

















# CARTULAIRE DE MULHOUSE



# CARTULAIRE DE MULHOUSE

PAR

## X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,  
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,  
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ  
INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,  
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,  
MEMBRE CORRESPONDANT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,  
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,  
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,  
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

---

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

---

TOME SIXIÈME.

---

STRASBOURG  
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).

COLMAR  
EUG. BARTH, LIBRAIRE  
1890.





DD  
901  
M63M6  
L.6



## AVERTISSEMENT DU TOME VI.

---

Ce volume, que mes derniers engagements m'ont obligé à grossir outre mesure, forme le couronnement du Cartulaire de Mulhouse. Il commence en pleine crise. Le parti des frères Fininger l'a emporté et le pouvoir est entre les mains de la bourgeoisie, qui ne peut se consoler de la perte de l'alliance avec les cantons catholiques et qui se persuade qu'en frappant ceux à qui elle impute la rupture, elle pourrait la recouvrer. De leur côté, les magistrats évincés et leurs adhérents font appel aux cantons protestants, pour qu'ils leur viennent en aide. C'est en vain que leurs coreligionnaires suisses tentent une dernière fois de soumettre le différend à leur arbitrage : la majorité ne veut reconnaître d'autre juridiction que celle des Treize cantons. A leur défaut, elle-même s'arroge le droit de constituer un tribunal impartial, devant lequel elle s'apprête à faire comparaître les hommes qu'elle incrimine. Pour mettre un terme à l'anarchie, il ne restait plus à Zurich et à ses alliés qu'à procéder *manu militari*. Leur action fut si prompte que ni Lucerne, ni la régence d'Ensisheim, tous deux également intéressés à maintenir un état de chose qu'ils espéraient faire tourner à la confusion du parti protestant, n'eurent le moyen d'y mettre obstacle.

Une attaque de vive force suffit pour rendre le petit corps d'armée de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse maître de la place. La répression fut moins rigoureuse peut-être que la minorité ne l'aurait voulu. Après

avoir statué quelques exemples, les vainqueurs se contentèrent d'infliger des amendes proportionnelles, qui ne firent qu'aigrir davantage le ressentiment des vaincus. Dès que la ville fut libre, les plus exaltés tentèrent un nouveau coup de main. Mais cette fois, les bourgeois se rangèrent du côté des magistrats, et tous ceux des insurgés qui tombèrent entre leurs mains, trente-huit en tout, payèrent de leur tête le tort de n'avoir pas réussi.

Sans doute, après la première leçon, l'indulgence n'était plus de mise au regard d'incorrigibles adversaires politiques. Malheureusement le bannissement des meneurs qui avaient pu s'évader, la confiscation de leurs biens suscitérent d'inextricables complications au-dehors. Il ne suffit pas aux conjurés d'avoir la vie sauve: ils cherchèrent à tirer vengeance de leur défaite. Ils eurent l'audace de demander aux tribunaux autrichiens la révision des sentences qui les avaient frappés; puis, quand Mulhouse refusa de laisser mettre en question l'autorité de la chose jugée, ils recoururent aux voies de fait, avec la connivence plus ou moins ouverte soit des archiducs, soit des cantons catholiques.

La situation qui avait jusque-là paru si ingrate au nonce de Lucerne, devint immédiatement plus favorable aux combinaisons de sa diplomatie. On persuada à l'empereur Rodolphe II que le moment était venu de faire valoir ses droits sur Mulhouse et d'y restaurer l'ancien culte. Entre Lucerne, Rome et Prague s'ourdirent les trames les plus dangereuses, alors que tout annonçait, sur les bords du Rhin, l'ère prochaine des guerres de religion. Dans cette extrémité, les cantons protestants restèrent fidèles à Mulhouse. Ils l'encouragèrent à redemander l'alliance des catholiques et, s'ils ne parvinrent pas à dissiper leurs rancunes et leurs préventions, du moins leur firent-ils comprendre le dommage irréparable qui en résulterait pour la confédération entière, si, par une déplorable erreur de leur politique, la confédération venait à perdre cet avant-poste, boulevard de la Suisse en Alsace. Il y eut un moment où, au prix de quelques concessions, Mulhouse aurait pu recouvrer l'alliance des Treize cantons. Mais il se refusa à toute transaction qui aurait rouvert ses portes à ses bourgeois d'autrefois, devenus catholiques. Quand l'empereur revint à la charge et proposa de soumettre ses revendications à l'arbitrage de l'évêque de Bâle, ce fut le roi Henri IV, le tout puissant allié de la Suisse et de Mulhouse, qui intervint pour déjouer cette manœuvre.

Mulhouse restait libre; mais quand la guerre éclata entre les deux partis qui divisaient l'Empire, le danger devint plus pressant. Un agent du fisc l'assigna de nouveau devant la chambre impériale; la régence d'Ensisheim lui contesta le bénéfice de l'union perpétuelle, qui avait été jusque-là sa sauvegarde contre la maison d'Autriche; l'électeur de Mayence revendiqua

les biens que l'Église y avait perdus, lors de la Réforme, et le trésor impérial prétendit recouvrer les contributions matriculaires de l'Empire. Sans l'appui constant de ses alliés, sans les échecs successifs infligés par la Suède et par la France aux forces coalisées du parti catholique, c'en eut été fait de Mulhouse.

Les temps qui suivirent la paix de Westphalie, furent peut-être les plus heureux de son histoire. Il recueillit le prix de son admirable constance, se releva de ses ruines et s'essaya dans la voie qui devait le mener au point où il en est arrivé aujourd'hui. Devenu l'enclave d'une province française, il profita de ses ressources sans en supporter les charges, et si les cantons catholiques lui tenaient encore rigueur et, à l'occasion, ne lui ménageaient pas les humiliations, il savait du moins que, nonobstant tous les mauvais vouloirs, ils ne se seraient pas dérobés à leur devoir de confédérés, si, conformément au droit public en vigueur, les cantons protestants les avaient mis en demeure de se porter avec eux au secours de leurs anciens alliés.

Seul de nos antiques communes, Mulhouse a conservé jusqu'au bout son autonomie et sa libre constitution. Alors qu'il n'avait encore abdicqué ni devant les complications du dehors, ni devant les divisions intestines, ni devant l'action du temps, il fléchit et se donna de son plein gré, quand sa jeune industrie fut en péril de se voir fermer le marché de la France et priver de ses moyens d'expansion.

Telle est en raccourci la substance de ce volume. Il nous rend plus compréhensible ce que les premiers nous ont appris déjà de l'histoire de Mulhouse; il nous montre une fois de plus son indéniable unité. Depuis leur point initial, les faits se succèdent et s'enchaînent dans le même sens, obéissent à la même logique. Pour arriver à la comprendre ainsi, il était nécessaire de remonter aux sources, de féconder les germes encore enfouis dans la poussière des archives et, avant de rien reconstruire, de tout oublier et de faire table rase de ce que la tradition nous avait enseigné jusque-là du passé de Mulhouse. C'est la certitude que je travaillais à la faire mieux connaître qui m'a soutenu, pendant le quart de siècle que j'ai consacré à ce travail. A en juger par les témoignages que j'ai recueillis, j'ose dire que l'attente des vrais historiens n'a pas été déçue. Sans doute, quand il s'agit de la reproduction d'anciens textes, la critique devient de plus en plus exigeante; malgré cela je n'ai rien eu d'essentiel à changer à la méthode une fois adoptée, et j'ose dire qu'elle n'a donné lieu à aucune objection grave. Du moins ne s'est-il trouvé qu'un seul de mes censeurs qu'elle n'a pas satisfait. Il est juste aussi d'ajouter que de tous ceux dont je reconnais la compétence, il est le moins disposé à utiliser mon œuvre, et encore moins à l'imiter. A ces

juges trop rigoureux des travaux diplomatiques, n'est-ce pas le cas de répéter ce que le savant auteur des *Études historiques sur les impôts chez les Romains*, M. R. Cagnat, disait naguère aux détracteurs d'un *corpus* épigraphique? «Je laisse de semblables critiques à ceux qui n'ont jamais publié d'inscriptions ou qui commencent à en publier: au reste de semblables critiques sont aussi aisées à faire qu'inutiles et malgracieuses. Je préfère insister sur le service rendu par des recueils comme ceux dont il est ici parlé, et par ceux qui ont le courage d'entreprendre ces sortes de publications singulièrement ingrates; il faut leur savoir infiniment de gré, quand ils les mènent à bonne fin».





2549. *Se rendant aux instances de leurs confédérés de Mulhouse, qui réclamaient l'intervention des cinq cantons protestants, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils ont prévenu les villes de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse d'envoyer leurs députés à Mulhouse, le mercredi 18 janvier, pour se réunir à ceux de Zurich et mettre tout en œuvre afin de ramener la concorde entre le corps municipal et la bourgeoisie mécontente.*

3 janvier 1587.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren insonnders gütten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, ouch was wir eeren, liebs vnnnd güts vermögend, sambt wünschung eines gütten gluckhaftigen nüwen jars zûuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonnders gût fründt vnnnd gethrüw lieb eydtgnossen, was etliche vnrûwige vnder üwer burgerschafft abermalen mitt abordnung jrer gsandten vor hand genommen, vnnnd was darüber üwer tragende sorg vnnnd zû fürkommung desselbigen üwer begëren an vnns, das wir benantlichen, sambt den andern vier orten, üweren vnnnd vnnsern lieben eydtgnossen von Bern, Glarusz, Basell vnnnd Schaffhuszen, durch vnnser bottschaft die sach zvollen inn gebürliche endtschafft zebringen inschlachen, beladen vnnnd vndernënnen wellind, habent wir vss üwerm schryben gnûgsamm vernommen, vnnnd ist vnns zwaren sölliche erhapte zwyspeltigkeit von anfang, wie ouch noch, inn thrüwen vnnnd von hertzen leyd, erkhënnend vnns vss eydtgnössischem gmût schuldig, so wol ouch willig, alle mittel vnnnd wëg so zû ableynung vnnnd wider versünung schwëbender vnrûw vnd widerwillens fürstëndig nitt zûvnderlassen: desshalb wir den obgenannten vier orten angëntz tag vnnnd mälstatt schriftlichen ankhündt, also das jedessen vnder vnns den fünff orten ersamme rathsbottschaft, mitt hiertzû vollkommnem beuelch vnnnd gwallt, vff mittwuch den 18<sup>ten</sup> diss louffenden monats januarij, inn üwer statt Müllhuszen abents an der herberg erschynnen, welliches zwyffels fryg jedes derselbigen orten zû willfärigem fûrgang kommen lassen wirt, den allmëchtigen gott bittende das er die widerspënnigen gmüter ënnderen vnnnd

gegenwürtiger handlung erwünschlichen vnd glücklichen uszgang verlychen welle: dess wir üch hiemitt widerantwortswysze (dann inn zyt üwer löuffersbott alher kommen nitt rath gwäsen, vnd er also ohne antwort wider heimwertz abgefertigte worden) verstündigen, vnd sind üch zü aller fründtschafft wol gewägen, mitt hillff göttlicher gnaden dero schutz vnd schirm vnns alle bevelchend.

Datum den 3<sup>ten</sup> januarij anno etc. 87.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2550. *En réponse à leur lettre du 28 décembre, le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment à leurs confédérés de Mulhouse leurs regrets d'apprendre que, malgré l'intervention de leurs députés et de ceux de Zurich, les bourgeois mécontents continuent à s'agiter, et qu'ils ont même envoyé des délégués à Lucerne pour rendre compte de cette immixtion des deux cantons; toutefois avant de prendre une détermination, il faudrait savoir quel est le but de cette démarche et quelles conséquences elle aura: dès qu'on sera fixé à ce sujet, la ville de Bâle fera de son mieux pour concourir, avec les autres cantons, au rétablissement de la paix et de la concorde chez ses voisins de Mulhouse.*  
4 janvier 1587.

Den fromen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor. Fromen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtnossen, eüwer schreiben den 28<sup>ten</sup> verschinen monats decembris abgelofnen jars datiert, haben wir den letsten eiusdem wol empfangen, darausz mit betrüebtem gemueth verstanden das sich die sachen zwischen eüch vnd eüwern burgern, auf gepflegne eüwer vnd vnser lieben eidtnossen von Zürich vnd vnserer abgesandten bottschaften vnderhandlung, nit ruwiger erzeigen vnd verhalten thundt, dan das ermelte eüwere burger über selbige vnderhandlung ererst pottschaft nacher Lucern geschickht: da man nun erwartten musz was sie daselbst auszurichten vorhabens, vnd was sie begeren werden, vnd so auf dasselbig sie was weiters fürzunemmen vnderstohn wolten, vnns dasselbig zuwissen gemacht, wöllen wir weiters, wie biszhär beschechen, zwischen eüch vnd jhnen alles das was zu frid, ruhe vnd einigkeit behülfflichen vnd dienstlich sein mag mit den übrigen vier ortten fürnemmen zuhelffen vnns nit sparen, desz jhr vnns wol trauwen sollen.

Datum den 4<sup>ten</sup> januarij anno etc. 87.

Bonauentura von Brunn, burgermeister vnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2551. *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse mandent à la bourgeoisie de Mulhouse qu'ils ont appris avec regrets, tant par les délégués qu'elle leur a envoyés que par le mémoire dont ils étaient porteurs, le différend survenu entre elle et les autorités à l'occasion de la dénonciation de l'alliance par les huit cantons catholiques, et se déclarent prêts à appuyer son appel à l'arbitrage impartial des treize cantons.* 1587. 9 janvier.

9 janvier 1587.

Den ersamen vnnnd wysen vnnsern gutten fründen vnnnd gethrüwen lieben aidtgnossen ainer burgerschafft der statt Müllhusen.

Vnnsers frundtlich willig grusz vnnnd dienst zuuor.

Ersamen wysen besonders gutten fründten vnnnd gethrüwen lieben aidtgnossen, nach dem wir nit allein hieuer diser zyht, sondern ouch an jetzo widerumb so woll vsz vwerer abgesandten mittburgern mundtlichem fürtrag, alsz dero von üch vnnsz vbergebnem schryben, was sich vor diser zyht der beschwerlichen uff vnnnd absagung der pündten vnnnd herussen gebung vnnnd endtcrefftigung der darüber vfgerichter brief vnnnd siglen, üwerer vnnnd vnnsrer gethrüwen lieben aidtgnossen der acht orthen, vnnnd darus eruolgenden spenen, irrungen vnnnd vnainighkhaiten zwüschen burgermaister vnnnd raht an ainem, vnnnd vch der burgerschafft daselbsten am anderen thail, erhaben vnnnd zugethragen, der lengj nach wytlöuffig berichtet worden, haben wir dasselbig alles mit sonderm beduren vnnnd aidtgnössischem mitlyden schmerzlichen angehört vnnnd verstanden, vnnnd hetten woll mogen lyden, wie wir esz üch ouch von hertzen wünschen vnnnd gönen wollten, das sollichs alles vermitteln, vnnnd dagegen allersytz frid, ruwe vnnnd ainighkheit gepflanzet vnnnd erhalten were worden : vnnnd diewyl dann jr üch vwerer gegen burgermeister vnnnd raht habender anforderungen, durch kain ander mittel dann durch vnparthygische richter, deren jr üch vf gemainer aidtgnoschafft der dryzechen orten aller dings referieren vnnnd ziehen thundt, zuergeben vnnnd endtschaiden zulassen, erklert vnnnd endtschlossen, vnnsz darbj das wir üch darzu verholltén fürdersam vnd berachten syn wöllindt, angesucht vnnnd gepetten : so haben wir dieselben üwer gesandte mit sollcher anthwort widerumb abgefertiget, das was wir zu hinlegung, verglychung vnnnd vertrage diser üwerer habender spenen hilff, raht, liebs vnnnd gutts vermögen, da vnnsz neben andern üwern vnnnd vnnsern lieben aidtgnossen darin zuhandlen zyht vnnnd tag ernempt vnnnd bestimmt würt, an vnnsz nützit erwinden noch ermanglen lassen, sonder jeder zyht vrpriettig, genaigt vnnnd gantz guttwillig syn wöllen : versehen vnnsz ouch hieneben jr werdindt üch vnnderzwüschen baidersytz aller vnuerwysenlicher beschaidenhait vnnnd fründtlichait gegen ainandern gepruwchen vnnnd erzaigen, vch hiemit inn den schirm desz allmechtigen befehlen.

Dattum 9<sup>ten</sup> januarij anno etc. 87.

Burgermaister vnnnd raht der statt Schaffhusen.<sup>1</sup>

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

<sup>1</sup> Une lettre du *statthalter* et du conseil de Glaris, datée du 14 janvier et également adressée à la bourgeoisie, est conçue dans les mêmes termes et tend aux mêmes conclusions.

1587. 2552. *Le conseil des treize à Bâle exprime à la majorité de la bourgeoisie de Mulhouse le déplaisir qu'il éprouve de la voir rebelle à tous les efforts qu'il fait pour le rétablissement de la paix et de la concorde; ce qui le froisse le plus, c'est qu'immédiatement après le départ des députés de Bâle qui avaient été à Mulhouse, le lundi précédent, et à qui la délégation des quarante avait promis de s'abstenir de toute violence jusqu'à la prochaine réunion de la diète de la confédération, les bourgeois ont jeté le greffier en prison et malmené les conseillers, sans égard pour l'engagement pris en leur nom et les recommandations que les quatre autres cantons protestants leur avaient fait parvenir de la diète d'Arar. En invoquant les obligations que leur alliance impose aux bourgeois, les treize leur enjoignent de s'abstenir de toute nouvelle violence; sinon ils les préviennent qu'ils ne s'occuperont plus de gens qui se soucient si peu de l'amitié qu'on leur témoigne.*

10 janvier 1587.

Den ersamen weisen vnsern besonders guten freunden vnd lieben eydtgnossen, dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz besonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, demnach wir von der zeit an das sich die leidige vnder eüch schwebende burgerliche trenung zugetragen vnd erhaben, sonderlich vnd mit andern vnsern getreüwen lieben eidtgnossen von etlichen ortten, ausz eidtgnossischer nachparlicher treüw vnd wol gemeintem hertzen, mundtlich vnd schriftlich alles das versucht vnd fürgenommen was wir zu eüwerer versöhnung vnd befridigung, vnd daher zu eüwer, auch eüwerer weib, kindern vnd nachkomen heil vnd wolahrt dienstlich sein erachten mögen: haben wir doch ein sonders hoch bedauren das solches alles vnder vnd bey eüch kein solche frucht noch würckhung bringen wöllen, alsz aber billich gewesen vnd wir vnsz wol versehen hetten, insonderheit da wir erst verschinens montags in vernemung diser vnruhen beschaffenheit vnserer gesandten abermahls bey eüch gehept, eüch zum friden vnd zu einstellung aller hitziger feindtlicher vnd gwalthätischer sachen vnd handlungen gegen den rähten, eüwern obern, so wol alsz allen andern eüwern mitburgern nachmahlen zum überflusz hochstes ernsts zuermahnen, alsz wir dan von jnen beschechen sein kein zweifel tragen, so were ja recht vnd billich das, da eüwer auschutz der viertzig mannen denselbigen von vnser wegen mit ausztruckhten wortten zugesagt vnd versprochen wider niemandtz überal weder mit wortten noch gethaten nicht vnruewigs feindtlichs noch thätlichs ferners fürzunehmen, sonder guten friden zehalten vnd alle sachen bisz auf nechstkünfftigen gemeinen eidtgnossischen tag einzustellen, vnd allda alles eüwer anligen zu verhör zekhomen laszen etc., jr weren bey ermelten eüwerm zusagen erbarlich verharret vnd deme stat gethon, besonders da jhr von vnsern lieben eidtgnossen den übrigen vier ortten ab dem tag Arauw erst seidther zum friden schriftlich also hoch vermahnet worden.

Wir müeszen aber vernemmen, vnd ist leider schon landtkündig, das jhr strackhs nach vnsern gesandten abreiten, eüwern stattschreibern ausz seiner behausung mit gwalt gerissen, vnd in harte gefangenschafft gesetzt, darzu ein ersamen raht abermahls vngebeürlich überloffen, vnd eüch also erzeugt haben dasz, aus demselbigen abzunehmen, wie jr eüwer selbst eignen wolfart vnbetrachtet wenig fridtsams vor eüch haben.



Wan wir nun hieyon groszlichen befrembden empfangen vnd das nicht andrist dan zu verachtung vnsers treüwhertzigen fürnehmens, ermanens vnd forderens beschehen sein, aufzunemen wissen, wollen wir doch über so manigfaltig bei euch deszhalb angewendt versuchen, euch nachmahlen bei den pündten mit denen jhr vnsz verpflichtet, vnd so hoch wir kondten vnd mögen, aller ernstlich hiemit ersucht vnd erforderet haben, alle eüwere sachen dahin anzustellen vnd zuuerordnen, damit weder mit dem gefangnen, noch allen andern personen, es seye von rächen oder mitburgern, bey dem wenigsten nichts weiters vnfreündtliches gäh sinniges noch gwalthätliches fürgenommen, sonder alle sachen (wie obgemelt) zu friden eingestellt werde, bisz gott der allmechtig andere mittel senden, die zu verrichtung diser traurigen spaltung vnd zu förderung eüwer aller, ja auch aller eüwerer nachkommen wolfart ersprieszlich sein mögen, vmb die jr jhn auch bitten sollen.

Da jhr aber dises vnser eidtgnossisch an sinnen fordern vnd ermahnen fürbas zu ruckh setzen, an dem gefangnen, oder auch andern personen an die jhr vngunst vnd widerwillen gelegt haben möchten, mehrere oder noch weitere gwalthat üben wurden, solt jr wissen das wir nachgedenckhens haben werden vnsz deren leüthen vnruhe, so vnser freündtschafft vnd pündt hindan gesetzt, zuentledigen, wolten wir euch bester meynung mit bitt solches wol zuerwegen, in eyl nit verhalten haben: eüwerer vnuerlengten antwort bey disem hierumb abgesendten potten erwartende.

Datum den 10. januarij anno etc. 87.

Die geheymen raht genant die dreytzechen  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2553.** *Le conseil des treize à Bâle mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que les deux envoyés qui s'étaient dernièrement entremis pour le rétablissement de la paix dans leur ville, ont reçu des bourgeois mécontents une lettre qui prouve que leur irritation ne s'est pas encore calmée: ils se plaignent qu'on n'observe pas à leur égard ce dont on était convenu avec les envoyés de Zurich et de Bâle, qu'on leur adresse des paroles de haine et de menace, qu'on répand contre eux des écrits injurieux, que certains de leurs adversaires se font voir, la nuit, dans les rues, l'épée à la main et causant du désordre. Quoique plusieurs de leurs griefs paraissent n'avoir d'autre fondement que leur imagination, comme lorsqu'ils imputent au greffier d'ourdir les trames contre eux, les treize engagent le bourgmestre et le conseil à faire tout ce qui sera humainement possible pour calmer les esprits et empêcher de nouvelles provocations, en attendant les députés des cinq cantons, qui arriveront sans doute le mercredi suivant.* 1587.  
12 janvier.

*Jeudi 12 janvier 1587.*

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freüenden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor. Fromen ersamen weisen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, vnsz hat ausz eüwerer vnruewigen burgern an beide vnserer bei euch geweszne abgesandte fridens vnderhändler ausgangen schreiben angelangt, in was schwerer

verbitterung sie leider noch diser zeit gegen eüch standen vnd schweben, besonders darausz jre clegten vermerckht, wie jüngstem abscheid durch gemein vnserer eidtgnossen von Zürich vnnnd vnserer abgesandten bey eüch angestellt, nicht gelebt, sonder sie die burger mit dröw vnd tratzwortten, wie man mit jnen vmbgehn solt oder wölte, gereitzt, mit pasquillen vnd auf offnen gassen auszgebreiteten schandtbriefen angetastet vnd in besorgnusz gesetzt werden solten, wie auch etliche eüch gehorsame vnd beiständige burger bey nächtlicher weile mit blosen wehren auf den gassen gestanden vnd vnfur getriben.

Vnd wiewol wir erachten mögen das sie ausz verdacht vnd miszuertrauwen etliche vnser anbelangende sachen jnen selbst fürbilden, alsz ob *ad partem* oder bey eüwern gewesznen stattschreiber wider sie etwas practicierischs fürgenommen vnd gehandelt wurde, nichtz desto weniger, weil wir die sachen nit ohne beküernusz also gar exulceriert vnd misslich befinden, so ist vnd langt an eüch vnser guttertzig ansinnen, alsz denen eüwer wolffahrt angelegen, gegen bemelter euwerer burgerschafft allen anlasz so zu mehrer verwirrung vnd verbitterung, ja zu verstörung des fridens dienen möchte, so weit menschlich vnd möglich abzuschneiden, zufürkomen vnd abzustellen, vnd alle ding dahin zurichten damit bisz zu volliger auszöhnung vnd vergleichung eüwerer streitigen sachen (die gott baldt geben wölle) dises schädliche feür nit gemehret, sonder einheimische burgerliche ruh erhalten werden möge.

Vnd wiewol wir eüch hiez zu mehr dan wol geneigt wissen, vnd villicht von sonderparen personen ohn eüwer wissen vnd willen, ja deme zuwider, mit auszsprenkung obangeregter brieffen, dröw vnd tratzwortten etwas vnbedächtlichs vnd vngepürlichs möchte fürgenommen worden sein, haben wir doch eüch dises alles ernsts, auch treüwer eidtgnossischer meynung zuerinnern vnd eüch zu nachuolung des geliebten fridens, abstellung vnd abwehrgung alles so disem entgegen lauffen möchte (alsz wir auch dan gegen eüwern burgern thunlich sein geachtet) hiezwischen zu ermahnen nicht vmbgehn köndten, bisz wir neben eüwern vnnnd vnsern lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Schaffhausen, auch vnsern abgeordneten, so, will gott, nechstkünftigs mitwochens bey eüch ankommen werden, alle streitige sachen (wo möglich) verglichen vnd auszgetragen werden, den allmechtigen pittende er eüch alle sampt vor vngemach vnd allem übel gnediglich bewahren vnnnd ausz gegenwürttigen vnruhen gnediglich erlösen wöllen.

Datum in eil donstags den 12 jenners anno etc. 87.

Die geheyment rächt genant die dreytzechen  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2554. *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse mandent à la bourgeoisie de Mulhouse, qu'ils étaient prêts à prendre part à la députation des cinq cantons protestants qui devait se rendre auprès d'elle, le mercredi 18 janvier, quand deux envoyés sont venus les prier de ne pas se donner cette peine, attendu que la commune avait résolu de ne faire juger son différend avec le conseil que par la confédération entière, non par mépris pour les cinq cantons, mais dans l'espoir que cette déférence lui*

*revaudrait les bonnes grâces et l'alliance des cantons catholiques. En conséquence, la ville de Schaffhouse s'abstiendra d'envoyer des députés à Mulhouse; mais d'ici à la prochaine diète des treize cantons, à laquelle l'affaire sera déferée, ils invitent les bourgeois à s'abstenir de toute provocation, de tout acte violent à l'égard de leurs autorités; ils écrivent au conseil pour le prier de se tenir également sur la réserve, bien persuadés que cette conduite prudente contribuera puissamment à apaiser les huit cantons.*

*Samedi 14 janvier 1587.*

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnnd wysen N. N. ainer burgerschafft der statt Mühlusen, vnnsern insonnders gutten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig diennst, sambt was wir ehren, liebs vnnnd gutz vermögendt zuouor.

From fürsichtig ersam wys, insonnders güt fründt vnnnd getrüwen lieben eydtgnossen, wiewol üwer vnnnd vnnser getrüw lieb eidtgnossen burgermaister vnnnd rath der statt Zürich, vf üwer vom dato den 28isten verschinen monats decembris vnnnd abgelofnen 86isten jars, an sie vssganngen schryben, ernsthaftes pitt vnnnd begeren, deren zwüschenndt üch vnnnd ainem erbaru rath haltender schwebender irrungen, spaltungen, vnainigkhait vnnnd zwytrachtigen wesens halber vnns zuogeschriben, ersuoct vnnnd gepetten das wir vnnsere rathspottschaft mit vollkhomnem befehl vnnnd gvalt hierunder mit jren vnnnd der andern dryer ordten Bernn, Glarus vnnnd Basel abgesannnden, aller gepür vnnnd notturfft schidlicher vnderhandlung vnd mittlung zepflegen, vf mitwuchen den 18isten ditz bj üch inn der statt Mühlusen aubents an der herberg zuerschinen abzufertigen vnbeschwert sin wölten, wir ouch (als denen dise irrung, zwyspalt vnnnd vnainigkhait vonn hertzen vnnnd inn thrüwen laid) selbigen tage zubesuochen woll genaigt vnnnd willens gewesen: sindt wir doch nechstuerschinen montags durch zwen vss gedachter burgerschafft abgesannndte pottschaften mundtlich vnnnd ouch ainer überraicht inkhomener missyphen, dauon widerumben abgehalten vnnnd abwendig gemacht worden, der vrsachen als wir dieselben zwen gesannnden dess vonn vnnser der fünff ordten angesetzten tags berichten lassen, sie vnns darauf gnügsam züuerstohn geben, ob man schon denselbigen tage besuochen soltte, das doch solliches alles vergebentlich vmb sonnst bj der gemainde vnnnd burgerschafft nütztit erheblich sin werde, inn bedacht vnnnd ansehung sie sich schon alberaith entlich enntschlossen durch kain ander mittel dann vor gemainen der dryzehen ordten gesannnden der sachen vnd handlung intzlassen, als sie dessen baidere stetten Zürich vnnnd Basell gesannnden letstlich vff den 23sten tag decembris nechstuerschinen, glych ouch wie jetzo, vnnsz schriftlichen schyn zügestellt vnnnd übergeben haben, mit vermelden wo man sie demselben jrem endtschluss zuowider, glych wytter ansuochen vnnnd zetryben vnderstohn solte, zuobesorgen dasselbig wol so bald zü mehrer verbitterung vnnnd vnrüwen dann zü güttem vnnnder jnen anlaass vnnnd vrsach geben wurde, solliches aber alles vss kainer verachtung oder ainichem missztruwen gegen den fünff ordten, sonnders allain vmb mehrern vnnnd pesseru glimpfs willen gegen vnnsern eidtgnossen den acht ordten, gegen wellichen sie sich aller demüt zuobeflyssen vnnnd dem jhenigen was sie züuerachtung vfnemmen mochten, vorzesyn, getrüster hofnung so sie die acht ordt ain mal widerumb begüettigt (wie sie inn guotter hofnung stünden),

jr vnnd ain erbarer rath lychtlich widerumb gegen ainandern züuersünen sin werden, da hingegen sie schon mit üch verglichen, sie noch nit widerumb bj dem eidtgnössischen pundt werindt.

Wann nun wir ain sollichs verstanden vnnd vnns noch zur zyth mit vergebenlicher müeche vnnd arbeit wider aines oder dess andern thails willen nit gern begeben oder intringen wöllen, so haben wir dissmals dehain pottschaft vss vnnserm mittel vnd rath abordnen wöllen, fründtlichs flysses pittende jr wöllen sollichs gehörter vrsachen von vnns im pesten vermercken vnnd vffnehmen, die sachen biss vff ain allgemeine eidtgnössische tagsatzung (welliche glych diser oder ouch annderer sachen halber inn kurtzer zükhomender zyth angesetzt vnnd gehalten werden mag) inn guotem friden vnnd rüwen anstohn vnnd verplyben lassen, vnnd mitlerwyl gegen üwerer oberkhait weder mit wortten noch wercken nüdtzit gwaltthätigs ald vnfründtlichs anfahen vnd fürnehmen, sonnders der zyt gütlichen erwartten (wie wir ouch dessen ain erbarn rath durch schryben glychergstalt fründtlich pittendt vnnd vermanendt) der zuuersicht vnnd getrösten hofnung, wann die sachen also für der dryzehen ordten gesannde zuo tagen gelangen, fürkhomen vnnd inn handlung getzogen, dieselbig inn gütlichait oder dem rechten dahin gerathen vnnd gepracht, das jr sampt vnnd sonderlich inn den allgemainen eidtgnössischen pundt, liebe vnnd fründtschaft widerumben vf vnnd angenommen werden: was dann wir vnnsersthails darzuo befürderlich rätlich vnnd verhülfflich sin khünden vnnd mögen, wöllen wir vnns kaines costens, müeche noch arbeit nit beduren lassen: das alles haben wir üch guotter fründtlicher eidtgnössischer wolmaynung zü bericht vnd vermanung nit verhalten wöllen, vnns alle damit inn den gnadenrychen schutz vnd schirm dess allmechtigen befelhendt.

Datum sambstags am 14isten januarij anno 1587.

Burgermaister vnnd rath der statt Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
16 janvier.

2555. *Bernard Wagner, Wernher Wolff, Georges Epstein et Mathias Fininger, députés par la commune de Mulhouse vers les cantons confédérés, rendent compte à leurs concitoyens de l'excellent accueil qu'ils ont trouvé, tant à Lucerne qu'à Uri, Schwitz, Unterwald et Zug: en certains endroits on a été jusqu'à leur offrir le vin d'honneur, et tout fait espérer que leur mission sera couronnée de succès, à condition toutefois qu'on persiste à s'en tenir aux treize cantons. Ils ne dissimulent pas les difficultés que leur a créées la nouvelle de la mise en liberté du greffier et des négociations reprises séparément avec les cantons protestants. Ils supplient leurs commettants de rester unis dans la même pensée, fermes et inaccessibles à toutes les séductions, et si, comme ils en sont informés, Zurich, Berne, Glaris, Bâle et Schaffhouse tentaient encore d'intervenir, de leur déclarer hautement qu'ils ne s'écarteraient pas des résolutions récemment prises de reconnaître les treize cantons comme seuls juges du conflit, résolutions auxquelles ces villes avaient elles-mêmes adhéré: il serait déplorable de s'en départir, pendant les démarches que leurs députés font au dehors. A leur point de vue, si la rupture avec les huit cantons devait être définitive, si Mulhouse devait être réduite à l'alliance des seuls cantons protestants, il cesserait de faire partie de la confédération pour devenir soit autrichien, soit sujet de Bâle. Ils terminent en annonçant qu'une diète qui doit se tenir à Lucerne, de lundi en huit, leur fait remettre leur départ jusque-là.*

Lucerne, 16 janvier 1587.

Den ehrenvesten frommen vnd wysen burgern vnd gmeindt der statt Müllhusen, vnsern gûten frinden vndt trûwen lieben mittburgern.

Vnser frintlich grûsz und willige dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gûts vermögendt seyen eûch yederzyt zûfor.

Getrûwen lieben mitburger vnd frindt, wir können nit vnderlassen eûch etlicher massen (so vil yetzmal mûglich) zuberichten was wir biszhar by denen orten dahin jhr vns geordnet vnd abgefertigt, verrichtet vnd funden: vnd wiszend das mit gottes hilf so vil vszgricht vnd zuwegen bracht, das die sach vf gûtem wâg ist vnd der anfang schon gmachet, das vnserer gemeinen statt und burgerschaft wider gholfen werden mag, dan man vns alhie zû Lutzern, zû Vry, Schwytz, Vnderwalden ob vnd nydt dem walddt, vnd zû Zug gar gûtwillig verhört, frintlichen gûten bscheidt geben, an etlichen orten vns den erenwin gschenckt, allein sy ylen nit mit den sachen: es wirt aber nit mangel haben, so man im rächt thût vnd standthafft pliapt by allen 13 orten etc.

Sonst können wir auch nit verhalten das vns gar grosze verhindernusz bracht hat, das man den schriber vszglaszen, dan sy es zylich gwiszt; jtem das man schon anfangen habe mit den euangelischen stetten allein handeln: ist derhalb vnser gantz gûthertzig vnd ernstlich vermanen vnd pitten an eûch, vnser liebe mitburger alle gmeinlich, jr wöllen vmb vnser aller, auch wib vnd kinden vnd der nochkommen wolfart willen, standthafft vnd trûw (als vns one das nit zwifflet) an einandren vnd an vns sin, von allen 13 orten, wie jhr alle vonn anfang vnd nun so oft erkent, eûch nit mit glatten vnd falschen worten abweisen vnd verferien laszen, vnd wofehr die von Zürich, auch glich Bern, Glaris, Basel vnd Schafhusen, wider den vorigen heiteren abscheidt widrumb kommen solten, wie wir zûm theil vernehmen, ist vnser schlechter, aber getrûwer rath, jr wöllind allerding nüt yetzmal handeln, angsâhen das es hiefor, als sy das letstmal by vns gsin, was die burger heiter vnd luter erkent, jnen nit allein mundtlichen anzeigt, sonder auch gschriftlichen zugstelt, das man die gantz sach allein vor den 13 orten, vnd sonst vor niemandts, mit recht vszmachen vnd erörtern wölle, wie derselbig letste abscheidt vszdruckhenlich mitbringt vnd inhalt, daruf sy auch letstlich am samstag zû abent, als sy morndes am sonntag verritten, durch landtvogt Thoman sagen laszen, darby M. Bernhart Wagner gsin, wir mögen vnd sollen zû den 8 orten lûgen, können wir sy darzû pringen vnd erpitten, wöllen sy dieselben als jre trûwe liebe eidtgnoszen gern darby haben: nun were das schon ein anders, also sol man nit handeln, sonder frey vfrecht vnd mit der warheit vmbgon: das möcht man jnen kurtz sagen vnd es darby bliben laszen, sonst nit vil mit jnen disputieren oder vmbstând brauchen.

Vnd das ist vnser einfaltiger trûwer rath, vnd also finden wir die sach by denen orten da wir biszhar gsin, wir vnser theils, des sollen jr eûch trostlich zû vns versâhen, wöllen alles das thûn das vns mûglich ist, damit wir die sach so jr vns befolhen, zû gûtem vnd nutz der gantzen statt mögindt vszrichten, so wyt vnser verstand vnd lib langet: allein das man nit hinder vns durchgange vnd hiezzwischen ein anders handle, dan solte gschâhen das man von den 8 orten gar

solte fallen vnd allein mit den übrigen 5 wöllen handeln vnd huszhan, so were gwisz vnd ja nüt anders, dan das wir vnd vnser nachkommen eintweders Osterreicher oder der Baszler herren vnderthanen (da vns gott trüwlich vor bhüten wölle) werden mieszten, vnd nymmermehr zü eidtgnoszen werden: das schriben wir güter trüwen meinung, pätten jr wöllens im besten verston.

Es wirt von yetz mentag über acht tag ein tagsatzung alhie, darauf mieszend wir warten: was wir dan wither vszrichten mögen vnd fürfalt, wöllen wir eintweders selbs heimbringen oder eüch empieten, dan wir nit gern wychen wolten bisz wir ein rechten bscheidt handt: hiemit eüch vnd vns alle den gnaden vnd schirm gottes trüwlich befolhen.

Datum Lutzern, den 16<sup>ten</sup> januarij, stilo antiquo, anno etc. 87.

E. e. etc. dienstwillige mittburger

Bernhart Wagner, Wernher Wolff, Jerg Epstein, Mathis Finiger.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2556. *En réponse aux bourgeois de Mulhouse, qui leur avaient demandé quelqu'un qui pût porter la parole en leur nom dans la discussion des difficultés pendantes, le bourgmestre et le conseil de Bâle regrettent de ne pouvoir déférer à leur désir, attendu que leurs tribunaux réclament dans ce moment le concours de tous leurs avocats; ils comptent du reste que les bourgeois ne seront pas embarrassés pour trouver parmi eux ou ailleurs un orateur suffisant.*

16 janvier 1587.

Den fromen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zeuor.

Fromen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, eüwer letst an vnsz ausgangen schreiben, sampt angehefftem begeren, eüch auszer vnser statt einen bequemen tugentlichen redner den jr in eüwer schwebenden spennen gebruchen möchten, zeuergünstigen vnd zeerlauben etc., haben wir empfangen, vnd wiewol wir eüch zewilfahren geneigt, haben wir doch auf dissmahls, dieweil wir vnser fürsprechen mehr dan vmb zuuil vrsachen willen anheimbsch jren tragenden amptern an vnserm stattrechten ausszuwartten zubehalten bedürfftig, eüch harin nit wilfahren khönnen, guter zuuersicht jr vnder eüch oder sonst wol haben vnd feünden werden, die eüch nützit verabsaumen werden, das wir eüch auf eüwer begeren nit bergen wöllen, got den almechtigen pittende er die sachen also richten wölle, damit jr gemeinlich wider zu guter einigkheit kommen mögen.

Datum den 16<sup>ten</sup> januarij anno etc. 87.

Bonaventura von Bron, burgermeister vnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2557. *Les députés des villes de Zurich, de Berne et de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'à leur sollicitation, leurs commettants les avaient envoyés chez eux pour accommoder le différend des autorités avec la bourgeoisie; mais qu'ils ont appris en route que les envoyés de Glaris et de Schaffhouse, prévenus par les bourgeois qu'ils ne reconnaîtraient en cette affaire d'autre compétence que celle des treize cantons, avaient jugé inutile d'aller plus loin. Estimant dès lors que leur intervention serait sans effet, à moins qu'ils ne fassent revenir les bourgeois du parti auquel ils semblent s'être arrêtés, ils se sont décidés à écrire aux mécontents pour leur proposer de les accommoder à l'amiable avec le conseil. S'ils devaient s'y refuser, les députés avertissent le magistrat qu'ils renonceraient à se rendre à Mulhouse.*

1587.  
18 janvier.

*Mercredi 18 janvier 1587.*

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten freunden vnd getreuwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mulhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd gutts vermögen zuuor. Frommen ersammen wysen, besonders gutt freündt vnd getreuw lieb eydtgnossen, als vnser herrn vnd obern sich der bej euch erregten burgerlichen vnruhen vnd miszuerstenden anzunehmen vnd durch jre abgeordneten zu abstellung derselbigen zubearbeiten verruckhter tagen schriftlich angesucht worden, haben sie gleichwol bemelte euwer fûrgefalne khubernus vnd anligen mitleidenlich vernommen, darneben auf euwer ansuchen zuerweisung alles eidtgnossischen willens sich bereit willig entschlossen vnd vns allertheils in befelch geben, das wir vns an heüt dato hinab verfuegen, vnd was zu stillung vnd hinlegung aller euwerer miszuerstenden vnd zweitrachten verfenkhlich, mûglicher wysz fûrnehmen, handeln vnd anordnen solten, der zuuersicht es wurden auch vnser getreuwen lieben eidtgnossen von Glarus vnd Schaffhusen abgesante alhie erschinen sin, bemelter handlung beyzuwohnen: diewyl wir aber eins theils khurtz vor vnserem abreisen, anders theils, erst vnderwegen bericht eingenommen das bemelte vnser lieb eidtgnossen durch euwerer burgerschafft abgeordnete wendig vnd hinderstellig gemacht worden, mit dem fûrbringen das wo sie schon sammenthafft bey euch erscheinen täten, sie doch diser zeit noch nichts fruchtbars verrichten wurden, dan sie sich in khein einigungs mittel, dan allein vor den dreyzechen ortten einzulossen bedacht, deszhalb vns bedenklich fallen will vns ohne besagter zweyer vnser vnd euwerer lieben eidtgnossen zuthun, bemelter fridens tractation allein zu vndernemen, es seye dan das wir ihnen miltern bescheidt erlangen: derhalben wir ihnen auf disz mahl laut beyuerwarter copy zuschreiben, woferr ihnen nit widerig, vns allein verhör zugeben, die guettigkheit zuertrauwen, das wir vnbeschwert sein wolten dannocht hinab zukheren vnd vnserer herrn vnd obern befelch, so weit mûglich, getreuwlich zuerstaten.

Da uns nun bey disem hierumb allein abgesanten botten abschlegige antwort erfolgen solt, achten wir ihr werden dises vnser auszbleiben im besten vermerckhen, dan wir solches vnserer herrn vnd obern, die euch dises euwers khumbers abzuhelffen wolgewilt, auch ihres theils nicht werden erwinden lossen, widerumb heimzubringen verursacht werden, wolten wir euch, denen wir mit eidtgnossischer treuw vnd freündtschafft wol gewogen, nit verhalten, gott bittende er euch sein göttlichen friden senden wölle.

Datum Basel, vnd mit vnserer lieben eidtgnossen vnd herrn der statt Basel gewonlichem secret besiglet, mittwochen den xvij januarij anno etc. Lxxxvij.

Der stetten Zürich, Bern vnd Basel abgeordnete sandtbotten  
vnd rahts anwâlde.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2558. *Les députés des cantons de Zurich, de Berne et de Bâle mandent à la bourgeoisie de Mulhouse leur arrivée à Bâle, d'où ils devaient, le jour même, se rendre à Mulhouse, où ils étaient appelés par la commune pour essayer de mettre fin aux divisions qui avaient éclaté entre elle et le conseil; mais ils ont reçu avis que des délégués des bourgeois avaient dans l'intervalle détourné Glaris et Schaffhouse de prendre part à cette intervention, attendu qu'on avait à l'avance décidé de ne soumettre le litige qu'aux treize cantons. Très surpris de cette communication, qui contredisait formellement les instances faites auprès de leurs commettants pour les engager à s'interposer, les députés auraient été en droit de rebrousser chemin sur l'heure; cependant avant de prendre ce parti, ils demandent à la commune s'il ne lui conviendrait pas de les laisser entreprendre leur œuvre de pacification. Dans tous les cas, ils la somment de ne commettre aucune violence ni contre le conseil ni contre tout autre bourgeois, et de ne pas aller plus avant jusqu'à ce qu'on puisse s'occuper de nouveau de l'affaire.*

*Bâle, mercredi 18 janvier 1587.*

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreüwen l. eidtgnossen der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zeuor.

Ersamen weisen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, alsz vnserere herren vnd obern auf mitleidenliche vernemung der bey eüch erregten anheimischen spennen vnd irrungen nicht ohne der eüwern anregen, auch für sich selbst, alsz eüwers wolstandtz begierige vnsz kurtzuerrukhten tagen auferlegt vnd befohlen, das wir an heüt dato bey eüch zu Mülhausen einkomen, alda der fridens vnd söhnungs handlung bestes vnser vermögens pflegen solten: haben wir vnsz zu verrichtung solches befehls erhaben vnd auf gestrigen abendt alhie gehorsamblich versamblet, der zuuersicht es wurden auch vnser vnd eüwerer eidtgnossen zu Glaris vnd Schaffhausen ehren abgesandte hiezu berufen alda erschinen sein.

Wir werden aber durch beider ortten schreiben eins theils gantz kurtz vor vnser wegfahrt, ander theils erst jetzt vnderwegen berichtet, wie eüwere abgeordneten denselbigen vnsern lieben eidtgnossen zu Glaris vnd Schaffhausen diser tagen gnugsamblich zeuerstahn geben, das wan sie schon angesetzten söhnungs tag durch jre ehren gesandte besuchen theten, sie doch solche müeh vnd costen vnfruchtparlich vnd jhres ents vnerlangt auf sich nemen wurden, dan jhr in khein andere mittel dan vor gemeinen der dreytzechen ortten gesandten eüch in handlung einzulaszen, entlichen bedacht vnd entschlossen, sie hiemit von vorhabender jrer bottschaft sendung abgewendt vnd stil gestellt, dieweil dan wegen vngleiches der eüwern beschechnen fürtrags, da solches bey vnsern herren vnd obern nit angebracht, sonderlich vnserere der Bernischen abgesandten herren vnd obern zu solcher söhnungs vnd fridens handlung hoch ersucht vnd gebetten worden, wir vnsz albereit auf die reisz



begeben vnd fertig gemacht, auch vorangedeüteter eüwerer resolution vnd entlichen entschluszes nit dan erst (wie vorgemelt) zu spat auisirt, da so hetten wir wol vrsach gehept ermelte tractation auch unsers theils einzustellen, strackhs widerumben heimzureiten vnd solches an vnsere herren, sonders die jhennigen so des noch kein bericht empfangen, zubringen.

Dannoch weil wir eüch also weit genahet, haben wir eüch guthertziger eidtgnossischer meynung nit fürgehn köndten eüch hiemit zuuerstendigen, im fahl jr zu verrichtung vnserer herren vnd obern befehl audientz vnd gütlicher tractation stat zugeben, auch vnsz alsz der drey stetten abgesandten allein alsz fridens handlern eüwere sachen zeuertrauwen nachmahlen bedacht, das wir noch nicht abzusetzen, sonder zu eüch hinab zukheren vnd zu hinlegung habender eüwerer miszhellung vnd spenungen, so ferr vnser aller vernunft langen mag, vnsz zubearbeiten bereitwillig seyen: jr bewilligen aber oder nit, so wöllen wir eüch hiemit, in ostermelter vnserer herren vnd obern nammen, ernstlich vnd freündtlich ersucht vnd ermahnet haben, wider ein ersamen raht oder andere eüwere mit burgere nichts eigenthätlichs noch gähsinniges fürzunemmen, sonder aller sachen vernere weiterung bisz auf weitere handlung oder zusammenkhunft einzustellen, vnd eüch in allem thun und laszen des beliebten fridens zubefleiszen, daran jhr vnsern herren sonders gefallen beweisen vnd eüch vor schaden verwahren werden, welches wir eüch, denen wir mit eidtgnossischem willen wol gewogen, in eil berichten wöllen, eüwerer vnuerlengten antwort bej disem hierumb allein abgesandten leüferspotten in schriftten begerende, deren wir alhie zuerwartten entschlossen, gottlicher protection, auch fridlichem wolstandt eüch vnd vnsz alle wol befehlende.

Datum Basel vnd mit vnserer lieben eidtgnossen vnd herren der statt Basel gewonlichem secret besiglet, mitwochs den 18. jenners anno etc. 87.

Der stetten Zürich, Bern vnd Basel abgeordnete botten  
vnd rahtz anwäld.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2559. *En réponse à leur lettre, la bourgeoisie de Mulhouse mande aux députés de Zurich, de Berne et de Bâle que ses délégués sont revenus, le jour même, de Schaffhouse et de Glaris, après être tombés d'accord avec ces deux cantons que leurs envoyés ne se rendraient à Mulhouse que lorsque les huit cantons catholiques auraient consenti à intervenir, simultanément avec les cinq autres cantons. En conséquence, pendant que Zurich et Bâle recueilleraient l'adhésion de leurs confédérés protestants, les bourgeois ont député quatre des leurs auprès des cantons catholiques, dont on aura la réponse dans une huitaine. D'ici là la bourgeoisie n'entreprendra rien contre ses adversaires, malgré leurs procédés à son égard, et, en attendant les résolutions des huit cantons, elle prie les députés des trois villes de suspendre leur arrivée.* 1587.  
19 janvier.

Den edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersammen weisen herrn, der stetten Zürich, Bern vnd Basel abgeordneten botten vnd rahts anwälden, vnsern insonders guten freunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Edlen ernuesten frommen fürsichtigen weisen e. e. vnd w. seyen vnser gantz gut vnd freündtwillige dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermögen jeder wylen zuuor.

Insonders lieb herrn, gute freundt vnd getreuwen eidtgnossen, deren schreiben an ein burgerschafft der statt Müllhusen verlautendt haben wir gern empfangen, desselben innhalt abläsens verstanden, fuegen derenwegen denen zuuernemen das heütiges tags vnser abesandten von Schaffhusen vnd Glaris widerumb anheimsch khommen, vnd vns zuuerstehn geben wie derselbigen erstgemelter beider ortten erngesandte nach zur zeit nicht zu vns herab begeben, sonder auf vnser schreiben vnd erfordern vns allererst zuwillen werden wöllen: wan nun mit den erngesandten beider stetten Zürich vnd Basel also abgeredt vnd beschlossen worden, das dieselbigen die fünff ortt vnd wir burgere, auch hingegen die acht erzürnten ortt, vnsere getreuwen lieben eidtgnossen, begrüessen vnd zu vnsern zweytrachten vnd spennen, so warlichen nit gering, bejuwonen erpitten solten, vnd so wir dieselbigen zur verwilligung gebracht, als dan ihnen erngesandten wüssendt machen, die vns dannenthin bey gutter zeit einen gereümpften tag ansetzen vnd ankhunden wolten: diewyl wir vermeint das es darbey verbliben were, haben daruff wir vier vsser vns burgern der meynung in die lender geschikht, welche aber, wie wir eigentlich vernommen, nach khum in acht oder mehr tagen anheimsch khommen, deren wir (wie in des letsten vnd anderen mehr schrybens einschluszes für einen e. raht der statt Basel wol abzunehmen gsin were) was sie vns für bescheid bringen, entlichen erwarten vnd ohne gemeine vnser getreuwen lieben eidtgnossen aller dreyzechen ortten so wir die erpetten mögen, vnd vff die wir vns auch mehrertheils in allen schreiben geleint vnd referiert, nützet handeln noch tädingen lossen werden, sonsten im vbrigen sindt auch hiezwüschten wir gesinnet vns gegen vnserer gegenparthey nach aller billicheit (wiewol sie es durchausz nit thundt) zuuerhalten: ist hierauf an e. e. vnd wyt. vnser der burgern gantz freündt- vnd dienstlich bitt vnd bегeren, wyl solcher angesetzter tag, dene vnser theil noch nit begert, vns ettwas khurtz. inmossen wir die acht ortt so bald nit zuwegen bringen khönnen, die wöllen vns nützet für übel haben, noch in bösem verdenkhen, vnd da das die notturfft erfordern wurde, als dan unbeschwert vnd von eidtgnossischer treuw vnd liebe wegen vns zu ruwen, friden vnd der billichkheit verholffen, vnd als deren getreuwen lieben eidtgnossen jederzeit wol befohlen sein loszen, thun vns hieneben gantz freündtlich vnd eidtgnossisch bedankhen, das sich e. e. vnd w. jetzmohlen bemuecht vnd sich der sachen vmb so vil annemmen wöllen, stoht vns burgern auch hinwider gantz guthertzig zubeschulden vnd zuuerdienen: gottes gnad mit vns allen.

Datum in eyl den 19<sup>ten</sup> januarij anno etc. 1587.

E. e. vnd wyt.

gantz gutwillige getrüwen lieben eidtgnossen,

Ein burgerschafft der statt Müllhusen.

2560. *La minorité des bourgeois de Mulhouse et d'Illzach, au nombre de 98, interviennent auprès des envoyés de Zurich, de Berne et de Bâle, en leur exposant que leurs adversaires, dont les meneurs avaient été privés de leurs offices, n'ont d'autre but, sous apparence de recouvrer l'alliance des huit cantons, que d'introduire au sein du conseil quelques-uns des leurs, qui tenteraient toute sorte d'innovations aux dépens de la ville; pour leur part, s'ils se sont séparés de leurs concitoyens, c'est qu'ils tiennent au maintien de leurs vieilles franchises et ne veulent pas manquer au serment qui les oblige envers les autorités: celui qui aurait à se plaindre de qui que ce soit, doit introduire sa poursuite à Mulhouse même, et ils ne doutent pas que les députés des trois cantons n'aient pour mission d'appuyer cette ancienne règle des immunités communales. En conséquence, ils les invitent à venir remplir leur mission, en s'adjoignant leurs collègues de Glaris et de Schaffhouse, nonobstant le contre-ordre qu'on a donné à ces derniers.*

*Jeudi 19 janvier 1587.*

1587.  
19 janvier.

Gestreng edel ehrenuest from firsichtig vnd wysz, gnädig gönstig hochehrende liebe herren vnd getrüwe eidtgnoszen, demnach wir leider by diser angefangner vfrur gryfflichen spüren vnd sähen mieszen, das etliche vnserer mitburgern, die da jrer ämpteren verschinen joren wol beschulter wysz entsetzt, auch etliche jr nydig häszig vnd feintsälig hertz (sich einmol zurechen) mit hilff jrem huffen, die sie dan eins theils vsz forcht zu jhnen zogen, sich erzeygen, nit allein vmb widerpringung der pünten bi den 7 catholischen orten sampt Appenzel loblicher eidtgnoschafft zuthun vnd so schwär angelegen, sonnder alleinig wie sie etliche des radts entsetzen, sich hingegen selbers darsetzen, vnd andere vnbefüegte nüwerungen wider vnser begnädigung vnd erlangte freyheiten frefflicher wysz fir die hant nemmen, demnoch mit vnsz den burgeren noch jrem willen vnd wolgfällen handeln, thun, fürnemen vnd jren gwalt yeben, dahin getrachtet, wie dan ein solches leider also par vszprochen vnd menglichem offenbar ist.

Wan dan, gnädig herren vnd getrüw lieb eidtgnoszen, wir vns anderer meinung nit von vnseren mitburgeren abgesöndert, dan fir vnseren personen der statt Mülhusen, alls vnser geliebten vatterlants, von könig vnd keyseren hochlöbsäligen gedechtnussen erlangten freyheiten zuerhalten beschicht, auch bey vnseren herrn vnd oberen denen wir noch zur zyt ya bisz vf diszen tag mit eidtspflichten verbunden (demselbigen gmesz) beharlichen verpliben, so aber iemants vff einen oder den anderen etwas rechtmässigs zuklagen wisste, solle, lut vnseren freyheiten vnd alten herkommen noch, alhie zu Milhusen verrichtet werden etc.: derhalben e. g. st. vnd e. w., als die hochuerstendigen, vns vmb gottes vnd der billichkeit willen darby hantzhaben, zes schützen vnd zes chirmen anzerieffen verursacht, pitten vnd begeren hiemit gantz vnderthäniglich vnd vmb gots willen, diewyl e. g. st. vnd er. wisz. so noch zu vns kommen, vollentz alher gon Mülhusen eüch bemüegen, vnd womüglich die von Glaris vnd Schaffhusen, als auch vnseren lieben herren vnd vertrauwte eidtgnoszen (die durch etlich fridhässige hinderstellig gmacht) durch eüwer mittel beschryben vnd glichfals zu vns sich begeben welltint, damit einmollen die sachen verhoffenlich vf ein ort vnd wir zruwen kommen möchten.

Wie dan vnser zuuersicht vnd hoffnung ist, e. g. st. vnd e. wiszheit werde vns in disem fahl eidtgnoszischer trüw noch wilfahren vnd vns eüch jederzyt beuolhen sin laszen etc.: dargegen denselbigen angenehme gefelligen willen vnd dienst die tag vnser läbens, glichwol vnserem geringen verstant, aber vszersten vnser ver-

mögens noch in eidgnoszischer trüw, liebe vnd wolmeinung zu erwisen, wellen wir jederzyt geneigt vnd gantz guttwillig erfunden werden, vnd e. g. st. vnd e. w., als vnser gnädig herren vnd sonders woluertuhte l. eidgnoszen, keins wegs übersähen, sonder denen in allen trüwen (als die es vfrecht vnd trüwlich meinend) vollgen.

E. g. st. v. e. w.

Dienst vnd gutwillige.

Burger des kleinen hüfflins der statt Mülhuszen, sampt Yltzach,  
deren an der zall ongorlich 98.

Au dos:

Vnderthänige sublication an die grosz. st. e. eruesten fromm firsichtigen vnd wysen gnädig gönstig hochehrende herren vnd getrüw lieb eidgnoszen der loblichen stetten Zürich, Bern vnd Basel absanten in der Mülhusischen sachen.

Datum donstag den 19<sup>ten</sup> januarij anno 87.

Vffent ergon Basel durch Wernher Karrer vnd Daudid Schmerber.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
20 janvier. **2561.** *Les députés de Zurich, de Berne et de Bâle accusent réception à la bourgeoisie de Mulhouse de la réponse par laquelle elle leur a signifié qu'elle ne se prêterait pas à leur intervention avant le retour de ses envoyés, et que leur démarche lui semblait même contraire à ce dont on était récemment tombé d'accord avec les représentants de Zurich et de Bâle. Ils lui expriment leurs sincères regrets de lui trouver des dispositions si peu conciliantes, et de voir en même temps la méprise où elle tombe relativement au dernier arrangement. Sans doute on lui avait concédé que le litige serait porté devant les treize cantons; mais certainement on ne s'attendait pas à lui voir mettre des ambassadeurs en route, à l'insu des autorités et à l'insu de ceux des confédérés qui n'avaient pas encore dénoncé leur alliance avec Mulhouse. Quant au refus de la commune de leur laisser remplir la mission dont ils sont chargés, les députés lui reprochent de n'avoir pas prévenu leurs commettants, comme elle a fait à Glaris et à Schaffhouse: elle leur aurait évité par là une peine et une dépense inutiles; du reste, leur démarche ne s'est inspirée que de leur affection pour Mulhouse et de la gravité de la situation, qui empire de jour en jour, ce à quoi la malencontreuse tournée des délégués des bourgeois parmi les cantons n'a pas peu contribué. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas prendre leur refus pour une marque d'estime et de confiance à l'égard de leurs confédérés, et l'on se demande si, dans la crise qu'on prévoit, ils seront encore disposés à se rendre au premier appel qui leur viendrait de Mulhouse. Dans tous les cas, les députés en référeront à leurs commettants, et entre-temps ils recommandent aux bourgeois de s'abstenir de toute violence contre les membres du conseil ou contre toute autre personne de la ville, pour ne pas exciter davantage les esprits; autrement ils risqueraient de perdre sans retour les bonnes grâces des seuls confédérés qui leur restent.*

Vendredi, 20 janvier 1587.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freüden vnd getreüwen lieben eidgnossen der burgerschaft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst und was wir liebs vnd guts vermögent zuuor. Fromen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidgnossen, was jhr eüch auf das jhenig in schrifften erclert, so wir vergangens mitwochens zu bequemer verrichtung des von vnsern gnedigen herren vnd obern entpfangnen

befelchs, guthertziger meynung an eüch gesonnen, das haben wir gestrigs abendts ablesent vernommen, vnd die sachen dahin verstanden das jhr neben vnd auszert gemeiner vnserer vnd eüwerer lieben eidtgnossen von allen dreytzechen ortten ehren gesandten so jhr die erpetten möchten, eüch gegen einem ersamen raht der statt Mulhausen eüwers fürnehmens kheins wegs begeben noch in einiche gütliche handlung einlaszen, sondern eüwerer in etliche ortt abgefertigter sendtpotten ankunfft erwarten wölten, auch dabej zuuersteln geben alsz ob bemelt vnser anlangen dem jüngst bej eüch angestellten abschied vngemesz vnd (alsz wir dan daraus gnugsam zuuermerckhen gehept) eüch ein solch fürnehmen wolermelter vnserer herren vnd obern, alsz ein zu früe zeitigs bedenckhen, noch wenig angemem seye.

Auf solches wir eüch hinwiderumb nit verhalten khöndten, das wir erwünschen mögen eintheils das vnser der Zürichischen vnd Baszlerischen abgesandten jüngst in disen sachen gemachte beschlusz vnd abredt von eüch besser verstanden und deme nachgesetzt worden were, andertheils das wir miltern vnd mehr vertraulichern bescheid bey eüch gefunden hetten, den wir bej vorgedachten vnsern herren vnd obern rhumlicher anbringen mögen: dan erstlich den abschied belangent, ist vnsh die wir jüngst daniden der fridens handlung gepflogen vnuergessen, das alsz nach manigfaltig versuchen jhr eüch auf der vorbesagten vnserer lieben eidtgnossen von dreytzechen ortten leitung, spruch vnd entscheidet allerdings referiert vnd bezogen, wir eüch dasselbig wol zugeben vnd gönnen mögen, verhoffent es wurden die fünff ortt so eüch von den pündten noch nicht auszgeschlossen, jres theils mit allem eidtgnossischen willen sich eüch erzeigen: doch (wan eüch je diser weg gefelliger) das jhr eüch mitler weil in erwartung eines allgemeinen eidtgnossischen tags, auszert vnd neben eüwerer oberkheit des sonderparen bottschafft werbens vnd herumb schickhens, so vnder eüch gröszern blast, miszuertrauwen vnd vnwillen erwegckhen möchte, gentzlich abstehn, darneben in friden, ruh vnd stille derselbigen zeit erwarten sollten, das aber jhr jhene vnd wir dise von ortten gemeiner vnserer eidtgnoszschaft deszhalb ersuchen vnd erpetten, auch eüch alszdan ein tehdungs tag ansetzen solten, des wissen wir vnsh nit zuerinnern.

Was dan jetzigen eüwern abschlegigen bescheid antrifft, in dem jhr vnsh vn-geschaffter sachen widerumb zuhausz weiszen, hetten wir leiden mögen das, da eüch gegenwürttliche besuchung so von vnsern herren vnd obern ausz bewegenden vrsachen in mehrer vnd verfenglicher anzahl diser zeit angesehen, so widrig gewesen, jhr hetten (baldt eüch dieselbig khundtpar worden) dises eüwers ersetzten vorhabens nit weniger vnsh alle dan vnserer vnd eüwerer lieben eidtgnossen von Glaris vnd Schaffhausen zuuor verstendigen laszen, hette müeh vnd vncost wol erspart vnd die zeit besser angewendt werden mögen.

Sintemahl aber offtermelte vnserer herren durch einen vnd den andern theil vmb vätterlichen raht, hilf vnd rettung seither weiters angesucht worden, zumahl auch in erfahrung gepracht wie eüwerer leidige trenung vnd verbitterung darzwischen nicht abgenommen, sonder wegen der sonderparen absendungen vnd durch andere reizliche anlász je lenger je mehr gewachsen, hieneben besorgen müezen das eüwerer auszsöhnung vnd vereinbarung lenger einstellung eüch wenig nutz vnd ehr,

dargegen aber leichtlich mehrers leid vnd vnwiderbringlichen schaden gepären möchte, darfür eüch doch der allmechtig lang fristen vnd bewahren wölle: da so haben sie, welche ausz sonderlicher freündtschafft eüwer vngefel vnd bekhümerlicher zustandt tief behertzigt, sich diser arbeit nicht weigern wöllen, in hoffnung eüch wurde solches gefellig vnd dancknhem sein.

Da sich aber nun das widerspil erfindt, in dem solche vnsz anbefohlne gütliche handlung bej eüch khein stat finden mag, geben wir eüch vernünfftig zubedenckhen ob vilbesagte vnsere herren vnd obern solchen abschlag vnd vnsere hinweisung für ein gutachtung oder verachtung annemen werden, vnd ob sie nicht darausz zu schöpfen haben was für ein trauwen oder misztrauwen jhr in sie setzen, ja in was reputation sie bej eüch standen: es gibts die erfahrung das wer in leid vnd beschwerung waren vnd mitleidenlichen freünden sein anligen nur allein clagen vnd endeckhen mag, das der etwas trosts vnd leichterung entpfahe: in dem aber jhr vnserer herren vnd obern angebotne wolmeynung eüch der einheimischen miszuerstenden, spaltungen vnd vnruhen abzuhelfen auszschlachen, vnd eüch hieuo kheiner milterung versehen noch entpfinden, geben jhr damit wol abzunehmen wievyl jr jhrer freündtschafft achtung tragen, deszhalb da eüch diser zeit der sachen abzuhelfen nit gemeint, mögen auch wir nit wissen ob hernach auf alle fähl vnsere herren vnd obern auch also baldt auf eüwer winckhen vnd ansuchen sich so wilfährig erzeigen werden.

Vnd darumb, lieben eidtgnossen, kurtz dauon zureden, weil es diszmahls jhe nicht andrist gesein mag, so seindt wir nunmehr solchs allertheils an vnsere herren so vnsz abgesandt, heimzubringen bedacht, wöllen aber eüch, innammen alsz vorsteht, abermahls ernstfleisziglich vnd so hoch wir das thun khöndten vnd mögen, ermahnt vnd eruordert haben, das jhr allsamt vnd sonders gegen eüwern obern den rähten vnd andern mitburgern überal nichts feindthätlichs gähsinniges noch aufrüerischs, es seye mit wortten oder mit werckhen, suma allem dem so weitere trenung vnd vnlust bey eüch erweckhen möchte, fürnemmen, sonder im Friden vnd stiller gewehr khünfftige gemeiner vnserer lieben eidtgnossen eüch gelegner versamblung oder vnser deszhalb weitere handlung, ohne andere neüwerungen ein vnd fürgriff gehorsamblich erwartten, so lieb eüch ist vnserer gnedigen herren huld vnd freündtschafft vnd eüwere mit vnsz habende verbindung, wolten wir eüch hiemit zur letze hinderlassen, gott bittendt er eüch sein göttlichen Friden vnd was zu eüwerm heil vnd wolfahrt nothwendig mittheillen wölle.

Datum Basel vnd mit vnserer lieben eidtgnossen vnd herren der statt Basel gewonlichem secret besiglet, freytags den 20 jenners anno etc. 87.

Der drey stetten der eidtgnoszschafft Zürich, Bern, Basel  
abgeordnete sendpotten vnd rahtsanwälde.

2562. *Extrait d'un procès de la diète des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 3 février 1587.*  
 1587 *En réponse aux envoyés de la bourgeoisie de Mulhouse, qui invoquait l'assistance de la diète, afin 3 février.*  
*d'obtenir la constitution d'un tribunal impartial pour juger de son différend avec le conseil, elle déclare N. st.*  
*ne pas pouvoir intervenir et se désintéresser de toute cette affaire, attendu que les gens de Mulhouse*  
*ont mérité la déchéance de leur alliance, dont l'instrument leur a été retourné et ne sera pas repris.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 2 f.

2563. *Après avoir écrit, à Bâle, aux députés qui devaient se rendre à Mulhouse, la majorité des 1587.*  
*bourgeois expose au bourgmestre et au conseil de Zurich, leurs confédérés et leurs pères, les raisons 29 janvier.*  
*qui l'ont portée à décliner leur intervention. — Les bourgeois protestent tout d'abord que les députés V. st.*  
*ne leurs étaient nullement suspects: s'ils ont agi comme ils ont fait, c'est qu'ils n'ont rien compris à*  
*leur hâte de revenir, sans même leur en donner avis, alors qu'on leur avait promis verbalement et par*  
*écrit que les treize cantons connaîtraient seuls de l'affaire. D'un autre côté, les envoyés des bourgeois*  
*auprès des cantons catholiques n'avaient encore fourni aucun rapport sur les dispositions où ils les*  
*avaient trouvés et, dans cet état des choses, il est évident que la mission des députés de Zurich, de Berne*  
*et de Bâle ne pouvait contribuer en rien à faire rendre à Mulhouse les alliances qu'il avait perdues.*  
*Cependant dès qu'on apprit que les députés protestants devaient venir sans faute pour le 17 janvier, on*  
*envoya aussitôt prier les cinq cantons de donner contre-ordre; malheureusement les députés de Zurich*  
*étaient déjà partis, et les délégués des bourgeois durent borner leur mission à Glaris et à Schaffhouse,*  
*où on ne leur fit certainement pas mauvais accueil; les exposants expriment l'espoir que ce cas fortuit*  
*ne leur aliénera point les sympathies de leurs confédérés, en qui ils placent tout leur espoir: la seule*  
*chose qui les mette en défiance, c'est la partialité avérée du grand bailli Thoman pour leurs adversaires.*  
*Les bourgeois ne cachent pas du reste leurs regrets de voir comment les députés ont été circonvenus,*  
*non seulement par les conseillers révoqués, mais encore par ceux qu'ils auraient voulu laisser en place,*  
*qui tous leur prêtent l'intention d'introduire un nouveau culte à Mulhouse: ils protestent de leur sincère*  
*attachement à la confession de Zurich, qu'ils placent encore au-dessus de l'alliance de la confédération.*  
*Cette accusation s'applique plutôt au parti adverse qui, précédemment déjà, avait éloigné sans cause*  
*des ministres dont la doctrine et la piété étaient au-dessus de tout soupçon, et si MM. de Zurich ne*  
*les avaient pas remplacés par des pasteurs de leur choix, qui se sont fait agréer de toute la population,*  
*nul doute qu'on aurait amené un déchirement à la fois dans le culte et dans l'alliance: déjà l'on avait*  
*restauré au haut dans l'église deux grandes peintures avec des anges et deux images de la Vierge, qui*  
*avaient été effacées, il y a soixante ans, et que des amis de la paix ont dû gratter de nouveau pendant*  
*la nuit. Ce n'est du reste pas la seule calomnie qu'on lance contre la bourgeoisie: ses ennemis prétendent*  
*qu'elle ne se soucie nullement des envoyés des cinq cantons, et qu'elle ne leur permettrait pas l'entrée*  
*de la ville. Ils est vrai que, dans les conjonctures présentes, elle ne peut encore se prêter à aucune*  
*négociation; mais cela n'empêche pas que les députés ne soient les bienvenus, quand ils se présenteront;*  
*car la prospérité de Mulhouse dépend surtout de la bienveillance, de l'appui et des conseils de leur*  
*commettants; les bourgeois les supplient d'ailleurs de ne pas leur faire l'injure de croire à de pareilles*  
*imputations. Quant à la recommandation que leur ont faite les envoyés de Zurich, de Berne et de*  
*Bâle de ne rien tenter contre leurs adversaires avant leur arrivée, ils auraient été tout disposés à s'y*  
*conformer, n'étaient les provocations incessantes de ces derniers, qui ne ménagent ni les biens, ni l'hon-*  
*neur, ni la vie de ceux qui les combattent; il faudrait donc leur prescrire également plus de modération.*  
*Personne ne donne lieu à plus de plaintes que le greffier: à la prière des députés, on l'avait mis aux*  
*arrêts dans sa maison sous caution juratoire, quand on aurait été en droit de le jeter dans un cul de*  
*basse fosse, et, au lieu de garder la réserve que sa situation lui commande, il se livre à de dangereuses*  
*menées avec des gens suspects; il s'en cache si peu que, dans un de ses discours, il a parié sa tête que*  
*jamais Mulhouse ne recouvrerait plus l'alliance des huit cantons; ce propos est d'un traître, et puisque*  
*personne ne veut mettre la main sur ce vaurien de Souabe, les bourgeois se demandent s'ils ne feraient*  
*pas bien de lui demander compte de cette sortie, et de le mettre dans un lieu qui couperait court à ses*

*complots. Pour conclure, ils supplient le bourgmestre et le conseil de Zurich de faire bon accueil à leur justification, de les aider à se soustraire à des autorités qui ont forfait à leur mandat, à punir l'injustice et la dénonciation de l'alliance, à reconstituer un gouvernement capable de les protéger, et de leur prêter leurs bons offices pour les faire rentrer dans la confédération.*

*29 janvier 1587.*

Den gesträngen edlen eerenuesten fürsichtigen eersammen vndt wysen herren burgermeister vndt rhadt der loblichen statt Zürich, vnsern günstigen gnädigen herren vndt getreuwen lieben eidgnoszen.

Vnser frindtlich gehorsam vndt willige dienst bevor.

Gestrengen edlen eerenuesten frommen fürsichtigen vndt wysen, besonders günstig gnädig herren, getrüwe liebe vätter vndt eidgnoszen, nach dem wyr wol vff den hinderlassnen bescheidt der herren gsandten der dreyen stetten vnsern gnädigen herren, vonn Basell vnss zu geschickt, ein begärtte andtwortt inn yl den herren gsandten werden laszen, hatt es vnss der meertheil [der] burgerschafft ahnston vndt gebüren wellen, üwer gnaden auch zu verstendigen warumb wyr die abgeordnetten herren sandtbotten vngeschafft wider heimreiszen laszen, damit man vnss nit zu mäsze, sölches vss einiger verachtung oder misstrauwen (daruor vnssz gott trüwlich behütten welle) geschähen sin, hiemit vndertheniglich bittende euwer gnaden vndt gunsten welle dise endtschuldigung in bestem verston vndt gnädiglich ahn hören.

Vndt zu dem aller vorderisten, haben wyr vnss der herren gsandten zukunfft by dem wenigsten in solcher yl ohne verkündung nit versähen, vermeindt by dem abscheidt vnserer herren den gsandten mundtlichen vndt gschriftlichen geben verblichen, luttende das wyr burger keinen vertrag oder vnderhandlung vnssz wellindt inlaszen, neben vndt vszert aller dryzehen ortten, vnseren getrüwen lieben eidgnoszen, vndt diewyl vnssz kein wiszen der ehren gsandten, wie aber vnserem gegentheil gethon, auch wyr vonn vnseren gsandten burgern inn die acht ordt noch kein relation empfangen, vndt nit wiszen mögen wie die sachen geschaffen, hatt vns ein vnderhandlung ahnzunehmen (zu erlangen die pündt) nit fürderlich sin beduncken wellen: doch als wyr gaszen hörlich ver nommen das die eehren gsandten gwislichen vff den 17 jan. kommen soltten, haben wyr ohne verzug ettliche von vns zu den fünff ortten bittlichen abzumanen vssgesandt, welche da sy gon Zürich kommen, sindt da die herren gsandten schon verritten vndt danethin ohne fürbringung vff Glarus ylen müssen: was aber sy daselbst sampt Schaffhusen fürbracht, auch euwer gnaden (so die gsandtne nit schon wärintd verritten) bittlich fürbringen solten, das wüssendt by diser abgeschriftt zu vernemen: vndt ist also vnser begären by vnseren getrüwen vndt lieben eidgnoszen vonn Glarus vndt Schaffhusen nit vervnbillichett worden, bittendt der halben eüwer gnaden gantz flehenlich, als vnser liebeste getrüwste herren vätter vndt eidgnoszen, ihr sölches ahn vnssz nit rächen, ettwas vsz miszvertrauwen oder verachtung (darvor vnssz gott trüwlich bewaren welle) beschähen, wie man aber solches vns zu legen möchte, dan euwer gnad vndt gunst by vnssz in solcher hohen reputation, ehren vndt ahnsehen stadt, das wyr zur selben die höchste vndt beste hoffnung vndt zuversicht



tragendt, als die vnsz mit väterlicher hulff, trost vndt errettung nie verlaszen, wölches wyr vnsz noch am meisten trösten: jedoch hatt vnsz disz nit wenig kümbernsz zugstattet, das nun etwas vnwyllen von vnsz burgeren allein vff den herren landvogt Thoman erwachsen wellen, vonn deszwägen das vnser widerpartt der endtsetzten rädten ahngehenckte fründtschafft rümlich hören laszen, vyl ahnleitung vndt sterckung vonn ime herren haben vndt derhalben vnsz schier meer ein bistender vnserem gegentheil dan schydherr vnsz duncken vndt ahnsehen wöllen: so thundt wyr auch disz nit weniger zu hertzen füren, das wyr leider vernemmen müszten wie nit nun die endtsetzte räd, sampt ihrer ahngehenckter vndt vffgewiszer fründtschafft, sonder noch vonn den überigen vnserer oberceickt die wyr noch gern geduldet hettindt, by den herren ehrengsandten, die sonst ihnen gar vyl audientz geben, mit vngründten wordten verlumbden, auch euwer gnaden vnsz widerwärttig zemachen allencklichen vnderstandt, als ob wyr ein neuwe religion in zebringen wenig achtung gebendt: da bitten wir gott den almechtigen das er vnsz dahin nit kommen lasze, dan keiner vnder vnnsz des sins nie gsin vndt, ob gott will, nit werden wirdt, ein anderen glauben ahnzenemmen, sonder by euweren, vnseren gnädigen herren, in gottes wortt gegründte confession zstärben vndt zugnäsen, ia vnsz vonn der selben vil minder (wie billich) dan von dem pundt abtrennen laszen, möchtendt derowägen wol von ihnen lyden sy lieszendt dise wortt erspartt, in ahnsehen das wyr vyl meer derglichen vonn ihnen mit der warheidt zu sagen hettindt, als die vnsz gelertte fromme vnd getrüwe predicandten ohne schuldt vnd einige vrsach vertriben, vndt nit mit kleinem beduren vndt weinen viler gutthertziger beraubtt habendt, vndt die sach dahin geradten vndt leider kommen mögen, das wo euwer gnaden vnsz nit vernher mit einem anderen gelertten fridsammen vndt zu allentheilen ahngenemlichen predicandten versähen vndt wol versorgt, hette dise confession, so wol als der pundt, ein krach gewünnen mögen, da dan deszy schon ein gutte ahnzeigung gsin, das sy zwey mächtige brust bilder vndt engel oben in der kilchen vndt zwey Maria bild, die vor sechzig jaren mit groszer gfar vss gedilgkett, ernüweren lassen, welche vonn ettlichen gutthertzigem vmb minder vnruwen willen die sich erheben mögendt, sindt by nacht abkratzett worden, das derhalben wyr vilmeer vonn ihnen dann sy von vnsz zesagen hettindt, wyr wellindt aber hiemit euwere gnädige ohren nit belestigen, als die wir besorgen, die wyl sy nit still haltten wellendt, noch so vyl offenbaren müszten das ihnen wenig ehr vndt nutz, sonder grosz leidt vndt vnwiderbringlichen schaden gepären möchte, da vor vnsz gott trüwlich bewahren welle.

So hatt auch disz vnwill gepärett fergeben von vnser widerpartt geschähen, vnsz nit minder ein grosz beduren bracht, das wir auch glaubwürdig vernommen, sy vnseren gnädigen herren den eeren gsandten zu Basell mit der vnwarheidt fürbracht haben, als ob wyr burger den ehren gsandten der vier stetten vndt Glarus, vnseren gnädigen herren vndt getreuwen lieben eidtgnoszen, nützitt nachfragtindt, auch sy nit inlaszen wellindt, daran vnsz höchlichen vngüttig beschicht, dan ob glich wir in kein güttliche vnderhandlung vnsz inlaszen, oder vil andtwortt geben können, diewyl wyr noch kein relation von vnsern gsandten burgern

empfangen, hette vnsz doch ihr ahnkunfft am meisten thun freuwen, vndt darob glich, wie auch vorhin, ein grossen danckh vndt gefallen tragen, oder wär kan ein sölche vnsinnigkeitt vnsz zu legen, das wyr denen nütt soltindt nachfragen ahn denen vnser bester wolstandt haftett, auch welcher gnad, huld, fründtschafft vndt rhadt wir am meisten genossen vndt ohn dieselben nit beston vndt läben möchtindt: derowägen gelangt vnser aller flehenlich bitt ahn euwer gnaden vndt gunsten vndertheniglich, sy welle solchen fliegenden reden, die da geschähen vndt noch geschähen möchte, nit zu vil ohne vnser verandtwortung glauben geben, vngezweiffleter hoffnung so sy vnser andtwordt sampt hōste endtschuldigung ahnhören, die sach anders geschaffen sein vernemmen werden.

Endtlichen diewyl nun die ehren gsandten von Zürich, Bern vndt Basell vnsz burgern ernstlich vndt by verlierung euwer aller huld, gnad vndt frindschafft inkünfft nütt fiendthättlichs bisz vff ir gnaden ahnkunfft oder weittere vnderhandlung meer ahnzufahen, wölches wyr gar wol zefriden wärindt vndt dem vorhin nach zekommen gesinnett, wyr hettindt aber so wol vermeintt man soltte vnserem gegentheil glichfahls auch ein bisz ingeleitt, vndt nit vil meer ettwan ahnleitung (nach ihrem rūmen) geben haben, da wyr dan täglich tratz, pasquillen, treuwordt hören vndt sähenn mūssen, wie sy vnsz vff lyb vndt läben, ehr vndt gutt trachtendt, vndt kein mū, zusammen lauffen vndt ahn sich hencken sparend: welches wyr gern über sähen vndt noch vermög der manung vnsz still vndt gehorsamlich haltten wellendt, so lang vndt verr bisz gott ein gnügen hatt, dem vnbillicher gwaldt ie vndt alweg höchlichen misfallen: allein mūszendt wyr hierüber euwer gnaden rhadt vndt bescheidt ahnsuchen, vnser stattschrybers halben, der ein vrphed über sich selbs geben, wie es dan den herren gsandten wol bewust, vmb welcher ernstlich bitt vndt eeren zu gefallen wyr ihne in sein behusung schwören laszen, da es vnsz aber vil fürderlicher gsin, wyr hettindt ihne inn dem tieffisten thurn verwahren laszen, welches er aber nit erckendt, sonder alles misbrucht vndt übersicht, dan gar vyl zulauffs tags vndt nachts verdachter personen zu ime lasst, mit ihnen (vnser erachtens) rhadt vndt praticken wider sein vrpheck machett, vndt nūwlich ohne schühen geredt was wyr burger nun vyl machindt. mū vndt costen ahwendindt, er wūszte wol das wyr eewiglich in disen eidtgnossischen pundt nit meer kommindt vndt vffgenommen werdindt, daran welle er sein läben setzen: ob aber das nit verräterische wortt sigindt vndt wyr burger befügt wärindt, diewyl es sonst niemandt thun will disen vnnützen Schwoben wider vsz seinem husz zenemmen, rächtlichen (was er doch wūszte) zebefragen, vndt ihn ahn ordt vndt endt zelegen das er desz pratizierens (deszen er gewondt) müste still stan, darum wyr ietz dan euwer gnad, günstig gnädig herren, wellindt vmb rhadt ahngesucht vndt frindtlich gebätten haben, hoffendt deszelben geschrifflichen zu empfangen vndt dannethin dem selben nach zu khommen.

Vndt disz haben wir, günstig gnädig herren, getreuwe liebe vätter vndt lieben eidtgnoszen, euwer gnaden vndt gunsten nit verhaltten können, als zu denen wyr die beste zuversicht tragendt, mit demüttiger vndt gehorsamer bitt dise vnser endtschuldigung in gnaden ahnnehmen, auch so wol verholffen sein das wyr alles

fräfflen gwaldts endtladen, das vnrächt vndt verwürckung des pundts gestrafft, auch dannethin wider zu einer ordenlichen oberckeidt, darunder wyr schutz vndt schirm haben, kommen, vndt auch den loblichen pundt, darzu wyr dan lyb vndt läben, wie auch vnsere fromme alttuorderen werden setzen, wider erlangen mögendt: das stadt vonn vnsz der meerertheil burgerschafftt gegen euwer gnaden vndt gunsten, mit darstreckung alles was wyr ahn lyb vnd gutt vermögen, zuuerdienen: hiemit vnsz alle in den schirm gottes befallende.

Datum den 29 januarij 1587 jar.

E. st. e. w. vnderthänige vndt gehorsame burgerschafft  
der statt Müllhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2564.** *Sans s'arrêter à rappeler les causes et les circonstances de la rébellion qui a éclaté dans leurs murs, n'ayant d'ailleurs plus de greffier qui puisse le faire, les 100 bourgeois de la minorité remercient l'avoier et le conseil de Berne d'avoir envoyé des députés chargés de négocier de la soumission de la majorité, dont les meneurs ont uniquement pour but d'évincer quelques-uns des anciens conseillers pour se mettre à leur place: malheureusement ils n'ont rien obtenu que la promesse de ne plus enfreindre la paix, promesse que leurs adversaires ne tiennent guère. Outre qu'ils s'ameutent chaque jour et se répandent en injures contre la minorité, ils ont des pourparlers suspects avec des conseillers autrichiens et, depuis le retour des quatre délégués qu'ils avaient envoyés, il y a cinq semaines, à Lucerne et qui sont rentrés dimanche soir, il n'a été possible ni au conseil, ni à personne de rien apprendre du résultat de leur mission. Dans cette situation, pour arriver au rétablissement des autorités légitimes et à la rentrée en fonctions du conseil et du tribunal, pour assurer le maintien des vieilles franchises et bonnes coutumes, les bourgeois de la minorité sollicitent leurs confédérés de Berne, comme aussi ceux des autres cantons, de leurs prêter conseil et assistance, mais au préalable de leur envoyer de nouveaux députés.* 1587.  
3 février.

Denn gestrengen edlen ehreuesten frommen fürsichtigen vnnnd wyszenn herren schultheisz nnd rächt der statt Bern, vnnseren insonnders guädigen hochehrenden herren, guten fründten vnnnd getreüwen lieben eidgnoszen.

Gestreng edel ehreuest from fürsichtig wysz, insonders gönstig hochehrende herren, gut frint vnd getreüw lieb eidgnoszen, e. g. str. vnd er. w. seien vnser gefliszene gantz gutwillige dienst yederzyt beschetes vleisz vnd vermögens zubeuor.

Die selbige diser alhieiger vnserer mitburger inswerckh gericht vfrur, was deren anfang, warumben solche angesähen, waruf die biszharo beruwe vnd wasz dem allem anhang etc., in erzehlung des gautzen handels mit vylen vmbstenden zuerinneren ist vnser errachtens (sitmolen die zwyffelsohn sonsten berichtet seint) vnnötig etc.

Diewyl dan vsz wolbemelt e. g. st. vnd e. w., als vnnserer insonders gnädier hochehrender herren, guter frinten vnd getreüwer lieber eidgnoszen, eidgnoszischer tragender fürsorg, zuneigung, treüw, liebe, vnd zu stillung disz handels wolmeinende sich inzeschlagen solchen vnnötigen burgerlichen krieg (welcher alleinig damit sie etliche, wie augenschinlich, noch jrem gefallen des rats verstoszen vnd sich selbers

mit gwalt intrengen, angefangen) widerumben bei dem vngehorsamen theil, doch noch gepür Friden zeschaffen, deszhalb gesanten (deszen wir vns nochmahlen gantz höchlichen bedanckhen thunt) alhero abgeordnet, gespürt vnd funden.

Vnd aber bey den stettigen verwürten vnseren mitburgeren etc. onangsehen alles angewendts vlyszes, auch müey vnd arbeit nit wythers vszgerichtet werden mögen, dann das der fryden so münt- so schriftlichen, höchsts ernsts, ja by verlierungen der pünten, der vngnad vnd dem eidt gepotten, wie aber solches von jhnen noch bisz dahär gehalten, ist offenbar vnd das namblichen jrens täglichen treüwens vnd vnuffhörlichen zusammen lauffens, schmitzen vnd schmähens kein endt, vnd sonderlichen mit etlichen Österichischen täglichen radtschlagens leider zeuil am tag: wie wir dann gegen jhnen (wiewol wir vns keins wegs darab entsetzen, sonder alleinig e. g. st. vnd e. w. vngnad vylmehr dann dise förchten) zimlicher moszen in sorgen standen, sonderlichen sithero jhre 4 gesanten so sie vor 5 wochen vf Lucern zu abgefertigt, verschinen sontags gegen abendt widerumben heim zehusz kommen, vnd aber weder vnnsere herren vnd oberen, die sie deszwegen beschigt, vyl minder andere, was jhnen zu bescheidt worden, dan das sie mit gantz vngeschigten reden begägnet, von jhnen zuerkundigen ist.

Damit dan all anderem übel by rechter zyt begөгnet, vnd dise angefangene vngbürende vnfrintliche tälliche handlung hingelegt, die oberkeit widerum wie zuuor, damit raht vnd gericht gehalten, ordenlicher wisz, nach vnserem gepruch vnd erlangten freyheiten gesetzt, auch gehuldiget vnd allerdingen fryd, ruw vnd einickheit mit hilff göttlicher gnaden angerichtet, ferrerem vnwiderpringlichem schaden zufürkommen, wir ietzmolen alleinig bey e. g. st. vnd e. w., auch anderen orten loblicher eidtgnoszschaft vmb raht, hilff vnd bystant anzuhalten wissen, sint wir getrungen worden die selbige mit disem vnserem schryben dienstlichen zuersuchen, vnd damit zupitten wollermelt e. g. st. vnd e. w. dise handlung, deren hochwysen verstandt noch vyl beszer weder aber wirs vfs papyr, auch mangel der schrybern, inn so schneller yl zebringen wissen, zubehertzigen, die vnschult vnserer herren vnd oberen, auch vnnsere selbs personen, als die alleinig geneigt, vnnsere oberkeit, dänen wir noch bisz hüt zum tag mit glibt vnd eiden gern verbunden, sampt vnseren freyheiten, stattuten vnd ordnungen, vnd was dem allem anhangt etc., hantzehaben vnd zuerhalten, ja by verliering vnserer lyb, läben, haab vnd güeter, gesinnet, bedacht vnd entschloszen vnnsere g. herren vnd oberen, auch vns vnd welchen es berüeren thut, in disem miey säligen handel lenger nit steckhen laszen, vnd sich zum überflusz noch einmohn inzeschlagen, vnd wo jmmer müglichen, am ehesten vsz dero mittel gesanten alhäro abzeordnen vergönstigen, wie vns dan nit zwyfflet e. g. st. vnd e. w. das vmb der billickeit vnd vnserer vnschuld willen, als deren trüwhertzig gemiet wir yederzyt gespürt, zuuerschaffen, auch vns in dero schutz vnd schirm noch fürohin wie biszhäro vsz eidtgnoszsischer angeporner milte, trüw vnd liebe zu erhalten geneigt sein werden, vnd vns auch (wo müglichen) neben dem by vnseren punten zuerpliben, behulffen sein etc.

Das seint wir hinwiderumben die tag vnser läbens, ja mit darstreckung lybs, guts vnd bluts, glichwol vnserem geringen aber üssersten vnnsers vermögens, inn

aller eidgnoszischer treüw vnd wolmeinung zuuerschulden vrbitig, vnd vns alle damit göttlichen gnaden vnd der gesuntheit gantz trüwlich befehlende.

Datum den 3. februarij anno 87.

E. g. st. vnd e. w.

Dienst vnd gutwillige

Der 100 burgeren der statt Müllhusen des kleinen hufflins.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2565.** *Extrait du récès de la diète des cantons protestants réunie à Aarau, le 6 février 1587. — Attendu que les divisions ne discontinuent pas à Mulhouse et que l'attitude des mécontents met en danger l'autorité et la partie saine de la bourgeoisie, ainsi qu'il résulte d'une lettre du 4 février adressée par le conseil à ses confédérés de Bâle; qu'il est à craindre qu'on n'en vienne aux voies de fait et qu'il n'éclate une émeute, la diète décide que chacun des cinq cantons enverra des députés munis de pouvoirs suffisants, lesquels se rencontreront le 18/28 du mois à Bâle, pour se rendre de là à Mulhouse, où ils feront tous leurs efforts pour ramener la concorde. Pour mieux montrer combien cette démarche est sérieuse, les envoyés seront porteurs de dépêches de leurs commettants conçus dans les termes les plus péremptaires, et même des instruments de l'alliance; ils mettront les mécontents en demeure de les laisser agir; autrement ils leur signifieront qu'aux termes de l'alliance, leurs commettants prêteront aide et assistance à ceux qui réclament justice, ou même qu'ils rompent avec Mulhouse, à l'exemple des cantons catholiques. Entre-temps, et pour prévenir les violences, la diète adresse directement ses injonctions au parti, persuadée à l'avance qu'elle ne fait que devancer en cela les intentions des cantons qu'elle représente.*

1587.

6 février.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 4—5, b.

**2566.** *En réponse aux deux lettres par lesquelles ils leur avaient annoncé d'abord les pourparlers avec les députés de Zurich, de Berne et de Bâle, puis le retour des 4 envoyés de la majorité, sans qu'on leur ait révélé le résultat de leur mission, l'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, ainsi qu'aux 100 bourgeois qui sont restés leurs adhérents, que, se rendant à leurs nouvelles instances, ils leur enverront, de concert avec les autres cantons protestants, les députés actuellement réunis à la diète d'Aarau, pour essayer encore une fois de rétablir la concorde à Mulhouse: d'ici là ils les prient de continuer à observer la plus grande réserve envers leurs adversaires, afin de ne pas fournir de nouveaux aliments à leurs divisions.*

1587.

6 février.

6 février 1587.

Den frommen fürsichtigenn ersamen wysenn burgermeister, rhat vnnnd den hundert burgerenn zû Müllhusenn, so einem ersammen rhat daselbs zûgethan seind, vnnseren besonders gütten fründen vnnnd vertrauwten liebenn eydgnossen, sampt vnd sonders.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnnd gütts vermögennd zûuor.

Fromme ersamme wyse, insonnders gütte fründ vnnnd vertrauwe liebe eydgnossenn, was ir vnnns durch üwer zwifach schribenn erinnerlich vermeldet vnnnd bericht, desz so vnnssere, sampt der stettenn Zürich vnnnd Basel abgesannnte pottenn nechster tagenn inn der statt Basel üwer zwyspaltung vnnnd innerlichenn vnrûw wegen, dieselbenn durch gepürliche fründtliche mittel zegestillenn, gehandlet, dar-

nebenn ouch vonn der widerkhunfft der vier pottenn so der vnruwig theill vonn üwer burgerschafft gan Lucern vnnnd inn anndere orth abgeuertigett habenn, vnnnd wie sy üch das so sy verricht vnnnd für bescheid vsgebracht, verhalltenn, mitt üwer zûgethanenn pitt vnnnd ernstigem ansûchenn, das wir sampt den überigenn üweren vnnnd vnserenn vertrautenn liebenn eydgnossenn vonn Zürich, Glaris, Basel vnnnd Schaffhusenn abermalenn vnnnd vnuerwylt vnser pottschaft zû üch sennden wöllinnnd, der gûttigenn versûnungs mittlen zepflägenn etc.: das alles habenn wir wytlöuffig vsz allem innhaltt gemelter schribenn verhört vnnnd grosz hartzleid empfangenn zûuernemmen das üwere sachenn nitt besser, sonnders je lenger je mehr vnruwiger vnnnd gfarlicher sinnd: wölltenn deszhalb nitt ermanglenn nach vnserem bestenn vermogenn alle mittel vnnnd gelägenheitt anzûwenden üwere vereinigung vnnnd gestillung der erheptenn betrübung anzûrichtenn, alls wir dann allbereitt willig vnnnd entschlossenn sinnd, mitt annderenn üwerenn vnnnd vnserenn getrûwenn liebenn eydgnossenn vonn hie obgemelltenn orthen aller fürderlichest, vff den tag desz sich derselbenn vnnnd vnnsere gsandten so diser tagzyt inn vnser statt Arouw by einanderen versampt sinnd, werden verglychen zû üch zesendenn: dann üch vnseren vertrautenn liebenn eydgnossenn alle fründschafft, thrûw, hilff vnnnd bystandd inn jetzigem üwerem schwärrenn anligen vnnnd allen annderenn zûfelligenn sachenn zûbewysenn vnnnd zûerzeigenn, sinnd wir vonn hartzenn geneigt, vnnnd söllend jr desz üch zû vnns vngezwyflet vertröstenn, vnnnd inn erwartung gedachter abgeordnetenn zûkhunfft, nach üwere loblichenn wys vnnnd bscheidenheitt üch gegen dem vnruwigen theill millt vnnnd verträglich halttenn, demselbenn, so wyth moglich vnnnd gesin mag, vorgebenn, damitt alle wytherung vnnnd gefarlichere entschickung gemittenn plybenn, vnnnd üwere sachenn durch die vnnnderhändler dester lychtlicher vertragen werden möginnd: darzû wölle der gnädig vnnnd gûttig gott, ein warer liebhaber der einigkeitt, sin gnad vnnnd gedyen verlychenn, vnnnd üch inn aller brüderlichenn fründtschafft vnnnd fridlichem wolstandd langwirig erhallten.

Datum 6. februarij 1587.

Schuldtheisz vnnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.

6 février.

**2567.** *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse accusent réception de leurs deux lettres au bourgmestre, au conseil de Mulhouse et aux 100 bourgeois dont leur parti se compose: ils sont tout disposés à faire intervenir leurs députés avec ceux des quatre autres cantons protestants, pour réorganiser le tribunal et le conseil et pour mettre fin aux discours et aux menées de leurs adversaires, et ils n'attendent pour les mettre en route que la convocation de Zurich, à qui il appartient de fixer le jour aux autres participants.*

*Lundi, 6 février 1587.*

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnnd wysen burgermaister, rath vnnnd ainhundert jrer anhangend mittbehafften burgern der statt Mülhusen, vnnsern insonnders gûtten fründen vnnnd gethrûwen lieben eidtgnossenn.

Vnnsere fründtlich willig diennst, sambt was wir chren, liebs vnnnd gûtz vermögendt zûuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonnders güt fründt vnnnd gethrüwenn lieben eidtgnossen, wellichermassen die sachen deren zwüschent üch vnnnd üwerer mittburgern erstannnder vnrüwen tragenden irrungen, spaltung, vnainigkheit vnnnd zwytrachtigen wesens halber noch der zythen gestaltet vnnnd beschaffen, das haben wir vsser üwern baiden by zaigern disem potten vnnnsz zûgesannnden schryben gnûgsam, jedoch aber söllichs alles mit besonnderm gethrüwein mittlyden vnnnd hertzen laidt vernommen.

Diewyl dann üwer pittlich begeren wir woltenn diser sachen zum pesten vnnnd zûuerainigung bedacht sin, darmit gricht vnnnd rath bj vch gepürlich widerumb besetzt vnnnd allerhandt vngebürende inryssende ehrwürrende reden vnnnd seltzame pratigken vermitteln vnnnd erspart plybenn, hiertzû ouch sambt üwern vnnnd vnnsern lieben eidtgnossen der vier euangelischen ordten Zürich, Bernn, Glarus vnnnd Basel, ainen tage erwöllen zû üch zekommen, vnnnder diser sachen das peste zehandlen vnnnd wir, souil an vnnnsz möglichs flysses vnnnd ernsts, hiertzû zûuerhelffen, nit allein schuldig, sonnders ganntz begirig, genaigt vnnnd willig: so wöllen wir erwartend sin, wann, vff welch zyth vnnnd tage üwer vnnnd vnnser gethrüw lieb eydtgnossen von Zürich (als das vorderist ordt vnnnd denen söllichs zûstohn vnnnd gepüren soll vnd mag) vnnnsz den fünff ordten also ainen tage zû üch innu üwer statt Mülhusen üwerm begeren nach anstellen, ernennen vnd vnnnsz söllichs zûschryben werden, denselbigen tage, da es jnen von Zürich vnnnd den überigen dryen ordten gemainlich ouch also belieben, gefallen vnnnd sie für fruchtpar, nutz vnnnd gûtt ansehen will, durch vnnser ersamme rathis pottschaft ouch besûchen, mitt vnd neben den jren alles jbenig fürnemmen vnnnd verhandlen lassen helffen, was der sachen gelegenhait, gestaltsamme vnnnd hohe erhaischende notturfft erfordern würdet, üch vnnnd üwern mitburgern allerthailen zû widerpringung vnnnd erholung der sachen zû gûtter richtung, ainigkhait, friden vnnnd wolstandt dienen vnd gelanngen mag, dartzû vnnnsz dehain costsen, müeche noch arbeit antzewennden nit beduren soll etc.: das haben wir üch vff gehörte üwere baide schryben ditz mals zû bericht vnnnd anndtwurt nit verhalten wöllen, vnnnsz alle hiemitt göttlichem schutz vnnnd schirm beuelhendt.

Datum mentags am 6 chst. februarij anno 1587.

Burgermaister vnnnd rath der statt Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2568. *Informés que les divisions n'ont pas cessé à Mulhouse et qu'elles pourraient même dégénérer en violences regrettables, les députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Aarau mettent la majorité des bourgeois en demeure de se calmer, et de n'en pas venir à des extrémités qui pourraient amener un préjudice irréparable pour la ville et pour ses habitants, et causer les plus graves embarras à leurs propres commettants : si l'apaisement se faisait, les cantons qui sont encore alliés à Mulhouse, s'empresseraient d'user de leur influence pour le rétablissement de la concorde, sans compter que rien ne faciliterait plus leurs négociations avec les autres cantons en faveur de leurs anciens confédérés ; si au contraire les bourgeois s'obstinaient dans leur attitude, sans s'inquiéter de la tournure qu'elle pourrait donner à la situation, et des conséquences redoutables qui en résulteraient, ils les avertissent que leurs commettants pourraient à leur tour se désintéresser du sort de Mulhouse.*

6 février 1587.

1587.  
6 février.

Den frommen ersamen wysen denn meerern theyll der burgerschafft zů Müllhuszen, vnseren insonders guten fründten vnd lieben eydtgnoszen.

Vnseren früntlichen gruss, diennst vnd alles gutts zuuor.

From ersam vnd wyss, besonders gutte fründt vnd gethrüwe liebe eydtgnosen, alss dann wir ettlicher gschefften halber vss beuelch vnserer herren vnd oberenn alhie by ein anderen versamlet, kompt vnss für das die trëwung vnd spaltung vnder üch in der statt Müllhuszen noch stedts schwëbe, jaa ouch die sachen by üch (leider) der masen beschaffen sygen, das leychtlichen inn gäche vnd vnbesinder hitz ettwas gwalthetlichs vnd vnbefügt vnder üch angefangen vnd fürgenommen werden mëchte, so üch hárnach zu grosem ruwen reichen, weliches jnnen vnseren herrn vnd ouch vnns für vnssere perschonnen hertzlich leydt syn wurde: vnd wiewoll wir vnss einen söllichen zu üch nit, sonnder still vnd vffhaltens vnd ettwas mer bscheidenheit vnd ruwen, ouch das jr üch nun mer früntlichen wysen laszen vnd guttem rhatt volgent werden, versëchen thundt, haben wir doch nit für kommen khönnen, noch vnder losen wellen üch zu dem selbigen vnd zu fridt vnd einigkheitt nochmalen zuermannen vnd zewisen, damit nun dem selbigen nachkommen, vnd nit ettwan vnder vnd von üch ettwas angerichtet vnd fürgenommen werde, so einer statt Müllhusen vnd üch gemeinlich vnd sonderlich, ouch üweren wyb vnd khinden zu grosem vnwiderbringlichem schaden, nachteyll, gfar vnd vnheyll reichen, vnd also darmit vnser herren vnd oberen von üwertwegen noch mehr bemüyt, zu kosten gebracht vnd ouch bevrüüwiget werden mëchten: so wellen wir an statt vnserer herren vnd oberen üch hiemit über vorige desswegen an üch vssgangne wolmeinende schryben vnd muntliche ermanungen aber mallen mit allem ernnst zum höchsten by vnseren geschwornen pündten, ouch üweren eyden vnd ehren, ermanet habenn, das jr (vnangsechen was üch hin vnd här, von wem joch gerathen were, oder noch gerathenn werden mëchte) mit wortten noch werchen, rath ald thatt, weder gegen üwerer oberkeytt, noch jemandts üwerer mittburgeren ützit gwalthetlichs, fyndtselligs old vnfründtlichs handeltt oder fürnemmindt, sonders allerseydts rüwig sygindt, die sachen in ruwen anstaan losend, üch des fridens flysindt vnd alles eigenthetlichen gwalts enthaltindt, so lieb üch vnserer herren vnd oberen pündtnuss, huldtt vnd fründtschafft ist: wellend wir die sachen an vnssere herren bringen, der vnzwifelichen zuversicht die selben ohne verzug mittell vnd weg suchen, das (ob gott will) jr widerumb gegen vnd vnder ein anderen versündt, vereinbarett, die spaltung vnd der vnwüll vffgehept werde, da dann hernach gegen anderen orten von üwertwegen ouch destbeser zehandlen syn: wouer jr aber diser vnserer ernstlichen ermanung nit achten, sonders die in windt schlagen, allein nach üwerem willen vnd gfallen handlen vnd ettwas vnruw anfachen sölten (das wir doch nit meinendt) mëchten vnd werdend jr dardurch vor wolgenannten vnseren herren vnd oberen (als die mit üch nach inn pündtnuss stondt) vrsach gëben vwertthalben anders nachgedenckhens zehaben vnd sich üwer ouch zuentschlachen: was üch aber vss einem söllichen erfolgen, vnd in was kumber vnd lydenn üwer gmcin vatter landt, vnd der vnschuldig mit dem



schuldigen khommen möchte, das khönnendt jr selbs woll gedenckhen vnd ermessen, versehend vnns also jr werdin den sachen im grundt vnd mit ernst nachsinnen, üch zur einig- vnd früntligkeit neigen vund allen vnbedächtlichen vnwyslichen fürsatz vnnd vilichter gefaste raachgirigkeytt fallen lassen, damit jr fürer by einanderen inn fridt vnd ruwen syn vund blyben, vnd üwere nochkommen desselben ouch genieszen vnd sich befröwen mögendt, vnnd üwer nit zu endgellten habent, darzu üch dann der allmechtig (der ein gott dess fridens ist) syn gnadt verleichen vnd zu allem guten erlüchte: das wöllendt von vnns anstatt vnserer herrn vnd oberen in gutem verstaan vnd sindt darby dem göttlichen schürem beuolchen.

Datum den 6 tag februarij 1587.

Die gsandten der fünf ortten loblicher eydtgnoschafft, namlich Zürich, Bernn, Glariss, Bassell vnd Schaffhusen, vss beuelch vnserer herren vnd oberen by einanderen zu Arouw versampt.

Original en papier, le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

**2569.** *En réponse à leur lettre, qui leur est parvenue le jour même en séance, le lieutenant et le conseil de Glaris expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le regret que la continuation de leurs divisions leur cause, et prient le ciel pour le rétablissement de la concorde et le maintien de leurs immunités: n'ayant pas présentement de pouvoirs suffisants, ils renvoient la résolution à prendre à une assemblée plus autorisée, bien persuadés qu'elle permettra l'envoi de députés à Mulhouse pour prendre part, au jour qui sera fixé, à tout ce qui se fera pour le profit et l'honneur de la cité et en faveur de la paix de la confédération.* 1587. 7 février.

7 février 1587.

Den frommenn fürsichtigenn ersammenn vnnd wissenn burgenmeister vnd rath der stat Müllhuszen, vnnszernn insonders guothenn fründenn vnd gethrüwenn liebenn eydtgnoszen.

Vnnsere fründtlich wilig diennst, sampt was wir ehrnn, liebs vnnd guotz vermögennndt zuouor.

From fürsichtig ersam wyss, insonnders guoth fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, wir habenn eüwer ann vnns gethonnnes schribenn vff hütt rathswyss bj ein aundernn versampt empfangen, das selbig der lenge nach anghörtt vnnd verstandenn, welche eüwere ohnrüw vnd vneynigkeit vns nochmallenn vonn hertzen vnnd inn thrüwenn leid, denn allmechtigen pitende vm sin götliche gnad, das jr mit fridlicher regierung bj vnnd mit ein andernn wonenn, ouch eüwere wolharbrachtj fryheiten, priuilegien erhalten, vnnd dardurch allj böszy ohnnütze praticcken vermiten blibenn: vnnd die will wir dann hüt mit kleinem gwalt bj ein andernn versampt, welindt wir doch das selbig ohnuerzogenlich für ein grösern komenn lassen, ohnzwiffleter hoffnung als bald wir des angesetztten tags bricht, wir vnnsere ehrliche botschafft vff eüwer begärn hin abfertigen wellen, vnnd denn selbigen suochenn lassenn, jme befälchen helffen zuo verhaundlenn alles das was zuo nutz, lob vnd

ehrr, ouch frid gmeiner eydtgnoschaft dienen mögj: der allmechtig gott wely vnns yederzit inn sinem schutz vnd schirem gnädigklichen erhalten.

Actum denn 7<sup>ten</sup> tag februarij anno 87<sup>isten</sup>, nach altem callender.

Stathaltter vnnd rath zuo Glarus.

Original en papier, le seceau manque. (Archives de Mulhouse)

1587.  
17 février.
- 2570.** *Consultation délibérée, à la demande de la bourgeoisie de Mulhouse, par le Dr Michel Textor, de Fribourg: 1° Comme l'intérêt de ceux qui ont fait rompre l'alliance avec les vieux cantons, les porte à nouer des intrigues avec le dehors et à y prendre leur appui, pour recouvrer le pouvoir dont ils ont abusé, les bourgeois devront avant tout prendre la garde des portes de la ville et mettre l'arsenal et leurs armes en état. — 2° Il faudra exercer une exacte surveillance pour empêcher les sexvirs révoqués et le greffier de s'évader, et 3° leur interdire toute communication entre eux: si on les surprend à tenir des conciliabules, on devra leur faire rendre compte de leur objet. — 4° On procédera à l'installation des six conseillers élus en remplacement des anciens, et ceux qui feront des difficultés pour accepter leurs fonctions, devront être tenus pour suspects et traités comme les premiers. — 5° On demandera au nouveau conseil de s'associer aux démarches de la bourgeoisie pour obtenir le rétablissement de l'alliance: à ceux des conseillers qui répondront oui, on leur fera prêter serment; ceux qui refuseront, seront également considérés comme suspects. — 6° Après cela, on députera de nouveau vers les vieux cantons pour leur rendre compte des mesures prises et leur demander conseil: s'ils répondent encore de passer outre à l'exécution, comme ils l'avaient déjà donné à comprendre précédemment, en disant qu'il faudrait avant tout débarrasser le jardin de ses mauvaises herbes, on les priera de mettre leurs instructions par écrit. — 7° Une fois nanti de cette pièce, on demandera copie des lettres écrites naguère par les vieux cantons à la bourgeoisie de Mulhouse, pour servir de point de départ à l'accusation. — 8° Les bourgeois auront ensuite à justifier auprès de Zurich et de Bâle toutes ces démarches, dont l'unique but est de rendre justice à ceux qui le méritent, et d'obtenir le rétablissement de l'alliance, qui leur est promis sous cette condition: pour éviter tout reproche de rébellion, ils feront voir qu'ils n'agissent que d'après les conseils qu'ils ont sollicités et obtenus de diverses parts. — 9° Une fois autorisés à passer outre à l'exécution, les bourgeois commenceront l'information du procès par le greffier, en attendant toutefois que sa femme ait accouché. Dans son interrogatoire, on lui demandera quel avait été au sein du conseil le promoteur de la résistance à l'égard des huit cantons? qui avait proposé d'intercepter les lettres adressées à la commune; quels avaient été les premiers à se ranger à cet avis? si ces résolutions avaient été prises en plein conseil ou en particulier? quels avaient été les diverses phases de ce complot si funeste à la ville? Par cet interrogatoire on apprendra à connaître les divers complices, de la personne desquels on s'assurera et, selon qu'ils auront été reconnus coupables ou innocents, on les déférera au tribunal criminel, en le composant de bourgeois de Mulhouse, ou, si l'usage le comportait, d'étrangers. Toutefois avant le plaid, il faudra donner aux accusés un délai d'une huitaine et le moyen de se procurer des défenseurs, mais pas plus que 4 ou 5, et en prenant connaissance des lettres qu'ils écriront à cet effet. Il faudra surtout éviter qu'ils s'entendent secrètement entre eux, et maintenir le pouvoir entre les mains du nouveau conseil. — 10° Quant aux peines à appliquer, comme il s'agit d'un crime qu'on peut qualifier de rébellion, on pourra condamner les principaux coupables à avoir la tête tranchée, les autres qui n'ont pas agi de propos délibéré, soit à l'exil, soit à la privation de leurs honneurs et offices, avec confiscation d'une partie de leurs biens, selon l'appréciation du juge au cours des débats. — Enfin 11° comme l'évêque de Bâle jouit d'un grand crédit auprès des huit cantons, dont il est l'allié, et que de plus Mulhouse est, pour certains fiefs, dans sa mouvance, on fera bien de lui demander ses bons offices, en choisissant pour cela le 22 février courant, jour où divers députés, les chanoines de la cathédrale de Bâle et le Dr Textor lui-même (qui parait avoir été conseiller de ce prélat) auront à se rendre à Porrentruy.*
- Ainsi délibéré en la maison du Dr Textor (à Fribourg), en présence du Dr Walwitz, de Valentin Friess, de son beau-frère et d'un autre bourgeois de Mulhouse, le 17 février 1587.*

Rathlich bedencken herrn D. Michael Textors, in sachen gemeiner bürgerschaft zu Mülhausen, contra die vervorsacher dess vffgesagten bundts etc.

Erstlichen, dieweil nit ahn dass die jennigen so sich in diesem fall schuldig wissen, allerhandt practiken dreiben vndt suchen werden, wie sie sich der sachen endtschutten mügen, derwegen vmb ausslendischen beystandt vndt hülff sich bewerben thetten, vndt da sie solchen vberkomen vndt in die statt bringen möchten, dass gewonnen spiel vff jrer seitten sein würde, vndt mit der burger ausschuss velleicht raucher faren mochten: so ist eine vleissige grosse fürsorge vndt vffsehen zu haben, dass sie vor allen dingen die porten vndt thorwacht in jrem gewalt haben, jre zeughauss, harnisch vndt gewehr vff allen notfell (den gott verhütten wolle) bereit vndt gerüst haben.

Zum andern, die abgesetzte sechser, sampt dem stadtschreiber, in gutte wacht vndt verwarung abgesondert halten, damit jrer keiner aussreiss, sonderlich gross wacht halten.

Zum dritten, die heimliche zusammenkunfft derselbigen abweren, mit nichten vndt keins wegs gestatten vndt, da die erwischt vndt betroffen, zertrennen, wass die vrsachen solcher jrer zusammenkunfft bey jnen erkundigen vndt erfragen.

Zum vierten, die sechs new durch gemeine bürgerschaft gesetzte raths hern den rath mit zubesitzen begern, vndt die sich dawider sperren würden, solche nit anzunemen vndt passiren zu lassen, in gleiche verdacht zu halten vndt gleich den vorigen in verstrikung zunemen.

Zum fünfften, auch ahn einen ersamen vbrigen rath begeren, dass die jenigen die ess mit gemeiner bürgerschaft vndt dem neuen gesetzten rath den bundt wider zu vberkomen halten wollen, dass dieselbigen sich dessen sonder verzug ercleren, mit vffgehebtten finger zu solchem thun ein eydt zu gott schweren: welche sich dan solchs zu thun sperren, dass sich die jennigen albereit als der sachen verdecktig mit der tath ercleret vndt erzeugt, derwegen zu jnen wie zu den andern zugreifen.

Zum 6, nach diesem wider ahn die alten ortt botschaft abzufertigen, die berichten was wider die vervorsacher des vffgesagten bundts fürgenommen, vndt wie die sachen beschaffen, begerren nochmaln jres fernern rats was sie ferner gegen jnen fürnemen sollen, vndt jm fall jnen nahmaln die execution befolen, dessen schein begeren, wie auch vormaln jnen zur andtwortt worden, sie sollen voran den garten raumen: jtem, sie sollen die execution selber vor die handt nemen: zu dem wass zu Lucern den 4 abgesanten vor bescheidt worden, dessen alles schriftlichen schein begeren.

7. Da dan solchs erlangt, soll vmb glaubwürdige abschrift der jennigen brieffen die durch die alten ortt vormals ahn die gantze gemeine burgerschaft aussgangen, begert werden, die anlage damit zubeweisen.

Zum 8, mügen sich dieses jres fürnemenss sie mit allem glimpff gegen Basel vnd Zürich endtschuldigen, wie dass sie hierin anders nit suchen dan recht vndt gerechtigkeit, vndt die widererlangung dess bundts, der jnen sonder vorgehender execution der verwürker nit widerfaren mag, sonder rundt abgeschlagen: sie derwegen

aller rebellion verdachts günstig endtheben, dan wass sie hierin noch bisshero fürgenomen, solches mit weitten hin vnd hero gesuchten rath gethan, wie sie auch nach sonder rath zu handlen keins wegs gesinnet.

Zum 9, da jnen abermalen die execution also vbergeben, müge man anfenglich ahm stadtschreiber anfangen, doch seines schwangern weibs halber, die nhun fast nähig, biss zu irer genesung vffziehen, als dan durch sonderbare jnterrogatoria vndt fragstuckh die jnquisition thun, als wer jm rath der anfenger gewesen solchs vngehorsams wider die 8 ortt: jtem, wer die brieff der gemein zuuerhalten so an sie geschrieben, den ersten rath geben: jtem, wer der nachvolger: jtem, ob die sachen in gemeinem rath oder durch particular gedrieben, vndt wass dan jn dieser gantzen handlung in der tadt vndt historien oder geschichten præjudicierlichs vndt beschwerlichs furgangen, welchs alles gemeiner bürgerschaft vndt jren ausschüssen ahm besten bewust, sol alles in die jnterrogatorien vndt fragstuck durch einen geschwornen notarium zu jnseriren vndt inzubringen sein: wass dan also erkundiget von jme stadtschreibern, auch durch peinliche frage dess meisters erfahren, soll zu dem andern gleicher gestalt gegriffen werden: welche dan schuldig also oder vnschuldig erfunden, solchs zu geniessen oder zuendtgelten haben, nachgehndts dass malefitz gericht besetzen lassen, durch jre eigne burgerschafft oder auch andere benachbarten (wie etwan gebreuchig) dazu erbitten: wass dan vff geschehene jnquisition erkundiget, daruff die clage richten vndt dass recht begeren: doch vor anstellung dess malefitz gerichtts den beclagten ein tag oder 8 dazu verkundigen, jnen einen fürsprechen oder beystandt, doch uber 4 oder 5 nit erlauben, auch so sie ahn ortt vndt enden zu schreiben mit wissenden dingen wass geschrieben werde, geschehe, vndt dass ine sonderheidt alle heimliche rathschläge vndt practiken abgeschafft vndt dass regiment bey dem von newen geschwornen rath stande seye vndt bleibe.

Letztlichen, wass dan begert worden ahn hern doctor, wass die straff dergleichen verwürker etc., ist die andtwortt dass die straffen in diesem fall die einer rebellion gleichformig, die weil sie wider die 8 alten ortt als der oberkheidt vndt merhern bundts rebellisch vndt vngehorsam sich erzeigt, dadurch auch den bundt verwürkt, dass etwan gegen die ersten anfenger vndt rädtlein fürer die endthaubtung, etwan da die nit auss fürsatz vndt bosshaftigem gemüet hergeflossen, durch verweisung dess landts vndt jnziehung eins theils gütter, oder auch durch endtsetzung der erhen ämpter vndt jnziehung der gütter zum theil, vndt doch in der stadt bleiben mügen, wie solchs alles auss jrer andtwortt vndt fürbrachter defension vnd vmbstenden ein richter abzunemen, dass also diss ortts kein gewisser sententz vndt vrtheil mag geschepfft werden.

Vndt diss vngeferlich hern doctor Textors meinung vndt gutachten in diser sachen, wie oblaut, gewesen.

Wass dan nach gehabter inquisition vndt da die jme vberschickt ferner in der sachen gemeiner burgerschafft zu guttem rathen vndt dienen kan, will er nit vnderlassen, sonder sich anerbotten haben.

Zum beschluss, so ist gemeldet worden dass nit vor vnratsam angesehen, demnach mein gnediger fürst vndt her, her bischoff zu Basel mit den alten orten im

bundt, vndt bey denselbigen nit in geringem ansehen, vndt bey jnen viel lieb vndt werth: ess hett ein gemeine burgerschafft sampt dem newen geschwornen rath ein schreiben sampt etlichen gesanten abgefertiget vmb intercession bey den alten ortten zu thun, den bundt wider zubekomen: hielt man dafür jr fürstliche gnaden würden gemeiner stadt Mülhausen so viel zu nachbeürlichen gefallen sein vndt solchs nit abschlagen, in sonderheit dieweil gemeine stadt jr fürstlichen gnaden mit lehenschafften verwandt vndt zugethan, vndt dass solchs als vff jetz kunffligen suntag, den 22 hornung, newen calenders, zu Bruntrut geschehe, alda etliche gesanten vndt die hern des stifts Basel, sampt hern D. Michael Textor, ankomen werden: wass dan her doctor, als zu der zeit gegenwertig, der sachen dienstlich bey jr fürstlichen gnaden rathen vndt helffen kan, will er keins wegs vnderlassen.

Vndt diss vngeferlich der vergriff wass in bey sein D. Walwitz, hern Valtten Friessen, bürger zu Mülhausen, neben seinem schwager vndt nach einem mitbürger, durch erhengemelten hern doctor Textorn in dieser schweren sachen geraten worden.

Geschehen den 17 februarij, newen calenders, anno etc. 87, in D. Textors behausung.

Original en papier, probablement de la main du D<sup>r</sup> Walwitz, le collaborateur du D<sup>r</sup> Textor.  
(Archives de Mulhouse.)

**2571.** *En réponse à la dernière lettre de quelques-uns des conseillers et de la majorité des bourgeois de Mulhouse, où ils prétendaient qu'on leur impute des méfaits dont ils sont innocents, et qu'ils n'ont pas pris l'engagement que les députés protestants leur prêtent, de sorte que rien ne les empêchait de passer outre, après leur départ, aux mesures qu'ils ont prises, le conseil des treize à Bâle leur mande que le contenu de cette missive serait de nature à les surprendre, si l'on n'y reconnaissait l'irréflexion de gens dont la tête est montée. Quoi qu'il en soit, on ne veut pas examiner s'ils ont réellement promis de ne rien entreprendre contre leurs supérieurs et leurs concitoyens avant la réunion de la diète de la confédération, ou s'il faut entendre leur promesse comme si elle les engageait seulement à ne commettre aucune violence à main armée; on ne discutera pas davantage avec eux quelle peut être au cas particulier la compétence des confédérés — qui sont encore les leurs — de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'ils affectent d'appeler les nouveaux cantons; on se borne à les avertir derechef de suspendre et d'empêcher toute voie de fait contre leurs concitoyens, quels qu'ils soient, et de maintenir exactement la paix que les députés réunis à Aarau leur ont prescrite, afin de faciliter aux cinq cantons l'œuvre d'apaisement à laquelle ils se sont voués.*

1587.  
16 février.

16 février 1587.

Den ersamen weisen, vnsern besonders guten freunden vnd lieben eidtgnossen, etlichen der rähten vnd dem mehrern theil der burgerschafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz besonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, vnsz ist auf jüngstes vnser eidtgnossisch vnnd ausz warheit hargefüert ernstlich erfordern eüwer verantwortlich schreiben gestrigs tags abermahls vberlüffert worden, darin wir befunden erstlich eüwer darusz angemasst befrömbden, alsz ob wir eüch sachen an denen jr vnschuldig geziehen haben solten, sodan wie jr zu entschuläigung eüwerer diser tagen fürgenommen gwalthatlichen vnd vnruewigen handlung die sachen dahin

lenckhen wöllen, alsz ob jr vnsern bej eüch gewesznen gsandten ein anders mundtlich zugesagt, sie aber vnsz ein anders heimgebracht, deszhalb was jhr nach jrem abreiten fürgenommen vnd gehandelt, demselbigen eüwerem versprechen nit zuwider sej, vnd das jhr der fünf ortten (so eüch gelieben wöllen die jungen ortt zu nennen) macht der pündten halb wol berichtet etc.

Auf solches wir eüch hingegen nit verhalten köndten das wir in diser eüwerer missif eines vnd des andern punctens halb mehrerer vnd grösser befrömbdung vrsach gefunden, wa wir es nit dafür gehalten, eüch were mit demselbigen nit gnugsam bedachten schreiben, das jhennig begegnet so erhitzigten leüthen pflegt zubegegnen.

Ob jhr aber wider eüwere obern, burgermeister vnd raht, auch andere mitburger überal nichts thätlichs fürzunehmen, sonder alle sachen bisz auf ein gemeinen eidtgnossischen tag mit friden einzustellen, vnsern gesandten zugesagt, oder ob dasselbig eüwer versprechen nur das auf im trage, nit in harnisch zu schlieffen, aber sonst allen gwaltigen fürsatz zu üben; jtem ob vnsere vnd auch noch eüwere lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris vnd Schaffhausen neben vnsz die jungen ortt heissen, wes die mechtig vnd befüegt seyen oder nit seyen etc., wisten wir von gottes gnaden mit gutem grundt vnd besserer vernunft zubeantwortten, dan jhr es aber schreiben köndten, wafer diser zeit mit eüch dergestalt schrifftlich zuhandlen rahtsam vnd fruchtpar gwesen.

Wir bestehn aber nachmahlen bej jüngstem erfordern, wie auch bej dem fridtgebott so von der vormelten vier ortten vnd vnsern ehren gesandten ab dem tag Araw eüch behendigt, in dem jhr bej eüwern ehren, eiden vnd den pündten ermahnet worden, vnd wir hiemit widerholt haben wollen vnd erfordern eüch nachmahlen wie zuor, alsz eidtgnossen, das jr alle weitere gwaltige vnd thätliche handlung, wie die jmmer namen hab, wider alle vnd jede eüwere mitburgere, vnd was den friden noch mehr entschickhen möchte, mit worten vnd werckhen, gantzlich ab vnd einstellen, solches auch keinem vnder eüwerer anzahl mit nichten gestatten, alsz sich dan das gegentheil auch zuthun langest entschlossen vnd hierin gehorchen: so verhoffen wir es werden vormelt eüwer vnd vnser getreüw lieb eidtgnossen in solche eüwere leidige trenung (deren nachfolgung jr biszhär noch nit recht erwegen köndten) bej euch in kurtzen mit güete solch einsehens zuthun verschaffen, das versehenlich es möge dieselbig abgestellt, jr widerumb zu ruh vnd in den alten wolstandt gebracht werden, darumb jhr dan gott treülich anrueffen vnd bitten, vnd eüch mit bscheidenheit vnd vernunft darzuschickhen sollen, welche gnadt wir eüch gewünscht, vnd vnsz hiemit aller sachen so auf eüwere vnrühwige fortruckung erfolgen möchten, entschuldiget haben wöllen: gottes gnad mit vnsz allen.

Datum den 16. februarij anno etc. 87.

Die geheymen raht genant die dreytzechen  
der statt Basel.

2572. *En rappelant tout ce qu'ils ont tenté jusqu'ici pour le rétablissement de la paix et de la concorde à Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich accréditent auprès du bourgmestre et du conseil, de la bourgeoisie et de la commune, leurs collègues Henri Thoman, Jean-Henri Lochmann et Jean Escher, qu'ils leur députent pour, de concert avec les envoyés de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, s'interposer entre les deux partis qui divisent la ville et les amener à un accommodement: si leur mauvais vouloir devait encore faire avorter cette démarche, ils préviennent qu'ils seraient dans le cas de prendre fait et cause pour ceux qui se prêteraient à une conciliation, et de rompre leur alliance avec les récalcitrants.*

18 février 1587.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnnd rath, ouch gantzer burgerschafft vnnnd gmeind der statt Müllhuszen, vnnsern innsionders gütten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnnd güts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders güt fründt vnnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wie gern, ouch mitt was ernst vnnnd thrüwen wir die vnder üch erhepte trennung vnnnd trurige spaltung zû einer gebürenden wider versünnung vnnnd geliebter einigkeit zerichten vnnnd zebringen, die zythar begert, das werdent jr verhoffenlich vss empfangnen schryben, ouch von vnnsere hieuor, nêbent andern orten vnnnd mitteydtgnossen zû üch geschickten bottschaften gnûgsamm vernommen haben: diewyl aber die sachen (leider) biszhero sich nitt besser nach anderst (wie wir vss inbekommen schryben vnnnd sontsten mitt hertzlichem bedurren vernommen) zû fridsammem wészen ertzogen vnd begêben, dann das wir, ouch vnnsere lieb eydtgnossen von Bern, Glarus, Basell vnnnd Schaffhuszen (als die mitt üch noch inn pundtsgnössischer verwandschafft stond vnnnd sind) vss vermög desselbigen bewegt vnnnd verursacht werdent, mitt jetzvermêlten orten dÛrch vnnsere allersidts gsandten vnns inn üwere nach stetigs schwêbende burgerliche stryttige vnnnd missz-hellige handlung zû fründtlicher vereinbarung, ouch fürkommung vnnnd stillung der darob sorglichen vnd gfarlichen nachvolg, inzeschlachen vnnnd zevndernênnen, wie dann von vnns hiemitt die edlen frommen vesten vnnnd wyszen vnnsere besionders gethrüwen lieben mittrâth Heinrich Tomman, Hans Heinrich Lochman pannerherr vnnnd Hannsz Escher abgefertiget sinnd, die wellind sambt der übrigen vier obernampseten orten ersammen rathsbottschaften fründtlich vnnnd gütlich anhören, vnnnd jnen den gsandten gmeinlich fürnêmmlichen jr der meerertheil der burgerschafft vnnnd gmeind nÛdt vss handen schlachen, sonnders sy inn der handlung handeln lassenn, vnnnd inn allem jnen als vnns selbst glouben gêben, der getrösten vnnnd êndtlichen zûuersicht dÛrch derselben gmeiner gsandten sÛchende vnnnd fürnêmmende vnderhandlung, mit göttlicher vermittlung, souil verrichtet vnnnd geschaffet werden, das zû billicher versünnung vnnnd fridliebendem vsztrag reichen, ouch zû fürderung üwer aller, ja ouch aller üwerer nachkommen wolfart erschiesslich syn: wouer aber das by einem oder dem andern inn aller zimmligkeit nitt statt vnnnd blatz haben vnnnd gwÛnnen khönnen vnnnd mögen, sonnders widerspënnig ertzeigen vnnnd nitt wyszen lassen, dessen wir vnns doch nitt sonnders aller gebürender

bescheidenheit zû ouch gemeinlich vnnnd jedem besonders versöhen thünd, wellent wir ouch nitt verhalten das wir (welliches dann wir vss krafft dess pundts schuldig) den billichs begërenden dartzû zeverhëlffen gsinnnet, bedacht vnnnd entschlossen sind, vnnnd der eigenrichtigen wëszen vnnnd thün anlasz geben, das wol so bald wir vnnnd die andern ort so mitt jnen nach jnn pundtsverwandtschaft sind, dieselbige ouch vfsagen vnnnd mitt jnen nützit mehr zethünd haben wellen werdent, welliches wir ouch den widerspënnigen zû einer vorwarnung sich desterbasz darnach inn die handlung vnnnd was dero nach billigkeit anhängig inzeschicken wüssind vermëlden thünd: den allmëchtigen gott bittende ouch sambtlich vnnnd sonderlich syn gnad zûuerlychen, das alle handlung mitt getzimmender lieb vnnnd frëndtlichkeit ëndtschafft erlange, doran vnns sonders gfallens vnnnd froüd begëgnen, vnnnd inn allem güttem vnnergässen blyben vnnnd erkhöndt werden soll, damitt vnns alle göttlichem schutz vnnnd schirm trüwlich beuelchende.

Datum den 18<sup>den</sup> februarij anno etc. 87.

Burgermeister vnnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2573.** *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse expriment à la majorité des bourgeois de Mulhouse leur déplaisir de ce que, malgré les recommandations qui leur ont été faites et les engagements qu'ils ont pris, ils aient emprisonné le greffier et mis le bourgmestre Othmar Finck aux arrêts dans sa maison. Les envoyés des cinq cantons dernièrement réunis à Aarau se sont enquis de ces violences et d'autres voies de faits qu'on projette à Mulhouse, et ils ont proposé de charger une députation spéciale de s'entre-mettre pour rétablir l'union: Schaffhouse y prendra part; mais le bourgmestre et le conseil exigent de leurs confédérés qu'ils remettent sans réserve l'affaire entre les mains des députés, dans le ferme espoir qu'ils réussiront à remplir leur mission; mais si elle devait échouer par suite de l'entêtement des bourgeois, ils les préviennent qu'ils pourraient rompre avec eux, pour prendre, de concert avec les quatre autres cantons, fait et cause pour la partie adverse, en raison des sentiments de conciliation qu'elle témoigne. Mercredi 15 février 1587.*

Den frommen ersammen vnnnd wysen N. N. dem mererthail der burgerschafft zû Müllhusenn, vnnsern gütten fründen vnnnd lieben eydtgnossenn.

Vnnsere frëndtlich diennst vnnnd grüsz zûuor, fromm ersamm wysz, besonders güt fründt vnnnd lieb eydtgnossen.

Wiewol wir inn gütter zûuersicht vnnnd hoffnung gestanden, jr solten vnd wurden vff vnnsere lieben eydtgnossen von Zürich, Bernn, Glarus, Basel vnnnd vnnsere, deren vnnder ouch schwebenden laidigen burgerlichen zwytrachten, spaltung vnd trennungen mundtlich vnnnd schrifttlich zû üwerer versünung vnd befriedigung gepflegner vnnderhandlung vnnnd alles ernnsts höchsten erforderens vnd manungen weder gegen üwerer oberkhait, noch jemanndts üwerer mittburgern, weder mitt wortten noch gethaaten, nütztit vnruwigs, fygentlichs noch thätlichs fürgenommen, sonnders (wie jr zûgesagt vnnnd versprochen) gütte ruw, anstand vnd friden gehalten, vnnnd alle sachen bisz vff nechstkünftigen gemainen eidtgnössischen tage ingestellt vnnnd daselbsthin üwer anliggen vnnnd beschwerden zür verhör vnnnd tractation haben khommen vnnnd gelanngen lassen.



Ist vnnsz doch mit besonnderm hohen beduren vnnd misszfallen gloubhaft angelanngt vnnd fürkommen, was jr söllichem allem eundtgegen vnndt zûwider mitt vngestümmem hinryssen vnnd byfangenn üwers stattschrybers, jtem überlouffens, vngepürlichem zumûtens vnnd begerens an den rath, jtem üvern burgermaister herrn Othmar Fingken inn das husz zeschweren vnnd sich zû obligieren vnnd bürgschafft zethündt, vnnd sonnst ouch was anders thättlichs vnd gewaltsams für vnnd an hannd zenemmen vnnd inns werckh zerichten vorhabens sygen etc., welchs wir vnnsz gegen üch dehains wegs versehen.

Diewyl dann vff nechst disz verschiner tagen von vnnsz den fünff ordten anderer sachen vnnd geschefften halber zû Arow gehalten tags, dises alles ouch fürkommen, vnnd daselbst angesehen pottschaften zû üch abzufertigen vnnd zûuerordnen, haben wir vnnsz von jnen vnnsern lieben eydtgnossen nitt absöndern, sonnders gegenwürtige vnnsere ersamme raths pottschaftt mitt vnnd neben den jren ouch abfertigen vnd schicken wöllen, allen möglichen flyssz, müehe vnnd arbeit antzewennden, vff das dise sachen zû rûwen gebracht, widerumben geaintt, gericht vnd gestillet werden, als vnnsz nit zwyfelt selbige vnnsere vnnd der überigen vier ordten gesandte hieran nichtzit ermanglen vnnd erwinden lassen werdint.

Demnach so ersûchen, erforderend vnnd begerendt wir hiemitt an üch ernstlich, bj den pündten mit denen jr vnnsz verpflichtet, vnnd so hoch wir jimmer khönnend vnd mögend vermanende, das jr disen der fünff ordten rathsgesandten nüdztit vszhanddenn schlagen, sonnders üwere sachen zû güttem friden anstellen, sie die gesandten inn fürnemmdenn gütlichen fründtlichen mitteln güettlich hanndlenn lassen, der zûuersicht vnnd hoffnung der allmechtig (welcher hierumben antzerüffen vnnd zepitten) werd sin göttliche gnad vnnd sêgen hiertzû geben und verlyhen, das dise spaltung, trennung vnd vnainigkaitten durch sie zû üwer aller vnnd üwerer nachkommen hayl, wolfart vnnd güttem enndtlichem vsztrag gericht werden möge.

Wouerr jr aber söllichs nit thûn, sonnders üch nochmals widerspennig ertzaigen woltten, sôllen jr wüssen das wir sambt den überigen vier ordten nachgedennckens haben, vnnsz üwerer vnrûhe so vnnsere fründtschaftt vnnd pündt hindan gesetzt, zuendtledigen, nichts mit üch mehr zethündt haben, besonnders aber den pillichs begerenden zû demselbenn vnnd dem rechten vss craftt dess pundts zûuerhelffen, vnnsz schuldig sin erkennenn werden: das alles wolten wir üch der notturfft nach gütter maynung nitt pergen, begerende söllichs also zûuerstohn vnnd vffzenemmen, vnnd sindt hiemitt göttlichem schirm beuolhen.

Datum mittwochs am 15 cht. februarij anno 1587.

Burgermaister vnnd rath der statt Schaffhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2574. *Informés que les bourgeois de la majorité persistaient dans leurs entreprises contre leurs supérieurs et contre leurs concitoyens, l'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre, au conseil et aux 100 bourgeois de la minorité, qu'ils se sont concertés avec leurs confédérés de Zurich, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse pour trouver un remède à cette situation, et qu'ils sont tombés d'accord d'en-* 1587. 15 février.

*voyer à Mulhouse une nouvelle députation qui, sans s'arrêter à la prétention des factieux de ne laisser juger l'affaire que par les treize cantons, leur parlera de façon à leur faire comprendre que l'on rompra avec eux, s'ils n'acceptent pas l'intervention des cantons protestants. Ils recommandent à la minorité d'user en attendant de patience et de modération, en leur promettant toutefois, si le parti opposé ne se soumettrait pas, de lui continuer son secours et son appui.*

15 février 1587.

Denn frommen fürsichtigen ersammen wysenn burgermeister, rhat vnnnd den hundert vonn burgerenn zû Müllhusenn, so einem ersammen rhat daselbst zûgethan sind, vnseren innsonders gütenn fründenn vnnnd verthruwtenn lieben eidtgnossen, sampt vnnnd sonders.

Vnnser fründtlich grus, sampt was wir eeren, liebs vnnnd gûts vermögennd zûuor.

Fromme fürsichtige ersamme wyse gûte fründt vnnnd getrüwe liebe eidtgnossen, alls wir mit hertzlichem schmerzenn vernommenn das die vnruwigenn üwerer burgerschaft vnnndt üwere widerpart je lenger je meer vnfründtlichkeit vnnnd vnnbescheidennheit gegenn üch vnnnd üweren adherentenn, vngeacht allenn fründtlichenn vermanungen die jhnenn biszhar beschechenn vnnnd jrem zûsagenn stracks zewider etc. gebruchindt, vnnnd zûbesorgenn das sölliche vnbedachte vermäszenheit sy mit üch inn vnwiderbringlichenn schadenn vnnnd jämêrliche gfhar stürtzenn werde, habenn wir, mitt üwerenn vnnnd vnseren getrüwen lieben eidtgnoszen vonn Zürich, Glaris, Basell vnnnd Schafhusenn nit ermanglenn wellenn mittell zesûchenn söllicher gfhar vnnnd schadenn zefürkommen vnnnd üch mitt einanderenn zûuersûnenn, dann obwoll berürte üwere widersächer sich hieuer erlûthert jrenn halltenden spann vor niemandt annderen dann den gsanndtenn der dryzechenn orthenn loblicher eidtgnoschaft verrichtenn vnnnd verthädigenn zelaszenn, vnnnd damit vnnsere vorige gsanndtenn vnnnd anndere abgehallten das sy nitt zû üch verreiset vnnnd, was wir vonn hertzenn gewünscht, verricht habenn, so soll doch jetzmalenn sölliche yn vnnnd vssred vergäblich sin, vnnnd werdennd also wolgenampter üwerer vnnnd vnserer liebenn getrüwen eidtgnossenn cheren gsanndten mit denn vnserenn sich zû üch ein mal (mit hilf gottes) verfügenn, vnnnd mit üwer widerpart mit söllichem ernst redenn, das zuuerhoffenn sy vnnsere zûsammenhabende hochbetürte (?) vnnnd geschworne pündt, gunst, huld vnnnd liebe meer dann jr eigenrichtigkeit vnnnd sonnderbare anfechtungenn werdenn geliebenn laszenn, vnnnd die fründtliche vnnderhandlung nit vssschlachenn: so sindt wir ouch der trostlichenn zûuersicht zû üch jr werdind, wie biszhar, mit geduldt inn disem vngestûmenn wallwasser bestan, vnnnd so die widerpart sich inn die fründtlichkeit ynlaszt, was vch eeren halb lydennlich annehmen: im fhäl aber vil anzogne üwere widersächer vnns denn fünff orthenn nit verthruwen welltenn, vnnnd wir dannenhar geursachet wurdennd nachzedennckenn ob vnns lydennlich mit jnen verners inn pündtnus zestan, wellen wir doch üch nûtesterminder alle eidtgnossische trûw vnnndt liebe nach bestem vnserem vermögen bewysenn, mitt hilf vnnnd gnad gottes, den wir hiemit von hertzenn thûndt pittenn das er sin gnadt vnnnd sägenn verlychenn welle, damit wir diser gefharlichenn zwy-

spaltung ein gewünscht enndt sächenn, vnd die fyndt der einigkeit jr fürnemmen vnd praticken nit inn würcliche volgstellung bringen mögindt.

Datum 15<sup>a</sup> februarij 1587.

Schultheis vnd rhat der statt Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2575.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accréditent auprès de quelques conseillers et de la majorité des bourgeois de Mulhouse l'ancien oberstzunftmestre François Rechburger, le banneret Jacques Oberriedt, le conseiller Jean-Jacques Hoffmann et le greffier Chrétien Wurstysen, chargés, de concert avec les envoyés de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse, de mettre fin aux divisions qui désolent leur ville et qui la menacent, en même temps que leur église, d'une ruine irrémédiable: si la bourgeoisie persistait dans son attitude et refusait de prêter l'oreille aux sages conseils qu'on lui apporte, il ne resterait aux cinq cantons qu'à prendre fait et cause pour celui des deux partis qui se montrera le plus accommodant.* 1587. 18 février.

18 février 1587.

Den ersamen wysen, vnsern besonders guten freunden vnd lieben eidtgnossen, etlichen der rächten vnd dem mehrern theil der burgerschafft zu Mühlusen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersamen weisen besonders gut freündt vnd lieb eidtgnossen, was die ernuesten fürnemmen vnd weisen Frantz Rechburger, alt oberster zunftmeister, Jacob Oberriet, panerherr, Hans Jacob Hoffman, vnserer mitträht, vnd Christian Wurstysen, stattschreiber, neben vnsern vnd euern getreuwen lieben eidtgnossen der ortten Zürich, Bern, Glarus vnd Schaffhusen abgeordneten ersamen rathspotten, in vnserm nammen zuuerhandlen vnd zuerrichten in befelch haben, das werden ihr von ihnen selbs mündtlich vernemen sollen.

Wan nun derselbig befelch ausz eidtgnossischer treuw allein dahin gerichtet, wie die vnder euch zu Mühlusen entpor schwebende verderbliche zweyung, welche (wo die fortgang gewünnen solt) vil vnrahts gebären, ja euch leichtlich vmb euwer freyheit vnd wolstandt bringen, oder in das eusserist verderben setzen khöndte, abgeschaffet, vnd ihr in den alten christlichen vnd fridsamen stadt widerumb gebracht werden möchten: so begeren wir nachmahlen von euch, mit ernstfleissiger manung vnd erforderung, ihr wöllen gedachten vnsern abgeordneten mit eidtgnossischer gepürender bescheidenheit, nit nur verhör vnd glauben geben, sonder auch mit guttem vertrauwen ihrer vernunfftigen wolgemeinten anweisung vnd leytung folgen, euch jetziger zeit, da ihr hiez zu nach statt vnd gelegenheit haben, des vnrahts dadurch euwer regement zerrütet, auch beyneben der kirchen in noch grösser zerruttung vnd last gar bald wachsen möchte, abhelffen lassen, derwegen ihnen den gesandten fridens vnderhendlern gemeinlich nichts ausz handen zeschlachen, der vnzweifelichen hofnung es werden durch solch mittel alle euwere bekhumerte sachen mit gottes hülf zu erwünschtem ausztrag gelangen.

Da ihr aber über dises vnser so manigfaltig vnd trungenlich bittlich ersuchen, euch (das gott verhuet) nicht wurden weisen nach abnemen lassen, sonder in widersatz vnd fortsetzung euwers aufwegigen wesens (vngeacht was ihr euern lieben

eidtgnossen vnd vns der pündten halb pflichtig) verharren, euwern selbst eignen verwornen anfechtungen oder anderer vnruewiger leuten anstiftungen mehr nachhengen, deszhalb solche zweispalt vnd vneinigkheit lieber dan vnser fründtschafft halten, werden ihr vns verursachen der billichs begerenden, wie auch der pündten halb, fürzunehmen, des wir lieber vberhaben sein wölten: hienach wüssen euch in friden vnd einigkheit zurichten, vnd vor grössern vnuheil zu bewahren, den allmechtigen (der ein gott des fridens) bittende, das er euch ein solches recht zu verstehn geben vnd zu disem fürgenommen werckli sein göttlichen segen verlichen wölle.

Datum den xviii februarij anno etc. Lxxxvij.

Bonaventura von Bronn, burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2576. *Toujours préoccupée des moyens de rétablir le calme à Mulhouse, la chambre des treize à Bâle*  
 19 février. *mande au bourgmestre et au conseil qu'il avait été convenu que les députés des cinq cantons se rendraient, le jour même, à Mulhouse, pour tenter encore une fois un accommodement entre les deux partis; mais, la veille au soir, on a appris qu'un empêchement étant survenu, les envoyés de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse avaient dû rester chez eux: dans ces conjonctures, la chambre des treize a jugé opportun d'écrire aux bourgeois rebelles, pour leur demander si oui ou non ils entendaient observer la paix; quand les treize seront fixés à cet égard, et qu'ils auront été avisés des intentions ultérieures de leurs confédérés, ils prendront aussitôt toutes les dispositions pour mettre fin à la crise: d'ici là, ils engagent le conseil et les bourgeois soumis à éviter, vis-à-vis du parti adverse, toute provocation qui pourrait lui servir de prétexte à de nouveaux troubles.*  
*Dimanche, 19 février 1587, onze heures du matin.*

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreuwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersammen weisen, besonders gut freunt vnd getreuw lieb eidtgnossen, wan vns euwere vnruewige betruete sachen hertzlichen leid vnd tieff angelegen, suchen wir neben vnsern vnd euwern getreuwen lieben eidtgnossen den überigen vier ortten allerhandt mittel vnd wege, wie doch euch ausz disem jamer geholffen vnd ruh geschafft werden möchte, khöndten euch hierumb nit verhalten das ermelt vnser lieb eidtgnossen von Zurich, Bern, Glaris vnd Schaffhusen in willens vnd schon wegfertig gewesen, an heüt dato mit den vnsern hinabzukheren vnd nachmahlen bey euch ein versuchens zuthun, ob guetliche vnderhandlung bey üwerer aufwegigen burgerschafft statt finden, vnd das vngwitter einheimischer vneinigkheit gestilt werden mögen: weil wir aber auf gestrigen abend spaht berichtet das bemelt vnser vnd euwer lieb eidtgnossen widerumb abwendig worden, also das ihrer ankunfft jetzmahls nit zugewarten, so haben wir dannocht für rahtsam geacht von euwerer beunruewigten burgerschafft ein wüssens vnd entliche antwort zuhaben, ob sie frieden halten vnd alle gwalthaten ab vnd einstellen wöllen oder nit wöllen etc., wie ihr ausz hiebey liegender copeny zuersehen haben: wan wir nun dieselbig antwort von ihnen erlangt, vnd dan auch weiters vorgemelter vnserer lieben eidtgnossen

bedenckhen (des wir fürbas täglich, ja all stundt gewertig seindt) vernemmen, wöllen wir vns in allen müglichen sachen neben ihnen nit saumen dadurch ihr widerumb auszer sorgnus khommen vnd zu eynigkeit gebrocht werden mögen: vnd werden ihr euch hiezwüschien in allem euwerem thun vnd lassen gegen ihnen den vnfridsammen also zuuerhalten wüssen, auch solches bei den gehorsammen burgern zuerschaffen damit das gegentheil zu eynicher weiterung, gelöuf oder vnruh khein anlasz nach reitzung gehebt haben, mit warheit sagen khöndte, als wir euch dan wol vertrauwen, wolten wir euch, denen wir mit eidgnossischen trüwen gantz wol gewilt, zu trost vnd zu mehrung euwerer gedult nit verhalten: göttlicher protection vns alle wolbefehlende.

Datum in eil, vmb die eilfte stundt vor mittag, sontags den xix<sup>ten</sup> februarij anno etc. Lxxxvij.

Die geheimen räht genant die dryzehen der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

*2577. Le conseil des treize à Bâle mande à quelques-uns des conseillers et à la majorité des bourgeois de Mulhouse, que le souci que lui causent leur situation et les funestes conséquences qui pourraient en résulter très prochainement, leur fait chercher sans cesse le moyen de leur rendre la paix chrétienne et l'union, de leur permettre de manger sans remords leur pain sous leur figuier et d'assurer la transmission à leurs descendants de leur liberté, de leur religion, de tous les bienfaits que le ciel leur a départis. Plus les treize y réfléchissent et plus ils se convainquent que le mieux serait de s'abandonner au jugement soit de la confédération, soit des cantons qui leur sont encore alliés, mais en attendant de s'abstenir de toute voie de fait contre les autorités et contre leurs concitoyens, de tout ce qui pourrait augmenter les troubles et les dissensions. C'est ce que les députés réunis à Aarau leur ont déjà recommandé, et, par leur lettre du 16 du mois, les treize leur ont demandé s'ils entendaient ou non suivre ce conseil: le messenger qu'ils leur envoient, n'a pas d'autre mission que de rapporter leur réponse, et ils espèrent qu'elle sera telle qu'ils puissent s'en prévaloir auprès de leurs confédérés. Si au contraire les bourgeois persistaient dans leur rébellion et poursuivaient le procès qu'ils ont commencé, s'ils faisaient usage des armes qu'ils viennent, dit-on, de retirer de l'arsenal, les treize les préviennent que, dans ce cas, leurs confédérés pourraient se porter à des mesures extrêmes, auxquelles ils les prient de bien réfléchir.*

1587.

19 février.

Den ersamen weisen, vnsern besonders guten freunden vnd lieben eidgnossen, etlichen der rächten vnd dem mehrern theil der burgerschaft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz, insonders gut freündt vnd lieb eidgnossen, wan vns die trawrige vnder eüch empör schwebende zweyung vnd vneinigkeit (in vermerckhung was schadens, nachtheils, kumer, angst vnd noth eüch dauon, wa sie jren fortgang haben solt, gar baldt entstohn möchte) tief behertziget, köndten wir ausz eidgnossischem gemüeth vnd gesinnen nit nachlaszen je lenger je mehr nachgedenckhens zuhaben, wie dieselbig bei eüch in güete abgestellt vnd auszgelöscht, auch jhr in eüwern alten stah widerumb gebracht, mit christenlichem friden vnd einigkeit, auch mit vnuerletztem gewissen vnder eüwern feigenboum eüwer brott essen, zumahl auch eüwere freyheit, die religion vnd was eüch gott gegönnet, auf die nachkommen pflantzen möchten.

Je mehr wir aber disen sachen nachgründen vnd sinnen, befinden wir doch gegenwürtliche eüwere vnruhen auf guten bann zu bringen kein bequemer mittel, das euch nutzlicher ehrlicher vnd basz gezimender seie, dan das jhr entweders gemeiner aller vnserer lieben eidtgnossen, oder zum wenigsten der übrigen von orten so eüch noch mit püntnus verwant, zusammenkhunfft, anleitung vnd entschied, wie das zum fueglichisten oder förderlichsten geschechen khan, in stille, friden vnd ruh erwarten vnd gegen eüwern obrern vnd mitburgern, sambtlich noch sonderlich, in kheinen weg nichts eigenthätlichs gwaltigs, oder das die sachen noch mehr entschickhen möchte, fürnemmen noch üben: so seindt wir der vngezweifelten hoffnung gott werde durch mittlung vnd zuthun deren so eüch guts gönnen vnd in der sach nit schlaffen, bald mittel senden dadurch jr widerumb zusammen wallen vnd eüwers anligns mögen entladen werden.

Dieweil jhr dan auf jüngstes vnser pitlich erfordern, vom 16 disz monats nechsthin, noch nicht geantwortet ob jhr dem von Arrauw an eüch auszgangnen, wie auch erstbesagtem vnserm ansinnen der fridhaltung vnd aller sachen einstellung halb nachkomen, volgen vnd gleben wöllen, so haben wir nit fürgehn köhnten eüch deszhalb vmb vnuerlengte lautere antwort freündtlich zuersuchen, ob jhr namblich fürbas alle thätliche handlungen vnd neüwerungen (wie vorgeleütert) ab vnd einstellen wöllen vnd ob wir vnsh doran tröstlich laszen sollen, ernstfleszig pittende vnsh bej disem allein darumb abgesendten läuffer, ein so friedliche vnd bescheidenliche antwort zuwerden laszen, die wir vnsern vnd eüwern lieben eidtgnossen berhüemen mögen, auch sie vnd vnss alle eidtgnossische gutwilligkheit eüch zubeweiszen desto williger mache.

Da jhr aber das nit thun wurden, des wir vnsh nit versehen, sonder durch den angefangten process diser schädlichen auflehnung eüch weiters einwickhlen, oder die wehre damit jhr eüch ausz dem zeüghausz (wie wir berichtet) gewafnet, brauchen wurden, das gott verhüet, so habt jr eüch kheins andern zuuersehen dan das jhr auch die übrigen eüwere lieben eidtgnossen mit vnsh (welche noch innerlichs mitleiden mit eüch tragen) in solche verbitterung reitzen, das sie wol alsz baldt thun müessten das eüch zuschwer sein wurde, ermahnen wir eüch vernünfflig zubedenckhen, gott bittent er eüch sein gnadt darzu senden wölle.

Datum den 19 februarij anno etc. 87.

Die geheymen räht genant die dreytzechen der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1587. 2578. *En se recommandant de l'affection réciproque que leurs prédécesseurs se portaient, et de l'alliance qu'ils avaient contractée, le bourgmestre, les conseillers et les bourgeois de la minorité font appel à la ville de Zurich: pour parer aux dangers dont la situation présente menace leur patrie et ses franchises, pour rétablir l'action du conseil et du tribunal, pour mettre un terme aux violences dont ils sont victimes de la part de leurs adversaires, et pour prévenir l'effusion imminente du sang, ils prient leurs confédérés des cinq cantons d'envoyer des députés à Mulhouse avec la mission de s'enquérir des causes des troubles qui l'agitent et de prendre des mesures pour les apaiser.*

22 février 1587.

Gestreng edel ehrenuest from fürsichtig wysz, insonders günstig hochehrende herren, gute frint vnd getreüwe lieben eidtgnoszen, e. g. st. vnd e. w. seige vnseren grusz, sampt was wir ehren, liebs vnd guts, neben gantz gutwilliger diensten jederzit höchst vermögens zubeuor.

Vsz was vrsachen wir abermolen e. g. st. vnd f. w. mit disem vnserem einfaltigen schryben vsz hochtringender noht ersuchen vnd bekümmern mieszen, beschicht in betrachtung vnserer loblichen altuorderen (säliger getöchtnuszen) frintschafft, liebe, dienst vnd zusammen gethoner püntnuszen, insonderheit aber diewil jetzmolen ein statt Müllhusen, vnnsere geliebt vatterlant, derselben fryheit nebens vns sampt den vnseren in höchster gfahren, vnndergang, angst vnd stēts jimmer wachsenden noht steckhen, vnd weder gricht noch raht gehalten, auch von dem mehrern theil aller gwalt wider vnd gegen vns geüebt vnd geprucht, das wo demme durch ernstliche vnd vnuerzogene mittel in kurzem nit begegnet noch gewehrt in die harr ohne plutuergieszung vnd anderem vnwiderbringlichem vnrathe nit zergohu wirt, kan noch mag, welches vns aber von hertzen vnd in trüwen leid, vnd solches hiemit (nechst noch gott) niemants anderist klagen, noch vmb schutz, schirm vnd hülf anzurieffen wissent dan e. g. st. vnd e. w., sampt die übrigen ort, vnnsere noch verpüntete getreüw lieb herren vnd eidtgnossen etc., pitten, ersuchen vnd begeren derhalben gantz vnderthäniglichen, vmb gottes, der gerechtlichkeit vnd der geschwornen püntn willen, e. g. st. vnd e. w., sampt den vorgemeldet g. herren vnd getreüw lieb eidtgnoszen, die dann vsz dero gönstigs zuschriben vnd aller ehests anhalten, in disen vnseren höchsten gfahren vnd täglichen ymmer wachsenden nöthen (hindan gesetzt aller hinderung vnd abmanung des vnriewigen theils, wie vormols mehr beschehen) vns ehren gesante ahēro vf das aller fürderlichist abordnen vnd vns einmoln durch jhro ankunfft erfreüwen, vnd hiermit im grunt wie die sachen bschaffen, gnädig günstig vnd eidtgnoszischer treüw noch erduhren, vnd demnoch sich so wyht bemeyen darmit widerumben gricht vnd recht gehalten, aller frēffner gewalt abgeschafft vnd wir zu frid, ruw vnd christlicher einigkeit kommen möchtint etc., verhoffenlich der allmechtig werde sein gedeyen hierzu verlichen . . . . ., welches gegen e. g. st. vnd e. w. wir vngezwyffleter hoffnung vf diszmols vnabschlegig gantz vnderthänig erwartend vnd versāhen thunt, erpieten wir vns hiergegen solliches mit vnserem allem (wiewol geringem) vermögen noch, die tag vnnsers läbens mit eidtgnoszischer treüw, liebe vnd aller vnderthanickheit zu beschulden, gantz begirig vnd jederzit geneigt etc.: hiemit e. g. st. vnd e. w. vnd vns alle inn gottes schutz, schirm vnd friden beuelhende.

Datum den 22<sup>ten</sup> februarij anno 1587.

E. g. st. vnd e. w.

gantz gutwillige vnd vnderthänige

Burgermeister, rāht vnd die burger des kleinen hüfflins  
zu Müllhusen.

An Zurich.

1587. 2579. *Relation de ce qui s'est passé à Mulhouse entre les députés des cinq cantons et les bourgeois, tant de la majorité que de la minorité, du 5 au 12 mars, ou du 23 février au 2 mars, vieux style, — 2 mars. 1587. —* *Etaient présents, pour Zurich: Henri Thoman, Jean-Henri Lochmann, banneret, Jean Escher, tous trois du conseil; pour Berne: Louis d'Erlach, Pierre Koch, du conseil, Jean Spätling, majordome de Königsfelden; pour Glaris: Josse Tschudi; pour Bâle: François Rechburger, ancien obristzunftmestre, Jacques Oberruedi, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, du conseil, Chrétien Wurstyson, greffier de la ville; pour Schaffhouse: Georges Meder, Henri Schmidt, les deux du conseil. — A leur arrivée à Mulhouse, les députés furent reçus par le bourgmestre Othmar Finck et par 6 conseillers, qui leur souhaitèrent la bienvenue; ils s'informèrent tout d'abord de l'état des affaires, et ils apprirent ainsi que depuis la visite des envoyés de Zurich et de Bâle, la situation ne s'était pas améliorée: les mécontents s'étaient montrés si insolents et séditieux, que le conseil avait dû encore une fois faire appel à ses voisins de Bâle, qui envoyèrent une nouvelle députation. Comme la première fois, les meneurs promirent de se tenir tranquilles, ce qui ne les empêcha pas, aussitôt les députés partis, de trainer, le 5/18 février, le greffier en prison. — Le lendemain, ils se présentèrent devant le conseil et lui communiquèrent 9 articles, en demandant à ceux qui y adhèreraient, de le déclarer, et en faisant savoir qu'ils imputeraient la rupture de l'alliance à tous ceux qui s'y refuseraient. A la suite de cette démarche, 8 membres du conseil s'étaient joints à la bourgeoisie. Le 10/20 février, les mutins firent garder les deux lieux d'asile et fermer les portes de la ville, dans la pensée d'empêcher la fuite des 3 bourgmestres, dont ils voulaient s'emparer. Ils commencèrent par Othmar Finck, qu'ils prétendirent obliger à fournir une caution juratoire, par laquelle il se serait engagé à garder les arrêts dans sa maison et à constituer des garants de sa personne et de ses biens, à reconnaître sa participation à la rupture de l'alliance, à ne laisser personne l'approcher, pas même ses proches, à comparaitre devant le tribunal criminel et à ne pas prendre conseil ailleurs: à l'exception des garants, il se refusa à tout. Le même jour, les rebelles exigèrent aussi caution de l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler et de Jean Hartmann. Non content de cela, Jean Isenflamm, un transfuge du conseil, ouvrit aux mécontents, à l'insu de l'autorité, les portes de l'arsenal, leur livra de l'artillerie, de la poudre et des armes et, de peur que son collègue Etienne Hammer, qui avait une seconde clef, n'en fit usage en faveur de la minorité, il fit changer la serrure. Interrogé sur la mesure qu'il avait prise, Isenflamm prétexta le bruit qui courait de la présence de troupes étrangères dans le voisinage de la ville. Dans cette fâcheuse situation, les conseillers supplièrent les confédérés de leur prêter aide et conseil. — Le vendredi 6 mars, ou 24 février, vieux style, le conseil et toute la commune se réunirent au temple où, après lecture de leurs lettres de créance, les envoyés déclarèrent qu'ils avaient été députés à Mulhouse pour mettre fin aux contestations et pour rétablir l'union; si l'on consent à s'en remettre à eux, ils sont prêts à recevoir les plaintes et à tout mettre en œuvre pour ramener la paix et pour réconcilier les partis: s'il résulte de leur enquête que l'un ou l'autre ait commis une infraction qui, en bonne justice, mérite d'être punie, ils se chargeront de réprimer ce méfait selon le droit. Sur la demande de la majorité, on accorda une demi-journée de réflexions; quant à la minorité, aussitôt après le déjeuner, ses représentants, joints au maire et aux délégués du village d'Illzach, entrèrent en conférence avec les députés pour les remercier de la peine qu'ils s'étaient donnée jusque-là, et pour exprimer leur confiance absolue que les cinq cantons leur maintiendraient leur culte, leurs franchises et leurs bonnes coutumes. — Le jour suivant (25 février) la majorité sollicita une audience auprès des députés de Berne, de Schaffhouse et de Glaris, à qui elle voulait rendre un compte particulier, et dont elle réclamait les conseils. Mais ces députés ne jugèrent pas devoir se prêter à cette conférence à l'insu de leurs collègues, et ils s'adressèrent à eux pour avoir leur avis. Zurich et Bâle répondirent qu'il ne serait pas politique de ne pas déférer à cette demande, attendu que le parti pourrait prendre occasion de ce refus pour rompre les négociations et pour accuser les deux cantons de partialité. L'entrevue particulière eut lieu, comme elle avait été demandée; mais après le déjeuner, les délégués de la majorité se décidèrent à s'ouvrir de leurs intentions à tous les députés. Etant tombée dans la disgrâce des huit cantons, firent-ils observer, au point qu'ils lui ont dénoncé l'alliance, la majorité a voulu savoir ce qui avait motivé cette rigueur, et elle a découvert qu'à diverses reprises ces cantons avaient écrit au conseil et à la commune, pour les menacer de rompre avec eux, s'ils ne se soumettaient pas dans l'affaire des Finninger au verdict de la confédération; mais le*



conseil a laissé ignorer ces dépêches à la commune, et lui a fait perdre ainsi son plus précieux joyau. Or il arriva que, lorsque la bourgeoisie s'adressa aux cantons pour demander conseil et obtenir son pardon, la diète de Lucerne lui répondit qu'il ne serait pas possible de renouer l'alliance à si bon marché, et qu'on devait avant tout punir ceux qui étaient responsables de sa rupture, afin que les cantons fussent bien assurés que la commune réprouvait leurs agissements. Là-dessus on demanda des juges aux treize cantons, ou tout au moins des instructions pour mener l'affaire à bien, attendu qu'il se trouvait des coupables au sein du conseil; mais il fut répondu qu'on devait trouver parmi les 300 bourgeois de la majorité assez d'hommes impartiaux et non apparentés avec les coupables, pour qu'on puisse constituer un tribunal et prononcer contre eux la peine qu'ils ont encourue. En suite de cela, on se crut fondé à rechercher les 3 bourgmestres et le greffier, et plus particulièrement le dernier, qui avait enfreint sa caution juratoire et qui recevait, la nuit, des visites; quant au bourgmestre Finck, en admettant même qu'il ne fût pas coupable, il n'en est pas moins certain qu'il avait eu connaissance de tout, et qu'il pouvait en rendre compte. Du reste ce qui s'était fait, n'avait pas simplement pour but de mettre la main sur des membres du magistrat ou sur d'autres personnes. Mais malgré tout, la bourgeoisie s'est tenue depuis tranquille, tandis que le parti opposé se conduit toujours avec beaucoup de hauteur; il a fait transporter de l'hôpital à Illzach de la viande et d'autres denrées, qui ont été distribuées gratis à tous ceux qui se joignaient à lui; il a même menacé d'introduire une ou deux compagnies de soldats en ville. C'est à cause de cela, et pour mieux assurer leurs fins que les adhérents de la majorité sont tombés d'accord de certains articles, qu'ils ont jurés et présentés au conseil. Après cet exposé, les délégués donnèrent lecture d'un article de la paix provinciale de 1531, ainsi que des dépêches qu'on doit leur avoir laissé ignorer, et dont ils avaient obtenu des copies à Lucerne, et, de plus des articles de leur conjuration, par laquelle ils se sont promis: 1° de rester fidèles au culte évangélique; — 2° de sacrifier tout leur bien pour recouvrer l'alliance; — 3° de poursuivre en justice, sans acception de personne, ceux qui en ont amené la rupture; — 4° de ne rien entreprendre contre les pouvoirs établis, mais seulement contre ceux qui ont été en fonctions; — 5° de ne point défendre ceux qui commettraient des méfaits ou attenteraient aux personnes; — 6° de ne pas abandonner ceux qui, du fait de la conjuration, pourraient encourir quelque dommage, et de les protéger fidèlement; — 7° de n'accepter aucun accommodement et de ne s'en remettre qu'aux treize cantons du jugement de l'affaire; — 8° de faire rendre compte à ceux qui ont usé de mauvais procédés envers les gens du voisinage, et à ceux qui ont mal usé du bien, du vin et du blé de la commune, et de ne pas laisser impunis ceux qui seraient trouvés coupables; — 9° de maintenir une bonne police et de favoriser tout ce qui tient à l'honneur et à la probité. En même temps les délégués donnèrent connaissance des instructions préparées pour les députés que le parti se proposait d'envoyer à Berne, à Glaris et à Schaffhouse, pour savoir si les représentants de ces cantons avaient été fondés à écrire à la bourgeoisie, dans les termes dont on s'est servi dans la dépêche d'Aarau, et ce qu'il faut entendre de tout ce qu'elle renferme de comminatoire. Après avoir reçu toutes ces communications, les députés firent des remontrances aux délégués sur l'inconvenance de leur serment, et leurs demandèrent si le parti consentirait à laisser agir les cinq cantons. Ils répondirent en récriminant de nouveau contre ceux qui avaient causé la rupture de l'alliance, et en demandant conseil sur le moyen d'entamer l'affaire, attendu qu'il ne leur paraissait pas qu'on pût renouveler le conseil avant que le jugement fût rendu. Puis ils demandèrent un jour de délai, pour savoir si la commune serait disposée à laisser les cinq cantons arranger l'affaire. — Le dimanche 26 février (8 mars), après le déjeuner, sur un nouvel appel des députés, les délégués de la bourgeoisie comparurent une seconde fois devant eux, et leur firent la déclaration suivante: Comme on a reproché à leurs commettants d'avoir agi contrairement aux franchises de Mulhouse, en entreprenant d'instituer un nouveau conseil, quoique, parmi les bourgeois, la plupart, sinon tous, ignorassent les droits et les privilèges de la ville, attendu qu'il n'est pas d'usage chez eux, comme dans d'autres cités, d'en donner publiquement lecture à la commune, ils demandèrent que le bourgmestre Othmar Finck et ses collègues fussent tenus de leur faire connaître les libertés municipales, afin qu'ils pussent vérifier si elles s'appliquaient exclusivement au conseil ou à la bourgeoisie: c'est alors seulement que le parti pourrait prendre une résolution en connaissance de cause. Les députés exprimèrent leur étonnement de ce qu'au lieu de la déclaration qu'ils attendaient, on soulevât de nouvelles prétentions qui ne pouvaient servir qu'à faire

perdre du temps. Là-dessus Valentin Fries répliqua qu'on n'avait pu obtenir de la commune une autre réponse, et qu'elle ne s'était entendue que sur un seul point, à savoir de ne porter la difficulté que devant les treize cantons ; qu'il serait honteux pour eux de faire si bon marché du serment par lequel ils s'étaient conjurés, et que jusqu'ici à Mulhouse la coutume n'avait jamais été que les confédérés imposassent à la commune un conseil et des juges. Les députés essayèrent encore de ramener les délégués au sentiment de leur devoir et, à cette occasion, ils leur dirent hautement que parmi eux se trouvaient ceux qui avaient le plus contribué à la rupture de l'alliance, et en même temps le banmeret Lochmann montra du doigt Mathias Fininger, qui était présent. Mais celui-ci protesta contre cette imputation, en ajoutant que, dans le nombre des assistants, on trouverait en effet des personnes qui avaient rompu l'alliance. — Le lundi 27 février (9 mars), Valentin Fries, accompagné de deux autres membres de la majorité, fit savoir que, pour conserver la bienveillance des cinq cantons et pour recourir l'alliance du reste de la confédération, son parti était tout disposé à prendre conseil des députés. A cet effet, il proposait de laisser provisoirement au pouvoir les conseillers qui l'ont exercé jusque-là, sauf à faire choix dans les deux partis de 24 hommes impartiaux, à qui il appartiendrait, à l'exclusion de tous autres, de juger ceux qui ont à répondre de la rupture de l'alliance, mais dont la compétence n'irait pas au-delà. Quel que soit du reste le jugement qui interviendrait, il ne serait pas exécutoire sans l'assentiment de la diète des treize cantons. Alors seulement que justice serait faite, on procéderait de nouveau à l'élection du bourgmestre et du conseil, dans les formes que l'usage avait consacrées jusque-là. Consultés sur ces propositions, les conseillers de la minorité et leurs adhérents répondirent qu'ils n'auraient rien à objecter contre l'établissement d'un tribunal impartial, à la condition que les transfuges du conseil et les bourgeois renonceraient à leur conjuration, qu'ils restitueraient l'artillerie et les clefs de l'arsenal et des portes et qu'ils cesseraient d'inquiéter leurs concitoyens. En suite de cet acquiescement, les députés invitèrent les deux partis à désigner chacun 12 hommes d'une impartialité reconnue, et à dresser l'état des personnes à comprendre dans la poursuite. Le soir même, la majorité fournit une liste, non de 12, mais de 24 noms, choisis dans son sein, et un état des inculpés qui, outre le greffier, comprenait tout le conseil. Des délégués de l'autre parti demandèrent à Valentin Fries, si réellement on avait le dessein de traduire tous les anciens conseillers en justice? Il répondit que le sentiment de toute la bourgeoisie était de n'exclure personne de la poursuite, sauf à acquitter ceux qui seraient dans le cas de se justifier. Interrogé encore si les 24 juges devaient constituer un tribunal civil impartial ou une cour de haute justice, et s'il devait se tenir en plein air? Il répondit encore que c'était comme tribunal criminel qu'on voulait qu'il fût tenu, et qu'il devait s'assembler au lieu accoutumé. Cependant il ne put s'empêcher de remarquer que lui-même trouvait cette prétention exorbitante. Quand les députés eurent entendu ces propositions, qui n'allaient à rien moins qu'à livrer au bourreau, ou tout au moins à déférer aux 24 juges et à diminuer dans leur honneur des hommes qu'on avait estimés naguère dignes de former le gouvernement, ils s'accordèrent à penser qu'il en résulterait, aux yeux de l'univers entier, un éternel déshonneur pour les cinq cantons, s'ils prêtaient les mains à ces mesures, et que ce serait un encouragement pour tous ceux qui voudraient se rebeller contre leurs autorités légitimes ; ils n'eurent garde de ne pas exprimer l'horreur que leur inspièrent des dispositions pareilles. Le soir, quand les chefs de la majorité vinrent leur tenir compagnie à leur hôtellerie, ils renouvelèrent leurs représentations avec une telle force, que, le lendemain matin (mardi 28 février) une députation de la bourgeoisie se rendit auprès d'eux et, par l'organe du bourgmestre Fries, elle revint sur ses propositions de la veille. Pour prévenir tout déni de justice, déclara le délégué, la commune réclame le maintien du tribunal impartial qui lui a été accordé, et contre lequel la minorité n'a rien objecté ; c'est pour cela qu'elle a dressé une liste des juges, et si elle ne les a pris que parmi ses adhérents, c'est qu'on ne lui a pas communiqué celle du parti adverse ; mais cela ne veut pas dire que ces 24 élus doivent rester leurs juges. Quant à la désignation des coupables qui doivent leur être déférés, le dessein de la bourgeoisie n'est plus de mettre tout le conseil en accusation, et elle demande même qu'on lui pardonne l'erreur où elle était tombée à cet égard. Le tribunal qu'elle réclame, n'aura aucune compétence en matière de grand criminel : il ne sera qu'impartial et tiendra ses séances dans la salle du conseil : ce ne sont que ceux qui seront reconnus coupables, qui devront être renvoyés devant la haute justice. — Par suite de ces nouvelles dispositions, les députés exigèrent de la commune

une autre liste des officiers municipaux qu'elle incriminait, et promirent de leur côté de lui communiquer leurs intentions sur la manière dont le tribunal aurait à procéder. Le même jour, Bernard Brand, membre du conseil de Bâle, comparut devant eux : accompagné des parents d'Othmar Finck, dont l'innocence avait été reconnue par la majorité, il voulut savoir des délégués si leur parti n'avait pas changé d'avis et, dans ce cas, il demanda qu'il en fût délivré un certificat ou dressé un procès-verbal. D'autre part, le bourgmestre Jean Hartmann et le fils du bourgmestre Ziegler s'adressèrent également aux députés, pour qu'on voulût bien se souvenir de l'un et de l'autre : ils avaient été injustement rejetés du conseil, et ils ignoraient encore comment, dans l'instance arbitrale, les bourgeois se comporteraient à leur égard. Après le déjeuner, le greffier de Bâle fut envoyé aux poêles des boulangers et des maréchaux, pour intimer encore une fois aux mécontents, qu'aux termes de leur mandat, les députés devaient s'entre-mettre entre les parties contendantes et obtenir qu'elles s'en remissent à eux du soin d'accommoder leur différend ; toutefois si leurs personnes ne leur étaient pas agréables, il leur était loisible de choisir d'autres juges impartiaux parmi les conseillers des cinq cantons. Sans repousser ces ouvertures, les bourgeois présents s'excusèrent de ne pouvoir y prêter l'oreille, sans s'être concertés au préalable avec la commune, quand survinrent Bernard Meyer et quelques autres, qui déclarèrent être tout prêts à s'en tenir aux bons offices des cinq cantons, à la condition qu'on leur permit de consulter au préalable les huit autres cantons ; en cas d'acquiescement de leur part, la commune ne refuserait plus d'entrer dans cette voie de conciliation. Sur leur demande, et contre la remise de la liste des inculpés, les députés communiquèrent aux bourgeois les articles qu'il y aurait lieu d'observer : 1° Les bourgeois ne devront plus tenir de conciliabules, ni former des partis entre eux, sans le su et l'aveu du bourgmestre et du conseil. — 2° Tous les serments prêtés, tous les engagements pris entre quelques membres du conseil et les bourgeois, indépendamment du serment annuel, seront nuls et non avenue, comme contraires aux coutumes de la ville et à l'alliance avec la confédération. — 3° Comme la discorde a pris naissance de l'imputation dirigée par une partie de la bourgeoisie contre 6 conseillers, lesquels auraient donné lieu à l'exclusion de Mulhouse de l'alliance des huit cantons et qui, pour ce motif, ont dû se démettre de leurs fonctions, les suspects cesseront de siéger au conseil et de remplir leurs charges, tant que la justice n'aura pas prononcé sur leur sort. — 4° Le gouvernement et la police ne pouvant rester en suspens jusque-là, et la bourgeoisie ayant promis de laisser l'administration, jusqu'à la solution, entre les mains d'Othmar Finck et de ses 17 collègues, dont l'innocence n'est pas contestée, ceux-ci siégeront entre-temps comme conseillers et comme juges, et rempliront toutes les fonctions comme par le passé, sans empêchement d'aucune sorte ; ils prononceront des peines, donneront des ordres et feront des défenses, jusqu'à ce que le sort des accusés soit décidé. — 5° Pour que lesdits magistrats puissent efficacement satisfaire à leurs charges et compter sur l'obéissance de leurs concitoyens, la bourgeoisie renouvellera le serment annuel en présence des députés. — 6° Les bourgeois restitueront aux maîtres de l'artillerie les arquebuses et les autres armes dont ils se sont emparés dans l'arsenal, ainsi que les clefs qui leur ont été abandonnées ; ils remettront également le bourgmestre et le conseil en possession des portes et des corps de garde, et s'abstiendront de toute voie de fait. — 7° Les injures et les torts qu'on a eu à se reprocher pendant le différend, seront oubliés de part et d'autre, et de nul effet pour l'honneur de ceux qui en ont été l'objet. — 8° Tous les bourgeois et habitants cesseront de récriminer ou d'user de représailles pour ce qui s'est passé, et ils éviteront tout ce qui pourrait troubler la paix et l'ordre public. — 9° Comme les huit cantons catholiques doivent avoir promis à la bourgeoisie, tant en particulier qu'en commun, à la diète de Baile, de lui rendre leur alliance, si elle fait en sorte que les fauteurs de la rupture subissent la peine qu'ils ont méritée, la majorité donnera aux députés les noms des personnalités qu'elle accuse ; après cela, le conseil et les bourgeois choisiront entre eux 18 prud'hommes, à savoir la minorité 9, et la majorité autant, lesquels, après avoir prêté serment, se constitueront en tribunal dans la salle ordinaire des séances, et jugeront les accusés dans les formes usitées en droit ; si l'on ne devait ne pas s'entendre sur le choix d'un ou de plusieurs des juges, on s'en remettrait à la discrétion des députés et accepterait ceux qu'ils désigneraient. — 10° Entre-temps les bourgeois et les plaignants ne pourront jeter personne en prison, ni donner la question, dans le but d'arracher des aveux à ceux qu'ils comptent mettre en cause : ils se borneront à appuyer leurs plaintes de témoignages oraux ou écrits. — 11° La sentence que rendront les 18 juges ne pourra pas être exécutée avant d'avoir été

soumise aux confédérés. — 12. Une fois le procès terminé, les coupables punis et les innocents acquittés, on procédera au renouvellement du conseil selon la forme traditionnelle; les anciens membres reconnus innocents reprendront leurs fonctions, sans pouvoir prétendre aucun dédommagement. — Dans la liste des officiers que la majorité accusait, étaient ou devaient être compris nominativement les bourgmestres Pierre Ziegler et Jean Hartmann, ainsi que le greffier Osée Schillinger, et généralement tous ceux qui seraient reconnus coupables au cours du procès. Quant à ceux qui avaient insulté la bourgeoisie, ils devaient être poursuivis devant telle juridiction que de droit. — Après la remise et l'échange de ces actes, les 8 conseillers qui s'étaient séparés du conseil, se présentèrent devant les députés: pour justifier leur défection, ils se retranchèrent derrière les circonstances du moment, et protestèrent que leur intention n'avait jamais été de rompre avec leurs collègues; ils avaient toujours voulu faire revenir la bourgeoisie à de meilleurs sentiments; mais une fois liés avec elle, ils n'avaient plus pu s'en dégager. — Le mercredi 1/11 mars, la majorité fit remettre aux députés sa réponse sur les articles qui lui avaient été proposés. Elle déclarait qu'il lui paraissait nécessaire de prendre d'abord conseil; que la commune ne pouvait pas terminer l'affaire du jour au lendemain, sans le su et le consentement des huit cantons, ni cesser de se réunir, ni prêter serment au bourgmestre et au conseil, comme on voudrait l'y obliger. Quelques-uns ne se firent pas faute de dire qu'ils entendaient bien réparer le temps qu'on leur faisait perdre (?). D'autre part, on apprit que, la nuit précédente, les mécontents avaient communiqué les articles au Dr Oswald Schreckenfuchs, à Niedermorschwiller, pour en avoir son avis. Les députés leur représentèrent qu'il fallait bien entre-temps pourvoir au gouvernement, et ils leur firent de nouvelles propositions relativement à l'expédition des affaires, à la démission des 8 conseillers et au serment dont ils devaient être relevés, à la garde du sceau de la ville, etc., toutes questions sur lesquelles ils demandèrent une réponse dans la journée. Mais les délégués firent remarquer qu'il ne leur serait pas possible de rassembler la commune dans ce délai. — Le jeudi 2/12 mars, la réponse de la commune fut qu'elle consentait à laisser, jusqu'à la prochaine diète de la confédération, l'administration entre les mains des 18 conseillers, à l'exclusion d'Othmar Finck, à charge par eux d'user de ménagements envers la population, si du moins ils tiennent à maintenir la paix et la tranquillité. Les députés exprimèrent leur étonnement de voir qu'Othmar Finck, qui, la veille encore, n'était suspect à personne, eût cessé d'inspirer confiance au parti. Les délégués répondirent qu'on avait appris du greffier, le jour même, que Finck n'avait pas été étranger à la rupture de l'alliance. Mais interrogé par quelques-uns des députés, Schillinger démentit le propos qu'on lui attribuait. — Cette réponse fit penser aux députés que les adhérents de la majorité n'avaient d'autre but, que d'enlever le pouvoir des mains des honnêtes gens pour s'en emparer eux-mêmes. Aussi jugèrent-ils que mieux valait laisser le gouvernement incomplet que d'y rappeler les 8 conseillers qui s'en étaient retirés, et qui refusaient d'ailleurs de renoncer à leur serment. En suite de cela, la commune fut convoquée à l'hôtel de ville où, après de longs pourparlers, elle finit par souscrire aux conditions suivantes: Les deux partis devaient également s'abstenir de toutes paroles ou actions, secrètes ou publiques, qui pussent compromettre l'honneur, les biens ou la vie des uns ou des autres, ou troubler de jour ou de nuit la paix publique, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la ville. — Contre les personnes déjà arrêtées ou prisonnières sur parole, il était interdit de rien entreprendre avant la fin de la prochaine session de la diète, qu'on fera en sorte de réunir pour le dimanche *lætare v. st.* (18 mars, n. st). Les deux partis lui présenteront leurs griefs et attendront le jugement des députés; mais si les treize cantons refusaient de se prononcer sur le différend, les contendants attendraient en paix la résolution des cinq cantons qui ont conservé leur alliance à la ville. D'ici là, le sceau de Mulhouse sera mis en lieu sûr, et ne pourra servir à sceller aucun acte ni missive hors de la présence du bourgmestre Othmar Finck, de Jean Isenflamm, d'Etienne Hammer et de Rodolphe Ehrsam, le tout sans préjudice pour les privilèges et franchises de la ville. — De leur côté, le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de la minorité acceptèrent cette convention, et promirent en même temps de ne rien tenter qui pût donner lieu à de nouveaux excès de la part de la majorité. Rédigées en forme et datées du 2 mars, ces conditions furent signées et scellées, au nom du conseil, par Etienne Hammer et par Rodolphe Ehrsam, au nom de la bourgeoisie, par Valentin Fries et par Jean Isenflamm. — Sur l'instante requête de la femme du greffier, les députés obtinrent encore de la majorité, qu'Osée Schillinger fût transféré de la prison dans une chambre. — Apprenant enfin que, dans l'intervalle de ces négoc-

*ciations, l'un des Fininger était parti de Mulhouse pour aller demander des secours à Lucerne ou à Soleure, les députés s'entendirent, en vue de prévenir de nouveaux désordres, pour reporter à leurs commettants la recommandation d'être sur leurs gardes et de surveiller les mouvements de troupes qui se feraient entre la Suisse et Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 7-13.

**2580.** *Récès de la diète des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, réunie à Mulhouse pour accommoder le grave différend qui a éclaté entre le bourgmestre, le conseil et la minorité de la bourgeoisie, d'une part, quelques conseillers et la majorité des habitants, d'autre part, au sujet de la dénonciation de l'alliance par les huit cantons catholiques. — Quoique la minorité se fût déclarée prête à soumettre toutes les difficultés aux délégués des cinq cantons, la majorité refusa de reconnaître toute autre compétence que celle de la confédération entière. En conséquence les députés se bornent à défendre aux deux parties de rien entreprendre en paroles ou en actions qui pût compromettre l'honneur, les biens ou la vie des uns ou des autres, ou troubler la paix publique en ville ou au-dehors. En second lieu, ils prescrivent de suspendre toutes poursuites contre les personnes arrêtées jusqu'à la prochaine réunion de la diète des treize cantons. Ils décident aussi que si la confédération refusait d'examiner les griefs qu'on se propose de lui soumettre, la solution de l'affaire appartiendrait de droit aux cinq cantons protestants. Enfin entre-temps le sceau de la ville doit être placé en lieu sûr, et défense est faite de s'en servir hors de la présence de quatre personnes dénommées : le tout sans préjudice pour les us et coutumes, droits et franchises de la cité.*

1587.  
2 mars.

*Jeudi 2 mars 1587.*

Khundt vnd zuwussen seye mit diser schrift :

Als die edlen frommen vesten fürsichtigen ersammen weisen der fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, namblich von Zürich, Heinrich Thoman, Hans Heinrich Lochman, panerherr, vnd Hans Escher; von Bern, Ludwig von Erlach, Peter Koch vnd Hans Spätting, hoffmeister zu Königsfelden; von Glarus, Jost Tschudj; von Basel, Franz Rechburger, alt obrister zunfftmeister, Jacob Oberrieth, panerherr, vnd Hans Jacob Hoffman; von Schaffhusen, Georg Mäder vnd Heinrich Schmidt, abgeordnete sandtpotten vnd rahts anwälde, ausz befelch aller jrer herrn vnd obern zu Mülhüsen ankhommen, die fürgefalne leidige spaltung, zweytracht vnd vnruh so sich zwüschen herrn burgermeister, raht vnd der burgerschafft mindern theil, eines, so dan etlichen der rächten vnd der burgerschafft mehrern anzal, anders theils, wegen abkhündung des pundts so ihnen von den übrigen acht ortten wolgedachter eidtgnosschafft begegnet, vnd vmb anderer vrsachen willen alda erregt, ausz eidtgnossischer wolmeynung durch erbare füegliche mittel in guete abzuschaffen, hinzulegen vnd zustillen, auch mit dem raht gemeine burgerschafft widerumb zuereinbaren etc.

Da gleich wol herr burgermeister vnd raht, sampt ihren beystendigen, als der mindere theil, alle spännige sachen vorgedachten herrn gesandten zuertrauwen wolgeneigt, solches aber bey erstgenanter burgerschafft mehrern theil ohuerheblich gewesen, als die sich auf aller dreyzechen ortten wolermelter eidtgnosschafft entschiede beruefft, welchs auch der minder hauff zugelassen: das nach manigfaltiger heringepflogner vnderhandlung, auch nach hochem vnd ernstlichem versuchen an heüt *signato*, durch obbesagte fridens händler zwüschen mehrbesagten partheyen

abgeredt, bethädingt vnd beschlossen, darzu von ihnen beiderseits gemeinlich bewilliget, glopt, zugesagt vnd versprochen worden, wie hernach volgt, namblich :

Es sollen herr burgermermeister, rächt, burger vnd einwohnere der statt Mülhusen, sampt deren angehörigen beidertheilen, gemeinlich vnd sonderlich, weder mit worten nach werkhén gegen einander nichts vngebürlichs vnfreündlichs, gewaltsams nach tâtlichs überal fürnemmen noch üeben das zuerletzung yemants ehr, hab, gut, leib vnd läbens dienen vnd gereichen, oder sonst den geliebten friden entschickhen vnd betrueben, oder zu vnfuhr anlasz geben möchte, weder durch sich selbs nach andere, heimlich nach öffentlich, nach solches einichen vnder jnen gestatten, sonder gutten friden, ruh vnd anstandt, tags vnd nachts, inn vnd aussert der statt, an allen orten halten, jre habende spennungen vnd alle dise sachen ohn fernere weiterung oder neuwerung, in vnd fürgriff mit stille in gegenwürtigem staht gantzlich verbliben lassen, darzu den mit glüptnus vnd gefangenschaft verhaftten personen nit weiters zufuegen, bisz zu anstellung vnd vollendung des nechstkünftigen gemeinen eidtgnossischen tags, welchen man auf das beldest so ihmer müglich ausz zuschreiben vnd zubefürdern bedacht: als dan sollen sie die partheyen auf fürbringung jres anligens vnd beschwerden der ehren gesandten gemeiner ortten loblicher eidtgnoschaft anleitung vnd bescheidts dem nachzukommen erwarten: wurde sich aber zutragen das sich offermelte dreyzechen ortt diser streytigen sach in gemein nit vnderziehen wolten, als dan sollen abermols beide theil der anfangs benannten fünf ortten förnerer guetlicher handlung in ruh vnd stille erwarten.

Mittler weil soll der statt Mülhusen insigel an einem gewarsamen ortt verschlossen behalten, vnd dasselbig ohne herrn Ottmar Finckhen burgermeisters, Hansen Ysenflams, Stephan Hammers vnd Rudolffen Ersams beywesen, zu kheinien brieffen, schrifften noch geschefften gebraucht werden: doch aussert disem guetigen tractat vnd fridens anstandt, der statt Mülhusen alten harkhommen, freyheit, recht vnd gewonheit allerdings vnuergriffen vnd ohne schaden.

Des alles zu warem vrkhundt ist dise schrifft mit der ersamen Stephan Hammers vnd Rudolph Ersams, der rächten, innammen burgermeisters, rahts vnd des mindern theils der burgerschaft, so dan mit der auch ersamen Veltinn Friesen vnd Hansen Ysenflams, innammen vnd vonwegen des mehrern theils der burgerschaft zu Mülhusen, fürgetruckhten insiglen verwahret.

*Actum et signatum* donstag den andern mertzens nach Christj geburt im fünfzechenhundert sibenundachtzigisten jare.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2581. *Requête signée des deux anciens bourgmestres Pierre Ziegler et Jean Hartmann et des trois conseillers Pierre Hoffmann, Michel Rübler et Jean Nufer, pour être présentée aux envoyés des cinq cantons, si les bourgeois de la majorité repoussaient leur intervention. — Les requérants exposent que l'arrivée des députés leur avait donné l'espoir que ceux qui avaient été dépossédés de leurs offices, violentés et emprisonnés, obtiendraient enfin justice; malheureusement l'obstination de leurs ressortissants et co-bourgeois a fait échouer toutes les tentatives d'accommodement. Dans cette situation, il ne reste*



*aux signataires qu'à prier leurs confédérés de ne pas leur faire payer la peine de cette opiniâtreté, et tout au contraire de leur prêter aide et conseil pour réduire la rébellion; autrement il serait à craindre que, dès le départ des députés, malgré les promesses qu'on leur aurait faites, l'honneur, la vie, les biens de la minorité ne courent de plus grands dangers que précédemment, attendu que le parti adverse se tiendrait dès lors pour assuré de l'impunité.*

*Sans date.*

Gestrengen edlen ernuesten from fürsichtig ersam wyss gnedig vnd günstig hern, getrew lieb eydtgnosen, e. g. ankonnft hat vns vber die mossen erfrewt, dann wier der endtlichen hoffnung gwest, es wurden die jhenigen welche jerer ehren ämpter wider die billicheit entsetzt worden, gwaldt gelitten vnd vmb vnschuld gefangen gelegen, auch bey keinem rechten mögen erhalten werden, dermolen eins erlöst vnd jer vnschuldt ann tag komen sein.

Als wier nun inn solchen gedancken vnd höchster hoffnung gestanden, so werden wier leyder bericht das vnser widerwertige vnderthonen vnd mitburger alle billiche mittel abgeschlagen, vnd e. g. getrewem rath vnd vätterlichen verwarnung gar nit folgen wöllen, welches vns worlich vonn hertzen leydt ist, vnd haben vns von wegen vnsern lieben vatterlands wol zu bethuren, das e. g. herrlich ansehen bey gemelten vnsern mitburgern vnd vnderthonen nit mer goltten vnd inn gröserer achtung gehalten worden.

Wier pitten aber gantz vnderthenig vnd dienstlich, es wöllen e. g. die jhenigen welche bitz harr inn gehorsame pliben, vnd vnns die wier e. g. inn allen möglichen dingen gern gefolgt heten, diser widerspenigen vnderthonen nichts lossen endtgelten, sonder vns vff vnser statt vnd vnsern selbst costen mit rath vnd thatt verhoffen sein, domit solcher vnruewigen leüten fräuel gestilt vnd die zur gehorsame wider mögen gebrocht werden: dann weyl dise güetliche handlung wider alles vnser verhoffen so gar vnfruchtbar abgangen, dürfen wier anders nichts gewertig sein, weder so bald e. g. hinweg komen, das sie vns vberfallen, etlich gefangen legen, zu vnbillichen dingen nötigen, vnd do weder leybs kranckheit noch alters verschonen werden, dann ob sie e. g. schon vil zusagen vnd versprechen, so werden sies doch (wie zuuor auch beschehen) des orts keinen glauben halten, sonder werden sich doruff verlossen vnd vermeynen, weyl sie vff diser tag satzung jer fürnemen so bey herrlichen leüten abermals erhalten vnd hindurch getruckt, so werde sie hinfürter niemands mer verhindern, vnd wurden wier inn gröserer gefahr vnserer ehren, leybs, lebens, hab vnd güeter stan weder wier zuuor je gewesen sindt: das wölen vmb e. g. st. e. w., als vnser gnedig hern, getrew lieb eydtgnosen, mit leib, leben, güt vnd blüt inn vnderthenigkeyt zuuerdienen nimer mer vergessen, vnd thund vns haruff inn e. g. schutz vnd schürm beuelhen.

E. g. st. e. w.

vnderdienstliche getrew lieb eydtgnossen:  
 Peter Ziegler vnd Hans Hardtman,  
 beyd alt burgermeyster, Peter Hoffman,  
 Michael Rübler vnd Hans Nüfer, alle  
 drey des raths.

Au dos est écrit:

Dise supplication ist alein doruff gestellt, im fall die hern gesandten bey den burgern des grosen huffens gar nichts erheben möchten, vnd also vnuerrichter sachen widerumb abscheiden wurden, das man dise suplication jrenn gnaden alererst vbergeben solte, so dan hiezzwischen ein vergleichung getroffen würdet, solle es dessen nit bedärffen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2582.** *Le bourgmestre et quelques membres du conseil de Mulhouse demandent à la bourgeoisie de les laisser disposer des chevaux de la ville, tant pour accompagner les députés des cantons protestants que pour envoyer quelques-uns des leurs devant la diète des treize cantons à Bade, où ils ont été invités à se présenter.*

*Sans date.*

Ersame burger, der fünff euangelischen orthen vnsern lieben eidtgnossen ehrensanten abscheid, vnd jetz der verkindung noch fir die dritzehen ort loblicher eidtgnoszschafft gsanten zu Oberen Baden, haben wir hieruff etlich vnserer herren hinuff inammen der statt zuschickhen, vnd jnen darzu die ros z so im marstal sthont, überantworten willens, dessen wir noch verhoffenlich so vil macht: versähen vns jr werden hierin kein intrag oder verhindernusz thun, diewil jr eich stetz vf das eidtgnossisch der 13 orten recht, welches ietzunder eüwerm begeren noch gehalten wirt, beruffen: wo nit, werden wir vns an ort vnd enden wo es sich gebürt, beclagen, so eüch alsdan zuuerantworten stan wirt: begeren hierüber e. gschriftlichen antwort  
Burgermeister vnd etlich der rätthen alhie.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2583.** *Mathias Fininger mande aux siens de venir le retrouver, le jour même, pour lui donner les renseignements que Nicolas (Roppolt?) devait prendre, en ajoutant qu'il quittera ce lieu le lendemain, et qu'avant la chute de MM. de Mulhouse, il ne se rapprochera plus autant de la ville. Ils ne peuvent pas durer davantage, s'il plaît à Dieu, qui viendra en aide à la bonne cause. Qu'on s'informe du jour où la diète de Bade se réunira: c'est là ce qui précipitera l'événement. Qu'on tâche aussi de savoir le parti auquel les villes se seront arrêtées dans la principale affaire, et qu'on quitte cet excès de crainte; car ce qu'on exige n'est pas injuste, mais conforme à ce que MM. doivent, aux termes de leur serment, à la ville et à la seule autorité légitime, qui est l'empereur. Au lieu où il se trouve, personne ne le connaît, si ce n'est le bailli, et il termine en engageant ses amis à ne pas se laisser dominer par la peur, au point de le laisser indéfiniment dans sa situation présente.*

*Reichwiller, sans date.*

Copia Mathis Füningers schreiben von Reichenweiler.

Ein gutten tag eüch allen.

Ihr werden noch heüt zue mir khommen, vmb das alles berichten was ich Clausen beuohlen hab: morn früe vor tag will ich wegk hir, wills gott, auch so nahe nit mehr khommen bisz sie nit mehr herren. Sie könnens gar nit lang mehr



treiben, wolt gott dasz ihrs nur glauben vnndt verston khündten, dasz eüch gott helfen will. Erfahren, ist müglich, ob der tag zue Baden gewüsz werden vnndt vff wann, begere sonst nüt: so baldt das geschicht, ist gewisz die sach ausz allerdingen, vnndt müessendt sie fort. Brauchendt gutten vleisz dasz zuerfahren, auch sonst was sie in der hauptsach für bescheidt von den stetten. Lasz Agnes oder andere, auch Lienhardt Kheszler fragen was man dem rath sag, vnndt darff er vnndt andere sich noch nit zu viel förchten, vnd thundt daran nit vnrecht, sonder was sie der statt vnndt rechten oberkheit, so der kheyser ist, ehr vnndt eydt halb schuldig seindt vnndt geniessen werden. Ich wolt gern schwoger Hannsen auch hören, mögen wol beide khommen, so sie wöllen übernacht bej mir sein: vor tag darvon, spath hierin. Mich khündt hie niemandts als der vogt, will den abreden. Wie ichs mit vetter Clausen ros halb thun, es heylet schon: vergessen dasz gestossen puluer vnndt baumöll nit vnndt büchslin darzu. Förchten eüch nit gar zu übel, sie khönnens nit lenger vffhalten: doch soll man sorg haben: solten ihr mich vergebentlich da ligen lassen so lang, stiendt eüch übel ahn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2584. *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Zurich, qui les convoquaient à la diète de Bade, pour le 26 de ce mois, mais en les prévenant que si les treize cantons refusaient de se mêler de leurs affaires, ils auraient à attendre tranquillement l'intervention amiable des cantons protestants, la majorité des bourgeois de Mulhouse mande à leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, que leurs envoyés avaient déjà mis tout en œuvre pour amener un accommodement; mais comme les articles jurés par les bourgeois ne comportent aucune transaction, et leur défendent de s'écarter du droit, ils s'étaient référés au jugement de la confédération entière: cependant pour l'expédition des affaires qui ressortissent au tribunal et au conseil, ils avaient maintenu en fonctions les 18 officiers municipaux sortant qui sont encore en vie, à l'exclusion toutefois du bourgmestre Othmar Finck, qui dut se démettre du sceau de la ville. Malgré cette concession, les envoyés persistèrent à remplir leur mandat, en menaçant la bourgeoisie de lui dénoncer l'alliance à leur tour; mais, sur ses instances, ils se contentèrent de l'ajourner à la diète de Bade, en lui prescrivant de ne rien faire d'ici là qui pût aggraver la situation. Elle s'y engagea en raison de la brièveté du délai, et le greffier de Bâle en dressa le récé. Voilà ce que les bourgeois ont promis et rien de plus. Quant à avoir consenti à entrer en composition avec leurs adversaires, ils le nient; car il aurait fallu que tous en tombassent d'accord, et cela n'aurait pu se faire qu'en violant leur serment, et en sacrifiant les dernières chances qui restent de recouvrer l'alliance des huit cantons. Les griefs des bourgeois ne sont pas de ceux sur lesquels on puisse transiger: il faut une répression, et l'antique renom des confédérés leur permet d'y compter. Il s'agit de savoir qui doit pâtir de la rupture de l'alliance, ceux qui l'ont sciemment amenée, ou ceux qui n'y ont concouru en rien et qui l'ont même ignorée: ils en attestent le Dieu tout-puissant, à qui on en devra rendre compte un jour. En conséquence, comme les huit cantons ne cessent d'insister pour que justice soit faite, et que rien ne prouve qu'ils aient rompu définitivement avec les bourgeois, quoiqu'on fasse pour le leur faire croire, comme, d'un autre côté, la plupart des lettres que les députés ont apportées, disent que, si l'accord ne pouvait se faire, leurs commettants prendraient fait et cause pour le parti qui montrerait le plus de modération et de justice, ils supplient leurs confédérés des cinq cantons de respecter les articles qu'ils ont jurés, et de les laisser punir les coupables comme ils le méritent.*

1587.  
14 mars.

14 mars 1587.

An die 5 stett vnd landt loblicher eidtgnoschafft, alls Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhusen.

Edlen g. f. v. f. e. w. gnedig günstig herren, e. g. vnd st. f. e. w. seyen vnser bereitwillige dienst bestem vnserm vermögen nach zuuor.

Getrüwen lieben eidtgnossen, es haben auch vnser getrüwen lieben eidtgnossen von Zürich vns ein schreiben vnd verkündung des gemeinen eidtgnosischen tags ghon Baden in Ergouw den 26 dises monats martij daselbsten an der herberg anzekommen übersendet, in welchem, wie auch in der vns übergebenen abscheidts abschrift, vermeldet worden das, wofer gemeine orthh sich der sachen nit vnderziehen, allsdan bed theil vnserer getrüwen lieben eidtgnossen der euangelischen stetten, sampt Glaris, fernerer guetlichen vnderhandlung in ruow vnd stille erwarten sollten etc., gehandelt vnd verabscheidet were.

Daruff geben wir gemeine burgerschafft disen bericht, das die erngesanten eben vil müeh angewendet, mittel vnd weg vns zuuereinen gesucht: dieweil aber vnser articul deren wir vns zusammen verbunden vnd zu gott geschworen, kein vertrag noch theding vssweysen, aber gar starckh vff recht deuten, wir keinswegs dauon schreiten, sondern standhafft bey denselben verbliben wöllen, vnd vns damit vff einen tag ghon Baden oder gmeiner ortten rhott vnd entscheidet vns referiert, vnd damit wir nit ohne gericht vnd roth weren, zwüschen derselben zeit die 18 noch vnentsetzte ratspersonen so noch in leben seyen (vssgenommen herr Ottmer Finckh, der desselben stillston vnd das stattsigel von sich in anderer rhatts personen gwalt geben vnd legen sollte), gricht vnd rhatt hallten, der statt geschefft verrichten vnd verwalten möchten, vns entschlossen, vnd beyneben vnser geschwornen articul vorbehalten etc.: darbey aber die gedachten erngesanten vns nit verbliben lassen wöllen vnd angezeigt, wan wir vns nit weysen liessen vnd jnen die sachen übergeben vnd vertrauwen theten, das sie beuelch hetten vns die pünt auch vffzesagen, so sy doch yetzmolen vnderlossen, sich souil gwalts annemmen vnd die bundtsbrieff mit jnen widerumb heimbführen wölt, aber vns hiemit bey den püntten, eiden vnd eheren (wie mündtlich gemeldet worden) vermanet haben das wir aller sachen stillston vnd des gemeinen eidtgnosischen tags, dene sy vns im fal er vns nit wider abkünt wurde, sontags den 26. martij zu Baden angesetzt haben wolt, dessen wir in frid, stille vnd ruow erwarten sollten.

Dises vnd nit weiters dan des fridgebots sint wir burgere einhelgklich vmb kürtze der angetzten zeit willen also ingangen, da ist allsdan ein abscheidts brieff durch herrn stattschreibern von Basell verfertiget worden, welchen abscheidt man vns burgern gemeinlichen, wie sonsten mit allen vnsern schreiben vnd copeyen beschicht, abgelesen haben solte, wöllend aber denselbigen abscheidt, worin er vnsern geschwornen artiklen, die wir vns jederzeit vorbehalten, vnd darin sich weiter erstreckhen dan wir bewilligt, zuwider, den jenigen so in abhörung willen darzu geben zeuolnstrecken heimstellen, dan keine sonderbare personen ohne vnser vorwüssen vnd vnser einhelige erkantnus, weil vns die sachen allgemeinlichen vnd einen yeden besonders, den armen wie den rychen angond, nützit inghon noch verheissen sollen, damit wir bei gemeinen orththen desto ehe widerumb in gnaden komen mögen, werden wir einichen güetliche vnderhandlung nach vertrag nit annemmen, sondern bey vnsern geschwornen articklen, dem gepürenden rechten vnd

was darzu nottwendig, weil man leider sachen zeclagen haben würt, die keinen vertrag noch theding liden vnd dulden mögen, verbliben, keins wegs vnd mit dem wenigsten nit weichen, noch dauon fallen, verhoffen vnzweuelichen vmb des alten eidgnosischen nammens willen dabey gehandthapt vnd nit dauon getrungen zewerden, wöllend auch beineben einem yeden verstendigen zeerwegen heimstellen, ob die so vnsern herlichen bundt wüssender dingen verwüreckt, oder ob die so nützit dauon gwüszit vnd denen er vnwüssend verborgenlich verschüttet vnd darumb gebrocht worden, schuldig oder vnschuldig seyen: der allmechtige gott (pitten wir, dem man auch vmb dises vnd anders rechenschafft geben muss) wölle es einem yeden zeerinnern geben.

Wan nun die 8 ortth loblicher eidgnoschafft vns jemerdar vff recht wysen vnd dasselb gantz nit missrotthen, die vns auch noch nit gar vssgeschlossen, alls ob sy vnser nüt mehr wettenn, wie vns furghalten worden: dessgleichen dieweil der mehrertheils credentz schreiben so durch die erngesanten vns lettstlich überlüffert worden, auch dahin deuten, im fall sich ein oder die ander parthey nit wysen lassen vnd volgen, das man dem rechts vnd billichs begerenden zu demselbigen verholffen sein wurde, weil wir anders vnd liebers nützit dan des blossen göttlichen rechten vnd das das übel gestrofft werden sollte, begeren.

Alls ist dernhalben an e. g. vnd st. f. e. w. vnser gantz vnderdienstlich flehenlich ansinnen vnd pitten, die wöllen vns von vnsern geschwornen articklen abzulassen nit zumuoten, sondern vermög derselbigen zum blossen göttlichen rechten, vnd was darzu nottwendig, verholffen sin, vnd das wir (damit der vnschuldig des schuldigen nit entgelten müesse, wie vns dan nit zweiuelt) begnodet vnd in gmeinen bundt aller 13 ortthen loblicher eidgnoschafft widerumben vffgenommen werden mögen, für vns bitten vnd intercessirn thun.

Das begeren vmb e. g. vnd st. f. e. w. wir gantz vnderdienstlich vnd bereitwillig mit vnsern lyb vnd gutt zubeschulden vnd zuuerdienen, hiemit dieselb e. g. dem lieben gott vnd der gesuntheit trülich vnd woll beuelhende.

Datum den 14. martij anno 1587.

E. g. vnd st. f. e. w.

gantz vnderdienst vnd bereitwillige  
Der mehrtheil der burgerschafft zu Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2585. *Instructions données aux députés de la bourgeoisie de Mulhouse à la diète de Bade. — Ils commenceront par présenter les civilités de leurs commettants aux confédérés; puis ils rendront compte aux huit cantons du véritable état des choses à Mulhouse, et soumettront les propositions des bourgeois à leurs conseils. Ils leur exposeront nommément que, comme ville libre et impériale de la confédération, Mulhouse a toujours été en possession de la haute justice, et ils leur demanderont de lui maintenir ce droit. Si cependant on devait leur dénier la faculté de constituer le tribunal criminel, les députés demanderont aux treize cantons de donner ou de désigner à la bourgeoisie un juge à leur convenance. — Mais si on la laisse en user selon le droit et la coutume, et former le tribunal de juges impartiaux, les députés prendront l'engagement de soumettre le jugement aux treize cantons avant de l'exécuter. De plus, que le*

1587.  
avant  
27 mars.

*jugé soit choisi par la ville ou imposé par les confédérés, comme la partie adverse aura l'assistance des cinq cantons, notamment de Zurich et de Bâle, ils demanderont aux huit autres cantons d'assister de leur côté la bourgeoisie. — Les députés ne se laisseront pas séparer des huit cantons, auxquels les bourgeois veulent rester unis, comme leurs auteurs en ont prêté le serment; en même temps ils maintiendront intégralement les articles jurés par leurs commettants. — Ils se garderont aussi de porter leur plainte à Bade, en réservant de le faire seulement à Mulhouse, quand le tribunal sera constitué. — Ils représenteront aussi aux confédérés, comment les cinq cantons en usent à l'égard de la ville, la gourmandant, la commandant comme si elle leur était assujettie, et ils les supplieront de ne plus laisser traiter ainsi les bourgeois, mais tout au contraire de les aider de leur secours et de leurs conseils. — Enfin les députés ne perdront pas de vue les franchises de la ville et quoi qu'ils fassent, ils stipuleront toujours que c'est sans préjudice pour ses droits et privilèges.*

*Sans date.*

Instructionn wess sich vnser der gmeinen burgerschafft zu Müllhusen geordneter vssschutz vff jetzt halltendem tage zu Baden verhallten vnd verrichten solle.

Erstlichen sollen sy in vnserm nammen den gruss, eidtgnosische dienst vnd willen in gebürender vnderthenigkeit vermelden.

Dessgleichen soll vnser vsschutz die 8 ortth vnserer sachen beschaffenheit allerdings mit worheit berichten, denen vnsern fürtrag zeigen vnd zefrogen, ob ettwas darin zemehren oder zemindern seye, vnd nach dem sy gerothen, demselben nach jrer besten verstentnus nachkommen sollen.

Dannethin den fürtrag im regiment inlegen nit weiters dan darin begriffen, vor sollichem regiment verhandlen sollen, alls namblichen das vnser vsschutz stlets ohne vnderloss nützit anders dan des lieben blossen göttlichen rechten in vnser gemeinen statt hallten zelossen begeren, dan wir ein eidtgnossische frey rychsstatt haben, die bisshar vss jren eigenen mitteln die malefitzrecht besetzt vnd innammen der statt vnd gantzer gemeindt gerichtet, gantz trungenlich vnd in gepürender vnterthenigkeit zepitten, vns nochmoln bey selbiger gerechtigkeit vnd freyheit verbliben zelossen: im fall man aber vns das malefitz zesetzen ye nit bewilligen vnd das übel selbsten stroffen lossen wollten, soll vnser vsschutz von allen 13 ortthen begeren vns einen vnpartheyschen richter zegeben, oder denselben zeigen vnd ernennen.

Vnd da vns vss vnsern mitteln nach altem bruch vnd freyheit der statt Müllhusen mit vnsern vnpartheyschen leutthen zerichten vergont vnd zugelossen, soll vnser vsschutz das versprechen thun kein endurthell ohne vorwüssen gmeiner der 13 ortthen loblicher eidtgnoschafft nit zefellen noch zebeschiessen, sonder das wir deren rathh harunder haben vnd pflegen wöllen.

Demnach sollen sy vnser vsschutz in bed erzelte weg, da entweders wir vss vnsern mitteln richten oder sie die 13 ortth vns einen richter geben oder ernennen wurden, weil vnser gegenparthey mit einem beystandt an den 5 ortthen, sonderlichen aber an Zürich vnd Basell haben vnd gnugsam versehen sint, vns ebner gstellten ein gefelligen bystandt vss den 8 ortthen, vnsern getrüwen lieben eidtgnossen, den sachen biss zu end beyzewonen zuzelossen begeren, vnd gantz ernstlichen darumb anhallten sollen.

Item, es soll sich vnser vsschutz von den 8 ortten nit bringen noch treiben, sonder stett vnd vest, wie vnser voreltern zu denselben geschworen, bey jnen verbliben, vnd das sy sich vnser annemmen wöllen in gantz gebürender vnderthenigkeit zeerpitten.

Es soll auch vnser vsschutz nützit wider vnser geschwornen articul inghon noch verwilligen, sonders dieselben articul handhaben, vnd wie bissher beschechen (damit das recht seinen fürgang gewinne) sich nit dauon tringen lassen.

Es soll auch vnser vsschutz zu Baden einiche clag nit fürbringen, sonders anzeigen das man mit der clag warten wölle biss der richter sitze, dieweil solche clagen ghon Baden nit, sonders ghon Müllhusen gehöre, anston lassen sollen.

Item, vnser vsschutz soll vnser guedigen herren vnd eidtgnossen berichten, wie die 5 orth mit vns vmbgangen, getrewt vnd geboldert, alls ob sy vns zwingen, volckh vff den hals setzen wöllen vnd alls ob wir jre vnderthonen weren, stetts gepotten: were der wegen vnser gantz vnderthenige pitt sollich nit mehr allso zuzelassen, damit wir nit den 5 orth allein vnder die hand werden vnd die sach allein verrichten möchten, sonder sy sollten vns mit rath, hilff vnd bystandt verholffen sein, wie wir dan die gröste hoffnung zu jnen haben.

Es soll auch vnser vsschutz vnserer statt freyheit yederzeit vorbehalten, vnd was allso gehandelt wurde, dasselbig denselbigen ohn nachtheil vnd abbruch sein sollte.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2586.** *Extrait du récus de la diète des sept cantons catholiques, plus Appenzell, réunie à Lucerne, le 1<sup>er</sup> avril 1587. — Délibérant sur la question de savoir si on se rendrait à la diète générale convoquée à Bade, par les quatre villes protestantes et par Glaris, pour conférer des affaires de Mulhouse, on tomba d'accord pour reconnaître qu'à bien des égards, il y avait convenance à accepter cette invitation; mais seulement pour ouïr les ouvertures et les propositions que les cantons protestants pourraient faire. Toutefois les députés qui prendront part à la diète seront munis d'instructions et, sur sa demande, on en fera part à Appenzell . . . . . Des délégués de la majorité de la bourgeoisie de Mulhouse sollicitent l'appui des huit cantons à la prochaine diète de Bade, pour obtenir justice contre le conseil et la minorité, attendu que leurs commettants ne voudraient pas s'en remettre exclusivement aux 4 villes et à Glaris, malgré la pression que ces cantons cherchent à exercer sur eux, ainsi que le démontrent plusieurs missives que les délégués communiquent à la diète, notamment une lettre de Berne, où les huit cantons qui ont dénoncé l'alliance à Mulhouse, sont passablement malmenés. On répond qu'on s'en tiendra à la résolution prise de se rendre à la convocation des cinq cantons, mais en ajoutant que les délégués seront sans doute en mesure de produire à cette diète un rapport sur l'affirmation du greffier, qu'il connaît ceux qui ont été la première cause de ces fâcheuses et irritantes difficultés.*

1587.  
1<sup>er</sup> avril  
N. st.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 15—16, a. e.

**2587.** *Mémoire à présenter à la diète de Bade par les délégués de la bourgeoisie de Mulhouse. — Conformément à leur mandat, ils exposent que, lors de la dernière diète de Bade, sur les instances tant du conseil que de la bourgeoisie, les députés des huit cantons leur ont expliqué pourquoi leurs commettants leur avaient dénoncé l'alliance, ce qui donna lieu aux représentants de l'un et de l'autre parti de s'engager à mettre en jugement ceux qui avaient motivé leur exclusion, dans l'espoir que leur punition rendrait à la ville les bonnes grâces des cantons catholiques. Mais au moment où on allait leur faire*

1587.  
26 mars.

leur procès, se présentèrent, au nom des cinq cantons, 4 envoyés de Zurich et de Bâle, demandant à être saisis de l'affaire: tout en refusant de se prêter à un arrangement à l'insu des treize cantons, les bourgeois consentirent à surseoir les poursuites, pour pouvoir demander conseil aux autres confédérés, qui pour la plupart leur donnèrent leur avis. Forts de leur agrément, ils s'assurèrent de nouveau de la personne du greffier, et, quoique les trois bourgmestres se fussent armés et retranchés dans leurs maisons, prêts à repousser le droit par la force, on n'allait pas moins commencer leur procès, quand arrivèrent d'abord de Bâle, puis d'Aarau, des lettres des cinq cantons prescrivant de suspendre encore les poursuites, et les bourgeois, qui avaient la conservation de l'alliance plus à cœur que l'ancien conseil, s'empressèrent de déférer à cette injonction. Ils comptaient toutefois députer quelques-uns des leurs vers les cinq cantons, pour leur rendre compte et pour les prier de leur venir en aide dans leur dessein, quand, le 23 février, arriva une nouvelle députation des cantons protestants, avec de nombreux amis des coupables. Les envoyés voulurent tout d'abord que l'affaire fût remise entre leurs mains, avec menace de dénoncer à leur tour l'alliance et de détacher les sceaux de l'instrument. Mais malgré la pression qu'on exerça sur elle pendant plus de 8 jours, la bourgeoisie ne se laissa pas ébranler; elle avait juré de maintenir le droit et, pour mettre fin aux obsessions des envoyés, elle déclara s'en remettre au jugement des treize cantons. Cependant comme la bourgeoisie s'est promise de punir ceux qui ont compromis l'alliance avec les cantons, qui sont précisément les membres les plus influents du conseil, et qu'on a malheureusement à leur imputer d'autres actes qui ressortissent au criminel, tels que tyrannie, malversations à l'intérieur, vexations à l'égard du voisinage, actes auxquels on ne peut remédier qu'en les traduisant en justice, et que, d'autre part, Mulhouse a été jusqu'ici ville libre de l'empire alliée à la confédération, en possession de constituer son conseil et son tribunal, de porter plainte et de condamner, on s'est demandé à qui il appartenait d'exercer les poursuites, attendu que, sous un régime libre, c'est au conseil à agir en ces matières, au nom et pour le compte de la ville et de la commune, et qu'au cas particulier, ce sont précisément les membres du conseil qui sont en cause. Pour sa part, la bourgeoisie revendique le droit absolu de constituer le tribunal de juges impartiaux pris dans la cité; mais quelques personnes du parti adverse soutiennent qu'en cette affaire nul n'est impartial, pas plus parmi les bourgeois que dans le conseil, incapable dès lors d'être juge, ce que la bourgeoisie refuse d'admettre. Toutefois, pour ne pas donner lieu à suspicion, elle envoie ses députés aux treize cantons pour les prier de prononcer en dernier ressort à qui il incombe de constituer le tribunal, et, dans le cas où ils jugeraient qu'il n'appartient pas à leurs commettants de le faire, de leur désigner des juges impartiaux et compétents. Quoi qu'il en soit, si les confédérés reconnaissent à la bourgeoisie le droit de nommer elle-même les juges, ses délégués ont mandat de leur proposer d'adjoindre au tribunal des assesseurs impartiaux tirés de la confédération, pour assister aux débats, et de soumettre le jugement qui sera rendu à la ratification de la confédération, en suppliant, d'une part, les huit cantons qui ont rompu l'alliance, de ne pas se désintéresser de l'affaire et de ne pas tenir rigueur à la bourgeoisie, qui n'est pour rien dans leurs griefs contre Mulhouse, d'autre part, les cantons protestants de lui pardonner de n'avoir pas voulu remettre l'affaire exclusivement entre leurs mains, et de lui aider à recouvrer les bonnes grâces des autres confédérés.

26 mars 1587<sup>1</sup>.

Grossmechtigen hochgeachten edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen wysen gnedig herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, wir von gmeiner statt vnd burgerschafft zu Mülhusen abgeordnete vssschütz kommen für e. g. st. e. wyt. vnd haben befelch, nach vermeldung dess gruss vnd eidtgnosischer diensten e. g. in gebürender vnderthenigkeit demüetig fürzebringen :

Nachdem vff jüngst gehalltener tagleistung alhie, vff vnderschiedenliche nachfrag vnd erkündigung so woll des rhatts als der burgern absganten, von vnsern

<sup>1</sup> Le rapport de ce mémoire a été fait par les délégués, le 29 mars; le texte ne diffère en rien de celui qui suit.

g. herrn vnd eidgnossen der 7 catholischen ortthen, sampt Appentzel, die vrsach des vffgesagten pundts klärlich vermeldet vnd eröffnet worden, da dan bedertheylen gesante, wie sy dessen vsstruckenlichen befehl gehept, vor e. g. alhie gmeinen 13 ortthen versprochen die verwürcker des pundts mit recht zuströffen, guter hoffnung vnd vertröstung wo dises also volstreckt, es wurde gmeine statt allsdan begnadigt, widerumb in pundt vffgenommen vnd in vorigen wolstandt gesetzt mögen werden.

Alls man nun sollich nach vollndtem tag ins werckh zurichten angefangen, die yenigen vff welche die mehrere schuldt ein ratth gefallen, für die handt genommen, an das recht ziechen wöllen, sint von Zürich vnd Basell, innammen der 4 e. stetten vnd Glaris, vnsern g. h. vnd getrüwen l. e., vier herren gesante zu Mülhusen ankommen, jnen die sachen zeüberggeben vnd vertragen zulassen ernstliche werbung gethon, vnd ob gleich ein ersame burgerschafft mit sonderbaren ortthen, ohne ratth vnd vorwüssen gmeiner 13 ortthen sich nit inlossen wöllen, sonder vff dem rechten dasselbig nach anleitung aller 13 ortthen zeuolführen stets beharret, so ist doch hierdurch die sach in stillstandt vnd verlengerung gerathen: daruff die burger, wie billich, auch aller anderer ortthen loblicher eidgnoschafft ratth vnd hilff, wie sy dise sach durch das ordenlich recht zu fürderlichem vsstrag bringen möchten, ersuchen wöllen, wie sy dan bey mehrtheils ortten angehalten vnd trüwhertzigen väterlichen ratth vnd bescheidt funden.

In dem sy aber sollichem mit aller bescheidenheit folgen vnd nachsetzen, vnd erstlich den stattschreiber widerumb gfeuglich ingezogen, die 3 burgermeistere als fürnembste vrsächer in verhaftung und bürgschafft zum rechten annemen wöllen, welche sy zum theil versprochen, aber mitthin zu sich in jren heusern mit bewertem zusatz vnd gwardien gefasst gemacht, sich also dem rechten mit gewalt widersetzt, damit sy sich doch nit geschirmt wurden haben, wo nit von Basell vnd gleich daruff von Arauw vss (luth hiemit beyhanden habenden original schreiben) von wolgemelten 5 ortthen vns also starcke abmanungen, fridgebott vnd stilstandt so hoch zukommen vnd vfferlegt worden, hieruff die burger, als denen die püntt höher dan dem gewessnem ratth angelegen vnd die nit also ring schätzen, der sachen stillston vnd das recht instellen müessen: aber alsbald an wolgesagter 5 ortthen rhätt sy der sachen, wie die im grundt beschaffen vnd was man vorhabens sye, zeberichten vnd auch vmb befürderung zum rächten zepitten, ein pottschaft abfertigen wöllen, kommen eben in dem derselbigen ortthen gesante, sampt der beschuldigten bystandt in starcker anzahl, den 23 februarij, zu Mülhusen ahn, überantworten einer burgerschafft 4 credentz schreiben, bruchen alle mittel vnd flyss das ein burgerschafft inen die sach übergeben wölle, mit betrüwlicher vermeldung, so sy nit folgen, hetten sy befehl die püntt, sampt andern mehr dergleichen beschwerlichen andeutungen, so wir vns nit versehen, solliche handlung so mit starckem antriben vnd betrauungen vber die 8 tag geweret, wie beschwerlich vnd hoch bedecklich das einer burgerschafft gleich gewesen, die auch gern in disem, wo möglich, die gsanten geehret hetten, hatt sie doch von lieben rechten (wie sie sich zusammen verbunden) nit weichen können, sonder sich, da mans dabey nit verbliben



lassen wölte, vff gmeiner 13 ortthen entscheidet vnd anleitung referiert: da endlichen die herren gesanten ein friden, so man doch ohne das gehalten, vnd darneben einen stillstandt der gantzen sach biss vff gegenwürtige tagsatzung, bey verlierung vnd vffsagung der pünten, ehr vndt eidt gepotten, welches man vmb kürtze der zeit willen ingangen.

Dieweil nun, g. h. vnd g. l. e., ein burgerschafft versprochen die jenige so gmeiner statt disen loblichen pundt verwürckt im rechten zustraffen, wir aber die fürnembst des rhats desswegen fürzustellen vnd anzünemmen gnugsamen grund vnd vrsach haben, vnd man aber zu denselbigen nit allein zuclagen hatt von wegen des verwürckten pundts, so doch alleinig ein gantz wichtige vnd schwäre vnthat ist, sonder auch leider andere mehr criminal sachen, von wegen vilfaltigen tyrannischen handlungen vnd des entfrömbten vnd vngetrüblich verwalteten gmeinen gutts, so dan auch das sy der statt benachburte durch allerhand nūw vffsätz, gwalt vnd betrug geschädiget, sampt andern mehr so vmb kürtze willen an jetzo angemeldet verblibt, dardurch sy gmeine statt vmb ehr vnd gut, frid vnd wolstandt vnd in höchste gfar des gantzlichen vndergangs vnd verderbens gebracht, wellichem übel anderst nit mag geholffen werden dan das man über solliche thetter das recht erghon lasse, vnd aber, g. hn., ein statt Mülhusen bisshar einer eidtgnoschafft zugethone freye rychstatt gewesen, so jr eigene ratth vnd gericht besetzt, deren dan nachmols gebüren will dass übel, so mehrertheils landtskündig, rechtlich zu beclagen vnd zustraffen: in diss fallt ein zweiucl ihn (dieweil bey freyen regimenten solliche sachen einem fürgesetzten ratth, innamen der statt vnd gantzer gemeindt, zuerrichten anbeuolhen, in gegenwürtigem spane aber mehrtheils rhatspersonen, der beclagten mitthafften, oder mit recht sich zuentledigen schuldig, vnd dernalh alls ein parthey das richterlich ampt zuerwäsen ontuglich vnd nit zulässig) wäm nun das gericht zubesetzen vnd zebesitzen zustande.

Da verhofft ein gmeine burgerschafft (von deren wir hieruff geordnet) sy habe dasselbig mit vnpartheyschen lütten vss jrer statt zubesetzen fug, gwalt vnd macht: dises würt von ettlichen des gegentheils zugethonen widersprochen, alls ob alle burger hierin partheyisch vnd cleger syen, vnd desswegen eben so wenig alls der ratth richter sein können, wellichem aber woll von einer burgerschafft leichtlich möchte mit gnugsamer widerlegung begegnet werden.

So haben sy doch zuerhüeten das sy nit in verdacht kommen vnd beschuldigt möchten werden, alls die sich vnbefüegter weyss zu richtern selbs dargeben vnd intrungen hetten, von e. g. den 13 ortten einen endlichen spruch vnd entscheidet wer hierin richter sein solle, zubegären vns alher abgeordnet.

Da wir e. g. st. e. w. (vermög habenden befelchs) gantz trungenlich vnd demüetig ersuchen vnd pitten, e. g. wöllen vns samptlich zu volführung des rechten verholffen sein, vnd wofer nach eidtgnosischem bruch erkent möchte werden das ein burgerschafft nit vss jrem mittel richter zesetzen befüegt, die wöllen vns den vnpartheyschen richter geben oder wisen, zeigen vnd ernennen.

Im fall dan ein burgerschafft vff e. g. entscheidet, gricht setzen vnd besitzen wurde, ist sy dessen entschlossen, hatt vns auch das zuersprechen in befelch



geben (das wir hiemit thunt vnd verrichten) auss einer lob. eidgnoschafft onpartheysche erbare lütth der sachen biss zu end beyzewonen vnd zû bistanth mit deren rath wir handeln, damit man sähe das wir nüt vs affection vnd partheiescheit zhandlen begären, der sachen ein zvil oder zwenig gschähe, zeerpitten, soll auch die endurthel ohn rhatt vnd vorwüssen der 13 ortthen nit vssgesprochen oder voln-zogen werden, vnd dan yetziger zeit vnder e. g. den 13 orthen in diser sach ettwas vngleichheit möchte anzogen werden, in dem vnser g. hn. vnd eidgnossen der 8 ortten verletzt vnd zu abschnidung der puntsiglen höchlich verursacht worden: so ist yedoch an dieselbigen gmeiner statt vnd burgerschafft deren so diser sachen nit vermögen vnd kein schuldt daran tragenden, gantz hochflyssig trungenlich vnd demüetig pitt, sy wöllendt vmb gottes vnd der lieben gerechtigkeit willen sich diser sach nit entschlagen, sonder ongeacht die sigel abgeschnitten, alls gnädige herren, vätter vnd eidgnossen, was zu befürderung, handthabung vnd volstreckung des rechten dienstlich, mit vnd byneben den übrigen 5 orthen, auch vnsern g. hn. vnd getrüwen lieben eidgnossen, helffen ordnen vnd erkennen, damit dise sach einmol mit ordenlichem rechten, von mengklichem vnuerhindert vnd vngeirret, zu end gefüert, die schuldigen vnd thetter diser misshandlung gestrofft, vnd allsdan die übrigen so an disen vnthaten kein schuldt tragen, von e. g., deren sanfftömüetigen milten gmüet nach widerumb begnadet vnd in vorigem staath vnd verpüntnus (darumb wir dan mit aller demut vnd in vnderthenigkeit flechen vnd pitten) widerumb vffgenommen mögen werden.

Dessglichen pitten wir die übrigen 5 ortth, alls vnser auch g. hn. vnd eidgnossen, die wöllend so ye sy etwas ongnad vnd vnwillens vonwegen das ein burgerschafft, vss gwissen vnd hochbeweglichen vrsachen, jnen die sach sonderbarlich heimzustellen nit inghon können, gefasst hetten, denselbigen glichemassen hinlegen, mit vnd neben den andern herren der 8 ortthien in diser sach, damit man dieselbigen in ordenlichem rechten vssfüeren könne, alle mügliche hilff vnd befürderung, inmassen solliche hieoben begert worden, auch thun, vnd dan wolermelte herren der 5 orthen jnen ein statt Mülhusen yetzmol mit keiner grössrer guthat höher verbinden mögen, dan so sy durch jr fürbitt vnd vnderhandlung, so ohn zweiuell hoch erspriesslich sein würdt, vilgedachte herren der 8 ortten sich diser sachen neben jnen zuunderziechen erpitten vnd vermögen, demnach gegen den hochermelten 8 ortten vns widerumb vssüenen vnd zu den alten püntten widerumb zuuerhelffen alle müglikheit fürnemen.

Vmb dises alles wir e. g. sampt vnd anders demüetig flechen vnd pitten, befelhen vns nach gott in deren gnedige schutz vnd schirm, vnd sint eines endlichen spruchs gewartig, damit ein statt Mülhusen einmol zugleich andern eidgnossen in frid, ruow vnd einigkeit leben vnd bliben möge, das der almechtig gott durch seinen geist in e. g. hertzen ingeben, füeren vnd leyten wölle.

Actum den 26 martij anno 1587, alts calenders.

1587. 2588. *Récès de la diète des douze cantons réunie à Bade, le dimanche quasimodo 1587. — Les délégués des conseillers et de la majorité de la bourgeoisie présentent les griefs de leurs commettants contre le bourgmestre, les conseillers et la minorité; les représentants de ces derniers se plaignent de leurs adversaires, qui ont empêché la comparution en personne des accusés ou défendeurs; les uns et les autres remettent leurs mémoires qui sont admis ad referendum. Quant au fond de l'affaire, les députés de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg et de Soleure déclarent que, tout en se rendant à la convocation de Zurich, ils ne sont autorisés qu'à permettre l'insertion du débat au récès; de leur côté, les députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse prient les cantons catholiques de ne pas tenir rigueur à la ville de Mulhouse, pour quelques procédés incorrects, et de renouer avec elle l'alliance qu'ils ont rompue. Les premiers répliquent qu'ils ne pourraient pas se prêter à des ouvertures de ce genre sans enfreindre leurs instructions, et que, leurs commettants ayant cessé toute relation avec les gens de Mulhouse, il ne leur convenait pas davantage de s'occuper de leurs divisions intestines: aux cinq cantons seuls il appartient de les accommoder. — Sur ce, les députés protestants, ayant représenté aux parties contendantes les suites fâcheuses que pourraient avoir leurs discordes, si elles s'y opiniâtraient davantage, les renvoient à prêter serment entre les mains du bailli provincial d'observer une trêve réciproque en fait et en paroles; en même temps ils les invitent à se prononcer dans la quinzaine sur la question de savoir s'ils remettent à leurs confédérés des cinq cantons le soin de les accommoder, et, dans ce cas, à déclarer si elles se réservaient ou leur abandonnaient le choix des juges impartiaux qui connaîtraient de l'affaire: la trêve devait durer jusqu'à la prochaine diète des treize cantons, à moins que, dans l'intervalle, les cantons catholiques ne reviennent à des sentiments plus favorables à l'égard de Mulhouse, et, d'ici là, sauf le bourgmestre Ziegler et le greffier, tous les autres inculpés seront maintenus en liberté<sup>1</sup>.*

Abscheid des gehaltenen tags zu Baden inn Ergöuw, angefangen vff den sonntag quasimodo anno etc. 1587.

Vff diszem tag sind vor vnns der zwolff ordten gemeiner vnnsere eidtgnosschafft rathsbotten erschynnen die anwält der rätthen vnnd burgerschafft der meertheyl, des einen, so dann herren burgermeister, rätthen vnnd burgerschafft der minder antzall, dem andren theyl: da dann erstlich die anwält der rätthen vnnd burgerschafft der meertheyl vor vnns jre clegten inn gschryfft der lennge nach ingelegt, wie dann des jedem botten ein copy der selbigen zugstelt worden: dargegen aber die anwält herren burgermeister, rätthen vnnd der minder theyl der burgern sich erclagt, diewyl jre principalen nit zugegen vnnd vnderougen sin können, sonnder sy von jrem gegen theyl verkürtzt vnnd verhindert worden, derwegen sy glichfals begärtt das man jnnen ein vnparthygischen richter ernambsen vnnd verordnen welle, wie dann ouch cinem jeden botten deszhalb ein copy zû gestelt worden etc.: vnnd so nun wir die gsandten von den zwölff ordten sy gedachten heid parthygen inn ir clagennd verantworttung der lennge nach angehördt vnd verstanden, vnnd sich darüber jeder bott siner herren vnnd obren beuelch entschlossen, so habendt sy erstlich vnser gethrüw lieb eidtgnossenn von Lucernn, Vrj, Schwytz, Vnnderwalden, Zug, Fryburg vnnd Sollothurnn entschlossen: demnach vnnsere gethrüw lieb eidtgnossen von Zürich jren herren vnnd obren sölliche bestimung des angesetzten tags zu schryben vnnd vermeldet, habend jre herren vnnd obren nit manglen wellen,

<sup>1</sup> A ce document est joint un second original du même récès, mais qui passe sous silence toute la première partie relative au débat préliminaire entre les cantons protestants et les catholiques. — Cf. *Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede*, Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 18—20.

sonder durch sy die herren gsandten den selbigen besuchen wellen: diewil vnnd aber sy von jren herren vnnd obren mit keinem anndren beuelch dann allein zu lassen abgeuertiget, vnnd was also fürbracht werden möchte, alls dann dasselbig alles inn jr abscheid zenemmen, widerumb an jre herren vnd obren gelangen zelassen, vnnd so nun wir von den übrigen funff ordten Zürich, Bernn, Glarus, Bassell vnnd Schaffhusenn gsandte sölliche jr andwurt angehört vnnd verstannden, so habend wir daruff vnnsere gethrüw lieb eidtgnossen von den syben ordten, in vnnsere aller herren vnnd obren nammen, ganntz höchlich fründtlich vnnd gutter eidtgnossischer meinung angesprochen vnnd gepätten, sover vnnsere gethrüw lieb eidtgnoszen von den syben ordten, von wegen ettlicher begangner fräffel oder fäller inn ettwas widerwillens gefallen, dardurch sy dann verursacht jnnen die pündt vff zesagen vnnd hinuss zegeben, das dann sy so gnedig sin weltten vnnd jnnen vnnsere eidtgnossen von Müllhüssenn widerumb vsz gnaden in sollichen alltten pundt zu trädten vnnd sy widerumb vff vnnd annemmen: solliches begären vnnsere herren vnnd obren vmb jre herren vnnd obren jeder zytt gantz gutter fründtlicher vnnd eidtgnossischer meinung zubeschulden, zuuerdiennenn etc.

Daruff vnnsere gethrüwen lieben eidtgnossen von den syben ordten gsandten witter vor vnns anzeigt: wir habendt wol angehört mit was beuelch sy von jren herren vnnd obren abgeuertiget syen, by dem selbigen sy es auch gantzlichen blyben lassen, gepüre jnnen ouch nit witter für zu schrytten, dann es jnnen vnuerant[wort]lich: diewyl aber jre herren vnnd obren mit dennen von Müllhussen inn deheiner pündtnüss nit meer syen, können sy sich der sachen vnnd jrer zweytracht gantz nützit beladen, sonder wellen vns den übrigen fünff ordten, alls die nach mit jnnen in pündtnüss sind, heimbgsetzt haben harinn mitell vnd weg zesuchen, damit sölliche widerwerdtigkeit, vnruwen vnnd zweytracht abgeschafft vnnd gestilt werden möchten.

Daruff so habend wir der fünff ordten Zürich, Bernn, Glarus, Bassell vnnd Schaffhusenn, nach dem wir vnnsere gethrüwen lieben eidtgnossen von Müllhussen bottschaften zu beiden theylen aller lenge nach inn klag vnnd andtwurd, vnnd darvff vnnsere, innammen vnnsere herren vnnd obren, vilfaltigs gethanes vnnd ernnstliches vermanens, was mit der zytt harusz innen ervolgen möchte, welliches vnnsere herren vnnd obren in trüwen leid were, vnns haruff zwüschendt jnnen nachmaln dess erlutert: diewyl wir innammen vnnsere herren [und] obren spüren vnnd sächen den grossen vnwillen so sy zu beidentheyllen gegen ein andren tragen, dem selbigen nun fürzukommen, so habend wir darvff vnnsere lanndtvogt zu Baden anzeigen lassen, das sy im zu beiden theillen an rechter eidts statt angeloben sullen, das sy den vfferlegten friden gegen einandren haltten solen vnnd wellen, vnnd kein theyl gegen den anndren einichen tratz, schmutz vnnd schmach keins wegs weder heimlich noch offenttlich nit bewyssen nach erzeigen, sonder sich aller fründtlichkeit gegen einandren beflyssen, vnnd was sy also vnns innammen vnnsere herren vnnd obren zugesagt vnnd versprochen, das sy dem selbigen gethrüwlich nach kommen, vnnd sölliches mit allen thrüwen hindersich an jre gmeinden bringen vnnd gelangen lassen, vnnd dann innerthhalb vierzechen tagen vnnsere gethrüwen lieben eidt-

gnossen von Zürich, was sy also zethun willens vnd sich endtschlossen, dasselbig zuschryben vnd berichten, ob sy vnseren herren vnd obren von gemelthen fünff ordten, vff das fründtlich zusprachen so wir jnnen gethann, verthruwen weltten inn den sachen hanndlen zelassen, vnd das sy deszwegen von den selbigen ettliche erwellen weltten, oder das vnser herren vnd obren jnnen ein vnparthygisch recht oder den richter zeigen vnd ernambszen sollen, damit sy doch ein mall der sachen ab- vnd zu ruwen kommen möchten: vnd das auch söllich gelüpt vnd eydt solle bestan vnd wären bisz vff gemeiner loblichen eidtgnosschafft der dryzechen ordten ersammer gsandter alhie zu Baden nechster zü sammen kunfft, es were dann sach das hie zwuschen vnd vnseren gethrüwen lieben eidtgnossen den acht ordten ein annderer wilfariger bescheidt von jnnen vszgebracht werden möchte: vnd hienebent söllendt auch alle die so ingespert möchten sin (vszgenommen der stattschryber, so in gfangenschafft, vnd der burgermeister Zeigler, so ins huss geschworen), es sige glich burgermeister Finckh vnd aundre, fry vnd ledig sin vnd hierzwüschendt gegen jnnen nützit wytter fürgenommen werden, sonnders onne verhinndert, fry vnd sicher wandlen, vnd jre güetter buwen vnd bewärben können, auch vsz vnd in die statt zewandlen vergondt sin solle.

Vnd des zu warem vnd vestem vrkhundt, so hatt der edell eerenuest vnd wysz, vnser inn sonnders gethrüwer lieber lanndtvogt zu Baden inn Ergöuw Hanns Conrath Ascher, des raths der statt Zürich, sin eignenn innsigell innammen vnser aller hierunder in diszen abscheidt getruckt, verwardt vnd zugestellt, den zechenden tag Apprillis, vnd im jar allsz obstath.

Original en papier, avec sceau en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2589. *Les députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse à la diète de Bade expriment aux conseillers et aux bourgeois de la majorité toute la peine que leur causent, ainsi qu'à leurs commettants, les divisions qui ont éclaté à Mulhouse, au sujet de la dénonciation de l'alliance des huit cantons, et qui sont encore alimentées par les haines et les compétitions des partis: elles sont d'autant plus regrettables que les temps sont plus critiques. Quoi qu'il en soit, malgré toutes les instances qui leur ont été faites en faveur de Mulhouse, les députés catholiques, qui n'y étaient du reste pas autorisés, ont refusé de traiter d'un renouvellement de l'alliance, et dès lors les députés des cinq cantons sont autorisés à exiger des deux partis, ainsi que leurs représentants l'ont juré entre les mains du grand bailli de Bade, de ne pas enfreindre la paix, l'un à l'égard de l'autre, et de s'abstenir de toute insulte et provocation; ils auront de plus à déclarer dans la quinzaine à leurs confédérés de Zurich, s'ils consentent à remettre aux seuls alliés qui leur restent, le soin de les accommoder, soit en faisant eux-mêmes choix de quelques arbitres, soit en leur demandant de leur constituer un tribunal impartial; autrement ils mettraient les cinq cantons dans le cas de prendre d'autres mesures pour rétablir la paix et la tranquillité.*

10 avril 1587<sup>1</sup>.

Den fromen fürsichtigen ersammen vnd wyszen râthen vnd burgeren der mertheyl der statt Müllhussen, vnsern besondern güten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

<sup>1</sup> Il existe une lettre en tous points semblable, et sous la même date, adressée aux bourgmestre, conseillers et bourgeois de la minorité.

Vnnsere fründtlich willig dienntst, mit erpiettung aller eeren, liebs vnnd guts beuor.

Frommen fürsichtigen ersammen vnnd wyszen, insonders gutten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen, demnach wir innammen vnnsere herren vnnd obere vff diser jetzhaltter tagleistung alhie die langwirige vnruwen, zwytracht vnnd vneinigkeith so sich zwüschend üch vnnd üweren mitbürgeren jetzunder ein gutte zyttlange erhaben vnnd zutragen, fürnemlich vnd zuuorderst von wegen das vnnsere gethrüwe lieb eidtgnossen von den acht orten üch alls vnnsere gethrüwen lieb eidtgnossen die pündt vffgeseid vnd jre uren sigell abgeschnidten, hienebent ouch vernommen denn grossen vnwillen, tratz vnnd schmach so jr zu beidentheillen gegen einandren haben, wellicher sy von tag zu tag meeren thudt, darab haben nit allein vnnsere herren vnnd obere, sonnders ouch wir für vnnsere personen, ein hartzlichs vnnd grosz beduren empfangen, inn ansächung vnnd betrachtung der grossen vnnd schwären löuffen so sich zu diser zytt allenthalben eröugen vnnd erzeigen: vnnd wie woll vnnsere herren vnnd obere vnd wir für vnnsere personen nützit liebers nach hertzlichers begert hetten, dann das vnnsere gethrüwe lieb eidtgnossen von den acht orten (die wir ouch deszhalb gantz ernstlich vnnd fründtlich angesprochen vnnd sy darumb gepätten) üch widerumb inn die vralte pündtnuss vff vnnd angenommen hetten, welliches aber von wegen das sy die herren gsandten von jren herren vnnd obere dissmals kein beuech, nit beschähen mögen: deszhalb so gelanggt an üch, alls vnnsere gethrüwe lieb eidtgnossen, vnnsere ganantz ernstlich hochflisig fründtlich vnnd eidtgnossisch anlangen, pitt vnnd begärren (diewyl wir üweren abgesandten zu beidentheylen vfferlegt vnnd beuolchen vnnsere lanndvogt zu alhie zu Baden an eidts statt anzuloben das sy den vfferlegten friden gegen einandren halthen, einichen tratz, trutz nach schmach ein andren keins wegs weder heimlich nach offentlich bewissen nach erzeigen, sonnders gegen einandren fründtlich sin, vnnd was sy also vnnsere herren zugesagt vnnd versprochen, das sy dem selbigen gethrüwlich nachkommen vnnd sollichs mit allen thrüwen an üwere herren vnnd gemeinden bringen vnnd gelangen lassen, vnnd dann innerhalb vierzechen tagen vnnsere gethrüwen lieben eidtgnossen von Zürich, was sy also zuthun willens vnnd sich endtschlossen, dasselbig züschryben vnnd berichten ob sy vnnsere herren vnnd obere (so nachmaln mit üch inn pündtnuss sinnd) vff des fründtlich zusprächen so wir an üwere gsandten gethan, verthruwen weltten inn der sachen hanndlen zelassen, vnnd das jr deswegen von vnnsere herren etliche erwellen weltten, oder das vnnsere herren vnnd obere jnen ein vnparthygisch recht zeigen, oder die richter ernambsen söllen, damit jr doch einmal der sachen ab vnnd zu ruwen kommen möchten etc., wie dann sollicher abscheid so üch zu beiden theylen zu gestelt, der lenge nach inn sich halttet vnnd zugibt, jr wellenndt üch zu beiden theillen glichfals wie üwer abgesandten angelobt vnnd versprochen, von allerley vnruw vnnd zwytracht enthalthen, gegen einandren einichen tratz, schmutz nach schmach bewissen vnnd erzeigen, sonnder üch gegen einandren bisz vff angesetzt thermin aller fründtligkeit bewissen vnnd ertzeigen: dann wo söllichs nit söllte geschähen, vnnd jr zu beidersid was thätt-

lichts oder vnfründtlichs gegen einandren fürnemmen (des sich doch vnnsere herren vnnd obren keins wegs versächen), wurden sy vervracht mittel vnnd weg an die handt zenemmen (des sy aber vil lieber überhept), damit die vffrürrigen vnnd widerspenigen gstrafft vnnd zu frid vnnd rüw gebracht werden möchten: sollichs haben wir vsz beuelch vnnsere herren vnnd obren üch zu beidentheillen nit wellen verhalten: sonnst sind wir üch alls vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen willige diennst zu bewyszen ganntz gneigt.

Datum vnnd mit desz eerenuesten vnnd wysen vnnsers gethrüwen lieben lanndtuoigts zu Baden in Ergöuw Hanns Cunrath Äscher, dess raths der statt Zürich, eignem innsigell, innammen vnnsere aller verschlossen, den 10<sup>ten</sup> Aprilis, stilo nouo, anno etc. 1587.

Von stett vnnd lannden der fünff ordten Zürich, Bernn, Glarus, Bassell vnd Schaffhussen vnser eidtgnosschafft rätth vnnd santpotten diser zyt vsz beuelch vnnd volm gewalt vnnsere aller herren vnnd obren vff dem tag zu Baden inn Ergöuw versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2590. *La minorité des bourgeois de Mulhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle que, bien loin de se conformer au récéss de la dernière diète, leurs adversaires de la majorité se sont rendus, le jour même, à 4 heures du matin, à l'hôtel de ville, où ils se sont fait amener ceux des anciens conseillers qui avaient encore conservé quelque pouvoir: ils se sont fait délivrer les clefs du trésor, des granges et des caves de la ville, et il est à craindre qu'ils ne passent outre à de nouvelles usurpations: ils ont déjà pris possession de tous les emplois, et ne tarderont pas à exiger qu'on leur prête serment, ce qui mettrait l'autre parti absolument à leur discrétion. En conséquence, les bourgeois recourent à leurs confédérés de Bâle, comme aussi à ceux de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse, pour en obtenir au plus tôt l'assistance et les conseils dont ils ont besoin; en même temps ils s'excusent de la tournure informe de leur lettre, en alléguant le manque de greffier.*

*Mercredi, 5 avril 1587.*

Gestreng edel erenuest from fürsicht[tig] ersam vnnd wysz, insonders gnädig herren, gutten frint vnnd getreuwe lieb eidgnossen, vnser gultwillig dienst seig e. g. jeder zütt beوران.

Dennoch jingst ghaltener eidtgnossischen tag, lutt des selbigen byhanden habenden abscheid, wir sampt vnnd sonders von hertzen gern dennen inhalt gmäsz volstreckhung gthon, vnnd noch dem selbigen aber vnser wieder theill in keinen weg noch zu kummen sich schon albereitt erkleret an tag geben, vnnd ins werckh zum theill gesprochen vnnd leider springen thund etc.: dan vf hütt dato sie der mehrer huf morgens vmb 4 vhr by jrem zusammen gthonnen eidt vfs rothusz vngstierner wysz gloffen, von dannen sie etlichs zun[ff]herren, so noch etwas gewaltz hinder jhnen ghan, gschigt vnnd sie vfs rathusz gfordert, do sy dann von jnnen das sygel, allerhandt schlüssel so zum schatz, korn hüszeren, kellerren vnnd anderen gehörig, mit gewaltdt begerdt vnnd also yberkummen, vnd zu besorgen das

sy vf künftigen tag jren freuel vnnnd vnbefüegten gwaldt dahin richtin. wie schon am werckh alle empter abzusetzen sich selbs dar vnnnd vf setzen, vnnnd also vnns tringen vnnnd zwingen das wir samp[t] vnnnd sonnders jhnnen gehörig werden vnnnd zu gehorsammen schwähren mieszen, welches aber in keinnen weg ohnne vnser vnnnd der vnseren höchtes verderben zu thun noch beschähen kann.

Begeren der halben vnnnd ist vnser aller ernstliche vnnnd vnn[der]thännige pitt an e. g. st. er. w., die selbige welle solches, als vnnsere g. herren, gutte frindt vnnnd vertrauwte lieb ei[d]gnoszen, vnnsere glichwol lieben herren vnnnd ey[d]gnoszen von Zürich, Bernn, Glarusz vnnnd Schaffhuszen vf vnser aller costen in jl vnnnd so baldt solchs immer miglichen zu wiszen thun, damit wie (*sic*) doch einmoln vsz der hannt vnseren wieder wertigen vnnnd allerley gwaldthätigen mitt zitigen schutz, roht vnnnd schirm möchten versicheredt vnnnd zum lieben fryden geprocht werden: verträster hoffnung e. g. sampt den gmelten orten, als getreuwen lieben eidtgnoszen, nechst noch gott in allen treuwen verrichten thun, kemen vnnnd werden, vnnnd also disz vnser schryben, so in yl beschähen, vätterlichen vnnnd ey[d]gnoszischer treuw noch basz verston, wede aber wir vsz mangel der schrybern ietzmol anpringen können: pietten vnns sampt vnnnd sonders semlich mit lyb vnnnd gutts, ouch allem wiewol geringren vermögen, noch gantz vnderthänniglich vnnnd eydgnoszischer treuw, noch zubeschulden vnnnd zuuerdinen: der almechtig gott welle hier zu sein gedeyen verlichen, vnnnd vnns alle hier zwischen in seinnem schierm gnädiglich erhalten vnnnd bewaren.

Datum mitwoch den 5 aprilis anno etc. 87.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2591.** *La chambre des treize à Bâle mande aux bourgeois de la majorité qu'il a appris que, la veille, ils ont de nouveau envahi l'hôtel de ville à main armée, que, nonobstant l'engagement pris par eux à Bade, ils ont violemment enlevé le pouvoir à leurs autorités légitimes, pour en revêtir un nouveau conseil, qui a prétendu contraindre les bourgeois de la minorité à lui prêter serment. Cette usurpation autoriserait leurs confédérés de Bâle à intervenir en faveur des opprimés; mais les treize préfèrent avertir encore une fois les rebelles de rentrer dans leur devoir et de ne plus rien entreprendre contre les magistrats déchus et contre leurs concitoyens, sous peine de se voir dénoncer l'alliance.*

1587.  
6 avril.

*Jeudi 6 avril 1587, 9 heures du matin.*

Den ersamen wysen, vnsern lieben eidtgnossen dem mehrernteil der burger-schafft zu Mülhusen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersamen wisen lieben eidtgnossen, wir werden glaublich berichtet wie das ihr gestrigs tags euch abermals zusammen gerother, auf das rahthusz mit gewehrter handt geloffen, vnd also euwer gelübt zu Baden vnd vns von vnsern ab [dem] tag Baden heimkhommen gesandten fürgelegten abscheidt zuwider, tädtliche handt an euwer ordenliche oberkheit gelegt, ihnen ihr gewalt abtrungen vnd eigens gewalts einen neuwen rath inthronisiert, welcher die burgere vom kleinen heufflin mit gwalt zum eid zutringen vnderstande etc.: welcher geuebter vnbill vnd fräuel vns an euch nit wenig befördert, angesehen jr jederzeit euch begeben wider euwer ober-

kheit nützet thätliches fürzunemmen, vnd ob wol wir verusachet vnd befuegt den rechts vnd billichs begerenden, lut den püntten, hülf zuerzeigen, haben wir doch solliches jetzmahls noch vnderlassen, euch hiemit ernstlich vnd bey verlierung vnsers mit euch habenden pundts vnd grosser vngnad ermanende, mit mehrgemelter euwer gewesen oder durch euch abgesetzten oberkheit vnd mittburgere über dis nützet mehr gwaltsams fürzunemmen, noch sie zu einichen nüwen eiden oder andern vngepürlichen sachen zutringen, sonder allen thätlicher handlungen gegen ihnen stilstuzohn, auch vns bey allein darumb abgesanten potten vnuerlengt ob ihr dem glübt zu Baden gethon vnd dem daselbst ausgangnem vnd mindern theil übergebenen gerechten abscheidt geleben wollen oder nit, zuuerstendigen, vns demnach gegen sollichen vnser huldt vnd gunst nitachtenden personen verner zuuerhalten haben.

Datum donstag den vj<sup>ten</sup> aprilis, vmb ix vhren vor mittag, anno etc. 1587.

Die geheimen rätth genant die xiiij der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2592.** *L'avoyer et le conseil de Lucerne mandent à la chambre des treize à Bâle que leur avoyer et*  
 18 avril *banneret, le chevalier Louis Pfyffer, leur a fait part de la lettre qu'ils lui avaient écrite concernant les*  
 N. st. *troubles de Mulhouse, auxquels ils ont un vrai déplaisir: ils ont pris note de parler, dans le sens*  
*indiqué par les treize, aux députés que cette ville pourrait leur envoyer, en ajoutant que, depuis la dernière*  
*diète de Bade, il ne leur était plus venu personne de Mulhouse; mais que, le cas échéant, ils ne négligeront rien de ce qui pourra contribuer au rétablissement de la paix.*  
 18 avril 1587.

Den frommen fürsichtigen ersamen weysen burgermeister vnd den geheimen rätthen genannt die 13 der statt Basel, vnnsern insonders guten fründen vnd getreuwen lieben eidtgnoszen.

Vnnser frintlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gutz vermögen zuuor.

From fürsichtig ersam wysz, insonnders gut fründt vnd getrűw lieb eidtgnossen, was jr dem edlen gestrengen vesten wysen vnserm getrűwen lieben schultheiszen vnd panerherren Ludwig Pfyffer, ritter, von wegen der leidigen vnruw in der statt Mülhusen berichtswysz mit angehengtem wolmeinendem erinnernen vnd begeren zugeschriben, dasz hatt er vns fürgelegt vnd wir neben jhme solches von eüch mit danckh vfgnommen, vnd sint vns warlich die sachen in treüwen leid, wolten auch von hertzen gern sähen das es ein andere vnd bessere gstat mit disen lüthen hette, vnd wellen dessen auch gern, ob jemants von jhnen zu vns kämme (welchs doch sit nechstem Badischen tag nit beschähen), nach eüwerem begeren eindenckh sein, vnd neben gesagtem vnnserm schultheiszen nit manglen was zu fürderung vnd pflanzung frid, ruw vnd einickheit dient, allen fleisz anzuwenden, nit weniger dann wir biszhär auch gethon, vnd seint hirnäbend auch eüch vnseren getreüwen lieben eidtgnoszen zu allen freindtlichen diensten vnd eidtgnoszischen treüwen wol geneigt, vns alle damit den gnaden gottes befehlende.

Datum den 18<sup>ten</sup> aprilis anno 87.

Schultheisz vnd raht der statt Lucern.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)



2593. *Se référant à la dernière diète de Bade et à l'exposé que lui avaient présenté ses délégués, et que les envoyés des cantons catholiques avaient ouï favorablement et admis ad referendum, la bourgeoisie de Mulhouse accréditée auprès des avoyers, landamman et conseils de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzel de nouveaux députés chargés de leur demander les résolutions qu'ils ont prises, et de les prier de leur faire rendre justice contre leurs anciens seigneurs et supérieurs.* 1587. 11 avril.

11 avril 1587.

Den hochgeachten edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersammen wysen herrn schultheissen, landtaman vnd retthen der 7 catholischen ordten loblicher eidtgnoschafft, alls Lutzern, Vrij, Schwytz, Vnderwaldt, Zug, Fryburg vnd Solothurn, sampt Appenzel, vnsern gnedigen günstigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, samptlich oder einem yeden ortht zucbrechen.

Hochgeachten edlen gestrengen fromen vesten fürsichtigen ersamen wysen gnedig günstig herren, e. g. st. e. w. seyen vnser gantz gut vnd bereitwillige dienst vnd eidtgnosische willen beuor.

Getrüwen lieben eidtgnossen, alls dan vnser vsschütz vnd gesante vff jüngst gehalltner tagleistung zu Baden in Ergöuw vor e. g. erngsanten vnd rhattspottschaften vnser begeren gegen vnd wider vnser gewessne herren vnd obern in schriften fürbracht, vnd dan auch mündlich erzallt, da dan e. g. erngsante vnser vnd vnser gegentheils fürbringen günstiglich angehört vnd, luth jres beuelchs, selbiges in jre abscheidt hindersich zebringen genommen, vnd nun allso die sachen vff einer widerantwort vnd bescheidt, wer in sollichem vnserm span richter sein solle, beruowet verbliben.

Wan nun wir diser leidigen sach eimol gern ab- vnd endlichen wider gern zu friden vnd ruwen weren, haben wir der vrsachen nit manglen wöllen, sonder vnser pottschaften, alls die ersamen vnser liebe mitburgere, bewysere dises N. N., abzesenden vnd vmb bescheidt anzehallten abfertigen sollen: ist dervwegen an woler-melt e. g. st. e. w. vnser gantz vnderdienstlich vnd demüetig flehenlich pitt vnd begeren erst gesagte vnser abgeordnete gesante günstig vnd gutwillig (die dan von vns gnugsamen gwalt vnd beuelch haben) der lenge nach anzhören vnd zvernemen, vff vnser zu Baden beschechens fürbringen, luth desselben schriftlich übergebenen fürtrags vns über wilforigen gnedigen bescheidt vnd antwort widerfaren vnd gedyhen lassen, zu dem lieben blossen göttlichen rechten verholffen vnd befürdersam sein vnd vns hierin die hand bieten: das sint wir vmb e. g. st. e. w. in allem möglich-lichen zuuerschulden vnd zuerdienen gantz gutwillig vrpittig vnd geneigt.

Gott mit vns allen.

Datum den 11 aprilis anno etc. 1587.

E. g. st. e. w.

gantz vnderdienst- vnd bereitwillige getrüwen lieben  
eidtgnossen.

Der statt Mulhusen gemeine burgerschafft.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2594. *La chambre des treize à Bâle mande à la majorité des bourgeois que, quoi qu'ils fassent pour le nier, on lui confirme qu'ils se sont rendus en force à l'hôtel de ville et fait livrer, par le bourgmestre Finck, le sceau et le restant des clefs, ce qui les constitue en opposition avec leurs engagements formels. Indépendamment de cela, il apprend qu'ils ont derechef jeté le greffier en prison et qu'ils s'apprétaient à procéder criminellement tant contre lui que contre le bourgmestre Ziegler. Malgré l'insuccès de tout ce qu'on a tenté jusqu'ici pour le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité à Mulhouse, les treize croient de leur devoir d'avertir les bourgeois de renoncer à ces poursuites, et surtout de ne pas appliquer les prévenus à la question, attendu qu'il est impossible que de pareils excès tournent à bien.*

*Vendredi saint 1587.*

Den ersamen wysen vnsern lieben eidtgnossen, dem mehrern theil der burger-schafft zu Mülhusen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam wysz lieb eidtgnossen, wiewol auf vnser jungst vermanungs schreibens, wegen der sachen so ihr zu fortsetzung euwers widersatzes, vergangner wuchen abermahls fürgenommen, ihr euch schriftlich purgieren wöllen, als ob euch die mit vnwahrheit zugemessen, ihr weder mit gewehrter handt euch versamblet, noch etwas gewalts an euwere noch wesende obern gelegt hetten, so werden wir doch hingegen so eigentlich berichtet wie ihr sammenthafft auf das rahthausz gezogen, etlich in harnisch angethone personen bey euch gehebt, vom herrn burgermeister Finckhen das sigel vnd überigen schlüssel geforderet, ihme die mit gewalt abgenommen, auch bisz er sollichs erstattet, die übrigen von rächen bey euch verwahret. dises vnd anders geuebt haben, so ihr billich ersparen solten, da ihr neben dem besiegleten zu Mülhusen übergebenen, auch den jüngsten an eidtsstatt gelobten vnd versprochen badnischen abscheid, als billich nit zuruckh setzen wöllen.

Vnd diewyl vns über solches noch ferner anlangt, das ihr den gefangnen statt-schriber erst seithar widerumb in turn gelegt, vnd euch solcher mossen erzeigen, das zu befahren ihr gedenckhen mit ihme, wie auch mit dem verhafftten burgermeister Ziegler oder andern, etwas sträfflichs peinlichs oder gwaltsams weiters fürzunehmen, so haben wir denen solches mit sondern beschwerden fürkhommen nit lassen khöndten, auch vnser meynung vnd ansinen abermals zueröfnen.

Vnd ob wir vns wol erinderet wie alles das so wir bisz anhäro zu abschaffung euwerer ergerlichen vnruhen vnd widerbringung des alten wolstandts ausz eidtgnossischen treuwen schriftlich müntlich vnd in all andere guetliche weg fürgenommen, vnfruchtbar vnd vergeblich abgangen, also das nunmehr überflüssig geachtet werden mögen etwas ferners dergstalt zu tentieren, haben wir doch euch zu einem vollen vnd vns zu mehrer entschuldigung nit ermanglen khöndten durch gegenwürtigs vnser schreiben euch abermals zum ernstlichsten zuersuchen vnd zu ermahnen, das ihr vermög der pündten, auch der hieuer übergebenen vnd jungst zu Baden widerumb gelobten vnd versprochen abscheiden, sechen vnd gedencken, vnd von allem dem so ihr denselbigen entgegen fürgenommen, vnweigerlich widerumb abstanden, deszgleichen gegen dem gefangnen stattschriber, dem verhafftten burgermeistern vnd andern, nichts gächsiniges eigenthätlichs, es seye mit marteren, peinigen oder andern angriffen, wie das nammen haben mag etc., fürnemmen,

sonder vnserer vnd euwren lieben eidtgnossen (welche des vnd anderer nothwendigkeit halb zu Arow nechtskhunfftiger wochen abermals ihr bedenckhen zusammen tragen werden) fernern disposition fridfertig erwarten: dan ihr euch des wol zuerindern, im fal ihr dise euwere angefangte sachen, vnbedacht gemeiner statt Mülhusen nutz, ehr vnd frommen, durch ein solche vngbürlliche procedur perfort hindurch zu truckhen khein scheuchens tragen, noch euch mit gute abwehren lassen, vnd fridhessiger leuten anstiftung in sachen wider gott vnd sein wort streittend, mehr dan vnserer vnd übriger euwrer eydtgnossen wolmeynung ohren geben wurden, das solches khein gut end nemmen khöndte, was auch ausz erforderung aller billigkeit, auch der pündten, hierauf gehören vnd erfolgen werde, desz wüszet euch vor schaden zuerwahren: gottes gnad mit vns allen.

Datum charfreytag anno etc. 1587.

Die geheimen räht genant die xiiij der statt Basel.

Original en papier scellé du sceau de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2595.** *Le bourgmestre, le conseil et la minorité des bourgeois de Mulhouse informent leurs envoyés à Aarau de la situation que la rébellion leur fait, et qui les menace, ainsi que leurs familles, de tous les malheurs, y compris la perte de leurs biens et de leur vie, si les cinq cantons n'interviennent pas au plus tôt. Jusqu'ici toutes leurs démarches n'ont servi de rien, et malgré les engagements formels qu'on leur a fait prendre, notamment à la diète de Bade, leurs adversaires continuent à troubler la paix publique. Ainsi, depuis le départ des envoyés, ils ont derechef essayé les herses et, le dimanche des rameaux, tiré de la poudre de la poudrière; d'un autre côté, ils poursuivent ceux qui leur sont suspects; on tient des propos menaçants contre la minorité, qu'on parle d'égorger, s'il lui venait du secours du dehors; on donne à entendre que, plutôt que de se soumettre aux cinq cantons, on deviendrait autrichien; enfin on se propose de rechercher le bourgmestre Finck dans l'asile où il s'est réfugié. Quant au greffier, il y a toute apparence qu'il a subi la question; dans tous les cas, voilà 21 semaines qu'il est en prison, ainsi que le bourgmestre Ziegler, et l'on a tout intérêt à lui arracher des aveux. C'est ce que leurs collègues ne veulent pas laisser ignorer aux députés, pour qu'ils puissent être d'autant plus persuasifs auprès des confédérés.*

1587.  
16 avril.

Pâques 1587.

Ernhafft fürnem, innsonders lieb herren, burger vnd vertrauwte frünt, vnsern grusz, gneigten willen vnd alles vermögen sey g euch jederzeit beuor.

Der leidigen vnd beschwërlichen sachen vnnserer mitburgeren gegen euch vnd vns allen haben jr vor eüwerm abscheiden zum theil, ja leider auch nun mehr zuuil erfahren, also wo dem nit (vermittelst göttlicher gnoden) durch vnnserer noch getreüwe liebe herren vnd eidtgnossen mit allem ernst vff das fürderlichst gestürt vnd begegnet wirt, wir sampt vnd sonnders mit vnsern wyb vnd kinden vmb lyb, läben, haab vnd gut geprocht werden, wie dann vnnser widertheil sich albereit vermerckhen lasst, vnd sonnderlichen diewil sie denn ernsthafftten vyfaltigen vnd hoch bemueyten handlungen so vnser getrüw lieb herren vndt eidtgnoszen die zyt hëro mit vns gehapt (dessen wir doch schier nit wëhrt), welches aber getreüwer gutt-hertziger vnd eidtgnoszischer meinung (als die vnsers wolstants begirig) beschehen, so starck entgegen setzen vnd jrem verschryben, bsiglen, verheissen vnd globen an rechter eidtz statt, noch gar in keinen weg nit statt thunt noch thun wellen, inn

dem das sie sythar des gehaltenen tags zu Oberbaden, lut desselben abscheidts, allerley fröcnliche gwalthaten fir vnd an die hant nemen, ohne das so in eüwerm bywäsen beschähen, dann sie verschiner tagen die schutzgatteren abermol probiert: item, am palntag wider bulffer vsz den pulfferthürnen gantze geschür vol gnommen, auch etlich wercklüt noherwerts vfs velt vnd in die räben die hockhen so jnen geben worden, mit sich an jr arbeit nemmen; so ersucht man auch noch zur zytten etlich die sie argwänisch bedunckhen: item, lönt M. Rudolff vnd M. Steffan sampt andere, als verrätter vszgon: item, durch Bernhart Meyer vnd Daniel Kornman gret worden, so man erfahre das etwan dem kleinen huffen zuhilff komme, wellent sie der grosz theil zuuor die übrigen der vnseren, sampt wyb vnd kint, alle zkrytz erwürgen vnd vmbbringen: item, es hatt auch Käszgalli zum pfaffen zu Brunstatt grett ob sie den 5 orthen vollgen, wellent ehe Österichisch werden, wie dan auch zeuor vf ein zyt Ysenflam zu M. Rudolffen schier deszgleich sich merckhen laszen: sie treüwen auch stetz man sol nur in die freyheit zemm lauffen, wellent das finckhennest noch wol vsznehmen, miesze kein freiheit niemants schirmen, vnan-gsähen des frintlichen vnd ernsthaftten schrybens so die regierung in verwarungswysz an die selbige den 5<sup>ten</sup> disz monat gethon: des stattschrybers halben kan man nit eigentlich erfahren ob man jn gestregt oder nit, sicht aber mit allen vntenden demselben gar änlich, dan sie in mitwoch verschinen wider vf den thurn vf der muren gfiert, vnd etlich by im gsin welche noch M. Martj gschigt, der aber domols nit anheimbsch, lont auch sithar den thurn stehts verwachen etc.; aber niemants weisz was sie in der zyt mit jme ghandlet: das weisz man aber wol das man ietz sambstag am zoll in by sin Thoman Biegyszen j 8 M. Martens f[rav?] geben vnd zun taglöhnen verschriben lassen, womit ers verdient oder worumb mans jme geben, ist gut zumerckhen etc.; also jn den stattschriber, sampt den burgermeister Ziegler, vm die 21 wuchen gfenckhlichen vnd verwarlichen ghalten vnd nyt sonders vf sie zu bewyszzen wüssen, wiewol abzunehmen das sie erst gern vom stattschriber durch peinliche frog etwas erfahren oder vsz jme streckhen wellen etc.

Dises haben wir eüch zu etwas berichts (wiewol noch vyl zuschriben wehre) nit verhalten wellen, vnnnd die wyl ietz gon Arauw, lut diser hieby ligender copei, ein schriben an vnser herrn vnd eidtgnoszen gestellt, wo dan darzu etwas sterckher oder sonsten darzu zu reden vonnötten, wehre gut daz etwar vnder eüch der die sachen gepürender vnd ordenlicher wysz, doch dem schriben gemäsz, verrichtete, vnd dermoszen anhalten, domit wir doch dermolen einist zum geliepten friden kommen vnd mit vnd byeinander sicher wohnen möchtend: darzu der almechtig gott sein gnad vnd gedeyen verlihen welle, vnd vns hiemit alle in seinen schutz vnd schirm beuellhende.

Datum vnd in vnser aller nammen mit Mathis Thyser bitschier verbitschert, vff ostern anno etc. 87.

E. e.

d. vnd guttwillige

Burgermeister, rath vnd das kleinen hufflin etc. zu Mülhusen.

2596. *En se référant au récess de la dernière diète de Bade et aux engagements pris par leurs ressortissants, les membres de l'ancienne municipalité de Mulhouse mandent aux députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, présentement réunis à Aarau, qu'ils n'auraient pas demandé mieux que d'attendre le jugement auquel les deux partis devaient se soumettre. Mais loin de tenir ce qu'ils avaient promis, les mécontents viennent de déposséder les anciens magistrats des offices qu'ils avaient conservés jusque-là et de leur interdire l'entrée de l'hôtel de ville; au bourgmestre Othmar Finck, ils ont enlevé le sceau et les clefs et, pour échapper à leurs violences, il a dû se réfugier dans la maison de Saint-Jean, avec la plupart des bourgeois de la minorité; tandis que les anciens conseillers fuyaient la ville en abandonnant leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. De pareils outrages s'adressant à des hommes qui ont exercé le pouvoir, sans démériter, jusque dans leurs vieux jours, ne sont plus tolérables de la part de ressortissants en délire. Pour y mettre fin, il n'y a que deux voies ouvertes: ou bien il faudrait déférer le jugement des questions pendantes à des juges impartiaux, ce qui serait à tous égards préférable: dans ce cas, comme les plaignants, outre la requête civile, parlent de poursuites criminelles, il faudrait qu'en intervenant, les cinq cantons fussent en mesure de constituer deux tribunaux, dont l'un de 24 juges avec leur président, et, tant pour leur protection que pour prêter main-forte à leurs sentences, il y aurait lieu de mettre à Mulhouse une garnison d'une centaine d'arquebusiers; autrement on risquerait un soulèvement qui remettrait tout en question, pour le cas prévu où les ressortissants seraient condamnés. Ou bien, si les vassaux rejetaient les voies de droit, il faudrait recourir à l'exécution fédérale, conformément aux pactes jurés, afin de maintenir ses antiques franchises à la ville et de restaurer le pouvoir légitime des autorités: on croit pouvoir assurer que cinq compagnies et quatre canons y suffiraient, et le rassemblement pourrait se faire à Illzach, village de la domination de Mulhouse et contigu à son territoire: dans tous les cas, les frais de l'expédition seraient entièrement à la charge de la ville.*

Avril 1587.

1587.  
avant  
20 avril.

Den edlen gestrengen ernuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd wysen, der fünff euangelischen orten loblicher eydtgnoschafft pottschaftten, als Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schoffhussen, zu Araw versamlet, vnsern gnedigen hern vnd getrewen lieben eydtgnossen, Araw.

Grossmechtig edell gestreng ernuest from fürsichtig ersam wyss gnedig vnd gönstig hern, getrew lieb eydtgnossen, was grosen schmach, jomer, angst vnd nodt wir ein lange zeit von merern teyls vnsern vnderthonen erlitten vnd geduldet, dessen werden sich e. g. leyder nur zuuil zuerindern wissen: was auch vff negstgehaltner tagsatzung zu Obern Baden, zwischen vns den parteyen verabscheidet vnd gehandelt worden, das haben e. g. gleichfals inn frischer gedechtnuss: nun heten wier nichts liebers mögen wünschen, dan das bemelte vnser vnderthonen demselben abscheid vnd was sie bey jeren eyden dorin globdt vnd versprochen, weren nachkomen, damit e. g., auch wier vnd ander ehren leüt, bitz vff ein ordenlich recht heten rüewig vnd zu friden sein mögen.

Weyl sie aber dem vffgerichtten abscheidt, auch was sie bey jeren eyden globdt, seider her zu wider gehandelt, vnnd vns die wier noch bitz har mit jerer selbst bewilligung ein ehren regiment besessen, jetzunder auch vssgestossen, abgesetzt, das rodthus verpotten vnd mier Otmar Fincken, dem burgermeister, der statt sigell vnd alle schlüssel mit gwaldt genomen, demnach veriagt vnd dergstalten gehandelt das ich Ottmar Finck, sampt dem merern teyls burgern vom cleyngen huffen, vss groser forcht zu rettung vnser lebens inn die freyheit des Johanniter huses, aber

wier andern vom rath vnser weyb vnd kind, hab vnd güeter verlassen vnd zur statt hinuss endtrinen miessen, wie wier dan noch heütigs tags hin vnd wider verstrewt vnd im ellend harumber ziehen.

So will vns ein solche vnbilliche schmach von vnseren vnderthonen mit lenger zu gedulden sein, dann e. g. bedencken doch bey eüch selbst, wie schwerlich es einer oberkeyt möge fallen die jernn stand vnd leben mit gutem lob vnd ehren so weit gebrocht, vnnd erst inn jerem alter von jeren ehrenstandt, darzu vmb vnschuldt, verstossen, geschmecht vnd von jeren eygnen vnderthonen veriagt werden solle.

Weyl wier nit wissen mögen ob jetzgemelte vnser vnderthonen ein ordenlich recht (welches sie so oft begert) zu setzen vnd zü ordnen e. g. den fünf euangelischen orten vbergeben vnd vertrauen werden, hieneben aber inn erfahrung komen das e. g. vff vnser hochtrungenlich clagen vnd anrueffen ein tagsatzung gon Araw vssgeschriben haben, so hat vns die vnuermeydenliche nott dohin gezwungen, das wier dis gegenwürtig schreiben bey sonderer gewisser potschafft ann e. g. abgefertigt, vnd denselbigen vnseren willen, gemüet vnd meynung dodurch zuuerstan geben.

Vnnd würdt dise handlung vnser geringen verstands alein vff zweyen articulen berügen, erstlich vff einem vnparteyschen ordenlichen rechten, welches durch e. g. soll bestimpt vnd angesetzt werden, das wurde uns am aller liebsten sein, dann wier bezeügen mit gott dem almechtigen, als dem der inns verborgen sihet, das wier den vssgang dises jamers vil lieber durch ein ordenlich recht, wede andere mittel erleben vnd sehen wolten.

Zum andern aber, woferr das recht bey vnseren vnderthonen kein füngang haben möchte, als dann vff einer vnuerzogenlichen thätlichen hilff, dordurch die abfölligen vffrüerischen vnderthanen gestrofft vnnd gezwungen wurden etc.: vff disen beyden articulen berugt, gnedig herren, die wolfart vnserer statt vnd gantzer gemeindt.

Souil nun den ersten articul, als die besatzung eines ordenlichen rechtens anlangen thut, do würdt die noturfft erfordern das sich e. g. mit richtern vff zwen weg versehen: erstlich weyl sich die burger vernemen vnd horen lassen, das sie neben burgerlichen clägden, auch malefitz sachen fürzbringen haben, das dann e. g. vff disen fall die vier vnd zwentzig richter vnd einen stab fierer verordnen, dorneben aber auch richter bestellen, welche inn burgerlichen sachen recht sprechen mögen, domit es nit etwa ein vffschlag vnd verlengerung bringen möchte, dan alweg besser zwen oder drey zuuil weder zu wenig, vff das wo etwa einer krank wurde, ein andrer an sein statt vorhanden were.

Wan nun ein solch recht geordnet vnd bestellt ist, so will die endt erfordern das e. g. vff das wenigst ein hunderdt hockenschützen hienein verordnen, welche die richter beschürmen, vnnd so lang zu Mülhüssen verharren bitz alle vrtelen exequirt vnd volstreckt seyen: dan e. g. haben sich verstendig zuberichten, so bald die oberkeyt jer recht verstanden vnd ledig erkandt worden (wie es dan, ob gott will, beschehen würdt), das sie als dann gegen den anfangern vnd redlins füerern diser schädlichen vfffür gleichfals vmb recht werden anrueffen: solten nun etlich

derselben vnderthonen mit recht fällig werden (wie es dann nach vssweysung aller völcker rechten nit anderst sein kan), so wurden sie einandern zu stan, zu samen lauffen vnd kein vrtel exequieren lassen, vnnnd were wider am alten ort, dan sie haben den vollen gwaldt inn der gantzen statt vnder handen.

Was dann jetzt den anderen articull, als die vnuerzogenliche thätliche hilff vnd zuzug belangen thut, do ist derselbig articul alein dorumb gestelt, wofer die burger ein ordenlich recht nach lut dem badischen abscheidt e. g. nit zu setzen, vertrauen vnd etwa ein andere vssflucht suchen wolten: wann nun das, wie jetzt gehört, beschehen solte, vnd sie das recht welches sie so offtl begert, von e. g. zu bestellen nit leiden wurden, so köndten wier vss hochtrugender nodt weyter nit komen, weder vff mittel vnd weg zudeducken, wie diser mütwill, gwaldt vnd fräuel dermalen eins abgeschafft, gestilt vnd die oberkeyt bey jerer reputation, würden vnd ehren erhalten, dorneben die statt Mülhussen bey alter loblicher von könnig vnnnd keysern habenden freyheiten, möge pleyben, geschützt vnd geschürmbt werden.

Vnnnd gelangt vff disen fall ann e. g. st. e. w., als vnser gnedig gönstig hern, getrew lieb eydtgnossen, vnser ernstlich hochtrungenlich anrűeffen vnd pitten, die wölend vns, vermög der pündten so vnser altfordern vnd wier zusammen geschworen, inn eüssersten vnd höchsten nöthen nit verlassen, vnd vns mit einer vnuerzogenlichen thätlichen hilff, wie es die nodt erfordern möcht, vff gemeyner vnser statt vnd burgerschafft Mülhussen costen vnd schaden, gnedig vnd gutwillig zu ziehen, vnser vngehorsamen vnderthonen helffen straffen vnd wider zu gehorsame bringen, wie dann e. g. vns desselbigen zum offtern mal so schrifflich so mundtlich verlostet vnd versprochen haben: dan wier haltens dorffür das fünff fendlein knecht vnd vier muren brecher solches alles vssrichten wurden: der muster platz möcht inn vnser dorff gon Iltzach gelegt werden: so ist zwischen Iltzach vnd Mülhussen keins fremden herren landtschafft, sonder gehört alles vnser statt zu.

Das wöllen vmb e. g. st. e. w. wier, als vnser getrew lieb eydt vnd pundtgnossen, inn gleichem vnd mehrerm jeder zeit nach bestem vnserem vermögen vnd, was die pündt vssweysen, gantz dienstlich frindtlich vnd wie das getrewen eydtgnossen gepürdt, verschulden vnd verdienen: darzu der allmechtig ewig gott, als ein verschaffer der oberkeyt, seinen heyligen geist, hilff vnd beystandt geben wölle, amen.

Datum Milhussen, Basel, Landser vnd andern orten, den . . . . aprillis anno etc. lxxxvij

E. g. st. f. e. w.

dienstwillig vnd vertrybne getrew lieb eydtgnossen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2597. *Interrogatoire du greffier Osée Schillingier. — Les premières questions portent sur les fréquentes mises en demeure adressées par les cantons catholiques, avec menace conditionnelle de dénoncer leur alliance, si la ville ne se conformait pas à leurs conseils et injonctions. On insiste particulièrement pour savoir qui se permit d'intercepter le message adressé à toute la bourgeoisie. — Le greffier reconnaît l'existence de ces avertissements; quant au message à la bourgeoisie, ce fut sans doute le bourgmestre en*

1587.  
avant  
20 avril.



exercice qui le retint. — Interrogé qui l'avait chargé d'écrire à Bade, que toute la bourgeoisie avait exigé l'expulsion des femmes et des enfants des Fininger? il répond que ce fut sur l'ordre du grand conseil, et que ce furent les *zunftmestres* qui scellèrent cette missive. — Qui l'avait rendu si osé d'affirmer, dans une lettre aux confédérés, que la ville avait acheté la propriété du *Berenfels* avec le ban et la juridiction, quoique le contrat n'en dise rien? Cet acte ne mentionnait pas tous les droits acquis, qui appartiennent cependant tous à la ville, et un jugement de la régence d'Ensisheim en faisait foi. — S'il est vrai que le conseil ait reçu, en 1585, une nouvelle dépêche des confédérés, qui exigeait une réponse, et qu'on l'ait refusée en alléguant qu'on n'avait pas le temps, étant occupé de la moisson? Il l'ignore, et si pareille lettre est arrivée, c'est le bourgmestre qui l'a reçue. — S'il n'y a pas eu de fréquents messages des cantons, qui se réfèrent au droit usité dans la confédération? Il en convient. — Sur la question: pourquoi on n'avait pas voulu l'appliquer? il répond en rappelant les franchises de la ville, que les cantons avaient solennellement confirmées, et qui devaient primer le droit de la confédération. — Qui avait prescrit de ne pas s'y confirmer? Tout le conseil en séance, qui s'engagea à soutenir les libertés municipales, dut-on y sacrifier les biens et la vie. — Le conseil n'avait-il pas été spécialement averti, par une lettre de Lucerne datée du 7 mai 1586, que, faute par lui d'accepter la juridiction impartiale des confédérés, les cantons rompraient leur alliance avec Mulhouse? C'est le bourgmestre Othmar Finck qui reçut la dénonciation de l'alliance. — N'a-t-on pas détruit quelques dépêches, et qui a inspiré cette opiniâtreté? De Zurich on avait été prévenu que les cantons catholiques dénonceraient l'alliance; mais on avait défendu d'en rien dire. — Quand il arrivait des dépêches, n'en conférait-on pas au Pfrundhaus et à l'hôpital, pendant qu'on y banquetait? Non, mais on ne se privait pas d'y parler de toutes choses. — Qui est nanti des minutes et du protocole des dépêches que la ville expédiait aux cantons? Le magistrat. — Quand dernièrement les députés des huit cantons sont arrivés, pourquoi ne les a-t-on pas mis en rapport avec la bourgeoisie? C'eut été contraire à l'usage, et l'on ne voulait rien innover. Ziegler opina que les députés n'avaient pas à leur imposer un nouveau droit. Quant à Finck, il quitta le conseil. — Qui avait prescrit de les accueillir comme des confédérés? Personne; il avait bien été question de leur offrir le vin d'honneur; mais comme les Fininger étaient en leur compagnie, on y renonça. On doit avoir dit, mais sans qu'il l'ait entendu, qu'il fallait coûte que coûte mettre la main sur les Fininger. — Qui a pris part aux délibérations et, par conséquent, qui en est responsable? Le dernier a toujours délibéré avec le premier. — Quels en sont innocents? Othmar Finck, Isenflamm, Hofer se sont souvent retirés; quelquefois il partaient avant, quelquefois après la lecture des dépêches. Cependant les trois n'ont pas toujours refusé de donner leur avis et, dans tous les cas, le grand conseil avait été chaque fois convoqué: nul ne peut donc décliner sa part de responsabilité. — Qu'est-ce qui a pu porter les autorités à témoigner tant de mépris aux confédérés, et qui est-ce qui les a encouragés dans leur opiniâtreté? On avait pris conseil à Zurich et chez d'autres cantons protestants. — Pourquoi ont-elles usé de tant de dissimulation et tout celé à la commune? Qu'on s'en informe auprès de Rodolphe Ehrsam et de Hammer. — Quels étaient leurs engagements avec le grand bailli Thoman et quelques magistrats de Bâle? Ceux-ci leur ont-ils promis de les assister? On doit les tenir pour de braves gens; il ne leur a jamais été offert de coupes d'argent; il n'a pas connaissance de vin et de blé, qui auraient été menés à Bâle pendant la foire. — Qui est responsable de la rupture de l'alliance? Tous ceux qui en ont eu connaissance: on ne peut faire d'exception pour personne. — Quels sont leurs desseins actuels? C'est aux autres à les deviner: pendant qu'il était au corps de garde, il a bien vu qu'on se réunissait; mais il ne sait pas pourquoi. — Pourquoi affiche-t-on tant d'insolence? Pourquoi les bourgmestres refusent-ils de fournir caution? Il l'ignore. — On a appris que le parti se proposait de faire entrer des forces étrangères dans la ville? D'où viendraient-elles? Il n'en sait rien. — A-t-il connaissance des assurances que le parti a obtenu de Berne ou d'ailleurs? Point de réponse. — S'il en fait part aux bourgeois, on lui en saura gré: sinon il en répondra. Pas de réponse. — Ne saurait-il donc rien? S'il refuse de répondre, quand on le prend en douceur, on sera bien réduit à user de contrainte. — On sait bien qu'il n'était qu'un serviteur de la ville, et peut-être n'est-il pas aussi coupable que d'autres: qu'il dise donc ce qu'il sait; on l'apprendra cependant de reste. Même silence. — D'où sait-il que Mulhouse ne recouvrera plus l'alliance, ainsi qu'il l'a affirmé? C'est Kloetzlin, de Thann, qui a dit qu'il ne suffirait plus d'épurer le conseil, mais qu'il fallait encore chasser les ministres et rappeler les prêtres catholiques. D'un



autre côté le greffier de Zimmersheim avait appris dans le pays haut, qu'il fallait que Mulhouse acceptât, soit la paix provinciale, soit le papisme, sinon qu'on ne lui rendrait pas l'alliance. — N'a-t-il écrit depuis à aucun prince ni seigneur? Ou bien les membres du conseil l'auraient-ils fait? Il n'est pas impossible; mais il ne se souvient de rien. Le prince Casimir doit au printemps passer en France pour le paiement de sa solde. — Qu'est-ce qui l'a porté à dire, qu'il savait bien qu'il ne resterait qu'une nuit en prison? En avait-il quelque assurance? C'est à tort qu'on lui prête ce propos. — N'a-t-on pas écrit récemment, sous le sceau de la ville, que la bourgeoisie se proposait de tomber sur la minorité, de nuit et les armes à la main? Est-ce lui qui a rédigé cette lettre? Il n'en sait rien: peut-être ses patrons l'ont-ils fait. — On a cependant vu le substitut se rendre chez lui. Est-ce que réellement il ne sait pas qui a lancé cette calomnie contre la bourgeoisie? Le fils de Pierre Ziegler et le rouge barbier n'ont-ils pas été également dans sa maison, où ce dernier a ajusté au fils Ziegler une fausse barbe? Qu'ont-ils fait chez lui, et pourquoi attirer de ces gens de nuit dans sa maison? En effet, ils ont été chez lui, où ils ont bu une bouteille de vin; mais ils n'ont parlé de rien de suspect, si ce n'est que le père de Ziegler espérait qu'on lui accorderait le bénéfice du statut municipal. Quinze jours auparavant, il avait aussi eu la visite de Henri Risler. — S'il sait un danger qui menace la bourgeoisie, qu'il le déclare, sinon on usera de rigueur à son égard. A Bade il avait nié avoir parlé du massacre projeté, en prenant à témoin Dieu qui devait détourner sa face de lui, s'il ne disait pas la vérité. C'est à Bade qu'il avait été parlé du massacre; on ne lui avait dit ni de parler, ni de se taire. — Le greffier a dit au sire de Pfstadt, qu'il y avait dans le conseil trois ou quatre qui traitaient les affaires, et qui décidaient pour tous les autres.

Interrogatoria wider Oseam Schillinger gestellt.

Ob nit vilfaltige vermanungen vnd schreiben von den herren eidtgnossen an den rhat alhie vssgangen?

Seyen kommen.

Ob sy nit bj den bündten vermant worden?

Ja.

Erstlichen anno etc. 83, vmb Martinj, von den 13 orthen vss Baden, vmb vnpartheyisch recht?

Ist vil faltig beschehen.

Was domoln daruff geantwort worden?

Item, ab der jorrechnung vmb Johannis Baptiste 84?

Es möge sin.

Was domolen geantwort worden?

Item, vmb Catharinæ, den 15 decembris 84?

Was domoln geantwort worden?

Item, vmb Mathie anno etc. 85?

Was daruff geantwort worden?

Item, öb nit ein schreiben von den 5 orthen den 18. majj an rhat kommen?

Was inhalts?

Was daruff geantwort worden?

Öb nit gleich daruff, als jetz gemelt schreiben nüt gholffen, ein anders des datumb 4 junij 85 an die gantze gemeind kommen?

Wer dasselbig empfangen?

Er wüsse nit, der am ampt gsin der werde es empfangen haben.  
Was jene vnder hand kommen, hat man yederweiln geantwort.

Wer denselben potten abgefertiget?  
Wüsse nit.

Wer es der gmeindt hinderhallten?  
Er wüsse es nit: man solle ernstlichen den datums nochghon, wer auch jeder zeit am ampt gsin seye.

Wer jnen gheissen habe das er gon Baden schriben solle, das ein gantze burgerschafft einhelig erkant habe, das man den Finigern weib vnd kindt nachschicken solle?

Sagt der gantze grossen rhat habe das erkant, er hats gschriben vnd haben die zunfftmeister besiglet, ein oberkeit habe es gethon.

Warumb er so freffel gsin das er den eidtgnossen zugeschriben das vnser herrn denen von Bernfels zwing vnd ben abkaufft hetten, das doch nit im kauffbrieff gstanden?

Sagt der kauffbrieff weiss vss nit allen gerechtigkeiten vnd zugehörungen; man habe alle nützingen, seye auch ein vrthelbrief von Ensen darumb vorhanden, seye auch eigenthumb.

Ob nit abermols ein schreiben kommen ab der jorrechnung des 85 jars, da man ein antwort begert, da man nit geantwort, sonder gseit man habe yetzt mit der ernd zeschaffen?

Er wüsse nit.

Wer dasselbig schreiben empfangen?  
Weiss nit: der burgermeister werd es empfangen haben.

Öb nit mehrertheil schreiben von den 13 orthen sye allein vff das eidtgnossisch recht gewisen?

Ja, vil schreiben haben daruff gedütet.

Warumb sy das eidtgnossisch recht geschücht?  
Haben vff vnser freyheiten gsehen; dieselbigen fryheiten hetten alle 13 orthen bestetigt; es sey ein abscheid darumb vorhanden.

Wer dasselbige nit zehalten beuolhen?  
Ein gantzer sitzender rhat; haben auch verheissen lyb, leben, hab, gut, blut darby der freyheit zelossen.

Er wüsse nützit von einem nüwen zoll.

Ob nit von Solothurn vss, innammen der 12 orthen, des datumb den 14 januarij newen calenders anno etc. 86, kommen seye?

Was man daruff geantwort habe?

Item, öb nit ein starckh schreiben von Lutzern vss, des datumb den 7 majj 86, das man nit lenger mit jnen in bündtnus sein wölle, so sy das vnpartheyisch recht gmeiner eidtgnosischer erkantnus nach schüchen, vnd nit ghen lassen wölle?

Burgermeister Othmar Finckh haben der brieff vnd vffsagen der bündten.

Warumb sy es geschücht?

Ob nit etliche schreiben verrissen worden?

Wer sollich halstarrigkeit geben?

Sint von denen von Zürich gewarnt worden, das man jnen die bündt vffkünden werde; haben beuolhen das mans nit sagen noch offenbaren solte.

Hat ein bot selbige brieff in beisein des schreibers vnd 3 burgermeister selbig brieff geben.

Herr Othmar Finckh hat dem botten 4 frankhen geben, hat vermeint dasselbig schreiben seye den burgern vff zunfft geschickt worden.

Was man wider daruff geantwort?

Ob nit vilmolen im pfrundhus vnd spittal, wan sy panckatiert, jren rhat ghalten, wan schreiben kommen sint?

Nein, man habe aber wol von allen sachen geredt.

Wer deren schreiben copeyen, so man jederzeit von hinnen weg geschickt, hinder jme habe, vnd wo dasselb prothocol seye?

Meine herrn haben soliche copeyen vnd prothocol.

Öb yetzt letstlichen, alls die gsanten von den 8 orthen kommen, nit für ein gantze gemeindt gelossen habe?

Es seye nie brucht worden, wölle kein neüwerungen anfahen; Ziegler habe auch geredt, sy die gsanten werden vns kein ander recht alher bringen; Othmar Finckh ist vssretten.

Wer es zum ettlichen mol verhindert?

Wer sy also woll vnd eidtgnosisch empfachen heissen?

Niemants: es seye im rath gredt worden, man wolte jnen gern den wein ver-  
eheren, weil aber die Finiger bej jnen sint gsin, hab mans vnderlassen.

Wer über alle sachen gerothen vnd hieran schuldig, sein vermein.

Der niderst habe nit die mehrest vrthel geben.

Wen er aber vnschuldig hieran hallte?

Othmer Finckh, Isenflam, Hoffer seyen offt abtretten, seyen etliche mal das man die schreiben abglesen, etlich mol nit biss man die schreiben abglesen, nit abtretten, haben auch all 3 personen offer molen jren roth haim geben.

Der gross roth seye bei allen sachen gsin, könne sich keiner vssreden.

Waruff sy sich verlossen das sy die eidtgnossen so offt verachtet haben?

Wer sy hierein gestreckht habe?

Man habe Zürich vnd andern euangelisch orthen rats gfragt.

Warumb sy also verschwygen vnd der gemeind nie angezeigt haben?

Man sol Rudolff Ersam vnd Hammer fragen.

Was sy mit landuogt Thoman, etlichen herren von Basel für anschleg vnd handel ghan, ob jnen dieselben verheissen zehelffen oder dasselb noch thüen?

Man sol die lüth für redlich lüth halten, man solls auch nit für sie kommen lassen.

In der sach hab man nie kein silber becher verehrt, aber wol sonsten etc., Richerm vnd . . . . . seligen.

Er wüsse nit von wein vnd korn den man an Basel in der mess gfürt vnd verehrt.

Wer an verwürckung des bundts schuldig, das wöll man wüssen?

Wers wüssen wölle, es habe sich keiner zusöndern.

Was sy jetzt für anschleg haben?

Er gebt ander lütthen zerathen, habe wol gsehen, als er vff der wachstuben, das sy zusammen gangen: was aber sy machen, wüsse er nit.

Warumb sy also trutzig seyen, vnd die burgermeister nit bürgen geben wöllen? Mögs nit wüssen.

Waruff sy sich verlossen?

Es komme vns für, das sy heimlich kriegslütth in die statt nemmen wöllen: woher?

Wüsse nit.

Ob er nit wüsse was für vertroistung sy von Bern oder sonsten haben?

Er solle die burger warnen, werd sein geniessen: wan mans sonst erfare, müeszt ers entgelten.

Ob er nüt wüsse?

Wölle er nüt mit gutem sagen, so muess man woll ernst bruchen.

Man glaub wol das er nur ein diener gsin, vnd vilichten nit vast schuldig, wölle derwegen was er wüsse, anzeigen, es werde doch sonst noch wol vsskommen.

Ob er woll wüsse das wir nit mehr in bund kommen möge, wie er selbs gseit?

Worbey er es wüsse?

Der Klötzlin von Than sol gredt han, es seye nut darumb angesehen das man den rath säubern solle, sonder das man die predigcanten vssrüten vnd priester darsetzen?

Der schriber [von] Zimmersen habe im Oberlandt ghört das man entweders den landtsfriden oder bapstum annemen, sonst komme man nit mehr im bundt.

Ob er seidther an keinen fürsten oder herren geschriben habe?

Es möchte sein, wüsse aber nüt dauon; es werde Casimir wegen der zalung, wie der früeling mit bringen werde, in Franckreich ziehen.

Warumb er gredt habe, er wüsse woll das er nür vbernacht im turn ligen müesse?

Ob er ein vertröstung ghan?

Man solls nit glauben.

Ob nit vnderm stattsigel erst kurtzlichen geschriben worden, das wir den kleinen huffen bey nacht mit harnisch vnd gwer überfallen wölten?

Ob er dasselbig schreiben concipiert?

Man habe doch den substituten vss dem pfrundhuss in sein huss ghon sechen.

Ob er nit wüsse wer es gethon vnd vff die burgerschafft also die vnworheit fürgeben?

Mögs nit wüssen: mein herren möchtens gethon haben.

Ob nitt auch Peter Zieglers son vnd der rote scherer in seiner behusung gsin seye, da er Ziegler ein gemachten bartth angelegt habe?

Ja, habe ein fleschen mit wein bracht, haben aber von keinen pratiken nit gredt, aber sein vatter getröste sich, man werde jme das burger recht (?) halten.

14 tag daruor sey er Heinrich Rissler bey jme [im] huss gsin.

Was sy bey jme gethon, vnd also nachts, wie andere auch, zu jme kommen?

Wan er einer burgerschafft etwas sorg oder nachtheil wüsse, soll ers anzeigen, oder man müesse den ernst bruchen.

Mit dem blutigen anschlag seye zu Lentzburg gehandelt worden.

Item, er stattschreiber habe zu Baden glaugnet, er habe nit gredt mit dem blutdurstigen anschlag, oder gottes angesicht soll sich von jm wenden.

Man habs jme zusagen nit beuolhen, auch nit verboten.

Item, der stattschreiber hatt zum jungkern zu Pfaffstatt gsagt, was 3 oder 4 im rhath ghandelt, das seye ghandlet.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2598. *Extrait du procès de la diète des cinq cantons protestants, tenue à Aarau, le 20 avril 1587.* 1587.

— *Nonobstant l'engagement de rester tranquilles pris, à la dernière diète de Bade, par les deux, 20 avril. partis qui divisent la ville de Mulhouse, la majorité de la bourgeoisie s'est permis de nouvelles entreprises, qui ont aggravé la situation, et c'est pour en prévenir les suites que la présente diète se réunit. Des bourgeois de la minorité lui présentent un mémoire des trois bourgmestres et de leurs co-accusés, et ils lui rapportent en outre verbalement qu'il y a quelques jours, le greffier a été mis à la question, et qu'il est resté accroché pendant deux heures à la corde qui servait à la torture; qu'un bourgeois du même parti qui conduisait son enfant hors de la ville, a été blessé par un autre de la majorité, et que le parti adverse a de nouveau envoyé des délégués vers les cantons catholiques. Ils terminent en demandant qu'aux termes de l'alliance, on veuille bien les protéger, afin qu'ils puissent continuer à demeurer, avec leurs femmes et leurs enfants, dans leur ville natale. Après avoir pris connaissance de la réponse de la majorité sur le procès de la dernière diète de Bade, on déclare qu'il n'y a pas encore lieu de recourir à la force pour ramener les rebelles à leur devoir, d'autant plus qu'aucun député n'a reçu d'ordre formel à ce sujet; mais en même temps on tombe d'accord d'envoyer de nouvelles injonctions à la bourgeoisie, et en outre il est contenu que, le mercredi 10 mai, chaque canton députera des envoyés à Bâle, pour se rendre de là à Mulhouse et mettre tout en œuvre pour en finir avec la crise. Zurich est chargé de la rédaction de la dépêche à adresser à la majorité, et de donner à*

la minorité avis de l'arrivée des députés; en même temps il prévendra les huit cantons qui ont rompu avec Mulhouse, d'y envoyer également des représentants, afin d'aider au rétablissement de la concorde. Quoique on n'attende aucun résultat de cette dernière démarche, on saura du moins le sentiment dans lequel se trouve chacun des cantons catholiques en particulier, et, s'ils refusent leur concours, la bourgeoisie sera du moins mieux disposée à se soumettre à la nécessité et à reconnaître le jugement des cinq cantons dont leur ville a conservé l'alliance. Mais si leur action devait encore une fois demeurer sans effet, on verrait ce qu'il y aurait à faire. Au reste, comme les délégués de la majorité n'avaient pas eu le texte complet du récess de la diète de Bade, mais seulement les articles qui leur avaient convenu, le greffier provincial en délivrera une autre expédition non tronquée, afin que les mécontents sachent comment les choses se sont passées et quelle a été à leur égard l'attitude des cantons catholiques.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 21 a.

1587.

22 avril.

**2599.** *Informés que, malgré l'engagement pris en leur nom par leurs envoyés à la dernière diète de Bade, les bourgeois de la majorité ont fait divers changements, qui contribuent beaucoup à la sur-excitation des esprits à Mulhouse, les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse leur expriment leur déplaisir de voir combien ils aident peu au rétablissement de la concorde. Comme cet état de choses ne peut pas se prolonger davantage, ils ont résolu de leur envoyer une nouvelle députation pour le jeudi, 11 mai prochain, dans l'espoir qu'elle trouvera une occasion favorable pour accommoder les deux partis. Mais comme les bourgeois de la majorité tiennent toujours à faire intervenir simultanément les cantons catholiques, les cinq cantons les invitent à leur écrire sur l'heure pour les prier de se faire représenter à Mulhouse, lors de l'arrivée des députés protestants; de leur côté, ils leur écriront dans le même but, dès qu'ils auront reçu la réponse des bourgeois. En attendant, ils les mettent en demeure de cesser toute entreprise contre leurs adversaires, de n'attenter ni à la personne du greffier emprisonné, ni à celle de leurs concitoyens qui ont cherché un asile dans les maisons conventuelles, et de laisser librement aller et venir ceux qui ont quitté la ville, persuadés que les bourgeois de la minorité se conduiront de même.*

*Zurich, 22 avril 1587.*

Den frommen ersammen vnnnd wyszen dem mehreren theil der burgerschafft zû Müllhuszen, vnnsere insonders gûten frûnden vnnnd gethrûwen eydtgnoszen.

Vnnseren fründtlichen grûsz, günstigen willen vnnnd alles gûts zûvor.

Fromm ersam wysz, insonders gûte fründ vnnnd gethrûwe eydtgnoszen, was vff jüngst gehalltner badischen tagleistung durch üwere dasêlbt gewêszne gsandten vnnsrem landtvogt zû Baden inn vnnsrem nammen angelobt worden, das werdent jr vsz dem schriftlichen abscheid vnnnd der üwern mundtlichen antzeigung wol vernommen haben: da wir vnns versêhen jr demsêlbigen durch vsz nachkommen vnnnd alle sachen noch zur zyt hetten berûwen vnnnd stillstaan laszen: so vèrnehmend wir jedoch vsz üwerem vnns denen von Zürich vnnnd Bern jüngst zûgeschickten antwort schryben vnnnd ouch annderem vnns angelangten bericht, das jr sidhar allerley ênderung[en] fûrgenommen, vnnnd die widerwertigkeit vnnnd vnwillen zwûschent üch vnnnd üwern mitbürgeren je lenger je hefftiger vnnnd grôszter werde, wellichs vnns (als deszen wir vnns zwahren nit versehen) inn thrûwen leid ist, dann wir geachtet jr üch die sachen nun mehr abwerden laszen, vnnnd der vnruw vnnnd widerwertigen wêszens vnnder üch begirlichen endtschafft gesûcht vnnnd hiemitt vnns vnnnd üch diser sachen halb zurûwen geholffen hetten etc.

Diewyl nun die handlung nochmals inmaaszen beschaffen vnd gestalltet das üch nit thünlich, ouch vnns die wir mitt üch noch inn pündtnus stond, zum theil verwyszlich vnnnd schimpfflich syn wurde, wenn die sachen by vnnnd vnnder üch lenger inn söllichem weszen vnd stand also anstaan vnnnd hangen blyben sölten: hatt vnns vsz eydtgnöszischer thrüwer wolmeinung für güt angesächen, üch nochmalen durch vnnsere bottschaftt zebesüchen, der trostlichen hoffnung vnnnd züversicht, es sölle einmalen durch vermittlung desz allmächtigen ein glückhafte stund getroffen, ouch mittel vnnnd weg üwers zwyspalts glücklicher versünung vnnnd verrichtung erfunden werden: da wir hiemitt zü einem söllichen werck tag bestimbt, als namlich donstag den 11<sup>ten</sup> nechstkünftigen monnats maij, als calenders, abents inn üwer statt anzekommen, morndes im nammen gottes die sach für hand zenehmen.

Sidtmaln dann jr üch nochmalen vff vnnsere lieb eydtgnoszen von den übrigen acht orten referierend vnnnd lëndend dieselben üwers spans ouch zü vnnderhändlern zehaben, so ist hieby vnnsere meinung vnnnd gesinnen an üch, das jr ohne verzug dieselbigen bittlich ansüchen wellind, das sy vff obernampsete zyt vnnnd tag jre bottschaftten ouch gen Müllhuszen abfertigen, mitt vnnnd nëbent vnnseren abordnenden gsandten die leidige schwëbende spaltung vnnnd zwytracht hinzeleggen helfen, wie dann ouch wir (damitt jr sechind das wir üch der sachen gern abhelffen wellind), gemelt vnnsere lieb eydtgnoszen von den acht orten so bald wir üwer antwort vber disz vnnsere schryben empfachend, albereit darumbe ersüchen wellend sich diser sachen nëbent vnns vff obbestimbt zyt zübeladen vnnnd anzenehmen.

Darnëbent ermannend wir üch aber vnnnd nochmalen zum ernstlichisten vnnnd fründlichisten by vnnseren pündten, das jr noch vszwyszung angezognen jüngsten badischen abscheidts vnnnd üwerer gsandten gethannen anlobens (wie jr dann vormalen, als vnnsere gsandten gmeinlich by üch gewëssen, ouch versprochen vnnnd gelobt) alle sachen bisz vff obangedütte vnnserer gsandten ankhunft by üch allerdings inn rüwen an- vnnnd stillstaan laszen wellind, weder gëgen dem ingezognen stattschryber, noch einichen annderen von üch beklagten personen nützit fürnehmen, sonnderlichen den jhenigen so sich vmb mehrer gwarsamme willen inn die ordens hüszer in üwer statt gethaan haben, nützit züfügen ald derselben hüszeren fryheit einichen ingriff thün, inn bedeckung der gfhar vnnnd nachteils so üch von den eben gwalltigen stënden, denen sölliche fryheiten züversprëchen stond, darob züerwarten syn wurde: züdem ouch das jr allen den jhenigen üweren mittburgeren so vmb mehrer jrer sicherheit willen sich von der statt geüszeret, sambt jren wyb, gsind vnnnd kinden, frygen sicheren wandel, von vnnnd zügang, vsz vnnnd inn die statt noch jrer nothurfft vnnnd glëgenheit gestattind, vnnnd also die sachen inn fridlichem weszen berüwen laszende, überal dhein wytere enderung noch antastung der inn vnnnd vszert-halb der statt wëszenden personen fürnemind, wie wir vnns zü üch deszen vnnnd aller schidligkeit vnnnd fridligkeit, vnnnd zü üweren gëgentheil glychermaaszen ouch alles gebürlichen verhalltens versëchen wellend.

Vnnnd hieruf gott den allmächtigen bitten thünd, das er zü söllichem allem syn gnad mittheilen vnd dises spans glücklichen vsztrag vnnnd verrichtung zü wider-bringung üwer aller rüw vnnnd erhaltung der fryheiten gnedigklichen verlychen

welle, üwerer vnuerlängten ändtlichen antwort hierüber by zeigern diserm botten erwartende, vnnd üch hieby göttlichem schirm beuëlchende.

Datum vnnd inn vnnsrer aller nammen mitt vnnsrer dero von Zürich secret insigel verschloszen, den 22<sup>ten</sup> aprilis anno etc. 87.

Burgermeister, schultheisz, landtamman  
vnnd reth der fünff orten loblicher  
eydtgnoschafft Zürich, Bern, Glarus,  
Basel vnd Schaffhuszen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2600. *Informé que les bourgeois de la majorité s'en prennent à lui de n'avoir pas reçu un extrait complet du récé des de la dernière diète de Bade, le greffier provincial Gaspard Bodmer leur explique que, s'il est moins étendu que celui qui a été délivré à la minorité, c'est que, pour ne pas attendre, leurs députés ont déclaré qu'il leur suffirait d'avoir la déclaration des cinq cantons qui leur sont encore alliés: l'un d'eux se permit même de dire que, si on ne les expédiait pas les premiers, ils s'en iraient sans le récé, dont ils n'avaient pas besoin pour savoir comment se conduire. Du reste, pour qu'ils n'aient plus à se plaindre, le greffier leur envoie par un exprès une copie textuelle du récé, conforme à celle qui est entre les mains de leurs adversaires.*

*Jour de la saint-Georges 1587.*

Den frommen ersammen vnnd wysen N. N. meerern theil der burgerschafft der statt Mülhusen, minen besonders günstigen lieben herren vnd fründen.

Min fründtlich willig dienntst, mit erpiettung aller eeren, liebs vnnd guts beuor.

Frommen ersammen wyszen, besonders günstige liebe herren vnnd gute fründt, ich bin bericht vnnd verstendiget worden, wie das ettliche vnnder üch sich habend vermercken lassen vnnd vszgstossen, das ich ann dem schuld tragen sölle, das üwere gesandten so vff jüngstverschiner tagleistung alhie gwessen, nit ein vszfürlichen abscheid wie aber die verordneten von denn räthen vnnd burgern der mindern anzall zugestellt worden, heimbracht habend, daran aber mir (wouer dem also sin soll) hiemit ganntz vngüettlich beschicht, dann üwere abgesandten sich noch woll zuerinneren werdend haben, das sy nüt anders noch wyters begertt dann allein die erlüterung so üch zu beidentheillen von minen gnädigen herren denn fünff ordten die mit üch noch inn pünndtnus sind gegeben, vnnd darby gsagt das sy nitt lennger daruff wartten könnend noch wellend, vnnd innsonnderheit habend jren zwen die denn abscheid empfanngen, vnnd vorus der ein, so ein kurtze person, fräffenlichen gsagt: wann sy nitt angenntzs mit jrem abscheid ferttig, so hedörffend sy keines vnnd wellend sonst hinweg, sv wüssend onet das woll wess sy sich verhalten söllend.

Derwegen hab ich jnnen die erlüterung (welliche dann nit vmb ein wort mer noch minder lutet noch vermag, dann die so üwerem gegentheill geben worden) jrem begerren nach zugestellt, vnnd so sy daruff bis morgens gewarttet hetten, were jnnen ouch glychfalls ein vszfürlichen abscheid, wie dem minderen theill, geben vnnd überanntwurttet worden.



Vnnd damit aber jch hierinnen nitt beschuldiget vnnd jr üch nit wyter zu-  
beclagen habend, so überschicken ich üch by zeigern disz allein darumb ab-  
gesandten botten hiemit ein glychförmigen vnnd vszfürlichen besigelten abscheid,  
inn welchem nit ein wort weder meer noch weniger dann inn üwerern widertheil  
verfaszt noch begriffen, verschlossen zu: vnnd will mich hieby genntzlich für ent-  
schuldiget vnnd verantwortt haben, das es an mir nitt gemaunglet, sonnder au  
üweren abgesandten, welche nit daruff warten wellen, erwunnden hatt das üch nit  
ein vszfürlichen abscheid, sonnder allein nun die erlüterung zukommen ist: sonnst  
üch alle angenehme vnnd fründtliche diennst zuerwyszen bin ich yederzyt geneigt  
vnnd gutwillig.

Datum vff Georgij anno etc. 1587.

V: gütwilliger

Caspar Bodmer, lanndtschryber zu Baden inn Ergöw.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2601.** *En réponse à une lettre du bourgmestre Pierre Ziegler, le chevalier Louis Pfyffer, de* 1587.  
*Lucerne, lui mande qu'il regrette beaucoup les violences dont il est l'objet; mais quant à les avoir* 25 avril.  
*inspirées ou à avoir conseillé aux mécontents de se débarrasser de quelques-uns des chefs du parti* N. st.  
*adverse, il demande à connaître ceux qui l'en accusent, pour qu'il puisse démentir de pareilles infamies.*  
25 avril 1587.

Dem ersamen vnd wysen herren Peter Ziegler, burgermeister zu Müllhusen.

Ehrender lieber herr burgermeister, ich han eüwer schryben empfangen vnd  
verstanden, vnd ist mir leid das man den gwalt mit eüch prucht, wie jr mir  
schrybend: vnd diewyl ir in eüwerem schryben melden das etlich eüwer burger  
eüch sollend dargen, das ich jhnen daszelbig befohlen vnd eüch vnd anderen häupter  
vszrüthen sollj, möcht ich liden das ir mir dieselben benamset hetten, so könd ich  
euch an gepürenden orthen verantworten, vnd so ir mir nochmohlen dieselben  
namsend, wyll ich in moszen ein antwort gen das ir sähen mieszend das sie mir  
vnrecht thunt, möcht liden man lese mich mit solchen vnd anderen schantlichen  
vnwarhafften worten rüewig: wo ich aber deren nammen han, wie gmelt, will ich  
im recht thun: eüch hiemit gott beuehlende.

Datum den 25 aprilten im 87 jar.

V. W.

Ludwig Pfyffer, ritter.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2602.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment aux bourgeois de la majorité leurs regrets* 1587.  
*d'apprendre, par la lettre que leurs députés leur ont apportée, le jour même, qu'ils ne tiennent aucun* 26 avril.  
*compte des injonctions que leur ont adressées leurs confédérés des cinq cantons réunis à Aarau. Malgré* V. st.  
*leurs efforts pour donner le change sur leurs entreprises de la veille, elle prouve qu'on est encore*  
*très éloigné à Mulhouse de faire à la paix et à la concorde les concessions qu'elles exigent; il est*  
*certain cependant que la bourgeoisie ne pourrait répondre de sa rébellion ni devant Dieu, ni en droit,*

*et que même les païens la réprouveraient; aussi en y persistant, les bourgeois ne pourront attirer sur eux que la honte et le déshonneur. Sans se faire illusion sur l'accueil qui attend leurs conseils, les magistrats de Bâle croient de leur devoir de les prévenir que, s'ils ne veulent point faire déborder le vase, ils devront n'user d'aucune violence contre les prévenus, surtout ne pas les appliquer à la question et, puisqu'ils prétendent n'avoir en vue que la justice, attendre qu'on la leur rende.*

26 avril 1587.

Den ersamen weisen, vnsern lieben eidtgnossen dem mehrern theil der burger-schafft der statt Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz lieb eidtgnoszen, wir haben an heüt dato eüwer schreiben von eüwern deputierten empfangen, vnd wesz jr eüch auf vnserer lieben eidtgnoszen von Zürich, Bern, Glarus, Schaffhausen vnd vnser zu Aarau jungst verabschiedete schreiben ercläret, vernommen, hetten vnsz wie langest also auch auf dises letst ansuchen besserer freundschaftt zu eüch versehen, vnd vor disen zeiten allweg geachtet es weren bemelte vnser lieb eidtgnossen von ortten vnd wir bey eüch in besserer reputation gewesen, dan wir aber leider on vnderlasz im werck erfahren müeszen.

Vermerckhen darneben ausz gedachtem üwerm schreiben, welchermaszen jr eüwere gestrige vnd souil hieuer gemachten abscheiden entgegen lauffende auf-rüerische vngestüeme handlungen abermahls zubementlen vnderstanden, vnd köhndten ausz denselbigen gethaten, ab denen alle frömbde vnd benachbarte ehrliebende personen ein billichs abscheühen tragen, nichts anders abnehmen dan das jhr noch nirgent des sinns seien eüch auf rechte bann vnd zum frieden zurichten, sonder ausz trieb eüwerer übel entzündten aufwegigen hertzen, welcher flammen je lenger je mehr in gröszen brunst auszbrechen, eüwern muotwillen fortzusetzen gedenckhen, vnd wiewol ihr immer das recht fürwerffen, so wüssen wir eüch doch nit zeuerhalten, das jr dise eüwere biszhär geübte meüterische procedur (wie jhr die immer ferben) weder vor gott noch keiner erbarkeit verantwortten köndten, ja in der heidenschaft vnrecht were, die auch eüch vnd eüwern kindern nit minder zu leid vnd vngemach, alsz zu vnerlöszlicher nachred, vnglimpf, schand vnd spott gelangen wirt, es sey dan das jr noch alsz bald von disem rebellischen vnleidenlichen wesen abstanden.

Vnd wiewol wir eüch hieuer offermahls in fürfallenden sachen zum besten, doch vnfruchtparlich vnd vmbsonst angemahnet, also das wir vrsachen gnug hetten vnsz entweders gegen eüch dergestalt weiters nit einzulassen, sondern zu andern mitlen zuwenden, haben wir doch zum überflusz vnd zu abschneidung aller excusa-tion eüch nachmahlen zuermahnen nit ermanglen wöllen, alsz wir dan durch gegen-württigs schreiben eüch bey den pündten vnd aufs höchste wir köndten, ermahnt vnd erforderet haben wöllen, das jhr in betrachtung wie leider eüwere masz mit den zuuor begangnen handlungen voll schweiflend, gegen vnd wider die einge-zognen oder in freyhöfen wesende eüweru burgermeistern vnd andern, eüch aller thätlichen, sonderlich peinlicher frag vnd folterung gentzlich enthalten, jnen vnd den jren weder an leib noch gut kein leid, vnbill, schmerzen, schaden noch kumer

zufügen, sonder da jhr je das recht zusuchen geachtet sein wöllen, erwartten bisz eüch dasselbig erzeigt werde.

Folgen jhr nun diser vuser wolgemeinten anmahnung, so wirt es eüch zum besten vnd aller erbarkeit zu wolgefallen gereichen: wa nit, so solt jr wissen das wir einmahl hiezu thun werden müeszen, das wir lieber vnderlaszen wöllen: gott geb eüch disz alles recht zuerwegen, der billigkeit vnd erbarkeit zu folgen.

Datum in eil den 26 aprilis anno etc. 87.

Bonaventura von Bron, burgermeister vnd der rath der  
statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2603.** *A la sollicitation de la bourgeoisie de Mulhouse, la régence d'Ensisheim autorise Jean-Sébastien zu Rhein à lui fournir, si elle l'en requiert, des personnes impartiales pour assister, comme témoins, aux plaids du tribunal criminel.*  
*Ensisheim, 18 mai 1587.*

1587.  
18 mai  
N. st.

Dem vesten vnserm lieben vnd gueten freündt Hansz Sebastian ze Rhein.

Vnser freundtlich dienst zueuor.

Vester lieber vnd gueter freündt, vnsz haben gemeine burgerschafft zue Mülhausen schriftlichen angelangt, wie dasz sye vmb vnpartheyische erbare leüth, die vor dem malefitz rechten gezeügen sein solten, bey dir vnd andern benachpaurten angehalten haben, vnd vns vmb vergünstigung vnd erlaubnus solcher personen ersuecht vnd gepetten.

Wann wir nuhn, da anderst disz begeren zu befürderung desz rechten vnd. wie fürgeben, der justitien angesehen, vnser theyls kein sonder bedenckhen hierunder haben, so setzen wir der vrsachen dir gantzlich heim jnen zue Mulhausen, auf ferner ansuechen vnd begeren, ob du wöllest, mit schickhung begertter vnpartheyischer personen hierinnen nachpaurlich zue willfahren, wolten wir dir auf obgedachter zue Mülhausen ansuechen zuer nachrichtung nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 18<sup>ten</sup> maij anno etc. 87.

Fürstl. dt. erzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
stathalter, regenten vnd rätthe in Öbern Elsasz:  
Lorentz von Heydegg,  
Jac<sup>s</sup> Holtzapffel D., cantzler.

Original en papier muni de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2604.** *Les bourgeois de la majorité mandent au prévôt et au conseil de Rouffach que, dans l'interrogatoire auquel ils viennent de soumettre leur ex-greffier, il a gravement compromis notamment le bourgmestre Pierre Ziegler, qui s'obstine à tout nier: afin d'être en mesure de soutenir leur plainte, le jour que la majorité des cantons catholiques leur a fixé pour le jugement du procès, ils prient leurs voisins de Rouffach de leur prêter leur bourreau, pour appliquer Ziegler à la question et lui arracher les aveux qu'il ne veut pas faire autrement.*

1587.  
9 mai  
V. st.

9 mai 1587.

An schultheissen vnd rhat zu Rufach.

Vnsern freundtlichen gruss vnd was wir ehren, liebs vnd guts vermögen zuuor.

From fürsichtig ersam weyss, insonders gute freundt vnd nachbarn, vnserer spennigen sachen wegen haben wir vnsern gewessnen stattschreibern vor der zeit gfengklichen inziechen vnd disen tag examiniren lassen, der hatt eben vill hochwichtige sachen vff sich selbs, vff Peter Zieglern vnd andere bekent: vnd alls wir genanten Peter Zieglern befragt, er desselben des wenigsten nit gestendig sein wöllen, derwegen wir jne peinlichen examinieren lassen müessen.

Wann nun vns ein gerümpter tag von dem mehrern theil der catholischen orten loblicher eidtgnoschafft ernent, an dem sy by vns ankommen vnd dem rechten bywonung thun wöllen, darumben wir vns weder in eim noch in dem andern selbsten vss farlessigkeit versumen, sonder vnser elegten allerdings richtig machen sollen: weil aber wir für vns selbsten mit keinem eigenen sonderbaren nachrichtern versehen, alls ist an e. w. vnser gemeiner burgerschafft gantz dienst- vnd nachparlichs ansinnen vnd begeren, die wöllen vns zu sollichem examine vnd peinlicher befragung zu befürderung des rechten vnd der justitien den jrigen gmeinen nachrichter vergünnen, vnd den mit zeigern allein darumb absanten mitburgern alhier zekommen beuelch thun: das seint wir vmb e. w. gantz dienstlich nachparlich vnd nach vnserem besten vermögen zuuerdienen vrpittig vnd geneigt.

Datum den 9. may anno etc. 1587.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2605. *La régence d'Ensisheim accrédite auprès de la bourgeoisie de Mulhouse un de ses officiers,*  
21 mai *Jean-Christophe im Hoff.*  
N. st. *Ensisheim, 21 mai 1587.*

Den ersamen vnsern lieben besondern N. gemainer burgerschafft zue Müllhausen.

Vnsern grusz zuuor.

Ersame liebe besondere, aus allerhandt bewöglichen vrsachen haben wir den ersamen vnsern lieben besondern Johann Christoffen im Hoff, vorder österreichischen regiments canzley registratorn vnd taxatorn, zu euch abgefertiget, wie jr von jme mündtlichen mit mhererm anhören vnd vernemmen werden, weyl vnd dann ein solliches euch zu guet angesehen: so ist an statt vnd innammen der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnser gnedigisten herrn, vnser nachbarlich begeren euch hiemit ersuechend jr wollen gemeltem im Hoff in seinem fürbringen gleich vnsz selbsten gäntzlichen glauben geben, vnd vns hierinnen nachbarlich willfahren, wie vns dann nit zweiffelt jr für euch selbsten wol gewilt seyen.

Datum Ensiszheim, den 21<sup>ten</sup> maij anno etc. 87.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc.

statthalter, regenten vnd rätthe im obern Elsas:

Lorentz von Heydegg,

Jac<sup>s</sup> Holtzapffel D., canzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2606. *Acte d'accusation contre Pierre Ziegler, Othmar Finck et Osée Schillinger, basé sur les aveux des accusés et communiqué aux députés des cantons confédérés à la dernière diète de Mulhouse, le 14 mai 1587.* — On leur impute avant tout d'avoir mis les cantons catholiques dans le cas de rompre leur alliance avec Mulhouse, en n'ayant pas égard à leurs injonctions, en ne leur rendant pas les honneurs qui leur étaient dus, en refusant de les laisser communiquer avec la bourgeoisie, en faisant arrêter des personnes auxquelles ils avaient délivré des saufs-conduits, en cédant aux bourgeois les mises en demeure dont la ville était l'objet. — On les accuse, en se fondant tant sur les aveux volontaires obtenus de Schillinger que sur ceux de Finck, de détournements de fonds et de denrées appartenant à la ville, qu'ils se seraient indument appropriés, en relevant toutefois la déclaration du greffier que, les trois premières années, il n'avait guère remarqué d'infidélités de la part des deux bourgmestres, attendu qu'ils se défiaient de lui. — En partie sur sa propre confession, on accuse Schillinger d'avoir préparé du poison pour les Fininger, d'avoir projeté d'introduire une compagnie de Bernois en ville, d'avoir interpolé un ancien titre. — Enfin on reproche aux accusés d'avoir injustement réparti le bois d'affouage, d'avoir faussé les mesures de capacité, d'avoir causé à la ville un dommage de plusieurs milliers de couronnes par l'affaire des Fininger, d'avoir augmenté les droits d'entrée sur le blé, d'avoir produit des documents falsifiés à la diète de Bade, induit en erreur les députés des treize cantons, d'avoir été des juges infidèles, d'avoir condamné un innocent à l'exil, quoique son innocence fût reconnue, d'avoir jeté en prison un particulier qui faisait appel au droit rural contre le noble de Rhein, de n'avoir pas de suite remis les Fininger et le Dr Schreckenfuhs en liberté, comme ils y étaient tenus, d'avoir voulu mettre garnison à Mulhouse, de s'être approvisionnés outre mesure d'armes et de munitions de guerre, d'avoir soustrait leurs biens meubles à la confiscation, d'avoir fait disparaître des pièces de comptabilité et des deniers municipaux.

1587.  
14. mai

Clagartickel vnnnd vergichten wider Peter Zieglern, Othmar Finckhen vnd Oseam Schillingern, welche den herren gesandten loblicher eidgnoszschaftt auf jüngster, den 14 maij anno etc. 87, zu Mülhausen gehaltner tagsatzung vorgelesen vnnnd, wie hernach folgt, verzeichnet worden.

Erstlich das Mülhausen im pundt der 13 ortten loblicher eidgnoszschaftt über menschen gedenckhen gewesen, vnd dafür erkhandt worden.

2. Das ein burgerschaftt zu Mülhausen disen pundt steif vnnnd vest zuhalten sich jederzeit beflissen, jhr leib vnnnd gut ehe verlieren dann desselbigen pundts verbrecher gezeiegen werden wöllen.

3. Denselbigen seien si noch zuhandhaben einhelig.

4. Dargegen haben die beclagten vnbedacht dises pundts costligkeit gegen den 7 catholischen ortten, sampt Appenzel, bemelter eidgnoszschaftt rebellisch vnd trutzlich gehandelt, vnnnd jre schreiben in denen sie bej verliering der pundten ermahnet worden, verachtet vnnnd in wind geschlagen.

5. Haben sie bemelte ortt blutdurstiger anschlegen vnd des meineidts gezeiegen.

6. Inen mit empfangung vnd weinschenckung jhr gebeürliche ehr nit erzeigt.

7. Derselbigen gsandten jhr mundliche werbung an ein burgerschaftt abgeschlagen.

8. Die mit jrem gleidt in die statt kommen, über alles recht erbieter bemelten ortten zu trutz vnnnd verachtung an der seiten weg genommen.

9. Des sie verursacht jnen, nach vil schriftlicher abmahnungen vnnnd verwarnungen, jnen die pundtsbriefe herausz zugeben vnnnd zuenterefftigen.

10. Haben sie dise abmahnungen der burgerschaftt hinderhalten vnnnd verschlagen, alles zu verachtung wölbemelter ortten.

11. *Deficit.*
12. Haben dadurch die statt in vnwiderbringlichen schaden gefuehrt, vnd mit dem gemeinen gut gefahrlicher vngebeurlicher weisz vmbgangen.
13. Habe Oseas Schillinger geweszener stattschreiber vor 7 zeugen one pein bekant folgende articul.
14. Das Othmar Finckh vnnnd Peter Ziegler jeder ausz dem gwölb zehen oder 12 cronen zu einem badgelt genommen.
15. Hett Peter Ziegler jme Finckhen vnnnd Schillingern, im ritt zum könig von Franckhreich, jedem ausz dem gemeinen gut ein schalen für 7 cronen heimgebracht.
16. Hab Othmar Finckh ein hauffen bauw (?) ausz dem pfrumbdthausz vmb 20  $\text{fl}$  kaufft, sey wol 40 werth gewesen, da vngwüsz ob es bezahlt seie.
17. Finckh vnnnd Ziegler seien so oft sie gewelt ins gwölb gangen.
18. Hab man jm Schillinger oft ausz der herren scheüren hoszkorn vnnnd strow gebracht, welches nit in seiner bestallung gestanden.
19. Hab diser dreyen ein jeder vom fridengelt 20 dickhpfening genommen.
20. Banwein *deficit.*
21. Von der stattkeller trusen genomen, man woll auch sagen wein.
22. Wan sie in neben geschefften etwas zuthun gehept, haben sie jnen selbs vom gemeinen gut bsoldungen geschöpft, jrgend ein taler auf ein mahl oder etwas dergleichen.
23. Alle jar viertzig gulden für sich ausz dem gwölb genommen.
24. Peter Ziegler vnnnd Othmar Finckh (von Hausz Hartman sej es vngewüsz) haben auf ein zeit 200 cronen ausz dem gwölb genommen, dieselbigen getheilt, dauon jme Schillingern 50 worden.
25. Hett ein jeder zehen gulden darausz genommen, in der Basel mesz zukromen.
26. *Deficit.*
27. Hab er drey jarlang an den burgermeistern nit vil vntreüws gespeürt, dan sie jme Schillingern anfangs nit wol getrauwet.
28. Hab ein jeder 15  $\text{fl}$  ausz dem gwölb genommen.
29. Abermahls ein jeder 3 cronen ausz dem gwölb genommen.
30. Als Peter Ziegler ausz Franckhreich kommen, da jm ein kettin vnnnd ein seckhlin mit etlich golts verehrt, het jm der raht die kettin sampt dem seckhlin gelaszen, weil man nit gewuszt was im seckhlin, da sich hernäch befunden das bei dreiszig doppletter cronen darin sollen gwesen sein.
31. *Deficit.*
32. Seien jme Schillingern manchmahl zwo vierntzel mähl auf sein bestallung vnnnd brott ausz dem pfrundhausz geschickht worden.
33. Haben sie jnen selbst jedem zwo cronen mehr dan jr bestallung gwesen, zugenommen.
34. *Deficit.*
35. Auf ein zeit hab jeder fünf cronen ausz dem gwölb genommen.
36. Hab jeder 30 fl. ausz dem gwölb genommen vnd entwehrt.

37. Vor drey jaren jeder 15 cronen ausz dem gwölb entfrombdet.
38. Vom neüwenburger zinsz hab jeder ein cronen genommen.
39. *Deficit.*
40. Bey zwey jaren hab jeder vom zinsz Falckhenburg fünf pfund genommen.
41. Vom freiburgischen zinsz hab jeder 12 cronen genommen.
42. Vor etwas zeits hab ein jeder 12 cronen genommen.
43. Haben sie nie kein weinzehenden geben.
44. Hab er Oseas Schillinger ein giftig tranckh zubereitet Finingern hinzurichten.
45. Sey er in handlung gestanden ein fehnlj knecht von Bern in die statt zunehmen.
46. Hab er etlichen benachparten vom adel trutz gebotten vnd gsagt, was er vnd die burgermeister fürnemmen, das müeszte sein etc.
47. Hab er Schillinger in zwey jaren kein mülj zoll geben, vnd wiewol Hansz Hartman des verwarnet, hab ers doch verschwiegen.
48. Falsche wortzeichen in die mülj gemacht.

Peter Zieglers vergicht.

49. Hab Peter Ziegler bekhandt das jme auch ein badgelt worden.
50. *Deficit.*
51. Haben sie jre besoldung vmb 40 fl. gebessert.
52. Von der saltrechnung haben sie jedem ein thaler geben.
53. Hab er 10 vtzl. weitzen zun parfussern fassen lassen.
54. Sey war das sie 200 cronen ausz dem gwölb genommen, die getheilt, stimme auch mit des stattschreibers vergicht.
55. Haben sie 100  $\text{g}$  ausz dem gwolb genommen.
56. Vor zwey jaren haben sie von der pension einem burgermeister zwo vnd einem von rahten ein cronen geben.
57. Wan grosze zinsz kommen seyen, hab ein jeder ein oder zwen gulden dauon genommen: stimme mit des stattschreibers vergicht.
58. Vor zwey jaren haben sie vmb Martinj etlich gelt ausz dem gwölb genommen.
59. Hab er die vbrigen vermahnet das sie es nit sagen.
60. Hab ein jeder 10 oder 15 cronen ausz dem gwölb genommen, vnd das sey zum jar wol viermahl beschehen.
61. Als z zun barfuszern ein fasz mit essich gelegen, hab er ein väszlin voll darausz genommen: hoszkorn, wieuil jm worden, wüsze er nit.
62. Hab man jm ausz der statt keller zwen ohmen weins geben.
63. Sey kein jnuentarium im gwölb.
64. Seien all von rähten an verwürckhung des pundts schuldig, one Isenflam, Mathys Hofer vnnnd etliche andere.

Andere artickhel jrer clag.

65. Der stattschreiber hab ausz der herren scheüren hoszkorn vnd habern heimführen laszen, das korn zur hauszhaltung verbraucht, den habern zu erhaltung der jndianischen hüenern.

66. Der statt vorraht in fruchten haben sie verschwend, also das nit der viertheil mehr vorhanden.
67. Das sie mit dem holtz vortheiliger weisz vmbgangen, einem etwan dreiszig wägen worden vnd einem burger khaum drey.
68. Haben sie falsche sester gemacht.
69. Durch der Finingern handlung dem gemeinen gut vmb etlich thusent cronen schaden zugefüegt.
70. Haben sie den kornzoll vnder den thoren gesteigert.
71. *Deficit.*
72. Haben sie Mülhausen zu bosem ruf gebracht, vnd zu Baden falsche brief fürgelegt.
73. Das sie der 13 ortten gesandten vil vnwarheiten fürgeben.
74. Das sie dem stattschreiber vnder der statt insiegel khundtschafften geben, das im nit also das er die catholischen ortt bluthund geheissen, da es doch einer gantzen burgerschafft beschehen sein wol bewuszt.
75. Haben sie sich gegen der burgerschafft in gerichtten tyranischer weisz erzeigt, den Finingern zum rechten nit wollen beholffen sein, nach gonst gehandelt.
76. Hab Peter Ziegler N. Vszwylern die frucht mit gewalt ab seinem ackher gefühert.
77. } *Deficiunt.*
78. }
79. Etliche gefangnen begert mit giffit hinzurichten.
80. Haben sie dem schefer ein weg durch Hansz Zellers güeter gegönnet, vnd jme darumb brief vnnnd siegel geben.
81. Zu Brunstat ein arrestiert pferd mit gewalt ausz dem arrest nemmen laszen.
82. Vnangesehen das Georg Elfner der bader vnschuldig erfunden, sey er doch verwiesen.
83. Hab der stattschreiber in ein alten brief etliche neüwe wörttlin geschriben.
84. } *Deficiunt.*
85. }
86. Hab der stattschreiber gesagtem Elfner ein vrkhund der vrtheil geben, welche der gesprochne vrtheil zuwider.
87. N N den tischmacher rechtlosz vertriben.
88. N N der wider den ze Rhein gscheid vnnnd veldrecht angerüefft, in thurn gesetzt.
89. Der Finingern vnnnd doctor Schreckenfuchs ledig zellung lang nit vollstreckhen wöllen.
90. Haben sie nach abkhündung des pundts etliche burger mit dröwung vnd verheisungen an sich gezogen.
91. Haben sie gsagt, was sie der acht ortten wöllen, ob sie an den fünf euangelischen ortten nit genug haben?
92. Ziegler vnnnd Finckh haben über jr zusagen die bürgschafft nit erstattet.
93. Sich vernemmen laszen, sie wollen ein hilf in die statt bringen.
94. Haben die auszgetretnen gedröwt, sie wöllen auszwendig auf die burger streiffen.
95. Haben sie ein vngewonliche vile wehr vnd wafen in jren heüszern gefunden.



96. Haben sie jhr fahrende haab, so dem gemeinen gut verfallen, weg geflöchtet.  
 97. Hab Finckh vnd etlich andere bej nechtllicher weil durch die mauren gebrochen vnnnd entwichen.  
 98. Vil büecher der statt, register vnd gelt ausz der statt entragen vnd entwehrt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2607. *Intervention de dix cantons, du 24 au 28 mai 1587, pour le rétablissement de la paix à Mulhouse, à savoir : 1° Zurich, représenté par les conseillers Jean Keller et Jean Escher; 2° Berne, par les conseillers Nicolas Manuel et Marquard Zehnder; 3° Lucerne, par le trésorier et conseiller Josse Holdermeyer; 4° Schweitz, par le trésorier et conseiller Sébastien Büeler; 5° Unterwald, par le landamman Gaspard Jacob; 6° Zug, par le greffier Gaspard Bachmann; 7° Glaris, par le gouverneur et conseiller Josse Tschudi; 8° Bâle, par l'ancien bourgmestre Ulric Schultheiss, l'ancien oberstzunftmestre François Rechburger, le banneret Jacques Oberryedt, le conseiller Jean Hoffmann et le greffier Chrétien Wursteisen; 9° Soleure, par le trésorier Wolfgang Begenscher; 10° Schaffhouse, par les conseillers Georges Mæder et Alexandre Keller. — Les députés des cinq cantons protestants n'ayant pas été prévenus que la conférence avait été remise au 14 mai (v. st.), étaient arrivés à Mulhouse dès le 11, ainsi que la diète d'Aarau en avait décidé dans le principe: ils apprirent immédiatement que le bourgmestre Ziegler avait été jeté en prison, où l'on procédait criminellement à son interrogatoire. Ils appelèrent aussitôt devant eux les 12 délégués auxquels les 6 tribus avaient commis le gouvernement de la commune, et ils les prévinrent qu'on attendait l'arrivée des députés des cantons catholiques et qu'on prendrait, de concert avec eux, toutes les mesures les plus propres à rétablir l'ordre et la tranquillité. Entre-temps ils les prièrent de ne plus mettre les accusés à la question, et de les laisser entrer en rapport avec eux, afin d'apprendre de leur propre bouche quels sont les chefs d'accusation dirigés contre eux. Mais les XII ne tinrent aucun compte de cette requête, alléguant qu'avant tout il fallait attendre l'arrivée des députés catholiques. Leur démarche n'interrompit pas l'information contre Ziegler et, pour faire cesser la torture, les députés protestants s'adressèrent à Valentin Fries et à Jean Isenflam, qui prêtèrent qu'ils n'avaient aucun pouvoir sur les accusés, et qu'il fallait attendre l'arrivée des autres confédérés. — Les députés catholiques arrivèrent seulement, le lundi 15 mai, v. st.; ceux des cantons protestants les prièrent avec instance de se joindre à eux, pour mettre fin à ces troubles déplorables: que s'ils ne le faisaient point par charité chrétienne, qu'ils le fassent du moins pour complaire à leurs alliés, et pour éviter que leur commune patrie n'eût le contre-coup de cette crise. Les députés catholiques répondirent au nom des huit cantons que, nonobstant la dénonciation de l'alliance et la rupture de tous les rapports antérieurs avec Mulhouse, ils s'étaient rendus à l'appel des cinq cantons protestants et aux instances de la bourgeoisie; mais que leurs pouvoirs se bornaient à recevoir la plainte des uns et la justification des autres, et à se rendre compte de la situation: libre aux cinq cantons, encore alliés avec Mulhouse, d'intervenir selon qu'ils le jugeront le plus utile. Interrogés pour savoir pourquoi ils avaient appelé les députés confédérés à cette conférence, les délégués de la bourgeoisie répondirent qu'ayant été forcés de mettre le greffier et l'ex-bourgmestre Ziegler en accusation, en raison de leurs méfaits, et parce qu'ils étaient cause de la dénonciation de l'alliance, la commune avait demandé à la dernière diète de Bade, qu'on lui assignât un juge compétent, nonobstant les privilèges qui l'autorisaient à constituer elle-même le tribunal criminel: cette demande avait été consignée au procès et, se faisant fort de cet engagement, elle sollicite maintenant la désignation du juge qu'on lui avait fait espérer: après cela, quand justice aura été faite, elle attendra qu'on veuille bien lui rendre l'alliance qu'elle avait perdue. Les députés réclamèrent avant tout communication de l'acte d'accusation dirigé contre les prisonniers, qu'ils demandèrent à voir, afin qu'ils pussent ouïr leur réponse et prendre ensuite des résolutions en conséquence: dans tous les cas leur intention n'était pas de soustraire ceux qui seraient reconnus coupables, à la peine qu'ils avaient encourue. Là-dessus la délégation fit donner lecture contre Pierre Ziegler, contre Othmar Finck, qui s'était évadé dans l'intervalle, et contre Osée Schillinger, de 108 chefs d'accusation et aveux, dont les points principaux peuvent se résumer ainsi: « Les accusés ont manqué*

1587.

24-23 mai

N. st.

aux égards qu'ils devaient aux cantons catholiques, et provoqué par là la dénonciation de l'alliance; ils se sont appropriés le bien de la ville, enlevé des fonds du trésor, dilapidé les réserves de grains, haussé le péage sur le blé, tenté d'empoisonner les Finninger, à qui ils ont occasionné pour plusieurs milliers de couronnes de dommages, mis la ville en mauvaise réputation, produit à Bade des actes faux, commis de nombreux dénis de justice et ainsi de suite. Les députés ajoutèrent qu'usant du droit qui lui compétait de poursuivre les crimes, la bourgeoisie avait fait choix de 24 juges, devant lesquels elle voulait faire comparaître Ziegler et Schillinger; en même temps ils demandèrent aux députés, qu'ils leur maintinssent ce droit et concourussent par leur présence à hâter la mise en jugement. Cette ouverture étant en contradiction avec la demande faite, le matin même, pour obtenir un juge de leur choix, les députés des cantons protestants reprochèrent leur inconséquence aux partisans de la majorité: comme ils étaient plaignants et de plus liés entre eux par des serments sans valeur, ils ne leur appartenait pas d'instituer des juges, qui n'auraient d'ailleurs nul caractère d'impartialité: on n'ignorait pas qu'à Mulhouse l'autorité avait droit de haute justice; mais il n'y avait plus d'autorité, car elle ne pouvait résider dans le parti. Après cette remontrance, les députés insistèrent pour obtenir copie des chefs d'accusation, afin de les communiquer aux prisonniers, entendre leurs explications, faire leur rapport sur les moyens de la plainte et de la défense, tant à leurs commettants qu'aux députés des cantons catholiques, et se prononcer sur le juge qu'on leur demandait. De leur côté, les députés catholiques s'étaient bornés à écouter, sans se prêter à aucune intervention. Cependant les bourgeois rejetèrent toutes les propositions qui leur étaient faites, refusèrent itérativement de remettre aux députés l'acte d'accusation et les aveux des accusés, et même de les laisser communiquer avec eux. Ils ne voulurent pas davantage entendre parler d'une remise de l'affaire à la prochaine reddition des comptes annuels à Bade et, en ce qui concernait le bourgmestre fugitif Finck, conseillers et bourgeois insinuèrent que ceux qui l'avaient engagé à partir, devaient aussi l'engager à revenir. N'espérant plus de leur faire abandonner cette attitude, les députés s'apprêtèrent à partir. Les bourgeois les firent alors supplier de retarder leur départ d'un jour, afin que la commune pût faire entendre aux députés catholiques ce qu'elle avait à leur dire pour obtenir le renouvellement de l'alliance, et qu'ils pussent enlever les scellés placés sur la porte du caveau pour la garde du trésor, et assister à l'inventaire de ce qui s'y trouverait. Mais les députés refusèrent de se prêter à ces sollicitations, en faisant remarquer que tout cela pourrait se traiter à leur retour à Bâle et, quant aux scellés, qu'ils resteraient en place jusqu'après la formation d'un nouveau gouvernement. — Le 17/27 mai, Othmar Finck accompagné d'une trentaine de fugitifs, tant conseillers que bourgeois, comparut devant les députés protestants, lesquels leur firent part du succès de la conférence de Mulhouse. Ils répondirent à cette communication, en demandant qu'on ne les laissât pas en exil et hors la loi, offrant de prendre à leur charge et à celle de la ville le secours effectif qu'on leur avait fait espérer. Là-dessus les députés tombèrent unanimement d'accord de proposer encore une fois aux rebelles le recours en justice et, si cette démarche échouait de nouveau, comme on pouvait s'y attendre, de faire un appel aux armes et d'employer la force pour dompter la rébellion. Dans l'intervalle, Bâle devait faire connaître la situation, verbalement et par écrit, à la régence d'Ensisheim, et s'entendre avec elle sur le moyen d'y remédier, mais en gardant le secret sur les résolutions des cinq cantons. Les expulsés ayant encore insisté pour qu'on vint à leurs secours, avant que les insurgés eussent le temps de se renforcer d'une garnison, on prit note de cette demande dans le récess, de même que de la proposition qui avait été faite, de mettre la main sur les bourgeois de la majorité, qui se laisseraient surprendre sur le territoire des cantons protestants.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 24—26, a.

1587. 2608. En rappelant les tentatives que, sur l'ordre de leurs commettants, ils viennent de faire à 17 mai. Mulhouse et que l'obstination du parti a fait échouer, les députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, V. st. de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la majorité des bourgeois, qu'à leur retour à Bâle, quelques-uns de leurs concitoyens exilés, le bourgmestre Othmar Finck, des conseillers, les ont sollicités de leur procurer la justice impartiale à laquelle ils ont droit. En conséquence, comme il est impossible

*à des juges issus d'un parti d'apprécier sainement des griefs réciproques auxquels leur propre passion peut les avoir personnellement mêlés, les députés proposent aux bourgeois, cette fois par écrit, comme ils viennent de le faire verbalement, de leur déférer, encore avant leur dispersion, le jugement des questions pendantes entre eux et leurs adversaires.*

Bâle, 17 mai 1587.

Den ersamen weisen vnsern lieben eidtgnossen dem mehrern theil der burger-schafft zu Mülhausen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Ersam weisz lieb eidtgnossen, was wir ausz befelch vnser aller herren vnnd obern vmb beförderung eüwers wolstandts vnnd abstellung der bey eüch entporschwebenden widerwertigkeit vnnd vngereimpten handlungen getreüwer eidtgnossischer meinung bey eüch zutractieren vnderstanden, jedoch auf entpfangne recusation aller eüch fürgeschlagner zum frieden vnnd der billigkeit bequemen mitlen, ongeschaffter sachen widerumb abscheiden müeszen, des alles habt jhr on noth das zuerefern gut wüzens.

Wan wir aber in vnser widerkher in der statt Basel alhie durch herren Othmar Finckhen, eüvern burgermeister, etliche von rähten vnnd mitburgern, so sich auszert jrem vatterlannd vnnd heimwesen eüwerer gwalthätischen handlungen halb rechtlosz vnnd weiszlosz verhalten müeszen, bey vnsern habenden pündten abermahls gantz flehenlich ersucht vnnd gebetten worden, jhnen zu einem gleichen vnpartheyischen rechten zuuerhelffen: so haben wir vor vnserer völligen heimfart nit ermanglen wöllen eüch diszmahls schriftlich, alsz auch in vnserer gegenwürttigkeit mundtlich beschehen, zuersuchen, ob jhr eüch nachmahlen gegen den obbemelten diser zeit dem ellend befohlten burgermeister, rähten vnnd mitburgern über alle eüwere vnnd jhre gegen einandern habende clagartickhel, ansprachen vnnd forderungen etc. eüch eines vnpartheyischen rechtens, das wir eüch zuzeigen bedacht, wöllen benüegenn vnnd ersettigen laszen: dan dieweil die sachen so jhr wider sie vnnd sie villicht wider eüch zuhaben vermeinen, eben wichtig vnnd schwer, vnnd aber von einem jeden partheyischen gericht wenig rechtens zeuerhoffen, so wirt eüch ja billich die gemeine vernunft vnnd alle erbarkeit weiszen sollen, nachdem jhr eüch in ein parthej mit eiden dermaszen zusammen verpflichtet, das jhr ausz eüwerm mittel kein vnpartheysch gricht anstellen, representieren noch halten könden, das jhr eüch eines solchen billichen angebottnen rechtens nit weigern.

Dieweil wir dan den obbemelten vnsern lieben eidtgnoszen, vermög der geschwornen pündten, zum rechten zeuerhelffen vnsz schuldig erkennen, so ersuchen, fordern vnd ermanen in nammen vnser aller herren vnd obern, dem allem nach wir eüch bey denselbigen pündten, so hoch wir köndten vnnd mögen, von eüwerm fürnemmen gegen obberüerten supplicanten abzustehu, eüch diser angebottnen billigkeit vnnd eines solchen angedeüteten erbarn vnpartheyischen rechtens nach, vnserer wolgemeinten anleitung zuersettigen laszen: das wirt gott vnnd vnsz zugefallen, auch eüch zu verhüetung allerlej vnrahts gereichen, bey disem allein deszhalb abgesandten leüffers botten, eüwerer vnuerlengten, lautern vnnd richtigen antwort

(vnsz der gebeür nach desto basz zeuerhalten wüssen) erwarttende : gottes gnad mit vnsz allen.

Datum Basel, den 17. maij anno etc. 87.

Der fünf stetten vnd landen loblicher eidgnoszschaftt,  
namblich Zürich, Bern, Glarus, Basel vnd Schaff-  
hausen abgeordnete botten vnnnd rahtsanwalde.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2609.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, 2 juin. d'Unterwald et de Zug, réunie à Lucerne, le 2 juin 1587. — Le trésorier Holdermeyer, de Lucerne, N. st. fait son rapport sur les affaires de Mulhouse. Mais comme on n'a pas encore de nouvelles du plaid auquel elles doivent donner lieu, on convient d'en attendre l'issue.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 28 f.

1587. **2610.** *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Colmar, du 27 mai 1587, où ils font 27 mai. part à la ville de Landau du soulèvement de la bourgeoisie de Mulhouse contre le conseil, dont quelques V. st. membres ont été mis en état d'arrestation et subissent de mauvais traitements.*

Den fürsichtigen ersamen vnnnd weisen dem burgermeister vnnnd dem rath der stadt Landaw, vnsern besonders lieben vnnnd gutten freunden.

. . . . . Anderst sondere kriegsz empörungen betreffndt, wissen wir nicht: woll war dasz die burgerschaftt zu Mulhausen gegen jhrem rath in grosser emporung, ettlich gefangen vnnnd schmelich mit jhn vmbgandt: der liebe gott aber kere vnnnd wende es allesz zu dem besten. Wouer vnsz sunst weiters einkompt daran euch gelegen, wollen wir euch dasz (wie wir vnsz gleichszfalsz zu euch vertrusten) nicht verhalten: vnnnd thun euch hiemit alle glückhliche wolfart vnnnd fridliches wesen von dem almechtigen wunschen.

Datum Colmar, den 27<sup>ten</sup> maij anno etc. 87.

Meister vnnnd rath der stadt Colmar.

Missiuenbuoch, 1585—89, p. 401—02. (Archives de Colmar.)

1587. **2611.** *Le Dr Schreckenfuchs accuse réception à la bourgeoisie de Mulhouse de ses instructions: il mai ou juin. s'y conformera de son mieux; quand elle aura besoin de lui, elle saura où le trouver; pour sa part, il préférerait être au milieu des bourgeois, comme témoin de leur vertu et de leur vaillance, et pour qu'ils puissent à leur tour rendre témoignage de lui. Leur lettre a été produite auprès de qui de droit, et là-dessus on a prévenu B. (Bâle, Berne?), en même temps qu'on s'adressait à L. (Lucerne?) et à l'archiduc. Mais le meilleur renfort, c'est de s'aider soi-même et de ne compter sur personne. Il engage encore les bourgeois à se conformer à ce qui avait été résolu, la veille. D'après tout ce qu'il apprend, le danger ne serait pas médiocre: peut-être y a-t-il de l'exagération, mais le sage ne dédaigne aucun avis. Qu'on ferme les portes, qu'on n'épargne rien pour savoir ce qui se passe, qu'on recherche les parties faibles des fortifications, là où une attaque serait à craindre. Les abeilles chassent les frelons, de peur qu'ils ne mangent leur miel. Qu'on rase tout ce qui pourrait nuire, qu'on nomme des conseillers de*

guerre, qu'on s'adjoigne les gens d'Illzach, qu'on monte des pierres sur les remparts. Dans le courant de la semaine, 3 compagnies de confédérés se rendront à Strasbourg, où on les appelle: à Bâle on voudrait persuader qu'elles sont dirigées contre Mulhouse, pour voir si les habitants en tremblent. Le docteur ne veut cependant pas trop les rassurer, parce qu'ils ne sont que trop disposés à se méprendre sur la situation: ils ont plutôt besoin de l'éperon que du mors. S'il est possible, qu'on lui envoie un message, le même jour encore, et surtout qu'on se prépare à combattre: l'ennemi a moins de plomb qu'eux de poudre.

Sans lieu ni date (Ensisheim (?), mai ou juin 1587)<sup>1</sup>.

In Mülhûsen zu luffern.

S. P. Das vberschiete schriben hab ich empfangen: ich würd nitt heim erfordert, verstande es dahin anderstwo, das best zethûn soll an mir nichts manglen: wa ir mich haben wöllen, da bin ich der ich sin soll, wolte doch lieber by euch sin, ein zeugen euwrer tugent vnd mannhait, oder das ir mir dessen zeugen wärend, dann sonst an keinem ort. Das schriben ist allhie bewusster abred nach furzeigt, darauff alsbald an B. ein abmanung, vnd ähn L., dessen ein bericht von hinnen ausz schriftlich verfertiget, deszgleichen nach Tirol ahn e. dht. auff der post. Die beste hilff ist ohne stecken vnd stälzen ein yeder gantz auff sinen fussen: ist im der schuch zu eng, er drätte in hinden ab, da er in schnidet. Wann man spilet, so will der am mehrsten gewünnen der am wenigsten gelt hatt, oder dâr entlehnet: wär nitt mitt eüch setzen will, den haltend fur kein spil gesellen. Ylend der gestrigen abred nach, ob wol ich niemand sydhar gehört, der glaubt das irs erhaltend. Man hatt bottschaft das die gefahr nitt klein, aber ich verstande es noch auff andere weg. Yedoch verachtet kein wiser kein warnung. Schlagend die statt zu, laszend kost auff kundtschaft geon, ermäszend wa ir am lichtesten anzugriffen, das mans daselbst . . . . an andern orten aber thun möchte. Der imm soll den hummel ausstoszen, er frisst sonst honig vnd waben: so sterbend die alt immen ehind man iren nutz hatt. Brächend ab was schädlich, ordnend kriegs räthen, nemmend Ilzacher zu euch, tragend stein auff die mauren, das ondas meniglich möge weer vnd defenza thun. Dise wochen sollen 3 fähnlj eydgnossen zu Strassburg zur bsatzung inkommen: dis möcht zu Basel das werck sin, aber der schin auff euch gefürt, ob man mercken möcht das ir erschreckend: ich will doch nichts leichter machen dann es ist: ir sind sonst zuvil fahrlässig, ir dörffen mehr sporen dann zeüm. Ists müglich, thund mir noch heut bottschaft: rüstend uch zur gegenwehr: sy haben nitt so schwer bly als ir puluer. Grieszend min volklin, laszends eüch befohlen sin: habend gut acht auff die schw . . . . des groszen huffens: ir wiszends wol: hiemitt was gott, wil sye dem find zuwider

Bekannter

Original en papier, traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

<sup>1</sup> Cette pièce, que les contemporains ont attribué unanimement au Dr Schreckenfuchs, est de la même main que les nos 2471 et 2531 du tome V.

1587. 2612. *Récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 1/11 juin 1587. —*  
 1<sup>er</sup> juin. *La majorité des bourgeois de Mulhouse ne s'étant rendue ni aux bons conseils, ni aux mises en demeure,*  
 V. st. *ni aux plus pressantes instances, et, bien loin de les persuader, les peines qu'on s'est données, les dépenses qu'on a faites n'ayant servi qu'à les confirmer dans leur entêtement de ne pas accepter de justice impartiale, et de constituer eux-mêmes un tribunal criminel tiré de leur sein, pour le jugement de leurs concitoyens, prétendant ainsi être à la fois juges et parties dans leur cause, la présente conférence s'est réunie pour aviser aux moyens de porter secours aux bourgmestres, conseillers et bourgeois persécutés, qui ne réclament que des juges impartiaux et qui font appel aux cantons restés dans l'alliance avec Mulhouse, de repousser la force par la force, de réduire les rebelles à l'obéissance et de sauver l'honneur et la réputation des cinq cantons, qui sont également engagés dans l'affaire. Après s'être communiqué réciproquement leurs instructions, et avoir ouï les griefs des délégués de la minorité, les députés tombent d'accord de ce qui suit: Considérant qu'il ne peut être sursis à cette interminable affaire, attendu qu'il est à craindre que les cinq ou les huit cantons catholiques, se rendant aux instances des insurgés, ne mettent une garnison à Mulhouse, et qu'il est urgent de les prévenir; considérant aussi que le capitaine Irmy, de Bâle, a offert de mettre sur pied dans ce but un corps de 5 à 600 hommes, d'ici à un ou deux jours, Bâle devra donner à cet officier l'ordre et les moyens d'entrer en campagne, le mercredi 7/17 juin, avec le plus d'arquebusiers possible, pour prendre, le lendemain matin, position devant Mulhouse, occuper les chemins et les passages qui conduisent en ville, et empêcher qui que ce soit d'y entrer ou d'en sortir. Pendant ce temps, les troupes de Zurich, de Berne et de Schaffhouse prendront également la campagne: le 8/18 au soir, Berne aura un corps de 600 hommes devant Mulhouse, et le 9/19, les contingents de Zurich et de Schaffhouse, le premier de 500 hommes, le second formant une compagnie de 300 hommes, devront être rendus à Bâle, pour marcher au plus vite sur Mulhouse. Glaris, dont le député n'avait pas de pouvoirs en rapport avec ces résolutions, devra envoyer sans retard un corps de troupes en tel nombre qu'il lui plaira, à moins qu'entre-temps il ne reçoive contre-ordre. On devra garder le secret le plus absolu sur ce plan, à l'exécution duquel il sera pourvu à frais communs, selon la répartition qu'on en fera plus tard. On a tout lieu de croire que, dès qu'ils pourront se rendre compte de ces mesures, les mutins se rendront à merci, et ne refuseront plus de s'en remettre de leurs griefs à un tribunal impartial régulièrement constitué. Si au contraire ils opposent de la résistance, on prendrait telle résolution que les circonstances exigeraient, et s'il faut de la grosse artillerie, Bâle la fournirait. — Dès son arrivée devant Mulhouse, le capitaine Irmy enverra un trompette aux rebelles, au nom des cinq cantons, pour les sommer de se soumettre et leur faire savoir qu'en cas de refus de leur part, il recourrait à la force, afin que, conformément aux traités et avec la grâce de Dieu, justice soit rendue aux magistrats privés de leurs fonctions et aux bourgeois bien pensants. Si ceux de Mulhouse ont égard à cette sommation et reconnaissent la juridiction qu'on leur propose, Irmy prendra possession de la ville jusqu'à nouvel ordre, et en donnera avis à Bâle et aux quatre autres cantons. — Comme les convenances exigent que la régence d'Ensisheim soit informée de ce qui va se passer, on lui députera deux conseillers de Bâle, munis de lettres de créance au nom des cinq cantons, pour lui faire connaître les motifs de leur détermination, pour la rassurer sur les mesures qu'ils prendront et pour lui demander de ne pas entraver l'approvisionnement, contre paiement comptant, des troupes devant Mulhouse. — Enfin à leur entrée en campagne, Zurich écrira aux cinq cantons catholiques, Berne à ses voisins de Fribourg et de Soleure, pour leur faire part de l'exécution de ces mesures, ainsi de ce qui les motive, en leur exprimant la persuasion que, par suite de la rupture de leur alliance, ils n'auront rien à y objecter et laisseront agir les cantons protestants. — «Puisse le Dieu tout puissant, par sa bénédiction et sa sainte grâce, faire réussir cette entreprise pour la paix, la tranquillité et la prospérité de notre commune patrie!» Telle est l'invocation par laquelle le récès se termine.*

**2613.** *Jugement rendu par le tribunal criminel impérial, sous la signature du notaire impérial Jean-Gaspard Herrmann, d'Ensisheim, faisant fonctions de greffier impartial, dans le procès intenté, au nom de la ville et de la bourgeoisie de Mulhouse, par le prévôt Werner Wolff, à l'ex-bourgmestre Jean Hartmann, jugement qui admet le plaignant, d'une part, les co-accusés Hartmann, Schillinger et Ziegler, de l'autre, à faire la preuve de leurs dits, en produisant en justice, le vendredi 9 juin, comme témoins, les 7 ressortissants autrichiens impartiaux, accorde aux uns et aux autres jusqu'au vendredi 16 pour établir les autres faits à leur charge et à leur décharge, et en même temps surseoit à la demande du plaignant de mettre l'accusé Hartmann à la question.* 1587.  
3 juin.

*Mulhouse, 3 juin 1587.*

Malefitzische vrthel, Hansen Hartmans, gewesznen burgermeistern, alsz beclagten.

In der malefitzische sach zwischen herren Werner Wolffen, schultheissen zue Mülhausen, innamen vndt von wegen hoher obrigkeit der stätten vndt gemeiner burgerschafft, cleger, an einem, gegen vndt wider Hansz Hartmann, gewesten burgermeistern daselbsten, den beclagten, andern theils, betreffendt beiden theilen khundtschafft der beweisung die jm rechten zuegebrauchen, haben zuzulassen.

Darauff ist durch die herren desz sitzenden keyserlichen malefitz gericht erkhandt, dasz beden gegenwertigen anrueffenden partheyen jer berüemen zue beweisen, auch wie den mitbeclagten Schillinger vndt Zieglern mit einhelliger vrthel hiemit zuegelassen, also das der cleger vff freytag, den 9<sup>ten</sup> dises monats juny schierist khünfftig, das ist von gestern über acht tag, die siben vnpartheysche österreichische männer vndt gezeügen für vndt in den schranckhen stellen, vnd von denselben zeügnus der warheit verhört werden solle: die überige beweisung, so ferre wegs vnd wile der gezeügen ein lengere zeit erfordern belangend, ist zue fürbringung derselbigen allen dreyen beclagten, wie auch dem cleger, vff freitag den 16<sup>ten</sup> bemelts monats juny, das ist die nächsten acht tag hernach, termeyn erkhandt vnd zuegelassen, für eins.

So dan vnd fürs ander, ist dem cleger sein weitere begeren, erkundigung der warheit bey vndt an Hansz Hartmans leyb zuerholen vndt zuersuchen, nach zur zeit hiemit aberkhant.

Actum Mülhausen, den 3<sup>ten</sup> junij, der wenigern zall im siben vndt achtzigsten jar.

Bezeüg ich Hannsz Caspar Herrman, von Ensiszheim,  
als geschwornor kay. no. vnnd in diser sachen  
vnpartheyscher schreiber vnnd vndersiglung m. p<sup>a</sup>.

Original en papier scellé en placard du sceau du greffier. (Archives de Mulhouse.)

**2614.** *Commission rogatoire transmise par les 12 élus de la bourgeoisie de Mulhouse aux nobles Rodolphe de Reinach et Jean-Thiébaud de Ruest, en suite de deux séances tenues, les vendredis 26 mai et 2 juin, pour procéder au jugement de 4 accusés, dont un contumace, avec prière de laisser derechef prendre part au prochain plaid, fixé au vendredi 9 juin, les sept ressortissants autrichiens impartiaux qui avaiet assisté aux premiers débats.* 1587.  
4 juin.

*4 juin 1587.*

Wir die zwelff vszschütz denen von gemeiner burgerschafft der statt Milhauszen geschafft zuerrichten anbeuolen,



Thun kundt hiemit :

Demnach wir verflorznen freytags den 26. maij, allts callenders, hernacher auch freytags verschinen den 2 dis, dreyer eingezognen mallefitzischen personen, auch einem auszgetretenen, zwey vnderschiedliche mallefitz recht (laut keyser Carles des fünfften, römmischen keysersz, peinlichen halszgerichts ordnung nach) gehalten, also das in den beden bemelten mallefitzrechten so weit procediert vnnnd gehandelt worden, das wir vf nechstkünfftigen freytags, der do sein würdt der 9<sup>te</sup>, aldo man abermals das recht zuhallten mundtlich fürhabens vnnnd bedacht, vnnnd kundtschafft der wahrheit aldo zuhaben gar hoch ernstlich vonnöten.

Dweyl wir aber vf ernannten tag der siben vnparteyschen österreichischen mannen, welche hievor als man die gefangne nach examminierung besibnet, auch alhie gewesen, bedürffig: were an die edlen vnnnd vesten junckhern Ruedolffen von Reinach vnnnd Hannsz Diebolden vom Ruest, vnnssere günstige junckhern, vnnser aller gantz vleiszig pittenn nachbenannten personen, mit namen Heinrich Be, Hannsz Burger, von Brunstatt, Bartlin Furner, Martin Burckhart, von Pfaffstatt, so vnder Reinach gebiet, Jacob Degerfelder, Hannsz Rüede, von Zilliszheim, Hannsz Schmidt vnnnd Diebolt Vischer, von Didenheim, so vnder Ruest geseszen, zu vns alhero donderstags nechstkhomendt den 8<sup>ten</sup> zuuor gegen oben in Milhauszen einzu-khomen, eim jeden gantz gnedig vnnnd günstig erlauben, darmit wir an dem vnsern fürhabenden keyserlichen mallefitzrechten keins wegs nit möchten verhindert werden.

Solches wöllen wir obgenannte zwelffer vnnnd vszschütz in all ander fürfallenden fällen gantz nachbarlich verschulden vnnnd verdienen.

Zu warem vrkundt haben wir vnnser gemeinen statt Milhauszen secret insigel offentlich hiefür vf disen compasz brieff getruckht.

So geben den 4 junij im fünfzehnhundert vnnnd siben vnd achtzigsten jahr.

Au dos est escrit :

Compasz brieff vf die edlen vnnnd vesten Ruedolffen von  
Reinach vnnnd Hannsz Diebolten vom Ruest gestellt.

Original en papier muni du sceau secret de la ville en placard. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2615. *Josse de Bonstetten, écuyer, de Zurich, capitaine d'une compagnie de confédérés, somme les habitants de Mulhouse, de la part des cinq cantons protestants, de déférer à des juges impartiaux les griefs qui les ont portés à se soulever: dès qu'ils auront donné cette preuve de soumission, les confédérés leur viendront en aide pour leur faire rendre justice; sinon ils emploieront toutes leurs forces pour réduire la ville. Dans le cas où elle accepterait les ouvertures qu'on lui fait, Bonstetten lui propose d'envoyer des députés à une conférence, à laquelle les deux partis garantiraient les sûretés nécessaires; il termine en demandant une réponse par le tambour porteur de la sommation.*

*Au camp d'Illzach, 6 juin 1587.*

Ich Jost von Bonstetten, edelkhnecht, burger der statt Zürich, über ein fendlin eidtgnossen hauptman, hierumb von den gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen hochgeachten ehrsammen weysen herren der fünf ortten loblicher eidtgnoszschaft, als Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhausen, meiner



hochehrenden gnedigen herren, sambt anderen meinen günstigen mitherrren, auszgesandt vnd abgefertiget, füegendt euch vnseren lieben eydtgnossen den einwohneren der statt Mülhausen durch gegenwertigen offenen brieff, bey zeigern vnserem trommeter, khundt vnd zu wissen :

Demnach hochgedachte mein gnedig herren mit sambt wolermelten mit anbeholenen euch sambt vnd sonders, neben vielfaltiger euch durch sie beschechener warnung vnd mahnung in euwerem gegen euwerer widerpart habenden spann, vermög der pündten, für ein ordenlich vnparteygisch recht zu erörterung desz nun lang gewärten zweytrachts zubegeben vnd dessen erkhandtnusz hierüber zuerwartten, hab ich mit stimmung obstechet selbigem befehl nach nit ermanglen noch vnderlassen sollen, euch sambtlich vnd insonderheit ausz sonderbarer treuw, wolmeinung vnd eidtgnossischer pflicht, auff das freündtlichest aller vleissigest vnd treuwlichest zuermahnen, hieuoer gemelt meiner g. herren der fünff orten vielfeltig eidtgnossische mahnung vnd jetz letste warnung nit auszzuschlagen, sondern euch vmb aller treuw, glückh vnd wolhfhart willen, ausz trieb aller geistlicher vnd weltlicher rechten, ewers schwebenden vffrhurs halben für vnpartheyische richter vnd rechtsprecher zuueranlassen, vnd jres auszspruchs zuerwarten: so wöllend ich vnd meine mitherrren, in nammen wir abgesendet, euch zu gnaden auffnehmen vnd zu aller billichkheit verhelffen, deszhalben jhr zu vns vnd den vnseren ein entlich vnd vnzweifelhaftig vertrauwen haben sollend.

Wo aber disere von wegen vnserer hochgedochten herren aller letste wolmeinende eidtgnosische vermahnung bey euch nit erschieszlich, verkhünden ich euch hiemit offenttlich, dasz wir euch zu solchem billichen handel, ausz göttlichem vnd eidtgnossischem trieb, mit allem vns von wolgemelten vnseren g. herren zugegebnen gewalt (so sehr vns gott der allmechtig, der vordrist liebhaber der gerechtigkeit vnd pflantzer der einigkheit, gnad verleichen vnd müglich sein wurt) dahin treiben vnd vermögen, dessen sollendt jhr vns von nun an, im faal euwers widrigen getrauwen, vnd alles feindtlichen auffsatzes gegen euch in gemein vnd sonderbarlich auch allen euweren helfferen vnd helffers helfferen gentzlich versehen: im faal aber jr vns mit schriftlicher antwort oder mündtlichem bescheidt an bequemen orten vns beiderseit auff jedes theils gleidliche versicherung angenehm zubegeggen, sollend jhr vns deszhalb ohne verzug bey diser tagzeit durch disen vnseren trommeter berichten, vns darnach wissen zuhalten.

Geben im leger zu Ilzach vnd mit meinem angebornen insigel verwahrt, den 6<sup>ten</sup> tag junij anno etc. 87.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2616. *Nouvelles relatives aux préparatifs des cantons protestants pour se porter au secours de leurs alliés de Mulhouse.* — Par une lettre du 3/13 juin 1587, la régence d'Ensisheim a entretenu MM. de Lucerne d'une conférence que les cantons de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse et de Glaris viennent d'avoir à Aarau sur les mesures à prendre, et, le 14 du même mois, elle leur a écrit de nouveau, pour les informer qu'au retour des envoyés à Bâle, on y réunit le grand conseil où, après en avoir exclu . . . . ., on donna ordre à Balthasar Irmy de prendre le commandement de 500 arque-

1587.  
9 juin.



*busiers : cela prouve une entente avec les autres cantons et, comme l'expédition qui se prépare, ne peut être que très dommageable au pays dont la régence a le gouvernement, elle priaît MM. de Lucerne de trouver le moyen de la faire avorter. Une demande semblable leur est venue de la part de certains bourgeois de Mulhouse, qui signalent en outre le tumulte survenu à Bâle, à l'issue du grand conseil, quand la nouvelle se répandit qu'on allait marcher contre leur ville; en même temps un député de la bourgeoisie de Mulhouse parcourt les cantons catholiques pour les décider à intervenir en sa faveur. — D'un autre côté, Soleure a informé MM. de Lucerne, le 16 juin, que Berne avait fait partir, dans le plus grand secret, quelques compagnies revenant de la Savoie et, sans demander le passage, un des capitaines s'était contenté, en approchant de la ville, d'envoyer l'assurance que l'expédition n'avait d'autre but que de porter secours au conseil de Mulhouse, victime d'une rébellion. — Pareil avis est venu de Frébourg, dont le territoire a aussi été traversé par des troupes bernoises et, le lendemain mardi, alors que le conseil avait déjà décidé de se plaindre, tant à Berne qu'auprès de ses confédérés catholiques, il fut prévenu qu'il ne s'agissait que de mettre à la raison les révoltés de Mulhouse, qui avaient déposé, emprisonné, torturé leurs magistrats. — Les troupes réunies des cinq cantons montent à 12 compagnies; Zurich a fourni des vivres et des armes, et le corps d'armée doit arriver devant Mulhouse, le 19 juin, avec 14 gros canons. A leur passage sur les terres des cantons catholiques, les soldats se montrent assez insolents, prétendant que cette guerre a surtout pour but de châtier ceux de Mulhouse qui voudraient revenir à l'ancien culte et se mettre sous la dépendance des cantons catholiques, appréhension qui cependant n'a jusqu'ici aucun fondement.*

Noua ex Germania, die 9 junii 1587.

. . . . . Ista prædia noua scripserunt Austriaci regentes et gubernatores in Ensisheim, Alsatie oppido, commorantes, dominis Lucernensibus presentes, die 13 junij 1587, ut ipsi domini hisce periculosus temporibus fideles oculos et animos tenere uelint (ut bonos et confidentes uicinos decet). Cum elapsis hisce diebus quattuor ciuitates Heluetiorum hereticorum, Zurich, Bern', Basilea, Schaffhusen, unà cum Claronensibus in oppido Arouensi, in Bernatum ditione, congregationem pro huius belli Melhusen susceptione consultationem facerent, et propter hoc isti prenominati gubernatores in Ensisheim, die dominica 14 huius mensis, iterum Lucernam scripserunt, quod quam primum Basiliensium legati ab ea congregatione domum redierint, die sabati 13 junij, ipsi Basilienses concilium generale congregarunt, et postquam ex ista congregatione omnes ipsos excludunt qui Melhusensibus, cuius belli susceptionem determinant, . . . . capitaneo quodam, cui eorum nomine Baldassar Yrmi, mandatum dant, ut continenti quingentos scoppettarios conducat: cum autem fieri non posset, quin cæteros hæreticos Heluetios in hoc quoque consensisse, ut mixtos esse, et negotium tale non absque damno magno regionum illarum eorum gubernamini commissis succedere posse, rogant ipsos dominos Lucernenses, ut de aliquo remedio cogitent, quo bellum hoc diuerti possit et pro eis bonam curam et sollicitudinem suscipiant, et hoc ipsum ciues à Melhusen Lucernam scripserunt, et quod quàm primum finito senatu Basiliensi maximus tumultus et clamor in ciuitate ortus fuit, quomodo ciuitatem Melhusensem occupare uellent, et postquam capitaneus Yrmi sex centum archibuserios secum debebat ducere, maximis præcibus petendo, cum quattuor iste ciuitates hæreticæ cum Claronensibus hoc ipsis iam antea minitati fuerunt, sic ut hoc bellum pro certo ab ipsis expectarent, ipsi autem nil aliud nisi manutentionem iustitiæ cupiant, ut eis succurratur et auxilio non destituant, et hoc etiam per commissarium quendam ipsorum in catholicis cantonibus obtinere tentauerunt.

Die 16 junij, scribit civitas Solodorensis Lucernam, quomodo Bernenses summo silentio aliquot vexilla militum ex eorum subditis qui olim Sabaudo parebant, exsuscitasse, illisque nullam admonitionem aut requisitionem pro licentia per ipsorum territorium transeundi fecisse usque ad 11 diem huius mensis, mane ante prandium, capitaneum Bernensium vocatum Bernard Dilmon, qui duo vexilla illorum archibuscorum secum duxit, cum iam ciuitati Solodorensi appropinquaret, dominis Soloturnensibus transitum suum scripto significauit, non tamen pro licentia transeundi rogauit, sed solùm ut sint animo quieti, bellum enim hoc non ad alium finem quam deposito senatui Melhusano auxiliando susceptum esse, et infra paucas horas, non expectato responso, transiit cum iis militibus ad muros ciuitatis. Ita et domini Friburgenses scripserunt Lucernam Bernenses dictos milites illorum Sabaudorum et aliorum suorum eo modo quo supra excitasse, et per ipsorum Friburgensium agrum ex improviso, sine ulla preuia munitione et absque petitione transitus, Bernam uacasse. Cum uerò ipsi domini Friburgenses ab hoc offensi et, sequenti die martis, in senatu statuerent scriptis contra Bernenses de hoc conquerendi, ceterosque confederatos Heluetios catholicos ea de re admonendi, tunc cum iam in itinere essent, Friburgenses admoneant eo modo, quod hoc bellum à se et complicitibus ea sola causa contra Melhusenses susceptum esse, propter eorum Milhusensium obstinacitatem et refragantiam in accommodatione ad eorum nutum et uoluntatem pro componenda eorum controuersia, at postquam magistratum iniqua ratione deposuerint, aliquos etiam carceribus et tortura cruciasse, vim ui rebellere statuisse, rogantes ne ipsos impediunt aut Mujlhusianensibus auxilientur, ut qui nullo amplius fœdere illis obligarentur.

Horum exercitus quinque cantonum prædictorum sunt duodecim vexilla ; Zurichenses miserunt triginta dolia onusta frumentis, cum quantitate hastarum : statuunt etiam usque ad diem decimam nonam junij vesperi ad Melhusiam veniant cum 14 tormentis maioribus. Perhibetur hos hereticos milites transeundo, presertim uero in locis catholicis, se satis insolentes atque atroces exhibuisse, dicendo bellum hoc fieri præsertim cum isti Milhusen[ses] cupiant se ad religionem catholicam et ad potestatem Heluetiorum catholicorum resignare, quod tamen uerum usque huc non est.

Lettere proposte è risposte del nunzio de Saiz : (Gio. Batt. vescovo di Tricarico), dell 1586 et 1587, ff' 311 verso, 312 recto. (Archives secrètes du Vatican.)

2617. *Sur la proposition qui leur en a été faite, les capitaines et les conseillers de guerre de Mulhouse mandent à l'écuyer Josse de Bonstetten, bourgeois de Zurich, et aux autres chefs de corps, ses collègues, qu'ils sont prêts à entrer en négociations avec eux, à la condition que la conférence ne soit pas secrète, toutefois hors de la présence des bourgeois fugitifs ; en conséquence ils demandent un sauf-conduit pour se rendre en tel lieu et à telle heure qui seront jugés convenable, la présente devant servir aux mêmes fins pour les confédérés.*

1587.  
juin.

*Sans date.*

Wir die houptlüt vnd kriegsrhätt der statt Mülhusen füegen Josten von Bonstetten, edel knecht, burger zu Zürich, vnd andern seinen mitthauptlütthen zuernemmen :

Dieweil vns an bequemen orten vff jedes theil gletliche versicherung miteinander zeparlementieren angemuetet worden, geben wir hieruif disen bescheidt, das wir parlemant vnd gesprech (doch vor hälem huffen vnd abwesen vnserer vssgewichenen mittburgern) wol lyden mögen vnd selbst begeren: wöllndt dernwegen vns wie dan auch in jetzigem schreiben vermeldet, ein frey sicher gleidt von vnd zugang, bis widerumb zu vns, den vnsern schriftlich versigelt wider übersenden, auch zeit, stundt, ort vnd end, vnd doch wo es die gelegenheit erlyden mag, zu erschinen, darin bestimen vnd vermelden.

Geben in der stat Müllhusen vnd deren secret insigel versigelt.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
7 juin.

**2618.** *Jean-Gaspard Bey mande à Augustin Gschmus à Mulhouse, que la députation dont il fait partie, a insisté, le matin même, devant le conseil (de Bâle) pour dissuader de faire le siège de Mulhouse; à quoi l'on a répondu que cela dépendait des quatre autres cantons protestants, qu'on attendait l'arrivée de leurs chefs de corps et qu'on se joindrait aux députés pour les faire renoncer à leur dessein: du reste les troupes des autres cantons sont déjà en route, et les têtes de colonnes arriveront sans doute le lendemain soir. L'impression des députés est que le siège suivra son cours, et que les assiégeants seront devant la ville le vendredi suivant: à moins que les commandants ne soient accompagnés d'autres conseillers, il sera malaisé de les faire revenir sur leur projet; cependant les envoyés rempliront leur mandat jusqu'au bout. Bey ajoute qu'ils ont vu, l'après-midi, le contingent (de Bâle) comprenant 600 fantassins et 50 à 60 chevaux. On prétend que le corps d'armée ne monte pas à plus de 2000 hommes; mais il est à supposer qu'il sera de 3000 avec 200 chevaux.*

7 juin 1587.

Dem eernhaften Augustin Gschmuszen, meinem sonders lieben herrn vnd freünd.

Ernuester günstiger lieber herr vnd freünd, heütigen morgens haben wir alhie vnser gesterige mulhuseriche verrichtung vor rath füergebracht, vnd alles ernsts vmb wendung der belegerung Mülhausen angehalten: dieweyl doch die funf euan gelische ort nun mer (?) jr, dern von Mülhausen jrem erpieten gemës zue recht mechtig etc., darüber vns die antwurt erfolgt, das sy jrs theils der wilfahung nachparlich geneigt, es stunde aber das mehrer an deren vbrigen vier orten, dern ankhunft, das ist jrer haupt vnd beuelchs leüten, mochten wir erwarten, vnd gleiche werbung bey jnen thuen: sollen die vbrige ort albereit mit jrem kriegs volck vf der ban sein vnd theils hinacht vnd bisz morgen aubents alhie ankomen: bey vns sihet es jme gleich, als werden sy (alles ohnegeacht) mit der belegerung fortgeen, vnd jr sy bisz negsten freytags vor der stat haben: werden die haupt vnd beuelchs leut (wo nit andere rath mit khomen) zur wendung nit gern raten oder helfen: wellen doch der jren kheinen, bisz wir vnser anbringen auch by den vbrigen orten verricht, nit fort ziehen lassen: haben heutigen nach mittags jr fendlin fueszvolck, welchs, wie etlich sagen, 600 starck sein sol, vnd bisz in 50 oder 60 pferdt gemustert, ist guet volck: sagen wol etliche das der ganze hauf nit vber 2000 starck sein werde, glaube aber vil ehender 3000 zu fues vnd auf 200 pfert ohngefhar.

Datum in eil den 7. juny anno 87.

E. gueter freundt  
Hans Caspar Bey. . . .

Wir erwarten der vbrigen ort haupt vnd beuelchs leüten, wenden die belegerung wo möglich.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2619.** *Informé par lui qu'il arrivera, le soir même, à Liestal à la tête de ses troupes, le conseil des treize invite le noble Louis d'Erlach à venir à Bâle, le lendemain à 5 heures du matin, et, quoiqu'on ne sache point que Lucerne et les autres cantons catholiques aient mis leurs forces en campagne, ils l'engagent à se faire suivre de ses soldats.*

1587.

7 juin.

7 juin 1587, à sept heures du soir.

Dem edlen vesten Ludwigen vonn Ehrlach, des rahts der statt Bern, vnserm lieben vnd guten freündt.

Vnser freündtlich willig dienst zeuor.

Edler notuester lieber vnd guter freünd, ausz eüwerm schreiben haben wir gern vernommen wie jhr mit eüwerm vertrauwten kriegsvolckh dises abends gohn Liestal ankommen wöllen: wann nun hiezzwischen sachen fûrgefallen da die notturfft erheischen will eüch dieselbigen zu communicieren, ist vnser beger eüch zuerfordern damit jhr auf morndrigen donstag früe vmb fünff vhren bej vnser alhie erscheinen mögen: vnd wiewol wir vnserer eidtgnossen von Lucern vnd der lendern aufbruch gar kein wüssens haben, nicht desto weniger, da jhr des bessere wüssenschafft haben möchten, were gut das auch jhr eüwer kriegsvolckh in aller früe alhar verfüegen möchten.

Datum in eil mitwochen den 7 juny, vmb siebne nach mittag, anno etc. 87.

Die geheymen räht genandt die dreytzen der statt Basel.

Original en papier scellé en cire verte du sceau de la ville de Bâle. (Archives de Mulhouse.)

**2620.** *Informée par la bourgeoisie de Mulhouse de l'arrivée de 5 compagnies à Bâle dans le but d'assiéger la ville, la régence d'Ensisheim lui mande que les commissaires qu'elle a envoyés à Bâle pour négocier d'un armistice, ne sont pas encore de retour; pour sa part, elle compte réüssir; toutefois s'il survenait du nouveau, on en ferait aussitôt part aux bourgeois.*

1587.

18 juin.

N. st.

Ensisheim, 18 juin 1587.

Den ersamen weysen, vnnsern lieben vnd gueten freünden N: gemainer burger-schafft zue Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt, wir haben aus euwerm schreiben als solten zu Basell fünff fendlin knecht zu belägerung euwer alberaith ankommen, vnd vber den von euch bewilligten stillstandt fortzuruckhen vorhabens sein, mit betauwren angehört vnd verstanden.

Weyl vnd aber vnnsere zu hünderung solchen anzugs naher Basel verschickhte commissarien noch nit alher gelangt vnd wir dern stündtlich gewertig, alsz versehen wir vns nachmaln sie zu Basell werden vber vnser verhoffen mit dem vor-

habenden anzug gütlichen stillstandt hallten, wie wir dann berüerten commissarien sie zu Basell darumben ernstlichen zuersuechen, abermalen schriftlichen anbeuolhen, der zuersicht sie werden vns nachbarlich hierinnen willfahren: da wir aber was weiters in erfahrung bringen solten, wollen wir euch desselben ohnuerlangt nachparlich zuerwarnnen mit vnderlassen, wolten wir euch zur widerantwort nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 18. juny anno etc. 87.

Frs. cht. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc. statthalter,  
regenten vnd cammerräthe in obern Elsäs :

Lorentz von Heydegg

Jac<sup>s</sup> Holtzapffel D., cantzler sst.

Jörg Thyffer.

Original en papier muni de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2621.** *La bourgeoisie de Mulhouse s'adresse à la régence d'Ensisheim pour obtenir que le noble*  
8 juin. *Nicolas de Grandvillars, dont le père avait été bourgeois de Mulhouse, lève au compte de la ville une*  
V. st. *compagnie de 200 arquebusiers et la lui amène sans retard.*

8 juin 1587.

An regierung.

Wolgeborner edel gestreng hochgelert vnd vest, e. g. vnd g. st. vnseren nachparlichen willen zeuor.

Dieweil der alt von Granwyl s. ein burger zu Mülhusen gewesen, darumben sie vss sonderm vertruwen den sie zu [dem] edlen vnd nottuesten j. Niclausen von Granwyl haben vnd tragen, jne erpetten vns 200 guter hocken schützen vff vnser costen vnd jr ordenlicher soldt in der yl vffzebringen vnd vns zu zeschieden, ist dernwegen an e. g. vnd g. st. ein lobliche regierung, die weil er sonsten deren bestelter ist, jme Niclausen von Granwyl ein solches vergünstigen vnd vmb erhaltung vnserer statt, auch rechtens vnd der justitien willen, guter nachparschafft wegen, zu lossen: das sint wir hinwider vmb ein lobliche regierung nachparlich zuuerdienen vnd zubeschuldigen gantz geneigt vnd willig.

Datum in schneller yll den 8. junij anno etc. 1587.

E. g. vnd g. st.

gantz gut vnd dienstwillig nachbarn

Gemeine burgerschafft der statt Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2622.** *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons catholiques, Lucerne, Uri, Schwitz,*  
20 juin. *Unterwald et Zug, réunie à Lucerne, le 20 juin 1587. — Cette conférence a lieu à l'occasion de la prise*  
N. st. *d'armes des quatre villes protestantes et de Glaris. Les renseignements qu'on a recueillis, tant par écrit que verbalement, seront insérés dans le procès, afin de les porter à la connaissance des cantons, qui pourront en délibérer chacun à part soi, et aviser aux mesures que les circonstances obligeraient de prendre. En général il paraît nécessaire que chaque canton renouvelle ses contrôles (Auszüge?) et mette en bon ordre*

*et complète son armement : chacun devra aussi faire surveiller ses frontières, afin d'apprendre tout ce qui se passe et d'en faire part à ses confédérés. Cette résolution sera communiquée à Fribourg et à Soleure, et on écrira en même temps à la régence autrichienne d'Ensisheim, pour qu'elle veuille bien sans retard rendre compte des événements qui peuvent se produire. Le landamman Schorno, de Schwitz, reçoit l'ordre de se concerter avec le comte Annibal de Hohenems sur ce qu'il y aurait à faire, et l'on donnera avis de tout à Appenzell et à l'abbé de Saint-Gall. De son côté Uri s'abouchera avec l'ambassadeur d'Espagne, en le priant d'intervenir auprès du suzerain du pays; Lucerne en fera autant vis-à-vis de l'envoyé de Savoie, et sollicitera une déclaration de son maître, pour que l'on sache à quoi s'en tenir avec lui. Le député de Lucerne qui se rendra à Bade, recommandera à ceux de Bremgarten, de Mellingen et de Bade de bien garder leurs passages. Schwitz également prendra les dispositions nécessaires dans la Marche et à Rapperschwyl.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, I<sup>re</sup> partie, p. 30—31 a.

**2623.** *Compte rendu sommaire de ce qui s'est passé à la diète des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 20 juin 1587. — L'objet principal de cette diète avait été de s'entendre au sujet de l'expédition des cantons protestants contre Mulhouse, qui est du même culte, quoique la majeure partie de la bourgeoisie ait envoyé des émissaires pour réclamer aide et assistance auprès des cantons catholiques : l'un d'eux est même tombé entre les mains des Bernois. Ne sachant rien de l'arrivée des troupes protestantes devant Mulhouse, ni de la suite des opérations de guerre (quoique Lucerne eût envoyé aux informations), la diète n'a pu prendre aucune résolution, et, après avoir demandé à la régence d'Ensisheim de les tenir au courant de ce qui se passerait, les députés se sont séparés pour reporter l'affaire à leurs commettants. Cependant ils ne méconnaissent nullement la gravité des conséquences qui peuvent se produire, et les cantons ne perdront pas de vue la marche des événements, prêts à prendre telles mesures que les circonstances exigeront.*

1587.  
20 juin.

Summario de batti de la dieta de 5 cantoni catholici tenuta in Lucerna à 20 di giugno 1587.

Se bene questa dieta s'era intimata principalmente per la guerra et assedio che muouono li cantoni hæretici contro Melhusani, de la moderna religioni quali, cioè la maggior parte de cittadini, o pur del populo (praticando l'altra parte con li hæretici) rechiedeno assistenza et soccorso da cantoni catholici per li loro ambas<sup>ri</sup>, vno de quali li Bernesi hanno fatto et retengono preggione. Non dimeno per non poter sapere di certo, come le genti d'essi cantoni sieno arriati, nè anco de l'esser et successo de la guerra (secondo che s'aspettaua d'intendere per un corriero di Lucerna mandato per questo particolare, che se non gli fusse uenuto qualche accidente in quelli disturbí, dourebbe già esser tornato), non s'è possuta far compita resolution, nè meno à Melhusani s'è data certa resolutione di cosa alcuna domandata, remettendo il negocio ad altra consulta de supuriori. Hauendo piena relatione et notitia del fatto, et trà tanto s'è dato alcuni conueneuoli raccordi et auuertimenti à la camera del arciduca uicino à Melhusani, dommandando auuiso da essi. Nel resto hauendosi consideratione che simili mouimenti sogliono apportar à le uolte più l'arghe consequenze, che nel principio non si pensa, ogni cantone farà le debite et circospette prouisioni necessarie à li bisogni et accidenti che intrauenir potrieno, et si darà auuiso et auuertimenti per li luoghi et persone doue bisognara et sara necessario.

Lettere proposte è risposte del nunzio de Suiz, dell 1586 et 1587. fº 313, recto et verso.  
(Archives secrètes du Vatican.)

1587. **2624.** *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Colmar, du 12 juin 1587, par laquelle ils annoncent à leurs voisins de Sélestadt, que, le 10 du mois, 2338 hommes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse sont arrivés devant Mulhouse, avec 10 canons, 6 voitures et 5 charrettes, pour sommer la ville de se rendre ou la réduire de vive force.*

Den fürsichtigen ersamen weisen, dem burgermeister vnd raht der stat Schlettstatt, vnsern besonders lieben nachpauern vnd gutten freunden.

Sonst ist vns in diser stundt ausz Basel zugeschriben worden, wie wir es auch sonst vernohmen, das Zyreh, Bern, Basel vnd Schoffhausen mit zwey tausendt drei hundert dreissig vnd acht man, zehen stückh büchsen vff redern, 6 wegen, 5 kerch fur Mulhausen, den 10<sup>ten</sup> disz, geruckt, die statt guttlich auff zu fordern oder mit gewaltt einzunehmen, aber sonst darneben wider niemandts so sich diser sachen nicht beladen, ettwas in vnguttem zuhandlen nicht gesinnt sein sollen.

Datum Colmar, den 12<sup>ten</sup> juny anno 87.

Meister vnd raht der stat Colmar.

Missiuenbuoch 1585—89. pp. 415—16. (Archives de Colmar.)

1587. **2625.** *En réponse aux commandants des troupes de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunies devant Mulhouse, qui, tout en lui faisant part des raisons qui les portaient à faire le siège de cette ville, lui avaient demandé d'autoriser les vassaux autrichiens à leur amener des vivres à prix d'argent, la régence d'Ensisheim prend acte de leur promesse de ne pas causer de dommages aux ressortissants; quant aux vivres dont ils voudraient être approvisionnés, on n'a défendu à personne de leur en vendre; cependant comme la cherté qui règne, a rendu le blé rare dans ces pays, la régence invite les confédérés à tirer leurs vivres de Bâle ou de tout autre lieu.*

Ensisheim, 22 juin 1587.

Den vesten, auch fürsichtigen ersamen vnd weysen N. den zürchischen, bernischen, glarischen, basellischen vnd schaffhauserischen haupt vnd beuelchs leüthen vor Mülhausen sich haltendt, vnnsern besonndern lieben vnd gueten freunden, sampt vnd sonnders.

Vnnsere willig dienst zuuor.

Vest, auch fürsichtig ersam weis, besonnder liebe vnd guete fründt, wir haben euere gesterig schreiben wol empfangen, vnd daraus vsz was vrsachen jr alberait die belägerung deren zu Mülhausen ins werckh vnd angericht, auch vmb vergünstigung das vnser anbeuolhene vnderthanen euch vmb gebürende bezalung prouiantt zuführen mögen gebetten, mit mhererm angehört vnd verstannden.

Geben euch hinwider in antwort zuuernemen, das ewer erbieten den österreichischen vnderthanen khein vbertrang, lasst vnd beschwernusz zuzufügen, der erbeinigung vnd selbs schuldigkeit gemäs, die wir auch vnnsers theils (da wir zu andern nit geursacht) steiff zuhalten gemaint.

Die vergünstigung der prouianttzuferung betreffendt, ist dieselbige den vnderthanen vnnsers wissens weder gegen dem einen noch dem andern theil vnuerwerth: weyl aber jhr von vnsern jüngst zu Basell verschickhten commissarien



antzaig gnugsamblich verstannden wasmassen dise lanndt durch die beharrliche teurung an früchten erötzt, so versehen wir vns jr werden euch aus Basell oder anderer orthen her der notturfft nach zu prouianttieren wissen: woltenn wir euch hinwider in antwort nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 22<sup>ten</sup> junij anno etc. 87.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich statthalter,  
regenten vnd cammerräthe in obern Elsas:

Hanns Heinrich von Rinach,  
Jac<sup>s</sup>. Holtzapffel D., cantzler sst.,  
Jörg Thyffer.

Original en papier scellé de cinq cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2262.** *Les capitaines et les conseillers de guerre, au nom de la bourgeoisie de Mulhouse, mandent à Josse de Bonstetten et aux autres chefs de corps de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, que leurs envoyés leur ont fait part de leurs négociations de la veille, lesquelles n'ont pas abouties, attendu que la ville attend encore les résolutions que ses députés doivent lui rapporter de Zurich et d'ailleurs. Entre-temps ils ne leur cachent pas leur étonnement de les voir venir faire la guerre à des confédérés, à des coreligionnaires, en faveur de prévaricateurs qui ont notoirement pillé le trésor public; ils appellent leur attention sur le tort que cette intervention fait à la fois à leur religion et à leur gloire. Qui pourrait conseiller à la bourgeoisie, qui déjà fait une concession en offrant de saisir les treize cantons de l'affaire, de renoncer à ses droits régaliens, à ses privilèges, à ses franchises, pour accepter des juges de la main de ceux qui, loin de faire preuve d'impartialité, se présentent en ennemis prêts à commencer les hostilités? Mais elle compte sur la justice de Dieu qui ne l'abandonnera pas, et qui saura bien atteindre les voleurs, et elle espère que ceux qui osent les défendre, en seront pour la honte de leur entreprise, promettant du reste de la dénoncer à l'univers entier, pour que ses auteurs soient mis au ban de l'opinion. Cependant si les cinq cantons avaient des griefs ou des prétentions à faire valoir contre la ville, elle est prête à rendre la confédération juge du litige. Par contre si, sans attendre le retour de ses députés, ou sans s'arrêter à l'offre de vider la querelle par les voies de droit, on commençait l'attaque, les bourgeois placeraient aux lieux les plus exposés les femmes et les enfants de ceux qui ont passé à l'ennemi, pour qu'ils trempent leurs mains dans leur propre sang, se fiant pour le reste à la vigueur de leurs bras et à leur courage, comme aussi à la Providence, qui n'a jamais refusé son appui aux siens, quant ils combattent pour le rétablissement de la concorde.*

1587.

13 juin.

Mardi 13 juin 1587.

Wir die hauptleüth, khriegsräht vnd befelhs haber, in nammen gantzer burgerschafft der statt Mülhauszen, geben Josten von Bonstetten vnd anderen seinen mit hauptleüthen von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhauszen, vnseren lieben eidtgnossen zuuernemmen:

Dasz vns vnserer zu euch abgeordnete was beiderseitig gestriges tags mit einander parlamentiert worden, vermeldet vnd angebracht: da ein burgerschafft jhrer gehn Zürich vnd anderstwo hin abgefertigten daselbst noth habenden gesandten bscheidts erwarten wöllen, verwundert aber vns, sambt gemeiner burgerschafft, nit wenig das man, wissentlicher dieben vnd schatzberauberen wegen, einer gantzen statt ein kriegk anfachen, eidts vnd religions genossen einander vberziehen sollen, wöllend auch einem jeden vernünfftig zu bedenckhen wol vnd in grundt seines hertzens zuerwegen geben was nachtheil vnd nachred es vnserer religion bringen,

für was guten nammen vnd ehr die jenigen so sich wissentlicher schatzdieben vnd beraubern, die mehr dann vbervlüssig zu vberweysen, annehmen, dieselben mit gewalt schützen vnd schirmen, erlangen werden.

Wer wolte vns rahten das wir von vnseren wolhergebrachten regalien, priuilegien vnd freyheiten schreiten (da wir doch vber solche vns, wiewol nit schuldig weren, anerbotten die endturtheil für vns selbstn nit zu fellen, sonder dieselbig zuuor vnd eher für gemeine l3 ohrt, vnser getreüwen lieben eidtgnossen, gelangen zulassen) vnnd von euch richter geben liessen, alsz die nun mehr nit allein partheiysch, sonder vnser feindt sich erzeigen, vnd feindtlicher weysz wider vns in dasz freye veldt gezogen, verhoffendt der allwissendt gott im himmel werde vns disers vnser auffrechten vnd befüegten handels beystandt thun, vnd vns vmb der heiligen justicien vnd gerechtigkeit willen nit verlassen, hingegen die wiszende dieben vnd böswichter (da wir schier, wie man spricht, nur die kleinen dieben zu henckhen macht hetten) jrer straff nit entlauffen, vnd jre helffer, retter vnd beschirmer vor iedermeniglichen zuschanden vnd spott ohne allen zweyfel wurt khommen lassen, dann wir alle beschaffenheit (neben dem dasz wir an ort vnd enden vnserer priuilegien vmb die N. marckh löthigs golts zuerclagen willens) dermassen so es anderst nit gsein mag, publicieren wöllen, das es in der gantzen weitten welt für ein zeitung auszgeschrauwen vnd mit fingeren vff die jenigen solle gezeigt vnd gedeüttet werden.

Wann vnd aber auch jhr oder euwere herren vnd oberen der oder anderer vrsachen ansprach vnd forderung wegen an vns zu haben vermeinen wurden, wöllen wir euch vnd meniglichen (dann wir vns vnser verhandlens vor gott nit fürchten vnd meniglichem zu offenbaren khein scheüchens tragen) das recht für gemein eidtgnossen, wie zuuor malen beschechen, fürgeschlagen vnd anerbotten haben.

Wann vnd aber solch anerbotten recht khein platz finden vnd statt haben, oder auch nit erwartet werden mag bisz vnser gesandte widerumb anheimbsch khommen, vnd wir darüber angriffen werden, wellendt wir vnserer vszgewichenen weib vnd khinder, so wir noch in der statt haben, da die noth am grösten sein würt, stellen, also dasz sie jhre händt in jhrem eigenen fleisch vnd blut weschen sollen vnd müessen, vnd vns demnach in schirmb gottes beuelhen, vns auch wie frommen vffrechten redlichen dapfferen vnd vnerschrockhnen eidtgnossen zustehet vnd gebürt, verhalten vnd erzeigen: vnser herr vnnd gott im himmel hat die seinigen vnd die vmb der einigkheit willen gestritten, nie verlassen, verhoffend er werde vns auch in alle weg beystandt thun, vnd solches alles zu vnserem glimppf, ehr vnd rhumb vor meniglichem gereichen, vnnd die wahrheit, auch recht vnd gerechtigkeit jhren vortgang haben lassen.

Geben vnd mit vnserer statt Mulhausen insigel besiglet, zinstags den 13<sup>ten</sup> junij anno etc. 87.

2627. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne au cardinal Montalto, par laquelle il lui mande que les bruits de guerre dont il lui a parlé dans ses précédentes lettres du 11 et du 16 juin, n'ont pas discontinué, et que même les troupes des cantons protestants sont déjà devant Mulhouse, qu'ils assiègent pour prêter appui au conseil, victime de la discorde civile occasionnée par la rupture des cantons catholiques avec cette ville. La résolution des protestants leur a été dictée par la crainte que Mulhouse ne s'accommodât avec les catholiques à leur détriment, comme les démarches de la bourgeoisie auprès de la diète de Lucerne, pour obtenir des secours, et les grands honneurs qu'elle a rendus aux catholiques au regard du peu de considération qu'elle a témoigné aux protestants, permettaient de le supposer. Ils tiennent d'autant plus à se rendre maîtres de Mulhouse, que c'est une place très forte et un passage qui leur est nécessaire pour porter secours au roi de Navarre et à leurs autres alliés. — Les cinq cantons catholiques ont tenu une diète à Lucerne, le 20 du mois, pour délibérer sur les mesures à prendre : le nonce joint à sa lettre un extrait du procès. Jusqu'ici on n'a pas réuni de troupes ; mais tout est disposé de manière que, dans une demi-journée, les catholiques puissent avoir toutes leurs forces prêtes à marcher. Pour le reste, il se réfère aux avis reçus de divers lieux, qu'il insère dans sa lettre.*

*Lucerne, 23 juin 1587.*

. . . . Da qua si sentono molti romori di guerra, come con doi altre miei sotto li xi et 16 di questo, hò scritto à V. S. Ill<sup>ma</sup>, et da quel hora in quà non solo crescono questi rumori trà cantoni heretici, ma si mandano ad essequitione et già molti soldati sono al' assedio de Melusa heretica, con hauer data uoce per uoler defendere il senato di essa per la discordia nata tra Melusani, sendo esclusi da la confederazione de catholicij, per la quale una parte tutta uia faceua istanza, et più uolte in queste diete se n'è parlato da la relatione de quali mandate da me l'harà più uolte V. S. Ill<sup>ma</sup> inteso. Li cantoni heretici si sono mossi à questo assalto (per quanto sin hora si può intendere) si perche dubitano, che Melhusani uogliono accostarsi con li catholici, et lasciar loro particolarmente per la richiesta fatta di uoler continuar tuttauia con essi ne la confederazione, et per l'aiuto domandato loro, da una parte d'essi, cosi anco perche dicano che ne luochi publichi detti Melhusani hanno dato maggior honore et mostrata maggior reuerenza à li catholici che à essi heretici, da che sono entrati et in suspetto et in sdegno, et per questo mouendo li uerrà. Vogliono (potendo) impadronirse di essa Melusa tanto più, che oltre è luogo molto forte, è anco passo necessario à loro per poter souenir al rè di Nauarra et altri loro confederati de la maledetta setta heretica . . . .

Questi cinque cantoni cattolici hanno fatta dieta quà per conto de questi rumori de Melhusani et soldati, sotto li 20 di questo, et di essa mando qui alligato il summario datome dal secretario di essa et di Lucerna. L'istessi fin' hora non hanno fatto segno alcuno di soldati, ma stanno tutti à l'ordine, di modo che in un mezzo giorno radunaranno insieme tutti questi loro populi bonissimi armati, tanto più che cosi sono auisati da diuersi luoghi di quà : la copia di quali auuisi mando qui alligati in duo fogli.

Da Lucerna, à 23 di giugno 1587.

Joa. Bapt<sup>a</sup>, vesc<sup>o</sup> di Tricarico.

1587. 2628. *En se référant aux démarches qu'elle avait récemment fait faire à Lucerne par Mathias et Jacques Fininger, la bourgeoisie de Mulhouse mande à l'avoyer et au conseil, qu'elle vient d'entrer en pourparlers avec l'ennemi qui, posté à Illzach, se renforce de jour en jour: en vain lui a-t-on représenté qu'il compromet son honneur en prenant parti pour des magistrats prévaricateurs et infidèles, que son entreprise tend à ruiner les franchises municipales de Mulhouse; en vain lui a-t-on proposé, comme précédemment, de déférer le litige au jugement des treize cantons, il a persisté à vouloir imposer ses propres juges, et a même déjà ouvert les hostilités. Dans cette extrémité les bourgeois supplient Lucerne de venir en aide à la vérité, à la justice et au bon droit, et de leur envoyer à leurs frais 200 ou pour le moins 100 bons soldats pour tenir garnison dans leur ville. — Par post-scriptum ils prient encore l'avoyer et le conseil d'intervenir auprès de MM. de Berne en faveur de Jacques Fininger, qui est tombé entre leurs mains et qu'ils poursuivent en justice.*

14 juin 1587.<sup>1</sup>

Den edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen wysen herren schultheissen vnd rhatt der statt Lutzern, vnsern gnedigen günstigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen wysen gnedig günstig herren, getrüwen lieben eidtgnossen, e. g. st. e. w. seyen vnser gantz guttwillig eidtgnosische dienst, sampt was wir eheren, liebs vnd guts vermögen zuuor.

Alls wir dan vor wenig zeit Mathisen vnd Jacob Finigere, vnd andere mit jnen, vrsachen wegen wie vns dan begegnet, abgefertiget, ohne zweuel sie selbiges gnugsam anbrocht haben werden, können hieruff e. st. vnd e. w. wir betrengen vnuerhallten [nit] lassen, das wir mit fyendt (so sich zu Illtzech gelegert, vnd jren alle stundt, vnangesechen sy sich ye lenger ye mehr mit geschütz vnd volckh stercken, yedoch onerschrocken erwarten) parlement gehalten, vns von jnen ein richter zegeben ernstliche werbung gelhon vnd vns von vnsern wolhergebrochten priuilegien zetringen vnderstanden, wie glimppffig wir die sachen mit warheit dargethon, vnd das sy wüssentliche schatzdieben vnd dergleichen vnredlich lütth vffenthalten, schutzen vnd schirmen vnd bystandt thetten, vnd jnen das recht für gemeine eidtgnossen (wie zuuor mehrmolen) furgeschlagen, anzeigt vnd jnen fürbrocht, hatt es aber doch alles nützit verfachen, noch bej jnen gellten wöllen, vnd vns darüber ettliche molen schon angeloffen: damit nun recht, gerechtigkeit vnd die heyligen justitien (deren liebhaber e. g. vnzweuelich ist) vnd die warheit deren wir vns getrüsten vnd freüwen, an tag komme, nit vndergetruckt werde, auch wir vnser geliebt vatterlandt desto bass erhalten mögen: alls ist dernwegen an e. g. st. e. w. vnser vnderdienstlich vleissig pitt vnd begeren (weil man vns beim rechten nit will verbliben lassen, vnd die heyligen justitien vnderzetrucken vnderstanden würt) die wöllen vns 200 oder vffs wenigst 100 vffrechter redlicher kriegslüt vff vnsern costen vnd jren soldt in besatzung in vnser statt schicken vnd zukommen, vnd nit gstecken lassen: das sint wir hinwider vmb e. g. st. e. w. mit darsetzung vnser lybs, lebens, haab, gut vnd blut zubeschulden vnd zuerdienen gantz guttwillig, wie vffrechten frommen dapfferen eidtgnossen vnd redlichen kriegslütthen

<sup>1</sup> Il existe au même dossier une seconde demande, conçue à peu près dans les mêmes termes, sauf le P. S. qui manque, adressée à l'avoyer et au conseil de Soleure.

gepürt zuerhalten, begirig vnd geneigt: hiemit e. g. st. e. w. dem lieben gott vnd der gesuntheit trülichen vnd woll beuelhende.

Datum Mülhusen in schnelleryl, den 14 junij anno etc. 1587.

E. g. st. e. w.

gantz dienst vnd guttwillige

gmeine burgerschafft der statt Mülhusen.

Post scripta.

E. g. st. e. w. können wir (leider) clagendt vnuerhallten [nit] lassen, das vnser mitburger Jacob Finiger, den wir zu e. g. abgefertiget ghan, gfangen worden vnd mit jme gantz streng peinlichen gehandelt werde: ist dernwegen auch vnser gantz ernstlich hochfleissig ansinnen, flehen vnd pitten, e. g. wölle jnne bedencken vnd seinetwegen gegen den herren von Bern mitler sein vnd sich der sachen annemmen: das wöllen wir ein burgerschafft vnuergolten nit lossen.

Datum ut supra.

Original en papier, scellé du sceau de la ville en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2629. *Supplique présentée à la régence d'Ensisheim par les bourgeois de Mulhouse, qui avaient pu s'évader de leur ville après l'assaut donné par les troupes des cinq cantons, en la priant d'envoyer des commissaires auprès des vainqueurs, pour obtenir qu'ils épargnent les femmes, les enfants et les biens des réfugiés, et en ajoutant que, d'après la nouvelle qui leur arrive à l'instant, les plus notables habitants sont prisonniers à l'hôtel de ville, et qu'il est question de leur trancher la tête et de mettre la ville au pillage.*

1587.  
15 juin.

*Sans date.*

Wolgeborn edel gestreng hochgelert vndd vest gnedig herrn, wasz cläglich schröckhlichen vberfals wir armen burger von den fünff ortten der eidtgnosschafft vergangne nacht leider, godt erbarmts, vberstanden, dessen werden e. g. sonder zweifel auszfürlichen berichtet sein.

Wann dann neben gewonnnen vnsäglichen schaden an leib vndd guet, wir vnsz noch fernerer erbitterlichen thädtlicheit gegen vnsern armen weib vndd khinder, vndd villeicht noch vnangegreiffnen armüettlin vndd betriebten hauszwesens zuebefahren, ein sonder vertrawen aber zue e. g. wir hilfflicher möglicher handtbietung ausz vielfeltig bisz dahero gnedig nachburlich vetterlich erweiszen zuesprung vndd trostes, gantz vnderthenig jederzeit gehabt, wie nach.

Auch vnsz kheinen zweiffel machen e. g. oder ausz deren mitteln bey obsteenden ortten abgeordne[te] commissarij wasz fruchtbarliches erhalten vndd auszrichten werden khennen: vndd wir eben in diser stundt von einem vnserer soldaten berichtet, dasz vil vnser ansehnlicher burger auf dem rathausz gefangen, vndd zuebesorgen, wie das geschrey [geht], dasz sie enthaubt vnd morgen desz tags die statt breisz geben möcht.

Copie contemporaine en papier, sans authenticité. (Archives du Haut-Rhin.)

1587. 2630. *Lettre par laquelle on rend compte au baron de Froburg, chambellan de l'archiduc Ferdinand et grand bailli de Belfort, de ce qui venait de se passer à Mulhouse. — Le soir de la saint-Jean, vers 10 heures, une partie des confédérés des cinq cantons établis devant Mulhouse s'étant approchée de la ville, ouvrit le feu contre la place. Guidés par Thomas Zetter, un de leurs capitaines, les assiégés firent une sortie par la porte de Bâle; on en vint aux mains. Mais les Mulhousois furent ramenés, suivis de si près par les Suisses, que 300 d'entre eux pénétrèrent dans la place avant qu'on eût pu rabattre la herse. Une fois la porte fermée sur eux, ils furent tous massacrés, pendant que leurs camarades restés dehors, couraient au camp où ils donnèrent l'alarme. On prit aussitôt des dispositions pour porter secours à ceux qui étaient restés dans la place. Une partie des assiégeants simula une attaque sur un point opposé, pendant que les autres livraient assaut à la porte de Bâle, où ils pratiquèrent à coup de hache une entrée à travers la herse. Une fois dans la place, ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qui tentèrent encore de résister, à l'exception d'une soixantaine, qui furent faits prisonniers. Le surlendemain, 27 juin, on devait leur faire subir le même sort, puis livrer la ville au pillage; une vingtaine se laissant tomber des remparts dans les fossés, parvinrent à se réfugier à Ensisheim, où ils ont raconté comment tout s'était passé. Cependant ceux à qui remonte la responsabilité de la catastrophe, ont recouvré leur liberté et, avec l'appui des confédérés, ils sont de nouveau les maîtres à Mulhouse, ce qui fait craindre que les choses n'en demeurent point là.*

*Ensisheim, 27 juin 1587.*

Dem wolgebornen herrn herrn Johan Claudjo von Tulliers, freyherrn zue Froburg, fr. dt. zue Ossterreich etc. cammerern, auch oberuogt der herrschafft Beffort, meinem gnedigen herrn.

Wolgeborner gnediger herr, e. g. seyen mein vnderthenig gehorsam dienst gefleissent beuor.

Deroselbigen schreiben habe ich von zeigern disz woll empfangen, dessen inhalt ablesendt vnderthenig vernommen, will darauf auf bestimpten sontags bey e. g. deroselbigen beuelch vnnnd meinung zuuernemen mich vnderthenig gehorsam einstellen.

Wasz sich dan mit der stat Mulhausen vnnnd den funff orten vf St. Johannis nacht zuegetragen, hab e. g. ich vnderthenig hiemit berichten sollen, vnnnd ists (godt erbarmt) also zuegangen: dasz nachdem die eidtgnossen der funff orten so vor Mülhausen gelegen, vf sanct Johans tag gegen abendt vngefar nach 10 vhren jren eins theils sich zue der stat genehert, angefangen gegen jnen hinein zueschiessen: haben sie ausz rath vnnnd anstiftung eines jres haubtmans, mit namen Thomas Zetter, die ein port der statt gegen Basell zue geoffnet, hinausz zue jnen geruckht, einen kleinen scharmitzel mit einander gethan, volgendts wider in die stadt gewichen, seindt jnen die eidtgenossen hinein nachgetruckht, das nun etwa auf 300 oder mehr hinein khommen, haben sie den schutz gatter zuefallen lassen vnnnd also alle so in die statt khommen, selbigen mahl erwirgt: seindt die so darausz blieben, alszbaldt eilendts in der leger gewichen, dasz gantz wesen aufgemahut, die so schon in der stat verschlossen, zu endtsetzen, sonst jren zu wenig sein möchten: haben jren etlich damals dergleichen gethan alsz wolten sie die statt an eim andern ort mit sturm angreifen, aber bestellt gehabt dasz andere der jrigen, weil das volckh in der statt sich an dem ort da der vermeint angriff beschehen solt, versambleten, den schutzgatter durchhaweten, vnnnd damit alle also in die statt khommen: haben sie alles wasz wenig wehrhaftt gewesen, vaciert vnnnd also bisz auf 60 mann so sie in haftung, vnnnd heüttigs tags vollens dieselbigen auch hintzurichten willens vnnnd die statt in

raub volgendts zuegeben: so dan auf 20, so ausz den schantzen in die graben gefallen, vber gewalt, anhero khommen (von welchen ich diese erbärmliche zeitung vernomen) greiwlich erthödet: die aber darumb dasz weszen furnemblich angefangen, sollen widerumben ledig sein, vnnd gewaltig in der statt mit den eidtgnossen der 5 orten dominicieren: ist derwegen zuebesorgen (godt verhüets gnedig) es werde nicht darbey verbleiben: thue hiemit in e. g. dienst mich vnderthenig, vnnd vnsz sambtlich dem lieben godt empfelhendt.

Datum Ensishaim, den 27 juny anno etc. 87.

E. g.

vndertheniger gehorsamer  
Werner.

Post scriptum.

Es haben e. g. hierein ein copey der suplication so die von Mulhausen, so daruon khommen, an die alhieig regierung gethan, zuempfangen.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité. (Archives du Haut-Rhin, fonds de la régence d'Ensisheim.)

**2631.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au noble Louis d'Erlach, leur commandant à Mulhouse, de sa lettre de la veille, 4 heures du matin, concernant la prise de la ville, avec le relevé des tués et des blessés, parmi lesquels les varlets de Berne ne sont pas les moins nombreux, mais où il a négligé de dire comment on a procédé à l'intérieur pendant et après l'assaut, combien on a tué d'habitants et si le bourgmestre Ziegler et le greffier Schillinger étaient encore en vie; par contre elle renfermait les documents qui manquaient à la première missive, et une invitation de suspendre l'envoi des renforts demandés précédemment. A la réponse qu'ils lui avaient faite, dès la veille au soir, ils ajoutent les recommandations suivantes. — Avant tout il faudra immédiatement remettre la place en état de défense, réparer les dommages causés aux fortifications et, au besoin, en élever de nouvelles, pour être en mesure de soutenir un nouveau siège: certains cantons s'apprétaient à porter secours à Mulhouse, et on ne sait pas si la prise de la ville les fera renoncer à leur dessein; on disait même que l'archiduc joindrait ses forces aux leurs. Outre ces préparatifs de défense, il y aurait lieu de s'approvisionner de vivres. — Le relevé sommaire des pertes n'étant pas suffisant, il y aura lieu de dresser l'état nominatif des hommes tués, afin qu'on puisse prévenir et consoler leurs familles. On voudrait aussi savoir comment les vainqueurs en ont agi avec les rebelles après la prise de Mulhouse, combien, pendant et après l'assaut, il y en a eu de tués, d'exécutés, de pris, à quelles mesures la ville et les habitants avaient obligé de recourir. Si le greffier n'était pas en état de rédiger une relation exacte de tout ce qui s'est passé, il faudrait charger quelqu'un de venir faire un rapport verbal sur les événements. — Enfin quoiqu'on n'ait pas à craindre que l'archiduc ou d'autres états prennent fait et cause pour Mulhouse, il ne faudra pas moins demander à la ville de Strasbourg des renseignements sur les préparatifs militaires qui pourraient se faire, en vue d'un retour offensif contre le fait accompli.*

17 juin 1587, 4 heures du soir.

Dem edlenn vestenn herrenn Ludwig vonn Erlach, vnnsere sonnders gelieptenn mittrhat vnnd hauptman inn Mülhusenn.

Vnnsere fründtlich grüsz vnnd alles güttts züuor.

Edler vester, innsounders getrüwer lieber mittrhat vnnd hauptman, was jr vnns vom gestrigenn tag vnnder der vierten vhr morgenns abermalenn vss der statt

1587.  
17 juin.

Mülhusenn, wegenn derselbenn eroberung vnnnd innemmung, zû geschribenn, mitt vermeldung der anzal vmbgebracht vnnnd verletzter knechtenn, darunder vonn den vnnserenn leider nitt die geringste anzal sye (ohne einichenn anzug wie gegenn dem innerenn inn der statt gehandelt, noch wieuil derselbenn im vnnnd nach dem sturm vmbgebracht noch hingericht, noch ob burgermeister Ziegler vnnnd stattschriber Schillinger by läbenn erfundenn wordenn syennnd) vnnnd dann der im nechstenn üwerem vorgendenn schribenn ermangletenn copyenn entschuldigenn, jetz aber theills derselbenn mitt ettlichenn original schribenn überschickend, so dann ouch zû abmanung vnnnd hinderhaltung der jüngst geuordertenn hilff vnnnd zûschickung mehren volks verstendigennnd, zûgeschribenn etc.: das alles habenn wir nach lenge verstandenn, vnnnd vom gestrigenn abenndt üch über jetzverkhündte eroberung ein schribenn ververtiget, so jr nunmehr inbekommen vnnnd empfangenn habenn werdennd.

Über dasselbig ist vnnser wyther gnädigs vermanenn vnnnd ernstflyssig gesinnenn, jr wollinnd (wo es nitt gschehenn wäre) fürhin nachgedengkenns habenn, trachtenn vnnnd versehenn das die zerstörtenn vnnnd zerschleipften wehrinenn widerumb verbessert, ouch andere nothwendige büw so zû der statt vnnnd üwerem schirm, alls ouch dem fyennd zû schadenn vnnnd hindernuss dienenn mögenn, fürderlich zûgericht vnnnd alles mitt gepür beuestet werde, alls ein statt die man vor abgwünnenn verhütten vnnnd behaltnen wöllte, dann solichs wol vonn nöthen sin wil, wyl zûuor nitt geringer vfsatz gegenn üch gsin, der nun durch üwerenn sig by vnnserenn abgünstigenn gröszer wachseenn wirt, vnnnd söllennnd üch nitt verhalltenn das ettliche orth vnnser eydgnossenn vorhabenns gewäseenn den Mülhuserenn hilff zeschickenn vnnnd noch inn solcher vfrüstung sin möchtenn: ob aber sy jetz vff vszkhündung vnd erfharung das jr die statt inn üwerenn gwallt gebracht, bekhirmenn vnnnd still sitzenn werden, mögenn wir nitt wüszenn: hierunder ist ouch durch gmeine reed fürgebenn wordenn, der laudsfürst wölle gedachtenn orthenn mitt siner macht zusetzenn, derhalbenn söllennnd jr dester fürer gütte vfachtung habenn vnnnd zû üwer sicherheitt sechenn, ouch nitt ermanglenn üch zytlich mitt nothwendiger prouiannndt zebesorgenn, damitt jr derselbenn im fhal jemanndts fyenndtlich wider üch fürnemmen vnnnd ein belegerung thûn wöllte, wol versehenn syennnd.

Darumb jr aber vnns die anzal so vonn allenn vendlinenn inn gmein zû diser eroberung erlegt wordenn sinnd, verkhündennnd ohne meldung der personen namen so vnnnder vnnserenn burgeren vnnnd vnnnderthanenn vmbkommen, ist vnns inn gmein jr aller ablybenn vonn härtzenn leid, vnnnd wol abzûnemmen vnnnd zewüszenn das derglychenn schärtz nitt ohne höchstenn schadenn vnd verlurst frommer dapferer lüthenn abgand: derhalbenn söllennnd jr vnns ouch die vnnserenn, die so eerlich sich erzeigt, jr läbenn verwagt vnnnd gelaszen habennnd, nitt verhalltenn, sonnders derenn namenn ordenlich beschribenn, damitt ouch die überigenn so den anderenn dryenn stettenn zûghördt vnnnd inn diser redlichenn that jr lebenn mitt ehr verlaszen habennnd, verzeichnenn vnnnd vnns derenn aller ein rodel überschickenn, damitt jrenn fründschafftenn allhie jr tod verkhündt vnnnd mitt klag vnnnd tröstenn jr leid ergetzt vnnnd gemillteret werde, dann wir nitt für gütt haltennd das jr selbs persönlich



die pottschaft diser trurigen sach söllinnd allhie verrichtenn: wir begären demnach ouch züuernemmen, was vnnd wie nach eroberung Mülhusenn, mitt denen inn der statt gahandlet, ob vnnd wievil derselbenn inn vnnd nach dem sturm ertödt, gericht vnnd gefangenn wordenn: jtem, ob die obbemellten herren burgermeister vnnd statschriber noch by läbenn, oder was sy mitt jnenn fürgnommen vnnd ver-richt, deszglychenn was ordnung vnnd insehenns jr allenthalbenn der statt vnnd insessenn halb gethan habinnd: das alles söllennd jr mitt wytlöuffiger ordenlicher bschreibung vnnd flyssiger particularitet zesamenn bringenn vnnd veruertigenn lassenn, demnach vnns sicherlich überschickenn: ob ouch sach wäre das üwer schriben söllichs nitt gnügsam concipierenn, noch mitt der fäderenn verrichtenn könnte (wie dann ettliche üwere schribenn inn ettlichenn punctenn gar stumpf vnnd eines zwyfelhaftenn verstannds sinnd), söllennd jr einenn aller sach berichtenn vonn den üwerenn, der aller beschaffenheit grundtliche erzellung thûn könne, nebennd vnnd mitt üwerem schriftlichenn bericht zû vnns sendenn, dess alles vernere relation vnnd bscheid zegebenn, vnnd vff frag alle vmbständ zûerlûtherenn, dann zû sölicher wüßenschaft habenn wir hartzlichs verlangenn.

Vnnd wiewol wir nitt allenn fliegendenn reedenn gloubenn gebenn, noch gedengkenn mögennd, das sich der lanndtsfürst vnser der vier stettenn fürnemmens wider Mülhusenn vnnd derselbenn statt glücklichenn eroberung, wyl sy jimme weder zû noch zebeschirmenn stadt, dess ützt werde annemmen, noch jemanndts annder vnns noch üch darumb thätlich anfechtenn, dennocht söllennd jr vnnd üwere mitthälffer üwer fürsichtigkeit nach nitt ermanglenn, durch üwere späch vnnd schribenn by vertrautenn fründenn, alls vnserenn liebenn nachpurenn vonn Straaszburg vnnd anderenn, zûerkhuudtschaftenn, ob jemanndts veer oder nach inn kriegsheer vfrüstung wider üch zesetzen vorhabenns vnnd jm werck syen, damit jr vff söliche warnungenn jeder zyt zû üwer sicherheit fürsechennd: gott wölle üch durch sin bewisne gnad vnnd bystand wyther bewarenn vnnd erhallenn.

Datum 17 junij 1587, inn yl vmb die vierte vhr abenndts.

Wir überschickennd üch hie by gehefft die drü original schribenn vonn dem herren der regierung an üch vnd üwere mitthouptlûth gelangt, sampt der Mülhuserenn antwort, widerumb zu hannden, vnnd habennd vonn allenn vnns überschicktenn stuckenn eintzig die copy dess absagbrieffs.

Schuldtheisz vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2632.** *Sur les représentations que leur bourgeois, l'abbé de Lucelle, leur a fait faire, le bourgmestre et le conseil de Bâle écrivent aux commandants Josse de Bonstetten, Louis d'Erlach et Barthélemy Osswald, de faire déguerpir de la cour de Lucelle à Mulhouse les gens de guerre qui s'y sont logés, et de les empêcher de piller la maison et de consommer les approvisionnements, attendu que l'abbé n'a eu aucune part à la rébellion et que la ville de Bâle lui doit protection.*

18 juin 1587.

1587.  
18 juin.

Den edlen vesten furnemmen ersamen wysen Josten von Bonstetten, Ludwig von Erlach vnd Bartly Oszwalden, vnsern vertrautten eidtgnossen.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor.

Edlen vesten fürnemmen ersamen weisen, besonders gut freundt vnd lieb eidgnossen, vns hatt des herren abts zu Lützel, vnser burgers, abgeordneter an heut berichtet wellichermossen in sein vnd seines gottshuses Lützel behusung zu Mülhausen bej vier tisch voll khriegsvolckhs eingelosiert seyen, die alda allen seinen vorraht an wein, korn, habern vnd andern speisen, nicht anderst dan als ob es ein preysz gut, nach ihrem gefallen bruchen vnd aufetzen, die schiosz an den gemachen aufgebrochen, sich des houses bemechtiget, deszhalb auch anders huszgeräthls halb sich ersorgen muesse, vnsz derwegen gebetten das wir vermög seines vnd seines gottshuses mit vns habenden verschribnen burgrechts vnd protection ihme mit fürschriften an euch fürdersam sein wölten, auf das er vnd sein gottshausz (so mit der mülhauserischen rebellion nichts zuthun vnd sich deren nie theilhaft gemacht) nit vmb das ihr khommen, sonder dabey geschutzt vnd geschürmbt werden mögen etc.

Wan wir nun dise sein bitt billich erachten, auch dise clegte nit gern vernommen, so haben wir ihme (als der sampt seinem gotshausz vns burgrechts halb zuuersprechen steht) sein bitt nit weigern wöllen: langt derhalb an euch vnser freündtlich gesinnen, mitt dem euch anbefohlnen kriegsvolckh die gönstige fürsehung zuthun damit ihme herrn abt sein haab weder gepeutet noch verallmendet, sonder er bej demselbigen frey vnd sicher bliben möge, auch dabey nit anderist dan als der vnsern einer geschützt vnd geschürmbt werde, hiemit seines burgrechtens, auch diser vnser intercessionschrift geniessen, vnd im werkh gespeüren möge das dieselbig bej euch etwas verfangen habe: vnd dieweil den khnechten ihre ordenliche besoldungen bestümpft, deren sie sich billich solten settigen lassen, auch vnser erachtens jre kriegs pflicht sie bünden thundt frunden kheinen schaden, leid noch vngemach anzufuegen, vnd dan bemelter herr abt nit nur vnser freundt, sonder auch vnser burger ist: so wöllen wir vns der billigkeit nach getrösten jr werden dise vnser bitt euch lassen befohlen sein vnd euch nach vnserm begeren willfährig erzeugen, als wir euch dan ein mehrers wol vertrauwen, steht vns vmb euch fründtlich zuerwidern vnd gegen euern herrn vnd obern zuberuemen.

Datum den xvij junij anno etc. 1587.

Bonaventura von Bronn, burgermeister vnd raht  
der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2633. *Edit par lequel les commandants des troupes confédérées mettent les habitants de Mulhouse qui avaient disparu lors de la prise de la ville, en demeure de se représenter dans un délai de 4 jours: à cette condition on leur promet sinon leur grâce, du moins un adoucissement des peines qu'ils ont encourues. Autrement ils s'exposeraient à la proscription et à la confiscation de leurs biens, de même qu'à l'expulsion de leurs femmes et de leurs enfants. Les mêmes peines atteindraient tous ceux qui continueraient à donner asile aux rebelles.*

*Dimanche, 18 juin 1587.*

Zuwüssenn, kundt vud offenbar syge aller menglichem, besonders allen deuen so in diser statt Müllhusenn burger, inwohuer vnnd säszhafft gwäsenn, vnnd aber inn jüingst erlangeter erobrung derselbenn statt hingewiehenn oder sich an besonner heimliche ort vnnd end verschlossen vund verborgenn, dieselbenn wär sy doch sindt, söllemt sich innerthalb den nechst kommenden vier tagenn widerumb inn die statt oder vonn jren heymlichen orttenn harfür machen, vnnd sich für mynen gnädigen herrn oberstenn vnnd die houptlüt stellenn: denselbenn soll hiemit vonn wolgedacht-tenn mynen gnädigen herrn oberstenn vud houptlüttenn gnadenn vnnd milterung jres verdiennens zügesagt vund züstendig synn.

Wölcher aber demselbenn nit statt thatj, vszblibe oder sich innerthalb ernempt-tenn vier tagenn nit harfür thätj vnnd erzeigtj, deszelbenn lyb, haab vnnd güt soll allsdann confisciert vnnd verfallenn, also das man jr güt vud hab zur hand nemmen, wyb vnnd khind jnen nachschickenn, den lyb aber allenn kriegslüttenn erlouben wirt: hierumb soll aller menglich gewarnnet synn.

Wöllicher obgedachter burgeren oder insäszen wüstj, behusete oder jnen sicherheit gäbe, jnen disz offenn publiciert insächen zeuerkhünden vnnd zewüssenn zethündt, damit ein jeder sich darnnach wüsse zerichtenn.

Deszglych wölcher jnen über disz edict vnnd von nun an sichrung vnnd behusung gabe, soll inn glyche pen vnnd straff geuallen sin.

Verhandlet inn gmeyner versamlung vnnd einhälem rathschlag, vff sonntag xviiij<sup>en</sup> tag junij 1587.

Joh: Anderes sst. ob: völdschryber.

Original en papier, avec traces de cire verte aux quatre coins. (Archives de Mulhouse.)

**2634.** *Constitution du tribunal martial, après la prise de Mulhouse; mesures concertées avec l'ancien magistrat pour la subsistance des soldats, les soins à donner aux malades, le désarmement des vaincus; ordre donné aux soldats rebelles de se présenter aux chefs confédérés, sous peine de confiscation de leurs biens; défense de piller faite aux soldats des quatre cantons; invitation à la régence d'Ensisheim de mettre fin aux tentatives des rebelles sur le territoire autrichien; résolution prise relativement à une lettre à écrire aux députés des quatre villes à Bade, au sujet de la place et de la garnison de Mulhouse.*

18—20 juin 1587.

1587.  
18-20 juin

Rhatt vnnd versamlung der houptlüttenn nach erobrung der statt Müllhusen, im rhathusz derselben stat, vff sonntag den xviiij junij anno 1587, inn bysin der leuttenant vnnd fenndrich.

Die ämptter

Zürich

Obrister wachtmeyster:

Quarttiermeyster:

Fridli Wüst.

Hanns Walder.

Bernn

Obrister richter:

Völdschryber:

Hanns Linder.

Hanns Anderes.

	Basel	
Grichtschryber :		Gregorius Duszmann.
Groszweybel :		Caspar Hüglij.
	Schaffhusenn	
Prouosz :		Hanns Werlj.
	Die 12 rächtsprecher.	
Zürich :	. . . . . Huszherr.	
	Heinrich Müller.	
	Hanns Jacob Burckhart.	
Bernn :	Hanns Hoffstetter.	
	Simonn Wurstenberger.	
	Anthonj Müller.	
Basel :	Bernnhart Doser.	
	Oszwald Wolff.	
	Heinrich von Gath.	
Schaffhusen :	Bastian ab Egg.	
	Christoff Ziegler.	
	Hanns Hininger.	
Zürich :	Prouosen weybel.	
	Grichtsweybel.	
Bernn :	Prouosen weybel,	Geörg Harr.
	Gricht weybel,	Lorenztz Gütt.
Basel :	Prouosen weybel.	
	Gricht weybel.	
Schaffhusen :	Prouosen weybel.	
	Gricht weybel.	

Was vff obgmälten tag mit den burgeren zû Mülhusenn vom be-  
trängttten huffenn, der prouiandt vnnd annderer sachen halb, abgehandlet  
worden.

Erstlich das sy ettliche vsz jnen vszschliessindt, dennen wirt man vom regiment  
ettliche zûordnen: dieselbenn söllennndt zum gschütz, pulffer, spysz vnnd dranck  
vonn husz ze hus, item im spyttal denn kranckenn ordnung vnd annleyttung gäben,  
das denn knächten nach notturfft mit spyss vnnd dranck vmb ein zimlichen pfening  
begägnet werde.

Alle gwer, büchsenn, harnist etc. söllennndt einmal zûsammen inn der haupt-  
lütthen gwalt getragenn werde, ja die so desz vffrürischen huffenns gwäsen.

Vsz denn burgeren der statt Mülhusenn sind verordnet:

Rüddolff Ersam.	Petter Hoffman.
Steffann Hammer.	Petter Hartman.
Mathys Dyser.	Wernher Karrer.
Gilg Benner.	Hanns Nuffer.

Dennselbenn sind vom regiment zûgäbenn: die vier lüttenant von Zürich,  
Bernn, Basel vnnd Schaffhusenn.

Vsz abrhattenn vnuud beuälch m. g<sup>d</sup>. h<sup>n</sup>. obristenn vnuud gmeyner houptlüttenn, ist durch mich (Hanns Annderes?) mit einem trummeter publiciert vnuud vszgerüfft worden, das alle verschloffne vnuud hingewichne soldatten der vffrürischen Mülhuseren sich inn vier den nechstkommenden tagenn für jr gnad stellen, vff hoffende verzychung jres fällers: wo nit das jr güt vnuud haab, sampt dem lyb, connfisciert vnuud verfallen sin sölle, deszgleichen aller derenn so jnnen herbrig gäbendt.

Rhatt vff mentag 19<sup>ten</sup> junij, presentibus aller vier houptlütten.

Denn knächten ist mit öffentlichem edict vnuud publicationn das pütten verpotten vnuud sy all sampt vnuud sonnders zû billicher vnuud eherlicher bezalung spysz vnuud trancks ermant worden, by peen lybs vnuud labenns.

Rhatt vff zinstag 20<sup>ten</sup> junij, presentibus aller vier houptlütten.

Der regierung zû Enntziszheim vonn wägen desz streiffenns vnuud mörderischen vffsatzes der vszgewichnen burgeren gägen den vnnsernn zûzeschrybenn, mit pitt dasselb in jren lanndenn abzeschaffenn, oder mann wurde denn gwalt bruchen.

Denn gsannnten der vier stettenn zû Badenn versamlet, der houptlütthenn meynung beträffendt die statt Mülhusenn vnuud bsatzung derselben zûschrybenn.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2635. *Décret du magistrat de Mulhouse qui, après l'exécution des principaux coupables et voulant user de clémence après avoir statué des exemples, rend la liberté à 13 autres rebelles, mais en les condamnant, tant pour ne pas avoir divulgué le complot dont ils avaient connaissance, que pour avoir plus ou moins directement pris part au soulèvement, à des amendes payables sur l'heure, qui s'élèvent de 8 à 60 florins, et auxquelles s'ajoutent pour quelques-uns, soit la défense de fréquenter les sociétés et de porter des armes, soit l'exil.*

1587.  
vers  
20 juin.

*Sans date.*

Welchermassen vnd wie gantz schwerlichen nachuolgende personen sich nit allein wider jr selbs eigen ehr vnd eidt, sonndern auch wider jr ordenliche oberkheit vergriffen vnd müsszhandlet, inn dem sie namblich dasz jhenig was sie von diser leidigen pratick gewisst vnd gehört nit bey zeiten angezeigt, oder mein gnedig herren daruor gewarnnet, vnuud sonnst in andere mehr weg gantz sträfflich gehandelt haben: dasselbig ist jnen sambt vnd sonnders wol bewisst, vnuud habens auch der hingerichten öffentliche vergicht vor jedermeniglich, heimbschen vnd frömbden, gnuagsam zuerkennen geben: vnuud ob wol ein ersamer rath hierauff gnuagsam befüegt, vnd ererst dem rechten gemäsz were dasz man vf strengere mittel vnd weg mit jnen fahren vnd durch dasz ordenlich malefitz recht einem jeden sein verdienten lohn gedeyen liesse: jedoch angesehen jrer etlicher jugend, vnd dasz man sich künfftiger zeit aller gehorsame vnd schuldigkheit zue jnen vertröset, innsonnderheit aber damit bey solchem trawrigen speckhtackhel (so nun etliche tag hero vsz vnuermeidenlicher notturfft, alhie andern zue einem exempel vnd schreckhen, fürgangen vnd gesehen worden) dennoch der gnaden vnd barmhertzigkheit nit allerdingen ver-

gessen werde: so haben recht mein gnedig herren gedachte nachuolgende personen, jres leybs vnd lebens halben, vsz besonnderen gnaden ledig gelassen, jedoch mit disem vszdruckhenlichen vorbehalt, dasz sie jrer gefangenschafft nit eher entlediget werden sollen, bisz ein jeder sein vfferlegte wol verdiente geltstraff also bar entricht vnd bezalt habe.

Namblich:

Hannsz Vlrich Buchter . . . . .	50 gulden
* Peter Solzin . . . . .	40 gulden
* Hannsz Michel Meyer . . . . .	30 gulden
Clausz Schlumperger der jung . . . . .	60 gulden
Barthlin Wolff . . . . .	60 gulden
Thiebolt Grossz . . . . .	16 gulden
Vnnd soll diser hieneben allen den jenigen so er gescholten vnd geschmächt, desz rechtens sein vnd darumb gnueg thuen.	
Jacob Luderer . . . . .	12 gulden
Vnnd soll darneben Mr. Michel Rübler vmb seine ehren verletzliche reden gnueg thuen.	
Viox Wagner . . . . .	8 gulden
Vnnd soll diser fürthin aller württsheuser vnd gesellschaften müessig geen, auch in der statt bisz vff weitteren bescheid kheinerley wehr tragen, dann allein so man sturmbt.	
Jackhvj vf der Plewlatten . . . . .	8 gulden
Soll auch mit den gesellschaften vnd wehr zuetragen gehalten werden wie Viox Wagner.	
Bläsy Luderer soll erlegen . . . . .	8 gulden
Hannsz Keller soll erlegen . . . . .	8 gulden
Thoman Heckh soll acht jar lang vsz der statt vnd seinem hanndtwerckh nachziechen, auch vor bestümbter zeit nit eher alher khomen.	
Clausz Schlumperger der alt . . . . .	8 gulden

Original en papier; en marge des noms marqués d'une astérique est écrit: *dt (dedit?)*.  
(Archives de Mulhouse.)

1587.  
30 juin.  
N. st.

2636. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal Montalto à Rome que les cantons protestants se renforcent de plus en plus, et qu'ils attendent d'autres troupes des pays plus éloignés d'Allemagne, pour s'ouvrir, dit-on, un passage en France et se porter au secours du roi de Navarre, maintenant que Mulhouse est entre leurs mains. Le siège de cette ville n'a pas duré plus de sept jours, et sa prise, favorisée par des connivences à l'intérieur, a coûté la vie, les uns disent à 1500, les autres à 800 hommes des deux côtés. Voilà deux jours que cela s'est passé, et depuis les hérétiques continuent leurs bravades.*

Lucerne, 30 juin 1587.

Hò con più miè dato conto di tutto quello quà correua et corre, et come tuttauia si uanno rinforzano de più prouisione di gente questi cantoni heretici, et se

dice per Francia aspettando altri da più lontani paesi de la Germania per oprirnosì la strada per Lorena o per Borgogna, et come haueuano assediata Melusa, terra heretica vicino à Basilea, de la quale hò dato più uolte conto, si come da li atti de le diete et distintione con li catholici, et per esser reputati da essi catholici ne la lega, questi heretici l'assediarono. Hora già non hauendo durato questo assedio più da sette giornate, non senza tradimento di dentro; se intende per cosa securissima l'hanno preso con morte de l'una et l'altra parte, molti dicono de 1500 et molti di 800 persone. Da quà e discosto doi giornate li heretici vencitori continuano con le loro brauate.

Joa. Bapl. a, vesc. ° de Tricarico.

Lettere proposte e risposte del nunzio di Suiz, dell 1586 et 1587 fol. 320 verso.  
(Archives du Vatican.)

**2637.** *Mus par l'intérêt particulier qu'en leur qualité de plus proches voisins, ils portent à la ville de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle invitent les chefs de corps confédérés, Josse de Bonstetten, Louis d'Erlach, Balthasar Irmj et Barthélemy Osswald, de réparer au plus tôt les dégâts de la porte et de la herse par où leurs troupes sont entrées en ville; supposant qu'ils auront mis un terme au pillage des maisons et au gaspillage des denrées, ils leur recommandent de faire faire des perquisitions, pour s'assurer des quantités de vin et de blé qui existent encore en ville, et au besoin pour en faire des magasins, afin qu'on puisse se rendre compte des mesures à prendre pour assurer la subsistance de la garnison; ils les engagent aussi à tenir la ville, comme précédemment leur camp, ouverte au commerce pour la facilité des approvisionnements; enfin pour empêcher l'enlèvement des meubles, des armes et des chevaux que les pillards se sont appropriés, ils feront bien d'en défendre la sortie; de son côté, la ville de Bâle en interdit l'entrée dans ses murs.*

1587.  
21 juin.

21 juin 1587.

Den edlen vesten fürnemen ersamen vnd weisen Josten von Bonstetten, Ludwig von Erlach, Balthasar Irmj vnd Bartlj Osswald, hauptleüten zu Mülhausen, vnsern guten freunden, lieben eidtgnossen vnd burger, sampt vnd sonders.

Vnsern freündtlichen grusz zuuor, edlen vesten fürnemen ersamen vnnnd weisen, insonders gut freündt vnnnd lieb eidtgnossen.

Wan vnsz des jetzigen mülhauserischen stahts vnnnd wesens halb mancherlej anlangt, veruvsacht es vnsz, wiewol wir in eüwer treüw vnnnd sorg kein zweifel noch miszuertrauwen setzen, das wir alsz von vnsern lieben eidtgnossen die nechst-gesesznen etwas sorgfeltigkeit daran wenden sollen.

Dieweil vnsz dan fürkomt das an dem thor da der einfahl beschehen, auch dem schutzgattern etwas (alsz wol zugedenckhen) in der noth zergengt vnnnd zerhauwen, das noch nit widerumb verbessert, wer vnser meining das jhr was doran mangelbar, eüch vnnnd der gantzen statt zu besserer veruahrung on verzog widerumb verbessern vnd ergentzen lieszen: deszgleichen wan wir hofnung haben, jhr werden nunmehr bej den knechten das aufräumen, vergenden vnnnd veruunnützen der in der statt gefundnen vorrähtigen speisz vnnnd tranckh des plündern, auch anders muotwillens abgestellt haben, wer vnser bedenckhen das jhr nunmehr ein hauszsuchung thun lieszen, wieuil in der statt vnnnd sonderparen heüsern an allerlej getreid vnnnd wein noch vorhanden, fleiszig verzeichnen lieszen, damit mau hierausz

desto basz sehen künde welchermaszen die sachen der statt besatzung halb fürzunehmen, vnnnd damit desto minder mangels fürfallen mochte, sehe vnsz für gut an das jhr die frucht so noch vorhanden, zu einem vorraht fürsparen lieszen, dargegen die anordnung theten damit man von aussen herein in die statt (wie hievor daussen im leger beschehen) brot, speisz vnnnd andere notwendigkeit auf feilen merckht bringen thete, da dan ein jeder was ime zu aufenthalt von noten khauffen möchte.

Wan dan auch augenscheinlich das allerley sachen, es seie hauszraht, wafen, pferd vnnnd anders so man verbergen khan, so daniden geplündert vnd geraubt worden, ausz der statt gefüehrt vnnnd getragen werden, welches aber billich abgestellt vnnnd vermitteln sein solt, so ist vnser meinung den wachten vnder den portten zubefehlen auf solche sachen fleiszigs aufmerckhen zuhaben, ein solchen ab vnnnd ausztrag niemand zugestatten, alsz wir dan auch schon alhie solcherley argwenischer sachen halb an den thoren fürsehung gethon, damit dem bosen gewehrt vnnnd vnsz in gemein desto weniger nachred begegnen mochte: vnnnd thund eüch hiemit gottlichen schirm wol befehlen.

Datum den 21 junij anno etc. 87.

Bonaventura von Bron,  
burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
22 juin. **2638.** *En réponse à leur lettre du 20 du mois, Louis d'Erlach mande à ses commettants, l'avoyer et le conseil de Berne, que tout en applaudissant aux résolutions arrêtées par les cinq cantons protestants au sujet de Mulhouse, il n'a pas vu sans regret que leurs seigneuries n'eussent pas été satisfaites du traitement infligé aux varlets, tant indigènes qu'étrangers, que la prise de la ville avait fait tomber entre les mains des vainqueurs. En se référant à son précédent rapport du 19 juin, il explique qu'à son entrée en ville, beaucoup de combattants ennemis avaient jeté leurs armes; sur les instances des soldats confédérés, dont plusieurs étaient tombés entre les mains des ennemis et qui répugnaient à massacrer des coreligionnaires, au risque de confondre l'innocent avec le coupable, comme aussi sur les assurances que lui donnèrent les bourgeois de la minorité, que, dans les rangs de leurs adversaires, il y avait beaucoup de gens qui ne se battaient qu'à contre-cœur, il consentit à les recevoir à merci; par contre il fut sans pitié pour ceux des rebelles qui s'opiniâtraient à résister, comme Bernard Meyer, et que lui ou ses soldats passèrent par les armes. Cependant, comme on avait appris que, le jeudi précédent, les révoltés avaient forcé la porte du trésor, et qu'on pouvait craindre qu'ils n'en eussent dispersé les fonds, il parut prudent d'épargner les chefs, le bourgmestre Valentin Fries surtout, qui furent jetés dans les fers. Enfin outre ceux qui se sont évadés par dessus les remparts, et dont plusieurs se sont noyés dans les fossés, un grand nombre de bourgeois qui s'étaient cachés et que les recherches ont fait découvrir dans la suite, attendent que les seigneuries des quatre villes décident de leur sort. Quant aux varlets qui avaient rendu leurs armes, et parmi lesquels il y avait fort peu de confédérés, après qu'ils eurent demandé pardon à genoux, d'accord avec les autres chefs de corps et conformément à l'usage en vigueur dans la confédération, d'Erlach les renvoya, en leur faisant promettre de ne pas prendre du service contre les quatre cantons protestants avant six mois révolus: cette mesure qui diminuait le nombre des bouches à nourrir, se justifiait du reste par la nécessité de ménager des approvisionnements, qui avaient été gaspillés dans le premier moment, sans compter qu'on était sollicité d'user de clémence, tant par la régence d'Ensisheim que par les bourgeois de la minorité. Quant à celui des Fininger qui a été arrêté à Berne, d'Erlach n'en peut rien dire, si ce n'est que, de l'aveu de tous, lui et ses adhérents ont été les véritables auteurs de la révolte, et qu'il avait ordre de chercher des renforts parmi les cantons catholiques.*

Mulhouse, 22 juin 1587.



Bernn.

Gesträng etc.

Ich hab vff disz verschine nacht v. g. denn 20<sup>n</sup> disz monats an mich gethann schrybenn empfangenn, vnd vsz demselben in erstenn inngang mit lust vnd fröudenn befunden, was gestalten v. g. sich mit den übrigenn vnsern gethrüwen lieben cidtnossen den euangelischen orthenn diszer jüngst gewonnen statt Mülhusenn halb vereinigt, vnd wann die harzû verordneten herrn rhattsgsannden allhie ankhommen söllendt etc. : das alles hatt ich mit sonnderer belustigung, volgendts aber mit bedurren vnd widerdriesz geläzenn, das v. g. ann der tracthierung der frömdenn vnd burgerlichen kriegsknächten, so durch gwaltige eroberung inn diszer statt beträtten vnd gefangen wordenn, sonnders misfallenn habindt, der vrsach ich gstaltsamj aller sach v. g. hiemit zûschrybenn, dem ist also :

Nach dem ich (wie v. g. die handlung in einem durch mich jüngst gethanen schrybenn, den 19 junij datiert, aller lännge nach verstanden) inn die statt khommen, vnd sich der fynd vnns zeschwach vnd überwundenn gespürt vnd vyl vsz denselben, frömde vnd heimsche, die wher hingeworffen, der gnadenn vnd kriegsrächts begärt, hab ich selbs vff anhalten miner kriegslüthen, dero vyl gefangenn, das dann gedachte mine kriegslüth (alls die ann überflüssigem blütuergiessenn, ja an jren religionsgnossen selbs, alda der vnschuldig mit dem schuldigen lyden müssen, dhein gefallen) darzû bewegt, das sy vonn dem minderen geträngten huffenn vnd sonst mhermaln verstandenn, das vyl heimsche vnd dienstknächt inn der statt mit gwalt dohin bezwungenn vnd wider jren willen in der statt verblybenn müssendt, derhalbenn vnschuldig syent, vnd hierumb innsächnus vonnöthenn : was aber der rebellischen vnd finden sich zû gägenwher gestelt vnd an troffen worden, alls Bernnhart Meyer . . . . . vnd andere, sind durch mich selbs vnd mine kriegslüth one verschonen erschlagenn worden : diewyl vnd ouch man khundtlich wuszt das am donstag daruor die vffrürischen denn schatz vffbrochen, vnd mann besorgt sy habindt an borschafft vnd gwarsamy ein gütten theil entwânt vnd an andere orth geschickt, hatt mich nit für vnfruchtbar angesächen der rächten redlinfürern, alls denn burgermeister Veltj Frieszen vnd andere, zû erkundigung aller sachen by läbenn vnd inn bandden zûbehalten : zû dem hatt sich ein grosse annzal der vermäszen burgerschafft, näbent denenn so über die murenn vsz entrunnen (doch ettlich inn den wassergraben ersoffenn sind) hin vnd här inn die hüser vnd heimlichen orth die jnen khundt gewäzen, verkrochen, welche dan volgendts (wie dan noch täglich beschicht) ergriffenn vnd in gfangenschaft gelegt, auch sampt vnd sonders vff v. g. der vier stetten (alls vnser oberkhey) gütbedunckenn vnd rächtliche erkhanntnus, enthalten vnd woluerwart wärdent, die allsammen v. g. nach dero gefallenn hinrychten mag : souyl dan die vszländischenn frömden kriegs vnd dienstknächt (darunder wenig rhattsams vnd nit vyl eidtnossenn, wie vsz byligender verzeichnung zusächen, gewäzen) belannget, vnd die so sich mit hinwärfung der gwherenn vnd annrüffung kriegsrächten an mich vff gnad ergäben, habendt ich vnd mine h<sup>n</sup> mithouptlüth an erhaltung vnnsers altenn lobs vnd kriegs gwonheyt nit manglen wellen, sonders nach altem har-

khommen vnd miner selbs erfharung (alls die selbenn gnadbegärenden knechten vorusz gott den almächtigen demnach vnns die houptlütth umb verzychung knüwende gepättenn) mit einem gelerten zû gott geschwornenn eyd, das sy sich vsz disem läger machen, wider die vier euangelischen orth inn halb jars frist dhein wher nit tragenn vnnd bruchen lassenn wellendt, wherlosz hingeschickt, wyl wir dero zû vffetzung vnnsr prouiantt (dieszalb nun wir mit vnnserrn höchsten bedurenn voss verschwendet) nit gemanglet, verhoffendt ouch wir habendt hieran nützit gehandelt, dann dahin vnns christennlich mitlydenn, alte eidgnossische kriegsrächt vermandt, ouch redlichen obristenn vnd houptlütthenn zustadt vnnd gepürt, zu dem das vns die abgefertigtotten der österrichischen regierung zu Enntzischeim jrer vnderthanen vnd durch den mindern huffen der übrigen halb fründtlich harumb ersücht hannd.

Desz by v. g. gefangnenn vnnd enthaltenn Finigers halb, habendt wir by vnnserrn gfangnenn, ouch vonn dem mindern hüfflj selbs nützit anders vntzhar vszgebracht, dan das zy inn vnd sinen anhang für die rächten vrheber disz leidigenn handdels anklagennd, vnd das er kriegsuolck inn die besatzung vsz denn catholischen orthen vffzebringen beualch ghept habe.

Disz alles hab ich v. g. dero beuälch vnnd schuldiger pflicht nach vff obangezogen schryben gernn antworten wellen, dieszalb hiemit gottlichen gnadenn beuelchende.

Datum inn der eroberten statt Mülhusen, 22 junij 1587.

S. g. w.

diener vnd mithrhat.

L. v. E.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
23 juin.

2639. *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Colmar à la ville de Haguenau, du 23 juin 1587, par laquelle ils lui annoncent la prise de Mulhouse: les pertes montent, outre un grand nombre de blessés, à 200 ou 250 hommes tués, des deux côtés, parmi lesquels peu de bourgeois. Jusqu'ici personne ne s'entremet dans cette affaire; tous les bourgeois de la majorité sur lesquels on a pu mettre la main, ont été arrêtés, et l'on attend que les cantons prononcent sur leur sort.*

Den ehernuesten fürsichtigen weisen, dem maister vnnd rhat der stadt Hagenaw, vnnserrn besonders lieben vnnd guten freunden.

Neuwesz haben wir nichts sonders, dan das es noch mit Mülhusen also stah: ist eingennomen, auff zwey hundert oder zwey hundert und funffzig personen beider seitz, aber wenig burger darunder, dodt pliben; vil verwundet; begert sich noch niemandt jhrer anzunehmen; die burger des grossen hauffens so bedretten, seindt gefangen, vnd wardt man bescheidt von den euangelischen schweitzerischen ortten, was man gegen jhnen fürnehmen solle . . . . .

Datum Colmar, den 23<sup>ten</sup> juny anno 87.

Meister vnd raht der stat Colmar.

2640. *Lettre de la régence d'Ensisheim, qui transmet aux capitaines commandant les troupes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse à Mulhouse une supplique, par laquelle les bourgeois fugitifs de cette ville sollicitent son intervention pour obtenir l'autorisation de retourner auprès des leurs: elle les prie d'avoir égard au repentir de ces malheureux, dont la plupart se sont laissés égarer par les meneurs, et de les reprendre en grâce.*

*Ensisheim, 3 juillet 1587.*

Den vesten, auch fürsichtigen ersamen weisen N. den zürchischen, bernischen, baszlichen vnd schaffhausischen haubt- vnd beuelchsleüthen an jetzo zu Mülhausen, vnsern besonder lieben vnd güten freunden.

Vnser willig dienst zuuor, veste, auch fürsichtig ersam weisz, bsonder liebe vnd guete freündt: bey vnnsz haben gemeine burger so von Mülhausen ausgewychen, damit die zu jren weib vnd kúnder, auch hausz vnd hõf vnd anderm jrem armuettlin ohnbeschwerdt gelangen möge, vmb intercession schreiben angesuecht, gebetten vnd sich darbey neben aller gehorsame anerbotten, wie jr ausz beyverwartem einchlussz mit mehrerm zuuernemenen.

Wann wir nun gemelten supplicanten, wegen tragenden nachpaurlichen mitleidens disz jr begeren nit verweigern wõllen, so ist anstat vnd innahmen der fr. dt. erzherzog Ferdinanden zü Österreich etc., vnnsers gnedigsten herrn, vnnsere ebenmessig nachpaurlichs begeren an euch, jr wõllen in erwegung jr zuvor gehapter intention albereith gelangt, sy auch (als mehrertheil zu diser stráfflicher auflehnung beredt) sich aller schuldigen gehorsame anerpieten, mit obgedachten hochbetriept bekhümerden burgern ein christenlichs mit leiden haben vnd tragen, auch sie zu dem jrigen guetwilliglichen khommen vnd thátlicher weisz dieselben nit beschweren, vnnd also vnnsere guet herzig wolmeinenden fürpitschrifft nachpaurlichen geniessen lassen: das seyen wir in anderm zutragender gelegenheit vmb euch zu beschulden vnd in allweg angenehme freündt vnd nachpaurtschaft zuerweisen geneigtwillig.

Datum Ensisszheim, den dritten julij anno etc. Lxxxvij.

Fr. dt. erzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd ráthe in obern  
Ellsäss.

Hans Heinrich von Rinach,  
Jac<sup>s</sup> Holtzapffel D., cantzler sst.

Original en papier, traces de cinq sceaux en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2641. *En réponse à une lettre des capitaines commandant les troupes des quatre cantons de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qui s'étaient plaints de voies de fait dont leurs soldats étaient l'objet dans la seigneurie de Landser, de la part des bourgeois fugitifs de Mulhouse, le bailli Jean-Georges Degellin de Wangen leur fait observer que les dissensions qui avaient éclaté entre la majorité et la minorité n'ayant aucun intérêt pour son maître, l'archiduc Ferdinand d'Autriche, il avait gardé à leur égard une neutralité absolue, laissant aux deux partis pleine liberté de passer sur le territoire qui lui est confié, mais sans rien tolérer qui pût troubler la paix publique. Jusqu'ici, à l'exception de la plainte que les capitaines confédérés viennent de lui adresser, il peut affirmer qu'aucune violence ne lui a été dénoncée, et que si des soldats confédérés ont été insultés, ou si des bourgeois rebelles se sont établis dans son*

1587.  
10 juillet.

1587.  
3 juillet.  
N. st.

*ressort, c'est tout à fait à son insu. Dans tous les cas, il promet de ne rien tolérer de contraire à l'union héréditaire et compte que les confédérés en useront de même à son égard. Toutefois il confesse que, dans les villages équestres, des excès ont pu être commis, mais on ne peut l'en rendre responsable, attendu qu'il n'a dans ces possessions ni d'ordres à donner, ni de défense à faire. Il ajoute que le bruit court qu'en passant sur le territoire de Landser, des soldats suisses ont annoncé qu'on traiterait sous peu les domaines autrichiens comme Mulhouse, mais il n'ajoute aucune foi à des propos pareils, que les chefs désavoueraient assurément.*

*Landser, 10 juillet 1587.*

Den edlen ernuesten gemeinen hauptleuthen der vier stätten Zürich, Bern, Basel, Schaffhusen, meinen lieben nachparn vnd guetten fründen.

Edel ernuest liebe nachbarn vnd guette fründt, euch seyen mein nachbürliche dienst vnd alles guetts zuuor.

Ewer gesterig dattiert schreyben, altem calender nach den 29<sup>ten</sup> junij, von wegen das etliche der vszgewichnen rebellischen burgern zu Mülhusen sich in meiner amptsverwaltung hin vnd her enthalten, vnd ewere für reysenden auf den strassen angreifen, beschedigen vnd verwunden sollen etc., hab ich empfangen vnd merern innhalts vernomen.

Alszdann meines erachtens die füngangne mülhausische entpörung vnd vnfriden die f. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., meis gnedigsten herrn, noch derselben vnderthonen, vormals, wie auch noch, nichts berüert, noch angeeth, so hab ich mich, als jrer f. dt. vnderthenigster gehorsamer diener vnd amptman, des bemelten mülhausischen gegen einandern tragenden vnwillen, weder des grossen noch kleinen huffens, nichts beladen, sonder sie zu beeden theylen jrer vermeinenden notwendigkeit nach durch dise mir gnedigist anbeuolhene herrschafft Lannser wandlen, raysen vnd in offnen würtzheusern vmb jr gelt zeeren lassen, vnd wer mir nichts liebers vnd gefelligers gewesen dann des solcher jr deren von Mülhusen vnfriden vermitteln, auch sie vnd andere zue ruewen gewesen vnd noch weren: so hab ich auch vntzher ausserthalben ewerm schryben von niemanden niemalen einich wortt gehört das sich in meiner anbeuolhenen amptung einicher ausztrittner rebellischer Mülhauser enthalten, sein vnderschleif gesuecht oder das der ewern beschediget oder verwundet worden seye, vnd ich dessen noch khein wissens- welcher ennden in meiner amptung solches beschehen sein möchte, dann ich für mich selbst vnd sonderlichen dieweyl gedachte mülhausische zwytracht das husz Österrich nichts angeeth, des geneigten willens das die strassen geseübert vnd zu steg vnd weg sicherer handel vnd wandel, auch vermög angezogner erbeinung, guette nachbarliche correspotentz, friden vnd einigkeit erhalten werde: so hab ich nit vnderlassen wellen euch hiemit wider zubeantworten, im fahl der ewern einer oder mer in der herrschafft Lannser beleidiget, oder sich ein vsztrettner rebelischer darinnen enthalte, das solliches one mein wissen ist, vnd do ich noch in erfahrung bringen, das sich ein vsztrettner in meiner amptsverwaltung zu ewerem oder der ewern nachtheyl oder schaden aufenthalten solte, das ich solches im wenigsten nit gedulden oder gestatten, sonder ampts halben die fürsehung thuen wolte das der erbeinung nichts zewider gehandelt werden, vnd weder jr noch andere zu einichem

eingriff billichen fuegen nit haben sollen, alls ich mich dann auch zu euch versich, jr zu vnnachbarschaft nit gesynnet seyen, es möchten sich vileicht beriertem ewerm schreyben nach dergleichen sachen in den ritters dörrfern (dessen ich doch auch khein eigentliches wissens hab) begeben oder zutragen haben: dafür khünden weder ich noch meine ampts vnderthonen nichts, dann ich der ennden in solchen fehlen weder zugebieten noch zuuerbieten.

Sonsten gecdt wol die gassen red (ich weisz aber auch nit eigentlichen) das sich etliche auf vnd ab raysende so der ewern sein sollen, vernemen lassen, also wellen sie vns auch bald thuen wie denen von Mülhusen: ich eracht aber wol des solches ausz ewerm oder vsz kheines verstendigen beuelch nit, sonder von vnnützeu leuthen deren man allenthalben findet, beschehe, vnd möchte wol leiden das die herrn hauptleuth mir die jhenigen anzeigen die solche vnbefüegte sachen üben oder brauchen sollen, dieselben nit lang blatz vnder meiner anbeuolhenen ampts verwaltung haben: das hab ich beineben vnangemeldet nit lassen wellen, vnnnd bin euch nachburlichen guetten willen zuerzeigen geneigt vnd willig, mit freündlichem pitten jr wellen mich vnbeschwerdt berichten, wo oder von was ortten oder enden den ewern angriff oder beschedigung beschehen sein solle: hiemit vns alle in schürm des allmechtigen beuelhende.

Datum Lannser, den x<sup>ten</sup> julij anno etc. Lxxxvij.

Hansz Jerg Degellin von Wangen, vogt der herschaft Lanser.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2642. *En réponse à une troisième dépêche de la régence d'Ensisheim, en faveur de ceux des insurgés de Mulhouse qui s'étaient réfugiés sur le territoire autrichien, les envoyés et les commandants confédérés lui demandent de leur désigner nominativement ceux auxquels elle s'intéresse, en la priant de prévenir tous et un chacun qu'on rendra bonne et exacte justice à tous ceux qui se présenteront, mais que ceux qui feront défaut, auront leurs biens confisqués.* 1587. 2 juillet.

Mulhouse, 2 juillet 1587.

Wolgeborn edel ehreuest hochgelehrt fürsichtig weisz, insonders günstige herren getrewe nachpauren vnd gutte freundt.

Wir habend nun mehr drey schreyben vnnnd supplicieren von wegen der vszgewichenen rebellischen burgern diser statt ann vns gethon von e. g. vndt gs. empfangen: dieweil aber inn denselben keine besondere nammen, noch sonderbarlich vorhaben oder begehren vermeldet, langt unser pittlich vnnnd nachburlich begehren eüch (wouer e. g. vnd gs. für etliche sonderbare an vns ettwas besondere wärbung thun wolt) derselben nammen in e. g. vnd gs. schreiben zu vermelden, hienäben aber so mag e. g. vnd gs. denselben vszgewichenen burgeren, sonderbarlich oder in gemein (wie dann dieselb je zun zeitten angesucht würt), jhnen nit verhalten, sondern ermanlich anzeigen dasz wir einem jeden, wär er joch seye, gutt vffrecht gricht vnnnd rächt halten laszen, vnd jedem zu seinem gutten rechten verhelffen wöllend, hierumb ein jeder dasselbig fürderlich besuchen soll: dann welcher vszbleibe, der soll wissen das man mit dem rechten, confiscation der güettern

oder anderer gestalt, wider die vszbleybenden fortschreiten wurt: wie wir daselbig fürderlich weitters publicieren vnnd sye citieren lassen, e. g. vnd gs. wöllent nit desto weniger, dero gefallen nach, die jhenigen disz vnsers schreibens berichten, vnnd vns mit antwort hingegen begegnen: das begehren wir vmb e. g. vnd gs. nachbaurlich vnd früntlich zuerwideren.

Datum Mülhausen, den 2. julij anno etc. 1587.

E. g. vnd gst.

guttwillige:

die rathsgesandten vnd hauptleüth in Mülhausen,  
jetzund daselbst bey einandern versamblet.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. **2643.** *Supplique présentée aux commissaires et aux commandants confédérés par les bourgeois fugitifs de Mulhouse. — En se référant aux propositions qui avaient été faites, le 6 juin précédent, à la bourgeoisie de Mulhouse de la part des cantons protestants, pour mettre fin aux dissensions et pour rétablir l'ordre, ils représentent que l'assaut et la prise de la ville n'ont démontré que trop que la solution sur laquelle ils comptaient, n'a pas pu aboutir: la plupart d'entre eux ont succombé dans la lutte, et les autres n'ont sauvé leur vie que par la fuite. Pour les ramener dans leurs foyers, les commandants des confédérés les ont fait sommer, par une citation en forme de placard, de revenir, sous 4 jours, auprès de leurs femmes et de leurs enfants, faute de quoi on expulserait leurs familles et on confisquerait leurs biens. Ce délai ayant expiré la veille, les fugitifs, bien pénétrés de cette vérité qu'ils auront, de même que leurs juges, à rendre compte de leurs actes au jugement dernier, et dans l'espoir d'assurer le bien-être temporel et le salut éternel de leurs familles, se décident à venir faire leur soumission, en demandant que, par amour de la paix et en considération de l'alliance héréditaire existant entre la confédération et la maison d'Autriche, on ait pitié de la situation où leurs péchés les ont réduits, et leur permette de rentrer à Mulhouse, en vertu de sauf-conduits ou de transactions. S'ils pouvaient recouvrer leurs antiques franchises, ils se déclarent prêts à vivre en paix avec leurs concitoyens, à l'ombre et sous la protection de la confédération, à laquelle ils sont prêts à rendre tous les devoirs qu'elle pourrait exiger.*

(3 juillet 1587.)

Gantz flehenliche supplication N. gemeiner ausz leibs gefohr gewichner burger zu Mülhausen, 3 julij anno etc. 87.

Wolgeboren edel gestreng hochgelert vnd vest gnedig herren, e. g. etc. khenden wir vsz hochster dero selbst bewister noth für vnnd anzubringen nit vnderlaszen, nachdem vber den bey der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen durch e. g. etc. abgeordneten herrn commissarien vff der euangelischen ort gethonde werbung, jungst den 6 junij dem alten callender nach, gemachten abschid wegen entledigung des leidigen zweitrachts vnnd erhaltung gueter policey vnd nachpaurschafft von jnnen den euangelischen orten berüerte burgerschafft zu Milhauszen mit gewalt vnnd dem schwerdt dermasszen vberzogen vnd eingenommen, also das sie vnnd wir mit darsetzung leib, bluot vnd guots, auch jämerlichen schmerzen leider zusehen vnnd erfahren haben das solcher abschid gehünderet vnnd zu den verhofften end nit bracht hat, khennen werden, besonder mehrertheil jr leben dahünden laszen vnnd wir die vberige flüchtigen fusz setzen müeszen etc., das noch eroberung der statt

Mülhausen gedachter euangelischer orth anwesender haupt vnnd beuelchs leüth ein citation verstigen vnd in der statt daselbsten offentlichen anschlagen lasszen, deren inhalt das wir die ausz leibs gefahr auszugewichene burger, innerhalb 4 tagen widerumb zuo vnserenn weib vnnd khündt, auch haab vnnd guet gehn Mülhausen verfüegen sollen, wonit das man vns weib vnnd khündt hinausz schickhen vnnd vnser guet preis machen werde, wie dan solche bestimpte zeit gesterigen tags albereit füruber, welches vnsz (die gleich wol ausz beuelch gottes weniger nit dann e. g. etc. selbst schuldig seint jres lebens vnnd anbeuolhner verwaltung am jungsten tag rechenschaft zu geben) vnseren mit verwanten, auch weib vnnd khünder zeitliche vnnd ewige wolfart nach müglicheit zusuchen) bisz anhero nit geringen schwermut bracht, auch vnsz ohne vnderlasz dermaszen gequellert vnd angelegen (wie meniglich zuerachten), das wir entlich ein herz gefaszt vnnd vnsz entschlossen haben vmb wider einkhomung etc. vff bequemer mittel vnnd weg zugedencken, vor allen dingen aber e. g. etc. in vnderthenigister demut vnserer hochsts tragend anligen zuclagen, vnd vmb der ehr gottes, auch gemeines fridens vnnd vmb des hochrüemblichen hausz Osterreichs vnnd der loblichen aignosschafft eewigen bundts vnnd wolfahrt willen zu pitten, wie dann dieselben e. g. etc. wir hiemit zum vnderthenigisten pitten vnnd ersuochen, das e. g. etc. disen vnsern vnfall, jamer vnnd ellend, so ohne zweyffel zu woluerdienter straff vnserer vilfeltigen begangner sünden, der statt Mülhausen vnnd gemeiner burgerschafft nach schickhung gottes zugestanden) zugemüet führen vnnd ausz angeborner milten gütigkheit vnnd christlicher erwegung gottlichen beuelchs vnsz ann obgedachte haut vnnd beuelchs leüth, so wol die aidtgnossische orten vnd oberen oder deren abgesanten raths pottschaftten, mit gnediger nachparlicher vnnd ersprieszlicher intercession oder schickhung ausz dero mittel commissarien also erscheinen wellen, das wir widerumb (nach erlangtem sicheren gleid vnd gütlichem ausztrag) als bald zu vnserenn weib vnnd khünder, auch haab vnnd guetter khommen, vnnd der vralten freyheiten, recht vnnd gerechtsame, gleich anderen burgeren die sich zur aignossischen subiextion bekennen, rüebiglich gebrauchen vnnd, neben anderen vnderthonen, vnder dem schatten der loblichen aignosschafft regierung hinfür, es weniger nicht dan bisz anhero, vnser ruoh, schutz vnnd schirm haben vnnd behalten, auch mit vnsern mitburgern früdlich freündtlich vnnd ohne besorgung einicher vernerer gefehrlicher verfolgung vnnd vndertruckung, christlich vnser leben hinbringen mögen: dargegen seyen wir des vnderthenigisten erpietens, wie wir vnsz dann auch hierzu verpflichtet wisszen vnnd schuldig erkhennen nit allein gegen den loblichen orten der aidtgnosschafft, vnseren gnedigen herren vnd obern vnnd derselben vnsz vorsetzenden beaupten vnnd beuelchs leüth, sonder auch alle vnserere mitburger vnnd andere die bey der aidtgnosschafft zubleiben begeren werden, vnsz in schuldigister vnderthenigkheit, auch früdlicher beywongung vnd leistung aller gepür dermaszen wilferig vnd vnuerweiszlich zuerzeigen, das verhoffentlich vnser vnderthenigiste gehorsamste fridliebende treuw, zuneigung, auch gefaster gueter vorsatz bestendige einigkheit zuerhalten vnd aller hand gefehrlichs misztrauwen, trenung vnnd weiterung zuuerkhomen im werckh gespeirt, vnnd vnsz, ob gott will, mit bestand nit zugemeszen khan noch

soll, khennen werden das wir hierin etwas anders dann was die billigkeit vnsers erachtens zuleszlich gesuocht oder zuerlangen begert haben: derohalben wir nochmahls in vndertheniger tröstlicher zuuersicht scint e. g. etc. werden vmb der ehr gottes vnd gemeiner wolfart willen, auch aller handt khünfftigen grossere vnruoh vnd besorgenden vnraht zufürkhomen, sich vnser nachbarlich erbarmen vnd diser christlicher pitt vnsz gnedigist geweren: solche hochrüemliche christliche guetthat würt ohne zweyffel gott der almechtig e. g. etc. reichlich belonen, auch derselben bey meniglich zu sonderem ruohm gereichen, vnd wir arme milhaussische ausz leibs gefohr auszgewichene burger erkennen vnsz weniger nit schuldig dann willig dise erzeugte mitleidenliche miltigkheit die zeit vnsers lebens nach eusserstem vnserem vermegen vmb e. g. etc. vnd das hochloblich hausz Osterreich in vnderthenigkheit danckhbarlich zuuerdienen, e. g. etc. gnedige wilferige schriftliche intercession oder deren abgesante müntliche fürpittliche werbung nochmalen hiemit vnderthenigkhlich pitten vnd erwartend.

E. g. etc.

vnderthenige

N. gemeine ausz leibs gefahr gewichene burger  
von Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2644. *Sentence criminelle rendue par Jean Linder, de Berne, grand prévôt de l'état-major des huit compagnies envoyées à Mulhouse par les cinq cantons protestants, entre Othmar Finck, Jean Hartmann, Pierre Ziegler, les trois bourgmestres, le greffier Osée Schilling, Etienne Hammerer, Jacques Schœn et Michel Rübler, conseillers de Mulhouse, plaignants au nom de la minorité, d'une part, et Valentin Fries, Thomas Bieguissen, Mathias Hofer et Werner Wolff, accusés comme représentants de la majorité, d'autre part. — Les plaignants relevaient contre les accusés quatre chefs d'accusation, savoir les fausses imputations dont ils ont été l'objet, 1<sup>o</sup> d'avoir provoqué la dénonciation de l'alliance par les cantons catholiques, 2<sup>o</sup> d'avoir dilapidé le trésor de la ville, 3<sup>o</sup> d'avoir dénié la justice à ceux qui la réclamaient et 4<sup>o</sup> d'avoir aggravé les péages au détriment du voisinage. — Dans leur défense, les accusés reconnaissant qu'ils avaient offensé leurs confédérés protestants, la sentence les adjuge corps et bien aux cinq cantons. — En second lieu, comme au cours des débats, ils s'étaient jetés aux pieds des juges, elle attribue le mérite de cet acte aux députés confédérés et non à la ville. — En troisième lieu, pour réparation du tort fait à leur honneur, les bourgmestres et le greffier se contenteront de la rétractation faite par les accusés. — En quatrième lieu, le règlement des frais est abandonné à la discrétion des députés confédérés, et il en est de même des dommages et intérêts réclamés par Ziegler et par Schilling, pour avoir été emprisonnés et mis à la question, lesquels seront fixés par les cinq cantons.*

*Vendredi 7 et samedi 8 juillet 1587.*

Ich Hansz Linder, burger zuo Bern, diser zeytt oberister richter vnder dem regiment der fünff euangelischen ortten loblicher eidtgnoschafft vszgesandter acht fendlinen zuo Mülhusen,

Bekhen vnd thun khundt meniglichen mit disem brieff:

Dasz allsz ich anstatt vnd innamen der edlen ehernen vnd notuesten herren hauptleüthen, allsz junckher Josten von Bonstetten, von Zürich, junckher Ludwig von Erlach, desz raths von Bern, herren Balthasar Irmis, von Basell, vnd Barthlome



Oszwaldt, von Schaffhusen, gedochter stetten verordnete hauptleüth, meiner gnedigen herren, auch vsz sonderem beuelch vnd bewilligung der groszmechtigen edlen gestrengen ehrenuesten fromen fürnemen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren gedochter euangelischen orthen abgesandter rathsbotten, allsz junckher Hansz Keller, obman, jr: Hansz Äscher, der räthen von Zürich, herr Nielausz Manuel, herr Marquardt Zerhender, der räthen von Bern, herr Josz Tschudi, desz rathsz zuo Glarisz, herr Jacob Oberriedt, herr Hansz Jacob Hoffman, der räthen von Basell, herr Conradt Meyer, burgermeister, vnd Georg Mäder, der räthen von Schaffhusen, meiner gnedigen hocheherenden vnd gepietenden herren, innamen derselben herren vnd oberen, vf frytag den sybenden tag jully disz währenden syben vnd achtzigsten jars, in gemelter statt vf dem blatz, in dem schranckhen, vnder dem fryen himel, vmb acht vhren vor mitemtag öffentlichen zuo malefitz gricht gesessen, für mich vnd dasz elb offen verbanen malefitz gricht khomen vnd erschinen seindt :

Die ehrenuesten fürnemen ersamen vnd weysen herren Othmar Finckh, Hansz Hartman, Petter Ziegler, alle drey burgermeister, Oseas Schillinger, stattschryber, Steffan Hamerer, Jacob Schön, Michel Rübler, der räthen zuo Müllhusen, innamen jren selbs vnd der übrigen jrer mit consorten des kleinen huffens, clegere an einem ;

So dan die ersamen Velti Friesz, Thomau Biegyssen, Mathisz Hoffer vnd Wernher Wolff, innamen jren vnd irer mit consorten desz gröszeren huffens so domolen am malefitz rechten zugegen gstanden, verantwortere, andersztheils.

Vnnd allsz beide theyll sich noch form rechtens verfürsprechet, lieszen gedochte herren clegere durch Johan Wetzl, burger zuo Basell, nochuolgende meynung in vier artickhlen clagszweisz fürbringen :

Erstlichen dasz vorgedochte verantwortere von jnen clegeren öffentlich gredt, sy seigen verbrechere desz pundts vnd doran schuldig das die sigel ab den pundt brieffen geschniten worden, vnd niemand andersz, welches wyder jren gethonen eydt den sy zuo den burgeren glopt vnd geschworen, so aber sy inen yeder zeit zugesagt sy by iren allten priuilegien vnd fryheiten bleiben zlaszen: esz habe sich aber dasz wyderspil befunden.

Für dasz ander, dasz sy diebischer weisz gehandelt, dan sie den schatz der statt entwerth vnd mit dem gemeinen gutt vneherlicher weisz vmbgangen.

Für dasz dritt, hetten sie gricht vnd grechtigkeyt vndergetruckht vnnd zuo nüt gmacht, niemandem der dasz begert gehalten, sonder rechtlosz ston müeszen, do sie aber billicher weisz dieselbige gehandthabt, gschützt, gschirmt vnd gefürdert haben soltten.

Für dasz viertt vnnd letst, allsz ob sie die zöll gesteigeret vnd bey den vmb-  
ligenden benochburten so trutzlich gehandelt, dasz sy vnd ire khinder deszen ent-  
gelten müeszen.

Dieweil dan gedochte verantwortere solliches allesz mit verschwigner warheit jnen vnerberlicher weisz vnd wyder alle billichkeyt zuogelegt, zuogeschwigen dasz sie wol mher criminal sachen von wägen vülfaltigen thirannischen handlungen vnd desz entfrömdten vnd vngetrüblichen verwaltens gemeinen gutz zuoclagen hetten, dadurch die verantwortere sie allsz clegere vnd gemeine statt vmb eher, gutt, fryd

vnd wolstand, ja in höchste gfar desz gantzlichen vndergangs vnnnd verderbens gebracht haben.

Vff solche clag gedochte verantwortere durch schultheisz Hölengaszer, von Bruckh, jren zuo recht erlaupen fürsprechen, noch gehaptem bedanckh in recht antwurten lassen :

Desz ersten punctens halben, dasz sie verbrechere desz pundts gscholten worden, hat man niemants anders vermelden khönen dan eben die so über brieff vnnnd anders khomen khönen, auch in vnd vsserhalben der statt ein gmein geschrey gsin, do hab ein burgerschafft dorusz abgnomen, diewyl der stattschryber vor tag allsz sy rath gehalten, vrlaub gnomen vnnnd sich desz offentlichen vf dem blatz berüemt, er seige nun nit mher der statt diener, er wölle vmb ein anderen dienst sechen, welches sie bewegt jne gfgentlichen einzuziechen domit sie vf den rechten grundt khomen mochten, dan einer gmeinen burgerschafft gar whe geton vnnnd sy hertzlichen bedurt, wie dasz ein yeder rechtuerstendiger wol abnemen mag, dasz sy also vnbeschuldter vnd [vn]verdienter weisz vonn dem pundt vzsgeschlossen sein sollen, den doch jre vorelteren so mit groszem costen, mhüe vnd arbeit bekhomen, seigen also an sollichem leidigen handel nit schuldig.

Für den andren artickel, dasz sy vermelden, man hab sie schatzdieben gescholten vnd dasz sy nit eherlicher weisz domit vmbgangen, verhoffen sy dieselbigen nit seigen, sunder wer dasz gredt oder von jnen vszbracht habe, begeren sy gantz thrungenlich dasz derselbig vermeldet werde, dan do die hundert vnnnd acht artickhel durch Doctor Schreckhdenfuchsz vnnnd beide Finiger gstellt worden, haben sie domolen juen anzeigt, sy wöllen eins tags mher vf sy die herren burgermeister vnd stattschryber bewissen vnnnd darthun dan sie in vier wuchen verantworturten mögen, seigen allsz von den Finigren vnd iren mit consorten, allsz den rechten redlifüereren vnd anfangren dises leidigen handelsz schandtlicher vneherlicher weisz verführt worden, verhoffen also sie nit gscholten haben, dan sie erkhenen sie für eherliche redliche leüth vnd halten sie für ein frome oberkeytt.

Vff den dritten artickhell, allsz ob sie gricht vnnnd recht verhindernen, daszelbig nit halten, sonder meniglicher rechtlosz ston laszen, weren sy im wenigsten nit gstendig : dasz aber ettlich zeytt gricht vnd recht nit ghalten worden, seige die vrsach dasz sy allsz die clegere mherentheils der statt sich geüssert vnnnd gewichen, haben sie derowägen kheins wegs nit gscholten.

Vber den vierten vnd letsten artickhell, betreffend steigerung der zöllen, jtem allsz ob sie mit der nochburschafft vngeburlicher weysz gehandelt hetten, seyend sy gar nit gstendig : dasz aber solche (wie andere reden) mher von jnen vszgangen, mögen sy nit wissen wer dieselbigen von ersten vszbracht oder vf sy gredt, wöllen sy hiemit in dem wenigsten nit gscholten haben, vermögen auch deszen nüt dasz ettliche burger also vngeburlicher weisz mit jnen gehandelt vnd vmbgangen seind : bätten derohalben erstlich die herrenn gsandten, danenthin die herren hauptleüth vnd sy die herren burgermeister. stattschryber vnd jre mit consorten, mit gethonem fuoszfhal, vmb gottes vnd desz jüngsten grichtz willen, vmb verzichung, sy wöllen ansechen dasz sy von den rechten redlifüereren den Finigren vnd anderen schandt-

licher weisz verführt worden, dan sy nüt vf sy dan all eher, liebs vnd gutz wissen, wüllen sy auch gern (who es den herren gsandten gefellig) wyder für ir oberkeyt erkhenen vnd halten.

Darüber Johan Wetzel, innamen obgedochter herren clegeren, wyther meldet, dasz sy sich solcher verantwortung nit gnugsam zuerwunderen, in dem dasz sie melden allsz ob sy an solchem der statt beschechnem vnshal gantz vnschuldig, jtem dasz sy gmeinlich sy nit verbrechere desz pundts, oder dasz sy mit dem gemeinen gutt vnerberlicher weysz vnd anderer sachen mher vmbgangen, seigen gscholtten vnd sy dafür gehalten, oder jrer ehren anderer sachen halben anzogen haben, befindt sich in dem schuldig zuo sein dasz sy mit jrem fuoszfhal so sy gmeinlich gethon, vnnnd durch gottes vnnnd desz jüngsten grichts willen vmb verzichung bätten, man wölle jnen gnedig vnnnd barmhertzig sein, vnd ansehen dasz sy allsz arme vnuerstendige leüth schandtlicher weisz von den Finigeren vnd jrer mit consorten vorführt worden, dan who sy solche buoben (do sy wol eines anderen namens werth) nit wären vnd nit dorzuo gerathen, geholffen vnnnd ins efect volführen helfen, wurden sy ohn allen zwyffel solchen fuoszfhal nit thon, noch vil weniger die herren gsandten, hauptleüth, deszgleichen herren burgermeister, stattschryber vnnnd jre beystend vmb verzichung bätten haben.

Item, dasz sy herren burgermeister Ziegler über allesz keyserlich rechtbieten so er jnen den gottlosen buoben gethon, vsz dem husz gnomen, vnd dermoszen gemarteret vnd an der tortur in dryen tagen zum zwölfften vnd mhermolen gefolteret, vnnnd also zerriszen dasz ein herten stein erbarmen sollen, vnnnd dermoszen mit jme vmbgangen, dasz er die höchste vnwarheit, die jme die tag seines läbens nit in sin khomen, bekennen müezen: daruff sy jne also schandtlicher vnerbarlicher weisz für jr gottlosz malefitz recht stellen laszen, in hoffnung jne vmb sein eher, lyb vnd läben zuobringen.

Deszgleichen den herren stattschryber Oseam Schillinger, welchen sy fräuenlicher weisz, auch wyder allesz keyserlich rechtbietens, vsz seinem husz, seinen kleinen khinden vsz den armen vnerberinglicher weisz gerissen vnd gnomen, vnd also thirannisch mit jme vmbgangen, vnd an der tortur zerryssen, dasz vnmenschlich doruon zuo sagen, vnd also begert vmb sein eher, lyb vnd läben zuobringen.

Burgermeister Hartman belangen, allsz sy die verruochten buoben jr gottlosz vnerbar thiransich wäszen mit obgedochten beden herren noch jrem gefallen gnugsam getriben, vnd sy mit der tortur, pein vnd marter dohin gebrocht dasz sy von groszer pein wägen, vf jr der gottloszen buoben fürhalten hin, vff jne herren Hartman bekennen müezen dasz sy die tag jres läbens nit in sin gnomen, oder dasz sy ettwasz vneherlichs vff jne gwist hetten, daruff sy jne ohne beschuldter vnd verdienter weisz, wyder gott vnd alle billichkhey, vsz dem husz genomen vnd jren mutwillen an jme volbrocht vnd gfennglichen einziehen laszen.

Burgermeister Finckhen belangen, dasz sy die buoben vnd verruochte mitmachische leüth jne allsz wan er vngebürlicher weisz mit dem gemeinen gutt vnd anderer sachen vmbgangen vnd gehandelt haben solte, auch mit jme wie den anderen handlen wöllen, vnd sein husz mit leüthen vmbgeben, also dasz er khein

augenblickh seines lybs vnd läbens sicher gwäsen, desz er sich vsz seiner behusung in die fryheit desz Johannitersz husz zuo beschirmung desz vnbillichen thirannischen gwalts vnd seines läbens begeben müeszen, dasz allesz aber nit helffen wöllen, sunder wider alle keyserliche recht vnd gegebenen fryheiten, darusz nemen vnd an jme brechen wöllen, allsz er sollichen leidigen affect, tirannej vnd gewalt gesächen, dasz weder keyserliche freyheiten noch deszelben rechtbietens nüt helffen wöllen, hatt er mit sunderbarer gottes hilf, die er jme dorzuo verlichen, sich diser groszen gfar enthlediget: derowägen sy die herren burgermeister, statschryber vnnnd andere an solche jr verantwortung beschechnen fuoszfhall vnnnd verzichung bitten nit khomen mögen, sunderlich herr burgermeister Ziegler vnd statschryber Schillinger, do jnen dormit nit geholffen, dan sy dermoszen zermarteret vnd zerissen dasz sy die tag jres läbens arbeitellige leüth sein müeszen: vnnnd diewyl esz nit zeyttlich gutt (welches doch wyder bekhomen mag werden, so es schon verloren), sonder zeyttliche eher antreffen thutt, die who sie einmol verloren (vsserhalb der hohen oberkheytt hilf) nit wyder bracht mag werden, so habens auch nit allein die friedhässingen Finiger gethon, sunder auch andere der gottloszen buoben so zugegen stond vnd hiemit begeren ledig erkhannt zuwerden, damit sy desz costens zuo compensieren nit schuldig seigen.

Derowägen so wöllen die clegere verhoffen, dasz erstlich mit vrthel vnd recht erkhannt werden soll dasz sy gmeinlich jnen allen jren costen so in disem handell doruff gangen vnd noch gon möchte, ersetzenn: deszgleichenn beden herren burgermeister Ziegler vnnnd statschryber Schillinger für jr groszen pein vnd marter so sy von den eherloszen buoben vnschuldiger weisz erdulden müeszen (die doch nit mit gelt zubezallen) ein abtrag thüen, vnd sollen danenthin vor meniglichem doston vnd jnen mit einem offentlichen wyderruoff wyderreden vnd sagen dasz sy nüt vf sy gmeinlich dan all eher, liebs vnd gutz wissen, jtem dasz sy jnen in allem dem wasz sy gegen jnen fürgnomen, felschlicher vneherlicher weisz gethon vnd solches allesz vf sy erdichtet vnd erlogen haben, satzens hiemit zuo recht.

Vff solche wyderredt schultheisz Holengasser wyther melden thett, dasz sy die herren burgermeister, statschryber vnd jre mit consorten sie eben dohin, allsz ob sie die rechten redlifüerer vnd vfrüerere desz leidigen handelsz vnd allen verloffnen sachen weren, vnd dorbey abnemen wil, sy einen fuoszfhal gethon vnd vmb verzichung bätten, dasz sy vmb des willen doran schuldig seyen, weren sy in dem wenigsten nit gstendig, werdens auch die tag jres läbens nit bewyszen, dan die rechten thätter vnd redlifüerer dises leidigen handelsz seigen beide Finiger, Schreckhdenfuchsz vnd jre mitrath, dan sy sunst nit also schandtlicher vnerbarlicher weisz von jnen vszgewichen wären: deszgleichenn dasz sy einen vnder jnen haben helffen vsz dem husz nemen, oder ettwasz thätlichs mit jnen fürgnomen, werden sy in dem wenigsten nit bewyszen mögen, dan allsz sy solches gehört wie man mit jnen handle, seig jnen von hertzen leydt gsin, vnnnd haben solche sachen bey ettlichen abstellen wöllen, aber bey jnen nicht erhalten mögen, erkennen auch an den fünf euangelischen ortten gfält [zu] haben, seig jnen von grundt jres hertzens leydt, dan sy für jr person gern gsächen das mans jnen übergeben hette:

wer aber doran am meisten schuldt trage das es nit bschechen, wyssen sy die herren burgermeister vnd andere selbst woll: jtem, den fuoszfhal so sy gethon, haben sy nit den herren der statt, sonder den herren rathszgesandten diewyl[!] sy an jnen gfält haben, zuo lieb gethan, vnd ergeben sy also an wolgedochte herren mit lyb vnd gutt, erkhenen sy auch für jr natürliche gnedige vnd gepietende herren vnd vätter, hätten hiermit vmb gottes vnd desz jüngsten grichtz willen, man wöll jnen gnedig vnd barmhertzig sein vnd ein gnedige vrthel fhellen, domit jr antwurt zum rechten setzendt.

Allso ist noch clag, antwurt, redt, wyderredt, auch beider theillen gethonem rechtsatz, noch mein desz oberisten richtersz vmbfrag vnd gehaptem bedanckh, mit gemeiner einhelliger vrthell zuo recht erkhandt: diewyl die richter die clag so in vier artickhel eingefürt worden, deszglichen die antwurt so der grosz huffen dorüber geben gnugsam verstanden, dasz sy allsz der grosz huffen bekhenen müeszen dasz sy an den fünff euangelischen orthen gfält vnd vnrecht gethon haben, so sollen sy jnen jre lyb vnd güetter verfallen sein.

Item, den fuoszfhal so sy gethon, seige den herren gsandten vnd nit der statt bschechen.

Deszglichen dasz sy vf jr oberkeytt vnd bemelten stattschryber, so sie schandtlicher vneherbarlicher weisz jrer ehren beraubt vnd taxiirt haben, zuor aber bekhandt vnd offentlichen geredt sy wissen nüt von jnen dan alle eher, liebs vnd gutz, vnd erkhenen sy anderst nüt, dan für eherliche redliche herren vnd mitburger, vnd wöllens (whouer esz den herren gsandten gfellig) gern wyder für jr oberkeytt halten vnd haben, dasz allss mit solchem vorgethonem offentlichen wyderruoff so sy gethon, gnugsam reige, vnd dasz sy die herren, sampt jren mit consorten jrer ehren desz halben wol bewart sein sollen.

Desz costens halben so sy gmeinlich erlitten, soll durch die herren gsandten taxiirt werden.

Souil herren burgermeister Ziegler vnd stattschryber Schillinger belangen, desz peinigen vnd langwiriger gfangenschaft halben so sy vnschuldiger weisz erlitten, vnd die gottloszen buoben an jnen volbrocht haben, soll jnen noch der herren fünff ortten erkhandtusz ettwasz erkbant vnd zugestellt werden.

Diser vrthell oftgemelte herren desz kleinen huffens einen brieff begert, so jnen durch die edlen ehrenuesten vnd fürnemen herren Hansz Jacob von Schönauw, leütenampt, Hansz Heinrich Holtzhalm, fendrich, bede von Zürich, junckher Anthoni von Erlach, leütenampt, Frantz Gider, fendrich, bede von Bern, Theodor Muntzinger, leütenampt, Theodor Brand, Barthlome Fochhen, beder fendrich von Basell, jr: Dauit von Waldtkirch, leütenampt, Jeorg Saller, fendrich, Hansz Heinrich Koch, vor fendrich von Schaffusen, jtem Melchior Huszherr, Heinrich Müller, Hansz Jacob Burekhart, richtere von Zürich, Hansz Hoffsteter, Symon Wurstenberger, Anthoni Müller, schultheisz Hollengaszer, von Bruckh, richtere von Bern, Oszwaldt Borer, Bernhart Oser, Heinrich von Gardt, richtere von Basell, Sebastian ab Eckh, Hansz Conradt Ziegler, Hansz Hüniger vnd Thoman Stiltz, richtere von Schaffusen, alle desz regimentz vrthelsprechere, zugeben erkhandt wardt.

Vnnd desz allesz zuo wharem vrkluendt hab ich obgenanter oberister richter, noch erkhandtnusz desz grichts, mein eigen insigell obgeschrybne ding domit zuo-bezügende (doch mir vnd meinen erben in allweg ohne schaden) wissentlich gehenckht an disen brieff.

So bschechen sambstag den achten tag jully, noch Christi vnsers einigen heilands, mitlersz, erlösers vnd sälligmachers gepurt gezelt duszent fünffhundert sybentzig vnnd acht jare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte, dans une capsule en bois, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
1<sup>er</sup> - 18  
juillet.

2645. *Médiation des cinq cantons protestants après la prise de Mulhouse, du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 1587.* — Zurich était représenté par les deux conseillers Jean Keller, comme président des médiateurs, et Jean Escher; Berne, par les conseillers Nicolas Manuel et Marquard Zehnder; Glaris, par le lieutenant et conseiller Josse Tschudi; Bâle, par les deux conseillers Jacques Oberryedt, banneret, et Jean-Jacques Hofmann; Schaffhouse, par le bourgmestre Jean-Conrad Meyer et par le conseiller Georges Mæder. — Après la prise de la ville, les cinq cantons envoyèrent leurs députés à Mulhouse, pour mettre fin aux funestes divisions de la bourgeoisie, pour relever le gouvernement tombé, pour rétablir l'ordre en ce qui concernait les prisonniers, et pour ramener la paix et la justice dans la cité. Les bourgmestres, greffier et bourgeois de la minorité qui avaient été jetés en prison, avaient recouvré leur liberté, et ils demandaient avec instance à être mis en présence de leurs accusateurs, afin que les médiateurs pussent leur rendre justice en connaissance de cause; mais on renonça provisoirement à cette procédure, et l'on se contenta de retenir ceux que la minorité désignait comme les auteurs de la rébellion et les principaux coupables. Les autres comparurent devant les députés, qui leur représentèrent le crime qu'ils avaient commis, et qui les rendait passibles des peines les plus sévères. Tous se jetèrent aux pieds de leurs juges, en demandant grâce et en reconnaissant leur faute, qu'ils rejetèrent sur les Fininger et leurs adhérents, qui les avaient séduits et trompés. Moyennant le serment de rompre l'engagement illégal qu'ils avaient contracté, de se tenir tranquilles dans leurs maisons, de ne se faire voir ni sur les remparts ni sur les tours de la ville, de se rendre au premier appel qui leur serait fait, de s'abstenir de toute manœuvre par parole, par acte ou par écrit, de rendre leurs armes tant offensives que défensives, de livrer tous les papiers relatifs à la rébellion dont ils étaient nantis, de se conduire de manière à ne s'attirer aucun reproche, ils furent tous remis en liberté. — Préoccupés de la nécessité de réduire le nombre des troupes, pour ne pas enfler la dépense outre mesure, les députés demandèrent aux bourgmestres, aux conseillers et aux bourgeois qui avaient appelé les cinq cantons à leur secours, comment ils entendaient solder les frais d'une expédition couronnée d'un succès si complet? Ils répondirent en faisant observer qu'ils ne disposaient pas d'argent comptant, et que, pour s'en procurer, il leur fallait un délai de 2 à 3 mois; mais les députés leur rappelant les engagements qu'ils avaient pris dans le principe, exigèrent le paiement immédiat de quelques milliers de couronnes. On obtint ainsi des bourgeois de la minorité 3000 couronnes à 24 batz, sur lesquels on en remit 2400, à titre de solde et de gratification, aux 4 ingénieurs français, dont l'art avait permis de forcer la ville, et qui d'abord n'avaient pas demandé moins de 4000 et même de 8000 couronnes. Sur l'observation qu'on fit encore aux bourgmestres et aux bourgeois, que l'avance qu'ils venaient de faire ne suffisait pas pour congédier les troupes, ils objectèrent que personne n'avait confiance en eux et ne voulait leur faire crédit, à moins que la ville ne fût de nouveau pourvue d'un gouvernement régulier. Là-dessus on leur donna, par un acte en bonne forme, pouvoir d'emprunter une somme de 32,000 florins, tant sur le patrimoine que sur les revenus de la commune. Les députés s'informant aussi de ce qu'était devenu son trésor, les bourgmestres répondirent «qu'ils ne pouvaient savoir ce qu'il renfermait, attendu que précédemment on n'en tenait aucun compte, que, pendant de longues années, ils n'avaient jamais vu l'une des caisses ouverte, et que depuis les rebelles avaient enlevé les scellés posés sur le caveau, et géré les fonds à leur guise». D'après l'inventaire qui fut

dressé, le trésor renfermait encore 489 ducats, 156 écus ou couronnes et pour 1437 livres de gros et d'autres espèces. Mais comme nonobstant leurs instantes démarches à Bâle et dans les villes environnantes, les gens de Mulhouse ne parvinrent pas à se procurer de l'argent, ni sur les pouvoirs qui leur avaient été délivrés, ni sur les créances actives de la ville, on s'arrêta à la résolution suivante : chaque homme recevra la solde pour un mois et demi, et pour l'assaut un mois en sus ; la solde des soldats tués sera versée entre les mains des capitaines, qui la feront tenir aux veuves et aux orphelins. Pour son entrée en campagne, chaque capitaine touchera une indemnité de 100 couronnes, autant par mois à titre de solde et aura en outre une gratification ; les capitaines régleront eux-mêmes la solde de leurs hommes. La ville de Mulhouse souscritra des obligations pour le paiement des frais de chaque canton, selon la liquidation qui en sera faite, et elle s'engagera à les rembourser à échéance fixe. — Après cela se présentèrent les femmes et les enfants des bourgeois qui, jusqu'à plus ample informé, étaient restés en état d'arrestation ; les mères avec les enfants se jetèrent aux pieds des députés, et demandèrent la grâce de leurs époux et de leurs pères, en faisant un tableau navrant de leur misère et de leur désolation. On leur reprocha vivement leur conduite coupable et leurs excitations ; mais on promit de n'être pas trop rigoureux pour ceux qui ne seraient pas reconnus pour les instigateurs de la rébellion. — Procédant ensuite à l'interrogatoire et à la confrontation des prisonniers, on arriva à constater que les deux Fininger avaient été, avec le Dr Oswald Schreckenfuchs, les inspirateurs et l'âme du complot, et que leurs menées remontaient à cinq ou six ans ; que Jean Isenflamm, Thomas Custor, Bernard Meyer, Nicolas Rappolt, Valentin Fries, Augustin Gschmus en étaient les principaux chefs, et qu'ils avaient pour lieutenants Michel Ziegler, Thomas Bieguysen, Jean Bondorf et Bernard Wagner ; que Gaspard Heck, Jean Zoller, Ulric Speirer, Daniel Motsch, Mathias Stern, Mathias Rain, Jean Güntz, Jean Lehenmann, François Teif, Jean Guertli, Jean Krämer, Conrad Sommer, Bernard Würt, Jean Wagner, assistés de Rodolphe Tölger, le greffier de la bourgeoisie, avaient procédé à l'information criminelle contre les magistrats inculpés, et qu'Isenflamm, Fries, Bieguysen, Custor, Bernard Meyer, Wolf Vogler, Barthélemy Boll, Mathias Rain, Jean Güntz et Guldinast avaient rempli les fonctions de conseillers de guerre. — Invités à produire leur plainte contre la majorité, les bourgmestres et le greffier de la ville exposèrent leurs griefs de la manière la plus circonstanciée. Ils se plaignirent notamment que, malgré leurs offres répétées de répondre en justice à leurs accusateurs, ils avaient été arrachés à leurs demeures et mis au cachot ; qu'on les avait amenés par la torture, appliquée au moyen de pierres suspendues à leur corps, à se reconnaître coupables ou à compromettre des tierces personnes, pour de prétendus crimes qu'ils n'avaient point commis, ou dont ils ne savaient pas le premier mot : le greffier Schillinger en particulier avait dû avouer que c'étaient les quatre villes, et surtout Zurich et Bâle, qui avaient été cause de la rupture de l'alliance ; qu'en les traitant ainsi, on les avait grièvement lésés dans leur honneur, dans leurs personnes et dans leurs biens. Ils demandèrent qu'on les mit en présence de leurs adversaires, et qu'on sommât ces derniers de déclarer ce qu'ils avaient à leur reprocher, et d'en fournir la preuve, s'ils le pouvaient : sinon qu'on les obligât à réparer le tort qu'ils avaient fait aux plaignants. Là-dessus on fit comparaître les prisonniers, ainsi que les bourgeois consignés chez eux, lesquels étaient au nombre de près de 200. On leur reprocha l'injustice de leur entreprise, l'outrecuidance de leur refus de tout accommodement, en obligeant ainsi les cinq cantons à intervenir par les armes, et, quand ceux-ci, de leur quartier-général d'Ilzach, leur eurent fait de nouvelles propositions, le dédain avec lequel ils les avaient rejetées, en reprochant aux intervenants de protéger des concussionnaires et des prévaricateurs, alors même que les cantons se bornaient à réclamer itérativement une impartiale justice en faveur des inculpés. A cette heure, c'est à eux à prouver leurs dires, devant un tribunal dont l'impartialité ne pourra pas être révoquée en doute, faute de quoi ils feront réparation aux bourgmestres et au greffier, selon le jugement qui sera rendu. Valentin Fries prit la parole au nom des comparants : il commença par rejeter toute la responsabilité sur le greffier qui, dans ses interrogatoires, avait mis les bourgmestres en cause. Mais après qu'on lui eût démontré que cette justification n'était pas admissible, il rendit hommage aux bourgmestres, au greffier et aux conseillers, dont lui et ses consorts ne pouvaient dire que du bien, en déclarant, au nom de tous, qu'ils renonçaient à les mettre en cause ; qu'ils avaient été séduits par les deux Fininger actuellement en fuite, par Jean Isenflamm, Thomas Custor et autres, qu'on n'avait pas communiqué à la commune tout ce qu'on faisait ou écrivait, et qu'on lui avait caché tout particulièrement la lettre qui a tant irrité les



cinq cantons ; enfin que ceux qui conseillaient la modération, étaient toujours violemment apostrophés et malmenés. Comme conclusion, ils demandèrent tous leur pardon à genoux. Là-dessus, à part 5 ou 6 d'entre eux, les députés renvoyèrent les comparants dans leurs maisons, en leur faisant de nouveau prêter serment d'y rester. — Comme l'honneur des cinq cantons exigeait qu'ils se disculpasent du reproche d'être des fauteurs de malversations, qu'ils fissent éclater au grand jour l'innocence des bourgmestres et du greffier et qu'ils éclaircissent toute la situation par des débats contradictoires, on fit désigner au sein de chaque compagnie des juges au nombre de 24, lesquels furent relevés, le 7/17 juillet, en pleine place publique, devant le peuple assemblé, du serment qu'ils avaient prêté aux cantons et à leurs capitaines, et assermentés de nouveau. Les bourgmestres, le greffier, les bourgeois de la minorité et les habitants d'Ilzach, d'une part, les bourgeois de la majorité, de l'autre, furent alors, à cors et à cris, sommés de comparaître ; et après que les députés eurent tout exposé la gravité de la situation et la nécessité où leurs commettants s'étaient trouvés, de recourir à la force, la minorité demanda que ses adversaires fussent admis à articuler leurs griefs. Ceux-ci répondirent qu'ils n'avaient aucun reproche à adresser ni aux bourgmestres, ni au greffier, ni à aucun de leurs anciens supérieurs, et qu'ils ne pouvaient en dire que du bien ; ils rejetèrent la faute où ils étaient tombés, sur les Fininger et sur leur acolytes, aux artifices desquels ils s'étaient malheureusement laissés prendre ; ils supplièrent leurs juges à genoux de leur faire grâce et d'être miséricordieux, offrant, si on leur rendait leur qualité de bourgeois, d'obéir fidèlement aux magistrats qu'on leur donnerait. Mais les ci-devant accusés ne se tinrent pas pour satisfaits de cette réponse : le bourgmestre Ziegler et le greffier insistèrent sur la torture que l'autre parti leur avait fait subir ; par la main du bourreau, ils avaient failli avoir les membres disloqués, ce que les Turcs mêmes ne leur auraient pas fait : c'est ainsi que leurs ennemis les ont amenés à avouer des choses dont ils n'avaient jamais eu la pensée. Il n'en serait pas arrivé autrement à Othmar Finck, s'il ne s'était pas sauvé à temps ; le bourgmestre Hartmann en a été quitte, ils est vrai, pour une longue captivité ; mais les bourgeois de la majorité n'en sont pas moins coupables, pas moins responsables de tout ce qui est arrivé ; il n'y a pour les comparants aucune justification possible, puisque, dans leur nombre, se trouvent quelques-uns des principaux meneurs. Ils demandèrent en conséquence que leurs adversaires, qui ne pouvaient ou ne voulaient pas prouver leurs précédentes accusations, fussent condamnés à se rétracter publiquement et à leur faire réparation par actes en bonne forme, à payer tous les frais qu'ils avaient occasionnés, et à restituer tout ce qui avait disparu des maisons de leurs victimes. Quand le tribunal les interpella à l'effet de savoir qui ils accusaient d'avoir été les meneurs, ils s'y refusèrent, en demandant un délai d'un jour pour y réfléchir. — Le lendemain, 8/18 juillet, lorsque les deux partis comparurent de nouveau devant leurs juges, les bourgmestres et le greffier, avec tout ceux qui les assistaient, désignèrent le greffier Rodolphe Tilger et Michel Ziegler comme ayant été les chefs de la rébellion, et comme ceux qui avaient dissimulé à la commune l'offre d'une conférence amiable faite par les capitaines, et contribué à la rédaction de l'insolente réponse qui leur fut faite. Après que les deux accusés eurent essayé de se justifier, et que les plaignants se furent refusés à poursuivre les autres bourgeois de la majorité, en maintenant toutefois leur action en dommages et intérêts, le tribunal rendit la sentence suivante : « Il sera fait le mieux possible réparation à l'honneur des bourgmestres, du greffier et de leurs consorts, et ils seront dédommagés de leurs pertes et dépens, selon la taxation qui en sera faite par les députés : après cela, pour ne pas augmenter l'animosité entre les bourgeois, les actes du procès seront mis en lieu sûr, pour être repris, si les circonstances l'exigeaient. » — A l'instance des plaignants, qui demandèrent la mise en cause des bourgeois fugitifs, on les ajourna à un mois, en leur garantissant la conduite sauve pour ester en justice. — A peine cette assignation eut-elle été publiée, que 18 des fugitifs se présentèrent, le 10/20 juillet, devant le tribunal, et, le lendemain, 8 autres suivirent cet exemple. Sommés de déclarer s'ils maintenaient les 108 chefs d'accusation qu'ils avaient articulés contre les bourgmestres et leur parti, ils répondirent qu'ils n'avaient aucun grief contre eux, qu'ils avaient été trompés par les Fininger et par Schreckenfuchs, qu'ils s'abandonnaient corps et biens à la merci des cinq cantons et qu'ils demandaient grâce. Là-dessus les juges prononcèrent contre eux la même sentence que contre les premiers. — Le bailli prit ensuite des conclusions, au nom des cinq cantons, tendant à faire prononcer la confiscation des biens des bourgeois qui s'étaient sauvés, ou qui avaient succombé dans l'action : les juges rendirent une sentence conforme, qui condamnait par contumace les fugitifs à la perte de leurs biens et de leur vie, et les morts à



la perte de leurs biens. — A la suite de cette procédure et des informations auxquelles elle avait donné lieu, on fit grâce de la vie aux bourgeois, qui furent tous mis en liberté, à l'exception du prédicant Henri Haffner, de Valentin Fries, de Thomas Zetter, de Michel Ziegler et de Rodolphe Tilger, qui avaient été trouvés les plus coupables, et que, sauf le premier, le tribunal déclara, le 17/27 juillet, échus corps et biens à la justice. Après cela, un nouvel appel ayant été fait aux bourgeois qui voudraient encore purger la peine qu'ils avaient encourue, le prédicant Sébastien Menckel et Conrad Sommer, le tortionnaire, s'étant présentés pour faire prononcer sur leur sort, furent tous les deux frappés de la même condamnation. Quant aux fugitifs qui s'étaient abstenus de comparaître, ils furent mis hors la loi et déclarés bandits. Rodolphe Tilger et le capitaine Thomas Zetter, qui s'étaient le plus compromis, furent retenus en prison, et leur punition abandonnée à la discrétion des autorités. Les deux prédicants furent relevés de leurs fonctions spirituelles, que d'ailleurs ils n'auraient pu, dans aucun cas, continuer à Mulhouse; Haffner fut banni, et Menckel fut inscrit dans le registre des condamnations. Une proposition ayant été faite de mettre à la question les commissaires au criminel, qui avaient assisté à la torture de Pierre Ziegler et du greffier, les cantons refusèrent de l'admettre, par la raison que les individus en question étaient relâchés: mais ils donnèrent le conseil de les punir d'autant plus sévèrement dans leurs biens, et de bannir ceux d'entre eux qui étaient étrangers à la ville. Les députés de Berne, qui auraient trouvé juste d'appliquer la peine du talion, refusèrent de donner leur assentiment à cet avis. — Pour pouvoir frapper de la peine qu'ils avaient encourue, tant les bourgeois reconnus coupables que ceux qui avaient pris la fuite ou avaient été tués, de même que leurs adhérents d'Ilzach, on invita le bourgmestre et le conseil à fournir l'estimation de leurs biens. En se basant sur leur évaluation, on taxa les bourgeois de la majorité qui n'avaient pas commis d'excess notables, à une amende égale au dixième de leur avoir; ceux qui avaient rempli des fonctions ou exercé un commandement, à la moitié, au tiers, au quart ou au cinquième. Les deux Fininger, considérés comme les véritables instigateurs de cette funeste rébellion, eurent toute leur fortune confisquée au profit du fisc: les apports de leurs femmes furent seuls exceptés. D'après le rôle qui en fut dressé, le total de ces amendes s'élevait à un peu plus de 40,000 florins. — Quant à l'emploi à donner à ces fonds, il fut décidé qu'on en prélèvera 400 couronnes (à 24 batz) pour les chirurgiens qui avaient pansé et soigné les soldats blessés au nombre de 182, et 24 couronnes pour leur 4 aides. Après cela on devait encore dédommager le bourgmestre Ziegler et le greffier de leurs souffrances et de leurs pertes, selon qu'il sera reconnu en droit. Le solde servira à payer les frais de la guerre. Pour éviter que le recouvrement des amendes ne donnât lieu à de nouveaux conflits entre les bourgeois, et pour montrer qu'il se faisait au nom des cinq cantons, on fit choix d'un homme par compagnie, auxquels on adjoignit deux délégués du conseil, l'un en qualité de fiscal, l'autre en qualité de trésorier. Ces six personnages furent saisis du rôle et commissionnés pour commencer immédiatement la perception. Au préalable ils durent prêter serment de fidèlement faire la rentrée et le décompte des fonds. Pour ce qui était de la vaisselle d'argent et des espèces tombées entre les mains des vainqueurs, et que les capitaines avaient eu jusque-là en leur garde, il fut convenu que ce qui en revenait à la ville ou à la minorité, leur serait restitué, tandis que ce qui appartenait à la majorité, devait rester en gage entre les mains du fisc jusqu'à parfait paiement des amendes. — Comme les bourgeois de la majorité s'étaient rendus, corps et biens, sans aucune réserve, à la merci des cinq cantons, en demandant seulement l'institution d'un gouvernement, auquel ils promettaient d'obéir, et comme les esprits étaient encore extrêmement montés, il parut nécessaire de ne pas se désintéresser de sitôt des affaires de Mulhouse, de rétablir le précédent régime et de veiller au maintien de l'ordre et de la tranquillité, sans faire tort toutefois aux franchises et aux coutumes existantes. Les députés décidèrent en conséquence de laisser à Mulhouse une garnison, dont le commandant siégerait au sein du conseil, comme représentant des quatre cantons, et hors la présence duquel nulle mesure importante ne pourrait être prise. La minorité qu'ils consultèrent, ne fit aucune difficulté d'adhérer à cette résolution, et en exprima même sa reconnaissance. Là-dessus on procéda à l'élection de Jean Hartmann, comme nouveau bourgmestre, et, en sa présence et en celle des deux anciens bourgmestres Othmar Finck et Pierre Ziegler, à celle du nouveau conseil, où l'on fit entrer 5 bourgeois de la majorité. — Le 14/24 juillet, toute la population au-dessus de 14 ans se réunit sur la place publique: on mit les habitants en demeure d'obéir au bourgmestre et au conseil qui venaient d'être élus, sauf ratification des cinq cantons, de faire taire leurs sentiments réciproques d'inimitié, de se réconcilier et de

mener une vie civile bien réglée. Là-dessus la bourgeoisie prêta serment «de reconnaître jusqu'à nouvel ordre les cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse pour ses protecteurs, le bourgmestre et le conseil pour ses seigneurs et d'obéir à leurs ordres et à leurs défenses, de ne se livrer à aucun acte d'hostilité contre les ressortissants des cinq cantons, en raison de la réduction de la ville, de ne faire ni tort ni injure au commandant et aux troupes qui étaient venus faire cette exécution, de ne pas leur faire obstacle dans la garde de la ville et de leur prêter secours en cas de besoin, de ne pas se porter rancune pour les discours ou les actes dont les derniers troubles avaient été l'occasion, de ne pas faire de rassemblement et de ne pas s'ameuter contre les cinq cantons, ni contre les autorités, d'acquitter les amendes dont les coupables ont été frappés, de payer docilement tous les nouveaux impôts que le bourgmestre et le conseil seraient dans le cas d'établir pour faire face à la dépense, et, si la discorde devait encore éclater entre les autorités et les bourgeois, de déférer aux cinq cantons le jugement de l'affaire.» Après cela se fit, d'après la formule usitée, la prestation de serment du bourgmestre, et successivement celle des conseillers et des zunftmestres, puis celle des bourgeois. Alors seulement on fit la remise du sceau de la ville au nouveau bourgmestre, à la vue de tous les assistants. Le bourgmestre et le conseil furent autorisés, comme précédemment, à connaître des causes civiles et criminelles, tandis que les affaires militaires et les contestations se rattachant à la dernière rébellion seraient du ressort du commandant et de son tribunal. Quand on leur rendit les clefs du caveau, on recommanda au bourgmestre et au conseil d'instituer un trésorier pour percevoir les revenus et les rentes de la ville, lequel présenterait ses comptes à des époques déterminées, et donnerait connaissance des fonds disponibles aux gardes-clefs, qui en passeraient écriture dans le registre du trésor. Par là les autorités prévendraient toutes les méfiances que l'absence de comptes et d'un inventaire régulier des fonds en caisse avait inspirées naguère. Comme la bourgeoisie avait laissé paraître une haine violente contre le greffier Osée Schüllinger, il ne parut pas prudent de le laisser en fonctions, et on l'engagea à se pourvoir ailleurs. Il obéit à ce conseil, en demandant seulement la réparation de son dommage, un congé conçu dans des termes honorables et une expédition des sentences qui avaient été rendues. En conséquence, on engagea le conseil à se mettre en quête d'un nouveau greffier et à nommer aux autres emplois selon l'usage. Et comme les personnes du sexe avaient, par leurs excitations, beaucoup contribué aux derniers événements et causé ainsi la ruine de leurs maris, elles furent appelées devant les députés, qui les invitèrent à se conduire dorénavant avec plus de retenue, et à prêcher la paix dans leur intérieurs, à peine pour les contrevenantes de se voir fermer la bouche, de manière à garder à jamais le silence. Sur la proposition des capitaines, on fixa le chiffre de la garnison à 600 hommes, moitié arquebusiers, moitié cuirassiers, de sorte que chaque chef de corps aurait sous ses ordres une compagnie de 150 soldats; pour les 4 compagnies, il devait y avoir un commandant chargé de veiller, au nom des quatre cantons, à la sûreté et à la tranquillité de la place: chaque capitaine commandera à son tour pendant un mois; le capitaine en exercice résidera à Mulhouse et touchera une solde, tandis que, dans l'intervalle, les autres ne toucheront rien: le roulement commencera le 18/28 juillet, par le capitaine de Zurich, et continuera de mois en mois par celui de Berne, par celui de Bâle et par celui de Schaffhouse. Aux soldats de la garnison, les bourgeois ne donneront rien que le logis, le bois et le sel, et aux commandants, qui réclamaient 4200 couronnes de solde par mois, il fut recommandé de réduire la dépense le plus possible et de se concerter avec le bourgmestre et le conseil. Le premier commandant, Josse de Bonstetten, de Zurich, reçut en outre des instructions particulières. — Le lundi 17/27 juillet, on rassembla les soldats des diverses compagnies, et on les licencia avec honneur. Le jour suivant, on reçut le serment de ceux de la garnison, en leur recommandant d'être sobres, d'obéir à leurs chefs et d'observer une exacte discipline. Avant leur départ, les députés réunirent une dernière fois la bourgeoisie, pour lui faire comprendre qu'il ne serait pas possible de maintenir la paix, si chacun prétendait se faire rendre justice pour les injures qu'il avait reçues pendant la rébellion. En conséquence, ils déclarèrent, en vertu de l'autorité dont ils étaient investis, toutes les injures caduques et non avenues, en réservant toutefois les actions pour dettes, ou autres réclamations analogues. Enfin ils engagèrent encore les bourgeois à ne plus faire de partis entre eux et à vivre dorénavant dans la paix et l'union, ainsi qu'ils l'avaient promis. — Avant de se séparer, les députés s'entretenirent encore des méchants propos que leur intervention dans les affaires de Mulhouse avait suscités contre les cinq cantons, dans la confédération et au dehors: ces propos ne tendaient à rien moins qu'à les accuser d'avoir

sans raison abusé de leur force contre un pauvre petit peuple et refusé de traiter avec lui. Comme peu de personnes savaient exactement comment les cinq cantons s'étaient trouvés obligés à en venir à l'exécution militaire, on jugea opportun de publier un mémoire justificatif, pour rendre compte de tout ce qui s'était passé. Mais comme on était sans instructions à ce sujet, on se contenta d'insérer cette proposition au récès.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 39—45.

2646. Sentence rendue par le tribunal criminel de Berne, qui condamne à la peine de mort Jacques Finiger, de Mulhouse, reconnu coupable d'avoir porté devant des juridictions étrangères, contrairement à son serment, des causes qui ressortissaient au tribunal de sa ville natale, d'avoir enfreint le jugement arbitral qui l'avait réconcilié, lui et son frère Mathias, avec le maître et le conseil, en ourdissant contre eux des complots et en fomentant une sédition parmi le petit peuple, toujours enclin à se rebeller et à se régir lui-même, qu'il a induit ainsi à procéder au criminel contre ses magistrats, d'avoir suscité par là une guerre civile où le sang a coulé à flot et qui a entraîné pour Mulhouse la ruine et la perte de ses franchises: de tout quoi il a été atteint et convaincu, nonobstant ses dénégations, sur la plainte de la commune et bourgeoisie de Mulhouse. — Cette sentence, confirmée le 7 août 1587 en séance du conseil, fut exécutée le jour suivant. 1587. 7-8 août.

Khund vnd offenbar sye menglichem, wie das diser gegenwürttiger Jacob Finiger, von Mülhusen, vor etlichen jaren viller vnrechtmässiger rechtsübungen vor frömbden richteren (vngeacht sölliches dero zu Mülhusen allt hargebrachten loblichen stattuten, mandaten vnd satzungen, welche er mit gethanem eydtschwur selbs persönlich bestättiget, vnd dero zegeläben gelopt vnd versprochen hat, genzlich zuwider) angemasst vnd gebrucht, vnd hiemit sich wider sin ordenliche von gott gesezte oberkheyt widerspenig vnd vngehorsam erzeygt hat: vnd obwol sölliche vnd andere derglychen durch jnne begangne fäller vnd misshandlungen durch fründtliche vnderhandlung, mittel vnd fürpitt einer eersamen rhatspotschaft der fünf evangelischen stetten loplicher eydtgnosschaft jme domalen vss gnaden verzigen vnd nachgelassen, ouch domalen die herren zu Mülhusen vnd er Jacob vnd syn bruder Mathys Finiger durch wolgemelte herren gsandte jnn der fründtligkheyt vertragen vnd vereinbaret, ouch hierumb zwüschen jnen den parthyen spruchbriefen vfgericht worden, dess innhalts das alle verloffne sachen, wie sich die vom anfang vnd biss vff dieselbige zyt zugetragen vnd erhalten, genzlich gericht, geschlicht vnd vertragen heyssen, syn vnd blyben, vnd khein theyl dem anderen dero jetz oder jnkhünftigem zu argem nit meer gedencken, oder desshalben einiche ansprach an den anderen haben, suchen noch gwinnen ewiglich, vnd söllicher fründtlicher vertrag vnd vsspruch durch beydt parthyen mit hand vnd mund danckbarlich mit angehenckter glüpt an eydtsstatt denselbigen jnn allen synen puncten vnd articlen styff vnd stät zehallten, noch darwider nützit zehandlen vnd thun, noch verschaffen gethan werden, vf vnd angenommen worden, dess alles vngeacht hat sölliche jme bewissue vnd erzeygte gnad vnd fründtliche vnderhandlung an jme souil nit erschiesslich syn mögen, dann das er sich nochmalen wider hieuor gemelte syn ordenliche oberkheyt (göttlichem wortt, ouch allen offnbaren gmeinen rechten schwärlich zuwider) vfgeleint, conspiriert vnd jnen sich boss-

haftig widersezt, vnd durch arglistige geschwinde syne mittel vnd falsch fürgeben, indem das er vnd syne anhängigen ein ganze gmeind zu Mülhusen beredt vnd jnen zeuerstan geben, wie das er sampt synen mitthafften obgemelt, wider den herren burgermeyster, rhät vnd stattschryber daselbs jnn einer halben stundt meer malefischer vnd böser sachen vnd handlungen erwaaren vnd hybringen, dann aber sy eines gantzen jars verantwortten vnd versprechen khönind, vnd hiedurch den gmeinen pöffel daselbs (so da sunst zu vfrur geneygt vnd für sich selbs zeregieren begierig) dahin bewegt vnd verursacht, das sy hievor gemelte jre christenliche oberkheyt über alle jr gethane zusaag vnd gegebne verschrybung, ouch über alles rechtbieten vnd anruffen, muttwilliger trüwloser vnd schantlicher wyss überfallen, venchlich yngezogen vnd gegen jnen mit tiranischem gwallt vnd vnrechtmässiger tortur vnd grosser martter, one einiche rechtmesige vrsachen vnd one alle schuldt vnerbarmelicher wyss procediert vnd fürgeschritten, vnd sy also vmb jr eer, lyb, läben, haab vnd gut lasterlich zubringen vnderstanden, darus dann vollgents ein schwärer burgerlicher krieg, vfrur, entpörung vnd vnschuldiger frommer lüten jämmerlichs vnd leydigis blutuergiessens, ouch mergelichen grossen vmbcosten (so da jnnerhalb villen jaren mit nichten widerumb zuersetzen, noch die statt Mülhusen in ein fridsam fry sicher vnd rüwig wäsen alls zuuor zubringen) entstanden vnd erfolgt ist, vnd derwegen obgedachter Jacob Finiger söllichen jämmerlichen vndergangs, vfrur, entpörung, ciuilischen kriegs, entwerung vnd beroubung der vilbemelten statt Mülhusen gehapten regalien, priuilegien vnd loplichen fryheiten, ein stifter, vrheber, vfwigler vnd anfenger ist: vnd ob er glychwol der hieuorgescribnen bösen misshandlungen vnd durch syne arglistige bösen praticen angestifften vfrur, müttery vnd leydigen blutuergiessens kheinswegs anreed noch bekantlich syn will, jst er doch entlich dessen alles durch ein gantze gmein vnd burgerschaft zu Mülhusen vnd andere offentlich beschuldiget, beclagt, bezüget vnd überkhundtschaftet worden.

Vff sölliche syn des gedachten Jacob Finigers begangne hoche grosse schwärre vnd schandtliche misshandlungen, habent hochgenant min g. herren schultheys, rhätt vnd burger diser loplichen statt Bern vff jren eydt zu recht erkhent vnd gesprochen, das man jne dem nachrichter beuelchen, der jme alls ein vfrörer vnd verrätter syner ordenlichen oberkheyt vnd lieben vatterlandts vss gnad vnd barmhertzigkheyt syn haupt abschlachen vnd also mit dem schwärt vom läben zum thodt nach keyserlichen rechten richten soll.

Vff mentag den 7 tag augustij, ist das hievor geschriben proces vor gsessnem rhat abprobiert vnd gefertigtet, vnd volgenden zinstags den 8. huius, dasselbig verläsen vnd Jacob Finiger vff einem schlitten zum golten matgasser thor vss vff gwonliche richtstat geführt, vnd allda vff einem sässel sitzendt enthauptet worden u.

2647. *Extrait de la conférence des cinq cantons protestants, réunie à Aarau, le 29 août 1587.* — 1587.  
 Ayant reconnu que Mulhouse ne pourrait pas continuer à subvenir à l'entretien de la garnison qui lui 29 août.  
 a été imposée, et qu'il y aurait lieu par conséquent de prendre d'autres dispositions, que la situation  
 actuelle de la ville permettait du reste d'user de plus de ménagements, les cinq cantons décident qu'ils  
 se réuniraient de nouveau à Bâle, le 10/20 septembre, pour en délibérer, et que ceux de Mulhouse seront  
 invités à assister à cette conférence pour faire connaître leurs vœux.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 58—59 b.

2648. *Récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Bâle, le 11/21 septembre 1587.* 1587.  
 — *Etaient présents: pour Zurich, Jean Keller, comme président, Jean Escher, les deux du conseil; pour Berne, Louis d'Erlach, Marquard Zehnder, les deux du conseil; pour Glaris, landamman Louis Wichser; pour Bâle, François Rechburger, obristzunftmestre, Jacques Oberryedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, les trois du conseil; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Meyer, bourgmestre, Georges Mæder, du conseil.* — *Des envoyés de la bourgeoisie de Mulhouse demandent instamment la remise ou la réduction des amendes imposées à ceux qui avaient participé à la dernière rébellion, attendu qu'ils sont hors d'état de les payer. Mais comme il résulte des rapports qu'on a reçus, qu'à l'occasion de l'annulation du premier rôle, la plupart des amendes ont été sensiblement amoindries, on leur répond: «Quoique ils eussent mérité d'être punis, non seulement dans leurs biens, mais encore dans leurs personnes, on leur a fait cette grâce de ne les priver que d'une partie de leur avoir; récemment encore on leur a accordé un nouveau rabais sur leurs amendes, et s'ils avaient été raisonnables, ils s'en seraient contentés.» Les cinq cantons ordonnent en conséquence que chacun paie l'amende à laquelle il a été condamné, à moins qu'il n'obtienne un sursis, moyennant garantie suffisante, du commandant et du conseil.* — *L'objet principal de la conférence est de s'entendre sur les moyens de diminuer la dépense mensuelle occasionnée par la garnison de Mulhouse, dépense à laquelle avant peu la ville ne pourra plus subvenir et qui menace de retomber à la charge des quatre villes. Interrogé sur les rapports de la bourgeoisie entre elle, et sur ce qu'on peut espérer de sa réconciliation et de sa soumission, le capitaine sortant, Louis d'Erlach, de Berne, rapporte qu'au moment où il prit le commandement, il publia un règlement sévère sur la conduite que les bourgeois et les habitants devaient tenir pour conserver entre eux la paix chrétienne et la concorde; il ne s'en tint pas là: il rassembla les corps de métiers l'un après l'autre, et leur demanda si leurs membres vivaient ensemble en bons termes, et si personne n'avait de plainte à lui faire? Depuis ce temps les bourgeois se rendent dans leurs poêles et boivent entre eux. Cependant il a pu faire la remarque que la plupart de ceux de la majorité préféreraient être soumis au régime des bailliages, parce qu'ils craignent que, dans la suite, chaque fois qu'ils auront à traiter de leurs affaires devant le conseil, celui-ci ne se venge de la part qu'ils avaient prise à la rébellion.* — *On donne ensuite audience à une députation du conseil de Mulhouse qui, après avoir expliqué la situation et les obstacles qui s'opposent à une réconciliation générale, présente aux députés les vœux suivants: 1° Que les cinq cantons veuillent bien retirer toute la garnison, ou du moins la réduire à 100 hommes; — 2° qu'ils veuillent bien rendre à la ville la perception des amendes, ainsi que celle de l'umgeld et de ses autres revenus, attendu qu'il ne lui serait pas possible de payer sans revenus les dettes dont elle est surchargée; — 3° quant aux impôts et aux contributions, elle demande conseil; car jusqu'ici leur rentrée laisse à désirer; — 4° que les cantons veuillent bien aussi procurer aux bourgeois de la minorité la réparation des dommages et préjudices portés à leurs personnes, à leurs biens et à leur honneur, et de prescrire au commandant ou au fiscal de procéder à l'exécution des mesures précédemment arrêtées; — 5° comme la ville ne trouve nulle part les fonds dont elle a besoin pour payer les frais de la guerre, qu'on veuille accepter pour cette dette un titre obligatoire, dont elle servira les intérêts et qu'elle remboursera dans des temps plus favorables; — 6° enfin qu'on veuille non seulement prendre ces vœux en considération, mais encore venir en aide à la ville pour lui maintenir les droits et privilèges qui lui ont été transmis, et la faire admettre de nouveau dans l'ancienne alliance des treize cantons.* — *En se communiquant les instructions qu'ils avaient apportées, les députés constatent que leurs commettants s'accordaient à reconnaître qu'il fallait absolument*

délivrer Mulhouse de sa garnison, pour ne pas le ruiner complètement. Cependant comme pour diverses raisons, il ne paraît pas prudent de retirer dès maintenant la main que les cinq cantons tenaient encore étendue sur la ville, ni de la remettre au pouvoir du conseil et des bourgeois, attendu qu'une garnison, si petite qu'elle soit, tiendrait toujours la population en bride; mais d'un autre côté, comme les gens de Mulhouse n'ont pas cessé d'être des confédérés, et qu'il ne conviendrait pas de les mettre au régime des bailliages, en confirmant ainsi les bruits que les Fininger et leurs adhérents propagent contre les cinq cantons, qu'ils accusent de vouloir s'assujettir la ville, Zurich et Berne proposent d'y maintenir en permanence un gouverneur ou commandant, à la tête de quelques braves soldats, lequel siégerait au conseil aussi longtemps que la nécessité s'en ferait sentir, qui exercerait fidèlement sa surveillance sur toute la ville, jugerait en conscience les conflits qui se produiraient entre les conseillers et les bourgeois, mais qui, dans les cas graves, prendrait les ordres de ses commettants. Les autres députés admettent cette proposition dans le récess, mais ils ne rendent pas moins les réponses suivantes sur les points que les envoyés de Mulhouse leur avaient soumis : 1<sup>o</sup> Quoiqu'on ne mette pas en doute ce que les envoyés ont rapporté du poids dont pèse l'entretien de la garnison sur les finances municipales, ni ce qu'ils ont dit de la réconciliation qui s'opère de plus en plus entre les bourgeois, on ne voit en ce moment aucune possibilité de retirer ou de réduire les troupes qui se trouvent à Mulhouse, attendu que le troisième mois de leur service est déjà commencé, et qu'on ne pourrait congédier la moitié des soldats sans leur payer, outre ce qui leur est déjà dû, un demi-mois de solde : cela pourrait être d'autant plus gênant pour la ville, qu'il faudrait évidemment traiter les autres sur le même pied. Le capitaine Irmy, de Bâle, qui a le commandement pendant ce mois, a reçu l'ordre de conserver la garnison intacte et de terminer son temps de service : d'ici là Mulhouse se pourvoira de fonds pour la solde, afin que, si les cinq cantons le trouvent bon, on puisse congédier les hommes à la fin du mois. A leur place on mettra un officier sensé et vaillant, à la tête de 50 bons soldats, commis à la surveillance de la population; il aura la garde des clefs de la ville et de l'arsenal, s'entremettra en cas de conflit entre les conseillers et les bourgeois et remettra au jugement de ses commettants les difficultés qu'il ne pourra pas accommoder lui-même. On demande à la ville son avis sur ce projet, pour le soumettre à la prochaine diète d'Aarau, afin que, si cela convient aux cinq cantons, ils puissent tout de suite faire choix d'un capitaine. — 2<sup>o</sup> Le produit des amendes et de l'umgeld ne doit servir qu'à l'amortissement des frais de guerre; l'umgeld ne doit pas être exigé du vin que les habitants boivent chez eux, mais seulement de celui que débitent les hôteliers, les bourgeois et les cantiniers. — 3<sup>o</sup> Les amendes infligées aux rebelles doivent être perçues sans retard, selon le taux auquel elles ont été réduites : ceux qui pour le moment sont hors d'état de les acquitter, devront s'entendre avec le conseil pour obtenir, moyennant de bonnes sûretés, un délai fixe pour le paiement. — 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> On surseoit à répondre sur ces deux demandes, qui seront consignées au récess ad referendum. — 6<sup>o</sup> Les cantons sont tout disposés à maintenir aux gens de Mulhouse leurs franchises et juridiction, et à les reconnaître pour leurs confédérés. La nomination d'un commandant ou d'un régent ne signifie donc en aucune façon qu'on veuille leur donner un bailli : bien au contraire, on est prêt à leur restituer toute l'autorité, dès qu'on aura l'assurance que de nouveaux troubles et rébellions ne sont plus à craindre. — Pour s'occuper encore de cette affaire, la conférence s'ajourne au dimanche, 24 septembre, v. st., à Aarau. — Il est arrivé récemment que dans le voisinage de Mulhouse, mais sur le territoire de Riedisheim, appartenant aux comtes d'Ortenbourg, quelques soldats ont arrêté le vieux Jean Isenflam, et l'ont emmené en ville, sans se douter de la violation de territoire qu'ils commettaient. Or le bailli de Riedisheim, Jean-Rodolphe de Reinach, assisté de quelques députés de la régence d'Ensisheim, réclame aujourd'hui la liberté du prisonnier. On répond par écrit audit bailli et à la régence, pour les prier de ne pas prendre cet incident comme un acte de mauvais voisinage, et de ne pas croire que les cantons aient voulu entreprendre sur leur juridiction, ou violer l'union perpétuelle; qu'ils entendent formellement que cette arrestation soit sans conséquence pour l'avenir et ne préjudicie pas aux droits existants. Mais si cette déclaration ne devait pas satisfaire les intervenants, et s'ils persistaient dans leur demande de mise en liberté, on examinerait à la prochaine réunion s'il y a lieu de reconduire le prisonnier à l'endroit où il avait été arrêté. — Chaque député saura répéter comment Jean-Balthazard Ruch, bourgeois de Bâle, condamné à avoir la tête tranchée pour sa participation aux troubles de Mulhouse, mais grâcié par le capitaine Louis d'Erlach, a été admis à faire réviser son procès. — L'ex-greffier Osée Schillingier



réclame 137 1/2 couronnes pour les dépenses que lui a occasionnés sa longue captivité, et 4000 couronnes en réparation de la honte et des outrages qu'il a subis, comme aussi en dédommagement de la dislocation de ses membres. On donne ordre au fiscal de lui payer ses déboursés; pour le surplus, on en prend note dans le récès, pour que les cinq cantons puissent en décider. — Est également admise ad referendum la réclamation de l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler, qui demande 750 couronnes pour ses frais et 3000 couronnes pour la honte, les angoisses et la torture. — La femme de Thomas Bieguisen, qui, en l'absence de son mari, avait fait sortir de la ville quelques objets mobiliers cachés dans du fumier, et qui aurait continué, si on n'y avait mis ordre, est condamnée à un supplément d'amende de 20 livres, pour avoir détourné le gage qui garantissait l'acquittement de l'amende principale. — Ordre est donné de poursuivre activement ceux qui ont forcé la boutique de Mathias Fininger, et qui en ont enlevé des marchandises qui étaient évidemment acquises au fisc. — Sur les instances des parents des deux Fininger, pour obtenir que ce qui restait de leur fortune fut attribué à leurs femmes et leurs enfants, qui sans cela seraient réduits à la mendicité, on décide de s'en tenir au jugement rendu à Mulhouse, et de surseoir à toute autre résolution jusqu'à ce qu'on sache par l'inventaire ce qui reste de leur avoir, et ce que les draps sont devenus. — La mère des Fininger demande à rentrer en possession de son argenterie, de son argent comptant et de ses obligations, que ses fils avaient mis en lieu de sûreté à Bâle, et qui sont sa propriété et non la leur: on remet la réponse jusqu'à plus ample informé. — Enfin on renonce à livrer à la publicité le mémoire que les cinq cantons avaient chargé le greffier de Bâle de rédiger pour leur justification, et qui renferme une relation de tout ce qui s'est passé, et un exposé des causes de la guerre, attendu que les faits sont actuellement suffisamment connus, et que d'ailleurs Bâle avait réfuté les mensonges du pamphlet d'Augsbourg, dans une lettre au conseil de cette ville.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 60—63 a.

2649. Récès d'une diète des cinq cantons, réunie du 11 au 14 septembre 1587 à Bâle, pour s'occuper des questions qui leur avaient été soumises par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse. — 11-14 sept. 1587.

1<sup>o</sup> Les députés jugent tout à fait inopportun de retirer la garnison: il est possible que l'apaisement se fasse; récemment même les bourgeois ont pris, entre les mains du commandant Louis d'Erlach, à son départ, l'engagement en guise de serment de vivre dorénavant en paix, de maintenir la concorde et d'obéir aux autorités; mais des étincelles de haine peuvent encore couvrir au fond des cœurs et, dans cette crainte, mieux vaut ne point dégarnir la place. — Quant à diminuer l'effectif de la garnison, qui en est à son troisième mois de service et dont la ville demande tout au moins la réduction à 100 hommes, il ne serait pas possible d'en congédier la moitié, sans lui payer, outre l'arriéré, au moins un demi-mois de solde, ce qui amènerait les soldats restants à en exiger autant, pour recommencer ensuite à servir à compte nouveau: en conséquence, les députés prescrivent au capitaine Balthasar Army, de Bâle, qui est à son quartier de commandement, de conserver ses troupes jusqu'à la fin du mois, et à la ville de se pourvoir d'argent pour payer la solde à toute la garnison, qu'on pourra alors congédier, si les cinq cantons y donnent leur assentiment. — Quoique la ville ne soit menacée d'aucun danger du dehors, il n'est pas moins nécessaire d'y maintenir un homme de tête et de cœur, avec 50 bons soldats, relevant des cinq cantons, qui exercerait sa surveillance dans la place, garderait les clefs des portes et de l'arsenal, se rendrait l'arbitre entre le conseil et les bourgeois, ou soumettrait les difficultés à la décision de ses supérieurs: à cet effet la diète invite la ville à proposer des mesures à la prochaine diète d'Aarau, tant pour le logement de ce capitaine ou gouverneur, que pour sa solde et celle des varlets qu'il aura sous ses ordres, dans le cas où cette combinaison serait adoptée par les cinq cantons. — 2<sup>o</sup> Sur les représentations qui lui sont faites, la diète déclare que dorénavant non seulement les amendes ordinaires infligées par le conseil, mais encore celles prononcées par les chefs militaires, seront acquises à la ville pour l'aider à payer les frais de guerre; il en sera de même de l'umgeld dû pour le débit de vin, à l'exception des camarades de chambrée qui achètent du vin pour le boire entre eux. — 3<sup>o</sup> Quant aux amendes prononcées contre les fauteurs de la rébellion, la diète reconnaît que l'estimation faite de leurs biens est exagérée, ce qui a déjà donné lieu à un rabais; mais quant à réduire les amendes à 50/0, comme le demande

*l'ancienne majorité, elle s'y refuse absolument et maintient le taux fixé en dernier lieu, pour le montant en être perçu par le fiscal en déduction des frais de guerre, sauf à accorder des termes, de concert avec le conseil, à ceux qui ne pourraient pas payer comptant et qui offriraient des sûretés suffisantes. — 4° et 5° Relativement aux bourgeois fugitifs qui persistent à ne pas revenir, et à la demande de quelques bourgeois de la minorité, notamment du bourgmestre Ziegler et de l'ancien greffier, tendant à être indemnisés de leurs souffrances, frais et dommages, les députés renvoient leur décision à plus tard, après qu'ils en auront référé à leurs commettants. — 6° Ils déclarent également ne pas être en droit de se prononcer sur la demande de la ville, tendant à obtenir un sursis pour le paiement des frais de guerre, à condition d'en servir les intérêts. — 7° Quant à son autre demande de lui venir en aide pour le rétablissement de l'ancienne alliance avec la confédération et la conservation de ses franchises, droits et juridiction, les députés reconnaissent que leurs commettants y seraient tout disposés, et que leur intention n'est nullement de maintenir à perpétuité un commandant à Mulhouse pour le réduire à l'état de bailliage: tout au contraire, si les habitants se comportent de manière à ne plus faire craindre de crise comme celle que leurs dissensions venaient de susciter, et si les cinq cantons peuvent être assurés qu'en cas de conflit, on les admettrait à se prononcer sur les difficultés pendantes, ils ne demanderaient pas mieux que de restituer tous les pouvoirs à la ville, une fois les frais de guerre soldés. — 8° Enfin les députés informés que la boutique de Mathias Fininger a été forcée et que des draps ont été enlevés, prescrivent à la ville de rechercher les coupables, et de rendre compte des suites qu'elle aura données à l'affaire, dès la prochaine réunion de la diète à Aarau, fixée au 24 septembre suivant.*

Abscheidt der eidtgnoszischen tagsatzung, den 11<sup>ten</sup>, 12<sup>ten</sup>, 13<sup>ten</sup> vnd 14<sup>ten</sup> septembris anno etc. 87 zu Basell gehalten, vff eines ehersamen raths der statt Mülhausen daselbst eingelegten schriftlichen begerens: lectum vor rath zu Mülhausen vf mitwochen den 20<sup>ten</sup> septembris anno ut supra.

Vnser der fünff orten loblicher eidtgnoszschaft, namblich Zürich, Bern, Glarisz, Basell vnndt Schaffhausen abgeordneten sendtpotten antwort vnd bescheidt vf das begeren so durch herrn burgermeister vndt raths der statt Müllhausen, vnserer lieben eidtgnoszen, gesandten vf gepflogner tagsleistung zu Basell, an statt eines mündtlichen fürtrags, vnderthenig in schriftten vbergeben worden.

Fürs erst, alsz ehersamer rath jnen den zusatz ausz Müllhausen entweders gar abzuforderen, oder biss vf ein hundert soldaten zuringeren begert, können wir wol ermeszen dasz der statt Müllhausen ein solche starcke besatzung lenger zu erhalten gantz beschwerlich, ja vnerschwinglich fallen wurde, vndt wie wol wir ausz jrem fürbringen verstanden dasz sich jre burger je lenger je mehr in ein versöhnlich vndt fridsam wesen gegen einandern schieken, vndt erst newlich dem edlen vesten Ludwigen von Erlach, der räthen der statt Bern, jrem geweszenen vnd nun mehr abziehenden haubtman, burgerlichen friden, söhnung vnd gehorsame gegen jrer oberkeit an eidts statt in sein handt gemeinlich angelobt vndt versprochen: jedoch wann zubesorgen dasz dannoch die heimbliche neidtfunckhen in der vnrüewigen hertzen noch nit gentzlich erloschen, so haben wir in vnserer herren vnd oberen nammen jnen die statt alles zusatzes so stümpfflich zu entplöszten nit rathen noch bewilligen können.

So viel dann ringerung der vberlästigen besatzung anlangt, wann wir befunden dasz der dritte monat schon angangen, deszhalb nit müglich dem halben theil der soldaten abzudancken, man erlegte dann den dimittierten, neben allem ausstandt, zum wenigsten den halben soldt für, vndt zubesorgen, wann schon par gelt bey



handen, dasz die übrigen verbleibende knecht (wolte man sie icht in hulden behalten) gleiche bezalung fordern, vndt wol so bald den monat von newem auch wurden anheben wöllen, dardurch dann nichts erspart, sonder baldt mehrer vnkosten auffgetrieben werden möchte: so haben wir hauptman Baltsar Irmj von Basell (welchen diser dritte monat berüert) befohlen, dasz er die besatzung disen lauffenden monat ausz beysammen behalten, vnd sein quartier auszdiene solle: darzwischen ein ehrsamer rath sich innerthalb 14 tagen vmb gelt vmbsehen, damit vor ablauffung bemelts monats die besatzung abbezalt vndt (wo ferr vnsern herrn vnd oberen solches gefellig) allsz danu geurlaubet werden möchte.

Vndt dieweil noch abfhüerung dess zusatzes rathsam geachtet, vnangesehen sich die statt Mülhausen auszen her von den benachbarten keiner gefhar zü besorgen, dasz doch in nammen vnserer herren vndt oberen, vndt so lang jnen gefellig, ein verstandiger dapfferer mann jrgend mit 50 gutter soldaten auf die statt auffsehens zutragen, die schlüssel zur statt thoren vnd zeügheüszeren zubewahren, zwischen den räthen vnd burgern fürfallende spenn zuentscheiden, oder vber sachen die er nit vergleichen könnde, bey vnser aller herren vnd oberen bescheidt zu erholen etc., der verordnet wurde: so haben wir vnserer eidtgnossen von Mülhausen abgeordneten vfferlegt, wann wir solches mittel vnsern herren vnd oberen (die hierüber statuiren werden) fürzubringen entschlossen, jre herren vndt die gemeind deszen auch zuberichten, vndt alsz dann jr bedencken vnd wie sie ein solchen hauptman oder regenten mit einer behausung, auch jne vnd seine knecht mit besoldung versehen vndt halten wolten, mit vollkommenem gewalt vf der nechsten arauwischen tagsatzung fürzubringen, da wir jnen (im fal es vnseren herren nit miszfellig) denselbigen hauptman ernennen wolten.

Vndt alsz bemelter vnserer lieben eidtgnossen von Müllhausen abgeordnete in jrem schriftlichen fürtrag fürs ander begert, dass allein jnen vnd gemeiner statt alle straffen vnd büsen, zusambt dem vngelt vnd dergleichen gefellen wauon man es zugeben schuldig, ohn eingriff solte gefolgt werden, haben wir billich geachtet, dass nit nur die rathstraffen, wie von altem hero, sonder auch alle andere von den kriegs räthen oder beuelchsleüthen infligierte straffen jrem stattseckel zu erschwinung dess schweren vffgeloffenen kriegskostens allein heim dienen vndt zugestellt werden sollen: gleicher gestalt auch das vngelt, es seye von wein so die burger oder mercatanter auszschencken, oder anderem so hieuor zuvervngelten breüchig gewesen: doch wo irgend ein pursz rottgesellen in jre losament wein kauffen vnd einlegten, den sie nit ausszäpfften, sonder jnen selbs verbrauchten, denselbigen solte kein vngelt abgefordert werden.

Fürs dritt, die auftaxierten buszen der peenfelligen burger vom gröszern hauffen belangend, wann wir berichtet dasz in der ersten vfflag jres vermögens halb viel reicher geschetzt worden dann sie im grundt erfunden, vndt aber erst newlich durch den von Erlach vnd etliche der räthen hierin etwas milterung beschehen, so haben wir (vnangesehen dasz dess grössern hauffens auszschutz vmb weitere gnadt vnd remission, benantlich aber funff von dem hundert zu nemmen gebetten) es bey derselbigen jüngsten anlag durch ausz verbleiben lassen, vndt jnen der-

selbigen anlag abschrift mitgetheilt, solche puszen durch die fiscalen fürderlich einzubringen vndt dem kriegskosten zu steür, von jnen bey gezimmender rechnung, deren dann auch ein hauptman beywonen soll, zubehendigen haben, in dem sie die fiscalen ohn eines ehrsamen raths vergünstigung niemants nichts nachlassen sollen: doch hierunder denen so jr aufflag also par zu erlegen nit vermögen, sich mit einem ehrsamen rath vnder gebürender versicherung, vf ein gwisz ziel zu deszelben benüegen zu vergleichen vnbenommen: was dann in der zeit dess wärenden fiscal ampts von denen nit eingebracht, das mag ein ehrsamer rath zu jrer nothurfft hernach selbst einziehen lassen.

Zum vierten vndt fünfften, die flüchtigen vnd in die harr auszbleibende burger, so dann deren vom minderen theil, besonders herren burgermeysters Zieglers vndt dess alten stattschreibers begeren anlangend, jnen jres erlittenen schmerzens, costens vndt schadens abtrag zu schaffen, haben wir solches etlicher vrsachen halb diser zeit vf weiteren bedanck eingestellt, vndt an vnseren herren vnd oberen zubringen in abscheidt genommen.

Dasz sechste betreffend, sie den vfferloffenen kriegskosten, welchen sie diser zeit bey den benachbarten also bald nit aufreiben können, bisz zu beszerer jrer gelegenheit zu verzinnszen zulassen, haben wir vns vf diszmal zu erkleren kein beuelch.

Desz letsten halb, einer statt Mülhausen in erhaltung jrer wolhergebrachten freyheiten, rechten vnd gerechtigkeiten, zum alten eidtgnossischen pundt wider vollkommenlich zu helfen, weren vnser aller herren vndt oberen sie bey jren alten freyheiten vnd gerechtigkeiten zulassen, vnd jres theils für jre eidtgnossen weiters zuerkennen, gutwillig vnd bereit: solte derwegen eines bestendigen hauptmans satzung (wo ferr diss mittel vnseren herren gefellig) nit verstanden werden sie hiedurch zubeuögten, oder es ewiglich also continuiren, sonder wann ein burgerschafft gegen einandern vereinbart, sich dermassen erzeigte dass man sich fürbass keiner solchen vnfhur (alss leider hieuor geschehen) mehr zubefahren, vndt vnseren herren gesichert dass im fahl etwas derley miszuerstandts auffs künfftig (das gott trewlich abwende) vnder jnen widerumb entstehen solt, sie sich aller seits jres entscheidts benüegen vnd dem geleben wolten, wurden sie gegen vergleichung dess vfferloffenen kriegscostens jnen allen gewalt gern widerumb cedieren.

Sonsten wann wir Mathis Finingers laden auffgebrochen vnd tuch darauss getragen sein, vernommen, mögen sie sich deszen erkundigen vndt vns bey nechster zusammenkunfft der thättern sich gegen jnen nach gepür zu verhalten, berichten.

In disen sachen ist ferners zu handlen sontags den 24 septembris nechstkünfftigs abents zu Araw an der herberg zu erscheinen, tag angesetzt.

Signatum donstags den 14<sup>ten</sup> septembris anno etc. 87.

Stattschreiber zu Basel subscripsit.

2650. *Instruction des envoyés de Mulhouse auprès de la conférence des cinq cantons protestants à Aarau.* — Dans une réunion antérieure à Bâle, Mulhouse avait présenté une requête dont les cantons avaient tenu compte en partie; le reste, ils l'avaient admis ad referendum, en demandant à la ville des explications complémentaires. C'était le capitaine Irmy qui lui avait fait cette communication, le 20 septembre, et le conseil charge ses députés d'y répondre. — En premier lieu, il accepte, pendant un mois encore, la garnison dont les cantons estiment la présence nécessaire: il espère, d'ici là, que, grâce au retour du bon esprit parmi la bourgeoisie, il n'y aura plus aucune raison pour ne pas la retirer. Entre-temps la ville fera en sorte de réunir les fonds pour la solde échue. — Les cantons ayant décidé qu'après le départ de la garnison actuelle, il y aura lieu d'entretenir à Mulhouse 50 hommes sous les ordres d'un capitaine, le conseil demande un officier qui ne soit pas trop exigeant, en offrant pour la solde totale 250 couronnes par mois et une maison sur la place pour le logement du capitaine. — En ce qui concerne les clefs de la ville et de l'arsenal, que les cantons ont décidé de mettre entre les mains du nouveau capitaine, le conseil demande que, par égard pour sa propre considération, le bourgmestre régent puisse en garder la moitié. — Le conseil se déclare d'accord sur la résolution prise par la dernière diète touchant les amendes et l'umgeld, comme aussi les taxes imposées après la rébellion: ils demandent seulement qu'on tienne la main à l'exécution. — Il recommande aussi les indemnités que les bourgeois de la minorité réclament pour le dommage éprouvé par eux, lors de la rébellion, et qui devraient être mises à la charge de la majorité. — Quant aux draps enlevés chez Mathias Fininger, les 4 fiscaux de la garnison en ayant disposé, ce serait à eux à en rendre compte. — Enfin le conseil prend acte et exprime toute sa reconnaissance de la déclaration que les cantons ont faite derechef, de laisser la ville en jouissance de ses privilèges, droits et franchises, et de lui maintenir leur alliance comme par le passé.

*Mulhouse, 22 septembre 1587.*

Instruction was den gestrengen edlen ehreuesten hochgelerten frommen fürsichtigen ehrsamten vnd weysen herren rathszgesandten von den fünff orten loblicher eidtgnoschaft, als namlich Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, vnseren groszgünstigen hochehrenden gnedigen herren vnd getrewen lieben eidtgnossen, vff dem tag zu Araw versamlet, in namen vnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen durch vnsero dahin abgeordnete proponiert vndt fürgetragen soll werden.

Hoch vnd wolermelten herren gesandten, vnseren besonders groszgünstigen lieben herren vnd getrewen eidgnossen, soll anfengklich, noch übergebener credentz schrift vnd gebürender dienst erbietung, angetzeigt werden was jre g. vnd st. f. e. w. bey jüngst zu Basell gehaltenen tagsatzung, vff vnser dazumal schriftlich gethon begeren, zum theil gleich daselbst abgehandlet, zum theil aber vff weitteren bedanck eingestelt vnd an jre gnedig lieb herren vnd oberen in abscheid genommen haben: deszgleichen auch was jre g. sonst weitter von vns berichtet zu werden begert haben: dasselbige alles haben wir vff nechst verschiene mitwuchen, den zwentzisten (*sic*) septembris, ausz herren hauptman Irmis vnsz mitgetheiltem abscheid wol vernommen, vnd die sach in alleweg dahin verstanden dasz wir gegen jren g. vnsz jrer gehabten vielfaltigen mühe vnd noch imer zuhabender vätterlichen fürsorg, getrewer wolmeinung vnd gutten alten recht eidtgnoschischen willens, mehr dann vns zu diser zeit zu leisten müglich, obligiert vndt verbunden erkennen, nichts desto weniger aber vns hiemit anerbieten vnd bestes vermögens dahin befleissen wöllen, wo jren g. vndt st. f. e. wt. wir angenemme dienst, geneigten willen vnd alles gutz erzeigen köndten, dasz jre g. vns jeder zeit nit weniger geneigt, dann gultwillig vnd begierig spüren vnd befinden sollen.

Demnach aber es jren g. also gefallen wöllen dasz wir bey diser zusammen kunfft auch vnserere abgeordnete haben, vnd was gemeine statt Mülhausen sampt deren burgerschafft pro interesse erfordert, durch die selbige für tragen vnd proponieren lassen solten, hierauf so haben wir gegenwertige vnserere mit rath vnd liebe getrewe zu jren g. abgefertiget, mit beuelch nochfolgende vnserere notturfft in schrifften fürzulegen, vnd da sie diser zeit (vnserem verhoffen noch) zum endt gebracht vnd entlediget werden möchten, vff dero selbigen gnedige resolution zu warten vnd die selbige vns zu jrer widerkunfft gehorsam vndt trewlich zû referieren.

Vnd erstlich den zusatz bey vns belangend, sintemol jre g. nit für ratsam erachten dasz derselbige vor monats frist (von wegen etlicher gwiszen vrsachen vnd besorgender heimlicher misztrew) vns ab dem halsz genommen werde, da wöllen wir dasselbige bey jrer g. guttduncken bisz auff obgemeselte zeit gern verbleiben vnd beruwen lassen, der gutten zuuersicht der allmechtig güettig gott werde seinen gutten geist (welcher da ist ein geist des fridens vnd einigkeit) der massen bey vnsz vnd gemeiner burgerschafft widerumb ein wurtzlen vnd wohnung finden lassen, darzu wir vns dann für vnser person mit guttem hertzen trewlich befeissen vnd (vermittelst seiner göttlichen gnaden) zu befürderung desselbigen an vnsz nützit erwinden lassen wöllen, damit wir nit allein dises grossen vnerschwinglichen costens vff dasz fürderlichst entlediget, sonder auch aller bisz dahero zugestandenen trüebzal vnd jamers gantzlichen vergessen, vnd dermalen eins desselbigen widerumb ergetzt werden mögen.

Hiezwischen aber so wöllen wir vns mit allem ernst befeissen vnd bewerben vns täglich ohne vnderlasz, so viel vns zu volkommener betzallung des nach habenden zusatzes an parem gellt von nöthen, dasselbige an gewissen orten fürderlich vffzunemen vnd auf hievor bestimpte zeit verhoffentlich bey einanderen zu haben, der vnderthenigen vnd dienstlichen pitt jre g. wöllen vns zu ehester abdanckung jetzgemelts jres zusatzes also beholffen vnd berathen sein, damit gemeine vnser statt Mülhausen nit lenger grauiert vnd weiters beschwert werde.

So viel aber noch abschaffung des zusatzes den fürgeschlagenen hauptman belangen thut, wie namlich der selbige zu mehrer sicherheit vnd wolfarth vnserer statt, neben 50 gutter soldaten, ein zeit lang bey vns erhalten, auch mit komlicher wohnung vnd gebürender besoldung versehen werden möchte: da pitten vnd begeren wir hiemit gantz hochfleissig vnd dienstlich, wo ferr vnser gnedig herren vnd getrew lieb eidgnossen sichs keines anderen bedacht, jre g. wöllen vnsz ein solhe wolbegabte vnd freymüetige person verordnen, die da viel mehr vnserers heils vnd wolfarth dann grosser besoldung vnd köstlicher vnderhaltung (daraus dann gemeiner statt gröste beschwernus vnd entlich verderben volgen müeste) begierig seye, da wir vns dann zû desselbigen vnderhaltung, wie auch seiner soldaten, samenthafft 250 kronen, jede 24 batzen gerechnet, für ein monat zuerlegen hiemit anerbieten vnd zu desselbigen wohnung ein feine behausung vmb den platz herumb einräumen vnd zu stellen wöllen, domit der selbige ohne zweyffel wol zu friden vnd vernügt sein solle, abermohlen der tröstlichen zuuersicht, sintenmohl wir vnd gemeine statt Mülhausen hievor mit schwerem kriegs vnd anderwertz auffgeloffenem costen nur

zu viel erschöpffet, jre g. werden vns bey solchem ehrenmessigen vnd zimlichen anerbieten vngesteigert bleiben laszen.

Was dann bey angeregtem puncten die schlüssel zur statt porten vnd zeüghelüseren belangen thut, das namlich dieselbige zu künffligem residierenden hauptman zubewahren allein zugestellt werden sollen, da pittet vnd begert ein ehrsamer rath diser statt jre g. wöllen jme jetz angedeüten gewalt nit aller dingen benemmen, sonder hier innen sich dahin entschliessen dasz die halben schlüssel obgemeltem herren hauptman, die anderen aber dem regierenden herren burgermeister zuerwahren befohlen werden, nit zwor der vrsachen oder meinung alsz wann die schlüssel nit alle sambt bey dem hauptman wol versorgt weren, sondern damit gemeltem rath bey den benachbarten, so wol alsz bey jrer burgerschafft, sonderlich aber bey denen vom grösseren hauffen sein reputation erhalten, auch kein falscher argwohn oder verkleinerung dessenthalben aufgebrochen werde.

So viel demnach fürs ander vnd dritte, die verwürckte stroffen vnd das vngellt, so dann auch die auferlegte taxierte bussen der peenschuldigen burgeren belanget, was jre g. dessenthalb hievor vnd erst nüwlich bey letst gehaltener tagsatzung erkendt vnd beschlossen haben, dessen allen ist ein ehrsamer rath zu seinem gutten benügen gantz wol zu friden, pittet aber vnd begert nachmohl jre g. wöllen zum überflusz den ernstlichen befelch vszgehen vnd mandieren lassen, damit jetzgedachtem jrem ergangnen decret in facto nachgesetzt vnd würcklich gefolgt werde, dann wir hiebey vnser notturfft noch zuermelden nit vmbgehen können, demnach vnser abgeordnete von Basell widerumb anheimbsch worden, vnd wir auf jr relation der fiscalen rechnung abzuhören begert, das vns hierauf diser bescheid erfolget, wie dasz sie den herren gesandten auf jüngst gehaltener tagsatzung zu Basell der hievor abgeloffenen monaten bisz vff den zechenden huius schon albereit rechnung gethon, auch dieselbige jhnen von wolermelten herren gesandten vnderscriben worden seyen: ob nun dem also, oder wie die sach disz orts beschaffen, desselbig mögen wir noch zur zeit nit wissen, vnd vernemen doch darbey das ettliche empfangene straffen derselbigen rechnung nit einverleibt worden seyen.

Was dann weiters den vierten, fünfften vnd sechsten puncten belangen thut, welche jre g. bisz auf dise zeit nottürfftiglich zu bedencken inn abscheid genommen haben, da wil ein ehrsamer rath derselbigen entlichen resolution bey jren abgeordneten zu empfangen gern erwarten, vndt khan aber hieneben nit vnderlassen, so viel jre anbeuohlene burger desz kleineren hauffen belanget, jr hievor gethone fürpit bey den herren gesandten hiemit kurtzlich zu widerholen, sintemohl dieselbige wider alle billichkeit, auch göttliche vnd menschliche recht, in solchem grosen schaden, leibs vnd guts gefüert worden (wie dann jre g. dasselbig hievor zu viel mohlen überflissig verstanden, vnd jetzund widerumb ausz beiligenden ordenlichen ausszügen eines jeden sonderbare forderung specificè sehen mögen), jre g. wöllen sie desselbigen costen vnd schadens von jren widersächeren einzukomben in gnedigem bedacht haben, vnd nun mehro schlieszlich erkennen wo vnd wie viel einem jeden für sein gepür abgericht vnd betzalt werden solle.

Sonsten Mathisz Finingers vffgebrochenen laden vnd darausz entragen thuch

belangend, daruon jre g. bericht begeren, dessen mögen wir kein ander wissens tragen, dann dasz die vier fiscalen ausz dem zusatz vor diser zeit etlich viel thuch daruon vnder die kriegs leüth auszgetheilt, auch (ohn wissen der anderen) etlichen vnseren burgern ettwas daruon zu kouffen geben haben wöllen, zu letst ouch ettlich wenig ellen schlechter gattung in vnseren spittal vnd pfrundhausz alhie mit getheilet, welches wir doch gedachten fiscalen widerumb hinaus zu geben beuohlen, vnd dasselbig ohne zweiffel schon albereit widerumb empfangen haben werden : wo ferr aber die herren gesandte über solches den rechten grund, wie namlich die sach in warheit beschaffen mit ernst zu wissen begeren, hielten wir vnser theils darfür das solches alles durch viel gedochte fiscalen leicht zu erfahren were, ohne dasz wir hierin jemand in bösem verdacht weder haben noch bringen wöllen.

Vnd dieweil zum bschluss jre g. sich abermolen cathegoricè erklärt, dasz sie vns vnd gemeine statt Mülhausen bey vnseren alten priuilegien vnd wol hergebrachten freyheiten, rechten vnd gerechtigkeiten verbleiben, vnsz auch zu jeder zeit, gleich wie vor disem, für jre liebe eidtgnossen zuhalten guttwillig vnd bereit seyen, dessen wir dann zwor niemohlen kein zweiffel gehapt, aber vns dennoch vmb so viel desto mehr vmb jr g. zu bedancken haben : dieweil solche grosse vnd trewhertzige wolmeinung nit allein vnsz vnd gemeiner burgerschafft zu Mülhausen, sonder auch vnser aller nochkömlingen vnd gantzer posteritet zu grösern nutz, ehren vnd wolfarth gereichet : hierauf vnd hinw[id]erumb so erkennen wir vns schuldig, vnd erpieten vns mit hertz vnd mund, warin wir vnd ein gantze statt Mülhausen jren g. vnd st. f. e. wt. alle guttwillige dienst vnd mögliche danckbarkeit erzeigen werden können, das wir an vnserem besten vermögen, auch mit darstreckung vnserer leib vnd bluts gar nichts erwinden lassen wöllen, kein zweiffel tragend was wir ausz grosser vnser vnvermögenheit zu diser zeit, vnserem wünschen vnd begeren noch, ins werckh nicht richten können, daszselbige der trew barmhertzig gott in andere wäg nit vnbelohnet lassen werde, demselbigen jre g. vnd st. f. e. wt. wir hiemit zu vätterlichem schutz vnd schirm jeder zeit befelhendt.

Was nun hierauf hoch vnd wolgemelte herren gesandte, vnser getrewe liebe eidtgnossen, sich resoluiren vnd schlieszlich antworten werden, dasselbige soll vnsz eigentlich verzeichnet vnd schriftlich mit zu theilen begerth werden : wie wir dann wol zû friden das jetzgedochten herren gesandten zu befürderung der sachen dise instruction, mit vnser statt secret insigell verwart, auch fürgelegt werde.

Signatum Mülhausen, den 22<sup>ten</sup> septembris anno 1587.

Original en papier scellé en placard du sceau secret de la ville. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
25 sept. 2651. *Récès de la conférence des quatre cantons protestants à Aarau, le 25 septembre 1587. — Etaient représentés : Zurich, par Jean Keller, comme président, Jean Escher, les deux du conseil ; Berne, par Antoine de Graffenried, Marquard Zehnder, les deux du conseil ; Bâle, par Jacques Oberryyedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, conseiller ; Schaffhouse, par Georges Mæder, zunftmestre et conseiller. — A sa dernière réunion à Bâle, la conférence s'était ajournée à Aarau, pour délibérer sur le chiffre auquel on réduirait la garnison, sur le choix de celui des candidats proposés par les cinq cantons, qui serait nommé capitaine résident, et sur la solde à allouer tant au commandant qu'aux soldats sous ses*

ordres. Pour sa part, Glaris s'excuse par écrit de ne pas assister à la séance, en faisant remarquer que, n'ayant pas eu part à la prise de Mulhouse, et n'y entretenant pas de troupes, il n'avait rien à proposer et s'en remettait aux quatre villes du choix du commandant; mais son abstention n'impliquait nullement qu'il se désintéressait de ces affaires, pour lesquelles il entendait ne pas se séparer de ses confédérés. Après s'être communiqué leurs instructions et avoir ouï les délégués du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les délégués tombèrent d'accord de ce qui suit : 1° Au regard de la proposition faite dernièrement à Bâle de réduire la garnison à 50 hommes, on juge, pour de graves considérations, devoir la fixer à 100, dont 50 arquebusiers : pour former ce corps, chaque ville fournira un contingent à peu près d'égale force. Mais Schaffhouse trouve cette garnison trop faible et voudrait la porter à 300 hommes, sauf à faire des économies sur d'autres dépenses. — 2° Pour commandant on fait choix de Henri Thomman, ancien trésorier et conseiller de Zurich. — 3° Cet officier résidera à Mulhouse; il assistera, comme il lui plaira, au nom des cinq cantons, aux séances du bourgmestre et du conseil, de telle sorte que, hors de sa présence et sans son aveu, le conseil ne puisse pas prendre de résolution importante. Il a plein pouvoir d'accommoder en justice ou à l'amiable les différends qui surgiraient entre le conseil et la bourgeoisie, sauf à prendre le sentiment des cinq cantons, s'il estimait l'affaire particulièrement grave. Il aura en sa garde les clefs des portes, de l'arsenal et des poudrières, et tiendra toute la ville sous sa surveillance. Pour la solde et l'entretien du commandant et de la garnison, la ville paiera mensuellement 600 couronnes, à 4 gros de France. Elle mettra à sa disposition une demeure convenable avec jardin, lui fournira le chauffage et le mobilier avec linge, literie, service de table et de cuisine, en étain et en cuivre, de quoi il sera dressé un inventaire régulier. Outre la solde à payer au commandant, elle fournira aux 100 hommes placés sous ses ordres, mais plus exactement que par le passé, le logement, le coucher, le sel, le bois et l'éclairage, ainsi qu'il est d'usage pour les gens de guerre. — 4° Avant l'expiration du troisième mois, le commandant se rendra à son poste à Mulhouse, où il arrivera le 2/12 octobre, et il sera présenté au conseil et à la bourgeoisie, de la part des cinq cantons, par des députés de Bâle. Par la même occasion, les soldats de la garnison qui auront été congédiés, seront renvoyés dans leurs foyers; les capitaines des quatre villes iront les reprendre à Mulhouse, en personne ou par délégués, et régleront tout ce qui les concerne : on invite en conséquence les envoyés de Mulhouse à tenir les fonds prêts pour solder définitivement les comptes de la garnison. — 5° Quant à la durée de l'occupation, il dépendra des cantons seuls de la fixer, et ils se réservent d'augmenter ou de diminuer la garnison selon les circonstances. — Ni la régence d'Ensisheim, ni le bailli de Riedisheim n'ont envoyé de réponse à la lettre qu'on leur avait écrite de Bâle, au sujet de l'arrestation de Jean Isenflamm. Si cependant l'une ou l'autre persistait à demander qu'il fût reconduit à l'endroit où il avait été arrêté, on ne pourrait pas s'y refuser, parce qu'on ne voudrait rien entreprendre sur des juridictions étrangères. Mais si personne ne réclame sa mise en liberté, il restera en prison, ainsi que Mathias . . . . ., qui a été également arrêté, parce que tous deux ont assumé le plus de responsabilité dans les troubles passés, et l'on attendra l'arrivée à Mulhouse du nouveau commandant, avec les envoyés de Bâle, lesquels seront qualifiés pour les mettre en accusation et pour les punir. Quant à Augustin Gschmuss et à Nicolas Schlumberger, on s'en tient à la mesure arrêtée à Bâle, c'est-à-dire qu'ils seront également mis en cause. — A la diète de Bâle, on avait rejeté comme inopportune la proposition de publier un mémoire justificatif sur la prise de Mulhouse. Mais comme des gens mal-intentionnés ne cessent de répandre toutes sortes de calomnies à ce sujet, et qu'on estime convenable de faire connaître les motifs qui ont déterminé les cantons protestants à entreprendre cette expédition, et la manière dont elle a été conduite, les députés reviennent sur le projet en question, sauf à faire décider par leurs commettants, s'il faut s'en tenir à la rédaction primitive, ou bien s'il convient de l'abrégé, tout en lui maintenant son caractère démonstratif contre le pamphlet d'Augsbourg, à moins toutefois qu'ils ne renoncent absolument à publier une apologie de leur conduite. — Les juges des quatre villes à Mulhouse ayant fait leurs représentations sur ce que le bourgmestre et le conseil prétendaient, conformément au dernier récès de Bâle, encaisser intégralement les amendes infligées par lesdits juges, on déclare maintenir l'accord intervenu naguère entre eux et le capitaine d'Erlach. En conséquence, toutes les amendes de 5 couronnes et au-dessous reviendront aux juges à titre de rémunération; mais celles de plus de 5 couronnes seront perçues pour le compte des cinq cantons, qui, aux termes du récès de Bâle, verseront le produit à la ville de Mulhouse en déduction de ses frais. Mais cette mesure ne sera applicable qu'aux



amendes encore à percevoir. — En ce qui concerne les comptes à rendre par les fiscaux des amendes qu'ils font rentrer, en suite des condamnations prononcées contre les bourgeois de la majorité, on confirme la résolution prise à Bâle, portant que les comptes seront apurés par le conseil, en présence du commandant. — Les députés de Mulhouse ayant demandé l'exécution des dispositions prises à Bâle, concernant les amendes encourues et l'ungeld, comme aussi touchant les peines auxquelles avaient été taxés les bourgeois de la majorité, on tombe d'accord que le commandant nouvellement élu sera muni de pleins pouvoirs pour toutes les mesures qu'il jugera nécessaire de prendre. — La réclamation des bourgeois de la minorité, qui demandent réparation pour leurs souffrances, pertes et dépens, est ajournée jusqu'à ce que les amendes infligées soient rentrées. — Comme l'information n'a encore rien révélé sur les draps enlevés de la boutique de Mathias Fininger, le commandant reçoit ordre de s'enquérir auprès des fiscaux et ailleurs de ce qui en est, et de prendre ses mesures en conséquence. Pour ce qui est des réclamations de la mère et des autres créanciers des deux Fininger, le commandant se renseignera comme il pourra et fera de son mieux. — Chaque député recevra copie de la supplique des bourgeois de la majorité. Comme on n'est pas autorisé à se prononcer sur leur demande, on s'en tient à ce qui a été réglé en dernier lieu, à savoir qu'à ceux qui ne pourraient pas payer leur taxe comptant, on accordera des délais moyennant des garanties suffisantes. Cependant sur la remarque qu'une modération partielle des peines contribuerait beaucoup à réconcilier les partis et à ramener la paix et la concorde, la supplique sera insérée au récès, et chaque canton fera part au commandant de ce qu'il aura décidé. — Sur les instances du prisonnier Jean-Balthazard Ruch, de Bâle, pour avoir la vie sauve, et par égard à l'appui que les députés de cette ville lui prêtent, on le laisse à la merci du bourgmestre et du conseil.

Amtlliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 65—67.

1587.

30 nov.

**2652.** Conférence des trois villes de Zurich, de Berne et de Bâle, réunie à Bâle, sans désignation de députés, le 30 novembre 1587. — Devant les représentants de Zurich et de Berne, qui étaient venus à Bâle pour conférer d'autres affaires avec ceux de cette dernière ville, comparait Henri Thomman, membre du conseil de Zurich et présentement commandant de Mulhouse, lequel expose par le menu la situation vraiment critique où se trouve la bourgeoisie de cette ville, sans dissimuler ce que cet état de choses donne lieu de craindre. Cela tient à l'exagération des amendes infligées, lesquelles, dans le principe, n'atteignaient pas moins que la moitié de la fortune, et que même maintenant qu'elles ont été réduites par d'Erlach à un taux plus modéré, on ne parvient pas à faire rentrer. Les uns prétendent avoir tout perdu et être, par conséquent, hors d'état de s'acquitter; d'autres disent qu'on n'a qu'à vendre ce qui leur reste et les réduire ainsi à la mendicité; les troisièmes se réfèrent à la demande en grâce qu'ils ont présentée aux cinq cantons, et dont ils se promettent un bon accueil. Si ces amendes doivent être réellement perçues, il faudra user de contrainte. Pour prévenir une telle nécessité, le mieux serait de faire savoir à ceux qui ont à les payer, qu'à ceux d'entre eux qui, d'ici à la chandeleur, en acquitteraient la moitié, on fera la remise de l'autre moitié, tandis que les retardataires auraient à donner des sûretés pour l'amende entière et à en servir les intérêts jusqu'à parfait paiement, sinon qu'ils seraient expulsés de la ville. Zurich serait disposé à modérer la peine; Schaffhouse a fait savoir qu'il se rangerait à l'avis des trois autres villes. Mais comme ni Berne, ni Bâle n'ont donné pouvoir de conclure, leurs députés font insérer la question ad referendum dans le récès. — Le commandant informe aussi que son prédécesseur, d'Erlach, avait prescrit des mesures de précaution et des améliorations aux fortifications de Mulhouse; mais que jusqu'ici, grâce à la résistance du conseil, rien n'avait été fait. Il reçoit en conséquence les ordres nécessaires pour l'exécution de ces travaux, et, en cas de retards ultérieurs, il les fera entreprendre lui-même au compte de la ville. — Le commandant fait aussi savoir que, pour mettre fin aux abus auxquels l'administration de la justice donne lieu parmi les juges, dont les épices sont exagérées, il a cru devoir les taxer, pour un procès criminel, à 12 batz, pour une affaire civile, à 3 batz. Mais comme les juges font difficulté d'accepter ce tarif, il demande l'approbation de la conférence, qui l'accorde. — Après cela arrivent devant les députés des envoyés du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur présentent les salutations et les devoirs de leurs commettants, et leur communiquent, avec leurs instruc-



tions, les lettres qui les accrédièrent auprès de la conférence. Ayant pris connaissance de leurs vœux et de leurs doléances, elle donne sur les divers points qui lui étaient soumis les réponses suivantes : 1<sup>o</sup> Concernant les amendes de plus de 5 couronnes, au sujet desquelles Jean Andres, de Berne, crée des difficultés aux confédérés de Mulhouse, on s'en tient à ce qui avait été décidé lors de la dernière diète d'Aarau, à savoir que toutes les peines pécuniaires au-dessus de 5 couronnes doivent revenir au bourgmestre et au conseil, pour être appliquées au paiement des frais de guerre. L'umgeld sera décompté avec les cantiniers et recevra la même affectation, sans que nul puisse s'en affranchir. — 2<sup>o</sup> Comme on est sans pouvoirs pour ce qui est des amendes dues par les auteurs de la rébellion, on soumettra la question aux cinq cantons, qui feront connaître leur volonté par écrit à la ville ou au commandant. — 3<sup>o</sup> Comme les amendes dont il s'agit n'ont pas encore été versées au fisc, on déclare, en réponse à la troisième demande, tendant à obtenir en faveur de la minorité de la bourgeoisie, par voie de justice, la réparation de leurs souffrances et de leurs pertes, s'en tenir également à ce qui avait été décidé dernièrement à Aarau, en ajournant ces réclamations jusqu'à ce que les amendes soient définitivement réglées. Alors seulement on pourra délibérer de cette affaire et faire connaître aux réclamants la marche qu'ils auront à suivre. — 4<sup>o</sup> Quant aux actes judiciaires restés entre les mains de l'ex-greffier Grégoire Dussmann, on fait savoir que les confédérés de Bâle l'ont déjà mis en demeure de les restituer, et qu'ils lui donneront un nouvel avertissement, en sa qualité de bourgeois, de ne pas manquer de les rendre, soit à la ville, soit au commandant. — D'un autre côté deux délégués de la majorité de la bourgeoisie supplient humblement qu'on leur accorde une modération des contributions qui leur ont été imposées, et une prolongation du délai primitivement fixé pour leur rentrée. Ils font aussi des représentations sur une prétention de l'ex-greffier de justice Grégoire Dussmann, qui, pour un acte dressé au nom du conseil, leur réclame 40 couronnes, quoique la bourgeoisie ne figure nullement dans la sentence. Si malgré cela on maintient ces frais à leur charge, ils demandent qu'on veuille du moins réduire les exigences du greffier, qui sont exagérées. On leur répond comme aux envoyés du conseil, qu'on soumettra l'affaire aux cinq cantons, lesquels feront sous peu connaître leur réponse au commandant. — Jean Isenflamm demande, par l'organe de son fils et de son gendre, qu'on veuille bien lui accorder sa grâce. Mais comme jusqu'ici tous les coupables ont dû répondre en justice de leur participation à la rébellion, on répond qu'il n'a qu'à suivre la même voie. — Le greffier de Bâle avait par ordre rédigé un mémoire justificatif sur la guerre de Mulhouse, mémoire qu'il a dans la suite rendu plus court. Il s'agit de savoir maintenant si l'on publiera ce travail, ainsi qu'on en avait eu le dessein; mais tout considéré, on estime qu'il vaut mieux n'en rien faire, vu que les attaques dirigées contre les cinq cantons sont quasi oubliées, d'autant plus que le pamphlet auquel on voulait répondre, se trouve être déjà réfuté. Toutefois on gardera le manuscrit par devers soi, afin que, s'il devait encore résulter de l'imprimé d'Augsbourg du désagrément pour les cinq cantons, on puisse l'utiliser pour leur défense.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, I<sup>re</sup> partie, p. 71—73.

2653. En réponse à une lettre des bourgmestres, aoyer et conseils de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qui lui avaient demandé l'expulsion de Thomas Zetter, de Jean-Rodolphe Tilger et du Dr Schreckenfuchs, en raison de leur participation aux événements de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur rappelle son attitude au cours de et depuis ces troubles : elle peut affirmer qu'elle ne s'est jamais départie de ses devoirs de bon voisinage et des règles de la neutralité; dès la prise de Mulhouse, elle a fait défendre à ses agents d'accueillir les rebelles fugitifs et de les laisser prendre domicile sur son territoire, avant qu'il ne se soient accommodés avec la ville, sauf à leur permettre d'y passer pour leurs affaires. C'est ce qui arrive pour le Dr Schreckenfuchs, à qui on n'a pu refuser de suivre le traitement des malades qui le consultent, et qui, à ce titre, a pernocté quelque fois à Ensisheim. Mais la régence n'entend pas qu'il s'y établisse, et elle le lui a signifié; aussi ne manquera-t-il pas de partir, dès que ses malades pourront se passer de ses soins, et il ne sera pas toléré davantage sans l'aveu des quatre cantons.

Ensisheim, 11 décembre 1587.

1587.  
11 déc.  
N. st.

Den fürsichtigen ersamen vnd weisen burgermeister, schultheysz vnd rätthen der vier stätten Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhausen, vnnsern besonnder lieben vnd guten freunden.

Vnnser willig dienst zuuor.

Fürsichtig ersamm weisz, besonnder liebe vnnnd guete freündt, wir haben ewer schreiben vom dreyzehenden nechst abgeloffenen monats nouembris, die verweysung ausz vnnser gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung Thoman Zetters, Hans Ruedolphen Dilgers vnnnd doctor Schreckenfuchszen anlangt, den sybenden huius empfangen, seins inhalts mitt mehrerm ableszend verstanden, vnnnd würdet euch ohngezweiffelt noch wol bewüsst sein das wir vns bey wehrender müllhauszischen vnrue, wie noch, gleichwol aller nachparschafft beffissen, vnnnd das yetzmahls erlöschte fewr vnsers theils gern vermitteln gesêhen hetten, beyneben aber auch dermassen neutral erzeygt, das vnnns verhoffentlich khein theil einicher vnnach parschafft oder partialitet mit füegen bezeyhen khan: der vrsachen wir dann ouch albereyt vor solchem ewerm schreiben, vnd gleich nach beschehener eynahm der statt Millhauszen an gepürenden orthen anordnung vnnnd beuelch gethon, das weder angemelte personen, noch anddere millhauszische burgere, bisz zu erlangter aussönung vnder den vnnserigen wissentlich geduldet oder vfgehallten werden, es seye dann das sy etwan am durch- auch hin- vnnnd wider raiszen vmb jr geltt gezert haben, das wir niemmandts zuuerwehren, dess versêhens es werden sich vermeldte personen so nit wider vfgenommen, vnser jurisdiction verner nit näheren oder hauszheblich inkommen.

Doctor Schreckenfuchs ist vntzhero nit anderst vfgehalten worden, allein das er vnderweylen zu den jenigen patienten die jnen vor der zeit geprauchet, so seines raths notwendig erfordert, vnnnd also etlich nächte verplieben: wir haben jne aber nochmalen sich an andere orth zubegeben vermahnhen lassen, dem würdet er, seines erpietens, so bald er mitt seiner patienten cur etwas fertig, nochzükommen nit einstellen sollen, wie wir jne dann wider eweren willen selbsten nit aufzuhalten, sonnder endtlich alsdann auszuschaffen vnnnd euch hierunder mehrers nachpaurlich zuwillfahren genaigt vnnnd entschlossen seyen: welches wir euch inn antwort vff obberürt ewer schreiben nit pergen wellen, vnd pleiben eüch, wie allzeit, mit vertrawlichem gutem willen vnnnd dientswillfahrigkeit zugethon vnnnd wol gewogen.

Datum Ensisszheim, den elnfften decembris anno etc. Lxxxvij.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc. statthalter,  
regenten vnnnd rätthe in obern Ellsasz:

Hans Heinrich von Rinach,  
Jac<sup>s</sup>. Holtzapffel D., cantzler.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2654. *En rappelant au commandant, au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la part considérable qu'ils ont prise à l'expédition pour la délivrance de leur ville, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur réclament le remboursement de leur dépenses, montant à 22 643 florins 10 batz 4 deniers, en leur offrant de les laisser vérifier les comptes et de consentir tels délais qu'ils voudront.*

13 décembre 1587.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem hauptman, burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd guts vermogend zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, eüch mag zweifels on vnuerborgten sein wie wir in eüwerm klaglichen vnfall vnnd kriegsgescheft, neben den übrigen vnsern vnnd eüwern lieben eidtgnossen, am kriegs-costen vnnd andern darzu gehörigen ausgaben, so wir alsz die nechstgesesznen dem damals fürgenommen werckh zu fürsuh leiden müessen, nicht die minsten gewesen: wiewol wir nun solchen aufgelofnen vncosten vnnd *expensas* vor langest zusammen gerechnet haben solten, hat doch solches manigfaltiger vnnsz fürgefalner hindernussen wegen biszanhero nicht komlich geschehen mögen: nachdeme wir aber diser tagen die sachen für vnnsz genommen, befindt sich das über gesagte thetliche hilffleistung vnser theils 22643 gulden 10 batzen 4  $\text{ſ}$  aufgangen.

Dieweil ihr eüch dann eüwers vnnsz übergebnen schultbriefs wol werd zuerinnern wüssen, so gelangt an eüch vnser freündtlich begeren, ihr wöllen nunmehr dahin gedenckhen wie erstgemelt suma vnserm gemeinen gut widerumb erstattet werden möge, vnnd alsdann eüwer gemüet in was termin vnnd zeilen ihr vmb ermelte suma vnns ein benüegen zuschaffen bedacht, aufs forderlichst eröfnen: seind wir hingegen vrbüttig, imfall ihr specifficiertes rechnung ermanglen wurden, dieselbig den ihenigen so ihr zu vnns deszhalb abordnen möchten, güetlich zueröfnen, vnnd bleiben euch sonsten mit aller eidtgnossischer treüw vnnd lieb wie biszhär wol gewogen: gottlicher fried vnnd schutz bey vnns allen.

Datum den 13 decembris anno etc. 87.

Vlrich Schultheis, burgermeister  
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2655. A la suite de la diète récemment tenue dans leur ville pour délibérer sur l'adoucissement proposée des peines encourues par les rebelles, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à Henri Thomman, commandant de Mulhouse, qu'à leur sentiment, la confiscation d'une partie du bien des coupables n'est pas proportionnée à leur crime; cependant pour qu'on ne leur impute pas d'être excessifs dans leur sévérité et d'empêcher à la fois le rétablissement de la concorde et la diminution de la dépense, ils envoient leur adhésion à la proposition du commandant, de tenir quittes ceux qui paieraient la moitié de leur amende avant la chandeleur proche-venante; quant à ceux qui négligeraient de le faire, ils devront signer des titres obligatoires portant intérêt, sinon on les expulsera de la ville. Pour ce qui est de l'ex-greffier de justice Grégoire Dussmann, comme il est bourgeois de Bâle, ils l'auraient déjà obligé à faire la remise des actes et de s'arranger avec les bourgeois, s'il n'était encore à Mulhouse, sans qu'ils sachent où en est l'affaire. 13 décembre 1587. 1587. 13 déc.

Dem frommen ehrsamen weysen Heinrich Thoman, des raths zû Zurich, der zeit hauptman zû Mülhausen, vnserem lieben vnd gutten freünd.

Vnser freündtlich willig dienst zûuor.

Lieber vnd gutter freünd, alsz jüngst in vnser statt alhie durch vnser g. l. eidtgnoszen von Zürich, Bern vnd vnser gesandte auf eüwer anbringen desz mülhauserischen wesens beschaffenheit vnd die begerte straffen milterung verabscheidet worden, das ein jedes ort eüch deszhalb seiner meinung schriftlich verständigigen solte, so haben wir an heüt dato (dann eher es nit wol bescheiden kondten) die sachen für vns genommen, vnser verlofner händlen vnd vnserer gsandten relation erinneret, geben hierauf vnser theils folgende resolution:

Ob wol wir befinden das die peenfelligen burger, weil ein mehrers beschuldt dann dasz sie an einem partickel ihres gutts allein gebuszt werden solten, jedoch domit wir nit die strengsten vnd für die jhenigen so die vereinigung der hertzen vnd die releuation des noch läglich auflauffenden vmbcostens gesaumt zuhaben, geachtet werden mögen, so geben wir vnser theils eüwrem fürsclag nach willen, im fahl noch zur zeit verhoffentlich das der nachlasz zum friden ettwas gutts verschaffen möge, dasz welliche bisz künftiger liechtmäsz jre halben straffen erlegen, sich deren gantzlich entlediget haben sollen: welche es aber nit vermögen die gantze busz auf verziung zu eines ehrsamen raths benüegen versichern, oder die sich beider mitlen verweigern, die statt raumen.

Gregorius Duszmanns desz geweszen grichtscreibers halb, hetten wir den selbigen alsz vnseren burger schon albereit dahin gehalten, dasz er eüch oder einem ersamen rath die grichts acta über lüeffert, vnd sich des vrtheil briefs halb eines zimlichen hette ersettigen lassen: dieweil er sich aber diser zeit bey eüch da niden verhältet, vnd wir nicht wissen mögen ob er deme statt gethon vnnd mit den burgern vmb ein leidenlichs abkommen, seind wir vrbittig, nach deme wir wie die sachen beschaffen berichtet werden, die gepür nochmalen mit jme zu handeln, wolten wir eüch solches einem ehrsamen rath, vnseren lieben eydtgnoszen, anzumelden gemachtem abscheid nach nicht verhalten, die wir hiemit gottlichem schirm wol befehlen.

Datum den 13<sup>ten</sup> decembris anno etc. 87.

Vlrich Schultheisz, burgermeister  
vnd der rath der statt Basel.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587.  
18 déc. **2656.** *Lettre adressée par la ville de Zurich à son capitaine Henri Thomman à Mulhouse, à la suite de la diète tenue à Bâle. — On y avait proposé de réduire les amendes prononcées contre les bourgeois de Mulhouse compromis lors des derniers événements. Le bourgmestre et le conseil s'y étaient opposés, en alléguant les grandes dépenses que la ville avait eu à supporter; mais la diète fut d'un autre avis et, dans l'intérêt de la paix et de la concorde, en considération de la pauvreté avérée de plusieurs des coupables, le bourgmestre et le conseil de Zurich donnent leur adhésion à ce dont on était convenu à Bâle, à savoir que les amendes soient réduites de moitié pour tous ceux qui les acquitteraient dans un délai de trois mois au plus; mais qu'on poursuivra rigoureusement ceux qui laisseraient expirer ce terme, et qu'au besoin on les expulsera même de la ville. En même temps ils communiquent à Henri Thomman la dernière dépêche de la régence d'Ensisheim concernant les bandits de Mulhouse: il doit tenir la main à l'exécution de ces promesses et faire appliquer à Mathias Fininger les mesures auxquelles on s'est engagé.*  
18 décembre 1587.

Dem frommen ehrenuesten vnd wysen, vnserm besonders getreuwen mitrath vnd hauptman zu Mülhausen, Heinrichen Thoman.

Vnseren günstigen geneigten willen vnd alles guts zuuor.

Frommer ehrenuester vnd weyser, besonders getreüwer lieber mitrath vnd hauptman, was jüngster tagen in der statt Basell abermalen der mülhausischen sachen halb verhandlet, vnd fürnemlichen der aufftaxierten pussen der straffelligen burgern zu Mülhausen halber von den gesandten burgermeister vnd raths daselbs fürgebracht vnd gebetten, wie auch durch den auschutz der burgerschaft abermalen vmb milterung suppliciert worden, dasz habendt wir ausz vnserer gesantten relation, alsz auch dem schriftlichen abscheidt vnd ingelegter instruction vnd supplication abschriften der lenge nach gnugsamlich verstanden: vnd wiewol wir eines ehrsamten raths begeren nach zu erholung desz gemeiner statt daselbs auffgegangnen grossen vnkostens es wol bey der letst gemachten schatzung vnd tax der straffen vnser theils bleiben lassen möchten: so wir aber dargegen betrachtendt was vnordnung vnd widerwillens ausz strenger inforderung derselbigen (alsz zubesorgen) erfolgen möchte, vnd wie schwärlich dasselbig bey vielen zimlich erarmeten zu vnd naher gehen wurde, werdendt wir vnbs besten willen, in ansehung diser vnd anderer vrsachen vnd gestaltsame der sachen, gegen jnen den peenfelligen burgern der auffgelegten straffen halber nach zu mehr gnaden vnd ablasz bewegt: vnd dieweil dann wasz gestalt ein solliches beschehen möchte, durch dich vnd die zu Basell geweszne gesantten etwas mitlen beredt vnd fürgebracht worden, so haben wir vnsz zu denselbigen begeben vnd vnsz die vnser theils gefallen lassen: also vnd dergestalt dasz den straffelligen angezeigt werden, welcher bisz nechstkünftige liechtmesz, oder zum lengsten innerthalb dreyen monaten, den halben theil seiner aufftaxierten pus vnd straff erlege, der solle alsdann deren gantzlich ledig sein: wellicher aber das nit thun, derselbig solle vmb die gantze straff, wie jme die jn der nachgendern schatzung auffgelegt, die statt zu jrem benüegen versichern vnd bisz zur ablosung verzinsen, oder aber die statt raumen.

Wafehr nun die übrigen ortt, vnser lieb eidtgnossen, hierin auch also jren willen gebendt, mag es in sollicher gestalt zuhanden genomen werden, dessen sich nuhn die buszfelligen burger wol settigen lassen mögen, vnd sich deszwegen billicher weysz weytter nit zubeschweren, vnd versehendt vnsz also wir, es werdendt durch mittel diser fehrneren gnadt vnd milterung der mehrtheils bussen erlegt vnd bezalt, die sachen vnder einer burgerschaft hiemit zeruwen gebracht, die verbitterung auffgehbt, alles vergangen dest ehe inn vergesz gestelt vnd burgerliche liebe vnd einikeit widerumb gepflantzet vnd erhalten werden, darzu gott der almechtig sein gnadt verleichen wölle, vnd wir wissendt du zu demselben zuuerhelffen an deinem fleisz vnd ernst nützit erwinden lassen etc.: welliches vnser entschlusses wir dich hiemit vermög abscheidts berichten thundt, vnd sonsten dir hienebendt auch in anderm so du vermeinst den sachen zeguttem reichen vnd dienen, für vnser stimm hiemit allen gewalt gegeben habend wöllendt: sollichen vnseren entschluss wir dir ehemalen zukommen lassen hetten, wo wir nit auff vnserer lieben eidtgnossen zu

Schaffhausen (denen der jüngst baszlerisch abscheidt von unsz auch überschickt worden) bescheidt, jres darüber tragenden gefallens gewartet, der vnsz doch noch nit zukommen, versehendt vnsz aber sie dich dessen in kurtzem selbs berichten, oder vnsz selbigen wissenthaft machen, dessen du alszdam auch verständiget werden solt: doch im fahl du auff den inhalt desz angeregten baszlerischen abscheidts die mehren stimmen einhelig bekommen, wirst du dich darnach zuhalten wol wissen.

So dann, lieber mitrath vnd hauptman, habst hiebey von der regierung zu Ensiszheim eruolgtter schrifflicher widerantwort wegen begerter vsz vnd abschaffung der mülhauserischen banditen ein abschrift zuempfanen, der zuuersicht sie jem verbieten nachkommen, wie wir dann sie desselbigen nit allein dero personen halb so in jrer missif vermeldet, sondern auch gegen Mathisz Finingern vnd andern seines gleichen auszutreten, mit treüwen zuerstatten nochmahlen durch beyligendt schreiben (so du zu nechster gelegenheit verfertigen) ermahnen thundt: desz wir dich hiemit auch berichten wöllen, du der sach dester besser gewahr nemmen könnist, wie wir dir eines sollichen vnd auch aller anderer hierzu dinnender ordenlicher verwaltung wol getrauwendt: vnsz alle dabey gottes gnaden befelchende.

Datumb mentags den 18 decembris anno etc. 87.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1588.

2657. *Extrait du rëcès de la diète tenue par les quatre villes protestantes, à Aarau, le 1<sup>r</sup> février*

1<sup>er</sup> février. 1588. — *Le commandant Thomman, à Mulhouse, rend compte par écrit des diverses difficultés qu'il rencontre, et notamment de l'arrogance des bourgeois; il demande que les quatre villes, avec Glaris, envoient tenir une diète à Mulhouse même. Vu la nécessité de cette mesure, on admet la proposition ad referendum et, pour faciliter cette réunion, on convient à l'avance que deux députés de chaque canton se réuniront, le 2|12 mars, à Bâle, pour se rendre de là à Mulhouse, afin de délibérer sur toutes les affaires en suspens, et notamment sur la question de la garnison et de l'administration de la ville. Et comme le bourgmestre Fries et quelques autres (de son parti?) font toujours de l'agitation, et contribuent médiocrement au bien de la cité, on donne l'ordre au commandant de les surveiller en secret, pour que si d'ici là l'un ou l'autre se trouvait en défaut, on puisse les punir. — Osée Schillinger, l'ex-greffier de Mulhouse, demande qu'on veuille bien lui prêter aide et protection pour obtenir le paiement des 4000 couronnes qui lui ont été allouées en justice pour les souffrances qu'il a endurées. Il s'appuie d'une lettre du bailli et du conseil de Pfullingen, dépendance du duc de Wurtemberg, qui le recommandent aux cinq cantons. Sa réclamation est consignée au rëcès, pour qu'à la prochaine diète de Mulhouse, on puisse en délibérer.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>o</sup> partie, p. 85 b. c.

1588.

2658. *A la sollicitation de Mathias Fininger, les avoyers, landamman et conseils des cinq cantons*

23 février. *catholiques s'adressent à la régence d'Ensisheim, afin d'obtenir pour lui la faculté de séjourner temporairement dans son ressort, à portée de Mulhouse, où il a encore des parents qui peuvent lui venir en aide, et d'où il n'est exilé que pour avoir soutenu son droit: il promet de ne pas devenir pour la régence une cause d'embaras, et ils lui rendent ce témoignage que, depuis le temps qu'il est chez eux, il ne s'est occupé que de ses affaires et a toujours fait preuve de prudence.*

N. st.

Lucerne, 23 février 1588.

Wolgebörner etc., v. g. und g. ist unuerborgen was verfolgung und kläglichen jammers vnd ellends Mathys Finniger von Mülhusen, sampt den synigen, etliche zytt har überstanden, und wie es noch diser zytt ein gstatlt mit jnen hatt.

Nun hatt uns gesagter Mathys Fyninger mit höchster bethrüptnus söllichen synen und der synen kläglichen stand, und wie er sich gern by üch umb sinen pfennig (sittental er von sinem vatterland, wie er anzeigt und behalt, allein der ursach das er uff die erhaltung und fortgang der gerechtigkeit in schwäbenden müllhusischen spännen getrungen, myden musz) ettwas zyts bis villicht die sach besser werden, und damit dannocht er und die synen einandern desto bas mit trost und handbietung begegnen mögen.

Damit aber er solches desto lychtlicher von u. g. und st. erlangen möcht, hat er uns gantz demütig umb fürgschrift an dieselbigen gebetten, in hoffnung dero zu geniessen, und sonderlich sölle er hierinn anderer die villicht in ungebür sich vergriffen (deren er aber by mengklichem unschuldig erkennt), nit entgelten: erbütte er sich auch in allweg still rüweklich und unklagbar zu halten und zetragen, auch andrer nitt dann siner eignen sachen sich zu behelffen und anzenemmen.

Die wyl dann wir gedachten Fynningern die jar har da er zu uns gewandelt, auch handel und siner gescheften halb uffenthalt ghept, anders nie dann einen stillen eerlichen mann eines erbaren wandels und wäsens, der sich in unsern orten by mengklichem unklagbarlich getragen, erkennt, so haben wir uns usz mittlyden und barmhertzigkeit desto lieber herzu bewegen laszen und jme gewillfaret: laugt also an u. e. g. und st. unser fründ- und nachpurlich pitt, die wöllen von unsert wegen usz glychförmigem mitlyden recht also das best thun und synes begärens jme willfaren: daran erzeigen u. g. und st. ein werk der barmhertzigkeit und uns ein nachpurlichs gefallen, das uns gegen jnen guttwilligklich zu verglychen stat, die auch wir dem schirm göttlicher gnaden bevelhend.

Datum und in unser aller namen mit unser g. l. a. e. der statt Lucern secret ynsigel verschloszen, den 23. februarii anno 1588.

Schultheisz, landtamman und rhat der 5 catholischen orten  
der eydgnoszschaft Lucern, Uri, Schwyz, Underwalden  
und Zug.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après une minute des archives de Lucerne.  
(Musée historique de Mulhouse)

2659. *Extrait d'une lettre d'Ottavio Paravicino, évêque d'Alexandrie et nonce de Lucerne, au cardinal Montalto, pour lui faire part, entre autres, de certains avis qu'il a reçus des pays voisins : quant à Mulhouse, malgré les diligences qu'il a faites, son éminence pourra s'assurer que, de ce côté, il n'y a plus grand chose à espérer.* 1588. 29 février.

Lundi, 29 février 1588.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> signore et padrone mio col<sup>mo</sup>, il sigr cardinal Montalto, Roma.

Per seru<sup>o</sup> di n. sigr<sup>re</sup>.

Ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>o</sup> et padro mio col<sup>mo</sup>



Essendo uenuti auisi di questi contorni, mi e parso ridurli in un foglio, come v. s. ill<sup>mo</sup> uedra qui inclusi: ma nel particolare di Melusa, se bene ho fatto tutte le diligenze che v. s. ill<sup>ma</sup> uedra, non ui pero molta speranza.

Da Lucerna, l'ultimo di febraio 1588.

Humiliss<sup>mo</sup> et obligatiss<sup>o</sup> ser<sup>re</sup>

O. Vesc<sup>o</sup> d'Aless<sup>a</sup>.

Correspondance du nonce Ottavio Paravicino, tome I<sup>er</sup>, de décembre 1587 à décembre 1588, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

1588. 2660. *Récès de la diète tenue à Mulhouse par les cinq cantons protestants, le 4/14 mars 1588.* — 4 mars. *Etaient présents: pour Zurich, Jean Keller, comme président, Jean Escher, trésorier, tous deux du conseil; pour Berne, Louis d'Erlach, Antoine de Graffenried, les deux du conseil; pour Glaris, Josse Tschudi, gouverneur et conseiller; pour Bâle, Jacques Oberryedt, banneret, Jean-Jacques Hoffmann, les deux du conseil; pour Schaffhouse, Georges Mæder, zunftmestre, Alexandre Keller, trésorier, les deux du conseil.* — *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse soumettent aux députés confédérés le relevé des déclarations faites par les bourgeois de la majorité condamnés à l'amende, au sujet des peines dont ils étaient frappés: ils demandent qu'on veuille bien en finir avec cette fâcheuse affaire, dans la persuasion que le principal sujet des récriminations étant écarté, rien n'empêchera plus les esprits de se calmer.* — *Après avoir encore une fois reproché leur rébellion aux bourgeois de la majorité, et fait valoir l'indulgence dont on avait usé à leur égard, la diète leur prescrit d'acquitter leurs amendes, sans aucun espoir d'une réduction ultérieure, sur les bases suivantes: ceux qui devaient perdre le 10<sup>e</sup> de leur bien, paieront leur dû, conformément au rôle que le sire d'Erlach en avait fait dresser, moitié à pâques, moitié à la saint-Jean. A ceux dont la peine est du tiers, du quart ou de moins, mais toujours plus du dixième, il est fait grâce de la moitié; mais ils paieront exactement l'autre moitié, par parts égales, aux mêmes termes que dessus, sans que toutefois le solde à payer puisse jamais être inférieur au dixième. Ceux qui ne s'acquitteront pas aux échéances fixées, fourniront des gages et paieront les intérêts du capital. Cette modération profitera même à ceux qui, condamnés à plus du dixième, ont déjà fourni des garanties pour le paiement de leur amende.* — *Jean Isenflamm a été l'un des premiers qui, il y a huit ans, ont conspiré avec les Fininger, et il a, malgré cela, toujours siégé au conseil; on préférerait le voir interné à Mulhouse, plutôt que réfugié sur le territoire autrichien, où il se livre à toutes sortes d'intrigues contre la ville; mais comme le conseil affirme que, s'il rentrait, il ne pourrait pas subvenir à son entretien, on donne ordre au commandant de l'arrêter, s'il se présente encore à Mulhouse après le départ des députés, sauf à en faire part à leurs commettants.* — *Mathias Rein, Bernard Wagner et Ulric Keller, qui avaient fait partie des rebelles, mais qui n'avaient pas comparu le jour où on leur fit leur procès, seront tenus, par caution juratoire, 1<sup>o</sup> de payer aux jours fixés les amendes auxquelles ils avaient été condamnés; 2<sup>o</sup> de ne pas quitter la ville à l'insu du bourgmestre et du conseil; 3<sup>o</sup> de ne se présenter dans aucune tribu et de rester déshonorés et désarmés, jusqu'à ce que la ville et le commandant leur fassent grâce.* — *Il n'est pas possible de prendre en considération les demandes en dommages et intérêts de l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler et de l'ex-greffier Schillinger, qui, en réparation de leurs dépenses, de leur emprisonnement et de l'injure à eux faite, réclament le premier 1353 livres 13 sous, et 3000 couronnes, le second 4000 couronnes. Ils doivent se tenir pour satisfaits d'avoir été, à la prise de Mulhouse par les quatre cantons, sauvés des mains des révoltés, qui les auraient, sous peu de jours, expédiés avec infamie dans l'autre monde. Cependant pour couper court aux propos, la ville pourrait allouer à Schillinger 100 couronnes, en déduction de ses frais, en place des 4000 couronnes qu'il demande, et autant à Ziegler.* — *Pour les mêmes motifs, les députés se refusent à indemniser les autres conseillers et les bourgeois de l'ancienne minorité, qui insistaient pour être dédommagés de leurs dépenses; mais comme ils ne veulent pas le leur déclarer actuellement, ils répondent qu'ils reporteront leur réclamation aux cinq cantons, qui leur feront connaître leur volonté par écrit, par l'entremise de leurs confédérés de Bâle. Le total des sommes réclamées monte, d'après l'état présenté à la diète, à 6000 livres de Bâle.* — *Les confédérés de Mulhouse se*



plaignant qu'ils ne parvenaient pas à toucher certaines rentes qui leur étaient dues dans le canton d'Unterwald, et sur lesquelles des soldats du parti des rebelles avaient fait une saisie-arrêt, et demandant que ces rentes leur soient payées sans retard ni retenue, Zurich qui a le titre obligatoire entre ses mains, promet d'intervenir auprès d'Unterwald, pour qu'il soit fait droit à cette réclamation. — Faute d'être suffisamment renseigné, on surseoit au conseil que demande Mulhouse pour savoir si, dans ses longues difficultés avec les nobles zu Rhein, il pouvait accepter les Autrichiens (de la régence d'Ensisheim?) comme arbitres. — Sur la question qui leur est posée, relativement aux objets qui, pendant la rébellion, avaient été soustraits à quelques particuliers, les députés estiment que ce qui avait été détourné au moment de la révolte et durant l'assaut, ne devait plus être réclamé; par contre si l'un trouve chez un autre un objet lui ayant appartenu, il pourrait se le faire restituer. Quant au vin pris dans les caves des coupables, pour l'usage des blessés et des malades, la ville ne pourra pas être recherchée en paiement. — Pour les biens de Nicolas Rappolt, le fils, qui n'a encore été frappé d'aucune contribution, parce qu'il n'avait pas été porté sur la liste des coupables, on prescrit au commandant de les soumettre également à la taxe.<sup>1</sup> — La boutique des Fininger à Bâle pourra y rester jusqu'à la mort de leur mère. Mais comme il est prouvé qu'elle connivait avec ses fils dans leur coupable entreprise, il ne faut pas qu'elle reste impunie. — Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse demandent la réduction de la garnison à 32 hommes, en considération de la dépense énorme que leur cause l'effectif actuel de 100 hommes. Ils se chargeraient de pourvoir à la défense de la ville, comme aussi au maintien de l'ordre et de la tranquillité, selon les instructions qu'on leur laisserait, et, en cas de besoin, ils feraient venir un renfort de 200 soldats de Bâle, qui est si proche. Le commandant Thomman prête son appui à cette demande: si la garnison devait être maintenue plus longtemps, il réclamerait dans tous les cas son remplacement, vu qu'il ne s'était pas présumé pour un plus long séjour à Mulhouse. Mais comme il ne leur paraît pas prudent de restituer dès maintenant tous les pouvoirs aux confédérés de cette ville, et qu'un commandant exerçant ses fonctions au nom des cinq cantons aura toujours un plus grand prestige, dut-il n'avoir qu'un faible contingent sous ses ordres, les députés soumettront la proposition à leurs commettants, lesquels feront connaître leur opinion, encore avant la fin du mois, à Bâle, pour que l'on puisse, suivant le cas, congédier la garnison à temps, à l'exception d'une quarantaine d'hommes. Quant au nouveau commandant, il sera procédé à sa nomination à la prochaine diète de Bade, où l'on s'occupera également de fixer sa solde. — Chaque envoyé saura répéter ce qu'a produit l'information criminelle dirigée contre Georges Moser et contre Thiébaud Birr, au sujet du massacre de 8 soldats confédérés, tombés entre les mains des rebelles pendant l'assaut donné à la ville. . . . Chaque député doit se souvenir que, lors du départ de sa garnison, la ville de Mulhouse devra souscrire, vis-à-vis des cinq cantons, l'engagement de reconnaître force de chose jugée à toutes les sentences qu'ils rendront dans les litiges qui la concernent. — Philippe Lauterbourg se présente devant la diète, et lui remet la désignation des biens qu'Ursule Lauterbourg avait apportés en mariage à Mathias Fininger, montant à 2500 florins, dont il demande la restitution en faveur de ses petits enfants. Mais comme ces apports n'avaient été évalués précédemment qu'à 4 ou 500 livres et que c'est sur cette base qu'on avait promis de les rendre, on surseoit à l'affaire, jusqu'à ce qu'on sache ce qui en est réellement. — Enfin pour terminer, les députés font comparaître devant eux toute la bourgeoisie de Mulhouse, pour lui remontrer très sérieusement combien il est nécessaire de s'abstenir de tout propos qui puisse compromettre la paix et la concorde; ils engagent les maris et les pères à prêcher l'union à leurs femmes et à leurs enfants, et à faire cesser leurs batteries dans les rues; ils les exhortent aussi à aller exactement ouïr la parole de Dieu et, sur leur promesse de suivre ces conseils, ils les congédient amicalement.<sup>2</sup>

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 92—94.

<sup>1</sup> Il existe aux archives de Mulhouse un extrait du même récé, mais moins complet; cependant après ce §, se trouve l'article suivant, qui manque au texte: «Ferner auf ihr bitten die marquetanten zu bezalung desz vmbgelts zeweisen, haben wir dieselben für vnus beschickt vnd denen directe auferlegt sich mit einem ersamen raht desz vmbgelts halb zeuergleichen, vnd so das nit beschehe, mögen vnser lieb eidtgnossen von Mülhausen die bezalung mit ruhe von inen erfordern.»

<sup>2</sup> A la fin du même extrait se trouve encore ce §: «Dem alten stattschreiber Schillinger soll von burgermeister vnd raht ein hundert cronen für alle sein forderung bezalt werden, hierumben er, alsz jme angezeigt, die statt quittieren vnd sich zu hausz thun solle.»

1588. 2661. *L'avoier et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'à leur retour à Berne, leurs envoyés leur ont fait part des propositions dont ils étaient chargés au sujet du règlement de leurs frais: le bourgmestre et le conseil offrent entre autres une constitution de 50 couronnes au soleil, monnaie de France, et 50 florins d'or de rente rachetable sur la comtesse de Challant (?) et sur son époux le comte de Madrutz (?), sous la caution du comte Frédéric de Wurtemberg et de Montbéliard. Tout en trouvant cette valeur excellente, l'avoier et le conseil ont des raisons particulières pour préférer une obligation de 3000 couronnes d'or sur la ville de Fribourg, dont à Mulhouse on avait parlé à leurs envoyés, si du moins c'est de Fribourg en Uchtland qu'il s'agit; en conséquence ils renvoient le premier titre, et demandent au bourgmestre et au conseil de leur envoyer le second, accompagné d'une cession en bonne forme, avec le solde de la créance en espèces.*

12 mars 1588.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Müllhusen, vnseren insonders gütten fründen vnd getrűwenn lieben eydtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd gűtts vermögennd zűuor.

Fromm ersamm wyss, insonnders gűt frűnd vnd getrűw lieb eydtgnossenn, vnssere jűngst by űch gewűsne rhatsgsandte habenn vnns an hűtt referiert vnnd bericht, was jr jnen von zalung wűgen vnser gehapten costens in gűldtbrieffen vnd barem geldt fűrgeschlagen vnd angepotten, mitt zűstellung eines zinnssbrieffs vff die grűuin von Challant vnnd jren ehgmachel den wolgepornen herren Friderich graffen zű Madrűtz, alls houptschuldner, vnnd den durchlűchtigenn hochgepornen fűrsten Friderich graff zű Wűrttemberg vnnd Műmpelgart, vnserem gnűdigen herren, jren bűrgenn, fűnfzig gold sonnen kronen, Franckrycher schlags, vnnd fűnfzig gold gullden ablűsiger gűltt wysende, die wir zwar gűtter formm vnnd mitt gnűgsammer versicherung dermaszen befunden, das wir sonst dhein schűchen hűttend selbige anzűnemen: vns ist aber (bewűzter vrsachen) ettwas vnglűgenheit darob zű bedencken, so vns verhinderet dieselb zűempfachen. Derhalben űbersennend wir gedachte verschrybung űch by zeigeren vnserem lűűffers potten, widerumb zű handen, vnnd begűbend vnns aber die anddere so jr vns vmb drűthusent sonnen kronen houptgűtts vff der statt Fryburg angepotten, wan dieselb vff vnser vnnd űwer getrűw lieb eydtgnoszen mitburger vnd brűder der statt Fryburg in Vűchtland stehet, vnnd dieselben houpt- vnnd zinss schuldner sind, mit gepűrlichem űbergab brieff anzűnemen: ist derhalb vnser frűndtlich gesinnen jr wellind dieselb zinzverschrybung zű űweren handen bringen vnd, wie obstadt, vns zűkhommen laszenn, mit dem űbrigen bargeldt so vns zű volnkhomner zallung gepűrt, zű erlegen, vnd jr vnserem vertruwen nach one mangel zűerstatten geneigt vnd wol gefasst sin, werdennd vnns ouch damit sonderen angnemen willen vnnd gfallen bewysenn.

Datum xij martij 1588.

Schuldtheis vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 2662. *L'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de la minoritė à Mulhouse, que les dűputės qui avaient pris part à la derniere diète, leur ont rendu compte de leurs instances pour obtenir au plus tűt le règlement de leurs dommages et dűpens, comme une consűquence des jugemens rendus par le tribunal criminel impartial, et des rűpugnances de la diète à entrer dans*

*cette voie. Pour leur part, l'avoyer et le conseil croient devoir représenter à leurs confédérés qu'une mesure semblable porterait à son comble la colère de la majorité; ils les prient de considérer que, grâce à Dieu et à l'assistance de leurs alliés, ils ont recouvré le pouvoir, et que la bénédiction du ciel leur rendra sous peu ce qu'ils ont perdu: qu'ils prennent donc patience et exemple sur Berne qui, par amour pour la paix et la concorde, garde pour son compte une bonne partie de ses frais et des pertes qu'il a éprouvées.*

15 mars 1588.

Denn frommen ersamenn wysen burgermeister, rhät vnd burgeren dess gewässnen kleineren huffens der statt Müllhusen, vnseren insonders gütten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossenn.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gütts vermögend zûuor.

Fromm ersamm wyss, insonders gûtt fründ vnd getrüw lieb eydtgnossen, es habend vnser jungst by üch gewässnen gsandten vns, so mündtlich so schriftlich, vss dem abscheid anzeigt vnd verständiget, wie ernstlich jr angehallten das inn ansehung erlangter vrtheyl am vnparthyschen malefiz rechten, was einem jeden ür syn entwendung, kosten vnd schaden vsszerichten ohne lengeren vffzug bestimmet werde, vnd was bedenckens sy gehapt, mitt den annderen herren gsandten, mitt willfherigem bscheyd zûbegegnen: daruff wir nitt ermanglen wellen üch zeberichten das, obwol billich wäre der üch zûgefügt schaden zûersetzen, so möge doch sölches nitt ohne grössere verbitterung dann zûuor von dem mehren huffen beschechen, zû dem jr zûbetrachten das durch gottes vnd vnserer lieben getrüwenn eydtgnossen vnd vnser hilff jr widerumb zû dem kommen, das jr noch vorstend habend, gütter zûversicht der allmechtig gott werde dasselb dermassen segnen vnd gedyen das jr dess empfangnen schadens inn kurzem üch widerumb werdennnd erholen mögen: wellend üch deszhalb fründtlich ermannt haben sölchen verlurst mitt gedull vffzenemmen, wie wir dann ein grossen theyl vnser von üwert wegen erlittnen kostens vnd schadens vngeforderet lassend, vnd von frid, rûw vnnd einigkeit wegen verschetzend: dardurch werdend jr vns angenemmen dienst vnd sonnder gefallen bewysen, das wir zur glägenheit vmb üch ouch erkennen vnd erwidern werdend mitt hilff vnd gnad gottes, inn welchess schutz vnnd schirm wir üch hie-mitt thünd bevelchen.

Datum 15<sup>a</sup> martij 1588.

Schultheiss vnnd rhat der statt Bernn.

Original en papier, le sceau manque (Archives de Mulhouse.)

2663. *Le maître et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, sur le rapport qui leur avait été fait des diverses questions débattues lors de la diète du 4 mars, leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse viennent de leur faire part de leurs résolutions, auxquelles, pour leur part, ils ne peuvent que se rallier. — En premier lieu, les cinq cantons n'auraient pas demandé mieux que de procurer aux victimes de la rébellion la réparation de leurs pertes, ou du moins l'exact recouvrement des amendes; mais ils ont reconnu qu'à moins de vouloir la ruine totale de Mulhouse, il n'était pas possible d'entrer dans cette voie. En conséquence, ils engagent tous les bourgeois* 1588. 17 mars.

*lésés à se désister à l'amiable de leurs prétentions, en leur représentant les pertes incalculables en hommes et en biens éprouvées par les intervenants, pertes que l'indemnité de guerre est loin de compenser, et pour lesquelles ils s'abstiennent de rien demander, le grand nombre de tués, dont les orphelins sont tombés à la charge du public, les perclus, les estropiés, les aveugles, qui ne peuvent plus s'occuper de leurs métiers. Ceux qu'on a remis en possession de leurs biens, de leurs charges et de leurs honneurs, devraient ne rien réclamer de plus, et s'applaudir d'avoir eu, eux et leurs enfants, la vie sauve. Quant à faire valoir leurs droits en justice, ce serait de nouveau fomenter le feu de la rébellion. — Par la même raison, la volonté des cinq cantons est qu'on s'abstienne également de revendre les armes, les cuirasses, le vin, le blé qui ont été pris par force à leurs propriétaires, et, quant au vin fourni aux varlets blessés, qui avaient exposé leur vie pour la liberté de la ville, ils ne veulent pas qu'elle le paie. — A Pierre Ziegler ils allouent 100 couronnes à prélever sur les amendes, en réparation de ses frais et dommages. — Enfin relativement à la garnison, ils ne jugent pas qu'on puisse en débarrasser la ville; cependant ils donnent l'ordre au capitaine de la réduire à 40 hommes, en attendant l'arrivée de son successeur, qui la renforcera de 10 soldats tirés de son canton.*

17 mars 1588.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freünttlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögent zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, von vnsern getreüwen lieben eidtgnossen der stett vnnd orten Zürich, Bern, Glaris vnnd Schafhausen haben wir auf die jnen durch jre gsandten von der zu Mülhausen gehaltenen tagleistung heimgebrachten puncten folgende ihre meinung, so wir auch, nach dem vnns vnser gsandten relation gethon, vnser theils entlich bestettigen, schriftlich empfangen.

Erstlich stah vnser lieben eidtgnossen meinung dahin vnnd möchten anfangs nichts liebers wünschen vnnd begeren, dann das die statt Mülhausen solches vermögens, das sie sich vnnd ihre vnschuldiger weisz iniurierte burger widerumb befridet, oder zum wenigsten der bussen einziehung gepürende ergetzung empfaen möchten: jedoch die weil wir gesehen das bey euch ein solches diser zeit vnmöglich, vnnd diszmals, man wölte dann die statt gar ins verderben richten, khein weiterer bscheid erfolgen khan: so vermeinen vnser getreüw lieb eidtgnossen von orten mit vnns, das ihr alle eüwere ansprechige burger von ihren vorderungen vnnd ansprachen freünttlich vnnd gütlich abweisen, vnnd denselbigen eigentlich für augen stellen was auch wir für verlorst, costen vnnd schaden an leit vnnd gut erlitten haben, vil der vnsern vmbkommen, die kinder vnns vnnd vnsern allmosen häusern heimgewiesen, vil lamb, geschossen, geblent, das sie ihren handtwercken nit obligen könnnten etc., inmassen wir vermeinen, da etwas vmbcostens, schadens vnnd verlursts zufordern, hette niemandts das zethun hillicher vrsach dann wir, von der vnsern wegen, dann aller vmbkosten in dem kriegscosten nit allerdings begriffen, vnnd solten nunmehr die ihenigen welchen man widerumb in besitzung ihres guts, alten wesens vnnd ehren geholffen, sich desz ersettigen lassen, das sie vnnd ihre kind bey dem leben erhalten: dieweil dann einer statt Mülhausen solchen desz gewesznen kleinern theils begerte reparation zethun nit möglichen, dargegen aber, da man sie gegen einander an das recht weisen wurd, nüt anders dann ein neüw feür einer

neüwen aufrur angerichtet wurde, achten gmein vnser eidtgnossen, sie werden jnen zum besten von solcher ansprach gutwillig abstehn.

Vnnd damit nit anlasz zu vnruh vnnd neüwem vnwillen gegeben werde, so ist ermelter vnser lieben eidtgnossen vnnd vnser will, das alle wehr, harnisch, wein, frucht vnnd ander sachen so einem oder dem andern per forz abgenommen, das solches alles beiderseits in kheine ansprach mehr zogen werde, sonder hiemit aufgehept vnnd abgethon sein.

Item, weil der wein so ausz der burgern häuser den krancken knechten zu gutem in das pfrundhausz vnnd spittal kommen, durch die jenigen getruncken so ihr leib vnnd blut vmb der statt freyheit dargestreckt, sollen ihr von der statt wegen auch nützit zebezalen schuldig sein.

Herrn Peter Zieglern belangendt, dem solle für all sein ansprach vnnd forderung desz fürgewendten costens vnnd erlitnen schadens von den bussen einhundert cronen entrichtet werden.

Letstlich der durch eüch beschwerdten besatzung halber, haben wir neben ermelten vnsern lieben eidtgnossen diser zeit, da jeder menglich ins feld geht, auch nicht für rahtsam achten köndten eüch derselbigen begertermassen zeerledigen, sondern dem herren hauptman bej eüch befelch zukommen lassen den soldaten bisz auf viertzig bey angesicht des schreibens abzedancken vnnd zebevrauben: weil dann der neüwe hauptman seiner mitburgern auch etliche mitbringen vnd die zal sich bisz auf fünfzig erstrecken würdet, seind wir dieselbigen mit weiterm zusehen noch eine zeit daniden zeuerbleiben lassen bedacht: welches alles wir eüch neben beyligendem von vnsern vnnd ermelten vnsern eidtgnossen gsandten gemachten abscheid eüch darnach billich haben zerichten, freündtlich nit verhalten sollen.

Datum den 17 martij morgens anno 1588.

Vlrich Schulthes, burgermeister  
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2664.** *François Steinbach écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour décliner toute responsabilité dans le massacre des confédérés que, de concert avec d'autres combattants, il avait fait prisonniers, sur la place des frères-déchaux, pendant le siège de la ville: ce massacre est l'œuvre des soldats de Thomas Zetter, qui survinrent pendant qu'on garrottait les prisonniers, et que rien ne put détourner de cette violation des usages de la guerre. En conséquence il demande qu'on le reprenne en grâce et le laisse rentrer en ville.*

19 mai 1588.

1588.  
19 mai.

Den frommen vesten fürsichtigen ersamen weisen herren burgermeister vnd rath der stat Mülhausen, meynen gnädigen herrn, Mülhausen.

From vest fürsichtig ersam weisz, insonders gnädig gepietendt liebe herren, e. f. v. g. e. w. seyen meyn vnderthenig diennst yederzeit guot willig bereyth vnnd gnädig züuernemenen.

Das yhn der beleger- vnnndt eroberung der stat Mülhauszen ich mit anderen eydtgnoszen vnnndt kriegsknächten auff dem barfuoszer blatz gestanden, vnnndt alda wier etlich eydtgnoszen gefenklichen angenommen, darzuo, auss anderer geheyss, die seyler damit die gefanngnen zuo binden, selbsten gereicht, dan wier yhnen kriegsrecht zuohalten versprochen, also das sy meyner, auch anderer burger halber woll bey dem leben verblyben wehren: so baldt aber des Thoman Zettlers knächt solches ersehen, habendt wier yhnen nit mögen abwehren, mit furgewendten reden wier seyendt nit besoldete kriegsleüth, sonder sye: damit solches, wie dan die lauterer warheit hierynnen vermeldet, e. f. v. f. e. w. zuo beszerem bricht fürgebracht, vnnndt ich yhn vermelter sachen nit höher bedacht vnnndt angezogen werde, yhn aller vnderthenigkheit nit sollen oder verhalten wellen, dernalben ist vnnndt gelanggt an e. f. v. f. e. w. meyn vnderthenigs pit vnnndt diennstlichs begeren, die wier hierynnen zuuerzeyhen vnnndt mich als eyn armen hinderses vnnndt vnderthon yhn gnaden betrachten, damit ich widerumb zuo meyner armen hauszhaltung möge sicher komen, auch wollermelten meynen gnadigen herren, wie zuoor, meyne gering füege diennst, doch müglichstes vleiss, yhn aller vnderthenigkheit hiemit anerpotten, vnnndt dieselbigen gottlicher almacht in langwieriger gesundtheit vnnndt glücklicher regierung wollbefehlenndt, auch vmb gnädig antworth vnnnderthenigst pittenndt.

Datum den 19<sup>ten</sup> may anno lxxxviiij.

E. f. v. f. e. w.

vnnndertheniger vnnndt gehorsamer jederzeith  
Franntz Steynbach.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. **2665.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle écrivent derechef à leurs confédérés de Mulhouse, pour leur demander le remboursement de leurs frais de guerre, dont ils ont un pressant besoin.*  
29 mai 1588.

Den frommen ersamen wysen, vnsern besonders guten freunden vnd getrewen lieben eidtgrossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freuntlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermögen zuoor.

Frommen ersammen weisen, besonders gut freunt vnd getreuw lieb eidtgrossen, wesz jhr euch, vnderm dato den 16<sup>a</sup> februarij nechsthin, wegen bezalung vnser angewendten vnd ausstendigen kriegs costens erpotten, des werden jhr euch noch wol zuerindern wüssen: wan vnd aber bisz dahar einiche bezalung von euch erfolgt vnd angezognem euwerm erpieten nit statt beschechen will, haben wir nit vmbgehn können vmb mehrbemelte bezalung hiemit zu sollicitieren, wan dan wir zu vnser statt ehaft disers euch angewenten gelts selbs bedurftig: also ist an euch vnser freuntliches begeren, jhr wöllend nunmehr die fürsehung thun, damit wir vmb gedachten vnsern ausstandt contentiert vnd befridiget werden: das seindt wir, zu

dem es erst billich beschicht, vmb euch hinwider zuerwidern gutwillig, göttlicher allmacht vns alle wolbefehlende.

Datum den 29<sup>a</sup> may anno etc. 1588.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2666.** *Requête de Thiébaud Birr au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour se plaindre de ne pouvoir ouïr la parole de Dieu, en raison de l'emprisonnement qu'il subit depuis près d'un an: comme son grand âge et ses infirmités lui font prévoir qu'il prendra sous peu congé de ce monde, il supplie qu'on lui accorde la consolation de suivre les offices religieux; car il n'a que trop éprouvé ce que c'est que d'être privé de la nourriture de l'âme, et proteste que ce n'est que par irréflexion et entraînement, plutôt que de propos délibéré, qu'il a pris part à la rébellion.*

1588.  
avant  
31 mai.

Sans date.

Erenuest from fürsüchtig ersam vnd wyss, insonders gnedig vnd gebietende herren, in wass grossem jamer vnd hertzleidt ich armer altter vnd betrübter man, nuhn fast ein gantz jar lang gesessen bin in meiner gefangenschaft, mag e. e. w. wol erachten, voruss wil ich gottes wortts beraupt vnd in kein kürchen kumen darff, da ich ettwan trost ausz gottes wortt fassen môchte, wie andere christen: wil ich aber wol weiss vnd empfindt an meiner natürlichen plödigkeit, das ich nitt lang mehr wâren kan, sonder nuhn mehr an dem ist das ich von diser welt vrlaub nemmen vnd eines seligen abscheidts erwartten vnd mich versehen sol, so langt mein vnderthenig demiettig flöchenlich pitt, vmb gottes willen, e. e. w. wellend mich armen vnd betrüpten man, der da mehr vss vnbedachtem mütt dan mitt bösem fürnemmen in dise leidige handlung gerathen, mir vergunnen das ich doch auch mög in die kürchen zû dem gotts wortt kumen, darmitt mein blöd hertz zû trösten, wil doch andere, so ettwan gesündiget haben in diser sach, zû gottes wortt kumen môgen, dan ich wol erfahren hab wass grosser mangel es ist wan einer der seelen speiss beraupt württ: derwegen mein vnderthenig pitt ist e. e. w., als christenliche herren vnd oberen, wellend mir solliche seelen speiss nitt lenger abschlagen, sonder gnediglichen vergunnen, wil sonst gern e. g. gfangner sein, allein das mir solches vergundt werden möchte: hiemitt e. e. w. in den schutz vnd schürm gottes befelende vnd einer gnedigen antwortt warttende.

E. e. wyszheit

vndertheniger armer betrüpter gefangner man:  
Thiebol Bürr.

Original autographe en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2667.** *Sentence contradictoire rendue par le tribunal criminel de Mulhouse sur la plainte du capitaine Jacques Hüenercadel, de Schaffhouse, agissant au nom des cinq cantons protestants, contre Thiébaud Birr de Mulhouse, accusé de complicité dans le massacre des soldats suisses sur la place des frères-déchaux, lequel après informations faites, la plainte et la défense, les dits et les contredits entendus,*

*obtient la vie sauve, comme n'ayant pas pris une part directe au meurtre, mais qui, atteint et convaincu d'avoir aidé à garrotter les prisonniers, et éclairé de sa lumière ceux qui les ont mis à mort, est abandonné corps et biens aux cinq cantons, et, en attendant qu'ils disposent de lui, est interné dans le pfrundhaus dont il était pensionnaire.*

*31 mai et 7 juin 1588.*

Malefitzische rechtshandlung vnd endtliche vrtheil zwischen herren hauptman Jacob Hüenerwadel, in nammen der fünff euangelischen orten loblicher eidtgnoszschaft, als Zürich, Bern, Glaris, Basell vndt Schaffhausen, clegern, an einem, gegen vnd wider Mr. Thiebolt Pirren, burgern zu Mülhausen, beclagten, anders theils.

Anno Christi, vnsers lieben herrn vnd seligmachers, fünffzehnhundert achzig vnd achte, auf freytag den letsten maj, ist auff anrueffen vnd begeren desz ehren vnd nothvesten herrn hauptman Jacob Hüennerwadell, burger vnd desz raths zu Schaffhausen, innamen der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen ehre-uesten frommen fürsichtigen ehrsamem vnd weysen herrn burgermeister, schuldtheissen, landtamman vnd rath der nachgemelten fünff ortten loblicher eidtgnosschaft, alsz namlich Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, verordneten clegers, an einem, sodann zwischen vnd wider Thiebolt Pirren, den beclagten, anders theils, ein frey öffentlich verbant malefitzrecht, zu fruer tags zeit, morgen vmb sechs vhren, mit hernach zuendt gemelten vier vnd zwentzig malefitz richtern, vff freyem offentlichem platz, vor dem rathausz zu Mülhausen, vnder freyem heitterem himmel, nach inhalt keyserlichen peynlichen halszgerichts ordnung besetzt, daselbsten offentlich gehalten vnd ausz ehrngedochten herrn hauptmans empfangenem befehl, durch Daud Schmerbern, seinen zurecht erlaubten vnd gedingten fürsprechen, volgende clag eingefuehrt worden.

#### Clag.

Herr der richter, auch ehreuest fromm fürsichtig ehrsam vnd weysz, insonders gönstig gnedig lieb herrn, vor e. g. st. vnd e. w. vnd disem offentlichen verbahnnten keyserlichen malefitzrechten, erscheindt der ehren vnd nothvest herr Jacob Hüennerwadel, diser zeit innamen der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen ehre-uesten frommen fürsichtigen ehrsamem vnd weysen herrn burgermeister, schuldtheissen, landtamman vnd rathen der fünff euangelischen ortten loblicher eidtgnosschaft Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, vnserer gnedigen herrn vnd getreüwen lieben eidtgnossen, gesetzter hauptman zu Mülhausen, vnd befiehlt mir innamen vorwolgemelter herrn eidtgnossen der fünff ortten, gegen vnd wider Mr Thiebolt Pirren gegenwärtig, nach diser statt wolhergebrachten regalien, erlangten rechten vnd gerechtigkeiten, ein clag einzufuehren, namlichen :

Dasz er jetzgemelter Thiebolt Pirr, in jüngst verloffener leidigen empörung diser statt, mit allein den rebellischen burgern zugesellet vnd derselbigen theilhaftig gemacht, sondern auch wider vnser herrn vnd eidtgnossen, welche doch gemeiner statt Mülhausen, deroselbigen burgerschaft vnd gantzer gemeindt fridt, einigkeit, gerechtigkeit vnd bestendige wolfahrt [gewogen], mit gewehrter handt widersetzt, sonderlich aber in der nacht alsz die statt eroberet, vnd vmb desto minder schadens



zu empfahen, etliche ehrliche vnd dapffere eidtgnossen mit axten zum jungen thor, dasselbig darmit zueröffnen, verordnet gwesen, dasz er mit anderen seinen gesellen diselbigen gefangen, gepunden vnd wider alle keyserliche kriegs-, auch sonst andere recht, gantz jämmerlichen hinrichten, erschlagen vnd ermorden helffen, wie dann solches er zum theil nit abred sein könne, zumtheil auch ausz seiner eignen vergicht wol zubeweysen: begere derhalben innamen ob vnd wolermelter fünff ortten loblicher eidtgnosschaft, dasz ab jmme Thiebolt Pirren, vermög keyserlichen constitution vnd geschribnen malefitz rechten, gerichtet werde alsz ab einem öffentlichen mörder vnd todtschleger, mit vorbehalt aller weittern rechtlichen notturfft, vnd wasz vnsz zuerhaltung desselbigen nutz vnd dienstlich sein mag.

Hierauff der beclagt, nach genommenem bedanckh, durch seinen vergunten fürsprechen Daniel Korbman, sein antwort fürbringen liesz alsz hernach volgt:

Herr der richter, auch ehrenuest fromm fürsichtig ehrsam vnd weysz, insonders groszgünstig hochehrende gnedig lieb herrn, auff die ingeführte clag welche der ehren vnd nothvest, auch fromm fürsichtig vnd weysz herr Jacob Hüennerwadel, mein günstiger herr hauptman, innamen der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen ehrenuesten, auch frommen fürsichtigen ehrsamten vnd weysen herrn burgermeister. schultheissen, landtamman vnd rächt der fünf ortten loblicher eidtgnosschaft, alsz Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, vnserer groszgönstigen hochehrenden herrn vnd vertrauwten lieben eidtgnossen, gegen vnd wider Mr Thiebolt Pirren alhie zugegen, zu seinem leib, leben, ehr vnd guth, vor e. e. w. vnd disem öffentlichen verbahnten keyserlichen malefitz gericht thun lassen: da befilcht mir Mr Thiebolt zugegen dise sein antwort zugeben, dasz nit ohne, alsz vnser herrn vnd eidtgnossen mit gewahlt für die statt kommen vnd der sturm angangen, da sey er in crafft seines burgereidts, welchen jeglicher alle jar zweymal schweren müesse, an sein bestimbt ortt, namblich zu dem geschutz bey den barfusseren kommen, vnd daselbst mit anderen seinen zugeordneten die wacht gehalten, vnd alsz sie daselbst etwas gethümmels gehört, seyen sie vervrstet worden desto mehr sorg zuhaben vnd zusehen vonwannen vnd was für leüt bey jrer wacht seyen: hab er Thiebolt Pirr ein liecht genommen, mit seinen gesellen hinab gangen, etliche frömbde gerüste kriegszleüth an der mauren beyeinander stehen gefunden, welche er vnd seine gesellen befragt was sie do machen vnd wohär sie kommen, ob sie nit zu denen von Iltzach gehören? Vff solches sie entlich bekhent: ja, sie seyen von Iltzach kommen, vnd hab sie ein mann mit einem schwartzen bart daher geführt, welchen sie nit kennen. Daruff er Thiebolt Pirr vnd seine mitgesellen sie gefangen genommen vnd bisz auff drey derselbigen gebunden, inmeinung sie nach kriegszbrauch also gefenglich behalten: es seyen aber vnder desz zwen frömbde soldaten von der mauren här geloffen, vnd etliche andere heimbschj mit jnen, vnd gefragt wasz sie da machen, wasz sie da für leüth haben? Daruff sie geantwortet, sie wissens nit, sie habens erst gefangen, wöllens recht vff kriegszrecht behalten: dargegen aber haben jene befolchen, man soll lügen ob sie nasz seyen, jtem ob sie keine beintäschen anhaben, vnd alsz man die sach also befunden, haben sie gesagt,

man soll sie nur zutodt schlagen, dann man thüe es den vnseren auch, vnd also baldt daruff in sie gehawen vnd gestochen, bisz sie also jümerlich hingericht worden, welches jmme Pirren von hertzen leidt vnd sie gern gefangen behalten hette : aber es sey jm nicht möglich gwesen. Also vnd nit anderst sey es mit den erschlagenen zungen, vnd werde sich nimmermehr befinden dasz er Thiebolt Pirr mit dem wenigsten hand angelegt, oder zu solchen leidigen handlung geholffen habe, sonder hab allein das liecht gehalten, nit der meinung dasz er jnen zu solcher tath zunden wolte, sonder damit er in solchem tumult desto sicherer were : so seye auch sonst meniglich zuwissen dasz er Thiebolt Pirr sich ausserhalb desz sturmbs desz grösseren hauffens nützit angenommen, seye bey jren rathschlegen niemahlen gewesen, hab auch zu jrem fürnemmen gantz vnd gar nit geschworen, sonder sich keinem theil anhängig gemacht bisz vff die stundt da der sturmm angangen : da er nit gewiszt warumb es zuthun geweszt, sey er laut seines burgereidts an obgemelt ortt kommen, vnd da es tag worden, von demselben erst widerumb abzogen, verhoffe also zu gott dem almechtigen vnd disem keyserlichen malefitz gericht nit allein von desz herrn hauptmans clag absoluiert, sonder auch seiner schwären gefangenschaft vnd erlittenen costens widerumb ergäntzt, vnd durch den herrn richter erkhennt werden soll dasz jme Thiebolt Pirren solche clag weder an seinem leben, leib, ehr vnd guth nachtheil vnd schaden bringen soll, mit vorbehalt was jme zu seiner nachredt vnd diser gantzen handlung weiters vonnöten vnd dienstlich sein werde.

Cleger.

Repliciert auff jetzgegebne antwort vnd zeigt an : jn verwundere zum aller höchsten, dasz der beclagt sich auff sein geschwornen burgereidt referiere, vnd vermög desselbigen, alsz der sturm angangen, sich bewehrt gemacht vnd mit anderen seinen zugeordneten rottgesellen bey dem geschütz zur barfüsseren habe finden lassen ; jtem dasz desz Zeters knächt von der mauren herab geloffen vnd wider sein willen die gefangene hingericht vnd zutodt geschlagen haben sollen, deszhalben er disz todtschlags kein vrsach vnd schuldt trage etc., mit anderen mehr worten inhalt seiner antwort der lenge nach verstanden : dann soviel erstlich sein angezogenen burger eidt betreffe, wann er vnd seines gleichen denselbigen recht betrachtet, wurde er sich nit wider die zur gegenwehr gesetzt vnd gebrauchen haben lassen, welche ein ehrsame oberkheit diser statt, denen er sein angezogenen eidt geschworen, auch ein gantze burgerschaft, soviel deren an jren herrn treüw vnd bestendig geblieben, vor vnbilllichem gwahl vnd weitterem vnheil schützen vnd schürmen haben wöllen : derhalben jme dann solcher angezogene eidt vielmehr zuschaden dann zu guttem vnd entschuldigung diene, wie dann auch solches der richter bey jme selbs leichtlich erachten könne. Fürs ander desz Zeters soldaten belangendt, dasz dieselbige an solchem mordt vnd todschlag allein schuldig vnd, über seinen vnd seiner mitgesellen willen, die gefangene eidtgnossen zutodt geschlagen haben, konne jne dise schuldt nit aufgetroschen werden, dann meniglichen zuwissen dasz vor diser zeit niemahlen der brauch gewesen jemandt frömbdes auff der stattmauern

zulasen, wöll geschweigen dasz in solchem kriegszwesen desz Zetters welschen vnd erst den abent zuor herein gebrachten knechten so viel vertrauwt, oder dieselbige so baldt alle stäg vnd wäg in der statt, sonderlich aber der stattmauren vnd so weite wachten zufinden gewiszt hetten, vnd könne derhalben er mein herr hauptman, innamen vorwolgemelter herrn eidtgnossen der fünf ortten, an solche nichtige desz beclagten verantwortung nit kommen, sonder es werde sich ausz seiner eignen vergicht seines erachtens soviel befinden, dasz ab jme Thiebolt Pirren gericht werden soll alsz ab einem wissentlichen mörder vnd todtschleger: bit vnd begere deszhalben dasz dieselbige vergicht verlesen, vnd demnach darauff erkhent werde was recht ist.

Antwörter.

Auff solche desz herrn clegers *replicam* dupliciert der beclagte vnd liesz durch seinen fürsprechen also weiter fürbringen: erstlich sein hieuer angezognen [burger-  
eid] belangt, dasz der herr hauptman vermeinen wölle jme dem beclagten mehr schädlich dann fürstendig vnd erheblich sein werde, da verhoff er nein vnd versehe sich im fahl der noth die herrn richter jme selbs kundtschafft geben kenten, dasz ein jeder burger schuldig sey, so baldt man stürmme, an sein bestimbt ortt zulauffen, fürs eine. Wasz dann für das ander vom herrn hauptman fürgepracht worden, alsz solte es der warheit zuwider sein dasz desz Zetters soldaten auff die ringkmauren vnd volgents zu disen gefangenen vff jr wacht kommen, vnd daselbst dise schandtlliche tath begangen hetten, in betrachtung dieselbige erst den abent zuor in die statt kommen, derhalben stäg vnd wäg noch nit gewiszt, auch sonst frömbden personen nit vast erlaubt sey auff die ringekhmauren zukommen etc.: da laszt der beclagt anzeigen warumb solches nit zuglauben sey, dieweil doch die andere gleicher gestalt die strassen hin vnd wider gewiszt vnd durch die statt geloffen, ob nit möglich sey das desz Zetters volckh eben so wol alsz die andere jre füehrer gehebt haben solten? Zudem so werde sein vergicht, daruff der herr hauptman so hefflig tringt, nit bezeugen dasz er einige handt angelegt, sonder zu seiner sicherheit allein das liecht gehalten vnd gezündet habe, möge derhalben wol leiden vnd begere gleicher gestalt dasz sein vergicht verlesen, vnd die billichkheit darüber gesprochen werde.

Meister Thiebolt Pirren vergicht, so auff desz herren clegers vnd sein desz beclagten begeren offentlich zuerlesen erkhent worden.

Demnach Thiebolt Pirr auff anzug vnd beschuldigung Georg Mosers, auff mitwochen den sechszten marcij, innamen der fünf ortten loblicher eidtgnosschafft, namlich Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen, in gefangenschafft kommen, vnd volgendts desz begangenen mordt vnd todtschlags an den gefangenen vnd gebundenen eidtgnossen etc. durch die herrn abgeordnete examiniert worden, hatt er Thiebolt Pirr erstlich ohne marter vnd gütlich bekhent: alsz er vnd etliche andere in der nacht da der sturmm angangen, zum geschütz bey den barfussern verordnet gwesen, seyen zwen frömbde soldaten vff der mauren zu jnen kommen vnd gesagt, es gangen

etliche frömbde kriegszleüth in harnisch darunden, sey zubesorgen es werden jre feyndt sein, derhalben sollen sie lügen vnd gut sorg haben: darauff er Thiebolt Pirr ein liecht genommen vnd mit seinen gesellen hinab zu gemelten frömbden kriegszleüthen kommen, vnd dieselbige befragt wohär sie seyen, ob sie nit von Iltzach kommen: vnd alsz sie geantwortet ja, haben sie dieselbige gefangen genommen vnd gebunden. Indem sey Martin Thummel, Daniel Mertz vnd zwen frömbde soldaten von der mauren herab kommen vnd gefragt wasz sie da machen? Haben sie jnen angezeigt, sie haben da etliche gefangene. Daruff Martin Thummel, Daniel Mertz vnd etliche andere die er nit kenne, jre wehr gezuckht vnd die gefangene also baldt darunder geschlagen vnd ermört haben: Daniel Brustlin, Hannsz Vrich Buchter, Wilhelm Schmuckher, Frantz Steinbach, Jonas Friesz vnd Fridlin Spitzkopff seyen auch darbey gewesen, wisse aber nit wer über die vier erstgemelte zu solchem todtschlag handt angelegt habe: er habe aber nichts darzu geholffen, sondern vom anfang bisz zum endt allein darzu gezündet. Ob Daniel Brüstlin darzu geholffen oder nit, könne er nit wissen, aber Peter Rüb vnd Baschen Walch haben wehr von jnen genommen, Fridlin Spitzkopff hat zwey wehr gehabt, glaubt er hab sich auch gebraucht: vnd alsz dann Georg Moser vff inne bekhent hatt, er Thiebolt Pirr habe ein par bantzer ermel vnd ein schwert von den erschlagenen genommen, deselbigen ist er auch in gegenwürtigkeit desz Mosers gantz vnd gar nit gestendig, mit vermelden dasz überal keine pantzer ermel vorhanden gwesen, Moser thüe jm daran gwalt vnd vnrecht.

Vnd alsz er hierauff an die foltter gestellt, auffzogen vnd also peinlich weiter befragt worden, zeigt er an jm sey treüwlich leidt dasz die arme gefangene so jämerlich erschlagen worden: er habe aber nützit darzu gethon, dann dasz er gezündet; Spitzkopff hab zwey wehr daruon bekommen, glaub wol er werdt darzu geholffen haben, sonst sey jm nit zuwissen wer über die obgemelte darzu geholffen hette: man soll seine mitgesellen fragen, die möchten villicht etwas mehr wissen etc.

#### Cleger.

Hierauff liesz der herr cleger weiter fürbringen, dieweil desz beclagten selbs eigene bekhanntnus bezeüge dasz er Thiebolt Pirr diser leidigen handlung vom anfang bisz zum ende beygewohnet vnd darzu gezündet habe, derhalben anderst vnd weniger nit dann ein täter vnd selbs mörder zuhalten vnd darumb zustraffen sey, so verhoffe er vnd wölle hiemit innamen obgesagter herrn eidtgnossen zurecht angeruffen vnd begert haben, dasz ab jme Thiebolt Pirren, ab seinem leben, leib, ehr vnd guth gerichtet werden solle, alsz ab einem offentlichen mörder vnd todtschleger, vnd setzt hiemit sein clag zu recht darüber (wie gemelt) erkhennt werden solle.

#### Antworte

Zeigt an dasz jetz verlesene vergicht mehr insich halte dann desz herrn hauptmans clag, indem jne der Moser beschuldiget, er Thiebolt Pirr habe ein schwärt vnd ein par bantzer ermel von den erschlagenen genommen, welches aber gedochter Moser nimmermehr beweysen könne: er aber wölle im fahl der noth gnugsam dar-

thun das solches schwert vnd bantzer ermel zuuor sein desz Pirren gewesen: so vermög auch sein vergicht, wie auch desz herrn hauptmans clag, gantz vnd gar nit dasz er einige handt angelegt, sonder allein das liecht gehebt habe: so sey er auch zu diser leidigen handlung anderst nit kommen dann laut seines burgeridts, da der sturmm angangen, habe sich daruor desz grossen hauffens vnd jrer sachen niemahlen beladen oder annemmen wöllen, verhofft derhalben vnd begert hiemit von desz herrn hauptmans clag mit vrtheil vnd recht absoluiert vnd also ledig erkant zuwerden, dasz jme dieselbige weder an seinem leben, leib, ehr noch guth gantz vnd gar nit schädlich sein, vnd diser hierin auffgeloffene costen vnd schaden widerumb ersetzt werden solle, vnd setzt hiemit im namen gottes die sach zu recht, gutter hoffnung ein gnedige vrtheil zuempfangen.

Vff disen beiderseits gethonen rechtsatz, ist die vrtheil bisz zum anderen malefitz gericht, namlich den sibenden junij, auszzusprechen vnd der beclagt bisz auff erst-gemelte zeit in voriger gefangenschaft zuuerwahren erkant worden.

Anno Christi ut supra, den sibenden junij, hatt obgemelter herr hauptman alsz cleger, innamen vnd vonwegen mehr wolgedachter fünff ortten loblicher eidtgnosschafft, deszgleichen auch Thiebolt Pirr der beclagte, nach widerholter beiderseit eingeführten clag vnd antwort, durch jre verdingte fürsprechen vmb eröffnung desz endt- vrtheils, sonderlich aber Thiebolt Pirr, dasz er hievor mit den anderen puszfelligen ein geraume zeit gefangen gewesen, auch ein zimliche geltstraff schon albereit erstattet, vnd darüber alle verloffene sachen öffentlich auffgehbt vnd verziegen worden, zum überflusz fürbringen, vmb ein gnedige vrtheil mit abtrag costens vnd schadens pitten lassen.

Hierauff ist noch ingeführter clag vnd gegebenner antwort, auch daruff erfolgter nach vnd widerred, sampt verhörter vergicht vnd was mit recht öffentlich fürgebracht vnd verlesen worden, nach beiderseits gethanem rechtsatz, mit einheliger vrtheil erkent worden: dasz gedochter Thiebolt Pirr der beclagte seines lebens halb von ehrgedachts herrn hauptmans clag absoluiert: dargegen aber vonwegen seiner bekantlichen miszhandlung, indem er die obgemelte ermördte redliche leüth helfen binden, vnd alsz sie zutodt geschlagen worden, vom anfang bisz zum endt darzu gezündet hatt, der fünff ortten vorgemelt vff deroselbigen gnad hin mit seinem leib vnd mit seinem gut verfallen sein soll: welcher vrtheil gedochter herr hauptman ein glaubwürdigen schein, vnd darneben dasz gedochter Thiebolt Pirr bisz auf weiteren bescheidt der herrn eidtgnossen in vorige gefangenschaft gelegt vnd daselbst verwahrt werde, begeren lassen: dargegen aber Thiebolt Pirr, sampt seinen lieben verwahnten, gantz vnderthänig vnd demüetig gepetten: diewil dannoch sein vnschuldts so weit erscheine dasz er seines lebens halb ledig erkant, vnd das übrige auff der herrn eidtgnossen gnadt beruhwe, derhalben dann leicht zuerachten dasz er weder sein leib noch guth zuentüßeren begere: so wölle man jne alsz ein alten schwachen vnd plöden mann solcher langen vnd schwären gefangenschaft, auch desz grossen noch täglichs aufflauffenden costens gnedig erlassen, vnd vff gnugsame cautiu seiner lieben verwahnten in sein gewahrsame desz pfundthauses alhie

schweren, vnd bisz auff der herrn eidtgnossen entliche resolution seines leibs vnd guths halben sein vnderhaltung daselbst haben lassen : vnd wiewol sich der herr hauptman solches zubewilligen beschwärt, so ist doch vff gedochts Thiebolt Pirren gantz trungenlich supplicieren vnd pitten mit gemeiner stimm erkhannt worden : erstlichen dasz er Thiebolt Pirr ein leiblichen eidt zu gott dem allmechtigen schweren soll in der statt pfrundthausz alhie vnuerruckht zubleiben, darausz weder sein leib noch guth zuenteusseren, sonder der herrn eidtgnossen bescheidts daselbst zuerwarten.

Zum andern, dasz sein angebotene bürgen, mit namen Mr Marx Geyelin, Hannsz Schuldtheizs, Felix Meyer, Alexander Reichart, Peter Iring, Coszman Pirr vnd Lux Kauffman, für sein leib vnd guth öffentlich versprechen vnd dessenthalb dem richter an stab angeloben sollen : welche beide articul also baldt in angesicht der herrn richtern vnd aller vmste[e]nden im fuszstapffen erstattet worden.

Hiebey vnd mit waren so harumb vrtheil sprachen : die ehreuesten frommen fürsichtigen ehrsam vnd weysen herrn Rudolph Ehrsam, neüw burgermeister, herr Hannsz Hardtman vnd herr Peter Ziegler, beidt alt burgermeister, Lienhart Nägelin, Gilg Benner, Michel Rübler, Hannsz Christen, Mathisz Thiser, Hannsz Nuffer, Wilhelm Ötlin, Hannsz Arlspach, Felix Ehrsam, Caspar Günther, Clausz Schlumperger, Simon Menckhel, Lienhart Keszler, Jacob Groszheitz, Hannsz Roschemundt, Michel Weysz, Michel Klingler, Jerg Epstein, Hannsz Hach, Hannsz Weisz der ackerman vnd Ehrhart Clauser, alle burger vnd burgerliche hindersessen der statt Mülhausen.

Actum vnd mit vnser der statt Mülhausen hiefür getruckhten secret insigel besiglet, vff freytag den 7<sup>ten</sup> junij anno Christi 1588.

Collationiert mit seinem ersten original vnnndt gleichformig befunden  
bezeüig ich

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber  
zu Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1588. 2668. *Mémoire du notaire Jean-Rodolphe Tilger adressé à Jean-Jacques Hüenerwadel, commandant de Mulhouse.* — Lors du conflit qui avait éclaté à Mulhouse entre les bourgmestres et le greffier, d'une part, et la bourgeoisie, de l'autre, conflit dont le bruit s'est répandu dans tout le saint-empire, l'exposant avait servi de greffier aux bourgeois de la majorité ; aussi, lors de la prise de la ville par les cinq cantons protestants, fut-il incarcéré comme rebelle et appliqué à la question, au grand dam de son corps, qui ne s'en remettra jamais. Mais pendant que les autres prisonniers étaient cités devant le tribunal criminel, qui les renvoya de la plainte, lui quatrième fut encore retenu en prévention et ne passa en justice, avec ses 3 compagnons, que plus tard : tous les 4 furent également acquittés et mis en liberté, moyennant une caution juratoire par laquelle ils s'engageaient à ne pas tirer vengeance de leur emprisonnement, à ne pas servir, pendant 6 mois, ni contre les cantons protestants, ni contre Mulhouse, et à ne pas porter des armes dans l'intérieur de la ville. Mais une heure à peine après sa mise en liberté, lui Tilger fut remis en prison, sans qu'on lui en expliquât le motif. A la fin il comprit qu'on ne voulait pas lui reconnaître le bénéfice de son acquittement, et, au bout de six semaines, profitant d'une occasion favorable, il s'évada pour sauver sa vie. — Aujourd'hui on lui fait un crime de sa fuite, d'où l'on prétend tirer une preuve de sa culpabilité, et non content de le diffamer, on vient de placarder son nom

*contre l'échafaud : cette procédure a été aussi sensible à son honneur que la précédente l'avait été à son corps ; quoi qu'il en soit, il ne peut pas laisser ternir ainsi sa réputation, qu'il a toujours considérée comme le plus précieux des biens, et qu'il entend maintenir intacte jusqu'à sa mort. On ne peut reprendre contre lui les précédentes accusations, qui ont été abandonnées par ceux-mêmes qui les portaient, et l'on n'a pas d'autre grief à invoquer contre lui : il était donc en droit de s'évader, et, en le notant d'infamie, on lui fait un tort contre lequel il proteste énergiquement et dont il demande réparation.*

4 juin 1588.

Dem ehrenuesten fürnemmen weysen herrn Hannsz Jacoben Hüennerwadeln, burgern vnd desz raths zu Schaffhausen vnd hauptman über die besatzung in Mülhausen, meinem gönstigen herrn.

Ehrenuester fürnemmer weyser, e. e. seyen mein bereitwillige dienst vnd was ich mehr ehren, liebs vnd guts vermag zûuorn, gönstiger herr.

Als in erhabner vnd im heiligen reych theütscher nation allenthalben erschollnen khuntlichen spalt vnd trennung entzwischen burgermeistern vnd stattschreibern, eins, vnd dann einer burgerschafft zu Mülhausen, anders theils, ich mich hiebeuorn von erstgemelter burgerschafft für einen schreiber gebrauchen lassen : da letstlichen die vier stett einer loblichen eidtgnosshafft, alsz Zürich, Bernn, Glarisz, Basell vnd Schaffhausen mit jrer macht vnd kriegsvolekh für die statt Mülhausen gezogen, die statt eingenommen vnd ein ehrsame burgerschafft, soviel sie deren ankommen mögen, vnd vnder denselben auch mich, vff guth versprechen vnd durch alle der statt gassen auszgerüefftenn kriegszrechte nit allein gefengcklichen angenommen, sonder auch mit strenger vnd peinlicher frag vnd tortur an mich zu vnwiderbringlichen meines leibs schwchung gesetzt, daruff dann volgents vber mich, sowohl alsz andere mit mir vorgemelte gefenglich verhauffte burger ein malefitz procesz vor etlichen so von der vier stetten wegen und ausz irem selbs mittel zu richtern nidergesetzt, angestellt, letstlichen aber allein über die burgere, mein dauon abgeseondert, ein vrtheil gegeben darin sie ledig erkhandt vnd gesprochen, vnd alsz baldt auff freyem fusz gestellt vnd ledig gelassen, ich aber in gfengnus noch lenger enthalten, vnd hernach, sampt noch anderen dreyen, sonderbar berechtiget worden : da ich, sampt obbemelten dreyen, ebenmessig vnd gleich wie andere burger desz grossen hauffens auch zuuorn allerdings absoluiert vnd ledig gezalt, auch vff fürgehaltene vrphedt (desz blossen inhalts dasz ich die gfengnus nit anden noch äfern, jtem wider die obbemelten vier stett vnd die statt Mülhausen in sechs monaten nit dienen, jtem auch bisz auff fehrner erlaubnus kein wehr, ich gehe dann über veldt, tragen solte, auch darüber erstatteten gelerten leiblichen eidt) ledig vnd losz gelassen, vnd ebenmessig auff freyen fusz gestellt worden : alsz ich aber auff solche ergangene vrtheil vnd erlassung vngefährlichen kaum ein stundt ledig vnd frey gewesen, bin ich ohn alles verwürckhen widerumb in hieuorig gfengliche haufft genommen worden, darin ich abermahls über alle vorgehende erkhandtnus, ledig zehlung, gegebne vrphedt vnd erstatteten eidt, in die sechs wuchen enthalten, vnd vff mein embsigs begeren vnd anhalten vmb eröffnung der vrsachen warumb es weiters zuthun, mir nichts khundt gethon wöllen werden bisz ich es entlichen verstehen, merckhen vnd greiffen kennen, dasz man es bey vorgegebner vrtheil nit

verbleiben zelassen, sonder mich vorigen sachen halben fehler fürzunemen gemeint: vnd da ich zu mutmassen dasz vff vngleichs instreüwen, villicht solcher vnwill wider mich gefaszt worden so meinem vnschuldigen leib vnd leben zuviel schwer fallen möchte, daher ich dann nothgetrangt nochgedenckhens zuhaben, wie ich solchem wider mich entzündten feür (dem ich alsz ohn einiche hilf, auch ohn beystandt in aller sachen durchausz gantz vnd gar bloß, nit steüren noch wehren mögen) entgehen, vnd also mein vnschuldig leib vnd leben retten könnte, in dessen ansehen dann der almechtig hierzu letstlichen erwünschliche mittel vnd weg, darumben jme auch höchster danckh sey, gefüegt vnd mir solchen wider mich gefaszten grimmens vnd gfeingnus gnediglichen entholffen.

Ich khomme aber in glaubwürdige erfahrung, wie dasz seidthero meiner erledigung ich beschuldiget, öffentlich beschreit vnd verrüefft werde, alsz solte solche mein erledigung ausz bösem gwissen vnd dasz ich mich der straff schuldig befunden, geflossen, dasz auch mein nam derenhalben an das hochgericht in der statt öffentlich geschlagen, vnd ich also bey meniglichs diffamiert worden, welches mir zwor an gemüeth nit weniger alsz je einiche andere pein am leib zu höchstem schmerzen gereicht, angesehen ich mich solchen bezughs, wie auch einichen anderen vnredlichen verhandlens vnschuldig weisz vnd (gleichwol ohne rumb zumelden) mich die tag meines lebens ehrlichen wolanstendigen thun vnd lassens, wesens vnd verhaltens, jederzeit enig beflissen, vnd dann mein ehr vnd gutter lumbden, mein einiger höchster reichthum, so ich auch bisz in mein grub mit hilf desz allmechtigen zuerhalten gedenckhe, vnd dernhalben (da ich anderst an mir selbsten nit greüwlich oder tyrannisch handeln will) den selben meines aussersten vermögens handtzuhaben, verthädigen vnd erretten mir billich ob vnd angelegen, also ich solchen wider mich zuviel verkleinerlichen anzug mit nichten dissimulieren oder stillschweygendt fürüber gehen lassen mögen noch sollen.

Demnach ich dann in wehrender vorangemelter mülhausischen entstandenen entzweyung vnd trennung bey höchster warheit nichts vnsträfflichs begangen, ausz welchen erheblichen vrsachen ich dann auch von der anleger selbsten geordneten obberürten richtern (alsz obgemelt) ledig erkant vnd gesprochen, absoluiert vnd vff freyen fusz gestelt worden, vnd dieweil ich dann ohn alle fehre durch mich gegebne vrsach baldt hernach widerumb in hafft kommen, da ich ordenlichen gepürenden rechtens keinen scheüchen getragen, vnd aber in solcher andern verhaftung, ausz vertrauwlichen verwarnen, soviel zuvermerckhen dasz ich desz jehnigen halben darumb ich zuuorn von beschechner anlag absoluiert vnd ledig gezehlt, vnd also vmb einerley sachen willen ein neüwen vnd schweren standt thun, vnd mich dahär zubesorgen dasz, alsz vorgemelt, ausz meiner widerwertigen feyndtlichen anreiten ich übereylt, verkürtzt vnd gegen mir vnd meinem leib zuviel schnell vnd beschwerlichen (alsz ich dessen mehr alsz gnug anzeig gehabt) verfahren möchte werden, so hab ich in keinen zweiffel zustellen, es möge niemandts so gering verstendig erfunden werden, der nit ausz begabter natürlichen vernunft für billich halte dasz vielweger ich dem wider mich gefaszten grimmen, bey gefüegert gutter gelegenheit entgehen, alsz mich gleichsam selbsten zur metzge auffenthalte.



Nuhn bin ich die tag meines lebens, so lang ich meiner selbstn mächtig, jemanden ordenlichen vnpartheyischen rechten vorzesein, vmb was sachen es je zuthun, nie gesinnet gwesen vnd noch nit, will mich auch gegen meniglichen hiemit protestando anerbotten, da sie einiche sprüch vnd vorderung zehaben, vnd deroselben mich je nit zuerlassen gedenckhen, dasz ich ordenlichen gepürenden rechtens ausztrags vor ordenlichen gepürenden richtern gern gewarten vnd mich demselben submittieren vnd vndergeben wölle.

Es haben aber demnach e. e. vnd meniglich wolbegabten verstandts, vnd in betracht allerhandt vmbständen, vernünftiglich zuermessen wie beschwerlichen vnd bekhümmerlich mir fallen musz, dasz ich bey solcher meiner khundtlichen vnd, wie vorgehet, gerichtlich erkhandten vnschuldt, auch darauff erfolgten absolution vnd ledig zellung, nichts destoweniger in gefengnus widerumb ingezogen vnd über das auch offentlichen diffamiert, beschreit vnd verlümbdet solle werden.

Wann ich dann gleichwol in meinem gewissen der beschwärlichen vfflägen vnd anzüg vnschuldig, vnd aber mir solche mein vnschuldt, alsz sich sonst wol gezimmet vnd pillich sein solte, nach gestalt jetziger zeit vnd leüff, an den tag zubringen vnd auszfündig zumachen vnmöglich: so hab ich jedoch mich viel-angezogner zuviel schwärer vnd vngleichen zulagen, höchster vnbeschuldt wider mich auszgegoszner strengi vnd vngietlichkeit zuentschütten vnd abzulehnen nit vnderlassen, noch lenger instellen kennen noch wöllen, wie ich dann solches zierlich zierlicher vnd aller zierlichst, ebenmesig protestierend, ablehnen, widersprechen vnd in gepürender zeit hiemit ande vnd melde, vnd dasz solche gemelte verrüeffung vnd verlümbdung verdierter vnd beschuldt weysz beschehen vnd fürgangen, bin ich gantz vnd in keinen weg gestendig noch gichtig, thun mich auch darüber ordenlichen gepürenden rechtens anerbieten.

Vnd dieweil ich aber doch in trostlicher hoffnung dasz, zweiffels ohne, die wider mich erbitterte gemüchter seidthero etwas ermiltet worden seyen, vnd darumben solche mehr wider mich zuerhetzen nit, sonder allein rettung wegen meiner ehren vnd gutten lümbdens fürgenomen: also pitte, begere vnd ersuche e. e. vnd durch obgesetzten vier stett loblicher eidtgnosschafft, in dero namen vnd statt sie dann dahin verordnet, ich vnderdienstlichen, sie wöllen nit allein (alsz ich gleichwol ohndas zu guttem theil beschehen sein verhoffe) jren gegen mir gefaszten vnwillen, in betracht meiner vnschuldt, fallen lassen, auch dahin gedenckhen, vnd solche anstellung vnd verfüegung thun damit ich desz mit vnnuerdienter diffamation vnd verlümbdung meiner person vnd ehrlichen gutten namens hinführo entlediget, vnd damit fehre vnbeschwert bleibe, alsz ich nit zuzweifflen vnd niemandt für vnbillich halten würt: das in aller schuldigkeit vnd gehorsame meiner geringheit, jedoch eüssersten vermögens nach zubeschulden vnd die tag meines lebens ingedenckh zebleiben, bin ich gantz erbietig vnd bereit.

Datum den 4 junij, alts calenders, anno etc. 1588.

E. e. williger

Johann Rudolph Tilger, notarius.

1588.  
7 juin. 2669. *Georges Käser, exécuteur des hautes œuvres à Bâle, expose au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ayant été appelé par les commandants des quatre cantons, après la prise de leur ville, pour y remplir ses fonctions, il y prolongea son séjour sous la promesse d'être payé de ses services; mais quand les troupes confédérées quittèrent Mulhouse, après que la plupart des soldats eurent reçu leur solde, lui-même fut oublié, malgré les instances qu'il fit auprès des commandants. Cependant il croit avoir gagné son salaire tout aussi bien, et même plus péniblement, que maint varlet. Pour faire valoir ses droits, il prit alors son recours auprès du conseil de Bâle qui, jugeant que le séjour du pétitionnaire à Mulhouse lui avait fait négliger ses patients et ses travaux accessoires, le renvoya à se pourvoir à Mulhouse en paiement de ce qui lui était dû, montant, selon mémoire, à près de 50 livres. En conséquence, il s'adresse au bourgmestre et au conseil pour obtenir le règlement de son compte, chose dont il a grand besoin pour le moment, promettant en reconnaissance de ce bienfait de leur vouer ses services le reste de ses jours.*

*Bâle, 7 juin 1588.*

Den edlen eerenuesten frommen fürsichtigenn ersammen vnnnd weisen burgermeister vnd ratht der statt Mülhausenn, minen hocheernnden vnnnd gepüetenden herrenn.

Edell eerenuest fromm fürsichtig ersamm vnnnd wisz, insonders gnedige gepietende herrenn, an e. f. e. w. ist min vnderthenige pit, dieselbige welle disz min an e. g. schribenn onuerdrossen mit gneigtem willen anhören vnnnd gnediglichenn ablesen lassenn.

Ich kann e. g. nit verhaltenn (wie dann auch derselbenn wol bewust) demnach vnnnd ich (alsz leider domalen in der loblichen stat Mülhausen sich etwas empörung erhaben, dardurch die stat eingenommen etc.) auch dahein von den vier stattenn vnnnd derselbstenn houptleüthen berüft vnd beschickht worden, vnnnd aldo ein zeit lang verharren müessen, yeder zeit von den houptleüthen vertröstet worden, ich solle nur do blibenn vnd warten, esz müesse mir wol belonet werdenn, wellichem ich, wie billichenn, gehorsammen sollenn: nun alsz es aber g. h. dohin geruckhet vnnnd kommen, dasz volgentz harnach die fendlin heimzogen, die soldatenn mehrer theils jres solds befridiget worden, minen aber in allweg, ob ich glich wol bj den houptleüthen starck anhalten, vergessen wordenn, bim wenigsten minen gedacht wordenn, bin ich doch endtllichenn verursacht worden, alsz einer der sein sold so wol verdient, old scherpffer, alsz mencher gmeiner knecht (wil ich von einem houptman zum andren jederzeit gewisen wordenn) meinen g. h. einem ersammen rhat der loblichen statt Basell vndertheniglichenn suplicierender wisz anzürüeffenn vnnnd zepitten, mir vmb mein austende woluerdiente bsoldung vnnnd lidlon beholffen zesein, welche dann mir mit vätterlicher wolmeinender fründtlicher antwort begegnet vnnnd anzeigenn lassenn: diewil vnnnd ich daniden bj e. g. zuo Mülhausen vf den dienst zuowarten bestellt gewesen, dardurch mine patienten vnd sonst andere neben gschëfft hindan stellen vnd versummen müessenn, dasz dann ich glichsfahl wie andre (vnd billicher) bezalt müesse werdenn: soll derwegenn vsz jr g. geheiss vnnnd befehl an e. e. w. ein missif zuo zeschriben vnnnd kommen, darinnen vermelden dasz e. w. laut überschikhten specificierten verdienten lidlons halben vnd anderer sachen rodell, so sich bj fünfzig pfunden anlouffen thût, mir frindlichenn abrichtenn vnnnd zuokommen lassen sollint vndt wellint.

Were derhalb hieruff min vnderthenig hochvlyssige pitt, e. g. wellint ansehenn vnnd bedenckenn meine daunden gehapte vnnd verbrachte dienst, deszgleichenn auch vnserer g. h. befehl, vnnd mir obuermelten min sold vnnd lidlon frindtlichenn werden vnnd veruolgenn lassen, wil vnnd ich nun anhër die zeit immerdar vfghalten vnd aufzogen wordenn, vnnd aber diszmahlenn dessenn gantz hoch notturftig bin vnnd bedarff, wo ich dann solliche bewiszne vnnd erzeigte gûthat vmb e. g. vnd e. w. mit minem armen dienst kan bschulden vnd verdienen die zeit meines lebens, will ich mich iederzeit gutwillig vnd vnuerdrossenn finden lassenn, will auch den allmechtigen got anrûeffen dasz er e. g. f. e. w. in langwiriger gsundtheit, glûckhseliger reigierung erhalten, vnnd nah disem leben die ewige freud vnd seligkeit mittheillen welle: bin hieruf von e. g. einer willfahriger antwort vollkomner zalung erwartenn.

Datum Basell, den sibenden tag des monat junij anno etc. 1588.

E. g. f. e. w.

vndertheniger dienstwilliger  
Geörg Käser, scharffrichter zuo Basell.

Original en papier avec traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

**2670.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment à leurs confédérés de Mulhouse leur étonnement et leurs regrets de voir qu'au lieu du remboursement intégral de leurs frais de guerre, ils ne leur offrent que 3000 florins; ils s'en contentent cependant, dans l'espoir qu'on se mettra à Mulhouse en mesure de payer le solde au plus tôt; car Bâle de son côté est obligé de servir les intérêts de l'argent qu'il lui a avancé. Quant au second point dont il est question dans leur lettre, le bourgmestre et le conseil estiment que, la question ne pouvant pas être résolue par eux seuls et sans le concours des autres cantons, Mulhouse doit s'en tenir aux termes du dernier récès.*

1588.  
13 juin.

13 juin 1588.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreuwen lieben eidgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freuntlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freunt vnd getreuw lieb eidtgnossen, was jhr vns auf vnser wegen bewüszten angewendten vnd noch ausstanden kriegs costens anmanungs schrift widerumben geantwortet, das haben wir der lenge nach gnugsam, vnd zwar mit bedauren vnd verwundern, daraus verstanden das an ein so starke, euch in aller eidtgnossischen wolmeynung fürgesetzte summa gelts zu einer angab nit mehr als drüthusendt gulden von euch angeboten würdet, da wir vns doch einer statlichern summa wol verseechen hetten: dem aber wie im wölle, sindt wir bedacht solche drüthusendt gulden von vnserem burger Ni Claus Wasserhun anzunehmen vnd erheben zulassen, beyneben aber auch des verhoffens vnd entlich verseechens gegen euch, jhr fürseechung thun werden damit jhr auf das aller fürderlichst vnd onuerlengt (dieweil wir mehrgemelte euch aufgeborgte sumam gelts verinteressieren müssen) ein ansechenliche vnd mehrere suma dan jetz beschechen, an den rest erlegen vnd bezalen thugen, fürs ein.

Zum andern vnd dieweil übrige vns in euwerm schriben angemutete sachen (wie jhr vernunftiglich euch selbs zuweisen haben) vns alleinig nit antreffen, auch übrigen ortten fürzugreifen nit gebüren will, so werden jhr vmb begerte execution des bey euch letst gemachten abscheidts bey jhnen, euwern vnd vnsern lieben eidtgnossen, zu solicietern vnd anzuhalten wol wüssen, vnd thundt damit vns alle götlicher allmacht wolbefehlen.

Datum den xiiij junij anno etc. lxxxviij.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd raht  
der statt Basel.

Original en papier avec le sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. 2671. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 26 juin 1588, pour la reddition annuelle des comptes. Gûles de l'Hôpital, de Schwyz, expose que, l'année précédente, il s'était laissé persuader, par des envoyés de Mulhouse, de se porter au secours de leur ville avec quelques varlets. Lors de la prise de la place, il fut fait prisonnier avec les autres défenseurs, puis remis en liberté, mais non sans perdre tout ce qu'il possédait. Il se croit en droit de poursuivre Mulhouse en dommages et intérêts, et de saisir la créance de 3000 couronnes contre Unterwald, sur laquelle, au moment de son engagement, il avait été délégué par les gens de Mulhouse. Mais comme jusqu'ici toutes ses démarches sont restées sans résultat, il prie qu'on veuille bien lui aider à obtenir justice, et renvoyer l'affaire devant la ville de Lucerne. Zurich répond que l'exposant s'était battu contre les confédérés, que ce n'était pas la ville de Mulhouse, mais les Fininger qui l'avaient engagé, et qu'il n'avait par conséquent aucun droit sur les fonds dont Unterwald est redevable. Cependant, il consent à laisser porter l'affaire au récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 112, o.

1588. 4 juillet. 2672. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants, tenue à Bade, à la suite de la reddition des comptes, (le 4 juillet) 1588. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Gaspard Thomman et le conseiller Jean Keller; pour Berne, les conseillers Antoine Gasser et Louis d'Erlach; pour Glaris, le landamman Louis Wichser; pour Bâle, les conseillers Jacques Oberryedt et Wolfgang Sattler; pour Schaffhouse, les bourgmestres Dietag de Wildenberg, dit Ringg, et Jean-Conrad Meyer. — Quoique le mémoire du défunt greffier de Bâle (Chrétien Wursteisen), rédigé par ordre pour rendre compte du siège et de la prise de Mulhouse, n'ait pas été livré à l'impression, ses héritiers n'en réclament pas moins le prix de son travail. On tombe d'accord que chacune des quatre villes paiera 4 couronnes à sa veuve et à ses orphelins. — Chaque canton reçoit par écrit communication de la sentence rendue par le tribunal criminel institué au nom des quatre villes et de Glaris, contre Thiébaud Bürr, lequel, lors de l'assaut donné à Mulhouse, avait aidé à prendre quelques soldats confédérés, et avait éclairé de sa lumière la scène du massacre. Mais comme on trouve que la condamnation prononcée n'est pas assez sévère, on en prend note dans le récès pour que chaque canton puisse faire connaître sans retard son sentiment au bourgmestre et au conseil de Bâle, qui agiront ensuite en conséquence. — Sur un mémoire contenant diverses demandes présentées par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, les députés répondent, sauf ratification de leurs commettants, que: ils n'ont pour le moment aucun pouvoir de retirer la garnison; si cependant les amendes imposées à la bourgeoisie, laquelle témoigne toujours à cet égard beaucoup de mauvais vouloir, étaient soit payées comptant, soit suffisamment garanties, on pourrait considérer le danger comme écarté et donner congé à la garnison, en autorisant la ville à la remplacer par un nombre convenu d'hommes à sa solde. Mais avant qu'il puisse être question de cette mesure et avant de réintégrer la ville dans son ancien mode de possession, il y aurait lieu de s'entendre sur certaines*

conditions préalables : ainsi il faudrait que Mulhouse s'engageât à ouvrir en tout temps ses portes aux cinq cantons, à leur livrer les individus dont ils réclameraient l'extradition, à recevoir chaque année un conseiller de leur main, sans l'aveu duquel on ne pourrait traiter aucune affaire importante ; à consentir à ce que, pour toute cause de plus de 100 livres, ses justiciables pussent appeler devant les cinq cantons des sentences du tribunal et du conseil, à rendre compte de l'emploi des deniers publics, chaque fois qu'il en serait requis, à admettre au droit de bourgeoisie tout confédéré originaire des cinq cantons qui se présenterait. Si moyennant l'acceptation de ces conditions, ils rendaient le gouvernement de la ville à ses habitants, il ne serait pas inutile d'envoyer chaque année, à une époque déterminée, une députation des cinq cantons pour se rendre compte de tout ce qui se passe. Les députés jugent indispensable de s'entendre sur ces dispositions encore dans le courant du mois de juillet, en présence des envoyés de Mulhouse, afin qu'on puisse licencier les soldats de la garnison avant la fin du mois d'août.<sup>1</sup> — Pour activer la rentrée des amendes encore dues, le meilleur moyen ce sera d'envoyer de suite à Mulhouse une proclamation des cinq cantons, scellée du sceau de Zurich, pour signifier aux retardataires que tous ceux qui ne s'acquitteront pas sur l'heure, en espèces ou par titres, de manière à satisfaire le conseil, seront expulsés avec leurs femmes et leurs enfants, sur l'ordre du commandant, du bourgmestre et du conseil, lesquels seront en droit de mettre la main sur tous leurs biens. — Concernant la contestation encore pendante avec les fils de défunt Sébastien zu Rhein, les députés émettent l'avis suivant : le bourgmestre et le conseil exprimeront à la partie adverse le vœu que le jugement de l'affaire soit remis à 4 arbitres, tirés moitié par la ville des cinq cantons, moitié au choix des adversaires, mais pris à Mulhouse ; en cas de partage, ces 4 arbitres éliraient un tiers-arbitre ou le tireraient au sort. Après cela il ne paraît pas dans l'intérêt de la ville de faire expédier les actes par la chancellerie d'Ensisheim, et on lui conseille de faire appel pour cela à un greffier impartial. — Quant à Bernard Wagner, le potier d'étain, qui a proféré des propos repréhensibles et de nature à provoquer des désordres, et qui a enfreint ainsi sa caution juratoire, le commandant le déférera au tribunal criminel, comme fauteur de troubles, et fera exécuter la sentence qui sera rendue contre lui. — Nonobstant la longue et frivole justification du greffier Jean-Rodolphe Tilger, on maintient à son égard le jugement qui l'a frappé. On écrira au commandant, au bourgmestre et au conseil de le poursuivre, et, s'ils parviennent à l'arrêter, de lui en faire l'application.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V. 1<sup>re</sup> partie, pp. 116—17. e. i.

**2673.** Mandement des bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, par lequel ils expriment aux bourgeois et aux bourgeoises, aux manants et autres habitants de Mulhouse leur mécontentement de voir que, nonobstant les adoucissements qui leur ont été successivement accordés, ceux d'entre eux qui doivent payer des amendes, et notamment les plus aisés, ne se soient pas encore acquittés : comme la ville a besoin de ces fonds pour solder ses pertes et ses frais de guerre, et que, d'un autre côté, les cinq cantons espèrent que le règlement des sommes échues contribuera à rétablir la paix et la concorde, ils enjoignent à tous ceux qui sont en retard de payer au plus tôt leurs amendes en espèces, ou d'en constituer des titres obligatoires, suivant qu'il a été décidé par le dernier récès, à l'échéance de la saint-Jean : faute de quoi le commandant actuellement à Mulhouse sera en droit, de concert avec le bourgmestre et le conseil, d'expulser de la ville tous les retardataires, avec leurs femmes et leurs enfants, et de confisquer leurs biens, tant meubles qu'immeubles.

4 juillet 1588.

Wir die burgermeister, schultheisz, landtamman vnnnd râth der fünff orten loblicher eydtgnoschafft, namlich Zürich, Bern, Glarus, Basell vnnnd Schaffhusen,

Embieten allen vnnnd jeden burgern vnnnd burgerin, ouch innwonneren vnnnd hindersessen inn der statt Müllhuszen wëszende, vnnnsern fründtlichen willen vnnnd

<sup>1</sup> Les archives de Mulhouse possèdent un extrait du même récès, dont, pour tout ce §, la rédaction diffère sensiblement de cette analyse : aucune des conditions énoncées ici n'y est mentionné.

alles gûts, vnnnd darby zûuernëmmen: wie wol wir vnns gëntzlichen versëhen, es hetten die peenfelligen personen vnder ùch vff die zû etlichen gehaltenen tagleistungen durch vnnsere daselbs gehepten rathsgesaudten vss gehaptem beuelch vnnnd gwalt jnen bewiszne vnnnd erzeugte miltierung vnnnd moderation der vferlegten vnnnd wolverdienten gëltstraaffen inn erleggung vnnnd bezalung derselben sich aller gehorsamme vnnnd richtigkeit beflissen vnnnd gehalten, so kompt vnns aber glaubwürdig für das etliche vnder ùch, vnnnd meertheils glych die rychesten vnnnd wolhabendisten, noch zur zyt zû kheiner gehorsamme vnnnd gebüender bezalung der vferlegten straaffen gebracht werden khönnen, sonnders sich hieran sümig bewyszind, vnangesëhen alles fründtlichen vnnnd ernstlichisten erforderens, ermanens vnnnd zûsprëchens, au wellichem wir zwarn inbedënkung was grossen gnaden ùch den jhennigen so es berürt, hierunder widerfaren vnnnd beschëchen, ein trëffentlichs misfallen vnnnd bedurren empfangen vnnnd tragend.

Vnnnd diewyl dann einem ersammen rath by ùch denen disere gëlt straaffen an gmeiner statt erlittnen vnnnd vfgangnen kriegscosten wir geordnet, lënger also dero vszstaan inn ein vnnnd den andern wëg beschwerlich vnnnd nitt meer mügklich syn will, ouch wir der hoffnung sind, wënn solcher vferlegten gëlt straaffen halb ëndtliche abfertigung erstattet würdt, solches vnder ùch ouch allerhand einigkeit bringen: so ist hiervf vnnsers ernstlich beuelch, will vnnnd meinung, wellicher vnnnd welliche vnder ùch den peenfelligen personen, was stands vnnnd wëszens ein jedes joch ist, syn gëltstraaff vnnnd büss (wie sy die vff verschinnen sanct Johannsz des toüffers tag, luth letsten von vnns vszgangnen abscheids vnnnd gethaaner bewilligung zûerleggen schuldig gwëszen) nitt angëntz mitt barem gelt abzalt oder darfür gebürliche versicherung vmb den zinss, doran ein rath zû Müllhuszen gütlichen kommen mag, thütt, den vnnnd dieselben soll vnnsers jetziger zû Müllhuszen wëszender hauptman, sampt burgermeister vnnnd rath daselbs, vss der statt Müllhuszen mitt wyb vnnnd kinden zûverwyszzen, vnnnd derselbigen haab vnnnd gûte, es syge liggends ald varends, zû gmeiner statt Müllhuszen handen zûbezüchen vnnnd zenëmmen allen gwalt, fûg vnnnd macht haben, vnnnd doran niemmandts zûuerschonnen, sonnders hierob styffe hand hallten vnnnd haben: darnach mag ein jeder vnnnd jede sich jnen selbs vor grösserm schaden zesind, ouch zeverhüten vnnnd zegoummen wüssen, alles inn chrafft diss vnnsers offnen mandats vnnnd edicts, so inn vnnsers aller nammen mitt vnnsers gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Zürich vfgetrucktem secret insigel bewart, vnnnd gëben donstags den vierten tag hoüwmonats, nach der geburt Christj vnnsers lieben herren vnnnd sëligmachers gezalt fünffzehenhundert achtzig vnnnd acht jare.

Au bas, sceau de la ville de Zurich appliqué en placard. Au dos est écrit :

Publiciert vnd einer gantzen burgerschafft vorgelesen, vf montag den 15. julij anno 88.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2674. *Cession par laquelle le bourgmestre, le grand et le petit conseil et la bourgeoisie de Mulhouse transmettent à l'avoier et au conseil de Berne une rente de 150 couronnes d'or au soleil, monnaie de France, au capital de 3000 couronnes, prêtée par eux, le 2 mai 1580, à la ville de Fribourg dans l'Uchtland, ladite cession faite à défaut de paiement comptant pour rembourser les avances considérables consacrées par la ville de Berne à la répression de la rébellion de Mulhouse.*

*Mercredi 10 juillet 1588.*

Wir bürgermeister, gross vnd klein rath, sambt einer gantzen bürgerschaft, reich vnd arm gemeinlich der statt Mülhausen

Thundt khundt || allermeniglich vnd bekennen hiemit offentlich in crafft disz brieffs, für vnns vnd all vnserer nachkommen :

Demnach die gestrengen edlen ehrenvesten frommen fürsichtigen ehrsamen vndt weysen herren || schultheissen vnd rath der statt Bern vnserer insonders groszgünstige hochehrende herren, gutte freündt vnd getrewe liebe eidtgnoszen, in vnserem leidigen vnfall vnd gewaltthätigen nothzwang welchen wir, zwor ohne allen verdienst, aber gleichwol mit vnserem vnd gemeiner statt Mülhausen grossem jammer vnd schaden, im nechstverschiedenen sibem vnd achtzigsten jar, durch die bey vns erregte vnversehene burgerliche vffrühr leider auszstehen müessen, vnns mit einer stattlichen anzahl jres dahin geordneten kriegsvolcks ausz rechter eidtgnoszischer trew vnd guter wolmeynung gantz trostlich vnd mannlich zu hilff gezogen, in meynung solches angezündte fewr vnd erschrockenlich auffrührerisch wesen durch solches vnvermeydenlich erlaubt mittel abzuschaffen vnd die gerechtigkeit zu schützen, wie dann sie mit ernstlichem zuthun der vbrigen orten vnserer lieben herren vnd getrewen eidtgnoszen, in gemeiner belägerung vnd gewaltiger eroberung der statt Mülhausen vermittelst göttlicher gnaden vnserer redliche defension vnd rettung der gerechtigkeit, zu sambt jrem selbs ewigen lob wol auszgerichtet vnd erhalten haben, deszen wir zwor alle gemeinlich nit allein für vns, sonder auch vnserer khinder vnd nachkommen, zu allen künfftigen zeiten nimmer mehr vergeszen wöllend noch sollend, in solchem aber vor wolgemelte herren schultheissen vnd rath der statt Bern mit annemmung vnd auffrüstung jrer jetzgedochten zugesickten hilff ein nambhafte summa gelts also pahr angewendt vnd für vnns bezalet, wir aber solche ansehenliche summa auff disz mahl mit parem gelt widerumb abzurichten kein mittel noch gelegenheit wiszen.

Hierumb so haben wir zu erstattung derselbigen für vnnsz vnd vnserer nachkommen, die wir hierzu vestiglich verbindend, mit guttem wiszen, wolbedachtem muth vnd vorgehabtem einhelligem rath, vnseren gröszeren schaden darmit zu fürkommen, vor wol vnd hochemelten herren schultheissen vnd rath der statt Bern vndt allen jren nachkommen, ein vnversehrten wolverwarten pergamentin zinnsz oder gültbrieff vff den gestrengen edlen ehruuesten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herren schultheissen, rath vnd gantzer lantschaft der statt Freyburg in Vchtlandt, für vnd vmb drey tausend goltsonnen cronen hauptguts, jürlich mit einhundert vnd fünfzig goltkronen, franckreychischen schlags, guter gennger gerechter vnd wolschwerer an gehalt, gewicht vnd gepräg vff den ersten tag meyens gehn Basell in die statt zuverzinsen, vbergeben vnd zugestellt, dessen haupt vnd

zinnzverschreibung anfang also lautet: «Wir schultheiss, klein vnd gross rath der statt Freyburg in Vchtland bekennend öffentlich mit disem brieff, dasz wir mit guter zeitlicher vorbetrachtung etc. den frommen fürsichtigen ehrsamem vnd weysen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen» etc., vndt endet sich am dato: «Der deszen zu wahrem vrkhundt vnd mehrer sicherheit mit vnserer statt anhangendem secret insigel, vnns vnd vnserer nachkommen seins inhalts damit zubezügen, verwahrt, vnd geben vff montag den anderen tag maij im fünffzehen hundert vnd achtzigsten jar.»

Wir vbergeben vnd behendigen auch hiemit denselbigen gültbrieff ausz vnseren vnd gemeiner statt Mülhausen hannden vnd gewalt zû vor wolgemelter herren schultheissen vndt raths der statt Bern, vnd aller derselbigen nachkommen guter gewahrsame vnd sicherheit für vnd vmb obgeschribne drey thausernt goltsonnen kronen angelegts hauptguts, in maszen wir solches noch diser lannden loblichem brauch vnd gewonheit aller crefftigest vnnd bestendigst thun sollen, können vndt mögen, also vndt der gestalt dasz mehr wolgemelte vnser gnedig herren vnd getrewe liebe eidgnoszen herren schultheissen vndt rath der statt Bern vnd alle jre nachkommen gedochten zinnz oder gültbrieff nun hinfüro ewig vnd rüewiglich inhaben, eigenthumblich besitzen vnd frey wolerlangts rechtens vnd gewalts nutzen vndt nieszen, oder da es jhnen gefellig, denselbigen vmb andere vertauschen, verwechslen, versetzen, verkauffen oder sonst in andere weg nach jrem guten gefallen darmit handeln, thun vnd laszen sollen vnd mögen, als mit anderem jrem vnd gemeiner statt eigenthumblichen gutt, zu gleicher weisz vnd nit weniger dann alsz obgemelter zinnz vnd hauptbrieff auff sie gestellet, vnd dasz darin begriffen hauptgut gleich anfangs von jnen selbs dargegeben vnd angelegt worden were, vngehindert vnd vngeirret vnser vnd gemeiner statt Mülhausen nachkommen, vndt sonst meniglichs von vnser vnd jretwegen, dann wir vnns hiemit für vnns selbs vnd all vnser nachkommen gegen ehre gedachten vnseren groszgünstigen lieben herren vnd getrewen eidgnoszen der statt Bern vnd allen jren nachkommen solches zinnz oder gültbrieffs wegen desz darin verschribnen hauptguts, vnd souiel deszelbigen inhalt vermag, aller ansprach, rechtsame vnd gerechtigkeit so wir biszhero daran gehabt oder hinfüro darzu gehabt, suchen vnd fürwenden möchten, sonderlich aber dess rechten so gemeiner verzeihung ohne vorgang einer sonderbaren widerspricht, gentslich vndt ohn alle fürwort verzügen vnd begeben haben: wir geloben auch vnd versprechen hiemit in crafft disz brieffs, für vnns vnd all vnser nachkommen, mehr wolgemelten herren schultheissen vnd rath der statt Bern, vnseren besonders groszgünstigen hochehrenden herren vnd getrewen lieben eidgnoszen, vnd dero selbigen nachkommen, an jetzgedochtem vbergebuem zinnz oder gültbrieff gutte auffrichtige redliche vnd sichere wärschafft zutragen, alsz dasz dieselbige weder an hauptgut noch zinnz kein schaden noch verlust haben, sonder deszelbigen von vnns vnd vnseren nachkommen, ob deszhalb etwas zuclagen käme, zu jrem guten benüegen enthebt vnd bezalt werden, auch deszethalb auff allen anderen gemeiner statt Mülhausen eigenthumblichen güetteren, zinnsen, gülten, zehenden, zöllen, umbgelten, steüren, gewerffen, buszen vnd fräfflen, daruon gantz vnd gar nichts



auszgenommen, assicuriert vnd gesichert sein sollen, alles getrewlich ehrbarlich vnd vngeforlich in crafft disz brieffs, so mit vnserem der statt Mülhausen anhangenden secret insigel verwahrt ist.

Geben vnd geschehen vf mitwuchen den zehenden julij, nach Christi vnsers lieben herren vnd seligmachers geburt gezalt fünffzehen hundert achtzig vnd acht jar.

Sous le repli à droite :

Joannes Georgius Zichlé, basil. protoscriba mülhusanus,  
manu propria subscripsit.

Original en parchemin, muni du petit sceau de Mulhouse en cire verte dans une capsule en bois et sur lemnisques de parchemin. (Archives de Berne. Varia.)

**2675.** *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Mulhouse, qui leur proposaient de s'acquitter du solde des frais de guerre moyennant des titres obligatoires portant intérêt, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'il leur eût été préférable de recevoir encore un fort acompte en argent comptant avant de se prêter au mode de paiement proposé ; mais pour leur prouver leur bon vouloir, ils consentent à accepter une obligation en bonne forme, avec intérêts à 5% par an du capital restant dû, sous l'hypothèque de tous les biens et revenus de la ville.* 1588. 12 juillet.

12 juillet 1588<sup>1</sup>.

Den fromen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreuwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögend zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, ausz eüwerm nechst diser tagen an vnns auszgangen schreiben vnnd desselben einschluß, haben wir vernomen mit was eüwern habenden zinsz, haupt vnnd reuersz verschreibungen jr vnns vnser für eüch dargewendten kriegskostens rest zeuersichern bedacht seien etc., vnnd hetten vnns getröstet jr werend zuuor mit einer statlichen suma gelts an bezalung begegnet vnnd demnach erst an den überrest disere eüwere gültbrief vnns angeboten : dieweil vnnd aber wir nunmehr vernommen begertermassen vnns zu contentieren eüch noch zur zeit vnmöglich, seind wir bedacht vnnd haben vnns wie wir dann vnsers verhoffens vnns gegen eüch jederzeit aller guten eidtgnossischen willfahung geflissen, vnnd nit minders hinfürt zuthun willens seind dahin entschlossen, da ihr vmb die noch restierende suma eine ordenliche haupt vnnd zinszuerschreibung in gepürender form vnder eüwer statt ehren insiegel onuerzogenlichen aufrichten, zuhanden stellen, vnnd die schon albereit ernambseten vnnd specifficierten hauptbrief, neben eüwer statt vnnd derselben allen gefellen vnd einkommen zu vnderpfand einsetzen, gegen gnugsamen reuersz deponieren vnnd hinderlegen lassen werden, das wir gesagte suma also mit fünf per cento, ob wir gleich

<sup>1</sup> Par une seconde lettre en date du 31 juillet, la ville de Bâle consentit encore à l'insertion, dans le titre obligatoire, d'une disposition qui autorisait la ville à s'acquitter par acomptes, pourvu qu'ils ne fussent pas inférieurs à 3000 florins.

desz paren gelts (in sachen eüch zweifels frey onuerborgen) mehr dann wol bedorftig, durch eüch jerlich verzinzen lassen wöllen : das haben wir eüch auf eüwer schreiben, damit jr der sachen auf das forderlichst, da eüch disz also thunlich wüssend, entschaft zugeben, hiemit nit verhalten wöllen, seien vnnnd pleiben eüch darneben alle eidtgnossische freündtschaft vnnnd liebe zuerweisen wol gewogen, hilft gott der eüch vnnnd vnns in bestendiger fridlicher regierung lang erhalten wölle.

Datum den 12 julij anno etc. 88.

Bonaventura von Bronn, burgermeister  
vnnnd der raht der statt Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588.  
23 juillet.

**2676.** *Extrait du récès de la conférence tenue à Aarau, le 23 juillet 1588, par les cantons protestants : Zurich, représenté par Jean Keller, comme président, Jean Escher, trésorier, les deux du conseil ; Berne, par l'avoyer Jean de Wattenwyl, Antoine Gasser, banneret et conseiller ; Glaris, par Josse Tschudi, gouverneur et conseiller ; Bâle, par Jean-Jacques Hoffmann, conseiller ; Schaffhouse, par Georges Mæder, conseiller. — Cette conférence a pour objet de décider, comme les cinq cantons en étaient tombés d'accord à la dernière diète de Bade, si l'on prendrait en considération les instantes réclamations de la ville de Mulhouse pour être déchargée de sa garnison, et si oui, sous quelles conditions on pourrait lui faire cette concession. Sur la question adressée au commandant et aux délégués du conseil, pour savoir l'effet de la proclamation qu'on leur avait adressée, et si la rentrée ou la consolidation des amendes s'en était suivie, et en général quelle était la situation de la ville, le commandant présente son rapport et les envoyés de Mulhouse donnent communication de leurs instructions, en ajoutant verbalement qu'ils accepteraient volontiers tout ce que les cinq cantons trouveront bon de décider à leur égard, et qu'ils se soumettront docilement à toutes les conditions, moyennant lesquelles la ville rentrerait en possession d'elle-même. — Comme il résulte de leur exposé que les amendes sont en majeure partie payées ou garanties, qu'on peut espérer que dorénavant les bourgeois sauront conserver entre eux la paix et la concorde, et que les autorités se portent fort de veiller à leur propre sûreté, les députés consignent au récès, en réservant la ratification de leurs commettants, les dispositions suivantes : à partir du 7/17 août, la ville de Mulhouse sera dispensée de l'entretien de son commandant et de sa garnison ; mais en raison des dangers du temps présent, elle fera choix d'un autre commandant, qui aura sous ses ordres un corps d'au moins 30 hommes, recrutés dans les cinq cantons, et qu'elle gardera tant qu'elle n'aura pas été relevée de cette obligation ; la solde mensuelle du simple soldat, ainsi que celle des arquebusiers, sera fixée sur l'avis et du consentement desdits cantons. — Et comme il convient d'envoyer une députation des cinq cantons à Mulhouse, pour remettre la ville et ses clefs au bourgmestre, au conseil et à la bourgeoisie avec la solennité requise, il est entendu que des députés de chaque canton se rencontreront le 3/13 août à Bâle, pour se rendre, le lendemain, à Mulhouse. Ils réintégreront les habitants en la possession de la ville, en leur remémorant les événements passés et en leur recommandant de maintenir l'union parmi eux ; mais ils devront de leur côté se soumettre aux conditions ci-après, que le bourgmestre, le conseil et la commune jureront de garder, et il en sera dressé acte en bonne forme, sous le sceau de la ville : 1<sup>o</sup> La ville de Mulhouse restera ouverte aux cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, dans toutes les circonstances qui peuvent les intéresser, ainsi que le portent d'ailleurs les instruments de l'alliance. — 2<sup>o</sup> Si à Mulhouse quelqu'un profère des paroles injurieuses pour les cantons, ou s'il se comporte mal à leur égard, il leur sera livré sur leur demande, pour être puni comme il le mérite. (Cette disposition servira de sauvegarde à la réputation et à l'honneur des cinq cantons, comme aussi à ceux du bourgmestre et du conseil ; car il est à craindre qu'il ne reste bien des gens mal intentionnés, qui, en secret ou ostensiblement, par actes ou par paroles, voudraient faire de l'agitation ; mais quand ils sauront que les cinq cantons sont en droit de réclamer leur extradition, ou de les faire punir à Mulhouse même, ils y regarderont à deux fois avant de s'émanciper.) — 3<sup>o</sup> Si, à l'avenir, il s'élève des difficultés ou des conflits entre les autorités et la bour-*

geoisie, chaque partie devra attendre le jugement qu'en porteront les cinq cantons, et s'y soumettre sans porter son recours plus loin. — 4° Il est défendu de s'assembler, de se conjurer ou de se rebeller contre les cinq cantons ou contre le bourgmestre et le conseil, pas plus entre les bourgeois résidents qu'avec les bandits du dehors : celui qui aura connaissance de machinations de ce genre, devra les dénoncer aux autorités. — 5° Pour tout le reste, ces clauses et conditions ne préjudicieront en aucune façon aux franchises et aux droits de la ville de Mulhouse. — Moyennant l'acceptation de ces clauses, on croit pouvoir se décharger en toute assurance de la garde de Mulhouse, et l'on espère que, sur les conseils et les directions qu'elles ont reçues pour la gestion des fonds communs, les autorités sauront dorénavant mieux maintenir l'ordre dans les finances, de sorte qu'on pourra se dispenser de leur en faire rendre compte aux cinq cantons. — Quant à l'obligation de recevoir à titre de bourgeois tout confédéré qui se présentera, on juge qu'il ne faut pas en faire l'objet d'une condition formelle, vu qu'elle susciterait immédiatement beaucoup de mauvais vouloir; mais les députés en causeront avec les autorités, en leur représentant que, dans les dernières complications, les bourgeois étrangers ne leur avaient guère profité, et en leur recommandant de se montrer à l'avenir plus réservées sur leur admission et de donner la préférence aux confédérés des cinq cantons, qui viendraient à Mulhouse avec des titres en règle et recommandés par leurs supérieurs. — Les envoyés de Mulhouse soumettent à la diète les nouveaux articles que le conseil estime nécessaire d'introduire dans la formule du serment de bourgeoisie. La rédaction en est approuvée après correction et sauf ratification, pour entrer en vigueur dès la diète prochaine à Mulhouse. — Sur la dénonciation qui est faite des vices où l'institution de la bourgeoisie est tombée à Mulhouse, où le désordre en est venu au point de voir des manants entrer en conseil, de sorte qu'il n'y a pour ainsi dire plus de différence entre eux et les bourgeois, on en prend note, pour examiner plus amplement cette situation. — Dernièrement à Bade on a déjà reconnu que le jugement rendu contre Thiébaud Birr était trop peu rigoureux. Une proposition ayant été faite, tendant à appliquer une partie de ses biens aux familles des soldats massacrés, et à le faire comparaître devant une autre juridiction, on en prend également bonne note. — On maintient la peine de 45 couronnes à laquelle Jean-Balthazard Ruch, de Bâle, a été condamné à raison de sa culpabilité avérée. Mais comme il y a eu confiscation de son corps et de son bien au profit de la ville de Bâle, on ne croit pas que ceux de Mulhouse puissent réclamer en sus 100 couronnes sur ce qui lui reste de son avoir, ni qu'il leur doive encore quoi que ce soit de ce chef. — Jean Isenflamm a demandé par écrit grâce et pardon. Mais comme il avait été décidé précédemment qu'il serait mis en cause, on s'en tient à ce qui avait été résolu à cet égard: s'il peut se justifier, il en aura le bénéfice. — Quant à Mathias Seiler, lequel, pour quelques paroles malsonnantes, avait été déshonoré et privé du port des armes, et qui maintenant demande grâce, comme on ne se souvient pas de la conduite qu'il a tenue depuis, et qu'il n'y a personne pour en rendre compte, on ajourne la réponse jusqu'à la prochaine diète de Mulhouse. — On ajourne aussi jusque-là l'affaire de la succession de la vieille Fininger qui vient de mourir; chaque député devra être muni de pouvoirs pour prononcer sur le partage qui doit se faire de sa fortune, et s'il doit en revenir quelque chose aux autorités, attendu qu'elle jouissait vigieusement d'une partie du patrimoine de ses fils.

Antliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V. 1<sup>re</sup> partie, pp. 220—22 a.

2677. Récès d'une diète tenue à Mulhouse par les envoyés des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, les 6 et 7 août 1588. — L'expérience faite à l'occasion du soulèvement ayant prouvé que les bourgeois et les manants du dehors n'étaient pas toujours d'un grand profit pour la ville de Mulhouse, il est recommandé au bourgmestre et au conseil d'être difficiles sur leur admission, à moins que ce ne soient des ressortissants des cinq cantons, pourvus de papiers en règle, qui seront admis de préférence à tous autres. — En temps de guerre, pour éviter toute espèce de désordres et de méfiances, il devra être défendu aux bourgeois de transporter leur avoir hors de ville, à moins d'y être autorisés par les autorités. (Cette disposition sera insérée au livre des statuts.) — La décision prise à Aarau et ailleurs, qui prescrit de traduire en justice Jean Isenflamm, est maintenue, et les chefs d'accusation seront mis entre les mains du bourgmestre et du conseil. — Sur les instances de Mathias Seiler, l'hôtelier de la

1588.  
6-7 août.

*couronne, les envoyés lui accordent cette grâce, qu'il pourra recouvrer son honneur et ses armes, en acquittant les deux amendes qu'il a encourues : d'une part 150 livres, d'autre part 60 couronnes (au lieu de 100) pour les propos inconsidérés qu'il a tenus, à condition qu'il se conduise mieux à l'avenir. Quant aux frais d'entretien des envoyés des huit cantons, il n'a qu'à les réclamer de ceux qui en ont été l'objet, et, pour les frais de bouche du bourgmestre Ziegler et du greffier pendant leur détention, il doit les garder pour son compte, ou rechercher ceux qui l'ont chargé de les nourrir. — L'amende de 45 couronnes prononcée à juste titre contre Jean-Balthasar Ruch, de Bâle, est maintenue. Cependant comme la ville de Mulhouse a fait abandon à celle de Bâle de son corps et de ses biens, on estime que le bourgmestre et le conseil n'ont pas à prétendre 100 couronnes en sus. — Concernant le litige avec les héritiers zu Rhein, Mulhouse pourra adjoindre à Bernard Brand, de Bâle, un ou deux arbitres pris à Bâle ou dans un autre canton, pour que cette affaire puisse enfin être jugée. — Les envoyés pensent qu'il n'y a pas lieu d'écrire une troisième fois, au nom des cinq cantons, à la régence d'Ensisheim, pour obtenir l'éloignement des bourgeois expulsés et des bandits de Mulhouse: le bourgmestre et le conseil n'ont qu'à se tenir en garde contre ceux qui pourraient être tentés de pénétrer sur leur territoire. — Quoique le pensionnaire Thiébaud Birr eût mérité une plus forte peine que celle qui lui a été infligée, on la lui maintient en considération de son âge, en ajoutant toutefois qu'il subira une détention perpétuelle dans sa cellule du pfründhaus et qu'il sera noté d'infamie; de plus, tout ce qui lui reste de son bien, après avoir prélevé le prix de sa pension et de celle de sa femme, sera mis sous séquestre, pour être partagé entre les femmes et les enfants de ceux dont il a occasionné la mort. — Pour François Steinbach et Frédéric Spitzkopff, qui ont fui la ville et qui rôdent dans les environs, le bourgmestre et le conseil feront en sorte de les arrêter pour leur faire leur procès. — Joachim Dietsche qui, en se rendant au marché d'Altkirch, a tenu de méchants propos, devra être puni par le bourgmestre et le conseil selon qu'il le mérite, en ayant égard toutefois à son emprisonnement préventif, à ses charges de famille et à sa pauvreté. — Pierre Billing, qu'un jugement du maître et du conseil avait condamné à l'exil, mais qui persiste à conserver son domicile à Mulhouse, sera mis en demeure de partir. — Enfin sur le rapport que le bourgmestre et le conseil font des discours inconvenants tenus par Bernard Wagner, le potier d'étain, les envoyés, tout en reconnaissant qu'il aurait mérité une plus forte peine que celle qui lui avait été infligée d'abord, trouvent juste de lui tenir compte de ses excuses et de son repentir, ainsi que de son âge: en conséquence il sera privé de son honneur et de ses armes et il gardera la maison, d'où il ne pourra sortir que pour aller au temple, indépendamment de son amende qu'il acquittera dans la huitaine. En attendant l'honneur des personnes qu'il a insultées, n'en sera pas atteint, et ses propos mêmes déclarés vains et caducs.*

Verzeichnusz etlicher sachen vnd artigkhen, so von mynen herren den gesandten der vier stetten Zürich, Bern, Basell vnnnd Schaffhuszen abscheidts wysze verhandlet, vnnnd herren burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen inn gschriffte zûgestellt vnnnd hinderlassen werden sollen.

Diewyl man inn verganngner handlung vnd leidigen vnrûw gspürt vnnnd erfaren, das frömbde vsslendische burgere vnnnd hinderseszen einer statt Müllhuszen nit wol erschoszen, so ist herren burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen dasselbig ingebildet vnnnd jnen darby fründtlich angetzeigt worden, sich inn khünfftigem mitt dem annemmen nûwer burgeren allwegen wol zûbedencken, vnnnd vorab die jhennigen so vss den fünff orten loblicher eydtgnoschafft Zürich, Bern, Glarusz, Basel vnnnd Schaffhuszen mitt jren gûten manrèchten vnnnd fûrgschriffen von jren oberkeiten zû jnen gen Müllhuszen khommend, vnnnd sy vmb jr burgrecht ald hindersitz ansprechen vnnnd bitten werdent, vor annderen anzenemmen, vnnnd also hiemitt die herren der bemelten fünff orten zu ehren.

Wënn kriegsgschreyg inns landt khemen vnnnd verhanden werent, so sölle zû verhûtung allerhand vnordnung vnnnd miszthruwens, niemmand syn hab vnd gût

vsser der statt Müllhuszen weder heimlich noch öffentlich nit flöchten, ohne vorwüsen vnd bewilligen herrn burgermeister vnd raths diszer statt. — Diszer articel soll zû andderen der statt Müllhuszen satzungen vnd ordnungen gestelt vnd ingeschriben werden.

Alsdann nit allein vff jüngstem tag zû Arouw, sondern ouch zûvor mehr dann einmalen erkhendt worden das Hannsz Yszenflam sich ouch für recht stellen vnd einer vrteil erwarten sölle vnd möge, so laszt mans by demselbigen nochmalen belyben, vnd sind hienebent die clag articel so hieuer vff jne gestelt, herrn burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen überantwortet worden.

Vff Mathyszen Seylers wirts zur cronen zû Müllhuszen vnderthenige schriftliche vnd muntliche bitt, haben die herren gsandten inne dergstalt widerumb begnadiget, namblich wann er die 150 lib. jme vflaxierte büsz vnd anlag, deszglychen anstatt der 100 cronen büsz, so jme sonderbar von etlicher vszgestosner vngbürllicher reden wegen vferlegt worden, sechtzig cronnen (da man jme hiemitt vss gnaden 40 cronnen nachgelaszen) einem ersamen rath bezalt, oder darvmbegen demselben gnûgsamme versicherung gethaan hatt, so sölle jme alsdann syn ehr vnd gwehr (so jme hieuer abgestrikt) wider gegêben vnd zûgstelt heizen vnd syn: doch das er sich hinfüro geschicklichen halte etc. Was dann syne vorderungen belangen thût, da möge er die zeeerung so von der 8 orten gsandten wegen by jme vfgeschlagen, wol by denen die es verzeert sûchen: wie ouch er die atzung herrn burgermeister Zieglers vnd desz geweszenen stattschrybers inn jrer gfangenschaft an jme selbs haben, oder dieselbige syn ansprach by denen so jne geheizen sy spyszen, wol sûchen möge.

By der straff der 45 cronen, darumb Hansz Balthazar Ruch von Basell einem ersammen rath der statt Müllhuszen zûbekhêndt, laszt mans, innansehen synes nit geringen verschuldens, nochmaln belyben: doch diewyl er sonsten nebens dem den herren von Basell mitt lyb vnd gût geschenckt vnd übergêben worden, achtet man nit das die von Müllhuszen jme desz vbrigen synes gûts halber noch 100 cronen wyter zehöuschen habint, ald er jnen deszwegen etwas schuldigt syn werde.

Anthreffend die begerte ernambszung der schidherren zû dem spann zwüschent einer statt Müllhuszen vnd desz ze Rhyn seligen erben, da ist herrn burgermeister vnd rathe zû Müllhuszen hiemitt zûgelaszen, nebens herrn Bernhart Branden von Basell (den sy hieuer inn söllicher handlung gebrucht) noch einen ald zwen, glych ouch zû Basell oder vss einem anddern ort, nach jrem gfallen, hier zû zebegêren vnd zûgebruchen, damitt hier jnnen vff jrer syten nüt erwinde, vnd die sach (wo möglich) nun mehr vszgemachet werde.

Wiewol herren burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen begert das die herren von den fünf orten by der österrichischen regierung verordnung thûn, das die vssgetrettnen burger vnd bandyten vff dem österrichischen boden, vnd also inn der nâhe, vmbzeschweiffen nit geduldet, sondern verwiszen werdint: diewyl aber die herren gsandten sich erinneret das hieuer zum anddern maal von deszwegen an bemelte regierung geschriben worden, hatt sy vss allerley vrsachen nit für thûnlich ansêhen wellen vff diszmaln deszhalb wyter anhaltens zethûnd, vnd

wirt ein ersammer rath zů Müllhuszen für sich sëlbs vff sölliche bandyten, wo die inn jrem gebiet zůbetrëten, jr spech vnnd vfsehens zehaben wol wüsen.

Diebolt Pirt der pfründer hette wol ein anddere straff dann jme durch jüngst ergangne vrteil vferlegt, verdienet: diewyl aber jnen darüber zevrteilen übergëben worden, so laszt mans recht vsz gnaden, innansehung synes alters, by derselbigen vrteil belyben, dergstalt vnd mitt dem anhang das er im pfründhusz inn einem verschlosznen gmach belyben, darusz inn dheinen wëg gar nit khommen, sonnders syn leben darinne verschlyszen, vnd ehrlosz heiszen vnnd syn sölle: darnebent was synes gûts über syn vnnd syner eefrouwen erkouffte pfründ überig verhanden ist, dasselbig sölle angentz durch ein ersammen rath zů Müllhuszen inn verbott gelegt werden, vnd hiemit den wyb vnnd kinnden der redlichen lüthen so durch syn zünden vnnd zůthûn schandtlich vnd vnredlich vmbgebracht worden, zů einer ergetzlichkeit jrer verlurst allerdingz fryg gschenckt vnnd heim bekhendt syn, doch vss söllichem gûte zeuor herrn hauptman Hünérwadel die 5 guldin so er synthalb kosten gehept, wider erstattet werden.

Frantzen Steinbach vnd Fridlj Spitzkopff belangende, welliche beid vszgetrëten, vmb die statt herumb schweiffen sölent vnnd sich mitt jrer flucht schuldig vnnd argwönig gemachet, sölent herren burgermeister vnnd rath zů Müllhuszen uff sy jr spech vnnd khundtschafft machen, vnd da dieselben inn jrem zwing zůbetrëten, sy gfengklich annemmen laszen, jres verhandlens mitt ernst befragen, demnach sy für recht stellen vnd jnen vrteil ergahn laszen.

Joachim Dietsche so vff der marckt strasz gen Altkirch vngebürliche böse reden vszgoszen vnd inn gfangenschafft ligt, soll vnnd mag darumbe durch ein ersammen rath zů Müllhuszen nach gebür gestrafft: doch inn ansehen syner langwirigen gefangenschafft, ouch vil kinden vnnd armût, ime recht etwas gnad bewiszen werden.

Wie ouch bemelte herren burgermeister vnnd rath Petern Billing, wellicher vermög hieuor über jnne ergangner erkhanthusz (by deren mans nochmaln blyben laszt) von Müllhuszen verwiszen worden, sich aber vnangsëhen das jme hinweg gebotten, nütdesterminder noch immer zů inn der statt sumpt vnd nit hinweg will, nochmaln hinweg zühen heiszen sölent, vnd er demselbigen statt zethünd schuldig syn.

Nach verhörung herren burgermeister vnd raths der statt Müllhuszen schriftlichen berichts, was gstalt Bernhart Wagner der kannengieszer sich jüngster zyt mitt vngebürlichen reden vergangen, ouch syner bitt darinne er demûtig der gnaden begërt, habent sich die herren gsandten desz erkhendt, namlich wiewol er ein höhere vnnd wytere straff über vorige jme vferlegte vrteil verdiennet: diewyl er aber flehenlich der gnaden begërt vnd synen feler bekhendt, so sölle, innansehen desselben vnnd synes alters, es nochmalen by der vorigen vrteil synthalb ergangen bestaan, dergstalt das er bisz vff gnad ehr- vnnd wehrlosz heiszen vnnd syn, daheim inn synem husz belyben, vnnd allein darusz ze kilchen gaan mögen, darnebent syn oberkeith vmb syn hieuor taxierte büsz vnd anlag inn acht tagen den nechsten eintweders bezalen, oder darumb gebürliche versicherung thûn: so er sich aber

hernach widerumb recht vnd still haltet vnnd ein ersammen rath vmb gnad bitten wurde, alsdann derselbig jnne widerumb zů begnadigen gwalt haben: sonsten syne reden denen personen über die er sy vszgoszen, an jren ehren nützit schaden, vnnd hiemitt vfgehept syn.

Actum zů Müllhuszen, den 6<sup>ten</sup> vnd 7<sup>ten</sup> augustj anno 1588.

Vnderschyber zů Zürich sst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2678. *Décret rendu, le 6 août 1588, par les mandataires des cinq cantons, de l'aveu du conseil, pour ajouter de nouveaux articles à la formule du serment à prêter par les bourgeois de Mulhouse. — En premier lieu, il est défendu de se concerter ou de se conjurer avec des étrangers ou des habitants, en quoi que ce soit qui puisse amener des conflits au sein de la population, ou provoquer des rébellions contre les autorités, et si l'on apprend qu'il se trame quelque chose de ce genre, on devra aussitôt le dénoncer, si l'on ne veut encourir la peine capitale comme fauteur de désordre. — Il est défendu à tout bourgeois ou manant de porter cottes de mailles, cuirasses, arquebuses, ou toutes autres armes inusitées, apparentes ou cachées, qui pourraient servir contre les autorités, si ce n'est pour la garde de jour et de nuit, ou quand, en cas d'incendie ou en temps de guerre, on sonne l'alarme; les contrevenants seront poursuivis devant le tribunal des XXIV, et jugés comme rebelles. — Chacun devra conserver chez lui en bon état les armes offensives et défensives qui lui sont prescrites, et ne point les prêter ni les engager, faute de quoi il sera passible de telle peine que les autorités jugeront devoir lui infliger. — Il est défendu à qui que ce soit de prendre des engagements contraires aux ordres de ses supérieurs, ou hostiles à ses concitoyens, ni de chercher conseil autre part que chez les confédérés, sous peine de parjure. — Les derniers événements ayant mis le conseil dans la nécessité de prélever une grosse somme d'argent, il se peut que, pour payer les intérêts, il soit obligé d'ajouter une contribution à la taille: chacun sera tenu de l'acquitter proportionnellement à son bien, s'il ne veut encourir telle peine que de droit. — Aucun bourgeois ni manant ne laissera frapper de cens ou de dime les immeubles qu'il possède dans des juridictions étrangères, sans en faire part au bourgmestre et au conseil. — Si quelque garçon de poêle ou un bourgeois apprend qu'il s'est tenu, sans l'aveu du zunftmestre, un conciliabule en ville ou hors de ville, il sera tenu, en vertu de son serment, de le dénoncer au bourgmestre, pour qu'on puisse immédiatement se rendre compte de l'objet de cette réunion et prendre des mesures en conséquence. — Enfin dorénavant nul ne pourra siéger au tribunal ou au conseil, à moins qu'il n'ait été admis au droit de bourgeoisie et qu'il n'en ait acquitté la taze; de plus pour que personne ne puisse alléguer son ignorance du serment, on donnera lecture à la bourgeoisie, deux fois par an, des conditions de l'admission.*

1588.  
6 août.

#### Articul des neüwen burgereyds.

Zů verhütung vnrůw vnnd mehrer sicherheit einer burgerschafft zů Müllhuszen, sind durch die herren gsandten der vier stetten loblicher eydtgnoszschafft Zürich, Bern, Basell vnnd Schaffhuszen, anstatt vnnd vss beuelch jrer herren vnnd oberen, vnd ouch herrn landtamman vnd raths zů Glarusz, folgende articel, mitt wüsen vnnd willen eines ersammen raths der statt Müllhuszen, gesetzt vnd darby angesehen worden das dieselbigen hinfüro nebens vnnd mitt dem gwonlichen burgereyd allwegen ouch geschworen werden söllint.

Actum et decretum zů Müllhuszen, den 6<sup>ten</sup> augustj anno 1588.

Demnach der gmeine wolstandt in allen stetten khein beszer fundament vnnd grundveste haben khann, dann allein die vilgeliebte vnnd hochnotwendige burgerliche einigkheit, darusz dann alle wolfart vnnd heilsams gedyhen herflüsz: derhalben



so ist gesetzt vnnnd geordnet das niemmandt inn diser statt Müllhuszen mitt dem anndern, er syge frömbd oder heimbsch, khein sonnderbaren verstandt, verpflichtung oder annder derglychen anschleg so zû rebellion, vfrûr vnnnd zwytracht desz gemeinen mans vnnnder jnen selbs oder wider syn oberkeith diennen mochte, befürderen, vil weniger selbs machen oder, da er eines söllichen gewar wurde, verschwygen, sonder so bald einem jeden derglychen sachen zûwûszen gethaan, oder sontst jnnen werden sölle, dasselbig ohne allen verzug syner ordenlichen oberkheit anzeigen sölle: wer das nit thûn wurde, gegen deszen lyb vnnnd läben soll geklagt vnnnd gerichtet werden, als einem zerstörer gmeines fridens, wie recht ist.

Item, das khein burger noch hindersesz, vsserhalb der wacht vnnnd tag hût, oder fhûr vnnnd kriegsnot (darumb dann offentlich sturm geschlagen wirt), weder tags noch nachts khein pantzer, harnisch, bûchssen oder andere derglychen vngewohnliche wehr so zû vfrûr vnnnd wider die oberkeit diennen wurde, weder offentlich noch heimlich an synem lyb haben vnnnd tragen soll inn dheinen wêg: wer das nit halltet, dem sôllen die vier vnnnd zwentzig gesetzt vnnnd zû synem lyb vnnnd läben, als zû einem vfrûrischen mann, geklagt vnnnd gerichtet werden.

Glycher gestalt soll kheiner syn harnisch vnnnd gwehr so jme zehaben gebotten, oder sontst annderley waffen, wie die nammen haben, weder tags noch nachts vsser synem husz einem anderen frömbden oder heimbschen lyhen, vil weniger versetzen noch verpfänden, sonder inn gûter gwahrsamme vnnnd vff fürfallende not wol gerüst daheimen haben: wer das verbricht, der soll nach erkhanntusz der oberkeit vnnnd gelegenheit der sach darumbe mitt ernst gestrafft werden.

Das ouch kheiner, weder inn noch vsserhalb der statt, wider syner oberkeit erkhanntusz, es sygen gebott oder verbott, deszglychen ouch wider syne mittburger vmb kheinerley vrsachen willen sich verbinde vnnnd verpflichte, kheine rathschleg fasze oder sûche dann allein by vnnseren gethrûwen lieben herren vnnnd eydtgnoszen, alles by straff vnnnd peen desz meineyds ohne gnad zûerwarten.

Diewyl ouch ein ersammer rath innammen gmeiner statt von wegen jres leidigen vnfals ein merckliche summa gelts vfgenommen, vnnnd vilicht die nothurfft erforderen wurde das ein ersammer rath zû abrichtung der vflouffenden zinnzen etwas jerlicher schatzung oder stûr über das ordenlich gewerff vff sich selbs vnnnd jre burgere gmeinlich vnnnd ohne vnderscheidt vfleggen mûsste, das alsdann ein jeder so vil jme nach messigung synes gûts zestûren vnnnd zegêben vferlegt, ohne alles weigeren gehorsam vnnnd vnuerzogenlich erlegen vnnnd bezalen soll, by synem geschwornnen eyde vnnnd vorbehaltner straff darûber zûerwarten.

Das khein burger noch vnderthon diser statt jme von kheiner frömbden oberkeit vff syne gûter, sy liggen wo sy wellen, einicherley beschwerden, es syge bodenzinnsz oder zêchenden, vftringen lasse ohne vorwûszen herrn burgermeister vnnnd raths, by gebûrender straff je nach glegenheit der sach.

Wann ouch ein stubenknecht oder burger alhie ohne beuelch vnnnd erlaubntusz desz zunfftmeisters etwas heimliche zûsamenkhunfft vff den gsellschaftten, zünfften oder anderen orthen inn oder vsserhalb der statt sêhen wurde, der soll das by synem geschwornnen eydt den herren burgermeistern anzeigen, damitt die vrsachen



söllicher zûsammenkhunfft vnuerzogenlich erfahren, vnnd die gebür darüber fürgenommen werde.

Wyter ist ouch gesetzt vnnd geordnet das fürterhin keiner mehr zû gricht vnnd rath gebrucht vnnd zûgelaszen werden soll, er habe dann zûuor der statt frygheit vnnd burgrêcht überkhommen vnnd erkoufft, vnnd damitt sich dess êndts niemmandts einicher vnwûssenheit zûerklagen, so soll alle halbe jar die satzung wellicher gstat burgere angenommen werden, sôllint vnd mógint einer burgerschafft vorgelassen werden.

Hanns Geörg Grebel, vnderschyber zû Zürich sst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2679.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs confédérés de Mulhouse de l'obligation de 19 600 florins, avec l'appoint, qu'ils leur ont envoyée, pour solder leurs avances; mais ils regrettent qu'ils n'aient pas fait remonter le titre à la saint-Laurent 1587, date du prêt que Bâle leur a fait, ou qu'ils n'aient pas ajouté les intérêts à la somme principale: ils les prient de parfaire le règlement de compte dans ce sens. En même temps ils prennent acte de leur refus d'admettre Pierre Socin au droit de bourgeoisie, et donnent leur assentiment au renvoi de la garnison, sauf à Mulhouse à demander aussi l'agrément des autres cantons.*

1588.  
30 sept.

30 septembre 1588.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnnd getreuen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreuw lieb eidtgnossen, eüwer schreiben sampt der besiegelten obligation vnnd hauptuerschreibung vmb die restierende summam gelts der 19600 fl., wie auch den vngerade rest der 77 fl. 2 sz 4 ſ., haben wir wol empfangen, nemmend gedachte obligation vnnd verschreibung, alsz die vnns übersendet, von euch zu genüegen an, hetten aber vnns wol versehen es were das datum ermelter obligation auf Laurentien tag desz abgeloften 87 jars, alsz auf die zeit das gelt euch fûrgeliehen, gesetzt vnnd ernambset, oder aber das interesse, wie ihr euch dann dessen in einer bekhandnus gegen vnsern hej euch gehapten commissarien vnder dem dato den 18 julij hingeflosznen 87 jars, gutwillig anerbotten, vnnd dieselbig bekhandnus vermag vnnd ausweist: weil nun das nit beschehen, die summa aber nicht gering die wir dann selbs verzinzen müessen, so wollend wir vnns versehen ihr werdend die fürsehung thun damit vnns angeregt interesse, von dato euch die hauptsoma fûrgeliehen worden, auch erlegt werde: hiezwûschen soll vnnd würdet der reuerszbrief hej vnser cantzley verfertigt vnnd euch alsz dann behendiget werden.

Was anlanget eüwer verantwortung wegen Peter Socinen, vnnd warumben ihr jnne zu burgern anzunehmen jetzmal nit bedacht, lassend wir also vnnd dabej verbleiben.

Zum dritten vnnd betreffend den übrigen zusatz so ihr noch bisz zu der zeit in eüwer statt gehapt vnnd jetzt abziehen zulassen gesinnet, geben wir für vnser

stimm willen, vnnnd werden ihr bey den übrigen orten vnsern lieben eidtgnossen vmb ihre verwilligung auch anzuhalten wüssen: das haben wir eüch zu begerter antwort nit verhalten wöllen, vnnnd bleiben eüch zu eidtgnossischem gefallen ferners wol gewogen.

Datum den vltima septembris anno etc. 88.

Bonauentura von Bronn,  
burgermeister vnnnd der raht der statt Basel.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588.  
21 oct. **2680.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient envoyé l'inventaire de la succession de la veuve Fininger, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils soumettront cette pièce aux députés des cinq cantons à leur prochaine réunion, pour fixer la part qui doit en revenir à Mulhouse. Quant au rapport qu'ils leur font de l'excellent esprit qui anime aujourd'hui leur bourgeoisie, de ses dispositions pacifiques, de son union, ils leur expriment toute leur satisfaction de cet heureux changement; mais ils ne peuvent pas admettre qu'il leur appartienne d'en prendre occasion de congédier la garnison, comme ils en manifestent l'intention, attendu que les cinq cantons se sont réservés le droit de se prononcer à cet égard. En conséquence ils prient la ville de laisser les choses en l'état, jusqu'à ce que ses confédérés aient pu s'entendre là-dessus, en promettant de les saisir de la proposition le plus tôt possible.*

21 octobre 1588.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszern innsionders gütten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst, sampt was wir ehren, liebs vnnnd güts vermögend züvor.

Fromm fürsichtig ersam wyss, innsionders güt fründt vnnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, wir haben üwer schryben vnnnd mitt überschickt inuentarium der Finingeren seligen verlaszenschafft durch zeigeren üwern botten empfangen, wellend vnns darüber zü nechster vnnszer der fünff orten gsandten züsammen khunfft mitt denselben gebürender maszen erkennen was üch von söllichem güte verfolgen sölle etc., vnnnd üch demnach denselben vnnsern entschusz vnnnd erlütherung zur nachrichtung schriftlichen zükhommen laszen.

Vnnnd so dann für das annder jr inn üwerem schryben ouch meldung thünd, diewyl üwere burger die zyt hero sich also fridsam einmütig vnnnd fründtlich gegen einanderen verhalten, vnd, ob gott will, ein allgemaine gentzliche vergeszligkeit aller verloffner iniurien by üch geschächen, das jr gemeinlich entschloszen sygen üch vnnnd gemeine statt Müllhuszen üwers nachhabenden züsatzes vnnnd daruf louffenden beschwerlichen kostens gentzlich züentladen, vnnnd also gedachten züsatz mitt diszem jetzwährenden monat vszdienen vnnnd alsdann widerumb heimbzüchen laszen, glych wol aber vnns ein sölches hiemitt zü vorderst angezeigt haben wellind, im fal wir etwas mehr vnnnd wytter nachdenckens haben möchten, üch dasszëlbig by gütter zyt vnd ehester glegenheit angezeigt werde etc.: da mögend wir üch

ein sölliche vermeldete einmütigkeit vnnnd vergeszligkeit verloffner hëndlen gar wol gonnen, haben ouch dasselbig gar gern angehört, darnebent aber an dem etwas befrömbdens empfangen das jr also für üch sëlbs diszern zûsatz zevrlouben üch schon entschlossen, dann jr üch wol zûerinnern wüszend das sölliche vrloubung vnnnd erlaszung disz zûsatzes zû vnnszer der fünff ordten gfallen staan soll: deszhalb ist vnnszer meinung, jr wellind söllichen zûsatz nach nitt abzûchen laszen biss vf vnnszer, ouch üwerer vnnnd vnnszerer lieben eydtgnoszen von den übrigen vier orten wytern bscheid, der üch vffs fürderlichist mûglich deszwegen zûkommen soll: das wellind von vnns im besten verstaan, dann gmeiner üwer statt wolstandt zefürderen vnnnd üch fründtschafft zûerwyszen sind wir geneigt: damitt götlichen schirm beuelchen.

Datum den 21<sup>ten</sup> octobris etc. 88.

Burgermeister vnnnd rath der statt Zürich.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2681. *Les députés des cinq cantons protestants réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur la proposition qu'ils leur en ont faite, leurs commettants les autorisent à congédier à la fin du mois les troupes en garnison à Mulhouse, dans la persuasion que la paix et la concorde sont suffisamment rétablies au sein de la bourgeoisie, comme on le leur a rapporté; en même temps ils leur envoient sous pli cacheté un partage des biens des Fininger (d'après l'inventaire de la succession maternelle), qui répartit entre la ville et les héritiers la part qui doit en revenir à chacun.*

1588.  
7 nov.

7 novembre 1588.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonders gûten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst, sambt was wir ehren, liebs vnnnd gûts ver-  
vermögend zûvor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonders gût fründt vnnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, demnach jr nechst abgeloffner tagen vnser herren vnnnd oberen durch schryben verstëndiget, diewyl üwere burgerschafft die zyt hero sich fridsam einmütig vnnnd früntlich gegen einanderen verhalten, vnnnd, ob gott will, ein allgemaine gentzliche vergeszligkeit aller verloffner iniurien by üch geschëchen, sygen jr gemeinlich entschlossen üch vnnnd gmeine statt Müllhuszen üwers noch habenden zûsatzes vnnnd darauf lauffenden costens zûentladen, vnnnd also gedachten zûsatz mitt dem wërenden monat vszdiennen vnnnd alsdann widerumb heimbzûchen laszen, glych wol aber ein solches jnen vnnszeren herren zû vorderst angezeigt haben wellint, im fal sy etwas wyter nachdënkens haben möchten, üch dasselbig by gûter zyt vnnnd ehister glegenheit angezeigt werde etc.: als haben vnnszer herren vnnnd oberen gemeinlich, vff söllich üwer schryben vnnnd vermelden, inn betrachtung der sachen gstatsamme harzû jren willen gegëben, also das jr üwern noch habenden zûsatz zû vszgang desz monats der soldatenn dientsts nun mehr wol vrlauben vnnnd abzûchen laszen mögind, inn hoffnung die einmütigkeit vnd burgerliche liebe vnnnder den

üweren je lenger je mehr zünemmen, vnd jr also mit gottes hilf widerumb inn wolstand vnd vñemmen khommen: das haben wir, vsz beuelch vnd innammen vñserer herren vnd oberen, üch hy zeigern darumbe abgesandtem louffersbotten hiemitt zewüszen thûn wellen, vnd überschickend üch hienebent ein besiglet vrkhundt der erkhandtnusz über der Finingeren gût, was daruon zû gmeiner üwer statt handen genommen werden vnd ouch den erben belyben sölle, jr üch darnach zehallten wüszind, mitt erbietung üch jederzyt alle eydtgnöszische fründtschafft, thrüw vnd liebe züerwyszen, üch hieby göttlichem schirm beuelchende.

Datum vnd inn vñser aller nammen mitt desz frommen eerenuesten vnd wyszen Casparn Thommans, burgermeister der statt Zürich, insigel verschloszen, den 7<sup>ten</sup> nouembris anno etc. 88.

Der fünff orten einer eydtgnoschafft, namlich Zürich, Bern, Glarusz, Basell vnd Schaffhuszen raths-  
botten, diser zyt vsz beuelch vñserer herren  
vnd oberen vff dem tag zû Baden inn Ergöw  
by einanderen versampt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588.  
7. nov. 2682. *Répartition de la succession de défunte Agnès Kleinpeter, veuve du capitaine Jean Fininger, entre la ville de Mulhouse, d'une part, et ses héritiers, d'autre part, établie par les soins des envoyés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse. — La mort récente de la mère des Fininger ayant donné lieu à l'ouverture de sa succession, tous les biens furent inventoriés et un projet de partage fut soumis aux envoyés des cinq cantons, pour déterminer la part qui en reviendrait à la ville de Mulhouse, en vertu de la confiscation encourue par les véritables auteurs de la rébellion, mais qui ne devait avoir son effet qu'après le décès de leur mère, et celle qui serait attribuée aux héritiers légitimes. — En premier lieu, il est décidé que Daniel Finck, le gendre de la défunte, qui ne s'était nullement compromis, recevra intégralement la part de sa femme. — En second lieu, il fut ordonné que la ville de Mulhouse se mettra en possession de la moitié de la part de Mathias Fininger, et que l'autre moitié reviendra à ses enfants, qu'on ne veut pas rendre responsables des fautes de leur père, avec cette réserve toutefois que celui-ci n'y participera en rien, et qu'il n'héritera même pas de ses enfants, s'ils venaient à mourir avant lui. — Enfin quant à l'héritage de défunt Jacques Fininger, mort avant sa mère, un tiers est attribué à la ville, les deux autres tiers à ses héritiers.*

7 novembre 1588.

Wir die rathsbotten vnd gesannten der fünff stetten vnd ordten einer eydtgnoschafft, namblich Zürich, Bern, Glarusz, Basell vnd Schaffhuszen, diser zyth vsz beuelch vñserer herren vnd oberen vff einer tagleistung zû Baden in Ergöw by einanderen versampt,

Thûnd khundt öffentlich mitt diserm brieff:

Als die bestraffung wylandt hauptman Hannszen Finingers von Müllhuszen seligen peenfelliger sönen vnd kinderen, vnd derselben gûts verwürckung bisz vff syner verlasznen wittfrauwen Agnesa Cleinpeterin tödtlichen abgang, vss bewegenden vrsachen an- vnd ingestelt wordenn, vnd nun jetzbemelte Cleinpeterin kurtz vergangner zyth mitt tod abgangan, darauf dann vss krafft eines abscheidts inn jüngst

verschinnem monat augusto vssgangen, all jr der frouwen besessen vnd verlaszen hab vnnd güt inuentiert, vff die erben abgetheilt vnnd von demselbigen allem vnseren herren vnnd oberen von den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnseren insonders güten fründen vnnd gethrüwen lieben cydtgnossen, schriftliche verzeichnus zúkommen, mit bitt gemeine jr statt vsz söllichem güt inn bestem zúbedencken etc.

Das demnach wolgenannte vnserere herren vnnd oberen, nach söllichem empfangnen bericht vnnd erinnerung was grosser vrsach vnnd thälligkeit zú der vergangnen leidigen müllhuszischen handlung von diseren Finingeren hergefloszen, vnns beuelch gegeben samplich vnns mitt einanderen zúverglichen vnnd erkennen was von diser der allten Finingerin seligen verlaszenschafft gmeiner statt Müllhuszen an jren mercklichen erlittnen kosten vnnd schaden erschieszen vnnd gehören sölle. Wann nun wir gemeinlich vnserere hierumb habende beuelch zesammen getragen, so habent wir inn betrachtung gstaltsamme aller sachen vnns innammen vnnd anstatt vnserer herren vnnd oberen desz entschloszen vnnd erkhendt, namlich :

Sidtmaln Daniel Finck zú Müllhuszen vnnd syn eefrouw N. Finingerin an der vergangnen vnrúw einiche schuld (annders vnseren herren jrethalb nie fürkkommen) tragend, so söllint sy desselbigen sovil genieszen das jnen jr gebürender ertheil von dem gantzen güt (vermög des inuentarij) fryg zústaan vnnd ohne einichen abzug ald ingriff geulgen.

Diewyl vnnd aber die übrigen erben sich trëffenlich vergangenn, vnnd sonderlichen die beid söhn an dem verloffnen leidigen handel vnnd vnrúw vrsächer vnnd schuldtrager sind, daher dann billicher wysz vsz jrem güte (das glych wol allerdings verfallen vnnd verwürckt were) einer statt Müllhuszen zimbliche ergetzlichkeit zeschöpfen sich gebürt, ist hierumbe vnser erkhanuscz vnnd erlütherung also :

Das von Mathyszen Finingers (als der syner müter todfal erläpt hatt) gebürendem erbtheil einer statt Müllhuszen der halbe theil heim- vnnd zúdiennen, vnnd der übrig halbe theil vss gnaden vnnd erbermbd synen armen kinnderen (die jres vaters widerspennigkeit vnnd verschuldens vmb so vil nitt zúentgellten) hiemitt geschénckt syn vnnd blybenn, mitt dem heitern anhang das es disz dess Mathyszen kinnden güts halber gantzlich by dem zú Müllhuszen inn jüngst verschinnem monat augusto vszgangnem abscheidt nochmalen bestaan, dergstalt das disz güt allein vff die kind warten, dem vater daruon nützit inn die hënd gelaszen werden, er ouch der kinnderen erbschafft (ob sich der fal begeben das eins oder mehr vnder jnen ohne lybs erben mitt tod abgienge) nit genosz, sonnders desselbigen vszgeschloszen heiszen vnnd syn, also das die gschwüstergite einanderen vnnd der vater gar nit inn söllichem güt erben.

Vnnd was dann Jacoben Finingers seligen (der syner müter tod nitt erläbt) vnnd der übrigen mitterben gebürende theil diszer verlaszenschafft betrifft, da sölle innansehung der sachen gstaltsamme von derselbigen erbtheilen einem jeden insonderheit der dritte theil zú gemeiner statt Müllhuszen hannden genommen vnnd bezogen werden, vnnd die übrigen zwen theil einem jeden erben zúgehören vnnd

belyben, vnnnd also hieruf nach diser vnnserer erkhlantnusz vnnnd erlütterung der gantzen verlaszenschafft gebürende früntliche abtheilung beschëchen, alle geferd hindangesetzt inn crafft disz briefs, der desz zû vrkhundt mitt desz frommen eerenuesten fürsichtigen wyszen herrn Caspar Tommans, burgermeister der statt Zürich, eignem insigel innammen vnnser aller verwart vnnnd geben ist donstag den sibenden tag nouembris, nach der geburt Christj vnnser lieben herrn gezalt fünfzechenhundert acntzig vnnnd acht jare.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1588. 2683. *L'avoyer et le conseil de Berne informent leurs bons amis de Mulhouse que des troupes du Piémont et de la Savoie ayant pris position sur les frontières du pays de Vaud, ils ont été dans le cas d'envoyer un corps d'Allemands dans les lieux circonvoisins, pour prévenir toute offensive contre les vassaux de Berne: ils en font part à leurs confédérés, pour qu'en cas de besoin, ils puissent venir à leur aide.*

16 décembre 1588.

Den frommenn ersammen wysen burgermeister vnd rhat der statt Mülhusenn, vnnseren insonders gütenn fründen vnnnd getrűwenn liebenn eidgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir || eeren, liebs vnnnd gűts vermogend zűuor.

Fromme || ersamme wyse, insonders gűte fründ vnnnd getrűw lieb eidgnossenn, vnns sind nun ettliche zyt dahär vilualtige warnungenn zű kommen kriegscher anschlegenn vnnnd fűrnehmen halb űber vnnnd gegen ettliche vnnser schlosz vnnnd fläckenn desz wűlschen landts, welche vnns glychwoll vil nachdenckens, aber doch nit souil verműtens gebracht ettwas gwűsses daruf zesetzenn, ein volgstellung derselben zebefarenn, noch inn sűllich mistruwen zekommen, das jemandts (dem wir desz dhein anlasz noch vrsach gebenn) willenn hűtte vnns zeűberfallenn: diewyl sich aber vnder sűllichenn lűeffenn zűtregt das diser zytt abermaln kriegsvolck vsz Piemont vnnnd Sauoy an die frontier vnnserer landenn zűcht, vnnnd inn ettliche fläckenn der dryen widerbekertenn vogtien starcke bsatzungenn gelegt werden, műssend wir abnehmen vnnnd gedencken das nit jederman zű rűw geneigt, vnnnd dahär nit vill gunstes noch gűten willens zeuerhoffen, sind doch nit gemeint deszwűgenn einiche erhebung fűrzenemmen, noch jemandts vnfrűndschafft oder leid zubewysen: die fűrsorg aber vnnnd pflicht so wir zű vnnserenn landenn vnnnd vnderthanen (welche vnnser getrűw lieb eidgnossenn vnns zűgsprochen habend) tragend, trűngt vnnnd bewegt vnns die vorderstenn flűcken mit einer besatzung vonn tűtschem volck zeuersichern, das zwar vnns bschwűrlich vnnnd desz wir sonst vill lieber wűltind űberhept sin, wir kűnnend aber die vnnserenn nit in mangel desz schirms den sy vonn vnns (als jrer oberkheit) gehoffend stűckenn, noch also sorglosz one fűrsechung bűse anschleg zur gethat kommen lassen, sondern műssend jren thalb rechnung tragenn, sind doch nit gemeint (wie vorstadt) gegen jemandts űtzit vnfrűndtlichs fűr zenemmen der vns nit thűdtlich beleidigen vnnnd zur gegenweer

reiten wirt: vnnnd damit wir nun ouch dheiner erhebung mögind bezigenn noch bschuldiget werden, sondern diser fürsechung gegen mengklichem versprochen sin, so habenn wir nit vnderlassen wöllen üch vnser getrűw lieb eidgnossen gmeinlich vnnnd jedes ort besonder (zű denen wir vnns rhats vnnnd bystandts getrűstend) desz alles hiemit zeberichtenn, darbj ouch ernst flissig vnnnd frűndtlich zepittenn inn sűlichenn vffsetzigenn zyten vnd obsteenden gfarlichenn besorgnus ein gűt getrűw eidgnossisch vffsehenn vnnser thalb zehabenn, vnd nach ũwer wyszheit inn bedenckenn zefűrenn was wir vff sűliche erschalne fűrnehmen, darűber ouch gegenn vnnserenn grűntzenn nűwlich ankommen kriegsvoleks vnnnd starckenn bsatzungen wegen, fűr gfar vnnnd nachuolg zebesorgen habind, vnns ouch mithin (inn vaal zűsteender not) ũwers verhoffenden bystandts, trost vnnnd hilff nit ermanglenn, als wir vnns desz zű ũch vngezwyfflet versehend, vnnnd inn sűlichem vaal mit eidgnossischem willen ouch gegen ũch geneigt sin werdend: gott pittende das er alle bűse anschleg fűrkommen, ũch vnnnd vnns im liebenn vatterland inn gűtem fridenn vnnnd wolstand erhalten wűlle.

Datum xvj<sup>ten</sup> decembris 1588.

Schulths (*sic*) vnnnd rhat der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2684.** *En se référant à leur lettre circulaire du 16 décembre, l'avoier et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, grâce aux mesures prises, les trames ourdies contre eux n'ont pas abouti: de ceux qui avaient trempé dans le complot, les uns ont pris la fuite, les autres sont tombés entre leurs mains; pour le moment tout danger est écarté; mais il n'en est pas moins vrai que, depuis plusieurs années, les agissements des successeurs du duc Emmanuel-Philibert de Savoie, de glorieuse mémoire, mettent incessamment en question la cession du pays de Vaud que, grâce à l'intervention des onze cantons, Berne avait obtenue de ce prince, par le traité de 1564, et si l'on pouvait encore douter de leurs intentions, il suffirait des aveux des conspirateurs pour les établir. Pour parer à de nouvelles difficultés, l'avoier et le conseil de Berne se sont décidé à saisir les confédérés et leurs alliés de l'affaire, et ils prient en conséquence le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'envoyer des députés munis de pleins pouvoirs à Bade, où la diète se réunira, le dimanche 19 janvier prochain.*

1588.  
28 déc.

28 décembre 1588.

Vnnser frűndtlich willig dienst, sampt was wir liebs || vnnnd gűtts verműgend zűuor.

Ersam wyss, || insonders gűtt frűnd vnnnd getrűw lieb eydgnoszen, jr habennd durch vnnser jűngst schryben vom 12<sup>a</sup> disz monats an ũch, zű glych wie an andere ũwere vnnnd vnnsere getrűwen lieben eydgnoszen vnnnd zugwandte orth, gmeynlich vnnnd sonderlich vszgangen, verstanden was vnns bewegt vnnnd verursacht habe ettliche flecken vnnsers weltschen landts wegen desz jűngst an die grentzen gezognen frűmbden kriegsvoleks vnnnd besatzungen mit ettlichen tűtschen knechten zűuersicheren, wellche vnnsere zyttliche fűrsechung durch gottes fűrsorg vnnnd ingeben souil erschoszen, das die bűszwilligen anschleg so in denselben zyten durch ein zűgerichte verrűttery vorhanden gsin vnd sűllen in volg gstellt werden, entdeckt, vnnnd die sollcher conspiration behafft gsin, damit erschűcht das ettliche angentz

über see fluchtig, andere aber behendiget worden, vnnnd die entwichnen sich an die orth begäben da söllich kriegsuolck gelägen ist, welches wir nun ettliche jar mit groszer bschwärt vnnnd besorgnus an vnseren grentzen verplybenn sechen vnnnd gedulden müszten, wider den inhalt desz namhafften vertrags so vergangnen 1564<sup>en</sup> jars durch mittel, hilff vnnnd vilfaltige bemüyung vnser getrüwen lieben eydgnoszen von den eynlif orthen zwüschen dem durchlüchtigen fürstenn vnnnd herren lobsäliger gedächtnus Emanuel Phillibert, hertzogen zû Sauoy, vnserem gnädigen herren, eyd vnnnd pundtsgnoszen, vnnnd vnns, von gedachter welltschen lannden wegen vff ewige bestendigkheytt gemacht, vffgericht, durch welchen vnns die lanndschaft Waadt mit ettlichenn meher vogtyen zûgesprochen vnnnd erlühert worden, das dieselben vnns vnd vnseren ehewigen nachkommen eygenthümlich zûstan, gehören vnd verplyben, daran vnns jr f. d<sup>t</sup>, derselbenn erben vnd nachkommen, noch jemandts anderer von jr wägen weder anfechten, bekhümbere noch bemüyen söllind noch mögind kheinerley wyss, darzû by einer myl wegs gägen den grentzen kheine khriegs rüstungen bsamlen noch halten etc.

Wyl aber nun dem endgägen beschicht das in ettlichen jaren dahär zû mehermalen allerley kriegsuolck vff der frontier in bsatzungenn vnnnd sonst erhallten worden, dauon wir vns dheiner sicherheytt mögend getrösten, sonder hiedurch in stätter besorgnus stan, dargägen ouch vnserere stett vnnnd schloszen verhütten laszen müszenn, vnnnd noch biszhar von jetz regierender f. d<sup>t</sup> in Sauoy nit vernemmen noch vszbringen mögen, ob sy gemeynt sye vorgemelten eydgnoschischenn vertrag zehallten vnnnd demselben ze geläbenn, so wil vnns die beharrung jrer zûsätzenn vnnnd kriegsuolcks an den grentzen vnlydenlicher vnnnd bschwerlicher sin dan in angesagter offner vechd vnd krieg zehallten vnnnd continuieren, so wir nun durch die endteckte conspiracy vnd der gfangnen vergichten gnügsam vszgebracht vnnnd erfahren, wellicher meynung vnd vff was vorhaben söllich kriegsvolck vnd die zûsätz gägen vnns gehalten, werden wir getrungen vnnnd bewegt wäg vnnnd mittel zûbedencken vnd an die hannd zenemmen, wie wir disz vnträglichenn lasts, gffhar vnnnd bsorgnus ab vnnnd ledig, hiemit ouch by vnseren lannden so vnns (wie obstadt) zûgesprochen worden, bschirmpf werden mögindt: sind also vorhabens vnnnd bedacht disere vnserere bschwernus vnnnd anligen an üch, vnser getrüw lieb eydgnoszen, vor gmeynen zwölff orthen vnnnd zûgewandten, lanngen zelaszen, die den vertrag gemittlet, welcher ouch von beyden künigklichenn M<sup>ten</sup> von Franckrych vnnnd Hispania approbiert vnd bestättiget worden ist: hatt vnns deszhalb rhrattsam angsehen üch gmeinlich disere sachen schriftlich zûuermelden, hiemit ouch ein zûsammenkhunfft aller zwölff eydgnoszischen vnd ouch der zûgwanten orthen ersammen rhattsgsantenn zûbewerben.

Vnnnd gelangt daruff vnser hochflyszig vnnnd ernstig pitt, jr wellind inn bedencken der sachen gstatt, ouch vnser beschwerlichen anligens nach eydgnoszischer art so willig vnnnd geneygt syn, üwere ersamme rhattspottschafft mit nothwendigem beuelch vnd volnkhomnem gwalt gefaszt (vns darüber mit rhat vnnnd fürsehung zûbegägen, vnnnd was die wichtigkheytt der sach eruorderet, ohne wyther hinder sich bringen, wyl söllichs dheinen vffschlag erlyden mag, zerathschlagen vnd zehandlen) abzeordnen, vff sontag den 19<sup>a</sup> nechstkünfftigen monats januarij (nach dem allten



callender) abendts zû Baden im Ergöuw an der herberg zû erschynen, der zûer-sicht es werdind die übrigen orth vnns in söllichem glychförmigem ansûchen vnd begären nit ermanglen, sondern sich willfherig finden laszen: das sind wir dan gägenn üch gmeynlich in glychem vnd meherem gütwilligklich zebeschulden geneygt: hiemit gott den allmächtigen pittende das er vns inn gmeyn ein glück-hafft fridsam nûw jar verlychen welle.

Datum 28<sup>a</sup> decembris 1588.

Schuldtheisz vnd rhat der statt Bern.

Original en papier: la suscription et le cachet manquent. (Archives de Mulhouse.)

**2685.** *Instructions données au baumestre Etienne Hammer et au greffier Jean-Georges Zichlé, députés par la ville de Mulhouse à la diète des treize cantons à Bade. — La ville de Berne leur ayant dénoncé les agissements du duc de Savoie, qui enfreint la paix en vigueur entre eux, et les ayant conviés à prendre part aux délibérations qui auront lieu pour mettre fin à cette situation, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse protestent de leur ferme volonté de remplir à l'égard de leurs confédérés tous les devoirs auxquels leur alliance les oblige. Mais ils expriment le vœu qu'avant tout on fasse en sorte de maintenir le traité conclu en 1564, entre le prince et Berne, sous la garantie des rois de France et d'Espagne: persuadés que telles sont aussi les dispositions des cantons, ils enjoignent à leurs envoyés d'appuyer toutes les mesures qui seront proposées dans ce but, notamment par les cantons protestants. Si cependant ces efforts ne devaient pas aboutir, les envoyés seraient autorisés à adhérer à tous les votes que ces mêmes cantons émettraient en vue de la défense commune. — Cependant ils représenteront en même temps les dangers auxquels Mulhouse est exposé, au milieu de voisins qui lui sont hostiles, et le peu de ressources que la ville peut consacrer à une guerre lointaine, après les pertes qu'elle a subies naguère. — Néanmoins elle ne se refuse pas à fournir tel contingent qu'on lui imposera, mais à condition que, s'il survient des complications dans le Sundgau ou en Alsace, ses confédérés l'aient en bonne recommandation et viendront également à son secours. — Pour conclure, les députés demanderont copie de toutes les résolutions qui seront prises, pour en faire leur rapport à leur commettants.*

1589.

15 janvier.

Mercredi, 15 janvier 1589.

Instruction vnser burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, was den gestrengen edlen ehrenuesten hochgelerten frommen fürsichtigen ehrsamen vnd weysen herren raths anwäldten vnd ehrengesandten der dreyzehen orten, sambt anderen zugewandten gemeiner loblicher eydtgnoszschaft, vff nechst khünfftiger tagsatzung zu Baden im Ergöuw, den neünzehenden januarij dises neün vnd achtzigisten jars auszgeschriben, durch die ehrsame vnd weyse Steffan Hammern, vnsern bauwmeister, vnd Hansz Georgen Zichle, vnseren stattschreiber vnd lieben getrewen, daselbsten fürzubringen vnd zuverrichten beuohlen worden.

Vor hoch- vnd wolermelten herren gesandten, vnseren insonders groszgünstigen hochehrenden herren vnd getreüwen lieben eydtgnoszen sambt vnd sonders, sollen vnser gesandte vorgemelt vnser guttwillige gantz freündtliche dienst, sambt wünschung eines glückhafftigen newen seligen jars, vnd was wir sonst ehren, liebs vnd gutts vermögen, ausz rechter eydtgnoszsicher trew vnd guttem herten vermelden, vnd demnach weitters anzeigen:

Demnach wir kurtzverruckter zeit durch vnser besonders groszgünstige herren vnd vertrauwte liebe eydtgnoszen, herren schuldtheiszen vnd rath der loblichen statt

Bern, bey jetziger tagsleistung zu erscheinen beschriben, vnd darbey sonderlich vermant worden jre obligende hochbeschwerliche gefahr, wegen der saffoischen angerichten pluttdurstigen practicken, zu gemüeth zu fhüeren vnd neben andren ehrsamem rathsbottschaften gemeiner loblicher eydtgnoszschaft vff mittel vnd weg zu trachten, damit solchem vnbeaufügten gewaltthätigen fridtruch der gebür nach begegnet, vnd sie, vnser getrew lieb eydtgnoszen von Bern, vor dergleichen feindlichen übertrang fürthin gesichert vnd wol assicuriert seyen.

Hierauff so haben wir, gleichwol die geringen vnd kleinfüegen, nit ermanglen wöllen, vff solche beschreibung gehorsamblich zuerscheinen, vnd so viel vns die geschworne pundt erfordern, auch so weit sich vnnsere gering vermögen erstrecken würt, getrewlich zuerstaten.

Es sollen aber bey disem pasz vnnsere gesandte sonderlich anzeigen vnd vermelden, dasz wir für vnnsere person nichts liebers sehen oder wünschen möchten, dann dasz die vor langest vffgerichtete vnd versiglete verträg zwischen fürstlicher durchleichtigkeit zu Saffoy vnd erstgemelten vnseren getreüwen lieben eydtgnoszen von Bern, also steiff vnd mit allen treüwen gehalten wurden, damit nit allein beide jetzgemelte partheyen in gutter nachbarschaft, pündtnusz vnd freündtschaft gegen einander continuirt, sondren auch vnd viel mehr vnnsere geliebt vatterlandt, ein lobliche eydtgnoszschaft bey gutter rhuw, friden vnd einigkeit vnperurbirt bleiben vnd erhalten werden möchte: wie dann vnnsere günstige herren vnd getrewe liebe eydtgnoszen von den übrigen orten, alsz die hochverständige vnd weyse, dessen (ohne zweyffel) auch gesinnet vnd, ob gott will, alle mügliche weg zu verhüttung plutt vergiessens mit allem ernst suchen vnd versuchen werden: darinn auch vnnsere gesandte von jrem gutt beduncken, sonderlich aber von der euangelischen orten gefaszten ratschlag sich nit absönderen, sonder in alle weg bey der selbigen declaration stehen vnd pleiben sollen: im fahl aber die sachen also beschaffen dasz man sich keines beständigen fridens oder genugsamer sicherheit daran vnnsere herren vnd eydtgnoszen von Bern wol kommen mögend, sonder viel mehr eines öffentlichen kriegs zu versehen hette, darzu wir dann villicht, alsz ein zugewandt ort, mit hilff zuerscheinen auch gemandt vnd erfordert werden möchten: alsz dann sollen vnnsere gesandte sich cathegoricè vnd gutt rhundt erclären, dieweyl menniglich sehe vnd speüre dasz solchem namhaften vertrag, wie der in anno 64 zwischen fürstlicher durchleichtigkeit zu Saffoy vnd der statt Bern gantz zierlich auffgericht, vnd durch beide königliche mayestatt Franckreich vnd Hispania confirmiert vnd bestättiget, auch durch heimbsche vnd frömbde cronicken in so viel vnd mancherley sprachen vast allen christlichen vö[l]ckeren offenbah vnd khundt gemacht worden, nit mehr gelebt, sonder gantz vnbeaufügter fridt brüchiger weysz allerley verrättery vnd falsche practicken wider vorgemelte vnnsere günstige herren vnd eydtgnoszen von Bern gantz arglistig vnderstanden vnd ins werck gericht werden wöllen, dadurch dann nit allein gedochten vnseren eydtgnoszen von Bern, sonder auch einer gantzen eydtgnoszschaft ins gemein, viel nachtheil vnd spott, auch entlichs verderben erfolgen wurde, da anderst solchem vnwiderrüefflichen vertrag nit gebüender weysz nochgelebt, oder desz Saffoyers vnd seiner conspirations verwandten plutt-

durstigen practicken mit gewaltiger handt vnd erlaubter gegenwehr nit vorgebauwen vnd begegnet werden solte: derohalben so könnend vnd wissent wir für vnser person in diser sachen anderst nit zurathen, dann wie vns die natur selbs gelehrt, auch neben göttlichen vnd weltlichen rechten vnser geschworne pündt heitter auszweysen vnd vermögen, dasz vnbillicher gewalt vnd vor augen schwebende kriegs gefahr mit gemeiner hilff vnd öffentlichere zuzug aller orten gemeinlich abgeschafft vnd gedämpft werden sollen: dann wo fehr solche nambhafte verträg vnd getroffene vereynung, auch darüber vffgerichte brieff vnd sigel nichts mehr gelten, sonder allein gewalt für recht, vnd heimliche practicken für schuldige trew, gehn vnd gelten solten, ob in solchem fahl zur gegenwehr zu greiffen vnd mit guttem gewiszen in ein offenen krieg zu schreiten seye; dasz halten wir vnser theils also vnzweyffenlich vnd ohn disputierlich, dasz wir viel mehr vonnöthen sein erachten in solcher öffentlichen gefahr kein lengere dilation oder vnnöttigen vffzug zugebrauchen, wie wir vns dann auch gantzlich versehen es werden sich vnser günstige herren vnd getreüwe liebe eydtgnoszen von allen orten gemeinlich, alsz die so disen vffgerichteten vertrag selbs mittlen vnd bestättigen gholffen, sich daran nützet verhindernen, viel weniger sich von dem claren inhalt der alten pündten abwendig machen lassen, darbey dann abermohl vnser gesandte was hierüber beschloszen werden möchte, sich von hievor gemelten vnseren getrewen lieben eydtgnoszen der euangelischen orten nit absönderen noch separieren, sonder inn allem dem mit innen zu stimmen vnd consentieren sollen, dasz zu erhaltung ihrer reputation, auch zu genügsamer sicherheit vnd assicuration jhrer landen und leüthen nothwendig vnd dienstlich sein mag.

Es sollen aber vnser abgesandte darbey nit vnderlassen vnser herren vnd eydtgnoszen mit allem vleysz zuerinneren, wie vnd an welchem ort der eydtgnoszschaft wir gelegen, mit was vngeschlachten nachbarn wir schier gerings weysz vmbgeben vnd was sich in diser landts art vnversehener weysz begeben möchte, auch wie schlecht vnd gering diser zeit vnser vermögen sey, alsz die da nit lang hievor ein solchen groszen costen vnd schaden erlitten, dasz wir mit solcher hilff, alsz wir von hertzen gern wöllen, nit ercheinen können: gleichwol aber im fahl hierauff vnser getreüw lieb eydtgnoszen von Bern begerten vnd die übrige ort der vnseren für gutt ansehen wurden, dasz wir auch etwas volck zu hilff schicken sollen, seyen wir guttwillig vnd bereit dasselbig vff das fürderlichste zum anzug zu rüsten vnd vff bestimpte zeit vnd ort, wie sich gebürt, vnuerzogenlich zu verordnen: doch sey hiemit vnser dienstlich begeren, wo fehr sich in währendem saffoischen krieg in vnser landtsart vnd benachbarschaft, es were im Suntgauw oder im Elsass, auch etwas feindtlichs erreügen vnd zutragen wurde, dasz alsz dann vnser getrewe liebe herren vnd eydtgnoszen auch ein gutt vffsehens auff vns haben, vnd (nach gestaltsame der sachen) vnd mit hilff vnd rettung trewlich beystehen wöllend, damit wir dannoch wissend wessen wir vns bey disen geschwinden leüffen gegen jedem ort zu versehen vnd zu verlaszen habendt: dann warinn gedachten herren gesandten, auch jhren allerseits herren vnd oberen, alsz vnseren insonders groszgünstigen gnedigen herren vnd getrewen lieben eydtgnoszen (von denen wir vns inn keinerley sachen absönderen wöllen), alle angenehme dienst,

eydtgnoszische trew, liebe vnd freundschaftt erzeigen köndten, wöllen wir vns inn lieb vnd leidt, mit darstreckung vnsers gutts vnd bluets, alsz rechten getrewen vnd wahren eydtgnoszen zustehet, jederzeit vnsers besten vermögens guttwillig vnd bereit erfinden lassen.

Was dann hierauff entlich berathschlaget vnd verabscheidet worden, auch was sonsten vns zuwissen nothwendigs fürfallen vnd proponiert werden möchte, deszelbigen allen sollen vnnsere gesandte schriftlichen abscheid begeren vnd mit sich bringen, vns demnach der gebür vnd aller sachen gelegenheit nach fürderlich haben zubereichten.

Decretum et signatum mit vnnsere der statt Mülhausen auffgetruckten secret insigel, mitwuchs den fünffzehenden januarij im fünffzehenhundert neün vnd achtzigisten jar.

Original en papier scellé en placard du sceau secret de Mulhouse en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1589. 2686. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception de la lettre que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur ont écrite, et les remercient de l'assistance qu'ils leur promettent, protestant d'ailleurs qu'ils ne recourront aux armes qu'à la dernière extrémité et après avoir épuisé tous les autres moyens d'accommodement.*

4 février 1589.

Den frommen ersammen wysen burgermeyster vnd rhat der statt Mülhusen, vnnsere insonnders güttlen fründen vnnnd gethrüwen liebenn eydgnossenn.

Vnnsere fründtlich willig dienst, sampt was wir || liebs vnnnd güttls vermögend zūuor.

Fromm ersamm wyss, || insonders gütt' fründ vnnnd gethrüw lieb eydgnoszen, wir habend üwer schryben by zeygeren üwerem löuffers potten woll empfangen, deszelben inhalt vsz dem ablösen gnügsamlich vernommen, daruss üwer geneygten vnnnd güttlen willen in fürfallendenn nöthen vnns gethrüwen vnnnd geflissnen bystand zūbewysen so wythlöffig verstanden, das wir daran ein billich vernügen haben vnnnd üch deszenn hohen vnnndt fründtlichen danck wüsen vnnnd sagen, darneben ouch gepürlicher danckparkheytt vnns erpietten söllend, wie wir dan disz alles hiemit wöllend gethan vnnnd üch dabey fründtlich gepätten haben üch zeuergwüsen das wir den last des kriegs das vszerst mittel haltend vns zebewaren, vnnnd das nit ohne wichtige vnnnd rechtmäszige vrsachen zū handen zenommen, getrennt werdend: jedoch in erwartung göttlicher fürsehung zū anderen mittlen wöllend wir beszerer gelägenheytt dan diser zytt vnns vertrösten, vnnnd hiezwüschenn gott den allmechtigen von hertzen pitten das er vnns desz vntrüglichen lasts vnnsere widerwertigen abhellffen, üch vnnnd vnns in sinem schutz vnnnd schirm gnädigklich erhalten wölle.

Datum 4<sup>a</sup> februarij 1589.

Schuldtheis vnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2687. *Relation des événements survenus à Mulhouse, le samedi 13 juin et jours suivants, rédigée par le greffier Jean-Georges Zichlé.*

1590.  
après  
13 juin.

*Sans date.*

Der verrätherischen mord[nacht zu] Mülhausen, wie sich . . . . .  
vff sambstag zu [nacht], den 13. juni 1590, zug[elauffen] vnnnd geeendet.

Demnach sich verschienere jaren, der weniger zahl im sechs vnnnd achtzigsten, ettliche nit wenig von wegen jhres eüsserlichen scheinbaren wandels, auch zeitlicher haab vnnnd güettern, zwar nit die geringsten von gemeiner burgerschafft zue Mülhausen, gleichwol aber verwürte köpff vnnnd desz gemeinen wolstandts wiederwertige friedthässige leüth, ausz aller handt weith gesuchten vnnnd zusammen geflickhten, jedoch vff kheinem grundt der warheit, auch ehrbar vnnnd gerechtigkeiten gnugsamblich fundierten vrsachen, selbs eigens fräuels wider jhr ordenliche oberkheit zusammen vergadert, vnnnd durch täglich zunehmende rottierung sich dermassen gesterckht, dasz sie sich selbs den grössern vnnnd mehrern theil der gantzen burgerschafft offentlich rhüemen vnnnd schreiben dörrfen: darauff auch sich selbs (?) ohngeacht jhrer schuldigen pflicht, trew, ehren vnnnd gehorsame) vnder einander mit affter eyden verstrickht vnd verbunden, einem ersamen rath in sein oberkheitlich ampt mit allerhandt gewalts übung gegriffen, etliche derselben in harte gefangenschafft gelegt, mit vnuerschemter (?) gantz strenger tortur vnnnd marter jämmerlichen zerplagt, vnder jhnen selbs vnnnd ausz jhrem rebellischen hauffen ein new regiment nach jrem wolgefallen gesetzt vnnnd verordnet, zu dem auch gantz vngereümbte zuvor niemals erhörte malefitzische process wider ettliche fromme fürnemme woluerdiente leüth angefangen vnnnd (so viel an jhnen gewesen) gar nahe zu einer schwächlichen execution gebracht, vnnnd solches jhr vnbeüegt gantz bluttdurstig tyrannisch vorhaben desto mehr ins werckh zurichten vnnnd vortzutruckhen, sich mit einer starckhen anzall frömbder kriegsleüthen gefaszt gemacht, also dasz vnsere groszgünstige herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen der fünff euangelischen ortten, bey welchen der kleiner vnnnd betrengte haulf sich ab solcher vnbillicher gewaltsame vnnnd augenscheinlicher gefahr von nothwegen erlagt vnnnd vmb hülff gebetten, nach allen güettlichen, jedoch vmbsonst fürgeschlagneu vnnnd versuchten mittlen (darbey sie kein costen, trew, mhüe noch arbeit zum wenigsten gespart), von vnuermeydenlicher hoher obligender noth wegen, allein den vnschuldigen zur rettung, endlich bewegt vnnnd getrungen worden, in crafft der vorlangist zusammen geschworne ewigen pündtnusz, zu der betrenkten nothwendigen defension etwas mehr vndt grösseren ernst fürzunehmen, damit also der jhenigen gantz vnehrbare gwalthätige handlung, bey welchen khein pitten nach rechts erbielten, kein warnen vndt abmahnen, ja auch kein drowen vnnnd überall keinerley weder freüntlich noch ernstlich zusprechen nichts gelten, erschiessen noch verfangen wöllen, mit rechtmessigem erlaubten offenbaren gewalt abgetrieben, vnnnd dargegen den rechtsbegehrenden zur administration der justitia, wie auch gemeiner statt Mülhausen widerumb zu frieden, ruhe vnnnd einigkheit geholffen werde: darzu dann der allmechtig güettig gott sein vätterliche gnadt der gestalt verliehen, dasz solche

erschrockhenliche vnuw vnuu gefährlich kriegswesen mit so wenigem bluttvergiessen alsz immer müglich gewesen, widerumb gestilt, jedem theil sein recht geöffnet, vnuu nach dem vorangeregter grösser vnuu mehrer hauff von rebellischen burgeren (alsz die jhr begangnen gwallthätigen fräuel vnuu schwere miszhandlung in keinerley weg zu verthädigen gewüsz) sich jhres fählers öffentlich bekennt, vmb gnadt gebetten vnuu dieselbig mehr dann vielleicht anderer orten geschehen were, miltiglich erlangt haben.

Hierauff ist endtlich eruolgt dasz beide widerwertige partheyen, durch wolermelte vnserer groszgünstige herren vnuu getrewen lieben eydtgnossen der fünff euangelischen orten, widerumb miteinander versühnt, brieff vnuu sigel darüber vffgericht vnuu, vmb dergleichen burgerliche zweytracht vffs khünfftig desto mehr zu fürkhommen, beiden partheyen mit aydtspflichten vfferlegt vnuu mandiert worden dasz solcher verlossenheit kein theil gegen dem anderen in bösem fürthin nimmer mehr gedenckhen vnuu, im fahl vffs khünfftig dergleichen zweytracht vnuu spaltung zu Mülhausen sich wider alle zuversicht widerumb erheben wurde, dasz alsz dann die selbige (im fall gemeine statt Mülhausen hiezzwischen mit den übrigen orten nit widerumb versühnt vnuu in [den] alten pundt auffgenommen worden) vor mehr wolgemelten euangelischen orten in der güette oder mit recht auszgeföhürt vnuu erörttert, insonder aber dasz kein theil gegen dem anderen selbs eignen gewalt noch fräuenliche handt anlegen oder gebrauchen solle.

Ob nun wohl sich jedermeniglichen keins anderen hierauff versehen, dann dasz solche reconciliation vnuu wider vffgerichte burgerliche frieden vnuu einigkheit auffrichtig gehalten vnuu volnzogen werden, auch gutten jimmerwehrenden bestandt haben solte, so haben doch baldt nach eingang jüngst abgeloffenen 90<sup>ten</sup> jars, etliche vorangezogene meiner g. herren heimlich rebellische burger, welche vor drey jahren an vorgesagter jämerlich vnuu erschrockhenlichen vffruhr auch merckliche schuldts getragen, sich widerumben verbottener weisz zusammen verpflichtet vnuu eintheils jr alte lang zuvor gefaszte raach vnuu bluttgierigkheit, ohne zweyfel ausz anstiftung desz leydigen Sathans (welchem alle burgerliche einigkheit vnuu friedtsam wesen zu wider ist), vff ein newes durchzutringen vnuu *per forza* ins werckh zurichten, eins theils aber jhre hienor vfferlegte geltstraffen auszzulöschen vnderstanden, vnuu hiemit jhr schandtliche conspiracy vnuu verrätherische practick durch sonderlichen antrib vnuu hülff Mathisen Füningers, Hannsz Eysenflams desz alten, Doctor Schreckhenfuchsen vnuu andere jhres gleichen auszugewichner rebellen, dermassen weith gebracht dasz sie im monat junio ein gutten theil herrenloszer kriegsleüthen hin vnuu wider vnder Ossterreich vnuu in der marggraueschafft vmb soldt angenommen, dieselben jhren vermeinten eydt vnuu articuls brieff in der fr. dth. ertzherzog Ferdinanden zue Ossterreich hochforst die Hardt genandt, heimlich schweren lassen vnuu baldt hernach, alsz namblich vff sambstag den 13 junij, zu nacht bey fünsterem nebel durch die stattgräben vnuu verfälschte schlüssel in die statt geföhürt, jhr eigen vatterlandt gantz fräuenlich vnuu mörderischer weisz überfallen, den platz bey der kirchen vnuu rathausz also baldt eingenommen vnuu alle thor in jren gewalt gebracht, vnuu in summa

mit jhrer verrätterischen losung (welche Lutzern gelautet) vnnnd grausam erschrecken-lichen schreyen, zusammen schlagen, schiessen, thüren vffbrechen vnnnd dergleichen wüeterey, sich dermassen grimmig vnnnd bluttdurstig erzeugt, dasz der mehrere vnnnd bessere theil der burgerschafft nit zusammen khommen, keiner dem anderen anfangs vertrauen, viel weniger bey solcher fünsteren vngestüemen nacht ein rechten widerstandt thun khönnen oder mögen, dardurch dann gedachte coniuraten vnnnd jhre mithafften, welche in ettlichen bequemen scheüren vnnnd heusern mit gewehrter handt vff die losung gewartet vnnnd volgendts dem platz zugeeylt, nach dem sie acht stuckh buchsen vff redern dahin gebracht, geladen vnnnd auff die zwo fürnembste strassen gegen der oberen vnnnd nideren statt gerichtet dermassen grim vnnnd zornhitzig worden, dasz sie alle burgere desz grösseren hauffens (mit welchen nammen sich die rebellische vor drey jaren vnnnd jetz widerumb selbs genendt) durch ein offentlichen vmbschlag mit jhrn harnisch vnnnd gewehren zue jhnen erfordert: gleich darauff dem kleinen hauffen widerumb für die heuser geloffen, jhre thüren mit grossen holtzschleglen (welche sie ettliche tag zuvor darzu bereittet) vffgeschlagen, jhren viel über die mauren hinaus getrieben, viel in gefan[gen]schafft geworffen, ettlichen jhre heuser geplündert, etliche bisz vff den todt verwundt, etliche gar nider geschlagen, erschossen vnnnd ermördt, herren burgermeister Hannsz Hartman vnnnd mich (vnangesehen ich eines bösen hitzigen febers etliche zeit übel kranckh gewesen) ausz der teutschen herren hoff vnnnd freyheit von meiner betrüebten hauszfrauen vnnnd vier kleinen vnerzognen kindern (welche ich im grössten tumult durch meines nachbaren hausz dahin geflehet vnnnd hernacher auch selbs dahin khommen) mit zwölf schützen *per forza* genommen, ins Veltin Friesen hausz, so der rebellen fürnembsten redtlinfhüerer einer gewesen) vff dem platz gefhüert, doselbst gefencklich verwarth vnnnd, so viel sie der übrigen burgern desz kleinen hauffens, wie auch insonderheit etliche der räthen bekhommen, vast alle gefangenschafft domit erfüllt haben.

In dem vnnsz aber gott der allmechtig, vff folgenden sonntag morgens früe den heiteren tag, vnnnd domit zugleich ettlichen trewhertzigen burgern (die gleichwol in voriger rebellion desz grösseren hauffens, jetzund aber jhrer ehren vnnnd eyden eingedenckh gewesen) jhr redtlich mannlich hertz dermassen erweckht vnnnd herfür leuchten lassen, also dasz jhro ein gutte anzahl in erstgemelts Veltin Friesen hausz (aldo wir bisz in 22 oder 23 gefangen, jedoch all in einer grossen stuben bey-sammen gewesen) zue vnnsz kommen, vnnnd zu wissen begert warumb vnnnd von wesset wegen wir dahin verstrickht, was wir zu solchen dingen sagen vnnnd was bey diser vnuersehener je mehr vnd mehr zunehmender grosser gefahr zethun, oder wie die sachen anzugreifen seyen damit wir vnnnd sie vor fernern gewalt gesichert, die anfenger vnnnd hauptseher bey zeiten erkundiget vnnnd begriffen, insonderheit gemeine statt Mülhausen von solcher grosser gefärlichckheit vnnnd frömbden kriegsvolekh, so nit weit von der statt sein sollte, sicher vnnnd ledig sein möchte.

Hierauff haben wir jhnen kürztlich geantwortet, dasz wir anderst nit dann innammen jhro der burgerschafft gefencklich eingezogen worden, mögen aber die

vsachen nit wissen können, also weder jhnen den burgeren nach vns selbs, alsz gefangene, nit wohl rathen: haben sie es recht angefangen, so werden sie es wohl wüssen zuverantworten vndd hinausz zufrüeren: wir aber pitten für gewalt vndd begehren desz lieben rechten, vndd wöllendt desselbigen ohn alles schreckhen erwarten, allein dasz niemant, wie zuvor, übereylt vndd gewalt für recht gebraucht, deszgleichen auch kein frömbdt kriegsvolckh (darvon ein grosz geschrey gewesen) in die statt eingelassen, vndd also sie mit vnns in verner vnglückh vndd gefährlichkeit gefüert werden.

Darauff sie vnnsz widerumb geantwortet: sie seyen zwar jhres theils alle burger allhie, vndd haben sich in gutter anzall dermassen vereinbarth, dasz sie den *coniuratis* vndd jhren soldaten mit gottes hülf nach wohl starckh gnug sein verhoffen, dasz aber wir jhre gefangne sein solten, dasz verbietete jhnen gott, sonder sie wöllen viel ehr, leib vndd leben bey vndd für vnnsz lassen, dann solchem verrätherischem gewalt lenger zusehen vndd platz geben: seye derowegen nachmahlen jhr dienstliche pitt, dasz wir jhnen mit guttem rath, wie die sachen auff das sicherist anzugreifen, verholffen sein, vndd insonderheit von wegen desz ersten rebellischen wesens kein misztrawen oder bösen argwohn wider sie haben wöllen.

Ob nun wohl zu ihrem ersten eingang wir ein betrug dahinder sein besorgt, vndd zwar anderst nit vermeint dann dasz sie hiemit vnsern rath vndd anschlag (wie dann bey solchen gefährlichen dingen billicher nachdenckhens zuhaben) zu jhrem vorthail zu erforschen begerten, so haben wir doch vffs letst in ansehung bey lengerem verzug, vndd dasz etliche fendtlin knecht mehrers kriegsvolckhs nit weit von der statt sein solten, nit wenig gefahr zu vermuthen, alles misztrawen hindan gesetzt vndd, nach einem kurtzen bedacht, jhnen im nammen gottes ein solchen rath mitgetheilt, dasz gleich vnuerzogenlich durch etliche der fürnembsten ausz obgemelten frömbden soldaten jhr eigentliche namhafte anzahl, deszgleichen auch die rechte hauptseher, sambt jhrem hauptman vndd beuelchsleüth in der statt, vndd jhr gantz meyneidig vorhaben gründtlich erfahren, durch vorangezogene trewhertzige burger mit gewerter handt zu jhnen gegriffen, jhren etliche nit wenig zur handt gebracht, alle gefangene von meinen g. herren vndd gemeiner burgerschafft, wie dann ich zugleichs selbs auch vff freyen fusz gestellt, hernacher die soldaten in verwahrung genommen, vndd also die gantze statt mit vnnsz näher dann in anderthalb stunden (gott seye darumb ewiges lob vndd danckh) ausz der verräthern gewalt, gleichwol ohn allen schwertstreich vndd blutt vergiessen, widerumb erlediget worden.

Nach dem aber gleich selbigen sontags vndd volgender tagen mein g. herren durch gebürende inquisition, nit allein ettliche von jhren burgeren, sonder auch die frömbde soldaten, jhres verdienst an leib vndd leben straffwürdig befunden, alsz seindt demnach dieselbige, in der anzal acht vndd dreissig personen, frömbde vndd heimschte, zue dreyen vnderschiedlichen rechtstagen, jeder seinem selbs eignen veyehen vndd woluerdienten lohn nach, mit vrthel vndd recht öffentlich condemnirt, alle mit dem schwerdt vom leben zu todt gerichtet, derselben fünf nach abgenommnem haubt in vier stuckh zerhawen, vndd andern leüthen zu einem erschröckhlichen exempel, vff die vier hauptstrassen öffentlich gehenckht, die



übrigen aber vff jhr demüetigs pitten zu den barfussern zur erden bestattet, wie auch die auszugewichene hernach durch öffentlichen anschlag *in perpetuum* handi- siert, vnnnd jhr verlassenschaft (jedoch derselben weybern jhr gebür auszgeschlossen) zu gemeiner statt seckhel confisciert worden.

Gott der allmechtig wölle vns fürthün sambt allen ordenlichen frommen ober- kheiten vor solchen erschröckhenlichen blutdurstig- verrätherischen practickhen vnnnd anderem dergleichen vnglückh vätterlichen behüeten vnnnd bewahren, vnnsz auch vnnnd allen nachkommenden dessen jederzeit wol eingedenckh vnnndt gewarnet sein lassen, desto mehr fürsichtigkheit vnnnd ein getrew gutt vffsehens vff sich selbs vnnnd die jhren vffs künftig zu haben, vnnnd insonderhoit vff alle mugliche mittel vnnndt weg zutrachten, damit zwischen jeder commun für sich vnnnd vnder jhnen selbs, wie auch zugleich vnnnd zu aller forderist in vnserem geliebten vatter- landt gemeiner loblicher eydtgnoszschaft gutter bestendiger friden, trew, einigkheit vnnnd gehorsame erhalten werde etc.: darzu er, der allmechtig gnedig vnnnd barm- hertzig gott, allen frommen eydtgnossen sein vätterlichen segen, hülf, gnadt vnnnd beystandt verleyhen wölle, amen.

Joan. Georgius Zichle.

Original en papier, formant un fascicule de 6 feuillets in-fol., qui commence à se couper dans le pli. (Archives de Mulhouse.)

**2688.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que le bruit court qu'un tumulte avait éclaté entre eux, ou du moins qu'on avait entendu, la nuit précédente, une forte fusillade dans l'intérieur de la ville: ils en sont très inquiets et demandent par le porteur un récit de ce qui s'est passé.*

1590.  
14 juin.

*14 juin 1590, à 11 heures du matin.*

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freuntlich willig dienst vnnnd was wir liebs vnnnd guts vermögent zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnnd getreüw lieb eidtgnossen, diser stund kompt vnns landtmers wise für wie das sich etwas tumult vnder eüch erhoben, da man doch nit eigentlich wüssen möge wer die anfänger, allein das man gehört welchemassen man starck dise nacht mit schiessen gegen einandern auf gwesen, welches vnns, da dem also were, von herten vnnnd in treüwen leidt ihr vorigen jamers gemeinlich also leichtlich vergessen: damit aber wir eigentlich bericht einnehmen vnnnd haben mögen wie die sachen beschaffen, so haben wir nit vmbgehn wöllen eüch eidtgnossisch vnnnd freündtlich zuersuchen, mit dem bitten ihr wöllen vnns aller sachen beschaffenheit, hej zeigern disz allein darumb abge- sandten, grundtlich mit allen vmbstenden, damit den sachen hej zeit raht gethon werden möchte, schriftlich verstendigen: gottes gnad mit vnns allen.

Datum den 14 junij, vmb 11 vhren vor mittag, anno etc. 90.

Vlrich Schulthes, burgermeister vnnnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 2689. *En réponse à la lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur avaient rendu compte de ce qui s'était passé chez eux, la chambre des treize à Bâle les félicite de l'insuccès de la trahison dont ils ont failli être victimes, et leur recommande d'être dorénavant en garde contre des surprises pareilles. Quant à l'avis qu'ils leur demandent sur la conduite à tenir, le conseil en délibérera le lendemain, et on leur fera part immédiatement de ses résolutions et, selon leur désir, on leur enverra le lendemain le bourreau de Bâle.*

14 juin 1590, à 6 heures du soir.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freunden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnnd ralh zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnnd was wir liebs vnnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnnd getreüw lieb eidtgnossen, das die angesehne verrähterej in eüwer statt entdeckhet vnnnd zu ruckh getrieben, das haben wir ausz eüwerm heütigen schreiben mit grosser freüd vernommen, vnnnd dem allmechtigen, dann wir eüwert wegen in sorgen gestanden, dessentwegen lob vnnnd danckh gesagt. Dieweil ihr dann vermittelt göttlicher gnaden von disem erschräkhlichen überfahl erlediget, werdent ihr gute acht auf eüch zugeben wüssen, damit ins künflig solche gefahr vermitten bleiben. Sonsten weil ihr vnsern ralh begerent wie ihr eüch ferners halten sollen, soll eüwer schreiben einem ersamen ralh vnsern gnedigen berren morndriges tags, wills gott, fürgelegt vnnnd was ihnen gefallen wirt, eüch alsz bald zugeschickht werden. Was den nachrichter belangt, haben wir ihme sich auf morndrigen tag bej eüch finden zelassen befelch geben: gott bittende er wölle eüch vnnnd vnns alle fürbasz gnediglich vor bösen anschlegen bewahren.

Datum den 14 junij, vmb 6 vhren nach mittag, anno etc. 90.

Die geheimen räht genant die xij der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1590. 2690. *En se référant à la surprise tentée, le samedi précédent, par quelques-uns de leurs adversaires, tant de l'intérieur que du dehors, surprise qui, grâce à Dieu, a pu être déjouée sans trop d'effusion de sang et dont la nouvelle a dû parvenir jusqu'à elle, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse s'adressent à la régence d'Ensisheim pour obtenir soit l'arrestation, soit l'expulsion de ceux des principaux coupables qui ont réussi à s'échapper, et qui se sont réfugiés à Pfastadt, à Rixheim, à Altkirch et dans d'autres lieux soumis à la juridiction de l'archiduc d'Autriche.*

Mulhouse, 15 juin 1590.

Den wolgebornnen edlen gestrenngen hochgelerten vnd vesten fr. dht. ertz-hertzog Ferdinanden zue Österreich etc. statthalter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz, vnsern gnedig vnd günstigen herren.

Wolgebornn edel gestrenng hochgelert vnd vest, gnedig vnd günstig herrn, e. gnaden vnd gunsten seyen vnser bereith- vnd guetwillige dienst, sambt was wir ehren, liebs vnd guets vermögendt jederzeit bests vleisses zuuor.

Was erschröckhlichen vnd gantz gefährlichen verrättereien verschinen sambsztags zue nacht sich alhie von etlichen vnsern treuelosen heimbschen vnd frömbden wider-

wertigen zuegetragen, vnnnd gleichwol durch sonnderbaren gottes allmechtigen beystandt ohne grösser bluetuergiessen also gnediglich zue ruckh getryben worden, dessen werden e. gnaden vnd gunsten nun mehr durch dasz gemein geschrey ohne zweyfel verstendiget vnd berichtet sein worden.

Wann aber nach erlangter oberhandt etliche nit wenig der fürnembsten hauptsechern vber der statt mauren hinaus zue vnd vf was andere weisz sie gemöcht, schandtlich vszgerissen, vnd deren ein guetter theil zue Pfaffstatt, etliche zue Rickszen, etliche zue Altkirch, etliche an anderen orten (welche e. gnaden vnd gunsten vnzweifelichen jurisdiction vnderworffen) sich gewiszlich verhalten sollen: hierauff so gelangt an e. gnaden vnd gunsten vnser gantz hochvleissig vnd dienstlich begeren dieselbige wellendt vmb guetter nachbarschaft vnd der geliebten justicien willen, souil namblich diser hiebey verzeichneter personen in jrer dht. gebiet anzutreffen sein werden, vf dasz allerfürderlichist vnd ohne lengeren verzug vf recht niderwerffen, oder daselbsten hinweg gebietten lassen, vnnnd mit nichten gestatten dasz welche eines sollichen vnmentschlichen lasters schuldig seindt, dieselbige in e. gnaden vnd gunsten jurisdiction offentlichen vnnderschleiff, vill weniger schutz vnd schürm haben: inmassen wir vnser zweifel machen e. gnaden vnd gunsten die billichkeit disz orths ansehen, vnd etwan fernere weitleuffigkeit so hierausz entspringen möchte, zuuerhütten, vnnnd dargegen guette nachparsingh zuerhalten selbst gnedig gewilt vnd wol geneigt sein werden, vnd wir ein solches vmb dieselbige jederzeit vusers besten vermögens gern beschulden vnd verdienen wellen, e. gnaden vnd gunsten schriftlichen widerantwort hierauf fürderlich gewerttig vnnnd vnser alle damit göttlichen schutz vnd schürm wol beuelhendt.

Datum Mülhausen, den 15<sup>ten</sup> junij anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2691.** *Extrait d'une lettre d'Ottavio Paravicino, évêque d'Alexandrie et nonce de Lucerne, qui mande au cardinal Montalto que la guerre a encore une fois failli éclater entre les cantons protestants et les catholiques, et quoique, pour le moment, le péril soit conjuré, il n'en reste pas moins un grand fonds de mécontentement entre les deux partis. Mulhouse est une petite ville, mais forte et belle, rapprochée du Rhin et de Bâle, confinant aux possessions de l'archiduc Ferdinand et néanmoins alliée des cantons confédérés: il y a quatre ans, les catholiques lui ont dénoncé l'alliance, parce que Mulhouse faisait profession de l'hérésie. La ville de son côté se recommanda aux cantons protestants qui, envoyant alors des troupes contre le duc de Guise, introduisirent dans la place une garnison de 100 hommes: depuis lors ils ont constamment maltraité la bourgeoisie. Celle-ci ayant secrètement fourni des fonds, des troupes du canton de Lucerne devaient, la veille de la Saint-Jean, s'emparer d'une des portes et se rendre maîtres de la ville. Mais le secret ne fut pas bien gardé, et les chefs furent pris. Les cantons protestants doivent avoir menacé d'abord de démanteler la place; à la diète de Bade, quelques récriminations se sont fait jour, mais il n'en est rien résulté de grave.*

Lucerne, 25 juin 1590.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> signore et padrone mio col<sup>mo</sup>, il sigr cardinal Montalto, Roma.

1590.  
25 jnin.  
N. st.

Si è stato di quà à risico di gran rumori, et principio ancor di guerra fra cantoni heretici et catt<sup>ei</sup>: è quasi cessato il pericolo, et ui restarà solo mala sodisfatione fra di loro. Melusa è una città piccola, ma forte et bella, nicina al Reno et à Basilea, confina con i stati dell arciduca Ferdinando, et era confederata con tulli i cantoni cattolici et heretici; quattro anni sono, perche si dichiarorno heretici, tutti li cattolici li rinuntiorno pubblicamente alla confederatione; si raccomandorno alli cantoni heretici, et quelli che mandauano all' hora gente contra il Ghisa, ui introdussero da 100 fanti, se ne fecero padroni liberi, et gl'hanno mal trattati sempre; hora li medesimi di Melusa haueuano segretamente dato dinari, et per la niglia di S. Giouanni haueuano da ritrouarsi à quelle porte gentè di cantoni cattolici, et impatronirsi delle porte prima et poi della citta. Di Lucerna partirno segretamente molti la mattina del corpus domini; dua che non furno si segreti, il che dispiace à quei capi che ui haueuano qualche parte, furno presi et messi prigione. Delli cantoni heretici si sente che minacciano di spianar le mura à quella terra, et di risentirsi un giorno contra cattolici; alla dieta di Bada faranno qualche rumore, ma non può seguir cosa di momento.

Da Lucerna, li xxv di giugno M. D. lxxxx.

Humiliss<sup>mo</sup> et obligatiss<sup>o</sup> ser<sup>e</sup>  
O. vesc<sup>o</sup> d'Aless<sup>a</sup>.

Correspondance d'Ottauio Paravicino, tome III, de janvier 1590 au 10 mars 1591, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

1590.  
26 juin. **2692.** *En réponse à leur lettre du 15 juin, la régence d'Ensisheim exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse son regret d'apprendre la trahison dont ils ont failli être victimes; quant aux individus qu'ils désignent comme ayant pris part au complot et qui se seraient réfugiés sur le territoire autrichien, ils ont donné l'ordre d'expulser tous ceux qui se refuseraient à répondre en justice à l'accusation dont ils sont l'objet.*

26 juin 1590.

Denen ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freunden, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt, wir haben ewer schreiben vom 15<sup>ten</sup> *huius* disen morgen im rath verlesen vnd darausz die angesehene verreterej mit nachparlichem mitleiden verstanden: souil nuhn ewer begeren der verzeichneten personen von diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung niderwerff- oder ausschaffung betrifft, da haben zu continuirung gueter nachparschafft wir alsbaldt gebeürender ortten beuelch gethon, das wa in angeregter vnsz gnedigist anuertawten regimentz verwaltung der verzeichneten personen eine oder mehr erfahren vnderschleüff suechen wurden, da die recht nit begeren, noch dasselb leyden wolten oder kündten, gestrackhs vsz- vnd weggeschafft werden sollen: wolten wir euch

zu begerter widerantwort nit verhalten vnd seyen euch mehr nachparlichen willen zuerzeigen geneigt.

Datum Ensizsheim, den 26<sup>ten</sup> junij anno etc. 90.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc. stathalter,  
regenten vnd rälhe in obern Elsass.

Hans Heinrich von Rinach sst.

Hansz Caspar Betz.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2693.** *Aveux et condamnation à mort de 26 soldats, complices de la trahison tentée, le 13 juin, contre le gouvernement de la ville de Mulhouse.* 1590. 17 juin.

*Mercredi, 17 juin 1590.* V. st.

Peinlich malefitzisch halszgericht wider die jenigen soldaten so sich zue der erschrückhenlichen verrättereÿ zue Mülhausen gebrauchen haben lassen, wasz denselben vff mitwochen den 17<sup>ten</sup> junij anno etc. 90, mit vrthel vnd recht erkhandt worden.

Demnach dise gegenwerttige solldaten :

Hannsz Oberschneider von Brauneckhen,  
Michel Metler von Kündtschaffhausen,  
Hannsz Linckh von Fillingen,  
Cuenradt Hüpschlin von Hochendiengen,  
Hannsz Aberman von Malterdingen,  
Peter Erman von Rottenburg an der Tauber,  
Hannsz Pfeiffer von Riechen,  
Hannsz Frewler von Mülhausen,  
Thoman Heinrich von Arle,  
Martin Schwerdt von Thübingen,  
Sebastian Strobel von Schlatt,  
Hannsz Kärrn von S. Polliten,  
Marx Müller von Costentz,  
Adam Bix von Schwertz,  
Fridlin Reich von Stetten,  
Hannsz Korrherr von Vberlingen,  
Christoffel Leonhardt von Lanndaw,  
Hannsz Rüngelman von Würtzburg,  
Martin Schwäger von München,  
Peter Fünngerlin von Freyburg vsz Niechtlannd (*sic*),  
Werlin Inntz von Richszheim,  
Hannsz Hueffschmidt von Helfferntzkhirch,  
Lorentz Roman von Keyzersperg.  
Lienhardt Bawman von Geispitzen,

Hannsz Eckhenzann von Offenburg,  
Martin Vselman von Lautterburg,

sich vf nechstuerschinen sambsztag, den 13<sup>ten</sup> junij dises lauffenden neuntzigsten jars, vmb mitternacht, zue der grausamen erschrücklichen verräterey, nit allein wider alle desz heyligen römischen reichs constitution vnd abscheidt, sonndern auch dem keyserlichen kriegs rechten zuewider (dessen sie sich billich erinnert vnd gemäsz verhalten haben solten), also fräuentlich vnd wider den gemeinen lanndtsfryden gebrauchen lassen, der statt gräben vnd mauren gantz verrätterischerweisz überstigen, dise vnserere statt mit gewalt vberfallen, etliche vnserer burgern jämerlichen ermördet, etliche vbel verwundet vnd geschädiget, etlichen jr haab vnd guett, souil sie dessen bekhomen mögen, mit gewalt entwendet, die oberkheit diser statt wider alle billichkheit vnd recht gefengkhlich einziehen helfen, vnnd also in vill weg gantz hochsträfflich vnd straffwürdig müsszhandlet haben, dessen sie dann gemeinlich nit in abred sein oder solches alles verneynen khönnen.

Hierauff vnd dieweyl solche erschrückliche müsszhandlung billich mit allem ernnst gestrafft vnd darin niemandts verschonndt werden soll: derenthalben so haben mein gnedig herren, ein ersamer rath diser statt, nach laut vnd vermög desz heyligen römischen reichs peinlichen halszgerichts ordnung mit einhelliger vrthel zue recht erkhennt, dasz vorgemelte jertzgegenwerttliche solldaten alle gemeinlich mit dem schwerdt vom leben zum todt gericht, vnd derselbigen wehr vnd waaffen der statt confisciert guett vnd verfallen sein soll.

Gott der allmechtige well juen sambt vnd sonders jren schweren sünden gnediglichen verzeychen, jren seelen gnedig sein vnd ein seeligs ennd verleychen, amen.

Hanns Georg Zichle, burger zu Basell, diser zeit  
stattschreiber zu Mülhausen, in fidem adscripsit.

Original inséré dans un fascicule en papier in-fol. recouvert en parchemin, renfermant les trois jugements rendus contre les auteurs et les complices de la trahison. (Archives de Mulhouse.)

1590. **2694.** *14 bourgeois de Mulhouse réfugiés sur le territoire autrichien expriment à la régence d'Ensisheim leur étonnement au sujet des accusations dont ils sont l'objet de la part du bourgmestre et du conseil de leur ville natale. Loin d'être, comme on le prétend sans preuve, des gens déloyaux et infâmes, voire même des traîtres et des meurtriers, ils sont depuis leur jeunesse, à l'exemple de leurs ancêtres, des hommes probes et honorables, incapables de ce dont on les accuse, et ils espèrent que jamais leurs détracteurs n'arriveront à leurs fins, qui sont de les exiler de leur patrie, mais que, de son côté, la régence ne leur refusera pas un asile et l'appui nécessaire pour faire accepter leur justification devant n'importe quel tribunal de son ressort, où leurs accusateurs se présenteront, en engageant leurs personnes et leurs biens comme garantie de leur plainte.*

*Sans date.*

Vnnderthenige suplication an ein lobliche regierung in Obern Elsässz.

Wolgeborner edel gestrenng hochgelert vnnd vest gnedig herrn,

E. g. bitten wir vnnderschribne suplicanten vnnderthenigst die wöllen disz vnnsere hochnottwendig vnnd ganntz getrungenliches bitten vnnd begeren gnedig anhören, vnnd vnnsz darüber, alsz betrüebte personen, gnedig bedenckhen.

Gnedig herrn,

Wasz burgermeister vnd rath zue Mülhausen wider vnsz burgere daselbsten an e. g. supplicirt, haben wir mit gnügsamen grösen befrembden vernommen, vnd geben darauf e. g. hinwiderumben mit grund vnd bestanndt der warheitt zuuernehmen dasz, ob gleichwol wir vnsz schon vsser der statt begeben, so haben wir vnsz doch anderer gestalt nit alsz sy vnsz für trew vnd erlosz, auch souil alsz für verretter vnd mörder achten vnd anziehen wöllen vnd gern hetten, sonnder vnsz alsz erliche redliche leütt vnd vnuerleümbte personen, wie auch das annderst von jnnen burgermeister vnd rath vf vns alsz der von jugent vf von vnnsern voreltern erborne ehrliche vnd nit trêlose leütt, verretter noch mörder die tag jres lebens nit beybringen, noch nimmer inn ewigkeit bewisen würdet können noch mögen werden, jeraussen gethon, zue dem auch jrem vnbefüegten vnrechtmessigen fürgeben nach, ob gott will, vnsz dasz vatterlanndt nit verweisen. noch so schandlichen darausz vmb vnnser vrsachen willen vss cristenlichem gemüett vnd von solchen mitleidenden personen nit veriagt werden mögen, sonnder vnnserer an gebüerenden enden vnd orten gnugsamer rechtmessiger vrsachen entschuldigung vnd verantwortung, auch vsz cristenlicher hofnung nach vfenthaltung geben, vnd alles cristenlichens mittleiden bisz zue gnuger purgierung tragen, auch vnsz mit bestanndhafter warheit, alsz ehrenleüt gebüert, zue dem vnnsern wider gehelffen vnd darzue gehanndt[habt] werden, wie wir inmassen dan gegen gemelter vnnser widerparthey alles ordenlichen rechtens vnder e. g. regiments verwaltung vnd oberer jurisdiction, wie sich nach form rechtens vnd aller verantwortung vnd anrueffens vsswendiger oberkeiten alsz vnpartheyschen ortten gebüert, gnugsamblichen anerbietten seyen vnd wöllen: wie dan auch also hierüber an e. g. vnnser vnderthenigst getrungenlich vnd vmb gottes willen bitten, die wöllen vnsz bej vnd vnder derselben anrueffenden jurisdiction zue befürderung, speürung vnd befindung der gerechtigkeit, welche also vnnserm vngezweiffelten getrêwen nach, ob gott wil, bei vnsz bisz zum letsten ennd verbleiben solle, zue Pfaffstatt oder andern begerenden ortten frej sicher vnuersagt recht gegen vnnserer widerparthey gnedig gedeyen, eruolgen vnd vf den nottfall widerfahren, auch vnsz bisz zue örorterung der sachen vf vnnsern pfennig vsz angeborner cristenlicher milte gnedigen vnderlauff vnd wohnung hin vnd wider inn deren verwaltung geben vnd sicherheit gedeyen lassen: seyen wir gegen ermelter vnnserer widerparthey dessen zufriden, dasz sy vnsz alsz dan alsz cleger, aber jedoch selbstenn inn persone, vor jedem vnpartheyschen richter vnd vrttelsprechere suchen, fürnehmen, jr clag gegen vnsz eröffnen: aber jedoch vnd mit dem anhang vnd vernuern anerbietten vnd begeren dasz sy zuuor inn desz rechten gegen vnsz personlichen vmb leib vnd gutt verbürgen vnd selbstenn anhengig machen, wie dan darumben auch an e. g. vnnser vnderthenigst bitten sy vf jr weiter anhalten dahin mit ernst weisen vnd vnsz bei solchem gemeindt zusein, wie wir vnsz dan dessen mit leib vnd gutt vf recht zugeben vnd zunemen auch zuthun anerbietten.

Dasz alles vnd deren schon zum theil in ertheiltem vnd vnsz fürgehalttem beuelch vf anrueffen rechtens erwisne gnad, vmb e. g. mit vnnsern vnderthenigen

gehorsamen armen diennsten, auch mit gutt vnnd blutt, so tag so nacht, zuuerdienen wir vnnsz mer alsz schuldig erkennen, vnnsz beneben zue gnaden vnderthenigst beuelhendt vnd gleich also vmb gnaden wilferigen bescheid vnderthenigst bittende.

E. g.

vnderthenigste

Veltin Fries.

Jerck Moser.

Jerg Schlumberger.

Hannsz Vszwyler.

Hans Jacob Wielandt.

Vlrich Keller.

Hans Isenflam der jung.

Hanns Schlumberger.

Jerg Zwick.

Ludwig Roppolt.

Hanns Zoller.

Caspar vnnd

Bascheu Ribler.

Hector Heckh.

Original en papier, joint à une lettre de la régence adressée à Mulhouse, du 27 juin (n. st.) 1590. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
17 juin. **2695.** *Informés par leurs confédérés de Bâle de la trahison dont leur ville a failli être victime, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, pour statuer un exemple, il y aurait lieu de procéder très sévèrement contre tous ceux qui directement ou indirectement ont pris part à cette entreprise. En conséquence ils ont convoqué à Mulhouse même, le mercredi 24 du mois, les députés des cantons protestants, munis de tous les pouvoirs nécessaires pour venir en aide à leur justice. 17 juin 1590.*

Den fromen fürsichtigen ersamen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnusern insonders güttten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd güts vermögend züuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders gütt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wellicher gstat die über üch vnnd üwere statt von etlichen rebellen vnnd thrüwloszen der tagen angerichte verretherische prattick durch gnad dessz allmechtigen widerumb gewendt vnnd abgetriben worden, dess habent wir von üweren vnnd vnseren lieben eydtgnossen von Basel, vss überschickung üwerer an sy gethaner schryben copygen, wol verstanden: da zwahren gott dem herren lob vnnd danck zesagen das die sachen inn söllicher gstat abgangen sind, vnnd so dann die hoche notthurfft erforderen will das gegen den ergriffnen schuldigen vnd eins söllichen schandtlichen vorhabenns theilhaftigen personen mitt allem ernst procediert vnnd die nach verdienen anderen zü einem exempel gestrafft werdint, so habent wir vsz eydtgnössischer wolmeinung der sachen zum besten ein zesammenkhunfft vnnsere der fünff stetten vnnd ortten so noch mitt üch inn eydtgnössischem pundt stond, angesèchen vnnd vnseren lieben eydtgnossen von den anderen vier orten albereit zügeschriben, als namlich vff mittwuch den 24<sup>ten</sup> disz louffenden monats junij abents, von allen orten inn üwer statt mitt beuelch vnnd gewalt gefaszt anzehommen, üch inn sachen bystendig vnnd nach gepür beholffen vnnd berathen zesind, dessen wir üch hiemitt zü verstendigen nit vnderlassen wellen, mit fründt-



lichem eydtgnössischem ermannen inn dissen sorgklichen zytten vnd sachen an gütter wacht vnd fürsorg nützit ermanglen zelassen, als wir üch daun geschechen werde verthruwend: vnnnd hieruff gott bitten thünd das er üch vor wytherer vnthrüw behütten, vnnnd vnns gmeinlich vnder synem guedigen schutz vnnnd schirm erhalten vnd bewaren welle.

Datum den 17<sup>en</sup> junij anno etc. 90.

Burgermeister vnnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2696.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, selon qu'ils l'ont offert à leurs députés, ils les prient de leur communiquer au plus tôt les aveux de leurs prisonniers, afin que les cantons protestants puissent en prendre connaissance à leur prochaine diète de Bade. Quoique le bruit coure que les soldats qui avaient été pris sur le fait, aient été passés par les armes sans autre forme de procès, ils se refusent à le croire, persuadés qu'on aura su prendre toutes les mesures pour que justice soit rendue à chacun.* 1590.  
17 juin.

17 juin 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnnd was wir liebs vnnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnnd getreüw lieben eidtgnossen, vnserer bej eüch geweszne gesandte haben vnns an heüt, wie die sachen bej eüch gestaltet seien, referiert vnnnd angebracht: dieweil dann ihr eüch auf deren begeren vnns der in haft habenden burgern fernere bekhandnus zukommen zelassen anerbotten, so ist auch vnser freündt eidtgnössisch gesinnen an eüch, ihr wöllent vnns selbige, damit sie übrigen euangelischer orten gesandten in nechsten badnischer zesamenkunft mitgetheilt werden mögen, so bald möglich zuzesenden nicht manglen.

Sonsten ob man gleichwol das die in eüwer statt ergrifue gfgentlich angenomme soldaten one ergehung ordenlichen rechtens hingerichtet seien, alhie ausz gibt, geben wir doch sollichem nicht glauben, sondern wöllent hingegen nit zweiflen ihr werdet hierin einem jeden gepürliches recht ergehen vnnnd nach verschuldung erstatten lassen, welches wir eüch eidtgnössischer meinung one masz vnnnd ordnung gebung nicht verhalten wöllent, vnnnd seien eüch sonst angenehmen eidtgnössischen willen zeerweisen gutwillig.

Datum den 17 junij anno etc. 90.

Vlrich Schultheis, burgermeister vnnnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2697.** *Serment prêté, le 19 juin 1590, par lequel les soldats à la solde de la ville s'engagent à obéir aux ordres du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, ainsi qu'à ceux de leurs officiers, à ne pas passer la nuit hors des murs, à prendre à cœur les intérêts et l'honneur de la ville et des autorités et à éviter leur dommage, à se bien comporter entre eux et envers les bourgeois, à ne faire aucun tort ni à l'intérieur* 1590.  
19 juillet.

*ni à l'extérieur de la ville, et notamment à ne pas marauder dans les jardins et les vignes, à ne pas se livrer à l'ivrognerie ni à la débauche, à ne pas blasphémer, à ne pas fomenter de discordes entre eux et parmi les bourgeois, à ne porter leurs instances que devant le tribunal de la ville et à se soumettre à ses jugements, à tenir secrets leurs mots d'ordre et de ralliement, à monter de leur personne leurs gardes de jour et de nuit, à moins qu'ils ne s'en fassent exempter par leur capitaine, à ne pas s'absenter sans sa permission et, quand ils sont de service, à ne pas s'écarter des portes en se promenant, à défendre jusqu'à la mort les clefs de la ville, quand, le soir et le matin, les portes-clefs viennent fermer et ouvrir les portes. Ils promettent encore qu'en cas d'alarme, à l'extérieur ou à l'intérieur, de se porter au poste qui leur sera assigné, et d'y faire leur devoir tant que dureront leur corps et leur vie, ainsi que les y obligent leur honneur et leur serment, et enfin de ne pas quitter leur corps sans le congé du capitaine.*

Der soldaten eydt de anno 1590, prestiert den 19<sup>ten</sup> junij.

Ir alle gemeinlich vnd ein jeder inn sonnderheit für sich selbs soll schweren herren burgermeister vnd rath diser statt Mülhausen, auch euwerem fürgesetzten hauptman vnd beuelchsleüthen, von jrentwegen, in allem jrem beuelch vnd geheisz willig gehorsam vnd gewertig zuesein, vnd ohne jr erlaubnusz khein nacht vszerthalb der statt zuebleiben, demnach diser statt vnd derselben fürgesetzten oberkeit nutz vnd ehr zue fürderen, jren schaden zue warnnen vnd zue wenden, gemeiner diser statt wollfarth zuesuechen vnd zueschützen, euch alle gegen den burgeren gemeinlich, alsz auch vnder euch selbs, freündtlich vnd erbarlich zuerverhalten, weder inn- noch vsserthalb der statt, es seye in reben, gärtten oder sonst vf dem felde, niemantdt khein schaden noch vbertrang zuethuen, auch aller füllerey, trunckhenheit, vnzucht vnd gottslesterung euch gantzlich zuenthalten, khein zornn, neidt oder hasz weder vnder euch selbs noch vnder den burgern anzuerichten : vnd da einer oder mehr an den andern etwas zuesprechen oder zueforderen, desz gleichen auch da yhemantdt vnder euch in werender besatzung von frömbden oder heimbschen vmb etwas sachen zue recht erfordert wurde, vor vnserem ordenlichen rechten alhie zuerscheinen, daselbst [klag] vnd antwurt zuegeben, vnd was jme darauf erkhennt würdt, desselbigen sich ersettigen zuelassen, khein heimbliche zuesamkhunfft, vnruew noch zwytracht zuuerschweigen : jtem, alle heimbliche worttzeichen vnd losung in stille zuebehalten, seine tag vnd nacht wachen mit seinem eignen leyb zuersechen, oder sein hauptman vmb erlaubtnus pitten, auch ohne desselbigen vorwissen vnd bewilligen nit von der statt zueraysen, vill weniger wann jme die hueth oder wacht beuolhen, von der statt portten weder herein noch hinaus zuespacieren geen, wann die thorschlüsszler abendts vnd morgens die thorschlüssel bringen vnd widerumb hinweg tragen, dieselbige (im fahl der noth) mit ewerem leyb vnd leben zueschützen vnd die schlüssel bewahren helffen : wann auch inn oder vsserthalb der statt sich etwas fündtlichs (daruor gott trewlich sein welle) erheben wurde, dasz alsdann ein jeder nach desz hauptmans beuelch oder eines ersamen raths verordnen, sich an seinem bestümbten orth zuehütten, zuewachen, zuestreiten vnd dapfferen widerstandt zuethun, wol gerüst vnd gehorsamb erfünden lasse, so lang eines jeden leyb vnd leben weret, auch sonnsten in allen anderen eines ersamen raths gebotten vnd verbotten sich dermassen verhalte vnd erzeige, wie solches die billichkeit an jr selbs vnd ewer selbs aigne ehr vnd eydt auszweisz

vnd erfordert: im fahl auch einer oder mehr, vber kurz oder lang, von hinnen ziechen vnd an andere orth sich begeben woltte, dasz er oder dieselbige sich zuuor bey jrem herren hauptman anzeigen, jren abscheidt begeren vnd ohnne denselbigen nit von hinnen scheident, wie solches ohnne das allen redlichen vnd ehrlichen kriegsleuthen zuuorderst wol anstoth vnd gebeüret: alles erbarlich getrewlich vnd vngenaarlich.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2698.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à ceux de Mulhouse, qu'en même temps que leur parvenait leur lettre avec les aveux des prisonniers, ils recevraient une dépêche des confédérés de Zurich, dont la copie est jointe: ces derniers convoquent la diète des cinq cantons pour se rendre à Mulhouse et le bourgmestre et le conseil leur communiqueront les pièces qu'ils viennent de recevoir: entre-temps ils recommandent à leurs voisins de ne pas exécuter les prisonniers avant l'arrivée des députés.* 1590.  
19 juin

19 juin 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freüinden vnnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen.

Vnnsere freüendlich willig dienst vnnnd was wir liebs vnnnd guts vermögen zeur.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freüindt vnnnd getreüw lieb eidtgnossen, eben in diser stundt alsz vnns eüwere schreiben, sampt beygeschlosznen bekhandnussen der gefangnen, von vnserm bey eüch gehabtten leüffers botten geliefert worden, kompt vnns disz schreiben von vnsern lieben eidtgnossen der statt Zürich zu, das wir eüch hiemit nit verhalten wöllen: sonst haben sie vnns den fünf orten einen tag zu eüch verkündet vnnnd angesetzt, vnnnd wir gleich alsz bald ihnen die von eüch empfangnen schriften abcopieren vnnnd zukommen lassen, vnnnd soll eüch nachgendts auch antwort darüber gefolgt werden.

Wann nun vnns bedunckht nit vnthunlich sein das ir gemelte in haft habende personen bisz zu ihrer ankunfft, bei leben (da sie noch nit hingericht) behalten hetten, haben wir eüch das zu bedenckhen hiemit in eil zuwüssen thun wöllen: gottlichem schutz vnnnd schirmbs vnns alle damitt befehndt.

Datum den 19 junij anno etc. 90.

Vlrich Schultheis, burgermeister vnnnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2699.** *Extrait du récéès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 1<sup>er</sup> juillet 1590, pour la reddition annuelle des comptes. — Jean-Othmar de Schœnau, commandant des quatre villes forestières sur le Rhin, avoué des seigneuries de Laufenbourg et de Rheinfelden, et Louis Eggs, bailli de la seigneurie de Rheinfelden, se présentent de la part de la régence autrichienne d'Ensisheim pour informer les treize cantons du soulèvement que quelques individus ont tenté à Mulhouse et qui s'est terminé par la fuite de ses auteurs: aujourd'hui le bourgmestre et le conseil somment les fugitifs de répondre en justice; mais ceux-ci font appel à la régence pour obtenir qu'elle intervienne et intercède en leur faveur. On en prend acte dans le récéès.* 1590.  
1<sup>er</sup> juillet.  
N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V. 1<sup>re</sup> partie, pp. 223, d.

1590. 2700. *Aveux et condamnation à mort de Martin Stern, de Michel Notter, de Gaspard Dallmann, de Conrad Luderer et de Jean Baumann, comme principaux fauteurs de la trahison tentée, le 13 juin 1590, contre le gouvernement de la ville de Mulhouse.*  
 Vendredi 26 juin 1590.

Peinlich malefitzisch halsgericht wider die verräterische hauptsecher der jüngst verschinen zue Mülhausen angestellten mordnacht, was denselbigen auf freytag den 26 junij anno etc. 90, mit vrthel vnd recht erkhennt worden.

Demnach dise gegenwertige fünf statt verrätter, mit namen Martin Stern, Michael Notter, Caspar Dallman, Cuenradt Luderer vnd Hannsz Bawman, vf jüngsterschinen sambstag den 13<sup>ten</sup> junij dises lauffenden 90<sup>ten</sup> jars, vmb mitternacht, mit hilff vnd zuethuen jres frömbden gedingten kriegsuolckhs, als auch mit beystandt vnd anlyttung jres alhie gehabten heimlichen anhangs, dise vnsere arme statt Mülhausen mit verräterischem gewalt, mit allein dem gemeinen nattürlichen vnd aller vöckher rechten, sonndern auch jren selbs eignen pflichten vnd hochbeürten eidt zuewider, also fräuenlich vnd mörderischer weise bey nacht vnd bey nebel vberfallen, die gantze statt mit forcht vnd schreckhen desz todts erfüllet, jre ordenliche oberkheit ohnne alle rechtmessige vrsachen vergwältiget, die von räthen vnd burgeren mit gewalthätiger handt in gefangenschafft gezogen, etliche der burgern gar zue todt geschlagen vnd ermödet, etliche übel verwundet vnd bisz vf den todt geschädiget, vnd in summa jr lang gefaszt verräterisch vorhaben ohnne zweyfel mit andern mehr abscheuchlichen vnthaten ins werckh gerichtet hetten, da es durch gottes allmechtige gnadt nit sonnderlich abgewendt vnd verhüettet worden were.

Hierauff so haben mein gnedig herren vnd oberen, nach dem sie jrer gefangenschafft wider entlediget, erstgemeselte gegenwertige statt verrätter (als die durch ein ehren burgerschafft in haftung gebracht) ohnne lengeren verzug peinlich examinieren vnd demnach jres bekhandnten vergicht güetlich erinnern lassen.

Die haben beedes in peinlicher vnd güetlicher frag bestendig vnd ohn alles widerrüeffen bekhenndt vnd verjhächen wie hernachuolet.

Erstlichen hat Martin Stern der schueechmacher bekhandt vnd angezeigt, namblichen:

Dasz disz jr leidig fürhaben vor sechs wochen den anfang gehabt, vnd hiezwischen er mit andern so darein bewilliget, zum offtermahlen geredt vnd gerathschlaget bisz letstlich die sach ins werckh gerichtet werden sollen: da jme dann die frembden angenomene solldaten vor der Hardt geschworen bisz dasz er sie in die statt hinein bringe, vnd dieweyl solch fürnemmen ohnne gelt nit zuegeen khönnen, so hab jnen Ludi Roppolt, doctor Schreckhenfuchsz, Hansz Schlumperger, Caspar Dallman vnd Hannsz Jacob Wielanndt gelt darzue geben vnd hinaus geschickht. Ire mithaffte die vmb alle sachen gewiszt vnd fürnemblich darzue gehoffen haben, seyen Tillger dasz schreyberlin, Caspar Heckh (welcher die schlüssel zum pollwerckh gemacht) Cuenradt Luderer, Michel Notter, jung Hannsz Isenflamb (welcher doch khein gelt darzue geben) vnd Hannsz Zoller, sambt andern mehr, wie von andern zuerfahren.

Vngeuar bey sechs oder acht wochen haben in Daniel Brüstlins hausz, namblichen er Martin Sternn, Ludi Roppolt, gemelter Daniel Brüstlin, Caspar Heckh, Hector Heckh, Veltin Friessz, Peter Sotzin, jung Isenflamb vnd Hannusz Schlumperger, der sachen anfang practiciert vnd berathschlaget: ob aber Hannusz Vlrich Buchter auch darbey gewesen, wisse er nit eigentlich.

Als sie obgemelts sambstags vor der statt gewesen, sey Cuenradt Luderer der huetmacher zum ersten über die gräben vorhin gewatten, vnd demnach sie jme hernach geuolget dasz sie also beim pollwerckh hinein in die statt khommen.

Vlin Keller hab jnen eins mahls bscheidt bracht von hauptman Krepser von Lutzern, der habe auch mit volckh hernacher khomen sollen.

Der Tillgerlj sey mit jnen bisz zum alhiegen grendel ganngen, aber nit weiter.

Der alt walckhenmüller habe auch mit gelt vnd sonnst darzue zuehelffen bewilliget: ob es aber beschehen, dasz wisse er nit.

Als sie vf obgemelte zeit in Daniel Brüstlins hausz (darinnen aber gar nichts eigentlichs bewilliget noch bschlossen worden) beyeinander gewesen, seyen nachgeendts eines andern tags er Martin Stern, Veltin Friessz, Hannusz Schlumperger, Ludj Roppolt vnd Caspar Heckh zue Rüedezsheim zusammen khomen: daselbst hab Hannusz Schlumperger jnen ein zedel (darinnen die jenigen so vmb volckh zuewerben bewilliget haben sollen, gschryben gstanden) vorgelesen: könne vnd möge aber nit wissen ob dieselben so im zedel gschryben gewesen, all darzue bewilliget haben oder nit, dann ers von jnen selbs nit gehört: dise nammen hab er aber im zedel hören läsen, namblichen beide Heckhen, Geörg Moser, Cuenradt Luderer, Ludj Roppolt, Stoffel Bruner, Hannusz Vlrich Buchter (von dessen bewilligung er doch nichts eigentlichs wisse), Hannusz Ruch, Michel Arnolt, jung Isenflamb vnd Jäckhly vf der Blewlatten: die überigen seyen jme entfallen vnd vergessen, wer dieselben all gewesen seindt.

Dasz schreiben welches sie nach einnehmung der statt gen Lutzern geschickht, ist seines behaltens an schultheisz Pfeiffer gstanden vnd etlichen burgern am sonntag zue morgen vf dem rathausz vorgelesen worden: habe vngeuarlichen disen inhalt gehabt, namblichen dasz (gott lob) die statt Mulhausen erobert mit zimlich wenig bluetvergiessen, derenthalben er seinem versprechen nach mit dem ange-tragnen volckh fürderlich herab khomen vnd der sachen gnuet thuen solle.

Vngeuarlichen vor vier oder sechs wochen sey er Martin Stern mit Tillger dem schreyberlj genn Lutzern ganngen, vnd an einem sambsttag vor dem thor in einem gartten zum schultheisz Pfeiffer khomen: da habe jme gemelter schreyberlin ein schreyben von doctor Schreckenfuchszen presentiert, möge aber den inhalt desselben nit wissen: aber nacherwerths als er berüert schreyben gelesen, hab er Pfeyffer selbs gesagt, es sey darumb an-gesehen wie man sie in dem jüngsten lottringischen einfahl nit hab lassen wellen, dasz man jnen widerumb in die alte pündt helffen werde: welle jnen auch im fahl der noth wol volckh schickhen, aber vnder seinem namen solle es nit beschehen: item, sie sollen auch sechen dasz es mit so wenig bluetvergiessen abganng als immer möglich, aber alle die jhenigen

so desz kleinen hauffens, sollen sie gefanngen nemmen, doch in solche gefangenschafft thuen dasz man es wisse zuverantwurten.

Von Caspar Heckhen habe er gehört sagen, dasz er an einem sonntag zwischen der predig etliche bulferfleschen vsz dem zeughausz genommen, dessen jme der werckhmeister darzue bewilliget haben solle dasz er in dasz zeughausz khomen: obs aber wahr sey, dasz wisse er nit: bemelter Heck hab jme Stern auch fürgeben, der walckhmüller werde sie zur Basel mülle einher lassen, vnd damit es desto eher von statt ganunge, welle er walckhenmüller die steinn im müllin loch herausz haben: item vnd im fahl es alda in gemelter mülle nit sein khöndte, wells der jung Isenflamb durch die schleüffe herein lassen, das sie vber die gräben khomen, vnd am morgen bey offnung der portten, dasz thor ablouffen khönnen: nach dem sie aber an bewisztem orth herein khomen, habe villgemelter Heckh die stückh büchszen vsz dem zeugheuszlin neben der schreyberej herfür vf den platz gezogen vnd mit aller notturfft versechen lassen.

Von Lndj Roppolt hab er gehört dasz er gesagt, er habe noch hundert fiertel weitzen zuuerkhauffen, darausz welle er die knecht ein monat langg wol besolden khönnen.

Vnngear vor acht wochen habe jme Stern Hannsz Bawman vnd Vlin Keller gesagt, sie haben vom jungen Isenflamb disen rath dasz sie vf der vsseren bruckhen ein leitteren vnd ein thüllen darauf legen sollen, damit sie in die schleüffe khönnen khomen.

So wisse er Stern auch niemanden nit der vmb sachen vnd verlossenheit dises leidigen handels mehr gewiszt habe, dann Hannsz Zoller vnd Clausz Wolff.

Vlin Kellers fraw hab sie allwegen geen Rüedeszheim geholct, wann etwas zueberathschlagen gewesen.

Item, in Stoffel Baumers husz haben sie gleichwol die wehr zethuen begert, aber er Baumer habs nit haben wellen.

Da die andern seine mithafften gesehen, desz verschinen sonntags, dasz es nach jrem willen nit ganngen, seindt sie vber der statt mauren hinausg gefallen vnd sich in die flucht begeben.

Alsz er jüngstlichen mit Hannsz Jacob Wielanndt zue Heytterszheim gewesen, habe juen dasz schreyberlin ein brieff zeigt, dasz 40 oder 50 knecht von Lutzern khomen sollen: inn solcher reisz hab jme der Wielanndt auch gesagt, herr Ottmar Fünckh seliger vnd herr burgermeister Ziegler haben seinen vettern Michael Füninger den stattschreyber darumb vom ambt gestossen, damit sie desto besser haben khönnen zum gwelb khomen: es werden auch vill sachen herfür khomen die vormahls dahinden blyben seyen, vnnnd Mathüs Füninger habe gesagt, die ländler haben jme ein güette gültten verheyssen da er sich der ansprach gegen Mülhausen verzeychen wolte: er habs aber nit annemmen wellen.

Weiters bekheunt er dasz schultheisz Pfeyffer vnd der Füninger innsonnderheit selbs beuolhen. man solle zue herren burgermeister Ziegler guette sorg haben, dann sie vermeinen nit dasz er das malefitz recht werde besteen mögen, vnd so herr burgermeister Fünckh seliger noch lebte, wurde derselbig auch gleichfahls übel besteen.

Von herrn burgermeister Hardtman habe er nichts gehört sagen, dann dasz derselbig alle zeit angehätzet: der Füninger hab auch gesagt, sie sollen sehen dasz man kheinem verletze, vnd welcher dasz recht besteen khönne der werdts geniessen.

Vungeuar vor acht wochen sey er zu Schönnen Steinbach im closter zue doctor Schreckenfuchsen khomen, der hab inn gefragt wie es zue Mülhausen ganng, ob sie wol durcheinandern zuefriden seyen, vermein er welle auch widerumb alda huszhalten, vnd es werde nach dahien dasz man den halben rath richten werde, vnnnd jme dise mit namen genennt, namblichen herren burgermeister Zieglern, Mathüs Thüsern, Daniel Fünckh, Bernhardt Schlienger vnd Dauit Schmerber: der wisse alle verlossenheiten, vnd insonderheit werde man zu jetzgemelten personen guette sorg haben müessen dasz jnen am leben nichts geschäche: die herren burgermeister Ersam vnd Hardtman werde man in jre heüser schweren lassen, dann sie jrer grösse halben nit weith lauffen khönnen.

Von Caspar Heckhen hab er auch gehört dasz er welle ein ysen schmyden, vnnnd ob er schon das pollwerckh mit den schlüsszlen nit öffnen khönne, so well ers doch mit demselben ysen vfflupffen: item, zum newen zeugheüszlin hab er Heckh auch schlüssel, aber er khönne darmit nit vffhuen.

Mehr hab er von Caspar Heckher gehört, dasz er beim oberen bollwerckh über die gräben ganngen, deszgleichen Vlin Keller: item, Hannsz Schlumperger habe gesagt, er habe ein lange leitteren, die müesse jme der Moser in seine reben thuen, vnd so man deren bedörff, well er sie zue nacht zum thurn tragen lassen, damit man daselbsten herein khomen möge: alsz er aber dieselb mit einer schnuer abgemessen vnd vmb fünf schuech zu kurtz befunden, hab er gesagt er welle noch ein kleine daran bünden.

Er hab auch von gedachtem Heckhen gehört, dasz er etliche büchszen in Stoffel Baumers husz zuetragen bedacht were, welches jme aber Stoffel Baumer nit gestatten wellen.

Item, es habe auch gemelter Heckh disen fürsschlag gehabt, dasz wann die zeit vorhanden, er in der schleyffe übernacht sein: demnach er der büchszenschützen hausz auffhuen vnd den stäg hinablassen welle, damit dasz volckh so durch die schleyffe herein khomen werde, sich bisz morgen im schützenhausz verschlagen, vnd wann die thorschlüsszler die portten öffnen wellen, alsdann der statt thor ablauffen khönnen.

Caspar Dallman bekhenndt vnd zeigt auch an wie volgt:

Erstlichen, dasz seine rechten gesellen seyen Michel Notter, Martin Stern vnd Veltin Friesz, vnnnd die so mit jm verhaftet vnd darumb gewiszt, seyen Humbert Strüm der buechbünder, Clausz Wolff vnd andere mehr so schon albereit bekhanndt: dasz gelt so er darzue geschossen, namblichen 30  $\pi$ , habe er bey Michel Beckhen entlehnet, geen Rüedezheim getragen, dasselb dem schreyberlj vnd Bawman geben, welche jme anzeigt, es werde ein hauptman von Lutzern hinabkhomen mit dryhundert kriegsknechten, vnd wann sie alsdann die statt innhaben, werde man sie in die alte pündtnus widerumb annemmen: dasz obgemelte gelt habe jne Veltin

Friesz geheissen entlehnen, vnd darbey gesagt er welle dafür bürg vnd zahler sein.

Auff den jüngstuerschinen pfüngstmonntag, sey er an desz Michel Notters laden khomen, welcher jme anzeigt jr handel stannde wol, sie werden wider vnder die dreyzehen orth khomen: am zinsztage sey er wider zue jme khomen, alda er jme ein solches noch freydigers angezeigt, vnd sein vorige anzeig dasz die sach guett werden soll, widerholt.

Am sambstzage zuuor, eher sie die statt überfallen, hab er zum hürtzen die vier solldaten, welche von Hannsen Bawman dahin bescheiden gewesen, geholt, vnd in Hannsen Schlumpergers scheüren gefiert: darinnen seyen gewesen Barthlin Wolff, Frantz Masier, welcher doch vmb zehen vhren wider von jnen ganggen, vnd Michel Meyer der schuechmacher: darnach seyen weitters in die scheüren khomen Hannsz vnd Geörg Schlumperger, Geörg Moser, Hannsz Keller, Clausz Wolff vnd Bechtoldt Luderer: inn solchem hab Hannsz Schlumperger gesagt, vmb ein vhren sollen die eidtgnossen gwisz khomen, haben aber niemant gesehen dann einen schutz gehört: darauf sie vsz der scheüren geloffen, er heimb sein harnnest angelegt, ein schossgablen genommen vnd zue jnen widerumb herfür ganggen.

Vor drey wochen hab jm Michel Notter von dem handel gesagt, sonnst hab er niemahlen nichts daruon gehört.

Eines mahls hab jme Michel Notter vnd Martin Stern gesagt: sie haben von schultheisz Pfeiffer vsz seinem eignen munde disen bescheidt, dasz sie luegen sollen wie sie die statt in jren gwalt vberkhomen, dann sobaldt dasz geschäche, so soll jnen alsz dann dasz volckh die dryhundert knecht zuekhomen, nachgeendts die eidtgnossen von allen dreyzehen ortten berüefft vnd dasz malefitz recht gehalten werden: wer alsz dann dasselbig besteen möge, der werde dessen geniessen: welcher aber nit gar wol besteen werde, der soll vnd werde vom leben zum todt gerichtet werden.

Zue den gefangnen habe disz fürnemblich sollen clagt werden, dasz man welle wissen wer an verwürcklung desz pundts die schuldt trage, dann die Füninger daran gantz vnd gar nit schuldig seyen.

Item, von Veltin Friesen vnd Hannsen Schlumpergern habe er gehört sagen, dasz beide, dasz schreyberlin vnd Füninger, die clag articul stellen wellen, so namblichen jr leidige praticckh jren vorthgannng behalten, dasz auch der schultheisz Pfeiffer selbs personlich hinabkhomen solle.

Sonnst sey dasz jr fürhaben gewesen, dasz sie die desz kleinen hauffens alle vnder dasz rathausz gefangen haben legen wellen, so jnen die sach gerathen were.

Inn der scheüre habe Hannsz Schlumperger vnder anderm auch gesagt: botz tausent rasperment! es müesse dodurch, man welle kurtz vmb wissens haben wer schuldig sey dasz der pundt verwürckht worden.

Der walckhenmüller hab jm auch gesagt, er habe von Veltin Friesen vnd Hannsen Schlumpergern etlich mahlen gehört, dasz dasz malefitz recht gegen mein herren desz pundts halben werde gehalten werden.

Er hab auch gehört dasz der Pfeiffer selbs beuolhen, man soll die statt einnehmen, vnd dasz die clag desz pundts halben geschächen werde.



Ann dem sonntag zu morgen hab er herrn Baschen Menkheln getreüwet vnd gsagt, der lohn werde jme jetzundt werden dasz er die schatzung einzieche, wann jne doch sonnstn niemandts gewarnnet hette dann er, so sollte er sich dessen gemüsziget haben.

Item, Michel Notter bekheunt vnd zeigt gleichfahls an wie volgt:

Vff ansprechung Cuenradt Luderers vnd Veltin Friesen sey er vngeuar bey acht wochen geen Rüedeszheim in Hannsen Bawmans hausz zue dem schreyberlin khomen, welcher begert dasz er Notter mit jme geen Lutzern geen solle, darauf dann sie beeide vmb den papistischen ostertag daselbsten gewesen, zu Mathis Füninger khomen vnd zum theyl die sachen daselbsten angelegt: da dann dises von dem schultheisz Pfyffer vsz seinem eignen mundt der bescheidt gewesen, sie sollen luegen dasz sie die statt mögen innhaben: alszdann soll jnen volckh zuegeschickht werden vndt der pundt widerumb zuegesagt sein.

Die jenigen so vmb disen handel gewiszt haben vnd mit jnen vnder der deckhe gelegen, seyen Hannsz vnd Geörg Schlumperger, Caspar Dallman, Clausz Wolff vnd beide Sixt Vetter, von welchen Hannsz Schlumperger angezeigt dasz sie auch darumb wissens haben sollen, er khönne aber nit eigentlichs daruon reden.

Von dem walckhenmüller hab er selbs vsz seinem mundt gehört, do es mit dem pollwerckh fähien soltte, dasz er sie durch die Basel mülle einher lassen welle, vnd den knecht zuuor vsz der mülle thuen, damit es desto münder vszkhomme, vnd er welle zue nacht selbs darin sein, dann es sey ein eysen gätter, dasz khönne er mit einem hebysen herausz lüpfen.

Ann dem freytag zuuor diser leidigen mordnacht, hab jnen ein mohler von Lutzern pottschaftt gebracht, so in gschriften verhanden sein solle: wer es aber innhanden jetzunder habe, sey jme nit zuwissen.

Zue diser jhrer angelegten verrätterischen praticckh habe Caspar Dallman in gelt dargestreckht, so er entlehnet, 30  $\text{fl}$ , Hannsz Schlumperger 20  $\text{fl}$ , Hannsz Jacob Wielandt 25  $\text{fl}$ , Ludj Roppolt 90 gld. vnd doctor Schreckenfuchsz 100 cronen.

Auff villgemelten sambsztag zue nacht vmb eilff vhren, sey er, Geörg Moser, Caspar Dallman, Hannsz Ruch vnd der mohler von Lutzern in Hannsen Schlumpergers hausz beyeinander gewesen, vnd beschlossen dasz sie dasz wortt Lutzern (ob wol anfangs etliche Schwytz haben wellen) zue jrer losung gebrauchen, auch alle die jhenigen desz kleinen hauffens gefangen nemmen wellen.

Caspar vnd Hector Heckh haben die portten vf dem pollwerckh geöffnet, dann sie jn gsagt dasz sie darzue die schlüssel haben.

So dann haben vmb den handel weiters gewiszt Hannsz Ruch, Michel Arnolt der windenmacher, Hannsz Isenflamb, Baschen Rübler, Jäckhlj vf der Plewlaten vnd Hannsz Vszweyler der alt: Hannsz Schlumperger habe wol von seinem vettern dem jungen Clausz Schlumpergern gesagt: ob aber dem also oder nit, dasz sey jme nit zuwissen.

Vor sechs wochen hab jn Cuenradt Luderer vnd hernacher Hannsz Schlumperger

vnd Hannsz Vszweyler der alt angeredt desz pundts halben, ob er auch darein bewilligen welle vnd desselbigen begere.

Alsz er wie vor auch gehört mit dem schreyberlin auf obgemelte zeit zue Lutzern gewesen, habe jnen der schultheisz Pfeiffer khein volckh zueschickhen bewilligen wellen, sie haben dann zuor die statt in jrem gwalt: darnach werde man allen dreyzehen ortten schreyben, also dasz hierdurch die sach wider vf guetten weg khomen werde.

Bey dem alten Isenflamb sey er auch zwey mahl zue Ennsiszheim gewesen, vnd von demselben so vill verstannden dasz er den mehrertheyl auch vmb alle sachen gewiszt: darneben aber sich besorgt, wann es an ein treffens ganng, werden sich beide der Füninger vnd schreyberlin daruon machen.

Auff einen tag hab jne der Heckh beschickht vnd begert, er solle jme rünckhen (?) am gürttel ziehen, dann er welle etliche knecht bewehren.

Vom Hannsen Schlumpergern, Veltin Friesen vnd dem schreyberlj habe er auch gehört, wann man die statt habe, dasz man die dreyzehen orth berüeffen vnd demnach dasz recht besetzen werde: deszgleichen hab er von beiden Heckhen gehört dasz man bey desz saltmessers hausz werde anfachen, vnd die vom kleinen hauffen vsz den heüsern nacheinander gfanngen nemmen.

Ime Michel Notter sey auch fürgeben worden, es werde auf den gantzen rath clagt werden: was aber die elag hab vermögen sollen, dasz wisse er nit.

Zue Rüedeszheim in beysein Veltin Friesen, Hannsen Bawmans, Ludi Roppolts vnd Caspar Heckhen, habe er von Hannsen Schlumperger gehört dasz er gesagt, er welle ein leitteren geben, die sey bey desz Theüffels thurn an der mauren zuegebrauchen, dasz man khönne daselbsten auch in die statt khomen.

Nach disem hab er von Humbert Strümmen dem buechbünder vnd Geörg Mosern selbstn gehört, dasz sie mit der leitteren begeren zuehelffen, wie dann auch er Notter gleichfahls zethuen bewilliget habe.

Von Hannsen Vszweyler habe er gehört, dasz derselbig ein loch wisse bey der Plewlatten, daselbsten man auch wol herein khomen khönne.

Vonn Caspar Heckhen habe er gehört, dasz derselb acht man mit wehren werd versehen khönnen, vnd an im gemerekt dasz er dieselben wehr vzs dem werckhoff gebracht habe, darumb dann der werckhmeister (wie er Heckh im gsagt) ein wissens haben solle: obs aber wahr sey, dasz wisse er nit.

Wie er von Hannsen Vszweylern gehört, so habe Clausz Köbelin vor dem jungen thör zue nacht hütten sollen: wer aber an anderen thoren gehütetet, dasz wisse er nit: gleichwol hab jme Hannsz Schlumperger beuolhen vmb etliche zusehen: er hab aber kheine überkhomen khünden, die daselbsten hütten oder wachen wellen.

Ann dem sambsttag hab er in Hannsen Schlumpergers hausz drey hockhen mit feurschlossen gesehen ligen, wisse aber nit wo er dieselbige genommen habe: desselben tags vmb fünff vhren, sey er vnd Hannsz Ruch wider in gedachts Hannsen Schlumpergers hausz khomen, alda sich dann von den sachen abermahlen besprachet vnd geredt: deszhalben habe er Rauch auch wol darumb gewiszt.

Ann dem sonntag morgens, wie sie dasz thor auffgethon, haben sie Petern zur Aichen, den alten weybeln von Bruetbach, zur statt hinaus gelassen: derselbig soll vmb den handel auch gewiszt haben, wie er Notter eins mahls zue Rüedeszheim gehört sagen.

So dann sey leider nit ohnn dasz er am sonntag früee, nach dem sie die statt innen gehabt, vff dem platz gesagt habe, die schelmen vnd dieben (mit reuerentz zuemelden) haben jne in seinem husz in der nacht zuuor wellen helfen vnbringen vnd ermörden.

Item, wie er vom Luderer selbst verstanden, so soll derselbig den ersten schutz gethon vnd den vberigen das wortzeichen geben haben.

Cuenradt Luderer bekhennt vnd zeigt auch an:

Erstlichen dasz jne Michel Arnolt der windenmacher, Hannsz Ruch vnd Martin Stern, ein mahl oder zwey von dem handel gesagt vnd jne darumb angeredt haben: item, seine gsellen somit jme vsserhalb vnd in der statt sich der sachen halben berathschlaget, seyen Veltin Friesz, Caspar Dallman, Peter Iring, Frantz Masier, Caspar Heckh, Hector Heckh, Humbert Strüm der buechbünder, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, der walekhenmüller (welcher auch von seinem sohnn Michel Hürn gesagt), Hannsz Jacob Wielanndt: Hector Heckh hab jme wol auch von Adam Jungen vnd sonst andere von Stoffel Baumer gesagt: es sey jme aber von disen beeden nichts eigentlichs zuwissen.

Auff der schüldtwacht vor der statt bisz an Hexen stäg seyen gestannden Vlin Keller, ein frömbder kriegsknecht, Hannsz Frewler vnd Jäcklj vf der Plewlatten: er vnd Vlin Keller seyen den frömbden solldaten vnd vssgetrettnen burgern vorgewatten, vnd haben sie also durch die gräben vber die wahl hinein gebracht.

Vor sechs wochen haben jme Michel Arnolt vnd Hannsz Ruch gesagt, es werde alhie nit also besteen, sonndern ein anders werden müessen: dann als der Lottringer in jüngstem einfahl die statt anzuegreiffen in willens gewesen, hab ers nur darumb vnnderlassen, dieweyl jme dem Lottringer von den acht ortten zuegeschryben worden, sie wellen sich der statt Mülhausen noch nit verzygen haben: dessgleichen von Lienhardt Sternnen habe er auch gehört sagen, es werde ein anders werden, danu Mathisz Füninger well die statt Mülhausen widerumb in die alte pündt bringen.

Vnnguear vor acht tagen sey er mit Michel Notter für dasz thor den graben aufganngen, vnd am spiegel thor haben sie Geörg Schlumpergern, Clausz Wolffen vnd Humbert Strümmen den buechbünder beyeinander gefunden, vnd diser verrättereij halben auch sprach gehalten, es werde vor sannt Johannis tag geschehen vnd lenger nit anstohn.

Sie haben auch allwegen vnder einandern zuesammen gesagt, wann die statt ingenommen sey, so wellen sie es den acht ortten vnd den fünf stetten innsonderheit zueschreyben vnd zuwissen thuen.

Von Caspar Heckhen sey jm auch gsagt worden, er welle sechzehen mann mit hockhen bewehren khönnen: wo er aber dieselben habe wellen nemmen, dasz wisse er nit.

Es hab jm Michel Notter gesagt, Caspar Dallman der habe zehen schlegel, wann sich die vom kleinen hauffen nit gfangen geben wellen, so werde man jnen damit die heüser vffthuen vnd sie darinnen wol fünden.

Von Lienhardt Sternnen habe er ein mahl gehört, dasz ein leitteren zue Rüedeszheim vnd demnach eine vor der barfuesser kirchen seye, die könne man bey desz Teüffels thurn an der mauren inn- vnd vsserhalb der statt vffstellen, damit man hinein khomme im fahl sonnsten khcin andere gelegenheit zuefünden were.

Am freytag zuuor hab ers Vlrich Speyrer auch gesagt, man werd die statt einnehmen vnd widerumb in den alten wolstandt bringen: darauf er Spyrer jme geantwurtet, es were guett, er habe einen sonn der wurde auch zuehin steen.

Auff ein tag hab jme Hannsz Vszyweyler angezeigt, er wisse ein orth bey der Plewlaten wo der bach durch die statt laufft, dasz einer khöndte mit einer eggten hinein khomen.

Item, sie haben auch disz fürhaben gehabt, wo sich einer desz kleinen hauffens nit guetwillig gfangen gebe, dasz man denselben zue todt schlagen solle.

Am sambsttag vor diser leidigen handlung, zue mittags zeit, hab er vnd Hannsz Ruch miteinander in sein desz Ruchen husz gesprächet vnd einander angezeigt, es werde dieselbe nacht forthgeen, welches Polle der sattler wol gehört, aber seines wissens nichts darzue gesagt.

Als in der nacht vor der statt die frömbden knecht zue jm khomen, sey Hannsz Jacob Wielandt vnd Tillger dasz schreyberlin auch bey jnen gewesen, aber angesicht der augen sey dasz schreyberlin hinweg khomen, dasz er jn nit mehr gesehen: hierauff haben sie angefangen durch die gräben watten, einandern dapffer im wasser tröstet vnd zuegsprochen: her, her, vnd er Luderer gesagt: wir wellen ehr vnd guett gwinnen: da sie nun hinein khomen, sey er hingangen vnd dem Ruchen angeleuttet, dannenthin sie dasz volckh anheben zuebewehren vnd geschrawen: her, her. Inn solchem haben sie herrn burgermeister Hardtman, welcher an dem esel eckh gestanden, ersehen, vnd wol der frembden knechten meinung gewesen, man solle jhn gefengkhlich annehmen: dasz sey aber dannocht nit beschehen, bisz am morgen ist er ererst gefangen worden.

Weiters bekhanndt er dasz Vlin Keller vnd Davidt Fieger in der nacht vor der statt hinder desz Sengelbauren gartten auf der schüldt wacht gestanden sey.

Letstlichen so bekhanndte auch Hanns Bawman nachuolgende artickhel:

Erstlichen, dasz sie in seiner behausung zue Rüedeszheim diser sachen halben zwey mahl practiciert haben: darbey seyen gewesen der alt Isenflamb, Martin Stern, Ludi Roppolt, Michel Notter vnd Caspar Heckh: zuuor sey er Hannsz Bawman zue Lutzern gewesen: aber in letster abhandlung hab jm gemelter Isenflamb sechs pfundt zur zehrung geben, do er Mathüs Fünigern ein schreyben gebracht: die brieff hab allwegen der Tillger geschryben, vnd werden vill derselben hinder jme Fünigern zuefünden sein.

Vonn schultheisz Pfeiffer hab er vsz seinem mundt gehört dasz er zum Fün-

ninger geredt, es seyen allwegen guette fromme leuth zue Mülhausen gewesen, derhalben werde man sie nicht lassen klöhnen.

Eins mahls sey Hannsz Zoller vf dem weg zue jme khomen vnd gesagt, es werde allein vmb desz alten pundts willen zethuen sein, damit man desselbigen wider theylhaftig werde.

Veltin Friessz, Hannsz Schlumperger, Caspar Heckh vnd dasz schreyberlin haben jme gelt vnd beuelch geben etliche knecht anzuenemmen vnd herein zueschickhen, darauf er in einer eyll jren vier angenommen vnd alhero zum hürtzen bescheiden habe.

Belangendt den weltschen solldaten so im vor verschinen alhieigen leidigen vnnfahl vmb die statt herumb erschlagen worden, zeigt er an, als er Bawman vber der statt mauren hinausz sich in die flucht begeben, sey jm derselbig Bernner begegnet, vnd leider nit ohn dasz er demselben ein streich oder drey geben vnd dasz wehr vsz der hanndt geschlagen hab, welcher nachgeendts einem haag zuegungen vnd alda nidergefallen sey.

Ann einem zinnstag nach jüngstuerschiner osteren, hab er Vlin Keller zue Lautterbach antroffen, daselbst er Bawman ein halb masz wein getrunckhen, demnach miteinander heinweg ganngen, vnd als sie vor dem jungen thor zu der vsseren bruckhen khomen, hab Vlin Keller den graben daselbsten wie tieff er sey, mit einer latten (so alda gelegen) gemessen, vnd gesagt er sey zimblich tieff, da er doch nit gewiszt worumb ers gethon, vnd sey also volgenndts miteinander hinweg vnd vf Rüedeszheym zuegungen.

Zue Lutzern habe er auch selbsten gehört, dasz schultheisz Pfyffer zu jm gesagt: jr Mülhauser seind tröstet, es würdt noch wol genn, wissz aber nit wie ers gemeint hab.

So hab auch er Bawman Mathüsz Fünigen selbsten zue Lutzern gefragt, ob es noch ein sturm geben werde? mit vermelden so dasz sein solt, wurde es jme Bawman vbel ansteen darzue hillf zuethuen, dann er habe noch gar nahe freündt daselbsten: darauf jme der Füniger zue antwurt geben: nein, dasz werde nit beschehen: es seyen Daniel Finckh, Mathysz Thüser vnd Michel Rübler jme auch zimblich nach verwandt, vnd so er wissen solt dasz es ein einzigen man costen wurde, wolte er auch nit darzue helffen.

Sonsten hab jme Mathüsz Füniger beede mahl zue Lutzern allwegen wider schreyben geben vnd beuolhen dieselbigen dem alten Isenflamb zue überlüferen: welches er dann auch gethon vnd dieselbigen dem Isenflamb überantwortet habe.

Hannsz Schlumperger habe jme auf ein zeit von einer leitteren gesagt die er hab oder wisse, vnd wie er von andern hernacher verstannden, habe er sie bey der schleüffe bruchen wellen.

Wann nun gegenwerttige gichtige vnd bekhandtliche statt verrätter vnder lebendigen menschen nit zuleyden, sondern billich jrem verdienst nach von leben zum todt hingericht vnd gestrafft werden sollen:

Derenhalben so haben mein gnedig herren, ein ersamer rath diser statt, nach laut vnd vermög desz heyligen römischen reichs peinlichen halszgerichts ordnung

mit einhelliger vrthel zue recht erkhanndt, dasz gegenwerttge Martin Stern, Michel Notter, Caspar Dallman, Cuenradt Luderer vnd Hannsz Bawman jrer verrätterischen müsszhandlung wegen also lebendig durch jren gantzen leyb in vier stuckh durchschnitten vnd zerhawen vnd also zum todt gestrafft, demnach eines jeden vier stuckh auf die vier gemeinsten lanndtstrassen offentlich aufgehengckht vnd jr jeder haab vnd guett dem gemeinen nutz diser statt alsz einem confiscierten guett verfallen sein soll.

Gott der allmechtig welle sich jrer armen seelen erbarmen, jnen jre sünden gnediglichen verzeychen vnd ein seeligs ennd verleychen, amen.

Nota: diser haben nach gethondem fueszfahl vnd cläglichem supplicieren jr vrthel zue mültteren dise gnadt erlangt, dasz jnen jre heüpter zuorderst abgeschlagen vnnd demnach crerst gefiertheilt worden.

Hannsz Georg Zichle, burger zu Basell, diser zeit  
stattschreiber zu Mülhausen *adscript.*

Original inséré dans un fascicule en papier in-fol., recouvert en parchemin, renfermant les trois jugements rendus contre les auteurs et les complices de la trahison. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
27 juin. **2701.** *Les députés des cinq cantons protestants présentement à Mulhouse informent la régence d'Ensisheim, qu'ayant reçu mission d'assister le bourgmestre et le conseil, ainsi que les bourgeois qui leur sont restés fidèles, contre les traitres qui, pour la seconde fois, ont tenté d'accomplir leurs mauvais desseins, ils ont appris que les plus coupables d'entre eux avaient trouvé sur le territoire autrichien un asile sûr et un appui si efficace, qu'ils ont eu l'insolence de proposer à leurs magistrats légitimes de comparoir avec eux devant des tribunaux étrangers. Or il résulte des aveux des autres conjurés, qu'outre le Dr Schreckenfuchs, le greffier Jean-Rodolphe Tilger et Jean Isenflamm le vieux, les réfugiés ont été les chefs de la conspiration, qu'ils s'étaient ligués avec des bourgeois et des étrangers contre les autorités de Mulhouse, que leur complot a eu un commencement d'exécution, le samedi 13 du mois, où à minuit ils se sont rendus maîtres de la ville, avec l'aide de soldats qu'ils avaient enrôlés à cet effet, et emparé des personnes de leurs magistrats, en assassinant et en blessant grièvement d'autres bourgeois, et, si Dieu n'avait fait avorter leur dessein, on ne sait jusqu'où leurs violences se seraient portées. Ces faits sont constants, et c'est à la régence à apprécier si elle peut accorder des saufs-conduits à des malfaiteurs de cette espèce, qui seraient pour elle et pour tout le voisinage une source d'embarras et de conflits; car elle peut être certaine que la ville de Mulhouse ne souffrira pas qu'ils l'insultent, et sans nul doute ses confédérés lui prêteront son aide contre leurs entreprises. Du reste la régence n'est pas libre à l'égard des coupables; elle est liée par l'union perpétuelle conclue jadis entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche et, en invoquant et en commentant ses prescriptions, les députés lui demandent de ne pas tolérer davantage dans son ressort les bourgeois fugitifs, qui ne méritent aucun asile et qui ne devraient même pas avoir part à l'air et au soleil, et, s'ils réclament justice, de les renvoyer à se pourvoir devant leurs commettants des cinq cantons.*

*Mulhouse, 27 juin 1590.*

Den wolgebornnen edlen gestrenngen hochgelerten vnd vesten fr. dt. ertzherzog Ferdinannden zue Österreich etc. statthalter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz, vnsern gnedig günstigen herren, lieben vnd guetten fründen.

Wolgeborn edel gestrenng hochgelert vnd vest gnedig günstig herren, liebe vnd guete freündt, denselbigen seyen vnser bereith- vnd guetwillige dienst, mit erbietung aller ehren, liebs vnd guets, jederzeit geneigtes willens zuuor.

Gnedig günstig herren, demnach wir verschiner tagen innammen vnd anstatt vnser allerseits gnedigen herren vnd oberen alhero geen Mülhausen ankhomeu, mit beuelch herren burgermeister vnd rath daselbsten, sambt deroselbigen gehorsamen burgerschafft, als vnsern getreüwen lieben eidtgnossen, in diser jrer nun mehr zum anderen mahl von etlichen verrätterischen burgern erregten, aber (gott lob) beide mahl abgewendten vnd mit jren gröszten vnehren gedämpfften bösen practickhen, mit hilff vnd rath beyzewonnen: alsz haben wir neben anderm gleich anfangs, zwar nit ohnne sonnder vnd billichs betauren, von gedachten vnsern lieben eidtgnossen von Mülhausen verstannden, welchermassen etliche nit wenig vnd grad eben die rechten hauptsecher diser letsten verräterey nit allein in e. g. vnd gunsten anbeuollhenen regements verwaltigung sichern vnnderschleiff gefunden, sonndern auch jnen selbs schon albereit souil mueths vnd ruckhens gemacht, dasz sie sich nit gescheucht jrer ordenlichen von gott fürgesetzten frommen oberkeit, wider alle billichkheit vnd recht, wider jr selbs eigene burgerliche pflicht vnd wider vnserer allgemeine vnd sonnderbare gemeiner loblicher eidtgnosszschafft wolhergebrachte confirmierte vnd wol versehene keyserliche vnd königliche freyheiten, an frembden vngemässen ortten vnd ennden dasz recht fürzueschlagen, inmassen wir dasselbig vsz jrem von Pfaffstatt ausz an e. g. vnd gunsten gantz vngereümbten nichtigen supplicieren *in originalj et ad nauseam usque* ersehen.

Wann nun aber wir vf anhalten vnd begeren obgemelter vnserer lieben eidtgnossen von Mülhausen der überigen coniuraten (souil deren alhie verstrückht worden) vnwandelbare bekhandtnus, nit allein vsz jrer fürgelegten abgelesenen vergericht, sonndern auch zue mehrern bestanndt vnd offenbaren grundt der geliebten warheit vsz jrem selbs eignen mundt (leider) also beschaffen sein erkundiget, dasz neben doctor Schreckhenfuchszen, Hannsz Ruedolff Tillger, dem schreyberlin, vnd Hanns Isenflam dem alten, obgesagte nichtige supplicanten an solcher letstlich angesteltter vnuersehener verräterey die rechten hauptsecher, alsz die da nach langem practizieren sich wider jr fürgesetzte oberkheit vnd derselbigen treüwertzige burger mit frembden vnd heimbschen verbunden, jr gelt vnd guett darzue geschossen, jtem mit allerhandt wehr vnd waaffen sich wider die selbige gefaszt gemacht, an frembden verbottnen ortten sich zue jrem verrätterischen intent vmb hilff vnd rath beworben, vnnd demnach sie die sach wol angestelt haben vermeint, vf sambsztag den jüngstuerschinen dreyzehenden junij dises lauffenden neuntzigisten jhars, vmb mitternacht, mit hilff vnd zuethuen jres frembden gedingten kriegsuoelckhs, als auch mit beystanndt vnd anlayttung jres alhie gebabten heimlichen anhangs, dise arme statt Mülhausen mit verrätterischem gwalt nit allein dem gemeinen natürlichen vnd aller völkher rechten, sonndern auch jren selbs eigen pflicht vnd hochbedeürten eidt zuewider, also fräuentlich vnd mörderischerweisz, bey nacht vnd bey näbel vberfallen, die gantze statt mit forcht vnd schreckhen desz todts erfüllet, jr ordenliche oberkheit ohnne alle rechtmessige ursachen ver-

gwältiget, die von rätthen vnd burgeren mit gwalltätiger handt in gefangenschafft gezogen, etliche der burgern gar zue todt geschlagen vnd ermördet, etliche übel verwundet vnd bisz vf den todt geschädiget, vnd in summa jr verräterisch vorhaben ohne zweyfel mit andern mehr abscheuchlichen vnthaten inns werckh gericht hetten, da es durch gottes allmechtigen gnadt nit sonnderlich abgewendt vnd verhüetlet worden were.

Wie dann auch zue disem allem jre alhie begriffene mithafften vnd verräterey verwandte nit allein von obgesagten vszgerysznen supplicanten zum theyl mit lüsten hinderfüeret, zum theyl vnbezwungen darzue beredt worden, vnd deszwegen gebürende reüw vnd leidt haben vnd tragen, sonndern auch dasz jhenig was sie in güetlicher vnd peinlicher frag vf villgemelte supplicanten zue Pfaffstatt frey, lautter vnd heitter bekennenet, dasselbig alles vor vnsz selbsten confirmiert vnd bestättiget, auch mit guettem vnbeschwerdten reinem gewissen darauf zue stärben vnd zuege-näsen vrbittig vnd guetwillig zusein offentlich protestiert haben.

Ob nun solchen statt- vnd lanndtverderblichen leuthen (bey welchen khein ehr noch eidt, khein trew noch glauben, khein warheit noch gewissen, jha weder gottes gesatz noch weltliche recht khein statt noch platz haben) bey hohen oder nidern standts oberkheiten vnderschlaiff zuegeben, oder vnderm schein jres vermeintlich anerpottenen rechtens sicher geleidit zuegestatten seye, das wellen e. g. vnd gunsten wir als den hochuerstendigen der gebeür nach zuebedenckhen, vnd was hierausz von tag zue tag für vnruew vnd weithleüffigkeit, für vn-rath vnd gefahr, für müssztreüw vnd feündtschafft, für mordt- vnd todtschlag zuegewartten, nottürffligelich zuerwegen heimbgestellt haben: dann ein mahl dasz gewisz, dass weder burgermeister vnd rath zue Mülhausen, noch derselbigen burgerschafft sich von solchen treüw- vnd ehrlosen leuthen nit trutzen noch bochen lassen, oder auch vnserer allerseits gnedige herren vnd oberen ab dergleichen vnbilllichkeiten ein gefallen tragen, sonndern vill mehr dahin sehen vnd trachten werden, damit jre angehörige pundts verwandte wider solche meineydige leuth *in facto* geschützt, bey jren frey- vnd gerechtigkeiten erhalten, vnd darwider nützet beschwerdt noch beleidiget werden.

Welches alles vmb souil desto eher vnd statlicher ins werckh zuerichten vnd, ahne statt besorgender vnruew, guette nachbarliche correspondenz vnd bestendige vertraulichkeit vorthzuepflanzen vnd zuerhalten, wellen e. g. vnd gunsten sich der eewigwerenden heyllsamen vereyn, welche vor villen abgeloffnen jharen zwischen dem hochlöblichen husz Österreich vnd gemeiner loblicher eidtgnosszschafft erblich angenommen vnd beschlossen worden, hierin gnedig vnd günstig erinnern, inn welcher zue beiderseits lanndt- vnd leuthen beständigem fryden vnd guetter ruew gantz heillsamblich vnd wol versehen, dasz alle vnd jede österreichische oberkheiten, lanndtsessen vnd schürmbsverwandte, mit jren lannden, leuthen, stetten vnd schlösseren, wider gemein eidtgnosszschafft, die jren noch jre nachhomen oder die jnen künfftig in andere weg zuegethon vnd verwandt werden, gemeinlich vnd sonderlich in kriegsweisz nimermehr thuen, noch arges vnd böses daruon krieg entstehen möchte, fürnemmen, noch von den jren oder andern zethuen gestatten



sollen noch wellen: jtem, vnd damit solche ewige vereyn vnd immerwrende verständigtnus desto stattlicher gehalten vnd gehandthabt werde, ist weitlers darin versehen dasz fürthhin khein theyl, weder österreichische noch eidtgnosszische oberkheiten, jren vnderthonen, zuegehörigen vnd verwandten in keinerley weisz noch weg verhengten vnd gestatten, dasz sie wider den andern theyl oder desselbigen lanndt vnd leuth, niemandt wer der seye, in krieg, vffrluer oder andern widerwerttigen fürnemmen zueziechen, hilff vnd fürschrub thuen sollen, sonndern jhe ein theyl vf das ander welches beschwerdt oder begwaltiget wurde, ein getreüw guet vffsehen haben vnd tragen solle, welcher beider jetztgehörtter articuln, innhalt vnd verstanndt sich ohnn allen zweyfel dahin erstreckht vnd vermag, dasz auch kheins theyls statt- vnd lanndtflüchtige meyneydige rebellische vnd verrätterische vnderthonen bey dem andern einicher vunderschlauff, vill weniger solche offentliche sicherheit (vnder was gesuechten schein jha dasz geschehe) zuegelassen vnd vergonndt werde, dessen sich dann vnserere allerseits gnedige herren vnd oberen vf zuetragende gelegenheit gegen jrer f. dt., vnserem gnedigisten herren, gewiszlich verhalten wurden, vnd wir vnsz anstatt vnd innammen derselbigen gegen e. g. vnd gunsten in disem fahl auch ebenmessig vnd kheines andern versehen wellen.

Vnnd gelanggt hierauf an e. g. vnd gunsten, innammen obgemelt, vnser gantz dienstlich hochvleissig vnd freündtlich begeren, dieweyl solche wissentliche vnd nun mehr zum anderen mal l erkhandte vnd bekhandte treüw- vnd ehrlose verrätterische leuth nit würdig, welche in e. g. vnd gunsten anbeuolhenen regements verwalltung sichern vunderschlaiff haben, oder auch des lieben luffts vnd desz sonnenscheins geniessen, sonndern vill mehr von diser zeit vnd welt vnd allen lebendigen meutschen hingericht vnd gestrafft werden sollen, e. g. vnd gunsten welle vmb erhaltung der geliebten *justicia* vnd gemeines frydens, auch zuebefürderung gueter nachbarlicher einigkheit, vnd besonders zuerhüetung vieler beuorstandender gantz gefährlicher consequenzen, weithleuffigkeit, mordt- vnd todtschlags, vill vnd oftgemelte treüw- vnd ehrlose supplicanten, sambt jrem anhang, wo vnd wer der ist, ausz jrer fr. dt., vnser gnedigisten herren, lannden vnd gebiet fürderlichen abschaffen vnd verweisen, oder da sie vermeintlich jres anerpottenen rechtens fernner behelffen vnd zum scheindeckhel gebrauchen wolttten, sie dahin weisen vnd vermögen, damit sie dasselbig, nach laut vnd vermög vnserer pündten, vor vnseren herren vnd oberen für die hanndt nemmen, alda sie gewiszlich an guettem vnuerweiszlichen schleünigem rechten khein mangel noch hindernusz speüren sollen.

Hieran erweisen e. g. vnd gunsten, neben der gebeür, ein loblich heillsamblich werckh, welches beiden gott dem allmechtigen zue lob vnd chren, jren fr. dt. zu sonderm gnedigistem gefallen vnd diser armen betrüebten statt Mülhausen zue fryden vnd rhuew, sonnderlich aber disem gantzen lanndt herumb zue mehrer sicherheit vnd guetter vertrauwlichkeit gereichen würdt: vnnd seindt vmb e. g. vnd gunsten vnserere allerseits herren vnd oberen, wie auch wir für vnserere personen, ein solches hinwiderumb gantz dienstlich guetwillig vnd nachbarlich zuebeschulden wol geneigt: deroselbigen schriftlichen vnd fürderlichsten widerantwort als immer müglich hierauf gewerttig.

Geben vnd besiglet in vnser allen nammen, mit desz edlen vesten junckherr Hannsz Eschers, seckhelmeisters der statt Zürich, außgebornnen innsigel, zue Mülhausen, den 27<sup>ten</sup> junij anno etc. 90.

E. g. vnd gunsten

dienst- vnd guetwillige

der fünff stetten vnd lannden von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen rathsabgesandte vnd vollmechtige pottschaftten, jetzundt zue Mülhausen beyeinandern versamblet.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 2702. *En réponse au mémoire des députés des cinq cantons protestants, la régence d'Ensisheim leur mande qu'après en avoir délibéré, elle a jugé nécessaire de soumettre l'affaire à l'archiduc Ferdinand, dans la pensée que S. A. saura le mieux sauvegarder les droits qui compétent à la maison d'Autriche et qu'au fond Mulhouse ne lui conteste pas, en ajoutant que ce prince, de même que le cardinal d'Autriche, gouverneur des pays antérieurs, a le plus vif désir de maintenir de bonnes relations avec les cantons confédérés. Quant au D<sup>r</sup> Schreckenfuchs, la régence fait observer qu'il ressortit au margraviat de Hochberg, et qu'elle ignore où demeure l'ex-greffier Tilger. Restent les ressortissants de Mulhouse, Isenflamm à leur tête: à leur égard on se conformera exactement aux résolutions de l'archiduc.*

*Ensisheim, 7 juillet 1590.*

Den vesten, auch ersamen vnnsern lieben gueten freündt vnd besonndern N. der feünff stetten vnd lannden von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen raths abgesandten vnd vollmechtigen pottschaftten an jetzo zu Mülhausen bey einandern versambten.

Vnser freündtlich dienst vnd gruesz zuuor.

Vest, auch ersam lieber guetter freündt vnd besonder, wir haben e. schreyben vom 27. nechst abgeloffnen monnats junij, darinnen jr mit allerhandt vszfuehrung an vnsz nachbarlich begeren etlichen sonnderbaren zue Mülhausen aussgetrettnen burgern in diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regements verwaltung khein vnnder schleiff oder platz zuegeben, heut im rath ablesend vernommen, vnnd ist vnsz wahrlich nachbarlich leidt, dasz sich dergleichen sachen vnd vnruew in bemelter statt Mülhausen zuegetragen, wolttten auch vill lieber sechen dasz die in fridt vnd einigkheit bey- vnd vndereinander verplyben, auch man zue allentheilen jrentwillen solcher beeinirung vnd behelligung geübriget gewesen were.

Was dann disz ewer jetzig nachbaurlich begeren anlangt, wellen wir dasselbig mit ehendisten an gehörige orth getrewlich referieren vnd vnsz gnedigisten bescheidts erholen: verhoffentlich würdet derselbig dermasszen eruolgen dasz jr, wie auch ewere herren vnd oberen, wo müglich vnd erheltlich, ohne geachtet wan jhrer fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Osterreich, vnserm gnedigisten herren, vnd desz hochloblichen hausz Osterreich wüderige, auch von jnen von Mülhausen selbsten fürgewendter freyheiten zu recht aufgehalten worden, dannocht noch gelegenheit dises

leidigen fahls, so vill an vnsz, dessen woll zefryden sein werden, dann wir jr fr. dt. als regierenden lanndtsfürsten, auch jr hoch e. g. cardinaln von Österreich als gubernatorn diser lannden, vnserm auch gnedigsten herren, dahin gnedigist geneigt wissen, dasz sie nit allein mit der loblichen eidtgnosszschafft in gemein, sonnder auch mit jedem orth innsonnders, guette frydliebende nachpauerschafft, auch jrs theyls ob der erbainung zuehallten vorderist vnd mit allen gnaden gemeint, auch deren zuewider nichts wissentlichs zuelassen oder verstatten werden.

Souil sonnsten doctor Schreckenfuchsen betrifft, werden jr zweyfels ohne zuuor bericht sein dasz derselbige nit vnder diser österreichischen verwaltung, sonnder der marggraffschafft Hochburg gesessen, vnnd wissen wir wo der Tillger schreyber sein huszwonung der zeit habe, vnsz nit zueberichten: was dann von höchstermelter f. dt. in der gemein oder auch besonders des alten Isenflambs halber zue resolution gnedigist eruolgt, dem soll vnd würdt gehorsamblich gelebt vnd nachgesetzt werden, welches wir euch zue einem recepisse vnd wolmeinenden nachbaurlichen vorbericht vf berüert ewer schreyben nit verhalten wellen, vnnd euch alle guette freündt- vnd nachbaurschafft zuerweisen seyen wir wol geneigt.

Datum Ennsiszheim, den 7 julij anno etc. 90.

F. dt. ertzherzog Ferdinannden zu Osterreich etc. statthalter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz.

Hanns Heinrich von Reinach

Hanns Caspar Betz, Dr., cantzler.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse)

**2703.** *Aveux et condamnation à mort de Michel Arnold, Jean Ruch, Michel Meyer, François Masier, Daniel Brüstlin, Bechtold Luderer et Christophe Baumer, comme complices de la trahison tentée, le 13 juin 1590, contre le gouvernement de la ville de Mulhouse.* 1590. 1<sup>er</sup> juillet. V st.

*Mercredi, 1<sup>er</sup> juillet 1590.*

Peinlich malefitzisch halzgericht wider die ergriffene jüngstuerschiner zue Mülhausen angestellter verräterey verwandte, wasz denselbigen vff mitwochen den ersten julij anno etc. 90 mit vrthel vnd recht erkhanndt worden.

Alszdann verschiner tagen dise gegenwerttge malefitzische personen, mit namen Michel Arnolt, Hannsz Ruch, Michel Meyer, Frantz Masier, Daniel Brüstlin, Bechtoldt Luderer vnd Stoffel Baumer, alle burger vnd hindersessen alhie, wegen jüngstuerschiner angestellter verräterischen praticcken von der selbigen hauptsechere vnd mitverwandten vielfeltig angezogen vnd beschuldiget worden, alsz die do nit allein eines solchen erschröckhlichen vorhabens guette wissenschafft gehabt, aber gleichwol dasselbig jrer ordenlichen oberkheit wider jr ehr vnd eidt verschwigen, sonndern auch eins theyls den anfang darzue machen, vnd dise arme statt, jr eigen vatterlanndt, neben andern jren mithafften in die eüссерste gefahr setzen helfen, vnnd in summa jr lanng gefaszt verräterisch vorhaben mit vielen anderen abscheuchlichen vnthaten überheüfft vnd ins werckh gericht hetten, da es durch gottes all-

mechtigen gnad nit sonnderlich abgewendt vnd wunderbarlicherweisz verhütet worden were.

Hierauff so haben mein gnedig herren ein ersamer rath von ambts vnd oberkeit wegen nit ermanglen sollen erstgemelte jetzt gegenwertige beclagte in haftung zuebringen, nochmahlen jres wissens vnd begangner müszhandlung wegen peinlich vnd gütlich zu examinieren: die haben jeder für sein person, beedes in peinlicher vnd gütlicher frag, bestendig vnd ohn alles widersprechen bekhenndt wie hernachulgt.

Michel Arnolt der windenmacher zeigt an vnd bekhenndt:

Dasz er vor etlich wochen von Martin Sternnen gehört, die acht orth werden hinab khomen vnd dem Füninger, Isenflamb vnd andern vszgetretten ein vnpartheysch recht wider die oberkeit setzen, fürnemblich von wegen desz verwürckhten pundts, vnd dann dasz den Füningern vnd andern vszgetretten burgern jr guett mit gwalt genommen worden, wassz die vrsachen desselbigen oder worumben es beschehen seye: vnd darbey weitter bekhenndt dasz er Stern jme auch gesagt, die Füninger, doctor Schreckenfuchsz vnd dasz schreyberlin haben offen sygel vnd brieff von key. mayt., dasz man jnen zum rechten verhelffen vnd daszelbig halten werden müesse: item, der Stern hab auch von schultheisz Pfyffer gehört dasz derselb gesagt, er sey vor gott schuldig jnen den vorgemelten flüchtigen burgeren zue solchem vorhaben fürdersam vnd beholffen zusein.

So habe auch er Arnolt Hannsz Ruchen anzeigt, man werde dasz vorgehörtermassen setzen dasz die acht orth dasselbig besitzen vnd dasz vrtheil fellen sollen: darauf er jme geantwurtet, es were guett damit es von wegen desz holtzes vszgemacht vnd die alten handel vf ein orth gebracht wurden.

Item, jme seye auch gsagt worden, der schultheisz Pfyffer well jnen einhundert mann geben, vnd wann sie vorhanden seyen, werden sie in herren burgermeister Hardtmans garten vor dem jungen thor sich zue nacht vffenthalten, vnd am morgen früee den thorschlüszlern, sambt den huettern, dasz thor ablaufen, darzue dann schon albereit in der statt bestellt seyen, die den schutzgatteren verhüteten, bisz sie alle hinein khomen: alsdann werden sie alle die jhenigen desz kleinen hauffens gfangen nemmen vnd sehen wie den vszgetrettenen zue dem jrigen wider möchte geholffen werden.

Als er vor etlich tagen eines mahls mit Hannsen Reycharchts, desz goldschmidts gesellen, von Ennsiszheim heraufgangen, sey jme in solchem Vlin Keller begegnet, vnd in gefragt wie seine herren, (mit reuerentz zuemelden) die schelmen vnd dieben, leben, man werde sie baldt heimbsuechen, dann es seyen schon an einem orth fünffzig lanndtsknecht vnd fünffzig Schweitzer darumb beysamen, die werden den weg wol zue jnen wissen zuefinden.

Vor einem jar habe er zue Wüttenheim von Martin Sternnen gehört, dasz solche praticckh in werckh gerichtet, vnd durch frömbdt volckh dise statt eingenommen werden solle, welchs er zwar seinem burger eidt nach sollte angezeigt haben: dieweyl er aber der sachen nit verstendig genueg vnd so weith besinnet gewesen, so pitte er umb gnad.

Item, vf sonntag am morgen nach der leidigen mordnacht, seye er mit gewertter handt vnd einer rott solldaten in S. Johannser hoff geloffen, alda sie getrunckhen vnd die solldaten etliche gemach vnd thüren vffgestossen, dasz jme doch nit gefallen: jtem, meister Hannsz Nueffern hab er sein hausz auch durchsuecht, vnd bey denn frömbden solldaten sich für jren fürer gebrauchen lassen.

Hannss Rauch zeigt an :

Vnnguear vor einem jar, als er gassenwürth gewesen, seye Martin Stern zue jme khomen, gefragt ob er sein schatzung abgerichtet habe: darauf er geantwurtet jha: inn solchem er Sternu jne wider angeredt vnd vermeldet, er solt sie nit geben haben, dann die Füninger haben brieff vnd sygel vom keyser dasz man jnen ein vnpartheysch recht werde setzen müessen, vnnd damit es desto chender von statt gange, so werden die acht ort loblicher eidtgnosszschafft vnd die fr. regierung in disen vorderösterreichischen lannden darzue behilfflich sein.

So habe jme auch eines mahls Cuenradt Luderer gesagt, die acht orth werden dem Füninger volckh geben dasz er damit herab khome, vnd Michel Hürn der welle in der basel mülle ein loch durch die mauren brechen, dasz sie alda mögen hinein khomen.

Ann gemeltem sambsttag (da jr leidig fürhaben zu nacht den vszbruch genommen), hab jme Cuenradt Luderer gesagt, es werde dieselbe nacht von statt geen vnd jr fürhaben ins werckh gerichtet werden, wie dann auch (leider) beschehen ist.

An jetztgesagtem sambsttag vmb fünff vhren nach mittag, sey er in Hannsen Schlumpergers hausz ganngen, daselbsten bisz die nacht herein brochen, verblyben, mit einander ein weyhl kurtzweilet vnnd demnach die losung helffen machen, da es dann sein meinung gewesen man solle Schwytz dafür haben: aber beim mehrern theil seye es mit dem wortt Lutzern verpliben.

Michel Meyer zeigt an :

Vor vierzehen tagen dieser leidigen praticckh, habe jme vnd Frantz Masier, Georg Schlumperger zum ersten[mal] von disem anschlag gesagt, wie sie die sach vor jn haben vnd angreifen wellen.

Nachgeendts an einem zinnstag, vf dem marckht, hab jme Caspar Dallman gesagt, die eidtgnossen werden baldt herab khomeu die statt einnemen, dasz recht wider die oberkheit vnd kleinen hauffen setzen vnd den verbrecheren des pundts jren verdienten lohn widerfahren lassen.

Von Frantz Masier hab er auch gehört dasz jme Geörg Schlumperger gesagt, wann die pundts verbrecher jren lohn empfangen haben, so werde man darnach widerumb in volkhomner pündtnus sein.

Am donnerstag vor der leidigen nacht, hab jme Michel Notter zue Ennsiszheim gesagt, es werden etlich hundert eidtgnossen mit sambt den acht ortten herab khomen vnd dasz malefitz recht wider die oberkheit setzen, dardurch zuerfahren wer desz pundts halben schuldig sey oder nicht.

Am sambsttag zue nacht vmb zehen vhren, als dise leidige handlung angestellt, sey Clausz Wolff jme für sein behausung khomen vnd gesagt, es werde ein lermen

geben, darumb soll er mit jme herfür geen in Hannsen Schlumpergers scheüren, dann es werden sonnst noch vill burger daselbsten auch zuesamen khomen : darauf er sein wehr vnd hellebarten genommen vnd mit Frantz Masier in gedachte scheüren ganngen, daselbsten verplyben bisz man den schutz zum worttzeichen gethon : da seyden sie alle herausz gefallen vnd angefangen Lutzern (welche losung jnen Hannsz Schlumperger daruor geoffenbaret) zuschreyhen : sonnst hab er recht gethon, wie andere auch.

Frantz Masier der schlosser zeigt ann :

Es sey nit ohnn dasz er vor etlich zeit von diser praticckh wol hören sagen, habs aber nur für ein gassenred gehalten : gleichwol hab er zue Hapszheim zu Hannsz Abbt vnd dem beckhen daselbsten gesagt, er habe von Geörg Schlumpergern vnd Cuenradt Luderern gehört dasz frembdt volckh alhero khomen vnd die statt einnehmen soll.

Item, es sey wahr dasz Geörg Schlumperger jme am sambsztag zuuor diser leidigen verrättereij gesagt, morgens werden die cidtgnossen von den acht ortten alher khomen vnd darnach den Fünigern gegen meinen herren dasz recht gehalten werden.

So dann hab jhme Geörg Moser in seinem laden auch ein mahl von diser praticckh gesagt, sey aber geleich wider hinweg ganngen, dasz er jn nicht weiters fragen khönnen.

Am freytag vor der leidigen nacht, habe ers recht erfahren wie die sachen angestellt vnd wie es geen werde : er habs aber (leider) verschwigen.

Geörg Schlumperger habe jme, vmb neun oder zehen vhren am sambsztag zue nacht, in seines brueders Hannsen scheüren bescheiden, wie er dann auch mit einer hellebarten darein ganngen vnd den buechbänder auch daselbsten funden, welchen er dazuemahlen im fünsteren an der rede erkennet.

Dieselbige nacht hab er auch seiner hauszfrauen clagt vnd gsagt : er wisse nit wie der sachen zethuen sein werde, dann es solle hinnacht frembdt volckh in die statt khomen vnd die selbige einnehmen : darauff sie bekhümbert worden vnd nit zue nacht essen wellen.

Bechtoldt Luderer zeigt an :

Vff verschinen sambsztag den 13 junij, da der leidig handel in derselben nacht fürganngen, habe er mit seinem bruedern Cuenradt an einem orth kürsen brochen, vnnnd sey nit ohnne dasz jme sein brueder anzeigt vnd gsagt, es werde dieselbige nacht vsz den acht ortten bisz in zwey oder dreyhundert knecht (bey welchen Martin Stern vnd Michel Notter schon albereit seyden) herab khomen vnd die statt einnehmen : darauf man bey zwelff personen vom regement gfangen nemmen vnd jnen dasz keyserlich recht gegen dem Füniger vnd andern haltten werde : jtem, der Heckh hab schon albereit schlüssel gemacht darmit er dasz orth wo sie werden hinein khomen, öffnen khönne, vnd es wissen schonn vf die 150 burger darumb, welche alle darzue helfen werden, darhey aber jme Bechtoldten verpotten, er soll

stillschweigen vnd nichts darvon sagen, sonst khämen sie beide gewiszlich vmb leyb vnd leben: vnd alsz demnach die nacht herzue khomen, vugevar vmb zehen vhren, sey er gegen Hannsen Schlumpergers hausz ganggen, da er den buechbünder vor seiner thüren gefunden, allerdings wol bewerth, darauf er auch gschwindt heimb geloffen, sein wehr vnd büchsen geholt vnd vf der rebleuthen zunfft ganggen, denselben stubenknecht mit jme nemmen wellen: alsz er aber nit mit jme gewelt, sey er wider vsz der zunfft hinweg vnd Hannsen Schlumpergers scheüren (welche offen gewesen) zueganggen, alda er den Caspar Dallman daruor gefunden steen, der hab jne geheissen hinderern in dasz gerbhausz geen: also sey er recht hinderen ganggen, alda er vf zweyen stüelen viel büchszen gesehen ligen, vnd gefragt was er werden welle: hab aber von disem leidigen fürhaben nichts weitters erfahren khönnen bysz darnach alsz der schutz zum worttzeichen abganggen, sey er, wie andere auch, vsz der scheüren gloffen vnd angefangen Lutzern schreyhen.

Daniel Brüstlin zeigt an:

Es sey vf die neunzehen wochen, da seyen eines tags in sein behausung khomen Ludin Roppolt, Hannsz Schlumperger, Veltin Friesz, jung Hannsz Isenflamb, Caspar Heckh vnd Martin Stern, den habe jne auch nach Hannsz Vlrich Buchtern vnd Peter Sotzin geheissen schickhen: dasz hab er gethon vnd sie beede durch sein meitlin holen lassen: inn solchem da sie khomen, hab Hannsz Schlumperger jnen fürgehalten, es wolte der Pfeyffer jnen wider in den alten pundt helffen, wo er dieselben verzeichnet hette die darein begerten, vnd derhalben sie alle befragt ob sie jme dessen bewilligen vnd jre nammen vffschreiben lassen wellen: nach dem aber dazumahl jren kheiner dessen begert vnd nützet vsz der sachen worden, seyen sie durch einander zue vnnfriden worden, vnd dannenthin die andern ein jeder wider hinweg vnd heimb zueganggen: habe zwar vnrecht gethon dasz er solchen anschlag in seinem hausz machen lassen vnd die sachen nit angezeigt: er hab aber auch nit vermeint dasz sie so weith reychen vnd jne in solche noth bringen sollen.

Ann dem sonntag morgens, da Caspar Güntter vf dem rathausz dasz schreyben an schultheisz Pfeiffer den burgern vorgelesen, dessen inhalt gewesen: dasz sie nun mehr die statt in jrem gewalt, vnd derhalben begeren dasz er mit seinem versprochenen volckh herab khomen vnd die sachen vollendts zue ennde bringen helffen soll: sey nit ohne dasz er dasselbig vf etlicher burger geheisz vnd begeren, die er doch jetzund nit nemen khönne, mit sein desz schultheisen ampts innsigel besiglen lassen: hab es Ludwig Roppolten in sein hausz gebracht, vnd alsz er dasz schreyben besiglet, wider zue sich genommen vnd heimb getragen: wisse wol dasz er daran vnrecht gethon: aber dieweyl mans von jme haben wellen, so hätte er umb verzeychung.

Als man an gedachtem morgen Michel Klingern gefangen gebracht, sey nit ohne dasz er gesagt: Klingler, kombstu jetz, gelt wir wellen dasz zinnengeschier baldt miteinander theylen, vnd jne damit zum narrenheuszlin hinein gestossen.

Sonsten khönne er auch nit in abred sein, da man die desz khleinen hauffens

gefangen gebracht, dasz er den anderen seine schlüssel zur gfengkhnus geben, damit sie daselbst verwahrt seyen: wer aber die schlüssel sonnderlich von jme gefordert, mög er nit eigentlich wissen.

Stoffel Baumer zeigt an:

Vor drey oder vier wochen hab er von etlichen gehört, die Füninger sollen vom kayser brieff vnd sygel haben dasz sie widerumb zu jrem guett khomen werden, vnd die acht orth sollen jnen darzu beholffen sein.

Vierzehen tag vor der leidigen mordnacht, haben jme Ludwig Roppolt vnd Hannsz Schlumperger von diser praticckh gesagt vnd etliche büchsen in sein behausung thuen wellen, auch jme angezeigt dasz man daselbsten in der näche an bewisztem orth die statt übersteigen vnd einnehmen, vnd demnach die vom kleinen hauffen alle gefanngen nemmen werde: er hab aber sich der büchsen nichts beladen, noch dieselbige in sein hausz nemen wellen.

Item, es hab jme Hannsz Schlumperger gesagt, er hab ein lange leitteren in den reben, daran well er noch ein kurzte darzue bünden: so dann hab Hansz Bawman auch eine zue Rüedeszheim, die well er auch darzue geben dasz man sie bey desz Theüffels thurn vssen vnd inwendig der statt mauren anstellen, vnd dasz frembdt kriegsuolckh daselbsten herein lassen khönne: sey jme von hertzen leidt dasz er solches verschwigen vnd mein gnedig herren nit angezeigt hab, begere gnad vnd verzeychung.

Sonnsten bekhennend auch obgemelte dise gegenwertige personen ins gemein vnd ein jeder für sein person, dasz sie sich (leider) in den fürnembsten artickhlen jres burger eydts (welchen sie doch alle jar zwey mahl geschworen) gantz schwärlich übersehen, inn dem sie namblich fürs erst den anschlag solcher praticckhen jrer oberkheit verhalten: jtem, den rechten hauptsecheren vnd jrem frömbden kriegsuolckh wider die oberkheit beygestannden vnd zue desz gantzen kleinen hauffens gefangenschafft bewilliget: letstlichen auch dieweyl sie sich wider jetzgemelte jr ordenliche oberkheit an frembden verbottnen ortten vmb hilf vnd rath beworben: welche articul alle in der statt burger eydt bey der höchsten leybs vnd lebens straff verpotten.

Wann nun solche malefitzische personen billich jrem verdienst nach gestrafft vnd andern zue einem exempel hingericht werden sollen: derothalben so haben mein gnedig herren ein ersamer rath diser statt, nach laut vnd vermög desz heyligen römischen reichs peinlichen halszgerichts ordnung, mit einhelliger vrthel zu recht erkhandt dasz gegenwertige Michel Arnolt, Hansz Ruch, Michel Meyer, Frantz Masier, Daniel Brüstlin, Bechtoldt Luderer vnd Stoffel Baumer jrer verrätterischen müsszhandlung wegen mit dem schwerdt vom leben zum todt hingericht, vnd jr jeder haab vnd guett dem gemeinen nutz diser statt alsz ein confisciert guett verfallen sein soll.

Gott der allmechtig welle sich jrer armen seelen erbarmen, jnen jre sünden gnediglichen verzeychen vnd ein seeligs ennd verleychen, amen.



Nota: disen ist vf jr vndertheuig supplicieren zuegesagt vnd vergonndt worden dasz sie vf dem kirchoff zum barfuesseren in der statt begraben worden.

Hannsz Georg Zichle, burger zu Basell,  
vnd diser zeit stattschreiber zu Mülhausen,  
adscriptit.

Original inséré dans un fascicule en papier in-fol., recouvert en parchemin, renfermant les trois jugemens rendus contre les auteurs et les complices de la trahison. (Archives de Mulhouse.)

**2704.** *Mandement du bourgmestre et du conseil de Mulhouse qui, après l'avortement du complot ourdi contre eux et la condamnation des principaux conjurés, mettent tous ceux qui étaient en compte avec les coupables, tant suppliciés que fugitifs, en demeure de produire leurs titres jusqu'au 10 août suivant, afin qu'on puisse liquider leurs successions et exécuter la sentence de confiscation portée contre les uns et contre les autres. — Les coupables dont les noms sont insérés dans l'acte, étaient au nombre de 29, dont 10 suppliciés.* 1590. 11 juillet.

*Samedi 11 juillet 1590.*

Wir der burgermeister vnnndt rath der statt Mülhausen entbieten allen vnnndt jeden vnseren burgeren, hindersessen vnnndt einwohneren diser statt, alsz auch vnseren angehörigen vnderthanen zu Iltzach, auch sonsten gemeinlich allen anderen vmbliegenden benachbarten, was würden, standts oder wesens die seyen, vnser guttwillig freüntlich dienst, günstigen grusz vnnndt alles guts zuuor, vnnndt füegen eüch damit zuuernemen :

Demnach nunmehr landtkündig vndt meniglichen bewiszt, welcher massen verschierener zeit vnnndt tagen etliche nit wenig vnserer burger ohne zweyffel aus anstiftung vnnndt trib desz leidigen Sathans (welchem alle burgerliche einigkheit vnnndt fridsames wesen von natur zu wider, dargegen alle zweytracht, vffrhuren vnnndt zerrüttung, auch mordt vnnndt todtschlag gantz angenämm vnnndt dienstlich) leider ein erschreckliche conspiracy vnnndt heimbliche verräterey wider vnns vnnndt die vnserere, welchen jhr schuldige pflicht, trew, ehr vnnndt eydt viel mehr vnnndt höher dann jhnen den *conjuratis* angelegen etc., in dieser vnserer statt gantz fräffenlich vnnndt mörderischer weysz angestellt, jr eigen vatterlandt bey nacht vnnndt bey näbel mit verräterischem gewalt vberfallen vnnndt jhr lang gefaszt trew vnnndt ehrlosz gemüeth wider vnns so viel an jhnen gewuszt, *ipso facto* erzeigt vnnndt in solchem vorhaben noch weithers procedirt vnnndt fortgefahren weren, wo nit zufforderist durch gottes gnade vnnndt durch getrewen beystandt vnnndt redliche dapfferkheit vnserer trewhertzigen mitburgeren dasselbig jhr fürnemmen gebrochen, etliche der hauptsechere, sambt jhren mitverwanten, in gefangenschafft gebrocht, daselbsten examiniert vnnndt nachgantz derselbigen leib vnnndt leben zum todt, jhr haab vnnndt gutt aber dem gemeinen nutz diser statt mit vrthel vnnndt recht zuerkhendt worden: dasz derhalben wir in crafft erganguer vrthel zu diser hernach gemelter haab vnnndt gutt (vnder welchen dann auch die auszgeriszene trew vnnndt ehrlose hauptsecher, sambt jhren mithafften, billich auch begriffen vnnndt in gleicher ver-

damnus sein sollen) fürderlichen greiffen vndt zu forderst alle schulden bezahlen oder verweysen, auch sonsten in andere weg, was sich von rechts vndt billichkeit wegen gebüren würt, an die handt nemmen vndt erstatten wöllen.

Wann aber vnns eigentlich nit zuwissen wie vndt welchermassen es mit gedochten schulden beschaffen, was gestalt dieselbige abzurechnen, zuuergleichen vndt zuuernügen, sonderlich aber vndt domit einem jeden sein gebürendt recht widerfahren vndt gedeyen möge: hierauff so mandieren vndt gebietten wir hiemit ernstlich allen vndt jeden vnseren burgeren, hindersessen vndt einwohneren diser statt, alsz auch vnseren vnderthanen zu Iltzach, vnseren benachbarte aber vndt gemcine landtsessen hierumb, ersuchen vndt vermahnen wir hiemit gantz nachbarlich vndt freündtlich, wofehr einer oder mehr vnder eüch an nachgeschriebener personen haab vndt gutt einige ansprach, schuldtforderung oder sonst rechtmessig interesse zu haben vermeint, deszgleichen auch wo jemandt vnder eüch mit einem oder dem anderen, wer der wehre, vmb gegenschulden oder sonst anderer sachen halb abzurechnen vndt sich zu vergleichen hette, dasz derselbige von heüt dato ahn bisz vff nechstkünftigen zehende augustj inclusiue sich vf vnserem rathhausz alhie oder bey vnserem regierenden herren burgermeister fürderlichen anzeige sein schuldt vndt gegenschuldt, vndt was jme disz orts mit warheit beyzubringen, daselbsten ordenlich vffschreiben lasse, domit wir alsz dann, von ampts vndt oberkeit wegen, vnnsz der sachen berathschlagen vndt nach billichkheit desz rechten einem jeden sein gebür widerfahren lassen khönnen, dann jhr erzeigendt euch also oder nit, so würt nichts desto weniger, nach verflossenem termin, ergehn was billich vndt recht sein würt, vndt nach gemelter zeit niemandt mehr weder vmb wenig noch viel red vndt antwort gegeben werden.

Vndt sindt disz die personen welcher schulden vndt gegen schulden wir zuwissen begeren, namblich von hingerichten: Caspar Dolman, Conrad Luderer, Hannsz Bawman, Michel Arnolt, Hannsz Ruch, Michel Meyer, Frantz Masier, Bechtoldt Luderer, Daniel Brüstlin, Stoffel Baumer; jtem von auszgedrettnen: Veltin Friesz, Ludwig Roppolt, Hannsz Schlumperger, Georg Schlumperger, Hannsz Jacob Wielandt, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, Jacob Isenflamm, Lienhart Müller, Georg Zwick, Caspar Heck, Hector Heck, Georg Moser, Hannsz Isenflamm der jung, Hannsz Frewler, Baschen Rübler, Hannsz Vszweyler, Humbert Strimb vndt Hannsz Stern der werckhmeister.

Welches wir eüch hiemit disem offenen brieff khundt zumachen nit vnderlassen wöllen, eüch daruf der gebür nach wissen zuuerhalten vndt gegen jemanden keinerley vnwissenheit mit fugen haben zuerelagen.

Zu vrkhundt disz brieffs, mit vnserm der statt Mülhausen vffgetruckhtem secret insigel verwarht vndt geben vff sambstag den 11<sup>ten</sup> julij anno 1590.

**2705.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle entretiennent ceux de Mulhouse des bruits qui courent d'entreprises hostiles dont leur ville serait menacée, et de troupes qui seraient attendues dans le pays après la rentrée de la moisson. Sans y attacher une foi absolue, ils ne jugent pas moins devoir prévenir leurs alliés de ces on-dit, pour les engager à redoubler de précautions, afin de préserver Mulhouse de toute surprise : s'ils croient devoir approfondir ces propos, ils pourraient s'adresser à Etienne Gæl, le paveur, qui a travaillé quelque temps à Bâle et qui s'en était fait l'écho, mais qui vient de retourner à Mulhouse.* 1590. 11 juillet.

11 juillet 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freünden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw lieb eidtgnossen, vnns würdet fürgebracht welchermassen hin vnnd wider mancherlej reden auszgossen. vnnd fürnemblich dahin gedeütet alsz ob gegen eüwerer stat was feündtliches fürzenemmen angesehen, vnnd wie man nach eingebrachter erndt ein frömbdes kriegsvolckh diser landts gegne haben werde etc.

Ob nun gleichwol disen vnnd dergleichen hin vnnd widerschwebenden reden nicht allerdingen glauben zegeben, haben wir eüch doch dessen hiemit eidtgnossischer wolmeinung verstendigen wöllen, vnnd werdet ihr eüch herumben je mehr vnnd besser auf eüch vnnd eüwer statt sorg vnd achtung zugeben. auch jederzeit gute fleissige specht zemachen, angelegne warnung sein lassen.

Damit aber ihr villicht diser reden halb was gewüssers auszbringen vnnd erkundigen möchten, haben ihr hierüber Stephan Gæl den steinbesetzer, welcher eine zeit bej vnns gewercht, sich aber jetzt in eüwer statt wider verhalten vnnd diser sachen reden alhie auszgossen haben soll. weitleuffigers zubefragen: wolten wir eüch freündtlich nit verhalten vnnd seien eüch fürbas eidtgnossische freündtschaft zeerzeigen sonders wol gewogen: dem lieben gott vnns alle damit zu frieden vnnd wolfahrt treüwlich befehlende.

Datum den 11 julij anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumbes vnnd der raht  
der statt Bascl.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2706.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 27 juillet 1590. — Il est question des conseils donnés et des promesses faites par l'avoyer Pfyffer, de Lucerne, aux auteurs de la dernière entreprise contre Mulhouse, conseils et promesses qui s'inspiraient d'un véritable esprit de trahison envers la confédération, et l'on trouve que les quatre villes ne peuvent pas ne pas relever sa coupable conduite. Il y a pour cela trois voies ouvertes: la première serait de faire part à Lucerne de toute l'affaire et de lui demander la punition de Pfyffer; la seconde, de le mettre en cause à Lucerne même et de faire soutenir la plainte par des envoyés spéciaux; la troisième consisterait à frapper de séquestre les biens de Pfyffer, situés dans la juridiction des quatre villes; mais c'est de ce dernier biais qu'on se promet le moins de résultats. Les députés de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qui n'ont pas d'instructions, prennent note de la motion Dans un délai de 15 jours, ces trois cantons feront connaître* 1590. 27 juillet.

à Zurich lequel de ces moyens leur paraît préférable. Mais si l'on prend fait et cause contre Pfyffer, il serait juste de poursuivre également le Dr Schreckenfuchs, le petit greffier, Isenflamm et les autres. C'est pourquoi Bâle donnera avis à Mulhouse d'avoir l'œil ouvert sur ces derniers, et s'ils se rendent en Suisse, d'envoyer secrètement un émissaire après eux, pour les désigner aux autorités des cinq cantons protestants, où ils ne sont point partout connus, pour qu'on puisse procéder à leur arrestation.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V. 1<sup>er</sup> partie, p. 221. b.

1590. 2707. Informés par le bruit public qu'il se trame encore quelque chose contre la ville de Mulhouse, 29 juillet. le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis et confédérés de faire bonne garde contre les préparatifs militaires et les levées qu'on pourrait diriger contre eux.  
29 juillet 1590.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freunden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freünd vnnd getreüw lieb eidtgnossen, vnns würdet abermalen fürgebracht welchermassen hin vnnd wider von mancherlei anschlag vnnd practickhen wider eüch geredt vnnd entlich dafür gehalten werde, alsz solte eüwerer statt in kurtzer zeit was feindtliches begegnet, welches wir zwar biszdahero mit bedauern vernommen.

Vnnd ob wir gleich wol ihr an guter möglicher fürsehung vnnd bewahrung eüwerer statt nichts erwinden lassen getrauwen: alsz haben wir eüch dennucht freündt eidtgnossischer meinung hiemit nachmals verwarnen sollen, das ihr für basz eüwere gute specht vnnd erkundigung machen thüegen, auf das ihr, da sich etwas volckhes diser enden versambeln vnnd gegen eüch was feindtliches fürzenemmen vermerckhen lassen solte, eüch desto basz fürsehen vnnd deren bösen practickhen vorkommen köndten: der allmechtig wölle eüch vnnd vnns alle in seinem gnedigen schutz vnnd schirm erhalten vnnd vor vnser feinden anschlägen gnediglich bewahren.

Datum den 29 julij anno etc. 90.

Statthalter dezs burgermeisterthumbs  
vnnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. 2708. A la suite du rapport que leur greffier a fait aux députés des cinq cantons protestants 19 août dernièrement réunis à Bade, concernant les biens, les femmes et les enfants des bourgeois fugitifs, le bourgmestre et le conseil de Zurich invitent leurs confédérés de Mulhouse à envoyer un des leurs à la prochaine diète qui se tiendra à Aarau, le 31 du mois.  
19 août 1590.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd rath der statt Mülhuszen, vnns insonders guten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsrer fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnd güts vermögend züuor.

Froum fürsichtig ersam wys, innsonders güt fründt vnd gethrüw lieb eydtgnossen, was üwer stattschryber vnsern, ouch andern gsandten vff jüngst gehalltnem tage zü Baden im Ergöw wëgen üwerer flüchtigen vnd vszgeträttnen verrëtherischen burgern hab vnd güts, ouch jrer wyb vnd kinden, innsonderheit ouch der wybern so heimlicher wysz vnd vsz verbott jren eemannen ettwas güts züfertigend, an- vnd fürgebracht, desz habent die vnnsern zü jrer heimkunfft vnns (wie zwyffels ohne der anderen ortten, üwerer vnd vnnsere lieben eydtgnossen, dasëlbst gewëszne gsandten by jren herren vnd obern ouch gethaan) verstendiget, vnnnd so dann von jnen den gsandten allersydts die handlung zübedëncken genommen, vnnnd nur etlicher anderer sachen halb vnnsere, ouch üwer vnnnd vnserer lieben eydtgnosszen von Bern, Glarus, Basell vnd Schaffhuszen rhatsgsandte vff mentag den letsten tag disz nach wehrenden augstmonats abents zü Arouw im Ergöw züsammen kommen söllent: habent wir üch eines sollchen hiemit berichten vnd zü üwerm gefallen stellen wellen jemandts vsz üch dahiu ouch abzeordnen vnd zeschicken, ob villichter glych dasëlbsten über obangeregte sachen, üch bscheidt vnd ëndtliche antwort eruolgen möchte, als wir vnnsere gsandten dahin hierumbe mit beuelch abzüfertigen willens sind, vnd sind üch zü allem fründtlichen willen woll gewëgen: darby dem schirm desz allmechtigen beuelchend.

Datum den 19<sup>ten</sup> augustj anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2709.** *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseïls des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la régence d'Ensisheim, qu'à leur retour de Mulhouse, leurs envoyés leur ont fait part de la correspondance qu'ils ont entretenue avec les autorités autrichiennes, au sujet des complices de la trahison dont cette ville a failli être victime, lesquels se sont réfugiés sur leur territoire: ce n'est pas sans surprise qu'ils ont appris de leur bouche que la plupart continuent à y trouver un asile, et qu'ils en profitent pour insulter et menacer les bourgeois de Mulhouse que leurs affaires amènent à leur portée. Ils estiment qu'il est contraire à l'union perpétuelle d'accorder un refuge à des gens qui sont au ban de l'empire et hors d'état de se justifier contre les aveux de leurs complices, et ils demandent en conséquence que la régence ne les tolère pas plus longtemps dans son ressort.*

19 août 1590.

Den wolgebornen edlen gestrëngen hochgelerten vnnnd vesten f. dt. ertzherzog Ferdinanden zü Österrych etc. statthalter, regenten vnnnd rethen inn obern Elsass etc., vnnsern besonders lieben herren vnnnd gütten fründt.

Wolgeborne edle gestrenge hochgeleerte vnnnd veste, besonders liebe herren vnnnd güte fründt, ü. g. syen vnnszer fründtlich willig dientst, sampt was wir eeren, liebs vnnnd güts vermögend züuor.

Wir sind hieuer der zyth von vnnszern zü Mulhusen gwësznen rathsgsandten

vmb gebürliche bestraffung desz alda erhepten tumults, inn jr heimkunfft gnügsam verstündiget was sy von nach etlicher überigen coniuraten personen, der angestellten vnd vorgehaptten verrättery v. g. vnnd dieselben jnnen harwiderumb zügeschriben: da wir vnns zwaaren gëntzlichen versächen, es were sölehen bosshafften vnnd vngütten lüthen vnder v. g. amptsverwaltung vnnd beherrschung einicher platz noch vnderschlouff mehr gestattet, sonders sy der enden zum teyl geschächnem erbieten nach vszgeschaffet worden.

Vnns kompt aber gloubwürdig für das etlich derselben personen nach stetts sich daselbst vmbher enthaltind, vnnd den burgern zü Mülhuszen, so sy jnnen begügnind oder jrer gschäftten halber vnnder v. g. amptsverwaltung kommind, trutzind, tratzind vnnd betroüwind, was sy gegen jnnen handlen vnnd fürzenemmen bedacht syen.

Diewyl nun vsz söllechem vnder der benachpurschafft nit güts züerhoffen noch züerwarten, vnnd wo mit v. g. vorwüssen söleche personen vffenthaltung hetten, der erbeinung desz loblichen huses Österrych mitt einer eydtgnosschafft züwider vnnd nitt gemess were vnnd syn wurde, habent wir vnuermydenlicher nothurfft nach üch dessen hiemitt züverstündigen nit vmbgahn können, dann mitt was beschwerligkeit angeregte vszträtne flüchtige vnnd sonstten mitt güttem tittel vnnd vrsachen verwissne personen also inn der nêhe zetulden, kan v. g. selbs wyszlichen bedêncken, vnnd wo die als bekhandte ächter nitt angentz vnnd mitt allem ernst der ênden ab- vnnd vszgeschaffet werden sölten, wüssten wir schier nitt ob man an vnns die obangeregte erbeinung hallten, daher dann vns andere nachthrachtung ze haben vrsach gegeben werden möchte, welches aber durch v. g. mittell vnnd fürsêchung inn aller fründtlikeit, nach vnserer züuersichtlichen hoffnung, abzüwenden ist.

Vnnd gelangt hieby an ü. g. vnnsers gantz fründtlichs nachbürlichs vnnd ernstlichs bitten, gesinnen vnnd begêren, die wellen vsz chrafft vorangezogner erbeinung, vnder jrer tragenden amptsverwaltung vnnd beherrschung der obangedütten verrätterischen personen dheine wytter vnnd ferner gedulden, noch jnnen platz, sicherheit vnnd vnderschlouff gêben ald gestattnen, sonders sy sambtlich vnnd sonderlich angentz vnnd vnuerzogenlich mit allem ernst vsz- vnnd hinweg schaffen, inmassen vnserer lieben eydtgnossen zü Mülhuszen, burgere vnnd ynwohnere, von söllichen lüthen vnmolestiert vnnd vnbeleidiget syn vnnd blyben mögind: dann das etliche vnder jnnen (wie vns angezeigt) fürwêdent, sy werdint hochlichen verklagt vnnd mogind zü kheiner verantwortung vnnd rêchten kommen, wyl nun sy offentliche vnnd wüssenthaffte verrätter erfunden worden sinnd, vnnd anndere jre consorten das bis an jr ênd beharret vnnd mitt jrem blüt bestedtet, achtend wir nitt weder nach keiserlichem oder annderen statuten man sölehen personen dheines feerneren rêchtens zügestaan schuldig ald pflichtig sye: versêchend also vnns zü ü. g. alles gütten nachpürlichen vnnd fründtlichen willens vnnd correspondentz, das inn zütragenden gelêgenheiten züerwidern, ouch züuerdiennen vnnd zübeschulden haben: ü. g. widerantwort hierüber mitt ehestem mûgklich erwartende.

Datum vnnnd inn vnsser aller nammen mitt vnsserer lieben eydtgnossen der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 19<sup>ten</sup> augustj anno etc. 90.

Burgermeistere, schultheiss, landtaman vnnnd  
reth der fünff ortten, namlich Zürich,  
Bern, Glarus, Basel vnnnd Schaffhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2710.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient rendu compte, ainsi qu'aux autres cantons protestants, des ennuis et des difficultés que leur créent les bourgeois fugitifs impliqués dans la dernière trahison, l'avoyer et le conseil de Berne leur expriment tous leurs regrets de cette situation: ils ont déjà donné l'ordre à tous leurs agents et cassaux, notamment à ceux qui sont préposés à la garde des routes, passages et frontières par où ces désespérés pourraient accomplir leurs desseins, de les arrêter, s'il s'en présentait; mais comme ils n'ont que leurs noms, il serait bon d'y joindre leur signalement, ou de faire assister leurs agents de quelqu'un qui connaît personnellement les fugitifs. En même temps ils donnent avis à leurs confédérés de la diète qui doit se tenir à la fin du mois à Aarau, et ils les convient à s'y faire représenter.*

1590.

24 août.

24 août 1590.

Denn frommen ersaminen wysen burgermeyster vnnnd rhat der statt Müllhusenn, vnsserenn insonders gütten fründen vnnnd getrüwen lyebenn eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnnd güts vermögennd züuor.

Fromm ersam wys, innsounders gütt fründt vnnnd getrüw lyeb eydtgnossen, vff üwer fründt- vnnnd vsfürlich schrybenn vnnnd bericht der vszgeträttnen trüw vnnnd ehrlosenn meyneydigen statt veräthrenn gottlose verstockung vnnnd beharlich fürnemmen, vnnnd den fürsuh so vermütlich sy dartzü gefhundenn, sampt angehenckter ernstflyssiger pitt üch vnnnd gmeine üwer statt hierinnen vnnnd allen aundren fürfallenden sachen zum bestenn zebedencken vnnnd mit allen trüwen angelegenn sin zelassen, vnnnd das jr glychförmige klag ann üwere vnnnd vnssere getrüwen lieben eydtgnossen vonn Zürich, Glaris, Basell vnnnd Schaffhusenn langenn lassenn: habenn wir üch diszmals in antwort anders nützit zeuermelden dann das vnns sölliche üwere widerwertigkeit vnnnd trübsal zum höchsten leydt, vnnnd wir vonn hertzen wünschend das ann vnns allein die mittel gelägen dero üch vnnnd gemeyner üwerer gehorsammen burgerschafft abzehelffen, wir vnns dero ganntz vnnnd gar nit sparenn wurdent, vnnnd habenn allbereytt by allen vnnnd jeden vnsseren amptlütten vnnnd vnderthanen, fürnemlich aber denen so vff den strassenn, pässenn vnnnd grentzen der orthenn da berurte verzwyflette büben jres verräthrischenn fürnemmens ruggen suchen möchtent, ernstlich insehenn gethan vff sy zeachtten, vnnnd wo einer oder mehr zebeträttenn, die selben gefenlich zehandthafften etc.: vnnnd ob woll die nammen söllicher entwichnen verrätherenn vnsseren amptlütten vnnnd vnderthanen bekant, so sind doch darus die personen für sich selbs nitt zuerkennen, wölltent derhalbenn von üch hiemit begärt haben jr eines jedenn allter, lybsgstatt, form desz angesichts, barts vnnnd alle anddere merck vnnnd wortzeychen beschryben vnnnd dasselbig vnns zükommen, oder aber ein verthrüwte personu die sy vor anderen

passierenden erkennen möchttē, ann den fürnembsten pässeu vnserer gepyettēn enthaltēn lyessint, damit durch das ein oder das annder mittel wir ettliche der gedachtēn trüwlosen verrathrischen büben zů vnseren hannden bringen möchttēd, sy nach jrem verdienen zustraffēn.

Belangend aber vorgemelt üwer schryben vnn̄d desselben inhalt, söllēnd wir üch nitt vnberichtt lassen, das vff mentag nechstkünftig den letsten tag disz monats üwerer vnn̄d vnserer lieben getrűwenn eydtgnossen von Zürich, Glaris, Basell vnn̄d Schaffhusenn vnn̄d vnserere ersamen rhatspotschafftēn ein zůsamenkunfft hallten werdēt, derwāgen wir fruchtbar vnn̄d nottwendig ansechent das jemant vsz üwerem mittel dahin ouch geschickt, vnn̄d alda ein allgemein insechen vnn̄d was zů erhalltung üwer sicherheit vnn̄d reputation fürzenemmen, berathschlagēt wurde, wie wir one zwyfel sindt, anndere üwere vnn̄d vnserere getrűwen liebenn eydtgnossenn üch ouch dahin wysen, bescheydenn vnn̄d jre gsandten mit nottwendigem befelch abfertigtēn werdēt, üch vnn̄d vnns hiemit göttlicher beschirmung wol befelchende.

Datum 24<sup>a</sup> augustj 1590.

Schuldtheis vnn̄d rhat der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
août.

**2711.** *Extrait d'un rescrit de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, par lequel il blâme la régence d'Ensisheim d'avoir accueilli les bourgeois de Mulhouse qui se sont réfugiés sur le territoire autrichien, attendu qu'il est aussi difficile maintenant de les expulser de force que de leur continuer la protection qu'ils réclament. Au point où en est cette difficulté, il recommande d'user de persuasion pour les décider à partir de plein gré, et, s'ils s'y refusent en offrant de répondre en justice à leurs accusateurs, de recevoir les plaintes dont ils peuvent être l'objet. La régence fera connaître les intentions de l'archiduc au bailli de Landser, ainsi qu'aux officiers de la seigneurie à Altkirch et ailleurs, et lui rendra compte des suites de l'affaire.*

*Sans date.*

Souil nun die obangedeute mülhausische burger anlanngt, were vnserer gnedigisten enthalts vill besser gewesen vnd noch, da man jhrer vsz vnserem gebiet mit glümpffen abkhommen het mögen, weilen die starckhe abschaffung so woll als die beschürmung jrer personen nit geringes bedenckhens auf sich tregt. Wie aber deme, so wellen vnd beuelhen wir euch hiemit dasz jr die vszgetrettenen vnd auf vnserem grundt vnd boden sich enthaltende Mülhauser jedes orths mit güette dahin weysen vnd bewegen lassen, sich vsz vnserem gebiet an andere orth zuebegeben: die jhenige aber welche sich von dannen nit weisen lassen, sonder desz rechten begeren wurden, bey dem selbigen vnuertryben bleyben, vnd solches den anhaltenden mit dem erbiēten vermelden lasset, dasz jnen vnd meniglichen, wer wider einen vnd den andern zuesprechen vf jr anrűffen gebeürlich vnd schleyinig recht erdeyen solle: daneben aber sollēd jr dem vogt zue Lanndser vnd den altkhürchischen, wie auch andern ambleuthen darunder sich der mülhausischen auszgetrettenen burger einer oder mehr enthalten möchte, alsz baldt aufferlegen dasz sie sich deren vnd jres handdels im wenigsten nützet annemmen oder theyllhaftig machen, solches auch den vnnderthonen jedes orts einbünden vnd die Mülhauser,



wie gemelt, souil mit guetten glümpffen sein khan, von sich weisen sollen, vnd was sich also in diser handlung fernners zuetragen würden, dessen sollen jr vnsz jederzeit ohne allen verzug gehorsamblich verstendigen: an dem beschicht vnser guedigster gefelliger willen etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2712. *En réponse à la lettre du 19 août, par laquelle ils lui avaient demandé de ne pas tolérer sur le territoire autrichien les bourgeois qui s'étaient échappés de Mulhouse à l'occasion des derniers troubles, la régence d'Ensisheim mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'aussitôt après l'apaisement de la rébellion, elle avait demandé les ordres de l'archiduc Ferdinand sur la conduite à tenir; les résolutions de S. A ne lui sont parvenues que l'avant-veille, et elles lui prescrivent d'engager les fugitifs à se retirer ailleurs, à moins qu'ils n'offrent de répondre en justice à leurs accusateurs: dans ce cas, on devait sans tarder les mettre en jugement. La régence a fait part de ces ordres aux officiers des bailliages voisins de Mulhouse, en les chargeant de dresser la liste des individus que cela concerne, tant de ceux qui consentiraient à partir que de ceux qui recourraient au droit. Dès que cette liste lui sera parvenue, la régence la communiquera aux cinq cantons, et, comme ils se sont plaints d'insultes dont les habitants de Mulhouse seraient l'objet de la part des fugitifs, elle les prie de lui faire connaître les coupables pour qu'elle puisse agir contre eux.*

1590.  
3 sept.  
N. st

*Ensisheim, 3 septembre 1590.*

Den fürsichtigen ehrsamen vndt weysen burgermeister, schultheisz, landtamman vnd räthen der fünff orten Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhausen, vnsern besondern lieben vnd guten freunden.

Vnser willig dienst zuor.

Fürsichtig ehrsam weysz, besonder liebe vnd gute freündt, wir haben ewer schreiben vom 19<sup>ten</sup> verschieenen monats augusti wol empfangen, vndt heütigen morgen im rath dasz elb mehrern inhalts dahin verstanden dasz wir den auszer Mülhausen fürgeloffener vnruhw halben gewichenen burgern<sup>a</sup> in diser vns gnedigst anbeuolhener regiments verwaltung khein platz, sicherheit noch vnderschleiff geben, sonder die ab vnd auszschaffen wolten etc.: geben eüch darauf in antwort zuvernehmen. alsz wir gleich nach gestillter angeregter auffrur<sup>b</sup>, so wol von burgermeister vnd rath, alsz eweren dahin verordneten gesandten vast gleichen innhalts ersucht worden, dasz wir dann vnverlengt disz geschäft vndt ansuchen an die für. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich etc., vnsern gnedigsten herren, vmb gnedigsten beschaidt gelangt, auch gemelte ewere gesandten der eruolgenden antwort vertröst: solche aber vns ehendes nit alsz eben vorgestrigen abendts vnd benantlich dess innhalts eruolgt, dasz wir die ausgedrettene vnd auff osterreichischem grundt

a. En note, de la main du greffier Zichlé: «Sie seind nit von wegen etwas vnversehener entstandener vnruhw, sonder jrer selbs eigner angestellter verräterischen practick, alsz trew- vnd ehrlose meyneydige leüth auszgeriszen.

b. Wie oben vermeldt, so ist khein vffrur gewesen, da allwegen zwo partheyen wider einander seind, sonder ein wiszentliche schändtliche verräterey, daruon mein g. herren vndt die man dess kleinen hauffens genennt, khein wort gewiszt haben.

vndt boden sich enthaltende Mülhauser yedes orts mit güete<sup>c</sup> ausz jrer für. dt. gebiett an andere ort sich zubegeben weysen vnd bewegen: die jenigen aber welche sich nit weysen laszen, sonder desz rechtens begeren wurden<sup>d</sup>, bey demselben vnvertrieben bleiben vnd solches den anhaltenden mit dem erbietten vermelden laszen, dasz jnen vnd meniglichen vff anrueffen gebürlich vnd schleunig recht<sup>e</sup> erdeyen solle. So haben wir euch solche höchstgedachter für. dt. gnedigste resolution zur nachrichtung hiemit anfüegen, auch souiel mehr nit verhalten wöllen, dasz wir den nächst vmb Mülhausen angeseznen amptleüthen<sup>f</sup> albereit disen jrer für. dt. gnedigsten beuelch angefüegt vnd ferners vfferlegt, vns sowohl der jenigen mülhausischen burgern so sich hinweysen laszen, alsz deren so recht anrueffen vnd leyden wolten, nammen vnd zunammen zu verstendigen, seyen wir dann auch vnbeschwert euch selbiger verzeichnus zu vbersenden, vndt in alle weg vff begeren wider den einen oder den anderen schleunig vnpartheyisch recht zuwerden zuverschaffen: vndt die- weil neben anderem in ewerem schreiben angezogen, dasz etliche der flüchtigen personen die anderen Mülhausen bewohnenden burgere so sie jnen vff Österreich begegnen, trutzen, tratzen vnd betrauwen, so ist an euch vnser freündt- nachbarlichs ersuchen, wöllend vnns solche vnverdroszen nambhafft machen<sup>g</sup>, vnns gegen der- gleichen inn alle weg der gebür mehrens<sup>h</sup> zu verhalten wiszen: das wir eüch vff bertüert ewer schreiben hinwider vermelden wöllen, vnd sein euch zu erweysung annemblicher willfahr vnd guter nachbarschaft vorderist wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den 3<sup>ten</sup> septembris anno etc. 90.

Für. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd räth in oberen Elsäs etc.

Lorentz von Heydegg.

Hannsz Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

1590. 2713. *Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 4 septembre 1590. — Les députés des fugitifs de Mulhouse supplient à genoux, les larmes aux yeux et les mains jointes, qu'on veuille bien, pour l'amour de Dieu et de la justice, leur rendre l'ancienne alliance, attendu que, par sa conduite, la bourgeoisie n'avait pas mérité de la perdre; ils sollicitent l'appui des cantons contre leurs adversaires et leurs bons offices auprès de la régence d'Ensisheim. Mention est faite de cette démarche dans le procès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p 227, f.

c. Die erbeynung sagt nichts von der güete, sonder dass je ein theil desz anderen widerwertige in alle weg auss- vndt abschaffen soll.

d. Hie merck den rucken vndt halszstarr den sie von Österreich haben.

e. Österreich sicht nit vff *justitiam* an jro selbs, sonder damit sie güetter, welche die verräter vff österreichischem boden haben, an sich bringen.

f. Nit allein den amptleüthen, sonder auch den verrättern selbs ist dise resolution bey 14 tagen eher dann den herren eidtgnossen khundt gethon worden.

g. Wann man sie ja vff österreichischem boden berechtigen soll vnd musz, so ist vnvnöthen vmb trutzen vndt tratzens willen ererst viel zeit mit schreiben zu verlieren.

Nota: sie seindt an den fünf orten auch meyneydig vnd trewloss worden. deshalben sie auch neben mein herren clagen sollen.

2714. *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 1<sup>er</sup> septembre 1590. — Des envoyés de la ville de Mulhouse, à savoir le greffier Zichlé et Daniel Finck, présentent les salutations de leurs commettants, et exposent de leur part ce qui suit : Ils espèrent que les cantons auront reçu la lettre que la ville leur a adressée ; ils doivent les prévenir que les bourgeois fugitifs se tiennent toujours dans son voisinage sur le territoire autrichien, d'où ils ne cessent d'inquiéter leurs anciens concitoyens ; ils demandent copie de la missive envoyée dernièrement à la régence d'Ensisheim par les cinq cantons qui ont maintenu leur alliance avec Mulhouse, pour pouvoir au besoin en faire usage ; ils comptent que si, sur cette dépêche, leurs traitres n'étaient pas congédiés, on s'adressera directement au souverain, attendu que ces gens causent toujours beaucoup de dépenses à la ville, en raison de la nécessité où elle se trouve de veiller à sa sûreté ; enfin ils demandent conseil sur la conduite à tenir à l'égard des femmes et des enfants des bourgeois fugitifs, qui, par leur entremise, se font apporter en secret toute espèce d'objets, malgré le décret qui le défend, et si on ne pourrait pas les aider à recouvrer l'alliance de toute la confédération, dans l'intérêt de l'union et de la tranquillité que cela contribuerait à rétablir. — Là-dessus on tombe d'accord qu'à la prochaine prestation de serment pour le renouvellement de l'alliance à Bade, on saisira l'occasion pour insinuer aux cantons catholiques de renouveler également leur ancien traité avec Mulhouse, ce qui permettra de se rendre compte de leurs dispositions à cet égard ; pour les bourgeois fugitifs, on conseille à la ville de renvoyer les femmes qui, contrairement à la défense, auraient fait tenir à leurs maris des objets compris dans le séquestre dont leurs biens sont frappés, mais de garder les enfants qui sont innocents, et de les faire élever et leur faire apprendre un métier sur les fonds appartenant à leurs parents ; quant aux autres femmes qui n'ont pas enfreint la défense en question, de leur interdire sévèrement de rien envoyer à leurs maris, et surtout ni lettres, ni nouvelles de ce qui se passe à l'intérieur, sous peine d'être également chassées. Enfin si, sur la lettre écrite par les cinq cantons à la régence d'Ensisheim pour obtenir l'éloignement des bourgeois qui ont trahi, celle-ci n'obtempérait pas à la demande, la ville en fera part aux cantons. — Les députés de Zurich reviennent encore sur la trahison qu'on impute à l'avoyer Pfyffer et qu'on ne peut passer sous silence, attendu que cela mettrait en mauvaise réputation les cantons restés alliés avec Mulhouse. Cependant comme on suppose que Pfyffer se défendra lui-même à la prochaine diète de Bade, on ajourne l'affaire jusque-là. En attendant on reconnaît qu'il ne serait pas possible de porter plainte contre lui, sans avoir la preuve des faits qu'on avance ; mais on compte bien recueillir assez de témoignages pour établir qu'il a trempé dans la rébellion de Mulhouse et dans d'autres complots encore.*

1590.  
1<sup>er</sup> sept.  
V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 230, b etc.

2715. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse, qu'ils ont appris avec peine qu'il se manifestait de nouveau du mécontentement parmi leurs bourgeois, au point que près de 40 se seraient résolus à renoncer à leur droit de bourgeoisie ; or il est aisé de prévoir ce qui arriverait, si l'on était tenu d'accepter à la légère toutes ces dénonciations. Ils prient leurs alliés de leur rendre compte par le porteur de leurs vues à cet égard, et leur recommandent d'avoir l'œil ouvert sur tout ce qui pourrait arriver de fâcheux à leur ville.*

28 septembre 1590.

1590.  
28 sept.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freunden vnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zeuor, frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnd getreüw eidtgnossen.

Vnns gelangt abermals an, welches vnns nit wenig bedauret, wie das sich auf ein neüwes bej etlichen üwern burgern ein vnwillen sehen laszt, also das wol bej

40 personen ihr burgrecht aufzugeben sich entschlossen: wann nun dem also, könnend ihr, ob solche aufsayung von einem jedem also leichtlich anzenemmen sey vnd was darausz folgen möchte, bey eüch wol ermessen: solliches vnd was dem anhangt, werdent ihr bey zeigern vnns eidtgnossischer meinung zuberichten vnd sonsten auf eüwer statt, damit nichts beschwerliches vorgange, ein gut aufsehens zehaben wol wissen: wie dann wir den allmechtigen das er eüch mit seinem gwaltigen arm schützen vnd schirmen wölle, von hertzen anrueffen.

Datum den 28 septembris anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumb vnd der raht  
der statt Basel.

Au dos est écrit de la main du greffier Zichlé:

Presentiert vmb 6 vhren noch mittag, den 28<sup>ten</sup> septembris 90.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. **2716.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, quelque*  
28 sept. *éloignés qu'ils soient d'accueillir le premier bruit venu, l'intérêt qu'ils leur portent ne leur permet pas de leur laisser ignorer que, d'après une nouvelle qui leur parvient à l'instant, il se ferait à Ensisheim des levées contre leur ville: il est possible qu'il y ait encore là une menée de leurs bandits, cherchant à profiter de l'occasion que leur offrent les foires proches venantes du Gallenberg et de Habsheim; mais ils espèrent que, par leur vigilance, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse sauront déjouer leurs complots.*

*28 septembre 1590, à 3 heures de relevée.*

Den frommen ersammen weisen, vnsern besonders guten freunden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd guts vermögen zeur.

Frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, die embsige sorg die wir für eüch tragen, verschafft das eüwere sachen vnns desto mehr anglegen seindt, vnd ob schon nicht jedem gassengeschrey zuglauben, so seind hingegen guthertzige warnungen nicht zeuerachten.

Vnns kompt diser stund für, als wann man zu Ensiszheim heimblicher weisz knecht annemen, desz vorhabens dieselbigen wider eüwere statt zugebrauchen: die- weil wir dann an eüwere banditen, das dieselben etwas practicieren möchten, ge- denckhen, haben wir ein solliches eüch, vngeachtet wir eines bessern hoffen, nicht verhalten wöllen, fürnemblich der beiden beuorstehenden jarmerckhten S. Gallenberg vnd Hapsen wegen, der vngezweifelten hoffnung ihr werdet (wie heütiges tags eüch gleichergestallt bester eidtgnossischer meinung zugeschrieben worden) mit auszspehen, hüteten, wachen vnd sonsten ein solches aufsehen auf eüwere statt haben, das der- selben khein nachtheil ausz verwahrlosung erwachsen werde, wie wir dann dessent-

wegen den allmechtigen aurüeffen das er eüch vnnd vnns alle in seinem gottlichen schirm erhalten wölle.

Datum den 28 septembris anno etc. 90, vmb 3 vhren nach mittag.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnd der raht  
der statt Basel.

Au dos est écrit de la main du greffier Zichlé:

Prnt. den 28. septembris, vmb 8 vhren noch mittag, anno 90.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2717. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich accusent réception à leurs alliés de Mulhouse de leurs observations sur la dépêche de la régence d'Ensisheim et sur les moyens d'obtenir des résolutions plus favorables: ils vont les transmettre aux quatre autres cantons protestants, pour que la diète qui doit se réunir incessamment, puisse en délibérer, et, comme la ville de Mulhouse y sera également convoquée, on sera en mesure de prendre telle décision qui sera jugée la meilleure, pour la porter ensuite à la connaissance de l'archiduc Ferdinand. Ils ajoutent qu'ils ont eu plaisir à l'attestation au moyen de laquelle on pourra au besoin sauvegarder l'honneur de leur précédent greffier, actuellement défunt.* 1590. 28 sept.

28 septembre 1590.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhuszen, vnnszern insonders gütten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnosszenn.

Vnnszer fründtlich willig dienst, sambt was wir eeren, liebs vnnd güts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders gûtt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wir habent üwer schryben vnnd inuerlybte erwägne bedëncken über f. regierung zû Ensisheim resolution schrifft wol empfanggen, vnnd alles innhalts ablëszend, sonderlichen ouch durch was mittell verhoffenlich ein annderer vnnd besserer bscheid vnnd antwort zûerlangen vnnd vszbringgen, gnûgsam verstanden: diewyl nun etlicher annderer obliggenden sachen inn kurtzem von vnns den euan gelischen vnnd mitt üch verpündteten ordten ein zûsamenkhunfft anzûsetzen vnnd zehalten vor der hand, wollend wir inn vszschrybung dersëlben von üwerer jetzigen an vnns gethânen vnnd überschickten missif den überigen vier ortten *copias* zû kommen lassen, sy jre gsandten darüber vff die anstimmende tagsatzung mitt volkomnem beuelch vnnd gwallt abzûfertigen wüssint: da jr dersëlben zûsamenkhunfft by gutter zyth berichtet werden üwer botschafft ouch alda zehaben, wir vnns samtlich denmals was ferners fürzenëmnen, vnnd beuor glych by f. dt. person sëlbs (als das vnns nitt vndienstlich syn bedunckht) anzûbringen vnnd anzûhalten, die nothurfft erfordern welle gebüender massen vnderreden, berathschlagen vnnd abhandlen könnind, so wir üch hiemit antwortswysze vffs kürtzist verstëndigen sölle: habent bynëbent ouch gern vernommen die schriftliche zügknus welcher gstatt üwer voriger gwëssner stattschryber, vsz diser zyth todes verscheiden, das, wo von nôtten, zû retung syner ehrn fürgezeitet werden soll: vnnd sind üch vnnd den üwern mit eydtgnössischem willen vnnd fründtschafft fürbass

geneigt vnd wolgemeindt, den allmächtigen bittende üch vor allem vngütten thürwlichen zübewaren vnd vnder synem göttlichen schutz vnd schirmm zü-  
erhalten.

Datum den 28<sup>ten</sup> septembris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
9 oct.  
N. st.

**2718.** *Extrait du réès de la conférence des cinq cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, réunie à Lucerne, le 9 octobre 1590. — On n'a rien à redire à ce que le grand bailli de Bade s'emploie auprès du gouvernement de Rheinfelden, au sujet des propriétés des bourgeois expulsés de Mulhouse situées sur le territoire autrichien, ainsi qu'il a été résolu à la dernière diète de Bade. Mais quant aux autres demandes de ces bourgeois, pour le moment on ne peut pas les accueillir.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, I<sup>r</sup> partie, p. 234. f.

1590.  
3 oct.  
V. st.

**2719.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle remercient ceux de Mulhouse des renseignements recueillis par leurs émissaires et qu'ils leur ont communiqués, tant sur les bourgeois fugitifs que sur les desseins du duc de Lorraine: ils les prient de ne pas discontinuer leurs informations et de leur faire part des résultats, tout en espérant que les projets qu'on prête au duc de Lorraine n'ont rien de fondé.  
3 octobre 1590.*

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders gutten freünden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eydtgnossen.

Was die von eüch aussgeschikte spechten so wol eüwerer aussgetrettner stattverräther halben, als dess hertzen von Lottringen vorhabens, in erkundigung gebracht, haben wir auss eüwerem gestriges tags datiertem schreiben der lenge nach wol verstanden: lobent eüweren ernst vnd fleiss den ihr hierinnen erzeigen, vnd bittent eüch abermals gantz eydtgnossischer meinung in demselben zu continuieren, damit nichts versaumbt, vnd vns was vszgeschickte specht erkundigen weiters zuwissen gemacht werde: was vorangezogenen hertzen betrifft, wöllen wir eines besseren hoffen, dann das er ein solches zu dieser zeit ihm sinn habe, nicht zu vermuten, solten wir eüch freündtlich vnd eydtgnossisch zur antwort nicht bergen.

Datum den 3 octobris anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnd  
der rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2720. Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle que, d'après les nouvelles rapportées par leurs éclaireurs, quelques troupes lorraines ont passé la côte d'Urbès et pris la direction de Montbéliard, non sans racager le pays: il est vrai qu'elles viennent de se retirer, de sorte qu'il n'y a plus rien à redouter de ce côté. Par contre, la nuit précédente, quelques soldats étrangers, conduits par le beau-fils d'un de leurs bourgeois, ont tenté de surprendre la porte haute, où ils ont échangé des coups de feu avec le poste: la garde extérieure se rallia de son côté et engagea une escarmouche avec les assaillants, qui perdirent l'un d'eux, gentilhomme, dit-on, mortellement atteint de 4 blessures, et qui finirent par prendre la fuite. D'après les informations qu'on a recueillies, ils auraient tramé leur complot à Dornach avec quelques-uns des bandits de Mulhouse, et après avoir recruté d'autres soldats, ils auraient l'intention de renouveler leur tentative avec plus de forces. — Au moment même où l'on écrit cette lettre, un des messagers jurés de la ville, revenant de Nidernorschwiller, vient se plaindre des mauvais traitements qu'il a subis de la part d'un des récalcitrants, assisté des soldats qui avaient causé l'alarme de la nuit précédente: à son retour par Dornach, il a été terrassé et désarmé et, sans l'intercession d'un vieillard, il aurait succombé sous les coups. Le premier mouvement du bourgmestre et du conseil a été de faire une sortie, afin de s'emparer, morts ou vifs, de leurs bourgeois rebelles; mais, réflexion faite, ils croient devoir avant tout demander l'avis de leurs voisins de Bâle sur la conduite à tenir.

5 octobre 1590, 3 heures après midi.

An herren burgermeister vnnnd rath der statt Basel.

Gstrengen etc., die spechten so wir verschinen freitags auss geschickht, haben auf heütigen morgens annders nichts mitt sich gebracht, dann das zwar etlich lothringisch volckh auf vnnnd bej der steig gwëssen, sonnderlich aber gëgen Mümpelgart mitt streiffen vnnnd plündern sich erzeigt, aber nunmehr widerumb zü ruckh gewichen, also das vnns diss orts, gott lob, khein sondere gfhar mehr zübesorgen: allein sollen e. g. wir nit verhalten welchermassen vnns etlich wenig frömbde soldaten, so vnnserer burger einser stieffson gefhürt haben sol, vmb ein vren diser jüngst verschinner nacht, vor vnsserm obern thor ein lerman gemacht vnnnd gëgen vnnsere hohen wacht, dargëgen auch die vnnsere widerumb hinaus geschossen, also das letstlich die verlorne wacht vor gemeltem thor sich züsamme gethon, mit gedachten frömbden soldaten ein scharmützel gehalten, den einen vnnder jnen (welcher ein edelman sein soll) mitt vier bössen streichen biss vff den thod verwundet, sein hut vnnnd ein schöne büchssen dauon gebracht, die übrigen aber inn die flucht gejagt haben: darauf wir gleichwol alss bald vnnsere khundtschafft verordnet vnnnd souil inn erfharung gebracht, das dieselbige mitt etlichen vnnsere aussgetreten zu Dornach jren vnnderschleif haben, dissen nach mittag immis daselbst mitt ein annderen gehalten vnnnd von dannen auss sich mitt etlichen annderen hin vnnnd har ligenden soldaten versambeln vnnnd also mit mehrerm gvalt vnns züsetzen wöllen.

Nëben disem vnnnd als wir diss schreiben an e. g. abgehn lassen wöllen, so kompt vnnserer geschwornen stattpotten einer, so disen morgen vor gricht zü Morschweilen syne geschäft verrichtet, anzeigende wie das jhme inn seinem heimkeeren dess walckhenmüllers vnnsers aussgewichenen sohn, mitt sampt den obgemelten soldaten so die verschinne nacht den lerman gemacht, zü Dornach angetroffen, daselbsten übergwältiget, jme sein feüstling genommen, vnns vnnnd alle

Mühlhausser zum höchsten iniuriert vnd geschulten, vnd da nit ein alter redlicher man darzwischen gwessen, jhne gar ze thod geschlagenn hetten: darauff wir zwahr solcher trëffenlichen schmach gar nach bewegt vnd verursacht mit vnseren soldaten ein eilenden aussfhal zethûn vnd solche vnserer widerwertige mit gewalt, eintweder thod oder lebendig, har in zebringenn, haben aber vnns gleich wol dessen hinwiderumb bedacht das an üwer g. vorwüssen vnd rath nichts dergleichen thätliches fürzenemmen: vnd bitten dernhalben hiemitt sie wöllend vnns mit vnuerzogner antwort, wessen wir vnns inn der sachen zûverhalten, bej zeigern disem begegnen, dann das wir vnns vnd die vnseren also lenger freuenlicher vnerschulter weiss antasten, schedigen, trutzen vnd schmächen lassen söllenn, khöndtens auch gëgen vnseren burger, die sontsten in alle weg gëgen vnns treüw-herzig vnd gütwillig, nit verantworten, vnns damit alle götlichem schutz vnd schirm wol befehlende.

Datum Mülhaussen, vmb 3 vhren nach mittag, den 5<sup>ten</sup> octobris anno etc. 90.

E. g. vnd st. f. e. w.

gütwillige vnd getrüwe eydtgnossen,

Burgermeister vnd raht der statt Mülhaussen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Berne, Missiven der zugewandten orten, II.)

1590.  
5 oct.

**2721.** *Informés tant par leurs émissaires que par les bourgeois qui prennent part à la foire du Gallenberg, qu'il est arrivé près de 150 arquebusiers à Didenheim, et qu'il y en a d'autres encore dans les environs qui s'appêtent à attaquer la ville, de concert avec leurs bandits, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse prient le bourgmestre et le conseil de Bâle de leur envoyer sans retard le plus de troupes qu'ils pourront, pour déjouer ce complot où la régence d'Ensisheim trempe sans aucun doute.*

5 octobre 1590, entre 8 et 9 heures du soir<sup>1</sup>.

An herren Burgermeister vnd rath der statt Basel.

Gestreng edel eerenuest etc., grossgünstige herren, diser stunden werden wir nit allein durch ausgeschickte khundtschafften, sondern auch durch vnserer burger so vff morndrigen tag S. Gallen merckt bruchen vnd jre ständt daselbst vfmachen wöllenn, glaubwürdig bericht das gegen abent bisz inn 150 schützen zû Düdenheim ankummen, vnd sunst andere mehr daselbst harumb sein söllenn, inn willens mit vnseren pandyten vnserer statt, wol so bald noch dise nacht oder doch morgens, anzegryffen.

Wann wir dann zû dem bezirekh vnserer statt für grössern gewallt vill zû schwach, hieneben aber wol speüren das die vordere österreichische regierung zû Ensiszheim mit jnen vnder der deckhe legt: so gelangt an e. g. vnd st. f. e. wt. vnser gantz dienstlich vnd trungenliche bitt vns mit vnuerzogenlicher hilf einer gütten anzal schützen nit zûuerlossen, seindt wir hinwiderumb vrbittig mit darsetzung

<sup>1</sup> Cette missive, ainsi que la précédente de la même date, a été transmise à Zurich, accompagnée d'une lettre de Bâle, du 6 octobre, proposant d'aviser avec Berne, Glaris et Schaffhouse aux mesures à prendre pour en finir avec les bandits de Mulhouse.



ehren, leybs, lëbens, gûts vnd blüts dermassen *ipso facto* züerzeigen, damit wir als redliche dapfere eydtgnossen auch gegen e. g. vnd st. f. e. wt. mit müglichster danckbarkeit erfunden werden.

Datum Müllhausen, zwüschen 8 vnd 9 vhren der nacht, den 5 octobris anno etc. 90.

E. g. vnd st. f. e. wt.

gütwillige vnd gethreuwen eydtgnossen,

Burgermeister vnd rath der statt Müllhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Berne. Missiven der zugewandten orten II.)

**2722.** *En se référant à leur dépêche de l'avant-veille, les officiers du bailliage de Thann informent la régence d'Ensisheim qu'on a effectivement signalé dans le voisinage de Remiremont la présence d'un corps de cavalerie, auquel le Lorrain qui le commandait, aurait refusé de payer la solde, et qui se serait dispersé depuis. Mais un émissaire qui vient seulement de rentrer à Thann, affirme qu'il a trouvé dans la vallée de Saint-Amarin environ 500 hommes, la plupart à cheval, par groupes de 20 à 30, qui paient tout ce qu'ils achètent et qui prétendent que c'est la faim qui les chasse de France et que leur intention serait d'aller à Rome: mais on ne peut pas plus ajouter foi à leurs dires qu'aux autres bruits qui courent. Cependant les officiers du bailliage ont fait renforcer les postes et prescrit de faire d'autant meilleure garde aux portes de Thann.*

1590.  
16 oct  
N. st.

*Soppe-le-Bas, 16 octobre 1590.*

Den wolgebornnen edlen gestrenngen hochgelerten vnd vesten n. f. dt. ertz- hertzog Ferdinanden zu Österreich etc. vnsers gst. herren statthalter, regenten vnd räthen in obern Ellsasz, vnnsern gnädigen vnd günstigen herren.

Wolgebornn edel gestrenng hochgelert vnd vest, gnedig vnd günstig herren, e. g. vnd gst. seyen vnser gehorsam vnd vnnderthenige dienst zuuor.

Vnnsrem vorgesterigen schreyben nach die versamblung etlicher pferdten oder kriegsuolckh so im Strewthal zuesamen khomen sollen, betreffend, füegen e. g. vnd gst. wir gehorsamblich zuuernemen dasz vnsz seidther angelanngt dasz sich gleichwol nit weith von Rümmelsperg etlich kriegsuolckh zue rossz sehen lassen: es habe aber mit demselben dise meinung gehabt, nachdem ein lottringischer haupt- man sein vndergeben kriegsuolckh zue rossz vnd fuesz nit bezahlen wellen, hetten sich dieselben zuesamen gethon vnd bisz sie bezalt, nit weichen wellen: sie seyen aber an demselben orth weg- vnd ein jeder seiner gelegenheit hinzogen: wir lassen dise zeytung in jrem thuen bewenden vnd geben deren schlechten glauben.

Neben dem ist vnser ins Strewthal abgefertigter ererst disen morgen wider geen Thann khomen, hat aber von obstehender zeytung nichts, sonnder für wahr gesagt dasz etlich weltsch gsündtlin ausz Franckreich im herauszziehen, dern, wie sie selbs sagen, vf 500, mehrertheyls zu pferdt sein sollen, die ziechen rotten- weisz zue 20 vnd etwan 30, zahlen was man jnen fürstelt vnd beleydigen niemandts, vnnd haben etlich, mit denen vnser abgeordneter ein gueten weg gezogen, jme angezeigt, sie ziechen allein darumben vsz Franckreich weyl sie hungers halben darin nit pleyben khönnnten. vnnd seyen bedacht nacher Rom

zueziehen: disen reden geben wir auch nit allerdings glauben, dann solche vnd der gleichen leuth jederzeit nach jrem glümff reden.

Sonst haben wir die hueth vnd wacht gesterckht vnd an thoren zue Thann desto fleissiger zuesein beuelch gethon, vnd wellen nachmahlen jhemanden abordnen enndtlich zuerkhundigen ob doch die 500 pferdt wie vnd wann herausz ziehen, vnd was wir weitlers erfahren daran gelegen, e. g. vnd gst. ohnne verzug verstandigen: das haben e. g. vnd gst. wir gehorsamblich referieren sollen, denselben zue gnaden vnsz damit gehorsam vnd vnderthenig beuellhendt.

Datum Nidersultzbach, den 16<sup>ten</sup> octobris anno etc. 90.

E. g. vnd gst.

vnderthenig vnd gehorsame

Hanns Paul vom Ruest.

Reinhardt Klötzlin.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. **2723.** *Informée que ses voisins de Mulhouse redoutent une nouvelle entreprise contre leur ville, et sollicitée par le magistrat de Bâle de s'assurer s'il ne se formait pas dans la vallée de Saint-Amarin un rassemblement de troupes velches, la régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, d'après les informations prises auprès des officiers du bailliage de Thann, ils n'ont pu découvrir ce qu'il y avait de fondé dans cette rumeur. Elle leur en fait part sans retard, et les prie d'en donner avis à leurs alliés de Bâle. — Par post-scriptum la régence ajoute qu'un second rapport de Thann venant de lui parvenir, elle le leur communique en original.*

*Ensisheim, 16 octobre 1590.*

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd raht züe Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, wir werden in diser stundt eüsserlich doch glaubhafft bericht, wie das jr abermals überfals halber nit in geringer sorg vnd ohnruehe standen: bey demselbigen sollen wir eüch nachbawrlich nit pergen, das burgermaister vnd raht der statt Basel gleichergestalt der tagen von vnns bericht begert, ob nit, wie sie fürkhomen, ein wälsch kriegsvolckh in St. Amarins thaal vnd selbiger staig versamblet, was jr intent vnd wahinaus sie zueziehent begeren: darüber wir als baldt von der für. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc. vnser gnädigisten herrn beambten zue Thann ob oder wie die sachen angedeüts kriegsvolekhs halber beschaffen sein möchten, bericht begert: die haben vnns mit vorandtwort zue erkennen geben das sie über fleiszig gehabte nachfrag dergleichen vnd das was daran seye, nit erkhundigen könden: weyl wir dann an stat hochsternanter f. dt. etc. dergleichen landtsfrydprühigen fürnemen zuezesehen oder auch stat zuegeben, soueil an vns, nit gemeindt, wir aber in der eyl die statt Basel durch schreiben nit erraichen mögen, so haben wir nit wöllen vnderlassen eüch angeregts vorberichts als baldt nachbawrlich zueuerständigen, zuegleich nachbawrlich eüch ersuechend vnd begerend, da jr eines andern mit grundt bericht,

ohnbeschwert sein wollen vnns dessen als baldt bey zeigern disz aygnen hierumben abgesandten nachbawrllich zueberichten, damit eüch allen gueten nachbawrllichen willen zue erweisen seyen wir wolgenaigt.

Datum Ensiszheim, den 16<sup>ten</sup> octobris anno etc. 90.

Fr<sup>r</sup> dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
stathalter, regenten vnd rähte in obern Ellsäs.

II. von Ramstein

Hansz Caspar Betz, cantzler.

Post scripta.

Vnd weyl vnns in zuemach- vnd aller abfertigung disz vnser schreibens von obgedachten thannischen amtleüthen der vertrüste nachbericht zuekhomen, haben wir denselbigen weisern diss *in originalj* behändiget, eüch solchen verlesen zelassen zuestellen, vnd als dann widerumben mit sich alhero zuepringen etc.: wolten wir eüch zue mehrerem grund ohnuerhalten lassen.

Datum ut supra. Dessen allen werden jr die statt Basel zuegleich also zueberichten wissen.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2724.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs alliés de Mulhouse de leurs deux lettres de la veille relativement aux nouveaux projets de leurs bandits : quoiqu'il soit peu probable que les 150 arquebusiers postés à Didenheim puissent rien entreprendre contre leur ville, ils ne laisseront pas que de leur envoyer du secours dès qu'ils en seront requis ; en même temps ils communiquent ces nouvelles à leurs confédérés de Zurich. Quant aux sorties que les bourgeois pourraient faire, si l'on y met de la circonspection, ils n'y trouvent rien à redire, en tant qu'on puisse surprendre les rebelles sur le territoire de Mulhouse.*

6 octobre 1590.

1590.

6 oct.

V. st.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freunden vnnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnnd was wir liebs vnnnd guts vermögen zeuor, frommen ersamen weisen, besonders gut freunt vnnnd getreüw lieb eidtgnossen.

Eüwere beide gestrigen abendts datierte schreiben haben wir heütigen morgens wol empfangen, vnnnd was eüwere meineydigen panditen abermals vorhabens seind, nicht mit geringem bedauren verstanden : ob nun wol das die 150 schützen so zu Düdenheim sein sollen, eüwere statt also leichtlich übergwaltigen werden nicht zubesorgen, fürnemblich wann ihr, wie biszher beschehen, gut achtung vnnnd sorg auf eüch selbstnen haben werdent, so seind doch wir eüwerm begeren nach, so bald ihr vnns dessen verstendigen, verholffen zesein vnbeschwert sein, wie dann wir eüwern vnnnd vnsern eidtgnossen von Zürich ein solches in eil zu communicieren nicht ermanglet : was die auszfähl belangt der eüwern, halten wir das dieselbe, sofer eüwere widerwertigen auf eüwern grundt vnnnd boden sich lassen wolten, wol geschehen mögen. doch mit bescheidenheit damit den eüwern nichts übel begegne.

wie ihr euch dann wol werden zeuerhalten wissen: den allmechtigen bittende das derselbig für vnns wachen vnnnd vnserer feinden rahtschlåg zu nichten machen wölle, wie dann wir das ers thun werde, nicht zweiffen.

Datum den 6 octobris anno etc. 90.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. **2725.** *Lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse qui, tout en remerciant la régence d'Ensisheim de l'avis qu'elle leur avait donné et qu'ils se sont empressés de transmettre à leurs confédérés de Bâle, lui dénoncent différents actes commis à leur préjudice. — Le dimanche (4 octobre), dans la nuit, des soldats étrangers postés à Dornach ont tiré sur la grand-garde, ce qui donna lieu aux sentinelles perdues devant la porte haute de se rallier et d'escarmoucher avec les assaillants: dans cet engagement, l'un de ces derniers fut grièvement blessé et perdit son chapeau et son arquebuse; les autres prirent la fuite. — Dans la journée qui suivit, on blessa à Dornach, à coups de pierre, l'un des messagers jurés de la ville et on lui enleva sa dague; il fut de plus grossièrement insulté par le fils du seigneur de Pfstadt, attendu qu'on avait répété à Mulhouse que le chapeau et l'arquebuse pris, la nuit précédente, appartenaient au jeune de Reinach. — Mulhouse n'a pu faire autrement que de signaler ces faits à ses voisins de Bâle, dans l'espérance qu'ils en entretiendront leurs confédérés des autres cantons et que, par leur intervention, on obtiendra la cessation de ces outrages journaliers, qui partent toujours du territoire autrichien. Les gens de Mulhouse prouveront par là qu'ils font partie de la confédération, et qu'on ne doit pas les considérer comme des chauves-souris qui ne prennent leur vol que la nuit.*  
*Mulhouse, 7 octobre 1590.*

Copia schreybens herren burgermeister vnd raths der statt Mülhausen ann die vorderösterreichische regierung zue Ennsiszheim.

Wolgebornn etc.

Was dieselbige vnsz vf gesterige nacht bey jrem einspening haben zuekhomen lassen, dasselbig ist vnsz zwischen 8 vnd 9 vhren wol überantwortet vnnnd darauf vnseren herren vnd eidtgnossen von Basel fürderliche abschrift daruon mitgetheilt worden: bedanckhend vnsz zuuorderst gegen e. g. vnd gst. gantz nachbarlich vnd freündtlich solches günstigen gethonden auisierens mit pitt in solchem gegen vnsz fernner continuiren wellendt.

Vnnnd sollendt e. g. vnd gst. wir hieneben nit verhalten, demnach vnsz vf sonntag zue nacht von Dornnach vsz abermahlen ein vnuersehener lehrmen zuegestannden, inn dem etliche frembde solldaten gegen vnser hohen wacht geschossen, vnd damit vnser verlornner wacht vor dem obern thor vrsach geben sich zuesamen zethuen vnd mit jnen ein scharmützel zuehaltten, in welchem vnder gedachten frembden solldaten der eine übel verwundet, sein huet vnd büchszen verloren vnd die überigen in die flucht gejagt worden seindt etc.

Item, dasz vf folgenden mittag vnd abendt vnser geschwornner stattpotten einer grad eben auch zue Dornnach mit steinen zue boden geworffen, jme sein feuschtling genommen vnd also selbigen tags zum andern mahl in vill weg fryd vnd gelayd an jme gebrochen, wie auch von desz junckherrn zue Pfaffstatt sohnn (dieweyl alhie

von etlichen dienstknechten geredt worden dasz der huet vnd die büchsen so vnserer wächter einer in voriger nacht überkhomen, sein desz jungen von Reinach sein solle) mit höchsten schmach- vnd scheltwortter die wir also vf jme selbs erligen lassendt, iniuriert vnd geschmächt worden etc.: dasz wir dasselbig alles wolermelten vnseren grosszgünstigen herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen von Basel fürderlichen zuekhomen haben lassen, inn hoffnung sie dergleichen vnerhörte lanndts frydrüchige handlung mit den überigen ortten berathschlagen, vnd zweyfels ohnne dahinn trachten werden wie solcher ab österreichischem grundt vnd boden vnsz täglich zuestehende gewalthaten dermahlen eins abgeschafft vnd wir also bey frydt vnd rechten gehandthabt werden, wie dann wir für vnsz selbs nit münder bedacht dasz vnser dermassen auch darbey zuethuen dasz wir für redliche ehrliche eidtgnossen *ipso facto* erkhanndt, vnd nit für flädermeis so nur desz nachts vszfliegen, auch nit für lanndfrydrüchige leuth gehalten werden: wolttten e. g. vnd gst. (denen wir sonst für vnser person allen nachbarlichen guetten willen zuerzeigen bereith) wir hiemit eylendt nit verhalten.

Datum Mülhausen, den 7<sup>ten</sup> octobris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2726. *En réponse à la plainte que ses voisins, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, lui avaient adressée, le 5 du mois (v. st.), concernant l'alarme donnée à leur ville et les mauvais traitements exercés contre un de leurs messagers, Jean-Jacques zu Rhein leur mande que, d'après les informations prises dès le lendemain, l'alarme en question ne peut être attribuée qu'à quelques soldats, qui étaient venus à Dornach comme pour y passer la nuit, et qui ont agi complètement à l'insu de la seigneurie, de son receveur et de ses vassaux. MM. de Mulhouse doivent savoir du reste que Dornach a rarement servi de refuge aux bourgeois expulsés, à qui l'on ne peut cependant pas refuser un verre de vin ou une soupe, quand il leur arrive d'y passer. — Quant au messager, à qui le boulanger Léonard Müller a enlevé sa dague, après l'avoir terrassé, la seigneurie ignorait jusque-là que l'agresseur fût un bourgeois rebelle, et ne sait encore maintenant pas ce qui l'a porté à cette voie de fait: ce qui est certain, c'est qu'après son coup, il est immédiatement parti de Dornach. Le noble zu Rhein supplie en conséquence la ville de ne s'en prendre ni à lui, ni à ses frères, ni à personne de Dornach de ce qui est arrivé, offrant, comme preuve de son bon vouloir, soit d'expulser tous ceux de ses bourgeois qui viendraient se réfugier à Dornach, soit de les mettre en jugement.*

1590.  
18 oct.  
N. st.

Dornach, 18 octobre 1590.

Den erenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren burgermeyster vnd raht der statt Mülhausen, meinenn lieben nachparn vnd gueten freunden.

Mein freuntlich gruoss zuuor.

Erenuest from fürsichtig ersam vnnnd weyss, liebe nachbarn vnd guete freunt, wass ihr mir den fünfften tag octobris, dem altenn kahlendario nach, euwers begegneten lehrmäns vss Dornach durch etliche euwer widerwertige, auch das euwerem botten einem ein feüsslin genomen vnd zuo boden geschlagen, zuogeschriben, hab ich vss dem selben ablösendt wol verstanden, vnnnd obgleich wol ich euch gern alsbaldt widerumben beantwortet, so hab ich doch solches ohnne vorwissen meiner

freündtlichen lieben bruederen vormündern etc. nicht zuthuon gewüsst: sonsten ist nicht ohn das obangedeuter lehrmän, wie ich in orderigs montags verstendig, durch etliche soldathen so alhie den wüürt vmb herberg ybernacht zuosein angelangt, glaublich fürgangen vnd beschehen: das aber solches mit meinem, meiner brüeder oder vnsers schaffners noch anderer burger wüssen beschehen, wurde mir wie auch jhnen zuuil zugelegt, wie mich auch deszelben für mich selbs vnd jrentwegen hicmit öffentlich protestiert haben, dann da jhr euch erinern, wurden dieselben befünden das die zeithero euwere aussgetretenen sich vf dem landt härumben halten, sye wenig vnderschlof alhie gehapt, wie auch noch, anders dann da einer oder mehr der weg alhie durch tregt, vnd ein trunckh zuothuon oder ein suppen zueszen begert, jme solches von dem wüürt zuogeben nicht abgeschlagen würdt, weythern vnderschlauf jhnen bitzhero nicht gestattet: so seindt die soldathen auch allsbaldt mornderigs vss dem dorff zuoziehen abgewysenn worden.

Den potten betreffende, ist es, wie ich berichtet, jme durch die frembde soldaten nicht begegnet, sonder durch euwer burger Leonhardt Müller dem beckhen, so doch, wie ich glaublich verstendig, nyemahlen zuuor für ein aussgedretenen gehalten worden: was derselbig nuhn gegen dem potten für ansprach, ist mir nicht bewisst: so baldt sich aber die handlung zuotragen vnd geendet, ist er (ehe ich vmb solche handlung gewisst, sonstenn solte jme ein solches so schleunig nicht hiengangen sein) mit sampt dem feysstlin alhie hienweg gezogen.

Derowegen mein freündtlich pit mich, meine brüeder, vnseren schafner vnd vnderthonen alhie dess orts vnd der vnwissenheit halber, auch da sich vyleicht durch solche müthwillige leüth ein mehrers also begeben, vuss verner nicht vörgwhonen, sonder der ehren notturfft nach für gnügsam endtschuldiget zuohalten, vnd damit ihr sehen vnd spyren das ich gegen euch ein gueter nachbar sey, sein vnd pleyben wolt, ich derselben vssgedrettene vnd widerwertige, wha die alhie vnder mein vnd meiner brüeder oberkeyt kommen, euch zuo sondern ehren vnd nochparlichem wolgefallen hienweg verweysen, oder da jr begern dieselbigen gefenglichen einlegen vnd wider sye das ordenlich recht halten, vnd jnen daszelbig wol oder wee thuon laszen: dann ich euch in disem vnd anderm allen freündtlichen nachparlichen gueten willen zuerweyszen wol gewegen: das alles ich euch zuobericht vnd wider antwort nicht verhalten wölle.

Datum Dornach, raptim den 18 octobris anno etc. 90.

E. er. w.

guottwilliger

Hannsz Jacob zu Rhein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
19 oct.

2727. *En réponse à des admonitions de la régence d'Ensisheim, qui imputait à son fils d'avoir été de ceux qui ont donné, le dimanche précédent, l'alarme à la ville de Mulhouse, Jean-Rodolphe de Reinach explique que 3 soldats, anciens compagnons de son fils sous les murs de . . . . ., étaient venus le voir en passant, le jour dit, et que de là ils avaient été coucher à Dornach, où ils rencontrèrent le fils d'un bourgeois fugitif, qui leur persuada que, cette nuit-là, les portes de Mulhouse n'étaient point*

*gardées extérieurement et qu'ils pourraient pénétrer dans la place. Mais les agresseurs trouvèrent les postes occupés et furent si bien reçus que l'un d'eux perdit son chapeau et son arquebuse, qui furent portés au bourgmestre, comme appartenant au jeune de Reinach, quoiqu'il n'eût pas quitté la maison paternelle, où, en compagnie d'autres nobles, il s'était mis dans un état à ne rien pouvoir entreprendre. — Il est vrai que, le lendemain, ayant appris qu'on tenait à Mulhouse des propos sur son compte, et rencontrant à Dornach un messenger de cette ville, le jeune homme le lui reprocha dans des termes qui cependant n'ont pas eu la gravité qu'on prétend; quant au rassemblement de soldats étrangers, ce n'est qu'un bruit sans consistance, et le noble de Reinach ajoute que, depuis les ordres qui lui sont parvenus, il a fait déguerpir tous ceux de Mulhouse qui s'étaient réfugiés dans son ressort.*

*Pfstadt, 19 octobre 1590.*

Wolgeborn edl etc.

E. g. vnd gst. an mich vonwegen meines sohns Hannus Dieboltens, das er verschinen sontag zu nachts von der statt Mülhausen ainen lermen angefangen, vnd jme sein huet vnd büchsen darüber genomen, vbel tractiert vnd geschlagen worden sein sollen, auch das er jren podten ainen iniuriert vnd geschmächt haben solle: deszgleichen ob sich nit etliche knecht vnd frembdes kriegsvolckh herum ben samben oder sich enthalten thue, gethones schreiben hab ich mit gebürender reuerentz empfangen, innhalts ablesend mit mererm verstanden: vnd gib e. g. vnd gst. darauf vnd hierwiderumben auf jr begern dienstlichen zuuernemen das gemelten verschinen sontag drey soldaten so gedachtem meinem son bekhandt vnd bey jme vor Zamais (?) gelegen, am füruber gehn haimbgesuecht vnd jnen ainen drunckh geben lassen, hernacher wider von hieaus hinweg gezogen vnd über nacht zu Dornach verhart sein sollen, hat sie aines ausgetreten burgers sohn, seines handtwereckhs ain maurer, aufgewickhlet vnd beredt, weil dise nacht khain wacht vor den thoren, sollen sie jme volgen, welle sy in die statt bringen, vnd also auf sein zuesagen mit jme gangen vnd verwacht herausser angetroffen, vnd vnder jnen den ainen soldaten ereyht vnd bekhomen, verwundt vnd den huet vnd püchsen genomen, den herrn burgermaistern fürgetragen vnd angezaigt, es seye mein sohn gewesen, der huet vnd püchsen seyen sein, ist doch denselben gantzen tag offermalen mein sohn nihe ausser der behausung khomen, sonder weil ich chrliche adels personen bey mir gehabt, bey jnen verharet vnd dermassen mit bezechen angethan, das er nichts, da schon was vorhanden gewesen, schaffen khüenen.

Derhalben, gnedig vnd gunstig herrn, dieweil die sachen mit warhait in disem puncten also beschaffen, vnd sie die herrn von Mülhausen jre burger vnd soldaten so solches auf jne meinen sohn auszugeben, gewalt vnd onrecht thuen, auch die vnwarheit auf jne legen: ich begere doch alle guete nachbawrschafft mit jnen zupflanzen vnd zuhaben, zu deme vnderricht ich weder meinen sohn noch andere meine diener sie nit zutrutzen, sonder jren in disem faal mit worten vnd werckhen müessig zugehen.

Das ist aber zum andern wahr, das offtmerner melter mein sohn zu Dornach im dorff, am tag darnach, zu jrem poten ainen khomen vnd gefragt was die zu Mülhausen von jme sagen, sy geben aus er habe die verschinen nacht den lerman vor der statt angefangen, jme seinen huet vnd püchsen genomen, darüber zum poten gesagt, welcher es redt vnd auf jme auszugeben, der thue jme gewaltig ohnrecht,

rede auch nit wie ain ehrlicher mann, auch zum poten ferner gesagt, wann man jne auch, weil er vom kleinen hauffen, hette, wie seine herrn den angenommenen soldaten thuen lassen, schlieg man jme den khopff auch hinweckh, vnd also benehen gegen jme etliche scheldtwort geret, das er aber seine heren gescholten, dasselb ist im wenigsten nit, wie dann solches im faal mit zwayen ehrlichen vom adl so darbey gewesen, zubeweisen: seyen sie also mit worten zusammen khomen vnd jme podten etliche streich mit der wehr flechlingen geben.

Das sich frembd volekh herumben samblen solle, ist nichts daran vnd mir nichts disz orts in wissen, haben sich auch die ausgetretne burger seitert auf meines g. herrn beuelch vnd von meinem abweisen biszhero ausser meiner amtsverwaltung enthalten, mag auch nit wissen wo sy an jetzo seyen.

Wolt e. g. vnd gst. zu begertem bericht vnd einer bestendighait dienstlichen nit bergen, vnd thuen denselben mich gehorsamblichen vnd vnderthenig beuelchen.

Datum Pfaffstat, den 19 octobris anno etc. 90.

Vndertheniger gehorsamer

Hanns Ruedolff von Reinach.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
20 oct.

**2728.** *Jean-Rodolphe de Reinach écrit au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour se plaindre qu'ils aient dénoncé son fils auprès de la régence d'Ensisheim avant de s'adresser à lui, et sans même s'informer de ce qui s'était passé. Non contents de lui imputer d'avoir maltraité un de leurs messagers et d'avoir donné l'alarme à leur ville, ils ont produit le chapeau et l'arquebuse enlevés aux assaillants comme appartenant à son fils, quoiqu'il ne leur eût jamais cherché noise, et notamment pas la nuit où le fait doit s'être passé, attendu qu'il n'avait pas quitté le château de tout le jour, et que, dans tous les cas, ni le père ni le fils ne seraient capables de pareils procédés envers des voisins; si après cela le jeune homme s'est pris de paroles avec leur messenger, c'est tout simplement en lui demandant compte des propos qu'on tenait à son sujet à Mulhouse. En outre il a ouï dire que les soldats de garde à la porte de la ville, ce dimanche soir, au lieu de rester à leur poste, étaient allés à Illzach pour y boire un coup à l'auberge, et il est possible qu'à leur retour, l'un d'eux ayant appris le bruit qui s'était fait, ait jugé à propos d'impliquer le jeune Reinach dans l'affaire. Pour conclure, le père prie le bourgmestre et le conseil de ne pas ajouter foi à tout ce qu'on pourrait dire de son fils.*

20 octobre 1590.

Den ernuesten fursichtigen ersamen vnnnd weisen burgermeistern vnnnd rath der statt Mülhausen, meinen besonders lieben herrn vnnnd gutten nachbarn.

Mein diennust vnnnd gruesz zuuor, ernuest fürsichtig ersam vnnnd weisz, besonders lieben herrn vnnnd gutte nachbarn.

Demnach mir gesterigen tags von einer loblichen regierung zue Eunsen ein schreiben, darinen mein son, Hannsz Tiebolt, dasz er verschinnen sonnentag zue nacht vor ewer statt einen lermen gemacht, darüber sein hut vnnnd büchsen genomen worden (auch ewern botten einen, am monntag darnach, zue Tornach im dorf geschmecht vnnnd iniuriert haben solle, dasz jn june verclagt, angezogen würt) zukomen, vnnnd thut mich darauf an euch nit wenig befrembden dasz jr ermelten meinen son, gleich vmb desz botten willen, bey wolgemelter regierung verclagt, sonnder hette mich so nachbarlichen zue euch versehen, da er was mit dem botten



angefanggen, mir zuuor darunder zugeschriben, vnnnd der verlofnen handlung bericht gethon hetten, noch vil mer vnd zue deme thut mich an euch vil annderst befremden, vnnnd hete mich dessen zue euch jm wenigsten nit verschen, noch vil weniger ange-tröwt, dasz jr gleich von ernelten meinem sohn gleich ehe jr der sachen rechten grund vnnnd warheit erkündigt, bej wolgemelter regierung vssgeben vnd verclagt, dasz er verschinnen sonnentag zue nacht vor ewerer statt vnnnder der wacht einen lermen angefanggen vnd inn die stat stigen wöllen, darüber jme von der wacht oder soldaten sein hut vnnnd büchsen genommen, auch vbel tractiert worden, dasz nachmer am morgens meinen ampts vnnnderthonen einen, oder Jergen Hegelins seligen son, zue Pfaffstat vnnnder dem thor, alsz er hinein geritten, gemelten hut vnnnd büchsen gezeigt, vnd gesagt, er solle jnne vnnnd die büchsen besichtigen, es seye deines junckhern son welcher nächten einen lermen vor der stat gemacht, genommen worden: weil dan nun die sachen dasz merofftermelter mein son niemallen wasz wider ewer statt anzufanggen gemeindt, noch vil weniger vilgedachte nacht einen lermen angericht noch darfürkomen (sonnder, wie zubeweisen, denselbigen sonnentag vnd nacht nie vsser halb dem schlosz noch behausung komen), also inn rechtem grund beschaffen, vnd annderst nit, thut man jme mit solchen worten so vf jnne vssgeben worden, gewaltig vnrecht, vnnnd würdet dessen niemandts, wer der seye, mit der warheit vf jnne nit reden, sonnder sparen vnnnd sollen gedachte reden vf jnnen selbert haben vnd tragen, vnnnd sollen jr mich vnnnd meinen son dafür achten vnnnd so inn guter nachbarschafft erkennen vnnnd halten, dasz wir weder euch noch ewer statt im wenigsten (so also gleichheit gehalten würdet) zututzen nach wasz vnbillichs furzunehmen, sonnder alle gute nachbarschafft zuerhalten vnd zube erweisen gemeindt: souil den botten belanngt, dasz er mein son june geschmecht vnd geschlagen haben solle, hat er jnne annderer gestalt nit iniuriert noch geschmecht, weder dasz er jnne gefragt was man von jme zue Mülhausen sage: er vernem vnd höre sagen, er habe verschinnen nacht den verlofnen hanndel vnnnd lermen angericht: wann er einer vf jme rede, beschehe die warheit nit, vnnnd also vsz der vrsachen an gedachten botten mit worten gerathen vnd einandern geschlagen.

Fernners vnnnd zum lesten, würt ich auch bericht vnnnd verstendigt, wie dasz verschinen sonnentag zue nacht ewere soldaten vnnnd wachter, so dieselbige nacht vor dem thor wacht halten sollen, aber nach Iltzach gezogen vnnnd alda einen schlafftrunckh inn dem einen würtzhausz gethon, vnnnd spat widerumben von dannen nacher der statt gezogen: velleicht einer solches erkündigt vnd den dachten lermen vf meinen son hernacher vnd am morgens vf june vssgeben, welches doch nit ist: sonnsten sollen etliche reden von theils burgern vf obgesetzten meinen son (doch mir kein rechter grund inn wissen) vssgegossen werden, von solchem, da jr wasz hören, sy abweisen.

Solt euch der noturft nach nit bergen vnnnd bin euch sonnsten alle gute nachbarschafft jeder zeit zuerweisen sonnders gewegen, vnnnd hiemit got wol beuellhende

Datum raptim den 20<sup>ten</sup> octobris anno etc. 90.

Hans Ruodolff von Reynnach.

1590. **2729.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à ceux de Mulhouse, que leurs confédérés de Zurich ont convoqué les cinq cantons protestants à Bâle même, le 14 du mois, pour délibérer sur les nouveaux griefs de Mulhouse et sur les mesures à prendre contre les trahisons dont les bourgeois fugitifs le menacent. Sur la recommandation spéciale de Zurich, ils les prient d'envoyer à cette diète quelqu'un des leurs, pour y prendre part à titre consultatif.*

10 octobre 1590.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders guten freunden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen züuor, frommen ersammen weisen, besonders gut fründt vnd getreüwen lieben eydtgnossen.

Vnser vnd eüwer getreüw lieben eydtgnossen von Zürich haben eüwere beschwerte sachen vnd was gegen den aussgetretten verrätern vorzunemmen sein möchte, von vnser der fünf orten gsandten zuberathschlagen einen tag, namblich nechstkünftig mitwuchen den 14 dises monats, abents alhie in vnser statt an der herberg zeerscheinen, angesetzt vnd ernambset.

Dieweil dann gedochte vnser getreüwe liebe eydtgnossen in ihrem vns zugesandtem schreiben eüch söllichen tag, damit jhr jemandem auss eüwerem mittel über fürfallende sachen bericht vnd die notturfft anzuzeigen köndten, zeuermelden begeren: alsz haben wir eines solchen eüch hiemit zuberichten nit vnderlossen wöllen, vnd werdent ihr eüch jemanden angeregte tagsatzung zubesuchen abzeordnen, wol wüssen zuerhalten, seien eüch allen eydtgnossischen willen zeerweisen geneigt.

Datum den 10 octobris anno etc. 90.

Statthaltter desz burgermeisterthumb vnd  
der rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. **2730.** *En confirmant la réponse qu'elle leur avait faite, le 17 du mois, au sujet des soldats qui, à son insu, se rassembleraient sur le territoire autrichien pour agir contre Mulhouse, la régence d'Ensisheim rappelle au bourgmestre et au conseil de Bâle qu'elle les avait entretenus en même temps de l'alarme récemment donnée à cette ville : depuis lors elle a reçu sur cette affaire des rapports circonstanciés, d'où il résulte que les seuls auteurs de cette agression sont 3 soldats inconnus supposés congédiés en Lorraine ; d'autres récits portent sur la rencontre du fils du bailli de Pfstadt avec un messenger de Mulhouse, à qui il a reproché les propos qui se tenaient sur son compte, mais sans rien dire d'outrageant pour la ville. Toutefois malgré les assertions du père, qui disculpe le jeune homme de toute connivence avec les 3 soldats, la régence ne le tient pas absolument quitte ; mais de quelque manière qu'on envisage cet incident, on ne peut l'imputer qu'à des particuliers susceptibles d'être poursuivis, et non le prendre comme une infraction de la paix provinciale, qui autoriserait des représailles contre des villages autrichiens, et l'on doit être assuré qu'en se plaçant à ce point de vue, la régence saura faire son devoir, notamment en ne tolérant sur son territoire aucun attroupement hostile à Mulhouse. — Elle ajoute par post-scriptum, que l'attaque dont le messenger de Mulhouse a été l'objet dans le ban de Dornach, n'est pas le fait de soldats, mais d'un bourgeois de Mulhouse, qui disparut dès qu'il eût désarmé le messenger.*

Ensisheim, 20 octobre 1590.

Den fürsichtigen ersamen weisen burgermeistern vnnnd raht der statt Basel, vnsern besonder lieben vnnnd guten freunden.

Vnser willig dienst zeuor.

Fürsichtig ersam weisz, besonder liebe vnnnd gute freündt, wir haben eüch in beschehner vnser antwort den 17 *huius*, wegen desz kriegsvolekhs so sich vnsernthalb gantz one wüssent vnnnd one bericht denen zu Mülhausen zuwider in disen vnns gnedigst anbefohlnen landen samblen vnnnd anschläg haben sölte etc., neben anderm auch andeütung gethan das wir wegen der ab dessen von Reinachs, vogts zu Pfafstatt, sohne fürkommen beschwerden in erkundigung standen der sachen verlossenheit bericht zewerden: haben demnach heütiges tags souiel glaubhaft vernommen, das als besagten zu Mülhausen der geklagte lermen durch drej vnerkante frömbde vnnnd, wie wir bericht, in Lothringen gevraubte soldaten gemacht vnnnd nechsten tags darnach ermelt zu Pfafstatt sohne im dorff Dornach einem daselbst hinkommen mülhauser botten gesagt, er vernemme das die zu Mülhausen auszgeben, er habe den lermen vor der statt angefangen vnnnd sie ihme seinen hut vnnnd büchsen genommen, welcher nun solches rede vnnnd auf ihne auszugebe, der thüe ihme gwaltig vnrecht, rede auch nit wie ein ehrlich mann, mit etwas andern mehr mit lauffenden schmachworten, doch allein gegen dem botten vnnnd nit der statt Mulhausen, derwegen sie auch letstlich zu streichen kommen.

Ob wir dann gleichwol besagts zu Pfafstatt sohne one geacht der sonsten seines vatters entschuldigung nach, den gantzen sontag auszert dem schlossz zu Pfafstatt nie kommen, also der bezüchtigung angeregts lermens vnschuldig, hierunder nit allerdings ledig zehlen, noch sein verhandlen gut heissen oder approbieren, so khöndten wir doch gar nit erachten das dergleichen von priuat personen verlaute reden oder freuel gethaten, welche jede oberkeit mit recht abzustraffen mechtig, von burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen für einen landtsfriedbruch anzuziehen, dernwegen die sich gleichsam freündtlicher antrawungen, wie sie sich albereit, als vnns glaubwürdig fürkommen vnnnd theils schriftlich für gewiesen worden, gegen etlichen österreichischen fleckhen vnnnd landtsessen vernennen zelassen vnnnd vnnachparschaft anzutrawen vrsach, sonder halten disz den recht vnnnd gepürenden weg sein. wa sich vnser einer oder mehr priuat personen vnbescheidenlich nachtheiliger reden, gethaten oder werckhen gebrauchen, den oder dieselbige vor vnser oder, nach gelegenheit der person, seiner nähern oberkeit zuerklagen sein, versehenlich der yede werde sich mit gepürender abstraffung nachparlich zeueralten wüssen, vnnnd dardurch weitleüffigkeit vnnnd gesuchte vnnachparschaft vermitten, welches wir eüch auf angeregt vnser schreiben zu mehrer erleüterung vnnnd bericht der sachen, fürnemblich aber auch der vrsachen nit verhalten vnnnd begeren wöllen, mehrgedachte burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen ihrer vnnachparlichen fürnennen der gepür ab vnnnd auf gewonliche loblich wol vnnnd althergeprachte nachparliche friedfertige mittel zuweisen: wie wir vnns dann khein zweifel machen ihr vernünftiglich zethun geneigt, wir auch vnser theils gantz nit gemeint, einicher plackherej oder rottierung so wider sie angesehen werden möchte, da wir anderst

deren gewahr werden mögen, souil an vnns einiche statt oder platz nit zegeben, in massen wir darüber albereit noturftige befehl auszfertigen lassen: bleiben eüch damit zu erweisung guter freündt vnnd nachparsing wol gewogen.

Datum Ensiszheim, den 20 octobris anno etc. 90.

F. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich etc.  
statthalter, regenten vnnd rächte in Oberrn Elsass.

Hans Heinrich von Reinach.

Hans Caspar Betz, cantzler.

Post scripta.

Was den botten von Mülhausen so zu Dornach thätlich angriffen worden, sein solle, betrifft, da hatt sich über beschehen zuschreiben Hanns Jacob ze Rhein nachfolgender gestalt gegen vnns entschuldiget, das namblichen sollicher angriff nit von den soldaten, sonder einem burger von Mülhausen, so doch khein auszgetretner sein solle, beschehen, welcher auch alsz bald er den feüstling vom botten gehabt, sich zu Dornach hinweg vnnd auszer dem bann gemacht, also das gegen ihme nichts sträflichs fürgenomen werden mögen: das sich aber sonsten kriegsvolckh daselbsten oder anderer enden herumben wider Mülhausen samble, deszwegen seie ihme nichts anders bewusst dann das viel gartknecht daselbsten durch hin vnnd wider lauffen: was aber ihr fürnemmen seie, habe er ze Rhein von ihnen noch niemalen verstehn mögen etc.: welches wir eüch dennoch auch zu einem wüssen hiemit nit verhalten wöllen.

Datum ut in literis.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
13 oct.  
V. st.

2731. *Instructions données à l'ancien bourgmestre Pierre Ziegler, au greffier Jean-Georges Zichlé et au conseiller Mathias Thüser, députés à Bâle. — Leur mission consiste à reproduire devant les envoyés des cinq cantons les griefs que le bourgmestre et le conseil avaient déjà articulés par écrit, et à présenter des objections contre la proposition de la régence d'Ensisheim, de saisir de la contestation les tribunaux autrichiens, à savoir que la personne du juge leur était suspecte, qu'ils redoutaient les lenteurs de la procédure et que la qualité des personnes à poursuivre méritait d'être considérée; que, d'un autre côté, les franchises de la ville ne lui permettaient pas l'accès des tribunaux étrangers. Ils devront aussi rappeler à la diète le serment prêté, il y a deux ans, dans l'église de Mulhouse, portant que s'il surgit des difficultés entre le magistrat et la bourgeoisie, les deux parties déféreraient le jugement définitif aux cinq cantons. Il est vrai que cet argument avait été négligé d'abord; mais on s'en est souvenu depuis, et on est disposé à se conformer religieusement à l'engagement qu'on a pris. Le bourgmestre et le conseil ne doutent pas que, si l'archiduc Ferdinand, informé de toutes ces circonstances, recevait en outre des cinq cantons une lettre pour lui demander une prompte résolution, S. A. ne se montre moins bien disposée en faveur des bourgeois expulsés et ne les renvoie devant la juridiction convenue. — Si cependant la diète était d'un autre avis, pourvu qu'il ne fût pas préjudiciable à la ville de Mulhouse, les envoyés pourraient l'accepter ad referendum. — Après cela, si l'occasion s'en présente, les envoyés feront part à la diète de l'alarme récemment donnée à la ville et des divers incidents qui se sont produits à Dornach et à Kingersheim; de plus ils s'informeront de ce qu'on peut espérer relativement au renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques, attendu que les expulsés ne cessent d'intriguer à Lucerne.*

Mardi, 13 octobre 1590.

Instruction vnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen, was den hochgeachten gestrengen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren raths anwälden vnd sendtpotten der fünff ortten Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen vf nechstkünfftiger tagsatzung, vf mitwochen den 14 octobris, daselbst angestellt, durch die ernuesten fromme fürsichtige vnd weise herr Peter Ziegler, alten burgermeister, Hanns Geörgen Zichle, vnsern stattschreyber, vnd Mathüsz Thüser, desz raths, daselbsten fürzuebringen vnd zuerrichten beuohlen worden.

Hoch- vnd wolermelten vnsern grosszügigen herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen den fünff euangelischen ortten soll, nach gethonder salutation vnd gebeürender reuerentz, vszfürlich vnd aller notturfft nach angezeigt werden :

Demnach vf nechstkünfftigen mitwochen, den 14<sup>ten</sup> octobris, vns bey angesetzter tagsatzung in der statt Basel durch vnserere pottschaft zuerscheinen, vnd daselbsten über fürfallende sachen vnd was gemeiner statt Mülhausen notturfft erforderen möchte, grundtlichen bericht zuegeben verkhündet worden : das wir hierauf obgемelte vnserere gesandte mit beuelch abgefertiget haben, was wir hievor vnserere grosszügige ehrende herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen der statt Zürich, wegen etlicher vnserer beschwerden, desz fürgeschlagnen österreichischen rechtens halben, gelangen vnd darbey begeren haben lassen, dieselbige beschwerdens puncten an die überige vnserere auch grosszügige herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen hhomem zue lassen, dasselbige alles, im fahl der noth, zuewiderholen vnd, wo in einem oder dem andern puncten zweyfel oder mangel an bericht einfelle, darumb ordenlichen bescheidt zuegeben.

Insonnderheit aber sollen sie vnserere gesandte nit vnderlassen wolermelte vnserere grosszügige herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen gantz dienstlich vnd freündtlich zuepitten, dasz sie gedachte vnserere beschwerdens articul desz fürgeschlagnen österreichischen rechtens halben wol erwegen vnd alsz die weise vnd hochuerstendige mit vleisz behertzigen wellen : da namblich nit allein die person des richters vnsz argwönnisch vnd suspect, sonnder auch die lange procesz : jtem die personen so zuebeclagen seindt, allerhandt wichtigkeit vnd bedenkens mit sich bringen, zuedem auch vnserere *privilegia* vnd freyheiten solche vszlendische vnd frembde gerichts übungen nit zuegeben noch gestatten, dasz auch wolermelte herrn gesandte sich des articuls wol erinnern wellendt, welchen wir gemeinlich vor zwey jaren in der pfarrkirchen zue Mülhausen geschworen, namblich da sich über kurtz oder lang zwischen vnsz vnd vnsern burgern etwas zwytracht erheben wurde, dasz jeder theyl wolermelter fünff ortten loblicher eidtgnossenschaft enndtlichen bescheidts erwartten vnd derselbigen erkhandtnus sich in alle weg ersettigen lassen soll : welches articuls wir zwar in übersendung vnserer überigen beschwerden nit gedacht, aber gleichwol vnsz desselbigen seidhero erinnert, vnd jme nachzuekhomen vnsz mit ehr vnd eidt verbunden bekhennen.

Vsz welchen erheblichen vrsachen wir dann verhoffen, wouehr die fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnser gnedigster herr, dessen allen vszfürlich bericht vnd (inmassen wir schon albereit an jre dt. ein concept anstellen

lassen) aller verlossenheit grundtlich informiert, darneben auch von jnen den herren gsaandten oder jren oberherren (darumb sie dann von vnserwegen hiemit gantz dienstlich vnd hochvleissig gebetten sein sollen) durch ein gemein schreyben deszhalbten ersucht vnd vmb ein fürderliche willfährige resolution angelangt wurde: dasz ohnne zweyfel jre fr. dt. vf solche gottlose vnd verruechte leuth oder auch vf jr vermeintlich rechts begeren nit souil setzen, sonndern sie für wolermelte vnser herren vnd eidtgnossen zum rechten weysen, vnd also hiemit vsz jrer fr. dt. lanndt- vnd herrschafften vsz- vnd hinweg schafften möchte.

Wouehr vnd aber sie die herren gsaandte von jren jederseits herren vnd oberen ein andern beuelch vnd bessere mittel hierin gefunden hetten, deren wir namblich vnusz, ohn vnsern vnd gemeiner statt Mülhausen nachtheyl vnd verkleinerung, auch ohnne vnserer lieben nachkhümblingen *præjudicium* verhalten khonndten vnd möchten: dieselbigen sollen sie vnser gsaandte von jren g. vnd st. f. e. w. vleissig anhören, in schriftlichen abscheidt begeren vnd mit sich alher bringen, auch von vnserwegen gegen jren gnaden sich jrer angewendten villfelttiger müee, vleisz vnd arbeit gantz hochvleissig vnd dienstlich bedanckhen.

Letstlich vnd zum bschlussz, im fahl sich etwan die gelegenheit zuetragen wurde, von jüngstuerschinem lehrma vnd was sich hernach zue Dornnach vnd Küngerszheim zwischen den vnsern vnd andern begeben, mit den herren gsaandten etwas zuereden: jtem, ob noch von kheinem catholischen ort wegen der pündten etwas gehört oder vernommen worden, oder was disz orths für hoffnung sein möchte, dieweyl die vszgetrettene noch jimmer zue etwas news zue Lutzern practicieren: darin werden sich vnser gsaandte für sich selbs wol wissen zuerhalten, vnd bey den herrn eidtgnossen vnser vnd gemeiner statt Mülhausen reputation vnd ehr zuebefürderen nützet vnderlassen: mit erpiettung warin wir vnd die vnser ein solches vmb jre gnaden vnd st. f. e. w. jederzeit beschulden vnd verdienen khönnen, dasz wir daselbige vnserm eüssersten vnd besten vermögen nach, auch mit darsetzung vnserer leyb, ehren, guetts vnd bluets, wie danckhbaren ehrlichen leuthen, auch sonnsten getreüwen redlichen vnd dapfferen eidtgnossen zuesteeth, nit vergessen noch vnderlassen wellen.

Signiert mit vnserm der statt Mülhausen vfgetruckten secret innsigel, vf zinnstag den 13<sup>ten</sup> octobris anno etc. LXXXX.

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber zu Mülhausen,  
*adscript.*

Original en parchemin scellé en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590. **2732.** *Récès de la diète tenue à Bâle, le 15 octobre 1590, par les cinq cantons protestants. — Sur le rapport venu de Mulhouse, touchant la récente entreprise de leurs bourgeois exilés qui, il y a peu de jours, avaient échangé des coups de feu avec le poste de la porte haute, et dénonçant en même temps les insultes dont les bourgeois et même les messagers jurés de la ville étaient l'objet, les cinq cantons qui lui sont confédérés, ont décidé de convoquer une diète à Bâle, pour aviser aux mesures à prendre. — Après avoir pris connaissance de la correspondance échangée entre la ville de Bâle et la régence d'Ensisheim, et des promesses que cette dernière avait faites, mais des effets des*

quelles la ville de Mulhouse n'avait pas eu lieu de se louer, les envoyés jugeant que ce serait perdre son temps de s'adresser à la régence, qui ne pourrait que se référer à la dernière dépêche de l'archiduc Ferdinand, décident qu'on enverrait à Innsbrück une députation chargée de présenter à S. A. un mémoire sur ce qui s'était passé, et de lui demander de repousser de ses domaines, aux termes de l'alliance perpétuelle, les bourgeois de Mulhouse compromis dans les derniers événements, dans l'espoir que, prenant en considération le zèle des cinq cantons pour leurs alliés, ce prince reviendra sur ses premières résolutions. En même temps et indépendamment de cette démarche, ils conviennent d'écrire, à cette même fin, à la régence d'Ensisheim, dont la réponse devra être communiquée tout d'abord par Bâle à ses confédérés. — Pour porter à Innsbrück le mémoire en question, on désigne le bailli provincial Jean-Henri Thomman, membre du conseil de Zurich, et Jean-Conrad Meyer, bourgmestre de Schaffhouse, qui s'ajoutent le greffier de Mulhouse, ou tout autre pouvant leur servir de secrétaire.<sup>1</sup>

Abscheid dess gehaltenen tags zu Basell von den fünff orten Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnnd Schaffhausen, den 15 octobris anno etc. 90.

Herren gesanten :

Von Zürich,

Hanns Heinrich Thoman,  
Jr Josz von Bonstetten.

Von Bern,

H. Anthonj von Grauenriedt, venner,  
H. Anthonj Amman.

Von Glarus,

H. Oberster Galatj.

Von Basell,

H. Hans Jacob Hoffman.  
H. Melchior Hornlocher.

Von Schaffhusen,

H. Hans Cunradt Meiger, doctor, burgermeister.

Allszdan meinen gnedigen herren einem ersammen raht der statt Basell durch jhre getreuwen lieben eidtgnossen der statt Mülhusen schriftlich kundt vnnnd zuwüssen gethon worden, welchergestalten ihre abgewichnen meineydigen burger vnnnd statt verräter mit hilf etlicher frömbder soldaten jnen diser tagen bey nacht vnnnd bey nebell einen lermen vor jhrem obernthor angefangen, zu denen auf ihren hochwachten vnnnd hingegen die jhre gegen disen hinaus geschossen, auch ihre verlorne wacht mit denen vorauszer gescharmü[tz]let vnnnd in die flucht gebracht haben, wie auch ihre gehorsame burger nit allein von jnen angefochten, sonder ihre geschworne leüffersbotten, da sie die betretten, übell tractiert werden vnnnd sollichen alles die vier stätt vnnnd ort durch ein ersamen raht der statt Basell, mein gnedig herren, copeilich auisiert, haben ihren gnaden gefallen wöllen disern tag alhier in ein statt Basell, alls Mülhausen nechstgelegten ortt, zubestimmen, wie dan jedes der obgemelten

<sup>1</sup> Dans l'*Antliche Sammlung*, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 236-37, ce récus renferme encore une disposition, analysée comme suit : « Enfin on écrira aux cinq cantons catholiques, pour les entretenir des incidents survenus à Mulhouse, pour leur exprimer le regret de les voir en rapport avec les traitres fugitifs de Mulhouse et pour les prier de rendre enfin leur alliance à cette ville. »

orten sein ersame bottschaft dahin geschickt, vnnnd also die sach wie ihren getreüwen lieben eidtgnossen der statt Mulhausen vor ihren panditen vnnnd auszge-reisznen statt verrahtern ruh vnnnd frieden zuschaffen, rath zufinden inn bedacht gezogen: ist nach anhörung allerleig schriften an die regierung vnnnd hinwider an ein statt Basell anndtworts wise gangen, vill gutter wordt vnnnd ruemende gutte nachparschaft verstanden, aber vff vnser eidtgnossen der statt Mülhusen clagend fürbringen, das widerspyl vernommen worden: dernwegen vff jr der herren anwe-senden gesanthen vill vnd mancherley berathschlagen, weiter vff disz mall nitt in rath gefunden werden khonnen, diewyll man vermuttet wan gleichwoll obmerge-melte herren gsandten die f. regierung mondtlich oder schriftlich ersuchen, wurde jnen von gesagter regierung vber von jr dt. erlangte vnd gehn Baden geschickte resolution nützit geandtwortet werden, dan das von gemeinen gsanten zwen herren vszgeschossen werden, die alls baldt jnen thunlich (doch vnuerzogenlich vnd vff gefallen jedess herren vnnnd obern) mit gnugsamer credentz schrift inn aller fünff orten nammen vnd vnder der statt Basell insigell, deren copej mit A notiert hieby ligt, zu jrer f. dt. ertzherzog Ferdinand zu Ostereich etc. gehn Insbrückh hinusz reiten sollend, die gantze verloffene sach (alls dan vsz den schriften vnnnd *actis* zuuernemen) jrer dt. fürzubringen vnnnd, ob jr dt. bedacht den buchstaben der erbeynung zuhallten vnnnd die verratherischen panditen vnnnd vszgerissenen burger von vnd ab jrer dt. landtsfürstlichen jurisdiction vnd gepieten zuweisen dienstlich begehren sich zuresoluieren, were man dennacht trostlicher hoffnung, so also ihr dt. sechen wurde den ernst der fünff stett vnnnd ortten, ihr dt. wurde ihrer vorder österreichischen regierung andern befelch dan aber beschechen zukomen lassen: hiezwüschten aber vnnnd gleich bey diser berathschlagung ist gut sein befunden, das der regierung auch geschriben worden nachmals die obgemelten panditen abzu-schaffen, alszdan sollichen schribens copej beyligend vnnnd mit B. bezeichnet ist: was vnnnd so darüber antwort erfolgt, sollen vnser eidtgnossen der statt Basell gleich alsz bald vnsern lieben eidtgnossen der statt Zürich dieselbig an andere ort zuuerfertigen haben, übersenden vnnnd zukomen lassen.

Vnnnd souil vnder ihnen herren gsandten obgedachte sach bey ihr dt. zeuer-richten ernambset vnnnd bestimbt, herr landtuogt Thoman, des rahts der statt Zürich, vnnnd herr Hanns Conradt Meyer, burgermeister der statt Schaffhausen, vnnnd da sie wöllen, mögen sie mit jnen nemmen den herren stattschriber zu Mülhusen, oder sonst einen schriber der jnen in aller handlungen mit schriben vnnnd sonst zuspringen köndte.

Als zdan disz vnnnd anders so verabscheidet ein jeder herr gsandt seinen herren vnnnd obern weitleüffiger anzuzeigen weiszt.

*Actum ut supra.*

Mentzinger, rathschriber zu Basell, sst.



2733. *En rappelant à la régence d'Ensisheim la résolution prise par l'archiduc Ferdinand de ne plus tolérer sur son territoire les bourgeois de Mulhouse impliqués dans la dernière trahison, les députés des cinq cantons protestants lui mandent que leurs commettants informés, lors de la précédente diète de Bade, des insultes dont cette ville ne cesse pas d'être l'objet, n'ont pas pu admettre que les ordres de ce prince soient exécutés : en attendant les mesures qu'ils prendront eux-mêmes pour l'exécution de l'union perpétuelle, les députés mettent derechef la régence en demeure d'expulser de son ressort les bourgeois fugitifs.*

1590.  
15 oct.

*Bâle, jeudi 15 octobre 1590.*

An die regierung zu Ensen.

Wollgeborn etc.

Demnach vnserere herren vnd obern ab jüngst gehaltner tagleistung zu Baden in Ergouw verständiget worden, was massen sich jr f. dht. ertzherzog Ferdinandt zu Österrich etc., vnser gnedigster herr, vber vnser schreiben von Mülhausen vsz an e. g. vnd g. beschehen, sampt angehefftem bittlichen begeren die wegen geübter verratherj zu Mülhausen auszgerissne burgere von eüwer anbeuolnen regiments verwaltung, landen vnd gepiethen, ab vnd vszschaffen, noch ihnen einichen vnderschleiff zugestatten etc., gnädigst resoluiert, vnd hierzwüschen obgemelt vnser herren vnd obern in glaubwürdig erfahrung kumen, welcher gestalten vnser getreüw lieb eydtgnossen zu Mülhausen von den gedochten jren auszgewichnen meyneidigen burgern vilfaltig molestiert, angefochten vnd perturbirt werden : so haben sy noch zur zeit solliche überschickte resolution zu genüegen nit annehmen kondten, desswegen vns allerseits vff disen tag gohn Basel mit befehl abgefertiget mittel, rath vnd weg zusuchen, wie disern vnsern jedessen herrn vnd öbern beschwerlichen sachen zu hilf zukumen.

Wann nun wir, an statt vnserer herren obgedocht, nit gespeüren mögen das dem buchstaben der erbeinung, mit abschaffung obuermelten statt vnd laudtuerderblichen vssgerissnen mülhausischen burgern nit statt beschehen will, werden vnserere herren in bedocht nemmen der sachen anderst rath zu schaffen : hierzwüschen aber so haben, innammen obgemelt, wir die zuuersicht zu e. g. vnd g., dieselben werden, vmb verhüettung allerley vnnachparschafften vnd vnheils, nachmals innammen jr f. dht. die anordnung thun vnd geben, damit obgemelte stattverrathen vsz vnd ab jr f. dht. landen vnd gebieten gewisen, vnd die eüwern dahin gehalten werden sich derselbigen nit mehr theilhaftt zumachen vnd vnser getreüw lieb eydtgnossen der statt Mülhausen rüewig vnd wider die verein zwüschen dem hochloblichen hausz Österrich vnd loblicher gemeiner eydtgnosschafft vffgericht, vngeschmecht vnd vnangethastet lassen, wie dan mit gemelten vnsern eydtgnossen der zu Mülhausen geredt worden, gegen e. g. vnd g., auch derselbigen angehörigen, nachparlich vnd fridtfertig (als vns dann nit zweifflet, ohne das von jnen vnd hinfürt beschehen werde) zuuerhalten : das sindt vmb e. g. vnd g. vnserere herren vnd obern, wie auch wir für vnserere person, zubeschulden gutwillig geneigt.

Datum Basel vnd in vuser aller namen mit vuser getreüwen lieben eydtgnossen der statt Basel insigel besiglet, donstag den 15. octobris anno etc. 90.

E. g. vnd g.

dienst vnd gutwillige

Der fünff stett vnd landen von Zürich, Bern, Glaris,  
Basel vnd Schaffhausen etc. raths abgesandten  
zu Basel bey einander versamlet.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
15 oct.

**2734.** *Instructions données aux députés des cinq cantons protestants, qui devaient se rendre auprès de l'archiduc Ferdinand pour obtenir l'éloignement des bourgeois de Mulhouse réfugiés sur le territoire autrichien. — Ils exposeront à S. A. la situation réciproque de la ville de Mulhouse et des traitres auxquels la régence d'Ensisheim donne asile, et ils lui demanderont de maintenir à la ville et à ses alliés le bénéfice de l'union perpétuelle conclue entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche, autrement dit d'ordonner l'expulsion des coupables pour mettre fin aux difficultés sans cesse renaissantes qui résultent de leur présence dans le voisinage de Mulhouse.*

15 octobre 1590.

#### Instruction.

Was bei der f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Österrich etc. burgermeister, schultheis, landtamen vnnnd rähten der fünff stett vnnnd orten von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnnd Schaffhausen rats abgesandten, die edlen hochgelerten fromen fürsichtigen ersamen vnnnd weisen herren Heinrich Thoman, des rahts Zürich, vnnnd Hanns Conradt Meyer, docter, burgermeister zu Schaffhusen, wegen auszschaffung deren verrätterischen mülhausischen auszgerisznen burger, so ihr vnnnderschlauff vnd aufenthalt auff österreichischem grundt vnd boden haben etc., zeuerrichten.

Zu vorderst ihrer f. dht., neben vberreichung bey sich habend durch ein statt Basell besiglet credentz, ihr der fünff orten bereit willig dienst anzumelten, alsz dann ferner welchergestalten die sachen zwüschen vnnsern lieben treüwen eidtgnossen, burgermeister vnnnd rhat der statt Mülhausen an einem, vnnnd den auszgerisznen jren burger vnnnd stattverrähtern, welchen dan auf ihrer f. dht. landsfürstlichen oberkeit vnnnd gebieden durch ihr dht. fürstliche regierung zu Ensisheim wider den heitern buchstaben der erbeinung auffenthalt gegont vnnnd geben wirt, an dem andern theill beschaffen dienstlich fürzubringen, mit anzeigung das sie die fünff stätt vnnnd ortt obgemelt in freündtlicher gepflagner beysamenkunfft den sachen nach zurzeit anderst zu begegnen nit bedunckhen wöllen, dann ihre f. dht. durch sie die beide abgesandten vnnnderdienstlichen für sich vnnnd ihre gethreüwen lieben eidtgnossen der statt Mülhausen vmb handthabung der zwüschen dem hochloblichen hausz Österrich vnnnd gemeiner eidtgnoschaft aufgerichter erbeinung, vnnnd also per consequens vmb ausz- vnnnd abschaffung der auff österreichischem grundt vnnnd boden sich endthaltender auszgeriszner mülhauszischer burger vnnnd statt verrähtern etc. zuersuchen, vnnnd so nun an wegweisung vnnnd auszschaffung obuerleubter statt vnnnd landt verderblichen bosen buben vnnnd verrähtern ab ihr f. dht. grundt vnnnd

boden souill gelegen, das ohne dieselbig in diser gantzen landtsart vber die albereit der statt Mülhausen etliche bey nacht vnnnd nebell gemachte lerman, nützit anders dann allerhandt mehrerre vnruh, mordt, thodtschlag, miszuertrauwen, vnnachparschafften vnnnd ander vnheils zugewarten: so seige an ihr f. dht., in namen der fünff stät vnnnd örten, ihr der abgesandten vnnnderthenig dienst vnnnd nachparliches bitten, ihr f. dht. wölle ausz auerborner wolberuembter vnd hochloblicher miltigkeit, vmb geliebter ruhen vnnnd fridens willen vnnnd der zwüschen mehrhochloblichem hausz Österreich vnnnd gemeiner eidgnoschafft aufgerichten immerwerenden erbeinung gemäsz, sollichen obangeregten landtuererblichen meineydigen treuwlosen leüten vnd verrähtern in ihr f. dht. landtsfürstlichen jurisdiction vnnnd herschafften einichen sichern vnderschlauff vergonnen nach gestatten, sonndern wolle villner ihrer f. dht. vorder österreicherischer cammer vnnnd regierung zu Ensiszheim gnedigisten befehl geben, das sollichen gottlosen verruchten leüten, die ohne das vnder keiner gottliebenden oberkheit zgedulden, in ihrn anbefolnen amptsverwaltungen durch vsz kein schutz, schirm nach auffenthalt gegeben nach gestattet werde.

An sollichem allem werde verhoffentlich dem lautteren buchstaben obangezogner erbeinigung nit allein anlich fortgesetzt, sonder auch ihr f. dht. vorder osterreicherische landt von dergleichen verruchten statt vnnnd landt verderblichen leüten geseübert, der statt Mülhausen zu vorigem friedlichem wesen widerumben geholffen vnnnd auch die gantze landtschafft aldarumben in gutter vertrauwligkheit vnd nachparlicher correspondentz erhalten werde.

Solliches alles seyen burgermeister, s[ch]ulticis, landt aman vnnnd raht der obgemelten stätt vnnnd orten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen gegen ihr f. dht. vnderdienstlich zuerdienen, auch alle gutte vertrauwliche correspondentz vnnnd nachparschafft zupflantzen gantz guttwillig vnnnd bereit, nachmals vmb gnedigiste resolution vnnnd vnuerlengte andtwort bittende.

Actum den 15. octobris anno 90.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2735.** *En réponse à leur message du 15 du mois, au sujet des réfugiés de Mulhouse, la régence d'Ensisheim se défend auprès des députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Bâle, de contrevenir aux ordres de l'archiduc: elle croit que rien de tout ce qui s'est passé, ne permet de suspecter son impartialité ou de l'accuser d'avoir enfreint l'union perpétuelle; car non seulement elle n'a pas toléré d'insultes ni de violences contre Mulhouse, mais quand elle a eu connaissance des menées secrètes et des rassemblements dirigés contre cette ville, elle a donné aussitôt l'ordre d'expulser tous ceux qui y prendraient part. La régence ne doit du reste pas laisser ignorer aux alliés de Mulhouse que récemment les cinq cantons catholiques sont intervenus en faveur des réfugiés, pour les recommander à ses sentiments d'humanité et pour la prier de les tolérer jusqu'à ce que ces difficultés fussent arrangées, et, en attendant, de leur maintenir sans trouble la jouissance des biens qu'ils possèdent sur le territoire autrichien. Pour sa part, rien ne lui tient plus à cœur que l'apaisement de ces discordes, et elle croit que le mieux serait que les cantons protestants s'entendissent avec les cantons catholiques, pour arranger en commun ce regrettable conflit. Jusque-là elle restera fidèle à sa règle de conduite, dans la persuasion qu'on saura reconnaître la neutralité dont elle fait preuve.*

*Ensisheim, 26 octobre 1590.*

1590.  
26 oct.  
N. st.

Den fürsichtigen ersammen wysen N. der fünf stetten vnd landen von Zürich, Bern, Glaris, Baszell vnd Schaffhusen gsandten jetzt zů Baszell, vnnsern besonder lieben vnd gütten fründen.

Vnnsere willig dienst zeuor, fürsichtig ersam weisz, besonder liebe vnd gůte fründt, was jr auff der f. dt. ertzherzog Ferdinanden zů Osterrych etc., vnnsers gnedigisten herren, vernommene resolution der auszgerysssnen mülhuserischen burger halber etc., an vnns vom 15 *huius* gelangt, habent wir disen morgen mit mehrerm ablesend verstanden, wölln ouch darüber zů antwort nit verhalten, das zwar vntz daher vnd noch höchstgedachter f. d. etc. angedeyuten resolution zůwider nichts fürnemen sollen, wie vnns ouch als jr ouch vernünfftig zůweiszen nit gepürt, es würdet aber verhoffentlich vsz allen vnszern bisz daher gethānen berichten vnd anstellungen, souil vnnserthalb wol abzůnemen syn, wie vnpartheyisch vnd vntheilhaftig wir vnns by dem mülhuserischen werkh je vnd alwāgen erzeigt vnd gütter friedliebender nachparschafft beflissen vnd zůwider der hargeprachten erbeinung nützit gehandelt, vil weniger besagten zů Mülhausen ab österrychischem boden verdriess, gwallt oder vnnachparschafft wüssentlich zůgefügt zůwerden gestattet: dann war vnd mögen ouch nit bergen, das als vnns von ouch vnd theils annderwertz fürkommen wider besagte zů Mülhausen inn der statt was practicken vnd heimliche kriegsversamlungen angezetelt, wir nit allein an flysziger erkundigung nichts ermanglen, sonnder auch inn diser vnns gnedigist anbeuolchnen regiments verwaltung befehl auszgehn lassen das man einige vergaderung oder versamlung vordechtiger personen vilweniger gwallt oder plackherey verstatten oder platz geben, sonder so wol sölche als ouch die jhenige vszgetrēne Mülhausere so sich vnfried vnd vngleidtlich verhalten, practicken zesůchenn oder anzestifften vnderstehn, zethrēnen, zeuerjagen vnd ernstlich vszschaffen.

So können wir ouch bynēben auch nit bergen das wir ohne lengst von den fünf catholischen ortten der eydtgnosshafft ersůcht worden, dissen oftangezognen auszgewichenen burgern im Elsass vnd sēlbt herumb vnderhaltung vnd vnder-schloüff zůgestatten, mit jnnen mittlydens zethragen bisz dahin das jhnen durch hilf des almechtigen zů gebürendem rēchten verholffen, die sachen erörtert vnd zů endschafft gebracht wurden: demnach ouch jhnen mülhausischen burgern jhr haab, güetter, schulden vnd derglychen, was sy auf österrychischem grundt vnd boden haben, nutzen, niessen vnd damitt als jrem eignen gütten schalten vnd walten, vnd von jrem beklagenden gegentheil khein eintrag darinn zethūn vnd deren ohne rēcht nit entsetzen zůlassen: disem nach thūn wir vnns nachparlich versēchen, es werden weder höchstgedachter f. dt. gnedigste resolution, noch vnnsere darnach reguliern vnd anordnen dahin gedütet, noch dafür gehalten werden mögen, das dardurch der obuermelten erbeinung, die wir nit weniger gēgen dem einen als andern theill zůhallten begēren, zůwider gehandelt, wolten ouch für vnnsere personen nichts liebers sēchen vnd denen zů Mülhausen wūnschen, sy diser vnnsere vnrūhe vnd zwytracht inn güttem frid vnd einigkeit geüberiget blihen weren, vnd hielten für vnnsere personen dafür das nichts rēchtlichers oder

wegers, dann das von widersidts eydtgnossen, jr vnnnd die überigen cattolischen ortt, der sachen zytlichen rath schaffen vnnnd ein beständige verglychung trëffen möchten, auf das allen theillen zû rûhe vnnnd mehrer sicherheit geholffen, also diser landen, so damitt nichts zethûn, verschonnet : zweiffen demnach gar nicht es werde eûch vnnnd vorderst ouch üwere obern an diser vnnserer antwort wol benügen, vnnnd sy nit gemeint sein auf vnnachparliche oder vnfridtsamme mittell zûgedencken : syenn wir hingëgen des erbietens was zû erhaltung gûter verthruwten nachparschafft dientslich syn mag, an vnns nichts erwinden zûlassen, wölln auch jederzyth, da wir von einem oder anddern der auszgeriszner erzeigender vngebür oder ansynnender practickhen vnnnd fridbrüchigen handlungen gwar vnnnd verstëndiget werden sölten, gëgen deusëlben mitt gebürender ab- vnnnd ausschaffung ernstlich verfahren, vnnnd was dergleichen zûbetherübung des gmeinen fridens mit allem ernst abschaffen zûlassen, nit einstellen : bleiben eûch sampt eüwer jedes obern zû erweisung annemblicher fründt- vnnnd nachparschafft geneigt, vnnnd seien eüwer gëgenantwort zû fehrnner vnser nachrichtung hierüber by disem allein abgefertigtem [botten] gewertig.

Datum Ensziszhaim, den 26 octobris anno etc. 90.

F. dt. ertzherzog Ferdinanden zû Osterreich etc. statthalter, regenten vnnnd rätthe inn obern Elsass.

Hanns Heinrich von Reinach,  
Hanns Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2736.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs bons amis de Mulhouse copie d'une lettre qu'ils viennent de recevoir de la régence d'Ensishaim, et qui fait connaître les influences auxquelles les bourgeois de Mulhouse réfugiés sur son territoire doivent d'y être encore tolérés. Cette lettre les décide à suspendre le départ des députés qui devaient se rendre auprès de l'archiduc Ferdinand, jusqu'à ce que les cinq cantons alliés de Mulhouse aient pu s'entendre à ce sujet, et se décider peut-être à faire honte aux cantons catholiques d'un procédé si regrettable vis-à-vis de leurs confédérés. A cet effet ils convoquent la diète à Aarau, le 2 novembre prochain, et invitent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à s'y faire représenter.*

1590.  
24 oct.

*Samedi 24 octobre 1590.*

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren insonders gûten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sambt was wir eeren, liebs vnnnd gûts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders gût fründt vnnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wiewol vff jüngst gehalltner tagleistung zû Basell durch vnnser mit üch nach verpündten fünff ortten gsandten zû mügklicher abschaffung üwer vszgewichnen verrätherischen burgeren verabscheidt worden, das vnnser lieber mittrath Heinrich Tomman vnnnd herr burgermeister Meyer zû Schaffhuszen, sampt üwerm statschryber, fürderlichen gehn Ynszbrugk zû f. dt. ertzherzog Ferdinanden zû Österrych etc. jr

dt. aller sachen ergangenheit selbs zuberichten verreyssen, innhoffnung darüber andere vnd bessere antwort weder vntzher von jr dt. regierung zû Ensisheim beschëchen vszebringen syn : so habent wir doch inn jetzt vermelter regierung widerantwortlichem schryben (daruon jr hieby ein copy zûempfachen) sonil andern bscheids befunden, vss wessen ansûchen sy biszhero zum theil solchen böszen büben vnderhaltung vnd vnderschlouff gegëben, das wir weger achtendt vnd haltend angeregte bottschaft abfertigung werde noch ingestelt, bisz wir von den fünff mit ùch verpündten orten vnns ferner der handlung mitt einandern vnderreden, vnd villichter dahin verglychen khönnen durch absëdende vnser bottschaft vnseren eydtgnossen von den fünff catholischen (wie sy sich nënnend) orten mundtlichen disere angelangte vneydtgnössische sach fürzehalten vnd mitt jnen nach notturfft darusz zûbesprechen: habent also zû solcher beradtschlagung vnser der fünff orten zûsammenkhunfft vff mentag den 2. tag khünfftigs wintermonats inn der statt Arouw abents daselbsten an der herberg zûerschynnen für gantz erforderlich angesëhen vnd selbige üwern vnd vnseren lieben eydtgnossen von Bern, Glarusz, Basell vnd Schaffhusen mitt jrer gsandten vollkommen beuelch vnd gwallt zûbesûchen, schriftlichen verkhündt, vnd ùch dero hiemitt berichten wellen jr vss üwerm mittel jemmands ouch dahin schickind, im fal vonuöten wie die sachen nochmalen diser böszen büben halber beschaffen, oder ob sich was wyters zûtragen vnd verlouffen haben möchte, vnderricht zegëben: vnd sind ùch mitt fründtlichem eydtgnössischen willen jederzyt wol gewägen, mitt hilf göttlicher gnaden dero ùch vnd vnns alle beuelchend.

Datum sambsztags den 24<sup>ten</sup> octobris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
31 oct.

**2737.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, député par eux à la diète des cinq cantons protestants convoquée à Aarau, le lundi 2 novembre 1590. — Il déclarera que ses commettants ont saisi avec empressement cette occasion de faire entendre à leurs alliés qu'en retardant le départ des envoyés qui devaient se rendre auprès de l'archiduc Ferdinand, on leur a causé un préjudice irréparable, attendu que les réfugiés ont pu se renforcer dans l'intervalle et multiplier leurs menées, ce qui a pour effet d'accroître les dépenses et les dettes de la ville, dont la ruine est imminente, si on ne remédie pas à cette situation, sans compter que la régence d'Ensisheim a pu prendre les devants et circonvenir S. A., de manière à préparer l'insuccès de la démarche projetée. Le greffier insistera donc pour que l'on donne suite à la résolution prise à Bâle, nonobstant l'intervention des cantons catholiques en faveur des bandits, attendu que rien n'empêche de traiter avec eux cette affaire, tout en mettant la députation en route pour Innsbrück: au besoin on pourrait lui faire savoir par un courrier le résultat de ces négociations, d'autant plus qu'on a peu à craindre d'une intercession des cantons catholiques auprès de la régence d'Ensisheim, qu'ils ne pourraient appuyer que sur les instances des intéressés ou sur des faits controuvés. Si le greffier décide la diète à donner suite au récs de Bâle, il se mettra immédiatement à la disposition des envoyés pour les accompagner à Innsbrück.*

Samedi 31 octobre 1590.

Instruction vnser burgermeister vnd raths der statt Mühlhausen, was den hochgeachten gestrengen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weysen

herren raths anwälden vnd gesandten der fünf stetten vnd ortten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen bey nechstkünfftiger tagsatzung zu Arauw, vf montag den andern nouembris dises zue ende lauffenden neuntzigisten jhars angestellt, durch vnsern stattschreyber vnd lieben getreüwen Hannsz Geörgen Zichle fürgebracht vnd verricht werden soll.

Hoch- vnd wolermelten herren gesandten soll vf vorgeende gebeürende reuerentz vnd vermeldung vuserer guetwilligen diensten, auch aller eidtgnosszischer liebe, treüw, ehr vnd guets, angezeigt werden dasz wir dise gegenwertige tagsatzung zuebesuechen umb souil desto münder vnderlasszen sollen vnd wellen, dieweyl wir für vnser person mehr dann augenscheinlich befünden, welchemmassen die einstellung vnd verlengerung deren hieuer angesehenen legation zu jrer fr. dt. ertzherzog Ferdinannden zue Österreich etc. vnsz vnd gemeiner statt Mülhausen zue vnwiderbringlichem schaden, vnd im gegentheyl vnseren vszgetrettnen verräterischen burgern zue mercklichem vorthail gereichen welle: sindtemahl sie vnser statt verrätter sich hiezwischen nit allein in vill weg sterckhen, auch wider vnsz vnd die vnser allerhandt praticken anstellen vnd treyben khönnen, sonndern es werde auch vnsz vnd gemeiner statt Mülhausen (alsz die wir zuuor mit grossen schulden last vnd willen andern beschwerden mehr dann gnuog vnd guet ist, beladen seindt) hiemit zu gantzlichem vnndergang vnd enndtlichem verderben gleichsam thür vnd thor geöffnet, fürnemblich aber der vorderösterreichischen regierung, als auch vnseren vszgedrettenen vnd verräterischen burgeren souil platz vnd gelegenheit gegeben, dasz sie die vorangezogene zue Basel verabscheidte legation leichtlich vorkhomen vnd also der hauptsachen bey jrer fr. dt. in vill weg verhinderlich sein khönnen.

Derowegen seye an sie die herren gesandte vnser gantz dienstliche vnd hochvleissige pitt, dieweyl in so langer zeit vnd nach souil vergebentlich gethondem schreyben vnd nachbarlichem erinnern, wohin vnd warzue solche statt- vnd lanndtsverderbliche leuth dise gantze nachbarschaft hierumb bringen mögen, khein solche resolution eruolget daran sie vnser getreüw lieb eidtgnossen für sich selbs, als auch wir *pro nostro interesse* gantz vnd gar nit khomen mögen: dargegen aber bey deren zue Basel jüngst gehaltenen tagsatzung mit gemeinem consens verabschydete worden, dasz nun mehro dasz letste mittel, namblich die hieueorgemelte angestellte legation geen Innsprugg für die handt genommen, damit jre fr. dt. aller sachen beschaffenheit vszführlich berichtet vnd vmb fürderliche vszschaffung vnserer vszgewichenen verräterischen burgeren, nach innhalt vnd vermög deren vorlanggest zwischen dem hochlöblichen husz Österreich vnd gemeiner loblicher eidtgnosszschafft vffgerichter erbeynung, angelanngt vnd ersuecht werde.

Dasz jre g. vnd st. f. e. w., als die hochverstendige, zue hertzen vnd gemüeth führen wellen was grosser vnd beschwerlicher hindernussen darausz zuentstehen pflegen, wo etwan ein guetter rathschlag gefaszt vnd weiszlich deliberiert gewesen, demselbigen aber nit fürderlich nachkhomen vnd die gebeürende volnzueziehung bey rechter vnd guetter zeit erstattet worden.

Dann ob gleichwol nit ohnne dasz von wegen der fünff catholischen ortten gethonder intercession für obgemelte vnser verräterische panditen wol möge vnd billich soll mit jnen geredt vnd gehandelt werden, so seye doch die hauptsach vnd dise legation dermassen beschaffen, dasz jhe ein geschafft, ohnne verhinderung desz anderen, wol möge fürgenommen vnd verrichtet werden, inn sonnderlicher betrachtung wouehr bey erstgemelten fünf catholischen ortten sich etwas sonnderbares zue tragen vnd begeben wurde, dessen sie die herren gesandte geen Innszprugg zu verrichtung jres beuelchs ein wissenschaftt zuhaben vonnötten, dasz namblich jnen dasselbige alles durch ein eyllenden potten wol khönne vnd möge zugeschryben werden.

Vnnd zwar souil mehrgesagter fünff ortten fürbittlich schreyben geen Ennsiszheim belangen thuet, so besorgen wir dasz sie es schlechtlich vnd allein darmit verantworten werden, sie haben vf der vszgewichenen Mülhauser vnnachlässig pitten vnd begeren an die fr. regierung zue Ennsiszheim jr fürschriff mitgetheilt, wie etwan bey andern oberkheiten vnd in andern fählen auch geschehe: da namblich einer jeden oberkheit nichts fürgeschryben, sonndern in allweg freystannde solche fürschriffen bey jnen wenig oder vill geltten zuelassen nach jrem guetten gefallen: wie dann auch wir hieneben wol glauben dasz eben sie die fünff ort von vnseren statt verräteren in villen vnd den fürnembsten sachen mehrertheyls mit vnwarheit berichtet vnd also zue dergleichen intercession bewegt worden seyen.

Derenthalben an sie die herren gesandte, vnser besonders grossgünstige herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen, nachmahlen vnser gantz hochvleissige vnd dienstliche pitt, sie wellen vsz erzelten vrsachen die vorgemelte zue Basel angesehene legation nun mehr ohnne lengeren verzug vortreysen vnd jren beuelch, im nammen gottes, bey jrer fr. dt. etc. zu Innszprugg vf dasz fürderlichst verrichten lassen: wie dann wir vnserm stattschreyber schon albereit ordnung vnd beuelch geben, im fahl jnen den herren gesandten die sachen also wie vnnsz gefallen wolten, dasz er zu solcher rayse gleich von Arauw vsz mit aller notturfft gefaszt seye, vnnd was zue befürderung vnser vnd gemeiner statt Mülhausen nutz vnd wolfahrth erforderen würdt, mit allen treüwen, vleisz vnd ernst verrichten helffe: darzue jnen den herren gesandten gemeinlich vnd jedem innsonderheit gott der allmechtige sein vetterliche gnad, guette bstendige gsundtheit vnd ein fröliche widerkhunfft verleychen welle.

*Datum et signatum* mit vnserm der statt Mülhausen fürgetruckhten secret innsigel, vff sambsztag den letsten octobris anno etc. lxxxx.

Original en papier scellé de cire verte en placard. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
5 nov.

2738. *Lettre circulaire des bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qui, commençant par rappeler aux cinq cantons catholiques les menées et les entreprises qui, au cours de l'été, ont compromis la sûreté et le bien-être de la ville de Mulhouse, leur font savoir qu'ils se sont crus obligés de tendre la main à leurs alliés pour obtenir l'éloignement des bourgeois rebelles et parjures, qui causent tous ces troubles; mais qu'ils ont appris de la régence d'Ensisheim que les autres confédérés avaient fait appel à ses sentiments d'humanité en faveur des agitateurs,*



*pour qu'ils puissent attendre tranquillement dans son ressort que justice leur soit rendue, en les laissant librement disposer de leurs biens situés en territoire autrichien. Comme ils ne peuvent s'expliquer d'aucune manière les motifs de cette intervention, ils sont réduits à supposer que les cantons catholiques ont été induits en erreur, en admettant comme vrais des rapports peu fidèles; pour leur part, ils ne croiront jamais que leur intention soit, au mépris de l'union perpétuelle, de procurer aux réfugiés aide et protection dans les domaines de l'archiduc Ferdinand, et de fomenter par là des désordres funestes à la paix publique. Aussi les cantons protestants espèrent-ils que leurs confédérés mieux éclairés sur la situation, bien loin de prêter encore l'oreille aux traîtres qui conspirent la ruine de Mulhouse, demanderont à la régence de leur appliquer les stipulations de l'union perpétuelle, et qu'eux-mêmes les y soumettront sans pitié sur leur propre territoire, nonobstant leur offre de répondre en justice aux plaintes dont ils sont l'objet, attendu que tous les bourgeois de Mulhouse sans exception ont prêté, il y a deux ans, le serment de déférer aux cinq cantons dont ils avaient conservé l'alliance, toutes les difficultés qui viendraient à surgir entre eux et les autorités de la ville. En agissant ainsi, les cantons catholiques sauvegarderont la confiance réciproque qui anime les confédérés les uns à l'égard des autres, et maintiendront les franchises et les stipulations en vigueur, en même temps qu'ils contribueront à rétablir la paix et l'union à Mulhouse, en faveur de qui les cantons protestants ont récemment fait une démarche pour lui faire rendre l'alliance commune des treize cantons. Autrement les alliés de Mulhouse seraient tenus de recourir à des mesures que, malgré leur répugnance, ils ne pourraient pas éviter. La circulaire conclut en demandant une réponse par le messenger chargé de la remettre à son adresse.*

5 novembre 1590.

Vnnsrer freundtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnndt gueths vermögend zuuor.

Fromb fürsichtig ehram weysz, innsounders guethe freundt vnd getrewe liebe eydtgnosszen, was groszer vnbillichkeyt vnndt ganntz gefährlicher prathicken wieder vnnsere getrewen lieben eydtgnosszen von Mülhausen vonn etlichen jhren vnndt desz gemeinen wohlstandts wiederwerttigen friedhesszigen leüthen fast diesen ganntzen sommer über fürgenommen vnnd zum theil inns werckh gerichtet worden, desszen allen werden jhr vorlangst von auszenhero bericht vnndt ohne zweyfel zue mittleyden vnnd betawren verstenndiget sein worden.

Wann aber nuhn wir ausz eydtgnoszsicher getrewer wohlmeynung vnnd nach inhalt vnndt vermög vnnserer mit gedachter statt Mülhausen habenden pündten, bey solchem jhrem vnuersehenem zuestandnt nit ermanglen sollen all vnnsere hülff vnndt rath dahien zurichten vnndt zuerschaffen, damit jhren wiederumb zu frieden vnd ruhe geholffen, innsounderheit aber jhre wiederwerttige meineydige burger inn derselbigen lanndtsarth herumb ausz- vnndt abgeschafft werden möchten, derowegen auch an die fr. regierung zue Ennsiszheym zue etlich vnnderschiedlichen mahlen, innsounderheyt aber von jüngster zue Basell gehaltener tagsatzung, gantz nachbarlich vnndt mit allem ernst geschriben vndt sollicitiert haben: so befinden wir doch enndtlich ausz jhro jetzgemeldter vorderösterreichischer regierung letzter wiederandtwortt allsz solten jhr, vnser getrew lieb eydtgenossen, mit sampt den übrigen vier orthen, ewern vnnd vnnsern lieben eydtgnossen, gedachte regierung vnlangst ersuecht haben, vorgemeldten trew- vnd ehrnuergesszenen auszugewichenen Mülhausern im Ellsasz vnnd daselbst herumb vnnderhaltung vnnd vnnderschleiff zugestatten vnnd mit jhnen mittleydens zuetragen, bisz dahien dasz jhnen zu gebüerendem rechtten geholffen, die sachen erörttert vnndt zu enndschafft gebracht

werden: demnach auch angeregten mülhausischen burgern jhre haab, güether, schulden vnnnd dergleichen was sie auff österreichischem grundt vnd boden haben, nutzen, niesen vnnndt damit alsz jhrem eygenem gueth schaltten vnnnd walten, vnnnd von jhrem beclagenden gegentheil khein inntrag darinn zuthuen vnnnd deren ohne recht nit entsetzen zulassen etc.

Da wir zwar bisz dahero khein anndere, auch die geringste vrsach nit befunden vnnnd noch nicht erachten klönnen, warmit solche wisszendtliche stattvnnnd lanndtverderbliche leüth souiel gunsts vnnndt beyfahls bey euch erworben, dasz jhr euch inn dergleichen sachen jhren souiel angenommen, dann das wir vnns selbst die rechnung machen dasz eben sie, gedachte verrätherische Mülhauser, euch jhrer verloffnen sachen (wie sonnstn etliche jar hero auch geschehen) mit vnwarheit bericht vnnndt zue dergleichenn intercession durch vngleich fürgeben bewegt vnnndt verursacht haben möchten: dann dasz ewer, vnnsere getrewen lieben eydtgnoszen, will vnnndt meynung seye dasz solchen wisszendtlichen feinden jhres selbst eygenen vatterlanndts vnd desz allgemeinen geliebten friedens, wieder den claren vnnndt hellen buechstaben deren zwischen dem hochlöblichem hausz Österreich vnnndt gemeiner löblicher eydtgnoszschaft vorlangest auffgerichter erbeinung, vff jhrer fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnnsers gnedigsten herren, grundt vndt boden wieder vnns vnnndt die vnnsere lengere auffenthaltung, schutz vnnnd sicherheit gestattet, vnnndt also zue nach mehrer gefahr vnd weithleüffigkeit, vielleicht auch zue offentlichem mordt vnnndt thodtschlag vrsach gegeben werde, desszen khönnend vnnndt sollend wir vnns zu euch inn kheinley weeg versehen, sonndern wöllendt vielmehr ausz eydtgnoszischer liebe vnd getrewer wohlmeynung euch hiemit ganntz freuntlich ermanet vnd ersuecht haben, jhr wöllendt vonn der sachen billichkeit vnnndt desz geliebten friedens wegen den jhenigen so mehrgemeldten vnnsern getrewen lieben eydtgenossen von Mülhausen ein solche erschreckenliche verrätherey angericht, rath und thadt darzu geben, oder sonnst inn andere weeg sich derselbigen theylhaftig gemacht vnnndt darüber statflüchtig worden, nit allein khein vernere platz noch gehör geben, sonder auch durch ewer und der übrigen vier orthen gemeynlich schreyben wohlermeldter vorderösterreichischer regierung fürderlichen bericht thuen, welcher maszen sie, die mülhausische verräther, ewer gethane fürschriff vff jhr vngleich fürgeben (alsz wir es dafür halten) auszgebracht, vnnnd derohalben vnngesehen derselbigen, nach innhalt vnd vermög der hieuorangezogenen erbeynung, von österreichischem grundt vnnnd boden billich ausz- vnnndt abgeschafft werden sollen: da wir vnns dann neben diesem auch dessen gegen euch vnzweyfenlich versehen, dasz jhr inn ewerer jurisdiction vnd gebieth grad eben auch deszgleichen zuthuen gesinnet, vnnnd solche wisszentliche statt- vnd lanndtverderbliche leüth lenger nit vnnder euch leyden, oder zugeben vnnndt gestatten werden dasz vnderm schein jhres vermeintlichen recht erbiethens sie wieder vns vndt mehrgemeldte vnnsere lieben eydtgenossen vonn Mülhausen zue noch lengerem trutz, nachtheyl vnnndt gefahr weder bey euch noch österreichischem grundt vnd boden auffenthaltten werden: dann nachdem vielgemeldte mülhausische verräther, wie sonnst auch alle anndere burger

daselbst vndt die oberkeit selbs, vor zwey jahren ein leyblichen aydt zue gott dem allmächtigen geschworen, wa verr sich über kurtz oder lang etwas zwytrachts oder widerwillens zwischen gedachter obrigkeit zue Mülhausen wieder jhre burger, oder hinwiederumb zwischen den burgern gegen jhrer obrigkeit zutragen vndt begeben wurde, dasz alszdann jedes theill sich vor vnns den fünff mit jhnen noch verpündten ortten vmb recht bewerben, vnd desselbigen sich inn alleweg ersättigen laszen solle etc.: so habendt jhr, alsz die hochuerstenndigen, wohl zuerachten wohien sie die rechts begehrenden zueweysen vndt, im fahl sie khein falschen gesuechten scheinn fürwennden, alles gebüerenden gueten schleüinigen rechtens gewiszlich ohn allen verweysz vnd partheyligkeit gewerth werden sollen.

Solches alles wirdt vnzweyfenlich dahien gereichen vff dasz guethe bestenndige vertrawlichkeyt zwischen vnns zu allen theilen erhalten, vnnsere alte freyheiten vndt verkombnuszen gegen den benachbarten steiff vnd vest gehandthabt, insonderheit aber der betriebten statt Mülhausen (für welche wir ererst khurtzlich neben ewern vnd vnnsern getrewen lieben eydt- vndt pundtgenosszen der dreyen pündten vnnsere freündtliche fürbitt gethan, auch hiemit nochmahlen wiederholt vnd gebetten haben wöllen, dieselbige wiederumb inn vorigem pundt auff- vnd anzunehmen) zue friedlichem weesen, guether ruhe vndt einigkeit geholffen werde: desszen wöllendt wir vnns gegen euch, vnnsere getrewen lieben eydtgnosszen (allsz die verhoffentlich vnser ansehen, gunst vnd willen, alsz auch der statt Mülhausen gelegenheit, daher euch, auch gemeiner aydtgnosszschaft, mit zugang allerhandt früchtten, viel liebs vnd guether zustandt beschehen khann vndt mag, mehr vndt höher angelegen sein laszen, respectieren vnd inn achtung haltten vndt haben, weder vielangezogene mülhausische verräther) nit allein gänztlich versehen vnd vertrösten, damit vnuonnöthen seye wegen solcher trew- vndt ehrloser leüthen anddere mittell vnd weg an die handt zunehmen, deren wir für vnseren theil zwar viel lieber überhebt weren, aber gleichwol im fahl der noth vnnsere mitt Mülhausen habender pündten halb nit vmbgehen sollen noch khönnen, sonndern wir seinndt auch hinwiederumb vrbietig vndt geneigt ein solches vmb euch auff alle fürfallende gelegenheit inn guether wohlvertrawter eydtgnoszsicher liebe vndt freundschaft zuergleichen, ewerer fürderlichen schriftlichen wiederantwort (wie dann wir bey jedem der andern vier orthen gleichs ersuechendt) bey zeiger dieses allein darumb abgesandten läuferspotten hierauff gewerttig, vndt vns alle damit göttlichem schutz vnd schirm wohlbefehlend.

Geben vndt inn vnser aller nahmen mit vnserer getrewen lieben eydtgnosszen, deren von Zürich, secret innsiegel verschlossen.

Datum den 5<sup>ten</sup> novembris anno etc. 90.

Burgermeister, schultheisz, lanndtamman vndt  
rath der fünff orthen Zürich, Bernn, Glaris,  
Basell vnd Schaffhusen.

1590. **2739.** *Extrait du réès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 22 novembre 1590. — Après avoir pris connaissance d'une lettre des cinq cantons protestants, en date du 22 nov. 5 novembre, tendant à obtenir des cantons catholiques l'expulsion des réfugiés de Mulhouse et la reprise de l'alliance avec cette ville, on s'accorde unanimement, aux termes des instructions, à ne s'occuper ni N. st. des affaires de Mulhouse ni de celles des réfugiés; par contre, les avis sont partagés relativement à la réponse à donner, sous le couvert de Zurich, aux cantons en question.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 238. a.

1590. **2740.** *Mémoire présenté, le dimanche 22 novembre 1590, à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse. — En se référant aux événements survenus en 1587, ils exposent à S. A. que les mêmes hommes qui avaient alors mis la ville à deux doigts de sa perte, ont essayé une seconde fois de s'en emparer, en renversant les magistrats établis, et que peu s'en est fallu qu'ils aient réussi. Dès le lendemain, le bourgmestre et le conseil s'étaient adressés à la régence d'Ensisheim, pour demander l'éloignement de ceux des traitres qui s'étaient évadés; mais elle répondit qu'elle ne renverrait que ceux qui refuseraient de répondre en justice aux plaintes dont ils étaient l'objet. Outre l'asile, les réfugiés trouvaient en certains lieux un véritable appui, comme à Pfstadt, et ils viennent, au mépris de leur devoir, de présenter requête contre les autorités légitimes devant des tribunaux étrangers. Or il ne convient pas au bourgmestre et au conseil, tenus de maintenir les privilèges que la ville tient de l'empire, de répondre en justice à ces traitres, d'autant plus que lors de la pacification du conflit entre les bourgeois et leurs gouvernants moyennée, il y a deux ans, par les soins des cinq cantons protestants, on a fait prêter serment aux deux parties que, si de nouvelles difficultés venaient à surgir, ce serait devant eux qu'elles se pourvoiraient en dernière instance. C'est en vertu de ce droit d'appel qui leur était réservé, que les cinq cantons se sont adressés alors à la régence d'Ensisheim, en invoquant l'union perpétuelle pour obtenir l'expulsion de tous ceux qui s'étaient compromis dans la dernière tentative: cette demande étant restée pendant trois semaines sans réponse, les cinq cantons renouvelèrent leurs instances, bien persuadés que, cette fois, elles seraient prises en considération; mais l'unique concession qu'ils aient obtenue, a été la promesse envoyée, le 8 septembre, à la diète de Bade, qu'on engagerait les réfugiés à quitter de bon gré le territoire autrichien, sauf ceux qui feraient appel à la justice, qu'on admettrait à rester. Cette décision dont les réfugiés ont eu connaissance 15 jours avant la ville et qui paraissait tout à leur avantage, les a rendus encore plus insolents et, depuis lors, il n'est sorte d'avanies qu'ils ne se soient permises contre la ville et ses habitants. Dans cette situation, le bourgmestre et le conseil ont résolu de s'adresser directement à l'archiduc, persuadés qu'il aura plutôt égard à l'union héréditaire qu'aux clameurs des réfugiés, et qu'il saura mettre un terme aux insultes de plus en plus graves dont ils menacent la ville, en donnant l'ordre à la régence de chasser ces gens du territoire autrichien, et au besoin de les renvoyer à se pourvoir en justice devant les cinq cantons.*

*Mulhouse, mardi 27 octobre 1590.*

Copia der supplication schrift der statt Mülhausen an die f. dht. ertzherzog Ferdinanden zů Ossterreich, vbergeben vff sontag den 22 nouembris anno etc. 90.

Durchleüchtigster hochgeborner gnedigster furst vndt herr, ewer f. dht. seyen vnser gantz bereitwillig vnverdroszene dienst jederzeit bessses fleisz vndt vermögens zuuor.

Gnedigster furst vndt herr, welcher maszen etliche vnser vndt desz gemeinen wolstandts widerwertige fridheszige leüth die vor drey jahren bey vnns erreckhte leydige empörung, auf sambstag den 13<sup>ten</sup> juny dises noch währenden 90<sup>ten</sup> jars, von newen dingen erweckht vndt durch heimbliche vnversehene verrätterey dise vnser arme statt Mülhausen wider gott vndt alle billichkheit, bey nacht vndt bey

nebel, gantz erschrockhenlich vndt mörderischer weisz vberfallen, vnns vndt die vnserere durch die gantze statt mit forcht vndt schreckhen des todts erfüllt, vndt so viel sie von vnns, jhrer fůrgesetzten oberkheit, begwaltigen mögen, ohn alle rechtmeszige vrsachen in gefangenschafft gezogen, viel redliche trewhertzige burger so nit jhres hauffens gewesen, in haftung genommen, etliche gar zu todts geschlagen vndt ermórdet, etliche gar vbel geschediget vndt bisz auf den todts verwundt, etlichen jhr haab vndt gutt, so viel sie deszen in der eyl bekhommen mögen, mit gewalt entwendet vndt gewiszlich jhr bluttdurstig verrätterisch vorhaben mit vielen anderen erschrückhlichen vnthaten ins werckh gericht vndt vollstreckht haben wurden, da es durch gottes sonderbare gnadt nit vätterlich abgewendet vndt durch etlicher vnserer getrewen lieben burgeren dapfferen widerstandt verhuettet worden were: deszen allen sollen ewer f. dht. wir ausz höchsttringender obligender noth hiemit auszfhuerlich zu berichten nit vnderlaszen, gutter vngezweyfalter tröstlicher zuversicht ewer f. dht. dasselbig ausz angeborner fůrstlicher miltigkeit zu kheinem verdruz, sonder mit allen gnaden abhören vndt behertzigen, vns auch mit gnedigster willfähiger resolution darauf furderlichen begeben werde.

Dann obgleichwol noch jetzgemelter hindertriebener verráttrey des anderen tags, als wir etliche derselben hauptsehere vndt mitverwandte ausz vnserer statt entrunnen sein vernommen, ewer f. dht. vorder ossterreichischen regierung zu Ensiszheim gantz nachbarlich vndt dienstlich ersucht worden, dasz jhre g. vndt gst. solchen wissentlichen statt vndt landt verderblichen leúthen vnder jhrer regimentsverwaltung kheimerley platz noch vnder schleuff geben wolten: so haben wir doch von gedochter regierung allein disen bescheidt empfangen, dasz welche des rechtens nit begeren oder daszelbig leyden wolten, gestrackhs ausz vndt hinweg geschafft werden sollen.

Nach dem aber sie, jetzgemelte vnserere stattverráter, in vorgesagten ewer f. dht. vorder ossterreichische landtschafft hierumb nit allein gutten sicheren vnder schleuff vndt schirmb, sonder auch gleich anfangs bey etlichen amptleúthen, vndt sonderlich zu Pfaffstatt, ein starckhen beyfall vndt ruckhen gefunden, alsz haben sie sich nit gescheúcht vns jhrer ordenlichen von gott fůrgesetzter oberkheit, wider alle billichkheit vndt recht, auch wider jhr selbs eigene burgerliche pflicht, durch ein vermeinte gantz vngerümbte supplication das recht an frómbden vngeráumbten orten furzuschlagen vndt anzubietten.

Wann aber vns nit gebüren wóllen wider vnser selbs eigene ehr vndt eydt damit wir so viel alte wolhergebrachte keyserliche vndt konigliche freyheiten zu erhalten obligiert vndt verbunden, in dergleichen rechtfertigung mit erstgemelten supplicanten vndt jhres gleichen einzuschreiten, sintemal sie nit allein vnns noch zur zeit mit höchsten eydtspflichten zugethan vndt verlobt seind, sonder auch in vnserer vor zwey jaren vffgerichter pacification vnseren insonders groszgunstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen den funff orten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vndt Schaffhausen, mit vns der oberkheit gemeinlich ein auffgehebtten thewren eydt zu gott dem allmechtigen geschworen, da sich vber kurtz oder lang zwischen vnns vndt vnseren burgeren etwas zwytrachts erhoben wurde, dasz jeder theil erst

wolgemelter funff orten loblicher eidgnoszschaftt endtlichen bescheidts sich gebrauchen, vndt derselben erkhandtnus sich in alle weg ersettigen laszen soll.

Hierauf so haben erstwolgemelter funff orten ehrsame rathsbottschaftten, alsz sie bey solchem vnfursehenen zustandt vns mit hilff vndt rath beyzuwohnen alhero geordnet worden, an mehrgemelte vorder ossterreichische regierung fur vnser vndt jhr selbs eigen interesse umb gebürende handthabung der heylsamen ewigen vereyn zwischen dem hochloblichen hausz Ossterreich vndt gemeiner loblichen eidtgnoszschaftt auffgericht, ein gantz auszfhuerlich nachbarlich schreiben abgehen laszen vndt also consequenter vmb ausz- vndt abschaffung vnserer vf ossterreichischem grundt vndt boden sich enthaltender stattverrätteren mit allem ernst angehalten.

Nachdem vndt aber auf jetzgemelt der herren eidtgnossen schreiben in drey gantzen wuchen khein widerantwort eruelget vndt aber der sachen beschaffenheit khein lengeren verzug wol leyden mögen, alsz haben erst wol ermelte vnserere groszgunstige herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen zum anderen mal bey gedachter regierung vmb vnverzogenliche ausz- vndt abschaffung vielgemelter vnser statt verrätteren, sambt jhren mithafften, gantz ernstlich sollicitiert vndt mit mehrerm anhalten muessen.

Aber onangesehen wir hierauf, so wol alsz auch ehrengedochte vnserere groszgunstige herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen, der besonderen hoffnung vndt gantzlicher zuversicht gewesen, dasz solchem jhrem so redlichen vndt zum anderen mal widerholten begeren vmb viel ein mehrers consentiert, vndt also mit auszschaffung vielangezogener vnserer stattverrätteren in crafft obangeregter ewiger vereyn nit allein vnns vndt gemeiner statt Mülhausen, sonder auch diser gantzen landsart hierumb zu guttem friden, rhue vndt wolstandt geholffen werden solle, so ist doch an etlichen orten jhr erschröckhliche miszhandlung mit solchen zierlichen hoffworten furgemalet vndt mit sonderbarem glimpff vff- vndt angenommen worden, dasz auf vielgemelter vnserer groszgunstiger herren vndt getrewen lieben eidtgnossen beide abgangene schreiben erst auf mitwuchen den 8<sup>ten</sup> septembris, altem calender nach, auf gemeiner eidtgnoszsischer tagsatzung zu Baden im Ergow, grad eben die vorige resolution eruelgt, dasz namblich die auszgetretene vndt vff ossterreichischem grundt vndt boden sich enthaltende Mülhauser jedes orts mit guette ausz ewer f. dht. gebiett an andere ort sich zu begeben gewiesen vndt bewegt, die jenigen aber welche sich nit weysen lassen, sonder des rechtens begeren wurden bey demselben vnvertrieben gelassen werden sollen.

Dahero wir dann nit allein vnserere hieuer gehabte gutte hoffnung, wegen vorangezogener erblichen vereyn vndt der billichkheit an jhren selbs, gar nahe verlohren, sonder es ist auch vnseren widerwertigen (als die solches erwünschten bescheidts vber die 14 tag ehender dann wir bericht empfangen) ihr fräuel vndt hochmut dermassen gestiegen, dasz sie etliche der vnseren, da sie mit vorthail an sie gerathen mögen, vbel geschediget vnd geschlagen, frid vndt gleidt an jhnen gebrochen vndt sonst das gantz landt herumb von stattlichen ossterreichischen auszgebrachten brieff vnd siglen mit grossem geschrey erfüllt, auch zu vnserem nachteil vndt verkleinerung sithero khein trutzen, schenden, schwächen vndt dröwen

nit vnderlassen haben: gleichwol aber vndt ohnangesehen deszen allen, so haben wir nach fernerm nachsinnen ein hertz gefasst vndt dise tröstliche hoffnung für vns selbs geschöpft, so halt ewer f. dht. aller diser vor vndt nachgeschriebner beschaffenheit auszfluertlich berichtet vndt mit allen circumstantzen grundtlich verstendiget sein werde, dasz ohne zweyfel dieselbig, als der enden höchste oberkeit, ein gnedigest nachdenckhens haben vndt also, in erwegung wir vns kheiner vnbillichkeit vnderziehen, nit so viel auf dergleichen gottlose vndt verruchte leüth alsz auch auf jhr vermeintlich rechtserbietten, sonder viel mehr auff obgesagte erbeynigung sehen vndt darob gnedigist halten werde.

Vndt gelangt derhalben an ewer f. dht. vnser gantz hochfleiszige vndt demuetige pitt, sintemal vns vndt gemeiner statt Mülhausen an weg vndt abschaffung vnserer auszgedrehtenen statt verrätteren vndt jhren mithafften ab ossterreichischem grundt vndt boden dermaszen treffenlich viel gelegen, dasz ohn dieselbig an diser gantzen landsart hierumb gewisslich anders nützet dann allerhandt vnruh, mordt vndt todtschlag zugewarten, wie dann vns albereit ab ossterreichischem boden etliche lerman gemacht, auch von jhneu vndt jhrem anhang an vnserer geschwornen stattbotten einem auf ein tag zum anderen mal frid vndt gleidt gebrochen worden: ewer f. dht. wölle vmb des geliebten fridens vndt billichkeit willen obangezogene erbeynigung, wegen solcher meinydiger statt vndt landtverderblicher leüthen, nit disputierlich werden vndt die sachen noch lenger darbey verbleiben lassen, dasz solche trew- vndt ehrvergessene leüth vnder ewer f. dht. landt- vndt herrschafften sicheren vnder schleiff haben, vndt von dannen ererst darzu jhr hochbetruet vatterlandt je lenger je mehr in noch grössere gefahr, ja in das eüsserst verderben zu bringen vnderstehen, sonder ausz angeborner hochloblicher mittligkeit, so wölle ewer f. dht. derselben v. o. regierung zu Ensizheim gnedigsten beuelch thun vndt gebietten, dasz solchen gottlosen verruchten leüthen in jhren ampts verwaltungen durchausz kein vnder schleiff, viel weniger schutz vndt schirmb jhrer personen nachgeben vndt gestattet werde oder, im fahl sie nachmalen vff jhr vermeintlich anbotten recht sich referieren vndt beziehen wurden, dargegen aber vns wegen oberzelten treffenlichen vrsachen vndt furnemblich wegen vnser so stattlich vndt wolhergebrachten priuilegien, uit gebüren will solche vnser vielgemelte widerwertige mit frömbden rechten furzunehmen, da wir sonsten an guttem schleünigem vndt gebürlichen rechten vnder ewer f. dht. jurisdiction gantz vndt gar kein zweyfel tragen, dasz man sie alsz dann zu vnseren groszgunstigen vndt getrewen lieben eidtgnossen der obgemelten funff orten weyse vndt treibe, dahin wir ohne das, vermög obangeregten articuls, zu beiden seiten vmb recht zu forderen vndt zu empfangen mit eydtpflichten obligiert vndt verbunden, deszelbigen auch geweszlich zu beiden theilen gewährt vndt ohn allen verwisz entscheiden werden sollen: welches alles ohne zweyfel dahin gereichen vndt dienstlich sein wurt, auf dasz ewer f. dht. vorder ossterreichische herrschafften von dergleichen verruchten landts verderblichen leüthen geseübert, diser vnser armen betrüebten statt Mülhausen widerumb zu vorigem fridlichen wesen geholfen vndt die gantze landschafft hierumb in gutter bestendiger vertrawlichheit vndt nachbarlicher correspondentz erhalten werde.

Solche hochrhuembliche furstliche wolthat wurt ohne zweifel gott der allmechtig, alsz dem hierin ein besonder wolgefallen beschicht, gegen ewer f. dht. gantz reichlich belohnen, auch derselben bey allen des vatterlandts vnd gemeinen wolstandts liebhabenden stenden, furnemblich aber bey mehr wolgemelten vnseren groszgunstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen, zu ewigem rhum vnd ehren gereichen, vndt seind wir ein solches hirwiderumb die zeit vnser lebens gegen ewer f. dht. nach vnserem eussersten vermögen dienstwillig zubeschulden, auch mit derselben vorder ossterreichischen regierung, jhren vnderthonen vnd zugehörigen, alle vertrauwliche correspondenz vndt gutte nachbarschaft vortzupflantzen vnd zu erhalten gantz guttwillig vnd geneigt: ewer f. dht. hiemit desz allmechtigen schutz vnd schirmb trewlich beuelhend, vndt zugleich alle glückhselige wolfarth vndt regierung, auch langwürige gesundtheit vom hertzen wunschend.

Datum Mülhausen im oberen Elsass, zinstag den 27<sup>ten</sup> octobris anno etc. 1590.

Ewer f. dht.

gantz dienst vndt gutwillige

Burgermeister, grosz vnd klein rath  
der statt Mülhausen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590. 2741. *Extrait du récès de la conférence des trois cantons de Lucerne, de Schwytz et d'Unterwald en leur qualité d'avoués de l'abbaye d'Engelberg, daté de Lucerne, 4 décembre 1590. — Chacun des trois cantons devra se prononcer sur l'affaire de Mulhouse, pour qu'à la prochaine réunion, on puisse prendre en commun un parti définitif.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V. 1<sup>re</sup> partie, p. 241, g.

1590. 2742. *Poussés à bout par l'insuccès de leurs précédentes instances, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse informent la régence d'Ensisheim que leurs confédérés des cinq cantons protestants ont pris le parti d'envoyer une députation à l'archiduc Ferdinand, pour lui représenter l'extrémité où Mulhouse se trouve réduit, et pour lui demander l'éloignement des bourgeois fugitifs. A la suite de cette démarche, à laquelle la ville s'était associée, S. A. a prescrit d'expulser de ses possessions tous ceux qui ne consentiraient pas à soumettre leur cause à la juridiction des confédérés. En conséquence ils mettent la régence en demeure de renvoyer les individus en question, avec prière de leur faire connaître le délai qu'on leur accordera et les peines qu'ils encourraient, s'ils contrevenaient à ce nouvel ordre.*

Mulhouse, 11 décembre 1590.

Copey meiner gnedigen herren der statt Mülhausen schreibens, vnderm dato den 11 decembris anno 90, an die f. regierung zu Ensiszheim.

Wolgebornn edell gestreng hochgelehrte vnd veste, insonders gnedig günstig herren, e. g. vnd gst. seyen vnnsere gantz gutwillige nachbarliche dienst, mit erbietung aller ehren, liebs vnnnd güts jederzeit bestes vleysszes vnd vermögens zûuor.

Gnedig günstig herren, wiewol wir die zeit hero alle andere mittel vnd weg zûuor gesucht vnd versuecht haben, eher die f. dt. ertzherzog Ferdinanden zu



Österreich etc., vnsern gnedigsten herren, wir in vnserem beschwerlichen anligen molestieren vnnnd bekümbere[n] wellen, so hat doch endtlich die vnuermeidliche nothurfft also weit fürgetroffen vnnnd vermögen, dasz in dergleichen vnträglichen weit auszsehenden sachen mit müglich gewesen jrer fr. dt. lenger zuuerschonen, sondern ist also ausz tringender noth vnnnd niemanden darmit bey dem wenigsten zuuerkleinere[n], durch vnserere insonders groszgünstige herren vnnnd getröwen lieben eidtgnoszen vonn Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen dahien geschlosszen vnnnd verabscheidet worden, dasz ausz derselbigen mittel ein ersamme raths pottschaft zue jhrer fr. dt. abgefertiget, vnd bey derselbigen wasz vnserere vnnnd gemeiner statt Mülhausen nothurfft, fürnemblich aber vnd insonderheit vnserer auszgetretenen verrätterischen burgern abschaffung erfordert, beide schriftlich vnnnd mundtlich erworben werden solle, wie dann e. g. vnd gst. onne zweyffel desszelbigen von ausszen hero bericht vnnnd vielicht vonn jhrer fr. dt. selbs schonn albereit auisiert sein werden, wann dann wir neben vorgemelter vnserer groszgünstigen herren vnnnd getröwen lieben eidtgnoszen abgefertigter raths pottschaft, jhre fr. dt. aller sachen beschaffenheit mit allem vmbstehenden vnnnd im grundt der warheit berichten lasszen : darauf auch vsz angebornem fürstlichem gemüeth vnd gerechtem eyfer zu frid vnnnd einigkeit disen gnedigsten bescheidt erlanget, dasz alle vnd yede auszgewichene mülhausische burger, so sich in e. g. vnnnd gst. anbeuolhener regiments verwaltung enthalten, ausz jhrer fr. dt. landen vnnnd gebiet onne lengeren verzug gantzlich abgeschafft, die so sich rechts erbietten für vnserere herren vnnnd eidtgnoszen der obgemelten fünff stetten vnd ortten gewiesen, vnnnd jnen darüber kein fernere vnderschleif oder auffenthaltung gestattet werden solle : inmasszen solches onne dasz die vorlangest zwischen dem hochlöblichen hausz Österreich vnnnd gemeiner löblicher eidtgnoschaft auffgerichtete erbeinigung, beineben der billichkeit ann jro selbs vonn rechtswegen erforderet.

Hierauf so gelanggt ann e. g. vnd gst. vnserere gantz hochvleisszige vnnnd dienstliche pitt, dieselbige wollend ob angezognem jrer fr. dt. gnedigstem beuelch (desszen e. g. vnnnd gst. onne zweyffel schonn albereit insonderheit bericht sein werden) onne lengeren verzug vnnnd mit allem ernst nachsetzen vnnnd verschaffen, damit solche statt vnnnd landt verderbliche leüth kein weittere vrsach seyen e. g. vnd gst., oder auch jre f. dt. selbs vonn jrentwegen noch fernner aufs künftigt zubekümbere[n], sondern vielmehr darob vnnnd daran sein dasz alle vnnnd liebey verzeichnete vnserere vnnnd desz gemeinen fridens widerwerttige auszgewichene burger auf dasz fürderlichst vorthgetryben, auch wasz zeit vnd tag, desszgleichen wasz straff vnnnd gefahr jnen deszwegen vonn e. g. vnd gst. ernennt vnnnd bestimmt seye, vnnsz (wo müglich) bey disem vnserem allein darumb abgefertigten stattleüffers potten, oder doch sonnst bey ehendister gelegenheit zuwisszen gethonn werde.

Solches gereichet nit allein vnnsz vnd gemeiner statt Mülhausen zue vorigem fridlichen wesen vnnnd burgerlichem wolstandt, sondern auch diser gantzen landtsart hierumb zu besonderem nutz, beständigem fryden vnnnd frommen, insonderheit aber e. g. vnnnd gst. zue stattlichem lob vnnnd ehren : welches alles zuuorderst jre fr. dt. zue gnedigsten wolgefallen aufnehmen vnnnd verschen würt, wie auch vmb

e. g. vnd gst. ein solches mit allen müglichen angenehmen nachbarlichen vnd freündtlichen diensten zubeschulden so bereith willig alsz schuldig, vnnnd hieneben deroselbigen schriftlichen widerantwort fürderlichen gewertig sein wöllen, vnusz damit alle göttlicher protection wolbeuehendt.

Datum Mülhausen, denn 11 tag decembris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
22 déc.  
N. st.

**2743.** *Conformément à la résolution prise par l'archiduc Ferdinand, la régence d'Ensisheim informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'elle vient de donner à tous les officiers de son ressort l'ordre de faire déguerpir sans retard ceux des bourgeois qui s'étaient réfugiés dans les possessions de la maison d'Autriche.*

*Ensisheim, 22 décembre 1590.*

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermaister vnd raht zue Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, wir haben euwer schreiben vnd begeren auszschaffung der auszgetretenen ewerer burger halben etc. mit mehrerm verstanden, vnd demnach von der für. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnserm gnädigisten herrn, wir albereit gnädigisten beuelch empfangen solliche ewere auszgewichene diser jrer für. dt. etc. landt zueuerweysen, so haben solchem gnädigisten beuelch gehorsambiste volziehung zethuen wir auch schon deren ambtleüthen vnd andern ingesessenen vnder deren beamtung vnd gebieten sich solliche ausztrittene verhalten mochten, diese gnädigiste resolution angekhündet vnd inhalts deren nachzuekhomen vnd sie zueuerweysen auferlegt, versehenlich dem also gehorsamblich gelebt vnd folg beschehen werde: welches wir eüch, als denen wir allen gueten vnd nachbawrlichen willen zue erzeigen geneigt, in andtwort zue begerter wissenschafft nit verhalten sollen.

Datum Ensiszheim, den 22<sup>ten</sup> decembris anno etc. 90.

Fr<sup>r</sup> dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc. stathalter, regenten vnd rähte in obern Ellsäs

Hansheinrich von Rinach,

Hans Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse).

1590.  
18 déc.  
V. st.

**2744.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse remercient la régence de s'être mise si promptement en mesure d'exécuter les ordres de l'archiduc Ferdinand, qui ne permettent plus de surseoir à l'expulsion des bourgeois fugitifs: cependant il leur revient de bonne source que plusieurs de ces parjures séjournent encore, les uns à Riedisheim, d'autres à Dornach, quelques-uns à Zillisheim, et ils invitent les officiers de la régence à les éloigner sans plus de retard des domaines autrichiens.*

*Mulhouse, 18 décembre 1590.*

Copey meiner gnedigen herren der statt Müllhausen schreibens an die f. regie-  
rung zu Ensiszheim, vnderm dato den 18<sup>ten</sup> decembris anno 90.

Wolgebornn etc.

Wasz e. g. vnd gst. verschiener tagen vnnsz auf vorgehend vnser schriftlich  
begeren wegen auszschaffung vnserer meineydigen auszugewichenen burgern zue  
widerantwort zukommen lasszen, dasszelbig haben wir seines inhalts dahin ver-  
standen dasz jhrer f. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnnsers gne-  
digisten herren, beuelch fürderliche vnd gehorsambste vollziehung gethonn, vnnd  
darin khein fernnere verzug gebraucht werden solle: wann aber mir (*sic*) in gewisse  
erfahrung gebracht, dasz solche treüwlosse ehr vergessene leüth sich noch jmertzu  
eins theyls zu Riediszheim, zum theil zu Dornach, etliche zu Zilliszheim vnnd  
ettliche anderst wo verhalten thuen, alsz haben wir nit vnderlasszen sollen e. g.  
vnd gst. gantz hochvleisszig vnnd diennstlich zuersuchen, dieselbige obangeregtem  
jhrer f. dt. gnedigistem beuelch mit mehrerem ernst vnnd gehorsamme nachzu-  
kommen vnd zügeleben verschaffen, vnnsz auch die bestimpte zeit vnd bey wasz  
straffen solche meineydige leüth diser lannden zuerweysen auffgelegt worden, nit  
verhalten wöllen: seindt wir hinwiderumb vrbittig vnndt bereit solches vmb e. g.  
vnd gst. (neben dem es ererst jrer f. dt. resolution vnnd hoheit erfordert) gantz  
gutwillig nachbarlich vnd dienstlich zubeschulden: deroselbigen schriftlichen wider-  
antwort hierauf gewertig vnnd vnnsz alle damit göttlichen gnaden wolbeuelhendt.

Datum Müllhausen, denn 18 tag decembris anno etc. 90.

Burgermeister vnd rath der statt Müllhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2745.** *En réponse à la lettre par laquelle le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui avaient demandé quels délais elle avait accordés aux bourgeois fugitifs pour les faire déguerpir, et de quelles peines elle les avait menacés en cas de désobéissance, la régence d'Ensisheim leur mande qu'elle s'est bornée à notifier la résolution de l'archiduc aux officiers de sa dépendance, avec ordre de s'y conformer au plus tôt, mais sans stipuler ni peines ni délais: si cependant quelques bourgeois devaient encore séjourner dans le ressort de la régence, MM. de Mulhouse n'auraient qu'à les lui faire connaître pour qu'elle puisse prendre ses mesures en conséquence.*

1590.  
31 déc.  
N. st.

*Ensisheim, 31 décembre 1590.*

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freüندن, burgermeister vnd  
rath zue Müllhausen.

Vnnsrer freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnd guete freündt. wir haben ewer schreiben vom 18 ausz-  
geenden monats decembris, darinnen jr nachparlichen bericht begeren in was be-  
stimpter zeit, auch bey was straff die auszgetretne Müllhauser diser vns gnedigist  
anbeuolhenen regiments verwaltung auszzuschaffen verordnet vnd beuolhen worden.

Darauffen geben wir euch hiemit zuuernemen, das wir gleichwol der fr. dt.  
ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnnsers gnedigisten herrn, der wegen

erulgte gnedigiste resolutionen den jenigen österreichischen amptleüthen vnd oberkeiten, welche die bereüren vnd dergleichen auszgetretne Mülhauser in jren anuertrawten ampten vnd gepieten haben möchten, ohnuerzogenlich überschickht vnd denselbigen buechsteblichen inhalts als baldt ernstlich nochzukhomen beuolhen, aber beineben weder zeit nach straff bestimpt, sonder allein das es alsbaldt beschehen solle, vfferlegt haben, versehen vns werden demselbigen in ein als den andern gehorsamlich geleben: so jr aber an einem oder dem andern orth dergleichen personen weiters vffzuhalten gewahr vnd vns dessen berichten würden, wöllen wir die vernere gebür vnd ernst hierunder zuuerfüegen auch nit vnderlassen, das wir euch zue begertter antwort nit verhalten wöllen vnd euch guete nachparschafft zuerzeigen seyen wir wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den letsten decembris anno etc. 90.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd rätthe in Obern Elsass.

Hannsz Heinrich von Rinach,  
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1590.  
29 déc. **2746.** *En réponse à la régence d'Ensisheim qui leur avait demandé de lui faire connaître ceux de leurs fugitifs qui se tenaient encore sur le territoire autrichien, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse l'informent que plusieurs d'entre eux viennent encore de passer la dernière nuit à Riedisheim, tant au dam de la ville que leurs menées compromettent, qu'au mépris de l'autorité de l'archiduc Ferdinand qu'ils méconnaissent. Ces gens ne se seraient certainement pas permis de se produire ainsi publiquement, s'ils avaient su encourir une peine sévère déterminée à l'avance, et le bourgmestre et le conseil insistent derechef pour que la régence mette fin à ces allées et venues: autrement ils prévoient des difficultés dont on ne devra pas les rendre responsables.*

Mulhouse, 29 décembre 1590.

Wolgebornn etc.

Deroselbigen letsten schreiben vnd gethonnden begeren nach, wofehr vnnnd wir vnnserer auszgedrettenen verrätterischen burgern einsen oder mehr gewahr werden, dasz e. g. vnd gst. wir desselbigen berichten etc.: sollen wir hiemit denselbigen nit verhalten dasz grad üben zu aller nächst hierumb auf gesterigen tag vnnnd dise verschiene nacht jren etliche zu Riediszhaim sich frey offentlich vnd ohnn alle scheüch sehen vnnnd fünden haben lasszen, nicht allein vnnnsz vnnnd gemeiner statt Mülhausen zu gefahr, trutz vnnnd nachtheil dasz sie anderst jre vorhabende praticken inns werckh richten könnnden, sonder auch vnnnd viel mehr jhrer f. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnserm gnedigisten herren, zue besonderem spott vnnnd verkleinerung, alsz deren gnedigistem ernnstlichem vnnnd starcken beuelch nach biszhero mit dem geringsten khein volge geschehen: ob nun, solches e. g. vnnnd gst. nachbarlichem anerbietten, auch derselbigen bey jhren anuertrawten ambten vnnnd gepietten gethondem beuelch gemäsz seye vnd zuerhaltung gueter nachbarlicher correspondenz gereichen thue, dasz können wir zwar bey vnnnsz nit

finden, vñnd halten gleichwol darfür, da solchen trëw vñd chr vergessznen leüthen ein ernstliche straff aufgesetzt vñnd bestimpt worden were, sie wurden sich wider höchstermelter fr. dt. starcken beuelch diser ennden also lang nit aufgehalten haben.

Nun aber wie disem allem, so gelangt an e. g. vñd gst. abermahlen vnnsere gantz nachbarliche vñd hochvleissige pitt, dieselbige welle nun mehro mit mehrerem ernst darob sein damit solche wissenthaffte verrätterische bueben vnuerzogelich ausz vñd abgeschafft, vnnsz auch zu keiner weitleüffigkeit (so hierausz entsteen möchte) vrsach gegeben werde: dann so dergleichen etwasz vnuersehens eruolgen vñnd vielleicht andere mittel für die handt genommen werden solten, wellen wir vnnsz hiemit ausztruckentlich protestiert haben dasz vnnsz die vrsachen nit zuzuschreyben, sonndern derselbigen viel lieber vberhebt sein wellen, vñnd seindt bierauff e. g. vñnd gst. (denen wir allen nachbarlichen willen vñnd angenämen dienst zuerweysen wolgeneigt) schriftlicher widerantwort gewertig.

Datum Mülhausen, denn 29<sup>ten</sup> decembris anno etc. 90.

Burgermeister vñd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2747. *En réponse à la lettre du 29 décembre, par laquelle ils lui signalaient la présence de bourgeois fugitifs à Riedisheim, la régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'elle s'explique d'autant moins cet incident que, l'avant-veille, elle avait reçu une dépêche du seigneur du lieu, comte Bernard d'Ortenberg, promettant de faire exécuter fidèlement la résolution de l'archiduc: afin d'éviter le retour de pareils malentendus, elle va lui écrire de nouveau d'éviter tout ce qui pourrait créer un danger à leur ville.*

1591.  
9 janv.  
N. st.

*Ensisheim, 9 janvier 1591<sup>1</sup>.*

Den ehrsamen weysen, vnsern lieben vñd guelten freunden burgermaister vñnd raht zue Mülhauszen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vñd guete freünd, wir haben ewer ferner vermanung schreiben vom 29<sup>ten</sup> decembris nechstuerschinen 90<sup>ten</sup> jahrs, wegen würcklicher auszschaffung ewer auszgetretenen burgern, sonderlich der yhenigen so sich zue Ruediszheim diser tagen sehen lassen, heüttigen tags im raht ablesend vernomen, vñd khünden eüch daraufn zue weiterer andtwort nit verhalten, das vnns eben vorgesterigen tags der wolgeborn herr Bernhart graf zue Orttenburg, als welchem berüertem fleckhen Ruediszheim zuegehörig, inhalts beyuerwarter copeny zuegeschriben vñd der für. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnser gnädigsten herrn, resolution gehorsamblich zuegeleben vñd ohnuerzogenlich nachzuesetzen sich erbotten: vmb soueil mehr nimbt vnns wunder das ermelte ewere rebellische angehörige sich weiters diser enden finden lassen.

<sup>1</sup> D'après sa lettre, datée de Morimont, 31 décembre 1590, le comte Bernard d'Ortenberg était seigneur de Pfstadt et de Brunstadt.

Wir wölln aber nit vnderlassen jme grafen weiter hierunder zuezeschreiben vnd ernstlichere verfüegung zuethuen zuebefehlen, das jr verhoffentlich diserthalben aller gear überhaben sein werden: wolten wir eüch zue antwort nachbawrllich nit verhalten, vnd eüch alle guete freünd- vnd nachbawrschafft zue crzeigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den 9<sup>ten</sup> januarij anno etc. 91.,

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
sthalhalter, regenten vnd rächte in obern Ellsäss.

Hans Heinrich von Rinach.

Geörg Wilhelm Streit.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1591. 17 janv. **2748.** *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative aux bourgeois fugitifs, qui se sont faits voir à Niedermorschwiller, et aux discours qu'ils ont tenus: après les mesures qu'elle avait prises pour assurer l'exécution des ordres de l'archiduc Ferdinand, elle a sujet d'être très étonnée des nouvelles infractions qu'ils lui signalent; elle ne manquera pas d'en écrire derechef partout où leurs bandits trouvent encore un refuge, et de plus elle fera circuler des lettres-patentes pour rappeler à ses ressortissants les intentions de S. A.; mais elle espère que, de son côté, la ville s'abstiendra de toute voie de fait, et qu'elle se contentera de saisir les autorités compétentes de ses plaintes ultérieures.*

*Ensisheim, 17 janvier 1591.*

Den ehrsamn weysen, vnsern lieben vnd guetten freünden, burgermeister vnd raht zue Mülhauszen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freünd, wir haben ewer schreiben wegen der zue Morschweyler erfarnen ewerer auszgetretnen burger vnd vermerckhter reden, mehrern inhalts ablesend verstanden: vnd demnach wir bisz daher der für. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsern gnädigisten herrn, erfolgten gnädigisten resolution vnsern theils alles fleysz in auszfertigung veiler vnderschiedlicher eüch gueten theils bewuszter beuelch vnd schreiben gehorsambist nachgesetzt vnd besagten ewern ausgwichenen khein wissentlichen vnderschleiff gestattet, auch nachmaln nit gesinnet seyen höchstgedachter jrer für. dt. gnädigisten beuelch im wenigsten zu widerlauffen: also haben wir disz ewer yetzig abermällig anpringen vmb soueil mehr frembder vernommen, wölln darauf nit vnderlassen angezogener enden als bald weitter ernstlich zueuerfüegen das dergleichen ewern auszgetretnen khein vnderschleiff oder aufhalt gestattet, auch nachmaln zuem überflusz öffentliche patenta verfertigen, vmbtragen lassen vnd darin die auszschaffung alles ernsts beuelhen, vnd da wir über dises ferner von eüch bericht werden solten, mit gleichmässiger continuation nit ermanglen, beineben aber vnns zue eüch dessen endt- vnd nachbawrllich versehen werden, eüch aller verlautter thätlichkeit enthalten, zue kheiner ohnnachbawrschafft oder weitterung weniger vrsach geben, die sachen an gehörige orth vmb gepeürendts einsehen oder wendung zuegelangen: wolten wir

eüch in andtwort zue wissen nit verhalten, vnd seyen eüch sonsten zue guetem wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den 17<sup>ten</sup> januarij anno etc. 91.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich  
stathalter, regenten vnd rächte in obern Ellsäss.

H. von Ramstein

Geörg Wilhelm Streitt.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2749.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 20 janvier 1591. — Les cinq cantons protestants renouvellent leurs précédentes instances auprès de leurs confédérés, pour qu'ils reprennent leur alliance avec la ville de Mulhouse. N'ayant pas reçu d'instructions à cet égard, les députés des huit autres cantons refusent d'en délibérer. A l'occasion d'une dépêche que leur ont adressée les cantons protestants, les cinq cantons catholiques expriment le déplaisir qu'ils en ont ressenti et demandent que, si à l'avenir les quatre villes ont encore à leur écrire, elles veuillent le faire dans des formes plus amicales, ainsi que cela convient entre confédérés. Les cantons protestants s'excusent en disant qu'ils avaient été informés par la régence autrichienne d'Ensisheim, que les cinq cantons catholiques donnaient asile aux agitateurs de Mulhouse, et ils demandent à savoir ce qui en est. L'avoyer Pfyffer se justifie sur ses relations avec Fininger.* 1591.  
20 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 247, i.

**2750.** *En réponse à la régence d'Ensisheim, qui lui avait communiqué la plainte du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le comte Bernard d'Ortenberg lui exprime sa surprise de voir qu'on lui impute de ne pas se conformer aux ordres de l'archiduc Ferdinand: il proteste que dès qu'il en a eu connaissance, il les a notifiés à ses officiers de justice, et, bien loin de les desservir comme ils le font et de se répandre en menaces contre lui, les gens de Mulhouse devraient le remercier de l'empressement qu'il a mis à éloigner leurs bourgeois rebelles. Quant à l'incident de Riedesheim, il se réduit à une nuit passée par un de ces derniers chez un de ses parents, de chez qui il est reparti le lendemain de grand matin. Il termine en priant la régence de faire des représentations à la ville sur l'incongruité de ses procédés à son égard.* 1591.  
22 janv.

Morimont, 22 janvier 1591.

Edel gestreng etc.

Was dieselben vnderm dato den 9<sup>ten</sup> huius, mit zugelegtem einschluss burgermeister vnd raht zu Mülhausen, als verner schriftlich mandierent mir zugefertigt, das hab ich wol empfangen, auch ablesendt gleichwol mit was befrembden verstanden, das namblich der f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich etc., meines gnädigsten herren, an mich aussgangnem befelch wegen abschaffung dern aussgetretten Mulhausern nicht solte würckhliche volg vnd erstattung beschehen sein: dieweil ich doch strackhs auf den angezognen zuekhommen befelch mich schriftlich gegen e. frt. erclärt, wie das auf vor zukumner höchstermelter f. dht. gnedigiste resolution ich die benante Mülhauser vnder meiner obrigkeit nicht verners aufzuhalten, meinen amptleüthen an allen orthen sonders ernsts dermassen anbeuohlen, das sy zu Mülhausen verhoffenlich vil billicher gegen mir sich zube-

danckhen als einicher massen zubeschweren, weniger erst nachmalen bey e. frt. mit was vnerfündlichem fürgeben weiters vnglimpflich einzuheben, als solte ich nicht allein ihnen vnd gemeiner statt Mülhausen zu gefahr, trutz vnd nachteil, sonder auch vnd vil mehr höchst ernant jrer f. dht. zu besonderm spott vnd verkleinerung, als deren gnädigstem befehl noch biss anhero von mir in der geringsten khein volg beschechen, so dann auch mit was scharpffen betroungen darauss gefahrender weitläuffigkeiten, als auch freuenlichen protestieren andere mittel für die handt zunemmen etc., sie e. frt. fürzetragen nit scheühen, so ist leichtlich abzunemmen mit was gemüeth sie zuerhaltung guter nachparlicher correspondenz für sich selbst gesinnet.

Wann dan ich nit allein nach kurtzuerruckter tagen meinen meier vnd würlh zu Ruedisshem hyriber beschickt vnd sonders ernsts nachmalen erinnert, aber anders nichts in erfahrung bringen mögen, als das gleichwol ein vertribner Mülhauser mit einem einwohner vnd seinem verwanten zu Riedisshem übernacht gewesst, aber strackhs des andern tags in aller frue von dannen wider hinczogen, sonder auch mit etlichen beuelchschreiben so ich meinen amptleüthen derwegen zugehon, in euentum gnugsam beyzubringen was massen ich sie von aufhaltung dern Mülhausern abgewarnet, so werden jhr e. frt. entlich befinden das sie nicht allein zuuil milt von denen zu Mülhausen berichtet sein, sondern auch das mir zwar mit solchen vngereimten, oder vilmehr vnglimpflich jren schreiben gantz vngüetlich beschicht, vnd solcher vnglimpf wider die gepür zugemessen wirdt.

Derowegen an e. frt. mein freündliche pitt, die wöllent zuuorderst mich dises fahls für entschuldiget halten, auch die zu Mülhausen zu was khundtlicher liquidation mit gepeür weisen, vnd solchen harten verkleinerungen nit so baldt statt geben: das hab ich e. frt. hinwider zuberichten nit lenger vmbgehn wöllen.

Datum Mörsperg, den 22<sup>ten</sup> januarij anno etc. 91.

Eüwer frt.

guttwilliger

Graff zu Ortenburg.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2751. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à la régence d'Ensisheim, qu'en dépit des ordres si positifs de l'archiduc Ferdinand, ils sont informés que les bourgeois exilés de Mulhouse trouvent encore en certains endroits un refuge sur les terres de la maison d'Autriche: pour mettre fin à un état de choses si préjudiciable à la sécurité de cette ville, ils prient les officiers de la régence de tenir la main à ce que les résolutions de S. A. soient exécutées dans toute leur rigueur.*  
20 janvier 1591.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigsten herren, statthalter, regenten vnnnd rächen in obern Elsass, vnsern ehrenden herrn vnnnd freunden.

Wolgeborner edel gestreng hochgelehrt vnnnd vest, insonders ehrend herren vnnnd freündt, e. l. vnnnd g. seien vnser gutwillig dienst bereit zeuor.



Wir werden nicht mit geringem bedauern berichtet, das vngeachtet f. dt. ertz hertzog Ferdinand zu Österreich etc., vnser guedigster herr, auf jüngst bei ihro vnserer getreüwen lieben eidgnossen zu Mülhausen wegen beschehne werbung etc. die auszert Mülhausen gewichne verrätherische burgere ab ihrer dt. vorderösterreichischen landen (wie dann one zweifel e. l. vnnd g. deszwegen albereit gnedigster befelch einkommen) ausz vnnd fort weisen ze lassen sich gnedigst resoluiert, jedoch sich der zeit mehrertheils angeregter auszugewichner burgern nach hin vnnd wider in dero anbefohlnen landen (gemelter statt Mülhausen nicht zu geringem trutz vnnd gefahr) vuertrieben enthalten.

Wiewol nun e. l. vnnd g. angezognem ihrer dt. befelch gmäsz sich selbs vernünftig zericthen wüsse, wir gnugsam zecerachten, damit aber dennacht einicher schädlichen weitleüffigkeit platz gegeben, sondern vilmehr allerseits gute nachparschafft erhalten vnnd fortgeplantzet werde: alsz ist an e. l. vnnd g. vnser dienstfreund- vnnd nachparlichs begeren, die wölle sich obbemelts von fr. dt. ausgangenen befelchs nachmahls nottürftiglich erinnern, denselben (auf das meniglich, wie ihnen solche ihrer dt. mandata zu jederzeit billich hoch angelegen, speüren möge) fürderlichst würckblich exequieren vnnd alle mülhausische auszgetretne statt verräther bei gepürender straf hin vnnd weg schaffen, das bei neben es der billigkeit an ihme selbs gmäsz, gereicht auch zu ruh vnnd wolfahrt diser landen, vnnd begeren es vmb e. l. vnnd g. wir in anderm freund- vnnd nachparlich zebeschulden.

Datum den 20 jenners anno etc. 91.

Statthalter desz burgermeisterthumbs  
vnnd der raht der statt Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2752. *En réponse à leur lettre du 20 janvier, la régence d'Ensisheim écrit au bourgmestre et au conseil de Bâle en protestant qu'elle a tout fait pour assurer l'exécution des ordres de l'archiduc Ferdinand: récemment encore elle vient de faire circuler des lettres-patentes pour les rappeler aux officiers de sa dépendance, et en même temps elle s'est informée auprès d'eux de tout ce qui a pu donner sujet aux gens de Mulhouse de se plaindre, et, pour preuve, elle communique à ses voisins de Bâle la justification qu'elle vient de recevoir du comte d'Ortenberg: le bourgmestre et le conseil pourront juger par là qu'on ne néglige rien pour maintenir de bons rapports de voisinage et pour se conformer aux intentions de l'archiduc.*

*Ensisheim, 2 février 1591.*

Den fürsichtigen ersamen weisen burgermeister vnnd raht der statt Basel, vnsern besonder lieben vnnd guten freunden.

Vnser willig dienst zeuor.

Fürsichtig ersam weisz, besonder liebe vnna gute freündt, wir haben eüwer schreiben vom 20 verschinen monats januarij, wegen auszschaffung der, wie iür berichtet, sich in diser vnns gnedigst anbefohlnen regiments verwaltung sich noch aufhaltenden auszgetretnen mülhausischen burgern etc. mit mehrerm ablesend verstanden: köndten eüch darauf in antwort nit verhalten das wir vnns zwar der

1591.  
2 février.  
N. st.

f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigsten herrn, vermelter auszugewichnen halben erfolgten gnedigsten resolution vnnnd befelch wol zuerinnern, auch selbigen souil an vnns gehorsamist nachgesetzt, so wol auf eüwer alsz besagter zu Mülhausen mehrmäligen ansuchen, den amptleüten, auch andern diser vnser regiments verwaltung angehörigen die auszschaffung ernstlich befohlen, darzu erst nechster tagen öffentliche patenten deszwegen vmbtragen lassen, also wir verhoffen, werde sollichem gepürende volnziehen, wie wir dann einiche ort, da sich dergleichen ausztreten diser zeit verhalten, nit aber souil wol wüssen das alsz hievor von besagten zu Mülhausen gleichmessiges begeren beschehen, vnnnd wir darüber ernstliche erkundigung vnnnd befelch ergehn lassen, vnnnd besonderlich vom herren grauen von Ortenburg schriftliche entschuldigung zukommen, wie ihr ausz der abschrift hieneben mit mehrerm zeuernennen, darausz ihr versehenlich der sachen nit gnugsam bericht zusein leichtlich ermessen werden, vnnnd vnns disz nachparlich zutrauwen das wir zu kheiner weitleüffigkeit, sonder dahin geneigt vnnnd gewogen seien gute nachparschaft zeerhalten, in allweg vnnnd ob allem aber der f. dt. gnedigsten befelchen vnderthenigster gepür nachzusetzen wolten wir eüch nit pergen.

Datum Ensiszheim, den 2 februarij anno etc. 91.

F. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich etc.  
statthalter, regenten vnnnd rähte in obern Elsass.

Laurentz von Heideckh,  
Georg Wilhelm Streit.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591.  
4 février. **2753.** *Rescrit de l'archiduc Ferdinand, lequel, consulté par la régence d'Ensisheim sur la portée de sa résolution concernant les bourgeois fugitifs de Mulhouse, explique qu'il n'entend nullement qu'en cas d'infraction, on leur inflige des peines corporelles ou pécuniaires, ou qu'on leur interdise absolument le passage à travers ses états: cependant pour ne pas donner sujet aux gens de Mulhouse de produire de nouveaux griefs, il veut que, si le soin de leurs affaires amène un ou plusieurs des exilés dans les pays antérieurs, ils ne puissent prendre dans un endroit que le repas du matin, ou y passer la nuit, pour ensuite suivre leur chemin sans s'arrêter davantage.*

*Innsbruck, 4 février 1591<sup>1</sup>.*

Extract der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österrych etc. schrybens.

Welchermasszen jr über vnnser jüngst der mülhusischen vszgetrētnen burgern halb eruolgte resolution nach wytere erlūtherung begēren, wann dann selbige vnnser resolution, desz innhalts das besagte vszgetrētne mülhusische burger vsz vnnsern vorder österrychischen landen vszgeschaffen vnnnd jnnen darinnen ferner khein vnderschleüff gestattet oder gegeben werden sölle, so lassen wir es darby verblyben, vnnnd beuelchen üch gnedigklich sölches also ernstlich zūerfügen: das aber sy die vszgethrētne mülhusische burger von vnnsern landen mit bestimmter lybs- oder hocher gēltsträf allerdings gar abgehalten vnnnd von vnnser landen

<sup>1</sup> La régence fit part, le 11 février, de ce rescrit aux officiers de son ressort.

bandisirt syn sollen, selbige meinung hatt es by vns nie gehabt, wir können ouch diss deren von Mülhusen süchen vsz beweglichen vrsachen nit bewilligen, oder jren vszgetrēnten burgern den frygen passz durch vnnsere lande so gar speeren: damit aber sy von Mülhusen sich hierinnen mit fügen nit zūbeschweren, so wellen wir das jr mit ernst verfügen, zum fal jrer vszgethrēnten burger einer oder mehr jrer gschefften halb durch vnnsere vor. oster. lande ziechen wurden, das jnnen khein annderer vnderschleüff gestattet, dann das sy an einem ordt über das morgenmal oder übernacht, wie sy dann ankommen, vnnnd lēnger nit bleiben oder geduldet, sonder den nechsten jren wēg fort zūnēnnen gewisen vnnnd darzū gehalten werden sollen: wolten wir üch zur nachrichtung nit bergen vnnnd beschicht daran vnnsrer gnediger willen.

Gēben inn vnnsrerer statt Ynszbrugg, den 4. februarij anno etc. 91.

Ferdinand.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

*2754. Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs alliés de Mulhouse la réponse qu'ils viennent de recevoir de la régence d'Ensisheim, au sujet de l'inobservance des ordres de l'archiduc Ferdinand; en même temps ils leur font observer que leurs dernières lettres ont produit une certaine irritation sur les vassaux, et ils les engagent à éviter d'écrire à la régence de manière à compromettre les rapports de bon voisinage que la ville doit chercher à entretenir.*

*Mercredi, 3 février 1591.*

1591.  
3 février.  
V. st.

Den frommen ersamen weisen, vnsern besonders guten freunden vnnnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnnd was wir liebs vnnnd guts vermögen zeuor, frommen ersamen weisen, besonders gut freündt vnnnd getreüw lieb eidtgnossen.

Was vnns von f. vorder österreichischen regierung zu Ensiszheim über vnser nechst an sie beschehen schriftlichen begeren, die auszert eüwer statt getretne verrätherische burgere vermög landtsfürstlichen befehls ab ihnen anbefohlenen v. ö. landen gantzlich zeuerweisen vnnnd auszschaffen etc., widerantwortlich zukommen, das haben ihr copeilich beygeschlossen zeempfahen vnnnd ablesend zeuernemen.

Vnnnd dieweil dann ausz selbigem eüwere nechstabgangne schreiben zu etwas miszfallen vnnnd verdriesz aufgenommen seien zeuermerckhen, alls werdet ihr eüch verhoffenlich ins künftig, gute nachparschaft zepflegen vnnnd zeerhalten, mit jederzeit freündtlichen schreiben gegen eüwern benachparten zeuerhalten wüssen: disz wöllendt von vnns eidtgnossischer wolmeinung in bestem vermerckhen. vnns alle damit gottes gnaden wol befehlend.

Datum mitwochen den 3 februarij anno etc. 1591.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnnd der raht  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2755. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, leur envoyé près la diète des cinq cantons protestants convoquée à Bade, pour le dimanche laetare proche venant (14 mars). Il représentera à la diète, qu'à la suite de la démarche faite à Innsbruck auprès de l'archiduc Ferdinand, ses commettants s'étaient abouchés avec la régence d'Ensisheim pour obtenir l'éloignement des bourgeois fugitifs ; mais que, nonobstant leurs instances, ces derniers continuent à séjourner sur le territoire autrichien, et se sont même fait voir armés d'arquebuses dans la banlieue de Mulhouse, sans doute pour faire un mauvais parti à ceux à qui ils en veulent. Cependant voilà les travaux de la campagne qui vont commencer : il y aura en ville moins de monde qu'aux champs et, comme on emploie beaucoup d'ouvriers étrangers, tant velches qu'allemands, il peut bien s'y glisser quelques individus suspects, à l'aide desquels les rebelles, si on les tolère davantage dans le voisinage, seraient en mesure soit de tenter une nouvelle surprise, soit de mettre le feu à la ville. En conséquence et pour parer à ce danger, le greffier demandera aux cinq cantons d'avoir Mulhouse en bonne recommandation et de lui tracer la marche à suivre, pour que la résolution prise naguère par l'archiduc Ferdinand reçoive enfin son exécution.*

*Mercredi 10 mars 1591*

Innstruction vnser burgermeister vnd raths der statt Mülhausen, was den nochgeachten gestrenngen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren raths gesandten vnd anwälden der fünff stetten vnd ortten von Zürich, Bernn, Glaris, Basel vnd Schaffhausen bey nechstkünfftiger tagsleistung zue Baden im Ergöw, uff letare desz jüngst angefenngten 91<sup>ten</sup> jhars angestellt, durch vnsern stattschreyber vnd lieben getreüwen Hannsz Geörgen Zichle fürbracht vnd verricht werden soll.

Annfanngs vnd für dasz erste, soll hoch- vnd wolermelten herren gesandten sambt vnd sonnders, als vnseren insonnders grosszgünstigen herren, guetten freunden vnd getreüwen lieben eidtnossen, vnser freündlicher gruesz, gantz guetwillige diennst, auch alle eidtnossische treüw, ehr, liebs vnd guetts vermeldet, vnnd demnach weitlers angezeigt werden: wiewohl wir die zeit hero, alsz die innsszbruckhische legation vollendet, bey der vorderösterreichischen regierung zue Ennsiszheim gleich von anfanng gantz nachbarlich zuegeschryben, vnd zue letst auch mehr dann überflüssig vnd alles ernnsts angehalten, sollicitiert vnd getrieben, dasz doch jrer fr. dt. ernnstlichem gnedigstem beuelch mit vszschaffung der mülhauserischen statt verrätteren ab österreichischem grundt vnd boden fürderlichen nachgesetzt vnd darin kheinerlej weittere dilation, vmtrieb oder vffzug gebraucht werde, inmassen jre g. vnd st. f. e. w. ausz beyverwartten beederseits erganngnen schreyben mit mehrerm zuuernemen: so seye doch die sach mit gedachten statt verrätteren dermassen geschaffen, dasz sie sich nit allein allerhandt trutz- vnd treüwort jhe lenger jhe mehr öffentlich vernemen lassen, sonndern auch vf österreichischem grundt vnd boden sich noch immer zue, jetz da, dann dorth, verhalten vnd wol etwan auch gar in vnserem zwinng vnd bann mit vszgerüsten rohren sehen lassen, ohnne zweyffel der meinung dasz sie die jhenigen deren sie vor anderen begeren möchten, vngefähr antreffen solten, dasz sie desz kürzteren vnd geschwünderen mit jnen spylen wurdend.

Nun ganng aber jetzund die veldt arbeit in alle macht vnd hauffen weisz an, dasz allwegen der mündertheyl in der statt, die überigen vf jren güetteren, der eine

nachend, der ander weith von der statt seye, vund gebrauchen wir vnnsz sonnderlich einer grossen anzahl taglöhnnern, damit jede veldtarbeit zue seiner bequemer zeit richtig von statt gannge: vunder solchen souil frömbden weltchen vnd teutschen, seyen etwan einer oder zwen bekhanndt, der ander nit, vund dörrfte dann wol auch vnder den bekhanndten mehr dann ein schalckh mit vunderlaufen.

So nun jetzgemelten vnseren statt verrätteren also in die haar zuegesehen, vnd noch lenger vnnderschleiff von einem orth an dasz ander zueschweiffen vnd zue practicieren gestattet werden solle, so seye nit vnzeitlich zuebesorgen dasz etwan bey solcher gelegenheit vnserer statt ein vnuersehener gefährlicher zuestandt, entweder mit newen verratterischem gwall, oder mit fewr einlegen vnd dergleichen andern bösen practickhen angefüegt werde.

Solches alles aber vnd was sonnsten für vnnheyl von solchen statt vnd lanndt verderblichen leuthen zuebesorgen, bey rechter zeit zuefürkhomen, vnd demnach zwischen gemeiner burgerschafft desto mehr einigkheit vnd guett vertrawen anzuerichten, so seye an e. g. vnd st. f. e. w., als vnser innsonnders grosszgünstige herren, guette freündt vnd getreüwen lieben eidtgnossen, vnser gantz dienstliche vnd hochvleissige pitt, sie wellendt vnnsz vnd gemeiner statt Mülhausen zue nutz, zue notturfft vnd sicherheit nachdenckens haben, was doch zue würccklicher execution jrer fr. dt. gnedigisten eruolgten beuelchs noch fernner solte oder möchte versuecht vund für die hanndt genommen werden: wie dann wir vnnsz gantz vnd gar khein zweyfel machen, dann dasz jre g. vnd st. f. e. w. ausz besonnderm guettem eidtgnossischem hertzen disz orth an jrem weysen rath nützet ermanglen, insonnderheit jren geneigten günstigen willen vnd getreüw eidtgnossisch wolmeinen gegen vnnsz, wie biszhero, bestendig erzeugen werden.

Hierauff so würdt alsdann vnser gesandte sich hinwiderumb von vnserwegen aller danckbarkeit zuerbieten vnd was enndtlich zur widerantwort fallen wurt, in schriftlichem abscheidt mit sich zuebringen, auch sonnst vf andere fürfallende gelegenheit sich der gebeür nach wol wissen zuerhalten.

Signatum mit vnserem der statt Mülhausen fürgetruckhten secret innsigel, vff mitwochen den 10 martij anno etc. lxxxxj.

Original en papier scellé en placard. (Archives de Mulhouse.)

2756. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui, par une lettre en date de la veille, s'étaient plaints que certains de leurs bourgeois fugitifs avaient, sur le territoire de Dornach, dételé un cheval au maître laboureur de leur hôpital, la régence d'Ensisheim leur exprime sa surprise de cet incident et les informe qu'elle a immédiatement avisé ses officiers d'avoir l'œil ouvert sur les individus signalés, de les arrêter, s'il est possible, et au cas qu'ils ne pourraient se justifier, de les obliger à restituer le cheval et de leur interdire dorénavant l'accès et le passage des possessions autrichiennes. Quant à leur insinuation que des faits pareils ne se produiraient pas, si la régence et les autorités qui lui sont soumises, avaient tenu la main à l'exécution des ordres de l'archiduc, ils peuvent voir par les pièces qui accompagnent sa dépêche, qu'elle n'encourt sous ce rapport aucun reproche.*

Ensisheim, 23 mars 1591.

Den ersameu weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, N. burgermeistern vund rath zue Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor, ersam weysz liebe vnnd guete freündt.

Wir haben euwer gesterig schreiben wegen der thätlichen auszspannung vnnd hinführung eines euwerm spitalackhermeister in dornacher bann entnommen roszes, so durch euwer auszugewichene burger beschehen sein solle etc., heüt im rath nit mit weniger verwunderung als jr die geschicht vernommen, haben auch gleich darauffen nit vnderlaszen den nechstgesessenen österreichischen ambleüthten vnd oberkheiten anzubeuehlen auff die yhenige personen so jr in euwerm schreiben benambsset, jre guete vleiszige achtung zugeben, die wa müglich zue handt zu bringen, vnnd da jr einer oder der ander sich nit der gebür gnugsam zuerantworten, zur restitution berürts rosses alles ernsts anzuhalten, auch diser hieoben angezognen thätlichkeit halber, desz landts vnd diser vnsz gnedigist anbeuohlten regiments verwaltung, auch desz durch- vnd zuwandels halber zuerweyzen.

Vnnd da jr in berürtem euwerm schreiben anziehen das, wa der fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnser gnedigisten herren, resolution mit auszschaffung dergleichen leichtfertigen leüthten gehorsame volg vnd erstattung beschehen, jr diszfahls nit erwarten müezen etc., hiebey wöllen wir euch nachparlich nit verhalten, das nit allein durch vnsz, sonder auch angeregte jrer fr. dht. ambleüthe vnnd nähere oberkheiten, alles das yhenig was iederzeit von jrer fr. dht. gnedigist anbeuohlen gehorsamblich verrichtet worden, vnnd disz orts weder vns noch jnen einiche schuldt nit zuzemeszen: vnnd da mit jr buchstäblich wissen haben wessen sich thails der berürten ambleüthten vnnd oberkheiten gegen vnsz in disen euwern sachen erclärt, haben jr hiebey *sub Nis* 1 vnd 2 *copias* zuempfaen vnnd euch in allweg desto besser darnach zurichten: wolten wir euch zue antwort vnnd nachrichtung auff obberürt euwer schreiben nit pergen, vnnd euch alle guete nachparsing zuerzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensissheim, den 23 martij anno etc. lxxxxj.

Fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd rätthe in obern Ellsäsz.  
Lorentz von Heydeg,  
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2757. *Les bourgmestres, avoyer et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la régence d'Ensissheim que, nonobstant l'espoir qu'ils avaient conçu, à la suite de leur députation près de l'archiduc Ferdinand, au mois de décembre précédent, de voir les Mulhousois bannis définitivement expulsés du territoire autrichien, ils sont informés que, bien loin d'avoir disparu, ces gens pénètrent jusque sur le territoire de Mulhouse, où ils commettent de véritables actes de brigandage: pour répondre aux instances de leurs alliés de Mulhouse et pour éviter le retour de pareils faits, qui pourraient donner lieu à des conflits regrettables dont on serait obligé de se mêler des deux parts, ils prient la régence de tenir la main à l'exécution des ordres de l'archiduc et de maintenir les saisies dont les biens des bandits ont été frappés; autrement ils seraient obligés de s'adresser de nouveau à S. A.*

7 avril 1591.

Wolgeborne edle gestrenge hochgelehrte vnd veste, besonders liebe herren vnd gute freündt, e. g. seyen vnser freündtlich willig dienst, sampt wasz wir ehren, liebe vnd freündtschafft vernögend zûuor.

Wiewol wir vnsez gantzlich versehen, es wurden ü. g. auf desz durchleüchtigen hochgebornen fürsten vnd herren, herren Ferdinanden, ertzherzog zu Össterreich etc., vnserz gnedigsten herren, zukommen beuelchs nach der resolution vnd gnedigen bescheydt so jr fr. dht. vnsern bey dero inn verschinem monat decembris gehebten rathszgesandten inn schrifften zustellen lassen etc., die mülhauszische banditen vor langem auszgeschaffet sein, so kompt vnsez doch von vnsern gethrewen lieben eydtgnossen burgermeyster vnd rath der statt Mülhausen nach stättigs clagsweyse für, das solliche auszschaffung biszhero nit allein noch nit geschehen, sonder fahind an bemelte ausztrittene panditen sy von Mülhausen auf jrem boden berauben, wie dann näher tagen einem der jren ein zugochszen oder rossz gewalthättiger weyse genommen worden: vnd dieweyl sy vnser lieb eydtgnossen zue Mülhausen solches lenger nit wol gedulden können (wie sie dann vnsez alles dessen wasz sie e. g. vnd dieselbig juen hinwiderumb die zeyther zuegeschriben, copias überschückht), bettend sie vnsez höchlich wir jnen ausz eydtgnosischer threw vnd pflicht zue abwendung solches lasts vnd vnleydenlicher beschwerdt berathen vnd verhuelffen sein wöllind: vnd wann nun wir gesagter vnserer lieben eydtgnossen zue Mülhausen anligen verstaunden, da wir zwar anderst nit geachtet dann die anbeuohlene auszschaffung solcher statt vnd lanndt verderblichen leüthen wäre vor längst erstattet, vnd dasz sonderlich zuerhaltung guter freündt- vnd nachbarschafft, so aber dasz vntzher nit vollkhommenlich verrichtet, vnd leüchtlichen hierausz etwasz vnratz entspringen möchte das wir zue allen theylen darmit zueschaffen gewinnen, langt an ü. g. nachmalen vnser gantz freündtliches nachbarliches, ja auch ernstlichs pitten, ersuechen vnd ermahnen. dieselbige wöllend ohne verzug ordnung geben vnd nach aller gebür versehen vnd verschaffen, dasz solche mülhauszische auszgetrittene schädliche panditen ausz dero anbeuohlenen regiements verwaltung allenthalben ausz geschaffet vnd niindert geduldet, noch jren vnder schleüff oder vnderhaltung gegeben werde, sonnder jr f. dht. eruolgtz gnediger antwort vnd ü. g. darüber auferlegten beuelch gnug, statt vnd vollzeichung beschehe, vnd in sollicher massz dasz vnser lieben eydtgnossen zue Mülhausen sich billicher weysz ferners zuerclagen nit vrsach haben, deszgleichen auch der auf dieszer panditen güetere angelegter arresst wider relaxiert vnd aufgehoben werde: dann wa dasz (dazue wir vnsez doch kheins abschlags oder bedenckhens versehend) nit beschehon solte, wöllend wir ü. g. nit bergen dasz wir angentz höchstermelte f. dht. dessen berichten, vnd sy vmb schutz vnd schürmb jres gnedigen vnsern gesandten gegebenen bescheydts vnd antwort anruffen, vngezweyffelter zuuersicht jhr fr. dht. werde alsz ein gerechter fürst jrem versprechen nochkhommen: vnd seindt wir huerüber von ü. g. bey dieszem allein deszwegen abgefertigtzem potten entlicher antwort wasz jr hierumbe zethun bedacht, gewärtig, wir vns ferner noch erheischender nothurfft zuuerhalten wüssend, alsz die ü. g. sampt vnd sonders sonnsten in aller

gebeür mit fründlichem nachbarlichem willen bereyt vnd willig seind, göttlicher bewahrung hiebey beuehlendt.

Datum vnd mit vnserer lieben eydtgnossen der statt Zürich secrett insigel innahmen vnser aller verschlossen, den 7<sup>ten</sup> tag aprilis anno etc. 91.

Burgermeyster, schultheisz, landammann vnd räth  
der fünff ortten Zürich, Bern, Glaris, Basell  
vnd Schaffhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591.  
22 avril.  
N. st.

2758. *En réponse à leur lettre du 7 avril, la régence d'Ensisheim exprime aux cinq cantons protestants sa surprise de voir le bourgmestre et le conseil de Mulhouse l'accuser auprès d'eux de ne pas tenir la main à l'exécution des ordres de l'archiduc Ferdinand: elle affirme que, sitôt en possession de la résolution de S. A., elle a transmis des instructions aux officiers et aux seigneuries de sa dépendance, et chaque fois que des infractions lui ont été signalées, elle est immédiatement intervenue, ainsi qu'il appert des diverses annexes de sa dépêche. Quant au cheval qu'un des bandits a dételé, il est à remarquer que, dans le temps, il en avait été le propriétaire, ce qui ne l'a pas empêché d'être poursuivi pour cet acte de violence. Par toutes les pièces que la régence joint à sa lettre, les cantons peuvent s'assurer que rien n'est moins fondé que les griefs dont Mulhouse les a saisis.*

*Ensisheim, 22 avril 1591.*

Den fürsichtigen ersamen vnd wysen N. burgermeistern, schultheisen, landt-  
amman, reth der fünff eidtgnössischen ortten, als Zürich, Bern, Glarus, Basell vnd  
Schaffhusen, vnnsern besondern lieben vnd gäten fründen.

Vnser willig dientst zûnor.

Fürsichtig ersam wysz liebe vnd gûte fründt, wir haben üwer schryben vom  
7<sup>ten</sup> disz ablouffenden monats aprilis, wâgen gesüchter vsschaffung der (wie jr bricht)  
sich nach in diser vns gnedigist anbeuolchen regimentsuerwaltung vfhaltenden vsz-  
getrênten mülhuserischen burgern etc., mit mehrerm hütigs tags im rath ablësend  
verstanden, khünden üch daruf inn antwort mit verhalten, das vnns eben frömbd  
fürkommen thût das burgermeister vnd rath zû Mulhusen vns vor üch anthragen  
thûn, als wann wir der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zû Österrych etc., vnnsers  
gnedigisten herren, eruolgten gnedigisten resolution vnd beuelch bishër nicht nach-  
gesetzt heten, welches aber mit fügen vns nit bygelegt werden khan, dann so bald,  
vnderm dato den 17<sup>ten</sup> decembris verschinnen 90 jars, jrer fr. dt. gnedigiste reso-  
lution eruolgt, haben wir alsbald den amplüthen vnd etlichen landtsessen nechst  
vmb Mülhusen gesëssnen ernstlich vferlegt vnd beuolchen jrer fr. dt. gnedigisten  
resolution also würeklich vnd gehorsamlich nachzûkommen, vnd die vszgewichne  
mülhuszische burger diser vnns gnedigist anbeuolchen regiments verwaltung vsz  
vnd abzûwysen etc., wie wir ein sölliches auch jnen burgermeister vnd rath zû  
Mülhusen durch schryben angekhündet: zû glych vnd wie nun sy von Mülhusen  
ab dem herrn grauen von Ortenburg sich nachgënts beschwerdt, das etlichen der-  
glychen Mülhuser zû Rûdisheim nahent by Mülhusen syn grauen nechern oberkeit  
sëchen lassen, haben wir an ermëlten grauen von Ortenburg bynëbent ein ofen



patent an die amptluth vsgen vnd vmbtragen lassen, als hyuerwarte zwo abschriftten vnder N<sup>is</sup> 1 vnnnd 2 mehrers züerkhennen gēben, vff das dann ouch meerhöchst ernannte fr. dt. der hingerichten Mülhusern hab vnd gütttere, als vil sy deren inn jrer fr. dt. landen liggen haben, ouch der überigen vszgethrēnen burgern, durch wandlung halber hernachmals ouch, als beide bygelegte extrēct sub N<sup>is</sup> 3 vnnnd 4 züerkhennen gēben, gnedigist resoluiert: ist abermals den nechstgesēssnen amptluthen vnd oberkeiten, luth der bylāg N<sup>o</sup> 5, beuelchend geschriben worden: was nun hierüber nit allein von vorermēltem grauen von Ortenburg, sonder ouch von amptluthen für entschuldigungen ynkommen, das gēben die dryg sonderbare extract vnnnd vszüg vnder N<sup>is</sup> 6, 7 vnnnd 8 wyters züerkhennen.

Vff das jr inn angeregtem üwerm schryben anmeldung thūn, als wann durch bemēlte mülhuszische vszthrēne pandyten, denen von Mülhusen oder einem der jren kurtzuerruckhter tagen ein zug ross oder ochs gwallthetiger wysz genommen, dauon ist vns nichts bewisst, ouch nichzit fürkommen, halten demnach dafür jr syen inn disem punckhten ouch zū milt berichtet, dann da sy von Mülhusen vns durch schryben klagend fürgebracht das jr vszgetrētner burger einem der jrrigen ein syn glychwol zūorgewēsste pferdt, als er vf dem fēld gewēsst vnnnd zū acker gfare, gwallthetig genommen vnd hingfür, haben wir diszes entnommenen ross halber an die amptluth abermāln geschriben vnd beuelch vszgehn lassen, darwider vns entschuldigungen ynkommen, als jr vsz den bylāgen sub N<sup>is</sup> 9, 10, 11 vnnnd 12 abzülēszen haben: syen dem allem nach wir der vnzwyffenlichen hoffnung, als werden jr vsz vnnszerm üch hiemit nachpurlich anfügenden warhafftem grundtlichen bericht gnūgsam vernemmen das vnnszerteils höchstermēlter fr. dt. eruolgten gnedigisten resolutionen ghorsammiste vōllige volnziehung vnnnd erstattung beschēchen, vnnnd dahēr ermessen das gedachte von Mülhuszen derglychen verunglimpfens, so wol vns als sich sēlbert, billich vnnnd wol überhaben sōllen vnnnd mögen, inansēchung wir anfangs hēr jrer widerwertigkeit vnnszers verhoffens bessers vmb sy vnnnd die jrrige beschuldt, vnnnd nichts was zū jrer befridigung immer dientstlich sūn mögen, zūbefördern vnderlassen: also mögen jr vns nachparlich wol zūuertruwen das wir zū einicher wytloüffigkeit nit, sonder mehrers dahin geneigt vnnnd gewēgen syen, so wol gēgen jnnen von Mülhusen als zū vorderist gēgen üch gmeiner eydtgnoszschaft, alle gute nachpurschaft züerhalten, inn allwäg vnnnd ob allem aber auch der fr. dt. gnedigisten beuelchen vnderthenigister gebür nachzūsetzen, wolten wir üch zū wolmeinnender nachparlicher widerantwort nit bergen.

Datum Ensszisheim, den 22 aprilis anno etc. lxxxvj.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zū Osterrych etc. statthalter.  
regenten vnnnd rethe in obern Elsass.

Hanns Heinrich von Rinach,  
Hans Caspar Betz, cantzler.

1591. 2759. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs alliés de Mulhouse que le messenger*  
 20 avril. *qu'ils avaient envoyé chez eux et à Ensisheim, leur a rapporté les dépêches dont on l'avait chargé des*  
 V. st. *deux côtés : ils ont vu non sans regrets que l'archiduc Ferdinand avait jugé devoir revenir sur la réso-*  
*lution communiquée précédemment aux députés de Zurich et autres, qui s'étaient rendus auprès de lui,*  
*et qu'aujourd'hui il accorde aux traitres chassés de Mulhouse le droit d'aller et de venir dans ses états.*  
*Suivant leur demande, ils leur envoient copie de la correspondance échangée entre les cinq cantons et la*  
*régence, et ils leur promettent de traiter encore de cette affaire, lors de la prochaine réunion de la diète.*  
*En terminant ils les engagent à faire en sorte de prévenir l'effet des menaces et des insolences de leurs*  
*bourgeois fugitifs, en attendant qu'on puisse mettre fin à leurs menées.*

20 avril 1591.

Den frommen fürsichtigen ersamen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Mühlhuszen, vnuszern insonders güttlen fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnnd güts vermögend züuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz, insonders güt fründt vnnnd getrüw lieb eydtgnossen, zü vnnszers gen Ensiszheim abgesandten loüffersboten wider heimbkhunfft, habent wir der daselbsten fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zü Österrych statthalter, regenten vnnnd rethen widerantwortlich schryben, sambt üwerer an vns vszgangnen missif wol empfangen, vnnnd inn ableszung aller überschickten schrifften zwären mitt etwas bedurren verstanden das hochemelte f. dt. über jr hieuer vnnszerm vnd den anndern by jren gewässnen rathsgesandten gegëbne resolution vnnnd verwilligung würccklicher vsschaffung üwerer vszträtten burgern, erst noch inn jr dt. fernerer erklärung jres verstandts denselben trüwlosen vnd meineydigen verräterischen personen gastswysze frygen handel vnnnd wandel begünstiget: vnnnd thünd üch hiemitt (nach üwerm ersüchen) von dem so gedachter regierung inn vnnszer der fünff ordten nammen geschriben, vnnnd was vns hingëgen von derselben schriftlichen zükommen, hieby liggende copias übersenden, als ouch gëgen den anndern üwern vnnnd vnnsern lieben eydtgnossen [von] Bern, Glarus, Basel vnnnd Schaffhuszen vsz vnnszer cantzlyg beschëchen würdet, damit wir die fünff mit üch verpündten örter vns zü nechster sontsten züthragender vnnserer gsandten zúsammenkhunfft wyter wie dem handel zübegëgen sye, vnderreden vnnnd beradtschlagen könind, dessen jr hernach ouch verstëndiget werden söllend: vnnnd diewyl über angeregter vszgewichner verderblicher lüthen tröuwen, schmützen vnnnd schmechen (inhalt üwers schrybens) züuerhütung was böszes vnnnd vngemachs sich wol zübegoumen ist, tragend wir dheinen zwyffel (als wir üch dessen hiemit ouch ermannend) dann jr dasselbig mitt allem flyss, ernst vnnnd gütter ordnung erstattind vnnnd fürsëchind, bisz üch (verhoffenlich mit gottes gnaden) durch etwas erspriesslichem mitel diser vmbschwëiffenden pandyten abgehulffen werden kan vnnnd mag, da an vnns nach vermögen, sambt überigen obgemëlten ordten, nitt ermanglen mitt göttlichem zústand, dessen schutz, schirm vnnnd trüwer bewarung üch vnnnd vns beuelchend.

Datum den 20<sup>ten</sup> aprillis anno etc. 91.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2760. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs alliés de Mulhouse d'envoyer, le lendemain, un ou plusieurs de leurs conseillers, pour conférer avec les députés de Berne, de Zurich et de Schaffhouse au sujet de mesures relatives à leurs bourgeois fugitifs.*

10 mai 1591.

1591.  
10 mai.

Denn frommen ersammen weisen, vnsern insunders guten fründen vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zû Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen.

Weil anderer vrsachen wegen sich bey vns jetziger zeit etliche gsandten von eüwern vnd vnsern lieben eydtgnossen der drey stätten Zürich, Bern vnd Schaffhausen befinden, die morndriges tags was ferners mit eüwern aussgetreten burgern fürzunehmen seie, mit etlichen vnder eüch zu deliberieren begeren, als haben wir eüch in yl dessen berichten wöllen, damit ausz eüwerem mittel einer oder mehr alher vff morndrigen tag, so früh müglich damit es an der zeit nicht mangle, deputiert mögen werden: gott mit vns allen.

Datum den 10 maij anno etc. 91.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnd der  
raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2761. *En réponse à sa lettre du 22 avril, les députés des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Bâle expriment à la régence d'Ensisheim leur étonnement de voir qu'aucune des prescriptions contre les bourgeois expulsés ne soit encore observée: ils sont même informés qu'un des bandits, Valentin Fries, se propose de s'établir à Hochstadt, contrairement aux anciens traités subsistant entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche. Dans l'intérêt de la paix et de la sécurité de leurs alliés de Mulhouse, les députés réitérent les instances antérieures pour obtenir l'éloignement des traitres, qui compromettent les bons rapports de voisinage des deux pays, et si la régence trouvait qu'elle ne peut pas déférer à cette demande, ils la prient de leur assigner un jour pour conférer ensemble de cette situation, afin qu'on ne puisse pas reprocher aux confédérés d'avoir rien négligé pour le bien commun.*

Bâle, 11 mai 1591.

1591.  
11 mai.

Wolgebornner etc. etc., edle gestrenge hochgelehrte vnnnd veste, innsonders gunstig herren, liebe nachbarn vnd gute freündt, e. g. vnd gst. seyen vnser freündtlich willig dienst, mit erbietung aller ehren, liebs vnd guts zuuor.

Wasz dieselbige auf vnser hieuer vnderm dato den 7 tag apprilis vonwegen würcklicher auszschaffung vnserer getreüwen lieben eidtgnosszen vonn Mülhausen ausgewichener verräterischen burgern nachbarlich gethonn schreyben widerantwort weyse zukommen lassen, dasszelbig haben wir sampt bey verwarttem innschlussz alles der lenge nach vnnnd mit desto mehrem befrömbden vernommen, diewill wir nit allein daselbst hero augenscheinlich befunden dasz jhrer f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnnsers gnedigisten herren, zue Innsbruckh eruolgtter erster gnedigister resolution, alsz auch e. g. vnnnd gst. deszwegen

ausgangnem offentlichen patent noch biszhero nit nachgesetzt, vnn obangeregte stattflüchtige Mülhauser gestracks vnd one allen instandt ausz- vnd abgeschafft werden wöllen, sondern werden auch hieneben verstendiget dasz vonn yetzgemelten mülhausischen banditen Valentin Friesz sich zue Hochstett niderzulasszen vnn sein hauszheblichen sitz daselbst zuhaben vndersehen vnn bedacht sein solle, alles der hochbetewrten zwischen dem hochlöblichen hausz Österreich vnn gemeiner eydtgnoschaft vorlangest auszgerichter erbainigung, wie dann auch allem fridtliebenden wesen vnn guter nachbarschaft *in facto* züwider vnn entgegen.

Wann dann nun obgesagte vnusere getrëwen lieben eidtgnosszen etc. bey solcher gelegenheit anders nützit sich zübefahren dann grössere vnruhw, widerwillen, nachtheil vnd schaden, darmit wir woll so baldt zue allen theylen auch zethuen vnn zuschaffen vberkommen möchten, insonderheit aber bey disen gefährlichen praticcken solchen statt vnd landt verderblichen leüthen kein gutes mehr züertrawen: hierauf so gelangt ann e. g. abermahlen vnser gantz nachbarliche vnn vmb gemeines fridens willen hochvleissige pitt, dieselbige wellend vielangezogene verrätterische Mülhauser nun mehr ausz jhrer anbeuolhenen regimentsverwaltung allerdingen, auch aller enden gantzlich abschaffen vnn der gestalt vortweysen, dasz ehrgedachte vnusere getrëwe liebe eidtgnosszen vonn Mülhausen vor jhnen gnügsam gesichert vnn wir disz orts e. g. vnn gst., vielweniger aber höchstermelte f. dt. vmb solcher trëw- vnd ehrlöser nichtiger leüthen willen zubekümeren nit weiters getrungen werden.

Wo sehr vnn aber e. g. anderst bedacht vnn erhebliche gnugsamme vrsachen zuhaben vermeinen wölte, warumb disen vnserem rechtmessigem begeren nit gewillfahret vnn obangezogner erbainigung statt geschehen solte, so wellen wir hierauff vnbeschwerdt sein, da jr vnsz ein gewiszen fürderlichen tag vnd ort benennen, selbs gegenwertig daselbsten zuerscheinen, vnn wasz diser sachen beschaffenheit erforderen würt, selbs mundtlich freündt- vnn nachbarlich fürzutragen, damit ja vnusers theils keine güetliche mittel vnd weg verabsaumbt oder vnuersucht vnn vermitteln pleiben, wölten wir ann statt vnn ausz beuelch vnser allerseits gnedigen herren vnn oberen wegen guter nachbarlicher correspondenz vnn insonderheit dem gemeinen fridtwesen zu guetem e. g. vnd gst. nit verhalten, derselbigen fürderlichsten beschribner widerantwort bey disem allein darumb abgesandten der statt Basell geschwornen leüffers botten gewiszlich erwartendt.

Datum in vnser allen nammen, mit erst gemelter statt Basell, vnserer getrewen lieben eidtgnosszen, secret insigel verwahrt, zinsztag den 11 tag maij anno etc. 91.

Der vier stetten löblicher eidtgnoszschaft  
Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhausen  
raths anwälde vnd gesandte zu Basel  
bey einanderen versamblet.

2762. *En réponse à leur lettre du 11 mai, la régence d'Ensisheim exprime sa surprise aux députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse de leur persistance à l'accuser de ne pas se conformer aux ordres qu'elle a reçus au sujet des réfugiés de Mulhouse: elle affirme qu'elle les exécute à la lettre, et déclare qu'elle ignore les projets attribués à Valentin Fries; à tout hasard elle écrit au bailliage d'Altkirch de ne pas souffrir qu'un fugitif quelconque s'établisse dans son ressort. Quant à la conférence que les députés proposent, elle est prête à y prendre part, et si le bourgmestre et le conseil de Mulhouse devaient encore apprendre qu'un de leurs bourgeois rebelles séjourne sur le territoire autrichien, elle demande qu'ils l'en avertissent directement, pour éviter à leurs confédérés d'intervenir sans motif grave.*

*Ensisheim, 22 mai 1591.*

Den fürsichtigen ersammen vnd weisen N. den raths anwältten vnd gesandten von Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhausen an jetzt zu Basel beyeinandern versamblet, vnsern besunder lieben vnd guten freunden.

Vnnsrer willig dienst zuuor.

Fürsichtig ersam vnd weiss, besonder liebe vnd gutte freündt, wir haben eüwer gesterig schreiben wegen allentlicher diser landen aussschaffung der aussgewichnen verrätterischen burger von Mülhausen, diser vormittag im raht ablesend nit mit geringem befrömden angehört vnd vernommen, beuorab weil wir wissen das wir der f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich etc., vnser gnedigisten herren, resolution biszhero ihm büchstaben gehorsamblich nachkommen, vnd an allem dem so vns obgelegen nützit erwinden lassen, wie wir dann noch hinfüro zuthun pflicht schuldig vnd sunsten zuerhaltung guter friedliebender nachparschafft vordrist geneigt seien, auch albereit vff disz eüwer anzeig Valentin Friesen halber, so sich zu Hochstatt hauszheblich niderzulossen bedocht sein solle (dauch wir doch bisshero das wenigste nit gehört), den altkirchischen amptleüthen ernstlich befehlend zugeschrieben weder ihme noch andern aldasselbsten oder anderstwho einichen vnder schleiff, wöllen geschweigen beständige wohnung zuuerstatten, sonder den daselbsten gänztlich vszschaffen vnd zugleich ob jrer f. dht. etc. gnedigisten resolutionen allen inhalts gehorsamist zuhalten etc.

Da eüch dauch über vorige vnd disen jetzigen bericht noch moler eir volkhumenlich beuüegen nit beschehen, vnd ihr es für eir notturf achten. nar diser aussgewichnen Mülhauser halber an vergleichenden orth zusammen kumen vnd einandern mehrers mündtlich in sachen verstendigen solle, ist an statt der f. dht. etc. vns ein solches auch nit zuwider, vns der mahlstatt vnd tags als bald zuuergleichen: allein möchten wir wol leiden, ist auch nit vngebeürlich, wa burgermeister vnd raht zu Mülhausen dergleichen jnen gefahrliche personen diser vns gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung jres niderlossens vnd vffenthalts gewahr wurden, das sy vns dieselbige würcklich abzuschaffen nachbarlich berichten vnd ersuchen, vnd also eüwer hierunder, wie auch vnser, mehrers zuuerschonen, durch eüch gewüssen, solle gewisslich, wie gehört, an gehorsammer volnzuehung jrer f. dht. etc. gnedigisten resolution diss orts nützit ermanglet, vnd ermelten zu Mülhausen, so vil an vns, zu mehrern rüewen nachbarlich gern geholffen werden: wolten wir eüch zu begerter antwort nit bergen, vnd eüch alle gute nachbarschafft, auch was zu

erhaltung wolhergebrachter erbeinung fürdersamb vnd dienstlich zuerzeigen seien wir wol geneigt.

Datum Ensissheim, den 22 maij anno etc. 91.

F. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd rätthe in obern Elsass.

H. von Ramstein,

Hannss Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591.  
14 mai.  
V. st.  
2763. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs alliés de Mulhouse la réponse de la régence d'Ensisheim à la lettre des quatre cantons, en leur faisant observer qu'il faudrait pouvoir prouver les griefs qu'on produit, pour que la régence ne puisse plus les contester. En même temps ils leur donnent avis qu'il passe à Bâle des bandes d'Italiens ligueurs, se rendant, dit-on, en Alsace et en Lorraine pour y passer la montre, et ils les engagent à se tenir sur leurs gardes.*  
14 mai 1591.

Denn frommen ersammen weisen, vnsern insunders gutten freunden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen.

Was der v. o. regierung statthalter, regenten vnd rächt vns eüwerer aussgetrettnen burger wegen widerantwortlich zugeschrieben, haben ihr auss hie beuerwarter copej mit mehrerm zuuernemen: were vnser erachtens zu jederzeit gut das man der clegten einen satten grundt hette, dan sie der sachen nit gestendig.

Sonsten können wir eüch eidtgnossischer meinung nicht verhalten, das täglich vil liguische Italianer rottenweiss hiedurch passieren, vnd geht die sag das sie ins Elsas vnd Lottringen wöllen daselbsten ihr musterplatz zuhalten: dernhalben werden ihr an gutter sorg nichts ermanglen zulossen wol wissen, solten wir eüch freündtlich nicht verhalten vnd seien eüch alle eydtgnossische freündtschafft zuerzeigen begirig.

Datum den 14 maij anno etc. 91.

Statthalter desz burgermeisterthumbs  
vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1591.  
21 juin.  
2764. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leurs envoyés près la diète des cinq cantons protestants à Bade, le conseiller Daniel Finck et le greffier Jean-Georges Zichlé. — Ils exposeront que, nonobstant la résolution de l'archiduc Ferdinand, aux termes de laquelle tous les fugitifs de Mulhouse devaient être expulsés du territoire autrichien. à moins qu'ils ne consentent à déférer leur cause aux tribunaux compétents, un certain nombre de leurs bandits persiste à tramer dans le voisinage de Mulhouse des complots contre la sûreté de la ville. Pour en finir avec ces menées, le bourgmestre et le conseil proposent de demander à la régence d'Ensisheim d'exécuter les ordres de S. A. ou*

à défaut de renvoyer les réfugiés devant les cinq cantons protestants. Cependant pour couper court à de nouveaux moyens dilatoires, les envoyés demanderont à la diète d'accorder à tous les rebelles un sauf-conduit au nom des cinq cantons, pour leur donner toute facilité de se présenter en justice, et, s'ils n'en profitent point, qu'ils soient atteints et convaincus de leur culpabilité et mis au ban de toutes les autorités chrétiennes, y compris la maison d'Autriche. Toutefois il faudra stipuler que les saufs-conduits ne seront délivrés 1° que, sous la réserve des droits et privilèges de Mulhouse; 2° qu'à condition que tous les fugitifs soient cités à comparoir dans tous les bailliages autrichiens, et tenus de fournir pleige et caution, et 3° que tous ceux qui, ayant été cités et pourvus de saufs-conduits, ne comparaitraient pas, soient livrés soit aux cinq cantons, soit à Mulhouse, sinon que la ville puisse leur faire courir sus partout où on les trouverait. — Les envoyés demanderont et rapporteront à leurs commettants copie des récés qui seront dressés à leur sujet.

Lundi 21 juin 1591.

Instruction vnser burgermeister vnnd der rätthen der statt Mülhausen, wasz denn hochgeachten gestrenngen edlen ernuesten fromen fursichtigen ersammen vnnd weysen herren raths anwälden vnnd gesanndten der fünff ortten Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, auf yetzwehrender tagsatzung zue Oberen Baden durch vnserere rathsfreündt vnnd liebe getrëwe Daniel Finckhen vnnd Hannsz Geörg Zichle, vnnsern stattschreiber daselbsten fürzubringen vnd zuuerichten beuolhen worden.

Hoch vnnd wolermelten vnnsern groszgünstigen herren vnnd getrëwen lieben eidtgnossen soll, nach gebüender salutation vnnd diennst erbietung, vnnsere vergeschlossen schreiben fürderlich überantwurttet vnd alszdann, der sachen gelegenheit nach, ferner angezeigt werden: demnach jhr fr. dht. ertzherzog Ferdinand zue Österreich etc., vnnsere gnedigister herr, sich auf vorgehenden auszfürlichen bericht vnnd begeren dahin gnedigist resoluiert vnnd endtgeschlossen, dasz alle vnnd yede auszugewichene mülhausische burger ausz jhrer durchleüchtigkeit landen genntzlich auszgeschafft vnnd vertrieben, oder aber die jenige so rechts begeren, ann gebüende orth fürderlich gewisen vnnd darüber kein ferneren auffenthalt mehr haben sollen.

Dem aber allem zuwider, erstangezogene vnnsere banditen sich nit allein noch jmer zue auf österreichischem grundt vnnd boden verhalten, sondern nach ererst dartzue sich offentlich vernemmen lassen, wie dasz sie vnnsz vnnd gemeine statt Mülhausen mit gewalt überfallen vnnd ihr lanngest gefasszten plutturstigen anschlag mit der thaat gewisslich vollbringen vnnd erstreckhen wollen: so seye derhalben vnnsere diennstlich pitten vnnd begeren bey der vorder österreichischen regierung ohnn allen lenngeren verzug zuerschaffen, damit solchen ernstlichen jhrer f. dht. eruolgten beuelch im werckh nachgesetzt, oder aber vorgemelte vnnsere stattflüchtige banditen zue dem ordenlichen rechten vor denn fünff euangelischen ortten zuerscheinen gehalten, vnnd darüber jnnen kein weittere auffenthalt gestattet werde.

Wofehr vnnd aber disem vnnserem rechtmessigen begeren, wie biszhero, nit stattgeschehen, sondern vielicht andere auszreden vnnd exceptionen desz rechten fürgewenndtet wurden, alszdann sollen obgemelte vnnsere abgesandte fernner anzeigen, dasz wir offermelten vnnsern auszugewichenen verrätherischen burgern viel eher bey vnnsern groszgünstigen herren vnnd getrëwen lieben eydtgnossen der fünff euangelischen ortten ein frey sicher vnnd beschrieben gleydt zum rechten zulassen vnnd bewilligen wöllen, eher dasz wir also vnnd ein gantze statt nach lenger in sorgen,

zweifel vnd gefährlichkeit stecken bleiben solten, gueter vngezweiffelter hoffnung, da sie vnnsere auszugewichene stattflüchtige burger solch angebotten ordenlich recht vnd frey sicher gleidt mit guetwillig annehmen, sonnder also auf flüchtigem fusz jr eigene conscientz vnd vngerechte sach selbs offenbaren vnd verrathen wurden, dasz sie alsdann vnnder keiner ehrenliebender christenlichen oberkeit, vnd also consequenter auch vnnder dem hochlöblichen hausz Österreich zue keiner zeit weder kurtz noch lanng nimmermehr gelitten, vnd also auf dise weisz ab österreichischem grundt vnd boden allerdings ausz- vnd hinweg geschafft werden möchten.

Es sollen aber vnnsere abgeordnete zue solchem sicheren geleidt nit annderst dann allein dergestalt vnd mit solchen ausztruckentlichen bedinglichen fürwortten bewilligen, dasz mit vielgemelter vorder österreichischer regierung zuuorderst abgehandlet vnd dahin tractiert werde, erstlich dasz obangeregt sicher gleidt vnnsz vnd gemeiner statt Mülhausen, im übrigen allenn vnnsere priuilegien vnd freiheiten one schaden vnd nachtheil zuuerstehen seye: für dasz annder, dasz alle vnd yede vnnsere auszugewichene burger vermög vnnsere specificierten verzeichnus inn allen empteren hin vnd wider, vnd grad eben auch zue Ensiszheim selbs, offentlich citiert vnd so woll zum rechten alsz auch zue gebürender caution gehalten werden.

Zum dritten vnd letsten, welche alsz zum rechten geladen vnd mit sicherem geleidt versehen nit gehorsamblich erscheinen wurden, dasz sie alsdann fürterhin auf österreichischem grundt vnd boden keinerlej sicherheit, friden nach platz nimmermehr haben, sonnder entweder vnnsz oder vnnsere groszgünstigen herren vnd getrēwen lieben eydtgnossen auf ein gebürenden reuers zugeschickt, oder ja zum wenigsten vnnsz vnd denn vnnsere ann allen ortten auf sie anzugreifen erlaupt vnd vergünstiget werde, allein zue dem ende vnd zweckh, ob wir doch vnd ein gantze burgerschafft zue Mülhausen solcher statt vnd lanndtuererblicher leütten auf dise weisz abkommen vnd enndtlediget werden möchten.

Wasz dann wolermelte vnnsere groszgünstige herren vnd getrēwen lieben eydtgnossen sich hierin resoluieren vnd zue sachen diennstlich sein erachten werden, dessen sollen obgedachte vnnsere gesandte schriftlichen abscheidt begeren, vnd gegen jren g. vnd st. f. e. w. jhres angewendten vielfeltigen vleisz vnd trēwhertziger wolmeinung diennst bedanckhen.

Signiert mit vnnsere der statt Mülhausen fürgetruckhten secret insigel, auf montag denn ein vnd zwentzigisten tag junj anno etc. 91.

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber zu Mülhausen,  
*in fidem adscripsit.*

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2765. *Mémoire présenté à la diète des treize cantons réunie à Bade, par le greffier Jean-Georges Zichlé, qui, accusé à une diète précédente, d'avoir falsifié les actes du procès contre les auteurs et les complices de la trahison tentée contre Mulhouse, proteste solennellement contre cette imputation; pour se justifier et défendre son honneur, il fait de nouveau le récit de ce qui s'est passé, avec tous les incidents qui se rattachent à la condamnation des coupables.*

*Bade, 29 juin 1591.*



Vnderthänige defension vnd protestationschrift an die herren gesandte der 13 orten gemeiner loblicher eydtgnosszschafft mein Hannusz Georgen Zichlins, dieszer zeyt stattschreybers zue Mülhausen im oberen Elsässz.

Groszmächtig hochgeacht gestreng edel ernuest fromb fürsichtig ersam vnd weysz, insondersz groszgünstig gnedig vnd gepietend herren.

Wiewol ich mich die zeyt hero meiner verstendlichen jaren, vnd insonnderheyt meines wehrenden diensts der stattschreyberey zue Mülhausen, bisz vf diesze gegenwertige stundt jeder weylen eines ehrlichen wesen vnd waandels, auch zu aller gebür threw, vffrichtig- vnd erbarkheyt, wie solliches einem redlichen bidermann wol anstehet vnd gezimmet, alles ernsts beulissen vnd (vermittelst göttlicher gnaden) mit wortten vnd werckhen dermassen verhalten, dasz verhoffentlich klein ehrliebender mensch, wasz dignitet, wüden oder standts er seye, kheinerley vrsach haben würt mich an meinem (ohne rhum zuemelden) wolhergebrachten gutem ehrlichen nammen zuuerkhleineren oder zuuerlezen, darbey neben auch in allen geschribnen rechten gantz heylsamblich fürsehen, statuirt vnd geordnet dasz niemand den anderen, wer er ja seye, vnerlanugts rechten weder mit wortten nach mit der that an seinem guten leümbden, nammen vnd ehren injurieren, oder aber dem beleydigten nach gestalt der zuegefüegten *injuria*, gebürlichen abtrag vnd erstattung thun solle: jedoch so hat mich, disem allem zuwider vnd wider alle mein zuersicht, khurtzuerschiner zeyt von ethlichen woluerthrawten meinen gönnstigen lieben herren vnd freüden glaubwürdig angelanngt, wie dasz ich vf nechst verschiner vmb liechtmessz gehaltener eydtgnosszischer tagsatzung zue Baden im Ergew frey vnuerholen dargeben vnd beschuldiget sey worden, alsz ob ich wider alle recht vnd billichkheyt, vnd also wider mein ehr vnd eydt, der jhennigen vergicht vnd bekhanndtnussz welche desz jüngst abgeloffenen neüntzigisten jarsz zue Mülhausen, von wegen jrer hochsträfflichen verrätherischen miszhandtlung mit vrtheil vnd recht offentlich condamiert vnd vom leben zum todt hingericht worden, fürsetzlich vnd betruglicher weysz verfälschet, *crimen falsj* beganngen, vnd also zuuil vnehrbarlich gehandelt haben solte, da zwar ich erstangedeüten meinen günstigen lieben herren vnd freündten, von welchen ich solcher schmächlichen bezichtigung auisirt vnd berichtet worden, vmb souil mehr danckh schuldig were, da sie mich zugleich desz injurianten person vnd nammens verstendiget hetten.

Dieweyl aber ich desselbigen rechten grundlichen bericht, zue begerter nothwendiger wisszenschafft noch biszhero nit erfahren mögen, vnd aber mir inn sollichem falschen verdacht bey jhemanden lenger zuesteckhen nit gemeint sein will, khann oder mag: alsz hab ich zu rettung meiner ehren für ein vnuermeydenliche hoche nothurfft erachtet e. g. vnd st. f. e. w. der ganntzen sachen beschaffenheyt, wie sich dieselbige von anfang bisz zu ende im grundt der wahrheyt begeben, vnd wasz mir hierinn vor gott vnd der welt, wider alle billicheit vnd recht, auch wider allen mein verdienst vnd verschulden, für vnrecht vnd gewalt geschehen, khurtzlich zueberichten, der vngezweyffelten guten tröstlichen zuersicht e. g. vnd st. f. e. w. gemeinlich vnd insonnderheyt, beuorab welchen diese geschicht nach biszhero

nit allerdingen, wie sie ergangen, mit grundt der wahrheyt fürgethragen worden, ab sollichem bericht khein verdrussz oder vngnade gegen mir fassen nach tragen werden.

Als vf sambstag den 13<sup>ten</sup> junij nechst abgeloffenen 90<sup>ten</sup> jarsz, etliche meiner gnedigen herren rebellische burger zu Mülhausen, welche vor vier jaren an derselbigen erschröckhlichen vffrhur auch märckhliche schuldt gethragen, vnd jetzundt jren alten lang zuuor gefasszten rach- vnd plutgirigen neydt (ohne zweyffel aussz anstiftung desz leydigen Sathans, welchem alle burgerliche einigkheytt vnd fridsames wesen von art zuwider ist) auff ein newes durchzuthringen vnd mit gewalt inns werckh zurichten gesinnet, jhr schanddtliche conspiracyon vnd pluetturfftig practiciieren so weit gebracht, dasz sie ein zimblische anzahl herrenloser khriegsleüth hin vund wider vf dem lanndt bestellet, dieselbige bey nacht. vnd nēbel durch falsche schlüssell in die statt gefüert, jr eigen vatterlandt ganntz fräuentlich vnd mörderischer weysz überfallen, die beyde zeügheüser, dasz rathhaussz, die thor vnd plätz mit verrätherischem gewalt eingenommen, vnd in summa mit jrem erschröckhlichen schreyen, schiessen, thüren vffschlagen vnd grusammen wüetten, sich dermassen erschröcklich erzeigt, dasz der mehrer vnd bessere theyl der burgerschafft nit zuesammen khommen, viel weniger einigen rechten widerstandt thun khönnen oder mögen :

Dardurch dann gedachte conjuranten, nach dem sie etliche stuckh büchsen vf rederen vff den platz gebracht, dermassen grimmb vnd zornhizig worden dasz sie den grosseren hauffen mit namen (dann also haben sich die rebellische vor jarn vnd jetzt widerumb selber genennet) durch ein offentlichen vmbschlag inn harnisch vnd gewehr zue jnen erfordert, gleich darauff dem khleineren hauffen für die heüser geloffen, jre hauszthüren mit grossen holzschlöglen auffgesprengt, jren viel über die mauren hinaus getriben, viel in gefangenschafft geworffen, etlichen jre heüser geblündert, etliche bisz vff den todt verwundt, etliche gar nider geschlagen vnd ermördet, herren burgermeyster Hartmann vnd mich (vnangesehen ich eines bösen hitzigen febers sehr khranckh vnd schwach gewesen) ausz der theütschen herren freyheyt, von meiner betrüebten hausszfrauen vnd vier khleinen vnerzogenen khindern mit gewalt genommen, vnd mit den überigen räthen, sampt anderen burgern desz khleineren hauffens, souil sie deren bekhommen mögen, vasst alle gefanngenschafftten erfüllet haben.

Inn dem aber gott der allmechtig der welt den hellen heyteren tag vnd zugleich etlichen threwhertzigen burgern (die gleich wol inn voriger rebellion desz gröseren hauffens gewesen) jr mannlich hertz widerumb erweckht vnd daher khommen lassen, also dasz jren ein gute anzal inns Friesen hausz (alda wir vngeuarlich bey zwen oder drey vnd zwänntzig gefanngen, jedoch alle in einer grosen stuben beysammen gewesen) zu vnnsz khommen, mit begeren zuwissen wer vnnsz dahien verstrickhet, wasz wir zue solchen dingen sagen, wasz bey der gleichen vnuersehener vnd je lenger jhe mehr wachsender gefahr zethun vnd wie die sachen anzugreyffen seyen, damit wir vnd sie vor sollichem verrätherrischem gewalt gesichert, die hauptsächer bei guter zeyt erkundtiget vnd begriffen, innsounderheyt

gemeine statt Mülhausen von solcher grossen gefährlichkeit widerumb endtlediget werden möchte.

Hierauff haben wir jnen khurtzlich geantwort, dasz wir aundersz nit dann innammen jro der burgerschafft gefänckhtlich eingezogen worden, mögen aber die vrsachen nit wissen vnd können derhalben weder vnsz selbsz nach jnen rathen: haben sie es durch einander angefangen, so sollen sie auch lügen wie sie es hinauszu führen etc.: wir pitten aber für gewalt, bögeren desz lieben rechtens vnd wöllend desselbigen ohn alles schreckhen gern erwarten, allein dasz niemand wie zuuor vbereylt vnd gewalt für recht gebraucht werde.

Darauff sie vnnsz widerumb geantwortet, sie seyen auch alle burger alhie vnd haben sich in solcher anzal auch dermassen mit einanderen verbunden, dasz sie den *conjuratis* vnd jren soldaten mit gottes hilf noch wol starckh genug zusein verhofften: dasz aber wir jre gefangene sein solten, dasz verbietete jnen gott, sonnder wöllend viel eher leib vnd leben bey vnsz lassen dann sollichem verrätherischem gewalt lenger zusehen, vnd sey derwegen nachmahlen jr dienstliche pitt, dasz wir jnen mit gutem rath wie sie die sach vff dasz sicherst angreyffen sollen, verhoffen sein, vnd insonderheyt khein bösen argwohn wider sie haben wolten.

Ob nun wol zu jrem ersten eingang wir ein betrug besorget, vnd zwar anderst nit vermeinet dann dasz sie hiemit vnseren rath vnd anschlag zue jrem vortheyl ausszueforschen begerten, so haben wir doch inn ansehung bey leungerem verzug nit wenig gefahr zuermuten, alles miszthrowen lundann gesetzt, vnd nach einem khurtzen bedanckh jnen im nammen gottes ein solchen rath mitgetheylt, dasz gleich vnuerzogenlich durch etliche der obgemelten soldaten die rechten hauptsächer vnd jr meinydig vorhaben grundtlich erfahren, mit gewehrter handt zue jnen gegriffen. jren etliche nit wenig zur handte gebracht, alle gefangene hin vnd wider vff freyem fuosz gestellt, die soldaten inn verwahrung genommen, vnd also die ganntze statt mit vnsz näher dann in einer eintzigen stundt, gott sey lob vnd dannckh, ausz der verrätheren gewalt ohn allen schwerdtstreich vnd pluttvergiessen widerumb erlediget worden.

Demnach aber auf solche gnedige schückhung gottes ein ersamer rath der statt Mülhausen, nach mittem tag, zue den gefangenen kheret, dieselbige gütlich vnd peinlich dieszer erschrocklichen conjuration wegen examiniert vnd bey denselbigen zwar von frömbden vnd heimbschen viel mehr vnbillichkeit vnd arges vernommen dann weder jnen, mein gnedigen herren, dazuemal anzuhören, noch mir vffzueschreyben lieb gewesen vnd noch ist.

Hierauff so hab ich vf erstgemelt zue etlich mahlen widerholt vnd zue letst vollendts examen, jrer jeders bekhandtnus vnd vergicht mit solchen throwen vnd ohne einige affect in die feder gebracht, dasz sie, die verhoffte, nit allein inn jrer wehrenden gefangenschafft vnd inn beywesen vnserer herren predicanten, sondern auch vor vnseren insondersz groszgünstigen herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen abgeordneten ehrengesandten von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhausen, nachdem jrem jeden am morgen zuuor, alsz sie vmb mittentag gerichtet

worden, sein beschribene vergicht von articul zue articul vorgelesen, vnd darüber alles ernsts vermanet worden dasz sie sich derselbigen allen selbsz wol erinnern, weder jnen selbsz nach andern inn einem oder dem anderen puncten vnrecht thun, vnd also jhr eigen gewissen nit mehr vnd weythers beschweren sollen, dasz namblich hierauff jren jeder frei offentlich bekhenndt vnd verjehen, es seye (leyder), jr bekhandte vergicht, vnd wasz derselbigen einuerleibt, nur zuuil wahrhaftig wahr, vnd dasz sie weder jnen selbsz (wie nun mehr der augenschein auszweyset) noch jemandt andersz vff welche sie bekhennet, nit vnrecht gethon haben, wie sie dann auch hernach vielgemelter vergicht, alsz sie jnen vor etlich viel hundert personen, frömbden vnd heimbschen, offentlich fürgehalten vnd darauff jr woluerdiente straf eröffnet worden, ohne alle fürwort, frey offentlich anredt vnd bekhandtlich gewesen, darüber auch mit christenlicher rew vnd leidt jrer beganngener sünden vnd also verhoffentlich jr sündtlich leben inn Christo vnserem erlöser seliglich geendet haben.

Wann dann nun die sachen jetzt gemelt im grundt der wahrheyt also beschaffen, dasz hievor gemelte falsche bezichtigung khein ehrliebender mann nimmermehr vff mich reden, viel weniger wahr machen vnd erweisen würt khönnen, hieneben auch mir von wegen meinen selbsz von wegen meiner lieben khinderen vnd verwandten vnd von wegen meines tragenden ampts, solche schmäbliche zülag also lennger vf mir ersitzen zuelassen mit nichten gemeint, sondern mir, ja billich, mein wolhergebrachte ehr vnd guten redlichen nammen, alsz mein höchstes cleinot (ohne welches auch die schöne liechter desz himmels nit khönnen oder mögen recht frölich angeschawt werden), vnuerletzt zuerhalten vnd bisz in die gruben hinein züretten gebeürt: hierauff vnd ausz oberzelten wichtigen vrsachen, so will gegen e. g. vnd st. f. e. w. sampt vnd anders, alsz liebhabern der gerechtiggkheyt vnd beschützern der vnschuldt, ich mich hiemit *sollenniter* protestiert, vnd zu rettung meiner ehren mir frey offentlich auszgedingt vnd vorbehalten haben, dasz wir durch obgeschribne *injuriam* vor gott vnd der welt züuil vngüetlich gewalt vnd wider alle recht geschehen, wie dann ich mich im fahl der nothurfft ein solches nit allein mit viel hundert persohnen, sonnder auch mit etlichen der fürnembsten ausz e. g. vnd st. f. e. w. mittel, mehr dann überflüssig zuerweisen hiemit anerpotten wil haben.

Gantz vnnderthenig hochvleyszig vnd dienstlich pittend e. g. vnd st. f. e. w., alsz meine innsondersz groszgünstige gnedige vnd gebietende herren, wöllend mich sollicher nichtigen vnerfindlichen schmälichen bezichtigung nit allein für jre persohnen gnugsamb endtschuldiget haben, sondern auch diese meine nothwendige vnd mit wahrheyt auszföhrliche defension an jre allerseits herren vnd oberen zebringen mit sich inn abscheydt nemmen, dieselbige auch anderst nit dann allein zuerwahrung meiner ehren von mir geschehen vnd gemeint sein, gnedig vnd vätterlich vffnehmen vnd verstehen, darneben auch mir insonderheyt dieszer meiner jetzgethander protestation vnd endtschuldigung ein besigelte schriftliche vrkhundt durch den herren lanndtschreybern zue Baden geben lassen, mich desselbigen vff zuethragende fähl, meiner ehren nothurfft vnd gelegenheit nach, khünfftig zugebrauchen haben, e. g. vnd st. f. e. w. hiemit gott dem allmechtigen zu nutz, ehr vnd wolfarth

vnsers allgemeinen geliebten vatterlandts, vnd darneben mich zû deroselbigen diensten vnderthenig beuehlend.

Datum zue Baden im Ergöuw, den 29<sup>ten</sup> junij anno etc. 91.

E. g. vnnndt st. f. e. w.

vndertheniger vnd dienstwilliger

Hannsz Georg Zichle, diser zeit stattschreiber  
zu Mülhausen.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2766.** *Lettres-patentes du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, par lesquelles ils mettent les bourgeois de la ville et leurs vassaux d'Illzach, comme aussi les ressortissants des seigneuries voisines, en demeure de produire, jusqu'au 10 août prochain, leurs créances actives et passives contre les fauteurs et les complices de la dernière trahison, tant ceux qui ont subi leur peine, que ceux qui ont pris la fuite et dont les biens ont été confisqués, afin que la ville puisse procéder à la liquidation de leurs successions.* 1591. 11 juillet.

*Samedi 11 juillet 1591.*

Wir der burgermeister vnd rath der statt Mülhausen entbietten allen vnnnd yeden vnnseren burgeren, hindersessen vnnnd einwohneren diser statt, auch sonsten gemeinlich allen anderen vmblygenden benachbarten wasz würden, standts oder wesens die seyen, vnnser gutwillig freündtlich dienst, günstigen grusz vnnnd alles guts zuuor, vnnnd füegen eüch damit zuuernemen :

Demnach nun mehr landtkündung vnnnd meniglichen bewiszt, welchermassen verschiener zeit vnnnd tagen etliche nit wenig vnserer burger, ohne zweyffel ausz anstiftung vnd trib desz leidigen Sathans (welchem alle burgerliche einigkeit vnnnd fritsamblich wesen vonn natur zuwider, dargegen alle zweytracht, vffrhuren vnd zerrüttung, auch mordt vnnnd todtschlag gantz angennem vnnnd dienstlich) leider ein erschröckliche conspiration vnnnd heimbliche verräterey wider vnnsz vnnnd die vnserer, welchen jr schuldige pflicht, trëw, ehr vnnnd eydt viel mehr vnd höher dann jnen denn *coniuratis* angelegen etc., inn diser vnserer statt ganntz fräffenlich vnnnd mörderischer weysz angestellt, jr eigen vatterlandt bey nacht vnnnd bey näbel mit verräterischem gewalt überfallen, vnnnd jhr lang gefaszt trew- vnnnd ehrlosz gemüeth wider vnnsz, souiel an jnen geweszt, *ipso facto* erzeigt vnnnd in solchem vorhaben noch weiters procediert vnnnd forthgefahren weren, wo nit zufferst durch gottes gnadt vnnnd durch getrëwen beystandt vnnnd redliche dapfferkeit vnserer trëw- hertzigen mit burgeren, dasszelbig jhr fürnemmen gebrochen, etliche der hauptsecheren sambt jren mithafften inn gefangenschafft gebracht, daselbsten examiniert vnnnd nachgantz derselbigen leib vnd leben zum todt, jr haab vnd gut aber dem gemeinen nutz diser statt mit vrtheil vnnnd recht zuerkandt worden.

Dasz derhalben wir, inn crafft ergangner vrtheil, zu diser hernachgemelten haab vnd gut (vnder welchen dann auch die auszugewichene trew- vnnnd ehrlose hauptsecher sambt jren mithafften billich mit begriffen vnnnd in gleicher verdammus sein sollen) fürderlichen zügreiffen vnnnd zufferst alle schulden bezahlen

oder verweysen, auch sonnst in andere weg wasz sich von rechts vnd billigkeit wegen gebüren würt, ann die handt nemmen vnd erstatten wöllen.

Wann aber vnsz eigentlich nit zůwüssen wie vnd welcher masszen es mit gedochten schulden beschaffen, wasz gestalt dieselbige abzurechnen, zuuergleichen vnd zuuernügen, sonnderlich aber damit einem yeden sein gebürend recht widerfahren vnd gedeyen möge: hierauff so mandieren vnd gebieten wir hiemit ernstlich allen vnd jeden vnseren burgeren, hindersessen vnd einwohnern diser statt, alsz auch vnseren vnderthanen zů Iltzach, vnssere benachbarte aber vnd gemeine landtsessen hierumb ersuchen vnd vermahnen wir hiemit gantz nachbarlich vnd freündtlich, wofehr einer oder mehr vnder eüch ann nachgeschriebner personen haab vnd gut einige ansprach, schuldtforderung oder sunst rechtmeszig interesse zuhaben vermeint: desszgleichen auch wo jemandt vnder eüch mit einem oder dem anderen, wer der were, vmb gegenschulden oder vmb sonst anderer sachen halb abzurechnen vnd sich zuuergleichen hette, dasz derselbig vonn heüt dato ann bisz auf nechstkünfftigen zehenden augustj *inclusiue* sich auf vnserem ratthausz alhie, oder bey vnseren regierenden herren burgermeister fürderlichen anzeige, sein schuldt oder gegenschuldt vnd wasz jmme disz orts mit warheit bey zubringen, daselbsten ordenlich vffschreiben lassze, damit wir alsdann von ampts vnd oberkeit wegen vnsz der sachen berathschlagen, vnd nach billichkeit desz rechten einem jeden sein gebür widerfahren laszen können: dann jr erzeygend eüch also oder nit, so würt nichts desto weniger nach verfloszenen termin ergehen wasz billich vnd recht sein würt, vnd nachgemelter zeit niemant mehr, weder vmb wenig oder viel, red vnd antwort gegeben werden.

Vnndt seindt disz die personen welcher schulden vnd gegenschulden wir zůwüssen begeren, namblich: Caspar Dalman, Conradt Luderer, Hansz Bawman, Michel Arnolt, Hansz Rauch, Michel Meyer, Frantz Masier, Bechtolt Luderer, Daniel Brüstlin, Stoffel Baumer: jtem Veltin Friesz, Ludwig Roppolt, Hannsz Schlumperger, Geörg Schlumperger, Hannsz Jacob Wielant, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, Jacob Isenflamb, Lienhart Müller, Geörg Zwickh, Caspar Heckh, Hector Heckh, Geörg Moser, Hannsz Isenflamb der jung, Hannsz Frëwler, Baschen Rübler, Hannsz Vszweyler, Humbert Strimb vnd Hannsz Stern der werckmeister: welches wir eüch hiemit disem offnen brieff kundt zumachen nit vnderlasszen wöllen, eüch darauf der gebür nach wiszen zuuerhalten, vnd gegen jemanden keinerley vnwissenheit mit fugen haben zuerlagen.

Zu vrkundt disz brieffs mit vnserem der statt Mülhausen aufgetrucktem secret insigel verwahrt, vnd geben auf sambstag denn 11<sup>ten</sup> julij anno etc. 91.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2767. *En réponse aux cinq cantons protestants, qui lui avaient signalé comme s'étant réfugiés à Hochstadt Valentin Fries, à Ensisheim le vieil Isenflamm, à Pfstadt d'autres exilés de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur mande qu'à l'exception d'Isenflamm, qui, depuis trois ans, s'est établi à Ensisheim, elle n'a pas connaissance d'autres prétendues infractions aux ordres de l'archiduc Ferdinand,*

*Cependant elle va s'en informer, tout en regrettant qu'avant de prendre leur recours auprès de leurs alliés, les gens de Mulhouse n'aient pas adressé leur plainte aux autorités autrichiennes.*

*Ensisheim, 4 août 1591.*

Vnnsers willig diennst zuoor.

Fürsichtig ersam weysz, besonders liebe vnnd guete freündt, vnnsz ist ewer verner schreiben vom 20<sup>ten</sup> nechst abgeloffenen monats julij, wegen mehr würcklicher auszschaffung der auszgetretenen mülhausischer burger diser vnnsz gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung heüt dato eingeaantwort vnd ablesend vnser halben mit sonderm befrembden angehört worden, dasz etlicher ortten der f. dt. ertzherzog Ferdinanden zû Österreich etc., vnnsers gnedigisten herren, resolution vnnd vnser darüber ausszgefertigten ernstlichen beuelhen nit gehorsamet, sonder denen zûwider zû Höchstätt Valentin Friesz, alhie zu Ensiszheim der alten Ysenflamb vnnd dann zu Pfaffstatt andere mher mülhausische auszgewichne burger enthalten vnd offentlich geduldet werden sollen etc.

Wann wir aber desszen mit bestendiger warheit (ausserthalben desz Isenflammen so sich nun bey drey jaren alhie erhalten) kein wüssen, wöllen wir nit vnderlaszen an obberüertten ortten derenthalben notwendigen vnnd bestendigen bericht einzuziehen, vnd vnnsz nach befundener beschaffenheit also zuuerhalten, auch eüch demnach mit solcher antwort zubegegnen dasz jr desszen vnnsers halben verhoffentlich wol zufriden sein werden: hetten vnnsz gleichwol zu denen zu Mülhausen nachpaurlich versehen, sy wurden auf denn fahl angeregter jrer f. gnedigisten resolution ann einem oder dem anderen ort nit gelebt werden solte, dessen wa nit yhedes orts nähere oberkeit, doch vnnsz alsz dern vorgesetzte erstens verstendiget, vnnd da hernach mangel ann würcklicher auszschaffung erscheinen, andere mittel alsz eüch oder höchstermelten f. dt. angesücht haben: wolten wir eüch zu vorantwort auf obbestimpt ewer schreiben nit pergen, vnd eüch alle annemmliche gute freündt- vnnd nachbarschaft zuerzeigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, denn vierdten augustj anno etc. 91.

F. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich etc. statthalter,  
regenten vnd rätthe in obern Elsz.

Hannsz Heinrich vonn Reinnach,  
Hannsz Caspar Betz, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2768.** *Prévenus par les gens de Mulhouse que, le lundi précédent, un de leurs bourgeois fugitifs nommé Blewclatten Jaekli leur avait dételé un cheval en pleine campagne, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur en expriment leurs regrets: mais comme dans leur lettre, leurs alliés n'indiquent ni le lieu où le voleur séjourne, ni celui où il a conduit sa prise, ils ne peuvent leur donner pour le moment d'autre conseil que de s'informer où le cheval a été mené, pour qu'on sache à qui s'adresser. Quant aux autres points traités dans leur lettre et qui ne sont pas sans importance, comme les trois autres cantons protestants doivent envoyer, le lundi suivant, leurs députés à Bâle, le bourgmestre et le conseil engagent ceux de Mulhouse à venir les discuter devant la diète.*

*22 septembre 1591.*

1591.  
22 sept.  
V. st.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders guten fründen vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zeuor, frommen ersammen weisen, besonders gut freünd vnd getreuw lieben eydtgnossen.

Vss eüwerm vns by zeigern zugesanthen schriben haben wir verstanden was massen eüch vorgesterigen montags morgens, durch eüwerer aussgewichnen stattuerräthern einen, der Bleiwlaten Jäckhly genannt, ein gull vss freiem veldt abgenommen vnd entfrömbdet worden, welches wir zwar mit bedauren vnd aber nit verstohn mögen an was ort vnd enden gesagter thäter sein vffenthalt, vnd wohin mit dem gedochten entfüerten ross er kommen, haben wir eüch vff diss mahl mit keinem andern raht begegnen, dann das ihr nachtrachtung haben werden mögen wo ermelter thatter mit dem ross zubetretten, vf das desto sicherer aldahin geschriben werden möchte.

Vnd dieweil eüwer vnd vnser getreüw lieb eydtgnossen übriger drey euan-gelischer orthen abgesandten bottschaften künftigen montag alhie ankummen werden, vnd eüch als dann vbriger vns in eüwerm schreiben angedeüiten sachen was angelegen, haben jr, da es eüch gefellig, sollichs ermelten ankommenden gsandten; neben vnsern zu jnen aborneten (*sic*) fürzubringen, das wir eüch zu begerter antwort mit widerzuschickhung beyverwarten schrifften nit bergen wöllen, eüch vnd vns damit göttlichen gnaden woll beuellhendt.

Datum 22 septembris anno etc. 91.

Vlrich Schultheiss, burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1591.  
4 oct.

**2769.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui s'étaient plaints de l'enlèvement d'un de leurs chevaux, le lundi précédent, par Jacques Frolich, dit Pleüwlaten Jaecklin, lequel avait monté ce coup, le dimanche, à Pfastadt, la régence d'Ensisheim proteste qu'on ne doit pas l'en rendre responsable, attendu qu'elle n'a cessé de prescrire toutes les mesures propres à éloigner leurs bandits du territoire autrichien. Pour le cas particulier, il est fâcheux que la ville n'ait pas fait arrêter le coupable dans son ressort, pour mettre fin à ces attentats que, pour sa part, la régence se reconnaît impuissante à prévenir: tout ce qu'elle peut dire, c'est qu'il ne reste aucun réfugié établi dans l'étendue de sa juridiction, sans pour cela qu'il leur soit interdit de la traverser. Quoi qu'il en soit, elle écrira au bailli de Pfastadt de tenir la main à l'exécution des ordres qu'il a reçus, et rendra compte à l'archiduc Ferdinand de ce qui s'est passé, pour lui demander de nouvelles instructions à l'égard des bandits de passage.*

*Ensisheim, 4 octobre 1591.*

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnnnd guten fründen, burgermeister vnnnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnnnd gute freündt, wir haben euwer verner schreiben vom 22<sup>ten</sup> negstuerschinen monats septembris, abermalen wegen gantzlicher ausschaffung euwer ausgedrettnen burgern diser vnsz gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung, darinnen jr ein sondern fahl vermelden der sich negstuerschinen montag



zutragen, in dem euwerm statt karrer im pfruenthausz ein rossz euwer jurisdiction durch Jacoben Frölich, genant der Pleuw latten Jäckhlin, abgenommen, auff österreichischen grundt vnd boden weitters entfürtt vnd der anschlag sontag zuuor zu Pfaffstat gemacht worden sein solle etc., heüt im rath ablesend mehrern inhalts verstanden.

Daruff geben wir eüch zu weitterer antwort hinwiderumben zuernemen, das wir vnsz weder zu eüch, als wann wir der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, gnedigisten resolution vnd beschaiden vnsers theils nit gehorsamblich nachkhomen, dergleichen fürrückhens noch vilweniger zu den österreichischen nähern oberkeiten vnd beampten, das sie über mehrnälüg ernstlich an sie auszugangne beuelch dergleichen euwern aussgedretten burgern vnser gnedigist anbeuolhnen regiments verwalung weittern vnderschlaiff geben solten, versehen, dann wir mit warheit alle mügliche anstellung gethon, in massen ein solches, so wol gegen eüch als gegen den fünff orten der aydtgnosschafft, mehrmalen schriftlich anuermeldt worden vnd vnsz disz orts yemandts einichen gefahrlichen auffenthalts oder fürschubs mit grundt nit zuuerdenckhen.

Hetten auch in disem yetzt gelayten fahl, weil der auff euwer oberkeit beschehen, wol leiden das der thäter durch eüch zur handt vnd verdienter straff gebracht worden, damit wir disz ohnnachpaurlichen verwisz enthebt sein mögen, künden auch nit erachten wie dergleichen sachen fürzukhomen, dieweil die jennige personen so disz nambs theilhaftig, vnsers wissens an kheinem ort diser vnsz gnedigist anbeuolhnen regiments verwalung weder sesszhafft noch bleiblich sein, sonder vileicht allein jren durchwandel (der jnen vermög jrer fr. dt. gnedigisten resolution, doch das sie an kheinem österreichischen orth vber ein mahlzeit oder nachtläger haben, nit gantzlich abgestrickht) selbiger enden gehabt vnd genomen haben möchten.

Nichts destoweniger vnd damit abermaln disz orts nichts an vnsz ermangle, haben wir allein dem vogt zu Pfaffstatt dise verlossenheit zugeschriben, vnd dergleichen personen in seiner ambtung nit zgedulden alles ernst auffgelegt, sonder thuen auch disz der fr. dt. etc., vnserm gnedigisten herrn, selbsten gehorsamist referiren, vnd wessen wir vns auch wegen des durchwandels solcher personen zuuerhalten, mehrern gnedigisten beschaidts erhölen: was nun darüber eruolgt, dem wellen wir verpflichtet schuldigkeit noch gehorsamist geleben: wolten wir eüch zu antwort auff obberürt eüwer schreiben nit pergen, mit nachpaurlichem begeren vnsz einiches fürschubs oder wissentlicher auffenthalts eüch beschwerlicher vnd gefahrlicher personen verner mit ohngrundt nit zuuerdenckhen, dann wir sonsten mit diser sachen mehr dann vnsz lieb ohne verursachung behelliget vnd bemüehet werden, vnd eüch sonsten alle gute nachpaurschafft zuerzeigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensisshaim, den 4<sup>ten</sup> octobris anno etc. lxxxxj.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd rätthe in obern Elsass.

Hans Heinrich von Rinach,  
Hansz Caspar Betz, cantzler.

1591. 2770. *Invités par la ville de Bâle à présenter leurs griefs à la diète des quatre cantons de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui font représenter, par le bourgmestre Jean Hartmann et par le greffier Jean-Georges Zichlé, l'insuccès des démarches tentées jusqu'ici, tant par la ville que par ses alliés, pour obtenir l'éloignement des bandits Ces ennemis de la paix publique continuent à trouver asile sur le territoire autrichien, et particulièrement dans la seigneurie de Niedermorschwiller et de Pfastadt. C'est à Pfastadt qu'a été comploté l'enlèvement d'un de leurs chevaux, ainsi qu'on en a été averti par un loyal voisin, trop tard malheureusement pour prévenir le coup: quand la nouvelle en est parvenue à Mulhouse, telle fut l'émotion des bourgeois qu'ils ont été sur le point de se mettre à la poursuite des ravisseurs, et c'est avec beaucoup de peine que les autorités sont parvenues à les retenir. Cet incident a donné lieu à une correspondance entre la ville et la régence d'Ensisheim, et, comme il en résulte que cette dernière se dispose à porter l'affaire devant l'archiduc Ferdinand, le bourgmestre et le conseil proposent de leur côté à leurs alliés d'envoyer un mémoire à S. A, pour lui rendre compte de toutes les difficultés qui se sont produites depuis la première légation qu'on lui avait envoyée, et des suites qu'elles pourraient avoir. Ils concluent en priant les quatre cantons d'agir de leur côté à Innsbruck pour obtenir enfin l'expulsion complète et sans réserve des bandits qui circulent sur le territoire autrichien, comme étant le seul moyen de mettre fin à cette situation désastreuse.*

*Mulhouse, 28 septembre 1591.*

Hochgeacht gestreng edell ehrenuest fromb fürsichtig ehram vnd weyse, insonders groszgünstige herren, guete freündt vnd gethrewen lieben eydtgnossen, denselbigen seindt vnser freündtlich guetwillig dienst, mit erbietung aller ehren, liebs vnd guts jederzeyt besstes vleysz vnd vermögens zuuor.

Groszgünstig hochehrende herren, demnach vns bej dieszer jetzigen zusammenkunfft durch vnser abgeordnete zuerscheinen vnd vnser hieuer schriftlich erclagte beschwerden selbsz gegenwertig anzuebringen, durch ein ersamen rath der statt Basell, vnser insonders groszgünstige herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen, heimgestellt vnd zuegeschriben worden, alsz haben wir solche freündtliche vergünstigung zue besonderem danckh angenommen, vnd ausz obligender vnvermeidlicher nothurfft nit ermanglen sollen e. g. vnd st. f. e. w. mit dieszem vnserem gegenwertigen schreyben, alsz auch durch vnser insonders abgesandte, die ehrenueste fromme fürsichtige vnd weyse herren burgermeister Hansz Hartmann vnd Hannsz Geörgen Zichle, vnseren stattschreybern, dienstlich anzuelanngen wasz vnns vnd gemeiner statt Mülhausen viel zue lang über dem halsz ligt vnd jhe mehr vnd mehr vntrüglich sein will, dasselbig alles zu middleidenlichem gutem eydtgnoszischem getrewen hertzen vnd gemüeth fhüeren, vnd so fürderlichst immer müglich, derselbigen vns durch jren weysen rath, hülf, mittel vnd beystandt günstiglich abhelffen wöllend.

Da wir vnsz dann khein zweyffel machen e. g. vnd st. f. e. w. nach zue allen theylen vnuergessen sein werde, wasz vf jüngst gehaltener tagsatzung zue Baden im Ergöw wir von wegen noch vneruolgtter würcklicher gentzlicher auszschaffung vnserer auszugewichener stattuerätheren ab österreichischem grund vnd boden nothringlich gebetten vnd hernach widerumb an vnser groszgünstige herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen der statt Zürich, vnderm dato den 26<sup>ten</sup> julij, ferners innhalts zuegeschriben: da es aber seithero (vnangesehen wasz e. g. vnd st. f. e. w. ab erstgemelter tagsatzung an die vorder össterreichische regierung gehn

Ensisszheim, vnd dieselbige hinwiderumb zur widerantwort gelangen lassen) nit allein umb nützit besser worden, sonnder es haben vorangezogene vnnsere meynedige banditen gleich in der nachbarschaft herumb, vnd besonders vnder dem junckheren zu Morschweyler vnd Pfaffstatt, dermaszen viel vnderschleüffs vnd stätter vnderhaltung gefunden, das sie vnnsrem statt karcher alhie vff nechst verschienen 20<sup>ten</sup> septembris abermalen inn freyem weythem veldt ein gaul abgenommen, vnd zue solchem offentlichen *spolio* am sontag zuuor (alsz wier dessen durch ein threwhertzigen österreichischen lanndtsessen, aber gleich wol vmb etwas zue spath, glaubwürdig auisiert worden) jren anschlag zue Pfaffstatt gemacht vnd also vnderm schein jres erlangten vngefährlichen durch passierens, allein ab österreichischem grundt vnd boden jren vorthail vnd anlasz hiezue überkhommen haben, darbey wir dann vnnsere burger, so baldt das geschrey inn der statt auszkhommen, dermaszen übel entrüst vnd zornmüetig erfahren, dasz sie nichts liebers gethan (da wir jhnen nit sonderlich abgewehrt), dann das sie ein geschwinden ausszfaul gethan vnd welcher enden sie einen oder mehr banditen angetroffen, mit gewalt herein gefhürt, oder sonst hingericht hetten: derhalben wir auch verursacht worden der fürstlichen regierung zu Ensisszheim vmb souiel mehr etwas ernstlich zuezuschreyben, alsz e. g. vnd st. f. e. w. von vnnsren abgeordneten dasselbige abschriftlich zuuernemen.

Vnd dieweyl ausz angeregter vorder österreichischer regierung eruolgtter widerantwort (vermög derselbigen copley) souiel abzuenemen, dasz sie aller dingen vnschuldig vnd solliches vnnsers rechtmeszigen erclagens zu viel beschwert sein vermeynen, derhalben auch die sachen an jr f. dht. ertzherzogen Ferdinanden zue Österreich etc. gelangen lassen wöllen: so haben wir für vnnsere person gleichermassen für nothwendig erachtet, wa fehr es e. g. vnd st. f. e. w. also gefallen wolte, wasz sich hiezwüsch den ersten legation gehn Inspruckh zuegetragen, warauff nachmalen alle sachen beruuen: jtem wasz threffenlicher gefhärlichkeyten jhe mehr vnd mehr darausz zuegewarten, vnd was sonnst von gemeiner statt wegen vns inn andere mehr weg zuclagen vonnöthen, dasselbige alles in ordenliche geschriften zu fassen vndt an höchstermelte fr. dht. auszföhlichem beständigem grundt gelangen zu lassen, inmaszen bey vnnsren abgeordneten diesz orts schon albereyt ein concept mit allen *actis* zu finden, darauff wir vnnsz hiemit kurtzlich referiert, oder vielmehr dasselbig alles zue e. g. vnd st. f. e. w. guttbedunckhen remittiert haben wöllen.

Und gelangt hierauff an e. g. vnd st. f. e. w. alsz vnnsere innsonders groszgünstige herren, guete freündt vnd gethrewen lieben eydtgnossen, vnnsere gantz hochvleyszige vnd dienstliche pitt dieselbige wöllendt aussz oberzelten, nun mehr zum offermahl erclagten vnnermeydlichen vrsachen, dise vnnsere obligende treffliche beschwerden, vnd wasz mehrgedachte vnnsere gesandte ferners mündtlich anzuebringen haben, inn mitleydenlich bedenncken ziechen, vff mittel vnd weg trachten helffen vnd durch jr ansehnliche gemeyne intercession bey höchstermelter fürstlicher durchleüchtigkheytt nachmalen nit ermanglen, allen möglichen ernst anzuwenden vnd zuuerschaffen, damit vns vnd gemeiner statt Mülhausen (die nun

mehr vier gantzer jar lanng vnd lenger am creütz gehanngen vnd nach immer zu, vnangesehen vnnsers strengen hütens vnd wachens, auch vieler anderen täglichen sorgen, mhüe, costens vnd gefhar, gleich in der nähe vnd vff vnseren selbsz eigenem grundt vnd boden, jhe mehr vnd mehr vberfhals vnd gewalthätigen fräuels gewertig sein muss) solche übermachte vnd zuuiel vnleydenliche beschwerden abgenommen, vnd besonders alle vnd jede vnserere aussgewichene stattuerräther, mit sampt jren mithafften, allerdings auszgeschafft vnd ohn alle exception des landts verwiesen werden, sintemal ja sonst khein andere mittel noch weg zuefinden, dardurch wir, so wol alsz auch die gantze lanndtschafft hierumb, ferners vnuerwired vnd bei gutem friden, rhuw vnd einigkheytt bleyben vnd gelassen werden.

Solches vnd alle andere hievor erwiesene vielfeltige eydtgnosische threw, liebe, hülff vnd beystanndt, vmb e. g. vnd st. f. e. w. hinwiderumb besstes vleysz vnd vermögens, auch mit darsetzung vnnsere aller leben, guts vnd bluts, wöllend wir vnusz jederzeyt, alsz danckhbare biderbe leüth vnd redliche eydtgnossen, vnsgespart vnd bereythwillig erfinden lassen: mit gottes hülff, dessen allmechtigen schutz vnd schürmb e. g. wir hiemit vnd denselbigen vnusz zue verhoffter willfhäriger wideranntwort dienstlich beuelhen.

Datum Mülhausen, den 28<sup>ten</sup> septembris anno etc. 91.

E. g. vnd st. f. e. w.

dienstwillige vnd gethrewen lieben eydtgnossen,  
Burgermeyster, klein vnd grosz rath der statt  
Mulhausen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2771. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au bourgmestre Jean Hartmann et au greffier Jean-Georges Zichlé, leurs envoyés près la diète des quatre cantons à Bâle. — En remettant à la diète le mémoire qui leur est confié, ils lui demanderont audience pour lui exposer que, nonobstant les assurances et les bonnes paroles de la régence d'Ensisheim, les bandits ne cessent de trouver un refuge sur le territoire autrichien, d'où ils continuent à leur aise leurs insultes et leurs menaces: récemment encore, à Ensisheim même, le jeune Isenflamm a déclaré à des bourgeois de Bâle qu'il saurait bien recouvrer l'aiguiserie dont MM. de Mulhouse l'ont dépossédé, sinon qu'il leur en coûtera la vie, à eux et à beaucoup d'autres: quoique on ait porté plainte à qui de droit, on n'a obtenu aucune satisfaction de ce chef. — D'un autre côté, les officiers du bailliage d'Altkirch se sont permis de saisir les créances des gens de Mulhouse sur les biens extérieurs des traitres, en même temps qu'ils facilitaient à ces derniers la rentrée de celles qu'ils avaient à recouvrer sur les vassaux autrichiens. — Enfin les députés représenteront encore à la diète que, quand il y a des troupes de passage, la régence trouve toujours moyen de surcharger le village d'Illzach de logements de gens de guerre, sans même en donner avis à Mulhouse, ce qui, outre le dommage, donne lieu à des gardes et à des veilles extraordinaires. En conséquence, ils demanderont à la diète d'appuyer les griefs que la ville se propose de présenter à l'archiduc Ferdinand, afin qu'il fasse cesser ces avanies; autrement on risquerait que les bourgeois ne répondent à de nouvelles provocations par des incursions en force sur le territoire autrichien, pour y saisir, morts ou vifs, les perturbateurs de la paix publique.*

Mardi 28 septembre 1591.

Instruction vnser burgermeyster vnd raths der statt Mülhausen, wasz auff jetziger zusammenkunfft vnnserer insonnders groszgünstigen herren vnd gethrewen

lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Basell vnd Schaffhausen abgeordneter rathsbottschaften, inn dieszem zu ende lauffenden monat septembrj daselbsten zu Basell angestellt, durch vnserre abgesandte herren burgermeyster Hannsz Hartmann vnd Hannsz Georgen Zichle, vnseren stattschreyberr, von vnser vnnd gemeiner statt wegen züerriichten beuohlen worden.

Erstlich sollend beyde vnserre abgeordnete gesandte hoch- vnd wolgeachten vnsern groszgünstigen herren vnd gethrewen lieben eydtgnossen der vier euangelischen stetten vnseren freündtlichen gruesz vnd angenehme gutwillige dienst, sampt was wir sonst ehren, liebs vnd guts vermögen mit gebürender reuerentz vermelden, vnd demnach jren g. vnd st. f. e. w. vnser verschlossen schreyben zu überlüferen, mit dienstvleysszigem pitten sie, vnserre groszgünstige herren vnd gethrewer liebe eydtgnossen, dasselbige besster meynung aufnehmen vnd ablesend vernemen wöllend.

Vnd so dann jetz gemelt vnser schreyben eröffnet vnd abgehört worden, alsz dann sollend vorgenannte vnserre gesandte auf ferrers erlangte audientz weyther anzeigen vnd vermelden: ob schon die fürstliche regierung zue Ensisszheim in jrem letsten schreyben vnd zuuor auch, sich viel guts mit freündtlichen wortten vnd hin vnd har schreyben erbotten, so befinden sich doch im gegentheyl die werckh in dem viel anderst, dieweyl vnseren auszugewichenen banditen nit allein jhr beharrlicher vnderschleüff nit gewehrt, sonndern noch darzue souiel platz vnd luffts gelassen wurt, das sie vns vnd gemeiner statt jetzundt dise, baldt ein andere schmach, spott vnd schaden zufuegen, vnd darneben vnss viel böser schelt vnd thröw wort frey offentlich zuentbieten dörrfen: wie dann der jung Isenflamb sich vnlangest gegen ehrlichen redlichen Baszlern zue Ensisszheim vernemen lassen, es haben wol die herren von Mülhausen seine desz Isenflambs schleiffe zue Mülhausen verkhaufft, aber er wölle sie baldt selbsz widerumb besitzen, oder es müesse jhne vnd sonst noch viel andere jhr leyb vnd leben kosten: vnd da mann sich gleichwol ab solchen vngebürenden reden nothwendig erclagt, auch die zeyt, nammen vnd ort da solche gesellen jren vnderschleüff haben vnd dergleichen threwwort vsszstossen, nambset, so müessen wir doch immer zue vnrecht haben vnd bey der vorder österreichischen regierung den kürzteren ziehen.

Nun sey aber neben dieszem vns gleichermassen gantz beschwerlich, das sich die altkhürchische amptleüth souiel gewalts vndernommen, dasz sie vnderm schein jrer fr. dht. empfangenen beuelchs, vns vnd den vnseren jre ausstendige schulden vff der ausszugewichenen vnd zum theyl schon hingerichten stattuerrätteren arressieren lassen, im gegentheyl aber vnserer widerpart nit allein vergünstiget jre daselbst herumb habende schulden einzuziehen, sonndern wol auch etliche jre vnderthonen gezwungen solche wissentliche statt vnd landtverderbliche leüth vmb zinsz vnd hauptguet gleich also baldt vnd mit parem gelt zuebezalen, vnangesehen die original haupt vnd zinsz verschreyben darüber bey vnseren handen inn gueter gewahrsame ligen.

Also auch nit weniger wölle vns gantz beschwerlich fallen, wann etwan frömbdt kriegsvolckh diser enden durch ein oder ausz passzieren will, das vorgemelte

vorder österreichische regierung sich souiel eigens gewalts vndernimbt, allwegen ein gute anzal volckhs inn vnser dorff Ilzach, vnser allerdingen vnbezügelt, einzuclosieren, darbey wir dann vnd die vnser nit allein vmb souiel desto mehr sorgen, mühe vnd arbeyt mit hüten vnd wachen tragen, sonder auch neben grosen schaden allerhandt weythleüffkheyt vnd gefahr gewertig sein müessen.

Derhalben wir nit vnbillich verursacht werden vnser dergleichen so viel vnleydenliche beschwerden in ein concept zubringen, vnd an jhr fr. dht. gelangen zuelassen, wie in vnserem schreyben auch vermeldet, mit dienstvleyszigem pitten vnd begeren sie die herren gesandte wöllen vnbeschwert sein dasselbig ohne verdruß abzuehören, vnd (da es jnen also gefallen will) mit jrem gemeynen zuethuen bey der f. dht. zuerschaffen, damit wir derselbigen beschwerden vnserem rechtmeszigen begeren noch endtlediget, zue Friden vnd rhuw gefürdert, vnd bey der vffgerichteten erblichen vereyn, auch vnseren alten wolhergebrachten frey- vnd gerechtighkeyten gehandthabt werden: dann so dasz nit geschehen vnd wir solcher schmach vnd zuegefüegten schadens von vnseren banditen oder anderen noch lenger zuewarten haben solten, so wurde gewisslich volgen dasz vnser burger etwan ein vnversehen auszfaul thun vnd, wa sie einen oder mehr antreffen wurden, entweder todt oder lebendig mit gewalt harein flüeren, darausz abermal viel clagens vnd jhe lennger jhe mehr weythleuffkheyt eruolgen wurde.

Was dann e. g. vnd st. f. e. w., alsz die hochverstendigen, vnns vnd gemeiner statt Mülhausen zum nutzlichen crachten vnd für rathsam halten vnd erkennen werden, dessen sollen obgesagte vnnsere gesandten schriftlichen abscheydt begeren vnd nach gebeürlicher danckhsagung an vnns mit jnen hindersich bringen, vnd warin sonsten etwas andersz mit Haasz, Balthasar Rauchen oder anders zuerichten nothwendig fürfiele, darin werden sich vnnsere gesandte der sachen gelegenheyt nach vnd jres besstes verstanndts selbsz wol wissen zuerhalten, dessen wir jnen vnsern willen vnd consens darzue hiemit übergeben vnd zuegestellt haben wöllen.

Decretum et signatum mit vnserem [stadt] Mülhausen fürgetrucktem secret insigel, vf zeinstag den 28<sup>ten</sup> septembris (*sic*) anno etc. lxxxxj.

Original en papier muni du sceau de la ville en cire verte en placard. (Archives de Mulhouse.)

1591.  
29 oct.

2772. *En se référant aux ordres donnés par S. A., au mois de décembre précédent, sur les observations présentées par les deux députés qui s'étaient rendus à Innsbruck, les bourgmestres, avoyer, land-ammann et conseillers des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse informent l'archiduc Ferdinand que l'effet qu'on s'était promis de ses résolutions, ne s'est pas réalisé. On avait espéré que la régence d'Ensisheim éloignerait les traités de Mulhouse des domaines autrichiens; mais elle n'en a rien fait, et les plaintes auxquelles ces gens donnent lieu, sont si nombreuses que les cinq cantons ont jugé opportun d'en faire, par écrit et verbalement, leurs représentations à S. A., qu'ils prient de donner créance à tout ce que le greffier Jean-Georges Zicklé lui rapportera de leur part. Cette démarche décidera sans doute le prince à tenir la main à l'exécution des traités en vigueur; autrement on serait réduit à courir sus aux infracteurs de la paix publique, tant sur le territoire de Mulhouse*

*qu'au-dehors, sauf à respecter tous les autres droits des seigneuries foraines; mais ils espèrent que les mesures que prendra S. A. dispenseront d'en venir à cette extrémité.*

29 octobre 1591.

Dem durchlüchtigsten hochgebornen fürsten vnnnd herren, herrn Ferdinanden, ertzherzogen zû Österrych, hertzogen zû Burgund vnnnd grauen zû Tyrol etc., vnnserm gnedigisten herren.

Durchlüchtigster hochgeborner fürst, gnedigister herr, v. f. dt. syen vnnser willig dienst, sambt erbietung aller eeren zûuor.

Mitt was gnedigem vnnnd willfärigem bscheid die zween vss vnnserm mittel, nechst abgelouffnen jars im monat decembrj, zû v. f. dt. abgefertigete gsandten wider anheimbsch worden vnnnd vnns hernach jres verrichtens referiert etc., dess thünd gegen v. f. dt. wir vnns nochmalen gantz dienstlich vnnnd mit höchstem flyss bedancken: vnnnd wiewol wir vnns darauf zû v. f. dt. regierung zû Ensizsheim versēhen, das inn vermög v. f. dt. angeregten vnnseren gsandten inn schrift zûgesteller resolution sy vnnserer lieben eydtgnossen der statt Müllhusen vszgeträttne verrätherische burger vnder jrer anbeuolchnen regiments verwaltung fryg allerdings vszgeschaffet vnnnd niendert mehr geduldet hetten, so ist doch vnns die zythar von vermelten vnnseren lieben eydtgnossen zû Müllhusen was jnen von solcher personen vfenthaltung für leyds vnnnd gefahren stetigs begēgne, souil berichts inkommen, das wir für radtsamm vnnnd thünlich erachtet vnnnd befunden, sy v. f. dt. glych selbsten, so schriftlich alls ouch mundtlich, durch jren stattschrybern Hans Geörgen Zichle (zeigern disz) der siderhar zûgetragnen vnnnd verlouffnen fälen mit grund der warheit verstēdigind, v. f. dt. hieby gantz dienstlich bittende jhne stattschrybern inn synem habenden beuelch gnedigklich anzuhören, ouch glouben zegēben, vnnnd darüber gnedige willfärige antwort zû abwendung jres tragenden lasts vnnnd höchster beschwerdt eruolgen zelassen, innmassen dem innhalt der eewigen vereinigung zwüschent v. f. dt. vnnnd vnns, ouch andern orten loblicher eydtgnoschafft, gnüg vnnnd statt beschēche: dann wo nitt darunder erforderlichs insehen gethaan werden sölte, khöndte man lēnger den vorschwēbenden gfahren vnnnd sorgen also nit zûlügen, sonnders wurde man vss vnuermydenlicher tringender noth bewegt vnnnd verursachet etwan selbs hand an solche wüssentliche verräthere vnnnd schon erkhēdte übelthetere, es syge vff jr dero von Müllhusen oder anderer jurisdiction (doch sonsten inn ander weg derselben berürender herrligkheit vnnnachtheilig vnnnd vnuerletzt), zû leggen vnnnd mitt jnen jrem verdienen nach zehandlen: sind aber nochmals der trostlichen zûuersicht v. f. dt. werde hierinne so ernstliche vsz- vnnnd abschaffung angeregter vszgeträttnen personen by allen den jhenigen da sy vnder-schlouff haben möchten, mit gēbenden beuelch thün, das wir ouch vnnser lieb eydtgnossen zû Müllhusen fernern klagens entbrosten syn vnd blyben mögind, als zû v. f. dt. vnners höchstes vertrauen stadt, dero wir hinwider allen dienstlichen willen zûerwyszen gantz geneigt vnd bereit sind: inn erwartung v. f. dt. gnediger willfäriger schriftlicher widerantwort v<sup>r</sup> f. dt. hieby von gott dem allmechtigen alle beständige wolfart wünschende.

Datum vnnnd mit vnser dero von Zürich secret insigel innammen vnnsere aller verschlossen, den 29 octobris anno etc. 91.

V. f. dt.

dienstswillige

Burgermeistere, schultheiss, landtamman vnd rätth  
der fünff orten, als Zürich, Bern, Glarusz,  
Basell vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. 2773. *Annexe au mémoire présenté par le greffier Jean-Georges Zichlé à l'archiduc Ferdinand, novembre relatif aux griefs de ses commettants contre la régence d'Ensisheim. — 1° C'est le 12 mars 1591 que 5 des bandits ont dételé dans la banlieue de Dornach le cheval du maître-valet de l'hospice, et quoique le fait eût été, le jour même, porté à la connaissance de la régence, avec prière d'expulser les auteurs de cet acte de brigandage, ils n'ont pas moins continué à demeurer sur le territoire autrichien, à tel enseigne qu'il y a à peine un mois qu'ils ont pu enlever un autre cheval au chef des charrois de la ville. — 2° Tout en mettant le comte d'Ortenberg hors de cause, la ville se plaint de son bailli à Pfastadt, le noble Jean-Rodolphe de Reinach, qui donne asile dans son château à l'un des fugitifs et à sa femme, et qui en emploie d'autres aux travaux des champs. — 3° A Hochstadt, le bailliage d'Altkirch a loué à Valentin Fries une maison lui appartenant, et, après avoir longtemps séjourné à Riedisheim, le vieux Isenflam a été, depuis la dernière tentative, reçu bourgeois d'Ensisheim, et le plus souvent son fils y demeure avec lui. — 4° Plusieurs des fugitifs ont osé se faire voir à une fête patronale des environs, et bien plus, le même noble de Reinach a permis à sa femme et à ses filles de danser avec deux d'entre eux. — 5° C'est également à Pfastadt que 4 des bandits ont comploté d'enlever, le 19 septembre, le second cheval dont il a déjà été question. — 6° A la dernière foire du Gallenberg, plusieurs d'entre eux ne se sont pas gênés de se produire en public, et on est en droit de leur imputer la mort du régisseur de l'hospice, qui a été tué d'un coup de feu, à son retour en ville. — 7° Quant au logement des gens de guerre, immédiatement après le passage des troupes levées pour le roi de Navarre, lorsque le duc de Lorraine vint ravager les possessions du comte de Montbéliard, la ville fit ses représentations sur la répartition abusive des quartiers dont le village d'Illzach avait eu à souffrir; mais loin d'en tenir compte, on l'a depuis lors surchargé davantage, pendant que les villages voisins, et notamment le château d'Illzach, en étaient exempts. — 8° et 9° enfin, pour ce qui concerne le séquestre dont les officiers autrichiens ont frappé les biens et les créances des condamnés, tandis que cette mesure était exactement exécutée vis-à-vis de la ville, on laissait Mathias Fininger et Jean Schlumberger libres de réaliser les capitaux qui leur appartenaient.*

*Sans date.*

Mehr auszföhlicher vnd bestendiger bericht etlicher in meiner g. herren der statt Mülhausen verschlossznen schreyben an ihre fr. dht. angeregter püncten.

Inn meiner g. herren eines ehersammen raths der statt Mülhausen verschlossenem schreyben an die f. dht. ertzherzog Ferdinanden zue Össterreich etc., vnnsere gnedigisten herren, seind etliche vnderschiedliche puncten angeregt vnd vermeldet worden, welcher auszföhliche vollkommene narration in gemeltem concept (vonwegen gebeürender moderation inn dergleichen misziuen zugebrauchen) mit jren sich nit begreyffen lassen wöllen: damit nun zu erörterung derselben vnd in jrer f. dht. deszwegen eruolgender gnedigister resolution kheinerlej manngel, hin-



dernus oder zweyffel erscheine, alsz sollen gemelte puncten vollgelder maszen hiemit glaubwürdig nachgetragen, erclärt vnd verstannden werden.

Erstlich vnseren ackhermeister desz spithals belanngend, dem ist dasz erlagte rossz auf freytag den 12<sup>ten</sup> martij dieses nachwehrenden 91<sup>ten</sup> jars, durch Georgen Schlumpergern, Jacob Luderer, Hannsz vnd Lienhart Müller, gebrüeder, vnd Hannsz Geere, inn freyem weythem veldt, dornacher banns, vnd also hocher lanndtsfürstlicher jurisdiction, mit auszgezuckhten wehren von dem pflug hinweg vnd abgetrungen vnd durch össterreichische lanndtschafft jres gefallens vngehindert endtführt worden: diese obgeschribene wissentliche straszenreüßer seindt zwar der vorder össterreichischen regierung zue Ensisszheim gleich selbigen tags *nominatim* angeben, vnd jhr vnverzogenliche genntzliche auszschaffung etc. alles ernsts begert worden: aber nichts destoweniger haben sie noch biszhero vff össterreichischem grundt vnd boden souiel platz vnd sicherheit gehapt, dasz sie ererst vor einem monat meiner g. herren stattkharricher alhie ein anderen gaul abermahlen in freyem weitem veldt endtführen geholffen.

Das auch, für dasz ander, von etlichen adelszpersonen meldung geschehen bey welchen meiner g. herren banditen jren beharrlichen vnnderschleiff haben, dasz soll vf keinerley weysz meinen g. herren dem grauen zu Ortenburg etc. zu nachtheyl oder verkleinerung verstannden werden, aber es ist dannocht wahrhafftig wahr dasz jren gnaden amptmann zu Pfafstatt, junckher Hannsz Ruodolff von Reinach, vnserer auszgewichener einen, Bernhart Wagner den alten, mit sampt seiner frawen, nun mehr dann jar vnd tag inn dem schlossz daselbsten vffenthaltet: nicht weniger ist es auch wahr vnd müessendts die bauren zue Morschweyller selbsz offentlich bekennen, dasz Georg Moser, Hannsz Vszweyler vnd etliche andere nun mehr ein gute zeyt von dem junckhern daselbsten zur veldt arbeyt, auch sonnsten inn der scheüren vnd in andere weg vmb lohn angestellt worden.

Vnd dasz, für dasz dritte, noch mehr, so haben nit allein die gemeindt zue Hochstett, altkhürcher amptsverwaltung, Veltin Friesen vnd seiner hauszfrauen (dieweyl sie beyde zue Altkürch wol befreündet) jhr eigen hausz vmb gebürenden zinsz gelehnet, sonnder es ist auch Hannsz Isenflamb der alt ein gute zeyt zue Rüediszheim hauszheblich gesessen, jetzunder aber sithero der verrätherischen mordnacht, ist er grad eben zue Ensisszheim selbsz gleich vor vnseren augen aufgenommen worden, bey welchem auch sein sohn Hannsz Isenflamb der jung sich mehrertheyls verhalten thut.

Dasz auch, für dasz vierte, gemeldet worden, wie solche schöne gesellen sich auch bey einer benachbarten kirchweyhe finden lassen etc.: dasselbig ist abermahlen bey obgesagtem junckher Hannsz Ruodolph von Reinach zue Pfaffstatt geschehen, bey welchem erstgemelter Georg Moser vnd Hannsz Vszweyler so wol daran gewesen, dasz er jnen mit sein desz junckheren hauszfrauen vnd döchteren (nicht ohne geringes verwunderen frömbder vnd heimbscher zuseheren) offentlich zu tanntzen erlaubt hat.

Item, es ist auch war dasz grad eben auch daselbsten zue Pfaffstatt, Hannsz vnd Leonhart Müller, Jacob Isenflamb vnd Jacob Frölich, den 19<sup>ten</sup> septembris jüngst

versehinen, einen newen anschlag gemacht vnd folgenden morgens früe inns werckh gericht, in dem sie meiner g. herren stattkharricher abermal ein rossz abgenommen vnd entführt haben.

Vnd zwar St. Gallenbergs jarmärckht belangend, da sich Veltin Friesz, Hannsz vnd Lienhart die Müller, Clausz Wolff, Hannsz Zoller, Georg Moser, Hannsz Schlumperger, Jacob vnd Hannsz Isenflamb, Baschen Rübler, Bläse Luderer, Jacob Frölich vnd Hannsz Vszewyler, mehrer theils den gantzen tag daselbst herumb ohn alles abscheühen, vnd derwegen auch den vnseren mit desto gröszerem argwohn finden lassen: daselbsten hat sich gegen abend befunden, da nit meiner g. herren burger so denselbigen marekht jhrer hanndthierung vnd nothurfft noch gebraucht, sich zuesammen gehalten vnd mit einander heimbwerts gehn wöllen, dasz meiner g. herren schaffner im spithal mörderischer weysz erschossen, vnd vielleicht auch anddere neben jme inn leibs vnd lebens gefahr kommen werend: die büchszen damit der mordtschussz geschehen sollen, ist durch ein redlichen eydtgnossen von Basell zur hannde gebracht, vnd der angefanngte lerman durch fridts vnnderhaltung etlicher guthertziger benachbarter lanndtsessen gestillet worden.

Wasz dann, für dasz siebend, der vorder össterreichischen regierung angemaszt vnbeaufügt losieren inn meiner g. herren dorff Ylzach belangen thut, dessen haben sich zwar wolermelte meine g. herren gleich zu anfang, alsz nach dem nauuarischen zug inn Franckhreich der Lothringer dem herren grauen zue Mümpelgart sein lanndtschafft daselbst herumb inn anno etc. 88 geplündert vnd verbrennt, gegen gemelter regierung erelagt, vnd vfs künfftig für solchem selbsz eignem zue vil angemazten gewalt nachbarlich gebetten, aber es hat alles souil erschossen dasz seithero inn allen durchzügen sie, die von Ensisszheim, vnder andern auszgetheilten össterreichischer jurisdiction quartieren, auch meiner g. herren fleckhen Ilzach mit bestimpt, jres gefallens dahien eingelosiert, etlicher jrer angehöriger dörffern daselbst herumb verschonet, vnd besondersz inn gemeltem fleckhen Ilzach desz össterreichisch schlossz daselbsten mit öffentlichem anschlag össterreichischen wappens genntzlich gefreyet vnd zu besonderem daselbsthero besorgendem vnd genugsamblich verursachtem aufflauff der burgern daselbsten nit wenig vnd geringe vrsachen darzu gegeben haben.

Als auch, für das achte vnd neündte, deren zu Altkirch vnnd anderer össterreichischer amptleüthen angelegten arresst belangend, da weyszt meniglich wol dasz dergleichen verbott von einem theil so wol alsz von dem anderen gehalten, vnd gleichmeszig vollzogen werden sollen: dieweyl aber gemelte vnnsere nachbaren von Altkirch sich also weyth partheyisch erweisen, dasz sie nit allein vnserem gegentheil, vnnd insonderheit Mathisen Finingern neben anderen, jre daselbsten herumb habende schulden einzueforderen, zur hannde zubringen vergonnt vnd gute befürderung gethan haben, sonndern auch Peter Moschen zue Hochstett dahien vermöcht, dasz er Hannsz Schlumpergern ein zinszbrieff vmb 40  $\text{fl}$  hauptguts ablösen müessen: so haben jre fr. dht. leicht zuerachten zue wasz vnleydenlichen beschwerden solche greyffliche partheylichkheynt meinen g. herren der statt Mülhausen vnd jren burgern gereicht, vnd derhalben auch jhnen (alsz die vor solchen

arresten vnd verboten von weylanndt vielen römischen kaysern vnd königen aus dem hochlöblichen hausz Österreich seligster gedächtnus ganntz stattlich gefreyt seindt) zue diesem nothwendigen erclagen vrsach gegeben hat.

Dessen allen doch sie, meine g. herren vnd oberen, von höchstermelter fr. dht. wegen jres angebornen fürstlichen fried- vnd rechtliebenden gemüethsz, nun mehr aller dingen liberiert vnd endtladen zu werden vnderthenig verhoffen.

Ausz beuelch meiner gnedigen herren vnd oberen  
der statt Mülhausen :

Joan. Georgius Zichle sst.

Original signé en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2774.** *En réponse aux 2 lettres que leur greffier Jean-Georges Zichlé lui a remises, et au rapport verbal qu'il lui a fait de leur part, l'archiduc Ferdinand d'Autriche exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa surprise d'apprendre que ses ordres relatifs aux bourgeois réfugiés n'ont pas été exécutés: il annonce qu'il va prescrire encore une fois à la régence d'Ensisheim de les expulser sans sursis de ses domaines, avec leurs femmes et leurs enfants, de tenir la main à ce que les états de la province en fassent autant dans leurs châteaux et possessions et n'emploient pas ces gens à la culture des terres ni à d'autres travaux, et d'éviter qu'ils endommagent les ressortissants de Mulhouse sur le territoire autrichien. Quant aux trois griefs particuliers que la ville lui a signalés, il a demandé qu'on lui en fasse un rapport et dès qu'il lui sera parvenu, il prendra des mesures en conséquence.*

3 décembre 1591.

An burgermaister vnd rath der statt Mülhausen.

Ferdinand etc.

Vnnsz hat ewer stattschreiber Hannsz Georg Zichlé ewere beide schreiben so jr vnns von dem 21<sup>ten</sup> tag verschienes monats octobris, ewer vngehorsamen vsz-regrettenen burger halb zugethan, wol geliefert, vndt das jenig was jr jme desz-wegen im beuelch geben, mündtlichen angebracht wann wir dann dasz durch vnser v. ö. regierung voriger vnserer resolution, souiel die auszschaffung ewrer vngehorsamen burger ausz vnseren vorlandten belangt, khein volziechung beschehen sein solte, etwas befrembden tragen, alsz legen wir jr vnserer v. ö. regierung widerumb alles ernsts auf angeregter vnserer resolution nachmalen würcklichen nachzukommen, vndt nit allein mit auszschaffung ewrer auszgedrettnen burgern, sampt derselben weib, khinder vndt anhennger ausz vnseren lanndten gestracks vnd ohne ferners einstellen vortzugehen, sondern auch bey vnsern v. ö. laundtstenden vom adell vnd andern mit ernst darob vnd daran zu sein dieselben gleichsfals weder in jren schlözern oder heüsern nit auffzuhalten, zu der veltarbeit oder anderen geschäften zugebrauchen, noch auch einigen vnderschleiff zugeben, wie zugleich darob zusein vnd fürsehung zethun, dasz durch sie, ewre auszgedrettene burger, weder euch oder den ewrigen auf vnserem grundt vnd boden nichten thätlichs zugefüegt werde, gegen denen so es thun wolten, mit ernstlicher straff zuerfahren vndt vns vber die andere ewre fürgebrachte drey beschwerdt puncten, seiternal vns derselben halb zuuor nichten angelangt, jren fürderlichen bericht zukommen zelaszen: so balt wir nun den gehaben, wöllen wir darüber ohne verzug

1591.  
3 déc.  
N. st.

auch der gebür fürnemmen, dann wir nicht weniger dann jr in alle weg genaigt eüch in allem der erbainigung gemesz gutte nachbaurschafft zu erzaigen: wolten wir euch in antwort zur nachrichtung nit verhalten, vndt bleiben euch mit gnedigem willen vnd gutter nachbarschafft wol bewogen.

Geben den 3<sup>ten</sup> decembris anno 91.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. **2775.** *Extrait d'une lettre de l'archiduc Ferdinand, par laquelle il prescrit à la régence d'Ensisheim de ne pas confisquer les biens des suppliciés de Mulhouse, qui sont situés sur le territoire autrichien, et de se borner à les mettre sous séquestre. Elle en agira de même pour les biens des condamnés qui ont pu s'échapper.*

Innsbruck, 3 décembre 1591.

Extract der fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zû Österrych etc. schrybens.

Was maszen jr bescheidts begären, wie es mit einziehung nit allein der albereit hingerichten, sonder ouch vszgetrëttnen mülsuszischen burgern hab vnd güter so sy in vnnsere landen ligen haben, gehalten werden sölle, vnd was jr darby desz alten harkommens halber für bericht mit louffen laszen, vnd gëben üch daruff disen gnedigisten bescheidt vnd beuelch, das jr der jenigen mülsuszischen burgeren so albereit condemnirt vnd hingericht worden, hab vnd güter, als vil sy deren inn vnnsere lannden ligen haben, nit als confiscirt einziehen, sonder bisz vff wilern bescheidt allein in arrest vnd verbott legen, vnd weder denen von Mülsuzen nach jemand anderem daruon nützid volgen, darumb auch gütte vffrichtige vnd gebürliche reittung halten lasset.

Glichermassen solle es ouch mit den jenigen Mülsuzern, so glich wol verurtheilt, aber vszgewichen syndt, hab vnd gütern in vnnsere landen vnd gebietten ligen gehalten, vnnd durch üch, vnnsere altkirchischen, wie ouch andern amptlütten in üwerer anbeuolhnen regiments verwaltung, alda derglichen mülsuzische güter vorhanden, deszhalb nottwendiger beuelch gegëben worden, wolten wir üch in gnaden nit pergen vnd es beschicht hieran vnnsere gnedigister willen.

Geben in vnnsere statt ÿnsprugg, den 3. decembris anno etc. 91.

Ferdinandt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1591. **2776.** *La régence d'Ensisheim exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa surprise d'apprendre qu'ils viennent encore de la dénoncer auprès de l'archiduc Ferdinand, comme continuant à tolérer dans son ressort leurs bourgeois fugitifs et leurs bandits: cependant ils ne peuvent avoir oublié toutes les mesures prises en exécution des ordres de S. A. et dont leurs ressortissants, comme leurs voisins, peuvent rendre également témoignage: pour montrer tout le zèle que la régence met à se conformer aux nouvelles injonctions qu'elle a reçues, elle joint à sa lettre copie des diverses pièces qui en font foi. Quant au vieux Isenflam qu'elle a reçues, dans le principe, Mulhouse n'avait pas compris parmi les individus à expulser, et qui a acquis le droit de bourgeoisie à Ensisheim, la régence en a demandé un rapport à cette ville et elle en donne également connaissance au bourgmestre et au conseil.*

Ensisheim, 11 décembre 1591.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnnnd gueten freünden, burgermaistern vnnnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe vnnnd guete freündt, vns khompt abermahln nit mit ohnbillichen befrembden für, das jr eüch widerumben bey der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnserm gnedigisten herrn, als wann wir jrer fr. dt. gnedigist gegebenen beuelchen vnnnd resolutionen wegen gänzlicher auszschaffung der mülhauserischen auszgetretnen burgern vnnnd banditen diser vns gnedigist anbeuolhnen regiments verwaltung, vnser thails nit gehorsamlich nachkkhommen weren, erclagt vnd vmb mehrern gnedigist insehen angelangt, da jr eüch doch erinderlich wol zuberichten was wir ye vnnnd alwegen hierunder gethon, vnd gantz nachbaurlich vnd wolmainlich gehandelt haben, dessen vns nit allein die ewerige, sonder auch jrer fr. dt. beampte vnd eüch benachparte landtsessen gnugsame gezeügnus geben müessen etc. : was wir nun an yetzo vff vernern gnedigist zu khomme beuelch von höchstermelter fr. dt. etc. weyters gehorsamist verordnet, dessen alles werden jr zweyffels[ohn] gnugsamlich verstendiget werden, vnnnd haben jr ein solches ausser beygefüegter copia noch verners diser sachen halber auszgefertigten patent zuuernemen.

Wann jr aber auch in jüngstem schreiben von wegen des alten Ysenflamen sonderlich den statrath alhie verdenckhen, vnnnd jne Ysenflammen in die verzeichnus, darinnen er zuuor nit gewesen sein solle, mit innängen, haben wir nit vmbghen wöllen vogt, schulthais vnnnd rath alhie sein Ysenflammen halber mit jrem bericht vnnnd antwort anzuhören : was sy vns nun dessentwegen für schriftliche information gethon, haben jr hieneben *per copias* abzulesen, welchen wir eüch hiemit übersenden vnd nochmahln ewer erklärung darüber in schriften gewärtig sein wöllen, als dann sowol gegen jrer fr. dt. vns vnderthenigist zuuerantworten, als auch sonsten gegen dem rath alhie der gepür zuuerhalten wissen : wolten wir eüch nit verhalten vnd seyen eüch zu gueter nachbarschafft wol gewogen.

Datum Ensiszheim, den 11 decembris anno etc. 91.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc.  
stathalter, regenten vnd rätthe in obern Elsäs.

Hans Heinrich von Rinach,  
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2777. *Extrait d'une lettre des bailli, prévôt et conseil de la ville d'Ensisheim, pour se justifier auprès de la régence d'avoir admis le vieux Isenflamm au droit de bourgeoisie. — Lors de la première sédition de Mulhouse, Isenflamm avait été du nombre de ceux qui, après la prise de la ville par les nouveaux cantons, avaient cherché leur salut dans la fuite. Il s'établit à Riedisheim, sans être inquiété de personne. Là il se mit sur les rangs pour être reçu bourgeois d'Ensisheim; mais on lui fit observer que, sans un acte de naissance ou un congé en forme, on ne pouvait admettre d'étranger au droit de bourgeoisie; d'ailleurs la ville ne se dissimulait pas que la différence de culte était un obstacle majeur, sans compter qu'elle voulait éviter de se commettre avec l'un ou avec l'autre des partis de Mulhouse.*

1591.  
11 déc.

*A la fin Isenflam avouant que, dans l'état de choses actuel, il pourrait difficilement produire les pièces exigées, supplia qu'on eût égard à l'honorabilité avérée de sa naissance; il se porta fort de prouver que, dans les discordes civiles de Mulhouse, il avait toujours gardé une stricte neutralité; il promit de remplir ses devoirs civils et religieux à l'instar des autres bourgeois, et, au cas qu'il serait le moins du monde incriminé, il offrait d'ester en justice devant les tribunaux autrichiens. Rassurée par ces explications et informée, d'autre part, par le témoignage de gens des deux partis, qu'Isenflam était innocent de tout ce qui s'était passé, et que notamment il n'avait trempé en aucune façon dans la dernière tentative, la ville d'Ensisheim se décida enfin à faire droit à sa demande, d'autant plus qu'il n'était pas porté sur l'état des bourgeois exilés, mais en se réservant de lui retirer le droit de bourgeoisie, comme à tout autre, si son admission devait donner lieu à des difficultés.*

*Ensisheim, 11 décembre 1591.*

Wolgeborn edel gestreng hochgelert vnd vest etc., gnedig vnd günstig herrn etc.

Was aber, gnedig vnd günstig herren, den alten Isenflam, sein vfnemmen vnd endthalten betreffen thuet, berichten e. g. vnd g. wir zu gehorsamer volziehung der gnedigen befelch vndertheniges fleises der sachen beschaffenheit nach also: demnach bey erster mülhauserischen sedition vnd vfruoher die statt durch die newen ort eingenommen worden, vil burger in die flucht saluiert, ist der alt Ysenflam vnder den jhenigen auch einer gewesen, der sich in den fleckhen Rüedisheim, ortenbergischer herrschafft, begeben vnd auf die anderthalb jar alda ohnangefochten, sein Isenflams anzaigen nach, gewhondt haben soll, in welcher zeit er vilmahn bey vns vmb das burgrecht angeruoffen, aber kheinen andern bescheidt haben mögen dann das wir ohne geburths brieff oder abschid kheine auszlandische burger vf- vnd anzunemmen befüegt seyen: so tragen wir auch dise fürsorg, es wurden jme der römischen kirchen gehorsam, vnsers gnedigisten herrn *mandata* vnd burgerlichen satzungen seinem angenommenen *exercitio* zuwider sein, oder das er sich einer oder der andern parth mülhauserischer schwirigkheit (dern man sich nit beladen werd) thailhaftig gemacht haben möcht, der ursachen er auch bey vns nit wol einkommen khöndt: hierauf Ysenflamb alwegen geantwortet, dieweil er gleichwol *rebus sic stantibus* sein abschid beschwerlich zubekommen besorge, verhoffe er doch wir vnd meniglich werden sein ehrliches herkhommen, thuon vnd lassen vorhin rüemblich wissen, vnd ohne ermelten seinen abschiedt wol aufnehmen khünden, seitemahl er bewieszlich darzuthuen sich durchausz im mülhauserischem werckh neutralisch erweisen habe, so wöll er sich in religions vnd burgerlichen sachen andern mitburgern gemesz verhalten, vnd wann er Ysenflamb yhe im wenigsten verdacht sein solt, hab er sich mit oder ohne recht vnder Osterreich gegen Mülhausen (des erbietens er noch heüttiges tags) gnugsam zentschitten.

Solchem allem vnd seinem steten nachuolgen nach, auch weil vns von beeden thailn sowol des khleinen als grossen hauffens gleüblich angelangt das mehrgedachter Ysenflamb jrer dern mülhauserischen sachen allerdings vnschuldig, wir auch anderst nit wissen dann jme sich des letsten tumults weder mit rath noch tath beladen, haben wir sein alt voriges vffrichtiges verhalten angesehen, jnen zum burger vff- vnd angenommen vnd bisz dahero ausz der vrsach enthalten, dieweil

vns scinet wegen khein clag, wie obengemelt, nie fürkhommen, auch in der exulanten g. vnd g. überrachten verzeichnus nit benambset worden, yhedoch andere gestalt nit dann wo sein, wie anderer burger halber, vns was vngepürlichs fürkhommen solt, wir den vnd ein jeden des burgrechts wol priuirn vnd destituiren khünden: das solten woler melt e. g. vnd gst. wir zu begerten bericht vnderthenigst gehorsambs fleisz vnangezaigt nit lassen, auch vnderthenig pittend dieselben wolten vnsz nit allein für endtschuldiget halten, sondern bey höchstgedachter fr. dt. etc., vnserm gnedigisten herrn, den bemelten fünf orten vnd der statt Mülhausen, wo noth, diszorts gnedig versprechen: solches vmb e. g. vnd g. seind wir, als getrewe vnd schuldtegehorsame, möglichstes fleisz zubedienen geneigt, zu g. vnd g. vns damit vnderthenig vnd gehorsamblich beuehlende.

Datum Ensiszheim, den 11<sup>ten</sup> decembris anno etc. 91.

E. g. vnd g.

vnderthenig gehorsame

vogt, schulthais vnd statt rath zu Ensiszheim.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2778.** *Lettres-patentes de la régence d'Ensisheim adressées aux bailliages et aux seigneuries de son ressort, par lesquelles elle enjoint de ne pas donner d'asile ni de travail à 26 bourgeois de Mulhouse, spécialement dénommés, non plus qu'à leurs femmes et à leurs enfants, en menaçant de la défaveur de l'archiduc Ferdinand et des peines les plus graves ceux qui contreviendraient encore aux ordres de S. A. Ensisheim, 12 décembre 1591.*

1591.  
12 déc.

Wir der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc., vnser gnedigisten herrn, statthalter, regenten vnd rätthe in obern Elsäs

Embieten allen vnd yeden höchstgedachter fr. dt. amptleüthen, auch andern in diser vns gnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung gesessenen oberkheit, grauen, herren, adels gaystlich vnd weltlichen standts personen so hiemit angelangt werden, vnser willig freündtlich dienst, grusz vnnd alles guets zuuor, vnnd füegen eüch damit zuuernemen:

Wiewol vf gnedigiste resolution vnnd beuelch höchstgedachter fr. dt., wir den 17<sup>ten</sup> januarij dises zu endtlauffenden 91<sup>ten</sup> jars, offen mandat, wie auch hernacher vnd zuuor vnderschiedliche beuelchsreiben an eüch die amptleüth vnnd thails landtsessen vmbtragen vnd erghen lassen, inhalts das den auszugewichenen mülhausischen burgern kheinem vnderschleiff, auff- noch vnderhaltung gestattet oder geben werden, sonder die von disen österreichischen vorlanden allerdings ausz- weg- vnd abgeschafft werden sollen, vns auch der gehorsame versehen solchem also vnwaigerlich gelebt vnnd nachkhommen worden sein solte, so werden wir doch des widerigen vnd besonders souil bericht, das nit allein solche mülhausische auszgettene nit durchaus abgeschafft, sonder thails noch darzu in schlössern vnnd heüsern aufgehalten, zur veldtarbaith vnd andern geschäftten geprauchet werden: wann vns nun dergleichen vngehorsame zugestatten weniger gemaint noch gegen höchstgedachter fr. dt., als bey dero semblichs zu sonderm vngnedigisten miszfallen angelangt, zuuerantwortten.

Demnach so ist an stat vnnd in nammen höchstgedachter fr. dt., vnser weyser beuelch eüch hiemit bey vermeidung derselben höchsten vngnad, auch willkhur ohnnachlässlicher straff ernstlich gepietende, das jr gestrackhs vnnd in angesicht disz briefs alle auszgetretene mülhausische burgere so hienach benambset, sampt jren weyb vnnd khindern da sy einiche hetten, von ewern ämptern, gebieten, herrschafften, obrigkheiten vnd österreichischen grundt vnnd boden allerdings ausz- vnnd wegschaffen, jnen weder tags noch nachts einichen vnderschlaiff, herberg, vffenthalt, befürderung, weniger jnen zuschaffen oder zu arbeiten geben, vnnd in sonderheit ewer gewisse acht haben vnd fürsehung thuen, damit durch solche auszgetretene burger gegen denen zu Mülhausen vnd den jrigen auf jrer fr. dt., auch österreichischen grundt vnd boden nichts tätlichs fürgenommen werde: da auch einer oder der ander sich widersetzen oder ichtwas vngepürlichs vnderstehn solten, gegen jnen gestrackhs mit ernstlicher straff verfahren, vnnd eüch in allem hierin gehorsamist vnnd gehorsam erweisen, damit nit noth wider eüch mit gepürender abstrafung zuerfahren: darnach sich yedermeniglich zurichten, als lieb jme höchstgedachter fr. dt. höchste vngnad vnd gepürende ernstliche straff zuermeiden.

Vnnd seind dis der auszgetretnen nammen: Valentin Friesz, Lienhardt Müller der alt, Hansz Schlumperger, Geörg Schlumperger, Claus Wolff, Hansz Zoller, Jacob Isenflamb, Geörg Zwickh, Hector Heckh, Geörg Moser, Hansz Isenflamb der jung, Bastian Rübler, Hansz Vszeuiller, Vlj Keller, Hansz Jacob Wielandt, Ludwig Rappolt, Blasy Luderer, Hansz Müller, Lienhardt Müller der jung, Bernhardt Wagner, Jacob Frölich genant Jäckhe vf der Blewlaten, Mathis Füniger, Hansz Ruodolff Tilger, Hansz Stern der geweste werckhmaister, Daudid Fieger(?) vnnd Vrban Schweigger von Costantz.

Zu vrkhundt mit vnsern füraufgetruckhten secreten bewarth vnnd geben zu Ensiszheim, den 12<sup>ten</sup> decembris anno etc. lxxxxj.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1592. 2779. *En réponse à la lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, du 29 décembre précédent,*  
 10 janvier. *la régence d'Ensisheim se défend de n'avoir pas exécuté les ordres de l'archiduc Ferdinand, avant ceux qu'elle a reçus en dernier lieu; en même temps elle se justifie d'avoir mis dans ses lettres-patentes, parmi les bourgeois bannis, Blaise Luderer au lieu de Jacques Luderer, et rejette cette erreur sur l'état que la ville avait envoyé à Innsbruck: si ledit Luderer a été vu à Niedermorschwiller, en compagnie de 2 autres bandits, elle s'en excuse comme n'en ayant pas eu connaissance; quant à Isenflamm et à son domicile à Ensisheim, la régence ne s'était jamais occupé de l'admission ou du renvoi des bourgeois de cette ville; mais du moment que Mulhouse le demande, elle va prescrire de dénoncer à Isenflamm le droit de bourgeoisie qui lui avait été conféré.*

*Ensisheim, 10 janvier 1592.*

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freüden, burgermeister vnnd rath zue Mühlhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, wasz jr vnsz vff vnser vom sechzehenden decembris verschinnen ain vnd neünzigisten jahrs gethann schreyben, ausschaffung



ewer auszgetrettnen mülhauszischen burgern vñnd banditen halben, den neün vñnd zwaintzigisten besagts monnats vernner zuegeschriben, haben wir disen morgens mehrern anhanngs verstannden : geben euch darauf nach begären dise antwort, dasz vñsz nichts frömbders fürkhomen alsz dasz wir der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vñsers gnedigisten herrn, vor disem eruolgten gnedigisten resolutionen nit nachkhomen sein verdacht werden wöllen : da wir vñsz hingegen desz ohnzweiffenlich versehen, auch mit allem verlauff vñnd angewenndter müeche gñuegsamlich zuebescheinen sein verhoffen, dasz wir angeregte jrer fr. dt. gnedigiste resolutionen yederzeit gantz gehorsamist schuldigen pflichten nach im buochstaaben nachgesetzt, auch nachmahlen vñs aller schuldighkeit zuerhalten wüssen, vñnd da es vonnöthen vngeraden verdachts gantz wol zuentschütten getrawen.

Anlangend aber dasz werckh selber vñnd vernner begerte ausschaffung, auch etwas enderung auszgefertigten patents, da ist vñsz nit zue wider den fähler so in dem dasz für Jacob Blaszy Lauderer dem pattent einuerleibt worden, zusetzen, auch derwegen vernner pattent, alsz jr ausz der copey zuesehen, vmbtragen zue lassen, es wehre auch solcher fähler alhie nit eruolgt, da ewer geen Ynsprugg vberschiekhter *cathalogus* so alhie in originalj gewesen, eines andern vergriffs vñnd berüertter Blaszy Lauderer darin auszgelassen vñnd für jne Jacob Luderer geschriben gewesen wehre, derwegen jr vñsz oder auch alhiesige fr. cantzley entschuldiget halten mögen.

Dasz dann den 24<sup>ten</sup> ehegesagts monnats decembris, Geörg Moser, Hannsz Vszweyler vñnd Jacob Luderer zue Morschweyler in desz schäfers hausz gewessen sein sollen, tragen wir deszwegen khein wissens, weniger schuldt, wöllen auch zuegleich derwegen alsz baldt ernstlichere verwissz vñnd beuelch ergehn lassen dasz wir dergleichen hinfüro geübriget.

Vmb desz Ysenflambs alhie verbürgerung seyen jr vmb souil vñsz (alsz die sich sonsten der statt Ensisszheim vñnem- oder abkhündung der burger, wie auch sein Ysenflambs halben nie nichts beladen) angelanngt, vor disem verstendiget worden : dieweil wir dann von euch hergegen eines anderen berichtet, wöllen wir dem rath alhie solches communicieren vñnd demnach wasz zue seiner weg- vñnd auszschaffung vonnöthen nit vnderlassen, wolten wir euch hinwiderumb nit verhalten.

Datum Ensisszheim, den 10 jänuarij anno 92.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc. statthalter,  
regenten vñnd rätthe in obern Ellsäs.

Hanns Heinrich von Rinach,  
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier avec traces de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2780. Sur une nouvelle plainte du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, la régence d'Ensisheim 1592.  
leur exprime son étonnement d'apprendre que, malgré ses défenses réitérées, il reste encore de leurs 24 janvier.  
bandits dans son ressort, et leur promet en même temps d'en finir avec eux, à Ensisheim comme au-  
dehors.

Ensisheim, 24 janvier 1592.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnnnd gueten freünden, burgermaistern vnnnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersame weise liebe vnnnd guete freündt, was jr vns abermahls wegen etlichen ewerer statpflichtige so in diser vnser gnedigist anbeuohlenen regiments verwaltung gesehen worden sein sollen, zugeschriben, haben wir mehrern inhalts ablesend wol verstanden, vnnnd raicht vns zum höchsten verwunderlich das über so ernstlich auszufertigte beuelch sich dergleichen ewere banditen noch verner vf österreichischer jurisdiction sehen lassen, wöllen auch nochmahls aller enden, wie auch bey der statt alhie, der gepür beuellhen, das wir vernern bemüehens versehenlich geübriget sein sollen, wolten wir eüch nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 24 januarij anno etc. lxxxvij.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc. statthalter,  
regenten vnd rätthe in obern Elsäs.

Hans Heinrich von Rinach,  
Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier avec traces de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1592. 2781. *Proclamation du grand conseil de Mulhouse, par laquelle il porte à la connaissance de la bourgeoisie un nouveau décret rendu contre les auteurs de la dernière trahison, et à l'exécution duquel elle devra prêter la main, portant: 1° confiscation des biens des coupables, à l'exception de la part revenant à leurs femmes et à leurs enfants, et sous déduction de leurs dettes; 2° expulsion des femmes qui, malgré toutes les défenses contraires, ont continué à fournir aux besoins de leurs maris et à entretenir des relations avec eux; 3° ordre à tous les bourgeois de dénoncer aux magistrats les bandits qu'ils pourraient encore rencontrer sur le territoire autrichien, malgré les mesures prescrites contre eux à deux reprises par l'archiduc Ferdinand, et de se saisir de tous ceux qui se présenteraient sur le territoire de Mulhouse ou d'Illzach, et même de les mettre à mort au besoin.*  
16 janvier 1592.

Meiner gnedigen herren eines ersammen grossen raths der statt Mülhausen schriftlicher fürtrag ann jr liebe burgerschafft daselbsten, betreffent der ersten vnnndt anderen burgerlichen empörung zu Mülhausen summarische verloffeneheit, sonnderlich aber der letsten verrättereÿ verwandten auszugewichener burgeren confiscation vnnndt jhrer weiber vnnndt kindern gantzliche auszschaffung: also auf dem rathausz gemeiner burgerschafft proponirt, sonntags den 16<sup>ten</sup> januarii anno 1592.

Ersamme vnnndt bescheidene liebe burger vnd gute freündt, eüch wurt onne zweyfel nochwol eingedenckh, vnnndt soll vnns ja billich allen sampt vnser lebenslang vnuergessen sein, welchemassen vor vier jahren vnnndt lenger, etliche vnser vnnndt desz gemeinen wolstandts widerwertige fridthäsziige leüth dise vnnsere gemeine statt Mülhausen inn die eüszerste gefahr jres entlichen vnnndergangs vnd verderbens vnbillicherweysz entfhüert vnnndt gebrocht haben: dasz gleichwol dieselbige rebellion durch gottes sonnderbare gnadt vnnndt offentlichen vnuermeydenlichen zuzug vnnsrerer

groszgünstigen herren vndt getrēwen lieben eidtgnoszen der vier euangelischen stetten widerumb gestillet, jedermeniglich dasz recht gegen seiner widerpartt geöffnet, denn straffwürdigen anders nützet dann ein gnedige leidenliche geltstraff, nach messigung eines jedwederen guts, vfferlegt vndt demnach ein allgemeyne verzeihung vndt vergeszlichkeit aller verloffnen sachen, dasz nemblich derselbigen zu ewigen zeiten inn keinem bösen nimmermehr gedocht, vielweniger auf nēwe praticken vndt blutdurstige anschleg getrachtet werden solle, gemeinlich erkannt, brieff vndt sigel darüber aufgericht, vndt zu mehrerm bestandt wir die oberkeit, sowohl alsz ein gantze burgerschafft, inn eydtspflicht genommen worden, da sich dann billich alle trēw- vndt ehrliebende menschen, besonders vorwolgemelte vnusere groszgünstige herren vndt getrēwen lieben eidtgnossen vnzweyfenlich versehen dasz solchem allem, wie yetzunder gehört, billich statt geschehen vndt gehorsamblich nochgelebt worden sein sollte.

Aber nichts desto weniger vndt ohngesehen wie thēwr vndt hoch sie vnusere widerwertige raach- ehr- vndt blutdurstige leüth, nüt allein vnnsz jrer ordenlichen vonn gott fürgesetzter oberkeit, sonndern auch erstangezogenen vnseren groszgünstigen herren vndt getrēwen lieben eydtgnoszen jhr ehr vndt eydt verpfendet: so hat sich doch leider wider alles vnnsere hoffen vndt verschulden auf ein nēwes zugetragen vndt begeben dasz der leydige Sathan, der geist alles vnfridens, mordts vndt todtschlags, seine vorige *instrumenta* widerumb erweckt vndt dahin gebracht, dasz auf sambstag denn 13 junij desz hieurobgehoffnen 90<sup>sten</sup> jars. grad eben die fürnembste vonn obgemelter vierjähigen empörung nach langem vnd vielfeltigem practicieren die erschreckenliche mordtnacht angesehen, vndt souiel ann jnen gewesen inns werckh gerichtet haben: dasz sie namblich zufferist ein jeder noch seinem vermögen ein summa gelts zusammen geschossen, darmit ein gottlose verruchte anzahl verloffener kriegsknechten angenommen vndt besoldet, dieselbihe hernach durch der statt gräben vndt mauren gantz verrätterischer weysz herein gebracht, vndt mit hilff derselben dise vnusere armme statt Mülhausen mit allein dem gemeinen natürlichen vndt aller vöcker rechten, sonndern auch jren selbs eignen pflichten vndt hochbeteürten eidt zuwider, bey nacht vndt bey nebel vberfallen, vnnsz vndt eüch alle sambt mit vnseren weibern vndt kinderen durch die gantze statt hindurch mit forcht vndt schrecken desz todts erfüllet, jr ordenliche vonn gott fürgesetzte oberkeit onne alle rechtmessige vrsachen vergewaltiget vndt inn gefangenschafft gezogen, viel redliche burger vnder eüch in hafftung genommen, etliche gar zutodt geschlagen vndt ermödet, etliche gar übel geschediget vndt bisz auf denn todt verwundet, etlichen jr haab vndt gut, souiel sie dessen in der eyl bekommen mögen, angriffen vndt mit gewalt entwendet, vndt gewiszlich jr vorlangest gefaszt pluttthurstig verrätterisch vorhaben mit vielen anderen erschreckenlichen vnthaten inns werck gericht vndt vollstreckt haben wurden, da es durch gottes sonnderbare gnadt nit vätterlich abgewendet vndt durch eweren vnserer getrēwen lieben burgern dapfferen widerstanndt verhüettet worden were.

Ausz welchen treffenlichen rechtmessigen redlichen vrsachen, auch vonwegen

vnnser tragenden ampts vnnndt gottes ernstlichen beueleh nit allein vnnsz selbs vnnndt eüch alle sampt mit vnnseren jedes weib vnnndt kindern aufs künfftig zusichern, sonndern auch die hoch vnnndt todtsträffliche miszhanndtlung welche sie die hauptsächer vnnndt jre mitthafften so alhie begrieffen worden, wider gott, alle billichkeit vnnndt ehr beganngen, der gebür noch zustraffenn, seindt wir nottringlich bewegt vnnndt gezwungen worden denn gestrenngen vnnndt strot... (?) weg der justicia (wie dann vielhundert frömbde vnnndt heimbsche personen dasz offentlich exempelpesehen) für die handt zünemmen: da wir doch bey der höchsten warheit, die gott der allmechtig selbs ist, wol sagen vnnndt bezeügen mögen dasz wir solcher nottwendiger sträfflichkeit viel thausendt vnnndt abermal thausentmal lieber vberhebt gewesen weren dann dasz wir nur ein eintzigen tropffen bluts auf vnnserem blatz haben vergiessen sehen sollen vnnndt müessen: ja wir seindt auch gemeine dise statt vor denn ausgewichenen verrätteren vnnndt jhren mitthafften züschtzen vnnndt zuschirmen gezwungen wurden nit allein eüch, vnnssere liebe mitburger, mit stättiger tag vnnndt nachthutt desto mehr zubeschwähren, wie dann eüch allen sampt vnnndt sonnders wol bewiszt, dasz auch eines ehrsammen raths vnnndt der gefreyten ämpteren nit verschonnt worden, sonndern wir haben noch dartzue ein zimblische anzal schützen annemmen vnnndt mit schwährem costen erhalten müessen, domit eüch der last also streng zühüetten vnnndt zuwachen nit also gar vnnndt allein auf dem halsz lege, da wir gleichwol dennselbigen schwähren vncosten gern erspart vnnndt gemeiner diser statt inn andere weg zü nutz vnnndt notturfft angewendet haben wolten, wo vnnss nit täglich je lenger je mehr warnungen zukommen wehren, vnnndt (wie jr selbs wüssend) die ausgewichene stattverrätter sich nit frey offentlich, wie zum theil noch, vernemmen hetten laszen dasz sie all jr haab vnnndt güt, mit leib vnnndt leben zu vnnserem verderben anzuwenden gantzlich bedoecht vnnndt entschlossen werend.

Nun haben wir aber für vnnser personn kein vleisz noch mühe gespart, vast alle vnnssere benachbarte hoches vnnndt nidere stanndts, geistliche vnnndt weltliche oberkeiten gantz diennstlich hochvleisig vnnndt nachbarlich zuersuchen, wie dann auch innsonnderheit vnnssere groszgünstige herren vnnndt getrēwen lieben eydtgnoszen der fünff euangelischen orten bey der f. regierung zu Ensiszheim neben vnnss mehr dann vielmahl selbs auch mit allem ernst angehalten vnnndt sollicitiert haben, dasz solche wissentliche statt vnnndt lanndt verderbliche leüth ausz ihren anbeuolhenen oberkeiten hinweg vnnndt fortgewiesen, besonders vmb solcher eydt vnnndt ehrvergessner leuthen willen, diser gantzen lanndtsart hierumb kein wittere vnrhuw erweckt werde.

Aber nach langem verdrieszlichem hin vnnndt widerschreiben, schicken, vermanen, bitten vnnndt begeren, so ist doch endtlich weder vnnsz noch vorgesagten vnnseren groszgünstigen herren vnnndt getrēwen lieben eydtgnoszen kein andere antwort eruolget, dann dasz wir gedachte vnnssere stattflüchtige burger jrem rechts erbietten noch vnnnder obgemeltem hausz Österreich, dasz ist vnnnder einem frömbden vnnndt vielleicht partheylichen, auch vnnseren souiel herrlichen keyserlichen königlichen vnnndt eydtgnosischen freyheiten zuwiderlaufenden richter, zü vnnserem

selbs eignen vndt aller vnnsrer nachkommenden grössten nachtheil vndt spott, berechtigten solten.

Da wir aber solchen vnuerhofften empfungenen bescheidt mit wolermelten vnnsrer grosszügigen herren vndt getrewen lieben eydtgnoszen zu etlichen ausgeschrieben tagen berattschlaget, vndt souiel befunden dasz wir vnnsz inn der gleichen frömbde gericht vndt recht mit denn vnnsrer begeben vndt wider alt herkommen vnnsz nur ein mal einlassen wurden, dasz solches nit allein vnnsrer vndt desz gemeinen wolstandts widerwertigen fridthäsigen banditen vndt anderen jres gleichen boszhaffligen nach jnen zu mercklichem halszstare, sonnder auch vnnsz vndt viel mehr gemeiner statt Mülhausen ann gebüender reputation vndt gehorsamme, innsounderheit vnnsrer nochkommenden, so wol am regiment alsz sonnst gemeinlich einer gantzen burgerschaft, wegen vnnsrer souiel alter wolhergebrochter priuilegien vndt freyheiten zû besonderem *praesudicio* vndt abbruch gereichen wurde.

Hierauff so haben mehr gedachte vnnsere grosszügige herren vndt getrewen lieben eydtgnossen der vier euangelischen stetten, mit sambt dem lanndt Glaris, ausz besonderen tröwen vndt rechter eydtgnoszischer wolmeynung sich denn gefährlichen weiten weg, auch inn der vngelegnen schwären winterszeit nit truwren noch hindern lassen ein ansehnliche legation, sambt vnnsrerem stattschreiber, zu jrer f. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich etc., vnnsrerem gnedigsten herren, ghenn Innszbrugg abzuordnen, mit ausztruckener instruction vndt beuelch jhrer f. dt. diser gantzen sachen verlossenheit wahrhaftigen grundtlichen bericht, sowol mündtlich alsz schriftlich, anzubringen, vndt demnach in crafft deren vorlangest zwischen dem hochlöblichen hausz Össterreich vndt gemeiner eydtgnoszschaftt aufgerichter erbeinigung vmb fürderliche resolution anzûhalten, auf dasz vielgemelte vnnsere stattflüchtige verrätter sambt jhren mithafften, ausz jhrer dt. lannden vndt gebiet allerdingen auszgeschafft vndt der enden keiner mehr gelitten werde.

Ob nun wol angeregte herren gesandte bey höchstermelter f. dt. jhres werbens fürderlich angehört vndt baldt hernach mit willfähriger schriftlicher resolution zû hoff gnedigst abgefertiget worden: dasz namblich jhre f. dt. derselben von Ö. regierung gnedigsten beuelch geben wölle, dasz sie alle ausgewichene mülhausische burger (also lauten jhrer f. dt. wort selbs) so sich diser zeit auf jhrer anbeuolhenen regiments verwaltung enthalten, ausz jhrer dt. lannden vndt gebiet inn einer benannten zeit gantzlichen auszschaffen, die so sich rechts erbietten, ann die ort dahinn es gehörig weysen, vndt jhnen darinn fernner kein vnderschleiff noch aufenthaltung gestatten sollen.

So ist doch dieselbige execution vndt würekliche vollstreckung solcher auszgebrochter f. resolution sithero in souiel weg ventiliert, gemiltert vndt letztlich dahin limitiert vndt erleüttert worden, dasz wir noch biszhero nur ein vergebne hoffnung vndt gleichwol ein groszen costen gehebt, sie aber, vnnsere recht vndt stattflüchtige banditen, noch jimmerzu inn der nähe vndt grad eben vor vnnsrer augen herumb leiden, jrem tröwen, trutzen, schmähren vndt gewalthätigen fräuel

zuhören vndt zusehen, vndt da wir nit baldt auf andere mittel vndt weg getrachtet, je lenger je mehr gefahr vndt vielicht vnwiderbringlichen schaden, jammer vndt elendt auszstehen hetten müessen.

Dise jetzerzelte, nun mehr viel zu lang währende vnnsere trübsahlen vndt widerwertigkeiten werden eüch, vnseren lieben burgern, allensambt vndt sonnders, wie zu anfang gemeldet, gnugsam bewiszt, vor augen geschwebt vndt hefftig angelegen gewesen sein, ane zweyffel mit hertzlichem wünschen vndt begeren dasz wir derselben mit eüch vndt jhr mit vnnsz widerumb entlediget, vndt mit gottes hilf zuorigem burgerlichem wolstandt widergebracht werden.

Dieweil dann wir allem ferneren vbel zufürkommen, vnnsz vor gott vndt aller welt schuldig gewiszt vndt erkennt alle mügliche fürsehung vndt ernstlichen vleisz anzuwenden, damit dise vnnsere arme statt Mülhausenn, auch jhr vndt die ewere mit keinem weiteren last oder vnglückh nit beschwäret, sonnder viel mehr zu vorigem fridlichem wesen, guter rhuw vndt bestendiger einigkeit, alsz zu natürlichen kräftten eines rechten gesunden leibs wider aufgebrocht vndt darbey erhalten werden: hierauff so haben wir ausz gutem rath vndt erkenntnus mehrwohlgemelter vnserer groszgünstigen herren vndt getröwen lieben eydtgnossen verschiener zeit vnseren stattschreiber aber mahlen zu jhrer f. dt. genn Innsbrugg abgefertiget, mit beuelch wasz vnns vndt gemeiner statt Mülhausen sithero der ersten legation vonn vnseren banditen für schmach, trutz vndt gewalthätigen fräuel widerfahren, vndt da sie also lenger vor vnseren augen jres gefallens hinn vndt wider zuschweiffen vndt zu practicieren gelitten wurden, dasz wir vndt die vnnsere jhe mehr vndt mehr gefahr, schaden, weitleüffigkeit vndt verderben zugewarten haben müessten, daszelbig alles bey jhrer f. dt. selbs eigner personn schriftlich vndt mündtlich anzubringen, vndt demnach erstangeregter vnserer stattverrätern, sambt jhrer mithaftten vnuerzogene gentzliche auszschaffung alles ernsts zu sollicitieren, bitten vndt begeren, inmassen er dann vnser stattschreiber sein empfangenen beuelch mit allen tröwen verrichtet, vndt vonn jhrer f. dt. vnnsz die gnedigiste schriftliche widerantwort gebracht, dasz zuforderist jhre dt. solch vnser gethonndt erclagen nicht onne gerings betawren vernommen, vndt dem allem nach jrer v. ö. regierung widerumb alles ernsts auferlegen wölle, nit allein vielgemelte vnnsere banditen, auch derselben weib, kinder vndt anhenger ausz disem jhrer vorlanden vndt gebiett gestracks vndt onn alles ferner einstellen abzuschaffen, sonndern auch by jhren v. ö. landtsstenden vom adell vndt anderen beuelch zethun, domit dieselbige gleichfals weder inn jhren schlössern oder heüsern nit aufgehalten, zur veldarbeit oder anderen geschäftten eingestellt, oder sonst jnen einiger vnderscheiff gestattet werde, wie dann sie die gemelte vorder össterreichische regierung solchem ernstlichem beuelch gehorsamblich nochzusetzen, inn *patenta* hin vndt wider vmbringen, auch derselben vnnsz dann ein abschrift haben zukommen lassen.

Damit aber wir vmb souiel mehr vorgemelten vnseren banditen gesichert vndt jhres heimblichen practicierens inn diser statt geübriget werden, desto mehr onne sorgen sein vndt bleiben, auch zwischen gemeiner burgerschaft vmb souiel minder

argwonns vndt misztrawen seye, besonders die rechte vngefälschte gute alte burgerliche vertrawlichkeit widerumb auff- vndt angerichtet werde : hierauff so haben wir vnnsz mit grosz vndt klein rath berathschlaget vndt letstlich mit einhelliger stimm durch ausz erkennt vndt beschlossen, dem wir auch mit gottes hilf also nachkommen vndt geleben wollen :

Erstlich nach dem hievor mit der jhenigen weib vndt kinderen, welche schonn albereit vmb jr begangene misszhandlung jr gebürende straff empfangen, jhres zeitlichen guts halben dermassen leidenlich vndt gnedig überkommen, dasz sie verhoffentlich gantz wol darmit zufriedèn, wir auch vnnsere gnedige vndt väterliche hanndt, wie sich gegen solchen witwenn vndt weysen gebürt, noch ferner ob jhnen zuhalten gutwillig vndt geneigt, dasz wir nun mehr der auszgedrethenen meynaidigen stattverrätteren haab vndt gut, souiel sie (noch abzug desz jhenigen so jren weiberen vndt kinden zü nottürffiger vnderhaltung vndt bezahlung jhrer schulden bestimpt vndt gelassen worden) inn diser statt hanns gerechtigkeit haben, wir auch sonnsten auszerthalb bedretten mögen, alsz ein confisciert vndt *ipso facto* verfallen güt, zu gemeiner statt hannden ziehen vndt behalten sollen vndt wollen, namblich ausz nachfolgenden rechtmeszigen treffenlichen vrsachen : dieweil sie nit allein vor vier jaren inn demselbigen handel sich gantz schwärlich wider vnns vndt die vnnsere, besonders wider alle billichkeit vndt recht vergriffen, denn mehrern theil vnnder eüch schandtlich verfhüert, die einfeltigen mit jrem falschen fürgeben betrogen, viel vnnschuldige inn gefhar leibs vndt lebens, vndt darmit die gantze statt gar nahe in dasz eüserst verderben gestürzt haben, sonndern auch ererst vor anderthalb jharen die letste erschreckenliche verrätterey mit gelt vndt güt, mit rath vndt that vndt nach allem jhrem besten vermögen dermassen angestellt, gefürdert vndt so weit ins werck gebracht, dasz wir vor auch gemelt viel redliche burger darüber ann leib vndt leben, auch haab vndt gut verlustig, viel ehrliche vndt stattliche leüth hin vndt wider inn vndt auszert- halb diser statt vonn hertzen bekümbert vndt betrüebt worden, ja dasz noch mehr ist, dieweil sie sich eins theils noch täglich frey vnuerschämt vernemmen lassen dasz sie weder an gut, leib noch leben nichts erwinden lassen wöllen, so lang vndt viel bisz sie gemeine dise statt inns eüserst verderben gebracht, jr blutt vndt raachgürig vorhaben noch allem vorthail ann vnns vollstreckt vndt ersettiget haben.

Vndt dieweil man auch biszhero gesehen welcher massen obgesagter verrätterey verwandten weib (vnangesehen vnnsere souielfaltige treüwhertzige warnung, vermanung vndt gebott) sich zu jhren männern vndt verwandten hinaus gethann, allerlei bottschaft ausz vndt eingetragen, jr silber geschirr, bahrschaft ann gelt, gültbrieff vndt anders hinaus geschickt vndt verschafft oder selbs getragen, vndt also derselbigen miszhandlung, auch jhres fernerer feindtlichen practicierens wider vnnsz sich mit jnen theilhaftig, besonders sich selber vnnserer fernerer erbermbde vndt getragnen mitleydens, wie dann auch vnnsers schutz vndt schirmbs vnwürdig gemacht : hierauf so haben wir für dasz annder gemeinlich erkennt vndt beschlossen, dasz solche vngehorsamme, widerspenstige vndt halszstarige böszfertige weib jren verruchten gottlosen männern vndt verwandten, bey welchen weder gott noch

die natur kein statt noch blatz mehr finden kann, onne lengeren verzug hinnach geschickht, diser statt vndt derselbigen jurisdiction allerdingen verwiesen vndt zû ewigen zeiten nimmermehr darinn kommen noch gelassen werden sollen.

Zum dritten aber, denn vnnachlässigen vunderschleiff vielgemelter vnserer stattverrättern vndt jrer mithafften belangend: dieweil bisz dahero weder vnserer noch vnserer groszgünstigen herren vndt getrêwen lieben eydtgnossen versuchte gütliche mittel vndt weg (vnangesehen wieviel groszer mñhüe, costen vndt arbeit darbey angewendet worden) nichts recht fruchtbarlichs verfahren, sonndern auch der f. dt. zum zweittenmahl gantz ernstlich ausganggener beuelch nit vollkommenlich exequiert vndt der gebür nach vollzogen werden will, derwegen auch nit vnnzeitlich zûbesorgen, da wir solchem beschwerlichen wesen vndt beurstehender gefährlicher weitleüffigkeit also lenger zusehen vndt wasz sich vonn nottwegen gebürt, nit fürderlich ann die handt nemmen wurden, dasz vielleicht wir mit eüch noch lennger am creütz hanngen, sonndern woll etwann auch vnserer nachkömbling nach vnnsz ein ewigen spott vndt schaden leiden müesszten: alsz haben wir deszhalben fernners erckndt vndt beschlossen, setzen, wöllen vndt gebietten hiemit ernstlich, welcher vnder eüch einen oder mehr vielgemelter vnserer handiten inn vnserem oder anderen bannen, herrschafft vndt gebiet sehen vndt erfahren wurde, dasz jhr vnnsz daszelbig bey ewerem geschwornen eydt, wann vndt wo dasz geschehen, fürderlich anbringen vndt darin nützet verhalten sollend, vnnsz demnach fernner zuerhalten wiszen, wo sehr auch offermelte vnserer auszugewichene burger sich etwann (wie biszhero) diser statt oder vnserem dorff Iltzach zûnäheren, inn derselbigen zwing vndt bann angetroffen wurden, wer oder welche vnserer burger, hindersessen vndt schirmbs verwandte alsz dann jhren einen oder mehr, alsz meynaide, ehr vndt rechtlose leüth auf jetzgemeltem vnserem grundt gefenglich annemmen, niderschlagen oder inn andere weg hinrichten vndt erlegen köndte; ob einiger dasz thun wurde oder köndte, ist abermalen erckndt dasz derselbig hierinn gantz vndt gar nichts gefräuelte haben, sonnder vonn vnns vndt denn vnseren deszwegen gegen meniglich geschützt vndt geschirmt werden soll, wie recht ist, alles zu dem ende vndt zweckh, ob wir doch vndt ein gantze burgerschafft zu Mülhausen solcher stattflüchtiger verrättern auf dise weisz abkommen, desto mehr vor jhnen gesichert vndt also widerumb zu gutem frieden, rhuw vndt einigkeit gebrocht werden möchten, dartzu der allmechtig gott sein väterliche gnadt, hilff vndt segen verleichen wölle.

Vndt obgleichwol dise vnserer allgemeine erkandtnus, nach gestalt der sachen, aller billich- vndt erbarkeit gemässz mit gutem rath vndt wolbedächtlich beschlossen, inmassen wir dieselbe ausz oberkeitlichem ampt vndt gewalt onne lengeren verzug inns werckh zûrichten vndt alles ernsts darob zuhalten gantzlich bedocht: so haben wir doch nit vnnderlassen wöllen eüch damit vnnsers trêwhertzigen väterlichen gemüets destomehr zûergwissenen, dise jetzgehörte vnserer raths erkandtnus vonn zünfften zû zünfften fürzutragen lassen, der meynung damit jr eüch sampt vndt sonnders derselben gehorsamblich verhalten, vndt welcher vnnder eüch mit angeregter vnserer handiten weibern vmb schulden oder anders



zurechnen, zethun oder zuschaffen haben möchte, dasz er dasselbig hiezwischen acht tagen güetlich oder anndere weg auszfndig clar vndt richtig mache, hernach aber sich derselbigen jhrer männeren, mithafften vndt aller anderer vnns vndt gemeiner statt widerwertigen, weder heimlich noch offentlich, bey hieuer aufgesetzter vnochläsiger straff nimmermehr annemmen noch beladen sölle inn keinerley weisz noch weg, besonders aber dasz jr vnnsz zur execution vndt vollstreckung vorgesagter vnnsrer erkandtnus gehorsamb trëw vndt gewertig, auch zuerhaltung gemeiner diser statt frey- vndt gerechtigkeit onn alles ansehen der personen, einiger freündtschafft, blutverwandtnus oder wasz sonnsten für affect vndt verhindernus sein möchten, mit leib vndt leben, auch haab vndt gut zuspringen vndt getrëwen beystandt thun wöllend, alsz wir auch daselbig vonwegen ewer selbs eignen ehr vndt eydt, auch der hohen notturfft vndt innsonderheit vmb künftigen vbertrang vndt gefährlichkeit zufürkommen, einem jeden vnnder eüch wol vertrauen, desselben gleichen auch nit weniger gegen eüch allen vndt denn eweren zethun gesinnet seindt, vndt zuuorderst allen gemeinlich vndt einem jeden innsonderheit auf zutragende gelegenheit, mit allen gnaden, gunsten vndt vätterlicher getrëwer wolmeynung hinwiderumb wolgeneigt, vrbittig vndt gutwillig sein wöllend.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2782. *Se référant à sa lettre du 3 décembre précédent, dont il avait chargé leur greffier, et par laquelle il leur promettait de demander un rapport sur différents griefs auxquels il n'avait pu répondre d'abord, l'archiduc Ferdinand d'Autriche mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, en ce qui concerne les quartiers dont leur village d'Illzach aurait été surchargé, que, lors de la dernière expédition des Lorrains, pas plus que pour les autres passages de troupes, il n'avait été possible d'apporter de l'ordre dans la répartition des logements, les soldats s'étant généralement établis partout où il leur semblait bon: tout ce que l'archiduc a pu faire, c'est d'envoyer ses représentations à son cousin l'empereur, en priant S. M. de mettre fin à ces incursions, qui sont toujours si préjudiciables aux états de la province. Quant aux biens de leurs bandits, il leur annonce qu'il a donné à la régence d'Ensisheim des ordres dont ils seront satisfaits, et, pour ce qui est du meurtre dont ils se sont plaints, il reconnaît n'en rien savoir, vu que le rapport qu'il attend ne lui est pas encore parvenu.*

1592.  
7 février.  
N. st.

Innsbruck, 7 février 1592.

Ferdinand, von gottes gnaden ertzherzog zû Ossterreich etc.

Ehrsamme besondere lieben, vom dritten december nechstabgeloffenen ein vndt neüntzigsten jars haben wir eüch, bey ewerm zu vnns gefertigtem stattschreiber Hannsz Georgen Zichle, schriftlichen vertroestet wie wir über etliche durch eüch angebrachte vndt von vnns vnuerantwortte beschwer puncten bericht einfordern vndt allsz dann darüber die gepür fürnemmen wolten: wann vnns nun derselb siderher einkomen, so künden wir eüch gnedig vndt nachpaurlich nit verhalten, souil erstlich die beclagte zû etlich mahlen fürgangene einloszierung loteringischen vndt andern kriegsuolckhs in eüwerm fleckhen Iltzach betrifft, dasz vnnsere selbs arme vnderthauen mit höchstem jhrem schaden vndt verderben wol jnen worden:

es ist auch meniglichen bewüzt wie in jüngst fürgeloffnem lottringischen auszfahl ainiche ordenliche einlosierung nit statt haben mögen, nach jhnen selbiges kriegsuolck ordnung geben lassen: so hat es bey den andern fürgeloffenen durchzügen die mainung gehabt, dasz ausser den jenigen quartieren deren man sich mit besonderer mühe, cossten vnnnd schaden je weilsz mit den obristen vergleichen müessen, bey jhnen khein ordnung verfangen künden, sondern dasz kriegsuolckh die nachtleger jhrem selbs belieben nach vnnnd auch in eüwere fleckhen auszgetheilt: seittemahl wir dann diszer durchzug, als die zu höchstem verderben vnnserer vnderthanen gereicht, khein vrsach, nach wir die, vngeacht wir bey der ro. key. mat., vnnserm gnedigisten freündtlichen geliebten herren vnd vettern, zu mehrmahlen vmb abschaffung der gleichen durchzug vnd plaickhereyen, dardurch vnnsern vnnnd anderer benachbaurten fridliebenden fürsten vnd stende vnderthonen merkliche schwer vnnnd betrangnusz eruolge, angesucht fürkomen mögen, so müessen wirs darbey bewenden lassen: desz versehens jhr werden so woll als andere stende hierinen mitleiden tragen, eüch aber sonsten bey vnns vergwissen dasz wir nichts weniger als jhr geneigt eüch in allem der erbeinigung gemesz gutte nachpaurtschafft züerweisen.

Euwrer vngehorsammen vnnnd auszgetretenen burger in vnnsern landen ligenden haab vnnnd güetter halb, werden jhr bey vnnserer vorder ossterreichischen regierung vnnnd camer sölliche reszolution vnnnd bescheid finden, dasz jhr versehenlich damit zefriden sein mögen.

Anlangend den erschossenen panwarten, dessenwegen haben wir noch kheinen eigentlichen gründt, sondern seyen mehrers berichts gewertig.

Wolten wir eüch zur nachrichtung vnangefüegt nit lassen, vnnnd bleiben eüch mit gnedigem willen vnnnd gütter nachbaurtschafft wol bewogen.

Geben in vnserer statt Insprugg, den sibenden tag february anno etc. zwey vnnnd neüntzig.

Ferdinand.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse)

1592. 2783. *Extrait d'une lettre de l'archiduc Ferdinand d'Autriche à la régence d'Ensisheim, par laquelle il l'autorise à mettre la ville de Mulhouse en possession des biens de ses bourgeois situés sur le territoire autrichien, et qui sont frappés de confiscation.*

*Sans date.*

Extract.

Anlangendt dan die andern puncten, schreiben wir denen von Mülhausen wie jr ausz der beylag zusehen, euch demnach mit gnaden beuelhendt das jr denen von Mülhausen der jenigen Mülhauser hinderlassene güeter, so in vnsern lannden gelegen vnnnd mit recht confisciert, jr auch derenthalb requiriert vnnnd ersuecht werden, doch ausz kheiner gerechtighait, sonder alain gueten nachparlichen willen, zuestehn vnnnd eruolgen lassen.

Extrait en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2784. *En réponse à une lettre du 2 février, qui lui signalait le séjour de bourgeois fugitifs à Pfastadt, à Altkirch et à Ensisheim, la régence communique au bourgmestre et au conseil de Mulhouse les mesures qu'elle a prises pour assurer leur expulsion dans la huitaine, sous peine de 10 marcs d'argent d'amende. Quant aux résolutions de l'archiduc Ferdinand dont ils s'informent également, la régence les ignore et elle engage ses voisins à s'adresser directement à S. A.* 1592. 15 février

*Ensisheim, 15 février 1592.*

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnser freundtlich dienst zuuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, vff ewer schreyben vom andern *huius* wegen etlicher ewer auszgetretenen burger zue Pfaffstatt, Altkirch vnnnd alhie noch aufgehalten werden sollen, haben wir theils in nebenuerwarten vnnnd anndern originalien, deren gäntzliche ausschaffung inner nechsten acht tagen nach vberlüfferung bey straff zehen marckh silbers anbeuohlen, versehenlich der mahlen eins jr zue friden sein vnnnd wir verner {deszwegen auch nit bemüehet werden sollen: da jr aber in weyttere erfahrung khomen vnd vnsz dessen verstendigen, solle abermahls gepürende wendung eruolgen.

Souil dann die begerte wissenschaft der fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnser gnedigisten herrn, über andere ewere beschwerdtpuncten eruolgten beschaidts anlanngt, haben jr derwegen bey jrer fr. dt. vnderthenigist' anzuelanngen, vnnnd seyen wir beynebens erpietig, da vnsz hienach deszwegen was anlanngt, euch nach gelegenheit dessen nachparlich zuuerstendigen, wolten wir euch nit verhalten.

Datum Ensisszheim, den 15<sup>ten</sup> februarij anno etc. 92.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
stathalter, regenten vnd räthe in obern Ellsäs.

Lorentz von Heydegg,

Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier muni de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2785. *La régence d'Ensisheim exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa surprise d'apprendre que, nonobstant les ordres donnés, certains de leurs bandits se font encore voir sur le territoire autrichien: elle promet de renouveler ses défenses, de manière à ne plus leur donner sujet de se plaindre.* 1592. 2 mars.

*Ensisheim, 2 mars 1592.*

Den fürsichtigen ersamen vnd weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd raht zue Mülhausen.

Vnser freundtlich dienst zuuor.

Fürsichtig ersam weysz liebe vnnnd guete freündt, wasz jr an vnsz abermahls wegen vff österreichischem grundt vnnnd boden gesehener etlicher ewer auszgetrettner bandditen halben schriftlich gelanngen lassen, haben wir mehrern inhalts, vnd

zwar mit sonderm befrembden, vernommen dasz vnser so vielfeltig bisz daher ausgangne beuelch vnnnd mandata bey besagte bannditen anders nit gewürckht, vnnnd jr vernünftlig zuerachten dasz dergleichen ohne vnser vorwissen beschicht vnd fürgeheth : wie dem aber wöllen wir nachmalen dergleichen ernstliche beuelch auszgeen vnnnd anordnung thuen lassen, dasz jr vernern beclagens vnnnd wir der weytern bemüehung gewiszlich überhaben sollen, wolten wir euch nit verhalten.

Datum Ensisszheim, den 2<sup>ten</sup> martij anno etc. 92.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zue Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd rätthe in obern Ellsäs.

Hans Heinrich von Rinach,  
Hans Caspar Betz, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1592. 2786. *Nouvelles lettres-patentes de la régence d'Ensissheim qui, prévenue que nonobstant les édits antérieurs, plusieurs des bandits de Mulhouse signalés dans l'ordonnance du 12 décembre 1591, se font encore voir à l'occasion des foires et des marchés du ressort, ou louent leurs services à des vassaux autrichiens, renouvelle et confirme toutes les défenses déjà faites sous les peines édictées: si l'un ou l'autre des proscrits devait y contrevenir, elle prescrit de l'arrêter sur l'heure et de le tenir à la disposition des autorités territoriales, qui devront en être averties.*

*Ensissheim, 3 mars 1592.*

Wir der fürstlichen durchleüchtigkeit ertzherzog Ferdinanden zuo Österreich etc., vnnsers gnedigsten herren, statthalter, regenten vnnnd rätthe inn oberen Ellsäs, Empietten allen vnnnd jeden geistlichen vnnnd weltlichen oberkeiten, auch beampten diser vnnsz gnedigist anbeuohlenen regiments verwaltung, wasz würden vnnnd standts die seyen, so hiemit angelangt werden, vnnsere willig freündtlich dienst vnnnd grusz zuuor, vnd füegen eüch damit zuuernehmen dasz vnnsz abermahlen mit sonderem befrembden fürkombt, wie über vnnnd wider vnnsere denn zwölfften decembris nechstverschinen ein vnnnd neüntzigsten jahrs auszgekündte offnen mandata, vnnnd darüber aln etliche sonderbare beampten vnnnd landtsessen vom fünffzehenden nechstverschinen monats februarij bey peen zehen marckh silbers verfertigte ernstliche beuelchschreiben, die proclamirte vnd nuhn mehr inn dieser gantzen nachbarschaft verrüeffte mülhauserische banditen etlicher orthen an offnen jar- vnnnd wochenmarckhten, auch sonsten gesehen vnnnd ohne scheüch zu werckhen angestellt vnnnd gebraucht werden: welches wir so wol zue gehorsamister vollnziehung jrer fr. dt. ernstlichen resolutionen alsz zue handthabung deren reputation, vnnnd zue mahl deren zue Mülhausen mehrer berüewigung kheins wegs nachsehen oder gestatten könden: innahmen höchstermelter fr. dt. eüch demnach mit notwendiger erinnerung obangeregter mandaten vnnnd penalbeuelchen, bey jhrer fr. dt. höchster vnngnadt vnnnd straff darüber gesetzter zehen marckh silber so oft einer hierwider handtlet, nachmalen ernstlich gepiettentd, vnnnd wöllen dasz jhr nit allein berüerte mülhauserische banditen so eüch jüngst inn sonderem zedel nambhafft gemacht, gantz vnnnd gar khein vnderschleiff noch zuwerckhen geben, sonder da es noch nit beschehen, dieselbige allerdings vnnnd gantzlich abschaffen vnnnd ewer oberkeit vnnnd

amptung verweysen, auch wo doran eyner oder mehr fürthers vnnder össterreichischer landtsfürstlicher oberkheit betretten, der oder dieselbige gleich gefenckhlich annehmen lassen, ein solches alhero berichten vnnd weiteren bescheidts erwarten: das gemeinen wir ernstlich, wöllen vnnsz auch dessen, so lieb jedem seye jhrer fr. dht. höchste vngnadt vnnd hievor bestümbte peen der zehen marekh silber, so offt einer hierwider thun oder handtlen vnnd dem inhalt dises mandats nit nachkommen oder geben wurde, zuuermeyden gantzlich versehen.

Zu vrkhundt mit vnnsen furaufgetruckhten secreten bewart vnndt geben zue Ensiszheim, den dritten martij anno etc. neunzig zwey.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2787. *La régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur la plainte qu'ils lui ont adressée touchant leurs bandits Georges Moser et Nicolas Wolff, qui doivent s'être montrés à Zillisheim et qui se seraient livrés à des voies de fait sur un de leurs anciens concitoyens, elle a demandé au noble Jean-Thiébaud de Ruest, dans les termes les plus sévères, compte de ce qui s'était passé, en lui enjoignant d'exécuter à l'égard de ces gens les ordres qu'il avait reçus. Il vient d'envoyer sa justification et la régence en fait part à Mulhouse.*

1592.  
13 avril

*Ensisheim, 13 avril 1592.<sup>1</sup>*

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnd gueten freunden, burgermeister vnnd rath zu Müllhausen.

Vnser freündtlich dienst zuvor.

Ersam weisz liehe vnd guete freündt, als wir ewer schreiben vom 22<sup>ten</sup> nechsterschinen monats martij Geörgen Mosern vnd Clausz Wolffem, ewer auszgetretne proclamirte banditen betreffend, so sich ohnlängst zu Zilliszheim frey offentlich sehen lassen vnd an ewern mitburgern einen gwalt anzulegen vnderstanden haben sollen etc., den andern gegenwürtigen monats aprilis empfangen vnnd allen inhalts ablesend verstanden: haben wir mit was sonderm ernst vnd hoher straff betröwung dem vesten Hansz Theobalden von Ruest sich inhalts auszgekundten mandaten zuuerhalten vnnd dergleichen banditen einichen vnderschlaiff nit geben zulassen gepietlich anbeuohlen: was nun er von Ruest vns darüber für antwort vnnd entschuldigung zukommen lassen, auch sich darinnen erclärt, das haben jr hieneben mit mehrerm copenlich abzulesen, welches wir eüch so wohl zubericht vnserer verordnung als sein des von Ruest wissentlicher erklärung hinwider nit verhalten wollen, vnnd eüch alle guete nachbarschaft zuerzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den 13<sup>ten</sup> aprilis anno etc. 92.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich etc.  
statthalter, regenten vnd rätche in obern Elsäs.

Hansz Heinrich von Rinach.

Matthaeus Nesor D.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

<sup>1</sup> La justification du noble Jean-Thiébaud de Ruest, datée du 11 avril 1592, se borne à démentir les imputations dont il était l'objet.

1593.  
12 janv.  
V. st.

2788. *Le margrave Ernest-Frédéric de Bade et de Hochberg mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que certains de leurs bourgeois, et notamment leur greffier, ayant accusé, à Strasbourg, Jean-Jacques Wieland, son orfèvre en titre, d'avoir été l'un des principaux fauteurs de la rébellion qui a éclaté naguère chez eux, il a jugé à propos de le faire mettre en prison dans sa ville de Durlach, pour servir d'exemple à ses pareils. Il demande en conséquence des informations circonstanciées sur sa participation à la révolte, pour qu'il puisse faire procéder contre lui selon ses mérites.*  
Strasbourg, 12 janvier 1593.

Denn ersamen weysen, vnsern lieben besondern, burgermeister vnd rhat der statt Mhülhausen.

Ernst Friderich, von gottes gnaden marggraue zue Baden vndt Hochberg, landtgraue zue Susenberg, herr zue Rötteln vnd Badenweyler etc.

Vnsern gnedigen grusz zuuor.

Ersame weyse liebe besondere, nach dem vns euserlich angelangt wasz maszen vnser diener vnd goldtschmidt Hansz Jacob Wylandt der jüngsten zwischen euch vnd etlichen euern burgern ereugter meutterey vnd vfruhr vnd darüber eruolgten kriegswesens fürnembster vsächer vnd redlins fuerer gewesen sein solle, wir auch in gehabter vleisziger ausforschung vnd nachfrage souiel befunden dasz ein solchs alhie zue Straszburg von etlichen euern rhatsfreunden, sonderlich aber euerm stattschreiber von benandtem Hansz Jacoben ohne scheüw vnd offentlich auszugeben worden.

Wann dann dergleichen miszhandlungen nicht nachzusehen, sonder gegen solchen maleficanten mit gebüender ernstlicher straffe andern meutmachern zum exempel in allwege zuuerfahren, als haben wir jne Hansz Jacoben in vnser statt Durlach in hafft einziehen laszen vnd euch deszen alles zuberichten nicht vmbgehn könden: gesinnen demnach an euch gnedig vnd nachbarlich jr wöllen vns bey zeigern allein deszwegen abgefertigtem hotten vmbstendtlich berichten, wie es obangezogener diffamation vnd bezüchtigung halber im grundt beschaffen, damit gegen mehrgemeltem Hansz Jacoben vff solchen fall dieser seiner hochsträflicher verwürckung willen, die gebüer vor- vndt an handt genommen werden möge: dasz gereicht nun zue befürderung der lieben justicien execution, vnd wir seindt es vmb euch mit gnedigem nachbarlichem willen allezeit vorderst zuerkennen geneigt.

Datum Straszburg, den 12<sup>ten</sup> januarij anno etc. 93.

E. F. m. v. Baden ss. nu. ppa.

Original en papier cacheté de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1593.  
7 février.

2789. *Supplique adressée au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, à l'effet d'obtenir sa grâce, par Jean-Jacques Wieland, qui avait participé à la surprise tentée le 13 juin 1590. — Il expose que, le mercredi avant la tentative, Martin Stern vint le rejoindre dans sa boutique, où il s'assit sans dire mot, jusqu'au départ des autres bourgeois qui se tenaient devant la porte. Quand il fut seul, il recommanda à l'exposant le secret le plus absolu sur ce qu'il avait à lui dire, le menaçant de mort s'il commettait la moindre indiscrétion, attendu que les bourgeois engagés dans son parti formaient déjà la majorité, et que dut-il se réfugier à 100 milles de Mulhouse, on saurait l'atteindre. Puis il lui confia*

que l'avoyer Pfyffer allait envoyer une compagnie de soldats, lesquels, renforcés de 50 lansquenets, prendraient possession de Mulhouse. Une fois maîtres de la ville, on ferait passer en justice quelques membres du conseil, qui seraient déposés et exilés. De cette manière on rétablirait l'alliance et une paix perpétuelle; car les cantons protestants refusent de se mêler davantage des affaires de Mulhouse. Quant au jour fixé pour l'exécution, Stern n'en dit mot; de sorte que l'exposant, à la fois incertain et terrifié, n'osa rien divulguer. Le jeudi de bon matin, il se rendit à Ensisheim, où il avait de l'ouvrage à remettre. De retour vers midi, Stern l'accosta et le pria d'aller chercher chez une femme qui reste encore à Mulhouse, 25 livres qu'elle lui prêtait. Le samedi, Stern vint encore chez Wieland et l'invita à le suivre à Habsheim. De là il l'emmena à Niffer, où les lansquenets devaient passer le Rhin. On ne tarda pas à les rencontrer, accompagnés de Tilger et du frère de Stern, qui prit les devants pour voir si à Mulhouse tout était prêt. Là-dessus le greffier donna lecture de la formule du serment que les soldats prêtèrent entre les mains de Martin Stern. Quand on se rapprocha de la ville, la nuit était venue et l'exposant en profita pour s'échapper à travers les blés, par la passerelle de Brunstadt, jusqu'à Luterbach, où il se tint coi jusqu'au jour; puis ayant appris comment les choses avaient tourné, il quitta le pays pour rompre toutes ses attaches avec les gens du complot. En terminant, il exprime l'espoir que le bourgmestre et le conseil auront égard à son inexpérience, à sa jeunesse, à l'entraînement qu'il a subi et à son profond repentir.

Présenté au conseil le 7 février 1593.

Vnnderthenigste supplication ann die frommen ernuesten fürsichtigen ersammen vndt wysen herren burgermeistere vndt rhatt der statt Mülhausen (vor rath abgelesen den 7 februarij anno 93).

Frommen ernuesten fürsichtigen ersammen vnnnd wysen insonders gnedig hochehrendt gepietend lieb herren, e. g. vnd f. e. wst. seyen mein vnderthenige gantz ghorsamme schuldtwillige vndt gepürende dienst vngepart meines geringen vermögens jederwylen zuuor.

Gnedig herren, e. g. vnd f. e. wst. khan ich vnderschribner hochbetriebter supplicant, wisz gott der erkhenner aller mentschen hertzen, freylich mit wol grosem schmerzten vnd schwërem anligen clagend für zupringen, vnd in meiner jetzigen angst vndt nott vndertheniglich anzurüeffen mit nichten vmbgohn.

Demnach ich armer hochbetriebter junger vor drey jahren in die erbärmliche handlung auss anstiften des bösen geysts vnnndt seiner dienern theyls auch begriffen, die sachen aber anderst dann von den übrigen auf mich bekhandt worden, beschaffen gewäsen: als namblicher wor dasz auf mitwochen vor dem sambstag, als der leydig handel fürgangen, Mörte Stern zu mir in mein laden komen do ich gearbeytet, sich nider gesetzt vnd lang do verharret: letstlichen als die andere burger so vor dem laden gstanden, vor denen er ohn zweyffel niht sagen dörffen, hinweg gangen, hatt er anfachen zureden vnd gsagt, ich solle jme aufs höchst verheissen die sachen so vor handen in geheym zuhalten, so wölle er mirs offenbaren: hab ich gsagt, was es dann seie dass es so heimlich sein miesse? dorauf er zureden angefangen, er wölle mirs sagen offenbaren, vnd wo ich einem mentschen solches entdeckhen, so werde es mein lyb vnd leben kosten, dann es seyen der burgeren in der statt schon mehr auf seiner seitten dann der anderen, von denenn wurde mir übel gewartet, vndt wann ich schon auf hundert meyl wëgs were, solt mir nachgesetzt werden, mit anderen mehr scharpffen dreüw wortten etc. Der handel

aber sey diss: ess werde schultheis Pfreyffer ein fendtlin knecht herab schickhen, zu demselben werden auch fünffzig landtsknecht khommen vndt in die statt Mülhausen ziechen: da werde man ein recht haltten, etliche vom rhatt absetzen vndt ausz der statt weysen, doch solle keynem mentschen am leben nihts widerfahren, vndt also werde man wider in freündtschafft vndt ewigen friden khommen, dann die vier euangelische stett begeren sich der statt nihtsmer zobelader, mit anderen mehr felschlichenn verbliebtten vndt giffitvermengten worten etc. Wann aber solches beschechen, auf welchen tag oder zeytt hatt er mirs keinswëgs (vnangesechen ich solches gantz ernstlichen in willen die sachen meinen verwandten vndt gutten vertrauwten zu offenbaren vnd mich auss solcher gfor zuerledigen) anzeigen nach vermelden wöllen, sonder gsagt es seie nach lang dohin, er wölls mirs wol bey zeytten zuo wissen machen, domit hinweg gescheyden etc.

War also gott sey mein zeüg, wie ich dises ghört, als ein junger in groser angst, gantz verstockht, trost- vnd halb sinnloss, wuzt nicht was ich thun solt, hab also gantz bekümmert in groser forcht ein zedelin geschriben, hinuf in S. Johanner hauss zu meinem vetteren Daniel Finckhen zum anderen mal gangen, dasselbig fallen lassen vnd die sach dardurch offenbaren wöllen, aber jederzeytt an die grosse dreüwungen des Sternen, vnd das jemand anders dann mein vetter das zedelin finden wurde, gedacht, solches nicht thun, nach vyl weniger mündtlichen anzeigen dörfen: bin derhalben am donstag morgen früe gehen Ensiszheim gangen, etliche arbeyt hinab getragen vnd auf denn mittag wider daheym gewësen: also baldt khompt Stern gelouffen, spricht mich ann bey einer frauwen die noch in Mülhausenn wonhafft, fünff vndt zwentzig pfundt zuerheben vnd jmme dieselben zuzustellen, dann sie hab jmme solche zuleichen versprochen, welches ich gethon: dasz aber ich solches ausz meinem gelt habe dargelichen, wirt sich (wie auch anders so er auf mich bekhandt soll haben), ob gott will, nimermehr erfinden.

Volgendz sambstags kompt Stern wider zu mir mit begeren mit jmme nach Hapsen zuzogen, dem ich dann gewilfahret, zum theyl fro gewesen das ich ausz der statt khomm: alsz wir nun doselbstenn ein trunckh gethon, sagt er weiter ich miesse mit jmme gehen Nyfern an Reyn, doselbsten werden die landtsknecht hinüber gefüert: hab also nit gewiszt wo ausz oder an, sonder stets ann die vorige dreüwort gedacht, bin mit gantz erschrockhenem hertzen mit jmme zogen: inn dem wir zu der hand khommen, begegnen vnns die landtsknecht sampt dem Dilgerlin vndt Sternen bruder: spricht Stern zu seinem bruder, er soll ylendts vor nacht hinin inn die statt lauffen vnd sechen das alle sachen grüst seyen: alsz baldt hatt das schryberlin den knechten den articuls brieff vorgelësen vnd sie doruff Martin Sternen geschworen: wie wir nun der statt zuzogen vnd schon finster gwesenn, bin ich durch das korn nach Brunnstatt stäg vnd gehen Lautterbach gelauffen, daselbsten mich verborgen biss es tag worden, vnd verharret bisz ich erfahren wie es leyder zugangen: volgendz hab ich mich strackhs ausz dem land hinweg (domit ich von übrigen ausztrittnen vnd jrem bösem gmüet vnd firnemmen erlediget) gethan.

Dieweyl dann, hochehrendt gnedig gepietend lieb herren, die sachen also beschaffen, ich zuo niemanden in der statt weder nyd noch hasz (dardurch ich zu



diseu bösen werckh geholffen haben sollte) getragen, sondern allein vonn Marte Sternen als ein junger übel verführt, vndt leyder wider gott, e. g. vnd f. e. wst., auch mein natürliche oberkheyt übel vndt hoch miszhandlet, welches mir dann gleich nach beschechener thatt von grundt meins hertzens leydt gewesen, noch zu diser vnd die übrige zeytt meins lebens höchlichen reüwen thut vndt bekümmern wirt: harumben so langt an e. g. vndt f. e. wst. mein gantz vnderthenigst hochernst- trungen- vnd flēhenlichs pitten, die wöllendt die sachen gnedig vnd vätterlich erwēgen vndt also mir bekhümberten betrüebten suplicanten jetzt in meiner hohen nott, triebsal vnd leydt gnad vnd barmhertzigkheyt durch Jesu Christj willen mittheilen, widerfahren lassen vnd die barmhertzigkheit der gerechtigkeit gnediglich fürsetzen, als ich auch in trostlicher zuersicht vndt styffer hoffnung bin: dasz gott der allmechtig, der solche verhengkhnus über mich walten lossenn vnd den ich biszhero so treüwlich angeruoffen, mir ebner gstatlten verzigen vnd vergeben habe: dass begeren vmb e. g. vndt f. e. wst. ich die übrige zeytt meines lebens mit meinem demüetigen gebätt gegen gott dem herrenn, auch sonsten in all ander weg, wie derenn von e. g. ich erforderet werden möchte, souil müglichen als ich mich zuthun schuldig weysz vndt erkheun, so tag so nacht mit darsetzung meines lybs vnd geringen vermögens gantz vnderthenig vnd ghorsamlich, mit seim des lieben gottes hillff, der wolermelt e. g. vndt f. e. wst. (pitten ich von hertzen) in frischer gsundtheytt, langwüriger glücklicher regierung vndt aller wolfart erhalltten vndt bewahren wölle, zuerschulden vndt zuerdienen: hierauff gnediger barmhertzigkheit vndt wilfähriger antwort verhoffenlich erwartende etc.

E. g. vndt f. e. wst.

vndertheniger gehorsammer hochbetrüebter  
Hannsz Jacob Wyelandt.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2790.** *En réponse aux informations qu'ils lui ont fait parvenir sur Jean-Jacques Wieland, le margrave Ernest-Frédéric de Bade et de Hochberg demande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de lui communiquer un extrait des aveux de ses complices, pour qu'il puisse faire commencer les poursuites contre lui. Il ne manquera pas de leur faire part de tout ce qui, dans son interrogatoire, pourrait avoir de l'intérêt pour eux.* 1593. 10 février

Strasbourg, 10 février 1593.

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern, burgermeister vnd rhat der statt Mühlhausen.

Ernst Friderich, von gottes gnaden marggraue zue Baden vnd Hachberg, landtgraue zue Susemberg, herr zue Rötteln vnd Badenweyler etc.

Vnser gnedigen gruesz zuuor.

Ersame weyse liebe besondere, wasz jr vff vnser nechsthin euch gethones zueschreiben von wegen euwers von vnser gefenglich angenohmmenen vngerhatenen stattkhindts Hansz Jacob Wielanden schriftlich wider geantworttet, dessen inhalt haben wir ablesendt gnugsam verstanden.

Wann vnsz nuhn zue grundtlicher nachrichtung sein desz gefangnen vnzimlichen verrhäterischen begangenschafft, deren durch euch lengst justificierten vnd hingerichten conspirations verwanthen aussage gütliche vnd peinliche bekhantnüssen zue wissen für notwendig ansicht, so ist vnser gnedig begeren an euch, jr wöllet vnsz bemelter seiner consortten hinder euch verfasster schriftlichen vrgichtten, souil sein des thätters person belangt, *copias* bey zeigern vnsern allein deszwegen abgefertigten botten, vnuerlengt überschickhen, damit er vff solche notwendig examinirt vnd, nach bewendung der sachen, gegen jme rechtlicher gebür procediert werden möge: wafern dann icht was euwerer statt entgegen so derselben zuwissen obliegen möchte, darauff bekhennen würde, pleibt euch ein solches von vnsz vnuerhalten, dann alles wasz frid vnd einigkheit zerstöret, souil an vnsz ist zue widerthreiben vnd ab zuestillen, hingegen ruehe vnd fridfertiges wesen zuerhalten seindt wir ernstlichen genaigt vnd euch in alleweg mit gnedigem wilien wol gewogen.

Datum Straszburg, den zehenden februarij anno etc. 93.

E. F. m. v. Baden ss. nu ppa.

Original en papier cacheté de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1593.  
10 mai

**2791.** *Les envoyés des quatres villes protestantes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Bade transmettent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une supplique de Jean-Conrad Wieland, de Bâle, pour obtenir la grâce de son frère Jean-Jacques, impliqué dans la dernière entreprise contre leur ville; ils les prient de l'avoir en bonne recommandation, en considération de la longue captivité que Wieland vient de subir et de la tranquillité qui règne à Mulhouse; ils font remarquer en même temps que s'il est fait droit à la demande, l'intention de l'intéressé ne serait pas de reprendre son domicile à Mulhouse, mais de s'établir ailleurs, de manière à éviter toute difficulté aux autres et à lui-même.*

*Bade en Argovie, 10 mai 1593.*

Den frommen ehrenuesten fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnsern insonders güten herren, fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

From ehrenuest fürsichtig ersam vnd wyss, insonders güte herren, fründt vnd getrüwen lieben eydtgnosszen, vnns hatt der ersamm Hans Cünrat Wielandt, diszer zyt burger vnd schaffner inn der statt Baszell, ein supplication innammen synes brüders Hans Jacob Wielanden fürgelegt, inhalt byverschlosszner copyg etc.

Wann nun wir das bittlich ersüchen nit verweigeren können, inansehung vnns vnbewusst wie die sach an jro selbsten im grund beschaffen: züdem ermëlter Hans Cünrat Wieland vnns bynëbent angezeigt, wann glych wol gedachter syn brüder Hans Jacob die wider begnadigung by üch erlangen möchte, sye er doch nit gsinnet nach vorhabents sich widerumb inn üwer statt mit huszhäblicher wonnung zusetzen, sondern sich anderschwo inzüllassen, vnd der enden inmasszen zehalten das weder üch ald den üwern von jme daher einich leidt oder wider driess beschëchen, begëgnen oder widerfaren sölle, vnnd sonderlichen jnne syner langwirigen erlittnen gfangenschafft genieszen zelasszen vnnd das, gott lob, by üch alle sachen wider

inn gûtem stand, sÛn vnd wÛssen sind etc.: alsz langt an ùch vnsers frÛndtlichs bitten, jr wellind (wo mÛgklichen) ernempton Hans Jacob Wielanden wider zÛ gnaden kommen laszen, vnnnd diss von vnns als gebÛtten im besten vermercken: so aber ùch gstaltsamme der sachen vns nach gebÛr zÛ verstÛndigen gfallen, stellend wir solches zÛ ùwer gelegenheit: ùch hieby gÛttlichem schutz vnd schirm trÛwlich beuelchende.

Datum vnd inn vnser aller nammen mit dess frommen eerenuesten fÛrsichtigen vnd wyszen CÛnraten Groszmans, burgermeister ZÛrich (*sic*) insigel (doch jme vnd synen erben vnbegrifflich) verschlossen, vss Baden inn ErgÛw, donstags den 10<sup>ten</sup> may anno etc. 93.

V. g. w.

der vier euangelischen stetten ZÛrich, Bern, Baszell  
vnd Schaffhuszen abgesandten rathsbottschaftten.

Original en papier; le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

**2792.** *Sur la plainte du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui avaient été empêchés de faire la fenaison sur les propriétés de Valentin Fries situées au ban de Brunstadt, la régence d'Ensisheim mande au comte d'Ortenberg de tenir la main à la stricte observation des ordres de l'archiduc Ferdinand, du 7 février précédent, qui ont reconnu valable la confiscation prononcée contre les bourgeois rebelles.*

1593.  
25 juin.  
N. st.

*Ensisheim, 25 juin 1593.*

Copia schreibens an hern grauen zue Ortenburg, vom 25 juny anno etc. 93.

Vnser willig dienst zuuor.

Wolgeborner gÛnstiger her, bey vnusz haben sich burgermeister vnd rath zu MÛlhausen abermahlen beschwerdt, dasz inen Valentin Frieszen, jres auszgetreten burgers, in der herschafft Brunstatt gelegne vnd mit recht confiscierte gÛetter, vorgehalten vnd in der abnutzung gehindert worden, wie jnen dan ererst den 23. gegenwÛrdigen monats juny begegnet, in dem den jrigen, als sy dasz disz jerig fuetter abfÛeren wÛllen, der gleichen abhaltung vnd verhinderung beschehen, mit vermeldung dasz disz der f. dt. ertzherzog Ferdinanden zuo Òsterreich etc., vnser g. hern, resolution vnd beuelch endtgegen vnnnd zuowider.

Wann dann nit ohn hÛchstgedachte f. dt. sich nach den 7 february verschinen 92 jars gnedigist resoluirt, dasz gedachten zuo MÛlhauszen der jeniger MÛlhauszer hinderlaszue gÛetter so in deren landen diszer vns gnedigist anbeuohlner regiments verwaltung gelegen vnnnd mit recht confisciert, wir auch derenthalben requirirt vnd ersuocht worden, doch ausz kheiner gerechtigkeit, sonder allein guetter nachbarschafft willen zuestehn vnd eruolgen zuelaszen, will sich ererst gebÛren dasz diszer gnedigisten resolution gehorsame volg vnnnd erstattung beschehe vnd darwider nit gehandelt werde.

Vnd ist demnach, an stat vnd in nammen hochstermelter f. dt. etc., vnser beuelch au eÛch dasz jr bey eÛwern beaupten zuo Bruustatt die ernstliche ver-

fiegung thun, damit obuermelten von Mülhauszen vnd das jrigen dergleichen confiscierte güetter ohnverhinderlich gelaszen, vnd sy hinfüro in der abnutzung derselbigen nit verrer geirret, oder also ohnbefiegter weisz abgehalten werden: deszen thun von jrer f. dt. wegen wir vnsz zu eüch versehen.

Datum Ensiszheim, den 25. juny anno etc. 93.

Statthalter, regenten vnd räth in obern Ellsäs.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1593.  
7 déc.  
V. st.

2793. *En réponse à une lettre de la régence d'Ensisheim, du 12 octobre, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui témoignent leur surprise d'apprendre qu'elle ne trouvait pas sujet de les laisser saisir les biens propres de la femme de Valentin Fries situés sur le territoire autrichien, et que tout au contraire elle en permettait la jouissance à la propriétaire; ils s'étonnent de voir que leurs démarches et leurs dépenses n'ont servi qu'à procurer un si solide appui à ceux qui, au mépris de leurs serments et de leur honneur, avaient mis la ville à deux doigts de sa perte. C'est grâce à cette tolérance que ces gens trouvent encore un refuge dans les pays antérieurs, au point qu'on vient encore d'en signaler 4 à Luterbach et ailleurs, et qu'il est permis à la femme du chef de la conjuration de continuer à jouir de ses propriétés, en dépit de l'autorisation de poursuivre que l'archiduc Ferdinand a accordée sans réserve à la ville de Mulhouse. En conséquence le bourgmestre et le conseil insistent auprès de la régence, pour qu'elle ne mette plus obstacle à leur action en dépossession.*

*Mulhouse, 7 décembre 1593.*

An die vorder ossterreichische regierung zu Ensiszheim.

Wolgeborner gestreng edell hochgelerte vndt veste, insonders gnedig günstig herren, denselben seind vnser gutwillig nachbarlich dienst mit erbietung aller ehren, liebs vndt guts jederzeit bessztes vleisz vnd vermögens zuuor.

Gnedig günstig herren, was e. g. vnd gst. hievor vnderm dato den 12. octobris, vns von wegen Valentin Friesen haussfrauwen vnder Ossterreich ligender güetteren, zusambt irer verwandten der Biegysen vndt Kofers zu Altkirch fernern erclerung zukommen lasszen, vndt zugleich disen vnversehenen bescheidt mitertheilt, dasz e. g. vndt gst. in vervolgung derselbigen güettern vns nicht zu willfahren, sondern dieselbe noch zur zeit erstgesagtem Friesen vnd seiner frauwen jhrer gelegenheit nach zu nutzen vnd zuniesszen haben, innhandts lasszen müessen etc., dasszelbig alles haben wir auf zinstag 23. *eiusdem, stylo veteri*, wol eingelüfert empfangen, vndt zwar nicht ohne sonderlich bethauwren gantz beschwerlich vernommen, dasz vnser so vielfeltig bisz dahero angewendte mühe, costen vnd arbeit nichts anders gewürckt vnd verfangen, dann dasz die jenigen durch welcher trew- vndt ehrlose verräterische pluttpracticken wir vnd ein gantze statt Mülhausen in die eüsserste gefahr leibs vnd lebens gerathen, solchen starcken nun mehr wolbekhandten rucken gefunden vnd noch haben, dasz jhnen nit allein in disen vorder ossterreichischen lannden noch immer zu vnderschleiff gestattet, in massen erst kurtz verschiener tagen vnnsz derselbigen viere zu Luterbach vnd sonst an mehr orten etliche andere verkundtschafft worden, sondern noch ererst darzu gesagtem Friesen, alsz dem rechten hauptsecher, seiner frauwen vnder Ossterreich ligende güetter (welche doch jhr f. dht. ertzherzog Ferdinand zu Ossterreich etc., vnser gnedigster herr, vns ohn allen vor-

behalt vervolgen zulasszen beuolhen) fürterhin zu nutzen vnd darmit also zugleich sein vnnachlässig fridhessig practicieren desto mehr inns werck zu richten, frey vnverhindert zugelasszen vnnnd erlaubt sein soll.

Derowegen wir dann für ein nothurfft erachtet vnd lenger nit vmgehen sollen, was die von Altkirch bey derselbigen purgation vnd erclerung vermeintlich für vnd eingewendet, daszelbig durch vnseren beständigen gegenbericht mit guttem grundt zu hindertreiben, vnd in ansehung vnser billich rechtmesszig begeren darausz gar leicht zu vermercken, e. g. vndt gst. dem allem nach gantz dienstvleissig vndt nachbarlich zuersuchen, dieselbige nachmalen gantz freundlich vnd getrewer gutter wolmeynung mit allem ernst pittendt sie wöllend vmb gutten nachbarlichen friedwesens willen vnd zu verhüttung mehr gefährlicher weitleüffigkeit dahin bedacht sein, damit wir bey dem einfelligen buchstaben ihrer f. dht. gnedigster resolution vnperurbirt gelasszen vndt wider derselbigen verstandt keinerley wegs molestiert, vill weniger zu fernem nothwendigem erclagen darmit verursacht werden, dessen wir doch gewiszlich gegen e. g. vndt gst., alsz auch fürnemblich gegen höchstermelter f. dht. viel lieber vberhaben vnd in guttem vertrawlichen alten nachbarlichen verstandt, besonders auch zu derselbigen angenämen diensten vnd allem guttem jederzeit beraitwillig sein wöllen, e. g. vndt gst. beschriebner schlieszlicher widerantwort hierauff vnns demnach erheischender nothurfft vnd gelegenheit wisszen zu verhalten, hinwiderumb gewertig vndt hiemit vnnsz alle sambtlich des allmechtigen vätterlichen schutz trewlich beuelhend.

Datum Mülhausen, den 7 decembris anno etc. 93.

E. g. vndt gst.

dienst vnd gutwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2794. *Ayant pris connaissance de leur lettre du 28 octobre, la régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse pour les rassurer sur le compte des 20 arquebusiers, qui se sont récemment fait voir à Landser et parmi lesquels se trouvait peut-être un des Fininger: cette troupe servait simplement d'escorte à un grand seigneur espagnol ou italien et, sur le territoire autrichien, elle a été remplacée par des bourgeois d'Ensisheim; ainsi de ce chef il n'y a aucune inquiétude à concevoir, et s'il y avait le moindre danger, la régence en donnerait avis. Quant à la procédure contre celui d'Offenburg et contre Fuchs, de Riedisheim, la régence leur fera part de la décision, dès qu'elle sera rendue. Ensisheim, 10 novembre 1594.* 1594. 10 nov. N. st.

Den ersamen weisen, vnseren lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zu Mulhausen.

Vnser freündlich dienst zuvor, ersam weiss liebe vnd guete freündt.

Wir haben eür schreiben vom 28 nächstuerschinen monats octobris belangend die gefährliche leüff vnd jüngst zu Landser gesehene zwainzig wol auszgerüste schützen, auch die handlung gegen dem von Offenburg vnd Fuchssen zue Rüedisheim etc. heüt im rath ablesend vernommen.

Vnnd sollen eüch darauf zu begerter antwort nit verhalten, das souil berürte schützen so zu Landser, vnd villeicht darunder ein Fininger gesehen, betrifft, dieselbige allein einem hispanischen oder italienischen herrn durchbeglaidet, vnnd mag sein das auch ein Fininger vnder denselbigen gewesen, dann der lotharinger ambtman vff Spitzenberg jme seines gefallens vnd der glegenheit bewisste personen disz orts zugeordnet, so haben wir auch selbst von hicauss etliche burger abgefertiget obernanten herrn glaidtlich durchzuführen, also das sich disz orts nichts zubefahren, vnnd sollen jr vns nachbarlich zutrowen, so etwas disen landen gefahrlichs (das gott verhüeten wölle) verhanden, wir eüch dessen selbst ohnbericht nit lassen wolten.

Betreffend die handlung gegen obgedachtem von Offenburg vnd Fuchssen, so baldt in sachen beschlossen, wölten wir die gebür hierunder zubeschaiden auch nit instellen: wolten wir eüch inmittelst nit pergen, vnd eüch alle guete nachbarschafft zuerzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den 10<sup>ten</sup> nouembris anno etc. 94.

Fr. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Österreich  
stathalter, regenten vnd rätthe in obern Elsäs.

Hans Heinrich von Rinach.

Hansz Caspar Betz, cantzler.

Original en papier muui d'un triple cachet en cire rouge (Archives de Mulhouse.)

1594.  
31 déc. 2795. *Après leur avoir présenté leurs vœux de nouvel an, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse que l'empereur vient de leur écrire pour réclamer le secours des confédérés contre les Turcs et, comme moyen de s'entendre, S. M. propose de réunir tous les cantons et leurs alliés en une diète où elle se fera également représenter. En conséquence le bourgmestre et le conseil convoquent la diète à Bade, pour le dimanche 9 février, et prient leurs confédérés d'y assister. 31 décembre 1594.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnsere innsonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd güts vermögend, sampt wünschung eines güten glückhafften gnadrychen nüwen jars züuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders güte fründt vnnd gethrüw liebe eydtgnossen, von der röm. key.<sup>n</sup> mt., vnnsere aller gnedigisten herrn, ist vnns diser tagen ein schryben anthreffend begärende hilff von gmeiner eydtgnoszschafft vnnd dero zügewandten wider den erbyendt der christenheit den Türgken zükhommen, von wellichem schryben wir üch ein copy hieby liggend überschickend, darusz jr gstaltsamme der sachen vnnd desz begärens gnügsamblich verstaan werdent: vnnd wann dann darinnen ein gemeine zusammenkhunfft aller orten der eydtgnoszschafft, sampt den zügewandten, begert vnnd ouch vmb der sachen wichtigkeit willen erforderet wird, so habent wir an befürderung der sachen vnnd einer söllichen zusammenkhunfft an vnns nützit ermanglen laszen wellen, vnnd daruf alsbald ein tagleistung gmeiner dryzehen orten, sampt allen zügewandten orten vnnd landen einer eydtgnoschafft angesehen vnnd albereit an alle ort vnnd zügewandte besonders

vszgeschriben, namblich vff sonntag den 9<sup>ten</sup> tag desz monats februarij nach dem alten calender, desz aller nechst yngenden etc. 95<sup>ten</sup> jars, zû Baden inn Ergoüw abents ann der herberig mit beuelch gefasst zûerschynen: welliches tags vnnd maaltstatt wir hiemit üch by zeigern vnserm louffersbotten berichten thünd, damit jr üwere gsandten mit volkommnem beuelch vnd gewalt vff ernennete tagleistung (dahin die keyszerlichen gsandten ouch khommen werdent) abzûfertigen wüssint: wie vnns nit zwyflet alle anddere ort vnnd zûgewandten glychergstalt ouch thünd werdint: gott gebe syn gnad das was vnserm allgemeinen vatterlandt zegütem reichen mag, alda beschloszen werde, thünd üch hieby inn schutz vnnd schirm desz allmechtigen wol beuelchen.

Datum den letsten tag dises abloffenden etc. 94<sup>ten</sup> jars.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

*2796. Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs bons amis de Mulhouse deux lettres de l'empereur Rodolphe II, l'une aux treize cantons en général, l'autre aux seuls cantons protestants, pour leur demander des secours contre les Turcs. Quoique la dernière diète ait répondu par un refus motivé, les cinq villes protestantes se rendant aux instances des commissaires impériaux ont consenti à contribuer chacune pour 15 quintaux de poudre à canon, en considération des dangers dont les Turcs menacent la chrétienté, des privilèges que les cantons confédérés tiennent des empereurs et du grand nombre de Suisses qui résident dans l'Empire. Pour que cette contribution n'ait pas l'air trop médiocre, Zurich s'est même décidé à la porter à 25 quintaux, et le bourgmestre et le conseil engagent leurs alliés à y prendre également part.*

1595.  
14 avril.  
V. st.

14 avril 1595.

Denn frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnseren innsonders güten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnsere fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd güts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders güte fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, von der röm.<sup>n</sup> key.<sup>n</sup> mt., vnserm allgnedigisten herrn, sind vnns zwey schryben, das ein an gemeine dryzechen ort sampt den zûgewandten, das ander an die euangelischen ort vnd zûgethannen sonderbar wyszende, zûkhommen, von wellichen beyden schryben wir üch hiebyligende copyen überschickend, daruss jr key. mt. feernner anhalten vnnd begären der turgkenhilf halber, sampt dero anerbithen jr wol verstan werdent.

Wiewol nun wir verhofft vnnd vnns versächen, es sollte by der gemeinen antwort vnnd wolbegründten entschuldigung so vff nechst diser sach halb gehaltenen badischen tagleistung den keyszerlichen commissarien über jr werben gegeben worden, verbliben, vnnd jr mt. innansechen gstaltsamme der sachen vnnd einer eydtgnoschafft vnglegenheit vnnd geringen vermögens inn einem söllichen gschefft darmit gnediglich benügt syn: diewyl vnnd aber hierumbe noch wyter angehalten wirt, vnnd

nun wir disere hochwichtige sach daran gmeiner christenheit vil gelegen, zû hertzen gefürt, vnnd darby betrachtet wellicher gestalt wir inn einer eydtgnoschafft, sampt den zûgewandten, gmeinlich vnnd sonnderlich von römischen keyszeren vnnd königen mit gnaden vnd frygheiten begaabet sind, daher wir dann noch biszhero von römischen keyszeren vnnsere priuilegien empfangen, darneben auch die vnnszeren, es sygen gwerbslûth vnd andere personen, täglich inns rych lûtscher nation zewandlen vnnd zehandlen, vnnd deszen inn *commertijs* vnnd gmeinen handlungen dennoch auch etlicher gestalt inn einen vnnd den andern wêg zûgenieszen habent, so will vnns nit wenig bedenckens bringen wann wir gmeinlich vff so ernstlich embszig anhalten by diser sach gar nützit thûn sôllten: deszhalb wir sambt vnnsere lieben eydtgnoszen von Bern, Baszel, Schaffhuszen vnd statt S. Gallen, vff das ansûchen so zû Baden by vszgang desz tags durch die keyszerlichen commissarien an vnnsere der fûnff stetten gesandte sonderbarlich beschechen, vnns hieuor inn betrachtung vorerzelter vrsachen vnnd damit man dennoch vnnsere gûten willen nach gstaltsamme vnnsere vermögens auch gspûre, begêben vnnd bewilliget habent, das jede vnder vnns den fûnff stetten innsonderheit fûnfzechen centner bûchszen bulfers zû diszerm tûrgkenzug dargêben vnnd erschieszen laszen welle: sidtmaln aber disere anzal bulfers zwahrn eben ein gerings ansehen haben wurde, so habent wir vff jetzig schryben vnd begêren vnnsere teils sôllliche bulfer stûr gemehret, vnnd vnns entschloszen für vnnsere teil zwentzig vnnd fûnff centner bulfer (als wir vernemend die anderen stett, ûwere vnnd vnnsere lieben eydtgnoszen glychergestalt thûn werdint) zegêben vnnd gen Schaffhuszen (wie man begêrt) liferen zelaszen: deszen wir hieneben ûch, wie auch die ûbrigen ort vnd zûgewandten, gûter eydtgnôsischer meinung berichten wellen, der hoffnung jr werdint ûwers teyls vff die mass auch nit minder etwas vnd das ûwer thûn, damit also ein sôllliche gemeine zesamenstûr etwas nambhafft vnnd ansechenlichs syge.

Was nun vff sôlllich ernstlich keyszerlich wideranhalten ûch gefallen vnnd jr ûch ûwers teyls entschlieszen, darumbe wellend wir ûwerer antwort by zeigern (wo mûglich) erwarten, vnnd dann nach empfachung aller ortten bscheidts vnns wyter, nach gestalt der sachen vnnd gebûr, hierinnen halten vnd erzeigen, gott bittende das er disern vyend gmeiner christenheit gnedigklich abnemmen vnnd vnns gmeinlich inn vnnsere geliebten vatterlandt by frid vnnd wolfart vnder synem schirm erhalten welle.

Datum den 14<sup>ten</sup> aprilis anno etc. 95.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1596. 2797. *Autorisé à rentrer à Mulhouse à la condition d'acquitter une amende de 30 florins, pour avoir cêlé à la ville les complots que les mécontents tramaient contre elle et pour avoir pris la fuite, Mathias Hofer représente au bourgmestre et au conseil qu'on ne peut lui imputer ni l'un ni l'autre à crime: tout ce qu'il a su des projets des conspirateurs, c'est son cousin Jean Isenflam qui le lui avait confié à Ensisheim, peu de jours avant l'événement, pour le dissuader de se rendre en Italie où il se proposait d'aller se perfectionner dans son métier, et encore était-ce dans des termes si vagues qu'il a supposé qu'on était d'accord avec les cantons confédérés et que le magistrat y donnait son aveu. Quant*

23 février.



à son évacion de Mulhouse, c'est sa sœur qui le poussa à partir, après l'avortement de la tentative, prétendant qu'on le recherchait comme complice: depuis ce temps il traîne son existence de ville en ville, n'ayant pas même pu se procurer son acte de naissance, quand il voulut se marier à Coire. En conséquence il supplie le bourgmestre et le conseil, sinon de le tenir quitte, du moins de réduire l'amende qu'on réclame de lui.

Bâle, 23 février 1596.

Den ehrenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, meinen gnedigen vnd gepietenden herren.

Ehrenuest fromb fürsichtig ersam vnd weisz gnedig vnd gepietendt herren, e. g. vnd e. wyt. seyen abermalen mein vnderthenig gehorsam schuldig vndd willige dienst besten vermögens bereit zuor.

Wasz e. g. vndd e. wyt. vff das schreiben so meinert wegen, vnderm dato den 2 februarij jüngsthin, an dieselben abgangen, mir für ein antwort dasz namblichen für das erste dero statt Mülhausen, mein geliebtes vatterlandt, mir wider geöffnet sein, ich auch widerumben sicher darinnen wohnen, darin vnd darusz wandlen möge: so dann für das ander, dieweil ich von dem inn meinem vorigen schreiben begriffenen leydigen lärmem gewüsz vnd e. g. nit darüber gewarnet, auch zum anderen malen flüchtigen fuosz gesetzt, dasz ich dero wegen dreiszig gulden zur straff geben solle, erfolgen laszen: das hab ich einstheils darumb dasz e. g. vsz dero angeborner miltigkeit mir mein vatterlandt widerumben geöffnet, mit freüden, andels (*sic*) theils aber dasz ich alsz ein vnschuldiger dreiszig gulden zur straff geben solle, mit schmerzen vernommen: thun mich derowegen vmb das dasz e. g. mich widerumben inn mehrwolermelter statt Mülhausen sicher wohnen laszen wöllen, gantz vnderthenigklichen bedanckhen, vndd soll aber beineben e. g. zu meiner entschuldigung, wie ich von der vorangezognen leydigen sachen gewüsz, vsz wasz vrsachen vnd warumben ich auch flüchtigen fuosz gesetzt, zuberichten nit vnderlaszen.

Namblichen vnd für das erste, alsz vngefohr vier oder fünf tag vor mergedachtem leydigen lärmem, ich nacher Wittenheim zu einer edlen frauwen, welche mir etliche arbeit zumachen verdingt gehept, gohn wöllen, vndd dieselbig nit alda, sonder zu Ensiszheim angetroffen, bin ich nach verrichtung meiner geschefften zu meinem vettern Hansen Ysenflam, alsz der eben damalen auch daselbsten gewonth, gangen, mit jme ein imbiszmal ingenommen vndd demselben vnder anderem ob dem imbisz angezeigt, wie dasz ich vorhabens seye zu erkundigung weiterer künsten, inn *Italiam* zuerreisen: darüber er mir zu bescheidt geben, ich sollte solches nit thun, sonder anheimsch verpleiben, vndd sie wöllten baldt auch widerumben inn der statt sein, dann die sach vff guter bann: alsz ich nun inne wie oder durch wasz mittel solches zugohn oder beschehen möchte, befragt, hat er mir dasz solches mit hilff der eydtgnoszen vnd durch das ordenlich recht beschehen werde, zur antwort geben, auch mir beineben (wyl die sach noch etwas geheimb vnd disz orths niemanden kein leydt widerfahren werde) dasz ich nit vyl dauon sagen solle, befohlen: wann nun er Ysenflam mir, wie gehört, dasz die sach mit hilff der eydtgnoszen, auch durch das ordenlich recht erörtert, deszgleichen niemanden kein leydts widerfahren werde, zuuerstohn geben, hab ich alsz ein junger vnuer-

stendiger nit gedacht dasz es nottwendig seye solches e. g. anzuzeigen, sondern vermeint dieselben werden des handels sonnstn gnugsamen bericht haben.

Wasz dann für das ander, dasz ich flüchtigen fuosz gesetzt, anlangen thut, seindt die sachen deszwegen also beschaffen, namlichen alsz am morgen des leydigen lärmens, die landtsknecht vnd andere beyfengt worden, ist mein liebe schwester zu mir zum hirtzen (alsz alda ich damalen, sampt einem goldschmidt gesellen über nacht gelegen) khomen vnnnd mir angezeigt wie ein geschrey inn der statt erschallen, alsz wann ich zu diser leidigen sachen geholffen vnnnd die landtsknecht inn die statt führen helffen, mich derowegen vmb des lyden Christj willen gepetten, damit mir nit etwan inn einer hitz ein schmach begegnen möchte, dasz ich mich ein wyl von der statt hinweg thun solle: ob ich nun gleichwol damalen, wie auch noch vff dise stundt, wol gewüszet dasz ich dieselb nacht nie vsz der herberg khomen, vyl weniger zu diser leydigen sachen geholffen, rath oder that geben, bin ich doch vff jr ernstlichs pitten vnd begeren hin, vsz forcht der marter oder des thurns, inn dem namen gottes hinweg gezogen vnnnd die sachen jme dem lieben gott befohlen.

Als ich nun vff solches mich zu Chur verehelichet vnnnd derowegen mit einem predicanten von Zürich (so sonnstn zu Basel vnd Mülhausen zu schaffen gehept) naher Mülhausen gezogen, mein manrecht oder geburts brief alda holen wöllen, auch durch ermelten herrn predicanten vmb denselben bey herrn burgermeister Ziegler seligen anhalten laszen, hât jr e. wyt. jme zu bescheidt geben wie er lyden möchte dasz ich vszer der statt verpliben, dann ich vngestraft nit widerumben vsz derselben khommen werde: nach dem nun gesagter herr predicant mich deszen verstendiget, bin ich recht abermalen vsz forcht des thurns oder anderer marter widerumben vngeschaffter dingen hinweg gezogen, vnd hab mich also sydthero heüt hie, morgen dort (wa mich der liebe gott hingsendt) erhalten, auch die sachen ferners jme dem allmechtigen gott befohlen müessen.

Vnnnd dieweil dann ich (so war mir gott helff) anders nüt dann wie hieuer vermeldet umb die sachen gewüszet, auch keiner anderen vrsachen wegen dann allein vsz forcht des thurns oder anderer marter flüchtigen fuosz gesetzt, zu dem jetzt inn das sechst oder sibende jar zu meinem groszen nachtheil vnd schaden vmb vnschuldts vszerth meinem geliebten vatterlandt wohnen müessen: alsz ist nach malen an e. g. vnd e. wyt. mein vnderthänig demüetig vnd höchstfleiszigis pitten, die wöllen dennocht diser sachen beschaffenheit gnedig vnd vätterlichen bedenckhen, zu hertzen führen vnd mir vsz angeborner miltigkeit die vfferlegte straff der dreiszig gulden ringern, dieselb eintweders gar, oder da nit müglichen, etwas doran vsz sonderbaren gnaden nachlaszen vnd schenckhen: das will vmb e. g. inn aller vnderthenigkeit zubeschulden ich die tag meines lebens nimmer vergeszen, vnnnd thun mich hiemit inn dero schutz vnd schirmb beuehlen, auch gnediger antwort erwarten.

Datumb Basel, den 23<sup>ten</sup> februarij anno etc. 96.

E. g. vnnnd e. wyt.

vndertheniger gehorsamer burgers sohn  
Mathysz Höfer der jungere.

2798. *Divers conseillers et bourgeois de Bâle interviennent auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse en faveur de Mathius Hafer, lequel après 6 ans d'exil, ils avaient autorisés à revenir dans sa ville natale, à charge par lui de faire 3 jours de prison et de payer une amende de 30 florins; ils sollicitent la remise ou une réduction de sa peine, protestant qu'il ne s'était nullement compromis dans l'échauffourée de 1590, et que s'il avait pris la fuite, c'était par l'effet d'une peur irrésistible.* 1591. 23 février.

*Bâle, 23 février 1596.*

Den ehrenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhusen, vnseren insonders günstigen herren, guten freunden vnd lieben eidtgnossen.

Ehrenuest fromb fürsichtig ersam vnd wysz, günstig herren, gute freundt vnd liebe eidtgnoszen, e. e. wyt. seye vnser grusz, eidtgnossisch gutwillig diennst, sampt wasz wir ehren, liebs vnd guts vermögen jeder zeit bereit zuuor.

Es hat vns e. e. wyt. burgers sohn Mathysz Hoffer der jünger an heüt dato fürgebracht vnd zuerkhennen geben, nach dem er vngeforlichen bey den sechs oder siben jahren, wegen er im gezig oder verdacht gewesen alsz ob er an e. e. wyt. leidigem letsten lärmn auch ein vrsach oder schuldt getragen, sich vsz forcht des thurns oder anderer marter vssert e. e. wyt. statt verhalten, hetten doch kurtz verruckhter tagen dieselb e. e. wyt. vff sein vndertenigs supplicieren vnd anhalten jme widerumben inn wolermelter e. e. wyt. statt sicher zuwohnen bewilliget, doch beineben erkhandt, dieweil er von ermeltem leidigen lärmn gewüsz, auch zum anderen malen flüchtigen fuosz gesetzt, dasz er dernwegen zur straff drey tag vnd drey nächt im thurn ligen vnd darzu dreiszig gulden verbessern sollen: sittenmalen dann er anderer gestallten nit dann wie er sich gegen e. e. wyt. schriftlichen zuuerantworten vorhabens, vmb offft berüerten leidigen lärmn gewüsz, auch keiner anderer meinung dann allein vsz forcht des thurns oder anderer marter flüchtigen fuosz gesetzt, alsz were sein diennst vnd freündlichs pitten wir wolten von seinet wegen bey e. e. wyt. intercedieren oder anhalten, dasz jme die vfferlegte straff (wyl er vnschuldiger weisz inn dise sach gerathen) eintweders gar vsz gnaden nachgelassen, oder aber vmb etwas gemiltet werden möchte.

Wann dann ermelter Höffer vnser erachtens kein vfrüerische person, zu dem sich die zeit er alhie bey vnns gewont oder gearbeit, ehrlich redlich vnd wol, inmaszen niemalen einiche clegten von jme erschinen, gehalten, so haben wir jm disz sein pittlichs begeren nit abschlagen, sondern inn demselben willfahren wöllen: vnd ist hieruff an e. e. wyt. vnser eydtgnoszisch, auch dienst vnd freündlichs pitten, die wöllen der sachen beschaffenheit, auch dasz er nun mehr über das sechste jar mit groszem costen vssert seinem vatterlandt (wie er anzeigt) vmb vnschuldigt gebüeszt, erwegen vnd jme die vfferlegte straff vmb diser vnserer pitt willen eintweders gar oder, da je nit müglichen, jedoch etwas doran vsz sonderbaren gnaden nachlaszen: erpeüet er sich fürterhin also zuhalten vnd zutragen, dasz beuorab der liebe gott demnach e. e. wyt. vnd menigklich ein gnedig vnd wolgefelligs vernüegen haben sollen: wir seyen auch solches vmb e. e. wyt. inn zu-

tragenden gelegenheiten zubeschulden so willig alsz geneigt: thun hiemit e. e. wyt. inn schirmb des allerhöchsten befehlen.

Datum Basel, den 23 februarij anno etc. 96.

E. e. wyt.

diennst vnd gutwillige

Hansz Jacob Hoffman, Beat Hagenbach, Friderich  
Rosenmundt vnd Hansz Jäckhlin, der rätthe vnd  
burgere zuo Basel.

Original en papier cacheté du sceau de Friderich Rosenmund. (Archives de Mulhouse.)

1596. 2799. *Sauf-conduit accordé par l'empereur Rodolphe II, pour une durée de 5 ans, à Mathias*  
15 août. *Fininger, de Mulhouse, et à ses consorts.*  
N. st. *Prague, 15 août 1596.*

Wir Ruodolff der ander, von gottes gnaden erwölter römischer kayser, zu allen zeiten mehrer des reichs, inn Germanien, zu Hungeren, Böheimb, Dalmatien, Croatien vnd Schlauonien etc. könig, ertzherzog zue Österreich, hertzog zu Burgundj, Steür, Kärnten, Crain vnnnd Wirtenberg etc., graue zue Tirol etc.,

Bekennen offendtlich mit disem brief vnnnd thun khundt aller meniglich:

Dasz wir Mathiaszen Finigern, burgern von Mülhausen, vnnnd ettliche sampt jme vor vns rath begärende, seine mitverwandte, ausz stattlichen vns fürgebrachten vnnnd darzu bewegenden vrsachen, auch auff jhr demütigtes anrueffen vnser kayserliches gelaidt auf fünff jahr lang genädiglich mitgetheilt vnd gegeben haben, thun dasz auch hiemit wiszentlich inn crafft disz briefs vnnnd meinen, setzen vnnnd wöllen das gedachter Mathias Finigern vnnnd angeregte seine mitverwandte solch gelaidt, für gewalt zue rath, die bestimbte fünff jahr haben, vnnnd daruff allenthalben jrer notturfft vnnnd gelegenheit nach frey sicher vnnnd vnaufgehalten blaiben vnnnd paszieren mögen vonn allermeniglich ohnuerhindert: doch sollen sie sich hergegen auch gelaidt- vnnnd fridlich halten, vnnnd meniglich so sprach vnnnd forderung zue jnen zuehaben vermaindt oder gewunne, derselben halben vor vns oder sonsten ahn gebürenden orthen rechtens statt thuen vnnnd dem nicht vor sein.

Vnnnd gebietten daruff allen vnnnd jeden churfürsten, fürsten vnnnd sonst allen anderen vnseren vnnnd des reichs, auch vnserer königreich vnnnd erblande oberkhaitten, vnderthonen vnnnd getrewen, was wurden, standts oder wäsens die sein, ernstlich vnnnd vestiglich mit disem brieff, vnnnd wöllen das sie mehrbemelten Mathiaszen Fininger von Mülhausen vnnnd seine mitverwandte bey diser vnserer kayserlichen sicherheit vnnnd verglaittung die obgesetzte fünff jahr lang rüewig vnnnd vnbetreibt bleiben lassen, darwider nit anffhalten oder beschwären, noch solches anderen zuethuen gestatten, als lieb einem jeden sey vnser vnnnd des reichs vngenad vnnnd straff, vnnnd darzu die peen des gelaidbruchs zuuermeiden: das meinen wir ernstlich.

Mit vrkhundt diss brieffs besigelt mit vnserem kayserlichen aufgetruckhten insigel.

Geben auf vnserem königlichen schlosz zue Prag, den 15 tag des monats augusti anno etc. im sechs vnnnd neunzigsten, vnserer reiche des römischen im ein vnnnd zwanzigsten, desz hungerischen im vier vnnnd zwanzigsten vnd des böhemischen auch im einn vnnnd zwanzigsten.

Ruodolff.

Jo. W. Freymont

*Ad mandatum sacræ Cæ. M<sup>is</sup> proprium.*

An. Haniwald.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2800. *Se rendant aux instances de Mathias Fininger et sachant d'ailleurs l'intérêt qu'il porte à sa cause, l'empereur Rodolphe II invite Renward Cysat, chancelier de Lucerne, à communiquer secrètement, soit à lui directement, soit au comte Frédéric de Fürstenberg, grand bailli de la basse Alsace, ses vues sur les moyens de venir en aide au susdit Fininger et à ses compagnons; en même temps il lui demande comment l'empire pourrait contribuer en cette circonstance au rétablissement de l'ancien culte à Mulhouse.* 1596. 15 août.

Prague, 15 août 1596.

Vnserm lieben getrewen Renwardo Cisato, stattschreiber zu Lucern.

Rudolff der ander, von gottes genaden erwelter römischer kaiser, zu allein zeiten mehrer des reichs etc.

Lieber getrewer, es hat vns vnlengst Mathias Fininger, vor sich vnd in namen etlicher seiner hochbetrangten rechtsbegerenden mitburger zu Mülhausen, jr nott vnd beschwehr darinnen sie stecken, durch ein auszuführenliche supplication vorbracht, auch vmb vnser hülff demüettig vnd flehenlich angerueffen.

Wann wir dann guette nachrichtung empfangen das dir nit allein berüerter sachen gründtliche beschaffenhait wol bekandt, sondern du auch mit bemelter armen beschwerdten leüthen ain sonder christenlich mitleiden trägst, vnd jnen souil an dir hülff zu erzeigen guette vertröstung gethon habest: als gesynnen wir an dich hiemit genediglich begerendt, wöllest in der still vnd gehaim bei zaigern dis aintweder vns oder dem wolgeborenen vnserm vnd des reichs lieben getrewen Friderichen grafen zu Fürstenberg, Hailigenberg vnd Werdenberg, landtuogten in vnter Elsassz, schriftlich eröffnen vnd anfüegen auf was mittel vnd weg du obgedachtem Fininger vnd seinen verwandten zu helfen vor guet ansehest, auch wasz du selbst vnd andere catholische aydtgenossen bey restitution vorgedachter grauerter vnd wider erbawung vnser heiligen christlichen vralten catholischen religion dis ortts zuthun bedacht, vnd im überigen vorberürtem zeigern disz, sowol genentem grauen zu Fürstenberg, gleich vns selbst hierunter volkommenem glauben zu stellen, vnd dich in befürderung dises lobwürdigen gottseligen werks also erweisen wie vnser veranlessig sonder gnedigs vertrauen zu dir gerichtet ist: an dem bezeigst du vns guets angenehmes gefallen, mit kaiserlichen gnaden darmit wir dir wol gewogen, in anderweg zuerkennen.

Geben auf vnserm küniglichen schlosz zu Prag, den fünfzehenden augusti anno etc. sechs vnd neünzig, vnserer reiche des römischen im ainundzwainzigsten,

des hungerischen im vierundzwainzigisten vnd des behaimischen auch im ainundzwainzigisten.

Ruedolff m. p.

J. V. Freimondt

*Ad mandatum sacre cesaree maiestatis proprium :*

An. Hanniwaldt m. ppria.

Au dos est écrit de la main de Cysat :

Schryben von kayserlicher mayestat von wegen der statt Mülhusen: *accepi a Mathia Finingero, cive eiusdem loci exulante, mense aprili 1597.*

Ich hab mundtlich geantwort durch doctor *Pistorium*, jrer mt. geheimen vnd *commissarium* allhie zu Lucern, 24 juli 1597.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, tirée des *collectanea* de Cysat. (Musée historique de Mulhouse.)

1596. 2801. *Sur la demande de Valentin Fries, entrepositaire des mines de la vallée de Liepvre, la régence d'Ensisheim enjoint à Blaise Yteleysen, garde du séquestre de la seigneurie de Morimont, de laisser comme précédemment la femme du requérant jouir des terres et toucher les rentes qu'elle possède à Riedisheim, nonobstant toute opposition de la ville de Mulhouse.*  
*Ensisheim, 16 août 1596.*

Dem ersamen wolgelerten, vnserm lieben besonderen Mar. Blaszien Yteleyszen, sequesteren der herrschafft Mörsperg.

Vnnseren grues zuor.

Ersamer wolgelerter besonnderer, waszmaszen bey vns Valentin Vriesz, gewerbsverleger der leberthalischer pergwerckhen teütscher seiten, vmb verschaffung dasz seiner hauszfrauen die zu Rüediszheim habende zinsz, hinfüro wie biszhero, geulgt werden, dasz haben yr ausz dem ynschlusz mit mehrerem zuuernemen.

Wann dann nit ohne, wie zuoor, den vesten Jacoben zu Rein vnnnd Hannsz Jacoben von Ofenburg in simelj (*sic*) absonderlich inhalt beyligender copey zuegeschriben, die sachen auch vnseris wizens nach in selbigem stanndt seyen: so befehlen wir an statt vnnnd innammen vnserer gnedigiste herrschafft von Österreich wir euch hiemit zuegleich dasz jr obgedachte Frieszische hauszfrau die yennige güetter vnnnd gefell so sie in ewer anuertrauten sequestration zubauwen vnnnd fallen, souil jeren erweislich hierierenndt, ohnuerhündert deren zue Milhauszen oder anderer, jres beliebens nutzen, nüesszen, einnemmen, darmit schalten vnnnd walten lassen sollen: deszen thuen wir vnnsz zu euch versehen, wollen wir euch auch solches zur nachrichtung nit pergen.

Datum Ennsiszhaim, denn 16. augustj anno etc. 96.

Fürstliche österreichische statthalter,  
 regenten vnnnd rätthe in obern Elsäs.

Hannsz Heinrich von Reinach,  
 Hannsz Caspar Betz, caantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authencité. (Archives de Mulhouse.)

**2802.** *Jean-Rodolphe Huber, bourgmestre, et le conseil de Bâle communiquent à leurs voisins de Mulhouse des informations qu'ils ont reçues relativement au passage d'un corps de 6000 Wallons, venant des Pays-Bas et se rendant en Hongrie, qui doivent passer la montre à Brisach ou à Colmar: ils les engagent à se garder de toute surprise et les prient de les tenir au courant de ce qu'ils apprendront concernant ce rassemblement.*

9 avril 1597.

Den frommen ersammen weisen, vnsern insunders guten freunden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuoor.

Frommen ersammen weisen, besonders gut freünd vnd getreüw lieb eydtgnossen, vns ist glaubhafft angelangt wassmossen 6000 Wallonen vss Nederlanden herauf durch Schwaben gehn Vlm vnd volgendts vf der Thonauw hinab in Vngeru wider den erbfind den Türckhen gefuehrt werden sollend etc., wie ihr vsser bygefuegter zeitung so vns desswegen inkummen, mit mehrerm vmbstendlich zuuernemen haben.

Weil dann dise zeitung vnder anderm auch zugibt, das diss volckhs musterung by Breisach oder vmb Colmar gehalten werden solle, welches viellichten eüwer statt zenach vnd beschwerlich sein möchte, als haben wir bester eydtgnossischer wolmeinung nit vnderlossen wöllen, euch dessen ohne verzug vertrauwlichen zu-berichten, jr desshalben eüwer nohtwendige kundtschafft vnd vfsechens zehaben, vnd eüch in desto besserer fürsorg vnd bewahrung zehalten wüssen mögind, freündlich gesinnende was jr hieunon weiter vernemen vnd in erfahrung bringen möchten, vns dasselbig ebenmässig zu ehendister wüßenschafft mitzuthellen: daran beschicht vns gefallens, vnd wir bleibend eüch alzeit mit eydtgnossischer treüw vnd liebe wol bygethon: damit der gnedigen allmacht gottes vns alle befehndt.

Datum den 9 aprilis anno etc. 1597.

Hanns Rudolf Huber, burgermeister  
vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2803.** *Extrait du récé de la diète des treize cantons et de leurs alliés, réunie à Bade, le 11 mai 1597. — Zurich fait part aux députés présents des raisons qui ont fait ajourner cette diète du dimanche quasimodo (13 avril) au dimanche avant l'Ascension, et informe qu'il n'est pas encore arrivé de réponse du roi de France, mais qu'on a reçu par contre un message de l'empereur concernant la ville de Mulhouse. Sur ce, les envoyés de cette ville, le greffier Jean-Georges Zichlé et le baumestre Jean Klatzli, membres du conseil, exposent qu'il y a quelque temps déjà, l'empereur a mis, par un monitoire, le bourgmestre et le conseil en demeure d'acquitter, dans le délai d'un mois, la contribution contre les Turcs et d'autres charges de l'empire imposées autrefois à la ville, mais que, de temps immémorial, elle avait cessé de payer, faute de quoi le procureur fiscal de la chambre impériale introduirait contre elle une action judiciaire. Cet avertissement les a d'autant plus alarmés, que leurs troubles passés ont grevé leurs finances d'une grosse dette, à laquelle ils ne peuvent presque pas suffire, et que, d'un autre côté, les cantons catholiques leur ont naguère dénoncé l'alliance, qui jusque là les avait exemptés, comme tous les autres membres ou alliés de la confédération, de la contribution à l'empire, et probablement c'était là l'avantage que leurs prédécesseurs avaient eu plus particulièrement en vue, quand ils traitèrent avec les*

1597.  
9 avril.  
V. st.

1597.  
11 mai.

treize cantons. Précédemment déjà l'empereur Charles-Quint avait soulevé des prétentions de ce genre contre Mulhouse et contre Bâle; sur les représentations des autres cantons, il reconnut toutefois que c'était à tort que la chambre impériale leur avait expédié, sur d'anciens rôles de recouvrement, des sommations de payer, mais en faisant remarquer qu'il n'y avait jamais eu de poursuites de ce chef. Comme pendant 80 ans et plus, en sa qualité de ville alliée de la confédération, Mulhouse a toujours été dispensé de comparaître aux diètes ou devant les juridictions étrangères, il espère encore ne pas être soumis aux contributions de l'empire et particulièrement à celle contre les Turcs. Le bourgmestre et le conseil demandent en conséquence les bons offices des cantons auprès de l'empereur, pour qu'il s'abstienne de leur envoyer des sommations de ce genre, et de les menacer de procédures fiscales, et que tout au contraire il les maintienne sans trouble dans l'alliance des confédérés, avec les immunités, franchises et juridictions qu'elle comporte, telle que la bourgeoisie entière entend la conserver. Ils adressent également aux cantons, et spécialement aux cantons catholiques, d'instantes prières pour qu'ils veuillent bien se réconcilier avec eux et rétablir l'alliance sur l'ancienne base, s'offrant de tout faire pour mériter cette marque de bonne amitié, et de sacrifier même pour cela leurs biens et leur vie. — Après lecture des deux missives de l'empereur, en date du 22 mars, ainsi que des actes échangés en 1543 et en 1544, à l'occasion d'une affaire semblable, on juge qu'il y a lieu d'écrire à l'empereur, pour lui demander soit de renoncer à ses prétentions sur Mulhouse, soit de suspendre la poursuite jusqu'à ce qu'on puisse, à la prochaine reddition des comptes, lui fournir des éclaircissements plus complets. Cette proposition est insérée au r<sup>écès</sup>, pour que chaque canton fasse connaître sa résolution à Zurich.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 441—42 a.

1597.  
15 mai.  
N. st.

2804. *Extrait d'une lettre de Jean della Torre, évêque de Veglia et nonce à Lucerne, au cardinal San-Giorgio à Rome, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé à la dernière diète de Bade. Il rapporte, entre autres, qu'un envoyé de l'empereur était venu demander aux cantons, tant catholiques qu'hérétiques, de laisser son maître recouvrer ses droits sur Mulhouse. Cette ville doit des contributions à l'empire, mais ayant apostasié depuis nombre d'années, elle reste devoir de grosses sommes à l'empereur. L'affaire sera sérieusement examinée; mais le nonce doute qu'elle aboutisse.*

Lucerne, 15 mai 1597.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> signor mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Non ho potuto ritornare a tempo della dieta di Bada, hauendo ritrouati partiti l'ambassadori, et per quanto penetro, non si haura à trattare altro negotio che quello . . . . . Il 4<sup>o</sup> comparendo un ambadore dell' imperatore farà istanza alli cantoni, cosi catolici come heretici, di uolerlo rehabilitare alle sue preminenza con la terra di Melusa, confinante à questi paesi, et assignata alla m<sup>ta</sup> s. per mensa imperiale, ma fatta heretica et appostatasi gia molt' anni, resta la m. s. creditrice di gran summa di danari et spogliata della sopra intendenza sua. Tutti questi affari credo che saranò sentiti et essaminati, ma non conclusi.

Di Lucerna, li 15 maggio 1597.

Gio., vesc.<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance de Gioianni conte della Torre, avec le cardinal San-Giorgio, de 1596 à 1598, Tom. 1<sup>er</sup> in-fol<sup>o</sup>, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)



**2805.** *Dans une autre lettre au cardinal San-Giorgio, l'évêque de Veglia exprime ses appréhensions touchant la tournure que l'affaire de Mulhouse menace de prendre, la diète de Bade n'ayant admis la demande de l'empereur qu'ad referendum.* 1597.  
22 mai

Lucerne, 22 mai 1597.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron c<sup>o</sup>lendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio Roma.

Il negotio di Melusa trattato dall imper<sup>re</sup> temo che pigliara cattiva ripiega, hauendo cominciato con cattivo principio, non hauendo uoluto rissolversi questi ss<sup>ti</sup>, se non di riportarlo alli loro consiglij generali per maturarlo et pensarlo ben bene.

Di Lucerna, li 22 maggio 1597.

Gio., vesc<sup>o</sup>. di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San-Giorgio, de 1596 à 1598. Tom. 1<sup>er</sup> in-fol.<sup>o</sup> recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

**2806.** *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons catholiques, réunie à Gersau, le 23 juin 1597. — En ce qui concerne la démarche de Mulhouse auprès des cantons, pour qu'ils interviennent auprès de l'empereur, afin d'être déchargé des contributions qu'il lui réclame, on prend à l'unanimité la résolution de ne pas se mêler des affaires de cette ville, et de ne pas mettre d'empêchements aux revendications de l'empereur.* 1597.  
23 juin.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 446.

**2807.** *Extrait du procès de la diète des treize cantons, réunie le 29 juin 1597, à Bade, pour la reddition annuelle des comptes. — L'ambassadeur impérial, comte Frédéric de Fürstenberg, rappelle qu'à la dernière diète, l'empereur s'était adressé aux confédérés, pour qu'ils persuadent la ville de Mulhouse de se soumettre de nouveau à l'empire; il désire présentement qu'ils lui rendent prompte réponse, et remettent la ville entre ses mains. Les députés des quatre villes protestantes et de Glaris proposent d'écrire à l'empereur pour qu'il se désiste de cette prétention; mais les huit autres cantons ne veulent plus s'occuper des affaires des gens de Mulhouse.* 1597.  
23 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 449.

**2808.** *Extrait d'une lettre de l'évêque de Veglia, par laquelle il rend compte au cardinal San-Giorgio des affaires traitées à la dernière diète de Bade. — Il lui rapporte, entre autres, que le comte de Fürstenberg a entretenu la diète, au nom de l'empereur, de l'affaire de Mulhouse, sur laquelle les catholiques et les protestants se sont immédiatement partagés, les premiers étant fermement résolus à rendre justice à S. M. Les voyant persister dans ce sentiment, les protestants ont décidé de lui écrire pour la supplier de ne pas donner suite à sa démarche, dans un moment où la guerre ne menace que trop ce pays. De leur côté, les députés de Mulhouse se sont adressés aux catholiques, en les priant d'écrire dans les mêmes termes, et en offrant de reprendre avec eux leur ancienne alliance; mais on leur a répondu qu'on ne fera ni l'un ni l'autre, parce que l'intention des cantons catholiques était de rendre à chacun le sien, et qu'ils ne se prêteront à la rentrée de Mulhouse dans la confédération, que s'il revient à l'ancien culte. Cet argument est péremptoire, et il est permis d'espérer quelque fruit de cette affaire, si l'empereur persiste dans ses revendications; mais il serait bon que le souverain pontife l'en sollicitât par le moyen de l'évêque de Crémone, comme il en avait été question dernièrement.* 1597.  
29 juillet.

Muri, 22 juillet 1597.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> signor mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Habbiamo il fine di questa benedetta dieta, durata da uinti giorni con molti negotij . . .

Vi comparue in nome della m<sup>ta</sup> cesa di piu il conte Fustembergh per il negotio di Melusa; la qual proposta fù subito disunita trà catholici et heretici, essendo li nostri resolutissimi di aministrar giustitia alla m<sup>ta</sup> s. Se continuerà in questo proposito, et le heretici fecero deliberatione di scriuere et supplicare s. m., ch'essendo hora molt' altri motiui in questi paesi d'eccitamento a guerra, che non nolesse far tirror più inanti questo negotio; il che inteso dalli ambasciatori melusiani, ricorsero a catholici, pregandoli ancor loro di uoler scriuere di questo tenore, offerendosi di ripigliare la lega antica; al che gli fù risposto, che non gli haurezzono compiaciuti ne nell' uno ne nell' altro, perche loro intenderiano di esser buoni essecutori in far dare ad' ogn' uno quello ch'è suo, et che il ripigliarli nella lega antica, non ui pensassero per conto ueruno, ogni uolta non fossero nel primo stato di salute con il ritornare catholici: questo motiuo è stato molto efficace et di tal momento, che gli ha posto il ceruello a partito, et credo che se la m<sup>ta</sup> s. continuerà, potiamo sperare qualche frutto di questo negotio, et tanto più se sarà anco dalla b. s. sollecitato per mezzo di mon<sup>r</sup> vescouo di Cremona informatissimo, come mi ha fatto sapere con una sua questi mesi passati.

Di Muri, li 22 luglio 1597.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne. avec le cardinal San-Giorgio, de 1596 à 1598. Tome 1<sup>er</sup> in-fol<sup>o</sup>. rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1597. 2809. *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 19 septembre 1597. — Par un message adressé aux treize cantons et à leurs alliés, comme aussi par une communication verbale de son commissaire, le comte Frédéric de Fürstenberg, l'empereur a demandé que la ville de Mulhouse fût de nouveau soumise au paiement de la contribution contre les Turcs, et que, de plus, elle fasse définitivement retour à l'empire. Après avoir ouï l'envoyé de Mulhouse, qui demande instamment conseil et assistance, ainsi que le commissaire impérial en ses conclusions; après avoir pris par extrait connaissance des franchises de la ville de Mulhouse et de l'instrument de son alliance avec les cantons, on estime qu'il y a lieu soit de répondre par un mémoire signé des cinq cantons restés ses alliés, tant au message de l'empereur qu'aux ouvertures de son envoyé, soit d'envoyer à S. M. une ambassade pour lui exposer l'état de la question, et la prier de renoncer à ses prétentions et de maintenir à Mulhouse ses privilèges et son traité avec les confédérés. On met le représentant de Mulhouse en demeure de se prononcer sur l'une ou sur l'autre démarche. Mais comme par une lettre qu'il remet à la conférence, le bourgmestre et le conseil expriment le vœu qu'il soit envoyé à leurs frais une ambassade à l'empereur, à Prague, et qu'elle soit composée d'un envoyé de Zurich et d'un autre de Bâle, on procède à la rédaction des instructions dont il faut les pourvoir, et qui seront au préalable soumises à la ratification des cinq cantons.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 453 a.

2810. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San-Giorgio que, la semaine précédente, des députés des villes protestantes se sont réunis à Aarau, avec la participation de Glaris, pour s'entendre sur l'ambassade à envoyer à l'empereur, afin de terminer l'affaire de Mulhouse: si S. M. cède, ce ne sera pas à sa louange, et il en résultera un grand dommage pour le retour de Mulhouse à la foi catholique, d'autant plus que, dans les conjonctures actuelles, beaucoup d'habitants témoignent de dispositions à y revenir et comprennent le danger de rester toujours dans la dépendance des hérétiques voisins, les Bernois et les Bâlois, qui tiennent à garder la haute main à Mulhouse, parce que c'est la place la plus forte de la confédération.*

Lucerne, 7 octobre 1597.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Li heretici protestanti delle quatro città si sono ridotti in Arou, la settimana passata, et hano ad'heritosi il cantone di Clarona, cosi per trattare la risposta da darsi alli catholici per il negotio arbense, chè ancora non e arriuata, come anco per ispedire ambasciatori alla m<sup>ia</sup> cesarea di commun consenso, affine che il negotio di Melusa si ultimi, et si ridduchi in silentio perpetuo; il che s'auuiene da s. m<sup>ia</sup> è per apportare puoca reputatione a se stessa, et grandissimo danno per la redduttione di quella terra alla fede catholica, e tanto più quanto in queste discensionì cominciano molti dentro à compungersi et sentir uolunt<sup>te</sup> che si perfettionasse; il chè causò l'altro giorno, che tra di loro uenissero alle mani, con pericolo che per esser tuttauia li heretici superiori in quel luoco, non si dessero in potere delli piu uicini, che sono li Bernesi et Basiliesi, con molto danno di queste parti, per esser luoco più ben munito che sij in tutte queste leghe.

Di Lucerna, li 7 8bre 1597.

Gio, vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San-Giorgio. Tome 1<sup>er</sup> 1596-98. in-fol<sup>r</sup>, rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

2811. *Récès de la diète des treize cantons tenue à Bade, le dimanche avant la saint-Martin 1597. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Conrad Grossmann et le trésorier Jean Kambly; pour Berne, le banneret et conseiller Antoine Gasser; pour Lucerne, l'avoyer Josse Kræbsinger et le banneret Nicolas Pfyffer; pour Uri, le landamman Pierre Guyssler; pour Schwitz, l'ancien landamman Jean Gasser; pour Unterwald au-dessus de la forêt, le landamman Gaspard Jacob; au-dessous de la forêt, le landamman Jean Waser; pour Zug, l'ammann Jean Stocker; pour Glaris, le lieutenant Josse Pfendler et le baumestre Ulric Tschudi; pour Bâle, les conseillers Melchior Hornlacher et André Ryff; pour Fribourg, l'avoyer Jean Steger; pour Soleure, l'avoyer Laurent Aregger; pour Schaffhouse, le trésorier Alexandre Keller; pour Appenzell, les landamman Jean von Heimen et Paul Garttenhusz; pour l'abbé de Saint-Gall, le majordome David Studer; pour la ville de Saint-Gall, le greffier Jean-Jacques Wydenhuober; pour les Liques grises, le juge provincial Paul Florin; pour la Cadée, le banneret Jean-Baptiste Tscharner, pour les Dix-droitures, le landamman Jean Guller; pour le Valais, le capitaine Jean von Flüer; pour Rottweil, le bourgmestre Guillaume Armbruster et le zunftmestre Sébastien Sichler; pour Bienne, le bourgmestre Jean Huguï; pour Mulhouse, le baumestre et conseiller Jean Kletzli.*

1597.  
7 oct.  
N. st.

1597.  
9 nov.  
N. st.

Ämtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1<sup>re</sup> partie, section A. pp. 458-60.

1597.  
9 nov. 2812. *Mémoire des treize cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, et de leurs alliés, l'abbé et la ville de Saint-Gall, les trois lîgues grises, l'évêque et le pays de Valais, Rottweil, Bienne et Mulhouse, délibéré à la diète de Bade, du dimanche avant la saint-Martin 1597, pour réclamer du roi Henri IV le paiement de l'arriéré de leurs pensions. — En se référant à la demande qu'ils lui avaient présentée, le 17 mai précédent, et à sa réponse, datée de Paris, qui leur faisait espérer le paiement d'un fort acompte, ils expriment à S. M. leurs regrets de ce que sa promesse ait été si mal tenue. Ils n'ont reçu en effet qu'une somme insignifiante en espèces dépréciées, et la répartition en a été faite de manière à créer les plus grands embarras non seulement aux gouvernements, mais encore aux chefs de corps. Prenant en considération le peu d'égards qu'on a eu jusqu'ici pour la vaillance des Suisses au service de France, et pour les justes réclamations qui ont déjà été adressées à S. M., les cantons ont décidé la réunion de cette diète à laquelle leurs alliés ont déjà été adressés convoqués, afin de se concerter sur les mesures à prendre. Ils avaient espéré que l'ambassadeur français serait en mesure de leur donner l'assurance positive qu'il leur serait fait droit; malheureusement il n'en a rien été, et, tout au contraire, ils ont appris que, malgré les intentions de S. M., les troupes royales avaient reçu leur solde de préférence aux Suisses. Ce procédé les aurait certainement autorisés à rappeler leurs ressortissants qui servent en France, ainsi que leur précédente lettre le faisait prévoir. Mais en considération de l'affection que S. M. leur a toujours témoignée, ils n'ont pas voulu dès maintenant recourir à cette extrémité; mais ils demandent instamment que le roi leur fasse payer, pour la chandeleur proche venante, un fort à-compte, qui leur permette d'acquitter, en capital et en intérêts, une partie de l'arriéré qui est dû tant aux cantons qu'aux chefs de corps, et, pour le surplus, leur remettre des assignations sur les produits de la douane de Lyon et de la province de Marseille, afin de maintenir ultérieurement les bonnes relations qui existent de temps immémorial entre la France et la confédération. Faute de quoi, les cantons se réservent de rappeler sur l'heure toutes les troupes qu'ils ont au service de France, de rompre les alliances qui existent entre les deux pays et d'aviser à d'autres moyens de se faire payer leurs extances. Ils espèrent que S. M. ne prendra pas cette déclaration en mauvaise part, et qu'elle tiendra compte de la situation où se trouvent les cantons, afin que l'antique amitié qui unit les deux pays se perpétue. Ils terminent en demandant une réponse, dont se chargera l'envoyé qui lui apporte le présent mémoire.*

An kün: mayt zu Franckhrych etc.

Allerdurchlüchtigster groszmechtigster vnnnd cristenlichister künig, allergnedigster herr vnnnd pundtsgenoss, üwer kün: mt: syenn vnnser ganntz willige diennst, mit erpiettung aller ehrenn vnnnd frünndtschafft zuuor.

Allergnedigster, was vr: kün: mth: denn 17<sup>ten</sup> tag jüngstuerschinen monats meyens noch wärendts jars, wir vnnser aller vssteenden bezalungen wegen, wellichermassen die gestaltsamme derselben beschaffen, zum allerernnstlichisten demüetig zugeschriben vnnnd was v: kün: mt: vnns hieruff vsz Parysz zu gnediger willfariger anntwurt schriftlich eruolgenn lassenn, dessenn alles werden onne zwyffel sich vr: kün: mt: gnedigist noch woll zuerinneren wüssen: da dann hieruff wir vnns zu v: kün: mth: gnedigister anerbottner satisfaction vnnnd albereit zum antrit derselbigen einer gewaltigen nambhafftigen summa gelts, auch lidenlicher vnnnd ordennlicher vsztheilung derselben genntzlich vnnnd one cinich vernere difficultet, abhinnderung vnnnd entschuldigung versechen: so befinden vnd erfaren jedoch wir mit nicht wenig schmerzen vnd grosem vnnserem bedurenn, das sollichem v: kün: mth: gnedigistem anbietten inn der that schimpffliche statt vnd vollnziehung beschicht, dann ob glichwol ettwas gelts von v: kün: mt: inn vnnser lobliche eydtgenösische nation verordnet, so ist doch solliche inn erwegung der grossen namb-

hafften summa vnser aller vsstandts gar vngemäs̄z gring vnnd kleinfüeg, vnnd noch darzu inn so bösen zeringen münz sorttenn vnnd grosser vnordenlicher ohn- glicheit vszgetheilt wordenn, das solliches sowoll vnder den oberkeitten alsz by den gemeinen oberisten, haupt- kriegs- vnnd beuelchs lütten, vyll mer zu grosser widerwertigkeit, verdacht vnnd vnwillens gereicht, weder aber zu einichem rechten vernüegen gedüet, inmassen das vnns gemeinlich (wil die summa nicht anderst beschaffen) vyl angenehmer vnd weger gewesen, es were angeregte vsztheilung gar vnderlassen worden.

Vnnd sidtenmalen dann gemeiner vnser eydtgnösischen nation gegenn einer cron Franckhrych getrüwe vnuertrössene bewiszne tapferkeit, hilff vnnd bystand, auch alle biszhar vnserer vssteenden summa wegen villfaltigen ernstlichen vnnd demüetigen schrift- vnd mundtlichen sollicitationen, so gar wenig geachtet vnd ring geschätzt, auch dardurch vnnder vnserem volckh täglich allerhand grosse merckliche clagen gefüert werdent, also das vnser aller herren vnd oberenn sollicher sach lenger alsz biszhar beschēhen, witter nachzesechen gar schwerlich vnnd vn- lidennlich, auch jnen gegen jrem gemeinen volckh vnuerantwortlich ist vnnd sie wurde: so haben derohalbenn vnser aller herren vnnd oberenn allein von disser sach vnnd jrer anhangenden hochwichtigkeit wegen, vns allersits mit beuelch vnnd gewalt abgeuertiget, vnnd gemeinlich vonn allenn ortten vnnd zugewandten vff diserr tagleistung, zu deren dann die zugewandten einer eydtgnosschafft vsztruckhen- lich beschriben worden sind, mit einanderen noch allem hochefförderlichem ernst zevnderreden, vnnd wie vnseren gemeinen sachen wytter zethund, mit gemeinem zusammenstand vnserer vsstenden zalungen erwerbung zuberathschlagen, da dann wir zu rechtem würcklichem anfang diser sachen verhofft, von v: kün: mth: ordenn- lichem ambassadoren (der dann vnns seiner vylfaltigen herlichen tugenden wegen gar angenemb, lieb vnnd werd, auch alsz wir gespüren können, zu befürderung vnserer anligenden sachen gar geneigt ist) recht gewüssenn ohnfälbarer satisfaction halber dermassen declaration vnd bescheide zuerwartten, so zu billicher ersettigung reichen vnd einicher mereren wyleüfftigkeit nützit bedorffen wurde: dwyl aber sich by v: kün: mt: ambassadoren einiche vollkommenheit, wie oder was gestalt wir jezt oder hernach inn künfftigem mit bezalung vnnsers vsstandts vergwist vnnd versicheret werden mögen, wider vnser aller zuuersichlichs getrösts verhoffenn nicht erfindt, vnnd wir aber biszhar denn erdichtenn spott vnnd die nachred vonn v: kün: mth: angehörigen verrächtlich hörenn vnnd erfarenn müessend, samb vns eydt- gnosen die bestenn *edicta* überliferet, vnnd jnen den Franzosen vsz denn hennden gerissen worden, da dann wir hierüsz glichwol v: kün: mth: gnedigisten willenn vnd begirige affection zu fortpflanzung vnserer sachen spüren, bynebent aber mit grosser vngedult erfaren thund, dasz v: kün: mt: wollmeinende intention, alsz wir nit zwyfflend v: kün: mth: onwüssend nit nachgesetzt würt, derohalbenn inn betrachtung diser vnseren erheblichenn vnnd wolbegründten vrsachen wir wol occasion vnnd anlasz gehept dizmals nach obgemeltem vnserem vorgeenden an v: kün: mt: gethon schriben denn würcklichenn ernst mit abmanung aller inn Franckhrych wäsennden obersten, haupt- vnnd beuelchslütten, auch inn anderweg

fürzunehmen: so habenn doch wir inn ansächung vr: kün: mt: gegenn vns verhoffter gnedigister affection wegen solliches noch der zytt inzustellen, vnnnd hiemit vnns einheiliglich vnd wol bedächtlich enndtlich resoluiert vnnnd entschlossen v: kün: mt: noch zum überflusz dises vnnsers hohen anligenns nochmalen demüetig zuberichten, vnnnd darby ganntz ernnstlich vnnnd diennslich dieselben zeerinneren vnnnd zepitten, sy welle nummer nach dero hohen vernunft gnedigist verschaffen das bisz vff jetzt aller negstkünfftig liechtmész nicht allein ein stattliche nambhafte summa gelts, so zum wenigsten zu abrichtung ettlicher vnser allersits vssteenden fridgeltern, pensionen, auch vnnserer heren vnd obern gemeinen, wie auch sonnderbaren haupt- kriegs- vnnnd beuelchslütten vsstender hauptguott introsen nach ordennlicher abtheilung vnnnd messigung vnnserer herren vnnnd oberen reichen thüege, sonnder auch vnns mit nambhaften assignationen (dartzu dann wir v: kün: mth: zoll zu Lyon, *duana* genandt, auch das innkommen der prouintz Marsylien, nebens andern v: kün: mt: anerbottnen bewüsten ortten nothwendig zu sin geachtend) zu vnnserer administration vnnnd verwaltung gestelt, vnnnd also hiemit wir vnnsers grossenn vsstandts ettlicher massen versicherett, vnnnd darnebens die herlich wolstend vnd nun mer vber menschen gedennckhen gewerte correspondenz vnnnd verstennndtnüsz zwüschent der cron Frannckhrych vnnnd vnns loblichen eydtgenosschafft durch v: kün: mt: hiemit gnedig continuiert vnnnd erhalten werde, wie wir dann hierinnen einichen zwyffel nit setzend, es werde v: kün: mt: disem vnnsrem billichen begeren gnedige vnnnd willfarige würeckung erstatten: dann solte das (dessen wir vns doch nit versehend) witter inn summseligkeit vnnnd vfziehung genommen, so werdenn alszdann vnnszer aller heren vnnnd oberen (wie dann wir vsz jrem beuelch vnnnd vollkommen gewalt albereit vnns dessen entlich mit einanderen berathschlagt) diser sachen hoch beweglichen notturfft nach v: kün: mt: nicht nun einichen vffbruch mer zu lassen, sonnder auch jr by v: kün: mt: dienend kriegs volckh, es seye inn besatzungen der stetten, im veld vnnnd inn den gwardinen, one einichen verzug by jren eyden vnnnd ehren, auch verlierung jres vatterlandts vnnnd höchster vngnad jrer oberkeittenn, heimbforderen vnnnd abmanen, vnd also sich mit gemeiner zusammenhaltender einheiligkeit Frannckhrychs zuentschlahenn, darzu die gemachte pündtnusz vnnnd einung one witters berathschlagenn gar abkündenn vnnnd vfsagenn, darnebens auch sy, vnnsere herren vnnnd oberenn, im faal kein satisfaction eruolgte vonn vnnsere vssteenden zalungen, vnnnd auch desz ewigenn fridenns wegen zwüschend der crone Frannckhrych vnnnd gemeiner loblichen eydtgenosschafft verner nachdenckhens haben wurdent. wesz man sich desshalbenn, auch künfftig zuerholung der zalungen durch andere mittel vnd weg zuuerhaltenn habenn möchte.

Das alles welle v: kün: mt: vonn vnns gemeinlich vnnnd sonnderlich, innammen vnnsere aller herren vnnnd oberen, zu vnnsere enndtlichen declaration vnnnd resolution nit inn vnguottem vfnemmen, sonnder solliches alles vnnsere hochbetrunngen notturfft zumässen, vnd jro ditz sach hiemit dermassen so gnedig vnnnd ernstlich angelegenn sin lassen, damit v: kün: mt: gnedigenn vnnnd guotten willenn wir doch einmal im werckh sechenn vnnnd spüren mögendt: wie dann wir hinwiderunb v: kün: mt: vnnnd dero loblichenn voffarenn gnad vnnnd gunst hoch vnnnd wärd gehalten vnnnd

fürer (da anderst wir auch nach der billicheit vonn jr kün: mt: gnedigist betrachtet) zuerhaltenn, vnnd dero alle diennstwilligkeit, hilff vnnd begirigenn bystand zeleistenn gesinnet: wellenn also by zeigerm ditz, vnnsrem darumb allein abgesannnten botten, vnns v: kün: mt: gnediger vnnd willfariger antwurtt getröst versëchend, vnnd dorby gott denn allmechtigenn pitten das er v: kün: mt: by gesunndheit vnnd laugwiriger glückhseliger regierung gnedig erhalte.

Datum vnd mit desz etc.

V: kün: mt:

diennstwillige

Vonn stett vnd lannden der 13 ortt einer eydtgenoschafft vnd aller dero zugewandten, namblich Zürich, Bern, Lucern, Vry, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Glarusz, Basell, Fryburg, Solothurn, Schaffhuszen, Appenzell: so danne heren abbts vnd der statt S. Gallen, item gemeiner 3 grauwen pündten, heren bischoffs vnd der landtschafft Wallis, Rottweyl, Biell vnd Müllhüszen rathspottschaft vnnd gesandte disser zytt vsz beuelch vnd gewalt vnser aller heren vnd oberen vff dem tag zu Baden inn Ergaw by einanderen versampt.

Copie contemporaine en papier, jointe au récé de la diète du 9 novembre 1597. (Archives de Mulhouse.)

2813. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio la clôture de la diète de Lucerne. Rien ne s'y est fait concernant Mulhouse, Saint-Gall et la Bourgogne, faute par les intéressés d'avoir comparu.* 1597.  
18 nov.  
N. st.  
*Lucerne, 18 novembre 1597.*

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Habbiamo il fine della dieta di Bada.

Di Melusa, San Gallo ne de Borgogna non fù trattata cosa ueruna, per non esser comparsò alcuno dell' interessati, per restringere le pratiche loro.

Di Lucerna, li 18 9bre 1597.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San Giorgio. Tome 1<sup>er</sup>. 1596-1598. in-fol<sup>r</sup> rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

2814. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui informe le cardinal San Giorgio de la résolution prise par les cantons protestants, de députer vers l'empereur pour le persuader de renoncer à ses desseins sur Mulhouse: il y a même déjà 4 jours que des envoyés de Berne et de Zurich sont partis pour Prague, avec le greffier de Mulhouse: pour qu'ils n'arrivent pas à l'improviste, il a écrit à son collègue, l'évêque de Crémone, pour qu'il prenne les devants auprès de S. M.* 1597.  
3 déc.  
*Lucerne, 3 décembre 1597.*

All'ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Questi protestanti, come si scrisse con le passate, conclusero di mandare ambasciatori alla m<sup>ta</sup> dell'imperatore, per uedere di ritirarlo dal motiua che tenta di Mellusa; et quatro giorni sono uniti quelli di Berna con Zurigani partirno per Praga, accompagnati dal scriba di Mellusa. Et perche non fossero colti all'improuiso in corte, penetrata ch'hebbi questa resolutione con mia di 7 ottobre, ne feci consapeuole mons<sup>r</sup> di Cremona, nuntio a quella m<sup>ta</sup>, acciò senè seruisse in tempo debito per contraminarli.

Di Lucerna, li 3 Xbre 1597.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce Giovanni della Torre avec le cardinal San Giorgio. Tome 1<sup>er</sup> 1596-97. in-fol<sup>o</sup> recouvert en papier. (Archives du Vatican.)

1597. 29 déc. **2815.** *Extrait d'une lettre de Prague, du 29 décembre 1597, qui annonce l'arrivée de 3 envoyés des cinq cantons protestants, chargés de s'expliquer avec l'empereur au sujet de la ville impériale de Mulhouse, que les hérétiques veulent retenir, comme ils le font depuis nombre d'années, quoique, sinon toute la bourgeoisie, du moins la majeure partie désire se remettre sous la dépendance de S. M. La réponse qu'elle fera, ne manquera pas de fermeté.*

Di Praga, li 29 di decembre 1597.

Sono qui 3 ambasciatori dei V cantoni heretici suizzari, per dare la risposta all'imperatore sopra la citta imperiale di Melusia, uicino à Costanza, quale essi heretici uogliono ritenere come hanno fatto da molti anni, in qua, ancor che li cittadini cioe la maggiore parte desiderino da ritornare sotto la totale obediencia di s. m<sup>ta</sup>. La risposta s'intende che sarà più presto braua che modesta.

Correspondance de Giovanni conte della Torre, nonce de Lucerne, avec le cardinal San Giorgio. Tome 1<sup>er</sup> 1596-1598. in-fol<sup>o</sup> rec. en parch. (Archives du Vatican.)

1598. 23 février. **2816.** *Conclusions présentées, le 23 février 1598, au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, dans le procès pendant devant la régence d'Ensisheim, entre la ville et Valentin Fries, au sujet des biens propres de sa femme. — L'avocat commence par établir le droit qui compète à la ville de saisir l'immeuble en question, lequel est la propriété du Pfrundhaus, et que le grand-père de la tenancière avait pris à bail héréditaire, du temps qu'il était bourgmestre à Mulhouse. C'est là un premier titre évident. Le second est la forfaiture de la femme, mariée à un traître et à un parjure sévèrement atteint par les mandements de feu l'archiduc Ferdinand, qui avait joué le rôle principal dans l'entreprise du 13 juin 1590; elle-même, pendant cette nuit funeste, a toléré que sa maison servit de prison à 23 personnes, tant du gouvernement que de la bourgeoisie, et, après que ses valeurs mobilières eurent été inventoriées, elle a trouvé moyen de se soustraire par la fuite, avec ses meubles, à l'autorité du magistrat, pour aller rejoindre son mari.*

Memorial vnd summarische verzeichnusz was innammen herrn burgermeisters vnd ralits der stat Mülhausen auff Valentin Friesen beschluszschriftt, den 23<sup>ten</sup> februaryij anno etc. 98 einkommen, widerumben fürzuebringen vnd damit zuebeschliessen.



Belangendt, für dasz erste, Vallenthin Friesen vnbegründet gantz nichtig fürbringen, alsz solte oder khöndte seiner frauwen dasz lehen so wol ermelten meinen gnedigen herrn eigenthumblich zuestendig, von wegen sein Veltin Friesen strefflichen miszhandlung mit nichten enzogen werden etc., vrsachen, dieweyl dasz weib seines ehewürts verbrechen nichts zue entgelten etc.: daruff widerholendt mein gnedigen herrn jhr vorige clag, vnnnd sagen dasz sein Veltin Friesen frauw, aussert deme vnnnd hindan gesetzt dasz sie einem ehrlosen meyneydigen statt verrähter heimlicher weisz nachgezogen, auch von dessentwegen vnnnd insonnderheit der vrsachen halb nimmer mehr fehig von gedachter stat Mülhausen weder disz noch andere lehen güeter zuetragen: dieweyl namblich sie dasz jenig so ein ersamer rath hinder jhren inuentiern lassen, vnnnd jhren bisz auff weithern bescheydt zuerwahren vertraut, heimlicher weisz zuesamen gemacht vnnnd dasselbig gantz vnehrbarlicher vnd schantlicher weisz daruon gefuehrt, wie solches hieuro gnugsamblich angezeigt vnnnd bisz dahero vnuerantwortet ersitzen geblieben.

Ob nun ein solche ehrvergessene person, welche nit allein jhren abscheydt verstohlenerweisz hinder der thüren genommen, sonnder auch khurtz daruor in vnnserer leidigen mordnacht den bessern theyl von jhren herrn vnnnd obern in jhrem eignen hausz gefangen halten lassen, dannach fähig vnnnd werth von meinen gnedigen herrn ein lehen zue tragen, das versehen sie sich nit allein bey einer hochloblichen regierung zue Eunsizheim, alsz einer christenlicher rechts- vnd gottliebender oberkheit, sonnder auch bey Türckhen vnnnd heyden nimmermehr für billich vnnnd recht erkhent werden solle.

Souiel aber den andern puncten seiner zuegeflickten vermeinten retorsion betrifft, da wöllendt jne Veltin Friesen mein gnedig herrn sein übel auszgestossen retorquiern zuuorderist gegen wolermelter v. o. regierung verantworten lassen, in dem er nit allein vnnssz vnnnd noch viel andere höher standts, welche disz orts respectiue mit vnsz interessiert seindt, sonndern grad eben auch vnd nit weniger ein hochlobliche regierung angetastet: alsz die nun mehr langest zue etlich mahlen durch offentliche mandaten, fürnemblich aber in beiden patenten anno etc. 91, den 12<sup>ten</sup> decembris, vnd im nechstuolgenden 92<sup>ten</sup> jar, den 3<sup>ten</sup> martij anszgangen, gnugsamblich zuersehen geben was er Valentin Friesz vnnnd andere seine verräterische nottgesellen (vnnnder welchen er als der fürnembst oben angeschriben gewesen) für so glasz schöne saubere auszgebutzte buoben seyen, do namblich bey der fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zue Ossterrich etc., lobseligister gedechtnusz, höchster vngnad, zue letzt auch bey 10 marckh silbers vnd andern wilkürlich ohn nachläzlichen straffen, allen vnd jeden geistlichen vnnnd weltlichen oberkheiten, alles ernsts mandiert vnnnd auferlegt worden, nit allein vnnssern auszgedrettenen panditten, weder tags noch nachts, einicherlej vnderschleiff, auff- noch vnnnderhaltung zue geben oder zuegestatten, viel weniger etwas fürsusch vnd befüerderung zue thuen, sonnder auch dasz sie alsz offentlich proclamirte vnd nun mehr in diser gantzer nachbarschafft verrüeffte leüth, wo sie betretten werden mögen, alsz baldt gefeuckhlich angenommen vnd mit gebüender straff wider sie fürgeschritten werden soll, also dasz zue Veltin Friesen in sonderheit obligen will sich eintweder ausz obangedeütem offentlichen

vmbgetraguen *catalogo* auszlöschen zu lassen vnd sich mit Pilato rein zue weschen, oder aber sein khein nützig vergeblich retorquieren vnderwegen zuelassen, vnd viel mehr dem lieben gott zue danckhen dasz er jme so viel zeit hero die gelegenheit gegönet sein begangene hochsträffliche miszhandlung (dardurch viel einfeltige leüth vmb jhr geliebt vatterlandt, leib, leben, ehr vnd guett khomen) hertzlich zue beweinen: dann einmahl so viel vnnsz belangt, sagen vnd schreiben wir frey offentlich mit guetem grundt der warheit, wie meniglich bewüst, dasz er Veltin Friesz sein geschwornen burger eydt in mehrweg übersehen, dasz er an seiner ordenlichen oberkleit treüwlosz vnd meyneydig worden, dasz er vmb die in anno etc. 90, vff sambstag den 13<sup>ten</sup> junij, angestellte verräterische mordtnacht nit allein guet wüssens gehapt, sonder auch raht vnd thadt darzue geben, auch bisz in 23 personen von seiner oberkheit vnd andern redlichen burgern dazemahl in sein eigen hausz gefenckhlich einziehen vndt daselbst verhüetten lassen, bisz er zue letst schandtlicher weisz von seinen mithafften auszgerissen vnd statt flüchtig worden.

Derowegen wir dann in gueter hoffnung vnd gentzlicher zuuersicht, die weyl er Veltin Friesz ein solcher treü- vnd ehrvergeszner schon albereith offentlich proclamierter wüssenthaffter bandit, dasz sein obangezogen gantz nichtig vnd vermeindt vnerheblich retorquieren weder vnnsz noch den vnnsern oder andern von vnserwegen zum wenigsten nachtheilig, noch viel weniger jhme vnd seinem nichtigen fürgeben in einigen weg vorstendig sein khönne oder möge.

*Premissis præmittendis et subiunctis subiungendis.*

Copie sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1598.  
28 juin.  
N. st.

**2817.** *Mémoire présenté, le 28 juin 1598, à la régence d'Ensisheim par la femme de Valentin Fries, née Wibrand Rappolt, pour se justifier des imputations dont elle avait été l'objet de la part du Dr Claude Chullot, avocat de la ville de Mulhouse. — Elle fait remarquer d'abord que le reproche qu'il lui adresse d'avoir suivi son mari dans l'exil, est en contradiction avec l'idée qu'on se fait, en droit civil et en droit canon, du devoir de la femme, et qu'au cas particulier, elle n'était pas libre d'agir autrement, puisque la ville lui avait enlevé, à elle et à ses enfants, tout moyen d'existence. En effet, dès le lendemain du départ de son mari, elle fit occuper sa maison par 30 soldats et retirer toutes les clefs, même celles des meubles où se trouvaient les effets de la femme et des enfants. La famille fut si complètement dépouillée, qu'on obligea une servante qui voulait emporter les langes d'un enfant à la mamelle, à les réintégrer dans la maison; en même temps on mettait la main sur toutes les denrées et sur les récoltes sur pied, et l'on s'emparait de 3 chevaux, de 2 vaches et de 3 porcs. Dans cette situation, elle trouva un refuge chez sa belle-mère, qui garda sa bru chez elle jusqu'à ce que, lasse de la tyrannie qui régnait alors à Mulhouse, elle dénonçât son droit de bourgeoisie pour se retirer à Altkirch, d'où elle était originaire, et, quant à la dame Fries, après qu'on lui eût refusé un sac de son blé pour son entretien, la ville lui ayant fait rendre quelques objets de literie et ses nippes, lui défendit de faire usage de feu et de lumière, ce qui l'obligea à partir, le 28 août 1590. — Elle conclut en demandant que la régence lui maintienne au moins la possession des biens qui lui viennent de ses parents.*

Demütige supplication Wibrandt Ropoltin, Valentin Friesen ehliche hausfrau, vbergeben den 23 junij anno etc. 98.

Wolgeborn edel gestreng hochgelert vnd vest gnedige herrn, was bei e. g. wider mich mülhausischer anwaldt alhie bishär in seinen ehrrürigen schrifftten,

fürnemblich aber den 16<sup>ten</sup> fe[bruarij] lengst fürüberigen monats übergeben, das ist mir hernacher durch meinen lieben hauswürth Valentin Friesen zuerstan geben worden, vndt weil ich wider verdienst in berürtenn vngründtlichen bericht, auch ehrletzlichen angriffen würd, will ich solche vnerweisliche auf mich erdichte schmach schriftt bis zu seiner zeit wider ihnen mülhausischen anwaldt auszefieren austruckenlichen mir hiemit vorbehalten haben.

Den hauptstreit aber belangent, vnd das ich weil meinem obgedachtem eheman aus ehelicher schuldiger pflicht nachzogen, leib, ehr, güt vnd blüt verwürckt haben solle, ist mit befrembden zuuernemen das bej e. g. ein solcher vngrundt fürgeben werden darf, da doch geistliche vndt wältliche schriftten ime mülhausischen anwaldt *e diametro* entgegen vnd zu wider: da mit aber e. g. der gantzen sachen beschaffenheit, vnd so vil vernemen das, wa schon ich mehr erengedachtem meinem ehewürth nach zeziehen nit bedacht gewesen, ich (weil man mir vnd meinen vnerzognen kinderen vnser leibsnahrung vnbefügter weis entzogen) dahin getrungen worden were, dan als mein ehrengedachter hauswürth mit anderen seinen geweszten mit burgeren zu Mülhausen wegen gewalts weichen müssen, haben gleich den anderen tags hernacher Hans Klötzlin vndt Hansz Nüfer (welcher bald hernach eines vnerhörhten gähen todts gestorben) alle schlizel von mir erforderet vnd mein behausung mit 30 soldaten besetzt, vnd als die mir mein gemach verschloszen, die schlizel, auch mein vnd meiner kinderen kleider laszen vnd mit gemelten meinen kleinen kinderen, sampt zweien mägten, zu meiner lieben schwiger ohne alles begeben müssen, welche 9 gantzer wochen ein mütterliches mit leiden mit vns gehapt vndt vns erhalten, letstlich aber als gemelte mein schwiger die grausame vnerhörhte tirannej so damolen in der statt Mülhausen wider alle kai. recht begangen worden, sehen müssen, sie als ein verlaszue wittib ihr burgrecht aufgesagt vnd sich hausheblichen nacher Alttkirch, daher sie auch gebürttig, begeben, haben sie Mülhausische hiezzwischen mir drej pferd sampt aller zügehör, mit ehren zemeldten zwo melkende kue, deren eine der stattschreiber genommen, item drej schwein, alles obs, frucht, fütter, hanff vnd dergleichen so in der zeitt auf den gütteren gewachsen, item meinen kinderen, insonderheit einem saugenden kindlin seine tegklachen domit mein dienstmagt albereit vor dem haus gewesen, wider zu ruck getragen werden müssen, in ihrem gewaldt vnder vnseren augen genomen, nach dem nun, wie gemeldt, mein liebe schwiger sälig sich aus der statt begeben, hatt Franz Ropoltt, mein brüder, sie gebetten mir ein fiertel frucht von meinen früchten so auf dem casten gewesen, zu vnserer vnderhaltung werden laszen, darüber sie ihme kein andtwort geben wollen.

Vber dis alles, nach dem sie, wie gemelt, alles in ihrem gewaldt gehapt, ist obgemeltter Klötzlin der sattler, sampt des stattschreibers substitutten zu mir in vil gemellter meiner schwiger sälig behausung komen, ein vnderbett, ein überbett, zwei küszen, sampt mein kleideren vnd sonst nichts bringen laszen, in wenig tagen hernach durch den stattknecht feüwr, auch liecht zu gebrauchen verbiethen laszen.

Aus disen vrsachen hab ich mich sampt meinen kinderen, den 28<sup>ten</sup> august des etc. 90<sup>ten</sup> jars, aus der statt zu meinem lieben eheman begeben vnd alles verlaszen müssen.

Gelangt derowegen mein demütiges pitten, weil e. g. mit grundt der warheit von mir schriftlichen bericht, welcher gestalt sie Mülhausische mir vndt meinen kinderen alles haab vnd gü't in angesicht vnser ohn alle füg vnd recht genommen, vnd nit wie er anwaldt e. g. fürgeben etc., die gerühen mir handtreichung zethün vnd zu dem meinigen so ich vnder dem hochlöblichen haus Osterreich ligendt hab vnd von meinen lieben elteren säligen ererbt, gnediglich verhelffen.

Hieran beschicht in erwegung eüserister armut zu erhaltung mein vnd meiner kinderen, die billiche höhe notturfft, vnd bin vmb e. g. solches iederzeit mit meinem täglichen gegen dem lieben gott gebät zu verdienen schuldig willig.

E. g.

in gebür demüttige

Wibrandt Ropoltin.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1598. 2818. *Sentence rendue par la régence d'Ensisheim dans la cause liée entre la ville de Mulhouse, 8 août.* d'une part, Valentin Fries, d'autre part, aux fins de restitution d'un domaine emphytéotique de la mouvance de la demanderesse, et appartenant à la femme du défendeur, laquelle sentence maintient cette dernière en la possession du bien, en réservant à la ville la faculté de se pourvoir contre cette décision. Ensisheim, 8 août 1598.

Zwischen D<sup>r</sup> Claudio Chulloten, hoffs aduocaten vnd procuratorn alhie, als mülhausischem anwalden eins, so dann Valentin Frieszen, antwortern andernteils, betreffend ein *in actis* angezogen vnd specificirt lehen, so der antworter dem supplicanten zue restituieren verweigert, geben herrn stathalter, regenten vnd rätthe in Oberrn Elsäs, nach verlesung der deszwegen einkommen schriftten vnd berichten, disen bescheidt :

Das der antworter, in nammen seiner hauszfrauen, bey possession solches *in actis* angezognen lehens verbleiben solle, vnd da der supplicant eines andern oder mehrern befüegt zuesein nochmahlen vermeint, ist jme dasselbig durch ordenlichen weg rechtens auszufindig zuemachen hiemit ohnbenommen, besonders in allweg vorbehalten.

Dessen dem begerenden theil ist diser bescheidts brief, vnder wolermelter herrn stathalters, regenten vnd rätthen füraufgetruckhten secreten bewart, mitgetheilt vnd geben zue Ensiszheim, den achten augustj anno etc. neüntzig acht.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge recouverts en papier. (Archives de Mulhouse.)

1598. 2819. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio qu'il suit 23 août.* toujours avec la même attention ce qui se passe au sujet de Mulhouse, tant par le moyen des cantons et de leurs députés à la diète que par Mgr. Spiciano, le nonce de Prague, qu'il avait mis au courant avant l'arrivée des envoyés protestants à la cour impériale, afin qu'il pût prendre ses mesures pour faire avorter leur mission; mais s'il doit en dire son sentiment, il craint qu'à moins que l'empereur ne revienne vigoureusement à la charge, toute l'affaire ne se dissipe en fumée.

Frauenfeld, 23 août 1598.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Per il negotio di Millusa mi sono sempre addoprato et da uicino et da lontano, qui con li cantoni et ambasciatori delle dicte, et in Praga con mons<sup>r</sup> Spiciano, nuntio, tenendolo anticipatamente auuisato delli motiui d'heretici et machinationi loro, com' anco del uiaggio che fecero alla m<sup>ia</sup> dell' imperatore prima ch' arriuasero alla corte, acciò se gli potesse opporre con quelli mezzi che gli pareuano opportuni; ma se uuole v. s. ill<sup>ma</sup> che li dichi quello che sento, temo che se di corte di s. m<sup>ia</sup> non uien altra ambasciata piu efficace, che si porrà in silentio il tutto per hora.

Di Fraufelt in Turgouia, li 23 agosto 1598.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. 1<sup>er</sup>, 1596—98, in-fol. rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

2820. *Les bourgmestres, landamman et conseils de Zurich, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell Rhodes extérieures, de Saint-Gall et de Mulhouse interviennent auprès de leurs confédérés de Berne, pour les dissuader de passer outre au contrat, dans les termes où l'évêque de Bâle le leur propose, pour la cession de la ville de Bienne par voie d'échange, attendu que cette ville conteste à l'évêque la libre disposition de certains droits qu'il prétend aliéner à ses dépens et qui ne pourraient lui être enlevés sans compromettre son traité de cobourgeoisie avec Berne, sa qualité d'allié des cantons et son alliance avec la France. Ils font observer en outre que le changement qui résulterait de ce fait dans les franchises de Bienne, affaiblirait le parti protestant en Suisse, en lui faisant perdre encore une fois, dans les votes en commun, un suffrage qui leur était acquis, et ils terminent en priant leurs confédérés, s'ils ne se rendent pas à leurs instances, de suspendre du moins l'exécution de leurs résolutions, par amour de la paix et de la concorde, ainsi que les cantons réunis le leur ont demandé naguère.*

1599.  
26 nov.  
V. st.

(26) novembre 1599.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen schultheisz vnnnd rath der statt Bern, vnnszeren insonnders gûten frûnden vnnnd verthruwten lieben alten eidtgnoszen.

Vnnszer frûndtlich willig dienst vnnnd was wir ehren, liebs vnnnd gûts vermögend zûuor.

From fürsichtig ehrsam wysz, insonnders gût frûndt vnd verthruwt lieb alt eidtgnoszen, demnach vnnszere gsandten so wir nebens annderer ûwerer vnnnd vnnszere gethrûwen lieben eydt- vnnnd pundtsgnoszen rathsbottschaftten von der bielischen tuschshandlung wegen kurtz verschinner zyt by ûch gehept, vnns der nothurfft nach berichtet was bscheidts vnnnd antwort sy von ûch, vff das by ûch diszer sachen halber gethaan ernstlich vnd frûntlichs eydtgnôszihs ansûchen vnd bitten, empfangen, vnd wie diszere handlung inn einem vnnnd dem anndern gestaltet, hatt vnns zwahrn nit wenig beduret das die sach noch also hangen soll, vnd nit vff etwas wâg zur erörterung gewachsen ist: deszhalb dann wir als ûwere gethrûwe eydt- vnnnd religionsgenoszen (denen jr eben diszer handlung halber hieuer sonderbarlich auch zûgeschriben) vsz fridliebendem yfer vnd gûthertzigen eidtgnôszihschen

gmüt vns gemeinlich entschloszen, diszer sach halber vff einer sonderbaren inn die statt Zürich angesechnen zusammenkhunfft nach mitlen zetrachten wie der schwäbende spann zum fürderlichisten vnd billichisten hingelegt, vnd aller vnwillen vnd wylt-löffigkeit abgeschafft werden möge.

Nun mögend jr, vnnszer verthruwt lieb alt eydtgnoszen, vnns gemeinlich vnd sonnderlich wolthruwen das wir üch die rechtsamme vff Biel, wie sy der herr bischof von Baszell gehept, gern vnnd lieber dann jme gondten, wann jr die mit fügen vnnd willen an üch bringen khönnend: nachdem vnnd aber die von Biell (als jr wüszend) sich der getroffenen abhandlung inn etlichen articlen nit wenig beschwerend vnnd dem herrn bischoff etlicher übergebenen stucken nit geständig sind, so will vnns inn erwegung deszelbigen vnd gantzer diszer handlung beschaffenheit beduncken das die genannten von Biell durch diszere ennderung nit nun von jrem alten ewigen pundt vnnd burgrechten (so nit wol mehr bestân khöndte), sondern auch von der eidtgnöszischen zügewandtschaft khommen vnnd inn etlich weg nit mehr by jren fryheiten belyben wurdint, vnnd also hiermit vnns, den euangelischen orten, an vnnszern ansehen, meer vnnd stimmen nit wenig abbrüchlich vnd nachtheilig were, so vnns abermaln ein zügwandt euangelisch ort vsz dem bysitz entgienge: dem aber jr, vnnszer gethrüw lieb alt eydtgnoszen, wol vorsyn khönnend, so jr die von Biell, als üwere alten eydt- vnnd pundtsgnoszen, welliche alwegen lieb vnnd leyd mit üch gelitten, zur widerloszung khommen oder inn anddere weg inn diszer sach handlen laszend.

Deszhalb so habend wir vsz gethrüwen eidtgnöszischen gmüht nit vnderlaszen khönnen üch, vnnszer verthruwt lieb alt eydtgnoszen, nochmaln gantz fründtlich vnd ernstlich anzüsüchen vnd zebitten, als wir auch hiemit thünd, jr wöllint nebens betrachtung der sonst gefahrlichen schwebenden zyten vnd löuffen, auch diszer bielischen handlung beschaffenheit vnnd nachvolg, nach üwer wyszheit wol bedencken, vnnd vnns, üweren gethrüwen lieben eydtgnoszen vnd religionsverwandten, zü ehren vnd gefallen, üch gütlicher mitlung vnd handlung gegen Biell begäben vnd sy durch gebürliche mittel vnd wäg, die wol zutreffen syn werdent, zü der begerten widerloszung günstig khommen laszen, damit also sy, die von Biel, inn vnnd by dem burgrechten mit üch vnd den anderen stetten, auch der eidtgnöszischen zügewandtschaft, vereinigung mit Franckrych vnd jren fryheiten vngemindert belyben mögint, das, nebens dem es üch zü sonderm lob, rûm vnd ehr by menigklichem diennte, wellend wir sambt anderen von üch, vnnszern gethrüwen lieben eydtgnoszen, zü sonderm wolgfallen vfnemen, vnnd wurdint jr auch darmit die gemelten von Biell, wann sy durch üwer mittel vnd von üch dergestalt inn die fryheit (als die das edleste cleinot ist) gestellt werden möchten, gegen üch zü höchster vnd auch gebürender schuldiger danckbarkeit verpflichten.

Woueer vnnd aber nochmaln by vch, vnnszern lieben eydtgnoszen, wider vnnszer verhoffen bedenckens were üch diszer sachen halber gegen Biell inn gütliche handlung inzulassen, so versehend wir vnns vnnd bitend üch auch jr wöllind vff die ermanung so jüngst zum bschluss von gemeinen orten vnd zügewandten an üch schriftlich beschehen ist, wyters inn diszer sach nützit fürnemmen, sondern

vmb frid, rûw vnnnd einigkeit willen darmit bisz vff vernere vnderred gütlich vnd fründtlich stillstahn: wir wellend aber nochmaln der hoffnung syn jr werdint es so wyt nit khommen laszen, sonnders üch gegen vnns hierinnen einer günstigen willfahung eidtgnöszisch begeben, vnnnd vsz einigkeit liebendem gmütt allem vnwillen vnd vnfründtschafft fürzûkhommen begären: das alles bitend wir üch, verthruwte liebe alte eidtgnoszen, wöllind von vnns gûter eydtgnöszischer wolmeinung vfnemmen vnnnd vnns gar nit dahin dütten, sam (?) wir vnns diszer sachen vnnötiger wysz gegen üch anzunehmen gesinnet sygind, sonders allein vff das end hin vermercken das wir gern rûw vnnnd einigkeit inn vnnszerm geliebten vatterlandt befürderet sehind, vnnnd aller vnfründtschafft vnnnd wyltöuffigkeit fürzûkhommen begirig sind: hierüber wöllend wir üwer fründtlichen antwort, by zeigern darumb abgesandten botten, erwarten vnnnd daby gott den herren bitten das er üch, vnnszer verthruwt lieb alt eidtgnoszen, vnd vnns sambt vnnnd sonnders vnder synem heiligen schirm mit gnaden erhalte.

Datum vnnnd inn vnnszer aller nammen mit üwerer vnnnd vnnszerer gethrüwen lieben alten eidtgnoszen der statt Zürich secret insigel verschloszen, den . . . no-  
uembris anno etc. 99.

Burgermeistere, landtamman vnd reth der stetten  
vnnnd orten Zürich, Glarusz, Baszel, Schaff-  
huszen, vszeren Roden desz landts Appenzell,  
auch Sanct Gallen vnnnd Müllhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2821. *En se référant aux négociations qui viennent d'avoir lieu avec Berne, au nom des autres cantons, au sujet de l'échange dont Bienne a été l'objet, les députés de Zurich, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures mandent aux autorités cantonales de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg et de Soleure, que leurs commettants se sont décidés à réunir encore une fois leurs mandataires à Zurich, pour aviser derechef aux moyens de mettre fin aux difficultés que l'échange a fait naître, et qu'on s'est décidé à faire à Berne de nouvelles représentations, à peu près dans le même sens que précédemment: on fait part de cette démarche aux sept autres cantons, pour qu'ils n'en prennent pas ombrage.* 1599. 27 nov.

Zurich, 27 novembre 1599.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen schultheisz, landtamman vnd rethen der siben orten Lucern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg vnd Solothurn, vnseren insonders gûten fründen vnd gethrüwen lieben alten eidtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst etc.

Gethrûw lieb alt eidtgnossen, nachdem vnserere herren vnd oberen von jren gesandten, welliche sy kurtz verschinner zyt nebent üweren vnd etlicher zûgewandten ehrlichen rathsbottschaften, von der üch bewüssten bielischen tuschshandlung wëgen, by üweren vnd vnseren gethrüwen lieben alten eidtgnossen zû Bern gehept, bericht empfangen was alda zû Bern vszgerichtet, vnd was bscheidts von jnen vnseren lieben eidtgnossen zû Bern diser handlung halber ervolget sye,

vnd woruff es letstlich berüwet: habent sy, vnnsere herren, vss fridliebendem yfer vnd wolmeinendem gmüt für sich selbs sich mit einanderen einer zesammenkhunfft jrer verordneten vnd gsandten, als auch etlicher zügewandten anwelten, verglichen dieser bielischen handlung halber sich mit einanderen zü vnderreden, wie dieselbig vff dem wäg zur einigkeit gerichtet, vnd aller widerwillen vnnd vnfründtschafft abgeschafft werden möge: da dann wir anstatt vnserer herren vnd oberen gmeinlich rathsam befunden die vermelten üwere vnd vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen zü Bern sonderbarlichen nochmaln vff die mass vngfahrlich wie jüngst hievor von allen zwölff orten vnd zügewandten gmeinlich beschechen, mit allerley erinnerungen vnd ermanungen, durch schryben eidtgnössisch ernstlich vnd fründtlich züersüchen vnd zebitten durch gebürliche mittel disere handlung dahin richten zelassen, damit die von Biel by jrem alten pundt vnd burgrechten, harkhommen vnd der zügewandtschafft wie biszhar belyben mögend, vnd hierdurch vernerer vnwillen verhütet werde etc.: achtend also diss vnserer herren vnd oberen sonderbar fürnehmen üch nit nun nit zewider, sondern gefellig syn werde, dann dieselben vnnsere herren vnd oberen alles was zü erhaltung råw, einigkeit vnd fründtschafft diennen mag, nach vermögen vnd der gebür inn diser vnd annderen sachen befürrderen zehelffen begirig, vnd anders nit dann vfrecht eidtgnössisch jederzeit zehandlen gesinnet sind.

Dessen wir anstatt vnserer herren vnd oberen üch hiemit bester eidtgnössischer wolmeinung vnnd darumb auch verstündigen wöllen, damit so üch vilichter diser vnserer sonderbaren zesammenkhunfft vnd der bielischen handlung wegen vnserthalb etwas anders fürkheme, jr der sachen einen grund vnd wüssens habint: das wöllint von vnns inn gütem vestahn, üch vnnd vnns gmeinlich damit inn gottes schirm beuelchende.

Datum vnnd inn vnser aller nammen mit üwerer vnnd vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 27<sup>ten</sup> nouembris anno etc. 99.

Die rathsanwelt vnd gsandten der stetten vnd orten  
Zürich, Glarusz, Basel, Schaffhuszen vnd von  
vsseren Roden dess landts Appentzell in der  
statt Zürich versampt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1599. 2822. *Relation, de la main du greffier Zichlé, de ce qui s'est passé à la diète de Zurich, les 26 et 27 novembre 1599, entre les députés des cantons protestants et de leurs alliés. — Après avoir pris séance, le bourgmestre Grossmann, de Zurich, expose qu'à la suite de l'échange conclu entre l'évêque de Bâle et la ville de Berne, on s'est aperçu que le contrat ne réservait pas les droits de la ville de Bienne, que son traité de cobourgeoisie avec Berne, Fribourg et Soleure avait toujours classée parmi les alliés de la confédération. En conséquence les cantons ont envoyé une députation à Berne, pour conférer avec le conseil et la bourgeoisie des moyens de garantir sa situation à Bienne, sans contrevenir autrement aux conditions de l'échange. Mais quoique on allât jusqu'à proposer à Berne de laisser les cantons ou la ville de Bienne racheter ce qu'il avait acquis de l'évêque à son détriment, Berne répondit par une véritable fin de non-recevoir. Ce mauvais vouloir était d'autant plus disgracieux, que Bienne avait*



réellement fourni la preuve que l'évêque de Bâle avait aliéné des droits qui ne lui compétaient pas. — Le landamman Pfendler, de Glaris, ayant confirmé cet exposé et demandé l'avis de Zurich sur ce qu'il y avait à faire, le bourgmestre Grossmann répliqua, qu'on avait d'abord eu l'idée à Zurich d'envoyer une nouvelle députation des cantons protestants à Berne; mais que, réflexion faite, on s'était arrêté à l'idée de lui faire par écrit les représentations les plus propres à le faire revenir à un autre avis. — Sur l'observation qu'au préalable il serait bon de connaître l'état des esprits à Bienne, attendu que, s'il y avait autant de partis que d'intérêts en jeu, la démarche qu'on propose, pourrait aller à contre-fin, on décida d'envoyer d'abord un homme de confiance s'assurer si toute la population était unie dans un même sentiment contre les prétentions de Berne, avant de faire parvenir à cette dernière ville les représentations jugées nécessaires.

Summarische relation was bey jüngst gehaltenen tagsatzung zu Zürich, vf montag vnd zinstag den 26. vndt 27<sup>ten</sup> nouembris anno 99, fürgebracht vndt decerniert worden.

Nach dem die vier deputierte herren von einem ehrsamen rath der statt Zürich sich stendling gegen den anwesenden herren gesandten von euangelischen orten vndt zugewandten vndt jhren allerseits herren vndt oberen nachmalen gantz freundlich bedanckht dasz sie den angesetzten tag also gutwillig besucht etc., haben sie vns zu allen theylen heissen nidersitzen, vndt alsz solches beschehen, vnseren jeden befragt ob wir mit gnugsamen vndt vollkhommenen instructionen von vnseren herren vndt oberen (wie sie zwar nit zweyfflen) abgefertiget seyen, vndt ob wir die handlung zwischen beiden stetten Bern vndt Biel mit jhnen für die handt nemmen wolten: darauf der herr landtamman von Glaris zuforderist, vndt vnser jeder nach jme, angezeigt dasz wir zu allen theilen mit gnugsamen instructionen vndt beuelch abgefertiget worden, darneben auch gutwillig vnser *instructiones*, da es begert werde, in originalj fürzulegen vndt noch inhalt derselben die bielische handlung helfen zuberathschlagen, allein dass sie, die herren deputierte von Zürich, ein gutten anfang darzu machen wolten.

Darauf herr burgermeister Groszman fürgebracht, es werde zweyffels ohne vnseren allerseits herren vndt vns genugsam zuwissen sein, ausz was erheblichen vnvermeydenlichen vrsachen gemeine 13 ort vndt derselben ettliche zugewandten kurtz hievor ein stattliche rathsbottschaft zu jhren vnd vnseren getrewen lieben eidtgnossen der statt Bern abgefertiget, in naumen vnd von wegen des bielerischen tausches zwischen dem herren bischoff zu Basel vnd wolermelter statt Bern kurtzlich beschehen, dessen tausches inhalt vnd schriftlicher begriff gleich also balt vsz einem weittleüffig verfassten libell abgelesen worden, in welchem zwar alles das jenig was der gantze tausch inhaltet, vndt was der bischoff von Basel den herren zu Bern vbergeben, jtem was sie, die von Bern, jme dargegen (namblieh 15000 v. in 3 vnderschiedlichen malen) zubezalen, so dann ettliche zehenden vndt landtgerichtliche sachen zu vberlüfferen versprochen, auszfürlich bezeichnet gewesen, dargegen aber von jhro, deren von Biel, eidtgnossischen pündtnusz, burgrechten vnd vereyn, oder dasz man sie bey jhren wolhergebrachten pündtnussen vndt alsz ein zugewandt ort ohn einigen abbruch verbleiben lassen wölle, gar klein meldung geschehen: derowegen, sagt herr burgermeister Groszman, nach dem jetz-

gemelt libell abgelesen worden, haben sie meine herren gemeine eidtgnossische gsandten für rath vndt burger begert vndt daselbst gebetten, dieweil die statt Biel gar nahe bisz in 300 jar mit Bern, Freyburg vndt Solothurn in ewigem burgrecht gewesen, vnd sithero je vndt allwegen für ein zugewandt ort gehalten worden vndt noch dasz sie, die von Bern in diser tauschshandlung solche mittel vndt weg suchen lassen vndt annehmen wollen, dardurch der bischoff von Basel für sein person zu frieden, ein lobliche statt Bern jhres getroffenen tausches khein schaden empfangen vndt nichts desto weniger die von Biel von des bischoffs anforderungen liberiert vndt ein zugewandt ort bey einer loblichen eidtgnosschafft verbleiben khöndten vndt möchten. Auf solchen fürtrag hab man sie, die herren gesandte, in der statt Bern vor kleinem vndt grossen rätthen zwar stattlich empfangen vndt heissen gott willkhomm sein, deszgleichen auch in der herberig vndt vf dem rathhausz sehr costlich tractiert vndt gehalten, aber mit solcher vnverhofften abschlegigen antwort hinziehen lassen, dasz sie daran nit khommen mögen, sonder desz anderen tags widerumb für rath vndt burger begert vndt daselbst abermalen gantz eidtgnossisch gebetten, sie, vnser lieb eidtgnossen von Bern, wolten die sachen im grundt vndt von der wurtzel herausz besser bedencken, mit begeren sie wolten doch vmb gemeiner loblicher eidtgnosschafft reputation, fried, ehren vndt wolstandts willen, in dieser sachen handeln vndt sich von disem tausch von meinen herren den eidtgnossen oder denen von Biel wider auszkhauffen lassen etc. Dieweil sie aber, die von Bern, vf jhrem fürnemmen beharret vndt sich kheins wegs für daselbig mal bewegen lassen wöllen, so haben sie, die herren gemeine gsandten, begert die mündtlich empfangene antwort jhnen auch in schriftten mitzutheylen, welches geschechen. Darauf haben sie, die herren gesandten, den schrifttlichen bescheidt vndt was sie mit denen von Bern beide tag gehandelt, vnserer eidt- vndt pundtsgnossen gsandten von Biel eröffnet vndt begert, was sie an obgesagtem tausch vndt libell für einreden vndt an solcher vnverhofften widerantwort für *grauamina* vndt beschwerden haben möchten, jhnen dasselbig auff das kürztzest in schriftten zu zustellen. Als sie nun, die von 12 orton vndt deren zugewandten orton rathsbottschaftten jhro, deren von Biel, beschwerden in schriftten empfangen, auch abgelesen, vndt neben anderem insonderheit befunden dasz der bischoff zu Basel jhnen, den herren von Bern, gar viel vndt mehr dann wichtige sachen vbergeben vndt vertauschet, dessen sie, die von Biel, doch jme dem bischof niemaln gestanden, sonder desz rechtes darüber begert: hierauf haben sie, die gemeine eidtgnossische gesandte, zum dritten mal für rath vndt burger begert, dasselbig aber nit erhalten mögen, sonder haben also widerumb von Bern, dasz khein einziger Berner sich bey jhnen weiters erzeigt oder sehen lassen, darvon reitten müessen. Dieweil nun die sachen also beschaffen, sagt herr burgermeister Groszman, haben jhre herren vndt oberen ausz gewissen vrsachen allein die euangelische ort vndt zugewandte in jhr statt beschreiben wöllen, ob doch in abwesen der catholischen orton desto vertrauwllicher mit einander sprach gehalten vndt darüber gerathschlagt werden möchte, wie diser sachen weiters zethun vndt die von Bern von jhrer gefassten eigensinnigen landtgeitzigen opinion vf bessere weg zubringen sein

khöndten, darauf auch den herren landtamman Pfendler gefragt, ob die sachen nit also zu Bern abgangen, wie er jetzend erzelt, vnd was hierin sein vnd seiner herren rathschlag were.

Darauf herr landtamman gesagt, es habe sich die handlung zu Bern also vnd nit anders verlossen dann wie er, herr burgermeister Groszman, der lenge nach angezeigt, vndt dieweil man nun in solcher sachen weitthers rathzuschlagen zusammen khommen, so solte er, herr burgermeister, vnd seine mitherren der sachen ein gutten anfang machen, alsz dann wolte er vndt anderen gegenwertige gesandten hernach volgen vndt an vnser aller bestem vleiss vnd verstandt nichts erwinden llassen, was zu ehren, frieden, rhu vndt einigkheit vnser aller geliebten vatterlandts dienstlich vndt rathsam erachtet werden möchte: vndt dieweyl dann der sachen anfang von ihnen, den herren deputierten von Zürich, alsz die diesen eidtgnossischen tag auszgeschrieben, billich vnd von rechtswegen gemacht werden sollen, hat er, der herr burgermeister Groszman vngefarlich disen anfang gemacht:

Es werden vnserere allerseits herren vnd oberen, wie auch wir die gesandten, wol wizen dasz seine gnedige herren in ihrem auszschreiben etlicher massen dahin gesehen, dass vnserere vnd ihre g. l. e. von Bern von jhren auch getrewen l. e. von euangelischen orten vndt zugewandten nochmalen durch ein ehrsame rathsbottschaft ersucht vndt dahin gearbeitet wurde, ob vielleicht sie, vnser g. l. e. von Bern, jhren lieben mitbruederen christenlichen religions verwandten vnd getrewen lieben euangelischen eidtgnossen zu ehren vnd gefallen, sich vielleicht eines besseren besinnet vndt zu vorangedeüter guettlicher vnderhandlung bewegen llassen wollen. Nach dem aber seine gnedige herren sithero der sachen weitthers nachgetrachtet, vnd hiezwischen erfahren dasz die genannte catholische ort vor wenig tagen nach der bernischen pottschaft auch bey einander gewesen, vndt vielleicht vff ein andere gemeine widerzusammenkhunfft sich mit einander berathschlagen, jedoch jhres wissens gar nichts mit jhren vnd vnseren lieben eidtgnossen von Bern von der statt Biel wegen fürgenommen, so were seins bedunckhens ausz allerhandt wolbedencklichen vrsachen nit von nöthen vorangedeüte sonderbare pottschaft naher Bern abzufertigen, vnd damit bey der catholischen orten disz orts vielleicht nur ein letzen verstandt oder bösen argwohn (dessen wir doch zu allen seitten viel besser vberhebt werend) zuerweckhen: vndt were derowegen vf seiner mitherren vnd vnser guttbedunckhen sein meynung, man solte ein freuntlich auszfhüerlich vnd mit allen motiuen wolangestellt schreiben, in vnser allerseits herren vnd oberen nammen, an mehrgemelt vnser getrew l. h. vndt eidtgnoszen von Bern durch ein eylenden botten abgehen llassen, desz vorigen jedoch weitteren vnd mit mehren vmbstenden auszgefhuerten inhalts, dasz sie die wichtigkheit diser tauschhandlung ohn alle priuat affecten wolbedenckhen, vndt gemeinem vnserem lieben vatterlandt zu ehren vndt guttem, vnserer allerseits herren vnd oberen trewhertzig wolgemeinte iutercession nit in windt schlagen, sonder diese wichtige beiderseits vnverweiszliche mittel dirigieren vndt guettlich ausztragen llassen wolten etc.

Diser desz herren burgermeister Groszmaus rathschlags seindt seine beide mitherren, herr burgermeister Kheller vnd panerherr Brem, auch zu frieden gewesen:

allein herr seckelmeister Escher hat für sein person das bedenckhen gehabt, dasz er jme der anderen 3 herren meynung wolgefallen liesse, wann man nur wisste wie vndt was gestalt die sachen zu Biel nit allein zwischen jhnen selbs vnd jhrer burgerschafft, sonder auch gegen der statt Bern geschaffen were, dann wo sehr sie selbs vnder einander nit eins, also dasz der eine bernisch, der ander zugewandtisch vnd der dritt bischoffisch sein vnd bleiben wolle, wie die gemeine red von jhnen auszgangen, oder da sie, die von Biel, hiezzwischen sich mit den herren von Bern in etwas sonderbare vergleichung eingelassen oder noch zu accordieren willens, so wurde solches schreiben daruon erstgemelt nit viel nutz vnd frucht schaffen, sonder wol sobald beiderseits oder an mehr orten grossen widerwillen vnd heimlichen verdacht gebären: das wölle er also besser wolmeynung zubedenckhen für sein person fürgebracht haben.

Als nun herr landtman Pfendler, von Glaris, wie auch der herr Hornlacher, von Basel (alsz der vnder anderem angezeigt dasz die von Bern albereit etliche fändlin solten machen haben lassen, dieselbige vf jhre brunnen, thürn vnd thor zu steckhen, jtem die anordnung gethan das bären mützlin an die rinckmhauren vnd stattthor zu mahlen) nit gut befunden dasz man hinderrucks der anderen orten ein pottschaft gen Bern schickhen, damit wol so balt nur ein böser argwohn vnd grössere vnrhuw erweckht werden mochte, haben sie beide von Glaris vnd Basel auch dahin gerathen, dasz man zu vorderist durch ein heimlich vertrauwte priuat person, vnd nit durch ein offentlichen leüffers botten, die sachen zu Biel, ob sie mit cinanderen eins, oder was vngefahrlich das mehr vnder dem gemeinen man sein möchte, grundtlich erfahren, vnd demnach das obangedeüte schreiben gehn Bern, nach gestalt der sachen, abgehen lassen solle. Dise meynung vndt rätlich gutt bedunckhen haben der gesandte von Schaffhausen, von Appenzell vnd ich, vnangesehen vnser instructionen, zugeben vnd bewilliget, mit jhnen den vbrigen herren gesandten, da es vonnöthen were naher Bern zureysen, auch billich guttgeheissen vnd geuolget. Allein der gesandte von Sant Gallen hat begert dasz sein instruction abgelesen vnd er darbey gelassen werde. Derselben instruction inhalt ist summarischer weisz also gewesen: dieweil namblich alle 13 ort vnd mehrtheils zugewandte mit jhrer ansehnlichen rathspottschaft nähermal zu Bern nichts vszrichten khönnen, so wollen seine herren vnd oberen gantz dienstlich gebetten haben, man welle sie in weitteren rathschlägen wider die statt Bern nit erforderen noch gebrauchen, ausz disen beiden vrsachen, erstlich dieweil sie von Sant Gallen mit denen von Biel kheinerlej verstandt oder pündtnus hetten, vnd was sie biszhoro gethan, daszelbig allein gemeinen herren eidtgnossen zu gefallen geschechen seye. Zum anderen, dieweil sie, die von Sant Gallen, mit der statt Bern ein ewig burgerrecht vnd vereyn hetten, da jhnen vielleicht zum verweisz kommen möchte, wann sie sich in der bielischen handlung weiters gebrauchen lassen wurden.

Auff disen aller gesandten entschusz, ist zu vorderist durch herrn burgermeister Groszman dem gesandten von Sant Gallen widerumb geantwortet worden, seiner herren instruction vnd begeren sey jme herren burgermeister vnd seinen mitherren, wie auch ohne zweiffel vns den anderen abgesandten, gar seltzam vnd

frömbd, dasz sie sich in einem solchen gemeinen wolbedencklichen werck, daran seinen herren selbs, neben anderen pundtsgenossen, vffs khünfftig viel gelegen sein möchte, von den vberigen orten vnd zugewandten absonderen wollen, dann sie, die von Zürich, vnd viel andere ort haben auch weder mit Biel, Sant Gallen, Wallis noch Grauwen pündten khein vollkhommene pundtnusz oder der gleichen verein, wie mit Mülhausen vnd Rottweyl, welche mit allen 13 orten im pundt: aber nichts desto weniger werden seine herren vnd oberen, wie verhoffentlich die andere ort, der zugewandten kheins von dem anderen so leichtlich trennen lassen: er, herr burgermeister Groszman, lasse jm den rathschlag gefallen dasz man zufferderist die sach mit Biel recht erkundige, vnd als dann das vorgedcüt schreiben an räth vnd burger zu Bern, ja noch gelegenheit der sach, abgehen lasse, darzu soll vnd khönne er, der gesandte von Sant Gallen, wol mit gutten ehren vnd satisfaction seiner herren auch willen geben, vnd dasz er sich bey leib von den vbrigen gsandten nit absonderen solle, etc.: welcher rathschlag also gemeinlich durchausz angenommen vnd beschlossen, vnd das schreiben gehn Biel noch desselbigen tags durch ein vertrauwte person dahin abgefertiget worden.

Vndt dieweil dann dise deliberation vnd berathschlagung bisz vmb 11 vhren gewähret, hat mehrgesagter herr burgermeister Groszman angezeigt was für weittere sachen noch zu consultieren seyen, die wöllen sie sparen bisz morgen vnd jetzund mit einander zum Schnecken gehen, dahin wir gestern zu nacht geladen worden.

Desz anderen morgens, nach dem wir von der predig abermal durch die darzu deputierte herren vffs rathhausz gefhüert worden, hat herr burgermeister Groszman die schwäre handlung mit der graffschafft Tockhenburg vnd Sargansser vogtey fürgebracht, darauff vnser der euangelischen orten begerte eidtgnossische anmahnungs schrifft vnder herren Hornlöchers einsigel von Basel bewilliget, vnd darauf der imbisz zum Schwert abermal gantz frolich vnd gutter dingen eingenommen worden.

Minute de la main du greffier Zichlé, formant un fascicule de 6 ff. en papier. (Archives de Mulhouse.)

2823. *Représentations de la ville de Bienne contre l'échange convenu entre l'évêque de Bâle et la ville de Berne. — Bienne conteste à l'évêque le droit de faire cession de ses fortifications, de transférer à d'autres juridictions le droit de justice dans ses propres forêts, établit qu'il possède en commun avec Berne les droits que l'évêque veut aliéner à Gleresse et à Tavannes, que son droit de décréter et de juger est sans appel, que la justice dans l'Erguel ressortit à son tribunal, n'admet aucun partage pour le village de Boujean, où il a jout de tout temps de la juridiction, maintient ses droits militaires sur l'Erguel qui, en cas de guerre, doit faire campagne avec ses propres troupes, refuse de se dessaisir des chartes qui garantissent ses privilèges, demande à continuer de percevoir le tonlieu dans l'Erguel, la dîme à Vauffelin et à Plagne, réserve son hypothèque sur Saint-Imier, revendique le droit de chasse qu'il a toujours exercé, et les droits à titre onéreux qu'il tient des comtes de Neuchâtel, sur la prévôté de Saint-Imier.*

Sans date.

Summarische khurtze verzeichnus ettlicher articklen deren sich ein statt Biel in dem übergab zwüschent j. f. g. vnnnd der statt Bern zue beschwären.

## Erstlich.

Ob wol jr f. g. der statt Bern ein statt Biel mit dersselben inn spetie gemelten thürnen, stattmuren, brücken, werenen, sambt anderen grächtigkeiten züübergeben vespricht, so ist doch ein statt Biel söllicher ansprachen dergstalt nit gestendig: jr f. g. hatt auch dasselbig niemallen inn aller handlung vor den herren sätzen erhalten mögen, vnnd werdent sich auch einiche styfft wappen wæder an muren, thürnen noch anderen orten nit befinden.

## Marche.

Ist einer statt Biel beschwärllich, das durch söliche marche jr eygne wäld vnnd bannhöltzer inn andere gerichte geeygnet söllen werden, vnnd das sy die überfarer inn söllichen gerichtten fürnemmen vnnd jhres entscheydts von den thätteren selb erwarten müessend.

## Beträffend die manschaft zü Ligertz vnd Thwan.

Ist söliche der statt Biel mit der statt Bern zum halben theil eygenthumblich, sye inn kriegszügen, erbburgrechten, stüren und thällen, vermög brief vnnd siglen.

## Appellationen vnd satzungen.

Es ist ein statt Biel von ye welttenhar allerley ordnungen vnnd satzungen vffzerichten befüegt vnd bissbar inn gütter rüewiger gewördt vnd posses gsin, vnd ist auch hy allem dem was vor gericht vnd rath geurtheylt vnnd erckhennt worden, ohne vernere appellation aller dingen verblyben, wan auch in der herrschafft Erguel ein vrthel sich zweyett vnnd gspalten, hand sy diesselbige für rath gan Biel bringen vnnd darüber entscheydt vnnd entliche erckantnus erwarten müessen.

## Abtheillung dess dorffs Bötzingen.

Hierinn befindt sich ein statt Biel hochlich interressiert, wo es dergstalt abgetheilt vnnd von ein anderen gesündert sölte werden, wyl sy so woll jänsit als auch harwärtz der Sthüss todt vnnd läbendig zü der statt ye wälten har gehörte, dasselben recht gäben vnnd nämmen müessen vnnd der enden hiedurch jr der statt Biel gerechtigkeit inn allerley fräfflen vnnd büssen, wie glychfals inn confiscationen vnnd malefitz güetteren verlieren wurdent, welches aber brieff vnnd sigel stracks züwider.

## Belangend die herrschafft Erguel.

Es sindt die lanndtlüt inn sölicher herrschafft yederzyt zü der statt Biel gehörig vnnd mitt dero zü reyssen schuldig gsin, vermög jres geschwornen pannereydts, so oft sy hierumb vermantt, welches mitt brieffen vnd vilen reyssrödlen vilfaltig zue bewyssen: yetzund aber durch söliche glimitierte conditionen ein statt Biel von jrer grächtigkeit vnnd vnwidrsprächenlichen alten harckhommen ein vnlydenlicher nachteil empfachen wurde, dann söliches den ewigen pünten, die ein statt Biel styff vnnd stät nach bestem vermögen (wie von altemhar züerhalten begärt) züwider.

## Vssgäbung allerley brieffen.

Ein statt Biel hatt sich harinn nit wenig zû beschwären, inn dem wan sy sölche brieffen harvss gëben müeszten, wyl inn söllicher handlung sy von vilen jhren grächtigkeiten so inn söllichen brieffen vergriffen. cedieren vnnnd wychen müesten.

Zole.

Souiel den zoll belangt, ist derselbig so woll inn der statt als auch inn der herrschafft Erguel der statt Biell yederzyt zûständig gsin, vermög brieff vnnnd siglen, by welchem, als auch vmb den zehenden zû Füglistal vnd Pläntsch, vnnnd vmb die summa gältz vff der styfft S. Immer, begert ein statt Biel zûuerblyben vnnnd ist jhren vmb ein sölliche summa nit feil.

Hagen vnd jagen.

Ist disses der statt Biel hoch beschwärllich, das sy von jren allten fryhayten, grächtigkeiten vnd rüewigen possessen solten abston.

Probsty S. Immer.

Behalttet ein statt Biel jr rëcht hierin vor, innsonderheit wyl diss dem übergab vom graffen von Nüwenburg betreffende die chur serrieren zû wider.

Vorbehalthlich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2824.** *Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur avaient demandé leur avis sur la conduite à tenir à l'égard de leurs anciens exilés Valentin Fries et Jean Schlumberger, prétendant se faire envoyer en possession de la succession de leur beau-frère Jacques Fries, le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ne peuvent prendre sur eux de trancher seuls une question si grave, et que Mulhouse doit la soumettre également à ses autres alliés de Zurich, de Berne, de Schaffhouse et de Glaris, qui pourront en délibérer en commun. En même temps ils font part au bourgmestre et au conseil, qu'il se trame en ce moment des complots contre leur ville: pour parer aux surprises, ils feront bien de mettre leurs émissaires en campagne.*

12 avril 1600.

Denn frommen ersammen weysen, vnsern insonders gutten freunden vnd getrewen lieben eidtgnossen, dem burgermaister vnd rath zue Mülhausen.

Vnnsere freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd guts vermögen zuuor, from ersam weysz, insonders güt freündt vnnnd getreuw lieb eydtgnossen.

Wir seien ausser eüwerm schreiben berichtet wasz maassen eüwere vor der zeit auszewichene bandyten Valentin Friesz vnnnd Hans Schlumberger jren verstorbenen schwager Jacob Friesz bey eüch zu erben begeren, weshalben jr dann an vns freündtlich gebetten eüch in dieser als wol bedenckhlichen sachenn vnsernn getreuwen rath was eüch zethun sieie etc., eidtgnossisch mitzetheilen. Nuhn weren wir gantz gutwillig gewesen eüch also baldt vnser meynung vnd gütachten bey eüwerm leuffersbotten ohne aufzug verschriebenlichen zuekommen zelassen: dweiln

aber dieser handel mehr dan wol bedenckens bedarff, vnd harunder ohne der übrigen orthen, eüwer vnd vnser lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Schaffhausen vnd Glarüs nützit weder abzeschlachen nach zuebewilligen, sondern pillichen mit gmeinem rath gehandelt werden solle, damit kein theil (es gange wie es wölle) sich der vnwissenheit zeentschuldigen, vnd demnach dahero sich einer oder der ander theil der absönderung an zemaassen habe, so duchte vnsz dasz die sachen aufgehalten vnd von eüch vnuerzogenlichen an obgemelte ohrt, euwer vnd vnser lieb eidtgnossen (gleich so wol an uns auch beschehenn) gelanget vnd jr aller gutachten vnd getrewer rath gepflegt wurde, als wir vns dan zu vnserm theil anbietend, souil vns demnach möglich sein würdet, vnser theils an vnserm guten willen nützit ermanglen zelassen: doch seie eüch ewer bedenckhen hiemit vorbehalten.

Am andern, getrew lieb eidtgnossen, kompt vns abermalen für, wie das allerley bose praticckhen wider eüch vnd euwere statt angesehen seien, wissen doch dessen nach zur zeit keinen grund: nüt desto weniger haben wir getrewer guthertziger eidtgnossischer meynung nicht vmbgohn wollen eüch darüber freündtlichen zewarnen, vnd achten zue diesen geföhrlichen zeiten, da allerley eüwerthalb auszgossen würdet, der weg sein das ihr eüwere geheimbde specht hin vnd wieder halten, vnd neben dem auf eüch, die euwerigen vnd eüwer statt ein ernstliches aufsehen vnd zytige vnuerlaubte sorg angestellt hetten, wie ihr dann eüch in disem allen zehalten wol wissen werden: welchs alles wir eüch bester wol meynung vnuermeldet nicht lassen wöllen, vnd pleiben eüch dabey jederzeit mit freündtschaft- vnd eidtgnossischem guten willen gewogen.

Datum 12<sup>ten</sup> aprilis anno etc. 600.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnd der rath  
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1600. vers

**2825.** *Mémoire présenté au bourgmestre et au conseil de Mulhouse par le greffier Jean-Georges Zichlé, sur les moyens de rétablir l'alliance primitive avec les confédérés, soit en obtenant de S. M. le roi de France qu'il intervienne en faveur de la ville auprès des cantons catholiques, soit en accordant une amnistie aux bourgeois exilés.*

*Sans date.*

Einfeltiges bedenckhen vber gemeiner statt Mülhausen jetzigen *statum*: ob derselbig nit durch fürgeschlagene zwen weg zu jhrem vorigen burgerlichen wolstandt zuhelffen.

Demnach vnserere stattflüchtige banditen erst kurtzlich wider alle zuversicht, so wol vnder dem fürstlichen hausz Ossterreich, alsz auch bey den catholischen orten dermaszen starckhen ruckhen vberkhommen, also dasz sie bey denselben nit allein schutz vnd schirmb zu jhrer vnderhaltung, sonder auch allen gutten furschub, hilff vnd beystandt wider mein g. herren vndt jhre angehörige burger in jhren vnbefügten sachen vnder Ossterreich erlangt, dasz sie schon albereit jhres in handen



habenden vermeinten siegs wider mein g. herren zu triumphiren vnd zu frolockhen frey offentlich angefangen, vndt hiemit anderen frid- vnd ehrliebenden burgeren mehr dann genugsame vrsach geben, so viel einem jeden seines ampts vnd standts halben gebüret, fleisziges nachdenckhen zuhaben wie doch gemeiner vnser statt Mülhausen, noch so viel vnd mancherley erlittenem grossen costen, jammer, angst vndt gefahr, widerumb zu recht geholffen vndt allerhandt weitters obligende widerwertigkheiten furkhommen vndt verhuettet werden mögen.

Hierauff vndt damit dann bey gutter zeit auf alle mügliche mittel vnd weg getrachtet, insonderheit aber deren dingen nutzset verabsaumt werde, damit alle besorgende weitleuffigkeit vermitten bleibe, vndt das alte fewr dardurch vnser statt Mülhausen gar nahe in das eussersten verderben gerathen, sich nit widerumb ausz der äschen anzünde vnd in vollen brandt erhebe, so khöndten dise zwen weg meins einfeltigen bedunckhens in berathschlagung gezogen, vndt der besste alsz dann fur die handt genommen werden: dasz namblich zu würckhlicher vsschaffung vnserer vorlangist condemnirten banditen ausz diser vorder ossterreichischen landen ein rechtschaffener gebürender ernst vnd ein anderer eyfer dann bisz anhero geschehen, gebraucht werde: oder aber dasz denselben vnseren banditen jhre begangene miszhandlung ausz gnaden verzügen, vndt von jhren confiscierten guetteren etwas zu jhrer vnderhaltung auf solche weisz bewilliget vnd mitgetheilt wurde, dasz wir zu forderst bey den catholischen orten widerumb versüehnt vnd in vnseren alten vollkhommenen eidgnoszischen bund auff vndt angenommen wurden.

Vnder disen beiden mittlen vnd wegen ist zwar ein grosser vnderscheid zumachen, vnd hat jren jeder seiner sonderbare *difficultates* vnd grosze vngelegenheiten: fürnemblich aber vnd insonderheit seind bey dem letsten allerhandt zweyfelhafftige vnd gefährliche sachen zubedenckhen, bey welchen allen viel costen, zeit, mhue vnd arbeit wol vonnöthen: nichts destoweniger aber vnd in betrachtung dasz in schweren tödtlichen kranckheiten kheine schlechte vndt geringe artzneyen zu gebrauchen, so wurde sonder allen zweyfel kheinem fridliebenden patrioten etwas zu schwer oder zuwider sein, dardurch der gemeine wolstandt wider vffgericht, vndt der geliebte friden, rhuw vndt einigkeit im vatterlandt vortgepflantz vndt erhalten werden möchte.

Soviel nun den ersten weg belangen thut, dasz namblich vnser banditen mit allem eyfer vndt ernst auszgeschafft vndt jhre vnder Ossterreich angefangene procesz allerdings abgethan vndt cassiert werden, darauf ist schon albereit viel groszer costen, fleisz, mhue vnd arbeit angewendt worden: ist auch gantz vnd gar khein zweyfel, wann etliche vnruhewige verwirrte leüth sich derselben vnserer banditen bey den catholischen orten vndt dieselben hernach bey der f. dt. ertzherzog Maximiliano zu Osterreich sich jhrer sachen nit dermaszen starckh angenommen hetten, dasz wir gewiszlich nit viel mehr von jhretwegen angefochten vndt bekhümbert sein wurden.

Nach dem aber sie ein solchen starckhen ruckhen erlangt, darauff auch je lenger je mehr trutzen vndt bochen, so ist derhalben leicht ab- vndt warzunemmen, nit allein was groszen nachtheil vndt schaden gemeine statt Mülhausen bisz dahero

erlitten, dasz sie bey erstgemelten catholischen orten nit widerumb versüehnt vnd in derselben alten vollkhommenlichen pundt zu recht gebracht werden mögen, sonder auch wie viel vndt hoch gemeiner statt Mülhausen, sambt jhren nachkhommen, daran gelegen, alle noch vberige mittel vndt weg für die handt zunehmen damit wir demselben vollkhommenen pundt wider einverleybt vnd restituirt werden.

Dann das ist ein mal gewisz, da wir zu disem lang erwünschten ausztrag vnd zu wider auffrichtung des alten eidgnoszischen pundts gelangen möchten, so wurd es nit allein mit vnseren banditen vndt jren vnbefüegten proceszen balt vf ein ort gemacht sein, sonder es wurden auch so wol vnser nachkhommen vndt wir, alsz auch zugleich vnser groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidgnoszen von den vier stetten vndt landt Glaris vieler sorgen, auch costens, mhue vndt arbeit auffs khünfftig mit vnns vberhebt sein, deszen allen wir sonst noch immerzu mit allerhandt auffsatz vnd gefahr täglich gewertig sein mueszen.

Nun ist zwar innerthalb neüntzehen jahren nit allein von meinen g. herren der statt Mülhausen, sonder auch durch erst wol ermelte jhre groszgunstige herren vnd getrewen lieben eidgnoszen nichts vnderlaszen worden, was sie zu allen theilen fur nutzlich vndt dienstlich befunden, den vielangezogenen alten eidgnoszischen pundt bey den catholischen orten widerumb zuerlangen, vnd ist man vor drey jahren mit etlichen catholischen herren gesandten zu Baden so weit ins gespräch khommen, dasz den mülhausischen banditen zu jhrer vnderhaltung etwas mitzuthelen etlicher maszen bewilliget worden, wann die begerte widerauffrichtung des eidgnoszischen pundts erhalten vndt inns werckh gerichtet wurde.

Es haben aber dieselben vnser banditen erst gemelten anfang zu guettlicher vnderhandlung selbs verderbt, in dem sie hin vndt wider vnder Ossterreich gloriert vndt offentlich fürgeben, sie haben daselbst zu Baden soviel erlangt dasz man jhnen jhre confiscierte haab vndt guetter allerdings widerumb einraumen vndt zuhanden stellen muesze, darauf dann eruolget dasz vnser damals gefasste nit geringe hoffnung gleich also baldt darnider gefallen, vnd ist disem allem nach auf deren von Mülhausen ferner pittlich anhalten von wegen desz pundts, bey nechst folgenden zu Baden vnd Arauw gehaltenen tagsatzungen, von obwolgedochten vier stetten vndt landt Glaris verabschiedet worden, wo fehr oftangezogene catholische ort sich diser sachen halb einer gutten willfährigen widerantwort nit resoluieren, dasz alsz dann von wegen der statt Mülhausen wider sie, die catholischen ort, das recht furgenommen vnd gebraucht werden solt: nach dem aber dise rechtliche handlung sehr viel zu bedenckhen in sich hat, vndt daselbst hero zubesorgen dasz zwischen gemeiner loblicher eidgnoszschaft von vnser vndt deszelben rechtens wegen vielleicht etwas vnfreundtschaft vndt widerwillens eruolgen möchte, deszen wir vffs letst bey dem einen oder anderen theil selbs auch in vngunst fallen, vndt also mehr schaden vnd hindernusz dann nutz vndt befürderung darvon zugewarten haben muessten.

Neben dem auch vnser banditen in jhrem nichtswertigen erklagen vndt fürgeben auch bey den jenigen schutz, hilff vndt beystandt gesucht vnd gefunden, da man sichs zum wenigsten versehen, vnd dem alten eidgnoszischen pundt zuwider

ist, so wurt auch meinen g. herren sonder allen zweyfel erlaubt sein inn jhren rechtmeszigen billichen sachen (da solches mehr wolermelten jhren groszgunstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen gefallen möchte) sich an denen orten vmb hilff vnd beystandt zubewerben, da sie vor wenig jahren in der keyserischen anforderung contra Mülhausen, auch allen gnedigen gutten vnd geneigten willen gespürt vnd befunden.

Vndt wurt hiemit zubedenckhen furgebracht, ob es nit rathsam vndt thuenlich dasz jhr kon. mat. zu Franckreich aller deren sachen, die sich mit auffkhündung der catholischen orten pündtnus vnd darauff eruolgten mülhausischen kriegswesen, deszgleichen was sich mit vnseren banditen bisz vf dise stundt zugetragen vndt warauff diser zeit vnser zweyfelhaftige sachen beruehen etc., ausführlich berichtet, vnd darbey vmb jhrer mat: gnedigste intercession, beides an die catholischen ort, von wegen widerauffrichtung des vielangezognen pundts, alsz auch an ertzherzog Maximilian zu Ossterreich vmb ausz vnd abschaffung der mülhausischen banditen vnd jhrer nichtswertigen processen suppliciert vndt gebetten wurde.

Da ich dann für mein person in gutter tröstlicher zuversicht, wann vorwolermelte vnser groszgunstige herren vndt getrewen lieben eidtgnoszen von den vier stetten vndt landt Glaris vor höchstermelter kon. mat. vnser sachen selbs auch commendieren vndt vmb die begerte intercession anhalten wurden, wie sie darumb dienstfleiszig anzusprechen vnd zubitten, dasz verhoffentlich dise handlung gar glücklich vnd wol ab statt gehen, vnd hiemit diser erste weg nit allein zu gentslicher auszschaffung vnserer banditen gereichen, sonder auch zur recuperation vnser lang erwünschten vollkhommenen eidtgnoszischen pundts ein sonderbare gute krefftige befürderung sein wurde, dardurch wir des anderen wegs bey welchem nit geringe sachen zubedenckhen, vberhebt sein vnd bleiben khöndten.

Vnd ob gleichwol die vorangedeüte mit den catholischen orten verhoffte reconciliation vielicht ohne etwas vorthail vnd begnadigung vnserer banditen nit getroffen vndt erhalten werden möchte, so were doch (meins bedunckhens) jhrem begerem vmb etwas zuwillfahren gemeiner statt Mülhausen vndt den jrigen vmb so viel weniger præiudicierlich vnd verweiszlich, dieweil das selbig alles, wie viel oder wenig das sein wurde, allein jhrer kon. mat. zu Franckreich vndt vielgemelten catholischen orten zu sonderlichen ehren geschehen seye, mit guttem glimpff furgewendet werden möchte.

Vndt dieweil dann mehrtheils durch gute glegenheit der zeit, da man sich derselben gebrauchen will, viel schwere vnd wichtige sachen zu guttem erwünschtem end auszgefhuert werden, also wurd auch diser sach vmb so viel mehr nachzudenckhen sein, dasz in diser gegenwertiger handlung bey lebzeiten vnd regierung jetziger kon. mat. zu Franckreich, von deren ohne das ein newer ambassador herausz khommen soll, solche erwünschte occasion kheins wegs verabsaumt, sonder (so viel möglich) zu nutz vnd ehren gezogen werde.

Belangend demnach den anderen weg, dasz namblich vnseren banditen ausz gnaden verzügen vnd ausz jhren confiscierten guetteren, zu der selben auffenthaltung, ausz mitleyden etwas mitgetheilt vnd der gestalt vervolgt werden möcht:

wann wir zuforderst vergwissert dasz vnser statt Mülhausen von den catholischen orten in den alten eidgnoszischen pundt auch wider auffgenommen werden soll etc. : daszelbig wurt zwar bey gemeiner burgerschafft aller handt widerwillen vnd seltsame reden bringen, jedoch aber vffs letst durch freündtlich zusprechen verhoffentlich zu erhalten sein, wann vielangezogene banditen vff nachvolgende weisz begnadiget, vndt darüber gebürende brieff vnd sigell auffgerichtet werden.

Als zu dem ersten, dasz sie jhr schwere zum andern mal begangene misshandlung wider jhr eigen vatterlandt vnd verordnete oberkheit, darmit sie viel einfeltige leüth verfluert vnd dardurch viel vnschuldig blutt vergossen, auch sonst viel andere vmb leib vnd leben, haab vnd gutt gebracht worden, mit reüw vnd leydt bekhennen vnd diser gantzen verlossenheit vffs khünfftig bey niemanden zu einiger schmach oder vnguttem wideräfferen sollend.

Demnach dasz sie dises jhres hochsträfflichen fählers auch jhre khinder vndt verwandten mit allem eyfer vnd ernst fleiszig erinnern, vndt insonderheit frue vnd spath darzu vermahnen, dasz sie deszen weder fur sich selbs, noch durch andere zu ewigen zeiten weder gegen der statt Mülhausen vnd jhren angehörigen, noch jhren pundtsverwandten nimmermehr in kheinem argem gedenckhen, viel weniger auf einige raach nimmer mehr sehen oder trachten, vndt hiemit jhnen selbs gegen gott dem allmechtigen ein ruewig gewiszen machen sollend.

Item, dasz sie vnd jhre angehörigen wider gemeine statt Mülhausen vndt jhre schirmsverwandten, wie auch zuforderst wider vnser groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidgnoszen nichts vberal weder mit worten noch werckhen, weder öffentlich noch heimlich furnehmen oder thun noch handlen sollen, das denselben sambtlich oder sonderlich zu einigem verdrusz, schaden oder vnguttem gereichen möchte.

Wann sie auch inn oder ausserthalb der eidgnoszschaft von jemanden geistlichen oder weltlichen personen (die vielleicht von diser jhrer begnadigung nichts wissen, oder dieselbige sonst gern wider aufgehebt sehen wolten) wider gemeine statt Mülhausen vnd erstwolermelte herren eidgnoszen zu einiger ferneren weitleüffigkeit, vnfridsamen vorhaben oder anderen bösen anschlegen vber kurz oder lang angewiesen vnd getrieben werden solten, oder sonst etwas sehen, hören, erfahren vnd vernennen, darvon einem oder dem anderen ort, wie auch der statt Mülhausen ins gemein oder insonderheit etwas nachtheil vndt gefahr zugewarten, dasz sie ein solches ohn einigen verzug dem nächstgelegnen ort, vndt wa sie weitters gelegenheit haben, mit allen vmbstenden furderlich berichten vndt in disem allem das geringste nit verschweigen sollend.

Letstlichen aber vnd zum beschlusz, dasz sie das jenig was jhnen ein ehrsamer rath der statt Mülhausen ausz sonderbarem mittleyden vnd gnaden, von kheiner schuldigkeit wegen, durch wolgemeinte fürbittliche vnderhandlung mehr angezogener herren eidgnossen, von jren vorlangist mit recht confiscierten güetteren, oder sonst in andere weg zu jhrer vffenthaltung mittheilen vnd widerfahren lassen wurd, dasz sie sich deszelben zu gebürendem danckh allerdingen vernüegen, daszelbig zu jrer obligender nothurfft in gutter rhuw vndt fridfertiger bescheidenheit gebrauchen vndt

disem allem nach weder sie noch jhre kinder vnd nachkhommen, weder an gemeine statt Mülhausen noch derselben recht vnd gerechtigkeiten, von ligenden vndt fahrenden haab vnd guetteren, renndten, zinsen, gülten, einkommen vndt gefellen, sie ligen, fallen oder werden genennt gleich wie vndt wo sie wöllen, aller diser von anfang bisz dahero verloffener handlung wegen zu ewigen zeiten kheinerley ansprach vndt forderung (in massen sie auch kheinerley fug noch recht beim wenigsten darzu haben) weder mit recht noch ohne recht, geistlich oder weltlich, auch sonst auf kheinerley weisz noch weg, nimmer mehr suchen oder haben sollend noch wöllend, alles auffrichtig ehrbarlich vndt ohn einig geferde.

Wie dann bey disem letsten furgeschlagenen mittel allen anderen cautelen vnd sicherheiten fleiszig nachzudenckhen, die zu erwünschtem ausztrag diser langwürigen mhueselligen handlung nutz vndt dienstlich sein mögen, damit vnser statt Mülhausen zu forderst durch wider vffrichtung des alten vollkhommenen eidtgnoszischen pundts widerumb zu jhrem vorigen burgerlichen wolstandt, so dann auch vnseren banditen etlicher maszen zu rhuw, vndt beuorab zu einem ruewigen gewissen verholffen, hiemit auch das rechtschaffen gutt eidtgnoszisch alt vertrauwen widerumb erfrischet vndt gesterekht, hiemit das gemeine fridwesen, rhuw vndt einigkheit in vnserem geliebten vatterlandt gemeiner loblicher eidtgnoschafft bestendig vortgeplantz, vermehret vnd erhalten werde.

Welches nun ausz disen beiden jetzt gemelten mittlen das besser vndt das sicherst, vndt welches dem anderen mit weniger gefahr fürzuziehen, oder im fall durch anlasz vndt mittel diser zweyfelhafften deliberation vndt wahl ein anderer mehr annemblich vndt nutzlicher rathschlag zu erwünschtem vsztrag vnserer langwürigen mülhausischen sachen gefunden vndt getroffen werden möchte, derselbig wurde vmb so viel eher vnd fürderlicher für die handt genommen werden muessen, damit weder vf einen noch den anderen weg khein gutte occasion vndt erwünschte gelegenheit der zeit (dardurch viel schwere vndt wichtige sachen offtermalen mehr dann mit gewalt zu guttem ausztrag gebracht werden) kheins wegs verabsaumbt, vndt zugleich allerhandt gezänckh, darmit ein zeitlang viel vmbkosten, sorgen, mhue vnd arbeit vergebentlich angewendt worden, vermitteln vndt verhuettet werden.

Mir ist, fur mein person, an disen sachen zwar nit minder noch mehr dann einem anderen ehr- vndt fridliebenden mülhausischen diener vnd burger gelegen: nichts destoweniger aber dieweyl allerhandt vngleiche reden von vndt zu vnseren banditen ein vndt vsz der statt Mulhausen hin vnd her getragen werden, dardurch gemeiner burgerschafft mancherley gedanckhen zu bösem verdacht eingebildet, vnd die sachen vffs letst widerumb zu einer neuen innerlichen vnruw (darvor vns der allmechtig gott trewlich behuetten wolle) gebracht werden möchte: dessen haben mich die geschwinde leüff diser zeit, in deren viel vnbesinnte leüth lieber zu bösem dann zu guttem reden vnd rathen, furnemblich aber die erinnerung vnserer bewissten mordnacht (darin es mir anno 1590 gar nahe an leib vnd leben gestanden) fur mich selbs vnd gemeine burgerschafft dermassen sorgfeltig gemacht, dasz ich dise meine wolgemeinte gedanckhen (welche gleichwol sonst kheinem menschen vf diser welt mit dem geringsten wort noch nit zu wissen)

bey mir selbs lenger nit behalten, sonder allein deren orten hiemit offenbaren wöllen, welche jhres hohen verstandts also qualificiert vndt beschaffen, dasz sie mir ein solches verhoffentlich zu kheinem vnguttem vermerckhen, bey neben auch sonst dise mein vielleicht vnnöttige sorgfeltigkeit gegen den jenigen, da sie mir etwas vngunst oder widerwillens gebären möchte, wol in gutter stille zu halten, vndt nichts destoweniger gemeiner statt Mülhausen obligende hohe nothurfft gutter eidtgnoszsischer wolmeinung zu bedenckhen wissen werden.

Minute en papier entièrement de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

1600. 2826. *En réponse à leur lettre de la veille, le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'en ce qui concerne la succession de Jacques Fries, les députés des cinq cantons auront occasion de s'entendre sur la conduite à tenir à la prochaine diète de Bade; qu'en second lieu, ils ne manqueront pas de les prévenir de ce qui peut les intéresser, à charge de réciprocité; qu'ils approuvent enfin complètement la démarche qu'ils viennent de faire auprès de l'ambassadeur de France, afin qu'il emploie ses bons offices auprès des cantons catholiques pour le renouvellement de leur alliance avec Mulhouse, et qu'ils donneront des instructions à leur envoyé à la diète de Bade, pour que les cantons protestants joignent leurs efforts à ceux de l'ambassadeur pour arriver à cette fin tant désirée.*

17 avril 1600.

Denn frommen ersammen weysen, vnsern insonders guettenn freunden vnd getreuwen lieben eydtgnossen, dem burgermaister vnd rath zue Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd guts vermögent zuuor, from ersam weysz, insonders gut freündt vnnd getreuw lieb eidtgnossen.

Euwer schreiben vnderm dato den 16 *huius*, haben wir von zeigern wol empfangen vnd sampt beylag ablesent verstanden: wasz nun erstlichen die friesische erbshandlung belanget, achten wir das dernwegen auf nechst angestelter badischen tagsleistung durch vnser der euangelischen orthen rathsgesandten, wesz ihr etüch hierunder zeuerhalten vnd wasz auch gehn Ensiszheim geschrieben werden möchte, berathschlagung beschehen werde.

Zum andern aber wegen eüch gethonder wahrnung, wöllen wir, wasz vns deszwegen ferners einkommen, eüch dessen jederzeit zeuerstendigen nicht ermanglen, alsz ihr gleiches zethun, eüch je nach gelegenheit vnd beschaffung der sachen wol zeuerhalten wüssen werdent.

Entlich vnd zum dritten, betreffent eüwer beschehen bittlichs anhalten gegen ko. myt. zu Franckreich vnd Nauarra etc. ambassadorn in loblicher eidtgnoszschaft, eüch gegen catholischen orthen zue aufgesagtem pundt widerumb verhüfflich zesein, thuen wir dasz ihr die sachen dergestalten angegriffen haben, für gantz gut achten, vnd so diesere sachen, es were auf obuermelte erste oder zu andern tagsleistungen fürkommen, wöllen wir vnser gsandte also instruiern, das sie mit übrigen eüwerer vnd vuserer lieben eidtgnossen von euangelischen orthen gesandten, neben dem herrn ambassadorn, alles müglichen ernstes anhalten helffen sollen, damit ihr inn gemeinen pundt wiederumben aufgenommen werden möchten, wie wir dann sonsten

eüch alle angenemme eidtgnossische hülf vnd befürderung zethun jederzeit bereit seien: vns hiemit göttlicher allmacht treuwlich befehlend.

Datum den 17<sup>ten</sup> aprilis anno 1600.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnnnd der rath  
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2827.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils ont reçu leur lettre relative aux prétentions de Valentin Fries et de Jean Schlumberger sur la succession qui vient de s'ouvrir, et qu'ils chargent leurs députés de s'entendre à la prochaine diète de Bade avec ceux des quatre autres cantons pour la rédaction d'une lettre qu'on pourrait écrire sur cette affaire à la régence d'Ensisheim. Quant aux instances qu'ils se proposent de renouveler auprès des cantons catholiques, pour obtenir de rentrer dans leur alliance, Mulhouse ne doit pas douter de l'empressement avec lequel on appuiera ses démarches, comme on l'a toujours fait jusqu'ici.* 1600.  
Lundi 21 avril 1600. 21 avril.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnseren insonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd güts vermögend züvor, fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonders güte fründt vnd gethrüwe liebe eydtgnossen: wir habent verstanden was jr vnns by zeigern üwerm botten beider vszgewichner banditen dess Friessen vnnnd Schlumpergers vnd derselben erbfalls halber, vnd was üch derentwegen begegnet vnd jr noch verner zübesorgen etc., zügeschriben: diewyl vnnnd dann vff sonntag exaudi nechstkünfftig ein gemeine eidtgnössische tagleistung zü Baden inn Ergöw gehalten werden soll, so wöllend wir by derselben gelegenheit disere sach by der übrigen vier orten gsandten anbringen, vnd mit denselben berathschlagen lassen vff was masz der österrychischen regierung sölicher banditen halber inn gmeiner fünff ortennamen zügeschriben werden möge vnd sölle, der züversicht dasselbig ohne frucht nit abgahn, sondern üch zü gütem vnd fürkhommung besorgender bschwernuszen reichen werde.

Belangende demnach für das ander, üwer bedencken vnd vorhabende anhalten vmb wider vfnemmung inn den gmeinen eidtgnössischen pundt, da wüssent jr wie wir vnd andere üwere vnd vnser lieben eidtgnossen üch jeder zyt darzü gern geholfen hetten, als wir dann desselbigen nochmaln gesinnet sind, desshalb wir dann zü khünfftigen zesammenkhunften, wann die sach angezogen wirt, durch vnnsere gsandten gern wyter darby vnser bestes thün vnd mit anderen alles ernstts vnd flyszes anhalten helfen wöllend, damit wo jenen müglich üch gewillfaret werde, als das vnns billich vnd gebürlich syn bedunckt: dessen wir üch vff üwer schryben berichten wollen, vnd blybend gegen üch mit aller eidtgnössischen fründtschafft, thrüw vnd liebe fürer als biszhar geneigt, gott bittende das er üch vnder synem schirm inn glücklichem zünemmenenden wolstandt erhalte.

Datum mentags den 21<sup>ten</sup> aprilis anno 1600.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1600. 10 mai. 2828. *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent à la régence d'Ensisheim, que Valentin Fries et Jean Schlumberger, son beau-frère, tous deux exilés de Mulhouse, se sont pourvus pour être envoyés en possession de la succession de leur frère et beau-frère Jacques Fries, malgré la confiscation dont leurs biens avaient été frappés naguère: comme il est à croire qu'ils essaieront d'intéresser la régence à leurs injustifiables prétentions ou de les faire valoir devant une justice de son ressort, les cinq cantons prennent les avances pour qu'il soit fait à leurs réclamations l'accueil qu'elles méritent.*

10 mai 1600<sup>1</sup>.

Den wolgeborenen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm<sup>r</sup> key<sup>r</sup> mt. etc. statthalter, régenten vnnnd rēthen im Obern Elszasz, vnnseren besonders lieben herren vnnnd gūten frūnden.

Wolgeborne edle gestrenghe hochgelehrte vnnnd veste, besonders liebe herren vnd gūte frūndt, ū<sup>r</sup> g. syen vnnser frūndtlich willig dientst, mit erbietung aller eeren vnnnd frūndtschafft zūvor.

V<sup>r</sup> g. ist inn gūtem wūsen wellicher gestalt inn anno 1590 etliche burgere von Mülhuszen von der domaln by jnen angerichten vnnnd fūrgeloffnen verrātherischen pratick vnnnd angesechnen mordnacht wegen flūchtig vssgetrātten, vnnnd hernach dieselben vssgewichnen banditen vmb jrer thrūwlosze vnnnd verrātheryg willen als offentliche ehrlosze lūt verrūfft, vnnnd jre hab vnnnd gūter mit recht by vnnseren gethrūwen lieben eidtgnossen zū Mülhuszen vsz gūten wolbefūgten grūnden vnnnd vrsachen confisziert worden.

Nun werdent wir jetzt berichtet, wie Valentin Friesz vnnnd syn schwager Hannsz Schlumperger, beide auch nit die wenigsten diser vssgetrātten banditen, kurtzlich by den bemelten vnnseren gethrūwen lieben eidtgnossen zū Mülhuszen anhalten laszen, jnen das jhennige was sy von jrem vnlangst mit tod abganngnen brūder vnnnd schwager Jacob Frieszen seligen, neben annderen desselben erben zū Mülhuszen eerblich anzūtrātten vnnnd zū erheben vermeinend, veruolgen vnnnd zūkhommen zelaszen, wellicher der genannten beiden personen freffenheit wir vnns zwahrn nit wenig verwunderent: vnnnd diewyl dann zūerachten das bemelte beide der Friess vnnnd Schlumperger vff den ervolgten abschlag jrer angemaszten erbschafft nach annderen mitlen trachten, vnnnd darvnder auch ū<sup>re</sup> g. ald dero benamptete überlouffen vnnnd bevrūwigen möchten, vermeinende etwan durch anddere weg jrer vermeinten erbschafft inzekhommen: so habent wir vff genannter vnnserer lieben eidtgnossen zū Mülhuszen vnns hierumbe gegeben bericht vnnnd gethaan begeren nit vnnderlaszen wōllen v<sup>r</sup> g. hierunder nachbarlich zū zeschryben, mitt ganntz frūndtlicher bitt, wann bemelte beide vssgetrētne mülhussische burger vnnnd banditen villichter by v<sup>r</sup> g. ald dero amptlūthen vmb hilf vnnnd fūrdernuss von desz angezognen durch sy verwürcktenn erbfalls wēgen anhalten laszen wurdint, v<sup>r</sup> g. wōllen, innansehen gstaltsamme der sachen vnnnd der gedachten personen verhand-

<sup>1</sup> En transmettant cette dépêche à la régence, Zurich invita le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, par lettre du 13 mai, à en prendre connaissance au préalable, et à ne la réexpédier que si elle leur convenait; en même temps il les autorisa à ouvrir la réponse que le messenger rapporterait. Les cinq cantons avaient concerté leur dépêche à la diète de Bade, où leurs députés s'étaient rencontrés.



lens vnnd verwürckens, dieselben von söllicher jrer erbsforrderung gantzlich ab-  
 mannen vnnd zerüwen wyszen, damit mehr genannte vnnsere lieben eid-  
 gnoszen zü Müllhuszen jrethalb auch ferner nit molestiert, sonnders sicher vnnd  
 rüwig helyben mögind, wie dann inn söllichen fälen je ein oberkheit gegen der  
 andern vmb erhaltung willen fridlichs wëssens vnnd rüw zethünd pflichtig, vnnd  
 wir v<sup>r</sup> g. halber vnns kheine anderen gedanken machend dann das dieselben  
 hiertzü geneigt vnnd anders nit gesinnet syn werden dann derglychen vnrüwige  
 ehrvergeszne khunden abzüschaffen vnnd einer statt Müllhuszen allen gükten nach-  
 barlichen vnnd günstigen willen züerwyszen: darmit erzeigen v<sup>r</sup> g., nebst dem es  
 an jm selbs billich vnnd der erbeinigung zwüschent dem fürstlichen husz Österrych  
 vnnd einer eidgnoschaft gemesz ist, vnns vnnd vnnsere gethrüwen lieben eid-  
 gnossen von Müllhuszen ein sonndere fründtschaft, welliche wir sampt denselben  
 vmb die herren inn fürfallender gelegenheit zubeschulden vnd verdienen vnns aner-  
 bietend vnnd damit v<sup>r</sup> g., inn erwartung dero verschribnen günstigen antwort,  
 inn göttlichen schirm beuelchend.

Datum vnnd inn vnnsere aller nammen mit der statt Zürich secret insigel ver-  
 schlossen, den 10 maj anno 1600.

Burgermeistere, schultheiss, landtamman vnnd rëthe  
 der fünf orten Zürich, Bern, Glarus, Baszel vnd  
 Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**2829.** *En accusant réception de leur lettre du 17 juin, la régence d'Ensisheim s'excuse auprès du* 1600.  
*bourgmestre et du conseil de Mulhouse de ne pouvoir s'occuper immédiatement des bandits dont ils récla-* 28 juin.  
*ment l'expulsion; mais au premier jour, elle prendra à leur égard une résolution dont ils seront satisfaits.* N. st.  
*Ensisheim, 28 juin 1600.*

Den ersamen weysen, vnnsere lieben vnd gueten freunden, burgermeister vnd  
 rath zue Mülhausen.

Vnser freuntlich diennst zuor, ersam weysz liebe vnnd guete freunt.

Wir haben ewer verner schreyben vom 17 disz, vmb vsschaffung ewerer an-  
 gebner banniten heütigs tags im rath angehört, vnd geben euch darauffen zuer-  
 nehmen das zwahr anderer biszhero angelegner vnnd noch zur zeit obligender  
 geschefften halber euch mit schlieszlicher antwort nit begegnet werden mögen,  
 seyen aber inner den negsten tagen vnnd zue ehendister gelegenheit die schrifften  
 vnnder hanndts zenehmen, vnd mit solchem bscheidt euch zuebegegnen das jr  
 verhoffentlichen darab zuefriden sein sollen: wolten wir euch nit verhalten vnnd  
 seyen euch mit gueter nachparschaft gewogen.

Datum Ensiszheim, den 28<sup>ten</sup> junij anno etc. 600.

Röm. kay. mt. etc. statthalter, regenten vnnd  
 räthe in Obern Elsäss.

Ittel (?) Jos. von Reinach pria,  
 Geörg Wilhelm Streitt, etc.

Original en papier sous triple cachet rouge. (Archives de Mulhouse.)

1600. 2830. *Répondant à leurs bons amis de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent que, dès la réception de la lettre par laquelle ils se plaignaient des difficultés que leur créent les bourgeois exilés et les ressortissants autrichiens, ils l'ont communiquée à leurs envoyés à la diète de Bade, pour qu'ils s'entendent avec leurs collègues des autres cantons sur les moyens de venir en aide à Mulhouse. Ils sont tombés d'accord d'écrire à la régence d'Ensisheim une lettre dont la copie est jointe. Au retour du messenger qui remettra l'original à son adresse, le bourgmestre et le conseil autorisent leurs bons amis à prendre connaissance de la réponse; en même temps ils les engagent à faire d'autant meilleure garde que les temps sont plus critiques.*

9 juillet 1600.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren insonders gûten frûnden vnnnd gethrûwen lieben eydtgnoszen.

Vnnszer fründtlich willig dientst, sampt was wir ehren, liebs vnnnd gûts vermögend zûuor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innszonnders gûte fründt vnnnd gethrûwe liebe eydtgnossen.

Alsdann wir uwer jûngst vnns zûgesandt schryben bethreffend die beschwerlichkeiten so ûch vnnnd den uweren von den banditen vnnnd den benachbarten Osterreichischen begegnet, vnnszerm widerantwortlichen schryben gemesz, vnnszeren gesandten vff der tagleistung zû Baden zûgeschickt, mitt beuelch sich darûber mit den gesandten der ûberigen vier orten zûberathschlagen, wellicher gstat ûch der begegneten bschwerden abgeholfen werden mœchte, hatt sy gmeinlich, wie auch vnns, für das beste angesehen das der regierung zû Einsziszheim der sachen halber abermaln zûgeschriben werde: daruf ist nun ein schryben an die regierung, vermög innligender copy, by eignem vnnszerm louffersbotten nach uwerem begêren verfertiget worden: da wir ûch abermaln, wie zûuor, gwalt gëbend die schriftliche antwort so vnnszer bott zû Ensziszheim empfachen wirt, zûerröffnen vnnnd vnns dann den brief by jme zûkhommen zelaszen: vnnnd ist darneben vnnszer, wie auch der zû Baden bysammen gewesznen gsandten, meinung, das jr ûch desto beszer vff uwer hûtt vnnnd gûte wacht vnnnd sorg haltind, wie jr ohne zwyfel by diszeren gfarlichen zyten, da jr ûch wol zefürsêhen, sonsten für ûch selbst ohn vnnszer ermannen thûn vnnnd desz orts nûtzit versummen werdent: gott bittende das er ûch inn synem schirm erhalte.

Datum den 9<sup>ten</sup> julij anno 1600.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1600. 2831. *Les députés des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse réunis à la diète de Bade rappellent à la régence d'Ensisheim le bon accueil qu'elle a fait au mois de mai précédent à l'intervention de leurs commettants, qui leur avaient demandé le renvoi des exilés de Mulhouse réfugiés sur le territoire autrichien. Nonobstant les bonnes dispositions qu'elle exprimait alors, ces gens donnent aujourd'hui lieu à de nouvelles plaintes, Valentin Fries surtout qui soulève diverses prétentions et qui, pour les faire valoir, vient d'actionner quelques bourgeois devant les tribunaux de Luterbach et de Dornach, où, par voie de justice sommaire, il a obtenu gain de cause: de ce chef on vient même de dételier les chevaux de 2 bourgeois, qui étaient allés chercher du bois acheté par eux*

*dans la forêt de Weckenthal, et on les a conduits à Reiningen. Bien persuadés que ces entreprises ne peuvent causer que le plus grand déplaisir à la régence, les députés la prient de faire appliquer à Fries et aux autres bannis qui vont et viennent dans son ressort, les ordres d'expulsion que feu l'archiduc Ferdinand avait lancés contre eux, et de mettre fin aux procédures dont les habitants de Mulhouse sont l'objet de leur part: autrement leurs commettants seraient obligés d'aviser à d'autres moyens, pour préserver leurs confédérés d'excès qui leur sont si préjudiciables.*

15 juillet 1600.

Den wolgebornnen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm<sup>r</sup> key<sup>r</sup> mt. etc. statthalter, regenten vnnnd rethen im Obern Elsass, vnnszeren besonders lieben herren vnnnd gütten fründen.

Wolgebornner edle gestrenge hochgelehrte vnnnd veste, innsounders liebe herren vnnnd gûte fründt, v. g. syen vnnszer fründtlich willig dienst mit erbietung aller ehren vnnnd fründtschafft zûuor.

Was v. g. inn nechst abgeloßnem monat maio, durch vnszere herren vnnnd oberen von wegen vnnszerer gethrüwen lieben eidtgnoszen der statt Müllhuszen vnnnd jrer statt verrätheren vnnnd vszgewichnen banditen, vmb abschaffung derselbigen, fründtlich vnnnd ernstlich zûgeschriben worden, vnnnd weszen v. g. sich darüber inn dero widerschryben erclert vnnnd anerbotten desz beschechnen nachbarlichen ausûchens vnnnd begerens ingedenck zesind vnnnd jederzyt die gebür vnnnd billigkeit darunder zû verschaffen etc., deszen wûszen v. g. sich wol zûerinneren.

Nun werdent vnnszere herren vnnnd oberen vnnnd wir by gegenwürtiger vnszer versamlung, von den bemelten vnnszeren lieben eydtgnoszen zû Müllhuszen abermaln berichtet, wellicher gestalt berûrte jre stattverrether vnnnd banditen, vnnnd sonnderlichen Valentin Friesz hin vnd her schweiffende, sidthero nit allein etliche jre burger von etwas vermeinter ansprachen wêgen gen Luterbach vnd Dornach citiert, jme an beiden orten durch schnellen process syne ansprachen gût erkhendt vnnnd er vff jren kosten inn die leistung gewiszen, sonnders das auch zweyen jren burgeren welliche jr erkaufft holtz abfhûren wöllen, jre pferd im Weckenthaler wald mit gwalt vszgespannen vnnnd gen Reyningen gefûrt worden syen: darumbe dann sy die von Müllhuszen kurtzlich v. g. auch zûgeschriben, vnnnd demnach vnnszere herren vnd oberen, als jre eydtgnoszen, abermaln vmb rath vnnnd hilf gebätten habent.

Wann dann gemeine vnnnd sonnderbare ort der loblichen eydtgnoschafft biszher by v. g. allen gûten nachbarlichen willen gespûrt, vnnnd vnns nit zwyslet dann v. g. inn demselbigen zûbeharren, vnnnd sölliche vngebürlichen sachen so inn den landen dero verwaltung den genannten von Müllhuszen beegend, vff empfachenden bericht mit ernst abschaffen vnnnd alle gûte nachbarschafft erhalten zehelffen geneigt syn werdint, haben wir nit vmbgahn wöllen v. g. deszen also zûverstendigen: vnnnd gelangt demnach an v. g. vnnszer, an statt vnnnd innammen vnnszere herren vnnnd oberen, gantz fründtlichs vnnnd ernstlichs bitten, v. g. wöllen inn betrachtung der sachen beschaffenheit vnnnd zû volnziehung wylund der f. dt. ertzherzog Ferdinands zû Österrych etc., lobseliger gedechtnusz, vor jaren diszer müllhuszischen verretheren vnnnd banditen halber gethannen resolution vnnnd bevelchs,

vnnnd tüwer einer loblichen regierung darüber vszgangnen öffentlichen mandaten, den vermelten Frieszen vnnnd anndere vszgeträttnen der statt Müllhuszen banditen vsz den landen dero verwaltung, inn denen dann sonnderlichen der gemelte Friesz öffentlichen wandel (als wir vernemend) haben soll, abschaffen, vnnszere eydtgnoszen von Müllhuszen vnnnd jre burgere der jnen begegneten beschwerden mit den angeregten rechtlichen processen, leistungen vnnnd annderer vngebürlichen vnnachbarlichen procedur (doran v. g. ohne zwyfel, wann sy das erfarend, selbs ein miszfallens tragen werdent) durch ernsttlichen beuelch vnnnd anordnung entledigen vnnnd jnen zü rüwen helfen, vnnnd v. g. sich hierunder vnnszerm verthruwen nach also erwyszen, das vnnszere herren vnnnd oberen die biszhar gegen jnen vnnnd jren zügethannen erzeigte nachbarliche gütwilligkeit im werck wyter gespüren mögind: doran thünd v. g. was der röm. key<sup>n</sup> mt., vnnszerm allernedigisten herrn, gefellig, auch an jme selbst billich vnnnd der vferichten erbeinigung zwüschent dem loblichen husz Österrych vnnnd gmeiner eidtgnoschafft gemesz ist, vnnnd werdents vnnszere herren vnnnd oberen vnnnd wir, nebens denen von Müllhuszen, vmb v. g. inn zütragender gelegenheit nachbarlich beschulden vnnnd verdienen.

Sölte aber ein sölliches, wider vnnszer verhoffen, nit beschächen, vnnnd dero von Müllhuszen hierinnen nit auch gebürende achtung gehalten werden, so wurdint vnnszere herren vnnnd oberen vsz schuldiger pflicht sich der gedachten von Müllhuszen, als jrer gethrüwen lieben eydtgnoszen, wyter inn gebür beladen, vnnnd man dardurch verursacht nachgedenckens zehaben, wie der sachen inn anndere weg zethünd damit den gütten lüten von Müllhuszen dennocht auch geholffen werden möchte.

Das wöllen v. g. von vnns, an statt vnnszere herren vnd oberen, der sachen nothurfft nach, im besten verstahn, vnnnd vnbeschwerdt syn vnns hierüber mit schriftlicher widerantwort by zeigern allein darumb abgefertigeten löuffersbotten zübegeggenen.

Datum vnnnd inn vnnszer aller nammen mit desz frommen vesten fürsichtigen wyszen herrn Johannszen Kellers, burgermeister der statt Zürich, insigel verschlossen, den 15<sup>ten</sup> julij anno 1600.

Von stett vnnnd landen der fünf orten der eydtgnoszschaft Zürich, Bern, Glarusz, Baszel vnd Schaffhuszen rathsbottschaften vff dem tag der jarrechnung zü Baden inn Ergöw versampt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1600. 2332. *En réponse à la lettre de leurs députés, dont elle n'a pas pu s'occuper plus tôt, la régence d'Ensisheim mande aux cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse que, pour déférer à leur vœu, elle vient de décider l'expulsion de Valentin Fries qui, à son insu, avait pendant quelque temps séjourné dans une hôtellerie d'Ensisheim, avec défense de s'établir dans aucune autre localité des possessions autrichiennes; en même temps elle a fait lever la saisie opérée à Dornach,*

*et envoyé de divers côtés l'ordre de ne tolérer la présence d'aucun des exilés. Quant aux chevaux arrêtés à Reiningen, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse viennent eux-mêmes de s'arranger pour leur restitution, moyennant le paiement de leur entretien.*

*Ensisheim, 19 août 1600.*

Den fürsichtigen ehrsam vnd weysen burgermeistern, schultheissen, landt-  
amman vndt rätthen der funff orten der eidtgnossschafft Zürich, Bern, Glaris, Basel  
vnd Schaffhausen etc., vnseren besonders lieben vndt guten freunden.

Vnser willig dienst zuvor, fursichtig ehrsam weysz, bsonder liebe vnd gute  
freundt.

Wir haben ewer ferner anmahnung schreiben, die abschaffung Valentin Friesen  
vndt zu Reyningen arrestierte zwey pferdt belangend, heütigen tags im rath abge-  
hort vnd vernommen, vndt ob wir gleichwol euch vor disem mit antwort gern will-  
fahrt, hat doch ein solches, so wol anderer furgefallener geschefften alsz sonst  
aller handt ohngelegenheiten halber, ehender nit beschehen khunden.

Damit jhr aber im werckh befinden dasz wir vnser theils was zu erhaltung  
guten nachbarlichen wesens dienstlich nichtzit ermanglen lassen, so haben wir  
besagten Valentin Friesen, so sich gleichwol ohne vnser wissen ein zeit lang alhie  
in der offentlichen herberg vmb sein pfenning vffgehalten, ausz der statt noch  
heütigen tags abgeschafft vndt in ernstlichem beuelch geben lassen vnder diser  
vns allergnedigist anbeuolhenen regiments verwaltung sich ferners niergendts auf  
ein bestendigs auffzuhalten, darauf auch das erlagte arrest zu Dornach wider auff-  
zuheben beuolhen, vndt vmb fernere abschaffung dergleichen leüthen an vnder-  
schiedliche ort beuelch abgehen lassen, der gestalten dasz jhr damit verhoffentlich  
contentirt vndt zu frieden sein werden.

Was sonst die zu Reyningen verarrestierte pferdt belangt, ist vns erst  
gestrigen tags ein schreiben so burgermeister vndt rath zu Mülhausen an die ampt-  
leüth der herrschafft Thann deszwegen abgehen lassen, einkommen, darinn sie zu  
Mülhausen die mittel vmb bezalung der atzung die widerstellung selbst furgeschlagen,  
vndt so euch die vrsachen selbigen arrests entdeckht, werden jhr ein solches nit  
fur vnzimblich erachten khönden: wolten wir euch zur widerantwort nit verhalten,  
vndt seyen euch allen guten nachbarlichen willen zu erzeigen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 19<sup>ten</sup> augustj anno 600.

Röm. kay. mat. statthalter, regenten vndt rätthe  
inn Obern Elsass.

H. von Ramstein,

Georg Wilhelm Streitt.

*An dos est écrit:*

Ausz beuelch der herren vs Zürich sontags den 20<sup>ten</sup> augustj zu Mülhausen  
eröffnet, vnd dise copey darvs behalten. — Verlesen vor rath den 18<sup>ten</sup> augusti  
anno 600.

Copie sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1600. 2833. *Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur mande qu'elle n'a nullement oublié la résolution qu'elle avait prise à leur considération contre Valentin Fries; seulement comme actuellement elle n'est pas en nombre, et que les nouveaux faits qui lui sont dénoncés, ont de l'importance, elle ne croit pas pour le moment pouvoir en délibérer et prie le bourgmestre et le conseil de prendre patience.*

*Ensisheim, 7 septembre 1600.*

Den ersamen weysen, vnnsern lieben vnd gueten freunnden, burgermeister vnd rath zue Müllhausen.

Vnnsere freundtlich diennst zûvor, ersam weysz liebe vnnnd guete freundt.

Wir haben ewer schreiben von zeigern wol empfangen, seines innhalts im rath ablesend mit mehrerm verstannden vnnnd haben wir vns des jenigen was wir wegen Valentin Friesen gegen euch resoluiert, noch wol zuerindern.

Dieweil wir aber an yezo in weniger anzahl beysamen, auch sein Friesens halber was vns seither news fürkhommen, in solcher geringerer anzal fürzenemmen bedenckhlich fallen will, werden jr bisz wir in mehrer anzal beieinander, gedult tragen, wolten wir euch *pro recepisse* nit verhalten vnd seyen euch allen gueten nachparlichen willen zuerzeigen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 7<sup>ten</sup> septembris anno etc. 600.

Röm. kay. mht. etc. statthalter, regenten vnnnd  
râthe in obern Elsass.

H. von Ramstein,  
Matthaeus Naser.

Original en papier cacheté d'un triple cachet en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1601. 2834. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui s'étaient plaints de la saisie de tous leurs biens et revenus sur le territoire autrichien, à la requête de Blaise Schaller, par la régence d'Ensisheim, et au sujet de Valentin Fries, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils seront obligés de s'entendre là-dessus avec leurs confédérés de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse; mais qu'en attendant ils croient bien faire en demandant à la régence, en leur propre nom, de suspendre l'exécution de la saisie et de se défaire des exilés qui se trouvent dans l'étendue de sa juridiction. Leur messenger leur laissera copie de cette dépêche, et ils les autorisent à son retour à prendre connaissance de la réponse de la régence.*

*Mercredi, 21 janvier 1601.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gûten frûnden vnd gethrûwen lieben eidtgnossen.

Vnnsere frûntlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd gûts vermögend zûvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders gût frûndt vnnnd gethrûw lieb eydtgnossen.

Wir habend verstanden was jr vnns von wegen der vorder osterrychischen regierung zû Ensiszheim, vff anrûffen Blaszijs Schallers, erlaubten arrests vff alle ûwer statt vnder der ôsterrychischen regierung habende gûter vnd inkhommen, vnnnd dann auch Valentin Frieszen halber berichts wysz zûgeschriben vnd darûber vnnsers raths begert.

Diewyl vnd dann diss sachen sind darinnen mit üwerer vnd vnserer lieben eydtgnossen von Bern, Glarusz, Basell vnd Schaffhuszen vorwüssen vnd rath auch gehandelt werden soll, so wellend wir was jr vnns jetzt zûgeschriben, an dieselben auch gelangen lassen vnnd vnns dann zû nechster gelegenheit vnd zesammenkhunfft mit jnen vnderreden, wellicher gstat bemelter österrichischen regierung diser sach halber ernstlich von üwertwegen vmb abschaffung diser vngüblichen sachen zûgeschriben werden möge vnd sölle.

Vnder zwüschent aber, vnd diewyl üch fürnemlichen an dem bemelten arrest nit wenig gelegen, hatt vnns für gût angesehen an die gedachte regierung ein ernstlich vnd ermannlich schryben für vnns selbst vmb stillstand mit der execution desz angeregten bewilligten arrests bisz zû vnser mit üch verpündeten orten gemeinen vnderred, vnnd auch vmb abschaffung der banditen, vermög jrs schriftlichen anerbietens, by einem eignen vnsserm löuffersbotten, vmb mehr ansehens vnd desto fürderlicher vszbringung willen einer antwort abgahn zelassen, vnnd sy darinnen auch dess innhalts der erbeinung (deren dann söliche sachen zewider) zûerinneren: dessen wir üch hiemit by zeigern üwerm botten zû einem vorbericht verstendigend, vnd daby nit ermanglen wöllend vnsern löuffersbotten mit dem angedüten vnsserm schryben an die regierung ohn verzug abzûfertigen vnd üch by demselben ein copy was wir an die regierung schrybend zû zeschicken, mitt beuelch die antwort so er zû Ensiszheim empfachen wirt, üch (wie vornaher inn glychen sachen auch beschechen) zûeröffnen den nechsten zûzetragen: das bedunckt vnns vff üwer schryben jetzermaln das beste syn, vnnd blybend wir gegen üch mit allem gûtem eidtgnöszischen willen fürer als biszhar wolgeneigt, üch damit inn gottes schirm beuelchende.

Datum mitwochs den 21<sup>ten</sup> januarij anno 1601.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2835. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich font part à la régence d'Ensisheim des nouveaux griefs de leurs confédérés de Mulhouse: ils se plaignent que, sur la requête d'un commis de la régence nommé Blaise Schaller, on vient de frapper de séquestre tous les biens meubles et immeubles, rentes, cens et dîmes leur appartenant dans toute l'étendue de la juridiction autrichienne, parce qu'il a plu audit Schaller de soulever des prétentions sur la succession de ses deux belles-sœurs, dont les biens avaient été confisqués en 1590, après la fuite de ces femmes, compromises avec leurs maris dans une entreprise contre leur ville natale, et que le demandeur refusait de soumettre ses prétentions au jugement des cinq cantons protestants, comme la ville le lui avait proposé. Elle se plaint en outre que, contrairement à une lettre de la régence, en date du 19 août 1600, qui lui mandait l'expulsion de Valentin Fries et la levée de la saisie obtenue par lui à Dornach, ce traité ne cessait pas de séjourner dans une hôtellerie à Ensisheim, et que la saisie était maintenue. — Le bourgmestre et le conseil de Zurich en expriment leur étonnement à la régence, et ne cachent pas leur intention de communiquer ces plaintes aux autres confédérés de Mulhouse; mais en attendant qu'ils puissent en délibérer et intervenir, ils prient la régence de surseoir à l'exécution du séquestre que Schaller s'est assuré, et en même temps de tenir la main à l'expulsion de Fries et de ses complices, attendu que leur séjour sur le territoire autrichien, au mépris de Mulhouse et de ses alliés, n'est pas compatible avec les engagements qu'on avait pris.* 1601. 24 janvier.

24 janvier 1601.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm<sup>r</sup> key<sup>r</sup> mt. etc. statthalter, regenten vnd rēthen inn obern Elsass, vnszeren besonders lieben herren vnd gūten frūnden.

Wolgeboren edle gestrengte hochgelehrte veste, besonders liebe herren vnnnd gūte frūndt, v<sup>r</sup> g. seyen vnser frūndtlich willig dienst, mit erbietung aller ehren vnnnd frūndtschafft zūvor.

Es hābent vnnserere gethrūwen lieben eydtgnoszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen vnns mit beschwernusz berichtet, wellicher gestalten v. g. nechstvergangner tagen gmeiner jrer statt Müllhuszen alle vnd jede vnder ūwer verwaltung habende ligende vnd vāhrende hab vnd gūter, rennten, gūlten, zinsz vnd zehenden, vff anhalten vnd fūrgēben Blasij Schallers, der vorder österrichischen cammer cantzly schrybers, etwas vermeinter by jnen zū Müllhuszen gesūchter erbsgrechtigkeit halber inn arrest vnd verbott legen laszen, vnangesehen das sy nit allein jme Schallern, sondern auch v. g. selbst vszfhūrllich zū verstahn gegeben, wie es mit söllicher jnen angeforderten erbschafft ein gestalt, vnd das die nit statt haben khōnne, diewyl der verstorbnen zweyen syn Schallers geschweyen seligen gūter (deren erbschafft er sich von wegen syner huszfrauen anmaszet) glych nach derselben schwōsteren vnd jrer eemeneren flūchtigem vsztritt, zur zyt der inn anno 1590 by jnen zū Müllhuszen verloffnen verrātery vnd mordnacht, als verwūrckt confisciert vnd vsz wolbefūgten vrsachen zū gmeiner jrer statt handen gezogen, vnd siderhar weder von denselben schwōsteren, noch jren eemeneren disz gūts halber nie nūtzit an sy von Müllhuszen begērt worden, vnd darūber jme Schallern diser syner ansprach halber vor vnns vnd anderen vnseren eydtgnoszen desz rechtens zesind sich anerbotten etc.

Fūrs annder, wiewol v. g. vff vnszer vnd vnserer lieben eydtgnoszen von den ūbrigen vier orten an sy gethan schryben sich inn einem gegenschryben, vnder dato den 19<sup>ten</sup> augusti nechst verschinnens jars, vsztrucklich dahin erclert, das sy den thrūwloszen verrātherischen mann Valentin Frieszen noch deszelbigen tags vsz der statt Ensiszheim abgeschafft, vnd ernstlichen beuelch gethaan sich vnder dero regiments verwaltung verner nirgent vff ein bestendigs vfzūhalten, deszglychen auch das arrest zū Dornach wider vfzūheben beuelch vszgahn laszen etc., so sye doch nūtdesto weniger das angezogne arrest noch nit relaxiert, sondern auch gemelter Friesz sidthero inn syner herberg zū Ensiszheim offentlich verbliben, die jren so dahin khommend, stumpfierende etc.: vnd habent hierūber die genanten vnserere lieben eydtgnoszen von Müllhuszen vnns gantz ernstlich vmb rath vnnnd hilf gebātten.

Wann dann disz sachen sind so vnns mit sonnderm beduren vnnnd verwunderung wider alles versēhen fūrkommen, auch einer statt Müllhuszen fryheiten vnd der erbeinung zwūschent dem fūrstlichen husz Österrich vnd einer loblichen eydtgnoschafft zewider, vnd zū zerrüttung gūten nachbarlichen weszens vnd alten herkhommens reichend, so werdent wir vervrsacht ein sölliches an die ūbrigen vnserere vnd jr dero von Müllhuszen gethrūwen lieben eydtgnoszen der nothurfft nach gelangen zelaszen, vnd vnns dann mit denselben zevnderreden was vns gmeinlich vnd



bemelten vnseren eydtgnoszen von Müllhuszen hierüber gebüren vnd vnns aller nothurfft erfordern wölle: vnderzwschent aber so khönnend wir nit vnnderlaszen v. g. früntlich vnd ernstlich hiemit für vns selbst anzesüchen, diewyl disere sachen der erbeinung (wie gemeldet) zewider vnd mit beharrung derselbigen zü wytloüffigkeit vnd vnfründtschafft vrsach gegeben wurde, das jr die herren mit dem angeregten dem Schaller bewilligten arrest stillstahn, vnd daszelbig nit zur execution khommen, sondern einer statt Müllhuszen das jr wie von alter- vnd biszhar vnversperet zügahn laszen wöllind, bisz das wir sampt den übrigen vnseren vnd dero von Müllhuszen eidtgnoszen mit glegenheit zesammen khommen, vns vmb die sachen nothurfftig vnderreden, vnd dann vernnere handlung vnd was sich gebüren mag, fürnemmen khönnend: als wir vnns versehend v. g., inn betrachtung gstaltsamme der sachen vnd der nichtigkeit desz bemelten Schallers ansprach, vff disz vnser fründtlich ansüchen zethünd vnd der sachen züerwarten vnbeschwert vnd gütwillig syn werdint.

Was dann den Frieszen vnd andere müllhuszischen proclamierten banditen anthrifft, hetten fürwahr wir vns versehen das von v. g. vff vorangezogen dero jüngst schryben vnd versprechen, er Friesz würcklich vszgeschafft vnd jme inn dero regiments verwaltung ein sölliche sicherheit vnd vnder Schlauff nit also wüszentlich gelaszen worden were, dann v. g. wol wüszend was disze flüchtigen für lüt, wellicher gestalt sy sich wider jr eigen vatterlandt vergangen vnnd darumb, wann sy betreten worden weren, jren verdienten lohn, wie anderen jres glychen widerfahren, auch empfangen hetten: sölten nun dieselben, über das dero vszschaffung versprochen worden, vnder v. g. regierung lenger also offentlich vnd wüszentlich zü jr dero von Müllhuszen vnd vnser jrer eidtgnoszen inn gmein spott, jren vfenthalt vnd sicherheit haben, wurde ein söllichs nit nur einer statt Müllhuszen, sondern auch vns vnd anderen vnseren lieben eidtgnoszen, die wir vergangner jaren durch vnser ehrlichen gsandten vnd sonst inn sachen gehandelt, zü sonderm nachteil vnd verdacht reichen, als wann wir darinnen vnbillichs fürgenommen vnd jnen vnrecht gethaan hetten, wellichs zwahr vnns zü allerley bedencken vrsach geben: deszhalb so wöllend wir v. g. gethruwen, als wir auch dieselben darumb nochmaln fründtlich bitten thünd, sy werdint vermeltu Frieszen vnd andere syns glychen nun mehr thattlich vszschaffen, vnd sich inn dem vnnd anderm gegen Müllhuszen, wie auch vns vnnd anderen vnseren lieben eydtgnoszen, also erwyszen das wir dero willen zü erhaltung güter fründt- vnd nachbarschafft spürind, vnnd vnns hinwider gegen denselben wytter auch also züerzeigen wüszind: habent v. g. wir an jetzt fründtlich züzeschryben nit vmbgahn wöllend, mit bitt dieselben wöllind das der sachen beschaffenheit nach von vnns inn güttem verstahn vnnd vnns darüber mit schriftlicher antwort by zeigern vnserm allein darumb abgefertigten löuffersbotten zü vernerer nachrichtung begeuen, vns samptlich damit göttlichem schirm beuelchende.

'Datum den 24<sup>ten</sup> januarij anno 1601.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

1601. 2836. *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Zurich de leur*  
 12 février. *lettre du 24 janvier; elle remet à répondre jusqu'à l'arrivée de rapports importants qu'elle attend, et*  
 N. st. *pense le faire alors de manière à les satisfaire.*  
*Ensisheim, 12 février 1601.*

Den fürsichtigen ersamen vndt weysen burgermeister vnnndt rath der statt Zürich, vnseren besonders lieben vnnndt gutten freunden.

Vnser willig dienst zuuor, fürsichtig ersam weysz, besonder liebe vnnndt gutt freündt.

Wir haben ewer vom 24. verwichenen monats januarij vnnsz zuegefertigte schreiben empfangen, vnnndt darusz ewer in zweyen puncten, so wol Blasien Schallers als Valentin Friessen halber vff dern zue Mülhausen anbringen beschwert angehört vnnndt vernommen.

Wann vnns dann in disen beeden sachen noch was nothwendigen berichts ermanglet, seyen wir bedacht selbigen zur hanndt zebringen, vnnndt aufs fürderlichst eüch der sachen so auszfhuerlich zueberichten das jhr verhoffendtllich daran wol khommen vnnndt content sein mögen, wolten wir eüch zu einem *recepisse* nit verhalten vnnndt seyen eüch mit gutter correspondentz vnnndt nachparschaft gewogen.

Datum Ensiszheim, den 12<sup>ten</sup> februarij anno etc. 1601.

Röm. kay. mt. etc. statthalter, regenten vnnndt räthe  
 in Oberen Elsäs.

Au dos est écrit:

Ausz beuelch der statt Zürich ist das original von mein g. herren eröffnet vnd dise abschrift darvon behalten worden, vf mitwuchen den 4. februarij anno 1601.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1601. 2837. *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui s'étaient encore plaints des poursuites*  
 21 mars. *intentées par Blaise Schaller, et qui leur avaient fait part du refus de la douane autrichienne de*  
 V. st. *laisser passer des marchandises achetées à Strasbourg, le bourgmestre et le conseil de Zurich les in-*  
*forment qu'ils ont communiqué leur lettre aux autres cantons, en leur proposant de se réunir à Aarau,*  
*pour aviser aux moyens de venir en aide à leurs alliés: dès que le jour sera fixé, ils les convoqueront*  
*également à cette diète. En attendant, ils se décident à écrire derechef à la régence d'Ensisheim, au*  
*nom des cinq cantons, tant pour lui rappeler la réponse qu'elle a promise, que pour la prier de mettre*  
*fin aux vexations dont Mulhouse et ses bourgeois sont présentement l'objet.*

*21 mars 1601.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnsere insonnders güten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dienst vnnnd was wir eeren, liebs vnnnd güts vermögend züvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, insonnders güt fründt vnnnd gethrüw lieb eydtgnossen.

Wir habent vss üwerm schryben by zeigern disz, sambt der bylag, der lenge nach verstanden was üch nochmaln von wegen Blasij Schallers arrests vnd darüber fürgenommen rechtlichen processes: jtem den üweren desz zols halber vfgelaltnen strassburgischen wahren begegnet, wie die sachen gestaltet vnnnd wellicher massen jr darüber abermaln vnnsrer, auch anderer üwerer vnd vnserer lieben eydtgnossen raths vnnnd hilf begërend etc.: da wöllend wir nun üwere vnnnd vnserer lieben eydtgnossen die übrigen vier ort üwers jetzigen jüngsten schrybens vnnnd der bylaagen durch copien berichten, vnnnd jnen darnebent schryben das vnns innbetrachtung der sachen wichtigkeit vnnnd nachvolg für gût ansehe, woueer nitt etwan bald von anderer gschefften wegen ein gemeine eydtgnössische tagleistung gehalten wurde, das wir von denen mitt üch noch verpündeten orten zû Arouw zesammen kommen weren, vnns mitt einanderen durch vnnsere gesandten von wegen diser üch anligenden beschwerlichen sachen nach notturfft zûersprachen vnnnd zûberadtschlagen, wie man die sachen wyter gëgen der regierung, es syge durch schryben oder bottschaft, für hand nemmen, damit üch diser beschwerlichkeiten dermaln eins abgeholfen werden möchte, darüber wir nun von den bemelten vier orten bscheids erwarten, vnnnd so denselben wie vnns ein sonderbare zesammenkhunfft diser üwerer sachen halber gefallen wurde, an befürderung derselben vnnsrerstheils nützit ermanglen lassen, vnnnd üch der malstatt vnnnd tags zytlich verstëndigen wöllent, vwer bottschaft ouch dahin abzûfertigen wüssen: vnderzwüschent, diewyl üch an sachen nit wenig gelëgen, habent wir vnns auch entschlossen widerumb ein ernstlich schryben, inn vnnsrer der fünf mit üch verpündeten orten gmeinem nammen, an die regierung zû Ensizsheim by eignem botten angents abgahn zelassen, dardurch sy nitt allein vmb die vertröste antwort vff vnnsrer jüngst schryben erforderet, sonnders auch mitt ernstlichen erinnerungen vnnnd angehenckter erclerung nochmaln ermannet werden söllent, den Schaller synes fürgenommen processes vmb den angelegten arrest bisz vff wytern bescheidt stillzûstellen, auch üwere burgere mitt jren wahren, luth der erbeinung vnnnd zols verglychung, wie andere eydtgnossen vnnnd zûgewandten ohne nüwerung, als von alter vnnnd biszhar, wyter vnbeschwert verfahren zelassen, vnnnd sind der hofnung es werde söllich schryben ohne frucht nit abgahn, da jr der gefallenden antwort wie vornaher bericht empfachen söllent, wie wir dann üch auch die begërten abschrifften der zolsverglychung mit Österrych anno 1587 vfgerrichtet, zûsamt wylund keyser Ferdinandj fryheitsbriefs by vnnsrem botten der gehn Ensizsheim gahn wirt, zûkommen zelassen vnbeschwert sind, üch derselbigen nach üwer gelëgenheit vnd notturfft zû behelffen: dess habent wir üch an jetzt vff üwer schryben berichten wöllen, vnnnd blybend gëgen üch jederzyt mitt allem gethrüwen eydtgnössischen willen geneigt.

Datum den 21<sup>ten</sup> martij anno 1601.

Burgermeister vnnnd rath der statt Zürich.

1601. 2838. *La régence d'Ensisheim informe les bourgmestres, avoyers, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse que, dans sa séance du jour, elle a pris connaissance de leurs deux lettres du 24 janvier et du 24 mars, relatives à la double succession que Blaise Schaller prétend, et au séquestre qu'il a obtenu contre Mulhouse, comme aussi à l'expulsion de Valentin Fries et à la saisie des marchandises pour lesquelles les marchands de Mulhouse refusaient à tort d'acquitter les droits de péage. — En ce qui concerne l'arrêt rendu en faveur de Schaller, il est à observer que les biens dont il prétend hériter, sont paraphernaux et n'ont pu être compris dans les confiscations prononcées contre les maris des deux dames Fries. Or si, par le rescrit du 7 février 1592, feu l'archiduc Ferdinand a consenti à laisser la mise hors la loi recevoir son plein effet dans le ressort de la régence, ce n'était qu'à titre de bon voisinage, sans que pour cela le juge autrichien, s'inspirant de sa conscience, ne puisse pas tempérer, selon l'équité et la justice, ce que la mesure peut avoir d'excessif. Cette règle s'applique également à la saisie faite à Dornach, au profit de la femme de Valentin Fries, et la régence ne pourra pas revenir sur ces deux mesures, à moins que Mulhouse ne consente à l'envoi en possession des héritiers légitimes. — Pour ce qui est de Valentin Fries, il est bien vrai que la régence avait ordonné son expulsion; mais elle reconnaît que, sur un sauf-conduit délivré à Mathias Fininger et à ses consorts, elle lui a accordé à diverses reprises la faculté de séjourner dans son ressort; mais elle vient de nouveau de le mettre en demeure de s'éloigner. — Quant au péage que les marchands de Mulhouse ont refusé de payer à Dessenheim et à Battenheim, il est à remarquer qu'en matière de douane, Mulhouse n'étant pas compris nominativement dans le traité conclu, en 1561, entre l'empereur Ferdinand I<sup>r</sup> et les treize cantons, ne peut pas prétendre à l'immunité que ce traité assure à ces derniers: il reste donc assimilé aux villes impériales de la décapole, qui paient le modique droit de 3 creutzer du quintal, et cette assimilation se justifie d'autant mieux que Mulhouse continue à verser à Haguenau son tribut à l'empire et en reçoit quittance. Si momentanément ses marchands ont cessé d'acquitter le péage aux bureaux de Bergheim et d'Ensisheim, c'est que, pendant un certain temps, ils avaient trouvé moyen de frauder les droits, en faisant prendre à leurs marchandises des chemins détournés dans le Rieth, ce qui a donné lieu de créer les nouveaux bureaux de Dessenheim et de Battenheim, dont Mulhouse conteste aujourd'hui le droit à son égard. — D'après cet exposé, les cinq cantons peuvent juger combien la régence était fondée à agir comme elle l'a fait; elle ne doute pas qu'ils n'obligent Mulhouse à reconnaître le bien-jugé dans l'affaire des successions réclamées par Schaller et par la femme de Valentin Fries, et la justice des prétentions des péagers autrichiens, promettant dans ce cas de lever toutes les saisies que la ville a encourues. Si les confédérés n'en tombaient pas d'accord, elle les engage à porter leurs griefs devant S. M. I.*

*Ensisheim, 9 avril 1601.*

Den fürsichtigen ehrsamem vnd weyszen N. burgermeister, schultheisz, landt-  
amman vndt rätthe der fünff stette vnd orten Zürich, Bern, Glaris, Basell vndt  
Schaffhausen, vnseren besonders lieben vndt guten freunden.

Vnnsere willig freüntlich dienst vndt grusz zuuor, fürsichtig ehrsam weysz,  
besonder liebe vnd gute freündt.

Was jr vns sowol von dem 24<sup>ten</sup> januarij, als auch hernacher den 24<sup>ten</sup> martij,  
alles jüngsthin, in nammen burgermeisters vndt raths zu Mülhausen wegen Blasij  
Schallers, vorlendischen cammercantzley verwandten, einer auf tödlichen abgang  
weyland Annæ vnd Künigunden Friesin, seiner hauszfrauwen schwesteren seligen,  
angefallener erbschafft, auch darumben wider sie zu Mülhausen jhrer daran habenden  
ansprach willen, erlangten arrests, vndt dann vmb auszschaffung Valentin Friesens  
vnd anderer seins gleichen, wie nit weniger jhrer der mülhausischen handels leüthen  
wegen desz verweygerten, doch schuldigen zolls verarrestierten wahren halb, nach-

barlich vnd clagend zugeschrieben, auch vmb abschaffung diser vnd anderer angeben newerungen gebetten, das alles haben wir heütigen tags im rath ablesend mit mehrern verstanden.

Vndt ob wir gleichwol vnserem de dato den 12<sup>ten</sup> februarij jüngsthin, auf ewer damaln an vns abgangen schreiben, beschehenem anerbietten nach, euch ehender hierunder gern der nothurfft nach hetten beantworten lassen, so hat es doch anderer vns vielfeltig obligenden landtsgeschefften wegen, wie auch vsz mangel mehrern berichts wider vnseren willen bisz anhero prorogiert werden müessen.

Damit vnd aber jhr der sachen in einem vnd anderem puncten auszfürlichen bericht haben, so khönnen wir euch, so viel erstlich berüerts Blasien Schallers vnd consorten ausgebracht arrest betreffen thut, nachbarlichen nit verhalten dasz, nach dem wir vber die allerhandt versuchte mittel, auch hinc inde ergangene wechselschriften so viel gesehen dasz er Schaller zu solchem seinem von rechts wegen angefallenen erbschafft antheil nit gelangen mögen, haben wir hierauff als vnpartheyische von der röm. key. mat., vnserem allergnedigsten herren vnd regierenden landtsfürsten, in dise landt allergnedigst verordnete richtere, auf sein Schallers et consorten vielfeltigs bey vns beschehen supplicierend vndt sollicitierend anhalten, auf aller jhrer zu Mülhausen ligende vndt fahrende haab vnd güettere so in diser vnserer regiments verwaltung zubetretten, jme das arrest, fürnemblichen auch darumben weil solche *bona paraphernalia* vndt zugebrachte eigene guetter, billich den weiberen, vermög aller keyserlichen constitutionen vndt rechten, wider deren zu Mulhausen geschöpffte opinionen verbleiben, sie auch jhrer männer delicten nit entgelten sollen, alsz bey vermerckte mit Ira. A notierte abschrift mehrers mit sich bringt, ertheilt, wie jr nach hindansetzung der affecten sonder zweiffel selber disz also der geliebten billichkeit gemesz vnd ähnlich zusein, leichtlich vnd ohne schwer zuerachten haben: in massen dann solches auch weylant die f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich, vnser gnedigster herr vndt landtsfürst, höchstchristmiltseligster gedechtnus, vom 7<sup>ten</sup> februarij lengst abgewichenen 92<sup>ten</sup> jars, also zuhalten vns aller gnedigst anbeuollen: doch im fall solche jrer der auszgedrettnen Mülhauser hinderlaszene guetter so in jhrer dht. landen gelegen vndt mit recht confisciert, wir auch derenthalben requiriert vndt ersucht werden, dasz wir alsz dann jhnen solche nit ausz einer gerechtigkeit, sonder allein gutten nachbarlichen willen zustehen vndt vervolgen lassen sollen: welches wir, da es mit gedachts Blasij Schallers, wie zugleich Valentin Friesens hauszfrauwen zu Tornach executions sach, so disem fall in allem gleich, solcher massen beschaffen, vns dises gnedigst gegebenen beuelchs durchaus gehorsamist zugebrauchen wolten: dieweil aber die sach disz orts anderst gestaltet, so khönnen wir ausz gehörten vrsachen vndt motiuen beide angelegte *arresta* vor einantwortung sein Blasij Schallers ehevögtlicher weisz angefallener erbschafft, wie auch vor vollziehung der ergangnen vndt durch jhne Friesen erlangten dornachischen vrtel (darumb dann mehrberüerter Friesz, anstatt seiner hauszfrauwen, alsz ausz beyverwarter mit Ira. B signierten copey zusehen, widerumb trungenlich anhaltet) *salua nostra conscientia* nit relaxieren, es wolten dann jhr herren, oder die von Mülhausen jre burger, alsz desz Friesen gegentheil, dahin

anhalten, dasz sie der ergangnen vrthel, wie billich, statt thun, soll alsz dann das deszwegen angelegt arrest ohne einich bedenckhen relaxiert werden,

Anlangend fürs ander oftgedachts Valentin Friesen vnd anderer seiner mitconsorten nachmälige begerte auszschaffung, geben wir euch darauf disen vnseren volgenden satten vndt begründten bericht, dasz nit ohne dickbemelter Friesz, nach dem er was zu viel vnd etwas bestendig alhie wohnen, auch seinen vnderschleiff der enden suchen wöllen, wir jhne durch den alhiesigen vndermarschalckhen darvon abmahnen vndt auszbietten lassen : auf welches beschehen auszboht, hat er bey vns zu vnderschiedlichen malen hochtrungenlich *supplicando* angehalten vndt gebetten jhnen vermög eines auf Mathis Finingern vnd seine zugewandten mülhausische auszgebrachten vndt vns, so wol *in originalj* alsz *per copias*, furgezeigten keyserlichen geleidtsmandat, dessen jr dann hierbey vom gerechten keyserlichen original auch ein sub Ira. C collationierte abschrift zu empfaen, alhie vndt vnder diser vnns allergnedigist anbeuolhener regiments verwaltung, zu verrichtung seiner obligenden geschefften, sicherlich wohnen zulassen. Ob wir nun gleichwol auf furweysung angeregts geleidts, so zimblich stark vnd neruos, vns anfangs nit geringe bedenckken gemacht jhne wider daszelbig ferners auszschaffen, so haben wir doch nichts desto weniger mehrernanten Friesen durch den vndermarschalckhen vom bestendigen wohnen (dann jme sambt seinen adhærenten das nachtleger im hin vndt wider reysen durch höchsternante jhre f. dht. nit verwerth), so wohl alhie alsz in vnserer regimentsverwaltung, von newem abweysen vnd dardurch vor nachtheil vndt schaden warnen lassen, bey welcher vnser resolution es nachmalen bewendet.

Was dann letstlich gedachter statt Mülhausen geclagte zolls anforderung belangt, thun wir die cammer rätthe euch disen bericht : dasz nit ohne von jro der statt Mülhausen angehörigen nechstverschiedenen straszburger weinacht mesz, der zoll von etlich wenig wahren zu Tessenheim vndt Battenheim abgefordert, vndt da derselbig verwaigert, zu Tessenheim wol pfandt, zu Battenheim aber vf so beharrliche verwaigerung die arrestation selbs fürgenommen worden : vndt alsz die zu Mülhausen sich dessen, alsz wann es ein newerung, beschwert, wir jhnen darauf in nechstverschiedenem monat martio die alte von weylandt rom. kay. mat. Ferdinanden anno 1562, f. dht. ertzherzogen Ferdinand 1577 vndt 1586, allerhöchst- vndt lobseligster gedechnus, wie auch jetzund regierender rom. kay. mat., vnser allergnedigsten herren, in nechstabgewichenen 1600 jaren, new reformierte zolltafflen, wie die publiciert, fürweysen lassen, welche alle desz buchstablichen gleichen innhalts wie der extract hiebey sub n° 1 vermäg : so pflegen sie, die zu Mülhausen, jhre zolls vrkhunden zugleich desz h. römischen reichs in die landtvogtey Hagnauw gehörige stett, vermög der copey sub n° 2 zuertheilen, wie sie auch nit weniger alsz die selbige stett jhre reichsteüren noch jährlchs gehn Hagenauw erlegen vndt dargegen keyserliche quittungen empfaen, daherö sie dann, wie andere hagnawische reichstett, ohnweygerlich zethun pflegen, disen geringen zoll, das ist vom centner allein 3 creitzer, zugleich abstatten sollen. Vndt ist nicht vermutlich, dieweil sie, die von Mülhausen, in der durch keyser Ferdinanden, anno 1561, zu Baden im Ergow mit den darinnen specifierten 13 orten loblicher eidtgnossenschaft, als Zürich, Bern,

Lucern, Vry, Schweitz, Vnderwalden, Zug, Glaris, Basel, Freyburg, Solothurn, Schaffhausen vndt Appenzell, desz zolls halber getroffenen vergleichung nit begriffen (welches sie doch *nominatim* vndt *expresse* beschehen zu sein runder schreiben, aber in berüeter vergleichung mit einichem wort nit zufinden), dasz gleich darauf anno 1562 gedochte zu Mülhausen der zolltafel, innhalt oberbüerts extracts n<sup>o</sup> 1, einverleibt vnd hernach zu vielmalen in offenen truckh aller össterreichischen zollstetten publiciert worden: so khönden wir auch nit erachten dasz jhr oder gemeine eidtgnossenschaft, durch auffnehmung gemelter zu Mülhausen in eweren vnd deren mitverwandtschaft, den jeweyls regierenden ertzherzogen desz hochloblichen hausz Ossterreich jhre lanndtliche *regalia* vndt recht diser landen, in massen diser zoll ist, entziehen zu lassen jemals gewillt gewesen, vndt das vmb so viel weniger, weyl sie, wie andere fürstliche graueliche vndt hagnawische reichstettische benachbarte diser landen vndergemischte, gantz gering vndt leidenlichen, vndt benantlich von jedem centner allein drey creitzer gehalten.

Vndt ob sie schon fürwenden dasz sie dergleichen zöll nie entricht, vndt derowegen auch solchen hinfüro, ja weder häller noch pfenning, nit geben wöllend, thun wir euch hierüber disen weiteren bericht dasz solches nit allerdings vnderlassen, sondern dergleichen zöll, wie sich ausz den oberberckischen vndt ensiszheimischen zolls rechnungen befindet, durch die Mülhauser abgericht: dasz aber nun ein gutte zeit dergleichen zoll nit geben, ist theils der zoller hinlassigkheit, vndt theils dises die schuldt dasz daniden durch das Riedt herauff durch andere frömbde vndt diejenige abweg gesucht, vndt die ordenliche zollstett Oberberckhen vnd alhie zu Ensiszheim mit solchen wahren nit angetroffen worden, das dann vrsach geben zu Tessenheim vndt Battenheim sonderbare zollstett, damit vnserer gnedigsten herrschaft der gebürend zoll nit also vmbgangen werde, anzurichten: derothalben sie zu Mülhausen jhnen disz orts khein immunitet zu schöpfen, sonder, wie gehört, solche vnderlassung theils den zolleren (welche aber vff jüngst reformierte keyserliche zollsordnung mehrern vleisz vnd ernst zugebrauchen vermahnet), theils dem abfahrenden zu imputieren, vndt hat sich dessen vnser gnedigste herrschaft billich nit zu entgelten.

Dieweil nun die sachen angeregter zolls, auch desz dickernanten Schallers vnd Valentin Friesens hauszfrauen anforderung halben gehörter massen beschaffen, vndt gedachte zu Mülhausen, so wenig alsz andere hagnawische reichsstett, jhrer verweigerung desz zolls vnd lüfferung angefallener erbschaft, so dann in abhaltung hieoben angeregter ergangner tornachischer vrthel einigen fug nit haben: alsz wölln wir vns zu euch nachbarlich versehen, jhr werden ermelte zu Mülhausen auf solchen bericht dahin weysen, dasz sie nit allein disen eben geringen biszhero ausz fahrlessigkheit vndt sonnsten vnderlassenen zoll, hinfüro nit weniger alsz andere benachbarte diser landen vndermischte in dem extract n<sup>o</sup> 1 begriffene abrichten, sonder auch die angefallene erbschaft dermalen eins würcklich lüffern, vndt in alle weg die jrigen zu gehorsamer vollziehung mehrangezogener tornachischer vrthel anhalten, vnd dessen hinfüro, alsz eines geringen, mit sonder gutter nachbarschaft darzu wir in allweg gewogen, mehrers achten sollen, so wölln wir bey allen össterreichischen zollstetten den beuelch vndt verordnung thun, das sie auf

fürweysende vrkhunden vnd abstattung solches vast geringen zollsz jedes orts vnverhindert passiert, vndt jnen obangedeüte arrestierte wahren, wie nit weniger die vberige *arresta* also balt relaxiert, auch in disem, wie zugleich allen anderen, durch vns vnndt die vnserige der erbeynung zuwider nichtzig fürgenommen noch gestattet werde: vndt lassen vnns sonster, im fall jhr an solchem vnserem samethafften bericht obberüerter dreyer geclagten puncten wegen, wider vnser verhoffen nit ersettiget sein wurden, nit zuwider sein dasz jhr es an jhre romische key. mat., vnseren aller gnedigsten herren, selbsten aller vnderthenigist für vndt anbringen mögendt: wolten wir euch auf obberüerte ewere beide schreiben in antwort hinwider nit bergen.

Datum Ensiszheim, den 9<sup>ten</sup> aprilis anno 1601.

Romischer keyserlicher mat. statthalter, regenten vnd  
cammer rath in Oberen Elasz.

H. von Rambstein,  
Andr. Harscher, cantzler,  
J. Beat Vey.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

1601. 2839. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich invitent leurs confédérés de Mulhouse à leur adresser*  
11 avril *la réfutation du factum de la régence d'Ensisheim qu'ils leur ont annoncée.*  
V. st. 11 avril 1601.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnseren insonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd gûts vermögend zûvor, fromm fürsichtig ehrsamm wysz, insonders gût fründ vnd gethrüw lieb eydtgnossen.

Nachdem wir der regierung zû Ensiszheim jüngst antwortlich schryben be-threffend dess Schallers arrest, auch Valentin Frieszen vnd die vfgehaltne üwerer burgeren strassburgische wahren, abgehört vnd erwägen, vnd darneben vss üweren jüngsten schryben verstanden, das jr über die inn ermelter regierung schryben begriffnen sachen üwer veernere nothurfft berathschlagen, vnd mit bestendigem bericht mit grund der wahrheit üch gefasst machen wöllind etc.: habent wir nit vnderlassen wöllen üch darumb by zeigern zû zeschryben, mitt früntlichem begären jr wöllind vnns üweren gegenbericht über die sachen schriftlich zûkhommen lassen, damit wir vnns darinnen ersêhen vnd sambt anderen üweren vnd vnseren lieben eidtgnossen vnns desto besser wyter darnach inn sachen halten khönnind, vnd was sich gebüren, dienstlich vnd notwendig syu mag, fürzûnemmen wüssint, da wir, wie ohne zwyffel auch die anderen vnssere vnd üwere eidtgnossen, an vnserm flyss vnd thrüw gegen üch wyter als biszhar nützit ermanglen lassen werdent: gott der herr erhalte üch inn synem gnedigen schirm.

Datum den 11<sup>ten</sup> aprilis 1601.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)



2840. *Mémoire justificatif du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, adressé aux cinq cantons protestants en réponse aux allégations de la régence d'Ensisheim.* — Ces allégations portaient sur trois faits : 1° la succession prétendue par Blaise Schaller ; 2° les deux sentences obtenues par Valentin Fries à Dornach et son maintien sur le territoire autrichien ; 3° les droits de péage nouvellement exigés. — L'héritage réclamé provient des deux sœurs de la femme de Schaller, Cunégonde et Anna Fries, mariées l'une à Jean Schlumberger, l'autre à Jean Müller, tous deux gravement compromis dans la criminelle entreprise de 1590. Ce qu'elles avaient clandestinement enlevé de leur avoir, en suivant leurs maris dans l'exil, non plus que ce qu'elles possédaient hors de la banlieue de Mulhouse, n'est nullement contesté aux héritiers ab intestat qu'elles ont délaissés : la ville n'a retenu que la part sous sa juridiction, justement confisquée au profit du fisc, en raison de la connivence des deux femmes dans les menées de leurs maris, sous déduction des dettes qui la grevaient. Cette confiscation n'a jamais été l'objet d'aucune opposition, ni de la part des deux sœurs, ni de celle de leurs parents restés à Mulhouse. Or c'est cette situation que Schaller a attaquée, en obtenant, le 10 janvier dernier, de la régence d'Ensisheim, le séquestre de tous les biens et revenus de la ville en territoire autrichien, suivi de diverses citations devant le tribunal de Wittenheim, auxquelles Mulhouse ne s'est jamais rendu, attendu qu'aux termes des traités en vigueur entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche, l'envoi en possession ne peut être poursuivi que devant le tribunal où se trouve situé l'héritage, et que, d'un autre côté, la ville avait prononcé la confiscation en vertu du droit qu'elle tient des rois des Romains Wenceslas et Sigismond, de juger souverainement les causes qui intéressent le salut commun de la cité, comme aussi du privilège de ne pas être soumise à des tribunaux étrangers. Et si même elle n'avait pas eu cette raison de décliner la juridiction autrichienne, elle aurait pu invoquer la partialité évidente de ses juges, chez qui, depuis les événements, les coupables n'ont cessé de trouver un refuge et de l'appui. Le maître et le conseil ont cependant offert de soumettre la contestation, non à l'arbitrage des cinq cantons protestants, mais à celui de la confédération entière, ce que leur adversaire n'a jamais voulu accepter. — En ce qui concerne Valentin Fries et la sentence qu'il a obtenue à Dornach, il est à observer que jamais la ville ne s'est opposée aux actions que les exilés intentent à ses ressortissants ; seulement elle prétend que leurs instances doivent être portées devant le juge compétent et non devant des justices foraines, ainsi que de nombreux privilèges accordés par la plupart des empereurs, depuis Rodolphe I<sup>er</sup> jusqu'à Maximilien II, l'ont suffisamment établi. Au cas particulier, voilà de quoi il s'agit. Au mois de juin passé, Fries s'est avisé de citer devant le tribunal de Dornach le conseiller Simon-André Grymæus et un autre bourgeois nommé André Hacker, pour une coupe qu'ils avaient fait faire, il y a 7 ans, dans la forêt de Bärenfels, et dont la troisième part, revenant à Fries, avait été confisquée par la ville. Celle-ci intervint aussitôt, sinon pour obtenir la mise à néant de la procédure, du moins une suspension des poursuites ; mais les juges n'en tinrent pas compte, et autorisèrent Fries à prendre à Dornach ou ailleurs des gages aux dépens des bourgeois de Mulhouse, et de fait il fit une saisie-brandon sur divers héritages, qui ne regardaient en rien Grymæus. Alors déjà la ville prit son recours auprès de Zurich, en lui exposant que, comme il ne s'agissait pas d'immeubles, les défendeurs n'avaient pas à répondre en justice à Dornach. Quant au séjour de Fries sur le territoire autrichien, on ne peut comprendre que, sur un mandement surpris par Fininger de la bonne foi de l'empereur, la régence tolère la présence des fauteurs d'une conspiration, qui en profitent pour se livrer contre Mulhouse et ses bourgeois à des entreprises contraires à leurs immunités, quand au contraire elle devrait tenir la main à l'exécution des ordres d'expulsion obtenus naguère de l'archiduc Ferdinand. — Reste le troisième grief, le refus des marchands de Mulhouse d'acquitter le péage sur des marchandises achetées par eux à la dernière foire de Strasbourg : pour sa part, Mulhouse dénie complètement à la régence d'Ensisheim le droit d'exiger cet impôt, attendu que la ville doit bénéficier de l'immunité que l'union héréditaire garantit aux treize cantons et à leurs alliés sur le territoire autrichien, comme aussi aux ressortissants autrichiens sur les terres de la confédération. L'assimilation prétendue de Mulhouse avec les villes de la décapole, sous prétexte qu'il figure sur le même état de péage et qu'il paie la même contribution à l'empire, n'est pas fondée, autrement la ville n'aurait pas pu se dispenser d'assister aux diètes de l'empire et à celles du cercle, et quant au tribut, elle n'en doit compte à personne ; ce qui est vrai cependant, c'est que Mulhouse ne perçoit pas le péage sur les marchandises de Sélestadt, de Colmar, de

*Kaysersberg, de Rouffach, comme par réciprocité, dans toute l'étendue du bailliage de Haguenau, les siennes en sont également exemptes, et de même elles l'ont toujours été à Bergheim et à Ensisheim, où jamais la régence ne pourra prouver que les droits ont été perçus, ni que les marchands de Mulhouse ont eu recours à la fraude pour ne pas les payer. — Pour conclure, le bourgmestre et le conseil demandent à leurs confédérés de leur faire maintenir sur ces trois points les privilèges qu'ils tiennent de l'empire, et les avantages que leur garantit leur commune alliance.*

*Mercredi, 15 avril 1601.*

Ausführlicher warhafftiger gegebenbericht, mit angehefftem gantz rechtmessigem nothtringlichem begeren vnser burgermeisters vnndt desz raths der statt Mülhausen auf der vorder ossterreichischen regierung zu Ensiszheim, jüngst vnderm dato den 9<sup>ten</sup> aprilis, widerantwortlich abgangen schreiben, ann die hochgeachten gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen ehrsammen vnndt weysen herren burgermeister, schultheissen, lanndtamman vnd rath der fünff stätten vnndt orten loblicher eidtgnoszschaft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen, vnser insonders groszgünstige herren, gutte freündt vnndt getrewen lieben eidtgnossen, sambt vnndt sonders.

Inn obliegenden vnseren dreyen vnderschiedlichen streittigen sachen, innammen vnndt von wegen gemeiner statt Mülhausen, erstlich wider Blasium Schaller, vorlendischen cammer cantzley schreibern zu Ensiszheim, seiner bey vnns gesuchten erbschaft wegen: demnach wider sein schwager Valentin Friesen, beide sein zu Dornach erlangte vrthiel vnndt vorlangest vfferlegte würckliche auszschaffung betreffend: so dann auch nit weniger contra die v. o. cammer zu Ensiszheim, von wegen desz newlich angeforderten keyserlichen zolls: vber welche drey puncten sich ein lobliche regierung alsz diser sachen selbs angemaszter richter, vnderm dato den 9. aprilis, gegen herren burgermeister, schultheisz, landtamman vndt rath der fünff stetten vnndt orten loblicher eidtgnoszschaft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnndt Schaffhausen, gemeiner vnser statt vnndt derselben habenden keyserlichen vnndt königlichen freyheiten, alsz auch der bewiszten erbeynung selbs zu merklichem *præiudicio* vnndt Schmälerung, nach lang verweyltem vffzug in schrifften resoluiert: auf solches alles geben wir, der burgermeister vnndt rath der statt Mülhausen, erstwolermelten vnseren groszgünstigen herren vnndt getrewen lieben eidtgnossen disen vnseren nachfolgenden gutten wolbegründten satten gegenbericht vnndt sagen:

Erstlich was obgemelts Blasij Schallers nichtswertige erbsanforderung belangen thut, darumb er auf mitwuchen den 10<sup>ten</sup> jüngst abgeloffnen monats januarij, neuen calenders, vber sein zuvor vielfeltig beschechen supplicieren vmb arrest vnndt verbott vnserer vnder Ossterreich habender ligender vndt fahrender haab vndt güetteren, rendten, zinnsen vndt gülden, alles ernsts angehalten vnndt wider alles vnser gantz erheblich fürbringen, auch rechtserbietten, *ex malè et calumniosè narratis* so viel erlangt, dasz jme sein begert arrest zugelassen vnndt erkhandt, darauf auch etliche vnderschiedliche gerichtstag zu Wittenheim angesetzt vndt auf vnser gefell daselbst geclagt worden etc.: dasz wir vns in crafft deren vorlangest zwischen dem fürstlichenn hausz Ossterreich vnndt gemeiner loblicher eidtgnoszschaft auffgerichter erbeynung, auch vnseren wolhergebrachten keyserlichen vnndt königlichen priuilegien vnndt gerechtigkeiten, wie auch sonst gemeinem landsbrauch vnndt

rechtlicher übung nach, vnder ein auszlendischen frömbden gerichtszwang kheinswegs begeben noch stellen wöllen, vnnndt solches fürnemblich ausz nachvolgenden stark vnnndt statlich auszgeföherten vrsachen :

Dieweil erstlich sein Blasij Schallers anforderung vmb ein vermeinte erbserichtigkeit zethun, welche sich alhie zu Mülhausen befindet, wie aber jme derselben nit gestendig seindt, sonder gutt vnpartheysch recht vor vnseren groszgünstigen herren vnnndt getrewen lieben eidtnossen deszwegen fürgeschlagen, dann also ist es in vorangezogener erbeynung (vnderm paragrapho: aber die spenn vnnndt irrungen) ausztruckentlich fürsehen was für streitt vndt zweyspalt sich von wegen erbfällen oder ligender guettern zutragen, dasz dieselben inn denen gerichten vndt enden da solche gelegen mit recht auszgeföhert vndt erörtert werden sollen: darauf wir vnns dann billich referierend. Nun ist gleichwol nit ohne dasz erstgesagts Blasij Schallers hauszfrau, neben anderen geschwister, zwo schwesteren gehabt, deren die eine Königunda genant, mit Hannsz Schlumpergern, die andere aber Anna mit Hannsz Müller, desz walckhenmüllers sohn, beiden vnseren bandisierten stattverrätteren, verheuratet gewesen: welche etlich jar nach jhrem flüchtigen austritt ohn eheliche leibs erben mit todt abgangen, vnnndt derowegen sein Blasij Schallers hauszfrau, wie auch jhre zwo schwesteren alhie vndt etliche andere erben *ab intestato* hinterlassen. Was nun diese beide schwesteren durch heimbliche flucht vnnndt verschlagner weisz darvon gebracht, was auch jhr vberig haab vnnndt gutt ausserhalb diser statt gewesen, darumb ist khein streitt, dann desselben hat er Blasius Schaller sein gebürenden antheil empfangen: sonder es ist allein vmb dasjenig zethun, was auff die erschrockliche mordnacht anno 1590 (in welcher obgesagter Hannsz Schlumperger vnnndt Hannsz Müller, sambt anderen jhren schwägern, nit die geringste gewesen) von jhren hinterlassenen güetteren offentlich confisciert worden. Wir haben aber vor jetzgesagter confiscation nit ermangelt durch vnser darzu verordnete alle jhre der auszugewichenen haab vnnndt güetter, sambt schulden vnnndt gegenschulden (lauth beyverwarter abschrift mit littera A vnnndt B signiert), ordenlicher weisz inuentieren, vnnndt darauf ein offentlich edict publicieren zulassen, daruon abschrift mit littera C bezeichnet, dasz alle auszlendische vnnndt heimbsche die an solcher auszgedrettener mit nammen specifcierter personen haab vnnndt gutt spruch vnnndt forderung zuhaben vermeinen, sich innerhalb monatsfrist alhie angeben vnnndt darauf ferner gebürendes bescheidts erwarten sollen. Als nun angeregte inventation durchaus vollendet, vndt gleichwol sein Hannsz Schlumpergers verlassenschaft obgedachter Königunda Friesin (alsz die dergleichen gethan alsz wann sie sich jhres manns begangner miszhandlung wegen nichts mehr annehmen wolte) in possess gelassen vnnndt vertrauwt gewesen, so haben doch mehrgesagte beide schwesteren ein solchen heimblischen anschlag mit einander gemacht, dasz sie gar nahe alles jhr haab vnnndt gutt von schulbrieffen, zinnsz- vnnndt gültverschreibungen, silbergeschirr, kleider, cleinnötter vnnndt was sich darvon fhueren oder tragen laszen (darunder doch viel sachen etlichen vogtkhinderen zustendig gewesen) gantz stiller weisz hinweg geschafft, sich selbs auch darmit von der statt gemacht vnnndt dagegen zimlich viel schulden (wie ausz beyden *inuentarijs* mit D vnnndt E bezeichnet

zuzuernemen) hinderlassen, also dasz wir hieauf das vberig gutt so noch alhie geblieben, offenttlich verkhauffen vndt verganndten lassen, die angebene schulden darausz bezalt vndt den vberrest, so wol jhr beider schwestern selbs eignen begangnen delicts (*quia delictum omne fiscum ultorem habet*) alsz jhrer männern wegen zu vnseren handen gezogen: welhe vnserere confiscation, dieweil sie mit guttem rath ausz billichen wolbefüegten vrsachen geschechen, *et hoc ipso in rem iudicatam transijt*, vndt dahero ein auszgemachter handel ist, zudem auch beide schwesteren vndt jhre ehemenner (*quorum interesse vel maximè agebatur*), die es mehr dann disen Schaller angetroffen, wider solche confiscierte güetter so viel jar lang gantz vndt gar khein ansprach gehabt, sondern derselbig sich (ohne zweiffel ausz selbs eigner betrachtung jhrer begangener hochsträfflicher miszhandlung) *tacitè renunciatione* verziegen vndt begeben: wie dann auch jhre hinderlassene schwesteren vndt schwäger alhie sich solcher confiscation kheinswegs opponiert, sonder dieselbige selbs auch *tacitè* zu krefften lauffen sein vndt bleiben lassen: so wöllendt auch wir von rechts wegen nit verhoffen dasz weder jme Blasio Schaller gebürt, noch seiner deszwegen ersuchter oberkheit verantwortlich seye vnser statt Mülhausen als ein frey zugewandt ort gemeiner loblicher eidtgnoszschaft, darüber sich die v. o. regierung kheines *jmpelij* oder jurisdiction anzumassen, an vnseren eigenthumblichen güetteren, lehenschafften, gerechtigkeiten, renndten, zinnssen vndt gülden dermassen vnfreündtlich anzugreifen vndt zubegwältigen mit disem vnuerschambten ertichten fürgehen vndt grober greifflicher vnwarheit, also ob jme seines ansuchens *justitia* denegiert, vndt dahero zu diesem eüssersten vast vngereümbten mittel nothtrünglich gezwungen worden, da wir doch nit allein jme Schallern selbs zu mehrmalen, sonder auch der v. o. regierung hierüber das liebe recht, nit zwar (wie er *contumeliosè* schreiben darff) für die fünff caluinische stett, sonder für vnserere getrewen lieben eidtgnossen, das ist im fall der noth vndt so er der Schaller lust oder ein solche gerechte sach hat, für alle dreyzehen ort vndt zugewandte loblicher eidtgnoszschaft fürgeschlagen.

Die andere nit minders wolfundierte vndt begründte vrsach, warumb wir jme Blasio Schaller zu Wittenheim, auch sonst anderstwa ausserhalb der eidtgnoszschaft in solcher sachen nit zu recht sein wöllen, ist dise, dieweil vber vorangezogene erbeynung wir vnns von weylant vielen römischen keyseren vndt königen, christseligster gedechtnus, wider solchen frömbden gerichtszwang in zwen weg stattlich priuilegiert vndt gefreyt wissen: erstlich so viel vnser confiscation belangt, von könig Wenceslao zu Nüerenberg, vnderm dato donstags noch S. Gallen tag anno 1397, dasz namblich khein landtvogt, vnder landtvogt in Elsass einerley macht haben soll, nit allein jemanden welchen meyster vndt rath zu Mülhausen von offenbarer miszhandlung wegen die statt verbotten oder hernach verbietten werden, mit vrthel vndt recht wider darin zufhüeren oder zubringen, sonder auch was meister vndt rath daselbst vberkhommen vndt erkhennen vmb solche missethat, durch gemeines nutzes willen diser statt, dasz auch die gemein dasselbig zuhalten schuldig vndt sich niemant darwider setzen soll: zum anderen, von wegen auszlendischen gerichtes vndt rechts abermal von könig Wenceslao zu Prag, donstags *post Dorotheæ* anno

1395, bey straff 20 pfundt goldes, vndt vber 20 jar hernach von könig Sigismundo zu Constantz, anno 1415, bey 30 pfundt goldes, dises innhalts, dasz wir die von Mülhausen für jedermeniglichs *arresta* vndt verbott, auch frömbden gerichtszwang zum höchsten befreyt vndt ohnangefochten sein vndt bleiben sollen: darausz dann genugsam erscheint was ein ehrsamer magistrat zu Mülhausen inn vndt mit abstraffung begangener miszhandlung erkhenndt (darunder ohnzweyfenlich *confiscatio bonorum in nostro tam atroci casu, hoc est in crimine lesæ maiestatis*, auch zu verstehen ist), daszelbig bey crefften verbleyben, oder aber, da er ja vnser *decreta* vndt rechtliche rathserkhandtnussen widerfechten will, dasz solches nit vnder Ossterreich, dahin wir jme zu parieren nit schuldig, sonder anderer gebürenden orten, wie vor disem in anderen sachen auch geschechen, mit recht fürgenommen vndt auszgetragen werden soll.

Wie dann auch für die dritte vrsach vnns sehr bedencklich, ja mehr als viel beschwerlich fallen wurde in obangeregten vnser *stattverräter* vndt derselben so nachendt befreündte anlangenden sachen einem solchen richter das vrthel zu vertrauen, bey welchem sie, vnser *trew-* vndt ehrlose *stattverräter*, gleich anfangs jhren ruckhen gesucht vndt bisz dahero zimlicher massen gefunden, wie noch augenscheinlich zusehen: da wir aber mit höchster warheit vndt hertzlichem bethauren wolbezeügen khönnen, dasz wir in derselben handtlung zur strengkheit rechtens vndt deszelbigen execution wider vnser *zuersicht* gezwungen, vndt von wegen vorhergelofter noch frischer rebellion (deren sich eben diese friedhessige leüth nit schlechtlich angenommen) anderen nachkommen den zu einem exempel vmb so viel mehr vndt grösseren ernst gebrauchen müessen, der vngezweyfelten hoffnung dessen bey allen recht verstendigen genugsam endtschuldiget, vndt von niemanden hierüber in einigen verdocht gezogen, sonder bey vnseren oberkheitlichen erkhandtnussen (*nam quod semel à magistratu rite iustèque scitum et iudicatum est, id saluâ maiestate rescindi non potest*) vnverkleynt gelassen vndt geschirmt, oder ja zum wenigsten bey vnseren hieuer gegen vielgedochtem Blasio Schaller angebottem vnpartheylichen recht gehandthabt werden sollen.

Was demnach den anderen puncten, namblich Valentin Friesen zu Dornach erlangte vrthel, vndt darauff albereit von mehrgedochter v. o. regierung mandierte execution, sambt sein würeklichen auszschaffung ausz disen landen belangen thut, darauf geben für dasz erste wir disen bericht: dasz wir kheins wegs darwider, haben vnns auch in dem niemalen opponiert, wa fehr gedochter Friesz, oder auch andere seine stattflüchtige rottgesellen, wider vnns vndt die vnser *einigerley ansprach* vndt forderung haben, dasz jhnen auf einen oder anderen weg desz ordenlichen rechtens abgeschlagen vndt versagt werden solle, sonder es berhuwet vnser dornachischer streitt darinn, vndt ist allein darumb zethun dasz solcher auszgettettener spruch vndt forderungen *coram competente iudice* an gebürenden orten fürgenommen vndt mit recht auszgefhuert werden: *actor enim siue in rem, siue in personam sit actio, forum rei sequitur*. L. actor, C ubi in rem actio, vndt (wie alle gemeine beschriebene recht vermögen) *nemo cogitur renuntiare privilegio fori, aut in non competentem iudicem consentire*: dieweil es an jme selbs billich vndt fürsehens

rechtens, dasz der eleger sein gegentheil vnder seinem staab suchen, vnndt niemandt von seinem ordenlichen richter vnder frömbden gerichtszwang genötiget werde: inmassen wir dann vnndt gemeine burgerschafft zu Mülhausen von weylant vielen römischen keyseren vnndt köuigen, miltseligster gedechtnus, als von könig Rudolpho den ersten anno 1272, von könig Adolpho anno 1293, von Alberto anno 1302, von Henrico anno 1309, von Friderico anno 1315, von keyser Ludwigen anno 1330, von könig Carolo anno 1347, von könig Wenceslao anno 1397, mit *littera* M, N vnndt Q signiert; wie auch von könig Ruprecht anno 1401, könig Sigmunden anno 1415, bisz auff Maximilianum primum, Carolum V, Ferdinandum den ersten vnnd Maximilianum den anderen, römischer keyser, dermassen starck priuilegiert seindt, dasz nit allein wir vnndt die vnserer für solche eüsserliche gericht vnndt recht befreyt, sonder im fall etwas hier wider gehandelt, geurtheilt vnndt gesprochen wurde, dasz in crafft erstangezogner mit lob vnndt ehr wolerlangter freyheiten, daszelbig alles khein bestandt, macht vnndt gewalt haben, zu dem auch die vbertretere inn die aacht erkhenndt vnndt dreysig pfundt goldes zur straff verfallen sein sollen. Nun ist aber sein Valentin Friesen anforderung wider vnseren rathsfreündt Simonem Andream Grynæum vnndt Adam Rothackher, innammen jhr beider vorfahren Mathis vnndt Frantz Roppolten seligen, alhie also beschaffen: nach dem er Valentin Friesz jüngst abgewichenen 1600<sup>ten</sup> jars, im junio, vnserem rathsfreündt Simoni Andream Grynæo vnndt consorten, von wegen etwas vor sibem jaren abgefalten holtzes im Bärenfels (darvon wir sein Valentin Friesen drittentheil als ein confisciert gutt in vnsern spittal fhueren lassen) für gericht gehn Dornach verkhündet, vnndt desselben holtzes abtrag gefordert, dasz wir auff raths begeren beider obgesagter vnserer burgeren durch etliche vnserer mittels bey den junckheren zu Dornach vor ausgang ertheilter friesischer vrthel nachbarlich angehalten, jme Veltin Friesen, alsz einem offentlichen trew- vnndt ehrlosen præclamierten banditen, wider die vnseren khein recht, noch anderen dergleichen vnderschleiff zugestatten, sonder jhne gemeinen landtsbrauch, auch erblichen vereyn nach, für den ordenlichen richter zuweysen, oder doch vffs wenigst in angefengtem rechten etwas stillstandt zubewilligen, mit vermelden dasz solches nit allein vnseren habenden keyserlichen vnndt königlichen freyheiten (so wir in originalj vffzulegen) gemäsz, sonder auch zuerhaltung gutter nachbarlicher correspondenz in mehr weg dienstlich vnndt wol zubedencken. Nach dem aber vf abgeschlagen begeren die vrtelsprecher daselbst mit jhrem rechten vortgeschritten, die vnseren condemnirt vnndt jme Friesen darbey freygestellt vmb sein vermeinte anforderung, sambt allem costen vnnt schaden, daselbst zu Dornach oder anderstwa seines wohlgefallens vf die vnserer zuleysten, darauf auch jhme Grynæo, vor eingehender erndt, die frucht auf etlichen auszugeliehenen güettern in Dornach baun (welche doch andern vnseren bürgern lehen weysz zustendig, vnndt daran er Valentin Friesz vberal nichts zu sprechen) in arrest gelegt sein verkhündet worden: hierauff so haben wir noch viel vergebens gehabter mhue, der sachen nothurfft nach, nit ermanglen wöllen dise vnndt andere dergleichen vngebür an vnserer groszgünstige herren vnndt getrewen lieben eidgnossen der statt Zürich, vnderm dato den 24<sup>ten</sup> junij anno 1600, gelangen zulassen,

nachmalen gantz dienst- vndt freündtlich pittendt, dieweil er Friesz den vnseren vmb khein ligendt oder andere dergleichen sachen zu streitten, darumb sie jme vnder Ossterreich zurecht stehen sollen, zudem auch die arrestierte frucht nit den condemnirten, sonder anderen vnseren schirmsverwandten zustendig, vnnnd vber solches alles vnser burgerschafft (in crafft mehr angezogner freyheiten, so wir in originalj fürzuweysen vrbittig) für dergleichen frömbde gericht arrest vnnndt verbott (*quorum intentata vis ipso iure nulla est*) zum höchsten priuilegiert seindt, mehr wolermelt vnserere groszgünstige herren vnnndt getrewen lieben eidtgnossen wöllendt sich durch ferner gebürlich zuthun diser vnser rechtmessigen sachen vmb so viel mehr vnnndt ernstlich vnderziehen, dieweyl ermelten junckheren zu Dornach schon albereit den 10<sup>ten</sup> aprilis bey peen eines marckh sylbers von Ensiszheim ausz vfferlegt worden, vielgedochtem Valentin Friesen vmb sein daselbst erlangte vrthel innerthalb vierzehen tagen execution zuverschaffen: da wir sonst auf widerigem fall nichts anders zugewarten dann dasz wir vnnndt die vnseren vber alles geschechen freündt-nachbarlich intercedieren, auch wider vielgedochter v. o. regierung selbs eigen zusagen vnnndt zumal wider vnser angebürende ort vielfeltig rechtserbietten, an vnseren wolhergebrachten freyheiten, altem herkhommen vnnndt gerechtigkeiten de facto spoliert vnnndt entsetzt werden. Betreffendt aber fürs ander sein Valentin Friesen vndt seiner verrätterischen mithafften würckliche auszschaffung ausz disen vorder össterreichischen landen, da wüssendt sie, vnserere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen, sich selbs noch wol zuerinneren ausz wasz erheblichen vrsachen vnnndt mit was grosser mhue vnnndt arbeit, auch schwerem costen, wir hieuer bey ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich, lobseligster gedechtnus, erlangt haben, dasz erstgesagte vnserere wissentliche stattverrätter (nach inhalt mehr-angezogener erbeynung) ausz disen landen auszgeschafft vnnndt bandisirt werde, wie dann vor disem etliche vnderschiedliche mandaten von Ensiszheim an die ampt-leüth in diser vorlendischen regimentsverwaltung mit starckhen beuelch vnnndt zu letst bey etlich marckh silbers offentlich abgangen vnnndt publicirt worden: solte nun ausz fürwenden Mathias Finnigers (desz rechten hauptsächers vnser leydigen vnfalls vnnndt aller bisz dahero erwerckhter vnruhw) auf sein vbel auszgebracht gantz vngereümbt vnnndt verdächtigt patent, solchen trew- vndt ehrlosen verrüefften leüthen zu jhrem ferners friedhässigen practizieren widerumb lufft gegeben vndt gelassen werden, so möchte leicht durch albereit erlagte je mehr vnnndt mehr zunehmende vnnachbarschafft das letst dem ersten gleich oder wol so bald ärger werden, dann, wie man gemeinlich darvon redt, *qui semel malus semper præsumitur malus*, vnnndt welche zum anderen mal an jhrem eignen vatterlandt vndt fürgesetzter oberkheit trewlosz vndt meyneidig worden, von solchen halszstarigen vnnndt verkherten raachgierigen leüthen ist khein guttes nimmermehr zuhoffen. Es bringt aber vnns hierin nit geringes bedenckhen, wie solch vngereümbt, der f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich etc. ergangenem beuelch strackhs zuwiderlauffend patent, bey der röm. key. mat. auszgebracht, sithero so lang hinderhalten vnnndt khein anderen effectum erlangt haben soll, dann vnder solchem scheinbaren prætext Valentin Friesen vnnndt seinen conspirations verwandten zugestatten vnns selbs



vndt vnserer burger, wider so viel statlich habende priuilegia vndt freyheiten, zu molestieren vndt anzufechten: so doch inn gegenheil bey allen rechtsgelehrten vndt verstendigen dise vnwidersprechliche meynung, *quod semel à principe benè concessum aut factum siue gestum est, id neque ab ipso principe reuocarj, neque à successore irritum fieri posse*: was ein fürst vnnndt regendt einmal recht beschlossen vnnndt erkhandt, dasselbig weder von jme selbs, noch von seinem nachfahren widerfahren oder auffgehbt werden solle. So ist auch neben disem in gemeinen rechten versehen, *quod qui rescriptum à principe falsâ allegatione elicuerit, is eo rescripto uti prohibeatur*, das ist: welcher bey einem fürsten etwas gnadt oder freyheit durch falsch fürgeben (wie von disem Finninger geschechen sein musz) erlangt hat, dasz jme dieselbig kheinswegs fürstendig sein solte, welches wir doch vnseren groszgünstigen herren vnnndt getrewen lieben eidtgnossen hiemit nothurrftig zubedenckhen heimgestellt haben vndt derselben weysen raths, auch hilff vnnndt beystandts erwarten wöllend.

Anlangend für das lest, den dritten streittigen puncten vnnndt die v. o. cammer zu Ensizsheim, ausz welcher beuelch vnseren burgeren ererst sihero jüngst gehaltenen straszburger wyenachtmesz der keyserische zoll wider altherkhommen abgefordert, vnnndt in verweygerung desselben jhre wahren vnder Ossterreich gepfendt, vnnndt bisz dahero in arrest auffgehalten worden: da ist zwar nicht ohne, wie sie die cammer fürwendet, dasz ermelter zoll nit sonderlich grosz vnnndt beschwerlich, aber gleichwol wider die alten verträg vnnndt wider die letste zollsz vergleichung anno 1586 zu Baden im Ergöw verabschiedet, auch wider vnserer habende keyserliche vnnndt königliche freyheiten, erst vor drey monaten wider vnns fürgenommen worden. Dann so viel die erbeynung belangen thut, befindt sich vnderm ersten paragrapho (namblich desz ersten sollend vnnndt mögend) dasz gemeine dreyzehen ort loblicher eidtgnoszschaft vnnndt jhre mitverwandten vnderm gantzen fürstenthumb Ossterreich vnnndt desselben angehörigen landschaftten, wie auch die ossterreichische hinwiderumb in gemeiner eidtgnoszschaft vnnndt deren zugewandten stett vnnndt landen, mit khauffen vndt verkhauffen, auch anderen geschefften leybs vndt gutts vnverhindert, ohne alle newerung vndt beschwerdt einicher newer vffsetzen vnnndt zöllen, gefreyt sein vnnndt bleiben sollen: vnnndt obgleichwol bey etlichen zu Ensizsheim nit vermutlich, dieweil wir in deren zu Baden anno 1561 durch weylant keyser Ferdinanden, lobseligster angedenckhens, vnnndt anderen hernach getroffenen zollsz vergleichung nominatim nit begriffen, dasz derhalben wir solches keyserischen new angeforderten zollsz eximiert vnnndt gefreyt, sondern denselben zugleich anderen in die landtvogtey Hagenaw gehörigen reichsstetten vnwaigerlich abzustatten vmb so viel mehr schuldig, dieweil wir gleich sowohl alsz dieselben vnser järeliche zollsz vrkhunden denselbigen stetten in allem gleichmessig verfertigen lassen: so ist doch weder bey vnns noch bey mehr wolermelten vnseren getrewen lieben eidtgnossen vnnndt allen anderen so diese sachen ohne einige affect recht bedenckhen, jemals in zweyffel gestanden, dasz wir, die zu Mülhausen, in denen *privilegijs* vnnndt exemptionen welche wolermelten dreyzehen orten, sambt jhren zugewandten, von jeweyls regierenden keyseren oder landtsfürsten gegeben worden, nit auch *sub generalj*



*nomine* der zugewandten oder eid- vndt pundtsgenossen gemeint vndt verstanden, derowegen auch bey dem inhalt derselben priuilegien vndt priuilegirten contracten nit weniger ohnangefochten gelassen vndt gehandthabt werden sollen, alsz ob vnser statt Mülhausen nominatim darin specificiert vndt mit nammen begriffen were: dahero vnns dann auch disz orts nit jrren oder einig *præiudicium* vndt nachtheil bringen soll, dasz anno 1562 wir der alten gemeinen vndt hernacher den jüngst vbergebenen zolltafflen einverleibt worden. Dann so vnns vndt anderen hiedurch etwas præiudiciert werden khöndte oder möchte, so hetten wir vndt sie vorlangest auf viel ausgeschriebennen reichs- vndt kreysztägen, wie andere dem römischen reich vnderworffene statt, erscheinen, auch viel mehr vndt andere *contributiones* dann nur die alte gewonliche reichsstewr (darumb wir doch der v. o. cammer zu Ensiszheim, noch jemandt anders einige rechenschaft zugeben nit schuldig) erstatten müessen, deren wir aber, in crafft wolhergebrachter eidgnoszischer freyheit biszanhero vberhebt gewesen, vndt verhoffentlich noch khünfftig vnersucht sein vndt bleiben sollen. Das wir aber vns in den von erstgemelter cammer angezognen zollsz vrkhunden den anderen reichsstetten in die lanndtvogtey Hagenauw gehörig gleichmessig verhalten, dasselbig geschicht allein darumb vndt zu disem effect, damit wir zu Schlettstatt, Colmar, Keysersperg, Rufach vndt so weit sich dieselbig landtvogtey erstreckht, desz zollsz halber vnerfordert frey vndt ledig gelassen, wie sie dann auch herwiderumb bey vnns ebenmessig gehalten werden. Wir sindt aber hiebey mehrgedochter cammer kheinswegs gestendig, würt sich auch verhoffentlich nimmermehr befinden, dasz wir zu Oberberckheim vndt Ensiszheim ermelten zoll vor disem abgericht haben sollen, wie sich auch, jhrem fürgeben noch, nit also leichtlich glauben laszt dasz vnns so viel nambhafte jar hero derselbig zoll allein ausz nachlässigkheit der zollern vndt anderen weitgesuchten vrsachen, nit angefordert worden seye: es würt auch hiemit viel weniger von vnns begert noch vnderstanden dem fürstlichen hausz Ossterreich an seinen landtlichen regalien vndt gerechtikhaiten einigen abbruch anzufuegen, oder vnnsz selbst etwas immunitet zuschöpfen, sonder wir begeren nichts mehr vndt weiters dann dasz nur allein das jenig erstattet vndt vollzogen werde, dessen wir vnns mit vndt neben anderen gemeiner eidgnoszschaft zugewandten orten, von wegen mehr anzogener erbeynigung, wie auch sonst anderer vnserer sonderbaren von obhöchstgedochten römischen keyseren vndt königen habender priuilegien vndt freyheiten, für dergleichen newe zöll priuilegiert vndt gefreyt wissen: bey welchem allem fürnemblich wol achtung darauf zugeben, ob wir gleichwol dises keyserischen zolls wegen khein *speciale priuilegium* hetten, dasz demnoch hievor allegierte wort «ohn alle newerung vndt beschwerde einiger newer aufsätzen vndt zöllen etc.», in der erbeynung begriffen, dermassen klar vndt also beschaffen, das hierin khein zweyfel eingefhürt werden oder platz haben khan: *propterea quod in verbis claris non cadit voluntatis quæstio: et qui omne dicit, nihil solet excludere*: sintemal die sachen bey welchen khein exception vndt vorbehalt zufinden, *simpliciter et de plano* frey auffrichtig vndt redlich vollzogen, vndt kheiner vnnöttiger weisz disputierlich gemacht werden sollen.

Derowegen vnnndt dieweyl dann nit allein vnns vnnndt gemeiner statt Mülhausen, sonder auch vnseren lieben nachkhommen an allen drey obgeschriebnen mit guttem grundt der warheit wol auszgefhuert puncten, mehr dann viel vndt hoch gelegen, dasz namblich wir vns in vorgemelten streittigen sachen (welche noch inhalt vnnndt vermög der alten verkhombnussen, auch vnserer wolhergebrachter freyheiten, nit vnder Ossterreich, sonder an denen orten dahin wir vnns rechtens erbotten, auszgefhuert werden sollen) vnder khein frömbden richter begeben, vnnndt damit vnseren nachkhommenden, so wol alsz anderen *respectiuè* mit interessierten zugewandten, etwas præiudicierlichs geschechen lassen sollen oder khönnen, inn sonderlichem mehr- vnnndt tiefferem bedenckhen was viel angezogene hochbethewrte erbeynigung (alsz die noch viel vnnndt langwürigen kriegten so schwerlich vnnndt mit grosser mhue auffgerichtet worden) in einen vnnndt den anderen weg innhaltet vnnndt vermag, dasselbig vmb dergleichen wissendtlicher trew- vnnndt ehrloser leüthen willen, vnnndt die vorlengest ausz ehehafften hochwichtigen vrsachen diser gantzen landtsart offendtlich baundisirt worden, kheinswegs vbersehen noch in windt geschlagen, auch sonst mit anderen erclagten mehr vnleydenlichen beschwerden vndt newerungen der vnbefuegten arresten vnnndt zollsforderung, wider vnser so viel herliche vndt statliche *privilegia* (welche vnns nit nur ausz sonderlichen gnaden vnnndt *privata quadam affectione* allerhöchstermelter keysern vnnndt königen, sonder auch mit guttem vorgehabtem rath, rechtem wissen vnnndt allgemeinem consens desz heiligen römischen reichs chur- vnnndt fürsten, grafen, freyen, herren vnnndt stenden teütscher nation mitgetheilt vnnndt confirmirt worden sindt) nichts thätlichs zuwider gehandelt, vnnndt was albereit darwider geschechen vnnndt fürgenommen worden, wider abgeschafft werde.

So gelangt hiemit in nammen gemeiner statt Mülhausen, derselben burgerschafft vnnndt vnnsrer aller lieben nachkhommen, an obwolermelt vnsere groszgünstige herren vnnndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnndt Schaffhausen, vnser gantz hochvleissig dienstfreündtlich vnnndt eidtgnossisch pitten, dieselben wöllend vnser ausz höchst obligender tringender noth zu mehrmalen erclagte drey vnderschiedliche beschwerden, noch jrem weysen wolbegabten verstandt, bey nächster zusammenkhunfft dahin bedenckhen vnnndt berathschlagen, damit wir doch vnnndt vnser burgerschafft bey der v. o. regierung vber so vielfeltig erclagen vnnndt rechtserbitten, alsz ein zugewandt ort gemeiner loblicher eidtgnoszschafft, mit kheinem vnbefuegten gerichtszwang vnnndt anderen newerungen vbereylt noch beschwerdt, vnnndt also bey vnseren widerwertigen benachbarten nur den blossen nammen eidtgnossischer freyheit, ohn einigen jhren respect haben vnnndt tragen, im gegentheil aber derselben zwang vnnndt trang *de facto* leyden, vnnndt von tag zu tag je mehr vnnndt mehr eingreifens gewertig sein müessen, inn sonderlicher betrachtung was hierausz durch zu viel langmuettig zusehen, vnnndt beuorab desz gegentheils offnbaren trutzigen vbermuth, für weitleüffigkeit zugewarten, da sie doch ab vnns vnnndt den vnseren vsserhalb diser spennigen sachen nichts vberal zuclagen.

Was nun zu entlichem beschlusz mehr hoch vnnndt wolermelt vnsere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen mit gemeinem rathschlag zu

erhaltung vnser vnndt gemeiner statt Mülhausen reputation, freyheit vnndt wolstandts (dessen nit allein wir für vnser thun, sonder auch vnser geliebt vatterlandt ein gantze lobliche eidtgnoszschaftt je mehr vnndt mehr gefrewt werden mag) für rathsam vnndt thuenlich erachten werden: dessen wöllendt wir vnns gern mit würeklicher vollziehung zur nachrichtung schickhen vnndt dieselbig jhr eidtgnossische gutte trewhertzige wolmeynung, auch verhoffte hilff vnndt beystandt, mit allen angenehmen eidt- vnndt pundtsgnossischen diensten hinwiderumb besstes vleisses vndt vermögens beschulden.

Signatum mit vnserem der statt Mülhausen fürauffgetruckhten secret insigel, vnndt geben vf mitwuchen den 15<sup>ten</sup> aprilis anno 1601.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2841. *Les bourgmestres, avoyers, landamman et conseüls des cinq villes et cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bäle et de Schaffhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après avoir pris connaissance de leur réponse au mémoire de la régence d'Ensisheim, datée du 9 avril, leurs députés en ont conféré à l'occasion d'un voyage dans le Valais, mais sans parvenir à prendre une résolution définitive, qu'ils ont ajournée jusqu'à la prochaine reddition des comptes à Bade. Entre-temps leurs confédérés ne doivent pas leur laisser ignorer leurs appréhensions au sujet de la réclamation de Blaise Schaller et de sa femme, et de la confiscation des biens délaissés par les deux sœurs Anne et Cunégonde Fries: il ne leur paraît pas que, dans des cas de ce genre, la femme doive répondre des méfaits du mari, ni que la confiscation puisse s'étendre à ses apports; il faudrait dans tous les cas essayer d'entrer en arrangement avec Schaller, et voir s'il n'y aurait pas moyen de lui donner satisfaction, quant à la part de la succession revenant à sa femme. Le mieux serait que Mulhouse envoyât quelqu'un des siens à la prochaine diète de Bade, pour fournir des explications verbales tant sur l'affaire de Schaller que sur celle de Valentin Fries et sur la question du péage: en attendant ils écrivent à la régence pour faire suspendre les poursuites jusqu'après la diète en question.*

Zurich, 30 mai 1601.

1601.  
30 mai.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen, vnseren insonnders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd güts vermögend züuor, fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonnders güt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnossen.

Demnach wir üweren vszfhürlichen schriftlichen gegenbericht über der vorder österrychischen regierung jüngst vom 9<sup>ten</sup> aprilis an vnns üwert halber vszgangen bewüszl antwort schryben ersehen vnnd erduret, vnnd nechst vergangner tagen, als vnnsere der vier stetten gsandte vff einer reysz inn die lantschaft Wallis zesammenkhommen, durch dieselbigen diser üwerer sachen halber auch vnnderred halten lassen: habent wir inn ansehen gstatsamme der sachen vnnd ohne vernern üwern bericht, vmb eins vnnd das annder, der handlung halber noch kheinen gwüssen entschluss fassen khönnen, sonnders die sachen bisz vff bald angehende tagleistung der gemeinen badischen jarrechnung (vntz dahin es dann, als wir achtend, noch wol verzug lyden mag) zur berathschlagung ingestelt: vnnder zwüschent aber üch inn güter meinung züberichten nit vnnderlassen wöllen, das wir, inn erwegung der

sachen, was Blasij Schallers vnnnd syner huszfrauen ansprach belanget, etwas bedeckens tragend ob die confiscation jrer beiden schwösteren Anna vnnnd Künigunda der Frieszinen güts statt haben vnnnd erhalten werden möge, dann inn söllichen fälen die wyber jrer menneren miszhandlungen nit züentgelten, noch ein mann syner frauen jr güt dergstalt mit dem synen auch verwürcken mag: also das wir inn sorgen stond, wyln Schaller so starck daruf setzt vnnnd by der regierung ein söllichen ruggen vnnnd bstandt findt, es werde schwarlich zübehaupten syn, sonnders man wol so bald dahin sehen müssen, wie jme Schallern vmb syner frauen gebürenden ansprechenden erbtheil etlicher gestalt ein willen gemachet vnnnd er dardurch ze rüwen gestellt werden khönne.

Damit vnnnd aber alles nochmaln ordenlicher wysz erduret vnnnd mit bedachtem güten rath inn sachen gehandelt werde, so ist vnnser meinung vnnnd begereñ an üch, jr heten jemandts vsz vverm mittel vff die nechste jarrechnung gen Baden inn Ergöw mit beuelch abgefertiget, über üwern gestellten gegenbericht, noch vernern mundtlichen bericht disz vnnnd auch der übrigen beiden articlen halber, Valentin Frieszen vnnnd die zolsforderung betreffend, vnnseren gsandten zegēben: so werdent als dann dieselben nach vernemmung vernern berichts, auch üwerer meinung vnnnd bedeckens mit ein annderen die nothurfft berathschlagen, wellicher gestalt vmb disere sachen gegen ermelter regierung durch ein botschafft oder inn anndere wēg zehandlen das thünlichist syn welle, damit üch diser beschwerlichkeiten abgeholfen werden möge, darzû wir nun gmeinlich alle gebürenden fūglichen mittel fürzenemmen eidtgnöszisch gesinnet sind, als wir dann auch abermaln ein schryben an die gedachte regierung vmb stillstellung aller sachen bisz nach der jarrechnung, lut bygelegter copy, abgahn lassend: das alles wöllind von vnns güter eidtgnöszischer wolmeinung verstahn, gott bitende das er üch vnnnder synem gnedigen schirm erhalte.

Datum vnnnd inn vnnser aller nammen mit der statt Zürich insigel verschlossen, den 30<sup>ten</sup> maij anno 1601.

Burgermeistere, schultheisz, landamman vnd reth  
der fünf stetten vnnnd orten Zürich, Bern,  
Glarus, Baszel vnd Schaffhuszen.

Original en papier scellé du sceau de Zurich en cire verte, sous couverte de papier.  
(Archives de Mulhouse.)

1601. 2842. *En réponse à la lettre par laquelle les cinq cantons lui avaient demandé, le 30 mai, de suspendre les poursuites contre Mulhouse jusqu'après la diète de Bade, la régence d'Ensisheim les informe qu'en ce qui concerne Schaller et Fries, elle mettra incessamment l'affaire en délibération; quant au refus d'acquitter le péage pour des marchandises de Strasbourg appartenant à des bourgeois de Mulhouse, tout en maintenant ses réserves antérieures, elle consent à lever provisoirement la saisie qui en avait été faite, à condition que ce soit sans préjudice pour la solution qui interviendra.*

*Ensisheim, 27 juin 1601.*

Copey schreybens von herren landtvogt, regenten vnd cammerräthe in Obern Ellsäs an die 5 statt Zürich, Bern, Glarisz, Basel vnnnd Schaffhausen, Bläsien

Schallern, Valentin Friesen vnd die zollsabrichtung zu Thessenheim vnd Battenheim betreffend, vom 27 junij anno etc. 1601.

Wir haben ewer vorandtwurttschreyben vom 30<sup>ten</sup> nechstverschienen monats may, burgermeister vnnnd des raths zuo Mülhausen beschwerdt puncten Bläsien Schallern, Valentin Friesen vnnnd dann die zollsanforderung betreffend, hernach den 14<sup>ten</sup> ablauffenden monats junij empfangen vnnnd allen innhalts verstanden.

Was nun den Schallern vnnnd Friesen belangt, derenwegen jr alle weittere processz inzustellen begeren, etc., wöllen wir, die regierung, diese sachen mit ehister gelegenheit in vernere berathschlagung ziehen: was vnnnd vmb souil aber die etlichen berüerter statt Mülhausen zuegehörigen burgern wegen verweigerter zolls abrichtung zuo Thessenheim vnnnd Battenheim vor disem vffgehaltene wahren etc. betrifft, da lassen gleichwol wir, die cammer, es bey vnserm vorigen disz puncten halber gethänden schreyben vnnnd deszwegen yngeführten bericht allerdings verbleiben: haben aber dennocht vnnnd nichts destoweniger vff yetzig dises ewer begeren, zuo forthpflantz- auch erhaltung gueter nachbarschaft, vnnnd weyl ewers vormeldens hierdurch niemandts an seinem rechten nichts benommen sein solle, verordnet das das angelegte arrest relaxirt vnnnd den yhenigen so solche wahren zuestendig, für diszmahlen vnd bisz vff der sächen vergleichung geuolgt, versehenlich es also beschehen werde: welten wir euch zum wissen vnnnd gegenandtwurt hienwider bey zeiger disz allein darumben abgesandten potten nit pergen, vnd seyen euch alle angenehme nachparschaft zuerzeigen woll geneigt.

Datum Ensisszheim, den 27<sup>ten</sup> junij anno etc. 1601.

Landtvogt, regenten vnnnd cammerräth  
in Oberrn Ellsasz.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2843.** *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre par laquelle ils lui annonçaient, pour le mardi (14 août), l'arrivée de députés confédérés, qui se proposent de conférer avec elle des difficultés pendantes: ce jour lui convient, et elle compte que les parties intéressées auront été convoquées.* 1601. 9 août.

*Ensisheim, 9 août 1601.*

Den ersamen weisen vnseren lieben besondern vnd gueten freündten, burgermeister vnd rath zue Mülhausen.

Vnser gruesz vnd freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe besondere vnd guete freündt, ewer schreiben darinen jr vnsz berichten dasz ein aidtgnosische pottschaft sich bisz nechstkünfftigen zinstag alhie einzustellen, vnd in sachen Blasien Schallers, Valentin Frieszen vnd der newen zols anforderung halber mit vnsz nachparliche conferentz zu halten auf vnser beschehen zu schreiben sich resoluirt etc., haben wir empfangen, vnd füegen euch darauff zuuernemen dasz wir vns soliche vorsteende zu samenkhunfft vnd nachparliche conferentz auf ernanten tag zugleich belieben lassen, desz versehens

werde ein soliches den hierunder interessierten partheyen ebenmessig angeregter zusammenkhunfft vnd der handlung abzuwartten wissen verkhündt werden solle: wolten wir euch auf obberüert ewer schreiben *per recepisse* vnd zu verner nachrichtung nachparlich nit verhalten.

Datum Ensisheim, den 9<sup>ten</sup> augustj anno etc. 1601.

Röm. kay. mt. landtuogt, regenten vnd rethe  
in obern Elsász.

Rudolff fr. zu Polweill,  
Andr. Harscher, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1601. 2844. *Pouvoirs définitifs donnés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à l'ancien bourgmestre Jean Klötzlin, au greffier Jean-Georges Zichlé et aux conseillers Simon-André Grynæus et Antoine Hartmann, leurs délégués à la conférence d'Ensisheim, pour conclure en leur nom et consentir à n'importe quelle transaction, dont les députés des cinq cantons tomberont d'accord avec la régence.*  
Lundi, 21 septembre 1601.

Wir der burgermeister vnnnd rhadt der statt Mülhauszen bekennen vnd thuen kundt jedermeniglich in crafft disz briefs:

Demnach wir vff gestrigen tag mit der groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen ersammen vnd weyszen herren burgermeister, schultheyszen, landtaman vnd rāthen der fünff stätten vnd ortten gemeiner loblichen eydtgnoszschaft von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnd Schaffhauszen verordneter ersammer rathspottschaft die erenuesten frommen fürsichtigen ersanmen vnd weyszen herren Hans Klötzlin, alten burgermeister, Hanns Geörgen Zichlen, stattschreybern, Simon Andreas Grynæis vnd Anthonj Hardtman, vnserer liebe rathsfreündt vnd abgesandte, nacher Ensiszhaim abgefertiget, in meinung vnnnd gantzlicher zuuersicht vnserer doselbst mit einer loblichen vorderösterreichischen regierung vnd jren angehörigen habende streittige sachen zue gebeürendem ausztrag vnd gueter endtschafft zuebefürderen: dorzue aber sy, vnserer abgesandte, zue deren anheüt daselbst zue Ensiszhaim fürgeschlagene güetliche vnderhandlung mehr vnd weiters gewalts dann sie hievor von vns empfangen in *originalj* vffzulegen vonnötten: hierauff vnd damit dann fernere weütleüffkheit, mhüe, costen vnd arbeit so viel mügliche vermütten bleibe, darneben auch hoch vnd wollermelte herren eydtgnoszische gesandten zue sonderlich ehren vmb soviel mehr respectiert, auch khünfflicher weiterer belästigung überhebt werden: so geben wir hiemit vorgemelten vnseren lieben rathsfreünnen vnd abgesandten gantz vollkhommenen vuzweyffenlichen gewalt, obangezogene vnserer langwürige streittige sachen durch ehrgedochter herren eydtgnossischen gesandten gueten getreuwen rath, hilff vnd treuwertzige vnderhandlung in der güette zueuer gleichen lasszen, alles zue gewinn vnd verlust vnd vff beste mügliche weisz, als ob sie die sach selbs antrefe vnd berüeren thatte: jedoch mit solchem vorbehalt dasz solche vorgehende güetliche vnderhandlung zuorderest vnseren alten wolhargebrachten kayserlichen vnd königlichen freyheiten, rechten

vnd gerechtighaiten, wie auch dem alten eydtgnossischen pundt vnd erblichen verein zwischen dem fürstlichen hausz Österreich vnd gemeiner loblicher eydtgnoszschaft in allen weg ohn preiudicierlich, ohn abbruch, nochtheyl vnd schaden sein solle, alles für vns, vnserer erben vnd nachkhommen getrewlich vnd vngeuorlich, in sonderheit aber vnd beuorab vnseren deszwegen abgefertigten rathsgesandten ohn allen ihren nochtheyl, costen vnd schaden.

Desszen zue wahren bezeugnus z haben wir disen gewaltsbrieff mit vnserm der statt Mülhauszen fürauffgetruckhten secret insigel verwahrt.

So geben vnd beschehen vff montag den 21<sup>ten</sup> septembris anno etc. 1601.

Original en papier muni du sceau en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2845. *Récès d'une conférence des cinq cantons protestants avec la régence d'Ensisheim, au sujet des difficultés pendantes entre elle et la ville de Mulhouse.* — *Etaient présents: pour Zurich, Georges Grossmann, bourgmestre; pour Berne, Antoine de Graffenried, banneret et conseiller; pour Glaris, Georges Tschudi, ancien landamman; pour Bâle, André Ryff, conseiller; pour Schaffhouse, Georges Mæder, bourgmestre. Les commissaires autrichiens étaient Jean-Conrad de Ramstein, le Dr Streit, messire Jean-Jacques Siegelmann; le conseil de Mulhouse était représenté par l'ancien bourgmestre Klätzlin, par le greffier Georges Zichlé et par les conseillers Simon-André Grinæus et Antoine Hartmann.* — *Voici les points principaux sur lesquels on avait à s'entendre: 1° La question des bandits de Mulhouse en général et en particulier. Sur ce point les commissaires autrichiens déclarent hautement que ces gens ne seront pas admis à s'établir à proximité, dans les pays antérieurs d'Autriche: tout au plus leur permettra-t-on d'y passer. Si Mulhouse apprenait que l'un ou l'autre y ait trouvé un asile, il devra signaler l'individu et la localité à la régence, qui ne manquera pas de le faire déguerpir. Si les bandits parvenaient à surprendre de l'empereur un permis de séjour, la régence rendrait compte des faits à S. M., pour que dorénavant elle ne leur accorde plus son appui.* — *2° Concernant la succession des deux sœurs Cunégonde et Anne Fries, décédées sans descendance, et dont il y a 5 ou 6 ans, pour des motifs connus, les autorités de Mulhouse avaient confisqué les biens, au détriment de Blaise Schaller, qui les réclame; la ville consent à lui restituer, sur sa quittance définitive, 200 florins, non qu'elle s'y croit obligée, mais par égard pour les commissaires autrichiens et pour les envoyés des cinq cantons: quant aux frais du litige, chaque partie gardera les siens à sa charge, et le séquestre dont la propriété de Mulhouse a été frappée sur le territoire autrichien, sera levé. Schaller accepte cette transaction.* — *3° Sur la proposition de la ville, est annullé le procès intenté par Valentin Fries, devant le tribunal de Dornach, contre deux bourgeois de Mulhouse, Simon-André Grinæus et Adam Rotacker, au sujet de quelque bois coupé, procès dans lequel la ville a été prise à partie, en raison de la confiscation de la part de bois revenant à Fries: il en sera fait part aux juges de Dornach et de Wittenheim, en les avisant de la levée du séquestre dans cette affaire et dans celle de Schaller.* — *4° Quant aux griefs de Mulhouse concernant le nouveau péage impérial de Dessenheim et de Battenheim, où, contrairement à ses franchises et à l'union héréditaire, on lui réclame 3 creutzer du quintal, et à la suite de la dernière foire de Strasbourg, 6 batz de la voiture chargée, 2 membres de la chambre des pays antérieurs répondent, en présence des commissaires, que, d'après les règlements en vigueur, Mulhouse est tenu d'acquitter ce péage comme toute autre ville de la décapole; mais sur les représentations des envoyés des cinq cantons, ils admettent la ville à présenter à la régence un mémoire justificatif du privilège qu'elle prétend, lequel sera ensuite soumis à la décision de l'empereur, en sa qualité de seigneur actuel des pays antérieurs. Entre-temps Mulhouse sera dispensé de ce nouveau péage.* — *Indépendamment de ces 4 points principaux, les envoyés des cinq cantons signalent encore aux commissaires impériaux les abus suivants, en leur demandant de les faire cesser: 1° Depuis 14 ans, la régence d'Ensisheim a envoyé diverses troupes étrangères se loger à Illzach, sans en donner avis*

1601.  
1-3 oct.

à Mulhouse et sans s'enquérir de son consentement, au grand dommage des pauvres vassaux, qui en ont souffert dans leurs biens et dans leurs personnes. — 2° L'ancienne contestation de la ville au sujet des droits de Modenheim sur la Harth (mit Mottenheimer Geeren in der Hard?) attend encore une solution. — 3° En 1594, le sergent provincial d'Ottmarsheim a mené à main armée un troupeau de gros bétail sur des terres ensemencées d'avoine, appartenant à Mulhouse devant la Harth, et a ainsi dévasté la récolte sur environ 16 arpents. — 4° Plusieurs vassaux autrichiens se permettent de ravager les bois et les prés des Mulhousois situés en territoire étranger, et, malgré les avertissements qu'ils ont déjà reçus, certains nobles se livrent au plaisir de la chasse sur les terres emblavées de Mulhouse, où ils causent les plus grands dégâts. — 5° Le sergent provincial de . . . . retient indûment à l'hôpital de Mulhouse une somme de 150 florins qui appartient à cet établissement du chef d'un de ses pensionnaires. — A cela les commissaires répondent, en ce qui concerne les soldats étrangers, que ce sont eux qui prennent leurs quartiers où bon leur semble, et qu'ils n'en agissent pas autrement sur le territoire autrichien. Quant aux autres griefs, pour la plupart ils n'ont connaissance de rien, et ils doutent même qu'on ait porté plainte; mais ils se chargent d'en rendre compte à la régence, qui prendra toutes les mesures propres à faire voir aux confédérés, que son intention est de faire respecter l'union perpétuelle et d'entretenir des rapports de bonne amitié avec ses voisins.

Ensisheim, 1-3 octobre 1601.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V. 1<sup>re</sup> partie.  
pp. 578—580.

1601.  
7 nov.  
N. st.

2846. En leur confirmant la réponse qu'elle a faite, l'avant-veille, à leur lettre du 25 septembre, concernant le nouveau sauf-conduit accordé par l'empereur à Mathias Fininger et consorts, la régence d'Ensisheim fait part au bourgmestre et au conseil de Mulhouse d'un ordre qu'elle a reçu, le jour même, de S. M., lequel lui prescrit de maintenir, comme aux autres ressortissants, le domicile que les susdits ont pris ou prendraient à l'avenir dans les pays antérieurs, tant que leur conduite les en rend dignes; elle ajoute toutefois qu'elle n'a pas oublié les engagements pris par elle, lors de la diète récemment tenue à Ensisheim, en promettant de présenter à l'empereur des observations pour le faire revenir sur une mesure contraire à tout ce dont on était convenu.

Ensisheim, 7 novembre 1601.

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern vnd gueten freunden, burgermeister vnd rath zu Mülhusen.

Vnsern grues vnd freündtlich dienst zuor.

Ersame weisze liebe besondere vnd guete freündt, was wir euch auf ewer vom 25. ererst abgewichenen monats octobris an vns abgangen schreyben, Matthiassen Finningeren et consorten neuwes auszgebracht kayserlichen glaydt betreffend etc., vorgesterigs tags für ein vorantwortt zuekhommen lassen, vnd vns gegen euch in derselben nachbarlichen anerbotten, dessen tragen jr sonder zweifels noch guet wissens.

Weyl dann von der röm. kay. maytt., vnserm allergnedigisten herrn vnd regierenden landtsfürsten, vermög dessen ererst heüttigen tags hierunder vns zuegefertigten sonnderbaren schreibens, angedeütten Finningern et consorten in diser von derselben vns allergnedigist anuertrawter regimentsverwaltung, wa sy sich biszhero gehalten oder noch khünfftig vndergeben werden, wie andere österreichische vnderthanen auf jr wolhalten vngehindert meniglichs (inmaszen vns von mehr berüertem Finningern selbsten dessetwegen ein vast gleichförmig gemein patent vnd



offen kayserlich glaitt fürgewisen) sicherlich wohnen zulassen allergnedigist vfferlegt vnd anbeuohlen: als haben wir kheinen vmbgang nemmen wollen vnnnd euch dessen vertrüster massen hiemit nachbarlichen zuberichten, auch darbey euch zugleich anzumelden das wir vns desz jenigen so bey iungster alhie gehaltner tagleistung mannsich disz orts gegen euch erclärt vnd ahnerbotten, noch wol zuentsinnen wissen, darumben dann jro maytt. wir disz alles vnd die notturfft alsbald bey eigner *staffeta* vmständlichen aller vnderthänigist zu referieren nit vnderlassen wollen, verhoffentlich ihr mtt. werden deren allerhöchsterleuchtem verstandt nach darüber die gebür allergnedigist anbeuehlen: wollten wir euch (denen wir sonnst allen gueten nachbarlichen willen zuerweiszen geneigt) zum wissen nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 7. nouembris anno etc. 601.

Röm. kay. maytt. etc. landtvogtt, regenten  
vnd räthe in obern Elsász.

Rudolff f. zu Polweiller,  
Andr. Harscher, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

**2847.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons et de leurs alliés, réunie à Soleure, le 26 novembre 1601. — Zurich communique une dépêche de l'empereur concernant Mulhouse, adressée aux treize cantons et datée de Prague, 25 septembre; les députés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse en reçoivent copie; les autres cantons, qui ont déjà eu connaissance de cette missive, demandent qu'elle ne soit pas insérée au récès, vu que Mulhouse n'est plus dans leur alliance.* 1601. 26 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 586-87. c.

**2848.** *Extrait d'une dépêche du nonce de Lucerne, qui envoie au cardinal San Giorgio copie d'une lettre que les partisans de l'Espagne répandent actuellement parmi les cantons catholiques, et qu'il lui paraît bon de faire connaître à S. S., de même que les articles de l'alliance que les protestants et leurs alliés de Saint-Gall, du Valais, de Mulhouse, de Bienne, recherchent avec la France.* 1601. 22 déc.

Lucerne, 22 décembre 1601.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio.  
Roma.

Sarà anco altra copia di lettera che publicandosi hora in questi cantoni da fautori del partito spagnuolo, mi pare bene di rimitterla alle mani di V. S. ill<sup>ma</sup>, affina che non resti defraudata la S<sup>ta</sup> di N. S. dalla mia humilissima seruitù in sapere et uedere tutto quello che passa in queste prouintie successiuamente, et per intiera sua sodisfattione uedera questi capitoli di Francesi, che da protestanti et collegati di Santo Gallo, Valesiani, Melusa, Biella, Nono Grado et simili ricercano, et con la prudenza sua uedrà appresso doue tendano.

Di Lucerna, li 22 di X<sup>bre</sup> 1601.

Gio, vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. I<sup>er</sup>, 1596-1598. in-fol<sup>o</sup> rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1602. 2849. *Extrait du r c s de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, 5 mars 5 mars. 1602. — La demande que l'empereur fait présenter par son commissaire, le Dr Pistorius, pour obtenir une réponse au sujet de Mulhouse, est accueillie pour être instruite.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 594. b.

1602. 2850. *Extrait du r c s de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 17 mars 1602. — Une députation du bourgmestre, du conseil et de toute la bourgeoisie de Mulhouse vient demander aux cantons catholiques, dans les termes les plus pressants, de leur pardonner les manquements qu'ils peuvent avoir à leur reprocher, et de leur rendre l'alliance qu'à l'unanimité, la confédération avait contractée avec eux, il y a 87 ans. Quand les confédérés font alliance avec des princes étrangers, quand ils prêtent une oreille bienveillante à toutes les supplications qui leur viennent du dedans et du dehors, ils ne peuvent pas ne pas agir de même à l'égard de Mulhouse. Ils prendront en considération que cette ville n'est pas seulement un boulevard important contre les montagnes de Lorraine et contre d'autres  tats voisins; mais que, dans les temps de disette et de cherté, elle peut leur être du plus grand secours. Si l'on se rend à leur prière, jamais les bourgeois ni leurs descendants n'oublieront ce bienfait, et ils en témoigneront une reconnaissance éternelle. Ils demandent que cette humble requête soit admise dans le r c s. Les députés des quatre villes et de Glaris prêtent à cette démarche l'appui le plus chaleureux. Ceux des cantons catholiques consentent à ce qu'il en soit tenu compte dans le r c s, mais en faisant observer qu'ils ne le font que par égard pour les cantons protestants, et non pour la ville. Les députés protestants les en remercient.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 596-97. c.

1602. 2851. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne qui, rendant compte au cardinal San Giorgio de la récente session de la diète de Bade, mentionne de nouvelles démarches du Dr Pistorius, fils du prévôt du même nom, au sujet de l'affaire de Mulhouse; mais toujours défiant, catholiques et protestants se sont entendus pour le congédier par une réponse évasive.*

*Rapperswyl, 24 juillet 1602.*

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

F  pure per il dottore Pistorio, figlio del sig<sup>re</sup> preposito Pistorio, uentilato il negotio di Melusa,   nome della M<sup>ta</sup> Cesarea; ma con la solita auuersione de cattolici et heretici, hauendolo licentiato con parole generali.

Di Rapisuuil, li 24 luglio 1602.

Gio, ves<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio. Tome III, 1601-1603. in-fol<sup>o</sup> rec. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1602. 2852. *Jean Pistorius accuse réception à Remward Cyssat de sa lettre du mois passé, qu'il a trouvée à son retour de la cour impériale. Il regrette de ne l'avoir point reçue avant son départ de Prague: cependant il n'en résultera aucun dommage, puisqu'il retournera à la cour au mois de mars. Par ordre de S. M., il aurait dû se rendre, le jour même, auprès de l'évêque de Bâle, pour lui demander de servir d'arbitre entre ses clients et les gens de Mulhouse. Mais la fatigue ne le lui a point permis, et il a envoyé à sa place son fils le docteur. Cependant il le suivra sous peu; car il importe  tr mement que*

*le prélat accepte de juger le différend : autrement à quoi servirait la paix jurée par leurs aïeux, si ce qui sert le plus à la maintenir, la justice, n'est plus observée? Il serait bon qu'à cette fin, les cantons catholiques joignissent leurs instances aux siennes, afin que la concorde ne subisse aucune atteinte et que la maison d'Autriche obtienne justice de l'obstination de Mulhouse, qui mériterait d'être réduite par la force. Mais il espère en l'intervention de Cysat, et l'empereur lui en saura gré. — Par post-scriptum, Pistorius s'excuse de sa mauvaise écriture et demande ce que Mulhouse est allé faire en France, quelle réponse il a obtenue, et ce que l'on peut attendre de cette démarche?*

*Fribourg en Brisgau, 30 novembre 1602.*

Magnifico et nobilissimo viro, domino Reynwardo Cissato, equiti aurato, reipublicæ Lucernensis syndico et domino et amico colendo.

Magnifice et nobilissime domine,

Nudius tertius reuersus ab aula domum, inueni dn<sup>is</sup> tuæ scriptas ante mensem literas, quibus nichil iucundius quod veteris amoris testes, et plenæ essent singularis beneuolentiæ. Vtinam vero Pragæ fuissent traditæ. Jam enim it quod innuit, expediissem: sed nihil periculi. Redeo enim ad aulam calendis martii, ubi non conquiescam nisi ad animi sententiam confecto negotio: quod dn<sup>io</sup> tua, quæso, confidat. Debui hodie ex mandato cæs<sup>ae</sup> m<sup>tis</sup> proficisci ad Basiliensem r<sup>dmum</sup> et illum dominum episcopum, ut eum ad suscipiendas iudicis inter nos et Mulhusanos partes adducerem. Sed fecit grauissima ex itinere contracta lassitudo, ut invitus domi subsisterem, substituto in locum filio doctore. Subsequar tamen: cum permagni utrimque intersit esse iudicem qui inter partes enatam dissensionem sententia ferenda tollat. Alioquin cui vsui erit æterna illa inter maiores nostros sanctissime iurata concordia? si pars illius potissima, quæ in iudice consistit, non seruetur amplius? Itaque per filium rogo D. episcopum ne sit difficilior et ut libenter pro bono publico et pro concordia illius incolumitate libenter sibi iudicis officium patiatu imponi: quo uos catholici domini fœderati simul D. episcopum firmabitis, ne quid damni capiat concordia (quæ nobis charissima et inuolabilis) et ne austriana domus contra concordiam uideri oppressa queat, nemine de æquitate causæ cognoscente et merentibus per uim in obstinatione Mulhusanis; sed spero meliora intercessione presertim mag<sup>cæ</sup> dn<sup>is</sup> tuæ. Sic rogo, sic suadeo: sic gloriosum vobis erit ne domus austriaca ius desideret, destituta iudice. Gratus erit cæsar invictissimus: quam in me recipio sponsonem.

Vale, magnifice domine et singularis amice, et prorsus confide in retinendo amore nostro, et in laudandis cæsaris augustissimo dn<sup>is</sup> tuæ officiis, et in illis quæ monet expediendis et esse me et futurum semper constantissimum. Sic promitto. Ex Friburgo Brisacigouia, 30<sup>ten</sup> nouembris anno 1602.

Magnificæ et nobilissimæ dn<sup>is</sup> tuæ syncerus amicus  
et fidelis seruus

Pistorius.

Ignoscat d<sup>o</sup> tua deformam scriptionem. Fuit enim festinatum. Interim rursus peto ut in Mulhusana causa nobis subueniat et præsertim vt clam significet quid in Gallia Mulhusani effecerint, quod responsum tulerint et quid de ea re speretur.

Si vero scribat et manum d<sup>nis</sup> tuæ ostendam cæsari et eidem laudem diligentiam, faciet gratissimum. Salutatur filius doctor amatissime et officiose.

Tuus

constantissimus amicus et seruus  
Pistorius.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, tirée des *Collectanea* de Rennward Cyssat.  
(Musée historique de Mulhouse.)

1603. 2853. Jean Pistorius, prévôt de la cathédrale de Breslau, mande à Rennward Cyssat, chancelier de Lucerne, qu'en sa qualité de commissaire impérial adjoint, son fils aîné aurait dû se rendre à Soleure, pour recevoir la réponse à la lettre de S. M.; mais que, par suite d'un empêchement, il s'était borné à écrire tant aux treize cantons en général qu'aux huit cantons catholiques en particulier. Cependant la diète de Soleure ayant été contremandée, ses lettres sont revenues: il se décide en conséquence à les envoyer à Cyssat, en le priant de les faire parvenir à leur adresse, en attendant que son fils aille à Soleure. Se référant ensuite aux offres de service de Cyssat, Pistorius le prie d'user de son influence auprès de MM. de Lucerne, pour faire en sorte qu'aux termes de l'union héréditaire, Mulhouse fasse retour à la maison d'Autriche, et surtout qu'il ne soit pas admis dans l'alliance avec le roi de France: on ne pourrait y voir qu'une intention formelle de commettre l'empire et surtout la maison d'Autriche avec ce prince, qui recherche toutes les occasions de prendre pied en Allemagne. Il le prie de s'entendre à ce sujet avec d'autres membres du gouvernement, notamment avec l'avoyer Pfyffer, afin que Mulhouse ne puisse plus se soustraire à l'obéissance qu'il doit à la maison d'Autriche; car si cette misérable bicoque était livrée à elle-même, le roi de France ne ferait pas difficulté de faire alliance avec elle, ne serait-ce que pour avoir un nouveau prétexte de poursuivre ses mauvais desseins contre l'empire, sans même parler du mal qui en résulterait pour la religion. — Par post-scriptum, Pistorius ajoute que si le roi de France prenait fait et cause pour Mulhouse, qui est une enclave de la maison d'Autriche, il en résulterait certainement une guerre, qui obligerait les cantons confédérés à porter secours à cette dernière, et qui ne pourrait être que très dommageable à la confédération, au saint-empire et à la maison d'Autriche.

Fribourg, 18 janvier 1603.

Dem edlen gestrengen vesten frommen vorsichtigen hern Reynwardten Ciszaten, rittern, stattschreibern zu Lucern, meinem sonders günstigen hern, freünd vnd besondern.

Edler strenger vester, sonders günstiger herr vnnnd freündt, nechst wünschung eynes glückhaften newen gottseligen jahrs vnd erbietung meiner getrewen dienst, musz ich den hern mit der mülhausischen sach bemühen. Es hat mein sohn der älter, alsz von jhrer mtt. in mülhausischen sachen verordneter mittcommissarius vff den tag gen Solothurn abreyszen sollen vff jhrer mtt. abgangene schreiben antwort abzuholen. Weil er aber nicht kommen können, hat er an die dreizehen vnd dann absonderlich an die acht catholisch orth schreiben mit eynem eygnen botten abgefertigt. Weill aber der tag zu Soloturn sein fortgangk nicht erreychet, kamen mirh die brieff widerumb zu, so ich alhie überschick mit bitt der herr sie an die orth dahin sie vberschreiben, zu verschicken vnbeschwehrt sein wöll. Vnder des würdt mein sohn künfftig sich zu Solothurn selbst einstellen, vnd weill der herr biszhero allwegen meinem beiwesen das best gethan, vnd sich im schreiben an mein gn.

hern graff Friderichen newlich weiter erbotten (derhalben auch solch sein trewe dienst, deren ich selbst zeüg bin, jhrer mt. zum höchsten geriehet worden vnd jhr mt. sich zu danckbarlicher würcklicher ergetzung erklehrt), so langt an hern mein dienstliche bitt, er wöll bei meinen gnedigen hern von Lucern die sach dahin dirigiren, damit Mülhausen nicht alleyn widerumb dem hausz Österreich, nach auszuweisung der ewigen erbeynung, ruhiglich ohn all widersprechen gelaszen, sondern auch den Mülhausern jtzigmahl mit den Frantzosen in die bundnusz zu kommen mit jhrem willen keyns wegs gestattet werdt, dann solches nicht alleyn der ermeldten ewigen erbeynung offentlich zuwider, sondern auch vom gantzen reich vnd vornemlich dem hausz Österreich dahin verstanden werden müsset, alsz wolten die hern eydgnoszen damit offentlich nicht alleyn vor sich selbst wider die erbeynung gemelte stadt beschützen, sondern dem reich vnd dem hausz Österreich eyn solche last mit dem könig von Frankreich (so ohn das all sein gedanken vff Teutschlandt wendet vnd gern gelegenheyt hett sein fusz einzusetzen) durch jhr hilff aufbinden, dannenher eyn böse beschwehrliche consequentz volgen müsset, inmaszen der herr bei jhm hochvernünftiglich abzunehmen hat.

Bitt demnach solches mit andern hern, vnd vornemlich hern schultheyszen Pfeiffern (mit meldung meiner gantz willigen dienst) zur berathschlagung zu ziehen, vnd nach seiner guthertzigen gegen dem hausz Österreich vnd ihrer mtt. tragender affection zu gutem endt zu richten, damit die Mülhauszer von gemeyner hochlöblicher eydgnosschafft von aller bundnusz zum gehorsam des houses Österreich vnd zu volziehung der ewigen erbeynung ernstlich gewiszen werden. Dann also sie gewiszlich die bundnusz bleiben laszen, in maszen es ohn das eyn seltzam ansehen haben müsset, wann Mülhauszen ausz der hern eydgnoszen bundnusz geloszen würdt, das solch elende stadt ohn die hern eydgnoszen vor sich selbst mit Franckreich eyn bundnusz machen solte: nicht das viel an Mülhausen gelegen, sondern das der könig, nach seiner alten practicken, sich erfrewen würdt hiedurch gelegenheyt zu haben dem hausz Österreich zu schaden vnd sich wider das selbig end das h. reich mit vnruh einzulaszen, welches alles wohl zu bedencken ist, der religion zu geschweigen, so hindurch verhinderth vnd zurück bleibt.

Was nun der herr hierinn weiter thut, das will jhrer mtt. ich widerumb *in specie* rühmen, so bald zu dero ich widervmb anlang, welches innerhalb zwen monathen mit der hilff gottes geschehen würdt, vnd bleibt jhrer mtt. danckbarheyt halben bei dem was ich dem herrn jederzeit versprochen, darin der herr keyn zweifel setz.

Bleib jhm demnach zu allen freundtlichen diensten gantz wohl gewogen, vnd befelhe uns samptlich in gottes trewen schutz.

Datum Freiburgk, den 18. januarij anno 1603.

Des hern

Dienst vnd guthwilliger

J. Pistorius, d. smi dni n. praelatus apostolicus,  
thumbprobst zu Preszlew, bey s. m<sup>t</sup> key. C.

Die hern dencken wann Mülhausen, so mitten in Österreich liegt, an Franckreich hange vnd der könig sich jhrer annehmen sollte, das derhalben eyn krieg nothwendig entstehen vnd die hern eydgenossen, vermog der erbeynigung, wider Frankreich vns helfen müszen, darausz eyner hochloblichen eydgnoszschaftt, dem h. reich vnd Österreich nichts guths zugewarten wehr, so vil mehr bei zeiten disser bösen practik zu steuren ist.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives cantonales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

1603. 2854. *Le Dr Pistorius accuse réception à Renward Cyssat, chancelier de Lucerne, de la lettre chiffrée qu'il lui a écrite et qu'il a comprise: il lui mande en effet tout ce qui concerne l'affaire en question, et qu'il lui fera part de tout ce qu'il lui importe, à lui, Pistorius, de savoir. Il rendra auprès de l'empereur tous les offices qu'on désire de lui; mais quant à en obtenir de nouvelles lettres, cela n'est pas possible. Il s'étonne que les confédérés puissent croire que lui seul est l'auteur des revendications dont Mulhouse est l'objet. Combien l'empereur a-t-il envoyé de lettres, et combien de fois sont-elles restées sans réponse? Ceux de Zurich ne se sont-ils pas mis du parti du roi (de France)? Le fait est que lui, Pistorius, ne s'est mêlé de rien, sauf que, sur l'ordre de l'empereur, il s'est conformé à ses intentions: pour le reste, c'est l'empereur qui a tout fait. Et pourquoi le soupçonne-t-on, lui Pistorius? N'est-ce pas le comte Frédéric, et non lui, qui était principal commissaire? Que Cyssat le disculpe donc auprès de ses mandants et lui fasse part de ce qui surviendra. Il pourra confier en toute assurance à Guileman, à son départ, les lettres chiffrées qu'il aurait sujet de lui écrire.*

*Fribourg, 22 janvier 1603.*

D. Cissato, equiti, reipublicæ Lucernensis syndico.

Magnifice et nobilissime domine.

Intelligo alphabetum optime. Scribet igitur quidquid ex re esse nostra putabit. Mittat tabellarium, si quid habet quod me scire refert; solvam libenter. Nunc non possum properantibus illis qui sero literas tradiderunt. Præstabo apud cæsarem omnia quæ cupit. Literas ut a cæsare novas impetrem, fieri non potest. Me solum esse auctorem ut Mülhusa repetetur, miror cur domini fœderati credant. Quot enim iam literas misit cæsar? quoties non respondistis? An non ipsi Tigurini cum sociis fuerunt regis? et quis author esset, intellexerunt? Incuria mihi sit maxima. Verum est, mandasse cæsarem morem me gerere ut seruem. In reliquis nihil ego, sed cæsar omnia fecit. Et cur de me habetur suspicio? Cum Fridericus comes sit principalis commissarius, non ego. Itaque, quæso, liberet suos dominos suspicione: dicat a me palam negari. Reliqua proxime cum tabellione mihi mittet. D. Guilemanus ad me proficiscetur, cui tuto committere literas potest, presertim alphabeto nostro scriptas. Vale, domine et amice colende.

Ex Friburgo celerrime, 22 januarii anno 1603.

Dis v<sup>e</sup>

ex animo syncerus seruus et amicus  
Pistorius.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2855. *En réponse à de nouvelles plaintes du bourgmestre et du conseil de Mulhouse contre les bandits qui se tiennent sur le territoire autrichien, la régence d'Ensisheim leur mande qu'elle vient d'ordonner une enquête sur cette affaire, et qu'elle espère que ses résultats permettront de leur donner satisfaction.* 1603. 24 janvier.

*Ensisheim, 24 janvier 1603.*

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern vnd gueten freunden, burgermaister vnd rath zue Mülhausen.

Vnsern grues vnnd freuntlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe besondere vnd guete freündt, wir haben ewer schreiben empfangen vnd daraus wessen jr euch ab etlichen euern auszgetretenen panniten, so sich vmb euch vnnder vnser allernädigist vnd gnädigisten anbeuohlenen regimentsverwaltung aufenthalten etc., neben euerm begeren ablesendt verstanden: seyen darauf bedacht in der sachen vernere erkundigung anzustellen vnnd die gebür darunder mit ehendistem zu euwerm verhoffenlichen benüegen zu verordnen, vnnd wolltens euch, denen wir guete nachbarschaftl zuerweisen geneigt, *loco recepisse* nit verhalten.

Datum Ensiszheim, den 24. januarij anno etc. 603.

Röm. kay. mtt. vnd fr. dt. zu Österreich, etc.  
landvogtt, regenten vnd rätthe v. ö. landen.

Rudolff f. zu Polweiller,  
Andr. Harster, cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2856. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse que leurs confédérés de Berne viennent de convoquer les cantons protestants pour le mercredi suivant à Aarau: quoique déjà prévenus qu'on doit se réunir, le jour de la chandeleur, au même lieu, ils ne laissent pas de leur donner avis de cette nouvelle convocation, pour le cas où ils auraient quelque affaire urgente à soumettre à la diète.* 1603. 17 janvier. V. st.

*17 janvier 1603.*

Den frommen ersammen weysen, vnsern insonders gütten freunden vnnd getreüwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnnd rath zue Mülhausenn.

Vnnsere freuntlich willig diennst vnnd was wir || liebs vnnd gütts vermögendt zuuor.

From ersam || weysz, insonnders güte freundt vnd getreuw lieb eydtgnossen, es haben euere vnnd vnnsere getreuw lieb eydtgnossen von Bern, was ernstlicher sachen wegen, vnns den euangelischen stätten abermahlen einen tag, namlichen vff mitwuchen nechstkünfftig aubendts zu Arouw anzekhommen, auszgeschriben: wiewol nun vff nechstkommendt liechtmesz eben so wol ein tag dahien bestimpt welcher euch von vnns, damit jr gleichso wol erscheynnen mögen, ankhündet, wir aber nit wissen mögen obe euch obligen thüege dieszmahlen gemelter euangelischer ohrten gesandten was antzebringen ald nit, als haben wir yedoch ausz eydtgnos-

sischer güttler wolmeinung nicht ermanglen wöllen euch disers yetzigen vff nechstkünfftigen mitwuchen haltenden tags auch zuberichten, vff das jr (so jr es nöthig achten), welches wir aber euch frey heimbsetzen, alda antzekhommen wissenn möchten: euch vnnnd vnns hiemit dem allmechtigen gott treuwlich beuehlende.

Datum 17<sup>ten</sup> jenners anno 1603.

Remygius Fâsch, burgermeister vnnnd der rath  
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1603. 2857. *Jean Pistorius accredité auprès de Renward Cyssat le Dr Guilleman, qui l'entretiendra de l'affaire de Mulhouse. La chose est juste en soi, de plus conforme à l'union héréditaire et on ne peut la refuser à l'empereur. Pistorius compte sur le concours de Cyssat et lui maintient, et au-delà, tout ce qu'il lui a déjà promis. Le Dr Guilleman lui parlera en outre de la rébellion des princes hérétiques: peut-être les Suisses ne rendent-ils pas assez justice à un tel homme. Si les catholiques ne contiennent pas Zurich et ses alliés dans le devoir, il y aurait une grande guerre à craindre. Ce serait une violation de l'union héréditaire, que de prêter son appui aux princes contre la maison d'Autriche et l'empereur.*

Fribourg, 10 février 1603.

Mag<sup>co</sup> et nobilissimo viro d. Reynwardo Cissato, reipublicæ lucerniensis syndico, equiti aurato, domino et amico colendissimo.

Magnifice et nobilissime domine, de mulhusiano negotio referet omnia d. Gillemanus noster. Res est æquissima et quæ cæsari negari non potest: saltem vt cognoscatur. Itaque rogo vt modis omnibus promoueat. Fecit cæsar catholicorum fœderatorum consensu: nihil petit nisi ius et ex præscripto perpetuæ hæreditariæ pactionis. Fieret pessimo exemplo, si a iure reijceretur cæsar et contra juratam pacificationem. Salua erunt dominationi tuæ omnia quæ promisi et ampliora. Tantum pergat ut cœpit.

De hæreticorum principum seditione referet omnia d. Guillemannus: qui quantus vir sit, nescio an d. Heluetici satis perspiciant. Nisi catholici hæreticos Tigurinos et socios in officio contineant, metueremus magnum bellum. Cum enim principes domum austriacam cum cæsare recte petant (*sic*), quisquis illis auxilium feret, is pacificationem illam sempiternam violauerit. Sed ut dixi, cognoscet omnia ex d. Guillemanno: qua de causa iam sum breuior. Quod superest, vale, vir maxime, et me ama.

Ex Friburgo, 10 febr. a. 1603.

Mag<sup>ce</sup> d<sup>nis</sup> tuæ  
seruus et amicus fidelis  
Pistorius.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives cantonales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)



2858. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 16 février 1603. Les députés de Zurich informent que l'empereur ouvre une action judiciaire contre Mulhouse, et qu'aux termes de l'union perpétuelle, il a déjà nommé l'évêque de Bâle juge en cette affaire; cependant Mulhouse est une ville alliée de la confédération, et par conséquent il n'appartient ni à l'évêque de Bâle, ni à celui de Constance de connaître de ces difficultés: si l'on se prêtait à cette prétention, rien n'empêcherait plus la maison d'Autriche de revendiquer tout le territoire des confédérés. Ils invitent les cantons catholiques à mûrement peser l'importance de la ville de Mulhouse, qui est à la fois le boulevard, le grenier d'abondance et le cellier de la confédération, et, en considération des avantages qu'elle lui procure, à lui pardonner et à s'allier de nouveau avec elle. Lucerne répond au nom des cantons catholiques, que leurs députés n'ont pas d'instructions sur ce sujet; mais qu'ils consentent à ce qu'il soit fait mention de la proposition dans le récès; ils ont la ferme espérance que leurs commettants prendront une décision de nature à satisfaire leurs confédérés, et qu'ils se prêteront à tout ce que les traités et l'avantage commun de la confédération exigent d'eux.* 1603. 16 février.

Antliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>e</sup> partie, pp. 626-27. e.

2859. *Instructions données par la régence d'Ensisheim au noble Jean-Louis de Heideck, prévôt de Waldshut, sur une communication à faire, de la part de l'empereur Rodolphe II et de l'archiduc Maximilien, à la diète des treize cantons réunie à Bade. — Prenant occasion de la crise à laquelle le diocèse de Strasbourg est en proie, et du danger dont elle menace les pays avoisinants, la régence annonce à la diète que, tout en maintenant la neutralité, elle a reçu l'ordre de faire des levées et de prendre toutes les dispositions nécessaires pour se défendre contre une invasion éventuelle. En même temps, dans l'attente de ce qui pourrait arriver, elle prie les cantons confédérés de conserver leurs bonnes relations à la maison d'Autriche, et d'avertir la régence de tout ce qu'ils apprendraient de fâcheux pour les pays antérieurs, en ajoutant que, quoi qu'il arrive et quoi qu'on dise en ce qui concerne la ville de Mulhouse, les cantons peuvent être assurés que l'empereur n'entreprendra rien contre elle, si ce n'est par les voies de droit. — Toutefois si l'envoyé autrichien ne devait plus trouver la diète réunie, il lui est ordonné de faire sa communication au bailli et au greffier provinciaux, pour qu'ils en fassent part à qui de droit, et, dans tous les cas, il rendra compte de la réponse qu'il recevra.* 1603. 21 février.

*Ensisheim, 21 février 1603.*

#### Instruction.

Was der rom. kay. mt., auch fr. dht. zu Österreich etc., vnsers allergnedigist vnd gnedigsten hern, walduogt der graffschafft Hawenstein vnd schultheisz zu Waltzhut, der vest vnser lieber besonder vnd gueter freundt Hanns Ludwig von Haydeckh, von vnserwegen bey den gemeinen eidtgnoszischen gesandten vnd pottschaftt zue Baden im Ergöw versamblet, zue proponirn vnd fürzetragen.

Erstlich solle er ihnen gesandten vnd pottschaftten vnser freundtlich willig, auch nachbarlichen dienst vnd grusz vermelden, vnd darbey zuerkennen geben:

Demnach desz straszburgischen bistumbs anwesen sich von tag zu tag ihe lenger vnd mehrers gefehrlicher erzeigen, vnd darbey verlaute das auch auf dises dem besagten straszburgischen bistumben nechstgelegnen allgemeinen vatterlandt ein sonders gefehrlicher anschlag gemacht, hetten wir nit vmbgehn wöllen (ohnangesehen wir in ohngutem mit niemandts nichts zethundt, auch bey diesem wesen vns gantzlich neutral zehalten jhn beueldch empfangen vnd deme vestiglich nachzekhommen entschlossen) in allen ohrt vnd enden diser vns allergnedigist vnd gnedigisten anbeuolhnen regiments verwaltung mit muster- vnd anordnung andere notturfft zu ab-

wendung eines frömbden besorgenden feindtlichen ein- vnd vberfahls, vnd also allein *defensiuè* gefaszt gemacht bestellung gethan.

Vnd seithenmal ihrer der gesandten vnd pottschaften herrn obere, vnsere liebe nachbauren, bisz dato mit vns alle gute nachbarliche correspondents gepflogen, vnd verhoffentlich noch fürohien zethuen nit weniger geneigt sein werden, so liessen wir sie nachbarlichen ersuchen, sie wolten, vermog der erbeinung vnd zu continuation solcher gepflogner nachbarlicher correspondentz, da sie was so wider disz allgemein vatterlandt, das hochlobliche hausz von Österreich etc., vnser allergnedigist vnd gnedigist anbefohlner regiments verwalung angesehen inn wissenhaft vns dessen jederzeit vertrau- vnd nachbarlich (inmassen wir auch gegen jnen zehalten vorderst gewilt) zu ausieren; da aber villeicht der statt Mülhausen halber was fürkommen vnd angedeut werden wolte, von vnserwegen vnd in vnserm nammen sicherlich vnd mit beystandt der warheit, auszsesagen vnd zebekennen das sie für gewisz vnd aigentlich vertrauwen sollen, das die rom. kay. mt. wider die zu Mülhausen disz ohrts ausserhalb mittel ordenlichen rechtens das geringste nit vnderstehen, fürnehmen noch exequiern werden.

Auff den fahl auch er von Haydegg sie die eydtgnössische gesandten nit mehr zu Ober Baden beysammen fünden vnd antreffen wurde, das er als dann disen seinen beuelch vnd habende instruction daselbsten dem landtuogt vnd landtschreiber zu einem wissen, vnd damit sie ein solliches anderer ohrten auch berichten mögen, wol offenbaren, ankhünden vnd vertraulich communicirn wölle vnd solle.

Was dan jme darauf in antwort vnd zue bescheidt eruolgen würdet, dessen solle er vns als baldt zuberichten nit vnderlassen.

Zue vrkhundt mit vnsern füraufgetruckhten secreten bewahrt vnd geben zu Ensiszheim, den 21<sup>ten</sup> februarij anno 1603.

Ruodolff freyherr von Pollweil, landtuogt.

Andreas Harster, cantzler.

Beat Vay.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1603. 2860. *Mission des cantons protestants à Mulhouse, le 27 février 1603. — Les cantons protestants envoient à Mulhouse les conseillers Jacques Gätz et Sébastien Beck, de Bâle, munis d'une lettre de créance en date du 16 février. Ils y arrivent le 27, et s'acquittent de leur mandat auprès du bourgmestre et du conseil. Il s'agissait de vérifier comment la ville de Mulhouse était pourvue de vivres, de munitions, d'argent comptant et de toutes choses dont elle pourrait avoir besoin, afin qu'elle se procure à temps ou répare ce qui lui manque. Le rapport des deux commissaires ne s'est pas retrouvé.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 629.

1603. 2861. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une note que le noble Jean-Louis de Heideck, prévôt de Walzhut, a remise à la ville de Zurich, de la part de la régence d'Ensisheim, et qui les touche tout particulièrement: quoique la régence proteste de ses sentiments d'amitié et de bon voisinage, ils conseillent à Mulhouse, à qui le sort d'autres villes peut servir d'exemple, de se garder des surprises.*

14 mars 1603.

Denn frommen ersamen weysen, vnsern insonders gueten freunden vnd getrewen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zue Mülhausen.

Vnser freundlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

From ersam weisz, insonders guett freundt vnd getrew lieb eidtgnossen.

Was fürtrags der edel vest Hanns Ludwig von Heydeckh, schultheisz zue Waltzhut, innammen vnd ausz beuelch der v. ö. regierung zu Ensiszheim, bey ewern vnd vnsern getrewen lieben eidtgnossen der statt Zürich gethan, das gibt euch beyligende abschrift seiner instruction mit mehrerm zuerkennen, so wir euch, als die es zu mehrern theil berüern thut, hiemit bestermeynung zuüberschicken nicht vmbgohn wöllen, vnd obe gleichwol gesagte regierung sich aller gutten freundt- vnd nachbarschaft erclärt, so werden ihr euch yedoch, weil die practicken wunderbar, wol zehalten wüssen, euch daran zuuiel nit lassen noch vertrauwen, sonders euwer statt, wie biszhar beschehen, nach aller gebeür tags vnd nachtz wol verwahren vnd euch andere ein exempel vnd beyspiel sein lassen: der allmechtige gott wölle es alles noch seinem gnädigen willen zu gutem ende richten vnd auszuführen.

Datum den 14. martij anno 1603.

Remygius Fäsch, burgermeister vnd der rhat  
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2862.** *Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes-intérieur, réunie à Lucerne, le 8 avril 1603. — Les envoyés d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug feront part à leurs commettants des raisons qui, pour le moment, doivent déterminer à ne pas saisir les landsgemeinden de la proposition relative à l'alliance avec Mulhouse.* 1603.  
8 avril.  
N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 632. e.

**2863.** *Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes-intérieur, réunie à Lucerne, le 26 juin 1603. — Dans la question relative à Mulhouse, comme le différend entre l'empereur et cette ville n'est pas encore aplani et qu'on ne veut pas manquer de dignité vis-à-vis des cantons protestants, il y a lieu de ne prendre aucune décision, tant que les confédérés protestants ou Mulhouse ne feront pas des propositions qui puissent servir de base à des négociations, comme par exemple le projet de partage (?) conçu par les confédérés de Fribourg, ou bien l'exercice de leur culte rendu aux catholiques et le rappel des Mulhousois envoyés en exil. Cependant comme on ne peut pas ne pas répondre, d'une manière ou d'une autre, aux nombreuses démarches tant verbales qu'écrites, qui ont déjà été faites, on tombe d'accord, sauf ratification, de répondre ce qui suit: On a déjà souvent donné à entendre aux gens de Mulhouse d'adresser directement leur requête aux cantons catholiques; mais ils n'en ont jamais rien fait, et ils ont persisté à présenter leur demande par l'intermédiaire de leurs alliés protestants; avec cela ils ne l'ont appuyée jusqu'ici d'aucune proposition qu'on pût discuter, de sorte qu'il n'a pas été possible de soumettre l'affaire aux assemblées souveraines, desquelles émanait la rupture de l'alliance, parce qu'il eût été à craindre que l'homme du commun peuple, qui n'a nullement perdu le souvenir de ce qui s'était passé, ni de l'offense reçue, ne répondit par une fin de non recevoir, ce qui aurait eu pour effet de paralyser dans la suite tous les moyens d'action des autorités. Mais si les cinq cantons faisaient des propositions acceptables, on ne manquerait pas d'y faire telle réponse qui con-* 1603.  
26 juin.

viendrait. En attendant, on voudrait voir à quel parti l'empereur s'arrêtera, et quelle tournure prendra la guerre de Genève. Ces résolutions seront communiquées à Soleure, avec prière de ne pas se séparer des cantons catholiques.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 647. a.

1603. 2 juillet. 2864. *Extrait du r c s de la diète des treize cantons, réunie à Bade pour la vérification annuelle des comptes, le 2 juillet 1603. — Les cantons qui ont maintenu leur alliance avec Mulhouse, renouvellent leurs instances auprès des autres, pour qu'ils oublient leur mauvais vouloir contre cette ville, et remettent en vigueur leur ancien traité avec elle. Les cantons catholiques répondent qu'en cette affaire ils n'ont jamais eu en vue que l'honneur et la louange de la confédération; comme l'alliance a été dénoncée sur l'ordre du pouvoir souverain, c'est à lui seul qu'il appartient de la renouer; mais jusqu'ici on n'a pas eu sujet de lui faire rapport de cette affaire, et c'est là ce qui la tient en suspens. Si les cinq cantons faisaient des propositions compatibles avec la réputation de leurs confédérés catholiques, elles seraient consignées au r c s, et les autorités s'emploieraient de tout leur cœur à les faire accepter. Là-dessus les cinq cantons expriment leur étonnement d'apprendre que les cantons catholiques n'ont pas encore saisi le souverain de l'affaire, nonobstant la mission qu'à cette seule fin les députés de Glaris avaient eu à remplir auprès d'eux; et ils font remarquer qu'ils persistent dans la persuasion que les cantons catholiques sauront pardonner leur faute aux gens de Mulhouse; en attendant, les députés voudront bien admettre la requête dans le r c s, pour que leurs commettants puissent en délibérer. — L'ambassadeur impérial fait part de la surprise qu'éprouve l'empereur, d'apprendre que les cinq cantons fassent difficulté d'admettre la procédure prescrite par l'union perpétuelle, ou plutôt qu'ils s'y soient absolument refusés, sous prétexte que son maître tendait à recourir à la force pour en terminer avec Mulhouse: il invite à réfléchir aux discours que susciterait un pareil déni de justice, et à quelles conséquences on en arriverait, si l'on cessait de suivre les règles de droit. L'empereur demande donc qu'il soit donné suite à l'instance, et que Mulhouse lui réponde en justice. Cette communication est insérée au r c s, parce que, dans l'ignorance où se trouvaient les cantons à ce sujet, ils avaient négligé de donner des instructions à leurs envoyés.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>o</sup> partie, pp. 649-50. l. m.

1603. 8 juillet. 2865. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui rend compte au cardinal San Giorgio de l'arrivée à Lucerne de quelques catholiques expulsés de Mulhouse, avec la nouvelle que leurs concitoyens hérétiques les admettent à rentrer dans leur ville: ils sont une centaine qui, plutôt que de renoncer à leur religion, se sont exilés et dispersés en Allemagne; seulement la faveur qu'on leur fait, ne part pas d'un mouvement spontané, mais de la crainte de se commettre avec les cantons catholiques. Aussi les exilés ne devront-ils opérer leur retour qu'à bon escient, et sous la garantie qu'ils pourront librement exercer leur culte, avoir des prêtres et des curés entretenus par le trésor et participer aux honneurs et au gouvernement de la cité. S'ils obtiennent ces conditions, l'empereur pourra se tenir pour satisfait et considérer cette affaire comme termin e.*

Lucerne, 8 juillet 1603.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Nel stesso tempo che l'ambasciatori di qu  partuano per la dieta di Bada, arriurno alcuni cattolici eietti de Melhusa, con auviso che da heretici di quel luogo le uenina offerto l'ingresso et ricasamento nella patria, nuoua   loro gratissima,

essendo forse cento (già alcuni anni) profughi et dispersi per Germania, con essemplio mirabile di constanza nella religione cattolica, che più tosto che lasciarla, elessero il bando et confiscatione de beni. Questo moto si è pensato non uenire dalla natura, ma d'artificio et astutio, uedendosi l'impugnacione che da cantoni cattolici le uiene fatta, pensorno forse d'incantarli con questo partito: ma auuertitoli, spero che andranno tanto accurati, che non possino restare gabbati, perche douranno prima effettuare e porre in essecutione la promessa, che uenghino sentiti, et più cautelarla di tal modo che non la possino alterare con chimere et inuentioni, com' e il proprio loro, et trà l'altre cose dourassi proporre, che nella stessa citta permettino per consolatione et sostentamente di questi riassunti catolici l'essercitio catolico indiferentemente, e di tal maniera che à sacerdoti et curati del publico uenghi prouisto, et essi incorporati à dignita, gouerni et offitij. Però se tutto questo segue, sperarò la m<sup>ta</sup> s. ces<sup>a</sup> possi restare contenta, et così terminato questo affare con la diuina assistenza.

Di Lucerna, li 8 di luglio M. D. C. iij.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio. Tome III, 1601-1603, in-fol<sup>o</sup> recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2866. *Entre une dépêche du 13 et une autre du 20 juillet 1603, se trouve un rapport sans date, adressé par un inconnu au nonce de Lucerne, au bas duquel se trouve cette mention concernant Mulhouse.*

1603.  
13—20  
juillet.

E arriuato vn gentilhommo da parte del imperatore, per il negotio di Mulhusa.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. III, 1601-1603, in-fol<sup>o</sup> recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

2867. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne au cardinal San Giorgio, sur ce qui s'est passé à la diète de Bade: entre autres elle a admis ad referendum l'affaire de Mulhouse, ce qui est au mieux, parce qu'on peut ainsi l'amener à maturité et déjouer le plan des hérétiques; le nonce se réserve de faire partager son sentiment aux ministres de l'empereur.*

1603.  
24 juillet.

Lucerne, 24 juillet 1603.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Circa à negotij priuati fù inchiodato quello di Melhusa, per portarlo à cantoni: cosa che mi parue ben fatta, come già scrissi à v. s. ill<sup>a</sup>, per hauere noi trà tanto tempo di meglio maturarlo, et andare sconcertando le pratiche d'heretici, et uedro di farlo sentire con questo senso da ministri di s. on<sup>ta</sup>, perche così in uero comporta la negociatione heluetica.

Di Lucerna, li 24 luglio 1603.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tome III, 1601-1603, in-fol<sup>o</sup> recouv. en parchemin. (Archives du Vatican.)

1603. 2868. *Le bourgmestre et le conseil de Schaffhouse mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que la ville de Genève a cessé de leur servir les rentes d'un titre obligatoire de 4500 couronnes au soleil, qu'ils avaient reçu autrefois de Mulhouse pour leur part aux frais de la guerre de 1587; ils les prient en conséquence de se mettre aux lieu et place de Genève pour le paiement du capital et des intérêts, ainsi qu'ils y sont tenus par les termes de la cession consentie par eux au profit de Schaffhouse.*

*Vendredi 14 octobre 1603.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen weisen burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern insonderss guten freunden vnd gethreüwen lieben eid vnd puntsgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eheren, liebs und guts vermögen zuvor, from fürsichtig ehrsam weisz, insonders gut freündt vnd gethreüw lieb eid- vnd puntsgnossen.

Wasmassen jr vnsz an dem kriegs costen den wir in eüwer burgerlichen rebellion angewent, vff der statt Genff einen zinszbrieff, vier thaussendt fünffhunderdt sonnen cronen weisend, zugestellt, vnd wie in der vnsz behändigten cession vnd übergab expressè reseruirt vnd vorbehalten worden, dasz vff den fahl wir söliches hauptguts mangelbahr vnd nottwendig sein wurden, jr nach abkündigung vier monaten söliche vier thaussendt fünffhundert sonnen cronen, sampt aller beschwärd, mit bahrem gelt widerum an eüch zu lössen schuldig sein sollen etc., dessen alles tragen jr sonder zweifel noch ohnvergessen vnd gutwüssens.

Wan dan wir söliches hauptguts vnd darbey vffgeschwollener versessen zinsen diser zeiten in höchstem mangel stehn (anderst wir dise widerlossung an eüch nit begeren wolten), so gelangt an eüch, vnser gethreüw lieb eid- vnd puntsgnossen, vnser gantz fründtlich eid- vnd puntsgnössisch ersuchen, jr wellen inner vier monaten den nächsten nach dato, soliche widerlossung, inhalt vnd vermög beygelegtes verzeichnusz, würcklichen zu erstatten vmb so viel destoweniger beschwärt sein: wellen wir inmittelst die fürsehung thon dasz vff selbige zeit, benantlichen vff liechtmäsz nächst vorstehenden sechzehnhundert vnd vierten jars, söliche summa gegen überlüferung berürter hauptzins verschreibung vnd vbergab, ouch gepürender quittung von eüch empfangen werden sölle: vnd obe wir vnsz gleichwoll einicher verweigerens versehen, so pitten wir doch bey zeigern disz hierum allein abgefertigtem vnser stat leüffers potten, zu pesser vnser nachrichtung, vmb schriftlich wilfahrig widerantwort: seyen ouch eüch fürter alsz biszher eid- vnd puntsgnössische threüw, ehr, liebe vnd freündtschafft zu beweisen vnd erzeigen so vrprietig vnd geneigt, alsz wir got pitten dasz er vnsz zumahl in seinem gnadenreichen schutz vnd schirm erhalten welle.

Datum freitags am 14 octobris anno 603.

Burgermeister vnd rhat der statt Schaffhausen.

Es soll ein statt Genff oder Mülhausen vnsern gnädigen herren vnd obern an houptgut . . . . .	sonnen cronen	4500 —
Item, davon verfallene zinsz mit Joannis Baptistæ anno etc. 603 . . . . .	sonnen cronen	1375 —
	summa . . .	5875 —

Der statt Schaffhauszen verordnete seckhelmeistere.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2869.** *En réponse à la lettre par laquelle ils lui ont demandé le remboursement de la créance sur Genève, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à leurs bons amis et confédérés de Schaffhouse que, sans examiner si leur ville peut être recherchée pour le retard que Genève apporte à s'acquitter de sa dette, ils n'interviendront pas moins auprès de son conseil, pour qu'il fasse en sorte de contenter le cessionnaire, en apportant plus de régularité dans le service des intérêts. En attendant, ils les prient de prendre patience, par égard pour la situation de Mulhouse.*

1603.  
24 oct.

*Lundi, 24 octobre 1603.*

Den gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen vnd weysen herren burgermeister vnd rath der statt Schaffhausen, unseren insonders groszgünstigen hochehrenden herren, gutten freunden vnd vertrauten lieben eydtgnossen.

Gestrenge edle veste fromme fürsichtige ehrsame vnd weyse, insonders groszgünstig hochehrend herren, vertraute gutte freündt vnd getrewen lieben eidtgnossen, denselben seindt vnser freündtlich guttwillig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd guts vermögen jeder zeit vngeparis vleisz vnd vermögens zuuor.

Groszgünstige herren, e. g. st. vnd e. w. schreiben von dem 14<sup>ten</sup> octobris haben wir vff gestrigen abend sehr spath empfangen, vnd heüttigen morgen daraus ablesendt verstanden, was massen wir die vorlangist auff der statt Genff angelegte vnd hernacher an ewerem, vnserer getrewen lieben eydtgnossen der statt Schaffhausen, von vnserwegen angewendten kriegscosten vbergebene 4500 sonnen cronen wider an vns zulösen, vnd zugleich die seithero versessene zinsz hiezzwischen vier monaten abzurichten requiriert vndt erfordert werden, sollendt e. g. st. vnd e. w. darauff zu begerter widerantwort nit verhalten, ob wir vns gleichwol kheines anderen zuerinneren, dann das es nit der angezogenen cession vnd vbergab also beschaffen, wie gemeldet, dasz wir vns doch kheines wegs versehen wolermelte statt Genff die sachen dahin khommen laszen haben solte, dasz vnser so lang vnd vielbetrüebte statt bey disen ohne das beschwerlichen zeitten von wegen jhrer langsamen zinszrichtung etwas mehr vnd weiters dann vns zethun müglich, angelangt vnd bekhümmert werden muessen.

Nichts destoweniger aber vnd damit grössere weitleiffigkeit verhüettet werde, so wöllendt wir vff solches erforderen nit ermanglen bey einem ehrsamen rath der statt Genff mit erster gelegenheit alle gebürende disz orts vnvermeidliche ernstliche anmanung zethun, damit e. g. st. vnd e. w. vmb jhre noch ausstendige zinsz zu guttem benüegen contentiert vndt befridiget werden, e. g. st. vnd e. w. hiemit

gantz hoch vnd dienstvleissig ersuchendt, sintemal denselben nit allein gemeiner dieser statt arbeitselige beschaffenheit, sonder auch andere vnsere täglich zuuernehmende grosze vnd schwere ausgaben mehr alsz genugsam bewiszt, dieselben alsz vnsere insonders groszgünstige hochehrende herren, vertrauwte gutte freündt vnd getrewen lieben eydtgnossen, wöllendt mit dero an vns begerte widerlossung ein günstiges mitleyden tragen, vnd mehr angezogener statt Genff nechstkühfftiger (ohne zweyffel) gutter annämlicher wider antwort mit gedult erwarten, in massen zu e. g. st. vnd e. w. wir deszwegen vnsere tröstliche gantz vngezweyfelte hoffnung gesetzt, vnd solche trewhertzig wolgemeinte eidtgnossische willfährigkheit mit allen angenehmen diensten vff andere zutragende gelegenheit mit danckhbarem hertzen gern hinwiderum beschulden vnd verdienen wöllend: desz allmechtigen gnadenreichen schutz vns damit beiderseit wolbeuehlend.

Datum montags den 24. octobris anno 603.

E. g. st. vnd e. w.

Dienst vnd bereitwillige  
Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1603.  
18 nov.  
N. st.

2870. *Extrait d'une lettre par laquelle le nonce de Lucerne rend compte au cardinal San Giorgio de ce qui s'est passé à la dernière diète générale de Bade. Entre autres, des députés de Mulhouse sont venus renouveler leurs instances pour être admis derechef dans l'alliance des cantons catholiques. Leur attitude fut plus humble qu'elle n'a jamais été; ils reconnurent l'offense faite à leurs confédérés et en demandèrent pardon; ils promirent de rappeler les catholiques exilés, de leur rendre leurs biens, leurs honneurs et leur part au gouvernement de la cité, avec le libre exercice de leur culte et la faculté d'avoir un curé pour l'administration des sacrements. Ces offres firent de l'impression sur les députés catholiques, dont quelques uns se laissèrent ébranler; mais les autres mieux avisés, se référant à la réponse donnée précédemment, voulurent attendre l'effet de ces promesses avant de rien décider.*

Lucerne, 18 novembre 1603.

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio,  
Roma,

Pensai con le due precedenti de xi et 15 hauere supplito alla passata settimana, et hora per sodisfare à questa, mi restringo in dar conto à v. s. ill<sup>ma</sup> del seguito nell' ultima dieta tenuta in Bada di tutti li cantoni . . . . .

Comparuero in oltre Melhusiani per la solita petitione d'essere da catolici riceuuti in lega, hauendà questa uolta passato uffitio più humile che mai si facessero, confessando d'hauerle offesi et chiedendo perdono, prometteuano di riceuere li calolici sbanditi, restituendoli la robba, connumerargli appresso all honore, dignità et gouerni della patria, con lasciargli libero l'uso della religione catolica, posto un parocho che essercitasse la cura, con amministrargli li santissimi sacramenti. Da questa si larga proposta et offerta admiratosi, li catolici ambasciatori, furno alcuni che cominciorno alcuna cosa di buono; ma altri più prudenti, non diffidando, uogliono più maturamente rissoluersi, et s'osseruaranno il raccordo se gli diede gia



mesi, di far' effettuare et porre in essecutione il tutto, prima che se gli restringhino, non precipiteranno di certo.

Di Lucerna, li 18 nouembre 1603.

Gio., vese° da Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tome III, 1601-1603, in-fol°, recouvert en parchemin. (Archives du Vatican.)

**2871.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, réunie à Aarau, le 19 décembre 1603. — On ajourne à la prochaine diète de Bade la question de la rentrée de Mulhouse dans la confédération, ainsi que la délibération sur l'attitude à prendre au sujet de cette ville, au regard de la dernière dépêche de l'empereur. Comme Mulhouse est compris dans l'alliance avec la France, on examinera s'il n'y aurait pas lieu d'informer le roi, que l'empereur revendique Mulhouse du chef de la maison d'Autriche, et quelle raison l'on a pour ne pas le suivre devant la juridiction où il voudrait porter ses prétentions, attendu que ce serait contraire à l'union héréditaire, aux alliances existantes, à la paix perpétuelle et aux traités en vigueur, et par cela même préjudiciable à la France et à la confédération; on verra également si, au cas que l'empereur ne renoncerait pas à ses visées et passerait outre à l'exécution, on ne pourrait pas s'adresser au roi pour qu'il intervienne. Ce serait une démarche dont on peut se promettre beaucoup de succès. — Bâle annonce que Mulhouse lui a écrit au sujet du bourgeois fugitif Schlumberger, qu'il a envoyé son greffier et l'un de ses conseillers auprès de ce bandit. Sur ce on invite Bâle à faire part de tout ce qu'il apprendra à cet égard, et qu'il serait utile de faire connaître aux autres cantons.* 1603.  
19 déc.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 676. e. f.

**2872.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis de Mulhouse qu'en considération des rassemblements de troupes qui se font sur les frontières, et particulièrement du côté de Genève, ils estiment nécessaire de s'entendre sur les mesures que commande la situation politique en général, comme aussi le repos et l'indépendance de la patrie commune: ils ont en conséquence fixé au 29 janvier une diète générale des cantons confédérés et de leurs alliés, et ils invitent Mulhouse à y envoyer ses députés, tant pour traiter ces questions que pour aviser aux moyens d'obtenir le paiement des subsides de France, qui sont en retard, en ajoutant que, par la même occasion, on pourra saisir la diète de la demande de Mulhouse pour rentrer dans la confédération.* 1603.  
29 déc.  
29 décembre 1603.

Den frommen fürsichtigen ehrsamem wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnseren insonders gütten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnser fründtlich willig dientst vnd was wir || ehren, liebs vnd güts vermögend, mit wünsch || ung von gott eines gütten glückhafften jars züvor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonders güt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, nachdem wir angesähen gstatsamme der jetzigen zyt vnd löuffen, vund wie sich an den grentzen einer eidtgnoschafft, sonderlichen inn der gegne vmb Genf, vil frömbd kriegsvolck enthaltet, auch anderschwo vmb ein eidtgnoschafft allenthalben menigklich sich mit wehr vnd waffen gefasst zemachen vermannet wirt, vnd wie die sachen vnder vnns inn einer eidtgnoschafft gestaltet, was an einem vnd dem andern ort sich erzeigt vnd was gmeiner sachen noch verhanden, darinnen hievor vff gmeinen tagleistungen gehandelt worden: so hatt vnns innbetrachtung

diser dingen, eintheils vsz gethrüwer fürsorg so wir züerhaltung desz gmeinen eidtgnöszischen frygen standts vnd frid, rüw vnd einigkeit inn vnnserm allgemeinen geliebten vaterlandt tragend, vnnnd dann auch vsz gütachten etlicher orten vnserer lieben eidtgnoszen, ein gmeine eidtgnöszische zesammenkhunfft (daruf dann auch by jüngstgehaltenem tag zü Baden andütung beschechen) für gantz notwendig angesehen, damit man sich mit einanderen diser dingen halber doran vnns allen gmeinlich gelägen, der gebür nach eidtgnöszisch fründtlich vnderrede vnnnd vff allen fal gegen einanderen erclere: darvmb so habent wir vsz erzelter gütten eidtgnöszischen wolmeinung ein gmeine tagleistung aller orten vnd zügwandten der eidtgnoschafft angesetzt vnd vszgeschriben, namblich vff sontag den 29<sup>ten</sup> tag dess nechstkommenden monats jenners, nach dem alten calender, abents zü Baden inn Ergöw an der herberg züerschynen, vnnnd gelangt daruf an üch vnnsers fründtlichs begehren vnd biten, jr wöllind üwer botschafft vmb söllich sachen inn gmein, vnnnd dann auch von der frantzöszischen so schlechten zalung wegen, wie demselben wyter zethünd, mit beuelch vnd gwalt vff ernennete zyt gen Baden abfertigen, alda dann üwere sach vnd werbung vmb wider vfnemmung inn pundt auch angezogen vnd darinnen gehandelt werden sol, vmb alle disere sachen sich mit einanderen der nothurfft nach züersprachen, vnd dahin zetrachten wie vnder vnns gmeinlich inn einer eidtgnoschafft frid, rüw vnd einigkeit gepflantzet vnd gevffnet, alles schädlich miszthruwen hingenommen vnd der wolstandt vnd fryheit inn die wir von vnnsere frommen vorderen durch die gnad gotes gesetzt sind, fürer erhalten, vnd also hiermit vnnsere allersyts miszgünstigen aller anlasz vnns gmeinlich oder sonderlich anzüfechten, benommen werde: wie wir vch dann darzü geneigt syn wüssend, vnnnd vnnserstheils das auch nach vnnsere vermögen inn allen thrüwen zethünd gesinnet sind, mit der hilf vnnsere herrn gotes, dem wir üch inn synen schirm beuelchend vnd vnns gegen üch aller eidtgnössischen thrüw, liebe vnd fründtschafft anerbietend.

Datum den 29<sup>ten</sup> decembris anno 1603.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1604. 2873. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui les avaient priés de faire à leurs confédérés de Schaffhouse l'avance des 4500 couronnes au soleil que leur doit la ville de Genève, l'avoyer et le conseil de Berne s'excusent de ne pouvoir se rendre à leur demande: outre l'importance de cette somme, ils objectent qu'eux-mêmes sont, pour des valeurs considérables, les cautions ou les créanciers de Genève, sans compter qu'en ce qui les concerne, ils n'ont aucune sécurité vis-à-vis du duc de Savoie.*

10 janvier 1604.

Den frommen ersamen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Mülhusen, vnseren insonders gütten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossenn.

Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd güts vermögend züuor, fromm ersam wyss, insonders gütt fründ vnnnd getrüw lieb eidtgnoszen.

Wasmaszen jr von vnseren vertrautten lieben eidtgnoszen der statt Schaffhusen sollicitirt wärden jnen 4500 kronen, vermog der abkündung, züerleggen, vnd diewyl dieselben von üch vff ein statt Genff verwendet, jr von vns begerendt wir wollendt bemelte vnser vertraut lieb eidtgnossen vonn Schaffhusen durch günstige fürlychung von üwertwegen befridigen vnd derenhalber an vnser eydt- vnd pundtsgnossen der statt Genff kommen etc.: das alles haben wir mit meererem vss üwerem schryben gnugsam verstanden.

Wiewol wir nun gütwillig wären üch in sölichem vnd allem anderen zegratiffieren, so ist doch söliches dissmaln nit inn vnserem vermögen vns dergstalten by diseren seltzamen löuffen einer sölichen barschaft zuentblöszen vnd erschöpfen, zü dem das vns bedencklich, wir schon hievor ein statt Genff vmb andere namhafte summen nit allein verbürget, sonder dieselben vns ouch von fürstandts wegen ein hoche summa vnd ettliche verseszne vssstende zinssen zethündt, also das wir vnns jrenthalb nit verner vertyeffen, noch meer beschwärdenn vnd vnwillens vns zeuffladen, sonder vill meer sy in güttem willen, lyeb vnd fründtschafft züerhalten begirig: derhalben gelangt vnd ist an üch, vnser vertrüwt lieb eydt- vnd pundtsgnoszen, vnser fründtlich pitt jr wöllindt inn betrachtung desselben, vnd das wir mit fr<sup>ch</sup> drch<sup>t</sup> zu Sauoy inn keinem anstandt noch sicherheyt sindt etc., vns diseren abschlag inn keynen weg verargen, sonder disere vnserere entschuldigung zü völligem vernügen vff- vnd annemmen, vnd gwüszlich glouben, wo die sachen anderst beschaffen vnd es inn vnserem vermögen wäre, das wir üch hierin gern gewillfharet, wie in allem anderen so vns moglich, wir vrbietig sindt üch alle eydtgnossische lyeb, ehr vnd fründtschafft zebewysen, mitt hilff vnd gnad desz herrn, von dem wir üch hinwiderumb ein glücksälig nüw jar vnd allen beständigen wolstandt von hertzen wünschen.

Datum 10<sup>a</sup> januarij 1604.

Schuldtheis vnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2874. *Extrait du récus de la conférence des sept cantons catholiques, d'Appenzell Rhodes intérieure et de leurs alliés, l'abbé de Saint-Gall et la ville de Rottweil, réunie à Lucerne, les 27-28 janvier 1604. — Comme d'après le rapport du Dr Pistorius, prévôt de la cathédrale de Breslau, conseiller impérial et bourgeois d'Uri et de Schwitz, les envoyés de l'empereur doivent, à la prochaine diète de Bade, réclamer une réponse définitive au sujet de Mulhouse, chaque canton devra munir ses députés d'instructions appropriées. Quant à la question de savoir si l'on rendra l'alliance aux gens de Mulhouse, on s'en tiendra à ce qui s'est dit lors de la dernière vérification des comptes à Bade, en faisant remarquer qu'on n'avait rien à ajouter aux déclarations faites à cette occasion, vu qu'elles n'ont été suivies d'aucune des propositions qu'elles permettaient d'espérer.*

1604.  
27-28  
janvier.

Antliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 678.

2875. *Extrait du récus de la diète des treize cantons et de leurs alliés, à l'exclusion de Mulhouse, réunie à Bade, le 8 février 1604. — Les quatre villes protestantes et Glaris insistent de nouveau pour obtenir des sept cantons catholiques le renouvellement de leur alliance avec Mulhouse. Ceux-ci répliquent que, lors des dernières délibérations sur cette affaire, on avait fait comprendre qu'il y aurait en effet*

1604.  
8 février.

moyen de déterminer les cantons catholiques à pardonner à Mulhouse, et que c'était aux cantons protestants à faire des propositions qu'on pût soumettre aux pouvoirs souverains. Les premiers répondent qu'ils n'ont encore pu trouver d'autre voie d'accommodement qu'un généreux pardon; mais si leurs confédérés avaient autre chose à proposer, qui pût mener à la même fin, ils étaient prêts à en prendre note dans le récès. — Uri rappelle à cette occasion aux députés des autres cantons catholiques, qu'à diverses reprises déjà les quatre villes ont voulu les persuader de reprendre leur alliance avec Mulhouse; mais il faut considérer qu'une telle condescendance serait une véritable humiliation pour la religion, et une atteinte à l'honneur et à la considération des cantons catholiques. Depuis que la confédération existe, elle n'a jamais admis dans son alliance des villes ou des pays qui ne fissent pas profession de la religion catholique: si on faisait abstraction de ce principe en faveur de Mulhouse, qui a adopté les nouvelles doctrines et qui a souvent pris les armes contre les cantons catholiques, ce serait non seulement provoquer la colère de Dieu, mais encore faire tort aux dits cantons, que tous les princes et potentats proclament les défenseurs de la foi, et qui ont donné au pape, à l'empereur et à d'autres souverains l'assurance qu'ils abandonneraient Mulhouse à son sort; si maintenant ils se décidaient autrement, ils pourraient à la fois perdre l'appui des princes catholiques, le jour où ils en auraient besoin, et se voir interdire leurs achats de sel et leur libre commerce sur le territoire autrichien, sans compter que l'accession de Mulhouse procurerait aux cantons protestants une voix de plus dans le gouvernement des affaires communes. Après cela il ne faut pas se faire d'illusions sur l'avantage que la liberté des cultes procurerait à Mulhouse à la religion catholique: l'expérience n'a-t-elle pas constaté, que la liberté religieuse a le plus souvent conduit à l'abandon de l'ancienne foi et non à son rétablissement? Uri recommande ces considérations aux méditations de ses confédérés, et en demande l'insertion au récès.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 683-84. i. k.

1604. 2876. Consultés par leurs confédérés de Mulhouse sur l'opportunité d'une démarche collective des cantons protestants pour obtenir leur réconciliation avec les cantons catholiques, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que, dans les conjonctures présentes, ils ne peuvent leur donner aucun conseil à cet égard, mais leur promettent de faire appuyer, par leurs députés à la prochaine diète, toute proposition intéressant leur prospérité et celle de la commune patrie.

21 avril 1604.

Den frommen ersammen weysen, vnserenn insonders guttenn fründen vnd getrewen liebenn eidgnossen, dem burgermeister vnd rhatt zu Müllhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnnd was wir liebs vnd gutz || vermögen zuuor.

From ersam weisz, insonders gut freündt vnd || getreüw lieb eidtgnossenn, vff eüwer ahn vnns gethondes schriftliches begeren eüch vnsern getreüwen rhat vnndt eidtgnossisch gut bedenckhen mitzetheilen, ob namblichen jhr vnser vnd eüwere getreüwen lieben eidtgnossen von Zürich noch vor nechstangestellten tagleistung, das sie durch jhre eheren rhatz anwäldt, mit vnd neben den übrigen herren euangelischen gesanten, bej derselben zusammenkhunfft mit vnseren getreüwen lieben eidtgnossen der statt Bern dahien *intercedendo* gehandelt hetten, ob villicht vnser eidtgnossen von Bern inn jhrer spenigen sach mit der statt Frejburg sich in etwas lidenliche mittel eingelossen etc., freündtlichen ersuchen solten, damit durch solliche gütliche vnderhandlung nüt allein in gemeiner loblichen eidgnosschafft, vnserm geliebten vatterlandt, frid, ruw vnd einigkeit erhalten, sondern auch zugleich ihr in vorigen eüweren alten wolstandt desto ehender khommen vnd gebracht werden möchten

etc.: können wir euch freündt-eidtgnossischer wolmeinung nit pergen noch verhalten das, obwol wir vnsers theils bisz dahero, wie auch noch, nicht liebers vnd angenehme[r]s gesechen, gewünscht vnd begert dan das ihr zu der nunmehr lang begerten reconciliation vnd wider aufrichtung eüwers alten vorigen mit den catholischen ohrten eidtgnossischen pundts khommen vnd gelangen mögen, als wir dan erachten jr ein solliches von vnnsz biszdahero verspeürt vnd auch ins khünfftig gegen euch nit weniger zethuen gantzlichen gesünnet, so will vnnsz demnach vf diszmohlen, wegen allerhandt hirauszvolgender consequenzen, euch, vnseren getreüwen lieben eidtgnossen, vf eüwer begeren (fürnemlichen wyln vnsz zu gutem theil, was sich vnser vnd eüwere getreüwen lieben eidtgnossen von Bern deszhalb entschlossen, nit wüssen) zu wilfahren etwas schwerlich fallen, also dasz wir euch ein solliches an die handt zunehmen oder aber zu vnderlassen, hiemit remitieren vnd heimstellen, desz nachmohlen freündt-eidtgnossischen vertröstens dasz wir vnseren ehernen gesanten vf nechstkhünfftige tagleistung allesz dasz jenige so zu eüwerem vnd gemeinen vnsers vatterlandts wolstandt dienen vnd gereichen mag, nach bestem ihrem vermögen zeberhatschlagen vnd ins werckh zsetzen helfen, alles ernstes zubefehlen bedacht, wie vnsz dann nit zweifelt sie neben andern euangelischen ehrengesanten ein solches gern vnd gutwillig erstatten werdent: inzwüsch den allmechtigen gott pittend, dasz er alle blutdürstige praticken so wider sein heillig wortt vnd vnser geliebten vatterlandts wolstandt taglich geschmidet werden, gnedig mit seinem starckhen vnd allmechtigen arm brechen, vnd vnsz allerseiths vnder seinem gnedigen schutz erhalten.

Datum xxj aprilis anno 1604.

Jacob Oberrüedt, burgermeister vnd der rhatt  
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2877. *Extrait du récus de la diète générale des treize cantons réunie à Bade, le 9 mai 1604. — Zurich rappelle qu'à diverses reprises déjà, les quatre villes protestantes ont instamment prié les huit cantons catholiques de rendre leur alliance à Mulhouse, mais toujours en vain, les cantons leur donnant à entendre qu'il fallait au préalable leur indiquer des moyens de les faire revenir sur la rupture. Pour sa part, Zurich trouve que le seul moyen d'accommodement pour les cantons catholiques, ce serait de renouveler leur traité avec Mulhouse, de passer de nouveaux lacs dans l'instrument et d'y rétablir leurs sceaux, pour restaurer dans son intégrité la noble couronne de la confédération: si cependant leurs confédérés veulent autre chose, qu'ils le fassent savoir. Les quatre villes ne leur demandent pas moins de pardonner à Mulhouse son manquement, et si l'on accueille favorablement leur prière, les envoyés de Zurich se réservent de compléter ultérieurement leur motion. — Les députés des cantons catholiques déclarent n'avoir pas reçu d'instructions à cet égard, vu que les lettres de convocation avaient passé la question sous silence, et ils en demandent la remise jusqu'à la prochaine vérification des comptes; en attendant, ils désirent savoir ce que Zurich peut avoir à ajouter. Pour sa part, Uri s'en tient à son vote antérieur, et demande le rejet de la proposition. — Sur ce, les députés des quatre villes et de Glaris font savoir que l'empereur s'est adressé à leurs commettants, en les invitant à se désintéresser du sort de Mulhouse, attendu que cette ville fait partie du grand bailliage de Haguenau. Ils n'ont pas manqué de lui répondre; mais ils ont reçu nonobstant une nouvelle missive de S. M., qui leur propose de faire suivre à l'affaire la procédure prescrite par l'union héréditaire, et leur désigne même le juge*

1604.  
9 mai.  
N. st.

qui aurait à en connaître. Si l'on en venait là, ce serait un précédent des plus graves pour les cantons; car, dans la suite, rien n'empêcherait l'empereur de revendiquer de la même manière toute la confédération. Les cantons protestants demandent s'ils doivent ou non consentir aux moyens de droit que S. M. leur propose aujourd'hui, et si, passant outre à l'exécution, elle mettait Mulhouse dans le cas d'appeler ses alliés à son secours, quelle serait l'attitude de leurs confédérés à leur égard? — Les députés des cantons catholiques, s'excusant de n'avoir pas reçu de direction de leurs commettants, consentent cependant à prendre note de cette communication dans le rëcès.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 692—93. g.

1604. 2878. *Extrait du rëcès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 27 juin 1604, pour la vérification annuelle des comptes.* — Jean-Jacques de Heideck, prévôt de Waldshut, informe, en sa qualité d'envoyé impérial, que l'empereur attend une réponse écrite sur sa dernière demande en restitution de la ville de Mulhouse, laquelle a été admise au rëcès, et qu'il désire que les confédérés lui désignent le juge qu'ils ont à choisir, pour qu'il puisse faire suivre à l'affaire les voies de droit. Là-dessus les cinq cantons restés les alliés de Mulhouse demandent aux cantons catholiques, s'ils consentent à remettre en vigueur leur ancien traité avec cette ville? sinon, qu'ils disent ce qu'on pourrait attendre d'eux, au cas où l'empereur recourrait aux voies de fait? — Les cantons catholiques répondent qu'on ne leur a fait encore aucune ouverture qui pût amener un rapprochement, si ce n'est la proposition d'apposer de nouveaux sceaux à l'instrument de l'alliance: ils ne peuvent ainsi donner d'autre réponse que celle qu'ils ont déjà faite. Du reste, comme Mulhouse a été virtuellement exclu de l'alliance, ils n'ont plus à s'occuper de ses affaires; mais quant à leurs traités et conventions avec les cinq cantons, ils les maintiendront de tout leur pouvoir, ainsi que la paix provinciale, comme il convient à de loyaux confédérés. — Zurich réplique, au nom des cinq cantons, en exprimant sa surprise de ce que les cantons catholiques aient renvoyé à Mulhouse l'instrument de son alliance, quoique à dire vrai, deux seulement d'entre eux eussent eu à se plaindre de ses procédés; pour sa part il aurait pensé que la confédération méritait plus de considération que cela. Les cinq cantons en reviennent toujours là, que le seul moyen de réconciliation, c'est un généreux pardon et l'apposition de nouveaux sceaux à l'ancien traité; si cependant les cantons catholiques exigent d'autres conditions, les quatre villes en recevront volontiers communication; si l'empereur ouvre les hostilités contre Mulhouse, elles se porteront, comme elles le doivent, au secours de cette ville; en ce qui les concerne, elles ne sont nullement disposées à lui répondre en justice; mais elles ne consignent pas moins sa demande dans le rëcès, et les cantons catholiques y répondront plus tard; toutefois elles ne désespèrent pas de les voir dans la suite revenir à d'autres sentiments. Les huit cantons maintiennent leurs déclarations précédentes, et font faire mention de tout dans le rëcès. — Avant de se séparer, les cantons protestants tombent d'accord d'une diète, qui se réunira à Aarau, le dimanche 29 juillet, v. st., pour s'occuper des affaires de Mulhouse, et à laquelle on convoquera les villes de Mulhouse, de Saint-Gall et de Bienne.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 702—3. n. gg.

1604. 2879. *Extrait du rëcès de la diète des cantons protestants et de leurs alliés, réunie à Aarau, les 30 et 31 juillet 1604.* — Zurich s'était fait représenter par le bourgmestre Conrad Grossmann et par le trésorier Jean Escher; Berne, par le prévôt Albert Manuel et par le banneret Abraham Stürler; Glaris, par le landamman Josse Pfändler; Bâle, par le conseiller Sébastien Beck; Schaffhouse, par le conseiller Dr Henri Schwartz; Appenzell Rhodes extérieur, par le landamman Sébastien Thering; la ville de Saint-Gall, par le bourgmestre Joachim Reutlinger; Mulhouse, par le greffier Jean-Georges Zichlé et par le conseiller Antoine Hartmann; Bienne, par le trésorier Jean April. — Concernant les incessantes revendications que l'empereur poursuit contre Mulhouse, et l'instance qu'il veut introduire

devant l'évêque de Bâle, on décide, après avoir ouï les envoyés de Mulhouse, que, pour des raisons majeures, il n'y a pas lieu de répondre en justice à cette réclamation, ni devant l'évêque de Bâle, ni devant tout autre juge, attendu que, de quelque manière qu'on envisage l'affaire, il n'y a rien à gagner de cette procédure, d'autant plus que, si on s'y laissait prendre, il en pourrait résulter dans la suite de graves préjudices pour d'autres cantons: en conséquence on répondra aux deux missives de l'empereur à peu près comme on l'a déjà fait précédemment, en évitant de s'engager dans la voie proposée. Et comme sur le vœu qui lui en avait été exprimé, le roi de France a offert aux quatre villes de donner mission à ses agents à la cour impériale de dissuader l'empereur de ses projets sur Mulhouse, on écrira encore une fois à ce monarque, pour lui rappeler son offre et le prier d'agir en conséquence. — Lors de la dernière diète de Bade, les sept cantons catholiques ayant derechef rejeté la proposition de reprendre leurs anciennes relations avec Mulhouse, et ayant déclaré leur intention de ne plus s'embarasser de ses affaires, il est à remarquer que les sept ou huit cantons catholiques qui ont dénoncé l'alliance, ont agi contre les dispositions formelles des traités fondamentaux de la confédération, qui ont prévu la marche à suivre en cas de contestation entre confédérés: on estime qu'il appartient aux cantons qui ont maintenu leur alliance avec Mulhouse, de ne point passer cette infraction sous silence, attendu que les cantons catholiques pourraient en prendre occasion d'en agir de même tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre des alliés; il y aura donc lieu d'en conférer avec les sept ou huit cantons en question, et de leur représenter sérieusement le manquement qu'ils ont commis à la lettre et à l'esprit de la commune alliance: s'il persistaient dans leur manière de voir, on leur proposerait de soumettre le différend à qui de droit, auquel cas les alliés auraient voix dans la délibération, et si l'on montre de la fermeté, on peut espérer la restauration de l'alliance. Cette motion est admise dans le récès par les cinq cantons alliés de Mulhouse, pour être discutée à la prochaine diète de Bade.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 708—10. a. d.

2880. Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Glaris, réunie à Aarau, le 10 septembre 1604. — Attendu qu'il passe dans ce moment beaucoup de troupes espagnoles par la confédération, et que l'archiduc Maximilien s'est rendu à Ensisheim à la tête de forces importantes; comme, d'autre part, le bruit court que ces troupes pourraient être employées contre la ville de Mulhouse, sur laquelle l'empereur cherche à faire valoir ses prétentions, les cinq cantons ont jugé opportun de tenir la présente conférence. Sur le rapport verbal de deux envoyés, Jean-Jacques Holzhalb, de Zurich, et Sébastien Beck, de Bâle, et après lecture d'une dépêche du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, en date du 8/18 septembre, on tombe d'accord, sauf ratification, de ce qui suit: Les troupes espagnoles ayant déjà franchi la montée (?) pour se rendre en Lorraine, et l'archiduc Ferdinand, à l'exemple des suzerains antérieurs, ayant reçu à Ensisheim l'hommage de ses vassaux et expédié d'autres affaires; comme en outre il résulte d'une lettre confidentielle de Lucerne à Zurich qu'on n'a pas à craindre d'entreprise contre Mulhouse, on trouve qu'il n'est pas nécessaire d'y envoyer de garnison. Cependant pour parer à toutes les éventualités, on invitera les gens de Mulhouse à retenir encore, pendant 15 jours ou 3 semaines, le colonel Wettnauer, de Bâle, officier consommé, et à suivre exactement ses conseils; ils devront de plus bien se garder de jour et de nuit, avoir constamment des émissaires en campagne, tenir leur artillerie en bon ordre et bien pourvue de munitions, et en général se tenir prêts. En cas de besoin et sur leur demande, Bâle leur prêterait fidèlement assistance: s'il n'y suffisait pas, s'il fallait des secours plus considérables, chacun des cinq cantons équiperait 80 soldats choisis, soit 400 en tout, lesquels, au premier appel, se mettraient en marche pour Mulhouse, et y tiendraient garnison; s'il fallait recourir à la force pour assurer le salut de Mulhouse les cinq cantons sauraient faire leur devoir, tel qu'il leur est prescrit par le traité d'alliance; entre-temps Mulhouse leur fera part immédiatement, de nuit ou de jour, de tout ce qui surviendra, et gardera le secret sur ces arrangements.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 713—14. a.

1604.  
10 sept.

1604. 2881. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio le passage de 2000 soldats espagnols en route pour la Flandre. Ces troupes causent de vives appréhensions aux cantons protestants et particulièrement à la ville de Mulhouse, qui se tient sur ses gardes et ne laisse entrer personne.*

*Lucerne, 21 septembre 1604.*

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Il passaggio per questi paesi delli  $\frac{m}{2}$  soldati spagnoli per Fiandra, rende tanto timore alli cantoni heretici, et in specie alla citta di Mulhusa, che stanno con grandissime guardie, non lasciando intrare in essa persona ueruna.

Di Lucerna, 21 settembre 1604.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. IV, 1604—1605, in-fol., recouvert en parch. (Archives du Vatican.)

1604. 2882. *Extrait d'une lettre du nonce de Lucerne, qui mande au cardinal San Giorgio qu'il n'a rien pu savoir de ce qui s'est passé à la dernière diète des villes protestantes à Aarau. On croit qu'elle s'est occupée de l'arrivée de l'archiduc Maximilien en Alsace, qui a eu lieu le 22 du mois précédent, et de la situation de la ville de Mulhouse, en danger d'être assailli par S. A. et par les Espagnols de passage.*

*Lucerne, 3 octobre 1604.*

All ill<sup>mo</sup> et r<sup>mo</sup> sig<sup>r</sup> mio et padron colendissimo, il sig<sup>r</sup> cardinale San Giorgio, Roma.

Si tene non si è potuto penetrare alcuno particolare della dieta tenuta in Arow dalle citta protestanti; credesi però che sia stata in materia dell' arriuo in Alsatia del ser<sup>mo</sup> arciduca Massimiliano, che fù alli 22 del passato, et anche per causa della città di Mulhusa, dubiosi che non fusse improvvisamente assalita da quell' altezza et dalli Spagnoli passati poco fa.

Di Lucerna, li 3 d'ottobre M. D. iiij.

Gio., vesc<sup>o</sup> di Veglia.

Correspondance du nonce de Lucerne, Giovanni conte della Torre, avec le cardinal San Giorgio, Tom. IV, 1604—1605, in-fol., recouvert en parch. (Archives du Vatican.)

1605. 2883. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse font part à la régence d'Ensisheim d'une plainte de Jean Huguelin, un de leurs bourgeois: Mathias Fiminger, banni de Mulhouse pour crime de haute trahison, vient de faire saisir une pièce de vigne lui appartenant et de la revendiquer devant le tribunal du lieu, en soutenant qu'il était contre tout droit expulsé de sa ville natale et dépouillé de ses biens. En se référant à la convention établie, en 1601, à Ensisheim, par les soins des députés des cinq cantons, ils prient la régence d'arrêter les poursuites et de reconnaître force de chose jugée à la confiscation des biens prononcée contre les bandits.*

*Mulhouse, 8 septembre 1605.*



Denn wolgebornen, auch gestrengen edlen hochgelehrten vnnnd vesten der rom. key. mat. vnnnd fr. dth. zu Ossterreich herren landtvogt, regenthen vnnnd rāthen in oberen Ellsasz, vnseren gnedigen, auch günstigen herren, lieben nachbaren vnnnd gutten freūden.

Wolgeborner gnediger herr, auch gestrenge edle hochgelehrte vnnnd veste, besonders groszgünstige herren, liebe nachbahren vnnndt gutte freūdt, ewer g. vnd gst. seind vnser guttwillige freudnachbarliche dienst mit erbietung alles liebs vnnnd gutts zuuor.

Groszgünstige herren, ewer g. vnd gst. sollent wir auff Hannsen Hügelins, vnser burgerlichen schirmbverwandten, vndertheniges erclagen besster wolmeynung nit verhalten, wasz massen vnser vorlangist handisierter wissentlicher stattverräther Mathis Füninger khurtz verruckhter tagen vnderstanden nit allein obgesagtes Hannsen Hügelins in Rüediszheimer bann gelegene eigenthumbliche reben mit vnbefüegtem arrest anzugreifen vnnnd zuverbietten, sonder auch vor gericht daselbsten zu Rüedisheim vnuerschambter weisz fürzugeben, alsz ob er, Mathis Füninger, von seinem vatterlandts vertrieben, seiner haab vnnnd güttern beraubet vnnnd mit anderen mehr vnbillichkeiten die zeit hero beschwert worden were, darin er doch der offenbaren warheit gantz zuwider gehandelt vnnndt durch sein procuratorn die masz der bescheidenheit in mehr weg viel zu weit überschritten.

Wann aber ewer g. vnnnd gst. ohne zweyfel noch wohl eingedenckh vnnnd zuwüssen, dass dieselben sich hievor anno etc. 1601, bey deren zu Ensiszheim mit vnseren insonders groszgünstigen herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basell vnnnd Schaffhausen ettlicher streittiger sachen halb gehaltener nachbarlicher conferentz, auch insonderheit dahin begeben dasz alle vnnnd jede vnserere statthflüchtige banditen nit allein diser gantzen landts art auszgeschafft vnnndt allerdings vortgewiesen werden sollen, sonder auch damit gutte nachbarschaft vmb so viel mehr vortgepflantz vnnnd erhalten werde, sich frey rundt erkhlert, wann gleich dieselben vnserere banditen vff jhr vngleiches fürgeben von der rom. key. mat. ettwas andere bewilligung auszbringen werden, dasz e. g. vnd gst. vff solchen fahl jhre mat. der sachen beschaffenheit dermaszen berichten wölle, damit sie khein weitteren bestandt noch fürschrub haben sollten.

Hierauff vnnnd dieweyl dann solchen trew- vnnnd ehrvergessenen leūthen wider gemachten abscheidt, wider gutte vertrauliche nachbarschaft vnnnd wider vnserere getrewe liebe eydtgnossen rechtmessig erkhandtnussen nichts friedthässiges fürzunehmen vnnnd zuverhandlen gestattet werden soll, so langt hiemit an e. g. vnnnd gst. vnser dienstvleiszig gantz nachbarliches begehren, dieselben wöllendt in crafft jhrer selbs eigner vor disem geschehener declaration, disem vnbefüegten des Füningers vorhaben khein statt noch platz geben, sonder was hievor von wegen obgesagts Mathisen Füninger mutter seligen verlassenschaft, wie auch seinen selbs vnd anderen seines gleichen meyneidiger banditen haab vnnnd gütteren durch mehr wolermelte vnserere groszgünstige herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen für billich vnnnd recht erkhent vnnnd gesprochen worden, bey crefftten sein vnnnd bleiben lassen, da wir

sonst dieselben der sachen beschaffenheit nit vmbgchn wurden, vnnd doch der mhüescligen darausz folgenden weitleüffigkeit viel lieber überhabt sein wolten, e. g. vnnd gst. (denen wir zu allen angenehmen diensten jederzeit bereitwillig) fürderlichster beschriebner widerantwort hierauff erwartend.

Datum Mülhausen, den 8. septembris 1605.

E. g. vnnd gst. gantz dienst vnd guttwillige:

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archive de Mulhouse.)

1605. 2884. *En lui confirmant leur précédente lettre, qui est restée sans réponse, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse insistent auprès de la régence d'Ensisheim, pour qu'elle mette fin aux menées de Mathias Fininger et de ses complices, lesquels leur créent de nouvelles difficultés à Dornach et à Luterbach: conformément au récs de 1601, ils demandent que leurs bandits soient déboutés de leur action et éloignés du territoire autrichien.*

*Mercredi 9 octobre 1605.*

An die v. o. regierung gehn Ensiszheimb.

Was ewer g. vnnd gst. wir vor 10 tagen (?) von wegen Mathisen Finningers, vorlangist proclamierten offenbaren banditen, besster wolmeynung zugeschrieben vnnd gebetten, dasselbig werden e. g. vnnd gst. seidthero ohne zweyffel ablesendt vernommen vnnd die bilichkeit vnsers begerens genugsam vermerckhet haben: nach dem vns aber die verhoffte beschriebene widerantwort von wegen vngelegenheit der zeit selbigen mahls nit eruolget, entzwischen aber nit allein gedachter Füninger, sonder auch anderen seiner trew vnnd ehrvergessenen mithafften, nach andere mehr vnrhue vnnd weitleüffigkeit zu Dornach vnnd Lauterbach zuerweckhen vnderstehen, welches doch dem hieor zu Ensiszheimb anno etc. 1601 gemachten abscheid strackhs zuwider, derowegen billicher weisz abgeschafft, vnndt solchen meyneidigen leüthen alsz viel luft vnnd fürsichs nit gestattet werden sollte.

Hierauff so gelangt an e. g. vnd gst. nachmahlen vnser dienstfleissig vnnd nachbarlich begehren, dieselben wölendt, zu erhaltung gutter friedliebender nachbarschaft, vmb so viel mehr darob vnnd daran sein, damit dieselbigen vnser wissentliche banditen, in crafft deren hieor zum offermal ergangnen vnnd erst newlich widerholten hohen oberkeitlichen erkhantrussen, gantzlich vszgeschafft, jhres friedhässigen vorhabens aller orten abgewiesen, vnndt hiemit zu fernem nothwendigen erlagen vnndt anderer weitleüffigkeit, welche jhres theil hiemit gesucht wurt, aller anlasz vnnd weg benommen werde: e. g. vnd gst. hiemit abermahl vmb derselben schriftlichen widerantwort desto besser nachrichtigung zu haben, gantz dienstleiszig vnnd nachbarlicher wolmeynung ersuchend.

Datum mittwuchen den 9. octobris 1605.

Burgermeister vnnd rath der statt Mülhausen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2885. *La régence d'Ensisheim accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leurs deux dernières lettres, au sujet de la saisie dans le ressort de Riedisheim, faite à la poursuite de Mathias Fininger contre Jean Huguelin: elle les informe qu'elle a envoyé l'une et l'autre à Innsbruck, d'où l'ordre de donner suite à l'instance était venu directement.* 1605.  
19 oct.  
N. St

*Ensisheim, 19 octobre 1605.*

Den ersamen weysen, vuseru lieben vnuud guoten freündten, burgermeister vnuud rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor, ersam weysz liebe vnuud guote freündt.

Ewer schreiben vom letsten abgeloffenen monats septembris vnuud 9. dis, von Mathis Finningern vf ewers schirmsverwandten burgers Hanns Hügelins in Ruediszheimer bann gelegener güeter, angelegten arrests halben, haben wir empfangen vnuud heüt dato ablesendt verstanden: mögen eüch darauf nachbarlich nit pergen das wir solches schreiben als baldt naher Insprugg (von dannen auch das jenig was durch jnen Finningern fürgenommen eruolgt) gelangen lassen, vnuud seyen gnedigsten bscheidts darüber gewertig vnuud eüch guote nachbarschaftt zuerzeigen willig.

Datum Ensiszheim, den 19. octobris anno etc. 1605.

Röm. key. mht. vnuud fr. dten. zu Österreich statthalter,  
regenten vnuud rätthe v. ö. landen.

Hannsz Christoff von Stadion pp<sup>a</sup>.

Andr. Harster, cantzler,

Geörg Schlitzweck pia.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2886. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au conseiller Antoine Hartmann et au zunftmestre Daniel Korbmann, chargés de soutenir les intérêts de leurs ressortissants devant les tribunaux de Riedisheim, de Dornach et de Luterbach. — Ils commenceront par faire observer que Mathias Fininger, le demandeur, a été justement condamné à Mulhouse pour crime de haute trahison; qu'à ce titre, bien loin de prêter les mains à ses revendications, il y aurait lieu de lui appliquer les dispositions de l'union héréditaire avec la maison d'Autriche et de l'expulser de ses possessions, ainsi qu'il en a été ordonné du reste par plusieurs des autorités territoriales. — Si le tribunal refusait de tenir compte du traité allégué, les représentants de Mulhouse produiraient le récs d'Ensisheim, de 1601, établi par l'intervention des cinq cantons, aux termes duquel la régence s'est interdit de tolérer davantage dans sa dépendance les exilés de Mulhouse, en s'engageant même à représenter à l'empereur le véritable état de l'affaire, si ces traitres et ces parjures surprenaient un ordre en leur faveur. — Les juges pourront voir par là les difficultés auxquelles ils donneraient lieu, en ne maintenant pas la confiscation des biens des bandits; ce serait une rupture non seulement avec leurs voisins de Mulhouse, mais encore avec les cinq cantons, et ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux-mêmes de toutes les conséquences fâcheuses qui en résulteraient. — Quoi qu'il arrive, les envoyés de Mulhouse rendront compte à leurs commettants de tout ce qui se sera passé devant chaque tribunal, et en apporteront, s'il est possible, des attestations par écrit.* 1605.  
12 oct.  
V. St.

*Samedi, 12 octobre 1605.*

Instruction vnuudt beuelch was in vnser, burgermeister vnuudt rath der statt Mülhausen, nammen bey nechstkhünffligen rechtstagen zu Ruediszheim, Luterbach vnuud

Dornach durch die ehrsamen vnd weysen herrn Anthonj Hartmann, des raths, vndt Mr. Daniel Korbman, der schneider zunfftmeister, fürzubringen vndt zuverrichten.

Demnach etliche vnser lieben mitburger alhie zu Mülhausen verschiener tagen wider alle zuversicht von vnserem vorlangist auszugewichenen trew- vndt ehrvergebenen stattverrätheren Mathisen Finninger etc. zu Ruediszheim, Luterbach vnd Dornach etlicher daselbsten ligender guettern halb mit recht angreifen, vndt dahero verursacht worden eines ehrsamen raths diser statt will vndt meynung zuvernehmen, weszen sich erst angedeüte vnser burgerliche schirmbsverwandte in dergleichen vnverhofften zu allerhandt vnruhe gereichender weittleüffigkeit vor jedes orts verordneten richtern zuverhalten: derowegen sollndt obgesagte beide vnser lieben rathsfreundt an jetzgemelten dreyen vnderschiedlichen orten auff angesetzte gerichtstag, mit vndt neben denselben vnseren dahin citierten burgeren, vor gericht persönlich erscheinen, den richtern daselbst zuzuforderist anzeigen, sintemal obgesagter Mathis Finninger, alsz ein wissentlicher an seinem selbs eigenen vatterlandt trewloser meyneidiger man, nach innhalt vndt vermög deren vorlangist zwischen dem fürstlichen hausz Ossterreich vndt gemeiner loblicher eidtgnoszschaftt vffgerichten ewigen erbeynigung in disen vorder össterreichischen landen vndt gebiett kheins wegs gelitten, viel weniger jme wider vns noch die vnseren in seinem vnbillichen vorhaben einicher vnderschleiff vndt fürsuschub gestattet werden solte, alsz hetten wir vns der vnverhofften wider so viel vorgehende publicierte hohe oherkheitliche mandata vndt beuelch einreisender vnnachbarschaftt zum wenigsten nit versehen, sonder im gegenteil verhofft dasz mit sein Mathisen Finnigers vndt seines gleichen öffentlich geschehener bandisierung vndt landsverweysung, auch seine faule nichtswertige ansprachen billicher weisz hingefallen sein vndt für khein össterreichische oberkheit mit fugen nimmermehr gebracht werden khönne.

Nach dem aber solche trew- vndt ehrvergeszene vorlangist proclamierte leüth mehr gunst vndt befürderung erpracticiert dann fürnemme fried- vndt ehrliebende hohe oberkheiten disz orts respectiert werden, welche doch zu gebürender handthabung jhrer hievor ergangnen rechtmessigen decreten vndt erkhandtnussen, gutte mittel vndt weg haben jhr reputation vndt ehr zu defendieren vndt zuerhalten, so wöllendt wir nichts destoweniger jhnen den richtern zu verhuettung grösserer besorgender weittleüffigkeit, vndt damit sie jhnen selbs nit zuviel vnruhw vber den halsz laden, gutter nachbarlicher wolmeynung nit verhalten, alsz wir vor vier jahren etliche streittige sachen durch vnser groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen mit einer loblichen v. ö. regierung zu Ensiszheim vergleichen lassen, dasz neben anderem, auch eben diser vnser stattflüchtigen banditen halb die herren vorder össterreichische commissarien sich frey rundt erklet haben den selbigen banditen ins gemein vndt insonderheit in dieser gantzen landsart kheinerlej vnderschlauff zugestatten, sonder dieselben allerdings hinweg vndt abzuschaffen, mit solchem weitteren gantz wolbedenckhlichen anhang, wann schon sie vnser banditen von der römischen kayserlichen mat. etwas andere bewilligung auszbringen wurden, dasz ein lobliche regie-

zung jhre mat. der sachen beschaffenheit der gestalt berichten wölle, damit solche banditen khein weitteren bestandt finden sollend.

Solten nun wir oder die vnseren wider den innhalt der obangezognen ewigen erbeynigung, wider gutte wolhergebrachte nachbarschaft vnd bevorab wider den erstangezognen Ensiszheimischen abscheidt (darvon sie, vnser abgeordnete, ein extract mit sich nemmen vndt nach erheischender gelegenheit fürlegen mögend) vnderm schein solcher trew- vndt ehrvergeszener leüthen vermeinten anrueffenden rechtens molestiert vndt angefochten werden, so haben sie, die richter, selbst leicht zuerachten in was weitleüffigkeit vnd daraus folgenden offenbaren widerwillen sie sich ohn alle noth stürzten, vndt nit allein mit vns vndt den vnseren, sonder viel mehr mit vorwolermelten vnseren groszgünstigen herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vndt Schaffhausen zethun vberkommen werden, bey welchen khein mangel erscheinen wurt jhre hievor mit recht erkhendte solcher wissentlicher meinaydiger leüthen haab vnd guetteren confiscation vnd gegebne erkhandtnussen handt zuhaben vnd im fall der noth bey crefften zuerhalten.

Wo fehr dann sie, die verordnete richter, wider dise vnser zue vortpflanzung gutter fridliebender nachbarschaft gantz freundlich wolgemeinte erinnerung, auf des einen oder anderen vnserer banditen vngereümbt allerdings nichtswertig recht-suchen jemandt der vnseren beschweren, mit jhrem angefangten procesz vortschreiten vndt zu grösserer weitleüffigkeit vrsach geben wollen, so mögen sie hernach das jenig so daraus nothwendig eruolgen möcht, jhnen selbs vndt sonst niemanden zuschreiben, vnd gleichwol darbey vernünfftig zugemueth fhueren dasz wir zu einicher vnnachbarschaft niemalen weder lust noch gefallen tragen.

Was nun hierauf jedes orts verordnete richter sich hinwiderumb resoluieren vndt erkleren, dessen sollend obgesagte vnser beide rathsfreundt fleissig vffmerckhens haben, vndt (so daszselbig bey den richtern zuerhalten) schriftlichen schein mit sich bringen, damit wir dessen grundtlich berichtet vnd der sachen nothurfft weitters für die handt genommen werde.

*Signatum* mit vnserem der statt Mülhausen fürvffgetruckhtem secret insigel, vff sambstag den 12<sup>ten</sup> octobris anno 1605.

Original en papier muni du sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

2887. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'ils avaient transmis à leurs députés à la diète de Bade leur dernière lettre relative aux nouvelles difficultés avec la régence d'Ensisheim, dans l'espoir que leurs envoyés pourraient encore en conférer avec ceux des quatre autres cantons; mais plusieurs ayant déjà quitté Bade, il n'a pas été possible d'en délibérer. Considérant alors que s'ils écrivaient à la régence seulement en leur nom, leur démarche ne produirait sans doute pas beaucoup d'effet, ils se sont décidés à envoyer une lettre censée commune aux cinq cantons, dont ils invitent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de prendre connaissance, et qu'ils ne laisseront partir pour Ensisheim que si elle leur agréé; en même temps ils les autorisent à décacheter la réponse que la régence leur fera.*

26 octobre 1605.

1605.  
26 oct.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonders güten fründen vnnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnszer fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd güts vermögend zünor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders güte fründt vnnd gethrüwe liebe eidtgnossen, wiewol wir vermeint das vnnszer der fünff mit üch im pundt verblibnen orten gsandte sich über üwer jüngst an vnns beschëchen schryben mit ein anderen vff der nechst gehaltenen gemeinen tagleistung zü Baden (dahin wir dasselbig üwer schryben hüt acht tag vnnszeren gesanten überschickt) vnnderreden vnd berathschlagen khönnen, was der üch abermaln begegneten beschwerden halber gegen der österrichischen regierung zü Ensisheim zü verrichten die nothurfft erforderet, so hat doch ein sölliches, wyln etlicher orten gsandte schon von Baden verritten gweszen, nit beschëchen mögen: nachdem nun wir, als diszere gelegenheit vnns entgangen, gstaltsamme der sachen vnd darby auch disz betrachtet, wann glych wir der österrichischen regierung nur einfaltig nach üwerm begëhren, vmb stillstellung der bewüsztten rechtlichen processen, diszmalen züschryben vnnd dann vnns mit der übrigen vier orten muntlich oder durch schryben was wyter inn diszer sach zethünd, verglychen sölten (welchich sich nun auch ein güte zyt verwylen wurde), das doch ein söllichs jetzmaln auch anderer gestalt nit dann durch ein schryben an die regierung verrichtet werden möchte: so habent derhalben wir, vmb der sach befürderung willen, ein gemein schryben an die regierung verfertigen lassen, inn der hoffnung es werde üweren vnd vnnszeren lieben eidtgnoszen von den übrigen vier orten nit miszfellig syn: wouehr nun jr deszhalber khein bedenckens heten vnd üch sider üwerm schryben khein anderer bscheid von der regierung zükhommen were, so hat vnser loüffersbot, zeiger disz, von vnns beuelch söllich gemein schryben (daruon jr hieby ein copy züempfachen) gen Ensisheim zetragen: da wir üch (wie vormaln mehr beschëchen) abermaln gwalt gegëben haben wöllend die schriftliche antwort so vnnszer bott von Ensisheim bringen möchte, jme abzenemmen vnnnd züeröffnen, doch das jr dannenthin vnns daszelbig schryben verwahrt by jme auch zükhommen laszind, damit wir die übrigen vier ort der sachen vnnszers verrichtens vnd der gefallnen antwort der gebür nach auch berichten khönnind: dessen habent wir üch vff berürt üwer schryben züverstendigen nit vnderlassen wöllen, dann wir üch alle güte befürderung vnd eidtgnöszische fründtschafft zübewyszen geneigt sind vnnd belybend, gott den herrn bitende das er üch inn synem schirm erhalte.

Datum den 26<sup>ten</sup> octobris anno 1605.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1605. 2888. *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse font part à la régence d'Ensisheim de la plainte dont leurs confédérés de Mulhouse viennent de les saisir, au sujet des procédures nouvellement engagées par Valentin Fries et par Mathias Fininger: malgré la mise à néant de l'instance que le premier avait introduite, il y a*

4 ans, devant le tribunal de Dornach, il vient de reprendre l'affaire à nouveau, en même temps que le second revendiquait à Riedisheim, à Luterbach et à Dornach des biens provenant soit de la confiscation prononcée contre lui à Bale, en 1588, soit de la succession de sa mère, lesquels biens avaient été partagés dans le temps, ou même ont déjà changé de mains, et quoique le bourgmestre et le conseil de Mulhouse eussent écrit, d'une part, à la ville de Türkheim, dont Fries est actuellement le ressortissant, d'autre part, à la régence, pour que Fininger fût débouté de sa demande, et qu'ils se fussent faits représenter aux audiences des tribunaux, devant lesquels leurs bourgeois avaient été assignés, afin de prévenir les juges contre toute sentence hâtive, il n'en a pas moins été donné suite à l'affaire, dans ce sens qu'à Luterbach elle a été ajournée, et qu'à Riedisheim les vignes revendiquées par Fininger lui ont été adjugées, y compris les fruits depuis 18 ans, ce qui, dans la crainte qu'il ne leur arrive autant dans les autres ressorts, a déterminé les autorités de Mulhouse à s'adresser à leurs confédérés. Tout en se persuadant que le jour où les sentences de ces tribunaux inférieurs lui seront déférées, la régence ne fera pas difficulté de les casser, les cinq cantons ne croient pas moins devoir lui rappeler ce qui s'est passé au mois de septembre 1601, quand leurs députés se trouvaient à Ensisheim, où, dans une affaire à peu près semblable, non seulement on arrêta les poursuites intentées par Fries, mais encore on s'engagea à refuser dorénavant tout asile aux réfugiés de Mulhouse, ainsi qu'on peut s'en assurer en recherchant les actes déposés à la chancellerie. Faisant remarquer enfin que leur honneur et celui de leurs confédérés les obligent à faire respecter l'engagement pris à cette époque, et l'union héréditaire entre la confédération et la maison d'Autriche, ils prient la régence de débouter les deux demandeurs de leurs instances, d'arrêter les procédures dans les ressorts où elles sont engagées et de maintenir les bourgeois de Mulhouse en la jouissance des biens qu'ils possèdent sur le territoire autrichien, si elle veut éviter que les cantons prennent d'autres mesures.

26 octobre 1605.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm<sup>r</sup> key<sup>n</sup> mt. etc. statthalter, regenten vnd rethen inn Oberrn Elszasz, vnszeren besonders lieben herren vnnnd güten fründen, Ensziszheim.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste besonders liebe herren vnnnd güte frundt, v<sup>r</sup> g. sygen vnszer fründtlich willig dienst mit erbietung aller ehren vnd fründtschafft züuor.

Es habent vns vnszere gethrüwen lieben eidtgnoszen, burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, berichtet, wellicher gstatl nechst vergangner tagen nit allein Valentin Friesz syne vor 4 jaren wider jren mitraht Simon Andream Grynæum vnd Adam Rotackhern zü Dornach angefangne, hernach aber zü Ensziszheim cassierte process widerumb züernüweren vnderstanden, sonders auch wie Mathisz Fininger etliche jr dero von Müllhuszen burgeren zü Ruediszheim, Luterbach vnd Dornach ligende nit wenig noch geringe güter, welliche eins theils von wegen syner hochströfflichen miszhandlung confisciert, eins theils vff syner müter seligen absterben, dem hieuer inn anno etc. 88 zü Baden inn Ergöw gemachten abscheidt gemesz an gebürende ort zerteylt, etliche aber bald hernach vff andere personen veränderet vnnnd verkoufft worden, mit erpraticierten processen anzügryffen angefangen, wie ouch darauf sy, vnszere eidtgnoszen von Müllhuszen, diszer sachen vnd derselbigen beschaffenheit halber nit allein ermelt Frieszen jetziger oberkeit, burgermeister vnd rath zü Thüringkheim, sonnders auch v. g. vnd üch selbs schon vor etlich tagen zügeschriben vnd gebäten habint, vermelden Fininger synes vnrüwigen vorhabens abzüwyszen: es syge aber vnangesehen deszelbigen vnd das auch sy, vnsere lieben

eidgnoszen von Müllhuszen, damit jre burgere by den angesetzten rechtstagen zů Luterbach, Ruediszheim vnd Dornach nit etwan überjlt werden, die richtere jedes orts aller sachen beschaffenheit fründtlich berichten laszen, nützit destoweniger mit den processen fürgefaren vnd zů Luterbach ein anderer rechtstag bestimpt, zů Ruediszheim aber gedachtem Fininger die daselbst gelegnen räben mit solchem anhang zuerkhendt worden, das jme Finingern auch vmb die nutzung von 18 jaren her abtrag gethaan werden sölle: da zůerachten das an den übrigen orten glychs auch beschechen, vnd also vff jr der müllhuszischen burgeren gütere mit gwalt getrungen werden möchte, welliches nun jnen vnnszeren lieben eidgnoszen von Müllhuszen vnnnd jren burgeren zů mercklicher beschwerd gereichen wurde vnnnd derhalben vnns hierinnen vmb rath, hilff vnnnd bystandt gebäten habent.

Wiewol nun wir der hoffnung vnnnd zůversicht sind, es werden v<sup>r</sup> g. vnnnd jr die herren, vff der genannten vnnszerer lieben eidgnoszen von Müllhuszen diszer sachen halber an sy gethaanen bericht vnd bit, söllliche der genannten müllhuszischen banditen erpratficierten wider die burger von Müllhuszen fürgenommene process vnd vnruwig trölwerc by den nideren grichten cassieren vnnnd abstellen, so habent wir doch nüt destoweniger, diewyl wir vnns diszer vnns eines theils auch berürender dingen anzunehmen haben werdent, nit vnderlaszen wöllen v. g. der gepflognen handlung zwüschent deroselben vnnnd vnns, als wir im monat septembri desz vergangnen 1601<sup>ten</sup> jars, vast glycher sachen halber vnnszere rathsbotschafften zů Ensziszheim gehept, hiemit zůerinneren, da dann nit allein desz Valentin Frieszen domaln auch fürgenommener process cassiert, sonnders auch durch v. g. commissarien vnnszeren rathsgsanten versprochen worden das den müllhuszischen banditen inn den österrichischen landen vnder v<sup>r</sup> g. regierung khein platz vnd vnderschlouff gestatet, sonnders dieselbigen hinweg gewiszen werden söllint, wie v. g. vnd jr vmb söllliches alles by dero commissarien vnd der cantzlyg ohn zwyfel güten bericht finden werdent.

Vnnnd diewyl dann nit nun den genannten von Müllhuszen, sonnders auch vns jren eidgnoszen gmeinlich vnnszerer reputation vnd ansehens halber an diszeren sachen nit wenig gelegen syn will, sonderlichen wann man vnnszere vor vil jaren der Finingern vnd anderer jres glychen böszen thrüwloszen lüthen vnd banditen halber ertheilte rechtmeszige erkhanntuszen dergstalt ze retractieren vnderstahn wölte, so gelangt darauf an v. g. vnd üch die herren vnnszer fründt- nachbarliche vnd ernstliche bitt vnd begähren, die wöllen inn erwegung desz innhalts der erbeinung zwüschent dem loblichen husz Österrich vnnnd gmeiner eidgnoschafft, auch inn ansehen der vorangezognen erst so nüwlich inn anno 601, zwüschent v. g. vnd vns fürgegangnen abhandlung, erclerung vnnnd verabscheidung, auch zů erhaltung biszher geübter güten fründt- vnd nachbarschafft vnnnd fürkhommung aller hand böszzer consequenzen vnd wytloüffigkeit, die genannten beide vnruwigen khunden, den Frieszen vnd Fininger, jres vnbefügten vorhabens alles ernstes abwyszen, jre fürgenommenen process zů Dornach, Luterbach, Ruediszheim vnd anderschwo by den richteren der ünnden durch ernstlichen beuelch abstellen, vnd verschaffen das sölllichen lüthen khein vernere verhör noch gstandt gegēben werde, sonnders die burgere von



Müllhuszen by jren besitzenden inn österrichischen landen gelegnen güteren von diszeren banditen verner vnangefochten vnd vngevexiert beschirmt belybend mögind, vnd man durch sölliche hendel nit also immer dar beunrúwiget werden músze, als wir hoffend v<sup>r</sup> g. vnd jr die herren gmeinlich billich erkennen vnd zú verschaffen geneigt syn, vnd üch hierunder also erwyszen werdint das wir spüren mögind v<sup>r</sup> g. vnd jr vnns dennoch auch zú ehren vnd anzúsehen begérind, vnd die biszher erhaltne gúte correspondentz, fründt- vnd nachbarschaft ohn einiche zerrüttung vnd verursachung wytloüffigkeit (so warlich vss derglychen hendlen bald erfolgen möchte) gegen vnns vnd Müllhuszen zúbeharren gesinnet vnd begirig sygind, vnd wir nit vrsach habind, wann man vnszer nüdt achten vnd den güten lüthen von Müllhuszen wider verhoffen nit schirm geben sölte, etwan auch ein annder bedencken zefassen vnd nachtrachtung zehaben, wie der sachen zethünd vnd was vnns, wie auch vnszeren lieben eidtgnoszen von Müllhuszen, vnszerer ehren vnd nothurfft halber auch gebüren vnd zústahn werde.

Das wöllen v<sup>r</sup> g. vnd jr die herren, bitend wir fründtlich, von vnns nit inn vngütem verstahn vnd vnns hierüber mit willfarigem bscheidt vnd antwort by zeigern allein darumb abgefertigeten loüffersboten zú vernerer vnszerer nachrichtung begegnen: dann v<sup>r</sup> g. vnd üch alle gúte fründt- vnd nachbarschaft jederzyt zúerzeigen wir vnns nochmaln anerbietend vnd daby üch die herren samptlich götlichem schirm wol beuelchend.

Datum vnd inn vnnszer aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschlossen sambstags den 26. octobris anno 1605.

Burgermeistere, schultheisz landtamman vnd rethe der  
fünf stetten vnd orten Zürich, Bern, Glarusz,  
Basel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2889. *La régence d'Ensisheim accuse réception aux cinq cantons de leur lettre concernant les procès intentés à des bourgeois de Mulhouse, par Mathias Fininger et par Valentin Fries: le bourgmestre et le conseil lui ont déjà fait parvenir directement leurs représentations, que la régence a transmises à l'archiduc Maximilien, de qui émane l'ordre d'engager les poursuites. Entre-temps elle fera tout ce qui dépendra d'elle pour maintenir ses bons rapports de voisinage.* 1605. 9 octobre. N. st.

*Ensisheim, 9 novembre 1605.*

Den fürsichtigen ehrsamen vnd weysen burgermeister, schultheisz, landtamman vnd rāthen der fünf stetten vnd ortten Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, vnseren besondern lieben vnd gutten freunden.

Vnsrer freuntlich willig dienst zuvor.

Fürsichtig ehksam weysz, besonder liebe vnd gutte freunt, ausz ewerem von 26<sup>ten</sup> jungst abgeloffenen monats octobris vns zugefertigeten schreiben, haben wir ablesent verstanden wessen sich burgermeister vnd rath zu Mülhausen bej eüch wegen Mathis Finingers vnd Valentin Friesen auff össterreichischer jurisdiction

wider jhre burger intendierter processen halben beschwert vnd jhr an vns deszent halben gelangen lassen : mögen eüch darauff in antwort nachbarlich nit bergen dasz ermelte zu Mülhausen bey vns gleichförmiges beschwerts weisz ohnlengist schriftlich angebrocht, welches der fr. dht. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnserem gnedigsten herren (von dannen auch was jhme Finingern vnd anderen gnedigist bewilliget vndt zugelassen eruolgt). wir alsz bald vberschickht, vndt wöllen jhr dasz nachbarlich vertrauwen zu vns haben dasz was zubeharlicher gutter nachbarschaft dises werckhs abhelffung dienstlich sein möchte, an vns nützig ermanglen sölle, in massen wir dann mit eüch alle gutte vndt beständige fridtfertige nachbarliche correspondenz vortzupflantzen geneigt.

Datum Ensiszheim, den 9. nouembris anno 1605.

Rom. kay. mat. vnd fr. dht. zu Ossterreich, landtvogt,  
regenten vnd rathe v. o. landen.

Rudolff, freyherr zu Pollweyl,  
Andres Harscher, cantzler.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1605. 2890. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, qu'ils ont reçu, avec leur lettre, la réponse de la régence d'Ensisheim aux représentations qui leur avaient été adressées de la part des cinq cantons: quoiqu'elle ne soit pas conforme à leur demande, on peut espérer que, sur le rapport que la régence a dû envoyer à Innsbruck, l'affaire recevra une solution satisfaisante. Cependant Zurich profitera d'une réunion que les quatre villes protestantes vont avoir à Aarau, le 24 du mois, pour soumettre la question à leur délibération, afin que, si les injustes procès dont Mulhouse est l'objet, ne sont pas abandonnés, on puisse recourir à des moyens plus efficaces pour y mettre fin.*

4 novembre 1605.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonnders gûten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnszer fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gûts vermögend, fromm fürsichtig chrsamm wysz, innsonnders gûte fründt vnd gethrüwe liebe cidtgnoszen.

Wir habent üwer schryben vnnd darmit auch die antwort der österrichischen regierung zû Ensiszheim, über vnnszer der fünff orten an sy vszgangen schryben, by vnnszerm loüffersboten empfangen vnnd beider inhalt verstanden.

Wiewol nun von der regierung noch khein entliche antwort eruolgt, so wöllend wir doch hoffen, es werde vff den bericht so sy gen Inszbrugg schrybend, daselbst dannen bscheid khommen deszen man sich vernügen möge: vnderzwüschent aber so wöllend wir nit ermanglen vff der gen Arow etlicher sonderbaren gschefften halber angesechnen zesammenkhunfft vnnszer der vier euangelischen stetten gesanten, vff sontag den 24<sup>ten</sup> disz monats, diszere üwere handlung auch anzübringen vnnd berathschlagten zehelfen, wouehr die angefangnen vnbefügten procesz wider verhoffen

nit abgestellt werden sölten, wie der sachen etwan durch andere mittel vnnnd weg geholfen werden möchte, da wir üwerer schryben, auch vnnszers verrichtens vnnnd der regierung erfolgten antwort, die übrigen vier ort, üwere vnd vnnszere lieben eidtgnoszen, albereit auch berichtend, damit sy jre gsandten desto beszer darnach mit beuelch gen Arow abzûfertigen wüszint: deszen wir üch hiemit auch versten-digen wöllen, üch daby göttlichem schirm beuelchende.

Datum den 4<sup>ten</sup> nouembris anno 1605.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2891. *Sur les ordres qu'ils ont reçus de leurs commettants, et après réception de leur lettre du 23 du mois, relative aux procédures engagées dans les possessions autrichiennes contre certains de leurs bourgeois, les députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, réunis à Aarau, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après en avoir délibéré, ils ont conclu que le meilleur moyen de mettre fin à ces difficultés, c'est d'en faire un rapport détaillé à l'archiduc Maximilien: ils les prient en conséquence de faire rédiger ce mémoire sans retard et de l'envoyer par leur greffier à Zurich, d'où, après l'avoir examiné, on le fera parvenir à Innsbruck. Entre-temps ils écrivent à la régence d'Ensisheim pour la prier de suspendre provisoirement les poursuites.* 1605. 26 nov.

26 novembre 1605.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen, burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren insonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsrer fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd güts vermögend zûvor, fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonders güt fründ vnd gethrüw lieb eidtgnossen.

Nachdem wir vff den von vnnseren herren vnd oberen empfangnen beuelch vnd das schryben so jr vom 23<sup>ten</sup> diss an vnns gethaan, vns mit einanderen üwerer sachen halber betreffend die beschwerlichen vnder Osterrych wider die üweren angestellten process vnd rechtshandlungen nach nothurfft vnderredt, habent wir vnns endlich vff das angedütet mittel, aller sachen beschaffenheit durch vszführlichen bericht an die f. dt. ertzherzog Maximilianum gen Insbrugg gelangen zelassen, resoluirt vnd dasselbige dissaln für das beste vnd auch notwendig syn geachtet: darvmb so wellind söllichen schriftlichen bericht, so bald jr darmit gefasst sind, by üwerm stattschryber inn eigner person (wo es gelegenheit haben mag) vnnseren herren vnd gethrüwen lieben eidtgnossen zû Zürich überschicken, die werdent dann darüber jr bedencken haben, vnd denselbigen bericht jrer f. dt. ertzherzog Maximiliano mit sambt einem gebürlichen schryben, inn der vier stetten vnnnd vnnsrerer eidtgnossen von Glarusz nammen, zûkhommen lassen, inn der hoffnung durch diss mittel üch vnd den üweren diser beschwerlichkeiten abgeholfen werden möge.

Darnebent so lassend wir ein schryben an die regierung zû Ensisheimb vmb stillstellung vnd abschaffung diszer vnbefügten processen by zeigern diss allein darumb abgefertigten botten, lut byverschlossner copy, abgahn, da jr gwalt haben söllent der regierung antwort schryben abermaln züeröffnen, vnnnd dann dasselbig

vnsere dero von Zürich herren vnd oberen by zeigern jrem löufersboten verwart zû-  
zesenden: habent wir üch zûberichten nit vnderlassen wöllen, gott bitende das er  
üch vnder synem schirm erhalte.

Datum vnd inn vnsere aller nammen mit herr Heinrich Bremen, burgermeisters  
der statt Zürich, insigel verschlossen, den 26<sup>ten</sup> nouembris anno 1605.

Die rathsgsanten der vier stelten Zürich, Bern, Basel vnd Schaffhuszen  
vff dem tag zû Arow by einanderen versampt.

Original en papier scellé d'un sceau en cire verte, aux armes formées d'un croissant  
emmanché en pal, fiché au haut de trois coupeaux de montagne, avec la légende:  
S. HEINRICH BREM. (Archives de Mulhouse.)

1605. 2892. *Les députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, réunis à la diète d'Aarau,*  
26 nov. *rappellent à la régence d'Ensisheim, tant au nom de ces villes qu'en celui du canton de Glaris, la*  
*démarche faite par leurs commettants, pour faire arrêter les procédures engagées par Mathias Fininger*  
*et par Valentin Fries, en territoire autrichien, contre des bourgeois de Mulhouse. Cette intervention est*  
*restée sans effet: les procès ont été jugés par les tribunaux inférieurs, et même on prétend interdire*  
*aux défendeurs condamnés d'en interjeter appel, nonobstant les rapports de bon voisinage, les stipulations*  
*de l'union perpétuelle et la convention faite, il y a 4 ans, à Ensisheim. Pour obéir aux injonctions de*  
*leurs commettants, les députés rendront compte de l'incident à l'archiduc Maximilien, dans l'espoir que*  
*S. A. retirera les ordres qu'elle avait d'abord donnés en faveur des bandits de Mulhouse, et qu'elle les*  
*fera déguerpir; mais en attendant ils prient la régence d'arrêter l'exécution des sentences que les deman-*  
*deurs ont obtenues, jusqu'à ce qu'ils aient pu présenter leurs observations à l'archiduc.*

26 novembre 1605.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelehrten vesten röm<sup>r</sup>. key<sup>r</sup>. mt. vnd  
fr. dt. zû Österrych etc. landtvogt, regenten vnd rëthen vorder österrychischer lan-  
den, vnnszeren besonders lieben herren vnd guten fründen, Ensiszheim.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste, besonders liebe herren vnd gute  
fründt, v<sup>r</sup>. g. vnd üch syen vnnsere fründtlich willig dienst mit erbietung aller ehr  
vnd fründtschafft zuuor,

Demnach vnnsere herren vnd oberen by einem monat nechstverschinen den  
herren von wegen vnserer gethrüwen lieben eidgnossen der statt Müllhuszen vnd  
deren wider etliche derselben burgere vff österrychischer jurisdiction intendierten  
processen halber zugeschriben, vnd v<sup>r</sup>. g. vnd jr sich durch dero widerantwort vernemmen  
lassen das sy disere sachen an die fr dt. ertzherzog Maximilianum zu  
Österrych etc. (von dannen dann was dem Fininger vnd anderen bewilliget worden,  
erfolgt) gelangen lassen, vnd sich darby anerbotten das was zu beharrlicher guter  
nachbarschafft vnd dises wercks abhelfung dienstlich syn möchte, an jnen mit er-  
manglen sölle etc., habent vnnsere herren sich versehen vnd gehofft, es wurdint  
die beschwerlichen wider die müllhuszischen burgere angestellten process, wo nit noch  
dissmaln allerdings abgeschafft, doch vffs wenigist durch üwer der herren beuelch  
suspendiert vnd stillgestellt worden syn: so vernemmend wir aber mit sonderm  
beduren das die müllhuszischen banditen mit jren processen nit allein aller scherpfte

fürtruckind, sonders auch wider landtsbruch vnd alt herkhommen die appellationen von den vnderen gerichtten den burgeren von Müllhuszen nit zugelassen werden wöllind, vnd also eben mit vnbilllichem vorteil durch die banditen vff dero von Müllhuszen gütere getrungen werde: vndd diewyl nun diss nit allein dem guten alten wolhergebrachten verthruwen vnd fridliebender nachbarschaft züwider, sonders auch der erbeinigung, der f. dt. ertzherzog Ferdinanden etc., seliger gedechtnusz, vilen vnderschiedlichen beuelchen, wie auch üwer der herren von der regierung eignen publicierten mandaten vnd dem erst by vier jaren zu Ensiszheim gemachten bewüssten abscheidt entgegen loufft, so sind wir vmb der sachen wichtigkeit vnd consequentz willen, anstatt vnd vss sonderbarem beuelch vnserer herren vnd oberen (als wir vmb diser vnd anderer sachen willen alhie zesammen khommen), entschlossen vor hochemelte jr f. dt. ertzherzog Maximilianum aller diser sachen beschaffenheit, was sich mit den banditen von vilen jaren hero zugetragen vnd was dieselben für lüth syen, fürderlich mit grund der wahrheit vssführlich zuberichten, inn der hoffnung es werden jre f. dt. vff empfachung disz berichts, die vss mangel desselbigen den banditen gethanne bewilligung gnedigist widerumb vfzeheben vndd disere vnrüwigen lüth abzuschaffen geneigt syn.

Vnderzwschent aber so gelangt an v. g. vnd üch vnser, anstatt vnd innammen vnserer herren vnd oberen vnd auch vnserer gethrüwen lieben eidtgnossen von Glarus, früntliche vnd ernstliche bitt, die wöllen durch ernstlichen beuelch disere wider die burger von Müllhuszen fürgenommne proces vffs wenigist so lang suspendieren vnd abschaffen bisz das söllicher angedütete bericht an jr f. dt. beschechen khan, als wir hoffend vnd vns versehend die herren jrem anbietien gemesz dasselbige zethund vndd zuverschaffen geneigt syn vnd dessen einich bedencken tragen werdint: das wirt zu fortpflanzung guter nachbarschaft reichen, vnd werdents auch vnserere herren vnd oberen zu fürfallender gelegenheit vmb v<sup>r</sup> g. vnd üch beschulden vnd verdienen.

Datum vnd inn vnser aller nammen mit herr Heinrich Brëmen, burgermeisters der statt Zürich, insigel verschlossen den 26<sup>ten</sup> nouembris anno 1605.

Die rathsgsandten der vier stetten Zürich, Bern, Basell vnd Schaffhuszen vff dem tag zu Arow by einanderen versampt.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authencité. (Archives de Mulhouse)

2893. *En réponse à la lettre de leurs envoyés, la régence d'Ensisheim mande aux quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, qu'en attendant la résolution qu'elles comptent solliciter de l'archiduc Maximilien, elle a donné aux tribunaux inférieurs l'ordre de suspendre provisoirement les instances engagées par les exilés de Mulhouse.* 1605. 12 déc. N. st.

*Ensisheim, 12 décembre 1605.*

Den fürsichtigen ehrsamem vndt weysen schultheiszen, burgermeister, landtman vndd rätthen der stätten Zürich, Bern, Basel vndd Schaffhausen, vnseren besonders lieben vndd gutten freüden.

Vnser freüntlich willig dienst zuvor.

Fürsichtig ehrsam weysz, besonder liebe vnnd gutte freündt, was vns durch ewere den 26<sup>ten</sup> nechstverschienen monats nouembris zu Araw im Ergow bey einander versamlt geweszte gesandte, der mülhausischen banditen wider etliche burger daselbsten fürgenommener processen halber zugeschrieben, dasz haben wir gestriges tags gegen abent empfangen vnnd ablesendt verstanden, wessen vns auch was wir eüch zuvor dessenthalben zugeschrieben wohl zuerinderen: vnnd dieweyl in mittelst disz sachen an die fr. dt. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnsern gnedigsten herren, vnderthenigst gelangt, angeregte procesz auch bey den näherigen obrigkeiten bisz auff höchstgedachter fr. dth. gnedigste resolution suspendiert, so lassen wir es dabey bewenden vnnd thun solcher gnedigsten resolution ehendist erwarten: wolten wir eüch, alsz denen wir zu gutter angenehmer nachbarschaftt gewagen, auff herürter abgesandten zuschreiben *loco recepisse* nit pergen.

Datum Ensiszheim, den 12<sup>ten</sup> decembris anno etc. 1605.

Rom. kay. mat. vnnd fr. dth. zue Ossterreich landtvogt, regenthen  
vnnd cammerräthe v. o<sup>r</sup> landt.

Ruodolff Pollweyler,

Andres Harster, cantzler,

Conradt von Aldendorff zu Meyenhausen,

Georg Schlitzweck.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606.

2 janvier.

2894. *La régence d'Ensisheim mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, que c'est sur l'ordre direct de l'archiduc Maximilien, que la ville de Mulhouse vient d'être l'objet de nouvelles saisies. S. A. a commis l'affaire à des commissaires, et si les cinq cantons estiment qu'ils doivent maintenir leur intervention, c'est à l'archiduc qu'ils devront s'adresser.*

*Ensisheim, 2 janvier 1606.*

Den fürsichtigen ehrsam vnd weysen burgermeistern, schultheiszen, landtammann vnnd räthen der fünff stätten vnd orten der eydtgnoszschaftt, Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, vnsern besonder lieben vnd gutten freünden.

Vnser freüntlich willig dienst zuvor, fürsichtig ehrsam weisz, besonder liebe vnnd gutte freündt.

Was jhr vns vom 18. nechst verwichenen monats decembris, in nammen burgermeister vnnd raths zue Mülhausen, wegen deren von newen dingen angelegter arrest zugeschrieben, auch vns vmb abschaffung derselben nachbarlichen ersucht, dasz alles haben wir ausz ewerm gesambten schreiben ablesendt mit mehrem verstanden, vnnd mögen eüch hierauffen zu begerter antwortt nachbarlichen nit verhalten das die f. dth. ertzherzog Maximilian zue Ossterreich etc., vnser gnedigster herr, dise gantze sach nun mehr für sich gezogen, *commissarios* (wie eüch bewust) verordnet, auch die wider anlegung angemelten arrests ausztruckhenlich anbeuolhen,

dahero dan was, wie jr zu erachten, hierinnen anders oder jetzt weiters fürzunemen keins wegs gebüren will, sonder steht eüch beuor wasz eüch deszwegen ferners angelegen, dasz jhr daszelbig bey höchstgedochter f. dth. ahnbringet: wolten wir eüch vff obberüert ewer schreiben in antwortt nit verhalten, vnnnd seyen eüch sonsten zu fortplantzung gutter fridfertiger nachbarschaft in allweg geneigt.

Datum Ensiszheim, den 2. januarij 1606.

Rom. key. mat. vnnnd f. dth. zu Ossterreich etc. landtuogt, regenten vnnnd räthe v. o. landen.

Ruodolff v. Pollweyler,  
Georg Wilhelm Streitt,  
Jacob Geysz.

Copie contemporaine en papier de la main du greffier Zichlé. (Archives de Mulhouse.)

2895. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, chargé d'une mission auprès de l'archiduc Maximilien. — Il représentera à S. A l'entreprise de leurs ci-devant bourgeois Mathias Fininger, Jean Schlumberger et Valentin Fries qui, après avoir été, à trois reprises en 15 ans, expulsés des pays antérieurs, sont parvenus à citer différents bourgeois de Mulhouse devant les tribunaux autrichiens, où ils ont prétendu avoir été injustement exilés et dépouillés de leurs biens, et n'avoir pu faire valoir leurs droits que parce que l'empereur et l'archiduc ont récemment bien voulu intervenir. — En suite de cela ils ont obtenu main-mise sur différents immeubles situés en juridiction autrichienne, nonobstant les démarches et les justifications de la ville de Mulhouse, qui, pour toute réponse, a appris de la régence d'Ensisheim qu'on en avait agi ainsi en vertu d'ordres venus d'Innsbruck. C'est ce qui détermina le bourgmestre et le conseil à s'adresser par écrit à S. A. — Cependant comme depuis près de cinq mois, ils n'ont pas eu de réponse et que les procédures contre leurs bourgeois vont leur train, ils se sont résolus à lui faire connaître tout le fond de l'affaire. — Elle remonte aux deux frères Mathias et Jacques Fininger qui, il y a 18 ans, pour se venger des justes condamnations dont ils avaient été frappés, étaient parvenus, en calomniant les autorités, à soulever contre elles la majorité de la population. — Les cinq cantons protestants intervinrent; mais loin de se soumettre, les rebelles jetèrent en prison des bourgmestres et des conseillers, en chassèrent d'autres, déposèrent la plupart des fonctionnaires de leurs emplois, se mirent en possession des arsenaux, des clefs de la ville et du sceau secret, recrutèrent des soldats étrangers et écrivirent insolemment à leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse. — C'est alors, en 1587, que ces cantons appuyèrent leur intervention par les armes, et, moins par un siège en règle que par un coup de main, ils parvinrent à réduire les insurgés, sans qu'il y eut trop de sang répandu. Quant aux auteurs de la rébellion, les deux Fininger, sous prétexte de leur procurer des renforts, ils s'étaient sauvés à temps, en laissant les pauvres gens qu'ils avaient séduits, risquer leurs biens et leur vie. — A la suite de cet événement, un tribunal extraordinaire de 24 juges connut de l'affaire: aux complices inconscients de la révolte, après quelques jours de détention, il n'infligea que des peines pécuniaires; mais pour les fauteurs, les Fininger en tête, il les condamna à un exil perpétuel et à la confiscation de leurs biens, sous la réserve des apports de leurs femmes. — L'année d'après, mourut la mère des Fininger: sa succession fut inventoriée et, par décision des cinq cantons rendue à Bade, la moitié de la part revenant à Mathias fut retenue par le fisc, en déduction des frais de guerre, et l'autre moitié attribuée à ses enfants: la rébellion, le crime de lèse-majesté, la trahison dont il s'était rendu coupable, ne justifiaient que trop cette rigueur; autrement l'innocence serait sans protection et il n'y aurait plus de garanties pour la paix publique et la concorde. — Et cependant alors même que l'apaisement se faisait, il y eut, en 1590, une nouvelle conspiration fomentée par les exilés: on racola encore une fois des soldats, avec lesquels on surprit la ville dans la nuit du 13 juin; mais, au matin, la bourgeoisie repoussa les intrus, dont la majeure partie tomba entre ses mains; mais d'autres, Jean et*

1606.

27 janvier

V. st.

*Georges Schlumberger, Valentin Fries, Nicolas Wolff et Jean Zoller s'échappèrent. Ceux-ci furent bannis à perpétuité et eurent leurs biens confisqués. Cette condamnation fut ratifiée par l'archiduc Ferdinand défunt, qui en assura les effets dans les pays antérieurs. — Il est vrai que les exilés ne se tinrent pas pour battus et, par leurs mensonges, ils parvinrent après coup à surprendre la bonne foi de S. A. et à la prévenir non seulement contre les autorités de Mulhouse, mais encore contre leurs alliés des cinq cantons. Mais il suffit de rétablir la vérité des faits pour ramener ce prince à d'autres vues : pour preuve, on peut citer les décisions successives du 5 décembre 1590, du 3 décembre 1591, du 7 février 1592, qui ont interdit aux tribunaux autrichiens de recevoir les recours des bandits et de les admettre à domicile; celle du 3 mars 1592, qui ajouta à cette défense une amende de 10 marcs d'argent, et enfin le rèsès de la conférence d'Ensisheim de 1601. Ces mesures se justifient de reste par la nécessité où se trouvent toutes les autorités de maintenir les unes à l'égard des autres l'autorité de la chose jugée et d'assurer leurs rapports de bon voisinage. — Les faits étant tels, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse espèrent que l'archiduc Maximilien ne voudra rien innover en faveur de scélérats justement punis, au mépris de l'union perpétuelle, des résolutions de ses prédécesseurs, des déclarations des cinq cantons, des franchises municipales qui ont soustrait Mulhouse à la juridiction du juge provincial ou autre; ils supplient S. A. de décliner toute compétence dans les affaires des bandits, de les renvoyer à se pourvoir devant le tribunal auquel ils ressortissent et de les expulser du territoire autrichien.*

*Lundi, 27 janvier 1606.*

Instrvction vndt beuelch was bey der fr. dht. ertzherzog Maximiliano zu Ossterreich etc., vnserem gnedigisten fursten vndt herren, in vnserem des burgermeisters vndt der rāthen der statt Mülhausen nammen, durch vnseren stattschreiber vndt lieben getrewen rathsfreundt Hannsz Georgen Zichle, nach erlangter audientz, furgebracht vndt verricht werden soll.

Dem hochwürdigsten durchleüchtigsten hochgeborenen fürsten vndt herren, herren Maximiliano, ertzherzogen zu Ossterreich, hertzogen zu Burgundt, Steyr, Kerndten, Crain vnndt Wirtenberg etc., administratoren des hochmeysterthumbs in Preüssen etc., vnserem gnedigsten herren, soll durch vnseren abgesandten stattschreiber vndt lieben getrewen rathsfreundt Hannsz Georgen Zichle, in vnserem vndt gemeiner statt Mülhausen nammen, nach vberlüftung seiner credentialen vndt gebürender salutation, der lenge nach vndt mit allen nothwendigen vmbstenden fürgebracht werden, was massen vnser vorlangist auszugewichene trew- vndt ehrvergesene banditen Mathis Finninger, Hannsz Schlumperger vndt Valentin Friesz (ohnangesehen sie vndt jhre mithafften innerthalb 15 jahren zum drittenmal von der fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich etc., lobseligster gedechnus, ausz diesen v. o. landen (nach innhalt der ewigen erbeynigung) allerdings auszgeschafft vndt durch vnderschiedliche patenta offentlich verwiesen worden) dannoch so viel beyfall vndt furschub erpracticiert, dasz sie erst kurtzlich etliche von vnseren burgeren fur ossterreichische gericht vndt recht citiert, daselbsten gantz vnverschambter weiz vndt mit verschwiegener warheit furtragen lassen, alsz solten sie in einem mülhausischen vberfall jhres gantzen vermögens beraubet, wider alle billichkeit verstossen vndt vber vielfeltiges anhalten aller enden rechtlos gelassen worden sein, bisz letstlich die rom. key. mat. vnndt jhre fr. dht., vnser allergnedigst vndt gnedigste herren, jhnen den biszhero gesperten weg rechtens auffgethan vndt jhre vnder Ossterreich ligende guetter durch gerichtlichen zwang wider an sich zubringen allergnedigst vergünstiget haben.



Darauf sie dann gleich also halt etliche der vnseren vnder ossterreichischer jurisdiction gelegene guetter mit schnellen processen angegriffen, vnd eintheils so viel erlangt dasz jhnen (gantz vngeacht was wir bey jedes orts verordneten richteren gleich anfangs fur nachbarliche erinnerung gethan) ein gutter theil derselben guetteren zu- vnd heimberkhent, dahero wir dann nit vnbillich verursacht worden diser sachen beschwerlichckheit an ein lobliche v. o. regierung gelangen zulassen, mit dienstfleissiger zu gemeinem fridtwesen gantz wolgemeinter pitt, jhre g. vnndt gst. zu dergleichen vnbefuegten newerung wider die vorangezogene ewige erbeynung, vnndt wider so viel hohe oberkheitliche furstliche beueleh, wie auch insonderheit wider den hieuor zu Ensiszheimb anno 1601 gemachten abscheidt, khein statt noch platz geben, sonder solche wissentliche statt vnd landtverderbliche leüth von disen ossterreichischen vorlanden allerdingen ausz- vnd hinweg schaffen wollten.

Wir haben aber auf vnser zum andernmal vmb widerantwort geschehen nachbarlich anhalten, von wolermelter v. o. regierung auffts letst khein anderen bescheid empfangen, dann dasz dieses vnser stattflüchtigen banditen furgenommen werckh von Insprugg herkhommen, dahin auch vnser deszwegen abgangen schreiben also halt vberschickht worden, vnd daselbthero gnedigster resolution darüber zuewarten seye.

Dieweil aber dieselbige resolution sich bisz in die 20 wuchen verweyht, hiezwischen aber vnser banditen mit jhren schnellen processen die vnser vbereylt, vnd durch solches werckh nit allein vnschuldige redliche leüth inn merckhlichen costen vnd schaden gefhuert, sonder auch mehrgemelte vnser gewesene trew- vnd ehrlose burger bey dem gemeinen einfeltigen mann in diser nachbarschafft fur vffrechte vnd ehrliebende, jedoch mit gewalt vertriebene leüth fur vnd dargeben werden, hierdurch aber vns vnd den vnseren zuviel vnguettlich geschicht, wie auch zufferst der vnwandelbaren warheit je mehr vnd mehr zu wider geredt vnd gehandelt werden will, daraus entlichen nichts anders dann allerhandt vnruhe vnd weitleuffigckheit zubesorgen: hierauff so haben wir von hoher obligender nothurfft wegen lenger nit vmbgehen sollen, jhrer fr. dht. dieser fridthesziger leüthen beschaffenheit vnndt was sie ihn jhrem schilt eigentlich fhueren, mit grund der warheit zuentdeckhen, gantz underdienstlich vnndt hochfleissigist pittendt jhre fr. dht. sich dieses alles gnedigster wolmeynung zuerwegen vnd zubeheartzigen nit beschweren lassen wölle.

Nach dem vor 18 jahren Mathis vnd Jacob Finninger, beide gebrueder vnd dazumal gewesene burger zu Mülhausen, jhr sonderbare (von wegen etlicher abgestraffter miszhandlungen) wider ein ehrsamen rath gefasste rachgierigckheit ins werckh zurichten khein besser mittel gewisst dann durch innerliche spaltung vnd zweytracht, der hohen oberkheit bey jhres gleichen vnruhehigen leüthen ein widerwillen zuerweckhen, vnd hiemit jhnen selbs zugleich ein sonderbaren anhang, scheinbaren nammen vnd gunst zuerlangen: zu welchem ende sie aller deren künsten vnd mittlen nichts vnderlassen was zu frommer vnschuldiger leüthen diffamation erdacht werden khönnen vnndt mögen, wie sie dann zufferst jhre selbs eigene furgesetzte herren vnd oberen mit allerhandt auszgesprengten *calumnijs* vnndt erdichten nachreden bey

der gemeinen burgerschafft dermassen starckh verhasst vndt verdecktig gemacht, also dasz auf jhro der Finninger hinderlistig practicieren sich der gröszere theil der burgeren mit sonderbaren afftreyden zusammen verpflichtet, vnd gleichwol vnder einem anderen furgewendten schein mit allerhandt fräuel vnd gewalt ein solche erschröckhliche rebellion wider jhr ordenliche oberkheit angericht, dasz gleich in den ersten tagen schier gar nichts gesundes, nichts ehrbar- vndt auffrichtiges mehr in der gantzen statt zufinden gewesen.

Darauf dann jhrer fr. dht. weitlers anzuzeigen, ob gleichwol vnserere groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidtgnossen von disen nachbenanten orten, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, sich diser beschwerlichen sach mit allen trewen vndernommen, vnd gleich anfangs dahin gearbeitet damit disz schädlich herfürglantzendes fewr bey rechter zeit erstöckht vnd vszgelöschet wurde, so haben doch solche vngestueme conspiranten, vnd beuorab jhre blutt- vnd rachgierige *coryphæj*, die Finninger, mit jhrem feindtseligen vnnachlessigen verhetzen erstwolermerter vnserer groszgünstigen herren vnd getrewen lieben eidtgnossen trewhertzig wolgemeints zuschreiben, auch vielfeltig fürgenommene bottschaften, vermanung- vnd warnungen dergestalt vbertroffen, dasz sie, vnser rebellische widerpart, jhrer furgesetzten oberkheit von tag zu tag allerhandt eingriff vnd vbertrang gethan, etliche burgermeister vnd rathsverwandte vnverschulter weisz in gefangenschafft verstrickht, etliche von hausz getrieben, den mehrern theil jhrer emptern entsetzt vndt jhres eignen gefallens andere an derselben statt geruckht, der statt zeügheüser vndt thorschlüssel, wie auch das secret insigel *per forza* zu sich genommen, vnndt so bald sie den oberen gewalt in jhre händt gebracht, wider alle billich- vndt ehrbarkeit dermassen vn Sinnig vnd rasendt worden, dasz sie sich (neben anderen viel zu groben miszhandlungen) nit gescheücht, mit auff- vnd annemmung frömbder soldaten, auch allerhandt kriegspräeparation, jhr datumb auff offenbaren verbottenen gewalt vnd jämerlich bluttvergiessen zusetzen, wie auch vffs letst jhren selbs eignen pundtsverwandten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen ein offentlichen gantz schmächlichen brief zu vberschickhen.

Hierauf aber, vnd dieweil disem rebellischen ergerlichen wesen lenger nit zusehen, sonder die vnschuldigen (deren ein gutter theil von jhren weib vnd khinderen vertrieben, etliche aber in langwüriger gefangenschafft mit schwerer marter vnd pein vber alle masz vergweltiget gewesen) in crafft desz ewigen eidtgnoszischen pundts wider vnbillichen gewalt geschützt werden sollen, derowegen so haben erstwolermerelte vnserere groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vndt Schaffhausen anno 1587 ein eylenden veltzug furgenommen, vnd denselben, mit gottes hilff, dermassen weiszlich mannlich vnd dapffer ins werckh gefürdert, dasz solche rebellische burger, sambt jhrem eingenommenen zusatz, ehender vberwunden vnd bezwungen dann mit einicher belägerung getrengt noch beschediget, fürnemblich aber dise erschröckhliche empörung mit so wenigem bluttvergiessen alz müglich gewesen, widerumb gestillt vnd zufriden gebracht worden.

Es hat sich aber vnder obgesagten beiden Finningern bey auszug diser jämerlichen tragödi kheiner in Mülhausen befunden, sonder so bald sie mehrwolge-

dochter herren eidtgnossen zorn vermerckht vnd derselben ernstlich vorhaben vernommen, sich vnderm schein mehr kriegsvolckh in die statt zubringen, listig davon gemacht vnd so viel gutter einfeltiger leüthen die sie mit jhrem falsch vnd betrug verfuert, in solchem blutbad jhr leib vnd leben verschwitzen lassen.

Nichts destoweniger aber, nach dem durch einnehmung der statt Mülhausen vnseren widerwertigen perduellen jhr fräuel vndt gewaltsvbung benommen, im gegenheil aber die vnschuldiger weisz gefangene vnd vertriebene von räthen vnd burgern zufferst vf freyen fusz gestellt, demnach ein vnpartheyisch recht von 24 ehrlichen männeren verordnet vnd daselbst beiden partheyen jhr jedes clag vndt nothurfft furzubringen offentlich verkündt, vor denselben richteren aber in etlichen vnderschiedlichen rechtstagen lautter vnd heitter befunden worden, dasz mehrgemelte beide Finninger den beclagten rebellischen hauffen mit sonderlichem falsch hinderschlichen vnd beredt, sie (die Finninger) wöllend in einem halben tag auf die gefangene herren mehr clagen vnd beweysen dann sie jhr lebenslang verantworten khönnen, welches doch nichts anders dann ein boszhafftig zu jhrem bluttdurstigen vorhaben erdichtes furgeben gewesen.

Hierauf so ist des beclagten gemeinen pöfels, nach etwas erlittener gefangenschaft, an leib vnd leben aus gnaden verschont, jhren jedem sein hochsträffliche miszhandlung auff ein leydenliche geldstraff gesetzt, die auszugewichene aber zum drittenmal, mit anerbietung eines freyen sicheren geleidts, offentlich citiert, die ausbleibende *in contumaciam* leibs vnd gutts peenfällig erckhennt vnd alsz offentliche ächter *in perpetuum* bandisirt, insonderheit aber beider Fininger verlassenschaft (allein jhrer weiberen zugebracht heürath gutt auszgeschlossen) dem gemeinen *fisco* adiudiciert worden.

Im nechstfolgenden 88<sup>ten</sup> jahr aber, alsz mehrgemelter Finninger mutter selig, Agnesa Kleinpeterin, dis zeitlich leben verlassen, darauff auch ausz mehrwolgementer herren eidtgnossen beuelch jhr gantze substantz von ligenden vnd fahrendeuettern gebürender weisz inuentiert vnd von dem originalj jedem ort ein abschrift zugeschickht worden, darauf haben sie, vnser groszgünstige herren vndt getrewen lieben eidtgnossen, sich diser erbtheilung halb zu Baden im Ergow der gestalt mit einander vnderredt vnd verabschiedet, dasz von Mathisen Finningers gebürendem antheil gemeiner statt Mülhausen an jhrem erlittenen kriegskosten der halbe theil zugestellt, vnd der ander halbe theil seinen khinderen ausz gnaden geschenckht sein soll, mit anderem mehr vnd weiterem anhang wie in demselben abscheidt zufinden.

Wann nun solcher meynaidiger vnderthanen offentlicher fräuel vndt gewaltsvbung, wann rebellion vnd auffrhur, wann *crimen lesa maiestatis* und verrätherey nit an leib vnd leben, haab vnd gutt gestrafft, vnd das schwerdt der gerechtigkeit nit frey vnverhindert gezuckht vnd gebraucht werden soll, wa wurt dann der vnschuldigen schutz vnd schirmb, wa wurt der gemeine Friden, rhue und einigkheit, wa wurt die von natur selbs eingepflanzte billichkheit platz vnd bestandt haben? Wurden nit verruchte fridtheszige leüth hierausz anlasz vnd vrsach nemmen allerhandt vnrat vnd bluttdurstige practickhen wider jhre selbs eigene oberkheiten anzurichten?

Disem allem nach soll vor höchstgedochter fr. dht. weiters furgebracht werden, dasz es bey diser oberzelten leydigen auffrhur nit geblieben, sonder da man sich ins gemein aller burgerlichen einmuetigkheit vnd gutten bestendigen fridens versehen, da haben balt zu eingang desz 90<sup>ten</sup> jars etliche des gemeinen wolstandts widerwertige fridtheszige leüth von mehrgesagter beider Finninger alten rebellischen gesellschaft, durch ein newe conspiracy sich widerum zusammen verpflicht vnd (eins theils jhr alte bluttdurstige rachgierigkheit zuerfüllen, eins theils aber die vor zwey jahren auferlegte geltstraffen auszulöschen) durch sonderlich antreiben vnd rathgeben Mathisen Finningers vnd anderer stattflüchtiger banditen, jhr verrätherisch vorhaben dermassen weitgebracht, dasz sie ein zimblische anzahl herrenloser kriegsleüthen zusammen vergadert, mit denselben vff sambstag den 13<sup>ten</sup> junij, vmb miternacht, jhr eigen vatterlandt gantz vnfursehener mörderischer weisz vberfallen, die gantze statt mit forcht vndt schreckhen erfüllt vnd derselben sich zwar mit mordt vnd todtschlag vnd verbung allerhandt feindtseligen gewalts, bisz gegen tag mächtig gemacht vnd gehalten, seyen aber jedoch auf folgenden sonntag morgens frue, durch der vberigen getrewen ehrliebender burgern dapffer vnd mannlich zusammen setzen, mit gewerter handt wider abgetrieben, darvon der mehrer theil in verhaftung gezogen, etliche aber in die flucht vndt vber die mauren hinausz gesprengt worden, darbey der allmechtig gott abermal sein gnedigen willen zu schutz vnd schirmb der frommen, wie auch sein gerechten zorn zu schmach vnd straff der boszhafftigen augenscheinlich sehen lassen.

Vnder disen letzten conspirations verwandten seindt, neben anderen mehr die sich durch schandtliche flucht saluiert haben, Hannsz vnd Georg Schlumperger, Valentin Friesz, Clausz Wolff und Hansz Zoller die furnembsten gewesen, alsz die vor drey jahren zu der ersten burgerlichen auffrhur auch insonderheit vor anderen rebellen sturmgeschlagen, derowegen auch jhrem verdienst nach *in perpetuum* bandisirt, ausz derselben verlassenschaft jhre schulden, so wol frömbde alsz heimbsche, vernüegt, das vberig confisciert vndt volgendts auf der fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich miltseligster gedechnusz ernstliche beuelch, sie alle gemeinlich vndt insonderheit in diser v. o. regiementsverwaltung *nominatim* proclamiert vndt offentlich verruefft worden.

Wir khönnendt aber vns selbs die rechnung wol machen, dasz jhrer fr. dht. mehrangezogene vnsere stattflüchtige rebellen jhrer sachen beschaffenheit mit verschwigner wahrheit listiglich hinderhalten, vnd durch falsch furgeben mit langem verdrieszlichem nachuolgen vnd anhalten entlich so viel auszgebracht, dasz sie nit allein wider vns vnd die vnseren, sonder auch wider offtwolermelte vnsere groszgünstige herren vnd getrewen lieben eidtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen vnderstehen dörfen was vor vielen jahren in vnseren eidtgnossischen sachen gebürender orten vnd massen erkhenndt worden, daszelbig alles jhres gefallens in zweyfel zuziehen vnd anderstwa, dann da sichs vnserer wolhergebrachten freyheiten nach gebürt, zu retractieren vnd ein strich dardurch zumachen.

Wann aber die sachen an jhro selbsten anderst nit gestaltet dann wie jhre fr. dht. wir mit beständigem grundt der warheit berichten lassen, auch vor langist of-

fenbar vnd landtkhündig worden mit was vnehr vnd schanden mehrgesagter Mathis Finninger, Hannsz Schlumperger, Valentin Friesz vnd andere jhre conspirationsverwandte vor viel jahren alhie entloffen, an jhrem selbs eignen vatterlandt in mehrweg trewlosz worden, ja dermassen wider gott vnd alle ehrbarkheit gehandelt, dasz sie vnder kheiner benachbarten oberkheit zuleyden, noch vber disen vnseren bericht in jhrem unbefuegten vorhaben fauorisiert werden mögen: inmassen die von fr. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich lobseligster gedechnus, anno 1590 den 5<sup>ten</sup> decembris, wie auch hernach den 3<sup>ten</sup> decembris anno 1591 vnd den 7<sup>ten</sup> februarj anno 1592 ausgangene beuelch lautter vnd heitter mit sich bringen, dasz alle vnd jede v. o. ampteüth sich der mülhausischen banditen nichtzit annehmen, die sich rechts erbietten an die ort dahin es gehörig, weysen vnd jhnen darin kheinerley vnderschleiff noch auffenthaltung gestatten, deszgleichen auch jhre vnder Ossterreich gelegene vnd mit recht confiscierte guetter vnser statt Mülhausen zustehen vnd veruolgen lassen sollendt: wie dann auch sie, vnser banditen, zu gantzlicher auszschaffung vnderm dato den 3<sup>ten</sup> martij anno 1592, bey zehen marckh silbers vndt bey höchster vngnadt hrer fr. dht. durch offentliche *patenta* verwiesen, darauf auch anno 1601 bey einer nachbarlichen conferentz zu Ensiszheim insonderheit verabschiedet worden, obgleich sie, vnser banditen, von der rom. key. mat. etwas weittere bewilligung auszbringen wurden, dasz doch ein lobliche v. o. regierung jhre mat. allersachen beschaffenheit dermassen berichten wölle, damit jhnen vffs khünfftig khein weittere bestandt noch vnderschleiff in disen vorder ossterreichischen landen gestattet werde.

So haben derowegen obhöchstermelte fr. dht. jhres hocherleuchten beywonenden verstandts gnedigist zuermessen, wie gantz beschwerlich vndt zumal vnleydenlich vnseren groszgünstigen herren vnd getrewen lieben eidtnossen von mehrwolgedachten orten mit vnd neben vnnsz fallen möchte, wann vnser hieuer an gebürenden orten durch sie, vnser getrewen lieben eidtnossen, decidierte sachen aboliert, vnd was einmal rechtmessiger weisz erkhent worden, daszelbig auf vnser meynaidiger banditen vngleich furgeben rescindiert vndt vernichtet, hiermit also nichts anders dann denselben vnseren banditen jhres rebellischen verwürckhens rechtgesprochen vndt durch disz exempel, auch anderen vnrhewigen landtsessen ein vngebür vnd rebellion vber die andere furzunehmen anlasz gegeben wurde.

Neben dem es auch sonst ein seltsames ansehen gewinnen möchte, wann be benachbarten vndt vereynigten stenden solche wissentliche statt- vndt landtverderbliche leüth mehr beyfall vnd gunsten erlangt vnd zugeniesen haben, dann auffrichtige fridt- vnd ehrliebende (nit geringe) hohe oberkheiten jhrer wolhergebrachte-reputation vndt ansehens halb respectiert werden solten, sintemal die *experientia* selbs, alsz ein liecht der warheit, vnwidersprechlich bezeüget dasz in gebürenden würcklicher vollziehung des jenigen so einmal rechtmessig erkhanndt worden, der rechte *neruus justicie* vnd *sacrosancta magistratum autoritas* berhuet, da sonsr solche rach- vnd bluttgierige leüth, wa sie nit abgewiesen wurden, in ihremt vorhaben nur gesterckht, ja (das noch viel mehr zubedenckhen) derselben schon albereit begangnen hochsträfflichen miszhandlungen recht vnd gewonnen gegeben wurde.

Derowegen vndt dieweil dann mehrangezogene vnsere stattflüchtige banditen jhrer haab vnd guetteren kheinswegs vnverschulter weisz, noch wider recht verstossen oder rechtlosz gelassen worden, viel weniger die vorlangist confiscierte vnder Ossterreich gelegene guetter durch einicherley hilff oder recht wider an sich zubringen würdig, im gegentheil aber jhr rebellisch meynaidig vnd verrätterisch verwürckhen dermassen landtkhündig vnd meniglichen bewisst dasz sie nun mehro kheines weitteren vberzeugens vonnöthen, sonder vorlangist auff jhr schandtlich genomene flucht an leib vnd leben, auch haab vndt gutt peenfällig erkennt, vnd dahero nit allein bey vns, sonder auch in jhrer fr. dht. vorlanden offentlich bandisirt vnd verruefft worden, darbey dann obhöchstgedochte fr. dht. ertzherzog Ferdinandus zu Ossterreich etc., christseligster gedechtnus, jhr fridliebend ganz furstlich wolaffectionirt gemueth zuerhaltung gutter bestendiger nachbarschaft insonderheit clar vnd scheinbarlich sehen lassen.

Hierauff vnd dieweil dann zu jhrer fr. dht. wir nit weniger dann zu anderen hievor geweszenen regierenden landtsfürsten vns alles gnedigsten willens, vnd in solcher offenbaren billicher sachen kheines anderen versehen, dann dasz jhre fr. dht. wider die vielangezogene ewige erbeynigung vndt wider so viel vnderschiedliche darauf fundierte furstliche beuelch, deszgleichen wider mehrwolgedachter vnserer groszgünstigen herren vndt getrewen lieben eidgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vndt Schaffhausen vor disem gegebene abscheidt vndt erkhandtnussen, wie auch nit minders wider vnsere der statt Mülhausen wolhergebrachte key. vndt königliche freyheiten (in deren crafft alle wider vnsz vndt die vnseren durch den landtrichter oder andere richter in oberen Elsass gefellte vrthel, bey peen dreissig pfundt goldes vndt bey desz heiligen reichs acht, weder crafft noch macht haben sollen) nichts vngleiches von jemanden furzunehmen lassen gantzlich vndt gnedigst gesinnet sey: so gelange disem allem nach an jhre fr. dht. vnser gantz demuetig dienstlich vndt hochfleissigste pitt, jhr dht. wölle ausz angeborner furstlicher miltigkheit vnser gemeinen wolstandts widerwertiger fridthesziger banditen erdichten furgeben vndt schweren vnweislichem bezieg (dessen *contrarium* vorlangist offenbar) kein glauben zustellen, vnser gerechte sach vndt warhafften bericht jhrem vnabgründten furbringen entgegen setzen, dieser gantzen sachen wichtigkeit nothurfftig erwegen vndt hierauff mehrgemelte statt- vndt landtverderbliche leüth jhres vermeintlich begerten, eintheils schon albereit verfluerten, zum theil noch währenden rechtens ab vndt an die ort weysen dahin sie ausz wolbedachten vrsachen von obhöchstgemelter fr. dht. christseligen angedenckhens vorlangist auch zuweysen beuolhen worden, vndt hiemit jhre vnbeuegte nichtige process zu cassieren vndt wider aufzuheben, solchen gnedigsten beuelch ertheilen dasz in crafft desselben sie ohne lengeren verzug ausz allen disen vorder ossterreichischen landen würckhlich auszgeschafft, denselben auch zu jhrem vnnachleszigen feindtseligen practiciern gantz vndt gar kein beyfall noch vorschub von jemanden gethan, hiemit also wir vndt die vnsere an jedes vnder Ossterreich gelegener guetteren rnewigen possess vnperurbirt gelassen, vndt von wegen solcher nichtswertiger leüthen (die nur ein vnruhe vber die andere anzurichten nachdenckhens haben) dem allgemeinen gutten vertraulichen fridtwesen sein

biszanhero freuntlich continuiertes nachbarliche lauff vndt vortgang kheins wegs interrumpiert noch benommen werde.

Hieran erweyse jhre fr. dht. durchausz ein gantz heilsam, gott angenehm vndt wolgefelliges, wie auch jhren selbs vnd dem hochloblichen hanz Ossterreich ein sehr rhumbwürdig vndt nutzliches werckb, dessen diese gantze landschafft hierumb mit vns vndt wir mit jhnen, sonder allen zweyfel, zu desto mehr vnd steiffer vertraulichkeit fruchtbarlich zugeniesen haben werden, vnd seyen vmb höchstermelt jhre fr. dht. wir solchen verhofften gnedigsten willen vnserem eussersten vermögen nach inn aller geflissener dienstwilligkeit zubeschulden hinwiderumb gantz guttwillig alsz pflichtig vnnd jederzeit bereit: mit nochmals widerholter gantz hoch vnd dienstfleissigster pitt, jhre fr. dht. disz vnser von hoher nothurfft wegen mit grundt der warheit geschehen vnvermeydenlich vndertheniges berichten, pitten vndt begeren, anderst nit dann gnedigster wolmeynung vermerckhen, vnd zugleich vns zu verhoffter diser mhüeseligier sachen entlicher resolution vnd abhelfung gnedigst beuolhen haben wölle.

Inmassen vorgemelter vnser abgesandter stattschreiber durch sein vernünfftig an gebürenden orten vndt enden, nach gelegenheit der zeit, zu lässig sollicitieren, vndt was zu diser sachen furderlichster expedition dienstlich sein mag, seines vleisz nichts vnderlassen, sonderlich aber was jme von höchstermelter fr. dht. beide mundtlich vnndt schriftlich zur widerantwort eruolgen wurt, auff geburlichen genommenen abscheidt, mit sich heimbringen vnndt aller sachen ordenliche relation thun soll, alsz wir jme solches hiemit in crafft diser vnser instruction anbeuolhen vndt vertrauwt haben wölle, welche zu wahrem vrkhundt mit vnserem der statt Mülhausen vffgetruckhten secret insigel verwart, vndt geben ist montags den 27<sup>ten</sup> januarij anno salutis 1606.

Original en papier muni du sceau en placard recouvert en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2896.** *Le landamman et le conseil de Schwitz exposent à l'archiduc Maximilien d'Autriche la triste situation où se trouve réduit Mathias Füniger, chassé de sa patrie et dépouillé de ses biens, qu'ils ont admis parmi leurs ressortissants. Lui et les siens avaient obtenu naguère une sentence qui les mettait en possession de propriétés leur appartenant sur le territoire autrichien; mais la régence d'Ensisheim mit opposition à son exécution. Cependant comme le plaignant ne réclame rien que son droit, le landamman et le conseil prient S. A., comme il convient à un protecteur de la religion catholique, d'ordonner que justice lui soit rendue: en même temps ils accèdent auprès d'elle, ainsi qu'auprès de l'empereur, leur combourgeois, le Dr Jean Pistorius, pour s'occuper de l'affaire.*

1606.  
16 février.  
N. st.

Schwitz, 16 février 1606.

An die fl. dht. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich.

Hochwürdigster etc., ewer fl. dht. seind unser frywillige wolgeneigte und onverdroszen dienst zuvor.

Demnach füegend wir derselbigen hiemit demütetig und gutherzig zu vernemmen, nach dem wir den frommen und eerenhaften Matthias Füniger, ein vertribnen usz Mülhusen, uff sin demüettig begären und ansuechen usz bewägenden ursachen in

unsere protection und zum landsässen uff und angenommen, habe er unsz demnach underdienstlich zu erkennen gäben, welcher maszen dann er und sine mithaften wider göttliches recht gewalttätticklich usz irem vatterland und von irer haab und gueteren vertriben und getrungen worden, wellichen unbillichen gewalt er und sine mithaften biszhäro mit höchstem beduren, hertzleyd und schaden dulden müeszen, wiewol durch e. fl. dht. gnädigsten befälch uff sin demüettig supplicieren uff ettliche under e. fl. dht. österrichischem boden und jurisdiction gelägen inen zugehörige güeter geklagt, die ime auch seinsz theylsz mit urtheyl und recht zuerkennt worden: uff welches er und sine mithaften ein hoffnung gefasset ettlicher maszen zur besitzung irer güeteren albereyt kommen sollten, aber bald hernach wider alle zuversicht dem allem zuwider von e. f. dht. nachgesetzten regierung im Elsz das recht widerumb ab und still gestellt, wie auch daszjenige so schon mit recht ime zugesprochen, doch ime vorzuhalten und nit folgen zu laszen befolhen worden, zu sinem und siner mithaften höchstem schaden und nachteyl.

Dieweil aber er Füniger von anfang diser sach andersz nützit, wie solches offenbar, dann des göttlich recht begärt hab, der doch durch gvalt desz gägen-theylsz darvon getrungen, welches doch mit billikeit niemanden soll und kan abgeschlagen werden, wie dan e. flch. dhlt. befälch selbst uszgewisen, da er nochmalen der tröstlichen zuversicht, es werden e. flch. dhlt. irer angeborenen miltekeit nach, alsz ein liebhaber und beschirmer der gerechtikeit, ine und seine mithaften nit rechtlos stahn laszen, sondern anordnung und befälch schaffen damit inen das yenig so inen von billikeit wägen gehört und schon mit urtheyl erlangt, ohne fernern uffzug ingerumpt wärde: welches alles er verhoffe durch unser intercession schreiben desto schleiniger zu erlangen.

Dieweil und dann uns vor diesem gnugsam bewusst und khundt gewäsen, in was truebsal, zwangnusz und arbeytselikeit dieser unser schirmsverwandter und landsäsz, sampt sinen mithaften, nun ein lange zit gestanden, und kein andere zuflucht dann zu gott und dem lieben rächten inen noch überig, darzu wir unsersz theylsz, da er glich nit unser schirmszverwanter wäre, ime doch gern verhilfflich sin wöllen: wann wir aber kein ander mittel darzu wüszend dann e. fl. dhlt. als ein sonderbarer liebhaber und beschirmer der gerechtikeit, so denen unseren zu dem rechten der enden zu verhelfen das beste mittel hatt, so haben wir usz pflicht, angedeuter schirmszverwantschaft nit underlaszen sollen noch wöllen e. f. dhlt. hie mit ganz früntlich und demüettig zu ersuchen und pitten, die wölle ihrer gewohnten güettikeit nach gesagten Füniger, unseren landsässen, und mithaften in disem irem üszersten anligen und trüebzal ire milte und gnädige hilf und fürderung zu dem rechten, wie auch inrümung jhrer uff e. fl. dhlt. jurisdiction geläggen und erlangten güetern gnädigst verholffen sin und verschaffen, jhnen fürderlich recht und execution erlangten rechtensz ohne fernere uszflucht gefolgen solle: hieran erwisend e. fl. dht. nit allein uns ein angenämesz sonderbares und wolgefälliges werk, sonder habend von gott hie zitlich und dort richliche belohnung zu empfachen, diewil hiedurch denen guten bezwangten lüten zu dem iren gnädigst verholffen und vil nutz und gunst darmit uszgerichtet wärden mag, und da ohne dasz disz unser pittlich



ersuchen der billikeit nit ongemäsz ist, können e. fl. dht., alsz eines yfferigen fürsten und beschirmers der catholischen, wir uns keines anderen dann gnädigester wilfaarung getrösten, welches uns dann ursach gäben wurde gägen e. fl. dht. uns in fürfallenden glägenheiten danckbarlich zu erzeigen.

Wir haben aber den hochwürdigen andechtigen unseren lieben mitlandtmann herren Joann. Pistorium ersucht und gepätten by der röm. keys. mst., wie auch e. fl. dht. (wie ers dann wol thun kan) von disem mehresz und weiters zu handeln und anzubringen, pittende dem selben vollkommen glauben zu gäben.

Disz alles darumben wir hiemit von desz unseren wägen demüetig intercedieren, wölle e. fl. dht. von uns, als iren sonders vertrauten guten fründen, gnädigst und in besten uffnemen, auch so gnädig und gutwillig gegen unserem schirmsverwanten erzeigen dasz er uns rüemen und wir spüren mögend unsere intercession wolgenoszen haben, gott pittende der e. fl. dht. in langwüriger glücklicher regierung und wolstand erhalten wölle.

Datum usz Schwitz, 16. februarii anno 1606.

Landtamman und rhaat zu Schwitz.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après une transcription des archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2897. *En réponse à leur lettre du 27 janvier, remise entre ses mains par le greffier de Mulhouse, l'archiduc Maximilien d'Autriche mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'au moment où il allait prendre, en ce qui concerne Mathias Fininger et consorts, la résolution qu'il leur avait laissé entrevoir, il a reçu de leurs confédérés de Schwitz une lettre d'intercession en faveur des exilés de Mulhouse. Ainsi sollicité dans deux sens opposés, tout ce qu'il peut faire, c'est de laisser les parties s'arranger entre elles à l'amiable: si elles tombent d'accord, tout sera dit; sinon les cinq cantons comprendront qu'il ne sera pas possible à l'archiduc d'interrompre, au profit de Mulhouse, l'action de la justice.*

1606.

11 avril.

*Rosenheim, 11 avril 1606.*

Den ersammen vnsern besonder lieben N. burgermaister, schulthaisen, landtaman vnd rath der fünf ort, als Zürich, Bern, Glarus, Basel vnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes genaden ertzherzog zû Österrich, hertzog zû Burgund, administrator des hochmeisterthumbs inn Preysen, maister teütsch ordens inn teütsch vnd welschen landen, graf zû Tyrol.

Ersamme besondere liebe, vns ist eur gesamptes schreiben vom siben vnd zwainzigsten januarij, sampt ainem absonderlichen von der statt Milhausen, *sub eodem dato*, durch den milhausischen darmit aigens abgeordneten stattschreiber, bede gleiches innhalts, nemblichen Matheisen Fininger vnd consorten, als von mehrbesagtem Milhausen exulierende Lurger etc., antreffent, zu recht geliefert worden, als wir üch dann solliches züvor neben gnediger vertröstung bald hinach volgender andtwort vnd resolution in gnaden angefügt: nun haben wir glychwol obangeregtes eur fürbringen inn gnedigiste consideration vnd beradtschlagung vertrostermassen

genommen, es ist vns aber entzwischen ain schreiben von landtman vnd rath auss Schweitz eben diser handlung wegen zůkhommen, so wir euch der maining hiemit communicieren wellen, damit jr, wie sy von Schweitz dise sachen verstehn vnd vns inn bester form recommendieren, meerers vernennen mögent.

Aber wie dem allem, damit an vns was zur fridfertighait ersprieszlichs nichts ermangle, so wellen wir fürdersamm verfüging thûn, das zwischent gedachten Fininger vnd mit consorten ainer, auch derselben gegenthailen anderer seits, güetige handlung angestellt vnd fürgenommen werde: wann nun solliche verfenlich, hette es alsdann sein richtigs, wo aber nit vnd im fahl sich solliche güete zerschlagen sölte, so hetten jr selbs vernünfflig zůschlieszen das wir gemelten milhausischen exulanten, auf deren ferners anrűffen, *administrationem justitiæ*, so wir auch vermüg gmainer rechten juden vnd heyden nit zůverwaigern, billich müssden erdeyen lassen, wie dann auf söllichen fal ain- vnd anderm thail sein notturfft gerichtlich für zůbringen bevor steen, darauf auch was sich von rechtswegen gebüren vnd jederthail befüegt sein wurde, erkhent werden soll, wolten wir eüch inn vertrester andtwurt vnd nachperlichen gnaden, damit wir euch fordrist wol gewogen, hiemit anfügen.

Geben zů Rosenheim, den ainlifften tag april im sechszechen hundert vnd sechsten jar.

Maximilian.

Ad mandatum ser<sup>mi</sup> dni archiducis proprium

Mifaber Dr.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
avril.

**2898.** *Rapport présenté aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, par Jean-Georges Zichlé, greffier de Mulhouse, sur la mission qu'il avait eu à remplir auprès de l'archiduc Maximilien. — Pour mettre fin aux difficultés que ses anciens bourgeois, Mathias Fininger, Jean Schlumberger, Valentin Fries, avaient de nouveau suscitées à Mulhouse, il avait paru que, n'ayant rien pu obtenir par correspondance, il y avait lieu de tenter une démarche directe auprès du prince présentement régnant en haute et basse Alsace, Sundgau et Brisgau, afin de l'éclairer sur la véritable situation des bandits qui avaient surpris sa religion. A cet effet un mémoire fut rédigé et soumis, lors de la diète de Bade, au mois de janvier, aux cinq cantons qui l'approuvèrent. — Muni de cette pièce et d'une lettre scellée des cantons, le député partit de Mulhouse, le lundi 27 janvier, et prenant par Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Rorschach, Lindau, Wangen, Isny, Kempten et Nesselwangen, toujours par un rude temps d'hiver, il arriva, le samedi 8 février, à Innsbruck, où il apprit que l'archiduc venait de partir pour Mergentheim. Ne pouvant donc espérer d'audience de S. A., il se mit en rapport avec le chancelier de la cour, Frédéric Altstetter, et il eut la bonne fortune d'en être reçu le dimanche à 3 heures. — Après lui avoir exposé l'objet de sa mission et la contrariété qu'il éprouvait de ne pas rencontrer l'archiduc, il demanda conseil au chancelier, pour savoir s'il devait courir après S. A. ou attendre son retour à Innsbruck. Le chancelier lui exprima son regret du contretemps, mais ne put lui donner de conseil sur ce qu'il avait à faire. Cependant comme un courrier devait partir le lendemain pour Mergentheim, il espérait que jusqu'à vendredi, on saurait quand S. A. pensait revenir à Innsbruck. — Avant ce jour, mercredi, un courrier extraordinaire étant venu à Innsbruck, l'envoyé fut invité à passer, le jeudi à 2 heures, à la chancellerie du Tirol, où le chancelier lui apprit*

que le prince ne quitterait pas Mergentheim avant pâques, et l'engagea à le rejoindre sans tarder. — Le député partit donc, le lendemain vendredi 14 février, pour Mergentheim. Il passa par Füessen, Augsburg, Nordlingen, Dinkelsbühl, et arriva à destination, le samedi 22 février, mais pour manquer encore l'archiduc, qui s'était rendu auprès de l'électeur de Mayence, à Miltenberg; heureusement, il était de retour le 24, et le député fit aussitôt des démarches pour obtenir une audience, le lendemain 25; le prince tint conseil, le matin, de 7 à 10 heures, avec les commandeurs et autres dignitaires de l'ordre teutonique; puis il se mit à table jusqu'à une heure: le député eut recours au grand chambellan, baron Marquard d'Ecke et de Hungersbach, qu'il lui fut donné d'entretenir dans la salle des chevaliers, au milieu des gens de la cour. Il fit part de l'objet de sa mission à sa seigneurie, qui, tout en lui témoignant beaucoup de bienveillance, lui dit qu'en raison de l'arrivée du jeune comte palatin du Rhin, le duc Christophe-Guillaume de Neubourg, qu'on attendait le soir, et d'importantes affaires de l'ordre teutonique à traiter, il ne devait pas compter sur une audience avant le lendemain. Elle alla cependant prendre les ordres de l'archiduc, et revint en annonçant au député qu'il le recevrait le jour même, si lui-même était prêt. Le député se fit immédiatement introduire auprès du prince, qui lui tendit la main et, rabattant son chapeau sur ses yeux, il s'appuya, pour l'ouïr, à une table ovale recouverte de velours rouge. — Le député lui fit son compliment, au nom des cinq cantons et de la ville de Mulhouse, et lui remit ses dépêches et un sommaire de ses instructions, en le priant d'en prendre connaissance et de lui faire part de ses résolutions. — L'archiduc lui répondit en peu de mots, qu'ayant appris de son grand chambellan la peine que l'envoyé s'était donnée pour le suivre par un temps et des chemins affreux, il tenait à ne pas le retenir et examinerait son affaire sans retard. — Après avoir pris congé de S. A. et l'avoir remerciée de la prompte audience qu'elle lui avait accordée, l'envoyé retourna à son logement, où il consigna par écrit les incidents de la journée. Pendant qu'il attendait l'heure du souper, il reçut la visite du trésorier de l'archiduc, accompagné de deux pages et d'un secrétaire, qui lui donna le bonsoir de la part du grand chambellan, de qui il avait reçu ordre de voir s'il ne manquait rien à son souper, et d'y ajouter au besoin un supplément de la cuisine archiduciale. Le député remercia l'envoyé de cette attention et, suivi de ses visiteurs, il se rendit à l'hôtellerie où il prenait ses repas, et où il trouva le souper servi avec douze plats et six bouteilles de vin fin, qu'on avait apportés de la cour. — Le mercredi suivant, le député fut mandé chez le secrétaire de la chambre: celui-ci apprit que S. A. avait examiné les pièces qu'il lui avait remises, qu'elle avait vu que la question des bandits avait fait l'objet d'une conférence à Ensisheim, dont le prince serait bien aise de voir le récs. Le député en fournit une copie, avec un bordereau des pièces sur lesquelles son mémoire s'appuyait, en s'offrant de communiquer toutes celles dont on voudrait prendre connaissance. Mais le secrétaire se contenta de demander la relation de la prise de Mulhouse, et les aveux des conspirateurs qui avaient été exécutés. — Le lendemain, vendredi 28 février, le grand chambellan fit remettre au député deux lettres scellées, l'une pour les cinq cantons, l'autre pour la ville de Mulhouse, en lui mandant que si, avant son départ, il avait encore à lui parler, il le trouverait à la chancellerie. L'envoyé s'empressa de se rendre à cet appel et, après l'avoir remercié de la prompte expédition de l'affaire, il demanda si les dépêches dont on le chargeait, renfermaient les résolutions définitives de S. A.? Le chambellan répondit que, privée de certains documents indispensables, ce n'est qu'à Innsbruck qu'elle pourra décider en connaissance de cause, qu'il faudra donc attendre son retour, mais qu'on doit être assuré qu'elle fera son possible pour maintenir ses rapports de bon voisinage avec les confédérés. — Là-dessus ayant pris congé, le député se mit en route le jour même, et, revenant sur ses pas jusqu'à Nordlingen, où il avait laissé un cheval malade, il prit par Nuremberg, Stuttgart, Pforzheim, Strasbourg, Sélestadt et Colmar. Entre ces deux dernières villes, le samedi 15 mars, il eut le malheur, par une pluie battante et un ouragan d'une extrême violence, de perdre son portemanteau, avec les deux dépêches et pour plus de 500 florins de valeurs, qu'il ne parvint pas à retrouver. Il ne rentra à Mulhouse que le 18 mars, après une absence de 7 semaines, rendit compte de sa mission à ses commettants et leur fit part de la perte qu'il avait faite. Dès le lendemain de son retour, il écrivit en leur nom au grand chambellan de l'archiduc Maximilien, pour lui demander des duplicatas des deux missives perdues; mais jusqu'ici on n'a pas reçu de réponse, probablement parce qu'avant de retourner à Innsbruck, l'archiduc se sera rendu à Vienne.

Sans date.

Vnderthenige relation vnnndt bericht an die gestrenge edle veste fromme fürsichtige ehrsame vnnnd weyse herren burgermeister, schultheiszen, landtamman vnnnd rath der stätt vnnnd orten gemeiner loblicher eidgnoszschaft von Zürich, Bern, Glarus, Basel vnnnd Schaffhausen, meine gnedige herren, was massen jhr g. st. vnnnd e. w. beuelch von wegen der statt Mülhausen bey der f. tht. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc. durch Hannsz Georgen Zichle, stattschreibern daselbsten zue Mülhausen, verrichtet worden.

Demnach gemeiner statt Mülhausen vorlangist ausgewichene vnnnd ausz gnedigstem beuelch der f. th. ertzherzogen Ferdinandj zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, in disen vorlanden offentlich proclamirte banditen, Mathis Füninger, Hannsz Schlumperger vnnnd Valentin Friesz, sambt anderen mehr jhres gleichen conspirations verwandten, über vnnnd wider so viel vnderschiedliche ergangene decreta, auch vmbgetragene offentliche patenta, fürnemblich aber vnnnd innsonderheit wider den frischen wolbewüzten anno 1601 zu Ensiszheimb gemachten abscheid, durch neue gantz vnbezügte process vnder Ossterreich allerhandt vnrhuw, widerwillen vnnnd weitleüffigkeit in diser nachbarschaft anzurichten dermassen starckh angefangen vnnnd ins werckh zubringen vnderstanden, also dasz nach vielen vergeblichen *hinc inde* ergangenen wechselschriften, zu erhaltung gutter alter nachbarlichen vertraulichkeit, kein ander vnnnd besser mittel übrig gewesen dann dasz der hochwürdigist durchleüchtigst vnnnd hochgeborne fürst vnnnd herr, herr Maximilianus, ertzherzog zu Ossterreich, hertzog zu Burgundt, Steyr, Kerndten, Crain vnnnd Württemberg etc., diser zeit regierender landtsfürst in oberen vnnnd nideren Elsass, Suntgaw vnd Preyszgaw, etc. (bey welchem vorangezogene mülhausische banditen vor disem gantz vnuerschambe offenbare vnwarheiten fürgeben, vnnnd damit ettliche beuelch schreiben falschlich auszgebracht) aller jhrer sachen beschaffenheit vnnnd was solche trew- vnnnd ehrvergessene leüth eigentlich im schilt fhüeren, mit guttem grundt der warheit auszföhüerlich berichtet werde, inn massen derselbig bericht mit allen nothwendigen circumstantzen schriftlich verfasst, bald hernach zu Baden im Ergow auf deren im januario dises 1606 jars gehaltener tagsatzung von obwolgedochter eydtgnossischer stetten vnnnd orten herren rathsgesandten der lenge nach abgehört vnnnd gutt befunden, darauf auch durch mich zu ende gemelten stattschreiber zue Mülhausen bey höchstermelter f. dht. selbs eigner person also fürzutragen erkhandt vnnnd beuohlen worden.

Hierauff vnnnd damit dann vor hoch- vnnnd wolermelte meine gnedige herren die eydtgnossen gebürende wissenschaft haben, wie vnnnd welcher massen mein vfferlegter beuelch (wolte gott mit besserem auszschlag meines selbs eigneu interesse) verrichtet worden, so haben jre g. st. vnnnd e. w. hiemit zuwissen, dasz ich vff montag den 27<sup>ten</sup> januarij, eben des tags vff welchen jhr verschlossen schreiben an ertzherzog Maximilianum datiert gewesen, von Mülhausen vff Basel, Schaffhausen, Sanct Gallen vnnnd Roschach (von dannen die gelegenheit des windts besser vff Lindaw zu, dann von Constantz gen Mörspurg über den see gewesen), vnnnd volgendts von Lindaw vff Wangen, Iszne, Kempten, Nesselwangen, vnnndt also forthin

mehrtheils durch grosse vnnnd tieffe schnee, oder bösz wünther eysz vnnnd sorglich gefrüszt, vortgeritten, bisz ich letstlich vff sambstag den 8 februarij zu Inszbrugg gegen abendt ankommen, vnnnd daselbsten gleich also balt (wie zwar vnderwegen zwen tag zuvor auch) verstanden dasz jre dht. vor etlich tagen naher Mergentheimb verreyset, vnnnd von dannen wol so balt vor ossteren nit widerumb gehn Inszbrugg khommen werde: derowegen ich nechstvolgenden sontags die gelegenheit zum herren hoffcantzler, herren Friderichen Altstetter, zukommen gesucht, vnnnd denselben zu beehrter audientz dermassen guttwillig befunden, also dasz ich jhre herrlichkeit gegen abend vmb 3 vhren salutieren vnnndt ansprechen können, mitt anzeig vnnnd vermelden dasz meine gnedige herren die burgermeistere, schultheizen, landtamman vnnnd räth von stetten vnnnd ortten gemeiner loblicher eidgnoszschafft, alsz Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnnnd Mülhausen, mich zu der fr. dht. ertzherzog Maximiliano zue Ossterreich etc. mit beuelch abgefertiget jhrer dht. zwey vnderschiedliche verschlossene schreiben selbs eigner person zu überantwortten, vnnnd bey derselben darauff mein ferneren vfferlegten beuelch vnderthenigist zu verrichten: dieweil aber neben anderen vngelegenheiten des wegs mir auch dise wider alle zuversicht fürgefallen, dasz jhre f. dht. albereit vor ettlichen tagen naher Mergentheimb verreyset, vnnndt derohalben mir nit zuwissen wie lang sich derselben ausbleiben verweylen möchte, so hab ich nit vnderlassen sollen noch wöllen bey jhrer herrlichkeit mich niemit einzustellen, vnnnd dieselbig vmb freüntlichen gutten rath zu bitten wessen ich mich in solchem fahl zu verhalten, ob jhrer durchleüchtigkeit ich nachuolgen, oder derselben ankunfft zu Innsbrugg erwarten soll etc.; darauff er, der herr hoffcantzler, mir dise antwortt geben: ime seye von meiner wegen leydt der doppelten vngelegenheit diser zeit, die ich nit allein desz bösen wegs vnnnd der rauchen wüenterlichen zeit halb angetroffen habe, sonder auch vnd zuzorderst dasz jhre f. dht. ich nit einländisch gefunden, da sonst er, der herr cantzler, kein zweyfel trage dasz jhre f. dht. mir inn nammen meiner gnedigen herren vorgemelt gern fürderliche audientz vergünstiget haben wurde, vnnnd dasz er, der hoffcantzler, selbs auch alle gutte befürderung darzu gethan haben wolte: ob aber ich dem hoff nachreysen, oder bisz zu deszelben widerkhunfft zu Inszbrugg verharren solle, dessen wisse er vff diszmahl mir kein rath mitzutheilen; es werden aber die hinderlassene räth vff morndrigen tag ein post mit ettlichen brieffen, die von Prag ankommen, naher Mergentheimb ablauffen lassen, darauff sie bisz freytag widerantwortt, vnnnd darbey gewüsser zeitung gewertig, wie balt jhr dht. sich widerumb gehn Inszbrugg begeben werde: wann nun dieselbige post wider ankommen, wölle er mich alsz dann berichten was mir weiters zethun sein möchte, vnnnd soll ich hiezzwischen wohl auszrhuwen, vnnnd da mir in mittelst ettwas anders fürfallen vnnnd angelegen sein wurde, dasz mir ein freyer zugang zu jme jederzeit vergonnet sein soll.

Hierauff hab ich mich solches seines günstigen willens vnnnd freüntlichen anbietens dienstlich bedanckht, vnnnd also desz volgenden freytags erwarten wöllen: dieweil aber vff mittwuchen zu nacht ein extraordinarj post von Mergentheimb ankommen, haben jhre herrlichkeit am donnerstag früe jhrer diener einen mit

ettlichen newen zeittungen in mein herberg geschickht, vnnnd mir darbey anzeigen lassen, ich solle mich vmb 2 vhren nach mittag bey jhrer herrlichkeit in der tyrolischen cantzley finden lassen: wie ich nun dahin khommen, hat er, der hoffcantzler, mir angezeigt, es hab die gestrige post so viel berichts mit gebracht, dasz jhr dth. vor ossteren nit werde von Mergentheimb verreysen können: dieweil mir dann vielleicht beschwerlich sein wurde so lang zu Inszprugg mit grossem costen zuwarten, so hielte er dafür, es sollte besser sein dasz ich mich selbs auch gehn Mergentheimb verfügte etc.: dessen ich mich gegen jme, wie auch seines vorigen erzeigten günstigen willens, zum höchsten bedanckht, vnnnd darbey gebetten, da vielleicht jhre f. dth. mein anbeuolhen geschafft widerumb gehn Inszprugg remittieren vnnnd deszelben expedition jhme herren hoffcantzler vfferlegen wurde, dasz alsz dann er jme der sachen befürderung günstiglich angelegen sein lassen wölle, vnd hiemit mein abscheidt genommen.

Freytags hernach den 14<sup>ten</sup> february, bin ich der Ehrenberger klus zugeritten, vnnnd durch Füessen, Augspurg, Nördlingen, Dinckhelsspühel vnnnd andere stett, sambstags den 22. february, zu Mergentheimb vor mittag ankommen, jedoch aber jhre f. dth., alsz die vor ettlich tagen zu dem churfürsten von Mentz gehn Miltenburg verreiszt gewesen, daselbst zu Mergentheimb nit angetroffen, hiezzwischen aber derselben widerankhunfft (welche sich bisz vff den 24 *eiusdem* spath gegen abendt verzogen) mich an gebürenden orten erkundiget, bey welchen personen ich mich vmb audientz zu erlangen fürnemblich vnd vor anderen anmelden sollte: dieweil aber vor höchstermelte f. dth. vff zinstag hernach, das ist des anderen tags jhrer widerkhunfft, mit den herren landtcommenthüren vnnnd anderen teütschen herren morgens früe von 7 bisz vmb zehen vhren, rath vnnndt volgendts die malzeit bisz vmb 1 vhren gehalten, so hab ich mich bey jhrer durchleücht obristen cammerherren vnnnd hoffmeisterampts verwalteren, herren Marquarden freyherren zu Eckh vnnnd Hungerspach etc. (welcher vff donstag hernach jhrer f. dth. alsz teütschen meisters in welschen und teütschen landen zu statthalteren erwöhlet worden) nit ehender dann erst nachmittag vngeuohr vmb 2 vhren anmelden können, vnnnd gleichwol durch jhrer g. cammerdiener so viel zuwegen gebracht, dasz (ohnangesehen nach selbigen abend der junge pfaltzgraff von Newenburg, hertzog Christoff Wilhelm, ankommen sollen vnnnd daher mit allerhandt anordnung viel zuschaffen gewesen) nichts desto weniger wolermelter freyherr von Eckh mich inn die innere ritterstuben fordern lassen vnnnd mich inn gegenwertigkeit, jedoch an zweyen sonderbaren orten beyeinander stehender vieler stattlicher ordensherren vnnndt anderer hoffleüthen, meines begehrens in mitten der ritterstuben gantz guttwillig angehört, nemblich dieses vngevohrlichen innhalts: wiewol an jhre g. jch für diszmahl kein andere commendation vnnnd fürdernus nit habe dann jhrer g. selbs eigne freüntlichkeit vnnnd wolgeneigten gnedigen willen gegen frömbden ankommenden personen, wie solches nit allein in diesen landen gemeinlich, sonder auch bey vns im Elsass darauszen vnd anderst wa von jhren gnaden höchlich gerüemt vnnnd gepriesen werde, so hab ich doch nit vnderlassen sollen noch können jhre g. zu verrichtung meines vfferlegten beuelchs vmb gnedige vnnndt günstige befürderung gantz

hochvleiszig vñnd dienstlich anzusprechen vñnd zupitten. Vñnd alsz jhre g. noch immer zue stillgeschwiegen mein ferner fürbringen zuvernehmen, hab ich weiters angezeigt, wie dasz meine g. herren, die burgermeister, schultheizen, landtaman undt rath der stetten vñnd orten gemeiner loblicher eydtgnoszschaft, alsz Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vñnd Mülhausen, mich jhren diener zu der f. dth. ertzherzog Maximiliano zu Osterreich etc. abgefertiget, mit beueleh jhrer f. dth. zwey vñnderschiedliche verschlossene schreiben selbs eigner person vñnderthenigist zu überantwortten, vñnd bey derselben zugleich mein ferners vfferlegten beuelech gebührender massen zu verrichten: dieweil nun ich zu meiner ankunfft zu Inszprugg jhre f. dth. nit einländisch gefunden, sonder auff rathsam guttdunckhen desz herren hoffcantzlers daselbsten mein reysz vff Mergentheimb fürnehmen müessen, so sey an jhre g. mein gantz hoch vñnd dienstfleiszige pitt, dieweil ich schon albereit mit grossem costen vñnd bösem wetter vier gantzer wuchen vff der strasz gewesen, jhre g. wölle mir vmb so viel mehr günstige befürderung erweysen vñnd verschaffen, damit bey höchstermelter jhrer f. dth. mir gutte fürderliche vñndt gnedigste audientz vergünstiget werde. Hierauff haben jhre g. mit gantz freüntlichen worten vñnd geberden vngeuorlich dise antwortt geben: die vngelegenheit diser zeit solte wohl so baldt mein geneigten vñndt gutten willen gegen eüch vñnd anderen frömbden personen (daruon doch nichts sonderlichs zu rhüemen) mehr übertreffen vñnd verhindernen, dann dasz zu verrichtung ewer g. herren der eydtgnossen anbeuohlenen gescheffts, bey jhrer f. dth. einiger mangel oder hindernus bey mir gespüert oder befunden werden solle, dann neben dem jhre fr. dth. allererst gestern von Mildenburg wider ankommen, so seyden auch jhr f. dth. nach diesen abendt desz pfaltzgrauen von Newenburg gewertig, haben auch sonst mit wichtigen des teütschen meisterthumbs obligenden geschefften dermassen viel zethun, also das der vngelegenheiten diser zeit eben mancherley zu hauff khommen: nichts desto weniger aber eweren herren den eydtgnossen zugefallen, vñnd damit jhr eüch meines geneigten gutten willens nit allerdingen vergebentliche hoffnung gemacht haben solt, so will jhre dth. ich ewer ankunfft vñndt begehren vñnderthenigist anbringen, vñnd (so viel müglich) alle befürderung thun damit jhr, wo nit vff disen abend, jedoch vff morndrigen vor oder nach mittag gnedigste audientz haben möget: hiezwüschē köndt jhr eüch mit den herren zugegen ersprochen, vñnd mit gedult warten was eüch zur widerantwortt herausz khomme etc.: vñnd ist der herr obrister kammerer hiemit zu jhrer dth. inn jhr cabinet hinein gangen. Als ich nun vngefah ein halbe stundt bey ettlichen hoffjunckheren gestanden vñndt allerhandt gespräch fürgeloffen, ist wolermelter freyherr von Eckh widerumb herausz khommen vñndt mir angezeigt, wann ich mit meinem fürtrag gefaszt sey, so sey jhre dth. gnedigist bedocht (dieweil sie den morndrigen tag mit dem herren pfaltzgrauen vielleicht allerdingen zubringen werden) mir nach disen abend audientz zugeben: darauf hab ich geantwortt, wann es jhrer durchleüchtigkeit gelegen, so sey ich gefaszt: inn dem nun der herr von Eckh widerumb hinein gangen, hab ich meine beide verschlossene schreiben, instruction vñndt schrifflichen fürtrag von meinem diener in der vsseren ritterstuben abgefordert, widerumb in die innere gangen vñndt nit lang daselbst gewesen, da



kompt er, der freyherr von Eckh, widerumb herausz vnnnd fhüert mich bey der handt durch zwey fürstliche gemach zu höchstermelter dht. in jhr cabinet, vnnnd gehet er darauf widerumb hinausz in das nächste gemach, also das ich vermein, dieweil sich sonst niemandts daselbsten sehen laszen, gar allein bey jhrer dht. (jedoch bey offener thür in das nächste gemach) mein beuelch verrichtet habe: zu meinem ersten eintritt, nach dem die gebürende reuerentz geschehen, haben jhre dht. mir die handt gebotten vnnnd jhren hutt ein wenig über sich geruckhet, sonsten nichts geredt, sonder sich an ein ablange mit rothem sammet bedeckhte taffel zur audientz gestellet.

Darauff ich, mit widerholter gebürender reuerentz, vngeuohrlich mit disen worten mein beuelch eröffnet: Hochwürdigster durchleüchtigster hochgeborner gnedigster fürst vnnnd herr, zu ewer f. dht. haben meine g. herren, die burgermeistere, schultheissen, landtamman vndt rath von stetten vnnnd orten gemeiner loblicher eydtgnoszschaft, alsz Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnnnd Mülhausen, mich jhren diener abgefertiget, mit instruction vnnnd beuelch ewer f. dht. zu aller forderist, alsz jhrem gnedigsten fürsten vnnnd herren, jhre gantz gutt vnnnd bereitwillige dienst, mit erbietung aller nachbarlichen freüntschafft, ehren, liebs vnnnd gutts zu vermelden, vnnnd derselben dise ihre beide verschlossene schreiben selbs eigner person in vnderthenigster reuerentz zu überlüffern, beyneben auch e. f. dht. gantz hoch vnnnd dienstfleissigist zubitten was erstwolermelte meine g. herren mir bey derselben weiters zu verrichten aufferlegt vnnnd beuohlen haben, daszelbig alles ewer f. dht. jhrer angeborner fürstlicher miltigkeit nach gnedigist von mir anhören vnnnd vernennen wölle: dieweil aber, gnediger fürst vnnnd herr, der sachen wichtigkeit, darumb ich solchen weitten weg für die handt nemmen müessen, mit allen jhren vmbstenden also beschaffen, dasz mein vfferlegter beuelch seines gantzen innhalts ausz diser schriftlichen proposition, welche ausz meiner empfangener instruction fast von wort zu wort gezogen, zum aller besten vernommen vnnndt zu verhoffter gnedigster resolution desto ehender gefürdert werden mag, so gelangt hiemit an höchstermelt ewer f. dht. mein gantz vnderthenig hoch vnnnd dienstfleissigste pitt, dieselbig wölle jhren kein beschwernus sein lassen jetzt angeregten mein schriftlichen fürtrag jhrer beseren vnnnd fürderlichsten gelegenheit nach ablesend zuvernennen, der sachen wichtigkeit jhrem hocherleüchten beywohnenden verstandt nach reifflich erwegen vnnnd mich alsz dann mit verhoffter gnedigster resolution wider abfertigen laszen: warum dann nit allein meine gnedige herren der statt Mülhausen, alsz die disz geschafft principaliter antrifft, sonder auch mit vnnnd neben jhnen jhre groszgünstige herren vndt getrewen lieben eydtgnoszen von obgemelten stetten vnd orten gemeiner loblicher eydtgnoszschaft ewer f. dht. hinwiderumb alle angenehme wolgefellige dienst, gutte vertrawte nachbarschaft vnnnd willfährigkeit erweysen können, deszen werden sie sich jederzeit vngepart vleisses vnnnd vermögens gantz vnuerdrossen, sondern inn alle weg guttwillig vnnndt bereit erfinden laszen: im fall auch e. f. dht. mein beyhanden habende besigelte instruction selbs *in originalj* zusehen, oder auch andere sonderbare brieffliche *documenta*, darauf meiner g. herren beuelch vnnnd bericht fundiert ist, zu besichtigen begehren, so binn ich desz vnderthenigsten



erbiettens, hab auch deszen von meinen g. herren austruckhenlichen beuelch, wa e. f. dth. hierin gnedigst begehren werden, demselben gehorsamblich nachzukommen, derselben mich hiemit nachmaln zu verhoffter gnedigster vnnd (so viel immer müglich) zu fürderlicher resolution vnderthenigist benehndt.

Auff disen mundtlichen fürtrag vnd darauf übergebene beide verschlossene schreiben, sampt meiner schriftlichen proposition, haben jhr.f. durchleüchtigkeit mir dise kurtze, doch sehr freüntliche antwortt geben: dieweil ich von meinem obersten cammerherren vernommen dasz jhr mir ein solchen weitten vnnd bösen weg bisz hiehero nachgereyset, so hab ich, eweren herren den eydtgnossen zugefallen, zu verrichtung jhres beuelchs eüch desto weniger auffhalten wöllen: wie nun jhr nachbarliche grusz vnnd anerbietten mir zu sonderem gefallen reichen thut, also herwiderumb sollend sie sich alles gnedigen vnnd geneigten nachbarlichen willens gegen mir zu versehen haben: was dann die eingelüfferte beide schreiben vnnd ewerem schriftlichen fürtrag anlangen thut, das soll ich mit erster gelegenheit abhören, vnnd da es die nothurfft erforderen wurt, ewer instruction oder andere schrifften selbs auch übersehen zulassen, so werdt jhr dessen durch meinen cammer *secretarium* zeitlich verstendiget werden: entzwischen lasset eüch etwas wenig zeit alhie auff ewer abfertigung zuwarten nicht all zu viel lang oder zewider sein etc.

Nach dem ich nun mein gebürenden abscheidt mit widerholter vnderthenigster reuerentz, vnnd zwar mit fröüdigem muth, auch etwas verwunderung (dieweil mir solche vnfürsehene vnd geschwinde gantz gnedige audientz in so wenig stunden gerathen), von jhrer dth. genommen, hat mich mehrwolgedachter freyherr von Eckh inn dem nächsten gemach an jhrer f. dht. cabinet widerumb bej der handt genommen, vnnd durch die innere ritterstuben bisz inn die vssere begleitet, vnnd zum abscheidt sich abermahl zu meiner expedition alles geneigten vnd gutten willens anerbotten.

Als ich nun ausz dem schlosz strackhs nach meinem losament gezogen, ist vngeuor ein halbe stundt nach gehabter audientz, der junge pfaltzgraff von Newenburg, bisz in 36 pferdt starckh, sehr lustig ingeritten vnnd sein losament im schlosz genommen. Wie solches fürüber gewesen, hab ich mein verrichtung deszelbigen tags summarischer weisz ein wenig verzeichnet, vnnd darauff desz nacht imbisz in meinem losament erwartet: vnder dessen aber so kommen jhrer dth. renndtmeister, ein feiner alter frölicher herr, vnnd zwen cammerjunckheren, sampt einem *secretario* mit ihnen, die wünschen mir für sich selbs vnndt inn nammen desz herren von Eckh ein gutten abend, mitt vermelden dasz von jhren gnaden sie zu mir abgefertiget worden zuerkhundigen wie ich in meinem losament vnd in der herberg gehalten werde. dann wo fehr in einen oder den anderen weg ettwas mangel oder clag vorhanden, haben sie beuelch mit der würlhin, so wol alsz mit den jhenigen da ich mein stuben vnnd cammer gehabt, die nothurfft furzunehmen, vnnd damit sie desto besser sehen vnd referieren können wie ich inn der herberg tractiert vnnd gehalten werde, so haben sie von dem herren obristen cammerer beuelch mir bey dem nachtimbisz gesellschaft zu leysten, vnnd so daselbst ettwas mangel erschiene, denselben ausz jhrer dth. selbs eigner kuchj vnndt keller zuverbesseren: darauff ich

mich gegen erstgemelten herren, nit weniger alsz gegen dem herren von Eckh von dem sie abgeordnet gewesen, jhres günstigen vnd freüntlichen, auch gnedigen vnnnd geneigten willens gantz dienstlich bedanckht etc., vnnnd seindt darauf mit einanderen in mein herberg über die gassen hinüber gangen: daselbst hab ich also balt gesehen dasz schon albereit viel essen vnnnd wein von hoff dahin gebracht gewesen, wie dann in wehrendem nachtimbisz noch bisz in die zwölff blatten mit allerhand essen, vnnnd sechs gläserin fläschen von köstlichen gutten weinen dargebracht worden. Bey demselben nachtimbisz ist so wol vff meiner g. herren der eydtgnossen, alsz auch auff jhrer f. dth. gesundtheit getrunckhen, vnnnd zum abscheidt mir im abdanckhen angezeigt worden: dieweil desz volckhs vff diszmal gar zu viel im schlosz losiert sey, also das man daselbst schier niemandt rechtschaffene ehr vnnnd freüntschafft erweisen khönne, deszwegen hab mehr wolgemelter freyherr von Eckh die anordtung gethan dasz ich inn meiner herberg von hoff ausz disen imbisz gespysset worden: darauf ich mich der gebür nach abermal gantz dienstlich bedanckht, vnd seindt darauf beiderseits von einander gescheiden.

Volgenden mittwuchen nach mittag, schickht jhrer durchleüchtigkeit cammer *secretarius* seinen diener zu mir, vnnnd begert dasz ich mich zu jme verfüegen soll: alsz ich nun gleich *in puncto* in des mergentheimischen cantzlers behausung zu jme khommen, zeigt er mir ahn: es habe jhre f. dth. meiner g. herren verschlossene schreiben vnnnd darbey übergebenen bericht der mülhausischen banditen halb nach lengs angehört vnd verstanden, befinden darin vnder anderm dasz diser sachen halb vor 4 jahren zu Ensiszheimb ettwas auszföhlicherichs gehandelt vnnnd verabschiedet worden: wann ich nun denselben abscheidt oder *copias* darvon beyhanden, so begehren jhre f. dth. sich darin zuersehen, vnnnd möchten leyden dasz ich jme, dem herren cammer *secretario*, disen abend abschrift darvon zustellen wolte. Darauff ich mich guttwillig anerbotten, also baldt heimbezogen vnnnd hab ein abschrift gemacht, jedoch ererst morgens früe (dieweil mir die zeit zu kurtz worden) überschickht, vnnnd hernach ein summarische verzeichnus aller der brieflichen documenten darauff mein schriftlicher fürtrag fundiert gewesen, jme herren cammer *secretario* selbs gebracht, vnnnd zugleich angezeigt was er, der herr, von denselben schriftten zu übersehen begehre, soll er mir wissen lassen, so müessen jme dieselbige also balt überlüffert werden. So balt nun er die verzeichnus übersehen, hat er nichts anders darvon dann mein beschreibung vnser mordtnacht vnnnd der hingerichten conspirations verwandten vergichten begert zusehen, die jch jme mit meinem pittschafft verwarth also balt zugeschickht vnnnd nach mittag widerumb verpittschiert empfangen.

Am freytag hernach morgens früe, den letsten martij, schickht mir der hert oberst cammerherr, der freyher von Eckh, bey einem cantzley verwandten zwey verschlossene schreiben, dasz eine an mein g. herren von Zürich, Bern, Glarus, Basel vnnnd Schaffhausen, dasz ander an die statt Mülhausen, mit vermelden wann ich jhre gnaden vielleicht noch vor meinem abscheidt begehre weithers anzusprechen, dasz ich dieselbig inn der mergentheimischen cantzley finden werde: darauf ich also balt hingangen, vnnnd jhre gnaden im herauszgehen vor der cantzley angetroffen, mich von wegen der fürderlichen expedition gantz dienstlich bedanckht, vnnnd gleichwol

darbey gefragt ob inn den überschickten beiden schreiben jhrer dth. entliche volkhommene resolution begriffen? Darauf jhre gnaden mir zu antwortt geben: dieweil jhr f. dth. ettliche schreiben vnnnd was hieruor zu Inszbrugg inn diser sachen gehandelt worden, uff diszmahl nit bey sich habe, vnnnd dennoch die notthurfft erforderen will sich in denselben nachmahlen zuersehen, so haben jhre dth. sich keiner entlichen resolution entschliessen khönnen bisz dieselbig nach ossteren widerumb gehn Inszbrugg khommen, in massen ausz derselben schreiben meine g. herren vernemmen, jedoch bey diser gantzen handlung im werckh selbs spüren vnnnd befinden werden dasz jhre dth. nichts liebers sehen vnnnd zubefürderen geneigt seyen, dann gegen den herren eydtgnossen gutte nachbarliche vertraulichkeit vortzupflanzen vnnnd zuerhalten: dessen wisse er, der herr von Eckh, jhrer f. dth. gutte zeügnusz zugeben: im fall auch die entliche resolution von jhrer dth. vielleicht (wider alle zuversicht) nit so baldt nach ossteren folgen wurde, vnnnd entweder ich oder meine g. herren deszwegen bey jme herren von Eckh durch schreiben anmahnen wolten, wölle er für sein person gern daran sein damit der entliche bescheidt so balt immer müglich herausz gefürdert werde etc.: deszen ich mich abermahlen gantz dienstlich bedanckht, darmit mein abscheidt von jhren g. genommen, vnnnd nach selbigen tags von Mergentheimb hinweg mein strasz uff Dinckhelsbühel vnnnd Nördlingen (alda ich im herausreiten von Innszbrugg ein kranckh pferdt gelassen), demnach uff Nürnberg, Stuttgart, Pfortzheimb, Straszburg, Schlettstatt vnd Colmar zugeritten, da (leyder) zwischen beiden jetzgemelten stetten mir das gröst vnglückh die zeit meines lebens widerfahren, in dem ich vff sambstag den 15. martij in einem grossen vngestüemen schlagregen vnnnd grausamen erschröckhlichen sturmwindt, mein bulgen von dem sattel, vnnnd darin nit allein beyde obangeregte jhrer f. dth. widerantwortliche schreiben, neben anderen nit geringen sachen, sonder auch in parem gelt vnnnd geltswerth über die 500 fl. verlohren, derowegen vier gantzer tag von Schlettstatt bisz gehn Mülhausen, mit hin vnnnd wider reiten vnnnd bey den oberkeiten vmb diser bulgen halb vleiszige inquisition vnnnd nachforschung zehaben, gantz kummerhaftt zugebracht vnnnd erst vff zinstag den 18. martij, das ist nach 7 gantzer wochen, von meinem ausreysen wider heimb kommen, folgenden tags meinen g. herren diser reysz halb relation gethan, darbey mein vnglückseligen zustandt, wie es mit erstangezogenen brieffen vnnnd meinem leydigen vnfall zugegangen, zu verstehn geben, vnnnd damit dennoch meine g. herren die eydtgnoszen von mehrwolermelten stetten vnnnd ortten, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, wissenschaftt haben möchten, warauff die sachen mit vnseren mülhausischen banditen berhuwen, gleich folgenden tags inn meiner g. herren der statt Mülhausen nammen ein eyllend schreiben (darvon dem jr stattschreiber zu Zürich ein abschrift zukommen) an vielgesagten herren von Eckh vff der post abgehn lassen, mitt vermelden wie es mir inn meinem heimbreyssen mit den beiden schreiben ergangen, vnnnd darbey vmb gleichlauttende abschrift derselben, wie auch vmb der hauptsachen vertröste entliche resolution gebetten, darauf aber bisz vff dise stundt kein antwortt empfangen, ohne zweyffel allein von der vrsachen vnd verhinderung wegen, dieweil jhre f. dth. von Mergentheimb nit strackhs gehn Inszbrugg, sonder naher Wien verreyset.

Welches alles jhren gnaden st. vnnnd e. w. ich der sachen beschaffenheit nach in vndertheniger gehorsame nit verhalten sollen, mit angeheffter gantz hoch vnnnd dienstfleisziger pitt, was an jhre g. st. vnd e. w. ich durch beygefügte supplication schrift zu verhoffter reparation vnnnd widerbringung meines erlittenen schadens gelangen lassen, daszelbig alles wolermelt jhr g. st. vnd e. w. besster wolmeinung vermerckhen, vnd mich darauff zu gnädiger wilfähriger widerantwortt günstiglich beuohlen haben wöllendt.

Ihrer gnaden st. vnnnd e. w.

Gantz dienstwilliger

Hannsz Georg Zichle, stattschreiber zue Mülhausen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
5 mai.

2899. *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseüls des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris et de Schaffhouse communiquent à leurs confédérés de Mulhouse la réponse que l'archiduc Maximilien a fait remettre à leurs députés à la dernière diète de Bade, ainsi que la lettre de leurs confédérés de Schwitz qu'elle renfermait et dont ils ont été fort surpris: ils se proposent d'en délibérer prochainement et leur feront part de l'avis auquel ils se seront arrêtés. En même temps ils leur parlent de la relation que leur greffier leur a adressée sur sa mission auprès de l'archiduc: ils ont vu avec regret qu'elle ait si mal tourné pour lui, et ils engagent Mulhouse à l'indemniser de sa perte, comme ils l'auraient fait eux-mêmes, s'ils avaient été ses commettants.*

5 mai 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders gûten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd guts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders gût fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, alsdann vnszeren gsandten so vff jüngst gehaltenem tag zû Baden by einanderen gweszen ein schryben von der f. dt. ertzherzog Maximiliano zû Österrych etc. die bewüssten üwere sachen betreffende von dero wegen wir jrer f. dt. geschriben, vnd darumb auch üwer stattschryber Hansz Geörg Zichle by jro gweszen, überliferet worden, habent wir nit vnderlassen wöllen üch darvon ein copy hieby ligend zûzeschicken: vnd diewyl nun an denen sachen, vnd sonderlichen was antrifft vnnserer eidtgnossen von Schwytz schryben (ab dem wir vns nit gnûgsamm verwunderen khönnend) etwas gelegen syn will, so werdent wir vns darüber eintweders vff einer sonderbaren zesammenkhunfft oder anderer gstat fürderlich berathen, was wyter hierinen inn einen vnd den anderen weg zethünd sich gebüren werde.

Sodann, gethrüwen lieben eidtgnossen, hatt vns vergangner tagen vorgemelter üwer stattschryber ein schriftliche relation zûgeschickt, was er inn dem jme vferlegten geschafft von wegen üwerer banditen by hochemelter jrer dt. verrichtet, vnd hat vns darneben auch berichtet was schadens jme durch vnglückhafften zûstandt von wegen dess ingefallnen erschrockenlichen vngwitters inn synem heimb-

reysen zwüschent Schlettstatt vnd Colmar widerfaren syge, wellicher vnfal nun vns gemeinlich von synetwegen leid ist: vnd diewyl nun er disere legation zû jr dt. nit nur mit sonderm flyss vnd thriwen verrichtet, sondern auch darby vil müy, arbeit vnd gfahr vszgestanden, vnd über das söllichen schaden vnd verlurst inn gmeiner üwer statt geschafft erlitten, wellichs einem andern so woll als jme hete begegnen mögen, so gedēckend wir jr werdint gesinnet syn jnne desselben synes vss vnglück empfangnen schadens widerumb züergetzen, vnd jme dafür einen abtrag nach billigkeit zeschoffen, wie wir inn glychem fal gegen den vnnsere auch theten: darumb wir dann üch von synetwegen eidtgnossisch fründtlich bitend üch gegen jme desswegen also gnedig züerzeigen, das er vnnserer fürbitt genossen haben spüren möge: söllichs wirt er Zichle, dessen gethrüwer dienst vnd flyss üch biszher wol erschossen ist, vmb üch vnnd gmeine üwere statt noch bestem vermögen züverdiennen sich beflyssen, vnd desto williger syn üch allen gethrüwen dienst, wie er es wol thün khan, wyter zeleisten, vnd wellend auch wir das von synetwegen vmb üch günstig beschulden, gott den herrn bittende das er üch vnder synem schirm gnedigklich erhalte.

Datum vnd inn vnnsere aller nammen mit der statt Zürich secret insigell verschlossen, den 5<sup>ten</sup> maj anno 1606.

Burgermeister, schultheisz, landtamman vnnd rāth der fünff orten  
Zürich, Bern, Glarusz, Basel vnd Schaffhausen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2900.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs confédérés de Mulhouse qu'il n'a pas paru nécessaire aux cinq cantons de se réunir spécialement au sujet de la lettre de l'archiduc Maximilien, et qu'ils se réservent d'en délibérer à la prochaine diète de Bade. Entre-temps, dans la crainte qu'on ne donne suite aux procédures dont cette dépêche menace Mulhouse, il leur paraît opportun d'adresser à ce prince la lettre incluse, qu'ils communiquent également aux quatre autres cantons; en terminant ils prient le bourgmestre et le conseil de leur faire part de tous les incidents qui pourront survenir.* 1606. 24 mai.

24 mai 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnsere innsonnders gūten frūnden vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren, liebs vnnd gūts vermögend züvor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonnders gūtt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnoszen, demnach wir von dem widerantwortlichen schryben der f<sup>n</sup> dt. ertzherzog Maximilianen von Osterrych etc. die bewüszte handlung üwerer banditen antreffend, vergangner tagen üweren vnnd vnnsere lieben eidtgnoszen den übrigen vier orten, so wol als auch üch. copien zugeschickt, habent der mehrtheil ortt vermög dero widerschryben geachtet die berathschlagung was diser hanndlung halber wyther zethünd sich gebüren welle, wol bisz zü nechst vorstehender badischen jarrechnung

anstahn belyben möge, also dasz es vor vnnd che dheiner sonnderbarn zesammenkhunfft bedörffe, by wellichem wir es nun vnsersteils auch belyben laszend: die-wyl vnnd aber der f<sup>n</sup> dt. zů Osterrych nit wol etwas sattes diser sachen halber wider zugeschriben werden khan bisz man mit vund gegen vnseren eidtgnoszen von Schwytz geredt vnnd gehandelt, vnnd wasz derselben meinung syge, vernommen hatt, vnnd darneben zůbesorgen es möchte nach jr dt. gethanen erclerung der gůtte oder rechtens halber an ouch oder die ieweren als bald etwas gelangen, so ouch beschwernusz vnnd nachteil gereichen wurde, so habent wir vermeint nit vndienstlich syn dasz vnnderzwschent ein schryben iun vnser der fünff orten nammen an jr dt. oder dero reth vmb stillstellung der handlung abgangen were, darvmb wir dann ein concept, vermög byligender copy, stellen laszen vnnd von vnseren eidtgnoszen den ibrigen vier orten (denen wir deszen auch copien überschickt) bscheidts erwartend ob jnen auch gefellig, disz schryben ouch zegůtem also abgahn zelaszen: da man sich dann vff der jarrechnung zů Baden vnnderreden vnd beratschlagen wirt wasz wytter inn einen vnnd den anderen weg zethůnd sich gebüren welle, deszen wir ouch hiemit auch verstendigen wellen, vnnd da ouch vnnder zwschent etwas diser sachen halber begegnete, werdent jr ouch jeder zyt wol nach gebür zůverhalten wůszen, so sind wir geneigt, sambt anderen ieweren vnnd vnseren lieben eidtgnoszen, harinnen wyter vnser bestes vnnd wasz die nothurfft vnnd gebür erforderet, thůn zehelfen: gott bitende dasz er ouch vnnder synem schirm mit gnaden erhalte.

Datum den 24<sup>ten</sup> maij anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
28 mai. 2901. *Les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse accusent réception à l'archiduc Maximilien de sa lettre du 11 mai: ils ne peuvent s'expliquer l'intervention de leurs confédérés de Schwitz en faveur des bandits qui se sont rebellés naguère contre leur ville natale et contre les cinq cantons; empêchés pour le moment de démontrer à S. A. la fausseté du rapport qui lui a été fait, ils la prient, en attendant qu'ils le fassent, de donner l'ordre de surseoir à toutes les procédures que ces gens pourraient introduire contre Mulhouse.*  
28 mai 1606.

An die f. dt. ertzherzog Maximilianum zů Osterrych etc.: inn jr f. dt. abwészen dero hinderlassnen herrn stathalter vnd ráthen zů Inszbrugg zůerůfen.

Hochwůrdigister durchlůthigister hochgeborner fůrst, gnedigister herr. v<sup>r</sup> f. dt. seyten vnnsere willigiste dienst mit erbietung aller ehren zůuor.

Gnedigister herr, v<sup>r</sup> f. dt. erclerung vnd antwort vom 11<sup>ten</sup> dess nechst abgeloffenen monats iber vnser gmein schryben vnd darby gegebenen bericht, betreffend die můllhuszischen banditen Mathysz Finingern vnd mithafften, habent wir vor etwas tagen empfangen, derselben inhalt vnd darby sonderlichen auch verstanden was an v<sup>r</sup> f. dt. vnnsere eidtgnossen landammann vnd rath zů Schwytz eben diser sachen halber von bemelts Finingers vnd consorten wegen geschriben: da vns zwalren

mit nit geringem verwunderen vnd beduren fürkompt das genannte vnnsere eidgnossen von Schwytz sich söllicher lüthen, vnnsere vnd vnnserer eidtgnossen der statt Müllhuszen widerwertiger, inn söllicher gstatl annemmend, vnd diewyl nun den gedachten vnnsere eidtgnossen von Müllhuszen so wol auch vns als jren verpündeten an diseren sachen etwas gelegen syn will, vnd wir befindent das bemelt schryben von Schwytz (durch wessen mittel dasselbig vszgebracht worden, lassend wir dissmaln an synem ort stahn) v<sup>r</sup> f. dt. in diser handlung wider vnser schryben bericht vnd bitlich begehren ein anders bedencken vervsrsachet vnd gemacht hatt, an jetzo aber nit gelegenheit ist v<sup>r</sup> f. dt. darüber vernern gebürenden bericht der sachen beschaffenheit zegēben: so bitend v<sup>r</sup> f. dt. wir dientstlich fründtlich die wöllen inn-ansehen diser sachen gstatlsamme vnd vns zū gefallen alle handlung, so wol der angedüten güte als desz rechtens zwüschent vnnsere eidtgnossen von Müllhuszen vnd jren banditen dissmaln bisz vff vernern bericht so v<sup>r</sup> f. dt. mit glegenheit gegeben werden mag, gnedigist in- vnd stillstellen, vnd nit gestatnen das inn den einen oder andern weg wider die genannten vnnsere eidtgnossen von Müllhuszen vnd jre vff dem österrichischen boden habende güter von söllicher lüthen vnd wüssenthaffter banditen wegen fürgenommen werde, so vns vnd jnen zū beschwerd vnd nachteyl gereychen möge, als wir der güten hoffnung vnd zūuersicht sind v<sup>r</sup> fr. dt. (als die disere sachen wol wyslich zeunderscheiden wüssen vnd die billigkeit vnd consequents betrachten werden) sich harvnder also gnedig günstig vnd willfarig züerwyszen geneigt syn, das wir dabey dero biszher erzeugten gnedigen güten nachbarlichen willen vernern spüren mögind: söllichs vmb v<sup>r</sup> f. dt. zūverdienen thünd wir vnns hiemit willig anerbieten, vnd darby gott biten er wölle v<sup>r</sup> f. dt. inn güter gesundtheit vnd wolstandt vnder synem schirm erhalten.

Datum vnd inn vnnsere aller nammen mit der statt Zürich secret verschlossen, den 28<sup>ten</sup> maij anno 1606.

V. f. dt. dientstwilligste

Burgermeister, schultheisz, landamman vnd rāth der 5 stetten vnd orten  
Zürich, Bern, Glarus, Basel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2902. *Sur le rapport de leurs confédérés de Mulhouse, concernant la saisie opérée à Luterbach, pour le compte de Fininger, aux dépens du receveur de l'ordre de Malte, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur envoient une lettre d'intercession pour la régence d'Ensisheim, en les autorisant à prendre connaissance de la réponse; ils y joignent la lettre à l'archiduc Maximilien, qu'un messenger spécial devra porter à Innsbruck, et ils les invitent à envoyer quelqu'un des leurs à la prochaine diète de Bade, à l'occasion de laquelle les cinq cantons aviseront aux mesures à prendre dans l'intérêt de Mulhouse.*

31 mai 1606.

1606.

31 mai.

Den frommen fürsichtigen ehrsamen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnsere insonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs und güts vermögend zūvor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonders güt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, wir habent vss üwerm schryben by zeigern verstanden, was verbots diser tagen dem johanitischen schaffner by üch an syn inn Luterbacher bann gelegue matten vnd blümen von dess Finingers wegen gelegt worden, vnd wie jr begerend das wir zü fürkhommung anderer mehr derglychen besorgender hafftbotten üch durch intercession schryben by der österrychischen regierung zü Ensiszheim dilation vnd stillstandt vsszübringen vnderstahn wellind etc.: wann dann wir üch inn dem vnd anderm wyters alle eidtgnössische befürderung züerwyszen geneigt sind, also habent wir hierumbe ein schryben an die regierung, lut bygefügter copy verfertigen lassen, welliches jr hieby empfachen vnd gen Ensiszheim tragen zelassen wol wüssen werdent, da wir üch abermaln gwalt gebend die antwort so donaher erfolgen möchte, zü üwerer nachrichtigung züeröffnen vnd vns dannenthin dieselbige auch züzeschicken, vnd diewyl üwere vnd vnnsere lieben eidtgnossen von den übrigen vier orten das angestellte concept dess schrybens an die f. dt. ertzhertzog Maximilianum zü Österrych etc. (darvon jr neher maln von vns ein copy empfangen) jnen gefallen lassen, so habent wir das schryben darnach verfertiget, wellichs jr by zeigern disst auch empfachen, vnd dasselbig alsz bald by einem eignen boten gen Inszbrugk züverschicken wol wüssen werdent.

Darnebent so sicht vns auch für notwendig vnd güt an, diewyl vff nechster tagleistung der jarrechnung zü Baden diser üwerer beschwerlichen sachen halber wyter gerathschlaget vnd gehandelt werden soll, das jr jemandts vss üwerm mittel mit notwendigem bericht vnd bevelch gefasst daselbsthin abgefertiget hetten, wellicher etwan inn zechen oder zwölf tagen nach S. Johansztag, nach dem nüwen calender, daselbsthin ankommen were, damit inn fürfallenden sachen man sich inn alle weg dest besser berichts zü erhollen und darnach zehalten wüsse: das alles wollind von vns inn güttem verstahn vnd üch zü vns jederzyt alles eidtgnössischen fründtlichen willes versēhen, gott wölle üch mit gnaden inn synem heiligen schirm erhalten.

Datum den letsten maij anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
31 mai. **2903.** *Le bourgmestre et les grand et petit conseils de Zurich rappellent à la régence d'Ensisheim qu'ils ont déjà eu souvent à intervenir, au nom des cinq cantons protestants, pour arrêter les procédures des Fininger et consorts contre des bourgeois de Mulhouse, propriétaires de biens-fonds sur le territoire autrichien; récemment encore, ils ont fait remettre un mémoire à l'archiduc Maximilien pour éclairer sa religion sur ces entreprises. Ils étaient donc en droit d'espérer la cessation des poursuites, quand ils ont appris non sans surprise, que Mathias Fininger venait de saisir la récolte de prés situés au ban de Luterbach et appartenant à Engelbert Wernher, receveur de l'ordre de Malte à Mulhouse. — Comme ils ont récemment envoyé de nouvelles représentations à l'archiduc, et qu'ils ne peuvent pas admettre qu'entre voisins, on pousse le manque d'égards jusqu'à soutenir les prétentions de ces bandits contre les droits les mieux établis, au risque de soulever de regrettables conflits, ils insistent auprès de la régence pour qu'elle fasse surseoir à la saisie en question et laisse les bourgeois de Mulhouse jouir en paix de leurs héritages, en attendant les résolutions de S. A.*

Samedi, 31 mai 1606.



An die vorder österrychische regierung zů Ensziszheim.

Wolgeboren edle gestrenge hochgelehrte veste, besonders liebe herren vnnnd gůte frůndt, v<sup>r</sup> g. vnnnd ůch syen vnnszer frůndtlich willig dienst mit erbietung aller ehr und frůndtschaft zůuor.

Die herren werdent sich zuerinneren wuszen was wir jnen die zyt hero von wegen der můllhuszischen banditen desz Finingers vnnnd mithaftten intendierter proceszen, wider etliche mullhuszische burgere vnnnd derselbigen vff österrychischem boden vnder v. g. verwaltung ligende gůtere, inn gmeiner mit Můllhuszen inn půndtnusz verblibner orten nammen, zů vnnderschiedlichen malen ernstlich vnnnd frůndtlich zůgeschriben, vnnnd wie jůngst wir gmeinlich, sampt vnnszeren gethrůwen lieben eidtnoszen burgermeister vnnnd rath der statt Můllhuszen, diszer sachen gstaltsamme halber allen notwendigen vszfůhrlichen bericht an jr f<sup>e</sup> dt. ertzherzog Maximilianum zů Osterrych etc. gelangen laszen habent.

Nun habent wir sampt anderen vnnszeren lieben eidtnoszen gehofft vnnnd vnns versėhen, es were alle fernere rechtliche procedur, verhefften vnnnd thātligkeit vff vnnszeren gegebenen gmeinen wahrhaftten bericht vnnnd schryben, eintweders gantzlich abgeschafft, oder doch zum wenigsten in- vnnnd stillgestellt worden: so werdent wir aber durch bemelte vnnszere lieben eidtnoszen der statt Můllhuszen berichtet, wellicher gestalt nechst verruckter tagen jrem burger Engelbert Wernhern, schaffner im S. Johanszer hof, das abgemāyet hoůw vff synen inn luterbacher bann gelegnen matten, von Mathisz Finingers wegen, by peen 100  $\text{z}$  stebler vnnnd 3 heller inn verbot gelegt worden syge, dorab wir vnns nit wenig verwunderend.

Vnnnd diewyl nun wir, sampt vnnszeren lieben eidtnoszen von den ůbrigen vier orten, hohermelter jrer f<sup>e</sup> dt. diszer sachen halber widerumb schrybend, wie v. g. vnnnd jr die herren vsz hiebyligender copy verstahn werdent, wellich schryben schon albereit naher Inszbrugg verfertiget worden ist, vnnnd dann vnns vnnnd anderen vnnszeren gethrůwen lieben eidtnoszen, so wol als denen zů Můllhuszen, an diszeren sachen etwas gelegen syn will, sonnderlichen wenn man also ůber allen frůndtlichen bericht vnnnd biten, ohne einichen respect vnnszer vnnnd anderer vnnszere lieben eidtnoszen, vff sůllicher wůsenthaffter banditen vnnnd vnrvůwiger lůthen, vnnnd jrer anhangeren vnnnd fůrschieberen anhalten mit verbieten vnd rechtlichem procedieren ohn alles ansehen fůrfahren sůlte, darusz alsbald vnnachbarschaft vnnnd wytlůuffigkeit entstahn mochte, so habent wir nit vnderlaszen wůllen ein solliches inn gůter meinung an v<sup>r</sup> g. vnnnd ůch die herren gelangen zelaszen, dieselben fů vnns selbs vnnnd auch innamen der ůbrigen vier orten vnnszere gethrůwen lieben eidtnoszen frůndtlich bitende sy wůllen innansehen der biszher erhaltenen gůten frůndt- vnd nachbarschaft, vnnnd innansehen desz innhalts der ewigen erbeinung zwůschent dem husz Österrych vnnnd gmeiner eidtnoschaft, disz dem johannitischen schaffner an das synig gelegt haflbot widerumb vfheben vnnnd abschaffen, vnd jme sampt anderen můllhuszischen burgeren die frucht vnnnd nutzung von jren vnder ůwer der herren verwaltung ligenden gůteren nachbarlich gůtlich vngspeert zů jren handen gevolgen laszen, vnnnd also alle diszere handlungen vnnnd procesz bisz vff jr f. dt. wytern

bscheid vnnnd vernere handlung vnd bericht so mit gelegenheit ervolgen mag vnnnd wirt, in- vnnnd abstellen, als wir vns versöhend v. g. vnnnd jr innanschen diszer sachen beschaffenheit vnnnd vnns, wie auch annderen vnszeren lieben eidtgnoszen zû ehren vnnnd gefallen, zethünd geneigt syn, vnnnd alle wylöuffigkeit vnnnd vnfründtschafft zûverhüten begähren werdint: das vmb v. g. vnnnd üch die herren inn allen fürfallenden gelegenheiten zûbeschulden vnnnd verdienen thünd wir vnns hiemit anerbieten, dieselben dabÿ göttlichem schirm beuelchende.

Datum sambstags den letsten maj anno 1606.

Burgermeister, clein vnnnd grosz reth genant  
die zweyhundert der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 2904. *En réponse à sa lettre du 31 mai, la régence d'Ensisheim informe la ville de Zurich que, pas plus tard que le 22 novembre précédent, elle avait donné l'ordre de cesser des poursuites que Mathias Fininger avait intentées à des détenteurs de biens situés sous la juridiction autrichienne; elle a donc lieu d'être très surprise de la saisie que le même vient de pratiquer à son insu, grâce à la connivence du juge du lieu, aux dépens d'Engelbert Wernher; mais pour faire honneur à l'intervention de Zurich, elle a enjoint d'en arrêter les effets, jusqu'à ce que l'archiduc Maximilien se soit prononcé en connaissance de cause.*

*Ensisheim, 14 juin 1606.*

Copia der vorder österreichischen regierung wiederantwortt auff der herren von Zürich der statt Mülhausen halben abgangen schreyben: praesentiert den 4. junij anno etc. 1606.

Vnnsrer freuntwillig dienst zuuor.

Fürsichtig ehrsamb weisz, besonnder liebe vnd guete freunt, wir haben ewer schreiben vom letzten nechstuersflossenen meyens wohl empfangen, vnnnd was jhr in namen burgermeister vnd rath zue Mülhausen, besonders aber wegen deren burgeru Engelberth Wernern in Lutterbach bann abgemehet hew vff anhalten Mathisz Finingers inn verbott gelegt worden etc., vmb vffheb- vnnnd abschaffung deszen angelangt, mit mehrerm genuegsambligh verstannden: sollen euch darauff inn anndwort nit verhalten, dasz alsz hiebeuor besagter Fininger vff etlich güeter inn diser vnns aller- vnnnd gnedigist anbeuohlenen regiments verwaltung gelegen mit etwas procesz verfahren, wir noch den 22<sup>sten</sup> nouembris verschinen 1605 jars, darüber beuelch ergehen vnnndt solche suspendiren laszen, derowegen vns dieses angelegte verbott (so vnser ohnwissent vndt vermuethlich vonn der nähern obrigkeit vff gemeldts Finingers anhalten ergangen) desto frembdter fürkhommen, inn mehrer erwegung besagter Fininger noch den ersten *hujus* bey vnns vmb verstattung dergleichen hafftbott angesuecht, aber abgewisen worden: wöllen derowegen alszbaldt an gemeldter enden die ohnuerlengte verfüegung vnnndt beuelch thun, das sollich gebott wiederumben vffgehebt vnnnd die sach bisz zu der f. dt. ertzherzog Maximilian zue Österreich etc., alsz beuollmächtigten vnnnd

selbst mit regierenden lanndisfürsten vnd herrn der ober- vnd vorder österreichischen lannden, vnnsers gnedigsten herren, gnedigst eruolgenden beuelch in gewesten stanndt gestellt, dann an statt vnd innamen der röm. kay. mayt. höchstgedachter fr. dht. vnd mit interessirter ertzherzogen zu Österreich, vnnsers allers- vnnnd auch gnedigsten herren, wir mit euch die hergebrachte vnd erhaltene guete nachbarschafft zu continuieren, auch allen freundlich willen zuerweisen inn allweg geneigt vnd vrprietig.

Datum Ennsiszheim, den 14<sup>ten</sup> junij anno etc. 606.

Röm. kay. mt. vnd fr. dten. zu Österreich etc. lanndtuogt,  
regenten vnd cammerräth v. ö. lannden.

Rudolph von Pollwyl,  
Andr. Harsch, cantzler,  
Beat Vay,  
Philip Bebel.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2905.** *En réponse à leur lettre du 28 mai, l'archiduc Maximilien d'Autriche mande aux bourgeois, avoyer, landamman et conseils des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, qu'il défère volontiers à leur demande de surseoir aux poursuites engagées par les exilés de Mulhouse, en attendant le mémoire qu'ils lui ont annoncé. Seulement il les prie d'en hâter l'envoi, pour que lui-même puisse de nouveau examiner l'affaire et prononcer en connaissance de cause, parce qu'il ne voudrait pas que la suspension de l'action judiciaire lui fût imputé comme un déni de justice.*

Innsbruck, 26 juin 1606.

1606.  
26 juin.

Den ehrsamem, vnnsern besonnder lieben N. burgermeister, schultheiszen, lanndtamman vnd rath der fünff orthen, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes gnaden ertzherzog zue Österreich, hertzog zue Burgund, administrator des hochmeysterthumbs inn Preussen, meyster theütsch ordens inn theütsch vnnnd welschen lannden, graf zue Tyrol etc.

Ehrsame besonnder liebe, auff ewer gemeines anndtwortt schreyben vom 28<sup>sten</sup> may nechstlihen, Mathisz Finningern vnnnd mittverwandte exulirende Mülhauser betreffend, darinnen jhr vnns pittlich angelangt das wir, inn ansehen dieser sachen gestalttsame vnnnd euch zugefallen, die inn vnserem schreyben vom eilfften aprilis, auch negsthin angedeutete so wohl güethige alsz rechtliche handndlung zwischen eweren aydtgenosszen denen von Mülhausen einns, vnnnd jhren exulanten anders theils, diszmahlen vnnnd bisz auff vernern ewern bericht so vnns mit gelegenheit gegeben werden möge, einzustellen geruhen wolttten: soll vnns zwar nicht zuwieder seinn, solchen eweren bericht zuerwartten, vnnndt vmb souiel inn gnaden zuwillfahren, haben euch aber dannacht hiemitt inn gnaden zuerinnern nit vnderlaszen sollen, dasz jhr disz werckh also befürdern wöllet damit wir desz täglichen jammern. anlauffens vnnnd elagens, dasz die geliebte *justicia* denegirt vnnndt gesperrret, überlebt pleyben vnnndt

männiglich zu ruhe gehalten werden: seyen euch beneben mit allen gnaden vnnnd nachbarlichen guethen willen ganntz wohl gewogen.

Geben zu Inszbrugg, den 26<sup>ten</sup> juny anno etc. 1606.

Maximilian.

Ad mandatum ser<sup>mi</sup>. dni.

archiducis proprium:

D. Hepperg.

Frid. Altstett.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
21 juin.  
V. st.

**2906.** *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur greffier Jean-Georges Zichlé, se rendant à Bade auprès des députés des cinq cantons protestants, pour traiter avec eux de l'affaire des bandits. — Il se munira de tous les documents qui s'y rapportent, et appellera particulièrement l'attention des députés sur l'étrange résolution de l'archiduc Maximilien, qui remet en question l'autorité de la chose jugée, malgré la démonstration inattaquable faite par Mulhouse de l'état de la question, laquelle n'a eu contre elle que l'intercession de MM. de Schwitz, et peut-être aussi les faux rapports de Pistorius. Il fera remarquer qu'il ne peut convenir à la ville de rouvrir le débat ni devant des arbitres, ni devant les tribunaux ordinaires; que cela ne pourrait que lui attirer le mépris et rouvrir des plaies à peine cicatrisées. — En ce qui concerne l'intervention de MM. de Schwitz, l'incongruité de cette démarche et les sentiments qu'elle révèle chez ses auteurs, sont si patents, que les cinq cantons sauront bien ce qu'il leur convient de faire; cependant le greffier fera en sorte que leur indignation ne les pousse pas à aigrir davantage leurs rapports avec ces confédérés. — Enfin il demandera conseil sur la conduite à tenir pour terminer ce nouvel incident, et pour éviter les suites qu'il pourrait avoir.*

*Mulhouse, samedi 21 juin 1606.*

Instruction vnnnd beuelch was inn vnserem, dez burgermeysters vnnnd raths der statt Mülhausen namen, vff nechstkhünfftiger tagsatzung der jahrrechnung zue Baden im Ergow bey den herren rathsgesandten vonn den fünff stetten vnd orthen loblicher eydtgnoszschaft Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen durch vnseren stattschreyber vnnnd lieben getrewen Hannssz Geörg Zichle verrichtet werden soll.

Demnach wir von vnseren insonnders groszgünstigen herren vnnnd getrewen lieben eydtgnoszen der statt Zürich diese gegenwertige tagsatzung der jahrrechnung zue Baden im Ergow durch jhemanden ausz vnserem mittel zübesuechen schriftlich erfordert worden, hierauff soll vnser abgesandter stattschreyber den anwesenden herren der fünff stetten vndt orthen loblicher eydtgnoszschaft von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen verordneten rathsgesandten gemeinlich vnnnd insonnderheit zuorderst vnseren ganntz freundtlichen guesz vnnndt guethwillig aytgnessisch dienst, mit erbiethung aller ehren, liebs vnnndt gueths vermelden.

Vnnnd dann auch, fürs annder, was inn vnserer banditen langwürigen beschwerlichen sachen fürgenommen, gerathschlaget vnnnd verhandlet werden möchte, inn demselben allen sich auff vnser hievor gegebene mündtlich vnd schriftliche bericht von vnserwegen referieren, die darüber verfaste schriftten vnnndt was zü

derselbigen sachen nothwendig vnd dienstlich ist, mit sich gehn Baden nehmen, damit dieselben (auff der herren gesandten begehren) fürgelegt werden mögen: fürnehmlich aber vnnnd insonderheit souiel der f. dht. ertzherzogen Maximilianj zue Österreich etc. ganntz vnuerhoffte resolution vnnndt die darinn angedeüte güethliche oder rechtliche hanndlung belangen thuet, darüber soll obwohlermeldten herrn gesandten angezeigt werden, sintemahl vnser hieuorgegebener schriftlicher bericht im grundt der warheytt also beschaffen dasz derselbige weder von vnseren bann-diten, noch jemandt anders vonn jhrentwegen, noch zur zeit zum wehnigsten wiederlegt worden, auch nimmermehr wiederlegt werden khann, vnnnd allein der herren von Schweiz intercession schrift für Mathiszen Finninger vnd sein verrätherische mitthafften bey vor höchstermeldter f. dht. vnser rechtmesszig vnnnd billiches begehren hinnderstellig gemacht, vielleicht auch der vnruewige Pistorius inn seinem für Mathisz Finningern et consorten geschehenen mündtlichen fürbringen, mehr vnnndt weiters geredt vnnndt gethan haben möchte dann die warheytt erleyden mag, dasz wir vnns darumb weder inn güethliche noch rechtliche hanndlung vmb hieuer ausgemachte sachen mit vnseren vorlangist condemnirten bannditen keines wegs einzulaszen schuldig, vnnnd dasz eben diese resolution, wa ferr derselben nach-gesetzt werden solte, nit allein viel bösze consequenzen, spott, schaden vnnndt verkleynerung vff dem rucken mit sich pringen, soundern auch die alte wunden allerdings wieder auffreisszen, vnnndt hiemitt das letzte viel ärger vndt gefährlicher dann das erste gewesen seinn wurde: welches alles wohlermeldte herren gesandten jhrem hohen vnnndt weysen verstanndt nach für sich selbst viel besser zu-bedencken vndt zuerwegen wissen, dann dasz sie vnnsers verneren erinnerens vonnöthen haben.

Belangendt für das dritte der herren von Schweiz für Mathisz Finninger et consorten an höchstermeldte f. dht. zue Österreich etc. erpracticirt vngeräumt intercessionschrift, dieweil derselben vngrundt nit allein offenbar vnnndt das *contrarium* inn vnserem gegebenen bericht schon albereydt erwiesen, sonndern auch jhr ganntz intent guether eydtgenosszischer friedliebender wohlmeynung zu wieder, so werden sich mehrgesagte vnnsere groszgünstige herren vnnndt getrewen lieben eydtgnoszen destobesser darinn zuerhaltten, vnnndt die gebüer disz orths mitt jhnen fürzunehmen wohl wissen: allein dasz wir gehrn sehen möchten vndt wünschen dasz sie vnnsere getrewe lieben aydtgnoszen vonn den vier euangelischen stätten vndt lanndt Glaris dieser sachen halb mit denen von Schweiz vndt jhren mitthafften nit etwann inn einen schwehren streit gerathen, darausz mehr vndt grössere verbitterung eruolgen vndt vnseren sachen vielleicht mehr zuerhinnderung dann zü guethem gereichen möchte.

Sonnstn aber was sie, die herren gesandten, für guethe rathschlag, mittel vndt weg diese von vnseren banditen vff ein newes erweckte vnruh abzustellen, vnnndt alle andere vernere darausz folgende weithleuffigkeiten zufürkhommen für das beste vnnndt nützlichste erachten werden, darumb wir sie nachmahlen ganntz dienstfleissig ersuecht vnnndt gebetten haben wöllendt, da seyen wir guethwillig demselben jhrem rathschlag gehrn nachzufolgen, vnseren besten vleisz vndt alle

müeglichkeit darbey anzuwendden, vnndt diese jhr trewhertzige eydtgnosszische wohlmeynung mit schuldiger danneckbarkeyt hinwiederumb zuuerdiehen.

Was dann hierauff inn dieser ganntzen handlung gerathschlaget, für das beste erachtet vnd endlich beschlossen würdt, dasselbig alles soll anfangs gemeldter vnnsrer stattschreiber entweder inn schriftlichen abscheydt begehren, oder sonst inn guethe vleisszige achtung nehmen, damit er vnns zû seiner heymbkhunfft aller sachen beschaffenheyt gebüerende relation vnnd bericht thun khönne.

*Decretum et signatum* zue Mülhausen, vff sambstag den 21<sup>sten</sup> juny anno etc. 1606.

Original en papier muni du sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1606. 2907. *Rapport présenté, au nom des cinq cantons protestants, à la diète des treize cantons réunie à Bade, le 25 juin 1606, pour la vérification annuelle des comptes. — Les cinq cantons alliés de Mulhouse se plaignent de ce que Mathias Fininger, Jean Schlumberger et Valentin Fries, bannis de Mulhouse, aient commencé un procès avec quelques bourgeois de cette ville, et de ce qu'en intervenant auprès de l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui avait été saisi de l'affaire, Schwitz en ait retardé la solution; ils demandent à savoir de Schwitz ce qu'il compte faire en faveur des individus qu'ils dénoncent; pourquoi il prend ces agents de trouble sous sa protection, nonobstant l'attitude prise par les cantons catholiques, qui ont déclaré naguère ne plus vouloir s'occuper ni en bien ni en mal des gens de Mulhouse, et quelle mission il a donnée à Pistorius, l'inspirateur de ces intrigues, dans ses négociations avec l'empereur et avec l'archiduc, au sujet des bourgeois en fuite. — Cette interpellation fut admise au rèsès, pour donner occasion aux autres cantons d'en délibérer.*<sup>1</sup>

Der herren gesandten von den fünff euangelischen [stätten vnd landen] fürtrag bey gemeiner herren eidtgnoszen jüngst zu Baden vff Johannis gehaltener tagsatzung, betreffend Mathis Finingern et consorten, alsz mülhauszische banditen, also in die abscheidt genommen sambstags den 5<sup>ten</sup> julij 1606.

Hochgeachte gestrenge edle veste fromme fürsichtige ehrsame vnnd weysze, insonders groszgünstige hochehrende herren vnnd getreüwen lieben eidtgnoszen.

Nachdem sich nechst abgelooffnen jahrs vnszer lieb eidtgnoszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhausen bey vnszern aller seits herren vnnd obern von hoher obligender nothurfft wegen erclagt was masszen jhre vor langist verrüeffte wisszendtliche banditen Mathis Fininger, Hannsz Schlumperger vnnd Valentin Friesz, etliche derselben mitburgere daselbsten zu Müllhausen an jhren vnnder Ossterreich gelegnen güetteren (welche doch erst angezognen burgern entweder durch vorlangist verabschiedte rechtmeszige erkhandtnuszen zugesprochen, oder sonst mit parem gelt erkhaufft worden sindt) mit schnellen rechtlichen processen angriffen vnnd dergestalt vff sie getrungen worden, also dasz sie, vnnszer lieb eidtgnoszen von Müllhausen, dessetwegen vmb hilff vnnd rath anzuertüeffen nothwendig vervrstet worden.

Hierauff vnnd dieweyl dann vnnszern allerseits herren vnnd oberen so vil berichts vnnd wisszenschafft einkommen dasz obangezogene mülhauszische banditen

<sup>1</sup> Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 787—88 s.

ihre vnder Ossterreich angefangene vnd eins theils verführte process durch sonderbare auff jhr nützwertig vnwarhaftig fürgeben zu Innsbruckh auszgebrachte fr. beuelchschreiben ins werckh vnd zur execution zu bringen vnderstanden, so habendt sie, vnszere herren vnd oberen, den vorgemelten jhren lieben eidgnosszen der statt Mülhauszen jhres begerten rathis vmb so viel weniger ab- vnd zuwider sein sollen vnd wöllen, dieweyl eben disze mit den mülhauszischen banditen beschwerliche handlung nit nur schlecht vnd geringes bedenckhen vff sich hat, sonder (in reiffer betrachtung der selben) gantz wichtige sachen vnd daran zu allen theilen eben viel gelegen in mehr weeg betreffen thut, derowegen sie dann der geliebten warheit, auch gerechtigkeit vnd billichkeit zum bessten für nothwendig erachtet, die fr. dht. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc. aller diszer sachen beschaffenheit, vnd was obgesagte mülhauszische banditen für bösze vnrühewig leüth seyen, mit guttem bestedigem grundt der warheit auszführlich vnd der lenge nach zuberichten.

Vnd obwol derselbig bericht, wie solchen jhre fr. dht. selbs eigner person gnedigst empfangen, durchaus mit warheit also beschaffen dasz der selbig weder von mehr angezogenen mülhauszischen banditen, noch durch jemandt anders von jhretwegen widerlegt werden mag, vnd vor höchst ermelte fr. dht. dieselbige handlung schon albereit in gnedigste consideration vnd berathschlagung genommen, so haben doch vnszere allerseits herren vnd oberen von jhrer dht. durch schreiben so viel vernommen, dasz jhre dazumal vorhabende, ohne zweiffel zu guttem fridfertigen ausztrag wolgemeinte resolution, allein durch vnszere lieben eidgnosszen von Schweitz gantz vnuersehene intercessionschrift für Mathisen Füninger, den rechten hauptsecher, vnd seine rebellische mithafften hinderstellig gemachten vnd hiemit zu vielen merckhlichen weitleüffigkeiten, wider gutt alt vertraulich herkhommen, vrsach vnd anlasz gegeben worden, wie solches ausz erstgemelter vnszere eidgnosszen von Schweitz an höchstgedachte fr. dht. abgangenem schreiben vnd derselben resolution darauff (daruon wir hiebeyligende gleichlautende copeyen mit A. vnd B. bezeichnet abzuleszen begerend) jhres buchstäblichen innhalts mit mehrerem zuuernemen.

Vnd dieweyl dann, groszgünstig hochehrende herren vnd getreüwen lieben eidgnosszen, vnsere allerseits herren vnd oberen diszere sachen also gestaltet befunden, dasz von wegen des gemeinen wolstandts, vnd beuorab das gut beharrlich friedweszen zwischen vnns vnd den vnszern zu erhalten, zu diszer gantz beschwerlichen wolbedenckhlichen handlung kheins weegs still zu schweigen, sonder für eüch, vnszer getreüw lieb eidgnoszen, bey diszer gegenwertiger tagsatzung zu bringen für nothwendig vnd gutt angesehen.

Sintemal dieselben vnszere herren vnd oberen sich eines solchen scharpffen schreibens (darzu doch vnszer lieb eidgnosszen von Schweitz, vielleicht ausz antrieb vnrühewigen verwirter leüthen, wie ausz dem *stylo* des concipisten leicht abzunemen vnd zuermerckhen, beredt worden) zum wenigsten nit versehen, vnd fürnemblich dises nit ohne sonderlich betawren vernommen dasz sie, vnszere lieb eidgnosszen von Schweitz, ein solchen offenbahren banditen vnd verrüefften mann,

wie Mathis Fininger ist, ihn jhrem schutz vnnnd zu jhrem landtsesszen auffgenom-  
men haben solten, inn sonderlicher betrachtung eben disze protection zu zerrüttung  
gutter eidgnoszsischer freündtschafft, liebe vnnnd treüw gereicht, vnnnd (dieweyl  
gesagter Fininger vnnnd seine mithafften nit allein deren von Müllhauszen, sonder  
auch der fünff mit jhnen verpünten orten wissenthafft widerwertige, ja dermaszen  
bösze malefitzische vervrtheilte leüth seindt, die an jhrem eigenen vatterlandt zu  
verrättern worden, dasselbig auch jhres theils gern vnnnder das joch der dienstbar-  
keit gebracht hetten) auch den eidgnoszsischen pündten gestracklis zuwider ist,  
solchen statt- vnnnd landtverderblichen leüthen nit allein schutz vnd schirm zu geben,  
denselben auch gegen frömbden fürsten vnnnd herren gutte befürdernusz vnnnd bey-  
standt zu leysten, sonder auch vnszere herren vnnnd oberen, alsz jhr eidgnoszen,  
dermaszen schmechlich (wie in jhrem vorangezogenen schreiben an hertzog Maximilian  
geschehen) anzuziehen, alsz wann jhme Füninger vnnnd seinen mithafften grosz  
vnrecht vnnnd gewalt widerfahren: so man doch weiszt vnnnd (da es die notturfft  
erfordert) genuegsam darzu thun were, wie dieselbigen sachen beschaffen, vnnnd  
was für treuwlosze bösze leüth sie seindt, vnnndt dahero sich vmb so viel desto  
mehr hierab zuerwundern, dieweyl vnszere lieb eidgnossen von den orten hievor  
allwegen bisz dahero, wann man bey jhnen angehalten die von Müllhauszen wider-  
umb in pundt vffzunehmen, sich frey öffentlich erclert vnnnd gesagt sie wöllend  
sich deren von Müllhauszen nützet weiters weder zu guttem noch zu böszem annehmen,  
desszen widerspiel aber an vnszere eidgnoszen von Schweiz mehr angezogenem  
schreiben inn mehr weeg zusehen.

Derwegen vnnndt statt vnszere allerseits herrn vnnnd obern, so ist in diszer ge-  
genwertiger gemeiner eidgnoszsischer versamblung, ahn mehrgemelte vnszere lieben  
eidgnossen von Schweiz, vnszere freündtlich begeren von den selben zu wisszen  
vnnnd zuersehen was sie in diszem fall, Mathisen Fininger vnnnd andere seine  
mithafften belangend, gegen vnszere herren vnnnd obern gesinnet, vnnnd ob sie  
solche vnszere widerwertige vorlangist vervrtheilte leüth weiters zu schirmen  
vnnnd derselben sich anzunehmen gedenckhend, wie wir dann nit weniger zu wis-  
szen begehrend was sie, vnszere lieb eidgnossen von Schweiz, dem vnruewigen  
anstifter, dem Pistorio, vermög jhres schreibens bey der röm. key. mat. vnnnd  
ertzherzogen Maximiliano, diszer banditen vnnnd ihrer sachen halb weiters zu  
tractieren vnnnd an beiden orten auszurichten inn beuelch geben, damit vnszere  
herren vnnnd oberen diszem allem sich in andere weg der gebür vnnnd sachen  
notturfft nach wisszen zuerhalten: mit angeheffter ganntz eidgnoszsischer  
freündtlicher pitt, jhr, die übrigen vnser getreüw lieb eidgnossen, disz  
vnszere lenger vnuermeidenlich, anstatt vnnnd innahmen vnszere allerseits herren  
vnnnd oberen, fürgebracht begeren gutt eidgnoszsischer wolmeynung vermerckhen  
wöllend.

Die anwesende rathsgesandte von stett vnnnd landen gemeiner löblicher  
eidgnoszschaft von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhauszen.



2908. *Les députés des sept cantons catholiques d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell, réunis à la diète de Bade, remercient l'archiduc Maximilien d'Autriche de l'accueil qu'il a fait à la demande de leurs commettants en faveur de Mathias Fininger et consorts : grâce à son équité, ces pauvres gens ont été admis à faire valoir les droits dont ils avaient été déposés ; malheureusement sa bonne volonté est restée stérile, attendu que, malgré les stipulations de l'union perpétuelle que leurs commettants avaient invoquées en faveur de leurs ressortissants, la saisie qu'ils avaient pratiquée, n'a pas été maintenue. Ils supplient S. A. de ne pas revenir sur sa première décision, et de laisser les voies de droit ouvertes à ceux qui voudraient y recourir.*

*Bade, 5 juillet 1606.*

Hochwürdigster etc.

Gegen e. hoch fr. dt. thuend wir vnsz dientst vleissig bedancken, das sy danoch vnser fürschriff wegen Mathias Finingers also mit gnaden angenoumen, das sy jme sambl seinen consorten desto eher zum rechten befördert haben, vnd wiewol wier nit zweiffen sy als ein gerecht liebender fürst für sich selbs dahin genaigt gewesen seyen, so nemen wirs doch dahin auf das sy vns ein nachparlich gefallen erzaigen wellen, derohalben wir vnsz herwiderumb erbietten in gleichem vnuñd mehrerm e. hoch fr. dt. danckbarlichen zu dienen, wie sy sich dessen vngezweyffentlichen zugetresten haben: allain kombt vns bey jrem gnedigen erbieten verwunderlich zuuernemen das die gueten armen leüth sider dessen alles nit allein nichts genossen, sonder noch sechen müssen das jnen das vorhin gegont recht vnd arrest widerumb spöttlich ausz den handen zogen, vnd dem gegenthail der angelegt [ar]rest ohn alle caution wider alle recht vnd jrer (?) vnverhindert relaxiert worden.

Weil wier aber e. hoch fr. dt. also bestendig beschaffen wissen das sy niemandt rechtlosz lassen, vnd vil weniger von jrem versprechen abweichen, vnd sonderlich nit wider die eewige erbeinigung zuhandlen begehren, darynnen ausztruckhenlich versechen worden das jeder thail dem andern vnd seinen schirmbs verwahuten gleichs recht halten soll, wier auch derohalben was nütlich mit dem arrest geschechen ist, nicht e. fr. dt., sonder andern leüthen die schuldt zuemessen, so khomen wir noch ainmal vnd bitten hoch- vnd dienstvleissig sy wellen nit allain für sich den gueten leüthen das recht gñnen, sonder auch jre leüth dahin halten das sy nit wider e. hoch fr. dt. zuesagen das gegenspil im werckh erzaigen, dahin wir sorgen das sich die gueten leüth durch zuuil vergebene forcht bewegen vnd abtreiben lassen, dessen sy wol übrig sein khonnen, dann, ob got will, weder wier noch andere vnnsere mit aidtgnossen vns niemermehr das recht zuwider lassen sein oder yemandt daran hindern werden, wie dann solliches lob von vnsern lieben fordern auf vns herbracht, das wir menigklichem zu recht helfen vnd darwider niemandt schreckhen lassen: biten demnach disz vnnsere ander fürbitt, wie sy von vns ainfeltiger aidtgnossischer wolmainung abgangen, also in gnaden anzunehmen vnd vns widerumb verdienen lassen, darzue wir gantz genaigt vnd willig seindt, vnd thuend hiebey e. hoch fr. dt. götlichem schirm zue gueter gesundtheit, glücklicher regierung wol beuellen.

Datum vnd inn vnnsere aller nammen mit vnserer gethrüwen lieben landtvogts der grafschafft Baden Mathyas Grieningers, dess raths zu Vrj, aignen insigl vergeschlossen, den 5 julij 1606.

E. fr. dt. dients vnd guetwillige

Der 7 catollischen orth Vrj, Schwitz, Vnderwalden, Zug, Freyburg, Solothurn vnd Appentzel in innern Roden der eidtgnoszschaft rathsgesandte diser zeit vsz beuelch vnd gewalt vnser h. vnd obern auf dem tag der jarrechnung zu Baden im Ergöw versambt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
17 juillet. **2909.** *L'archiduc Ferdinand d'Autriche communique aux cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse la lettre qu'il vient de recevoir des sept cantons catholiques en faveur des exilés de Mulhouse: devant l'insistance qu'on met à ce qu'il leur soit rendu justice, il ne peut qu'engager les cantons protestants à hâter l'envoi du mémoire qu'ils lui ont annoncé par leur lettre du 26 juin, afin qu'il puisse une bonne fois en finir avec cette affaire.*

*Innsbruck, 17 juillet 1606.*

An die fünf ort Zürich, Bern, Glarisz, Basel vnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes genaden ertzherzog zu Österreich, hertzog zu Burgund, administrator desz hochmaistertumbs in Preüsszen, maister teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, graf zu Tyrol etc.

Ersame besonder liebe, was an vnns der siben alten orth aidtgnoschaft rats-gesandte etc. für Mathiaszen Fininger vnd bewusst mülhauszischer rechtfertigung halber wolmainlich vnd eyferig gelangen lassen, das haben wier euch zum wissen vnd nachrichten hiemit zu communicieren nit vmbgehn wöllen.

Wann nun darausz zusehen wie starckh sy *pro expeditiori justitie administratione* bey vns anhalten, vnd wier demnach auf so hohes erinnern solches recht je nit speeren khinden, inmasszen euch vom 26<sup>ten</sup> junij ersthin gleichformige andeutung bescheiden, so werdet jr demnach ewrn verrern bericht, beschehnen erbieten gemesz, dergestalt vnd also schleinig befürdern, damit man dermaln ains zu entlichem ausztrag derselben vnd jederseits rhue gelangen müge: sein vnd bleiben euch beneben allen guet nachperlichen willen zuerweyszen genedig wol gewogen.

Geben zû Ynsprugg, den 17<sup>ten</sup> tag julij anno 1606.

Maximilian.

Ad mandatum serenissimj dominj archiducis proprium :

Frid. Altsteet.

Mifaber.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606.  
16 juillet. **2910.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs confédérés de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir de l'archiduc Maximilien, ainsi que celle que les sept cantons catholiques lui avaient adressée en faveur de Fininger et consorts; ils en donnent également connaissance aux quatre autres cantons encore alliés de Mulhouse, et promettent de faire toutes les diligences que l'affaire exige.*  
V. st. *16 juillet 1606.*

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnsen innsonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnsr fründtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd gûts vermögend zûuor, fromm fürsichtig ehrsam wysz, innsonders gût fründ vnd gethrûw lieb eidtgnossen.

Demnach vnns abermaln von f. dt. ertzherzog Maximiliano zû Osterrych, zû Inszbrugg, von Schaffhuszen naher ein schryben sambt einer copy was an dieselbig die siben catollisch genannten orth vss Baden geschriben vnd gebâten, antreffend üwere stattflüchtigen banditen den Fininger vnd consorten etc., zûkhommen, habent wir nit ermanglen wöllen üch dessen durch byligende abschriften zû verstendigen, wie wir dann auch die übrigen üwere vnd vnnsere lieben eidtgnossen so mit üch noch im pundt sind, durch copyen berichtend, da an vns, nach vernemmung jres bscheidts vnnd bedenckens, die sach zûbefürderen nit ermanglen soll, dann üch alle mügliche eidtgnössische dienst zûbewyszen sind wir geneigt.

Datum den 16<sup>ten</sup> julij anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2911. *Les bourgmestres, avoyers, landamman et conseils des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse remercient l'archiduc Maximilien d'Autriche d'avoir fait surseoir aux poursuites des exilés de Mulhouse, et de leur avoir communiqué la dépêche des sept cantons catholiques qui ont intercédé en leur faveur : ils lui expriment leur surprise et leurs regrets de cette démarche de leurs confédérés, lesquels avaient autrefois déclaré vouloir s'abstenir de toute ingérence dans les affaires de Mulhouse et qui aujourd'hui, sans avoir rien à y voir, n'interviennent pas moins dans le cas particulier de bandits rebelles à leur ville natale et aux cinq cantons, et trouvent assez de crédit pour contrebalancer l'effet du sincère rapport présenté à S. A. par les confédérés de Mulhouse. Quoiqu'il en soit, les cinq cantons admettent qu'on ne doit refuser ni à ses ressortissants ni aux forains le droit de faire appel à la justice; mais les individus qui ont pris leur recours auprès des tribunaux autrichiens, ne sont nullement victimes d'un déni de justice; bien au contraire leur réclamation porte sur une question jugée, depuis des années, par les cinq cantons, en vertu des devoirs qu'ils avaient à remplir envers Mulhouse, et c'est ainsi que S. A. feu l'archiduc Ferdinand avait envisagé l'affaire, en déboutant les réclamants de leurs demandes et en les éloignant de son ressort. La chose en serait restée là, si après coup des brouillons ne s'étaient avisés de prendre fait et cause pour les bandits, de les assister de leurs conseils et de solliciter en leur faveur auprès des cantons catholiques. Cependant il est aisé de voir de quelle conséquence ce serait pour les autorités et quelle application on en pourrait faire contre elles, si des prétentions pareilles étaient accueillies. — Persuadés que S. A. a gardé pleine connaissance des faits, tels qu'ils lui ont été exposés, en février dernier, par leur envoyé, le greffier de Mulhouse, les cinq cantons la supplient de s'en rapporter plutôt à leur mémoire circonstancié qu'aux allégations que leurs confédérés ont admises beaucoup trop à la légère, et d'avoir la cause pour entendue: ce faisant elle fermera l'accès de ses tribunaux à Fininger et à ses complices, qui ont été traités envers leur patrie, et qui ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes de la misère où ils sont tombés, et leur appliquant les mesures prises autrefois contre eux par l'archiduc Ferdinand, confirmées par le récs d'Ensisheim de 1601 et conformes d'ailleurs à l'union perpétuelle, elle ordonnera leur expulsion du territoire autrichien.*

20 août 1606.

An die f<sup>r</sup> dt. ertzherzog Maximilianum zu Österrych etc.

Hochwürdigster durchlüchtigster hochgeborner fürst, gnedigster herr, v. f. dt. syen vnszer willigiste dienst mit erbietung aller ehren zûuor.

Gnedigster herr, das v<sup>r</sup> f<sup>e</sup> dt. vff vnnszer jüngst schryben vnnnd bitten die handlung betreffend Mathias Finingern vnd andere mithafften müllhuszischen banditen vnd derselbigen fürgenommenen rechtlichen angriff etlicher burgeren zů Müllhuszen vnnnder der österrychischen jurisdiction ligender güteren, gnedigist bisz vff vernern bericht ingestelt, deszen thünd gegen v. f. dt. wir gmeinlich vns dienstlichist bedancken: was nun sidhero vnnszere miteidtgnoszen der orten Vrj, Schwytz, Vnnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnnd ein theil desz landts Appentzell, eben diszer handlung halber vff berürter müllhuszischen banditen vnnnd jres anhangs fürgeben vnd anhalten an v<sup>r</sup> f<sup>e</sup> dt. fürbitlich auch geschriben, das haben vsser v. f. dt. jüngsten berichtschryben vom 17<sup>ten</sup> julij nechst verlossen vnnnd der hygelegten copy, wir gnügsamm verstanden, vnd khompt vnns zwahren mit verwunderung vnnnd beduren für das vnnszere eidgnoszen von den benannten orten (die sich vor jaren dero von Müllhuszen vnnnd jrer sachen gantzlich entschlagen) sich nit besser bedacht dann das sy sich jetzt diszer sachen, welliche sy ja wol nichts angahnd, vnnnd söllicher ungüten lüthen vnd wüssenthaffter banditen, vnnszere vnnnd vnnszere eidgnoszen der statt Müllhuszen widerwertiger, inn dergstalt annehmen dörfen, vnnnd das derselbigen intercession so vil bedenckens wider vnnszern vnnnd der bemelten vnnszere eidgnoszen der statt Müllhuszen diszer sachen vnd banditen gstaltsamme halber gegebenen warhafften bericht bringen soll, dann ob wol meniglichem frömbden sowol als heimbschen vff jr anruffen billich recht gehalten werden soll, so hat es doch darmit auch nach gmeinem rechten syn gwüsse masz vnnnd vnderscheidt, vnd also mit diszer müllhuszischen handlung nit ein sölliche gestalt als mit anderen wider recht betrengten vnnnd vnbillicher wysz von dem jrigen verstoszen personen, sonnders sind diszes schon vor vil jaren mit recht durch vnns (als die wir vnns vss eidtgnöszischer pflicht vnd getrungner not der müllhuszischen sachen mit ernst, wie man wol weiszt, annehmen müssen) ordenlicher befügter wysz vszgemachte sachen, wie sölliches die f<sup>e</sup> dt. wylund ertzherzog Ferdinand zů Osterrych etc., lobseliger gedechtnusz, (by dero läbzyten die müllhuszischen vnrüwen sich zůgetragen) wyszlich erkhendt vnnnd deszhalber sölliche wüssenthafften banditen vnd vnthrüwen lüth jres domaln glych jetzt gesüchten begehrens nit nur abgewiszen, sonnders sy auch offentlichen proclamieren vnd vsz den österrychischen landen vszschaffen lassen habent, inmassen dardurch die bemelten banditen zů rüwen gestelt worden: by wellichem es dann nochmaln vnzwyfenlich verbliben were, wo nit etliche die sich vnnszere eidtgnöszischen sachen wol minder, wann jnen nit mit vnrüwen vnnnd widerwertigkeit anrichtung wol were, annehmen möchten, diszeren banditen vnnnd vnrüwigen lüthen rath vnnnd fürschrub gebend, vnnnd jnen auch die fürschriften von anderen vnnszere eidtgnoszen erwerben geholffen heten: was aber vsz derglychen sachen erfolgen möchte vnd zů was gefährlichem exempel der vnnnderthonen vnd annderer derglychen vnrüwigen lüthen halber es gereichen vnnnd für consequentz zů nachteil der oberkeiten bringen wurde, wann sölliche thrüwloszen flüchtigen lüth, wider vnnszer verhoffen, gestandt finden vnnnd die jrethalber vnnnd wider sy befügter rechtmesziger wysz vszgangne erkhanthuszen inn zweyfel gesetzt vnd retractiert werden sölten, das werden v. f. dt. by sich selbs vernünfftig lychtlich ermessen.

Desshalber, gnedigister fürst vnd herr, diewyl die müllhuszischen sachen durchvsz gestaltet sind wie v. f. dt. von vnnszerm vnnd der genannten vnnszerrer eidtgnoszen der statt Müllhuszen zû dero abgefertigten gmeinen gsanten inn nechst abgelotnem monat *februario* vnnszers erachtens gnûgsamm verstanden haben werden, vnnd der darüber mit vnnszerm vorwüssen vnnd zûthûn mit grund der warheit inn schrift verfaszte bericht (wellichen v. f. dt. wir zû einer wider erinnerung hieby verwarht zûgesênden notwendig syn geachtet) vszfhûrlich zûgibt, so bitend v. f. dt. wir gmeinlich nochmaln gantz dienstlich vnnd ernstlich, die wôllen vnns, als auch ehrlichen lûthen vnd vfrechten redlichen eidtgnoszen, inn vnnszerm bestendigen gegründten fûrgêben glauben zûstellen, mehr vff vnnszern warhafften bericht als vff anderer fûrschriften (die etwan den begehrenden vff jr fûrgêben vnbedachtlich mitgetheilt vnnd vss angêben annderer also vszgespitzt werdent), noch vff das klagen diszer banditen (deren ellendts niemandt anders dann sy selbs schuld vnnd vrsach tragend) sêhen vnnd achten, vnnd also hieruf v. f. dt. inn betrachtung gstatsamme aller diszer sachen, doran fürwahr vnns so wol als auch vnnszeren eidtgnoszen der statt Müllhuszen vmb der nachvolg willen nit wenig gelegen syn will, den bemelten Fininger vnnd anndere mithafften als vnrûwige khunden die an jrem eignen vaterlandt thrûwlosz worden vnd sich einicher rechtlosze billicher wysz nit zûerklagen habent, jres vorhabenden trôlwercks vnnd rechtlichen angriffs anderer ehrlichen burgeren von Müllhuszen inn v. f. dt. landen ligender gûteren abwyszen, vnnd sôliche banditen, als vnnszere widerwertigen die den oberkeiten dergstalt mûy vnd vnrûw zûstatten dôrrfend, nochmaln wyland von hochermelter f. dt. ertzherzog Ferdinandj etc., christseliger gedechnusz, vszgangnen beuelchen, auch der jüngst inn anno 1601 zwûschent der regierung zû Enszisheim vnd vns gemachten verabscheidung, vnnd dann auch der ewigen erbeinung gemesz, vsz den osterrichischen landen allerdings ab- vnd vszszûschaffen gnedigist geneigt syn, als wir vnnszersyts inn glychem fal auch thûn wurdint, vnnd wir der gûten hoffnung sind v. f. dt. sich vmb vnnszert willen entlich dahin gnedigist resoluieren, vnnd also darmit nun mehr jro selbs vnnd auch vns diszer sachen vnd behelliges abhelffen vnd dardurch vernerer wytlôuffigkeit vnd costen fürkhommen werden: das weilen vmb v. f. dt. wir gmeinlich vnd sonderlich für vnns selbs, vnnd auch von der genannten vnnszerrer eidtgnoszen von Müllhuszen wegen, wo wir khônnend, willig vnd gern verdienen, den herrn gott bitende er wolle v. f. dt. inn gûter gesundtheit vnnd wolstandt by glûcklicher regierung langwirig mit gnaden erhalten.

Datum vnd inn vnnszer aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 20<sup>ten</sup> augustj anno 1606.

V. f. dt.

dienstwillige

Burgermeistere, schultheisz, landtamman vnnd rethe der fünff stetten  
vnd orten Zürich, Bern, Glarusz, Baszel vnnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1606. 2912. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, les*  
 28 août. *cinq cantons protestants s'étant récemment trouvés réunis à Bienne, ils ont été chargés de répondre à la dernière lettre de l'archiduc Maximilien relative à Mathias Fininger et consorts; ils viennent en conséquence d'envoyer à S. A. les observations dont ils joignent la copie, et ils se réservent de leur faire part de ce qui en adviendra. Ils se proposent en outre, à la prochaine diète, d'interpeler les cantons catholiques sur leur intervention en faveur des bandits.*

28 août 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonnders gûten frûnden vnnnd gethrûwen lieben eidtgnossen,

Vnnszer frûndtlich willig dientst vnnnd was wir ehren, liebs vnnnd gûts vermögend zûuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonnders gût frûndt vnnnd gethrûw lieb eidtgnossen, demnach vnnder ûwerer vnnnd vnnszerer gethrûwen lieben eidtgnossen so mit ûch noch im pundt sind, vnnnd vnnszern gesanten, die jûngst zû Biel by einanndern gewesen, abgeredt vnnnd vns vferlegt worden ein concept eines widerantwortlichen schrybens an jr. f. dt. ertzherzog Maximilianum von Ôsterrych zû Inszbrugg, über jr dt. vszgangnen ûch bewûzsten schryben ûwere stattflûchtigen banditen betreffend, stellen zelassen, habent wir zû befûrderung der sach vnnnd damit durch vnns nûzit versumpt werde, daszelbig verrichtet, vnd diewyl nun disz concept vnns der sach gemesz syn bedunckt, habent wir demselbigen nach ein schryben (daruon jr ein copy hieby zûempfachen), sampt ûwerm gestellten vszflûrlichen bericht, zû einer wider erinnerung an jr dt. vff ûwern costen zû verfertigen beuolchen, wellich schryben wir durch einen vnnszern lœuffersbotten vergangner tagen naher Inszbrugg geschickt: was nun von jr f. dt. fûr bscheidt darûber ervolgt, sœllen jr deszen angentz auch berichtet werden.

Sontsten sind wir vnnnd die ûbrigen noch mit ûch verpûndeten ort gesinnet vnns vff nechst vorstehender ûch bewûzter eidtgnœszischer tagleistung durch vnnszer allersyts dahin schickenden gesanten, zûberathschlagen was mit denen orten welliche so starck fûr den Fininger vnd consorten by jr dt. intercediert, zereden ald jnen zeschryben syn werde, dann wir vnd ûbrige ort ein sœlliches gegen jnen vnuerantwortet nit lassen khœnnend: deszen wir ûch zû ûwer nachrichtung auch verstendigen wœllen vnd blyben ûch zû allem eidtgnœszischen willen geneigt.

Datum den 28<sup>ten</sup> augustj anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zûrich.

Original en papier scellé du sceau de Zurich en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1604. 2913. *L'archiduc Maximilien mande à Jean-Henri de Schinen, commandeur de l'ordre teutonique*  
 13 sept. *à Beuggen, à son conseiller Jean-Rodolphe de Schœnau, bailli de Ferrette, et à Jean-Frédéric de Kageneck*  
 N. st. *que, pour en finir avec le différend pendant entre Mathias Fininger et d'autres exilés de Mulhouse, d'une part, la ville et certains particuliers de Mulhouse, d'autre part, au sujet de biens-fonds situés en territoire autrichien, appartenant naguère aux premiers, mais que la ville a confisqués à son profit, de*

*L'aveu de feu l'archiduc Ferdinand, il les délègue en qualité de commissaires pour faire comparaître les parties devant eux, tel jour qui leur conviendra, et les accommoder à l'amiable, sinon connaître contradictoirement de l'affaire et rendre la sentence qu'elle comporte.*

Innsbruck, 13 septembre 1606.

Den ersamen andechtigen, vnsern lieben getrewen Hansz Heinrichen von Schinen, teütsch ordens comenthurn zue Beückhen, Hansz Ruedolffen von Schönaw, vnserm österreichischen rath, auch vogten zu Pfürdt, vnd Hansz Friderichen von Kagenegg.

Maximilian, von gottes gnaden ertzherzog zue Österreich, herzog zue Burgundt, administrator desz hochmeisterthumbs in Preussen, maister teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, graff zue Tyrol etc.

Ersamer andechtiger, liebe getrewe, was für spenn vnd irrungen zwischen Mattheüs Finingern vnd consorten vertribnen Mülhausern, eins, vnd dann der statt Mülhausen, auch etlichen priuat personen daselbsten, andern theils, vmb vnd von wegen der jhenigen güeter so vf vnser loblichen hausz Österreichs *territorio* situirt, jnen exulenten aber von jnen Mülhausern vor etlichen jahren eingezogen vnd durch weylundt ertzherzog Ferdinanden, loblicher gedachtnus, also überlassen worden, sich halten, das ist eüch ohne zweifel anuor gueter massen bewüszt.

Wann dan obgedachte vertribene Mülhauser anderst nicht alsz den rechtlichen ausztrag jnen erdeyen zulassen pitten, vnd die acht catholischen orth für sie starckh intercediern, herendtgegen aber die von Mülhausen solche banditen (wie sie sie nennen) *simpliciter* abzuweisen begern, vnd die andern fünff orth ein zeither sich jrer ebenmessig starckh angenommen, wie jr vsz beygelegten abschriften souil jr zuer handlung bedürfflig, mehrers gehorsamblich zuuernemen, vnd wir gnedigist gern sehen dasz sowol wir alsz sonsten meniglichen dermaln eins zue ruewen gelangen möchten, so haben wir eüch sambt vnd sonders zue vnsern *commissarios* gnedigist angesehen vnd fürgenommen, hiemit inn gnaden beuelchende das jr eüch eines bequemen tags vnd malstatt mit einander vergleicht, alsz dan beden theiln zuer handlung verkhündet vnd vf derselben erscheinen sie gegen einander mit jren reden vnd gegenreden vernemet, auch darauf allen müglichen fleisz ob jr sie disers streits halber inn der güete für ein ander bringen vnd vergleichen möchtet, anwendet: da aber ein solches bey einem oder dem andern theil nit verfenckhlich, alsz dan nach befundenen dingen sie der gebeür nach rechtlichen verabschidet: desszen geben wir eüch hiemit gewalt, vnd jr volziecht hieran vnsern endtlichen willen vnd maynung, pleiben eüch beneben sambt vnd sonders mit gnaden wol gewogen.

Geben zu Ynsprugg, den 13<sup>ten</sup> septembris anno 1606.

Maximilian.

Ad mandatum serenissimi domini archiducis proprium :

D. Hepperg.

Frid. Altstett.

1606.  
13 sept. 2914. *Répondant à leur lettre du 20 août, l'archiduc Maximilien mande aux bourgmestres, avoyer, landamman et conseils des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse qu'il aurait été tout disposé à débouter les exilés de Mulhouse de leur demande; mais comme ils insistent pour qu'on ne leur dénie pas la justice et que les huit cantons catholiques continuent à les soutenir, il a cru devoir déléguer des commissaires qui appelleront les parties à l'amiable devant eux: ceux de Mulhouse n'auront alors qu'à produire leurs griefs contre leurs anciens bourgeois, ce qui suffira pour éclairer la conscience des juges et mettre fin à toute cette agitation.*

*Innsbruck, 13 septembre 1606.*

Den ehrsamen, vnseren besonderen lieben N. burgermeister, schultheissen, landtamman vnnnd rath alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen.

Maximilian, von gottes gnaden ertzherzog zu Ossterreich, hertzog zu Burgundt etc., administrator desz hochmeisterthumbs in Preußen, meister teütsch ordens in teütsch vnnnd welschen landen, graff zu Tyrol etc.

Ehrsame besondere liebe, welcher maszen vnnnd ausz was beweglichen vrsachen jhr den Mathisen Finingern vnnnd mitconsorten exulierende Mülhauser von jhrem begehren rechtlichen ausztrags gantzlich nochmahlen abzuweysen vermeint, das haben wir ausz ewerem gesampten schreiben den 20<sup>ten</sup> augustj nechsthin dattiert, ablesendt mehrern innhalts in gnaden angehört vnnnd verstanden: nhun weren wir gleichwohl nit vngeneigt eüch inn sollichem zu willfahren, weil aber sie exculierende Mülhauser sich einicher rechtlichen erkhandtnus so diszfahls irenthalben ergangen sein solle, zu erinnern wöllen wissen vnnnd ye so starckh flehnen und bitten sie nit rechtlos zu laszen, vnnnd die anderen acht ortt disz werckh nachmals steiff vrgieren, so haben wir Hannsz Heinrichen von Schönen, theütschen ordens commenthur zu Beüicken, Hannsz Ruodolphen von Schönaw, der rom. kay. mat., auch vnseren vnnnd mit interessierten ertzherzogen rath vnnnd vogt der herrschafft Pfürt, vnnnd Hannsz Friderich von Khagenegk zu commissarien gnedigist verordnet, vnnnd denselben in beuelch geben allen müglichen fleisz anzuwenden, die partheyen in der güete für einander zubringen vnnnd zuvergleichen, bey welcher tagsatzung so wol die von Mülhausen alsz andere interessierten jhre behelf vnnnd was dann hieuer ewerem anzeigen nach fürgeloffen, inbringen möchten, darauff alsz dann der auszschlag leichtlich zumachen, auch durch disz einig mittel der sachen vnnnd sonst meniglichem verhoffentlich zu rhue geholffen wurde: welches wir eüch in gnaden nit verhalten wöllen, denen wir mit nachbarlicher affection jederzeit beygethon.

Geben zu Inszbruckh, den 13<sup>ten</sup> septembris im 1606 jar.

Maximilianus.

Ad mandatum serenissimi  
domini archiducis proprium:

Frid. Alltstet.

D. Hepperg.



2915. *La régence d'Ensisheim annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur les ordres de l'archiduc Maximilien, elle vient de remettre en vigueur, toutefois sans préjudice des droits des parties, les saisies de fruits et de profits exercées naguère sur le territoire autrichien, aux dépens de certains bourgeois de Mulhouse.* 1606. 28 sept.

*Ensisheim, 28 septembre 1606.*

Denn ehrsamen weysen, vnnsern lieben besondern vnnnd guoten freunden, burgermeister vnd rath zu Müllhausen.

Vnnser gruosz vnnnd freundlich dienst zuoor, ehrsam weysz liebe bsondere vnnnd guote freundt.

Wasz an den hochwürdigisten durchleuchtigisten fürsten vnnnd herrn, herrn Maximilian, ertzherzogen zue Österreich, hertzogen zue Burgundj, Steür, Kärnten, Crain vnnnd Württemberg, administratorn des hochmaisterthumbs in Preüzen, maister teutschordens in teutsch- vnnnd welschen lannden, grauen zu Hapsburg vnd Tyrol etc., vnnsern gnedigisten herrn, so wol jr, alsz auch euwerthalben die fünff orth vnnnd stätt der aydtgnoszschaft Zürich, Bernn, Glarus, Basell vnnnd Schaffhausen entgegen euwer auszgetretenen burger begerten rechtens, durch schickhung vnnnd sonnsten schriftlich gelanngen laszen vnd zu gnedigister andtwortt eruolgt, werden jr zweifelsohne noch in ohnentfallenen angedenckhen haben: wann dann höchstgedachte fr. dt. vnsz den 17. julij vnnnd 14. augustj, beedes negstuerwichener monaten, gschriben beuelch zukhomen laszen die hieuoer gewiszer orthen arrestierte fruchtgefell oder nutzungen widerumben in verbott gelegt vnnnd niemanden daruon bisz zu ausztrag der sachen etwas geuolgt werden, doch solches kheinem theil an seinem rechten vnnnd sprüchen durchaus nichts præiudicieren oder nachtheilig sein solle, haben zu gehorsamister voltziehung jrer fr. dt. gnedigisten resolution wir darüber, wie beyligende copley mitbringt, anschaffung zuthun nit vnderlaszen khönden, auch euch zuer wissenschaft verhalten wöllen, vnnnd seyen euch beynebens zue nachbarlichen erweisung wol angemuotet vnnnd willig.

Datum Ensiszheim, den 28 septembris anno etc. 606.

Röm. kay. mdt. vnnnd fr. dt. zue Österreich etc. lanndtuogt, regennten vnnnd räth v. o. lannden:

Rudolff zu Pollwill,

Andr. Harscher, cantzler,

Philipp Bebel.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2916. *En se référant à sa lettre du 14 juin, qui l'invitait à suspendre les procédures engagées, sous sa juridiction, à Luterbach, à la requête de quelques bourgeois exilés de Mulhouse, la régence d'Ensisheim donne, au nom de l'empereur et de l'archiduc Maximilien d'Autriche, à l'abbé Jean de Lucelle, l'ordre de mettre de nouveau le séquestre sur les biens-fonds objet du litige.* 1606. 28 sept.

*Ensisheim, 28 septembre 1606.*

An herrn Johann, abbt zue Lützel.

Ir werden euch noch wol zuerindern wissen was wir euch vor disem der processen so die ausztrittende Mülhauser etlicher güeter halber vorgenommen, vnd sonderlich den 14. iüngst verflossenen monats junij, wegen abschaff- vnd entschlagung in ewers angehörigen gotzhauses obrigkeit zue Lauterbach angelegten hafftbots zuegeschriben: wan dann die fr. dt. ertzherzog Maximilian zue Osterreich etc., vnser gnedigister herr, vom 14. nechstuerwichenen augustens vns gnedigiste resolution zuekloommen lassen angeregt verbott vnd arrest (welches doch kheinem theil an seinen rechten vnd sprüchen durchausz nichts präiudicieren oder nachtheilig sein solle) wider anzulegen vnd bisz ausztrag der sachen daruon nichts reichen zuelasszen, so werden (wie derwegen an stat vnd innammen der röm. kay. mht. vnd fr. dtn. zue Osterreich etc., vnser aller- vnd gnedigisten herrn, vnser beuelch) jr das solch höchst gedachter fr. dt. gnedigisten auferladen gehorsamiste volnziehung beschee, verordnung zuethuen vnd für euch selbstn nit vnderlasszen vnd thuen vns dessen verstehen, wolten wir euch nit verhalten.

Datum Ensizsheim, den 28 septembris anno 1606.

Lanndtuogt, regenten vnd rätthe v. ö. lanuden.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. **2917.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'après avoir pris connaissance de leur lettre et de leur projet de mémoire à présenter aux commissaires impériaux, ainsi que de la délibération des députés des cinq cantons réunis à la dernière diète de Bade, ils estiment qu'il y a lieu d'assister aux plaids que les commissaires fixeront, et de leur remettre le mémoire en question, persuadés qu'à moins d'un parti pris à l'avance, ces MM. y trouveront tous les éléments d'une décision conforme à la justice de la cause de Mulhouse. Cependant avant tout, ils engagent le bourgmestre et le conseil à prendre encore l'avis de leurs confédérés de Berne, de Glaris et de Schaffhouse.*  
Samedi 25 octobre 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren insonders güten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd güts vermögend züuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonders güt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, nachdem wir üwer schryben sambt dem hygelegten verfassten vszfhürlichen bericht an die verordneten keyserlichen comissarien betreffend üwere vszgewichnen condemnirten bandyten, derselbigen vnbefügte anforderungen vnnnd üwer zum bschluss angehenckt bitten vnnnd begehren, vor vns inn gesessnem rath abläszen gehört, vnnnd daruf auch von vnnseren lieben miträtthen vnnnd vff nechstgehaltne tag zü Baden gehepten gsanten bericht empfangen, was daselbst über der f. dt. ertzherzog Maximilianj von Österrych etc. der sachen halber jüngst vszgangen antwortlich schryben, belangend die durch verordnete comissarien hierinnen ange-

sehne gütliche handlung vnder der mit üch im pundt verblibnen orten gsandten abgeredt worden: habent wir inn betrachtung aller sachen beschaffenheit, die inn üwerm nammen gestelte schrift vnd bericht vmb aller sachen verlossenheit wolbedachtlich grundtlich vnd also begriffen vnd formiert syn befunden, das wir vnnsers theils vns dieselbig wol gefallen lassen vnd ohne einich bedencken lyden mögend, wann ein commissions tag angestellt vnd üch verkhündt wirt, das jr alsdann söllichen üwern schriftlichen bericht den commissarien übergöben vnd darby einfaltig verbyben mögind, der hoffnung es werdint die commissarien darinnen so vil befinden das sy über söllichen grundtlichen wahrhafften bericht vnnd entschluss üch wyter zetryben ald züzemüten nit begehren, vnd also innausehen der offenbaren billigkeit, wenn man je nit vnrüw süchen vnd vervsachen will, der sachen einen güten vnd zü einigkeit vnd erhaltung güter nachbarschaft gereichenden vszschlag zegöben gesinnet syn: diewyl vnd aber wir nit wüssen mögend was bedenckens vnd meinung andere ort, üwere vnd vnnsere gethrüwen lieben eidtgnossen, hierinnen haben möchten, so sicht vns für nothwendig vnnd güt an das jr ein sölliches an Bern, Glarus vnd Schaffhuszen auch, so wol als an vns vnd Basel, gelangen lassen hetten, derselbigen gütachten darüber glychergstalt züvernemen, darnach jr üch dann wol inn gebür züverhalten wüssen werdent: dessen habent wir üch vff üwer schryben vnd begehren hinwider berichten wellen, vnd blybend gegen üch inn alle wäg mit allem eidtgnössischen güten willen vnd thrüw jederzyt wol geneigt, gott bitende das er üch vnd vns samptlich vnder synem schirm mit gnaden erhalte.

Datum sambstags den 25<sup>ten</sup> octobris anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2918. *En réponse à la lettre par laquelle ils les entretenaient de leurs difficultés avec les bandits, et de la commission autrichienne qui devait en connaître, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'ils sont hors d'état de formuler un avis sur une question d'aussi grande conséquence, et ils les engagent à demander à leurs bons amis de Zurich, de convoquer les cinq cantons à une diète où Mulhouse serait représenté et où l'on pourrait examiner l'affaire à fond et donner un conseil en connaissance de cause.*

1606.

12 nov.

12 novembre 1606.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnnd rhatt der statt Müllhusenn, vnnsereinn insonders guttenn fründenn vnnd getrüwen liebenn eydtgnoszen.

Vnnsere fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd güts vermögend zuuor.

Fromm ehrsamm wysz, insonders gütt fründ vnnd getrüw lieb eydtgnoszen, wir habenn ewer berichtlich erinnerlich schrybenn wasz vff jüngst gehaltner badischenn tagleystung der osterrychischen verhandlasztenn commission sachenn müllhuszischerr bandyteunn vnnbillichenn fürnemmens verabscheydet worden, zusampt dem wythlöffigenn discours aller sachenn beschaffenheytt vonn zöigernn disz üwerm

pottenn woll empfangenn, vnnnd was jr so woll üwern vnnnd vnnserenn vertruwtenn imm pundt verblybendenn eydtgnoszen alls vnns zugeschribenn, vnnnd daby rhatsgepflägt ob jr by üwerm vorhabenn verblybenn söllndt, oder was üch by obangezogner commission sach zethunn sinn werde, mitt meereren gnugsam verstandenn, vnnnd darüber üch vnnserer opinion beandwortlich zeuerstendigenn nitt vnderlaszenn wöllenn, das wir inn diser schwären wyth vszöchendenn sach ohne vorwüzenn vnnnd gehäl wolernannter übriger orthenn nitt fürscheszen könnenn noch wöllenn, sonder rhatsam vnnnd nothurfft geachtett das von üwerenn vnnnd vnsern vertruwtenn lieben altenn eydtgnoszen der statt Zürich eine gemeyne zusammenkunfft vnser ermelter orthenn fürderlich beschrybenn wurde, die jr durch ewer ehrenn pottschaft ouch besuchenn, vnnnd dentzmalenn was üch vnnnd üwer statt hierinnenn zethundt oder zelaszendt, derselbenn wüz bedenkenn vnnnd rhatt erwartenn, vnnnd deszhalbenn bemelte h<sup>m</sup> der statt Zürich vmb annbestimmung einer solchenn zusammenkhunfft fründtlich vnd eydtgnoszisch ansprechen vnnnd ersuchenn möchtenn, sindt wir vnser theils gar guttwillig mit vbriggenn orthenn alles das zeberhattschlagenn helffenn so üch vnnndt vwer statt zu guttemm mag gereychenn, alls jr vnns darzu guttwillig vnnnd wir vnns zethündt schuldig wüzenn, vernemmendt vonn vnns gutter meynung, die wir üch hiemit göttlicher protection wol thundt beuelchenn.

Datum 12<sup>ten</sup> nouembris 1606.

Schultheis vnnnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé en cire verte aux armes de Berne. (Archives de Mulhouse.)

1606. 2919. *Déferant au vœu de leurs confédérés de Mulhouse et conformément à l'avis de ceux de Berne et de Glaris, le bourgmestre et le conseil de Zurich les informent qu'ayant laissé passer l'occasion offerte par la dernière diète de Bade, ils invitent les quatre autres cantons protestants à se réunir, le 3 décembre prochain, à Aarau, pour conférer ensemble sur les difficultés que les exilés suscitent à Mulhouse, et ils mandent au bourgmestre et au conseil de se faire représenter à cette réunion.*  
24 novembre 1606.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonders güten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst vnd was wir ehren, liebs vnd güts vermögend züuor.

Fromm fürsichtig ehrsamm wysz, innsonders güt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, wir habent vss üwerm schryben verstanden was gestalt jr abermaln üwerer banditen handlung vnnnd üwers desswegen inn schrift gestelten berichts halber vnser bedenkens vnd raths begierend, was auch üwere vnd vnser lieben eydtgnossen von Bern vnd Glarusz diser sachen halber für notwendig vnd güt angesächen haben: vnd diewyl nun die gelegenheit desz vff verschinnenen Othmarj gen Baden angesetzten tags (alda dann man sich kommlich mit einanderen desshalber hete vnderreden khönnen) vns entgangen vnd khein andere gemeine eidtgnössische tagleistung diser zyt bestimpt ist, so lassend wir vns glych wie andere ort gefallen

das von diser handlung wegen ein sonderbare zesammenkhunfft gehalten werde, welliche wir vff mitwuch den 3<sup>ten</sup> dess nechstkhünfftigen monats decembris gen Arow, abents an der herberg daselbst züerschynen, angesēhen habent vnd albereit den übrigen vier mit üch auch noch verpündeten orten züschrybend jre gsandten mit beuelch vnd gwalt dahin abzüfertigen: vnd diewyl vonnöten das jemandt vss üwerm mittel auch dahin khomme, üwerer sachen gstatsamme halber vernern bericht zegēben vnd über alles üwerer getrüwen eidtgnosszen bedencken vnd gütachten züvernemen, so wellind jr vff bestimpte zyt üwer rathsbotschafft vff angedütet end auch dahin schicken: gott verlyche syn gnad das das jhenig was diser sach zum besten gereichen mag, fürgenommen werde, üch darby inn gottes schirm wol beuelchende.

Datum den 24<sup>ten</sup> nouembris anno 1606.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte aux armes de Zurich. (Archives de Mulhouse.)

2920. *Récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 4 décembre 1606. — Étaient présents: pour Zurich, Conrad Grossmann, bourgmestre, Jean Escher, trésorier et conseiller; pour Berne, Antoine de Graffenried et Abraham Stürler, les deux bannerets et conseillers; pour Bâle, Sébastien Beck, Jean-Ulrich Schultheiss, les deux conseillers; pour Schaffhouse, Dr Henri Schwartz, bourgmestre; pour Mulhouse, Jean-Georges Zichlé, greffier. — Ouï la lecture d'un mémoire étendu sur les négociations pendantes entre Mulhouse et les commissaires autrichiens, touchant les bourgeois fugitifs, Mathias Fininger et consorts, et les propriétés des Mulhousois situées sur le territoire autrichien, qui ont été frappées de séquestre, on trouve que l'affaire ne regarde pas seulement Mulhouse, mais aussi ses alliés, les cantons protestants, lesquels, après la prise de la ville, sur la sentence rendue par les juges impartiaux, ont appliqué aux coupables l'exil et la confiscation de leurs biens; en conséquence il y aura lieu, pour chaque canton, de se faire représenter à la diète de commission à laquelle les Mulhousois ont été ajournés, et d'y prendre position en qualité de parties. Les députés présenteront aux commissaires, au nom des cinq cantons, le mémoire dont il vient d'être donné lecture, et leur demanderont formellement de maintenir à Mulhouse et à ses alliés le bénéfice de la chose jugée et de débouter les traitres bandits de leur requête. En faisant cette démarche, les cinq cantons repoussent à l'avance toute idée de se prêter à une procédure nouvelle ou à un compromis, et entendent que les députés s'en tiennent à leur revendication. Si les commissaires refusaient de s'y prêter et faisaient mine de passer outre à la restitution des biens des auteurs de la rébellion, ils leur feront comprendre avec autant de fermeté que de modération que, s'ils entraient dans cette voie, on verrait d'autre part si on ne pourrait pas, aux dépens des possessions de la maison d'Autriche situées dans les limites de la confédération, procurer des compensations aux bourgeois de Mulhouse dépouillés de leurs propriétés sises en territoire autrichien, ou s'il n'y aurait pas lieu de saisir de cette question le roi de France, qui a compris la ville de Mulhouse dans son alliance. Et comme depuis le temps où l'archiduc a renvoyé l'affaire à une commission, les biens-fonds des Mulhousois sur le territoire autrichien ont été frappés d'une nouvelle saisie, Zurich écrira, au nom des cinq cantons, à la régence d'Ensisheim, pour l'inviter à la faire lever, attendu que l'archiduc avait ajourné toute nouvelle saisie jusqu'à la réunion de la diète de commission. Indépendamment de cela, on fera en sorte de mettre la main sur tous les bandits de Mulhouse dans le ressort des cinq cantons. Enfin quant aux sollicitations que d'abord Schwitz, puis, à la dernière révision des comptes, les députés d'Uri, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell Rhodes intérieur, ont adressées à l'archiduc Maximilien en faveur des bandits, Zurich devra écrire auxdits cantons, au nom des cantons protestants, pour leur interdire des démarches pareilles, qui ne sont pas seulement contraires aux traités existants, mais à la vérité, et qui pourraient*

1606.

4 déc.

V. st.

*mener à des conflits au sein de la confédération : à la prochaine diète de Bade, on leur demandera de faire savoir quelles sont leurs dispositions et s'ils continueront à s'intéresser à ces bandits, pour qu'on sache comment se conduire à l'avenir.*<sup>1</sup>

Der gesandten nammen :

Von Zürich, herr Conradt Groszman, burgermeister, vnd J. Hans Escher, seckelmeister vnd desz raths;

Von Bern, herr Anthonj von Graffenriedt vnd herr Abraham Stürler, beid venere vnd desz raths;

Von Basel, herr Sebastian Beck vnd herr Geörg Schultheisz, beid desz raths;

Von Schaffhuszen, herr Heinrich Schwartz, doctor der rechten, burgermeister;

Von Müllhuszen, herr Hanns Geörg Ziechle, stattschryber.

Abscheidt desz gehaltenen tags zû Arouw, donstags den 4<sup>ten</sup> decembris anno 1606.

Demnach wir den vszführlichen warhafften bericht (so vnser lieb eydtgnoszen von Müllhuszen an die herren *commissarios*, die ir f. dht. ertzherzog Maximilianus etc. verordnet, zwüschent juen denen von Müllhuszen vnnd jren vszgewichenen bandyten, als Mathysz Fyningers vund syner mithafften, zehandlen stellen laszen) abläzend verstanden, vnnd darüber gstatsamme diser sach (als die inn der einen vnd andern weg eben bedecklich) mit ryffem rath betrachtet, vnnd befunden das disere gantze handlung (als da disere bandyten jre confiscierten güter vff dem österrichischen boden widerumb zu jren handen begerend, disere bandyten aber nit von der oberkeit von Müllhuszen, sonder von vns den fünff orten so noch mit jnen im pundt, hierzû gegebenen vnparthygischen richteren nach eroberung der statt daselbsten derselbigen jrer güteren entsetzt vnnd ouch bandisirt worden) nit allein ein statt Müllhuszen, sonder vnns die noch mit jnen verpündeten ort gmeinlich ouch antreffen will: so hatt vns hieruf für güt angesehen das, wann der commissions tag angesetzt, vnnd denen von Müllhuszen verkündt wirt, das als dann sy jedes ort so noch mit jnen im pundt, deszelbigen schriftlich berichten, da dann von jedem ort ein gesandter zû jnen abgeordnet werden mitt vnnd nebet jrer raths bottschaft vor den herren *commissarijs*, nit allein als bystand, sonder ouch als ein parthyg zû erschynen, den bemelten vszführlichen bericht (so von herrn stattschryber von Müllhuszen nit allein vff die statt Müllhuszen, sonder vns mit jnen verpündeten ort gmeinlich gestellt werden soll) inzeleggen, vnnd darauf samptlich von den herren *commissarijs* ernstlich begeren vnns gmeinlich by den erkhandtnuszen so diser thürwloszen müllhuszischen bandyten halb vszgangen, zeschirmen vnnd sy von jren vnrechteszigen ansprachen inn allweg abzewyszen, da aber hieby die meinung nit ist sich inn einichen weg inn ein nûw recht oder gütigkeit inzelaszen, sonder gstrax by bemeltem begeren zû verharren: woueer aber das nit statt haben möchte vnnd man diseren vnruwigen bandyten wytern gstand geben, vnnd jnen jre güter

<sup>1</sup> Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 806—807. — Aux archives du canton de Lucerne, cf. Justification de Mathias Fininger en réponse aux griefs des quatre villes protestantes et de Glaris, adressée au landamman et au conseil de Schwitz, en février 1607. (Allg. Abschiede, Tome II, 27.)

wider zûsprechen welte, sölle den herren *commissarijs* mit ernst, doch inn fründlichkeit anzeigen werden, im fal sölliches geschehe, das man nachdenckens haben werde, wie man den burgeren von Müllhuszen, denen jre güter vff dem österrÿchischen boden genommen werdent, an annderen orten da das husz Österrÿch ouch hab vnd güt inn vnseren gericht vnd gebieten hatt, widerumb zû hilf khommen khönne, oder das man die sach ouch an könig zu Franckrych (der die von Müllhuszen ouch inn syner vereinigung hatt) gelangen laszen werde, wie dann die herren gsandten so sich by den herren *commissarijs* finden laszend, sich der gebür nach zû verhalten wol wüsen werdent.

Vnd diewyl sidt der zyt als von jr f. dht. dise sach für gedachte *commissarios* gewiszen, denen von Müllhuszen, die vff dem österrÿchischen boden habende güter so diser bandyten gewesen, vff ein nüws arrestiert, vnd hergegen die herren *commissarij* vnser wahrhaftten berichts diser sachen beschaffenheit noch nit verstendiget worden, so sölle deszwegen von vnns den fünff mit Müllhuszen noch verpündeten orten, der regierung zû Ensiszheim, von Zürich vsz, fründlich und ernstlich zûgeschriben werden, da sy die nüwlich angelegte *arresta* widerumb vfheben, vnd die von Müllhuszen deszenthalt mit dem jren verfahren laszen wellind, inuanschen das von jr f. dht. ein commissions tag angestellt worden, vnd hier zwüschent dheine feernere *arresta* deszhalb verwilliget werden sölle, da man sich verficht das die regierung sölliches widerumb abschaffen und hiemit der commissionstag gefürderet werde.

Da dann ouch vnser erachtens güt were. das inn vnser dero mit Müllhuszen verpündeten orten gericht vnd gebieten vff dise müllhuszische bandyten ein flyszige späch gemacht vnd, wo sy inn den selbigen betrötten, zû jnen gegriffen vnd inn gefangenschafft gelegt, vnd dann deszen jedes ort berichten wurde, da man dann rath schlagen wie jnen zuthünd, damit man jren vnd jrem vnrüwigen wäsen abkhommen möge.

Was dann die fürbittlichen schryben für die müllhuszische bandyten, da erstlich eins von vnseren eydtgnoszen von Schwytz vnd, vff jüngst zû Baden gehaltner jarrechnung, von den gsandten von Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnd den In Roden zû Appenzell, ein anders an jr f. dht. ertzherzog Maximilianum abgangen, antrifft, als die man vnseren eydtgnoszen keins wegs vnverwiszen lassen khan: da ist vnssere meinung das angentz inn vnser der fünff mit Müllhuszen verpündeten orten nammen, ein vszfürlich schryben an jedes ort so gemelte schryben gethan, von Zürich vsz, abgefertiget werden sölle, da nit allein denen von Schwytz, sonder den übrigen orten disere schryben noch nothurfft verwiszen vnd sonderlich vermeldet werden, das wir vns nit versehen das gemelte ort jren gsandten souil gwalt geben hetten sölliche schryben abgahn zelaszen, als die nit nur den eydtgnöszischen pündten, sonder ouch der wahrheit selbs zûwider sygen, vnd zû mercklichen vnrüwen inn vnserm vatterland anlasz gebint: vnd diewyl die sach vff jüngster jarrechnung zû Baden desz schrybens halben (so vnser eydtgnoszen von Schwytz vor den annderen orten gethon) anzogen vnd jrer antwort begert, aber inn abscheid genommen worden vnd aber deszhalb dhein

antwort ervolgt, so söllint die ort inn diserm schryben ermant werden vnns deszwegen vff nechstkommende badische tagleistung bescheid vnnd antwort zûgeben, was deszhalb jr entliche meinung syge, ob sy sich diser thrüwloszen mühlhuszischen bandyten wyter annemmen wellint oder nit, damit man nachdenckens haben khönne wie der sach ferners zethûn syn werde, vnnd nachdem dann sy mit bscheid begnend, wirt man sich wyter der gebür nach zûverhalten wüsen.

Copie contemporaine en papier, délivrée sans doute par la chancellerie de Zurich.  
(Archives de Mulhouse.)

1606.  
18 déc. 2921. *Instructions données au greffier Jean-Georges Zichle, député à la conférence des cinq cantons protestants, fixée au 3 décembre 1606, pour représenter le bourgmestre et le conseil de Mulhouse. — Il exprimera aux envoyés les regrets de ses commettants, de ce que la démarche faite naguère auprès de l'archiduc Maximilien n'ait pas mis fin aux difficultés avec les bandits et que, par l'intercession de MM. de Schwitz et des autres cantons catholiques, elle ait abouti à renvoyer l'affaire à une commission autrichienne. — Pour ne pas être pris au dépourvu par la citation à comparoir dont ils peuvent être touchés d'un jour à l'autre, le bourgmestre et le conseil ont communiqué à leurs confédérés des cinq cantons un projet de mémoire justificatif, sur lequel la conférence doit émettre son avis. — Le greffier lui représentera combien leur comparution devant les commissaires soulève d'apprehensions et de doutes; il les priera de les bien peser, et il rapportera par écrit l'avis auquel on se sera arrêté et que le bourgmestre et le conseil suivront de confiance. — Enfin si l'occasion le permet, il réglera le compte avec le député de Glaris, et remerciera tout particulièrement les deux landamman Hessi et Pfendler des peines qu'ils se sont données pour Mulhouse.*  
*Lundi 1<sup>er</sup> décembre 1606.*

Instruction vnnd beuelch was inn nammen vnser burgermeister vnnd rath der statt Mülhausen, vff nechstkünfftiger tagsatzung zu Araw, den 3. decembris anno etc. 1606, daselbst angestellt, durch vnseren stattschreiber vnnd lieben getrewen Hannsz Georgen Zichle von gemeiner vnser statt wegen verrichtet werden soll.

Den anwesenden herren gesandten von den vier euangelischen stetten Zürich, Bern, Basel vnnd Schaffhausen, wie auch ausz dem landt Glaris, zu Araw beyeinandern versamlet, alsz vnseren groszgünstigen herren, vertrawten gutten freunden vnndt getrewen lieben eydtgnoszen, sambt vnnd sonders, soll vnser abgesandter stattschreiber zufferst vnseren gantz freüntlichen grusz vnnd guttwillig eydtgnoszisch dienst, mit erbietung aller ehren, auch freüntschafft, liebs vnnd gutts vermelden.

Vnnd darauff weitters von vnserwegen anzeigen dasz wir für vnser person nichts liebers wunschen vnnd sehen hetten mögen, dann dasz vnser auszföhlerliche bericht welchen wir vor neün monaten der f. dth. ertzherzog Maximiliano zue Ossterreich etc. von wegen vnserer banditen selbs eigner person überlüfferen lassen, so viel ansehens, statt vndt platz gefunden hette, dasz es der angestellten der ossterreichischen commission sach (welche durch der herren von Schwitz vnnd der überigen catholischen orten starekher intercessionschrift darauff eruolget) allerdings nichts bedörffen, vnndt hiemit jhre g. st. vnnd e. w., wie auch derselben allerseits herren vnnd oberen, mit disen mhüeseligen sachen nit immerzu molestiert vnnd bemüehet werden müeszten.



Dieweil aber dise sachen wider alle zuversicht zu solcher ferneren weitleuffigkeit khommen, dahero wir dann von tag zu tag erwarten müessen, wann die verordnete herren commissarien beide streittige partheyen zusammen beschreiben, wir aber ohn jhren der herren eidgnoszen rath vns inn kheinerley handlung einlassen sollen vnndt wöllen, so haben wir dem allem nach vor disem ein concept einstellen laszen, was wir vermeint bey erstgemelten herren *commissarijs* fürzubringen vnndt warauf vnser entliche meynung zusetzen sein möchte, wie dessen allen obgesagten orten abschriften darvon überschickht vnndt jhres weysen gutten eydtgnoszischen getrewen raths darüber begert worden.

Dieweil dann nun dise gegenwertige tagsatzung eben diser sachen halb hiehero beschrieben worden, so bedanckhend wir vns gegen wolermelten herren gesandten, so wol für jhre selbs eigne personen, alsz auch zuzorderist gegen jhren allerseits herren vnndt oberen, gantz dienstfleiszig vnndt zum höchsten, dasz dieselben zu allen theilen so guttwillig vnndt wolgeneigt, vns vnndt gemeine burgerschafft in disen zweyfelhaftigen sachen mit jhrem gutten gethrewen rath nit zu verlassen: vnndt bittem hiemit jhre g. st. vnndt e. w. nachmalen gantz hochvleiszig vnndt dienstlich, dieweil jhren herren vnndt oberen selbs auch nit weniger dann vns an diser sachen gelegen, sie wöllend jhnen nit zu wider sein lassen, was vns inn diser commission sachen für zweyffel vnndt bedeckhen fürgefallen, daszelbig alles notthurfftig zu erwegen vnndt was sie entlich für das besst vnndt nutzlichest inn jhrem rath befinden, durch obgesagten vnseren stattschreiber vns (wo möglich) in schriften zukommen zu lassen.

Hergegen erbietten wir vns hinwiderumb nit allein jhren g. st. vnndt e. w. gegebenen rath fleiszig vnndt guttwillig nachzuolgen, sonder auch solche trewhertzige eydtgnoszische wolmeynung vnndt gutten günstigen wolgeneigten willen auff alle zutragende gelegenheit, nach vnserem eussersten vnndt bessten vermögen, gantz dienstfleiszig guttwillig vnndt inn aller eydtgnoszischen freüntschafft zubeschulden.

Vnndt so dann bey den herren gesandten von Glaris jhrer vorstehenden rechnung halb sich die glegenheit begeben vnndt die zeit solches leyden möchte dieselbige sachen vff ein ort zu machen, alsz dann soll mehrgesagter vnser stattschreiber sich gegen beiden herren landtamman Hessj vnndt Pfendler jhrer vielfeltig gehabten mhü vnndt arbeit von vnserwegen gantz dienstlich bedanckhen, mitt erbietzung dasz wir solche trewhertzige eydtgnoszische wolmeynung gegen beiden herren vff alle zutragende begebenheit widerumb zubeschulden gantz guttwillig vnndt bereit: soll aber auch jhnen beiden herren, wie auch herren landtamman Hässis vettern vmb sein rittgelt gebürender massen ein freüntlichen willen machen, auch sonst im überigen, was bey erstgemelter arawischen tagsatzung gemeiner statt Mülhausen zum bessten gereichen mag, an seinem möglichem vleisz überal nichts erwinden lassen, vnndt dessen allen zu seiner heimkhunfft gebürende relation thun, alsz wir jhne hiemit vfferlegt vnndt vertrawt haben wöllend.

Signatum Mülhausen, vff montag den ersten decembris anno etc. 1606.

1606. 2922. *Les bourgmestres, avoyer, landanman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse expriment à leurs confédérés d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell Rhodes intérieur, leur surprise et leurs regrets des démarches que d'abord Schwitz, puis les autres cantons catholiques, sauf Lucerne, ont faites auprès de l'archiduc Maximilien, en faveur de Mathias Fininger et d'autres bandits de Mulhouse, lesquelles ont eu pour effet de rendre vaine l'intervention des alliés de cette ville et de faire reprendre la saisie des biens-fonds lui appartenant, situés en territoire autrichien. Ils ne leur dissimulent pas les justes plaintes auxquelles donne lieu leur intercession, suggérée par des gens dont on voit clairement les menées. Avant tout ils ne comprennent pas que Schwitz ait admis ce Fininger parmi ses ressortissants, ni que les autres cantons se soient intéressés à lui et à ses complices. Ce n'est pas fomenter les sentiments qu'on se doit entre confédérés, quand on fait accueil à des gens qui se sont montrés rebelles non seulement envers Mulhouse, mais encore envers ses alliés, et qui ont été justement condamnés pour leur trahison envers leur patrie, exposée par leurs entreprises à tomber sous le joug; ce n'est pas travailler à maintenir l'union et la confiance réciproque, quand, dans des dépêches adressées à des princes étrangers, on insinue que ces coupables sont les victimes d'un déni de justice. Leur intervention est d'autant plus étrange que, dans toutes les occasions, les cantons qui lui avaient dénoncé leur alliance, n'ont cessé de protester qu'ils ne s'occuperaient plus de Mulhouse ni en bien ni en mal. Quoi qu'il en soit, au moment où cette question des saisies opérées par les bandits au détriment des bourgeois de Mulhouse, va être portée devant une commission autrichienne, où les cinq cantons, engagés comme ils le sont, se porteront fort pour Mulhouse afin de soutenir le bon renom qu'ils se sont acquis, ils s'adressent à leurs confédérés en toute franchise, comme ils l'ont déjà fait envers Schwitz, pour leur demander quelle sera leur attitude ultérieure dans cette affaire, et s'ils continueront à appuyer Fininger de leur crédit.*

18 décembre 1606.

An Vrij, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnnd innern Roden des landts Appenzell.

Vnnszer fründtlich willig dientst vnnnd was wir ehren, liebs vnnnd gûts vermögend zû vor.

From fürsichtig ehrrsamm wysz, insonders gûtt fründt vnnnd gethrûw lieb alt eydtgnossen, wir habent vor diseru nit ohne sonder befrömbden vnnnd beduren verstanden welicher gstat erstlich üwer vnnnd vnnszer gethrûw lieb alt eydtgnossen von Schwytz für sich selbs, vnnnd nachgentz ab jüngst gehaltner jarrechnung zû Baden jr vnnszer lieb eydtgnossen von den übrigen orten allen, welliche vor jaren der statt Mülhuszen den eydtgnöszische pundt vfgesagt, allein Lucern vszgenommen, vff anhalten Mathysz Finingers vnnnd anderer mülhuszischen banditen eben ernstlich an die f. dht. ertzherzog Maximilian von Österrych etc. geschriben vnnnd für dieselben gebätten habent, darumb dann jr dt. vnnsz copygen diser fürschrÿben zûgeschickt vnnnd dardurch die handlung inn deren wir vnnszerer gethrûwen lieben eydtgnoszen der statt Mülhuszen halber gegen jr f. dht. gestanden sind, von wegen der haftbotten vnnnd angriffs der burgeren von Mülhuszen gûteren vff dem österrychischen boden gelegen, so dem Fininger vnnnd mithafften erlaubt gwesen, alles zerstört vnnnd vmbkehrert worden, so aber ohne das vff dem wäg der abschaffung gwesen.

Nun sind, gethrûwen lieben eydtgnossen, die sachen also gestaltet das wir vnnsz diser üwerer schrÿben halber (darzû jr vnnszers bedunckens von anderen vnrrûwigen lüthen, wie by dem *stylo* vnnnd dicht der schrÿben zemercken, beredt

syn werdent) nit ohn vrsach, sondern billicher wysz züerklagen vnd zü beschweren habent, vnnnd vnnsz bim wenigsten nit versechen das vnnszer lieb eydtgnoszen von Schwytz einen söllichen man vnnnd wüssenthafften banditen wie der Fininger ist, zü jrem landtsessen vnnnd inn jren schirm vfgenommen, noch das jr vnnszer lieb eydtgnossen von den übrigen orten üch diser banditen also beladen heten, dann sölliches nit zü pflanzung eydtgnöszischer fründtschafft vnnnd thrüw, sondern zü zerrüttung dienet vnnnd wider die eydtgnöszischen pündt ist, wann ein ort dem andern syne widerwertigen (wie dann diser Fininger vnnnd syne mithafften nit nur dero von Mülhuszen, sondern auch vnnszer der fünf mit jnen noch verpündeten orten wüssenthafte widerwertige sind) vnnnd sölliche böse malefische durch vnnsz vnd die vnnszeren nach innemmung der statt Mülhuszen ordenlicher rechtlicher wysz bim eyd verurtheilte lüth, die an jrem eignen vatterland zü verrädteren worden vnnnd dasselbig gern vnder das joch der dienstbarkeit brechtend, schirmen vnd jnen gstand geben, jnen über das auch gegen frömbden fürsten vnnnd herren fürdernusz vnnnd fürsuh thun, vnnnd darby vnnsz jre eydtgnossen, wie inn denen schryben an jr dht. beschechen, andüten wurdint sam (*sic*) dem Fininger vnnnd mithafften gross gewalt vnnnd vnrecht beschechen syge, da man doch wol weizt vnd wo von nöten wol wytloüffiger zuerzellen were, wie es gangen vnnnd was sy für vngüte thrüwlosze lüth sind, dessen man sich auch vmb so vil desto mehr züverwunderen, diewyl jr vnnszere lieb eydtgnoszen von denen orten, die jr [den von] Mülhuszen den pündt vfgesagt habent, üch hie vor vnd biszher allwegen, wenn man zü tagen von mülhuszischen sachen geredt, üch fryg offentlich erklet vnnnd gesagt habent, jr wöllind üch deren von Mülhuszen nit weder zü gütem noch böszem annemmen.

Vnnnd diewyl nun, gethrüwen lieben eydtgnossen, disz warlich sachen sind so wenig fründtschafft zwüschent vnnsz machen wurdent, sondern zü miszthrüwen vnnnd wytloüffigkeit vrsach gebend, vnnnd nun, was belanget die arrest vnnnd angriff so die mülhuszischen banditen vff anderer ehrlicher burgeren von Mülhuszen gütere vff dem österrichischen boden gelegen erlanget, es diszmaln, nach dem wir nun jetzt ein güte zyt nit nur mit der österrichischen regierung zü Enszißheim, sondern auch mit hochgemelter jrer dt. selbs mundtlich vnnnd schriftlich von deszwegen gehandelt, jetzt an dem vnd von jr dht. die sach dahin gericht ist, das diszer hafftoten halber etliche von jr f. dht. verordneten comissarien zesammen khommen söllent: da wir vnnsz dann mit vnd nebet vnnszeren lieben eydtgnossen von Mülhuszen diser sachen (do an vnnsz nit wenig gelegen syn will), vmb erhaltung willen vnnszere hier jnen eben starck interessierten reputation vnnnd wolhergebrachten güten nammens vnnnd ehren, wider die mülhuszischen banditen (deren hab vnnnd güts halber schon vor langen jaren ordenliche rechtliche erkhandtnussen ergangen sind, welliche nit also retractiert vnnnd wider vfgehept werden khönnend) mit ernst annemmen werdent: so habent wir vsz vnvermydenlicher nothurfft nit vnderlaszen khönnen disere ding vsz frygem vfrechten eydtgnöszischen gmüt üch zueröfnen, wie daun gegen üweren vnnnd vnnszeren lieben eydtgnossen von Schwytz vff nechstgehaltner badischen jarrechnung (als jr vor diserm berichtet syn werdent) schon auch beschechen ist, mit eydtgnöszischem pitten vnnnd begehren jr sampt den übrigen orten, denen wir glychs

auch zuschrybend, wöllind vns durch widerschryben oder durch üwere gsandten vff der angesetzten vorstehenden badischen tagleistung, hierüber mit andtwort vnd bscheid begegnen was jr hierjnen gegen vnns vnd Mülhuszen gesinnet, wesz wir vnnsz zü versehen vnd ob jr üch diszer mülhuszischen banditen vnserer widerwertigen wider vns vnd vnzere lieben eydtgnossen von Mülhuszen gegen jr f. dt. oder inn ander weg wyter beladen vnd annemmen, oder üch derselben hinfüro entschlachen wöllind, damit wir vnnsz inn der vorstehenden commissious handlung vnd auch sontsten inn ander weg auch darnach zehalten wüssind, vnd gebürend nachgedenckens haben khönind wie den sachen zethünd, damit vnnszer wolhergebrachter güter namm vnd ehr geschirmp, vnd vnnszeren eydtgnoszen von Mülhuszen diser antastungen vnd beschwerungen abgeholfen werden möge: das wöllind von vnnsz der sachen nothurfft vnd beschaffenheit nach güter eydtgnöszischer meinung verstahn, dann jeder zyt vfrichtig vnd redlich zehandlen vnd mit üch, vnnszeren lieben eydtgnoszen, gmeinlich inn gütem verstand vnd einigkeit zeläben vnd allem dem so zü vnfründtschafft vnd zerrüttung güten eydtgnöszischen verthruwens reichen mag, nach gebür zubegegnen wir allwegen begirig vnd geneigt sind, mit hilf vnnszers herrn gottes inn dessen schirm wir üch sampt vnnsz beuelchend.

Datum vnd inn vnnszer aller nammen mit üwerer vnd vnnszerer gethrüwen lieben eydtgnoszen der statt Zürich secret insigel verschlossen, den 18<sup>ten</sup> decembris anno 1606.

Burgermeistere, schultheisz, landtamman vnd rhat der fünf stetten vnd orten  
Zürich, Bern, Glarusz, Basel vnd Schaffhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1606. 2923. *En réponse à leur demande du 18 décembre, Jean-Henri de Schinen, commandeur de l'ordre teutonique à Beuggen, informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que l'absence de l'un des commissaires, le noble Jean-Rodolphe de Schenau, ne leur permet pas de leur fixer dès maintenant le jour où ils auront à comparaître devant la commission instituée par l'archiduc Maximilien; mais dès le retour de son collègue, qu'on attend d'un jour à l'autre, il s'empressera de s'occuper de l'affaire et de les convoquer au plaid.*

*Beuggen, 30 décembre 1606.*

Den ehrnuesten frommen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, meinen sonders lieben ehrenden herren vnd guetenn freüden.

Ehrnueste fromme fürsichtige ersame vnd weise, sonders günstige ehrende liebe herren vnd guete freündt, denselben seyen mein gantz freündlich guetwillig dienst vnd gruesz, mit zugleich wünschung von dem allmächtigen eines gueten newen glückhseeligen jahrs zuuor.

Der herren *sub dato* den 18. decembris an mich beschehen freündlich schreiben hab ich wol geantwort heut dato empfangen, füeg jnen hieraufen zuuernemen, ob wol der hochwürdigist durchleüchtigst fürst vnd herr, herr Maximilian, ertzherzog

zue Österreich, hertzog zue Burgundt, Steür, Kärnten, Crain vnd Würtemberg, administrator desz hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens in teütschen vnd welschen landen, graue zue Hapsburg vnd Tyrol etc., vnser gnedigster fürst vnd herr, mich, auch die edlen gestrengen vnd vesten Hansz Ruedolph von Schönaw, obristen, der röm. kay. mt. etc. vnd fr. dht. etc. zue Österreich rath, vnd Hansz Friderichen von Kagenegg, schwendischen rath vnd ober amptman zue Küenszheim, inn sachen zwüschen eüch herrn der statt Mülhausen eines, vnd Mattheisz Finingern et consorten andern theils, sich haltende, zue commissarien gnedigist deputiert vnd verordnet, vnd hochstgemelt jrer frch. dht. vnderthenigist zugehorsamen wir vnsz schuldigst pflichtige erkennen, auch vermeint die sachen in dem namen gottes ehendist für handt zu nemmen, malstat vnd orth eüch bederseitz zuernennen vnd zubeschreiben: dieweil aber obgedachter herr Hansz Ruedolph von Schönaw etc. jetz etlich wochen hero nit anheimisch, sonder vnuermeidlich eine reiz inn das Schwabenland fürnemmen müessen, alsz wolt ich hiemit *loco recepisse* den herren freündtlich wissent anfüegen, dasz so bald er herr von Schönaw widerumb (wie man dann täglich seiner erwartens ist) zue hausz gelangt, wir selbs an disern werckh nit hinderlich sein, sonder ein gelegne malstatt erkieszen vnnd eüch allerseitz ehendist müglichen tag ernennen wöllen, wie dann die herren desz getrawens sein sollen, vnd bej jnen allen angenehmen freündtlichen dienst zuerweisen gantz guetwillig, vnsz damit sambtlich göttlicher obhalt beuelchende.

Datum Beückhen, den 30<sup>ten</sup> decembris anno 1606.

Hansz Heinrich von Schinen, theütsch ordensz commenthur  
zu Beücken *ss. propria*.

Original en papier cacheté de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2924. Conformément à leur commission et sur les instances des deux parties, Jean-Henri de Schinen, commandeur de l'ordre teutonique à Beuggen, et Jean-Rodolphe de Schœnau ajournent le 27 janvier. 1607.  
*bourgmestre et le conseil de Mulhouse à Neuenbourg, où ils auront à comparaitre le 8 mai suivant.*  
Beuggen, 27 janvier 1607.

Den ehrnuesten fromen fürsichtig ersamen vnd weysen herrn burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern lieben guten freünden.

Vnsern freündlichen gruesz zuuor, ehrnueste from fürsichtig ersam weise liebe guete freündt.

Demnach inn sachen vnerörterter commission so vnsz von dem hochwürdigsten durchleüchtigsten fürsten vnd herrn, herrn Maximiliano, ertzherzogen zue Österreich, hertzogen zue Burgundt, Steür, Kärnten, Crain vnd Würtemberg, administratorm desz hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens in teütschen vnd welschen landen, grauen zue Hapsburg vnd Tyrol etc., vnserem gnedigisten herrn, vor disem gnedigist vffgetragen, wir abermals zue würckhlicher volstreckhung derselben vff vnderthenigist ansuechen beder partheyen, alsz eüch sowol ewerm gegentheil, den exulierenden burgern der statt Mülhausen, ernstlich angemant: so

haben wir demnach vns eines sambtlichen endtschluszz mit einander vnderredt vnd dohin verglichen, dasz wir zue vnderthenigster gehorsame hechstgedachter jrer fr. dht., auch allen theilen zum besten nuhn mehr, mit der hilf gottes, die handlung für vnd an die handt nemmen wolten, darzue wir eüch, wie auch ewerm gegen- theil, einen gereümbten tag, namblichen zeinstag den 8<sup>ten</sup> monats tag maij künfftig dises 1607<sup>ten</sup> jars desz neüwen reformierten *calendarij*, inn der statt Neüwenburg im Preiszgaw, doch den 7<sup>ten</sup> abendts zuor einzekhomen, vnfelbarlich der notturfft gefaszt zuerscheinen (weil wir wegen abwesenheit theils vnsern mitlen eher nach- zusetzen nit wiszten) hiemit bestimmen vnd ernennen thuen, der gestalt dasz wir folgenden früer tagzeit zue solcher tractation vnd handlung, crafft vnser deszhalben vfgetragenden gnedigsten beuelchs schreiten mögen: wie wir dan vnsz versehen wölten, jr werden eüch hierzue nit allein vnuerweigerlich qualificiert halten, sonder auch allerseitz dahin eüch befleissen, damit solches hochwichtiges werckh nach rechtlicher billichkeit zue fürkommung gantz hochbeschwerlicher weithleüffigkeit vnd vernern vncostens, einist der gebeür hingelegt vnd erörtert werde, bey welchem wir, als verordnete *commissarij*, auch zuthuen wasz vnser eüseristes vermögen vnd in allweg zuerantworten gedencchen, auch vnsz wölten bester massen also offeriert haben: wolten wir eüch angeregten vnsern habenden beuelch nach zue befürde- rung nit verhalten, vnd seyen denselben allen freündlichen willen vnnd angenehmen dienst zuerzeigen geneigt, damit vnsz allerseitz gott beuolchen.

Datum Beückhen, den 27<sup>ten</sup> januarij anno 1607.

Hansz Heinrich von Schinen, theütsch ordensz com-  
menthur zu Beück *ss. propria*,

Hansz Rodolff von Schonow,

Michael Meier lt. *ss. propria*.

Original en papier cacheté de trois sceaux qui ont disparu. (Archives de Mulhouse.)

1607.

23 janvier.

V. st.

2925. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur greffier Jean-Georges Zichlé, se rendant à la diète de Bade, du 25 janvier 1607. — Il remerciera avant tout leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse de leur résolution de prendre fait et cause pour Mulhouse, comme parties intéressées, devant la commission autrichienne. — Et comme les bandits répandent le bruit que Mulhouse travaille à faire avorter le mandat des commissaires, le greffier se rendra à Beuggen pour savoir du commandeur quand il compte réunir ses collègues, afin d'en faire part immédiatement aux envoyés des cinq cantons. — Il entretiendra ces derniers des propos du commandeur de l'ordre teutonique à Mulhouse, messire Conrad de Laubenberg, lequel parle du grave échec que la ville va subir devant la commission et qui annonce que, l'empereur ayant fait abandon de ses droits sur Mulhouse au comte de Fürstenberg, celui-ci allait s'en emparer de vive force: sans attacher trop d'importance à ces discours, le greffier demandera aux envoyés s'ils n'en ont pas entendu de semblables et, dans ce cas, de veiller sur la ville. — Et comme sa justification devant la commission sera chose sérieuse, il communiquera aux envoyés les instructions préparées pour ceux qui iront soutenir les intérêts de Mulhouse, et en demandera leur avis. — Tout cela fait, il ira à Zurich pour faire sceller le mémoire qui sera présenté à la commission, au nom des cinq cantons et de Mulhouse.*

Vendredi, 23 janvier 1607.

Instruction vnd beuelch was in vnserem des burgermeisters vndt rath der statt Mülhausen nammen, vff nechst khünfftiger tagsatzung zu Baden im Ergow, den 25<sup>ten</sup> januarij dises 1607<sup>ten</sup> jars, angestellt, durch vnseren stattschreiber vnd lieben getrewen Hannsz Georg Zichle verrichtet werden soll.

Nach vermeldung vnser freündtlich guttwilliger diensten vnd eidtgnoszischen gruzes, soll vnser abgesandter stattschreiber den anwesenden herren gesandten von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen von vnserwegen anzeigen, dieweil auf jüngstgehaltener tagsatzung zu Araw verabschiedet worden, dasz bey nechstkhünfftiger osterreichischen commission sach vnser insonders groszgunstige hochehrende herren vnd getrewen lieben eidtgnoszen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, nit allein alsz ein beystandt vnser statt Mülhausen, sonder auch alsz ein selbs interessierte parthej zugegen sein werde, so haben wir leicht abnemmen und spüren mögen was maszen sie, vnser getrewen lieben eidtgnoszen, nit gesinnet, wie aber vnser banditen auszugeben, vnns vnd gemeine statt Mülhausen nit allein mit jhrem gutten getrewen rath, sonder auch mit der that selbs kheinerley wegs zuverlaszen: darumb dann wir denselben sambt vnd sonders, wie auch den anwesenden herren gesandten gantz hohen vnd dienstfleiszigen danekh sagen, vndt sie darbey nachmalen gantz eidtgnoszig ersuchen vndt pitten laszen, dasz sie in solchem trewhertzigen gutten eidtgnoszischen willen vndt gemueth, wie bisz anhero geschehen, gegen vnser statt continuiren vnd bestendig verharren wöllend.

Vndt dieweil dann vnser widerwertige banditen hin vnd wider auszugeben, alsz solten wir die jenigen sein welche den angestellten ossterreichischen commission tag zuverhinderen begeren, derowegen soll obgesagter vnser stattschreiber sich mit vnserem verschloszenen schreiben in seinem hinauf reitten zu dem herren commenthur zu Beückhen verfuegen, jme daszelbig vnser schreiben gebürender maszen vberantworten vnd bey jme erfahren wie balt vndt an welches ort der angestellte commission tag bestimbt werden möchte, damit deszen die herren gesandten zu Baden, wo möglich, bey diser gelegenheit auisiert vnd berichtet werden.<sup>1</sup>

Dieweil auch herr Conrad von Laubenberg, teütsch ordens commenthur alhie, allerhandt reden lauffen laszen, alsz solte vnser statt bey disem commission werckh ein harten putsch leyden mueszen, vnd dasz der herr landtvogt zu Ensiszheim diser commission sach selbs auch beywohnen werde: jtem dasz die rom. kay. mat. jhr ansprach an Mülhausen dem grauen zu Fürstenberg geschenckht habe vnd dasz vnser statt Mülhausen eingenommen werden soll, derowegen soll mehrgemelter vnser stattschreiber daszelbig alles wolgedochten herren gesandten fürbringen, vnd darbey anzeigen, ob wir gleichwol solchen reden khein glauben geben, dasz wir dennoch sie deszen berichten wöllen, damit wann sie vielleicht auch etwas dergleichen vernommen, dasz sie der sachen desto mehr nachdenckhens haben vndt auf vnser statt bey disen geschwinden leüffen ein gutt eidtgnoszisch vnd getrew auffsehens haben wöllend.

<sup>1</sup> En marge: Der bescheidt ist von den herren commissarien schon albereit vorhanden.

Nachdem auch die vorstehende commission sach für sich selbs wichtig vnd schwer, soll derhalben vnser stattschreiber sein auf vnser darzu deputierte rathsverwandte gestellte instruction mehrwolermelden herren gesandten furlegen vnd begeren dasz sic jhr guttbedunckhen darüber geben wöllend, ob wir auf derselben vnser vorhabender meynung verbleiben sollend.

Vndt so disz alles geschehen, soll er alszdann vnseren in gemeinem nammen schriftlich verfassten bericht an die ossterreichische *commissarios* zu Zürich besiglen laszen, nach aller verrichtung sich wider heimbwerts befürderen vnd aller deren sachen, was verhandelt worden, gebürende relation thun, vns demnach weitlers wissend zuverhalten.

*Actum et signatum* mit vnserem der statt Mülhausen fur vffgetruckhten secret insigel, vff freytag den 23<sup>ten</sup> januarij anno 1607.

Original en papier muni du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1607.

1<sup>er</sup> février. 2926. *Mémoire justificatif présenté par Mathias Fininger au landman et au conseil de Schwitz, en réponse aux inculpations des cinq cantons protestants. — Ces cantons prétendent que la violence dont Fininger et les siens ont été les victimes, aurait été autorisée par la loi: il tient à montrer que c'est contrairement à l'alliance, qu'on leur a appliqué cette procédure, qui a déjà été blâmée tant par MM. de Schwitz que par les autres confédérés catholiques. Depuis longtemps lui Fininger se propose de publier sa défense, où il ferait voir aux cinq cantons, jour par jour, d'après leurs propres dépêches, en quoi ils ont excédé leur pouvoir. Mais il retarde encore cette publication, par égard pour l'archiduc Maximilien, qui veut se rendre compte de l'affaire. Quoi qu'il arrive cependant et si même ses adversaires parvenaient à l'assassiner, comme ils le complotent depuis longtemps, le factum est prêt: en attendant il se borne à répondre aux accusations que les cinq cantons ont encore une fois lancées contre lui, dans leur lettre du 18 décembre dernier. — 1<sup>o</sup> Tout d'abord il proteste contre les insultes dont lui et les siens sont l'objet de la part des cinq cantons, qui les traitent de bandits et de rebelles, traitres à leur patrie: il s'en prend non aux cantons, mais à ses ennemis de Mulhouse, qui en répondront devant Dieu. Il rappelle que, dans tout ce que les Fininger ont fait, ils ont toujours agi d'après les conseils des cantons catholiques, qui notamment leur ont enjoint de mettre en accusation le bourgmestre et le greffier. — 2<sup>o</sup> Il peut produire des lettres de MM. de Zurich et de Bâle, à qui lui et les siens ont souvent adressé leurs plaintes, en offrant toujours de s'en rapporter au sentiment de la majorité des cantons, ce qui a toujours été approuvé par ces villes. — 3<sup>o</sup> Il proteste contre l'accusation d'avoir voulu livrer leur patrie à une domination étrangère, puisqu'à cette époque Fininger et ses consorts étaient les coreligionnaires des quatre villes et ne savaient rien, hélas! d'une autre religion, et qu'ils n'ont jamais pris leur recours qu'auprès de la confédération et plus tard auprès des cantons catholiques: or on ne peut pas dire que les confédérés soient à l'égard de Mulhouse comme une seigneurie étrangère, qui aurait protégé des rebelles. Sans doute ces cantons leur ont fait mettre en jugement 4 membres de leur mauvais gouvernement, des voleurs et de plus des infracteurs de l'alliance: c'est aux confédérés à prouver si c'était là une trahison. — 4<sup>o</sup> Ils allèguent les termes formels de l'alliance, qui porte qu'ils doivent s'en rapporter à la majorité, non à la minorité des cantons, à quoi ils se sont toujours appliqués. — 5<sup>o</sup> Malgré cela les quatre villes protestantes, c'est-à-dire la minorité, se sont arrogé le droit, non de les juger, mais de recourir à la force contre Fininger et son parti, comme s'ils n'avaient pas été des confédérés, mais des sujets de ces quatre villes: si celles-ci peuvent justifier qu'en les traitant ainsi, elles n'ont pas contrevenu à l'alliance, ils s'engagent à se désister de leur plainte. — 6<sup>o</sup> Malgré tous leurs appels à la justice, jamais on n'a voulu procéder à leur égard par les voies de droit; tout au contraire quelques envoyés de la minorité des cantons ont fait procéder contre eux par le bourreau: il y en a*



parmi eux qui ont été écartelés, décapités; tous ont été ruinés, à l'insu de la confédération, sauf les quatre villes et Glaris, qui ont arbitrairement passé outre aux droits de juridiction des autres cantons. Par contre les cinq cantons protestants ont mis à néant la procédure commencée par un tribunal impartial, où avaient siégé 7 juges des pays autrichiens, contre le bourgmestre et le greffier, à la charge desquels on avait relevé jusqu'à 108 chefs d'accusation: ces derniers ont été absous par l'autorité des quatre villes, tandis que de malheureux bourgeois incarcérés qui demandaient justice, ont été réduits au silence par le gibet et par le glaive. — 7° Et l'on ne s'est pas contenté de frapper l'exposant et les siens dans leur personne, dans leur honneur et dans leurs biens: on a privé leurs enfants de leur patrimoine et, récemment encore, de la succession de leur grand-mère. On était d'autant moins fondé à en venir à cette extrémité, qu'ils ne sont ni bourgeois, ni sujets, ni serfs des quatre villes, mais des ressortissants de la confédération, ayant toujours fourni la moitié des conseillers de Mulhouse et formant presque l'unanimité des habitants. Dans ces conditions, ils n'étaient ni des rebelles, ni des traîtres, à moins qu'on ne veuille qualifier de trahison ce qui s'est toujours fait de l'aveu des cantons catholiques. — 8° Depuis lors les exposants ne sont point parvenus à faire juger leur cause contradictoirement à Mulhouse, et quand ils réclament justice, les autres font appel aux armes et soutiennent que c'est justement qu'ils ont été condamnés. La meilleure preuve du contraire, c'est qu'aujourd'hui encore aucun tribunal n'a agréé à leurs adversaires; ils déclinent toutes les juridictions, car ils savent ce qui en résulterait pour eux. Récemment encore sur une triple assignation dans 3 ressorts différents, ils ont fini par comparoir; mais malgré tout ce qu'ils ont pu produire en leur faveur, les jugements intervenus ont remis Fininger et les siens en possession des biens dont il est question, et condamné les défenseurs aux dépens et à la restitution des fruits perçus. Ces 3 sentences ont été rendues dans le proche voisinage de Mulhouse, où l'on est certainement mieux informé que chez les quatre villes, lesquelles cependant ont pris fait et cause pour le parti de la minorité et non pour les exposants, qu'elles ont commencé par dépouiller, à l'inverse de ce qu'on fait les derniers juges, les seuls impartiaux qui aient connu de l'affaire. — 9° Aussi MM. de Schwitz n'ont-ils jamais approuvé la violence dont les Fininger ont été l'objet de la part des quatre villes; assurément ce ne sont pas les exposants, mais leurs adversaires qu'ils ont entendu exclure de l'alliance, et la preuve, c'est qu'ils ont toujours prêté leur appui aux persécutés. — 10° En conséquence les cinq cantons ne peuvent pas prendre en mal que leurs grâces ne se soient pas départies de leur premier sentiment, et qu'elles se soient éloignées des infracteurs de l'alliance. — 11° Néanmoins dans leur lettre à l'empereur, les cinq cantons prétendent que Schwitz n'avait aucune raison pour dénoncer le traité, et qu'en principe il est encore en vigueur, pour lui comme les autres cantons: cependant en convoquant la diète à Bade, le 26 mars 1587, Zurich n'avait pas fait de difficulté de reconnaître que Mulhouse avait été exclu de l'alliance, puisqu'il proposait de l'y faire rentrer. Mais les quatre villes s'étant chargées, à l'insu de leurs confédérés, de l'exécution de leurs résolutions particulières, et s'étant ainsi constituées les hauts justiciers de Mulhouse, ce sont elles qui, à proprement parler, ont violé le traité commun aux treize cantons et, à ce point de vue, elles ne sont pas fondées à s'occuper de Mulhouse plus que Schwitz et à vouloir maintenir seules l'ancienne alliance avec cette ville. — 12° En conséquence l'exposant conclut qu'on ne peut faire en rien la preuve des griefs dont il est l'objet, lui et les siens, et offre tout au contraire de démontrer leur innocence. — 13° C'est ce que MM. de Schwitz ont compris, en continuant à le traiter, lui Fininger, comme un ancien confédéré, en l'assistant pour lui faire rendre justice, ainsi que la confédération l'a toujours fait, même à l'égard des étrangers, voire des juifs et des païens, et en lui accordant leur protection. — 14° Aussi personne ne peut-il faire un grief à leurs grâces de ce qu'elles font pour les victimes de ces persécutions, et tout au contraire leur conduite devrait servir d'exemple à plusieurs. Les choses étant ainsi et l'exposant ne cherchant rien que son droit, et, d'un autre côté, comme c'est d'après leur ordre et celui des autres cantons qu'il a commencé les démarches qui l'ont conduit à sa perte, il supplie encore une fois, non seulement Schwitz, mais tous les cantons catholiques, de continuer à l'assister et de moyenner auprès des cinq cantons protestants une révision de toute l'affaire, offrant de se soumettre, lui et les siens, à toutes les conséquences de la nouvelle procédure, dut-il en coûter la tête à ceux d'entre eux qui n'ont pas encore été exécutés. Mais si leur droit était reconnu fondé, il serait injuste de les persécuter davantage, tandis que les vrais coupables sont libres et honorés. — Ce serait faire là une œuvre agréable à Dieu et aux anges, et en même temps fournir la preuve que Schwitz n'a jamais favorisé des ennemis

*de leur patrie. L'exposant ne doute pas que, mieux informés, les cinq cantons ne leur fassent réparation, sans qu'il en résulte une guerre ou des troubles quelconques, comme leur dernière lettre semble le faire craindre.*

1<sup>er</sup> février 1607.

An meine gnedige herren und oberen landtaman und rath zu Schwyz, vff der vier stett und Glarus unbegründt schreiben dargegen verfasste bericht und notwendige verantwortung Mathis Fyningers, burger zu Müllhusen, den 1<sup>ten</sup> februarij 1607.

Gestrenge edle fromme fürsichtige weise gnädige herren, mit erbietung miner thrüwwiligen dienst musz e. g. ich zu forderst von herzen klagen, das ich je länger je mer sächen und hören mus was masen min auch gnedige herrn der fünf stätt und orten, über die vorige wider uns und die unsrige geübte erschröckliche gwalt, noch täglich usgäben dörfen, das sy gägen uns nichts anders thun als was das recht wider uns mit sich gebracht hab: nun möcht ich zu forderist liden und hab bishar gehoft es wurden ermelte fünf stet und ort, wil sy zuuor unwüsendt verfürt worden und nu alles bilich solches uf unser vilfältigs erklagen ahn inen befunden, solen einmal in sich selbs gan und an dem alten werk sich benügen, aber künftig den begangnen irthum erkennen und inen selbs vor merer spot und schaden sin, dann e. g. für sich selbst wisen wie alles von anfang bisz zu endt zu gangen sige, und wie offentlich wider die pündt und an alles rächt gägen uns mit dem schwert und gwalt wider e. g. und anderer herren catholischen eignossen eigne meinung und befälch procediert worden: mich blanget, hät ich der sachen lengst ein end gmacht und die ganze historien, was sich von dag zu dag zu getragen hat, mit den fünf stet und orten eignen misifen gern in druck geben, damit doch jederman gründtlichen bericht über die sach haben, und die stet selbs als in ein spiegel sehen möchten, waran sye zu fil gethan und durch gegentheils unbegründtes fürgeben sich verführen laszen, dan also min und der minen unschuld und dargegen in der vier steten überilten gwalt jederman mit augen sähen und mit händen grifen müsén, aber ich habs selbs um des besten wilen, unangesähen ich mit dem gantzen werck und ale noturft überflüsig gefast bin, und alein daran ligt das ich es drucken lasen, dannocht bishar damit ingehalten und wil noch ein kleine zit zusächen, und desto lieber wil die für. durchl., als ein gerechter fürst, sich die sachen in fundament zu wüsen ernstlich annimpt und also auch uf disem wäg das ganz fundament einmal an das liecht kommen mus, da auch dem gegentheil nit hilft inen schon ir lang gfaster anschlag mich umbzubringen geraten möcht, weil das buch schon zu endt gefertigt, und ich läbe oder sige tod, ein weg wie den anderen bestellt ist das der druck doch sin fortgang haben mus: under desen aber, weil [mein] gegendeil ja noch nit ruhwen will, hab e. g. und gemeiner hochlöblichen eignoschaft ich hin nur ein kurzen bricht usz der ganzen historyen underdänig anfügen und zugleich uf der fünf stet und ort, *de dato* 18<sup>ten</sup> decembris nechsten jars, abermalen abgangen hizigs schriben, zum glimpflichisten antworten welen, mit underdäniger bit alles im besten zu versten und hiemit jetzund für gut zenemen, bis eintweters durch der fürstl. dhlt. von Ostereich commission oder durch den ofnen druck das gantz buch heruskumt.

Also zu forderst, gnedige herren, geschicht mir und den minen ofentliche gwalt, das wir von inen bandierte ufrürische trüwlose des vaterlands verrähter und mit ofentlichem rächt verdamte lüht gescholten werden, deren keins, so lang die son die erden belüchten wird, im wenigsten uf uns gebracht werden soll, und gewülich der allmechtig solches umbilliche dichtung, darin ich doch nit die fünf stett und ort, sonder unsere falsche und hoshafte anklage zu Milhusen verstehn, wo nit zitlich, doch gwülich ewig abstrafen musz, es sige dann kein gerechter got, dann erstlich e. g. und als herren chatolischer eignosen, so wol als wir wisen, das wir im gantzen werck nichts an deren rot und geheis gethan, und e. g. uns in allem by gefalen und uns mit dem angefangnen rächten fortzufahren ermant, ja auch wider die beklagten burgermeister und stattschriber, doch nach recht, das urteil zu fellen übergeben haben.

Zum andern, können wir der herren von Zürich und Basel misifen uflegen, das wir uns oft auch gegen inen erklagt, was massen wir inen zu folgen begären, aber niemal wider die pündtnus nit verfachen könne, sonder was den mereren orten die sachen erkennen lasen miesen, da wir es auch schon angebracht haten, das daruf die 4 stet unser meinung gelobt und uns daby zu beharren und die sachen vor ganze eignoschaft pliben zu lasen und us zu füeren ermant und hilf versprochen haben.

Zum dritten, ist wider gott und ale warheit das wir unser vaterlandt in einig dienstbarkeit zu stecken oder zu verraten jemals im wenigsten gehebt haben, oder noch haben können, dann wir ja damals alsampt der 4 steten religion gewesen und von einigen andrer religion leider nit gewüst, vil weniger aber uns an einigen anderen herren als an gemeine eignoschaft und letstlich an die herren catholische gehenkt haben: ob aber e. g. und andere catholische herren eignosen frömbde herren gewesen und das wir inen uns zu recht underworfen, deswegen ufrürer und e. g. samptlich als ufrürerischer lütten *protectores* zu halten seien, lasen wir gott, die engel und gantze welt urtheilen: andersz werden unser gegendeil in ewigkeit von uns nit das ringist wort anzubringen haben, sonder haben wir arme ehr und biderbe leüt etliche als 4 falsche diebische personen unserer bösen oberkeit, so beneben andere öffentliche misethat auch das verbochen und filfaltig von inen grob verwürkte pündtnus, und nit anders als mit recht von niemanden als von e. g. und gmeiner eidgnoschaft fürnemmen und dieselbig allein darüber urtheilen lassen wöllen, welches iezundt ein verrätherei sin soll und e. g., ebenso wol als uns, zu widerlegen und zu verantwurten steht.

Zum vierten, haben wir in unser pündtnus, got lob, lesen können das wir nimmermer dem wenigeren theil der herren eignosen, sonder den merern stimmen volgen sollen, denen wir mit ernst nachzukommen und die pündtnus zu halten jederzeit ernstlich bedacht gewäsen.

Aber zum fünften, ist nur als war das die 4 stet wider den offnen buchstaben des pundts sich, als der weniger theil der eignoschaft, zum richter gmacht und kein recht, sunder luther kriegswalt wider uns gebrucht, als wan wir nit eignosen, sonder der 4 stet eigne underthanen, und als wan nie kein pundt zwischen inen

und uns ufgerichtet und darinnen beiden theilen ir recht und gricht nit vorbehalten wären : darüber wir nachmals e. g. und menigklich wer lesen und reden kann, urtheilen laszen, und wann die 4 stet den pundt mit uns ghalten haben und bewisen können, die ganz sach verloren geben wellen.

Zum sechsten, ist mer als war das man uns nie zum rächten kommen lasen, sonder wir über ale anrührung des keiserlichen rächtens durch etliche wenig gesante der wenige[re]n orten der eignoschaft durch den nachrichter angehört und an einig ergangne rechtlich erörterung, alein durch iren gwalt, schand und tiranisch gefiertheilt, geköpt, veriagt und ins elend gestoszen worden, davon einig ort der eignoschaft, als die 4 stett und letstlich Glarus inen angehengt, nichts gwist oder dabi gewäsen, alles wider die pündnus und wider die christliche liebe, auch unsere öffentliche erbietung zum recht und, das noch mer ist, wider das angestellte recht so wir bi e. g. samptlich gesucht und erlangt ghept, welches alles nichts gelten und die gsanten des wenigern teils der eignoschaft iren mut an unsern armen lüten erkülen müssen, aber hergegen die uf e. g. und mertheils der herren eignossen gebnen bscheidt inzogen und rechtlich beklagte, auch mit unparteiischen östereichischen sibem ordenlich besibnete burgermeister und stattschriber, die doch mit 108 malefizischen artiklen, darunder zwen allein etlich vil tusentgulden wert antreffendt so sy diebischer wisz der stat ab dragen und deszen sy noch zu überwisen, mit abschaffung des ordenlichen erkanten eignossischen und also jens der 4 stet selbs eignen rechtens, mit gwalt an einige rechtliche erkantnus oder spruch ledig glasen und aller dingen absolviert und darin nit uns, sonder e. g. und andern herrn catholischen eignossen in ir gericht und recht eingreifen, aber die arme burger so noch stets, auch in der langen harten gfangknus, alein uf das rächt geschriwen und herwider nur die noturft reden wöllen, bim galgen und schwärt zum stillschwigen gezwungen, wils eben das recht ist darauf sy so hoch druzen und darüber sich got im himmel erbarmen und zu siner zit richten wirt.

Zum sibenden, ist es daby nit verbliben, sonder da wir schon an lib, er und gut gestraft und die unbilich gewalthätige straf fürüber gewäsen, sind noch die armen unschuldigen kinder nit alein ires väterlichen guts, sondern auch was inen hernach lang nach der straf von iren groszütern erst erblich zugefallen, zugleich wider alle fölcker, heiden und christen, recht jämmerlich beraubt worden, der gleichen exempeln in alten historien nit zu finden, und gägen uns fil weniger geschächen solen, wil wir der 4 stet nit burger oder underthonen und libeigne, sonder pundts und eignossen gwäsen, und sy kein ander rächt wider uns gehabt, als was mit gmeiner eignoschaft rat und gheis fürgenommen werden mögen, in mosen wir auch alizit der meerertheil der stat Milhusen gewesen und den halben rot und die gantze burgerschaft, gar wenig usgenommen, uf unser siten gehabt, und also einige ufrur und verräthery, und sonderlich bj der stätigen rechtserbietung nit verdacht werden können, man wele dan e. g., al heren chatolisch eignossen zugleich beklagen und, was us jrem rat geschächen, für ein verräteri halten.

Zum achten, haben wir auch sidhar zu keinem rächten by inen gelangen können, sonder wan wir recht schryen, so rüfen sy schwert, und dörfen sagen wir sigen

mit recht verdampft, welches in ewigkeit nit zu bewisen ist, in masen das werk von im selbs zu weisen gibt, wil noch hütigs tags unserem gägendeil kein recht gfällig und sy das selbig noch alles möglichsten fliechen und verhindernen, dann sy wüsen was sy darus zu gewarten haben, und zu mererer erzeigung dises, wil ich nach nur dis einzige hie anregen, das dargegen werd das neüwlich erst in drien gerichtten, als Rüdisheim, Pfaffstatt und darnach dahin inen, dem gegentheil, wie rechtsbruch ist, verkündet worden, sy auch erschienen und alles was inen müglich darwider inbracht: desen doch ungeacht ich nit für condemnirt erkennt, sonder eben das *contrarium* und mit ofnem gerichtlichen urtheilen zu recht gesprochen, daz ali die selbige güter so sye mir wegen diser sachen hiefor ane recht mit gwalt auch anzogen ghabt, mir widerum zuerkennt, mit sampt den kosten und aller nutzung so sy die ganze zit darvon ingenommen. mir auch zu erstatten, darus erscheint das ich nit verurteilt, sie auch hieran gegen mir unrecht zufor gehandelt haben müssen: es sind auch dise urtheilsprüche der dryen gerichtten allernechst an der statt Milhusen geschehen, haben derselben grundlicher und besser wiszen der gantzen sachen ergangenheit als die in den 4 steten, wie sy auch sonst, nit wir aber die 4 steten, dem einen und wenigern theil aller dingen bygfallen, uns aber, den merentheil, sy selbs zu for geschädigt, das unser geraubt und genommen ghabt, sonder dise richter darin alerdings unpartiisch, ouch sonst rechtmesig und billich darin richter sindt, die aber von 4 steten deselbig nimmer sin mögen.

Zum 9, ist auch war und wisen es e. g. selbst, das sy niemals die 4 stet wider recht und die pundnus gebruchen gwalt bilichen, sonder fil ehr was unser gegentheil als unghorsam blangt, dann e. g. jr uns ghorsame vom pundt uszschliessen kein ursach ghabt, ouch ane zwifel damit uns nit gmeint haben, den pundt gar verlaszen und ir sigel darvon abschniden werden, auch iederzeit mit uns erbärmklich verfolgten lüten ein gnedig christenlich mitliden getragen, und uns den weg des rächtens vorbehalten und gegonnet haben.

Der wegen zum zechenden, die 5 stet und ort nit zürnen können das e. g. nachmals bi jrer alten meinung verbliben und ofentlich unrechten gwalt nit gut heisen können, unangsächen sy deren von Milhusen unsers gägentheils als der unghorsamen und an den pundtbrüchigen sachen sich nie beladen wölen und sich daran hochverstentlich abgesöndert.

Aber zum eilften, war das die 5 stet und ort in dem an die k. mt., unseren alergnedigisten heren, abegefertigten misifen e. g. mit gwalt das sy zu abschnidung der sigel kein ursach ghebt haben und noch, wie vor, im bundt sigen, bestriten wölen, unangesechen menigklich wis wie die herren von Zürich in usschreibung des tags gen Baden, uf den 26 merzen anno 1587, gesehen das die von Milhusen nit mer im pundt sigen und sy widerumb darin nfzunemen biten: weil aber die 4 stet wider unser geschworne pündnus an e. g. wisen und wilen in der sach sich selbs einzig zu executoren und wol gar zu oberherren gemacht, wie sie selbs das ofenlich usgen lasen und bekent haben, das der halben der milhusisch pundt durchus von inen gebrochen worden, und also e. g. mer mit der statt, als einer pundsstat, nichts zu schaffen haben welen, noch auch die 5 stet und ort noch zur brechung des gemeinen

uf drizechen ort angesehenen pundtstatt und an ufrihtung einer nüwen pündtnus sich irer ferners mit keinem rechten beladen können.

Also entlich zum 12., das alles was uf mich und die minigen usgeben worden, niemermer zu erwisen, aber e. g. und unser unschuldt so oft und wo und wan man will, *in continenti* war zu machen und mit got und der warheit zu menigklichs genügen überflüsig bezügen ist.

Derhalben auch zum drizehenden, e. g. bewegt worden mich, als noch jren alten pundsgnosen, und dargegen jnen im wenigsten mit ringstem ungehorsam oder verwürkung der pundt nit gebrochen, sonder jederzit bestendigklich gehalten hab und noch halt, nit zwar in eim nüwen pundt, sonder als ein alten punds gnosen bi minem rechten und nit anders als zum bilichen rechten, das man doch frömbden uslendischen so nit pundtsgnosen gsin, auch juden und unchristen in einer eignoschaft vor der zit nie abgeschlagen hat, in schirm ufzunemen und bi dem alten pundt zu erhalten.

Zum 14., e. g. niemals nicht zu lieb oder leidt, sonder allein was der pundt und recht inhalten, thun können und bilich inen niemals solches im ringsten verweisen, sonder menigklich e. g. hochloblichem exempel stat geben und nachfolgen soll.

Wann dann, gnedige herren, die sach also gestaldet ist und luter lesterunge und unchristliche anfindung ist, was man uns fürwirft, aber härgegen, nach wie vor, wir nichts als daz lieb götlich und natürlich recht begären, und als heiden und christen zu richten liden mögen, auch leider wir arme lüt us luter lieb unser pündtnus und ghorsam gegen e. g. und uff dero befelch, wie auch der 5 steten und ort anfangs selbs gutheisen, in die üserst verderben und elend geraten, wie brief und siegel luter uswissen, so pit e. g. und ale herren catholische eignosen ich um gotes willen, der warheit und des lieben rechts willen, auch us bedenckung unserer also hochgeschwornen pündtnus, sy wellen dahin sich erbiten laszen mich und die minige, als unschuldige schantlich ane alles recht wider den pundt verfolgte lüt, nachmalen nit zu verlasen, sonder zu gemeiner ehr ganzer eignoschaft und um der gerechtigkeit willen, so ie und allwegen bi der hochloblichen eidgnoschaft für andren in groser achtung gehalten, dis hoch und schwär werk, wo nit durch iren hohen verstand anderst und gutem endt zu vermitteln, doch zum wenigsten, wie an im selbs bilich ist, zu entlicher usführung zu befürderen und zu helfen, auch die fünf stett nnd ort dahin, als in einer klaren überwisnen sach, zu erbiten, damit jedermann wissen mög ob die 5 stet und ort, oder wir arme ganzer eignoschaft gehorsame und allein deswegen underdruckte und veriagte leüt, recht haben, und worauf doch das ganze recht berue, da ich und die meinigen uns mit freuden zum rächten erbieten und stellen, auch was dasselbig gibt, mit gutem willen ufnämen, oder da wir unrecht haben, die übrigen häls so die vorigen richter sten laszen, willig, als nun mer gott lob gut catholische erliche lüt und zufor alzit gewesne ufrechte eignosen, darstrecken wellen: da wir aber unschuldig befunden, deszen wir mit gottes und der warheit hilf uns ausweisen können, so ist ja nit billich das, wie bis har gegen uns beschächen, die unschuldigen gestraft, underdruckt, und dargegen die schuldigen nit allein ledig glassen, sonder noch belont dazu werden.

Daran thun e. g. gott und den englen im himmel ein gefallen, und wird jedermann iren yfer riemen und handgreiflich spüren, ob e. g. bösen buben und veräthern jres vatterlands jemals favorisiert, und ob wir für derglichen lüt zu halten sien, auch an wem des recht ermangelt und was diser ganzen sachen warhafter grund sy, wie ich dann auch nit zwiffen, die 5 stet und ort, wan sy von e. g. hierüber der gebür nach berichtet wurden, selbst als sunst mine gnedigen herren iren irrtum erkennen und diejenige so sy zu diesem handel hinderfürt haben, in die straf zu nemen, inen aber selbst vor witerem fäler zu sin wisen werden, darzu keines kriegs oder einigen unruw noch widerwillens und wtläufigkeit (wie das schriben an e. g. unrecht fürgibt), man wele dan kein recht mehr haben und leiden in der eignoschaft (darfor gott sin wele), sonder allein das lieb recht und guter frommer lüten erkantnus von nöten ist: das wird gott richlich belonen, und hab e. g. umb bricht undertänig pitten wellen, disz schriben demütig einfältiger gehorsamer meinung abgen lassen sollen, welchen ich mich zu gnaden befele und jr underdäniger gehorsamer diener und landses ewigklich blib und den lieben got stätig für yr ewige und zitliche wolfart bit.

E. g. underdäniger

Mathias Finiger, burger zu Milhusen.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après un document des archives de Lucerne.  
(Musée historique de Mulhouse.)

**2927.** *Mémoire présenté aux commissaires autrichiens, au nom des cinq cantons protestants et de la ville de Mulhouse, sur les troubles suscités par les frères Finiger, concluant au maintien des jugements successifs rendus contre eux, à la reconnaissance du droit de non evocando octroyé à Mulhouse et à la confirmation des mesures antérieures édictées par le gouvernement autrichien.*

2 février 1607.

1607.  
2 février.

Der fünf stetten vnnnd orten loblicher eydtgnoszschaft, alsz Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, sambt jhrer eydt- vnnnd pundtsgenossen der statt Mülhausen, warhafter vnnnd mit aller notthurfft auszföhüerlich deducierte bericht, mit angehefftem gantz nachbarlich rechtmessigem begehren an der f. dht. ertzherzog Maximilianj zue Ossterreich etc. verordnete herren commissarien, die ehrwürdigen gestrengede edle vnnndt veste herren Hannsz Heinrich von Schönen, teütsch ordens commenthurn zu Beüeckhen, Hannsz Ruodolff von Schönaw, rom. key. mat. vnnnd f. dht. zu Ossterreich rath vnnnd vogt der herrschafft Pfirt, vnnnd Hannsz Friderich von Kageneckh, schwendischen rath vnnnd ober amptmann zu Küenzsheim, antreffend deren von Mülhausen vorlangist auszegwichener condemnierten vnnnd öffentlich proclamierter banditen vnbefüegt anforderen vnnnd erklagen wider erst-gemelte statt Mülhausen.

Ehrwürdiger gestrengede edle vnnnd veste der f. dth. ertzherzog Maximilian zue Ossterreich etc., vnsers gnedigsten herren, verordnete herren commissarien, insonders groszgünstig ehrende herren, liebe nachbarn vnnnd gutte freündt.

Nach dem wir hievor, vnderm dato den 25 february jüngst abgeloffnen sechthundert vnd sechsten jars, dem hochwürdigsten durchleüchtigsten fürsten vnd herren, herren Maximilian, ertzherzogen zu Ossterreich, hertzogen zu Burgundt, Steyr, Kerndten, Crayn vndt Württemberg, administratorn desz hochmeysterthumbs inn Preüssen, meister teütsch ordens in teütschen vndt welschen landen, grauen zu Hapszburg vnd Tyrol etc., vnsrem gnedigsten herren, von wegen vnsrer, deren von Mülhausen, vorlangist auszugewichener trew- vnd ehrvergeszener banditen Mathisen Finningers, Hannsen Schlumpengers vnd Valentin Friesen etc., antreffend jhre in anno 1605 wider ettliche burger zue Mülhausen vnder Ossterreich fürgenommene process durch ein auszföhlicher gantz wolbegründten warhafften bericht der lenge nach zuerkennen geben, was maszen erstangezogene mülhausische banditen keins wegs vnuerschulter weisz oder wider recht vnd billichkeit, jhrem nichtswertigen fürgeben nach, ausz jhrem vatterlandt der statt Mülhausen verstoszen worden, sonder nach dem jhnen jhr rebellisch vnd veräterisch vorhaben zum andern mahl gefählet, darauff auch kkein sicheren platz mehr zue Mülhausen gehabt, dasz sie selbs ausz eigner desperation jhr schandtliche flucht erstlich anno etc. 1587 eins theils zeitlich præmeditiert, zum theil aber in nachuolgender mordnacht anno 1590, ohn alles lang vnd viel hindersich sehen selbs an die handt genommen, darauff an leib vnd leben, mit haab vnd gutt peenfällig erkhennt, vnd letstlich so wol in vorgemelter statt Mülhausen alsz auch vnder dem hochloblichen hausz Ossterreich offentlich proclamiert vnd verwiesen worden.

Darauff dann vor höchstermelte f. dth. wir gantz hoch vnd dienstfleiszigt ersucht vnd gebetten, sintemal dise sachen vor sibenzehen vnd mehr jahren hero im gründt der warheit nit anderst beschaffen, vns auch zum überflusz anerbotten ettliche viel vnderschiedliche briefliche documenten deszwegen aufzulegen, dasz derhalben jhre f. dth. solchen statt- vnd landt verderblichen leüthen zu jhrem noch weitteren feindtseligem practicieren vnder jhrer dth. landtsfürstlichen regierung khein ferneren beyfall noch fürschub zethun gestatten, sonder da sie ja ettwas rechtmesziger ansprach wider vns oder die vnsren zu haben vermeinen, an solche ort vnd endt zuweysen gnedigsten beuelch geben wölle, dahin sie von der f. dth. ertzherzog Ferdinanden zue Ossterreich etc., christseliger gedechtnus, vorlangist selbs auch zuweysen beuolhen worden.

Hierauff vnd in ansehung derselbig vnsrer übergebner bericht bey vorhöchstermelter jhrer f. dth. durch obgesagte banditen, bisz auff dise stundt, mit keinem buchstaben widerlegt worden, wie sie dann noch heütigs tags der vnwandelbaren warheit vnd der geliebten *justicia*, jhren gebürenden lauff verhoffentlich nimmermehr ab- vnd zurückh treiben werden: alsz hetten wir vns disem allem nach gantzlich versehen, es wurden nit allein ewer gunsten mit diser mhüseligen verdrieszlichen handlung keins wegs belästiget, sonder auch vnsrem warhafften bericht vmb ein mehrers glauben zugestellt, vnd in betrachtung was von obgesagten vnsren widerwertigen perduellen wir, die von Mülhausen insonderheit, so viel jahr einhero für jammer vnd ellendt erlitten, alles ferneren deszwegen aufflauffenden costens, auch mhüe vnd arbeit verschonet worden sein.



Dieweil es aber vor höchstgedochter f. dth. also gefallen ewer gst. eben in denen sachen die vor angezogene vorlangist condemnirte banditen, wider alle billichkeit, auf ein newes erweckht haben, zu commissarien gnedigist zu verordnen, alsz haben wir alle gemeulich derselben jhrer dth. zu nachbarlichen ehren vnnnd dann auch ausz sonderem guttem vertrauen zu e. gst., alsz liebhaberen der warheit vnnnd gerechtigkeit, auch friden, rhue vndt einigkheit zwischen benachbarten stenden vortzupflantzen vnnnd zu erhalten, disen angesetzten tag durch vnsere rathsgesandte zubesuchen nit vnderlassen sollen, nit zwar der meynung oder zu dem endt hin dasz sie sich mit vnsere gegentheil in einiges weittleüffig disputieren einlassen, oder vmb die schon albereit vor vielen jahren auffgerichte verträg, richterliche erkhandtnussen vnnnd was vmb jhres hochsträfflichen verwürckhens willen gebürender orten vnnnd massen zu recht gesprochen worden, weiters redt vnnnd antwortt zugeben, sonder allein dasz e. gst. wir hiemit diser trew- vnnnd ehrvergessener leüthen grundtliche beschaffenheit, vnnnd was sie eigentlich im schilt fhüeren, mit bestendiger warheit entdeckhen vnnnd zuerkennen geben khöndten.

Es haben sich, groszgünstig herren, vorangezogene vnsere vnnnd desz gemeinen wolstandts widerwertige fridheszige leüth bey der f. dth., so wol alsz vor den nideren gerichtten vnnnd oberkheiten in disen ossterreichischen vorlanden, vngeuohrich vor einem jahr (wie noch heüttigs tags), zum höchsten erlagt, wie dasz sie vor neünzehen jahren inn einem mülhansischen überfall jhres gantzen zeitlichen vermögens entsetzt vnnnd daruon vneruolgtz rechtens verstoszen, auch von derselbigen zeit an, über vielfeltiges anhalten, bey meniglichen rechtlosz gelassen worden, vnnnd derowegen daszelbig jhr zustendig haab vnnnd gutt durch kheinerley mittel vnnnd weg widerumb zuhanden bringen khönnen, bisz letstlich die rom. key. mat. vnnndt f. dth. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnsere aller- vnnnd gnedigste herren, jhnen den bishero gesperrten weg rechtens auffgethan vnnnd die von jhnen vnder Ossterreich gelegene ansprüchige güetter mit recht anzugreifen vergünstiget haben.

Hierauff sollend ewer gst. wir, ausz rechtem vnwidsprechlichem grundt der warheit, von dem ersten vsprung vnnnd der gantzen verlofftheit diser leydigen handlung der lenge nach zuberichten nit vnderlassen, demnach Mathis, Jacob vnnnd Michaël Fininger, alle drey gebrüeder vnnnd gewesene burger zu Mülhausen, mit beystandt Clausz Roppolten, auch gewesenen burgers zue Mülhausen, an statt vnnnd inn nammen jhrer mutter Angnesen Kleinpeterin, weylandt hauptman Hannsen Finingers seligen nach todt hinderlassener wittwen, an einem, gegen vnnnd wider herren Hannsz Landtsman, desz raths, vnnnd seine mitverwandte, deren sibenzehen vnnnd alle burger zue Mülhausen gewesen, am andern theil, von wegen eines abgehawenen holtzes, der Fuchsenweyer genandt, im Isenholtz oder Bärenfels gelegen, in solche weittleüffige schwere rechtsfertigung gerathen, also dasz nit allein zwischen beiden streittigen partheyen merckhlicher vnwillen vnnnd verbitterung darausz erwachsen, sonder auch die oberkheit selbs zu Mülhausen mehr dann viel darmit zuschaffen überkhommen, alsz haben wir, die von beiden stetten Zürich vnnnd Basel, gröszer

vnrhue vnnnd weittleuffigkeit zu verhütten, durch vnser ehrsame rathsbottschaft vns so lang vnnnd viel güettlicher handlung vnderzogen, bisz wir denselben langwürigen streitt auff ehrbare leydenliche mittel endtlich dahin verglichen vnnnd vertragen, wie solches der in anno etc. 1581 hierüber auffgerichte vertragsbrieff seines fernerer innhalts erweyset.

Wiewol nun dise beyde partheyen erstangeregten vertrag mit allem seinem begriff guttwillig angenommen, demselben auch allerseits jetzt vnnnd hernach zugeleben mit handt vnnnd muntt zugesagt vnnnd versprochen, so hat doch über ettlich wenig jahr vnder anfangs gemelten brüedern Jacob Fininger, nit allein wider Ludwig Lenndj, auch burgern zue Mülhausen, von wegen eines stúckh holtzes inn vorgemeltem Isenholtz gelegen, erweckht, sonder auch sonst mit der statt zugehörigem vmbgelt (dieweil er zur selbigen zeit gasthalter zum hirtzen gewesen) nit der gestalt ehrlich vnnnd trewlich gehandelt, wie sich einem auffrechten frommen redlichen burger gezimmet: dessen allen doch, zu mehrem vnglückh, sich Mathis Fininger, sein bruder, selbs auch angenommen vnnndt diser sachen so weitt theilhaftig gemacht, also dasz jhrethhalb nit allein zue Mülhausen, sonder auch vor vnseren der obgesagten vier stetten, auch aller anderen überigen orten rathsgesandten gemeiner loblicher eydtgnoszschaft, ein zeitlang sehr viel zuschaffen gewesen, vnnnd ist gleichwol dieselbige vnrichtigkheit durch güettliche vnderhandlung vnser rathsbottschaft von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen auffs letst mit grossem costen, auch mhüe vnnnd arbeit, anno etc. 1586, auff solche gutte leydenliche condition auch hingelegt vnnndt verglichen worden, dasz wir zu allen theilen verhofft dise beide durch vnser abgesandte auffgerichte verträg (wie dieselben noch *in originalj* vorhanden) ohn alles verweigeren jhres gantzen innhalts trewlich vollzogen vnnnd gehalten werden sollen.

Es haben aber dise vnrehewige beide Fininger sich balt hernach eines anderen vermeszen vnnnd jhr vor disem gefaszt fridheszig raachgierig intent desto leichter ins werckh zurichten, mit obangezogner vergleichung (darinn doch jhren vielfeltig verschont vnnnd die von jhrer freüntschafft, auch anderen fürnemmen personen geschechene fürbitt, nit vmb ein geringes respectiert worden) keins wegs vernüegt sein wöllen, sonder sich hin vnnnd wider treffenlich erclagt vnnnd zu einem hochschädlichen innerlichen fewr so lang vnnnd viel holtz vnnnd straw getragen, bisz sie mit jhrem vngleichen fürgeben sich bey ettlichen fürnemmen leüthen von catholischen orten starck insinürt vnnnd jhr falscheit dermaszen listiglich verdeckht haben, dasz sie auffs letst, durch befürderung derselben, inn erstgemeltem 1586 jahr ettliche gesandten von Vrj vnnnd Schweitz zu wegen gebracht vnnnd in derselben *compagnia* gantz vnfürsehener weisz zu Mülhausen bey Jacob Fininger eingezogen. in meynung vnnnd gantzlicher zuversicht, durch hülff vnnnd beystand derselben, die vorangezogene beyde verträg wider vnkrefftig zumachen.

Darauff dann erstlich eruolget dasz ausz diser der Fininger vnnnd jhrer mitgebrachter gesandten vnfürsehener ankunfft bey dem gemeinen mann viel seltsamer reden, bey mehr verstendigen aber nit geringe verwunderung vnnndt fürnemblich bey der oberkheit zu Mülhausen allerhandt nachdenckhens erweckht

worden, also dasz ein ehrsamer rath gleich selbigen abend ettliche rathsverwandte inn obgesagts Jacob Finingers herberg geschickht, von diser vnfürsehener gesandten ankunfft gebürende nachfrag zuhaben, vnd denselben zugleich anzeigen lassen, im fahl sie bey einem ehrbaren rath ettwas fürzubringen haben, dasz sie denselben folgenden morgens auff dem rathhausz beyeinandern versamlet finden werden.

Nach dem aber sie, die herren gesandten, darauff geantwortet dasz sie vor einem ehrsamem rath nichts zuschaffen, sonder allein bey einer gantzen gemeiner burgerschafft jhren beuelch zu verrichten begehren, hierauff ist jhnen widerumb zu verstehn geben worden, es seye zue Mülhausen von vielen vnfürdenckhlichen jahren hero niemahlen der brauch gewesen bey gemeiner burgerschafft daselbsten, ohn eines ehrbaren rhats vorwissen vnd willen, weder wenig noch viel tractieren zu lassen: wann aber sie, die herren gesandten, ettwas vor einem ehrsamem rath fürzubringen haben dasz einer gantzen gemeind zu wissen vonnöthten, so werde sich derselbig, desz anderen morgens früe, vff dem rathhausz finden vndt seines ampts nützet an jhme erwinden lassen: nach dem aber sie jhr vorige meynung widerumb erholt vndt beide Fininger hiezzwischen nit allein mit jhren anhangern jhre sachen ernstlich communiciert, sonder auch ettliche trutzige vnd fräuenliche reden lauffen lassen, disem allem nach vnd in solcher vnfürsehener zweyfelhafftiger sachen haben wir, die von Mülhausen, khein besser mittel finden khönnen dann dasz beide Fininger (jedoch ohn alle der herren gesandten beleydigung) noch auff denselbigen abendt gefencklich eingezogen worden, auff dasz, bey vorstehender nacht oder vff khünfftigen morgen, durch jhr heimlich practizieren nit etwan ein tumult oder aufflauff erweckht werde.

Desz anderen morgens früe werden abermahl zu den herren gesandten ettliche von räthen abgefertiget, mit vermelden dasz auff gestrigen abend beide Fininger bey einem ehrbaren rath sich selbs nit in geringen verdocht gebracht vnd derowegen in gefangenschafft khommen, dieweil ausz jhrem anstifften, wie leücht zuerachten, für ein gantze gemein (welches doch jhrem alten herkhommen zuwider) dermassen starckh getrungen, vnd durch solche newerung ettwas anders einzuführen vnderstanden worden: dises vngereümbt zuvor niemahlen in der statt Mülhausen erhört begehren hab ein ehrsamer rath alsz ein offenbare newerung nit zugeben noch gestatten können, sey aber nachmahlen desz erbietens, wann sie, die herren gesandten, von jhren oberkeiten ettwas in beuelch fürzubringen das für ein gantze burgerschafft gehörig, so wöll sin ehrsamer rath die sechsleüth von allen zünfften zu sich beruffen lassen vnd was der sachen notthurfft auff jhren fürtrag erfordert, mit denselbigen sich berathschlagen.

Es haben aber mehrgesagte herren gesandten nach der Fininger gefencklichen einzug ein solchen groszen widerwillen gefaszt, dasz sie desz anderen morgens früe sich allerdings zur heimfarth gerüstet vnd weder desz imbiszmahls, noch deren darbey angestellter gesellschaft nit erwarten wöllen, sonder gestrackhs wider alle zuversicht, vndt zwar nit ohne starckhen verlauth jhres gefassten zorns, nach jhrem heimwesen geeylet vndt dise jetzerzelte verlossenheit bey jhren oberkeiten dermassen scharpff angezogen, dasz vsere alten getrewen

lieben eydtgnoszen von den acht catholischen orten, ohn alle vorgehende mit den überigen orten gebürliche berathschlagung (wie solches vnser geschworne pundts-brieff zu allen theilen erfordern), jhre vorlangist mit vnns, denen von Mülhausen, auffgerichte ewige pündtnus, gleich auff ein stutz, abkhünden lassen.

Auff disen vnuerhofften fall ist nit allein der gemeine pöfel zue Mülhausen für sich selbs gantz vnruhewig vnd übel zufriden worden, sonder es haben auch insonderheit beide Fininger, nach dem sie jhrer obangezogner gefangenschafft (auff fernere vorbehaltene vnderhandlung) widerumb erlediget worden, disen erwünschten anlasz zu jhrem vorthail dermaszen meysterlich gebraucht, jhre verwirrte priuat sachen mit dem gemeinen friedwesen listiglichen vermischet vnd in allen orten so lang vnd viel lerman geplasen, bisz der gemeine mann, auff jhr vnd jhres gleichen fridhessiger leüthen anstifften vnd verhetzen, seiner schuldigen trew vnd gehorsame angefangen zu vergessen, vnd wider sein oberkheit sich gantz vnbedochter weisz meütterisch machen lassen, also dasz innerhalb wenig tagen ein solch rebellisch wesen vnd einheimische empörung wider die oberkheit erwachsen, dasz in der gantzen statt schier nichts gesundes, nichts chrbars vnd auffrichtiges mehr zufinden gewesen.

Dann ob gleichwol ein ehrsamer rath gleich also bald nach auffkhündung der pündten, nit allein bey obgesagten catholischen orten sich diser vnfürsehener gantz vnuerschulter abkündung desz pundts schriftlich erklagt vnd, im fall sie ja ettwas wider dieselben gefählt haben, vmb verzeichung gebetten, sonder auch vns, von obgesagten vier stetten vndt landt Glaris, disen jhren vnuerhofften zugestandenen kummer zu wissen gemacht, vns auch vmb hülf vnd rath ersucht was gestalt sie mit vorgesagten catholischen orten widerumb reconciliert vnd versüehnt werden mochten: so ist doch dise gefährliche handlung, von wegen aller handt vngelegenheit, bisz auff nechstkünfftige eydtgnoszische tagsatzung gehn Baden im Ergow für daselbig mahl verschoben, in mittelst aber durch ein ehrsamen rath zu Mülhausen der vnstilligen burgerschafft daselbst sich in gutter stille vndt gehorsame zu verhalten, freüntlich zugesprochen, vnd darbey zugleich angezeigt worden dasz von jhren herren vnd oberen, wie auch anderen jhren getrewen eydtgnoszen nützet überal was zur recuperation desz auffgesagten pundts vonnöthen verabsaunbt werden, sie aber, die vnruhewige burgerschafft, des verhofften gutten bescheidts ab gemeiner eydtgnoszischer da zumahl währender tagsatzung mit gedult erwarten solle: aber ja wol desz gutten bescheidts erwarten, sonder es haben Jacob vnd Mathis Fininger der gemeind früeh vnd spath eingebildet, wie dasz allein die oberkheit daran schuldig dasz gemeine statt Mülhausen vmb das herrlich vnd köstliche cleynodt desz eydtgnoszischen pundts gebracht, hiemit inn höchste gefahr gesetzt vnd das schiff übel verfhüert worden, mit starckhem antreiben vnd vermahnen dasz sie, die bürger, nun mehr selber das steür ruder zu handen nehmen vnd regieren, jhnen selbs bey gutter zeit vor grösserem vnheil sein, der sachen wichtigkeit ernstlich nachgedencken, den verbrecheren des pundts fleiszig nachforschen vnd den schuldigen jhren verdienten lohn widerfahren laszen sollendt.

Mitt welchem scheinbaren fürgeben vnd verhetzen mehrgemelte beide Fininger

den einfeltigen burgeren das hertz eingenommenen, vnnnd letstlichen sie dahin beredt haben dasz sie einanderen zugesprochen vnnnd vernahnt, was redtliche eidtgnoszen sein vnnnd bleiben wöllendt, dieselben sich mit jhren nammen vff der schmidtzunft angeben vnnnd ettwas wenig gelt zu recuperation desz auffgesagten pundts zusammen schieszen, neben dem auch mit sonderbaren eydtspflichten sich miteinandern verbünden sollend, also dasz ausz disem fundament der Fininger gantze conspiration entstanden, hiemit der mehrertheil ausz gemeiner burgerschafft von jhrer oberkheit vnnnd derselben gehorsame mit betrug vnnnd list abgezogen, vnnnd disem allem nach von einem tag vff den auderen alles vnglückh mit hauffen eingefhürt worden.

Als nun obgesagten beiden Finingern diser anfang gerathen, haben sie also bald mit jhren mithafften weiter vmb sich zugreifen vnnnd der hohen oberkheit jhren gewalt zunehmen angefangen, derselben auch von tag zu tag so lang vnnnd viel eingriff vnnnd übertrang gethan bisz sie vffs letst zwen burgermeister, sambt dem stattschreiber, in schwere gefangenschafft verstrickht, den mehrern theil desz raths jhres ehrensitzes mit gewalt verstoszen, andere an jhr statt nach jhrem gefallen verordnet, vnnnd in summa eine solche jämmerliche confusion vnnnd rebellisch wesen angericht, dasz sich zu verwunderen wie solche wissentliche trew- vnnnd ehrlose leüth so viel jahr einhero bey anderen oberkheiten statt vnnnd platz haben können.

Vnnnd ob gleichwol wir, die von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, bey disen vnrüewigen leüthen gleich von anfang bisz zu endt diser jämmerlichen tragödj mit vielfeligem bottschaft schicken, ausgeschrieben vnnnd besuchten tagsatzungen, freüntlichem zuschreiben, guttem trewhertzigem vernahmen, warnen vnd allem anderem überflüszigem anerbieten vnnnd versuchen, was zu güetlichem oder rechtlichem ausztrag diser gefährlichen burgerlichen vnrhue gereichen mögen, vns so viel vnnndt mancherley aufflauffenden costen, fleisz, mhüe vnnndt arbeit niemahlen bethauren lassen, so seind doch dise halszstarrige leüth in jhrem vngestüemen wüetten vnnnd toben dermassen vsinnig vnnndt ergrimbt vortgefahren, dasz sie jhren selbs vnnnd jhrer ehren nit viel mehr eingedenckh gewesen, sonder was sie vor wenig tagen angelobt vnnndt versprochen, daszelbig bald hernach widervmb auffgehebt, jhre selbs eigene brieff vnnnd sigel reuociert, vernichtiget vnnnd zuschanden gemacht haben.

Ob auch gleichwol dise rebellische leüth vor auszgang desz 86 jhrs, an vnsere, deren von Zürich vnnnd Basel, rathsgesandten so zu Mülhausen gewesen (jhr falscheit vmb so viel mehr zu verdeckhen) begert, der statt gewölb mit jhren secreten zu obsignieren vnnnd zuverwahren, welches jhnen vffs letst (allein andere besorgende weittleuffigkheiten zu verhüetten) verwilliget vnnnd die thüren desz gewölbs versecretiert worden, so haben sie doch vnlängist hernach, alsz ermelte herren gesandten wider abgescheiden, mit einander beschlossen die auffgetruckhte sigell fein seüberlich von dem gewölb hinweg zethun, dieselben auch gleich darauff durch jhren auszschutz von den thüren abnehmen lassen, vnnndt im gewölb mit barschafft an gelt vnnnd anderen sachen gehandelt nach jhrem wolgefallen: nichts desto weniger aber sich nit gescheücht herren burgermeister Hartman in seiner gefangenschafft

dahin zubereden, dasz er mit jhnen hernach ins gewölb gangen, alle sachen da selbst mit jhnen zubesichtigen, gleich alsz ob sie zuvor niemahlen dahin khommen weren vnnnd von disen sachen überal nichts wiszten: ja sie haben auch jhne, herren burgermeister Hartman, darauff genöttiget dasz er seinem bruder Peter Hartman auff jhr selbs angeben zuschreiben müessen, was massen die sachen im gewölb sehr argwöhnisch befunden worden, vnnnd dasz er deszhalben vnnnd andere verwandte sich herren burgermeister Finckhen vnnnd der überigen fürbasz nichts mehr beladen solle.

Insonderheit aber ist nit allein verwunderlich, sonder auch mit grossem verdruz vnnnd abscheüchen zuhören, nach dem vnsere, deren von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, abgesandte rathsbottschaften im nechstvolgenden 87<sup>ten</sup> jahr, von dem 23 februarij bisz auff den dritten martij, sich mehr dann viel vnnnd ernstlich bemhüet solche schwere langwürige vnnnd gefahrliche handlung auff gutten weg zubringen, dasz danoch (aller fürgeschlagener vnuergreiflicher mittlen gantz vngeacht) auffs letst nichts anders erhalten vnnnd verabschiedet werden mögen, dann dasz alle sachen beiderseits in stillem wesen verbleiben, khein theil wider das ander etwas gewaltthätigs vnnnd dasz zu verletzung jemanden leib vnnnd lebens, ehren vnnnd gutts gereichen möchte, zum wenigsten fürnemmen, sonder in alle weg gutten auffrichtigen friden vnnnd anstandt bisz auff anstellung vndt vollendung der nechstkünftigen badischen tagsleytung gegen einandern halten, vnnnd dasz mitler weyl herr burgermeister Finckh, sambt noch dreyen rathsverwandten, der statt secret insigel in gutter verwahrung auffheben vnnnd versorgen sollendt, in massen dieselbige verkhombnus durch zwo personen von jeder parthey in gemeinem nammen mit eignen handen vnderschieden, vnnnd mit jhren jedes fürauffgetruckhten sigillen verwarth vnnnd becrefftiget worden.

Es hat sich aber balt im werckh das widerspiel befunden, in dem der rebellisch hauffen vns, denen von Basel, zugeschrieben, dieweil erstangeregter abscheidt der gantzen gemeindt nit vorgelesen worden, derowegen sie auch demselben nachzukhommen nit schuldig, so sey jhr meynung gantz vnnnd keins wegs nit sich mit demselben obligieren vnnnd verbünden zu lassen, sonder haben, jhrem vorigen versprechen stracks zu wider, gleich darauff allerhandt übermuth vnnnd verbottene gewaltsübung jhres gefallens vnnnd muttwillens zutreiben nichts überal vergessen.

Vnder anderem haben sie auch herren burgermeister Finckhen zum drittenmahl dahin zubringen vnderstanden, dasz er ein verschriebene durch sie selbs angestellte vrphedt über sich geben, vnnnd darinnen sich alsz ein verwürckher des pundts bekennen, darneben auch in sein behausung schweren, für leib vnnnd gutt bürgschafft stellen, sich aller burgerlichen freyheiten verzeihen vnnnd an kheinerley orten noch enden vmb rath ansuchen, über das auch niemand von seinen khinderen vnnnd verwandten zu sich khommen laszen wölle.

Ja sie haben auch vnlängist hernach, alsz beider partheyen auszschutz vor gemeyner dreyzehen orten rathsbottschaft zu Baden gewesen, über alles dem herren landtvogt daselbs geschechen hoch vnnnd thewres versprechen, dasz sie namblich bisz auff die andere nechstkommende tagsatzung nichts gächsiniges oder vnfreünt-

liches so wol wider jhre gefangene alsz auch wider andere von der oberkheit vnnd, jhre beyständige burger zum wenigsten fürnemmen wöllendt etc., überall khein trew noch glauben gehalten, sonder nach dem sie zuvor die jenigen jhres hauffens welche nit zum bessten armiert gewesen, ausz der statt zügheüseren mit allerhandt rüstung von geschütz, harnisch, puluer vnnd anderer nothhurfft genugsam versehen vnnd gefaszt gemacht, widerumb angefangen zu wüetten vnnd zetoben vnnd, damit sie allen gewalt inn jhre händt bringen, ein sonderbaren auszschutz ausz jhrem mittel gemacht, gemeiner statt geschefft vnnd andere sachen zu verwalten, item herren burgermeister Finckhen der statt secret innsigel vnnd den überigen räthen allen noch habenden gewalt, wie auch die schlüssel zu den kornheüseren, stattkeller vnnd anderen sachen *per forza* zu sich genommen, der gefangenen examen vnnd die anordnung desz vorhabenden malefitz rechtens Mathisen Fininger vnnd die jme darzu dienstlich vnnd gefällig sein möchten, beuolhen, auch sonst in allen anderen sachen sich dermassen rumorisch vnnd erschröcklich erzeigt, also dasz sich die jenigen von räthen vnnd burgeren, welche disem gottlosen auffrührerischen wesen lenger nit zusehen mögen, jhr hausz vnnd heimbwesen, sambt weyb vnnd kinderen, verlassen vnnd jhren jeder, so heimblich alsz er können, ausz der statt entweichen müessen.

Vnnd damit ja khein muttwill vnnd fräuel, khein trutz vndt schmach, khein gewalt vnnd übertrang dahinden bleibe, so haben sie eben zu der zeit alsz vnsere, der fünff obgesagten orten, gesandte dise erschröckhenliche empörung zustillen, albereit zum fünfften mal zue Mülhausen gewesen, sich nit gescheücht den überigen vom gehorsamen theil der burgern inn jhre heüser zufallen, denselben jhre wehr vnnd waffen mit gewalt darausz zunehmen vnnd nach jhrem gefallen einzusperrern, haben auch darauff nach frömbden nachrichterern geschickht, fromme woluerdiente ehrliche leüth, über alles abmahnen vnnd pitten, an die strenge frag geschlagen, dieselben wider alle billichkheit vnnd recht in jhrer langwürigen gefangenschafft gantz jämerlich tormentiert vnnd zermartert, auffß letst auch, über andere viel vnzahlbare miszhandlungen, sich mit auff vnnd annemmung frömbder soldaten auff allerhandt kriegspræparation begeben, jhr gantz intent vnnd den letsten *actum* diser leydigen tragædj auff offenbaren verbotenen gewalt gesetzt, zwischen jhren selbs eignen mitburgeren ein jämerlich blutt vergiessen anzurichten.

Dahero dann, ausz obligender eüsserster noth, vnsere, deren von Mülhausen, ins ellend zerstreüte räth vnnd burger (deren allein zue Basel bisz in dreiszig gewesen), nach allen vielfeltig versuchten güettlichen mitlen vnnd vergebenlich begerten vnpartheyischen rechtens, bey vns, denen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnd Schaffhausen, inn crafft der pündten, so lang vnnd viel vmb hülff vnnd rettung angerufft, solicitiert vnnd gebetten, bisz wir vffs letst durch vnseren samenthafften fürgenommenen veltzug dise halszstarrige rebellen, eben in demselben 87<sup>ten</sup> jahr, dermaszen mannlich vnnd dapffer angriffen dasz sie, sambt jhrem eingenommenen zusatz, den 13. junij, ehender überwunden vnnd bezwungen dann mit einiger sonderlichen belägerung getrengt oder beschädiget, fürnemblich aber dise erschröckenliche empörung, mit so wenigem bluttvergiessen alsz möglich gewesen, widerumb gestillt worden.

Es hat sich aber vnder obgesagten beiden Finnigern welche disz jämerlich kriegswesen angestiftt, bey dem bluttigen gefecht diser leydigen verlossenheit keiner in Mülhausen finden lassen, sonder so bald sie den ernst vnsers vorhabenden veltzugs vermerckht vnd jhr gefahr albereit vor augen gesehen, so haben sie, vnderm schein mehr kriegsvolckh in die statt zubringen, sich listiglich daruon gemacht vnd so viel gutter einfeltiger leüthen, die sie mit jhrem falsch vnd betrug schandlich verfhürt, in disem trawrigen blutbad jhr leib vnd leben verschwitzen lassen.

Nichts desto weniger aber vnd damit der geliebten *justicia* jhr lauff vnd vortgang lenger nit verhindert, sonder den rechtsbegehrenden darzu geholffen werde, derowegen vnd so bald durch einnemmung der statt Mülhausen mehrangezogenen rebellen jhr fräuel vnd gewalts übung benommen, im gegentheil aber die vnschuldiger weisz gefangene vnd vertriebene von räthen vnd burgeren zuorderst auff freyem fusz gestellt, demnach durch vnsere, deren von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnd Schaffhausen, verordnete rathsbottschaft mit sonderem beueleh deszwegen gehn Mülhausen abgefertiget, von vier vnd zwentzig ehrlichen redlichen mäneren ein frey offen vnpartheyisch malefitz recht gesetzt worden: hierauff haben dieselbige vnsere gesandten jetzermelte von allen fendlinen auszgezogene richter, freytags den 7. julij, auff offenem freyen platz, vor allen vmbstenden deren eyden vnd pfflichten damit sie vns vnd jhren hauptleüthen verwandt gewesen, vor allen dingen quittiert vnd erlaszen, dargegen mit einem neuen richterlichen jurament beeydiget vnd disem allem nach beiden theilen jhren jedes clag vnd notthurfft fürzubringen offentlich verkünden lassen.

Nach dem aber vor denselben richteren in etlichen vnderschiedlichen rechtstagen vor jedermeniglichen lautter vnd klar befunden vnd von den rebellischen selbs offentlich bekennt worden, dasz mehrgemelte beide Fininger den beclagten hauffen gleich zu anfang hinderschlichen, den gröszeren theil der burgerschaft zu Mülhausen mit jhrem falschen fürgeben wider die oberkheit versetzt vnd offentlich gesagt sie, die Fininger, wöllend in etlich wenig stunden auff jhre gefangene mehr klagen vnd beweysen dann sie jhr leben lang verantwortten khönnen, welches doch nichts anders dann ein boszhafftig zu jhrem bluttdurstigen vorhaben erdichtes vnd falsch fürgeben gewesen.

Derowegen so ist zwar durch obgesagt malefitz recht desz armen beclagten gemeinen pöfels, nach ettwas erlittener gefangenschaft, an leib vnd leben auszgnaden verschonet, jedoch jhren jedem sein hochsträffliche miszhandlung auff ein leydenliche geltstraff gesetzt, die auszugewichene vnd stattflüchtigen aber zum dritten mal, mit anerbietung eines freyen sicheren geleydts, offentlich citiert, die ausbleibende *in contumaciam* condemnirt vndt, jhrem verschulden gemesz, mit leib vnd gutt peenfellig erkhenndt, darauff endtlich alsz offentliche ächter *in perpetuum* bandisirt, insonderheit aber beider Fininger verlassenschaft (allein jhrer weybern zugebracht heürath gutt auszgeschlossen) dem gemeinen *fisco* heimberkhenndt worden.

Im nechstvolgenden acht vnd achtzigsten jahr aber, alsz erstgemelter beider Fininger mutter Agnesa Kleinpeterin disz zeitlich leben verlaszen, haben wir, die von Mülhausen, ausz mehr wolermelter herren eydtgnoszen beueleh, erstgesagter Klein-



peterin gantze substantz von ligenden vnnnd fahrenden güetteren gebürender weisz inuentiert vnnnd von dem *originalj* jedem ort ein abschrift zugeschickht, drauff balt hernach wir, die von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, von diser ertheilung wegen vns zu Baden im Ergow der gestalt mit einander berathschlaget vnnnd vffs leist verabschiedet, dasz von Mathisen Finnigers gebürendem antheil seiner mutter seligen verlassenschaft gemeiner statt Mülhausen an jhrem erlittenem kriegskosten der halbe theil zugestellt, vnnnd der ander halbe theil seinen khinderen ausgnaden geschenckht sein soll, mit anderem mehr vnnnd weiterem anhang wie in demselben abscheidt zufinden.

Wann nun, groszgünstige herren, solcher meyneidiger rebellen öffentlicher fräuel vnnnd gewalts übung, wann sedition vnnnd auffrhur, wann *crimen laesæ maiestatis* vnnnd verrättery nit an leib vnnnd leben, haab vnnnd gutt gestrafft vnnnd das schwerdt der gerechtigkeit nit mehr frey vnuerhindert gezuckht, vnnnd so wol den peenfelligen zur straff, alsz anderen zu einem exempel, gebraucht werden soll, so wurt der vnschuldig arme mann khein schutz vnnnd schirmb mehr haben, vndt werden desz gemeinen wohlstandts widerwertige fridhessige leüth hierausz anlasz vnnnd vrsach nemmen allerhandt bluttdurstige practickhen wider jhre selbs eigene oberkheiten je lenger vnnnd mehr anzurichten.

Nun ist aber bey diser oberzelten leydigen auffrhur nit geblieben, sonder da man sich aller burgerlichen einmüettigkeit vnnnd gutten bestendigen fridens zum aller mehisten versehen, da haben balt zu eingang desz 90<sup>ten</sup> jahrs ettliche von mehrgemelter beider Fininger alten gesellschaft zu Mülhausen sich durch ein newe conspiration widerumb zusammen verpflichtet, vnnnd eins theils jhre vor zwey jahren auffgelegte geltstraffen auszzulöschen, mehrtheils aber jhr alte bluttdurstige raachgierigkeit zu erfüllen, durch sonderlich antreiben vnnnd rathgeben Mathisen Finingers vnnndt anderer stattflüchtiger banditen, ein erschröckliche mordtnacht angesehen, vnnnd daszelbig jhr verräterisch vorhaben dermaszen weit gebracht dasz sie ein zimbliche anzahl herrenloser kriegsleüthen hin vnd wider aufgelesen vnnndt zusammen gefhüert, mit denselben, auff sambstag den 13<sup>ten</sup> junij vmb mitternacht, durch der statt wassergräben hindurch pasziert, dasz bollwerckh vnderin Baselthor mit falschen schlüszen geöffnet vnnnd inn die statt khommen, darauff jhren conspirations verwandten durch ein schutz das wortzeichen jhrer ankunfft geben, hiemit auff den platz getrungen vnnndt jhr eigen vatterlandt gantz vnfürsehener weisz überfallen, beide herren burgermeister Peter Ziegler vnnnd Hansz Hartman, mit viel anderen der rätthen vnnnd burgeren die sich im ersten kriegswesen zur oberkheit gehalten, inn jhren heüsern mit gewehrter handt gesucht, ettliche derselben gefangen, ettliche über die mauren hinaus genottiget, darmit die gantze statt mit forecht vnnnd schreckhen erfüllt, vnnnd derselben sich zwar mit mordt vnnnd todtschlag vnnnd verbyung allerhandt feindseligen gewalts bisz gegen tag mächtig gemacht vnnndt gehalten, seind aber doch, volgenden sonntag morgens früe, durch überigen trewvnnnd ehrliebender burgeren dapffer vnnnd mannlich zusammen setzen (nach dem sie zuvor bey den gefangenen burgermeister, rätthen vnnnd burgeren inn Valentin Friesen hausz ein gutten rath erlangt) mit gewehrter handt wider abgetrieben, daruon der

mehrertheil in haftung gezogen, etliche aber durch schandtliche flucht zur statt hinaus genöttiget, die gefangene von der oberkheit vnn burger schafft widerumb liberiert, vnn in disem allem desz allmechtigen gnedigen beystandt, zu schutz vnn schirmb der frommen, alsz auch zu ewiger schmach vnn schandt diser gottlosen verruchten stattverräthern, augenscheinlich gespüert vnn gesehen worden: vnder disen newen conspirations verwandten seindt, neben anderen mehr, insonderheit Hannsz vnn Georg Schlumperger, Valentin Friesz, Hannsz Jacob Wielandt, Clausz Wolff vnn Hannsz Zoller die fürnembsten gewesen, namblich eben die welche von der ersten rebellischen gesellschaft in diser jetzerzelten verrätterischen mordnacht den gröszeren theil jhrer mithaftten an gewisse ort heimlich versteckht vnn, bisz auff die stundt der frömbden soldaten ankunfft, wolgerusst beyeinandern behalten haben, jedoch aber desz anderen tags, da sie sich entdeckht vnn allerdingen zu schwach befunden, nit lang mehr zu Mülhausen sehen lassen: derowegen auch volgender tagen, nach dem jhre gefangene mit consorten auf vorgehend notturflig examen vnn jhr selbs eigene vergichten jhren verdienten lohn empfangen, mit vrthel vnn recht *in perpetuum* bandisirt, jhre hinderlaszene haab vnn güetter ordenlicher weisz inuentiert, demnach auff freyem marckht vergandt, darausz jhre liquidirte schulden, so wohl frömbde alsz heimbsche, vernüegt, jhren anrüeffenden weybern vmb jhr rechtmeszige ansprachen ein willen gemacht, das überig confiscirt vnn volgendts auf der f. dth. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, ernstliche beuelch, alle gemeinlich vnn ohn einigen vnderscheidt inn disen ossterreichischen vorlanden mit nammen proclamirt vnn öffentlich verwiesen worden.

Wir könnend aber vns selbs die rechnung wol machen, nach dem jhre f. dth. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc., vnser gnedigster herr, in dise landtsfürstliche regierung gedretten, dasz derselben nit allein vielangezogene vnser mülhausische banditen jhrer sachen beschaffenheit gewiszlich nit der gestalt, wie sich ausz grundt der warheit gebürt, fürgetragen vnn zu verstehn geben, sonder dasz auch durch andere vnrhüewige leüth bey welchen sie hülf vnd rath gesucht, vielleicht andere sachen mehr von jhret wegen fürgebracht vnn eingebildet worden sein möchten, darumb jhre f. dth. sich resoluirt ewer gst. dise vnfürsehene commission gnedigst zubeuelhen.

Nichts desto weniger aber, vnn dieweil es bey jeder meniglichen khein zweyffel, *quin res indicatæ pro veritate sint habendæ*, vnn an jme selbs billich was einmal gebürender orten vnn maszen für rechtmeszig erkennndt vnn gesprochen worden, daszelbig durch andere frömbde richter mit kheimerley fugen retractirt oder zweiffelhaftig gemacht, vnn geändert werden khan, wie dann niemahlen gehört worden dasz jhe ein hohe oberkheit der anderen jhre vorlangist zwischen jhren angehörigen ergangene richterliche erkhanntnusen angefochten oder vmbzustossen vnderstanden hette: so haben e. gst, alsz die hochverstendigen leicht zuerachten, wie gantz überlegen vnn beschwerlich nit allein vns zu allen theilen gemeinlich vnn sonderlich (deren reputation vnn ansehen nit vmb ein geringes hierbey interessiert ist), sonder auch vnseren nachkommen fallen wurde, wann die vor disem in vnseren eydt-

gnoszischen sachen auffgerichte verträg vnnnd güettliche verkhombnussen, wann brieff vnnnd siegel, wann richterliche erkhantnussen vnnnd abscheidt, vnd solche wissentliche sachen die vor sechtzehen vnnnd mehr jahren auszgemacht worden. wider höchstgedochter f. dht. ertzherzog Ferdinanden zu Ossterreich etc., christseliger gedechtnus, ergangene selbs eigene beuelch, erst jetz durch dise commission sach oder auff andere weg in zweyffel gezogen, vnnnd damit zu allerhandt weitleuffigkeit (deszen wir vns doch zum wenigsten nit versehen) thür vnnnd thor auffgethon weren solte.

Dann ein mahl gewisz, so dises auffkhommen vnnnd zwischen benachbarten gebraucht werden solt, dasz solche hochsträffliche leüth, die an jhrer ordenlichen oberkheit, an jhren mitburgeren vnnnd jhrem selbs eignen vatterlandt meyneidig trewlosz vnnnd zu verrätteren worden, darüber flüchtigen fusz gesetzt, an leib vnnnd leben, haab vnnnd gutt peenfellig erkennt, bandisirt vnnnd offentlig verrüefft worden, hernach aber bey den benachbarten wider jhr oberkheit zu klagen nit allein zugelassen, sonder auch inn jhrem vorhaben fauorisiert, gefürdert vnnnd gehandthabt werden solten, so wurde gewiszlich khein freüntschafft vnnnd nachbarliche verwandtnus, khein vertraulichkeit, khein frieden, rhue vnnnd einigkeit mehr vortgeplantz vnnnd erhalten werden können, vnnnd dörffen vnser benachbarte nit weit vmb oder hindersich sehen, sonder hab disz vnser, deren von Mülhausen, leydig exempel wol für augen zu nemmen, in was vnwiderbringlichen schaden. jammer vnnnd ellendt fromme fridliebende oberkheiten durch vngehorsame rebellische vnderthanen (bey welchen zu viel güette vnnnd miltigkheit nur eytel gifft werden musz) in wenig zeit gestürtzt werden mögen.

Vnnnd so dann discre sachen an jhro selbsten anderst nit beschaffen dann e. gst. wir bisz anhero mit grundt der warheit berichtet, auch sonsten vorlangist offenbar vnnnd *notorium* mit was vnehren vnnnd schanden mehrgesagter Mathis Fininger, Hannsz Schlumperger, Valentin Friesz vnnnd andere jhre conspirations verwandten vor vielen jahren ausz Mülhausen entloffen an jhrem selbs eignen vatterlandt in mehr weg vntrew vnnnd zu verrätteren worden, in dermaszen wider gott vnnnd alle ehrbarkheit gehandelt dasz sie vnder keiner benachbarten oberkheit zuleyden vnnnd, über diesen vnseren warhafften bericht, inn jhrem vnbefüegten vorhaben mit nichten fauorisiert vnnnd befürdert werden sollen.

In massen die von höchstermelter f. dht. ertzherzog Ferdinanden zue Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, anno etc. 1590 den fünfften decembris, alsz auch hernach den 3. decembris anno etc. 1591 vnnnd den 7. februarij anno etc. 1592, auszgangene fürstliche beuelch lautter vnnnd heitter mit sich bringen, dasz alle vnnnd jede vorder ossterreichische amptleüth, sambt jhren angehörigen, sich der mülhausischen banditen nützet annehmen, die sich rechts erbietten, an die ort dahin es gehörig, weysen, vnnnd jhnen darauff keinerley vnderschleiff noch auffenthaltung gestatten, deszgleichen auch jhre vnder ossterreichische gelegene vnnnd mit recht confiscierte güetter vns, denen von Mülhausen, zustehn vnnnd veruolgen lassen sollend.

Wie dann auch sie, die mehr angezogene banditen, zu jhrer gantzlichen auszschaffung, vnderm dato den dritten martij anno etc. 1592, bey zehen marekh silbers vnnnd bey höchster vngnadt jhrer f. dht. durch öffentliche *patenta* verwiesen,

darauß auch, anno etc. 1601, bey einer nachbarlichen conferentz zue Ensiszheimb insonderheit verabschiedet worden, wann gleich mehr angezogene banditen von der rom. key mat. selbs ettwas weitter bewilligung auszbringen wurden, dasz doch ein lobliche vorder ossterreichische regierung jhre mat. aller sachen beschaffenheit dermassen berichten wölle, damit jhnen vffs khünfftig khein weitterer bestand noch vnderschleiff in disen landen gestattet werde.

So wurd es in warheit ein seltzsam ansehen gewinnen, wann eben dise vorlangist öffentlich proclamierte banditen zu jhrem vnbefügten ärgerlichen vorhaben ererst ein newen ruckhen vnnnd mehr beyfals überkhommen hetten dann wir, alsz auffrichtige ehr- vnnnd fridliebende hohe oberkheiten, in vnseren richterlichen erkhandtnuszen, vnnnd hiemit auch *consequenter* vnserer wolhergebrachter reputation vnnnd ansehens halb respectiert vnnnd geehret werden solten.

Sintemal die erfahrung selbs vnwidersprechlich bezeüget dasz in würckhlicher volziehung deszjenigen so ein mal rechtmeszig erkennt worden, der rechte *neruus* undt die natürliche krafft der gerechtigkeit vnnnd das höchst ansehen der oberkheit beruhet, daran auch khein oberkheit die andere zu verhindernen befüegt, sonder im gegentheil für gewisz darfür zuhalten dasz solche raach- vnnnd bluttgierige leüth, wa sie nit abgewiesen wurden, inn jhrem vorhaben nur gesteiff vnnnd gesterckht, ja (das viel mehr zubedenkhen) jhren schon albereit begangenen hochsträfflichen miszhandlungen recht vnnnd gewinnen gegeben wurde.

Derowegen vnnnd dieweil dann e. gst. der lenge nach mit allen vmbstenden auszföhlicher vernommen, dasz vielangezogene mülhausische banditen jhres vatterlandts, auch haab vnnnd güetteren keins wegs vnuerschulter weisz vnnnd wider recht wie sie fürgeben) verstoszen, viel weniger rechtlosz gelaszen worden, derhalben auch die vorlangist confiscierte vnder Ossterreich gelegene güetter durch keinerley hülf oder recht nimmermehr widerumb erlangen, besitzen, nutzen oder niessen sollen noch khönnen: sonderlich aber vnnnd dieweil jhr rebellisch meyneidig vnnnd verrätterisch verwürkhen dermassen landtkhündig vnnnd meniglichen bewiszt, dasz sie nun mehro keins weitteren überzeügens vonnöthen, da wir sonst noch vielmehrs von diser leydigen verlossenheit wol aufflegen, auch sonsten andere warhaffte kundtschafften vnnnd zeügen wol fürstellen köndten.

Hierauff vnnnd ausz oberzelten wolbegründten treffenlichen vrsachen, fürnemblich aber vnnnd dieweil vorangezogene durch vns, die von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, ergangene richterliche erkhandtnuszen, *tanquam res indicatae*, mit guttem rath vnnnd auff vorgehend reiff bedenckhen diser gantzen handlung beschaffenheit, mit allen vmbstenden notthurfflig erwogen vnnnd auffß letst von gericht vnnnd rechts wegen richterlich auszgesprochen worden, also dasz sie ja billich solche autoritet vnnndt crafft erlangt vnnnd von rechtswegen haben sollen, dasz sie ohne sonderliche gefahr vnnnd zerrüttung des gemeinen wolstandts keins wegs zuruckh getrieben, noch vernichtiget oder sonst zu vnkhefften gemacht werden mögen, zu dem auch nit den jenigen allein für welche ein rechtmeszige vrthel gefallen, sonder auch der hohen oberkheit vnnnd dem gemeinen wolstandt mehr dann viel

daran gelegen, dasz die gefellte vrthel mit widerumb cassiert, sonder gantzlich darfür gehalten werde, dasz von der oberkheit wol vnnnd recht geurtheilet worden : darneben auch vnser, deren von Mülhausen, gemeine statt vnnnd burgerschafft von weylant vielen römischen keysern vnnnd konigen, christseligster gedechnus, gantz stattlich priuilegiert vnnnd fürsehen, dasz wider vns vnnnd vnser angehörige khein landrichter noch andere richter im oberen Elsass, weder vmb leib noch gutt, bey peen dreiszig pfundt golts vnnnd bey desz heiligen reichs aacht, vrtheilen noch richten, oder im fall etwas wider vns gesprochen worden, daszelbig alles khein bestandt, crafft noch würckung haben soll, darauff wir vns hiemit *protestando* referiert haben wöllend.

So können disem allem nach zu e. gst. wir vns keines anderen versehen, dann dasz dieselben diser sachen beschaffenheit, jhrem wolbegabten weysen verstandt nach, reyfflich erwegen, vnnnd fürnemblich die öffentliche vnnwandelbare warheit vnnnd billichkeit auff vnser aller seitten ins gemein dermaszen wol vnnnd starckh begründet sein befinden werden, dasz wir von obangezognen vorlangist ergangnen rechten vnnnd darauff eruolgten fürstlichen ossterreichischen rescripten vnnnd beuelhen keins wegs schreiten, sonder in alle weg gantzlich darbey verblieben, darüber auch auff der mülhausischen banditen nichtswertig weiter fürbringen vnnnd clagen vns in kheinerley fernere handlung begeben sollen noch wöllen, mitt angeheffter gantz hoch vnnnd dienstfleisziger pitt, dieweil bey disen ohne das vngetrewen seltzamen zeiten vnnnd leüffen dem gemeinen friedwesen zu guttem, insonderheit nutzlich vnnnd nothwendig dasz von solcher statt- vnnnd landtverderblicher leüthen wegen zwischen benachbarten vnnnd vereynigten stenden khein misztrawen noch widerwertigkeit erwachse, e. gst. wöllend zuorderst disen vnseren warhafften bericht für alles ander weiter producieren vnnnd reproducieren besster wolmeynung vermerckhen, vnnnd dann auch die wichtigkheit diser sachen jhrer f. dth. der gestalt referieren vnnnd von vnser wegen commendieren, damit dem allgemeinen gutten fridfertigen vertrauen vnnnd bestendiger nachbarschafft jhr bisz anhero continuirter lauff keins wegs interrumpiert noch verhindert, sonder viel mehr mit gantzlicher ausz- vnnnd abschaffung solcher vnruhewiger leüthen, die nur ein vnheil über das ander anzurichten lust vnnnd begird haben, in diser landtsart gutte auffrichtige fridliebende correspondentz vnnnd freütschafft vortgeplantz vnnnd erhalten werde.

Hieran erweysen ewer gst., neben desz allmechtigen vnzweyffenlichen ange-nämen wolgefallen, ein solch nützlich vnnnd loblich werckh deszen die gantze nachbarschafft hierumb mit vns allen gemeinlich vnnnd wider mit jhnen, sonder allen zweyffel zu desto mehr vnnnd steiffer vertraulichkheit fruchtbarlich zu geniessen haben werden, vnnnd seindt vmb e. gst. wir solchen verhofften günstigen nachbarlichen willen, vnserem bessten vermögen nach, hinwiderumb zu beschulden vnnnd zu vergleichen gantz guttwillig vnnnd jederzeit bereit : mit nachmahlen widerholter gantz hoch vnnnd dienstfleisziger pitt e. gst. disz vnser mit warheit geschehen auszföhrllich berichten, auch angehefft rechtmessig pitten vnnnd begehren anderst mit dann von hoher obligender nothurfft wegen zu gebürender defension vnser aller rechtens vnnnd gerechtigkeiten, wie auch vnser wolhergebrachter reputation vnnnd

ehren günstiglich vermerckhen vnd zugleich vns bey vorhöchstgedochter f. dth. zu fürderlicher diser mhüeselligen sachen gantzlicher abhelffung mit allen gunsten wol beuolhen haben wöllen.

Zue vrkhundt in vnser, der anfangs gemelter stetten vnd orten der eidtgnossenschaft Zürich, Bern, Glaris, Basel, Schaffhausen vnd Mülhausen, aller nammen, mit der statt Zürich fürauffgetruckhten secret insigel verwarth, vnd geben [den] anderen tag des monats februarij anno 1607.

Copie contemporaine en papier avec des corrections de la main du greffier Zichle.  
(Archives de Mulhouse.)

1607.  
2 février.  
N. st.

2928. *En se référant à leur lettre du 26 janvier, les commissaires autrichiens Jean-Henri de Schinen et Jean-Rodolphe de Schenau mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que des affaires imprévues les obligent à avancer au 26 mars, le plaïd qu'ils avaient fixé d'abord au 8 mai, et ils les prient d'y comparaître.*  
2 février 1607.

Denn ehrenuesten frommen fürsichtigen ersamen und weysen herren burgermaistern und rath der statt Mülhausen, unsern lieben herren und guoten freunden.

Unsern freündtlichen gruosz zuuor, ehrenuest fromm fürsichtig ersam weysz liebe herren und guodte freündt.

Obe wir eüch, so wol eüwerm gegentheill, den exulierenden burgern der statt Mülhausen, gleichwoln vom 26<sup>ten</sup> jüngst erschienen monats januarij einen geraumbdten tag, als namlichen zinstag den achten monats tag may, khünfftig in der statt Neüwenburg im Preyszgauw, doch am montag zuuor ein zuo khumen, vnfelbarlich der notturfft gefast zuoerscheinen bestimbdt und ernendt, dergestaldt das wier volgenden früer tagzeit, crafft vnser deszhalb von dem hochwürdigisten durchleichtigsten fürsten vnd herren, herren Maximiliano, ertzherzogen zuo Österreich etc., unserm genedigisten herren, ufgetragenden genedigisten beuelchs zuo solcher tractation vnd handlung schreidten mögen, so seindt vnsz doch seitdanhero andere und hochwichtige sachen vnd geschefften fürgefallen, also das wier sollichen tag vmb edtwas widerumb hindersich stellen vnd desto ehender fürnemen miessen.

Vnd dieweyl jr dann vff sollich vnser an eüch gethondes zuoschreiben mir dem comenthurn ein recepisse zuo khumen lassen, das jr uf obangemeldten tag der notturfft nach gefast zuo erscheinen eüch ercleren, allsz thvon wier eüch, so wol eüwerm gegentheill, hiemit einen andern vnd fürderlichern tag, alsz montag den 26<sup>ten</sup> martij, neüwen reformirten calenders, nechst zuo khünfftig in der statt Neüwenburg zuuor antzelingen vnd volgenden zinstag zuor handlung zuo schreidten, nochmahlen ernennen, vnd vnsz also zuo eüch versehen jr werden eüch dartzuo hieuer anerbottener massen nit allein unverwaigerlich qualificiert haldten, sondern allerseidts eüch dahien befleissen das solches hochwichtiges werckh ein mahlen erördtert werde, dabey wier auch als verordnete *commissarij* zuuor beschehenen anerbiedtens zuo thvon was vnser eüserist vermögen vnd zuuerantworten gedenckhen: woldten

wier üch vnserm habenden genedigisten beuelch nach, zuo nach mehrer befürderung die sachen hiemit nicht pergen, göttlicher allmacht vnsz allerseits wol beuohlen.

Datum Beückhen, den 2<sup>ten</sup> februarij anno 1607.

Hansz Heinrich von Schinen, theütsch ordensz  
commenthur zu Beücken ss. propria,

Hansz Rodolff von Schonow,

Michael Meier lt. ss. propria.

Original en papier cacheté de deux sceaux. (Archives de Mulhouse.)

2929. *En réponse à la lettre par laquelle ils leur donnaient avis de la citation à comparoir dont ils avaient été touchés, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhousei, qu'aux termes du récé de leur diète à Aarau, ils leur enverront, le samedi 14 mars, un des leurs mun de pouvoirs suffisants, lequel s'entendra avec eux et avec les députés des quatre autres cantons sur la conduite à tenir devant les commissaires, et qui, le lundi après, accompagnera leurs délégués à Neuenbourg.* 1607.  
14 février.  
V. st.  
14 février 1607.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhuszen, vnseren insonders güten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd güts vermögend zûuor, fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonders güt fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen.

Wir habent vsser üwerm schryben vnd dem inschluss verstanden, vff was zyt von der bewüssten handlung wegen Mathys Finingern vnd syne mithafften betreffende die verordneten österrichischen commissarien ein zesammenkhunfft gen Nüwenburg angesehen, vnd was jr darüber an vns, so wol auch an die übrigen vier ort begerend: vnd diewyl nun hievor zû Arouw verabscheidet worden das wir die mit üch inn püntnusz verblibnen ort vff den commissions tag vnserer gesandten auch abfertigen, mit vnd nebens üch der sachen sich inn vnserm nammen anzünemmen vnd byzûwohnen, so werdent wir vff söllich end hin einen vss vnserm mittel mit beuelch vnd gwalt zur bestimpten zyt (wann vnderzwüschent nützit anders fürfalt) also abfertigen, das derselbig vff samsztag den 14<sup>ten</sup> martij, alts calenders, abents (geliebte gott) by üch ankommen wirt, morndes mit sambt den gesanten üwerer vnd vnserer lieben eidtgnossen von den übrigen vier orten sich mit üch der gebür nach zevnderreden vnd notwendigen bericht inzünemmen, vnnd dann am mentag sich naher Nüwenburg zûbegëben, da wir vnns versëhend es werdint vnserer eidtgnossen von den übrigen vier orten (deren jr dann diser angesetzten tag glych als vnns zûgeschriben vnd wir jnen desshalber auch wyter schryben werdent) an abfertigung jrer rathsbotschafften zû diserem werck jres teils auch mit ermanglen: dessen wir üch vff üwer schryben hinwider berichten wellen, gott den herrn bitende das er diser handlung ein glücklichen vsstrag verlyche vnnd üch inn synem schirm erhalte.

Datum den 14. februarij anno 1607.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1607. 2930. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à l'ancien bourgmestre Jean Kletzlin, au greffier Jean-Georges Zichlé, aux conseillers Simon-André Gryncus et Antoine Hartmann, chargés de les représenter devant la commission autrichienne, au plaïd de Neuenbourg, le 16 mars 1607. — Les mandataires demanderont d'abord communication par écrit des ordres que les commissaires ont reçus de l'archiduc Maximilien, tant pour eux que pour les envoyés des cinq cantons. Puis ils leur donneront connaissance du mémoire rédigé en commun dont ils sont porteurs, et il est à supposer que cela suffira pour arrêter les procédures. — Si cependant les commissaires ne se tiennent pas pour satisfaits et demandent des éclaircissements sur tel ou tel point, les mandataires leur communiqueront à eux, mais non à la partie adverse, les pièces à l'appui qu'ils ont entre les mains. — Il se peut que les commissaires allèguent l'ordre qu'ils ont reçu de connaître de l'affaire comme amiables compositeurs: dans ce cas les mandataires, se retranchant derrière l'autorité de la chose jugée et reconnue telle même par feu l'archiduc Ferdinand, déclineront la compétence que les commissaires voudraient s'arroger, soit comme amiables compositeurs, soit comme arbitres, et demanderont simplement l'expulsion des plaignants, comme perturbateurs de la paix publique. — Ils feront remarquer qu'il n'est pas possible de mettre en balance les misérables réclamations de ces gens avec les pertes et les dépenses qu'ils ont occasionnées à la ville de Mulhouse, et qui montent à plus de 200,000 florins; ils demanderont comment les commissaires feraient pour lui procurer le remboursement de cette somme et pour sauvegarder l'honneur et la réputation des cinq cantons, qui ont été dans le principe juges entre la ville et les bandits, sans maintenir l'autorité de la chose jugée? Comme ils n'en ont pas le moyen, il ne reste qu'à débouter les plaignants de leurs prétentions. — Si les commissaires ne se rendent pas à ce raisonnement, les mandataires leur insinueront que Mulhouse et les cinq cantons seraient dans ce cas obligés de recourir à d'autres de leurs alliés, afin de faire prévaloir la bonté de leur cause. — Enfin on recommande aux mandataires d'éviter toute discussion non prévue dans leurs instructions, afin de ne pas compromettre les intérêts de leurs commettants, et de se tenir strictement dans les limites des pouvoirs qu'ils ont reçus.*

*Lundi 16 mars 1607.*

Instruction vnnndt beuelch was in nammen vnser desz burgermeisters vnnnd raths der statt Mülhausen durch die ehrenuesten frommen fürsichtigen vnnnd weysen herren Hannsz Klötzlin, alten burgermeister, Hannsz Georgen Zichle, stattschreibern, *Simonem Andream* Gryncæum vnd Anthonj Hartman, desz raths, alsz vnser abgesandten, bey nechstkhünffligem ossterreichischen commission tag zu Newenburg am Rhein, vff montag den 16<sup>ten</sup> martij dises gegenwertigen 1607 jars, ange-setzl, fürgetragen vnnnd verrichtet werden soll.

Nach dem von der f. dht. ertzherzog Maximiliano zu Ossterreich etc., vnser gnedigsten herren, verordneten herren commissarien, den ehrwürdigen gestrengen edlen vesten herren Hannsz Heinrich von Schinen, teütsch ordens ritter vnnnd comenthurn zue Beückhen, desgleichen Hannsz Ruodolff von Schönaw, obristen, der rom. key. mat. vnnnd f. dhten zu Ossterreich rath vnnndt oberuogt der herrschafft Pfirt, wie auch Hannsz Friderich von Kageneckh, schwendischen rath vnnnd ober amptman zue Küenszheim etc., vnderm dato den 2<sup>ten</sup> february, *stylo nono*, den vff montag den 16/26 martij zu Newenburg am Rhein, von wegen vnser stattflüchtiger banditen angesetzten commission tag durch vnser rathsgesandten zubesuchen requiriert vnnnd beschrieben worden.

Hierauff sollend vnser darzu verordnete lieben vnnnd getrewen rathsfreündt erst wolermelten fürstlichen commissarien zufferist vnser gantz freüntlich guttwillig dienst vnnnd grusz, mit erbietung aller nachbarlichen freütschafft, auch ehren,



liebs vñnd gutts vermelden vñnd demnach weitters anzeigen dasz wir, für vnser person, nichts liebers gewünscht, insonderheit gern gesehen vñnd wol leyden hetten mögen, dasz so wohl jhre g. vñnd gst. diser vnuerhofften verdrieszlichen commissiõ sach überhebt, alsz auch vnser vñnd zugleich vnserer groszgünstigen herren vñnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basell vñndt Schaffhausen anwesenden ehrsamem raths bottschaften, deszen allerseits aufflaufenden schweren costens, auch mhüe vñnd arbeit verschonet worden were.

Dieweil es aber wider alle zuversicht auff diszmahl nit anderst sein khan, vñnd die vor viel abgeloffnen jahren an gebürenden orten vñnd enden mit ordenlichem recht ausgemachte sachen durch vñrhüewige verwirte leüth widerumb erweckht, vñndt zu noch mehrer weittleüffigkeit gebracht werden müessen, so haben sie, vnser abgesandte rathsanwäldt, hiemit beuelch vñnd gewalt erstgemelter herren, deputierten commissarien aufferlegte fürstliche commissiõ vñnd fürbringen gebürender massen anzuhören vñnd zu vernemmen.

Vñndt so dann hierauf zur handlung geschritten vñnd die herren commissarien jhren habenden beuelch (wie zu vermuten) mündtlich eröffnet vñnd fürtragen haben laszen, darauff sollendt vnser abgesandte begehren, sintemal mit vñnd neben vnser statt Mülhausen noch andere mehr stett vñnd von gröszerem ansehen hohe oberkeiten mit diser wichtigen sach selbs auch interessiert vñnd verhaftet, innmassen derselben ansehenliche ehrsame rathsbotschaft selbs gegenwertig vorhanden: derowegen so wöllendt sie, die herren *commissarij*, vnbeschwert sein jhr mündtlich gethane proposition erstgemelten vnseren abgesandten schriftlich mitzutheilen vñnd übergeben lassen.

Dises jhr begehren werde nun bey wolermelten herren commissarien statt finden oder nit, so sollend doch sie, vnser rathsanwäldt, von nachuolgendem vnserem aufferlegten beuelch nit schreiten, sonder so halt sie ausz vorgesagter herren commissarien fürbringen nichts mehr vñnd weitters vernemmen, dann was vnser banditen vor anderthalb jahren jhrer confiscierten vnder Ossterreich gelegener güettern halb auch geklagt vñnd vmb restitution derselben vor ettlichen ossterreichischen nideren gerichtẽ angerüefft haben, so sollend sie darauff den für vns selbs vñnd obwolgedachte vnser groszgünstige herren vñnd getrewen lieben eydtgnoszen inns gemein verfaszten schriftlichen warhafften bericht den mehrangezogenen deputierten herren commissarien überlüfferen, vñnd sie darbey in vnser aller gemeinem nammen dienstfreüntlich ersuchen vñnd bitten, dasz sie vns in solcher klaren vñndisputierlicher sachen durch vnserer banditen nichtwertig fürgeben in kheinerley vergebliche weittleüffigkeit einführen, sonder vnser statt Mülhausen bey jhren vorlangist wolerlangten rechten vñd gerechtigkeiten allerdingen vnbekehümbert vñnd ohnangefochten verbleiben laszen wöllend.

Wann dann wolermelte herren commissarien denselben vnseren übergebenen bericht empfangen, deszelben inhalt vernommen vñnd darmit zufriden, so ist diser mhüeselligen sach vñnd dem darüber aufflaufenden costen vmb so viel eher abgeholfen, vñnd wurt vnvonnöthen sein daselbst zu Newenburg viel zeit vñnd mhüe weitters zuverlieren, sonder werden sich vnser abgesandten mit guttem rath mehr-

wolgedochter herren eydtgnoszischen gesandten, was sich hierauff weitters gebüren wurt, wol selbsten wissen zu verhalten.

Im fall vnnnd aber die herren commissarien, entweder für sich selbs oder ausz anstiftung vnserer vnruhewiger banditen oder auch jhrer beystendigen rathgebern vnnnd procuratoren, über vnsern gegebenen auszfürlichen bericht, in einem oder mehr puncten zweyffel haben, oder sonst andere einreden fürwenden wurden, alsz dann sollend vnser abgesandten den grundt der warheit zuerweysen vnnnd warauff wir vns jederzeit fundiert haben, jhre beyhanden habende brieffliche *documenta* vnnnd schariften, wann vnnnd warin solches vonnötten, jedoch allein den herren commissarien vnnnd keins wegs vnseren banditen oder jhren spitzfindigen *procuratoribus* fürweysen vnnnd für augen legen.

Wann aber vielleicht die herren commissarien an vnserem übergebenen bericht vnnnd darbey fürgelegten briefflichen documenten nit allerdingen vernüegt, sonder, wie zubesorgen, fürwenden möchten dasz von jhrer f. dht. jhnen ausztruckhenlicher beuelch zukommen in diser streittigen sach zwischen vnns vnnnd vnseren banditen mit allem fleisz güettliche vnderhandlung fürzunehmen vnnnd (so viel möglich) ein vergleichung zutreffen, darauff sollend vnser abgesandten jhr fernere entschuldigung der gestalt fürbringen vnnnd weitters anzeigen, wann sie, die herren commissarien, die vorlangist in diser sachen ergangene richterliche erkhantrussen vnnndt eydtgnoszische abscheidt, deszgleichen auch was die f. dht. ertzherzog Ferdinandt zu Ossterreich etc., lobseligster gedechtnus, diser banditen halb für beuelch vnnnd *rescripta* ergehen lassen, recht durchsehen vnnnd (alsz wir vns gantzlich versehend) denselben nichts zuwider handeln noch fürnehmen wöllend, so halten wir alle gemeinlich dafür dasz es überal keiner weitteren, weder güettlichen noch anderer handlung nit bedörffen, sonder seye zu erhaltung guten fridens, rhue vnnnd einigkeit der nächste sicherst vnnnd besste weg, dasz mehrangezogene vnsere trew vnnnd ehrvergessene condemnirte unnd offentlich proclamirte banditen mit jhren vnbefügten processen vnnndt nichtswertigen erlagen ausz disen ossterreichischen vorlanden mit mehrerm eyfer vnnnd ernst dann bisz anhero geschehen, allerdingen auszgeschafft vnnndt vortgewiesen werden.

Nichts desto weniger aber vnnnd damit die durch wolermelte herren commissarien gesuchte güettliche vnderhandlung vnser theils nit allerdingen recusiert vnnnd abgeschlagen werde, sollend vnser abgesandte rathsfreündt weitters fürbringen vnnnd anzeigen, dass der sachen billichheit in alle weg erfordern vnnnd nothwendig sein wölle dasz sie, die herren commissarien, nit allein deren vorlangist auszgewichener condemnirten mülhausischer banditen nichtswertige ansprachen vnnnd forderungen, sonder auch noch viel mehr vnser armen viel zu lang betrübten statt Mülhausen erlittenen schweren kriegscostens vnnnd anderer so viel jahr hero auffgeloffener vielfeltiger ausgaben, welches alles sich viel mehr vnnnd weitters dann 200,000 fl. betreffen thut, vor allen dingen billiche rechnung tragend vnnnd fleissig nachdenckhens habend, ob auch bey disen arbeitseligen verzweyfelten leüthen solche mittel vnnnd weg vorhanden, dasz zwischen vnns vnnnd vnseren rechtmessigen von gemeiner statt wegen habenden nit schlechten noch geringen anforderungen vnnndt

ihrem vermeinten vnbillichen erdichten erklagen einige güettliche vergleichung fürgenommen vnnnd getroffen werden möge.

Darbey dann auch oft wolermelten herren commissarien insonderheit fleiszig eingebildet vnnnd wohl zuerkennen geben werden soll, dieweil eben dise sachen darumb güettliche vnderhandlung gesucht wurt, durch viel vnnnd wolgedochte vnserer groszgünstige herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen vorlangist decidirt, verglichen vnnnd mit ordenlichem rechten auszfndig gemacht worden, darumb auch jhr ansehnliche ehrsame rathsbottschaft selbs nachmahlen gewertig vorhanden, ob namblich sie, die herren commissarien, solche mittel vnnnd weg zufinden vnnnd fürzuschlagen wissend, durch welche nit allein vns vmb obangedeüten vnseren schweren erlittenen costen vnnnd schaden gebüender abtrag geschehen, sonder auch mehrangezognen herren eydtgnossen jhr wolhergebrachte reputation, gutter nammen vnnnd ansehen ohnangefochten sein vnnnd bleiben, vnnnd wir, die von Mülhausen, bey den vorlangist ergangnen richterlichen erkhantrussen geschützt vnnnd geschirmt werden mögen.

Dieweil aber solche mittel vnnnd weg welche zu diser gesuchten vergleichung vor allen dingen vonnöthen, keins wegs demonstriert vnnnd gezeigt werden können, derowegen auch dise güettliche handlung ohne frucht abgehen vnnnd zerschlagen, vnnnd disem allem nach durch die herren commissarien vielleicht widerumb auff die vor disem vnder Ossterreich angefangene vnbezügte rechtliche process gedeüet werden möchte: alsz dann vnnnd uff solchen widerigen fall sollend vnserer abgesandten mehr wolermelten herren commissarien weiters fürbringen vnnnd mit gutter bescheidenheit anzeigen, dasz wir, mit hülf vnnnd rath oft wolgedochter vnserer groszgünstigen herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, nit vnderlassen werden bey anderen vnseren pundtsgenossen vff solche fürstendige mittel vnnnd weg nachdenckhens zu haben, damit wir in vnser offenbaren vndisputierlichen gerechter sachen wider vnserer vorlangist condemnirte vnnnd in diser gantzen nachbarschaft öffentlich proscribirte banditen von billichkheit wegen geschützt, vnnnd zugleich vnser aller wolhergebrachte ehr, gutter nammen vnnnd oberkeitliche reputation *ipso facto* wurrcklich defendiert vnnnd erhalten werde.

Wie dann sie, vnserer abgesandten lieben rathsfreündt, in diser gantzen commission sach vber obgeschriebnen vnseren aufferlegten beuelch sich in khein fernere handlung oder weitleüffig gespräch einlassen sollend, darausz gemeiner statt Mülhausen, wie auch mehr wolgedochten vnseren groszgünstigen herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen der geringste nachtheil, *præiudicium* oder sonst ettwas verweyszliches entstehen möchte, sonder, ob gleichwol durch vielgesagte herren commissarien mit noch mehr vnnnd weiterem begehren in sie gesetzt vnnnd getrungen wurde, sich vnserer aufferlegten limitierten unnd gemesenen beuelchs entschuldigen unnd dise gantze handlung uff den inhalt vnserer übergebenen gemeinen schriftlichen berichts und deszelben beschlusz allerdings beruhen lassen, vnnnd disem allem nach jhren gebürlichen abscheidt, wie sich von ehren vnnnd billichkheit wegen gezimbt, wider heimbwerts nemmen sollend, vns demnach aller sachen beschaffenheit ordenliche relation wissen fürzubringen.

Dises ist vnser endtlicher will vnnd meynung: dessen zu wahrem vrkhundt dise instruction mit vnserem der statt Mülhausen fürauffgetruckhten secret insigell verwarth ist: so geben vnnd geschehen vff montag den 16<sup>ten</sup> martij anno Christij 1607.

Original en papier muni du sceau en placard en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1607.  
17 mars. **2931.** *Récès de la conférence des cinq cantons protestants et de Mulhouse avec les commissaires autrichiens, tenue à Neuenbourg, le 17 mars 1607.* — *Étaient présents: pour Zurich, Jean-Georges Grebel, greffier; pour Berne, Antoine de Graffenried, banneret et conseiller; pour Glaris, Josse Tschudi, ancien landamman; pour Bâle, Melchior Hornlocher, ancien oberstzunftmestre; pour Schaffhouse, Dr. Henri Schwartz, bourgmestre; pour Mulhouse, Jean Klötzlin, ancien bourgmestre, Jean-Georges Ziehlé, greffier, Antoine Hartmann et Simon-André Grynaeus, les deux conseillers.* — *Après l'arrivée des envoyés des cinq cantons protestants à Mulhouse, le dimanche 15 mars, et l'échange des compliments de rigueur, on se réunit, le lendemain, à l'hôtel-de-ville, pour discuter de l'objet de la conférence, et tout d'abord on fait donner lecture d'un rapport détaillé sur tout ce dont on était tombé d'accord à Aarau au mois de décembre précédent. Le même jour, les envoyés se rendent à Neuenbourg, en compagnie des députés de Mulhouse, pour se rencontrer, le mardi, avec les commissaires autrichiens, et pour discuter avec eux les questions pendantes: on se réunit dans ce but au poêle à la rose. Comme les pouvoirs des commissaires autrichiens et de leur adjoint, le licencié Meyer, ouvraient à la fois les voies à un compromis et à un arbitrage, pendant que la lettre que l'archiduc avait écrite, le 13 septembre, aux cantons confédérés, ne parlait que d'une procédure amiable, les commissaires demandent copie de cette lettre, en offrant en échange une expédition de leurs pouvoirs: les cantons refusent, mais Mulhouse accepte la communication de cette pièce. Les longues discussions qui suivent, n'amènent aucun résultat. Tous les candits de Mulhouse qui étaient encore en vie, s'étaient présentés en personne, assistés du grand bailli bürstenbergeois, Eglof, de Donaueschingen: sur la demande des commissaires autrichiens, on produit par frit les griefs qu'on a contre eux; mais ils en contestent le bien-fondé et demandent la remise à quinzaine pour pouvoir les réfuter. Les envoyés, qui n'avaient pas d'instructions, refusent de se prêter à un ézélai, et font remarquer qu'il leur paraît douteux que leurs commettants se fassent encore représenter, d'il devait y avoir une autre convocation; du reste ils laissent les commissaires autrichiens libres de leur communiquer, à eux ou à leurs commettants, les justifications ou les récriminations que les bandits cauraient à produire. Ils demandent la levée des saisies dont les biens des bourgeois de Mulhouse ont été frappés, et qui leur sont très préjudiciables; mais les commissaires répondent que cela dépasse leurs attributions, et qu'il faut s'adresser pour cela directement à l'archiduc. Sur ce, on prend congé d'eux, en les priant de rendre à S. A., le plus tôt possible, un compte exact de ce qui s'est passé.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, I<sup>re</sup> partie, p. 815.

1607.  
10 avril.  
N. st. **2932.** *Requête de Mathias Fininger et consorts, demandant aux commissaires autrichiens de leur ouvrir les voies de droit pour obtenir le règlement de leurs difficultés avec la ville de Mulhouse.* — *Ils rappellent, avant tout, qu'au plaid de Neuenbourg, la partie adverse a formellement récusé les commissaires, tant comme amiables compositeurs que comme arbitres, et qu'elle a cru répondre à tout en produisant, hors de la présence des demandeurs, un factum dont ceux-ci ont demandé communication, avec remise du plaide à quinze jours.* — *Il leur serait facile de démontrer la fausseté de cette pièce: ils affirment que, dans toute leur conduite, il se sont toujours inspirés de leur devoir, de leur honneur et de leur serment, et se réservent de renvoyer en temps et lieu à leurs adversaires l'injure qu'ils en ont reçue. S'ils s'abstiennent de le faire aujourd'hui par voie extra-judiciaire, c'est que leur réponse ne servirait qu'à aviver inutilement les haines et les rancunes. Tout ce qu'ils veulent dire pour le moment, c'est que de la lecture du mémoire résulte pour eux la preuve que jamais les cinq cantons n'ont été informés du véritable état*

des choses, autrement ils n'auraient pas pris parti pour Mulhouse, et de fait il est notoire que tout a été l'œuvre de quelques personnages qui s'entendent pour céler la vérité et qui, pendant qu'ils grevaient la ville d'une grosse dette, s'enrichissaient des dépouilles des exilés. — Ils concluent donc en demandant aux commissaires de leur fixer un jour prochain, où ils puissent ouvrir le débat contradictoirement avec leurs persécuteurs.<sup>1</sup>

Sans date, mais présenté à Fribourg en Brisgau, le 10 avril 1607.<sup>1</sup>

Vnderthenige erclerung, sampt angchenekhter pitt Mathisen Finingers vnnnd con-sorten exulierenden mülhausischen burgeren: *presentatum* zû Freiburg durch . . . . . vnnnd Mathis Finninger, den 10<sup>ten</sup> april anno 1607.

Von dem hochwürdigsten durchleüchtigsten vnd groszmechtigsten herren, herren Maximilian, ertzherzogen zû Ossterreich, vnserem gnedigsten fürsten vnnnd herren, zû der zwischen vnns mülhausischen exulanten an einem, so dann burgermeister vnnnd rath der statt Mülhausen andern theils, bewisster streittiger sach deputierte herren *commissarij*, wolehrwürdig edel gestreng hochgelehrte vnd veste gnedige herren.

Was gestalten bey jüngster, den 27<sup>ten</sup> verwichenen monaths martj, zû Neuwenburg gehaltener tagsatzung, wie vnns vnnsers theils der f. ossterreichischen commission, wie auch e. g. als commissarien *respectiue* vnderthenigist vnnnd vnderthenig vnderworffen, auch von vnseren damahlen erscheinenden gegentheilen, nammblich den mülhausischen abgeordneten, wie auch jhren beystenderen, den gesandten von den fünff stetten vnd orten, als Zürich, Bern, Glaris, Basel vnnnd Schaffhausen, zû vorderist zûernemmen begert, ob sie sich berüerter commission gleichsam von vnns beschehen ebenmeszig vnd ergeben wöltend, sie aber sich deszen also bald vnnnd zum zweiten mahl rundt erclert dasz bey sölcher commissions handlung sich weder güettlich noch rechtlich einzulaszen, sie von jhren herren vnnnd oberen khein beuelch nit haben: wir auch daruff vnns endtschloszen vnnnd vernemmen laszen, all die weil bereit die gegenpart die güettliche handlung abgeschlagen, dasz e. g. wir mit vergebenlicher güettlicher handlung nit behelligen, besonder desz rechtlichen auszschlags erwarten wöllend.

Sodann vnnnd welcher massen vnser gegenpart (nach dem wir vff jhr begeren abgetretten) in vnnsrem abwesen vnnnd also . . . . . (*sic*) vor e. g. ein weitleuffiges libel (welches sie ein wahrhaftigen bericht nennen) eingelegt, daron mir abschrift vnnnd termin uff 14 tag begert vnd erhalten, dasz alles haben e. g. in vnndfallener gedechtnus.

Ob dann wol wir sölchen von denn gegentheilen producierten bericht also können vnnnd wöllen ehendist widerlegen, dasz darusz sich handtgreifflich bescheinen wurdet dasz wir nie nichts anders gelhan alsz was wir pflicht, ehr vnd eyden halben zethun schuldig gewesen, vnnnd dannen hero vnns von vnseren gegnern in jhrem vermeinten bericht nit allein neben zûfügung so groszer abscheuhlicher iniurien, der ohnerweiszliche vngrundt zûgelegt wurdet, sonnder vnnsere wider-

<sup>1</sup> Cette requête est accompagnée d'une lettre d'envoi des commissaires, en date du 21 avril 1607, au bourgmestre et au conseil de Zurich.

sächere (die von Mülhausen) eben selbs die jenigen sein auff welche wir, mit bey-stand gottes vnnnd der warheit, die vnns zügemessene vnbestendige zülagen darthün vnnnd beybringen können vnnnd wöllen.

So haben jedoch wir söliche vnser anerbottene verantwortung inner bestimbtten termin e. g. zuzustellen und gleichsam *extra iudicialiter* zu producieren ausz erheblichen vrsachen, sonderlich aber darumb bedenckhens gehabt, dieweil vnns widerpart gleich anfangs vornemmer commissions handtlung die güetlichkheit zum anderen mahl rundt abgeschlagen vnnnd vnns also denn weg rechtens an die handt gegeben: dannenhero leichtlich zücrachten, da wir gleich unser schriftliche notturfft *extra iudicialiter* übergeben, vnnnd selbige als dann den gegentheilen überschickht werden sölte, es jedoch nichts anders fruchten alsz dasz es zü verdrüszigem gezenckh vnnnd e. g. vergeblichen behelligung anlasz geben, mit sölichem aber, *non seruata iudicij forma*, man der sachen nit abhelffen, weniger vnns beidersits partheyen, lauth commissions beuelchs, der gepür nach verabschiden können wurde: zü deme so seyn die in bertürctem desz gegentheils eingelegten bericht souil faltiger weisz vnns zügefüegte schmächlich iniurien also beschaffen, dasz vnns ehrenhalb nit anstehen will dieselbige anderst alsz *per viam juris* zuwiderlegen.

Gleichwol (dasz man alhie *obiter* anregen, hernach aber an gelegnerm ort weitleuffiger auszzüfhüeren reseruirt haben will) halten wir endtlich darfür vnnnd gibts angedeüter desz gegentheils eingebrachter bericht augenscheinlich züerkennen, dasz obgenannte fünff ort der gantzen verlossenheit niemalen sätte vnnnd grundtliche wissenschaft gehabt, sonder von den Mülhauseren jeweils zü milt vnnnd vngleich berichtet worden: sonsten sie, die fünff ort, alsz redtliche gerechtliebende leüth söliche der Mülhauser vngebürliche begangenheiten züuerthedigen sich (vnser erachtens) nit wurden vnderfangen haben: vnnnd weizt mann sonst wol dasz etlich wenig persohnen in der statt Mülhausen nun mehr ein lange zeit hero die sach jhres gefallens gefhüert vnnnd sich dahin möglichstes fleiszes bearbeitet, wie sie die warheit verdunckhlen vnd damit sie nit an tag komme, verhindernen möchten: an welchem jhnen darumb viel gelegen, dieweil sie, insonderheit aber jetziger fürnemmbste sachfhüerer (welcher nichts anders dann ein zimlichen schuldenlast in die statt Mülhausen gebracht) der vertriebnen burgeren haab vnnnd güetter eines gütten theils in besitz hat vnnnd, in deme die gantze statt erarmet, sich bereychen thütt.

Ausz diszen vnnnd anderen mehr vrsachen, seind wir bewegt vnd endtschlossen diszmahl vff der gegentheilen vnbestendigen bericht *extra iudicialiter* nichtzit züantworten, sonder vnns verantwortung vor e. g. rechtlich zü producieren vnnnd darzetüün, auch gleichsals mit verlangen züwarten, wie vnnnd was gestalten doch vnns widerpart jhren vermeinten bericht, jhrem berhüemen vnd anbietien gemesz, erweyszen vnnnd beybringen wölle.

Vnnnd dieweil dann wir ellende hochbetrangte vnschuldige exulanten jhe khein mittel an der handt haben dann dasz liebe recht, dardurch vns geholffen werden khann, vns aber an befürderung der sachen darumb höchlich gelegen, diewyl wir vnser haab vnnnd güetteren bisz dahero mit höchster beschwerd vnd armütt in maugel gestanden vnnnd noch stehen, vmb souil dasz vns in sölichem ellenden

dürfftigen standt lenger züerhalten vund der sach nachzûsetzen vnns vnerschwinglich fallen will, auch vnserer consorten bereit ein grosze anzal tödtlich abgangen vund noch täglich sterben, die söliche lang begerte restulation nit erleben mögen: alsz ist an e. g. vnns er underthenige flehenliche pitt, die gerüehen hierzû einen fürderlichen geraumbten rechtstag anzûsetzen vund beidersits partheyen darzû, wie recht ist, zûerkünden, zûuersichtlich es werde der allmechtig gott dermahlen eins vnser vnschuld an dasz liecht bringen, vund vnserer widerpart (deren von Mülhausen) souilfeltige greüwliche miszhandlungen der gantzen welt vund posteritet zûerkennen geben, vund e. g. jhrer disz orths vndernehmenden mhüe reichlich belohnen, darumb wir jhne vnnachlässiglich pitten vund e. g. vnns vnderthenig beuehlen thûn.

E. g.

vnderthenige

Mathias Fininger vund consorten exulierende mülhausische burger.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2933. *En se référant aux ordres qu'ils ont reçus de l'archiduc Maximilien et en rappelant la première séance qu'ils ont tenue à Neuenbourg, les commissaires délégués, sous la double signature de Jean-Frédéric de Kageneck et du licencié Michel Meyer, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, la partie adverse refusant de répondre à leur mémoire autrement qu'en justice, ils les somment péremptoirement de comparoir de nouveau devant eux, le 29 mai prochain, au même lieu que précédemment, en les prévenant que leur défaut n'empêcherait pas les commissaires de passer outre au plaid et de remplir le mandat dont ils sont chargés.*

1607.  
23 mai.

23 mai 1607.

Den ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vndt weysen NN. burgermeistern vnd rath der statt Mulnhausen, vnsern insonders lieben herrn vndt guetten freunden.

Vnser freündtlich gruosz vnd willige dienst zu vor an, ernueste fromme fürsichtige ersamme vnd weyse, insonders liebe herrn vnd gute freündt.

Was gestalten *in causa arrestj* deren in osterreichischer jurisdiction gelegenen güettern, endtzwischen Mathisen Finingern et consorten biszhero exulierenden mülhausischen burgern vnd dann eüch der statt Mulnhausen, von dem hochwürdigisten durchleüchtigsten fürsten vnd herrn, herrn Maximilian, ertzherzog zue Osterreich, hertzog zue Burgundt, administratorm desz hochmeisterthumb in Preüsen, me ter teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, graff zue Tyrol etc., vnserm gnedigsten herrn, vnns ein commission gnedigist aufgetragen, mit clarem vnd ernstlichem beuelch, dasz wür berüeter handlungen vns fürterlicher gelegenheit vndernehmen, beiderseits parteyen auf einen geraumbten tag vnd malstat für vns bescheiden, dieselben *pro et contra* anhören vnd, who immer möglichen, sie in der güete für ein andern bringen vnd vergleichen, da aber ein solches bey einem oder dem andern theil nit verfengklich, als dann nach befundenen dingen der gebüer rechtlichen verabschieden sollen: darumben wür, die also verordnete *commissarij*, jüngst den 27<sup>ten</sup> verwichenen monats martij, in der statt Newenburg im Preiszgaw tagleistung

gehalten, worauff auch das gantze werckh letstlich bewendet, desz werden jhr eüch haben ohne zweifel zuerrinnern.

Whann dann es gleichwol damals allein den verstandt gehabt dasz wür verhoffet die fürgeschlagene güetlicheit von beiden theilen zue belieben angenommen vnd dardurch zu ruowen gebracht werden möchten, so ist doch über alles vleiszig adhortiern dieselbige biszhero vnwürckhlichen endtstanden, vndt errerst vor wenig tagen gedachter Mathis Fininger, für sich vnd in nammen seiner consorten, rundt sich erklärt dasz er nit bedacht sein angestellt verantwortschriftt, sambt obligenden beschwerden, anderst dann *judicialiter* zue übergeben, auch dero gestalten vnd zue dem ende bey vnsz vmb ein fürderlichsten rechtstag vnderthenig angehalten, welchen nun wir, der billicheit vnd erheischem beuelch nach, vnserer habenden commission einist kheines wegs verweigern könden noch sollen.

Verkhünden vnd ernennen derowegen eüch, da nachmaln auf vnser versuochen es solte an der güete erwünden, hiemit einen euentual rechtstag für den ersten, andern vnd dritten termin *peremptorie*, dasz ihr wollendt, den 29<sup>ten</sup> schierist khommenden monats may desz newen- oder den 19<sup>ten</sup> desz alten *calendarij*, als zünstag *post exaudj* in ermeltm Newenburg, doch den  $\frac{2}{18}$  abendts daruor daselbsten ankhomment, vnfeilbarlichen ercheinen, vnd die vorhabende clagen vernemmen, auch wie sich von rechts wegen gebürt, darauf antwurten vnd verner desz rechtlichen endtschiedts welcher auch eüch vnpartheysch aller billicheit nach widerfharen solle, erwarten, dann ihr erscheinen also oder nit, solle in allwegen who hin vnsz die commission weiset, gehandelt werden: wolten wür eüch zuer nachrichtung nit verhalten, thuen vnsz aller gebüerenden willfahung getrösten, auch zumaln gottes gnaden beuölendt.

Datum den  $\frac{23}{13}$  aprilis anno etc. 1607.

Der hochfürstlichen dht. ertzherzog Maximilian zue Österreich etc.

in sachen verordnete *commissarij*:

Hannsz Friderich von Kagenneckh,

Michael Meier lt. *ss. propria*.

Original en papier cacheté des seeaux des quatre commissaires. (Archives de Colmar.)

1607.  
22 avril.  
V. st.

2934. *Se référant à la lettre que les deux commissaires autrichiens leur ont écrite au sujet de Fininger et consorts, et dont leur greffier a dû les entretenir à son retour de la diète de Bade, ainsi qu'à celle qu'eux-mêmes ont écrite à leurs bons amis de Bâle, au sujet d'une communication des deux autres commissaires et de la fixation d'un nouveau plaid à Neuenbourg, le 19 mai prochain, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'il aurait été bon que les cinq cantons en délibérassent en commun; mais en raison du court délai qui reste, ils ont préféré écrire, en leur propre nom, aux deux commissaires autrichiens une lettre dont ils leur donnent connaissance, et qui recevra certainement leur approbation, et, en attendant qu'on puisse s'entendre, Mulhouse et les cinq cantons auront le loisir de réfléchir mûrement à ce qu'il y aurait à faire.*

22 avril 1607.

Den frommen fürsichtigen ehrsamen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnszeren innsonders güten fründen vnnnd gethrüwen lieben eydtgnosszen.



Vnnszer fründtlich willig dientst vnnd was wir ehren, liebs vnnd güts vermögend züuor.

Fromm fürsichtig ehrsam wysz, insonnders güt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, von üwerm jüngst vff der tagleistung zü Baden geweszen stattschryber vnnd gesandten werdent jr bericht empfangen haben, was die beide verordneten vorderen österrychischen herren commiszarien vnns desz Finingers vnnd syner mithaftten bewüzten sach halber sonderbar zügeschriben vnnd die banditen sich über die jüngste nüwenburgische handlung erklert: wie dann auch vnnszere lieben eydtgnoszen von Baszel vnns verstendiget habent, was jr juen desz üch durch die anderen zwen commiszarien, den von Kagenegg vnnd licentiat Meyern, verkündten vnnd, vff den 19<sup>ten</sup> desz nechstkommenden monats alts calenders, gen Nüwenburg vff desz Finingers anruffen gesetzten rechtstags halber zügeschriben habent.

Nun heten wir darauf ein zesammenkhunfft vnnszer der fünff orten vnnd üwerrer gesanten zü vernerer notwendiger vnnderred, was üch vnnd vnns gmeinlich inn diszer sach zethünd oder zelaszen angesehen: diewyl vnnd aber die zyt desz gesetzten tags eben kurtz, auch diszmaln andere mehr wichtige gscheffte verhanden sind, inmaszen das ein sölliche gmeine beratschlagung so bald nit wol beschechen khöndte, so hat vnns für güt angesehen an die zwen vorderen commissarien für vnns selbs ein schryben abgahn zelaszen, wie jr vsz byligender copy zü verstahn, inn der hoffnung disz werde üch vnnd den übrigen orten nit zewyder syn: vnnderzwschent vnd bisz vff vernern inkhommenden bericht werdent wir, die intereszierten ort, vnns durch vnnszere gsanten diszer sachen halber wyter der gebür vnnd nothurfft nach zübedencken vnnd züberathschlagen wyl vnnd glegenheit haben, jr auch destbeszer üwer glegenheit vnnd nothurfft zübedencken wüsen vnnd, ob got will, durch diszern vfzug nützit versumpt werden, sonnders die sach bisz dahin wol wyter mögen anstahn verblyben: deszen wir üch, wie glychergstalt gegen den übrigen orten von vnns auch beschicht, berichten wellen, vnnszern herrn gott bitende er diszere vnnd andere beschwerlichen handlungen durch syn gnad zü gütem vsztrag leiten vnnd vnns gmeinlich inn synem schirm erhalten welle.

Datum den 22<sup>ten</sup> aprilis anno 1607.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2935. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich accusent réception aux deux commissaires autrichiens, Jean-Henri de Schinen et Jean-Rodolphe de Schenau, tant de leur lettre que de la requête de Mathias Fininger et consorts, et leur mandent qu'ils ont reçu, le jour même, connaissance d'une autre lettre de leurs collègues de Kageneck et licencié Meyer, laquelle ajourne leurs confédérés de Mulhouse au 29 mai, n. st. à Neuenbourg; malheureusement ce délai est trop rapproché pour que les défenseurs et leurs co-intéressés puissent s'entendre, et comme, d'autre part, les demandeurs n'ont pas présenté leur réponse au mémoire produit la première fois, ils demandent la remise du plaid jusqu'à ce que Mulhouse et ses confédérés aient eu occasion de délibérer sur la tournure que les derniers incidents ont fait prendre au litige.*

*Mercredi, 22 avril 1607.*

1607.  
22 avril.

Den wol ehrwürdigen edlen vnd gestrengen herren Hannsz Heinrichen von Schinen, tütsch ordens commenthür zů Bücken, vnd Hansz Rüdolfen von Schonöw, röm<sup>r</sup> key<sup>n</sup> mt. vnd f<sup>r</sup> dht. zů Osterrych rath etc., vnnszeren besonders lieben herren vnd gůten frůnden, Bücken.

Wol ehrwürdiger, edle vnd gestrenge besonders liebe herren vnd gůte frůndt, denselben syen vnnszer frůndtlich gůtwillige dienst, grůsz vnd alles gůts zů vor.

Der herren schryben, sampt bygelegter copy Mathiasz Finingers vnd syner mithafften geweszner burgeren zu Můlhuszen andtwort vnd erklerung őrber die jůngst zů Nůwenburg im Bryszgůw, by dem gehaltenen commissions tag fůrgeganganne handlung vnd őrbergebenen schriftlichen bericht, habent wir vernommen vnd [dessen] innhalts verstanden: wie dann vnns glych hůtt auch bericht zůkhommen, was die anderen beide verordnete őrsterrychischen herren *commissarij*, der von Kagenegg vnd licentiat Meyer, fůr sich selbs, vermůg inligender copy, vnnszeren lieben eydtgnossen der statt Můlhuszen zůgeschriben, vnd darby denselben der bewůssten sachen halber vff anrůffen desz Finingers einen endtlichen rechtstag gen Nůwenburg, vff den 29<sup>ten</sup> nechstkommenden monats maij nach dem nůwen calender, verkůndt habent, daselbsten jnen clagenden im rechten bscheid vnd andtwort zegēben vnd des rechtlichen endtscheidts zůerwarten.

Wann dann disere handlung an jr selbs eben wichtig vnd bedencklich, vnd nit nur den genauten vnnszeren lieben eydtgnossen von Můlhuszen, sondern auch vnns vnd den őrbrigen vier orten, vnnszeren lieben eydtgnossen, als mit interessierten, doran nit wenig gelegen syn will, vnd aber von endtlegne vnd anderer fůrgefallner gschefften vnd vngelegenheit wegen, diszmaln nit můglich das wir, die interessierten ort, vnns der gebůr nach darůber, wie vnnszer aller nothurfft erforderet, mit einanderen berathen khůnnind was vnnsz gemeinlich inn diserm gschefft wyter zethund syn welle: zů dem das auch von dem Fininger vnd mithafften die anerbote widerlegung desz vff vnnszer syten jůngst zů Nůwenburg den herren őrbergebenen schriftlichen berichts nit ervolget: so habent wir nit vnderlassen wůllen die herren diser vngelegenheit vnd hindernusz wolmeinend zůberichten, mit frůndtlicher pitt vnd begehren, es wůllind die herren inn ansechen diser wichtigen sachen beschaffenheit, den angesetzten vnversechnen rechtstag widerumb abschaffen vnd alle handlung nach diszmaln instellen, bisz das wir sampt den őrbrigen orten, vnnszeren lieben eydtgnossen, gelegenheit haben můgend vnns darůber mit einanderen wyter nach vnnszer aller nothurfft zůberathschlagten vnd den herren commissarien mit gebůrendem vernern bscheid vnd andtwort zůbegegnet: welichs wir hoffend die herren selbs billich vnd gebůrlich syn erkennen werdint, dieselben frůndt- vnd nachbarlich bitende disz also von vnns der sachen beschaffenheit vnd nothurfft nach im besten zuvermercken, vnd disz gschefft dahin zerichten damit vernere wytlouffigkeit fůrkhommen werde vnd man allersyts inn gůter nachbarlicher verstendtnusz vnd wesen, nach vermůg der eerbeinung, mit einanderen lāben moge: darzů dann wir vnnszers teils sampt vnnszeren lieben

eytdgnossen vnns anerbietend vnnnd die herren samplich inn gottes schirm be-  
nelchend.

Datum mittwochs den 22<sup>ten</sup> aprilis anno 1607.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

**2936.** *Pour déferer au vœu de la ville de Zurich, les deux commissaires autrichiens, Jean-Henri de Schinen et Jean-Rodolphe de Schœnau, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils consentent à la remise de leur cause contre Mathias Fininger à un jour qui leur sera ultérieurement fixé, dans la persuasion qu'ils ne feront alors aucune difficulté de se rendre au plaid.*

*Beuggen, 12 mai 1607.*

1607.  
12 mai.  
N. st.

Den ehrnuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren burger-  
meister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern lieben herrn nachbaren vnnnd gueten  
freunden.

Vnser freündlich gruesz vnd willig dienst zuoran, ehrnueste fromme fürsichtige  
ersame vnd weise, insonders liebe herren vnd guete freündt.

Demnach endtzwischen Matheisz Finningern et consorten, biszhero exulierenden  
mülhausischen burgern, vnnnd daun eüch der statt Mülhausen, wir bede, wie auch  
die edlen ehrnuesten hochgelerten herrn Hansz Fridrich von Kageneckh etc. vnd  
L. Michael Meyer etc., alsz von dem hochwürdigisten durchleüchtigisten fürsten vnd  
herrn, herrn Maximilian, ertzherzogen zue Österreich, hertzogen zue Burgundt,  
administrator desz hochmeisterthumbs in Preüssen, meister teütsch ordens inn  
teütsch vnd welschen landen, grafen zue Hapsburg vnd Tyrol etc., vnserm gnedigisten  
herrn, verordneten *commissarij*, nach dem den 27<sup>ten</sup> verwichnen monats martij zue  
Newenburg im Preiszgau gehaltenem commissions tag, dasz jr den 2<sup>9</sup>/<sub>19</sub> disz  
monats maij zu Newenburg, vff furbringende der Fininger clagen antwort zu geben  
vnd desz rechtlichen endtscheidts zuerwarten aldaselbst gwiszlich ankommen  
sollen, eüch ein rechtliche verkhündung zugeschickht, haben wir bede darauffen  
von den edlen ehrnuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weisen herrn burger-  
meister vnd rath der statt Zürich, für sich vnd jre mit zugewanten 4 andern stätt,  
ewertwegen ein beschehen freündtlich nachbarlich schreiben empfangen, in deme  
sie verner dilation begert etc.

Wöllen also hierauf gleichwol solchen angesetzten vnd vszgekhündten rechtstag,  
so sonsten den 2<sup>9</sup>/<sub>19</sub> ten obangedeüt seinen fortgang genommen sollte haben, vf disz  
abgangen nachbarlich schreiben diszmalen eingestellt haben: seyen aber freündt  
nachbarlichen versehens die herrn vff künfflig ein andern ernennenden tag jnen an  
bestimble ort, wa es dan füeglich sein möchte, vor vnusz, der hochfürstlichen dht.  
ertzherzogen zue Österreich etc. verordneten commissarien, sich nachbarlich  
erzeigen vnd alsz dan erscheinen werden: dasz wolten wir eüch, alsz denen wir

sonsten nachbarlich gewagen, disz hiemit freündtlich anfüegen, vnsz damit sambtlich göttlicher gnaden beuolhen.

Datum Beüekhen, den 12<sup>ten</sup> maij anno 1607.

Hansz Heinrich von Schinen,  
theütsch ordensz commenthur zu Beüeken *sst. propria*,  
Hansz Ruodolff von Schonow *sst.*

Original en papier cacheté de deux sceaux. (Archives de Mulhouse.)

1607.  
15 juin.

2937. *En se référant à la remise qu'ils leur ont accordée précédemment sur la demande motivée de la ville de Zurich, les commissaires autrichiens ajournent péremptoirement le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au 31 juillet prochain, à Neuenbourg, pour comparoir devant eux en personne ou par procuration, ouïr la plainte de Mathias Fininger et consorts, y répondre et attendre la sentence, qui sera rendue, même s'ils faisaient défaut.*

15 juin 1607.

Den ernuesten frommen fürsichtigen ersamen vndt weysen NN. burgermeistern vndt rath der statt Müllnhausen, vnsern insonders lieben herrn vndt güten freüden.

Vnser freündlich gruosz vndt willige dienst zu vor ahn, ernueste fromme fürsichtige ersame vndt weyse, insonders liebe herren vndt guete freündt.

Obgleich wol wir als verordnete *commissarij*, ahn statt deren hochfr. dht. ertzherzogen Maximilianj zue Österreich etc., vnsern gnedigsten herrns vndt landts fürsten, in crafft anbeuolener commission, nach jüngsthin unuerhofften endtstandt der fürgewendten güetlichkeit vndt darüber beschehen rechtlich anruoffen der clagenden parthey, einen geraumbten rechtstag zwischen eüch vndt dem Mathis Fininger etconsorten, exulierenden Mülnhausern, hieuer den 19<sup>ten</sup> verschinen monats maij ausz geschriben vndt jedtwederem theil, nach formb rechtens, die ordenliche *citationes* insinuiren vndt zukommen lassen, auch vns gleichwol versehen es wurden beiderseits sich dero gelegenheit darzue accommodiert vndt gefast gemacht haben: seindt wir jedoch deroweylen durch einer loblichen statt Zürich ewerthalben gethondes schriftlich ersuochen, ausser etwellichen angezeigten ehehafften vrsachen, ein zeitlang solchen rechtstag widerumben einzustellen vndt zu prorogiern ferners bewegt worden: damit vndt aber vnserem aufgetragenen beuelch einist ein gehorsambst genüegen beschehe vndt die endtliche noturfft der schuldigkeit nach für die handt genommen werde, haben wir zu würckhlicher befürderung dessen abermals einen endtlichen rechtstag zu bestimmen nit lenger vmbgehn sollen noch wöllen: sonder setzen vndt ernennen eüch hiemit denselben *peremptorie*, als wir ein solches von aufgetragener commission vndt rechtswegen befüegt, namblichen das jr zünstag den ein vndt dreysigsten vndt letsten khünfftigen monats julij desz newen- oder den ein vndt zwanzigisten alten kalenders, doch montag den 29<sup>ten</sup> abends daruor in der statt Newenburg hieuer verordneter malstat, vnfeilbarlichen endtweders eigener personen, durch ewern ausschutz, oder derselben volmechtigen anwaldt erscheinen, auch desz volgenden früer tagzeits die clag vndt forderung ewers gegentheils anhören vndt

darüber rechtlicher ordnung gemesz antwurten, so dann letstlich dem gemelten procesz gebürlichen bisz zue ende vndt ausspruch abwarten, dann jr erscheinen also oder nit, würdt auf desz anruoffenden theils begehren in sachen dero gebüer vnd erheischer billicheit nach, so weit sich vnserer beuelch erstreckhet, fůrgeschritten vnd gehandelt werden: darnacher jr eűch zue richten vnd wir vns gegen eűch thuen endtlich versehen, die wűr eűch sonsten mit allem gueten geneigten vndt freűndtlichen willen beygethan.

Datum den  $\frac{4}{5}$  ten junij anno etc. 607.

Der hochfr. dht. ertzherzog Maximilianj zue Osterreich etc.,  
vnsers gnedigsten herrn,

an diser sach verordnete *commissarij*:

Hansz Heinrich von Schinen,

t. o. commenthur zu Beűcken,

Hansz Ruodolff von Schonow,

H. Friderich von Kageneck,

Michael Meier Lt.

Original en papier scellé des quatre cachets des commissaires. (Archives de Mulhouse.)

2938. *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient fait part de la nouvelle citation dont ils ont été touchés, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'ils en délibéreront avec les quatre autres cantons, à la prochaine reddition des comptes à Bade, et les invitent à y envoyer, le 4 juillet, un délégué pour assister à la délibération et leur en rapporter le résultat.*

1607.  
15 juin.  
V. st.

15 juin 1607.

Den frommen fűrsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd rath der statt Műllhuszen, vnnseren innsonders gűten frűnden vnd gethrűwen lieben eydtgnossen.

Vnnser frűntlich willig dienst vnd was wir ehren, liebs vnd gűts verműgend zűvor, fromm fűrsichtig ehrsam wysz, innsonders gűt frűndt vndd gethrűw lieb eidtgnossen.

Wir habent vsz űwerm schryben vnd dem inschluss verstanden, wie die uesterrichischen herren commissarien, von űwerer banditen dess Finingers vnd syner mithafften handlung wegen, widervmb einen andern peremptorischen rechtstag vff den  $\frac{20}{30}$  ten julij nechstkűnfftig gen Nűwenburg angesetzt vndd űch verkhűndt haben, vndd was jr darűber nebens vermeldung űwers bedenckens inn der sachen an vnns begűhrend: vndd diewyl jr nun ein sűlliches den űbrigen vier orten nit auch zűgeschriben, so werdent wir es gegen denselben verrichten vnd, by der gelegenheit der nechst angehenden badischen jarrechnung, vnns mit einanderen gemeinlich berathschlagen was inn diszer sachen wyter fűrzenemmen, zethűnd oder zelassen syn werde, dessen wir űch by zeigern űwerm boten hinwider berichten wűllen: mit begehre das jr bisz sambsztag den 4<sup>ten</sup> julij nechstkűnfftig jemand vsz űwerm mittel mit beuelch gen Baden abfertigind der handlung, so vil sich gebűrt, by zuwohnen vnd zűvernemmen wess wir vnd vnnsere lieben eidtgnossen von den

übrigen vier orten vnns durch vnnsrer allersyts gsante hierüber berathen werdent: darzû gott syn gnad verlyhen vnd vnns zû allen theilen vnder synen heiligen schirm erhalten welle.

Datum den 15<sup>ten</sup> junij anno 1607.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1607. **2939.** *Extrait du récé des de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 1<sup>er</sup> juillet 1607, pour la*  
 1<sup>er</sup> juillet. *vérification des comptes. — Le bourgmestre de Zurich demande une réponse à la question qui avait été*  
 N. st. *posée à la diète réunie à Bade, le dimanche quasimodo (22 avril), par les cantons alliés de Mulhouse,*  
*au sujet de Mathias Fininger et des autres exilés de cette ville, pour savoir les raisons qui ont amené*  
*d'abord Schwitz, puis les autres cantons catholiques, à l'exception de Lucerne, à intercéder en faveur*  
*de ces gens, auprès de l'archiduc Maximilien, quoiqu'ils eussent déclaré naguère leur intention de ne*  
*plus intervenir dans les affaires de Mulhouse.<sup>1</sup> Les cantons catholiques répondent qu'en s'adressant à*  
*l'archiduc, ils s'étaient simplement proposés d'obtenir de S. A. qu'elle aide les réfugiés à obtenir justice,*  
*qu'il n'y avait là rien que de légitime et qu'on en ferait autant, même s'il s'agissait de juifs, de Turcs*  
*ou de païens, et demandent à leurs confédérés de ne pas attacher à cette démarche une importance qu'elle*  
*n'a pas. Les cantons protestants répliquent que justice avait déjà été rendue à ces gens, mais qu'ils ne*  
*consigneront pas moins la réponse dans le récé.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 831-32. i.

1607. **2940.** *Instructions données au greffier Jean-Georges Zichlé, se rendant, sur l'appel des cinq cantons*  
 1<sup>er</sup> juillet. *protestants, à la reddition des comptes à Bade. — Il fera part aux députés de Zurich, de Berne, de*  
 V. st. *Glaris, de Bâle et de Schaffhouse de la séance du grand conseil, avec les anciens et nouveaux zunft-*  
*mestres assistés de leurs sexvirs, où le maître et le conseil donnèrent lecture, le vendredi 8 mai, de tous*  
*les actes qui se rapportent à l'affaire, et où, après délibération, on se prononça unanimement contre*  
*tout compromis ou action judiciaire avec la partie adverse, conformément au récé d'Aarau du 4 décembre*  
*1606. — Après cela, pour obéir aux conseils de leurs confédérés de Zurich, la réunion a fait ses*  
*observations sur la facilité avec laquelle les bandits ont obtenu l'intervention de l'archiduc Maximilien,*  
*sur la bienveillance que, dès le début des troubles, la maison d'Autriche a témoignée à ces gens, sur l'appui*  
*qu'elle leur a toujours prêté et qui aujourd'hui les autorise à dire hautement qu'ils ont, sur Mulhouse,*  
*des projets de l'exécution desquels on parlera dans un siècle encore. Cela seul rend suspects les com-*  
*missaires que l'archiduc a nommés, qui, dans leur correspondance, ne parlent jamais des bandits qui*  
*sont rendus coupables, et qui a amené leur fuite et leur condamnation. Par ces considérations, on a*  
*jugé que le mieux serait d'écrire aux commissaires autrichiens, pour leur rappeler qu'au premier plaid*  
*de Neuenbourg, il leur avait été fait un rapport si concluant de l'affaire, qu'ils n'ont pas voulu prendre*  
*connaissance des pièces sur lesquelles il s'appuyait. Après en avoir délibéré, on s'est décidé à s'en tenir là,*  
*et à ne point passer outre à un plaid devant des juges étrangers, au risque de voir casser des sentences dont*  
*en droit nul ne peut contester le bien jugé, et si, malgré cela, certains tribunaux autrichiens maintenaient*  
*la saisie-arrêt dont quelques héritages situés sous leur juridiction ont été frappés, ou continuaient à*  
*soutenir les bandits dans leurs entreprises, il ne resterait plus pour la sauve-garde de Mulhouse qu'à*  
*invoquer le secours et les bons offices de ses alliés, tant de la confédération que du dehors. — Cette*  
*déclaration qui sans doute suffirait pour mettre Mulhouse à l'abri de tout trouble ultérieur et pour*

<sup>1</sup> Le récé des de la diète du 22 avril ne mentionne pas l'incident auquel il est fait allusion ici.

*sauvegarder ses privilèges, répugnera d'autant moins aux cinq cantons, qu'elle maintient également leur propre considération et l'autorité de la chose jugée par eux. — Si, contre toute attente, les bandits continuaient leurs intrigues et persistaient dans leurs revendications, il ne resterait plus qu'à donner suite à l'idée que les confédérés ont déjà émises, de saisir de l'affaire leur allié le roi de France, et de prier S. M. d'intervenir en faveur d'une ville qui, depuis si longtemps, joui de son alliance. — Tel est l'avis que l'envoyé aura à soutenir; mais il se rangera à tout autre que les cinq cantons trouveraient préférable et qui mènerait aux mêmes fins.*

*Mercredi 1<sup>er</sup> juillet 1607.*

Instruction vñnd beuelch was in vñserem, des burgermeisters vñnd raths der statt Mülhausen, nammen, auff nechst khünfftiger tagsatzung der jarrechnung zu Baden im Ergow dises 1607<sup>ten</sup> jars, durch vñser stattschreiber vñd lieben getrewen Hannsz Georgen Zichle verrichtet werden soll.

Demnach die verordnete herren ossterreichischen commissarien in vñser langwüri gen zwischen gemeiner statt Mülhausen vñnd jhren vorlangist auszugewichenen banditen streittiger handlung nun mehro zum andern mahl ein peremptorischen rechtstag gehn Newenburg am Rhein angesetzt, dessen vñsere groszgünstige herren vñnd getrewen lieben eydtgnossen von Zürich, Bern, Glaris, Basel vñnd Schaffhausen durch schreiben bericht, jhres raths vñnd beystandts hierüber begert vñnd darauff bej diser nechstkhünfftigen tagsatzung sich gemeinlich miteinander zu berathschlagten veranlaszt worden:

Hierauff soll vñser abgesandter stattschreiber den ankommenden herren rathsgesandten von erstgesagten stetten vñnd orten loblicher eydtgenoszschaftt, nach vermeldung vñser freüntlich gantz guttwilliger diensten vñnd eydtgnoszsichen gruzses, von vñsert wegen fürbringen vñnd anzeigen, nach dem wir hievor vñderm dato den 13<sup>ten</sup> aprilis von den verordneten herren ossterreichischen commissarien, montags den 19<sup>ten</sup> maij, auff dem zu Newenburg angesetzten rechtstag zuerscheinen *peremptorie* citiert, darauff auch durch austiftung vñserer stattflüchtigen banditen allerhand widerwertige reden, so wol auszerthhalb alsz auch in vñser statt Mülhausen, für geloffen, darausz sich balt etwas misztrawen in vñser statt erheben vñnd grössere weitleüffigkheit erweckht werden mögen: demselben vnheyl für zu khommen, so haben wir vff freytag den achten kurtzabgeloffnen monats maij, mit alten vñnd neuen zunfftmeistern, sambt jhren sechsleüthen von allen züniften, vñseren grossen rath versambeln vñnd darin alle die schrifften vñd verrichtung welche in diser ossterreichischen commission sach bisz auff dieselbige zeit zu Newenburg vñnd anderstwa verhandelt worden, nach einander ablesen lassen, darauff vñser fernere notthurfft mit einandern bedacht, vñnd mit gemeinem einhelligen consens auffts letst dahin geschlossen, dasz wir nach innhalt des arauwischen abscheidts, vñderm dato den 4<sup>ten</sup> decembris jüngst abgewichenen 1606<sup>ten</sup> jars, vñs in diser commission sach mit vñseren vorlangist condemnirten vñnd offentlich verrüefften banditen keinerley wegs weder in güettliche noch rechtliche handlung vñnd process nit einlassen, sonder einfaltig vñnd gestracks bej dem zu Newenburg übergebenen gemeinem auszföhrllichem bericht vñnd bej dem daselbst gemachten abscheidt gantzlich verbleiben sollend vñnd wöllend.

Vnnd dieweil dann wir durch eines ehrsamens raths der statt Zürich widerantwortlichen zuschreiben, dessen *datum* der 22<sup>ten</sup> aprilis, dahin gewiesen vnnd vermahnt worden, hie zwischen einer fürderlichen zusammenkhunfft für vns selbs vnser sachen fleiszig nach zu denckhen, was gestalt disem angesetzten peremptorischen rechtstag fürkhommen vnnd begegnet werden möchte, so hielten wir für vnser person für nothwendig vnnd gutt, nach dem wir sithero abermahl von obgesagten herren ossterreichischen commissarien, auff montag den 21<sup>ten</sup> julij dem alten calender nach, daselbsten zu Newenburg ohnfählarlich zuerscheinen citiert vnnd mit etwas starckhen beschlusz vermahnt worden, dem angestellten rechtlichen process bisz zu ende vnnd völligem ausszpruch gebürlich abzuwarten.

Derowegen vnnd in sonderlicher betrachtung dise commissions handlung durch vnser vorlangist condemnirte vnnd öffentlich proclamirte banditen an der f. dht. ertzherzog Maximilianj zu Ossterreich etc., vnser gnedigsten fürsten vnnd herren, hof zu Innszbrugg erpracticiert worden: wie dann gleich zu anfang vnser leydigen burgerlichen vnruhe sich vor allen anderen benachbarten die von erstgemeltem hausz Ossterreich derselben vnser widerwertigen leüthen mehr dann zu viel angenommen, denselben auch nach jhrem schandtlichen ausztritt dermassen starckhen vndersehleiff geben vnnd steiffen ruckhen bisz auff dise stundt gehalten, also dasz sie selber vnlangist frey öffentlich sagen dörfen dasz sie wider vns vnnd gemeine statt Mülhausen solche sachen vorhaben vnnd ins werckh richten wöllend, daruon man über hundert jahr zureden haben müesse.

Neben dem auch die geschriebne recht selbs lehren vnnd warnen, dasz vor einem verdächtigen richter gantz beschwerlich vnnd mit ohne sondere gefahr sich mit recht einzulassen, fürnemblich aber wider ein solche vorlangist gebüender weisz vnnd orten albereit öffentlich condemnirte widerpart, welche von den verordneten herren ossterreichischen commissarien in jhren schreiben noch immer zu exulierende mülhausische burger tituliert vnnd genennt werden, so wir doch in vnserem aller gemeinem nammen übergebenen schriftlichen bericht auszführlich dargethan vnnd erwiesen, dasz namblichen sie mehrangezogene banditen keins wegs vnerschulter weisz oder wider recht vnnd bilichkeit (jhrem nichts wertigen fürgeben nach) ausz jhrem vatterland ins ellend verstossen, sonder nach dem jhnen jhr rebellisch vnnd verräterisch vorhaben zum andern mahl gefählet, derowegen sie auch khein sicheren platz mehr zue Mülhausen gehabt, dasz sie selbs, ausz eigner desperation vnnd billicher forcht jhrer schweren woluerdienten straffen, jhre schandtliche flucht an die handt genommen, darauff an leib und leben, mit haab vnnd gutt peenfellig erkhendt vnnd letslich, sowol in vnser statt Mülhausen alsz auch vnder dem hochloblichen hausz Ossterreich, für trew- vnnd ehrvergessene rebellen vnnd stattverrätter öffentlich proclamiert vnnd bandisirt worden.

Ausz disen oberzelten gantz wolbegründten ehehafften vrsachen, welche mit keinem bestandt der warheit nimmermehr widerlegt werden khönnen, hielten wir für vnser einfeltig bedenckhen nun mehro für nothwendig vnd gutt: erstlichen dasz ab diser jetzundt wehrenden tagsatzung den mehrangezogenen herren ossterreichischen commissarien freüntlich zugeschrieben wurde, nach dem sie hievor vff der newen-



burgischen tagsatzung im martio gehalten, durch ein übergebenen auszuführenlichen wahrhaftten bericht der lenge nach verstanden, was massen Mathisen Finingers vnnnd seiner mithafften wissentlicher stattverräthern voryebte hochsträffliche sachen im grundt der warheit beschaffen, darüber sich die dazumahl anwesende herren eydtgnosische rathsgesandte zum andern mahl anerbotten, über denselben schriftlich verfaszten bericht allerhandt briefliche *documenta* zu mehr alsz überflusziger beweyung jhres fürbringens auff- vnnnd fürzulegen: dessen aber sie, die herren ossterreichischen commissarien, nit begert, sonder angezeigt das sie die herren eydtgnossen für solche auffrichtige ehrliche vnnnd redtliche leüth achten vnnnd halten, in welche sie keinerley zweyffel noch misztrawen zusetzen vrsach haben: nach dem auch derselbig bericht von vnseren stattflüchtigen banditen sithero mit keinem buchstaben widerlegt worden, jhnen auch in ewigkheit nimmermehr möglich sein wurt denselben bey dem wenigsten vmbzustossen oder das widerspiel zubewiesen.

Sonderlich aber vnnnd dieweil wir vns zu allen theilen auff jetzgemelten übergebenen bericht gutt rundt erclert vnnndt offentlich bezeügt haben, dasz wir vns bey diser anbeuolhener commisions handlung ausz allerhandt rechtmeszigen vrsachen in keinerley rechtliche disputation vnnnd weittleüffigkeit einlassen, sonder allein schlecht einfeltig vnnnd gutt rundt bey dem inhalt vnnnd endtlichen beschlusz vnser obangezogenen übergebenen warhaftten berichts gantzlich zubleiben einhellig bedocht vnnnd entschlossen: dasz derowegen wir, die so viel jahr einhero betrenngte gemeine statt vnnnd gantze burgerschafft zue Mülhausen, vns vmb so viel weniger zu einem solchen vngereümbten peremptorischen rechtstag persudieren vnnnd bereden lassen können, bey welchem unsere vorlangist mit ordenlichem rechten an gebürenden orten auszgeföherte sachen, auff vnser vn- gleich fürgeben, vnder einem frömbden richter retractiert vnnnd inn zweiffel gezogen, hiemit also vnseren von so viel vnfürdenkhlichen jahren wolhergebrachten eydtgnosischen vnnnd anderen freyheiten zu wider gehandelt werden möchte: sonder wöllend vns hiemit frey offentlich protestiert vnnnd bezeügt haben, im fall der hieuor vnder Ossterreich auff ettlicher mülhausischer burgern ligende güetter angelegte arrest nit fürderlich relaxiert vnnnd wider auffgethan werden: wa fehr auch solche wissentliche statt- vnnnd landtverderbliche leüth, wie vnser banditen seind, inn jhren offenbaren nun mehro landtkhündigen gantz hochsträfflichen sachen weitteren fürsuh, schutz, schirmb vnnnd beystand vnder Ossterreich haben vnnnd (wie bisz anhero geschehen) sich deszelben ruckhens wider vnns vnnnd die vnseren ferners gebrauchen solten, dasz wir auff solchen vnuerhofften fall gantzlich bedocht vnnndt einhellig entschlossen, inn vnseren auffrichtigen rechtmessigen sachen zu gemeiner vnser statt Mülhausen vnnnd derselben angehörigen schirmb verwandten obligender erlaubter vnnnd gebürender defension, bey vnseren pundts verwandten inn vnnnd auszerthalb der eydtgnoszschafft selbs auch vmb hülf vnnnd rath auzuhalten: der gutten vngezweyffelten tröstlichen zuversicht dasz wir mit derselben trewhertzigem zuthun verhoffentlich halt von solcher trew- vnnnd ehrloser meyneidiger leüthen fernerem feindseligem practizieren nun mehro gesichert, wider vnser vorlangist an gebürenden orten wolerlangte recht vnnnd gerechtigkeiten von keinem frömbden

richter angefochten, sonder viel mehr alsz ein alt glidt vnnd zugewandt ortt gemeiner loblicher eydtgnoszschaft, ohne alles ferner disputieren, bey vnseren wolhergebrachten priuilegien vnnd freyheiten vnPERTURBIERT gelassen, geschützt vnnd gehandthabt werden sollend.

Disz vnser nun mehr ausz obligender hocher notthurfft gefaszt bedenckhen wurt auch verhoffentlich vnseren groszgünstigen herren vnnd getrewen lieben eydtgnossen, welche mit vnnd neben vns in diser weit auszsehender sachen selbs auch zum höchsten interessiert seind, vmb so viel weniger zu wider sein, dieweil ihr selbs eigne reputation vnnd hohes ansehen auff solche weisz vngeschmälert erhalten, jhre richterliche erkhandtnussen bey crefften verbleiben vnnd hiemit aller anlasz wider jhr wolhergebracht hoch oberkheitlich ampt vnndt gewalt ettwas vngereümbts fürzunehmen abgeschnitten vnnd benommen wurt, daran jederzeit allen wolbestellten regimenten zu erhaltung des gemeinen wolstandts insonderheit viel gelegen.

Demnach aber vnnd fürs ander, dieweil vnser halszstarrige banditen für sich selbs, jhrer vnrlüewigen art vnndt eigenschafft nach, also beschaffen, zu dem auch solche fridthessige anstifter vnnd rathgeber vnder Ossterreich haben, dasz sich keines nachlassens bey jhnen, sonder viel mehr dessen zuversehen dasz sie jhren angelegten arresten mit allem ernst nachsetzen vnnd dieselben zuerhalten jhrem eüssersten vermögen nach vnderstehen werden: derowegen vnnd dieweil dann hievor zu Araw auff kon. mat. zu Franckhreich, vnsern allergnedigsten pundtsgenossen, gedacht wordem, im fahl die bisz anhero ohne frucht abgange commissions handlung vnserem rechtmeszigen begehren zu wider lauffen, vnnd wider vns vnnd die vnseren mit den hievor angefangenen vnbefügten ossterreichischen processen vortgefahren wurde, dasz auff solchem *euentum* dise gantze handlung an jhre kon. mat. fürderlichen gebracht vnnd bey derselben vmb abschaffung solcher vnleydenlicher grosser beschwerlichckheiten angehalten werden möchte.

So hielten wir vnser theils gentzlichen darfür, dieweil nach allem vergeblich angewendten fleisz, mhüe vnnd costen inn diser langwürigen beschwerlichen sachen vnder Ossterreich khein besserung zu verhoffen, derhalben nun mehro auff andere mittel vnnd weg zutrachten, welche bey diser zeit gelegenheit noch übrig vorhanden, wann mehr wolermelte vnser groszgünstige herren vnd getrewen lieben eydtgnossen jhnen disz vnser bedenckhen auch gefallen lassen wolten, dasz obangezogner vnser mhüeseliger sachen beschaffenheit an vor höchstgedachte jhre kon. mat. zu Franckhreich bey gutter zeit vnnd weil derselben hülf vnnd beystandts noch zu geniessen, durch ein auszföhlicheren bericht, ohne verlierung ferneren zeit, mit guttem fug vnnd ausz vorangezeigten erheblichen vrsachen wol gelangen werden möchten, mitt angehefftem gantz trungenlichem dienstfleiszigem pitten vnnd begehren, sintemal vnser statt Mülhausen mit jhrer mat. vnnd der cron Franckhreich von so viel langen jahren hero in solcher gutter immerwehrender bestendiger pündtnus, dasz zu jhrer mat. wir vns alles wolgeneigten pundtgenossischen gnedigsten willens in disem vnserem anligen billich zugetrösten, dasz derowegen jhr kon. mat. vnbeschwert sein wolte vns hierinn mit jhrer ansehenlichen intercession, hülf vnnd beystand widerumb in vnser alt rüewig fridwesen vnnd burgerlichen wolstandt

zubefürderen, darzu dann sie, vnserere groszgünstige herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen, vns so wol bey dem herren ambassadorn zu Solothurn, alsz auch zufferderist bey jhrer kon. mat. zu Franckhreich selbs gutte hülff vnnnd befürderung thun können, vnnnd solches verhoffentlich ausz gutter trewhertziger eydtgnoszischer affection vnnnd wolmeynung mit guttem willen vnd gern thun werden.

Wann nun disz vnser schlecht einfeltig bedenckhen mehr wolermelten vnseren groszgünstigen herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen also gefellig, so wurde hierauff vmb so viel weniger zeit zu verlieren sein, damit wir vns khein vorstehende occasion vnnnd gutte gelegenheit mit selbs versaumen: im fahl vnnnd aber sie, alsz die hochuerstendigen, inn jhrem weysen rath andere vnnnd bessere mittel vnd weg finden, dardurch vnseren lenger vnerschwinglichen obligenden beschwerlichckheiten abgeholfen werden mag, so wöllend wir demselben jhrem gutten getrewen rath mit hochem schuldigen danckh gantz guttwillig vnnnd mit gebürendem fleisz nachkhommen vnnnd geleben: was nun sie, vnserere groszgünstige herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen, sich in diser sachen resoluiere vnnnd was sie für gutt ansehen wurt weitters hierüber für die hanndt zunehmen, daszelbig soll vnser abgesandter stattschreiber in abscheidt begehren, oder sonst fleiszig auffzeichnen, damit er vns dessen gebürende relation thut vnnnd wir alsz dann der sachen notthurfft desto besser fürnehmen könnend.

*Signatum* mit vnserum der statt Mülhausen für vffgetruckhten secret insigel, vf mittwuchen den ersten julij anno etc. 1607.

Original en papier, formant un fascicule de 8 ff. muni du sceau en placard.

2941. *En se référant à la citation à comparoir à Neuenbourg, le mardi après exaudi, dont la ville de Mulhouse avait été touchée, les bourgmestres, avoyer, landamman et conseils de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et de Mulhouse exposent aux quatre commissaires autrichiens, qu'après la lettre de la ville de Zurich pour demander la remise de l'affaire, ils avaient espéré que la cause n'aurait pas d'autre suite; mais la nouvelle assignation qui vient d'être lancée, leur a démontré le contraire. Quoi qu'il en soit, au point où les choses en sont arrivées, après le mémoire où toute l'affaire leur a été expliquée, après leur refus de prendre connaissance des pièces à l'appui et devant l'impossibilité où Mathias Fininger et consorts se sont trouvés, de répondre aux faits qui leur étaient opposés, il ne convient pas aux confédérés de voir remettre en question l'autorité d'une chose régulièrement jugée par des juges compétents, de se soumettre à un ressort qui n'est obligatoire pour aucune des deux parties et de compromettre les antiques privilèges, la réputation et le bon renom qu'ils se sont acquis. — Ils ne doutent pas que MM. les commissaires n'aient égard aux motifs qui font agir ainsi les cantons; si, contre toute attente, ils passaient outre et maintenaient le séquestre dont les biens des bourgeois de Mulhouse sont frappés dans ce moment, et si nonobstant les traités en vigueur entre la confédération et la maison d'Autriche, on tolérât davantage les menées des bandits dans les pays antérieurs, ils pensent que personne ne leur prendra en mal si, pour la protection de Mulhouse, ils s'adressent à d'autres de leur alliés, et notamment au roi de France, afin d'en finir avec une situation qui ne saurait se prolonger sans préjudice pour les bonnes relations de voisinage. — Ils terminent en priant MM. les commissaires de rendre compte à l'archiduc Maximilien de leur démarche, afin que S. A. donne les ordres nécessaires pour mettre fin aux poursuites des bandits et, s'ils persistent à réclamer, pour les renvoyer devant le juge auquel les deux parties ressortissent et qui saura bien leur faire droit.*

1607.  
9 juillet.

9 juillet 1607.

Den wol ehrwürdigen edlen gestrengen vesten vnnnd hochgelehrten herren Hanns Heinrichen von Schinen, tütschs ordens commenthür zü Bücken, Hanns Rüdolfen von Schonow, röm<sup>r</sup> key<sup>r</sup> mt. vnnnd fr dt. zü Österrych etc. rath, Hanns Fridrichen von Kagenegk vnnnd licentiat Michael Meyern, vnnseren besonders günstigen lieben herren vnnnd gütten fründen, sampt vnnnd sonders.

Wol ehrwürdiger edel gestreng hochgelehrt vnnnd vest, besonders günstige liebe herren vnnnd güdte fründt, denselben seyen vnnser fründtlich gütwillige dienst vnnnd grüsz, mit erbietung alles liebs vnnnd güts züvor.

Demnach vff der herren beide hievor an vnnsz, die von Zürich, vnnnd auch an die von Müllhuszen vszgangne vnderschiedenliche schryben von wegen deren zwüschent vnnns allen gmeinlich, an einem, so dann Mathyszen Fininger vnnnd mit-hafften, am andern theil, vor langist mit ordenlichem rechten vszgemachten, kurtz-lich aber von den jetzgemelten vnrüwigen lüthen widerumb vff ein nüws erweckten müszeligen sachen, den vff zinstag nach exaudj inn der statt Nüwenburg angesetzten peremptorischen rechts tag, allein durch vnnsz, die von Müllhuszen, zü besuchen, wir, die von Zürich, für vnnsz selbs vnnnd innammen der übrigen vier orten, als die mit vorgemelten vnnseren lieben eydtgnoszen der statt Müllhuszen, inn diserm werck selbs ouch interesziert sind, anderer domáln fürgfallner geschefften halber vmb instellung vnnnd abschaffung diser handlung vnnnd rechtstags by beiden vnnseren günstigen ehrenden herren, üch, dem herrn commenthür zü Bückhen vnnnd herrn von Schönow, durch schryben angehalten vnnnd den selben begerten stillstandt zü besonders fründtlichem danck erhalten, habent wir gmeinlich gehofft vnd vnnns versehen, man were, inn betrachtung aller diser sachen beschaffenheit vnnnd vff vnnsern darumb gegebenen wahrhaften schrifflichen bericht, ouch vnnserer raths-gesandten jüngst zü Nüwenburg by üch, den herren commisszarien, darüber gethone erklerung, von vernern fort trib diser handlung abgestannden: so ist aber sider her von üch, den vier herren commisszarien, gmeinlich der statt Müllhuszen abermáln ein citation zü einem peremptorischen rechtstag vff mentag den 20<sup>ten</sup> julij alts callenders, inn der statt Nüwenburg zü erschynen, überliferet, derselben copy vnnsz den fünff stetten vnnnd orten, als mit intereszierten zügefertiget vnnnd daruf vnnser aller gemeine disz orts obligende nothurfft mit einanderen zü bedencken für nothwendig angesehen worden: damit vnd dann wir zü allen theilen nit für die jhenigen gehalten werdint by wellichen jr, die herren *commissarij*, antsatt vnnnd innammen jrer fr dt. ertzherzog Maximilianj zü Österrych etc., vnnserer gnedigisten herrn, jres ansächens nit gebürender maaszen respectiert werdint: dargegen aber ouch wir, inn dem vnnsz die offenbare warheit sich durch vsz zum bystandt gehalten, khein vergebenliche vmbstendt nach wytlöüffgkheit bruchind: so sollen derhalben üch, den herren commisszarien, wir gmeinlich (als die wir vnnsz inn diszer handlung nit von ein anderen absönderen werdent) lenger nit verhalten.

Nach dem jr die herren commissary, welliche vor diserm die nüwenburgische tagsatzung im martio vszgeschriben, von vnnseren abgeordneten rathsgsandten einen vszfürlichen wahrhaften bericht empfangen, vnnnd darusz aller nothurfft nach verstanden

was maaszen Mathysz Finingers vund syner mithaftten, als wüszentlicher offenbarer rebellen, geübte hochsträffliche sachen im grund der warheit beschaffen, darüber auch vnnsere abgesandten sich mehr dann einmaal anerbotten aller hand briefliche *documenta* vund was zü gnügsammer bewyszung jres fürbringens von nöten vf zü legen, deszen aber die herren nit begert, sonders angezeigt das sy vnnsz für solliche vfrichtige vund ehrliche lüth haltind inn welliche sy khein zwyffel nach miszthruwen setzind: nebet dem ouch derselbige übergebne bericht von den gedachten müllhuszischen banditen, vnangesehen jres vnuerschambten vermeszens, nit widerlegt worden, wie es jnen ouch mit grund der warheit zethünd nit müglich syn wirt, sonderlichen aber vund diewyl wir vnnsz alle gemeinlich by übergebung desszelbigen vnnsers berichts rund erclert vund offentlich protestiert habendt, das wir vnnsz inn disern schon vor vil jaren mit ordenlichem rechten an gebürenden orten vszgefürten sachen, welliche als rechtlich vszgesprochen, von rechts wegen für vnzwyffentlich gantz billich vund krefftig gehalten werden söllend, inn khein fernere disputation vund rechtliche wylöüffigkheit mit jemandem inzulaszen, sonders einfalt vund schlecht by dem inhalt vnd entlichen beschlusz desszelben vnnsers zü Nüwenburg übergebenen berichts gentzlich zü verblyben entschlossen, inmaszen dann ouch wir vsz vor ingefürten vilen wichtigen vrsachen by dem selbigen entschlusz nachmaln zü belyben allerdingen bedacht sind: deszhalb vund damit die nun so lange jar her betrengte statt vund burgerschafft zü Müllhuszen vund wir übrigen mit den selben inn vnnsern schon wol erlangten gmeinen rechten vund gerechtigkeiten zü kheinem wytern verlust jres so lange zyt erlitnen mercklichen costens, auch vilfaltiger müyg vund arbeit, vmb sollicher vnrüwiger verderblicher banditen willen vervrsachet oder getrungen werdit, so khönnend wir vnnsz zü allen theilen zü einem sollichen vnuerhofften peremptorischen rechts tag nit bereden laszen, diewyl by dem selbigen, als lychtlich zü erachten, anders nützet zü gewarten dann das vnnsere vor langist an gebürenden orten ordenlicher wysz rechtlich vszgesprochene sachen, vff vnnsers gegentheils fürgeben, vnder einem frömbden richter deszen grichts zwang doch weder der ein nach der ander theil nit vnderworffen, von nüwem retractiert vund inn zwyffel gezogen, vund also darmit vnnsere aller reputation vund oberkheitlichen ansehen, wie ouch vnnsere von souil vnuerdencklichen jaren wolhergebrachten eydtgnöszischen vund anderen frygheiten zü wider gehandelt werden möchte: da wir vnnsz glych wol für vnnsere persohnen khein zwyffel machend, wann wir zü disern vnnsern vorgemelten entschlusz nit sondere wichtige vund redliche vrsachen hetten, oder da wir vnnsz inn sollichen eydtgnöszischen schon albereidt mit gebürendem rechten vszgefürten sachen, üwer, der herren commissarien, rechtlichen vszspruchs zü erwarten vund dem selbigen vnnsz ze vnderwerffen schuldig wüszten, das wir vnns gwüszlich zü den selben beide von jres fürnemmen adenlichen herkhommens, als auch derselben zü allen theilen hohen wolbegabten verstandts wegen, inn diser jnen anbeuolchenen commissions sach kheines anderen dann aller billigkheit vund güten glychmeszigen rechtens zü verseehen haben wurdint.

Wouehr vund aber wider verhoffen diser entschlusz villicht vnnsz gemeinlich

oder sonderlich zů vngütem vszgelegt vnd gedütet werden sölte, dafür wir hiemit fründnachbarlich gebätten haben wellend, sonderlichen aber vnnnd im fal die vor diserm vff vnserer lieben eydtgnoszen von Müllhuszen vnnnd der jrigen vnder Österrych gelegne hab vnnnd güter angelegte *arresta* nit fürderlichen relaxiert vnnnd wider vfgethan, wonehr auch sölliche wüsszentliche vor langist condemnirte vnnnd verruffte statt- vnnnd landt verderbliche lüth, wie disere mit schmäch vnnnd schand selbs vszgewichne müllhuszische banditen sind, vnnnd (war für sy joch von anderen gehalten werdit) nit für beszer als trüwlosze meineyde persohnen vnnnd öffentliche vygend jres eignen vatterlandts zů halten, wann sölliche nit nur vnser dero von Müllhuszen, sondern ouch vnser deren mit jnen verpündeten orten, ja auch desz gmeinen wolstandts widerwertige lüth, inn jrem vyendtseligen praticieren wytern vnderschlauff, schutz vnnnd fürschrub (über das wir gmeinlich jetzt so oft vnnnd ernstlich dafür gebätten) vnder dem fürstlichen husz Osterrych haben, vnnnd (wie jetzt ein zyther wider den offenbaren innhalt der ewigen erbeinung zwüschent dem husz Osterrych vnnnd einer eydtgnoschafft beschehen) sich desszelben vnderschlouffs wider ein statt Müllhuszen vnnnd auch darmit wieder vnnsz, jre eydtgnoszen, verner gebruchen welten: so wurdint wir dardurch zů allen theilen vrsachet ouch inn andere wäg vnnsere gelegenheit vnnnd nothurfft zů betrachten, vnnnd wurde auch vnnsz gmeinlich, fürnemblich aber vnnsz, die von Müllhuszen, verhoffentlich niemant verdencken, wann wir zů vnserer gmeinen vnnnd sonderbarer vnser vnnnd der vnserigen defension disere vnnsz also beschwerlich obligenden ehrlichen redlichen sachen an andere vnssere güte fründ vnnnd pundts verwandten, ja grad auch an die kü. mt. zů Franckrych, als vnserm allergnedigisten herrn vnnnd gethrüwen pundtsgnoszen, gelangen laszen, vnnnd dieselben vmb rath, weszen sich hierinen zů verhalten ansüchen werdent, der tröstlichen zůversicht das wir durch mittel derselben gethrüwen bystandts vnnnd auch andere befügte mittel vnnnd weg vor allem diser trüwloszen meineydigen lüten vernern praticieren dermaln einest gesicheret, wider vnssere vor langist an gebürenden orten wol erlangte recht vnnnd gerechtigkeiten von keinem frömbden richter angefochten, sondern wir gmeinlich vnnnd sonderlich ein statt Müllhuszen, als ein alt glid vnnnd zůgewandt ort loblicher eydtgnoschafft (wellichs wir die anderen ort inn disern vnnnd andern sachen nit laszen khönnend nach werdent) ohn alles feerner disputieren by vnsseren wolhergebrachten priuilegien vnnnd frygheiten geschützt vnnnd gehandthabt, vnnnd vnser aller reputation geschirmpet vnnnd geredtet werden, wellich vnser lenger vnuermeyndlich vsz obligenden hohen wichtigen vrsachen gefaszt bedencken werden jr, vnssere günstigen lieben herren, die verordnete *commissarij*, als die hoch verstendigen, nit allein für sich selbs bester wolmeinung vermercken, sondern ouch diser gantzen sach beschaffenheit, anstatt einicher wyter fürnemmenden rechtlichen procedur, an vor hochgemelte f. dt. fürderlichist dergstalt gelangen laszen, damit disere zwahrn sontsten etwas wyter vszsöchende sachen zů erhaltung güter fridsammer bestendiger nachbarschafft nun dermaln einest allerdings abgeschaffet, die angelegte arrest wider vmb vfgelöszt, vnnnd also vmb derglychen vnrüwiger fridhesziger lüthen willen nit vnnachbarschafft vnnnd wytlöuffigkeit (deren man nit manglet) vrsach gegeben,

sonders da je die gemelten müllhuszischen banditen wider alles abmannen nit rûwig syn welten, an sölliche ort vnnnd statt gewiszen werdint, dahin sy jres vrsprungs vnnnd eigenschafft halber von rechts wegen gehörig sind, an wellichen orten nit weniger dann anderswo gût gebürlich glychmeszig recht zû finden: was nun hiervf üch herren vnnsz hinwiderumb inn andtwordt zegâben gefallen wirt, deszen sind jrer gelegenheit nach wir fürderlichen gewertig, vnnnd den selben gemeinlich vnnnd sonderlich alle angenehme fründtschafft, nachbarliche dientst vnnnd gûten willen zû erwyszen jeder zyt ganntz fründtlich bereit vnnnd geneigt.

Datum vnnnd inn vnnsrer aller nammen mit der statt Zürich secret insigel verschloszen, dontstags den 9<sup>ten</sup> julij anno 1607.

Burgermeistere, schultheisz, landtamman vnnnd rethe der stetten vnnnd orten Zürich, Bern, Glarusz, Basel, Schaffhuszen vnnnd Müllhuszen.

Copie contemporaine en papier délivrée par la chancellerie de Zurich. (Archives de Mulhouse.)

2942. *En réponse à la lettre des cinq cantons protestants et de Mulhouse, en date du 9 juillet, les trois commissaires autrichiens Jean-Henri de Schinen, Jean-Rodolphe de Schenau et le licencié Michel Meyer informent le bourgmestre et le conseil de Zurich que, malgré le refus de laisser la commission connaître de la question pendante entre la ville de Mulhouse et ses exilés, et quoique les termes de son mandat ne lui permettent peut-être pas de le faire, elle n'en défère pas moins au vœu qu'ils lui ont exprimé: pour témoigner de ses égards envers les confédérés, elle fait part de l'incident à l'archiduc Maximilien et attendra ses ordres.* 1607. 27 juillet. N. st.

Beuggen, 27 juillet 1607.

An herren burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Edle gestrengre ehrenveste fromme fürgeachte ehrsame weysze, denen seyen vnserre freündtlich willige dientst bestes vermögens, sambt wünschung alles gueten.

Innsonders ehrende liebe herren vnd guete freündt, inmassen vns, als von dem höchwürdigisten durchleüchtigisten fürsten vnd herrn herren Maximilian, ertzherzogen zu Österreich, hertzogen zue Burgundt etc., vnserm gnedigisten herren, zwischen Matheisz Finingern vnd consorten exulierenden müllhauszischen burgern, au einem, vnd der statt Müllhauszen am andern, wegen bewüssten arrests auf Österreich *territorio* situierten ligenden güetern gnedigist verordneten commissarien starck obgelegen, da jhe die gütlichkeit zwischen erstgedachten partheyen zerfallen möchte, den weg rechtens an die handt zunehmen vnd zu uerabscheiden, darauf auch diser zeit, zeinstag den 21<sup>ten</sup> diss zue endt louffenden monats julij, einen entlichen rechtstag gehn Nüwenburg vssgeschriben vnd bestimmet worden, also wir verhoffet es wurden beiderseitig interessierten zue solchem sich vnverweigerlichen gefasst zuemachen vnd crafft insinuiertes citation den sachen im rechten nachzusetzen sich nit beschwert haben, alda zwar vnnsrer der commissarien intent nit anderst gewesen dann die rechtliche billichkeit allerseit zuersuchen, vnnnd deme was vns einmalen mit ernst vferlegt vnd bevolchen, gehorsambst nachzehen, darumben dann die herren vns vnserre biszhero diss orths gepflogne hand-

lungen zue kheinem missfallen oder vnguetem auch destweniger zuuerdencken hetten.

Dieweil aber ererst diser tagen von den herren vnd den übrigen benauten vier ort vnd stetten loblicher aydtgnoschafft, sambt der statt Müllhauszen, vnns ein missinen zukhommen, darinen sie sambt vnd sonders sich auf solchen tag rechtlichen nit zuerscheinen erklet, auch an vns die commissarien insonderheit pitlich begert zuuor die sachen, vmb verhütung beschwerlicher weitlöufigkeit willen, für diss-malen den gemelten rechtstag abzustellen vnd an jre dht. selbsten alles gelangen zelassen: so haben wir, vnangesehen die commission vns vilichten ein solches nit allerdings im buechstaben zue geben möchte, allein die herren vnd den mit interessierten vier ort lob. aydtgnoschafft hierdurch, wie billich, zu respectieren, vnd das es an jme selbsten nit vnzimblich in also wichtigen sachen auf der herren begehren sich gehöriger orthen vernern bescheidts zuerholen vns dahin an jetzo entschlossen, doch sonsten kheinem theil zue *preiudicio*, mit dem process innen zuhalten vnd alles vmbstendtllich vnd im grundt mit trewem fleysz mehrhöchstgedachten jre hochfr. dht. vnderthenigist vnd gehorsammist zue referieren vnd anzubringen, auch desswegen vernern gnedigisten beuelch vns aller gebüer zuverhalten vnderthenigist auszubringen: was dann hierunder ervolgt, haben wir vnderthenigist zuerwarten.

Seindt den herren vnd mit interessierten sonsten auch für vnserere personen jederzeit allen geneigten nachbarlichen willen vnnd angenemmen dienst zuerweisen mehr dann vngepart vnnd willig, wolten wir kurtzlich den herren zuem *auiso* freündtlicher begertter antwort nit verhalten: damit vns allerseitz den gnaden dess allmechtigen beuelchende.

Datum Beücken, den  $\frac{27}{17}$  den julij anno 1607.

Der herren geneigt vnnd dientswillige

Der hochfr. dht. zue Österreich in sachen verordnete *commissarios*:

Hannsz Heinrich von Schinen, teütsch ordens

commenthur zu Beücken,

Hansz Ruodolff von Schönow,

Michael Meier lt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1607. 2943. *Instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au greffier Jean-Georges Zichlé, envoyé en mission à la diète qui doit se réunir à Bade, le 23 août 1607. — Il soumettra aux députés des cinq cantons protestants le projet de mémoire au roi de France, que le greffier de Zurich l'avait invité à rédiger, lors de la dernière reddition des comptes, et il leur demandera de faire écrire de leur côté à S. M. par leurs commettants; de plus, pour ne rien négliger de ce qui peut contribuer au succès de la démarche, il les priera de la faire appuyer par l'ambassadeur de France à Soleure.*  
Vendredi, 21 août 1607.

Instruction vnnd beuelch was in vnser, des burgermeisters vnnd raths der statt Mülhausen, nammen bey nechstkünfftiger tagsatzung zu Baden im Ergow, vff sontag den 23<sup>ten</sup> augustj daselbst anzukhommen, durch vnseren stattschreiber vnd lieben getrewen Hannsz Georgen Zichle verrichtet werden soll.



Den anwesenden herren gesandten von vnseren groszgünstigen hochehrenden herren, vertrauten gutten freünden vñnd getrewen lieben eydtgnossen, alsz Zurich, Bern, Glaris, Basel vñnd Schaffhausen, soll vnser abgesandter stattschreiber, nach vermeldung vnser freüntlichen gruszes vñnd guttwilliger eydtgnoszischer diensten, von vnserwegen anzeigen:

Nach dem jhme, balt nach vollendung der jüngst gehaltener jarrechnung zu Baden im Ergow, von dem herren stattschreiber zu Zürich, bey überschicklung erstwolgemelter herren eydtgnoszen abgangnen schreibens, an die herren ossterreichischen commissarien andeutung geschehen, die langwürige schwere vñnd mhüeselige sachen zwischen gemeiner statt Mülhausen vñnd jhren vorlangist condemnirten banditen in ein ordenlich concept an jhre kon. mat. zu Franckhreich vñd Nauarren zubringen: hierauff sey daszelbig concept vff jhro, der obwolgedochten herren eydtgnossen, correction vñnd verbesserung angestellt worden, wie daszelbig seines innhalts (welcher gleichwol ettwas lang vñndt von diser sachen gantzen vrsprung auszfthürlich, aber nit wol kürtzer begriffen werden mögen) bey handen, mit dienstlichem pitten vñnd begehren, im fall sithero des letsten schreibens von obgesagten herren ossterreichischen commissarien oder jhrer f. dht. ertzherzog Maximiliano zue Insbruckh khein weittere antwort vñnd resolution einkommen, jhre g. str. vñnd e. w. wöllend vnbeschwert sein daszelbig concept abzuhören vñnd jhr nothwendig bedencken darüber mitzutheilen: für das erste.

Wann nun daszelbig concept abgelesen vñnd die notthurfft darin verbessert, oder vielleicht also wie der buchstaben mit sich bringt, abgehen zulassen für gutt angesehen worden, alsz dann soll, fürs ander, obgesagter vnser stattschreiber mehrgemelte herren gesandten, an statt vñnd in namen jhrer allerseits herren vñnd oberen, von vnser wegen gantz dienstfleiszig ersuchen vñnd pitten dasz auch sie, vnsere groszgünstige herren vñnd getrewen lieben eydtgnossen, jhnen nit zu wider sein lassen wöllend in diser wichtigen sachen selbs auch an jhre kon. mat. zu Franckhreich in jhr aller gemeinen namen von vnser wegen zuschreiben, damit jhre mat. sich diser sachen vmb so viel lieber vñnd eyfferiger annehmen, vñnd dieselbig durch jhr hochansehnlich intercedieren zu erwünschtem volligen ausztrag befürderen wölle, alsz wir dessen zue jhren g. str. vñnd e. w. vnser vngezweiffelt gutt eydtgnoszisch vertrauen gesetzt, vñnd solche verhoffte willfährigkeit vñnd dieselbe auff andere fürfallende begebenheit gern guttwillig beschulden vñnd verdienen wöllend.

Vñnd damit dann, fürs dritt, disz vnser hochangelegen begehren bey hochstgemelter kon. mat. zue Franckhreich mit desto mehr ansehen, nutz vñnd frucht erhalten werde, so sey an sie, die anwesende herren gesandte, vnser nach ferner dienstfleiszig pitten vñnd begehren bey dem herren ambassadorn zu Solothurn vmb sein commendation von vnser wegen an vorhöchstgemelte kon. mat. zue Franckhreich, in massen wir selbs auch thun wöllend, in gemeinem namen anzuhalten, damit in alle weg was zu gutter verrichtung diser sachen dienstlich vñnd befürderlich einkomme, in disem langwürigen vñnd weitauszsehenden geschefft nichts verabsaumt werde.

Was nun erstwolgemelter vnserer groszgünstigen herren vnnnd getrewen lieben eydtgnossen rathschlag vnnnd bedenckhen hierauff sein vnnnd was darüber verabschiedet wurt, daszelbig alles soll obgesagter vnser abgesandter stattschreiber fleissig *in notam* nemmen vnnnd, auff gebürenden bey wolermelden herren gesandten gemachten abscheidt, vns zu seiner widerheimbkhunfft fürderlichen referieren vnnnd an zeigen, vnser fernere obligende nothurfft darüber wissend fürzunemmen.

*Actum et signatum* mit vnserem der statt Müllhausen fürauffgetruckhten secret insigel, vff freytag den 21<sup>ten</sup> augustj anno 1607.

Original en papier muni du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1607. 2944. *Lettre-missive du roi Henri IV, qui mande aux bourgmestres et au conseil de Mulhouse, en réponse à leur lettre du 10 octobre, que, sur la plainte et au vu des mémoires qu'ils lui ont adressés, il a écrit à son cousin l'archiduc Maximilien, «afin qu'il pourvoie à la révocation des arrêts émanés» de la régence d'Ensisheim, en faveur des bannis qui se sont réfugiés sur le territoire autrichien, d'où ils actionnent leur ville.*  
24 nov. N. st.

Fontainebleau, 24 novembre 1607.

Berger de Xivrey, Recueil des lettres-missives de Henri IV, Tome VII, pp. 389-90.

1608. 2945. *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons protestants et de Mulhouse, réunie à Aarau, le 14 mars 1608. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Rodolphe Rahn, bourgmestre, Jean-Georges Grebel, greffier; pour Berne, le colonel Jean-Jacques de Diessbach, Jacques Tillier, les deux conseillers; pour Glaris, Josse Tschudi, landamman; pour Bâle, Jean-Ulric Schultheiss, conseiller; pour Schaffhouse, Dr. Henri Schwartz, bourgmestre; pour Mulhouse, Jean-Georges Zichlé, greffier. — La conférence a pour objet de s'entendre sur la conduite à tenir en ce qui concerne l'invitation que les commissaires autrichiens ont adressée aux gens de Mulhouse, à l'effet de les amener devant la diète de commission à Neuenbourg. Avant tout l'envoyé de Mulhouse fait part de la résolution prise par ses commettants de s'en tenir au refus exprimé, il y a un an, à Neuenbourg même, tant en leur nom qu'au nom de leurs alliés, de se prêter à un arrangement, à l'amiable ou par les voies de droit, avec leurs bandits. Après s'être communiqué leurs instructions, les députés tombent d'accord de ce qui suit: Comme on ne trouve pas opportun, ni pour les cantons alliés, ni pour la ville de Mulhouse, de prendre part à la diète arbitrale de commission, on adressera sans retard aux commissaires une lettre conçue dans les meilleures termes, pour leur expliquer les raisons majeures qui leur défendent, aux cantons comme à Mulhouse, d'entrer en compositions avec des gens légalement condamnés et bannis; on leur demandera de renoncer à la diète en question et de faire en sorte de déterminer l'archiduc Maximilien à lever la suisie dont les biens des bourgeois de Mulhouse ont été frappés sur le territoire autrichien, et d'expulser les bandits qui se trouvent sous sa juridiction. On aura soin de parler dans cette lettre du roi de France, dont Mulhouse est le confédéré, et de rappeler les stipulations de l'union héréditaire. La rédaction en est confiée à Zurich; mais avant de l'expédier, ce canton en donnera connaissance à Bâle et à Schaffhouse, parce que ce n'est qu'à cette condition que leurs députés y ont donné leur assentiment. Outre cela on fera en sorte de mettre la main sur Fininger, pour qu'il reçoive enfin le salaire qu'il a mérité et pour qu'on soit dorénavant tranquille de ce côté: Zurich, Berne et Bâle, dont il traverse le territoire pour se rendre dans les cinq cantons, trouveront pour cela toute facilité. — Sur la motion de Berne, qui signale les propos outrageants que l'hôtelier à la fleur de lis à Soleure a tenus contre les cantons qui, il y a quelques années, ont été avec leurs troupes à Mulhouse, on décide, sauf approbation, que, quand Zurich aura occasion d'envoyer des députés à Soleure, il en donnera avis à Berne, pour qu'il*  
14 mars V. st.

leur adjoigne ses propres mandataires, lesquels porteront plainte, avec ceux de Zurich, au nom desdits cantons, contre leur détracteur.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 863-64. a. d.

2946. *Extrait du réès de la conférence des cantons catholiques, réunie à Lucerne, du 20 au 24 octobre 1608.* — *Mathias Fininger, l'ancien bourgeois de Mulhouse qui a dû s'exiler, remet, en son nom et au nom de ses compagnons d'infortune, une lettre de l'archiduc Maximilien et implore instamment les bons offices des cantons pour obtenir de la ville la justice qu'elle s'obstine à leur refuser. Prenant en considération que c'est un devoir d'assister tous ceux qui réclament leur droit, et que, précédemment déjà, on s'était rendu à une demande du même genre présentée par le suppliant, on décide d'écrire en sa faveur à l'archiduc, sans que toutefois la bienveillance des termes puisse engager les cantons.* 1608. 20-24 oct N st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 895. g.

2947. *Extrait du réès de la conférence des quatre villes protestantes, réunie à Aarau, le 2 juin 1609.* — *Deux envoyés de Mulhouse, Jacques Ziegler et Gaspard Dollfus, communiquent les sentences rendues à Dornach, à Riedisheim et à Pfstadt, dans les procès engagés par Mathias Fininger au moyen de la saisie des biens appartenant dans ces banlieues à des bourgeois de Mulhouse; ils déposent en même temps une spécification des propriétés qui ont été adjugées à Fininger et des titres en vertu desquels les bourgeois les avaient achetées ou en avaient hérité. Ils exposent longuement les différentes phases de l'affaire et les ennuis que certains bourgeois éprouvent du fait des héritages qu'ils possèdent en territoire autrichien: pour conclure, ils demandent aide et conseil, afin d'en terminer avec ces remuants personnages et avec les fastidieuses et pénibles contestations qu'ils suscitent — Ayant égard à ce qui vient d'être dit, et en tenant compte de ce qui s'est déjà fait, on estime qu'il ne serait pas prudent de laisser en cette affaire les gens de Mulhouse répondre en justice devant les tribunaux inférieurs; on trouve préférable que Zurich demande à la régence d'Ensisheim, au nom des cantons alliés de Mulhouse, de surseoir à ces procédures, jusqu'à ce qu'on puisse s'en entretenir verbalement, soit avec l'archiduc Maximilien, soit avec la régence. Outre cela on rendra derechef compte de l'affaire au roi de France, par une lettre commune des cinq cantons, en priant l'ambassadeur de la faire parvenir à son maître, et Mulhouse joindra à cette dépêche une supplique particulière pour le roi. Et comme des questions de ce genre se traitent plus facilement de vive voix que par écrit, on décide, sauf ratification, l'envoi d'une députation: quant à savoir si c'est à l'archiduc Maximilien ou à la régence d'Ensisheim qu'on l'enverra, à quelle époque elle partira et en quel nombre les cantons y prendront part, ce sera aux députés près la prochaine diète de Bade à en décider. Entre-temps on conseille aux gens de Mulhouse de rester unis et tranquilles.* 1609. 2 juin. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome V 1<sup>re</sup> partie, p. 927. f.

2948. *Seconde lettre de Henri IV aux bourgmestres, petit et grand conseil de Mulhouse, pour leur mander que, conformément à leur lettre du 6 juin, et à celle de leurs confédérés de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, en date du 14 du même mois, il a écrit derechef à son cousin l'archiduc Maximilien, pour le prier d'arrêter les poursuites que les bannis font «à l'encontre» de leur ville devant les juges autrichiens, et de fortifier de son autorité la justice de ses prétentions.* 1609. 24 juillet. N. st.

Paris, 24 juillet 1609.

Berger de Xivrey, Recueil des lettres-missives de Henri IV, tome VII, p. 740.

1609. 28 juin. 2949. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 28 juin 1609, pour la vérification annuelle des comptes. -- Le licencié Meyer expose au nom de l'archiduc Maximilien, que, sur les instances des exilés de Mulhouse, qui prétendent avoir été dépouillés de leurs biens contre tout droit et raison, et à la pressante recommandation de divers personnages, S. A. a consenti à ouvrir aux plaignants les voies de droit et qu'elle espère que les cantons y prêteront les mains. Les cantons alliés de Mulhouse répondent que l'affaire a été jugée par un tribunal institué par les cinq cantons après la prise de la ville, que la sentence a été rendue en forme impartiale et qu'il est inutile de soumettre la cause à un jugement ultérieur, d'autant plus que ce ne serait pas à Mulhouse à répondre en justice, mais bien plutôt aux cinq cantons, sur l'ordre desquels ce procès a été jugé. Si les protecteurs des bourgeois expulsés recourent à la force, les cinq cantons sauront ce qu'ils ont à faire. Il n'échappera pas à leurs confédérés, que ce n'est point par amour de la justice, mais dans l'unique vue de les diviser, qu'on soulève cette difficulté et qu'il serait bien à désirer qu'ils s'abstinsent à l'avenir de pareilles intercessions. Les cantons catholiques répliquent que, si quelqu'un a délivré aux exilés des lettres d'intercession, il n'y a là rien d'extraordinaire; que c'est comme persécutés et victimes d'un déni de justice qu'ils ont sollicité et obtenu cette marque de sympathie, et que l'usage général autorise ces démarches, qui, à dire vrai, n'ont guère de conséquences, ni en bien ni en mal; cependant comme les cantons catholiques ont promis précédemment de ne plus se mêler de ce qui concerne Mulhouse, ils s'abstiendront de toute démarche de nature à faire croire qu'ils attachent à cette affaire une importance particulière.<sup>1</sup>*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 932—933. n.

1609. 11 août. 2950. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug, réunie à Guersau, le 11 août 1609. — Sur les représentations de Mathias Fininger et des autres réfugiés de Mulhouse, aux fins d'obtenir une interprétation plus favorable du dernier récès de Bade, dont, par un malentendu fâcheux, la rédaction leur est si funeste, Schwitz s'est vu dans le cas de convoquer la présente conférence, afin de s'entendre sur le vrai sens du récès et d'aider ces braves gens à obtenir justice, malgré l'opposition acharnée que leur font les cantons protestants. Après avoir pesé toutes les circonstances et considérant que, dernièrement à Bade, les villes protestantes ont fait entendre que, si l'archiduc d'Autriche donnait suite à l'instance, elles invoqueraient le secours du roi de France, on tombe d'accord qu'il fallait écrire à son ambassadeur pour le prier de ne pas prendre d'engagement avec les quatre villes avant d'en avoir conféré avec les envoyés des cinq cantons catholiques, qui se chargeront de réfuter les allégations de leurs confédérés protestants. C'est Lucerne qui accepte de rédiger cette missive, et il devra en outre prier le nonce du pape, au nom des cinq cantons, d'adresser une lettre de recommandation à l'archiduc Maximilien, en faveur des malheureux exilés et des intérêts catholiques. Pour assister plus efficacement encore les réfugiés et pour empêcher la régence autrichienne de se méprendre sur le récès de Bade et lui faire sentir combien l'on tiendrait à ce qu'il fût rendu justice aux exilés de Mulhouse, on donne mission au banneret Sonnenberg de se rendre à Ensisheim, sous apparence d'autres affaires à traiter, de donner de vive voix les explications nécessaires et de rétablir le sens du récès qui, pour le licencié Meyer, ne paraît pas suffisamment clair. D'ici à vendredi 14 août, chaque canton devra faire parvenir à Lucerne son vote définitif sur ces résolutions.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 935. a.

<sup>1</sup> Sur les explications fournies par ses députés, Lucerne trouva que la réponse des cantons catholiques ne la laït pas, que ses mandataires n'avaient pas été d'avis d'abandonner la cause des catholiques exilés et que la déclaration ne concernait que la ville de Mulhouse même. C'est dans ce sens que Lucerne s'exprime dans une attestation délivrée à Mathias Fininger, le 31 juillet 1609.

**2951.** *Extrait du réès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 18 septembre 1609.* — Relativement à la conférence qui doit se réunir à Ensishheim, le 15 octobre, au sujet des affaires de Mulhouse, comme la litispendance dure déjà trop longtemps, on estime que cette diète peut suivre son cours et que tous les cantons encore alliés avec cette ville devront s'y rendre. Sur quelques points, le mémoire qu'il y aura lieu de présenter, est retouché pour en adoucir les termes, sauf à les renforcer selon l'attitude que prendra la régence autrichienne. Chaque député, à l'exception de celui de Glaris, reçoit copie de ce mémoire, pour que leurs commettants puissent se prononcer sur les changements qu'il y aurait encore à y faire. Le 12 octobre, les députés se rencontreront tous à Bâle, pour se rendre le lendemain à Mulhouse, où ils introduiront dans le texte toutes les améliorations reconnues désirables. Indépendamment de cela, il paraît indispensable que les confédérés de Mulhouse se fassent également représenter à la conférence, afin que leurs envoyés puissent fournir les explications et éclaircissements dont on peut avoir besoin. Quant à la conduite à tenir, si la régence d'Ensishheim ne rend pas de décision définitive et se borne à renvoyer l'affaire, comme il faut s'y attendre, devant l'archiduc Maximilien, et à la question de savoir si, dans ce cas, il n'y aurait pas lieu d'envoyer une députation à ce prince et comment elle serait composée, chaque canton munira son envoyé de pleins pouvoirs pour en traiter. Somme toute et après mûre réflexion, on n'est pas d'avis que Mulhouse s'accommode à l'amiable avec les bandits, comme la régence d'Ensishheim le proposera peut-être, attendu que cela pourrait avoir pour cette ville de trop graves conséquences et occasionner de nouveaux troubles. Enfin les députés de Mulhouse, le greffier Zichlé et Jacques Ziegler, donnent l'assurance que jamais leurs commettants ne rendront aux exilés quoi que ce soit de leurs biens confisqués, leur refus dut-il leur coûter la vie.

1609.  
18 sept.  
V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 939—40. a.

**2952.** *Extrait du réès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 5 octobre 1609.* — Chaque député fera part à ses commettants de la communication du chevalier Rodolphe Reding, ancien landamman de Schwitz, au sujet de l'affaire de Mulhouse.

1609.  
5 oct.  
N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 943, 9

**2953.** *Extrait du réès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 16 avril 1610.* — Comme on n'a pas encore eu de réponse sur le mémoire présenté, au mois d'octobre, à la régence d'Ensishheim, au sujet des héritages frappés de saisie ressortissant à la ville de Mulhouse, Zurich est chargé d'écrire sans retard à ladite régence, au nom des quatre villes et de Glaris, qui certainement n'aura rien à redire, une lettre de rappel pour savoir si, oui ou non, on peut considérer cette affaire comme résolue, et pour demander la levée du séquestre consenti en faveur des bandits de Mulhouse, contrairement aux stipulations de l'union héréditaire, afin d'en finir avec les agitations des deux parties; autrement on serait dans le cas, si l'on ne reçoit pas la satisfaction sur laquelle on croit pouvoir compter, de s'adresser en lieu compétent, ne voulant pas désigner plus explicitement le roi de France.

1610.  
16 avril  
V. St.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 982—983. c.

**2954.** *En réponse à l'avis qu'ils leur ont donné de l'arrivée, dans la haute Alsace, d'un corps de troupes venant de Saverne, le bourgmestre et le conseil de Zurich annoncent à leurs confédérés de Bâle, qu'ils convoquent la diète des quatre villes protestantes, pour le dimanche suivant (9 septembre), à Aarau, afin d'aviser aux mesures à prendre. Entre-temps ils les dissuadent de mettre une garnison*

1610.  
5 sept.

à Mulhouse, comme ils en avaient eu l'intention, à moins toutefois qu'il n'y ait péril en la demeure : dans ce cas, il ne faudrait pas envoyer moins de 200 hommes. En terminant ils les prient d'inviter Mulhouse à assister à la diète.

5 septembre 1610.<sup>1</sup>

An burgermeister vnd rhat der statt Basel.

Vnser etc.

Auf ewer schreiben vnd gegebenen bericht antreffend dasz kriegsvolekh so von Zaberem naher in das Ober Elsas zeücht, hat vns, in ansechen der sachen wichtigheit vnd einer statt Müllhausen halber dahero besorgenden gfahr, ewerem andeüthen nach ein zesammenkhunfft vnser der vier euangelischen stätten gsandten zu gebeürlicher vnderredt, auch gantz nothwendig sein bedunckht, welliche wir dan gleich als baldt, dieweill die sachen lengern verzug nit erlyden mögend, gehn Araw angesechen habend, auf nechst khünfftigen sontag abents daselbst an der herberg zuerscheinen, über diesere handlung vnd gfahr vnser vnd einer statt Müllhausen gmeine notdurfft zubedenckhen vnd ein rhatschlag zefassen wie sich hierinnen zuerhalten vnd vns gmeinlich zethund sein wölle: wellichen tag wir eüch hiemit verkhündent, wie gegen den übrigen beeden stetten der gebeür nach gleichergestalt auch beschicht.

Darneben haltend wir in ansechen der sachen gewaltsamme dafür, es möge mit der durch eüch angedeüthen besatzung der statt Mülhausen noch wohl bisz zu der arawischen vnderred verzug haben: ob aber vnderzwischent etwas anders vnd mehrere gfahr fürfele, inmassen das jhr erachten möchten die von Müllhausen zur versicherung eines eilenden zusprungs mangelbar weren, so möchten jhr als nechstgesessene mit glegenheit als baldt ein man 200 bis auf weiteren bescheidt in zusatz dahin schickhen, wie wir woll wüssend ihr in dem nüt versumen werdent: ihr wöllent auch, bittend wir eüch, vnbeschwerdt sein, vnser eydtgnossen von Mülhausen, bis angesehenem arawischen tags, als baldt zuberichten, mit begär das sie jhr rhatsbottschaftt auch dahien, vmb berichtes vnd vernemmung willen vnser gemeinen rhatschlags, abfertigent: gott welle alle böse rhatschleg vnd practikhnen abwenden, vnd vnser lieb vatterlandt vor vnglückh und vnruhw behüetten.

Datum 5<sup>ten</sup> septembris 1610.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1610. 2955. *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à*  
10 sept. Aarau, le 10 septembre 1610. — Zurich était représenté par le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le greffier Jean-Georges Grebel; Berne par le banneret Abraham Stürler et le damoiseau Thiébaud d'Erlach, les deux conseillers; Bâle par Jean-Utric Schultheiss et Jean-Wernhard Ringler, les deux conseillers; Schaffhouse par le Dr Henri Schwartz, bourgmestre, et le damoiseau Jean-Conrad Peyer, con-

<sup>1</sup> Accompagné d'une lettre d'envoi de Bâle à Mulhouse, datée du 7 septembre.

seiller et trésorier ; Mulhouse par Jacques Ziegler, conseiller. — Prévenu par Bâle qu'après leur départ de Saverne, les troupes de l'évêque de Strasbourg se proposent d'aller prendre leurs quartiers dans les pays antérieurs de l'Autriche, ce qui pourrait mettre Mulhouse en danger, Zurich a jugé nécessaire de convoquer la présente diète. Quoiqu'il soit difficile de supposer qu'on veuille, dans ce moment, recourir à la force contre cette ville, il n'en faut pas moins être en garde, parce que nul ne peut se fier aux conjonctures actuelles. Après avoir pris connaissance du rapport de la ville de Bâle et avoir ouï le député de Mulhouse, qui donne des renseignements sur l'effectif des troupes épiscopales et sur la grosse artillerie dont elles sont pourvues, la diète estime que, vu la gravité des circonstances, il y a lieu de mettre immédiatement une garnison à Mulhouse : comme plus rapproché, Bâle y enverra en grand secret, au nom et aux frais des trois autres villes, un corps de 100 hommes, mousquetaires et arquebusiers, sous un chef éprouvé, lesquels concourront avec les bourgeois et habitants à la défense de la place ; indépendamment de cela, Bâle tiendra en réserve 100 autres soldats armés et équipés et, en cas de départ de ces contingents, il en donnera avis, 2 ou 3 heures avant, à la régence d'Ensisheim, en lui expliquant les motifs qui ont déterminé les quatre cantons à prendre cette mesure. Si l'armée de l'évêque Léopold venait à se rapprocher de Mulhouse, et si le danger d'un siège ou d'une surprise devenait plus pressant, Bâle prévendrait sur l'heure les trois autres villes, afin qu'on puisse aussitôt délibérer et s'entendre sur les démarches à faire. Mais comme ses députés n'ont pas de pouvoirs pour concéder aux autres cantons l'envoi d'une garnison à Mulhouse, on demandera par écrit à Bâle de s'en charger pour complaire à ses confédérés, qui ne pourraient pas sans inconvénient envoyer des troupes là bas, en lui faisant observer du reste qu'on a l'espoir fondé que ce ne sera que pour une courte durée.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1025. a.

2956. *Récès de ce qui s'est passé à Ensisheim entre la régence et les députés des cantons confédérés. — La régence avait fait connaître à la diète de Bade, du 24 juillet 1610, par le docteur Jean-Christien Schmidlin, que la guerre qui s'était portée dans la basse Alsace, menaçait aussi le pays haut, et elle avait fait demander aux treize cantons de s'entendre avec elle, conformément à l'union héréditaire, pour détourner ce fléau. Depuis lors les belligérants avaient conclu à Wildstett une convention aux termes de laquelle ils devaient, de part et d'autre, déposer les armes et vider les terres de l'évêché de Strasbourg. Mais la Suisse venait d'apprendre que, tandis que les princes alliés se retiraient par la vallée de la Kintzig, le baron de Créhange avait pénétré dans la haute Alsace, où ses troupes avaient pris leurs quartiers. Les cantons qui tiraient de la haute Alsace une partie de leur subsistance, crurent le moment venu de donner suite aux ouvertures de la régence et lui envoyèrent quatre députés fournis par les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne et de Schwitz, pour prendre avec elle les mesures nécessaires pour rétablir la paix et garantir les intérêts de la confédération. — La régence se montra très touchée de cette démarche et promit d'en référer à l'archiduc Maximilien, gouverneur des pays antérieurs de l'Autriche. En attendant et pour mieux renseigner les cantons sur la situation, elle fit aux députés le rapport suivant : En 1609, à la mort de Jean-Guillaume, duc de Juliers, Clèves et Berg, qui ne laissait pas d'héritiers mâles, différents princes firent valoir par les armes leurs prétentions à sa succession. En sa qualité de suzerain, l'empereur résolut de s'interposer : il prit la ville de Juliers sous sa protection et chargea l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg et de Passau, d'y mettre une garnison. Cette intervention n'arrêta pas les compétiteurs, qui se mirent en devoir de repousser les troupes impériales. Sur ce l'empereur prescrivit de lever de nouvelles troupes et leur assigna la haute Alsace pour y passer la montre : cependant sur les instantes représentations de l'archiduc Maximilien, son frère, S. M. consentit à épargner cette province, dont il importait de maintenir la neutralité, et décida que les nouvelles levées se feraient dans la basse Alsace et dans le diocèse de Strasbourg. Ce fut le signal d'une nouvelle prise d'armes : quelques princes de l'union envahirent le diocèse pour empêcher l'armée qui opérait dans le duché de Juliers, de se renforcer, et s'emparèrent de différentes places. Les états neutres intervinrent, et ils réussirent à faire accepter aux deux partis le traité de Wildstett, en vertu duquel ils devaient, à un jour donné, le 4 septembre dernier, retirer simultanément leurs troupes de la basse*

1610.  
3 nov.  
N st.



*Alsace. Les princes unis repassèrent le Rhin, et les troupes impériales demandèrent à se retirer dans le pays haut. A cet effet la régence de Saverne demanda à celle d'Ensisheim d'accorder des quartiers à ces soldats, jusqu'à ce que l'empereur en eût disposé autrement. L'administration autrichienne s'y refusa, ou du moins elle demanda un délai pour en référer à l'archiduc Maximilien; mais, sans attendre sa réponse, le baron de Créhange, doyen du grand chapitre de Strasbourg et colonel des troupes impériales réunies autour de Saverne, commença à les diriger sur la haute Alsace. A cette nouvelle, la régence et les états des pays antérieurs envoyèrent au-devant de lui jusqu'à Benfeld pour le dissuader de son projet; mais il n'écouta rien et, pour éviter de plus grands maux, on dut consentir à laisser ces troupes prendre leurs quartiers dans la haute Alsace, au moins jusqu'à l'arrivée des ordres de l'archiduc, et de leur accorder même des vivres moyennant des garanties de paiement suffisantes. — Pour hâter leur départ, la régence députa vers l'archiduc Maximilien, qui était à la cour de son frère; de son côté, le baron de Créhange envoya courrier sur courrier à l'archiduc Léopold, et grâce aux démarches de ces deux princes, l'empereur donna l'ordre de licencier les troupes. Mais, dans l'intervalle, une partie des soldats qui avaient servi dans le duché de Juliers, rejoignirent les troupes cantonnées dans la haute Alsace, et le margrave Georges-Frédéric de Bade se logea dans le Brisgau. Il en résulte une disette générale sur les deux rives du Rhin et des dépenses considérables qui, rien que pour le service des vivres, montent à plus de 70,000 florins. L'ordre de solder et de licencier les troupes peut seul mettre fin à cette situation, et la régence qui vient derechef de s'adresser à l'empereur, attend journellement ses résolutions. — D'après ce qui précède, les envoyés des cantons peuvent juger que la régence n'est pour rien dans la situation dont ils se plaignent, qu'elle a fait son possible pour la prévenir: elle les prie d'en rendre compte à leurs commettants, en leur promettant de les mettre au courant des incidents qui suivront. Si cependant ils avaient une solution à proposer, la régence est prête à les entendre et leur promet en attendant de faire son possible pour le maintien de l'union héréditaire et pour la cessation de la cherté.*

*Ensisheim, 3 novembre 1610.*

Abscheidt deren zu Ensiszheim gewesener ehrsamen rathsbottschaft von Zürich, Bern, Lutzern vndt Schweiz.

Der rom. key. mat., auch zu Hungarn vnd Beheimb kon. mat., auch f. dhten. zu Ossterreich etc., vnser allers- vnd gnedigisten herren, statthalter, regenten vnd cammerräthe diser v. o. landen haben der lenge nach angehört was der von stetten vnd landen der 13 orten gemeiner eidgnoszschaft rathsbotten vndt gesandte der orten Zürich, Bern, Lutzern vnd Schwitz, die edle vesten fursichtigen vndt weysen herr Leonhard Holtzhalb, burgermeister vndt obrister zu Zürich, Peter Freidenrich desz raths zu Bern vnd alter landtvogt zu Schenckenberg, Ludwig Schürpff, ritter vnd schultheisz zu Lutzern, vnd Jost Schülter von Schweiz, landtamman, in nammen dereu herren vnd oberen vnd gemelter allgemeiner eidgnoszschaft, neben vorderister anmeldung gemelter jhrer herren vnd oberen nachbarlichen grusz, gutten willens vndt trewen vor- vndt angebracht, demnach bey jungst den 24<sup>ten</sup> verwichenen monats julij zu Baden im Ergow gehaltener versamlung durch aller vnd höchstgedochter key. mat. vndt f. dhten. rath Johann Christian Schmidlin, der rechten doctor, die im vnderen Elsass vndt bistumb Straszburg eingefhüerte kriegsvnrhuen, vnd dasz die disen oberen elsässischen ossterreichischen landen auch zunahen vnd beschwerlich auffwachsen wöllen, zuerkhennen geben vnd angesucht ein lobliche eidgnoszschaft, als die mit dem hochloblichen hausz Ossterreich sonderlich diser vorlanden halben in ewiger geschworner erbeynung vnd pundt verpflichtet stehen, auff mittel vnd weg zugedencken wie alles vnheyl von disen landen abgewendet



werden möchte, sie auch gewisse gesandte ernambset vnd sich erbotten in allem witterem furfall, was der erbeynung gemesz redlich vnd in allen trewen zu leisten: vndt dieweil die sachen durch fridliebende vnderhändler dahin gerichtet dasz zu Wildstetten ein accord vnd vertrag gemacht deme nach beide kriegende hör die wehr niederlegen vndt ausz dem stift wegziehen sollen, da auch sithero weiter nichts an jhre herren vndt oberen begert verhofft alsz würcklich beschehen seye: wann aber kurtzer tagen furkhommen dasz die vnierte chur- vnd fürsten mit jrem kriegsvolckh durch das Küntzigerthal, aber der herr von Kriechingen mit seinem anbeuolhenen kriegsvolckh in das ober Elsass geruckht, demselben losament eingeräumt vndt auffenthaltung geben, solches jhren herren vnd oberen nit allein wegen die fruchten vnd victualien vertheüwrt vnd dessen der gemeine erarmbte landtman zuentgelten, sonder auch vmb so viel mehr zu hertzen gangen, dahin zu gedenkhen dasz diese vorlandt nit so gar gestürtzt vnd zu boden gericht, sonder erhalten werden, dannenhero ausz gutter vertrauwlicher nachbarschaft gemeine der 13 orten loblicher eidgnoszschaft gesandte zusammen beruffen vnd wahinausz die sachen gerathen möchten zubetrachten, vndt sie gegenwertige gesandte abgeordnete bey jhrer key. mat. vnd f. dht. vorder össterreichischer regierung vnd cammer gantz nachbar- freundt- vnd pittlich anzuhalten, wie disem vbel fur zu khommen vnd zu begegnen, damit die landt wider in rhue gesetzt vnd gemeine eidgnoszschaft in sicherheit verbleiben möge, mit ausztruckhenlicher beuelhung in allen furfallenden sachen vnd begünnen so zu frid, rhue vnd einigkheit dienlich sich sollen gebrauchen lassen, darauff gebetten solches alles also anzusehen vnd zu behertzen, wie es ein lobliche eidgnoszschaft was zu guttem dienen khan, auffrecht ehrlich redlich vnd ersprieszlich gemeine, auch hierüber der regierung vnd cammer antwort erwarten vnd hoffen nach mittlen trachten helfen werden, damit man noch ferner bey einander bleiben khönne.

Wann nun jhrer key. mat. vnd f. dhten. verordnete regierung vnd cammer der loblichen eidgnoszschaft anwesender gesandten herren vnd oberen, auch jhr selbs zu den landen tragende obacht, anmuth vnd trewe wolmeynung hierausz vndt diser ansehenlichen gesandtschaft genugsamb zu vermerekhen, wöllen die nit vnderlassen den hochwürdigsten durchleüchtigsten fursten vnd herren, herren Maximilian, ertzherzogen zu Ossterreich, hertzogen zu Burgund, Steyr, Kernten, Crain vnd Württemberg, administratorm des hochmeisterthumb in Preüssen, meister teütsch ordens in teütsch vnd welschen landen, grauen zu Hapsburg vnd Tyrol etc., alsz beuolmechtigten regierer, mit interessierten ertzhertzogen, selbs erbherren vnd landtsfürsten der ober- vnd vorderen össterreichischen landen, jhrem gnedigsten fursten vnd herren, vnderthenigist gehorsamist gebürlich zu referieren vnd solche affection zurhüemen, thun sich zumal dessen dienst- vnd freundt nachbarlich bedancken vnd zu dero allgemein thun vnd dessen fridfertigen glükseligen bestand wünschen, auch erbietten, neben bestendiger beharrung alles gutten nachbarlichen vertrauens vnderhaltender correspondentz, besonders der benanten erbeynung auffrichtigen fortsetzung vmb gemeine eidgnoszschaft, auch alle der selben zu- vndt angewandte jeder occasion hinwider zubeschulden vnd würcklich zubescheinen:

khan darauff mehrgemelte v. o. regierung vnd cammer sie, die ehrgedochte eidtgnosische rathsbottschaften, des allentlichen verlauffs vnd fürgangs dises kriegswesens vnd wie das bisz vf dise stundt bewandt zu desto mehrer wissenschaftl grundtlich zu berichten, vnd vmb so viel in vertrauwen zu sincerieren nit vnderlassen.

Als verschienen 1609<sup>ten</sup> jahrs, nach willen desz allmechtigen, der durchleüchtig hochgeborne fürst vnd herr herr Johann Wilhelm, hertzog zu Gülch, Cleue vnd Bergen, todts verfahren (deren f. seelen sein göttliche allmacht mit himblischen freüden ewiglich pflegen wölle) vnd zu solchem jhrer f. g. hertzog- vnd verlassenenen furstenthumben vnd landen, alsz welche ohne männliche furstliche leibserben verstorben, vnd vnderschiedliche chur- vnd fursten inner vnd vsserhalb des h. römischen reichs der succession und sonderbar habender prætensionen zu- vnd ansprachen, sich genähert vnd theils plätz vndt örter eingenommen vnd der possession vnderzogen, dasz nit weniger die rom. key. mat., alsz oberhaupt des römischen reichs, in so streittig furfallender handlung vnd von key. macht, dero keyserliche autoritet, welche der reichs lehenschafft halben darunder interessent interponiert vnd die vestung Gülch zu meniglichs rechten, auch mehr darzu gehörige landt vnd leüth in jhr keyserliche protection genommen vnd zu deren statthaltern vnd fürnembsten *commissarium* den hochwürdigsten durchleüchtigsten fursten vnd herren herren Leopoldum, ertzherzogen zu Ossterreich, bischoffen zu Straszburg vnd Passauw etc., allergnedigist vetterlich behandelt vnd dahin gehn Gülch mit etwas besatzung vnd kriegsmacht verordnet, sich entgegen etliche ansprehere chur- vnd fursten nit weniger mit kriegsvolk starck vndt gefasst gemacht, vorhabens sich der vestung Gülch vnd völliger verlassener furstenthumben zu bemächtigen vnd das keyserlich volckh abzutreiben, dasz jhr key. mat. nit weniger allergnedigiste verordnung gethan mehrer volck anzunehmen vnd deme den musterplatz in disen ober elsassischen vorlanden allergnedigist assigniert vndt auszzeigt, auch die hochsternante f. dht. ertzherzog Maximilian, alsz beuollmechtigter regierer, zu dessen verstattung gleich eingangs dises zu ende lauffenden zehenden jahrs, allergnedigist vndt bruederlich ersucht vnd so weit gebracht dasz hierin dero ertzfurstliche consens geben wölle: jedoch auf zuvor gnedigist eingelangter bericht wie es mit disen vorlanden ein beschaffenheit, dasz die jeder zeit gegen meniglich neutral verbleiben, mit niemanden in vnguttem was zethun, noch jemalen denselben wissentlichen feind auf den halsz geladen, sie mit der loblichen eidtgnoszschafft in solche hochbetheüwrte vereynung, auch sonsten mit anderen benachbarten fursten, stetten vnd stenden in gutter nachbarlicher eynigkheit vnd verstandt, dasz ohne höchste einer vnd anderer occasion, vorderist aber der landen vndergang vnd verderben dergleichen musterplatz füeglich nit wol diser orten gehalten vnd gesichert sein khönne, bey jhr key. mat. gehorsamist gantz trew- vnd brüederlich dafür gebetten vnd die erlaszung erhalten: darauff jhr f. dht. ertzherzog Leopolden, alsz jhrer key. mat. verordnetem in disem werekch *commissario* vnd gehorsamen reichsfürsten, die einwilligung eruolget dasz der musterplatz in das vnder Elsass vnd bistumb Straszburg, wie gern man diser seits der endts auch abgewendt gesehen, verlegt werde vnd den lauff dahin gericht: disem

nun vorzusein vnd vmb so viel den sterckheren zuzug naher Gülich zu verhindernen, sich etliche vnierte chur- vnd fürsten, auch stende, in die wehr begeben, auffgemacht vndt zugleich in herüert bistumb eingeruckht, vorhabens solchen musterplatz zutrennen vnd das volckh aufzuschlagen, wie sie dann beiderseits mit der that eben hart an einander erwachsen, sich ein vnd andertheil gesterckht, zu veldt gezogen, die vnierte fursten gewisse ort vnd stätt belägert, beschossen, gestürmbt, eingenommen vnd bemächtiget, mithin der alt chur- vnd furstlich, auch gräffliche stift, dessen landt vnd leüth höchlich verderbt vnd erarmet, entlich etwelche benachbarte fridfertige fursten, herren vnd stendt sich in die sachen geschlagen vnd durch mehrmälige vnderhandlung letstens zu Wildstetten ein accord vnd vertrag gemacht vnd geschloszen, dasz auff einen tag, den sechsten jungst verflossenen herbstmonats, die wehr vmb so viel nidergelegt, ein vnd ander volck ausz dem vnder bezirck Elsass ab- vnd wegziehen sollen, da die vnierte fursten mit jhrem volckh vber Rhein vnd jhr key. mat. zu Zaberem vnd der endts gelegerte volckh in disz ober Elsass zu ruckhen begert: vnd ob zwar herren statthalter vnd rätthe zu Zabern durch schickhen vnd schreiben bey regierung vnd cammer vmb eingebung quartiers allein auf etlich wenig tag passagiers wise vnd bisz zu der rom. kay. mat. allergnedigsten weitteren verordnung gantz angelegenlich angesucht, ist doch ein solches jhnen jeder zeit rundt verweigert, dasz von höchstgedochter f. dht. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich man dessentwegen gnedigist nit beuelcht, weniger darzu bemechtiget seye, abgeschlagen, ja durch sonderbare ausz der regierung vnd cammer, auch gemeinen landstenden ansehnliche verordnung naher Zaberem die vngelegen- vnd vnmüeglichkeit, auch besorgende landtsbeschwerung herren statthalter vnd rath vmbstendlicher notturfft zu verstehen geben, auch der stillstandt so weit allein begert worden bisz von jhrer f. dt., alsz regierenden landtsfursten, sich gnedigisten bescheidts erholen möge: dessen aber allen vngeachtet vnd die zeit, auch bestimpte kurtz angesetzte tåg desz auffbruchs beykhommen, die vnierte fursten den anzug vber Rhein genommen vnd der ehrwürdig wolgeborne herr Frantz, freyherr zu Kriechingen vnd Büttlingen, hoher stift Straszburg thumbdecan vnd statthalter, auch vmb so viel vber disz keyserlich zu Zaberem gelegene kriegsvolckh general veltoberster, naher dem oberen Elsass vortzuziehen vnderfangen, da abermalen regierung vnd cammer, auch die drey v. o. landstendt widerumb in starckher anzal jhre *commissarios* vnd gesandte zu jhme herren von Kriechingen bisz gehn Benfelden entgegen geschickht, von weitterem vortruckhen sonders ernsts abzumahnen, welches dasz es dem wiltstettischen vertrag ausztrucknenlich versehen, dasz ein vnd ander kriegsvolckh so bestendig ausz dem bistumb vnd vnderem Elsass ziehen, an kheinem ort zwey nachtleger haben sollen: aber dises ober elsässischen theils, wie wol zu wünschen gewesen, vnd jetz bewendte oblast gar leichtlich geschehen khönnen vnd von nachbarschafft wegen sollen mit einichem wort nit gedocht oder auszgedingt, vmb so viel weniger bey dem herren von Kriechingen vnd beyhabenden capitularen vnd obristen, denen auch ehrwürdigem wolgebornen herren, herren Herman Adolph vnd Wilhelm Salentin gebrüederen, grauen zu Salm, herren zu Riefferscheidt etc., verfahren mögen dasz bey vermerckhten vnverhinderlich *perforza* vortruckhen, khein hinderung mehr

zethun gewest vnd wider willen geschehen lassen muessen, vnd zuverhüttung grösseren vnordnung, auszstreiffen, rauben vnd plünderens, doch allein bisz auf mehrhöchsternanter f. dht. ertzherzog Maximilian zu Ossterreich etc. gnedigist einlangende resolution, die quartier einnemmung zu- vnd nachgesehen, auch der prouiant halben auf vorderist gegebne caution vnd pfandbare verschreibung der bezalung, auch entstehender cösten vnd schäden abtrags verglichen, alles in vertröster hoffnung es vmb geringe zeit zethun vnd disz volck von jhr key. mat. ehendist licentiert vnd abgedanckht vnd die landt deszen furderlichst entlediget werden sollen.

Als auch regierung vnd cammer vnverzogenlich alles vmbstendtllicher nothurfft gehöriger orten gehorsamist referiert, vnd da sich die abdanckung etwas verweylen wöllen, eigne gesandtschaft zu jhrer f. dht. naher dem key. hofleger alwa sie anzutreffen gewesen, nit weniger auch der herr von Kriechingen verscheidene currier, obristen leüthenampt, hauptleüth, ja seiner vettern einen, herren Moritzen freyherren zu Kriechingen, zu der f. dht. ertzherzog Leopold abgefertiget vnd durch beid jhrer f. dt. instendiges anhalten die key. mat. allergnedigste bescheidt der abdanckung halben ausz vnd zuwegen gebracht, vnd so verspürt, da die würcklichkeit (ausz was darzwischen vorgefallen verhinderungen mag man nit wissen) sich steckhen wöllen, auch entzwischen von mehrerem herauff nahen desz zu Gülch abgezognen volckhs, so darseithero bereits im landt auch vnbegrüesst vnd ohnbegerten passes ankommen vnd geduldet, auch jhre f. g. der hochgeboren fürst vnd herr Georg Friderich, marggraue zu Baden vnd Hochberg etc., in dem Preiszwaw sich einlosiert, die beschwerung eins vnd anders gestaades mit vertheuwrung der victualien vnd anderem höchstes furbrechen, mann auch mit der prouiant welche ausserhalb, was fur die sonsten erhaltende besatzung an monatlichen soldt vnd früchten auffgehert, sich albereit in etlich vnd sibentzig thousand gulden anlauff vnd täglich erhöhert, in die harr nit lang mehr geulgen khan: derentwegen noch mehrere gesandte widerumb eylendist abgefertiget, die allergnedigist auszkommene resolution der abdanckh- bezal- vnd abfhuerung alles ins landt geführten kriegsvolckhs zu furderlichem effect zu sollicitieren, deren glückliche verrichtung nunmehr taglich mit höchstem verlangen gewartet wurt, vnd sich bisz dahin der gedult zu bedienen, desz also die summarische bewandtschaft vnd verhaltung desz zu landt gebrachten kriegsvolckhs.

Eben dises beschicht den eidtgnossischen ehrengesandten auch so viel weittere erinnerung vnd bericht, vnd haben die ausz vertrauwtter wolmeynung in beygelegter *copia* zu vernemmen was mehrhochstgedochte f. dht. ertzherzog Leopoldus durch eignen deren gesandten gleich heüttigs tags jhres noch alhiesens an die v. o. regierung vnd cammer gnedigist gesinnen vnd begeren, auch mündtlich vertrösten lassen noch auf wenig tag zu gedulden, die ehendiste entledigung eruolgen werde.

Wann dann ausz vorgehenden der verloffenen geschicht nach etwas weittleüfigern erzelung die mehrgenante eidtgnosischer orten rathsgesandten vnd pottschafften genugsam zu vermerckhen, wie disen ossterreichischen vorlanden ohn alles derselben verursachung vnd zwar mit höchster deren beschwerung, diser kriegslast

vnd bürde auffgewachsen vndt noch ob dem halsz ligen thut, darzu weder jhre f. dht., alsz regierender landtsfurst, niemalen consens geben, noch die v. o. regierung vndt cammer, oder getrewe laudtstend furschub vnd befürderung darbey erwiesen vnd höchstes darwider gewesen, alsz werden die fur sich selbst vernunftig erkennen vndt jhre herren vnd oberen hierausz syncerieren vnd sicheren khönnen, dasz man zu dergleichen einichen lust nit getragen vnd der hoffnung ehendister abkhommung zugeleben, auf deren eruolgung regierung vnd cammer nit weniger erbiettig sie, die ort loblicher eidtgnoszschaftt, vmb allen weitteren verlauff zugleich zu verstendigen : zum fall aber mehr genante gesandte, deren herren vnd oberen auf was mehr ersprieszliche vorträgliche mittel nachgedacht vndt selbige zueröffnen nit bedenckhens hetten, sollen die mit willen angehört vnd alles noch furbasz also manigiert vnd verhandlet werden, wie es zu allerseits nutzlichist vnd bessten, auch erhaltung fridlichen wolstandts furstendig ist, sein vnd erachtet werden mag.

Welches alles dickbesagten rathspottschaftten die regierung vnd cammer nit verhalten vnd nachmalen erbietten wöllen, was sie gemeiner loblicher eidtgnoszschaftt jhnen abgeordneten deren rathsmitteln allen derselben landen zu vndt angewandten annemblichen gefallen, gutte nachbarschaft vndt trew wolmeinlichen willen erweysen khönnen, aufrichtiger dingen zu leisten, auch besonders die betheürte erbeynigung in solcher obacht vndt steiff zuhalten was sich deren eget vnd gebürt, auch darüber jhnen ehrengesandten alle freundschaftt, lieb vnd gutts zuerzeigen.

Zu vrkhund mit furvffgetruckhten secreten bewart vnd vnderschieden.

*Actum* Ensiszheim, den dritten nouembris im jahr nach Christi geburt 1610.

Hannsz Christoff von Stadion,  
Joannes Lintner d. cantzler,  
J. Beat Vay.

Au-dessous

Philip Bebel.

Copie contemporaine formant un fascicule en papier de 8 ff (Archives de Mulhouse.)

2957. *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 11 décembre 1610. — Etaient présents : pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn, le greffier Jean-Georges Grebel ; pour Berne, le colonel Antoine d'Erlach, Pierre Freudenreich, les deux du conseil ; pour Bâle, le conseiller Jean-Werner Ringler, le greffier Dr Jean-Frédéric Ryhiner ; pour Schaffhouse, le damoiseau Jean-Conrad Peyer, conseiller et trésorier ; pour Mulhouse, le conseiller Jean-Jacques Ziegler. — Après lecture d'un rapport adressé par Mulhouse à Zurich, pour lui signaler l'incessant accroissement des forces de l'évêque Léopold en Alsace, et sur les autres renseignements qui sont parvenus à ce sujet, il fut reconnu que ces troupes ayant toute apparence, non d'être licenciées, mais de vouloir prendre leurs quartiers d'hiver dans la haute Alsace, et les renforts qu'elles reçoivent chaque jour, rendant de plus en plus imminent le danger dont elles menacent Mulhouse, il y a lieu d'y maintenir en attendant la garnison que les quatre villes y ont envoyée, d'autant plus qu'on est informé de la manière dont Mulhouse a distribué les postes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, que les bourgeois s'entendent bien avec les soldats et qu'avec l'aide de Dieu, la place pourra se défendre. Cependant comme Bâle doit y envoyer au premier jour un conseiller pour le paiement de la solde du troisième mois, il sera chargé de réprimer tous les désordres qui peuvent s'être glissés parmi les soldats, de leur recommander d'obéir*

1610.  
11 déc.  
V. st.

*aux ordres du lieutenant qui les commande, et de ne pas prendre de congé sans nécessité évidente. On attend de Mulhouse qu'il ne négligera rien pour se procurer des renseignements sur les desseins de l'armée épiscopale et qu'il fera bonne garde, de manière à pouvoir, à la première alerte, en donner avis à Bâle. Et pour mieux prouver à Mulhouse et aux autres villes qui peuvent être en danger, qu'on ne les abandonnera pas, le colonel Antoine d'Erlach est invité à se rendre aussitôt que possible à Mulhouse, pour juger par lui-même de l'état de la garnison et des postes qu'elle occupe, remédier à certains inconvénients et informer les quatre villes des incidents qui pourraient se produire. On espère que l'arrivée de cet officier tiendra en respect les troupes suspectes déjà cantonnées dans les environs et préviendra peut-être l'exécution des entreprises qu'elles pourraient avoir en vue.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1039. a.

1611. 2958. *Relation de ce qui s'est passé à l'hôtellerie de la Lune à Mulhouse, lors du conflit où le noble Jean-Sébastien de Falkenstein a été blessé.*  
*Sans date.*

#### Falckhensteinische handlung.

Demnach die groszmechtigen hochgeachten gestrengen edlen vessten frommen fürsichtigen ehrsamten vnnnd weysen herren burgermeister, schultheissen vnnnd rath der vier euangelischen stetten loblicher eydtgnoszschaftt, alsz Zürich, Bern, Basel vnnnd Schaffhausen ausz sonderlicher gutter eydtgnoszsischer wolmeynung den auch gestrengen edlen vesten frommen fürsichtigen vnd weysen herren Anthonj von Erlach, gewesenenen landtuogt zu Alen vnnnd obristen, an jetzund des kleinen raths der loblichen statt Bern, inn jhr aller gemeinem nammen verschiener tagen zu jhren getrewen lieben eydtgnoszen der statt Mülhausen abgefertiget, mit instruction vnnnd beuelch herren burgermeister vnd rath zue Mülhausen, mit vermeldung erst hoch- vnnnd wolermelter herren eydtgnoszen gantz freüntlichen grusztes vnnnd aller trewhertzigen wolmeynung, bey disen vor augen schwebenden fasst gefährlichen kriegs leüffen vnnnd zeiten freüntlich eydtgnoszsich heimbusuchen, vnnnd andere anbeuolhene nothwendigkheiten zu verrichten: darauff dann sie, die herren zue Mülhausen, auf jüngst verschiener newen jarstag anno 1611, inn gegenwertigkheit erst wolermelts herren obristen jhre burgerschaftt von allen sechs zünfften vnder jhren fliegenden fendtlinien in die wehr zusammen bringen vnd so viel alsz musteren laszen: vnder deszen aber der edel vnnnd vest Hannsz Sebastian von Falckhenstein, der v. o. regierung zu Ensiszheim hauptman über ein fendtlin landtsknecht, inn allem währendem vmbzug mit vier reysigen pferden (bey welchen sich Hannsz Lienhart der schäffer zue Dornach auch finden laszen), neben einem starckhen lackheyen, für das oberthor kommen vnnnd durch die wacht daselbsten in die statt begert, jedoch aber vnnnd ausz vrsachen die soldaten daselbsten khein beuelch gehabt, ohne vorwiszen vnnnd beuelch der herren heübteren zue Mülhausen jemandts von frömbden einzulassen. Hierauff vnnnd alsz nach geschehenem vmbzug den burgeren abgedanckht gewesen, sind die porten widerumb eröffnet vnnnd so wol obgesagter hauptman von Falckhenstein vnnnd die seinigen, alsz andere frömbde vnnnd heimbsche herein

gelaszen worden. Etlich wenig zeit aber zuvor alsz die burgerschafft vf dem platz sich in ein schlacht ordnung zusammen verfüegt, ist mehrgesagter herr obrister von Erlach mit beiden herren burgermeistern Anthonj Hartman vnd Hannsz Klötzlin, sambt etlichen der rächten, welche wolermeltem herren obristen bey dem jmbisz gesellschaft gehalten, von der halben mahlzeit aufgestanden vnd vmb beszerer gelegenheit willen diser kurtzweyl zuzesehen, auf das rathhausz gangen, daselbsten bisz zur abdanckhung vnd wider heimbgleittung der fendlinen verbliben, darauf alsz dann ettliche tisch zugerüst vnd daselbsten vf dem rathhausz ein freüntlicher abendtrunckh bisz vmb acht vhren vngeuorlich gehalten worden. Vnder deszen aber hat mehrgesagter hauptman von Falckhenstein mit obgesagtem schäffer vnd ettlichen anderen inn der herberg zum mohnen an einer runden tafel besonders, so dann ettliche junge burger vnd burgerssöhn, mit nammen Lux Rup, Hannsz Philips Zichle, Mattis Groszheintz vnd Heinrich Riszler der jung, sambt herren Daudid Wetzell, von Colmar, an dem mitleren tisch ein abendtrunckh gethan, vnd hat sich der von Falckhenstein mit den seinigen so viel verspettiget, dasz er beide porten, alsz er widerumb heimbreiten wöllen, albereit verschloszen gefunden. Wie nun auf die nacht vor dem rathhause ein gutte weil rast geschlagen worden, hat sich der von Falckhenstein auch vnder die soldaten gemacht, vnd so lang bey jhnen vffgehalten bisz jhne der leütenampt alhie abgewiesen vnd vortzichen geheiszen. Als nun er von Falckhenstein mit seinen geferten widerumb inn die herberg zum mohnen kommen vnd mit einem schneider von Dornach, Morandt Barisz genannt, welcher vor ettlich jahren sich alhie zu Mülhausen verheürathet, widerumb zu tisch geseszen vnd ermelter schneider mit vorgemeltem Lux Ruppen, seinem eignen leiblichen schwager (welcher alsz obangezeigt inn vorgemelter junger burgeren gesellschaft gewesen), von wegen seins inn wehrender musterung angetragen veltzeichens dermaszen zerfallen, dasz nit viel hüpsche wort darüber getriben, gleichwol disen beiden vmb mehrere bescheidenheit zu brauchen freüntlich zugesprochen, vnd darauf der zuvor angefangene trunckh widerumb zu handen genommen worden. Inn disem haben über deszen von Falckhenstein tisch der schäffer vnd Morandt Barisz ein gutte weyl ein anderen heimlich in die ohren geredt, deszen doch die über dem anderen tisch nit viel geachtet, bisz der schäffer zue Morandt Barisz gesagt: «Wann wir aber herein kommen, vff welcher seitten woltestu sein?» Durch welche wort die anderen verursacht worden ettwas fleisziger auf solche reden achtung zu geben, vnd alsz der schäffer nit nachlaszen wöllen, sonder mit ettlichen raspermenten herausz gefahren vnd gesagt: «Hörstu, Morandt, ich wills wiszen, wann wir sollten herein kommen, auf welcher seitten wiltu sein?» Darauf Morandt auf sein brust geschlagen vnd gesagt: «Auf diser.» Mitlerweyl alsz die erste scharwacht mit trummen vnd pfeiffen ab dem rathhausz auf den platz kommen, hat einer von deszen von Falckhenstein tisch zum fenster hinaus überlaut gejauchzet, vnd alsz hernach ermelte scharwacht inn ihrem heimbkheren bey der herberg zum mohnen fürüber gezogen, hat der schäffer zum fenster hinaus geschrawen wie ein kuo, darauff ihme doch oben inn der stuben niemand, aber von den fürüber ziehenden soldaten ettliche geantwortet.

Weyl aber Hannsz Philips Zichle ime selbs die rechnung gemacht, dasz sein vatter der stattschreiber vielleicht baldt mit dem herren obristen von Erlach ab dem rathhausz kommen werde, hat er jme ein frisch glasz mit wein einschenckien laszen, vnnnd daszelbig seinem geuatter Mattis Groszheintzen vff desz jungen königs inn Franckreich vnnnd aller redtlicher eydtgnoszen gesundtheit gebracht: daruf ihme Groszheintz den trunekh gesegnet vnnnd gesagt: «Vff desz königs vnnnd redtlicher eydtgnoszen gesundtheit will ich dir gutten bescheidt thun, aber auf keines landsknechten nit.» Da nun herr hauptmann von Falckhenstein sich darüber erzürnt, ettliche rasperment geschworen vnnnd gefragt: «Was man mit den landtsknechten zethun habe? Ob sie nit auch redtliche leüth seyen?» Hat jhme Mattis Groszheintz geantwortet: «Ich schilt die landtsknecht nit: wir sitzen hie vnnnd reden miteinander über vnserem tisch.» Darauf der schäffer also balt mit Mattis Groszheintzen angefangen zu palgen, denselben von seinem tisch herfür gefordert vnnnd von lader gezogen; deszwegen er Groszheintz mit seiner wehr auch vom tisch herfür, vnnnd hiemit sie beide angefangen die klingen gegen einanderen zebrauchen: dieweil aber Morandt Barisz gleich also balt auch von läder gezuckht, vnnnd David Wetzel hiemit verursacht worden sein wehr auch an die handt zu nemmen, auf dasz nit einer allein wider zwen kempffen müesze, vndt inn allem disem währenden gefächt erstlich Mattis Groszheintzen sein wehr zersprungen, vnnnd gleich darauff David Wetzel mit seiner klingen auch widerfahren, vnder deszen aber der von Falckhenstein mit seiner breitten blautten auch herausz gewesen: hierauff hat sich Hannsz Philips Zichle diser sachen nit abziehen können, sonder sein wehr auch zuhanden genommen. Dieweil Heinrich Riszler vnnnd Lux Rupp, wie auch diejenigen welche in abwesen desz würtls den gästen auffgewartet haben, nit mehr vorhanden gewesen, vnnnd ist dizer tumult dermaszen grosz vnnnd lautbrecht worden, dasz ettliche soldaten welche in der hinderen stuben zu nacht eszen wöllen, solches auch gehört vnnnd mit jhren wehren der vorderen stuben zugeloffen. Vnnnd dieweil eben in disem gefächt vorgesagter herr obrister von Erlach durch herren burgermeister Hartmann, stattschreiber Jacob Ziegler (*sic*) vnnnd Hannsz Vlrich Schlumperger mit ettlichen soldaten ab dem rathhausz inn die herberg zum mohnen heim begleitet worden vnnnd vor der thüren den vnfürsehenen tumult gehört, derowegen in aller eyl hinauff begert, vnnnd mit jhr höchster gefahr jhres leibs vnnnd lebens vnderstanden alles ferner vnheyl, so viel müglich, zu verhüetten, da hat sich viel gesagter schäffer, alsz vorgemelte herren ab dem rathhausz inn die vordere stuben zum mohnen kommen, vnder den tisch vnnnd benckh verkrochen: der von Falckhenstein aber ist hinder dem mitleren tisch am rechten eckh wundt geseszen, vnnnd geruefft dasz herr burgermeister Hartmann vnnnd andere jhme sein leben schirmen wolten. Dann die gantze stuben allerdings voller bloszen schwertern, rappieren, halbparten vnnnd anderen wehren gewesen, wiewol nun herr burgermeister jetzgemelt, deszgleichen der herr obrist von Erlach, der stattschreiber vnnnd ettliche andere herfür getrungen vnnnd disen auflauff mit ernstlichem abmahnen vnnnd fridtbott zustillen jhr bestes gethan, so hat doch das vermischte gefächt in solcher enge dermaszen ernstlich vnnnd streng auffeinanderen getroffen, dasz von deszen von Falckhenstein vnnnd ettlicher anderer



verwundung erstgemelte herren vnnnd noch viel andere inn jhren angesichten vnnnd gantzer kleidung allerdings voll blutt worden, vnnnd hat in solcher *furia* der zulauff von soldaten vnnnd burgeren mit aller macht vnnnd gantz ernstlichem zuschreyen von weitterer thätlichkeit gantz schwerlich abgehalten, vnnnd die verwundten an sichere ort zu den halbirern gebracht werden mögen.

Desz anderen morgens hat sich mehr wolermelter herr obrister nit beschweren laszen bey verschloszenen statt thoren einem ehrsamen rath selbs eigner person beyzuwohnen, vnnnd alle diejenigen von burgern vnnnd burgers söhnen, wie auch desz herren hauptmanns von Falckhenstein selbs eigene diener so bey diser handlung gewesen, je einen noch dem anderen bey jhren eydtspflichten über disc gantze verlossenheit mit höchstem vleisz zu verhören, bey welcher auszag vnnnd faszt aller gemeiner zusammen stimmung lautter vnnnd heitter befunden worden, dasz Hannsz Lienhart der schäffer diser leydigen gefährlichen schlachthandlung der rechte vrheber vnnnd anfenger gewesen, vnnnd hat deszen von Falckhenstein reütter gutt runde bekhennt, die weil er zu seinem junckheren erst vnlengist khommen, hab er sich diser sachen nützet beladen, sonder alsz der schermützel angangen, seye er ausz der stuben hinab inn [den] stall gangen. Morandt Barisz vnderstehet sich mit dem überflüszigen trunckh zu entschuldigen, vnnnd sagt er wisze nit was der schäffer mit jhme geredt, wisze auch nit was sich bey diser handlung verlossen, oder von welchem er verwundet worden sey. Deszen von Falckhensteins schreiber sagt gleichwol dasz der von Colmar vnnnd sonst noch einer zum ersten die wehr gezuckht vnnnd dem schäffer, auch Morandt Barisz jhre wehr zerschlagen: es ist aber das widerspiel wahr vnnnd genugsamb zubeweysen, dasz diser beider wehr noch gantz vorhanden, Mattis Groszheintzen aber sein wehr in zwey stückh vnnnd Dauid Wetzell dasz seine in der mitten balt zu anfang in allem gefächt zersprungen.

Auff solche information hat ein ehrsamer rath für rathsam befunden mehr wolermelten herren obristen von Ehrlach, deszgleichen herren burgermeister Hartmann, Hannsz Georgen Zichle, den stattschreiber, vnnnd Simon Andreas Grynaeus zu dem von Falckhenstein abzuordnen, jhme sein vnfall mitleydenlich zuklagen vnnnd darbey zu vernemmen, wie vnnnd von was personen er so übel geschediget worden? Darauf er gegen den abgeordneten herren sich jhres mitleydens vnnnd freüntlichen besuchens zum höchsten bedanckht, vnnnd darbey angezeigt dasz er vor jhro der abgeordneten herren ankunfft inn die herberg zum mohnen von Dauid Wetzell den stich in linckhen arm vnnnd von Hannsz Philips Zichle ein streich vff die achsel empfangen, welcher gleichwol nit durchgangen: hernach aber, alsz der zulauff je lenger je gröszer worden vnnnd die herren abgeordnete albereit vorhanden gewesen, sey jhme der streich in die rechte handt über alles abwehren von einem welchen er nit nennen khönne, geben worden, der selbig hab ein gelben lederen leib angetragen, vnnnd seye sonst in läder mit grünen schnüeren vmblegt bekleidet gewesen: vnnnd alsz er hierauff weitters befragt worden ob nit der schäffer zu diser leydigen handlung vrsach geben vnnnd der rechte vrheber gewesen, inn dem er (wie ein ehrsamer rath zue Mülhausen albereit vernommen) Mattis Groszheintzen von seinem tisch herfür geuordert? Hat er geantwortet: «Ja, der schäffer hab es

gethan.» Darauff die verordnete herren (sonderlich herr obrister von Erlach mit communication eines köstlichen wundtranckhs) jhme freüntlich zugesprochen, beyneben auch angezeigt dasz gegen denjenigen so etwas verschuldet, auff sein begehren gutt schleünic recht gehalten werden soll, vnnd hiemit jhren abscheidt von jhme genommen. Am folgenden donstag, ist durch ehrengedachten herren obristen von Erlach, alsz jhre strengkheit den von Falckhenstein zum andern mahl eintzig vnnd allein besucht, vnder anderen reden (wie auf den vorigen abend gleichfals geschehen) auch dise fůrgefallen ob er, der von Falckhenstein, dise handlung mit ordenlichem rechten auszufhüeren, oder sonst andere weg für sich selbs zu rächen gesinnet, darauf er zwar für das erste mahl nit viel geantwortet, sonder sein groszen schmerzen fůrgewendet, hernach aber sich endtlich entschlossen: «ja, er seye bedacht das recht für die handt zunehmen, könne aber solches nit ehender angreifen bisz er sich zue Ensiszheim mit notthurfftigem rath vnnd beystandt versehen.» Selbigen tags hat der von Falckhenstein sich vernemen laszen: dieweil der schäffer noch vff der wachstuben (dahin er zinstags zu nacht in verwahrung gefhüert worden) mit zweyen wechteren verhüettet werde, möchte er wohl leyden dasz er zue jhme in die herberg gelaszen wurde, vnnd sie beide beyeinanderen sein könnnten; wie dann der schäffer dises auch ebenmeszig begehret hat. Dieweil aber ein ehrsamer rath solches nit rathsam befinden können, vnder deszen auch von wegen der burgeren jetzigen starckhen nachtwacht allerhandt bedenckhen fůrgefallen, ist jhme dem schäffer, vff sambstag den 5. januarij, vergünstiget worden mit beiden seinen hütteren inn die herberg zum treübel zu ziehen, mit solchem fernerem anhang: wann er sich vff das fürderlichist vmb zwen ehrliche in diser nachbarschaft wohlhabende eingeseszene bürgeren bewerben könne, die sich für alle deren zue Mülhausen vnnd mit interessierten habende anforderung vnnd für die ausz diser handlung entspringende costen vnnd schaden, mit gebüerenden von ihrer näheren oberkheit becrefftigten brieffen vnnd siglen assicurieren vnnd verbürgen wöllen, daran sein widerpart wohl kommen möge, dasz jhme alsz dann der täglich mit seinen zweyen wächteren aufflauffende costen abgenommen vnnd, so bald die eine oder andere parthey vmb recht anrűeffen werde, daszelbig vffs aller fürderlichist gehalten werden solle, vnnd ob wohl einem ehrsamen rath von junckher Hannsz Jacoben ze Rhein, vff sontag den 6. januarij, ein schreiben zukommen, deszen innhalt: dieweil namblich sein bruder Christoff zu Rhein jetzmahlen nit zu hausz vnnd niemanden bej seiner schäfferey vnnd hauszhaltung vertrawlichs habe, vnnd dahero seines schäffers in groszem mangel stande, so wolte er freütnachbarlich gebetten haben dasz man viel gemelten schäffer auf zuvorgegebene gelübtnus seiner verstrickhung ledig laszen wölle, mitt dem erbietten jhne schäffern von obrigkheit wegen dahin zuhalten dasz einem ehrsamen rath vmb jhr anforderende fräuelkheiten alle gebüerende schuldighkeit eruolgen müesze.

Nach dem aber inn disz begehren vnd darbej geschehenen fůrschlag inn solcher wichtiger vnnd weit auszsehender handlung keins wegs consentiert vnnd bewilliget werden mögen, alsz ist jhme Hannsz Jacoben ze Rhein vff dise meynung geantwortet worden: sintemal es einem ehrsamen rath nit allein vmb jhre verfallene fräuel-

kheiten, sonder auch vmb andere mehr so wohl jhre alsz jhrer angehörigen schirmsverwandten nit geringe anforderungen zethun, welche mit ordenlichem rechten ausgeführt werden müezen, dasz dero wegen vielgemeltem schäffer in seiner verstrickung allhie so lang zu verharren, bisz dise schlachthandlung vnnnd was derselben anhanget, mit recht allhie decidiert vnnnd was dem einen oder dem anderen theil (ohne einiges ansehen der personen) vfferlegt werden möchte, würcklich exequiert vnnnd vollzogen worden, vnnnd dises gleichwohl mit angeheffter vertröstung, so baldt er Hannsz Lienhart zwen ehrbare inn diser nachbarschaft wohlhabende eingesesene bürgen für alle anforderung diser gantzen verlossenheit vnder derselben bürgen nächeren oberkheit auffgerichten brieffen vnnnd siglen, fürstellen vnnnd an die handt geben wurt, dasz jhme alsz dann die zwen wächter vnnnd der dorüber täglich aufflauffende costen abgenommen vnnnd geringert, beyneben auch vff das fürderlichist dem begehrenden theil gutt vnpartheyisch recht gehalten werden soll.

Am donstag hernach den 10. januarij, hat gesagter Hannsz Jacob ze Rhein seinen schreiber gehn Mülhausen abgefertiget vnnnd bey einem ehrsamem rath fragen lasz[en], ob der schäffer vmb leib vnnnd leben verstrickht seye, damit man sich der begerten bürgschaft halb vmb so viel beszer wisze zu verhalten? Darauff jhme dise antwortt eruolget: es habe der schäffer ettliche böse verdächtige reden getrieben, die allerhandt bedenckhen mit sich bringen, vnnnd seye sonsten diser leydigen handlung der rechte anfenger gewesen, also dasz man noch nit wissen möge was die clag wider jhme vermögen werde: gleichwol halte man noch zur zeit nit dafür, dieweil sich deszen von Falckhenstein verwundung zur beszerung schickhet, dasz es vmb leib vnnnd leben zethun seye.

Sambstags hernach den 12. januarji, ist des schäffers junckher von Dornach Christoff ze Rhein selbs gehn Mülhausen khommen, vnnnd mit herren burgermeister Hartman diser sachen halb sprach gehalten, ist aber bej dem vorigen bescheidt verblieben. Alsz aber auf mittwuchen den 16. januarij, einem ehrsamem rath eben diser sachen halb von erstgesagtem juncker Christoff ze Rhein ein verschloszen schreiben zukommen, der oberkheit aber zue Mülhausen bedencklich gewesen vielgesagten schäffer auf solche weisz ausz haftung zulaszen, inn erwegung er gleich zu [anfang] eben fasst ergwönischer reden (wie oben gehört), sich [ver]lautten laszen, auch sonsten diser gantzen handlung der [rechte] anfenger gewesen, dahero jme vielleicht von anderen gerathen werden möchte sich in die weitte zu begeben, vnnnd also junckher Hannsz Christoff ze Rhein nit müglich sein wurde seinen schäffer alhero zum rechten zustellen, vmb diser vrsachen vnnnd bedenckhens willen hat sich ein ehrsamem rath zu Mülhausen jhren getrewen lieben eydtgnoszen der statt Basel raths erholt was hierinnen zethun sein wölle, vnnnd darüber viel bescheidts erlangt dasz dem ze Rhein vmb mehrer nachbarschaft seines begehrens gegen schriftlicher schafft zu willfahren, vff montag den 21. januarij, erkhennt.

Expédition contemporaine en papier formant un fascicule in-fol° de 8 fenillets, dont le premier et le dernier sont passablement compromis par le frottement. (Archives de Mulhouse.)

1611. 2959. *En réponse à une lettre de la régence d'Ensisheim, du 16 avril précédent, qui accompagnait, en l'appuyant, une demande du capitaine Jean-Sébastien de Falkenstein pour obtenir la réparation du dommage résultant de ses blessures et des injures proférées contre lui, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent que, dès le premier moment, ils ont proposé au plaignant de poursuivre ceux contre lesquels il porterait plainte: ils ne peuvent que renouveler leur offre, en promettant de lui faire rendre bonne et prompte justice.*

*Mulhouse, mercredi 24 avril 1611.*

Wolgeboren gestrenge edle hochgelehrte vnnnd vesste, insonders gnedig günstig herren, liebe nachbaren vnnnd gutte freündt, denselben seind vnser freüntlich gantz guttwillig nachbarliche dienst, mit erbietung alles liebs vnnnd gutts zu voran.

Groszgünstige herren, was dieselben vns von dem 16. dises zu ende lauffenden monats aprilis, auf jhres hieuor bestellten hauptmans desz edlen vesten Hannsz Sebastian von Falckhenstein vnderthenige supplication *intercedendo* zugeschrieben vnnnd jhme seines gclagten spotts, sambt erlittenen schadens zur bilichkeit verhoffen zu sein nachbarlich ersucht haben, daszelbig ist vns beyneben der dreyen loblichen v. o. landtstenden absonderlichen intercession schreiben vasst gleichmeszigen innhalts, jüngst verschienen sonntag, wohl eingelüffert vnnnd auf heüttigen rathstag alles der lenge nach abgelesen worden: sollend e. g. vnnnd gst. darauff dienstfreüntlich vnnnd nachbarlich nit verhalten dasz wir obangeregt deszen von Falckhenstein treffenlich erclagen vmb so viel mehr gantz gern vermitteln gesehen hetten, dieweil durch selbige handlung nit allein ettliche sonderbare personen, jedoch vnwissender dingen, in merkliche gefahr gerathen, sonder auch ein grosser aufflauff ins gemein gar nahe zue einem schädlichen tumult darausz erwachsen.

Nichts desto weniger vnnnd zugleich wir des anderen morgens mehrgesagten Hannsz Sebastian von Falckhenstein durch vnseren auszschutz besuchen laszen, vnnnd desz gantzen verlauffs halben vnser nachbarlich mitleiden getragen, also ist auch jhme die gewisse vertröstung geschehen dasz auf sein rechtlich anrueffen wider die jhenigen welche ohne gegebene vrsachen einicher veyebten gewalthat schuldig sein möchten, gutt vnpartheyisch schleynig recht fürderlich gehalten werden solle.

So balt nun auf dieselbige vnserere gleich anfangs gethane (an jetzund widerholte) erclerung wolermelter Hanns Sebastian von Falckhenstein wider einen oder mehr bey vns mit recht zuclagen fürkhommen wurt, so wöllend wir vnserers theils nit ermanglen, so viel vns von oberkeitlichen ampts wegen zustehet vnnnd sich gebüren wurt, die durch e. g. vnnnd gst. von seinet wegen begerte rechtliche befürderung der gestallt anzustellen, dasz sich verhoffentlich niemand bey vns ab ertheylung der geliebten *justicia* mit fuegen zubeclagen haben möge.

Wolten e. g. vnd gst. wir, alsz denen zu aller nachbarlichen willfähigkeit, auch sonsten zu angenehmen freüntlichen diensten wir ohne das guttwillig vnnnd geneigt, zu vnser fürderlichen widerantwortt lenger nit verhalten: desz allmechtigen gnediger protection vns damit allerseits wohl beuellend.

Datum Mülhausen, vff mittwuchen den 24. aprilis anno etc. 1611.

E. g. vnnnd gst. dienstguttwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhausen.

**2960.** *Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes intérieures réunie à Lucerne, le 30 juillet 1612. — Sur le compte que les députés de Schwitz rendent des sollicitations de Mathias Fininger et de ses consorts, que ce canton a pris sous sa protection, on leur conseille de leur venir en aide dans la mesure proposée, en leur promettant d'appuyer complètement ses démarches.* 1612.  
30 juillet.  
N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1097. c.

**2961.** *Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques et des districts catholiques des cantons de Glaris et d'Appenzell réunie à Lucerne, du 8 au 10 janvier 1613. — Les envoyés de Schwitz, dont les commettants ont pris Mathias Fininger et consorts, de Mulhouse, sous leur protection, insistent pour la solution de leur affaire. En considération des conjonctures présentes, on trouve que le mieux serait que Schwitz s'en informât auprès de Pistorius et, en attendant la réponse, on ajourne toute délibération.* 1613.  
8-10 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1112. g.

**2962.** *Extrait du procès de la diète de treize cantons et de leurs alliés, à l'exclusion de Mulhouse, réunie à Bade, le 27 janvier 1615. — Au début de la session, les cantons protestants avaient proposé de laisser Mulhouse prendre part à la délibération concernant les pensions françaises, vu que la ville était comprise dans la paix perpétuelle et dans l'alliance avec la France. Mais les députés des cantons qui avaient rompu avec Mulhouse, déclarèrent qu'ils maintenaient leur exclusion antérieure, en ajoutant qu'ils ne pourraient pas en répondre devant leurs commettants, s'ils se permettaient seulement de discuter la question. Les autres cantons laissèrent tomber leur motion, mais en faisant observer qu'ils y reviendront plus tard. C'est ce qu'ils font à la fin de la session, en priant amicalement les cantons catholiques de consigner leur proposition au procès, et de rechercher de quelle manière on pourrait rétablir la commune alliance avec la ville de Mulhouse, qui est l'un des boulevards et la clef de la confédération, afin de restaurer sa noble couronne en son entier; ils espèrent qu'à la prochaine diète, leurs confédérés voudront bien répondre favorablement à cette ouverture.* 1615.  
27 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 1201—02. l.

**2963.** *Extrait du procès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 28 juin 1615, pour la vérification annuelle des comptes. — Les députés des quatre villes protestantes, ainsi que ceux de Glaris et d'Appenzell Rhodes extérieures, qui sont encore alliés avec Mulhouse, renouvellent leurs instances auprès des sept cantons catholiques et d'Appenzell Rhodes intérieures, afin que, prenant en considération les raisons alléguées, au mois de janvier, par le bourgmestre Rahn, de Zurich, et surtout l'importance manifeste de Mulhouse pour la confédération, dont il est le poste avancé, ils veuillent bien se décider à reprendre cette ville en grâce et à rétablir avec elle leurs relations sur l'ancien pied, en ajoutant que rien ne pourrait être plus agréable à leurs commettants et qu'ils se portaient caution de la bonne conduite future de Mulhouse. Les envoyés des cantons catholiques, qui n'ont pas d'instructions, répondent cependant que si l'on montrait le moyen de les faire revenir sur le passé et offrait une satisfaction qui pût leur complaire, leurs commettants feraient leur possible pour déférer au vœu des autres cantons et faire honneur à leur intervention. Les cantons protestants prennent note de cette réponse dans le procès et se réservent d'y réfléchir, vu qu'ils ne peuvent pas considérer la chose comme décidée.* 1615.  
28 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1213. q.

1615. 2964. *Récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 25 juillet 1615.* — *Étaient présents: Jean-Rodolphe Rahn, bourgmestre, Jean-Georges Grebel, conseiller, de Zurich; le colonel Jean-Jacques de Diesbach, conseiller, de Berne; Luc Iselin l'aîné, Sébastien Spærlin, les deux conseillers, de Bâle; Jean-Jacques Peyer, gouverneur et conseiller, de Schaffhouse, et Jean-Gorges Zichlé, greffier, Gaspard Dollfus, conseiller, de Mulhouse.* — *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont fait part à Zurich, par écrit et verbalement, que leurs exilés, Mathias Fininger et consorts, avaient obtenu de l'empereur une nouvelle commission à l'ordre de l'archiduc Léopold, à la suite de laquelle leur ville a été assignée à comparoir, le 9 septembre, à Rouffach, ce qui les oblige à réclamer aide et conseil auprès de leurs alliés. Cette communication a donné lieu à Zurich de convoquer la présente conférence, laquelle se rappelant les démarches et les pourparlers antérieurs, estime qu'on ne pourrait pas revenir sur une sentence rendue depuis si longtemps et qui a passé en force de chose jugée, sans amener les plus fâcheuses conséquences et sans compromettre la réputation des cantons alliés de Mulhouse. Conformément à cet avis, on méconseille à cette ville de se rendre à l'assignation qu'elle a reçue, et de se prêter à une transaction soit judiciaire, soit amiable. Mais comme il importe de mettre l'archiduc Léopold, en sa qualité de commissaire, au courant d'une affaire qu'il doit si peu connaître, et de lui prouver en même temps l'intérêt majeur qu'elle présente pour les cantons alliés de Mulhouse, on décide que, pour faire honneur à ce prince, qui est le proche voisin de la confédération, une députation spéciale sera chargée de lui porter un mémoire, de la rédaction duquel le greffier Zichlé est invité à s'occuper sans retard, et qu'il devra transmettre d'abord à Zurich. En même temps qu'elle lui remettra ce factum, la députation fera connaître à l'archiduc les suites déplorables, les inconvénients sans nombre et le trouble qui résulteraient, si, contrairement à l'union héréditaire, des individus justement condamnés et flétris pour leur rébellion, obtenaient le moindre appui de S. A. On peut espérer que, sur ce rapport, l'archiduc renoncera à évoquer l'affaire et déclinera la commission dont l'empereur l'avait investi, en mettant les plaignants en demeure d'abandonner leur action et de se tenir tranquilles: pour que la députation puisse s'occuper de l'affaire avant la diète de commission, chacune des quatre villes, ainsi que Glaris, enverra le 16 août, un député à Bâle; et pour ne pas manquer des renseignements dont on pourrait avoir besoin et des preuves dont il y aurait lieu de justifier, Mulhouse devra leur adjoindre quelques envoyés. On gardera le secret le plus absolu sur cette députation, pour ne pas donner lieu à la partie adverse d'y mettre obstacle. Chaque député devra se faire accréditer personnellement ou par écrit par ses commettants et, avant leur départ, Zurich voudra bien avoir soin de demander à Schwitz une réponse à la précédente lettre. — Sur la motion de Bâle, on recommande tout particulièrement aux envoyés de Mulhouse de bien veiller à la sûreté de leur ville, pendant ces temps critiques, et de ne ménager ni les gardes ni les émissaires. — A l'occasion du paragraphe concernant la réintégration de Mulhouse dans la confédération, inséré dans le récès de la dernière diète pour la vérification des comptes, les députés de Zurich font une motion. On décide à l'unanimité, qu'à la première occasion favorable, on reprendra cette discussion avec les députés des cantons qui ont dénoncé leur alliance à Mulhouse, et pour leur exprimer la satisfaction qu'on éprouverait, s'ils voulaient bien renouveler leur ancien traité avec cette ville. Cependant si pour amener une réconciliation, les sept cantons catholiques proposaient, entre autres conditions, l'érection à Mulhouse d'une chapelle où se dirait la messe, on reconnaît à l'avance que ce moyen ne serait pas approprié à la situation, et qu'il ne serait pas possible d'en recommander l'adoption, vu qu'on ne pourrait pas en répondre devant Dieu et que les cantons catholiques ne se prêteraient certainement pas, en ce qui les concerne, à une proposition de ce genre, si on avait sujet de le faire. Mais si la satisfaction qu'ils demandent, se bornait à une réparation d'honneur et à des excuses pour l'injure qui a pu être faite autrefois à leurs députés, on leur demanderait de quelle manière ils veulent qu'elles soient faites? Mais si après leur avoir accordé verbalement et par écrit les réparations dont on serait tombé d'accord, ils produisaient d'autres exigences incongrues, il serait toujours temps de se concerter et d'agir selon les circonstances.*

**2965.** *Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 8 août 1615.* — Les députés n'étant pas tous munis d'instructions, une motion de Schwitz, tendant à adresser des remerciements à l'archiduc Léopold, au sujet de la commission en faveur des catholiques expulsés de Mulhouse dont il a bien voulu se charger, est simplement admise au procès. Quant à Lucerne, il persiste dans le sentiment qu'il a déjà exprimé verbalement. 1615.  
3 août.  
N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1219. h.

**2966.** *Rècs de la diète de commission réunie à Rouffach, le 9 septembre 1651.* — Cette diète, qui devait en finir avec le litige pendant entre la ville et Mathias Fininger, n'aboutit à aucun résultat. Ni Mulhouse, ni les cantons qui lui ont maintenu leur alliance, Zurich, Berne, Glaris, Bâle et Schaffhouse, ne veulent accepter le jugement que devaient rendre les subdélégués du commissaire impérial. l'archiduc Léopold, attendu qu'en le faisant, ils contreviendraient aux franchises qu'ils tiennent de l'Empire et à l'union héréditaire avec la maison d'Autriche. S'ils ont comparu, ce n'est que par déférence pour l'empereur et pour l'archiduc, et leurs instructions leur défendent absolument d'entrer en accommodement avec les soi-disants plaignants, Fininger et consorts, pas plus qu'avec Schwitz : il leur est simplement prescrit de suivre cette nouvelle phase de l'affaire, qu'ils considèrent d'ailleurs comme résolue, et d'en rendre compte à leurs commettants. — Fininger et ses consorts, assistés de Schwitz, s'inscrivent en faux contre ces allégations ; ils contestent que Mulhouse, dont l'alliance avec la confédération ne remonte qu'à 1515, soit compris dans l'union héréditaire, qui a été conclue en 1511 ; ils ajoutent qu'il s'en faut de beaucoup que la cause soit jugée, quoiqu'en dise la partie adverse. — La question étant posée dans ces termes, on reconnaît qu'il n'est pas possible d'en venir à un compromis et l'on se contente d'admettre les dits et contredits des parties ad referendum. — Les subdélégués du commissaire impérial étaient Georges-Thierry de Wangen et Guéroldeck et Jean Marell. 1615.  
9 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 1224.

**2967.** *L'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre, au conseil et à toute la commune de Mulhouse que, d'après le rapport de leur envoyé, le colonel Jean-Jacques de Diesbach, qui, avec les représentants des autres cantons alliés, avait accompagné à Rouffach la députation de Mulhouse, les subdélégués de l'archiduc Léopold refuseraient de les accommoder avec Mathias Fininger et ses consorts, tous bourgeois bannis de Mulhouse, si ce n'est à l'amiable ou par les voies de droit : les envoyés eurent beau objecter que c'était porter atteinte à la juridiction souveraine de Mulhouse, les subdélégués, alléguant les termes de la commission impériale, ne voulurent entendre à rien, et les députés prirent congé d'eux pour en référer à leurs commettants. A Bâle on tomba d'accord de charger Zurich d'envoyer aux subdélégués les documents justificatifs des actes de Mulhouse, avec une lettre collective des cinq cantons protestants. — L'avoier et le conseil profitent de l'occasion pour exprimer au bourgmestre et au conseil leurs regrets d'apprendre qu'ils n'ont pas tenu compte des directions que leur avait données, en 1610, Antoine d'Erlach, actuellement grand bailli d'Yverdun, pour les travaux de fortifications dont leur ville a besoin : ils leur rappellent que leurs ennemis communs sont à l'affût de toutes les occasions de surprendre Mulhouse, et leur contestation avec Fininger pourrait bien la fournir. Ils leur offrent leurs ingénieurs et, si les fonds manquent, la bourgeoisie ne se refusera pas à payer une contribution extraordinaire, si bien justifiée par la nécessité de mettre la ville en état de résister à un coup de main et de sauvegarder son indépendance et la sécurité de ses habitants. — Ils terminent en remerciant la ville de l'accueil hospitalier qu'elle a fait à leur envoyé.* 1615.  
9 sept.  
V. st.

9 septembre 1615.

Den frommen ehrsammen wysen burgermeister, rhat vnnd der gantzen gmeindt der statt Müllhusen, vnusern sonders gutten fründen vnd getrüwen lieben cidtgnoszen.



Vnser fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnd gutts vermögendt zuuor, from ehram wysz, insonders gutt fründt vnnd getrűw lieb eydtgnoszen.

Wir habendt von vnserem mittraht vnnd obristen herren Johans Jacoben von Dieszbach, jűngst by űch vnnd zu Ruffach geweszen gesanten, inn *relatione* verstanden, demnach er sich mitt vnnd neben denn űbrigen vnserer getrűwen lieben eydtgnoszen űch noch verpűnten orten, alls ouch űweren ehrengesanten nach Ruffach begűben vnnd von jhr f. dht. ertzherzogen Leopoldj herren subdelegierten gűnstige audientz erlanget, dieselbigen aber vermog vffgelegter keiserlicher commission vnnd jhr f. dht. subdelegation, nach verhűr beyder parthyen mundt- vnnd schriftlichen yn- vnnd fűrbringens zwűschen űch vnnd űweren verbandirten verburgerten dem Mathia Fyniger vnnd synem anhang anderst nitt dann frűndt- vnnd rachtlich abgesprűchen sich vndernehmen, dahin sich aber vnserer aller sytts deputierten (alls das sy es ein vszgemacht vnnd vermog von keyseren vnnd kűnigen habender gerechtigkeiten vnnd fryheiten vndisputierlich ding haltindt vnnd sich deszwegen inn einiche contestation ynlaszen kűnnind, sonders was sy thuyendt von respects wegen jhr k. mt., f. dht. vnnd herren subdelegierten beschechen) nitt neigen, noch die herren subdelegierten von sollicher jhrer commission vnnd subdelegation stahn noch wychen wellen, deszwegen sy beydersytts jhren abscheid *ad referendum* genommen vnnd hernach zu Basel verabscheidet: sittenmal bemelte herren subdelegierten jhren der herrn gesanten fűrtrag anderst nitt dann vff frűndlichen oder rachtlichen entscheidt (wie dann der Fyniger vnnd mitthafft alls clagende parthey das begűrt) annemen wellen, das űwer vnnd vnserer g. l. r. eydtgnoszen der statt Zűrich denselbigen mitt denn justifications stucken, sampt einem schryben innammen vnser der fűnff mitt űch nochuerpűnteten orten, jhr f. dht. ehist űberschikindt, ouch jedes ort der verbeszerung durch erste glűgenheit berichtindt, deszen wir thundt erwarten.

Nun, getrűwe liebe eydtgnoszen vnnd religionsverwanten, műszendt wir denn vsztrag diser sach vnnd ob nitt vnder diserem ernűwerten gesűch ettwas widerwertiges vnnd verdachtes vff űwere statt sonderlich gerichtet, dem allwűszenden gott vnnd der zytt heimsetzen: demnach, g. l. e., hűttendt wir vsz bester wolmeinender fűrsorg gűrn hűren műgen das die notwendige beuestnung vnnd verbeszerung vnder schidenlicher enden vnndt blűtzen űwer statt nach der wűgwysung so űch *anno* 1610 durch vnseren geweszen mitrhat vnnd jetzigen landtuogt zu Yuerten, herren Anthony von Erlach, gűben, effectűirt worden wűre, wie wir aber verstand, dem selbigen einichen volg beschűchen sye: jhr wellindt aber alls denen es am ersten daran gelűgen syn soll, betrachten was vngemachs űch beuorderet, vnnd dannoch ouch vnns vrplűtzlich durch vnserer widerwertigen geschwinde anschleg zustahn vnnd widerfharen műcht, alls die nitt vnderlaszendt alle occasionen vnnd anlűsz darzu zesuchen vnnd jhr űch űwer statt, wie aber sonst wo die verbeszerung beschechen wűre, wenig zetrűsten haben wurdindt: deszwegen so habendt wir vnser eydtgnoszischen pflicht vnnd bester wollmeinung nach, vnnd das vnns denn benachparten stűnden ouch nitt ein wenig daran gelűgen syn wil, nitt vmbghen wellen vch hiemitt zeermanen, jhr wellindt űwer heil zugműtt fűren vnnd die jűnigen defecten vnnd mengel so űch durch vnseren vnnd vbrige mittgesanten angűben



worden, allerfürderlichst verbeszeren laszen, vnd sindt wir vrbüttig, so jhrs begärendt, üch vnseren *ingenieux* vff söllich end hin zukommen zelaszen vnd zewillfharen, damitt nitt ettwan vergäbner costen angewendt, sonders die sach durch kunsterfharne lüth verrichtet vnd also üwere statt wider vrplütlichen gwalt beschirmit werde: so jhr aber vermeinen möchtendt das üwer statt seckel zuliecht denn costen also einer zytt zeertragen, achtendt wir das sich keiner üwer burgeren vnd ynwoneren billicher wysz zebeschwären, sonders vil mehr zebefrüwen haben sölle, wann vff obberürt end hin jederem nach synem vermögen zu defension vnser werden religion vnnndt bewahrung eydgnosischer fryheit, wyb vnd kinden, ein gebürlichen tribut pfenning abgenommen vnd dahin gewandt wurde: sonderlich wellindt fründtlich ermant syn üwerer statt by diser wymmet zytt, da jeder syner arbeit vnd denn gütteren nachzücht, ein getrüwe wachtbare fürsorg, rächnung vnd vffachtung zetragen, was disz desz Fynigers vnd anhangs gesuch mittbringen werde, mitt fründt nachpürlichem ersuchen üwere vnd vnserere g. l. e. der statt Basel deszen was jhr dahar widerwertigs vnd gefharlichs ynbringen mögendt, angentz zeberichten, welche dann sölliches stracks vnserem amptman zu Wangen zuschicken, damitt wir jederzytt deszen von jmme aduisiert vnd by tag vnd nacht verstendiget werdindt, wie wir deszhalben ein beuelch an jnne langen laszendt.

Hieneben thündt wir vnns gägen, üch vnseren g. l. e., vilualtiger ehren vnd gastfryhaltung so jhr gegen bemeltem vnserem gesanten erzeugt, zum fründtlichsten bedancken, mitt erpieten sölliches zu remuneration inn keinen vergäs zstellen, vnd inn fürfallendem fhal allen eydtgnosischen zusprung zu leisten vnd an dem was üch zu guttem dienen mag, nützit zeunderlaszen, geliepts gott den wir pittendt syn liebe kilchen wider dero fyndtlichen vffsatz gnädiglich zebewaren vnd vns samptlich inn synen hulden ze halten.

Datum 9. septembris 1615.

Statthalter vnd rhat der statt Bernn.

Au dos est écrit :

Donstags den 21<sup>ten</sup> septembris 1615 empfangen vndt sontags hernach früh allen sechs zünfften vorgelesen worden.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2968. *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, le 1<sup>er</sup> novembre 1615. — En ce qui concerne la contestation de Mulhouse avec ses bandits, comme l'archiduc Léopold n'a encore rendu aucune décision sur le mémoire qui lui a été présenté pour la justification de cette ville, mais comme, d'autre part, l'affaire n'a pas eu d'autre suite pour elle, il y a lieu de garder une attitude expectante et de voir si le mémoire en question n'aurait pas eu pour effet d'arrêter tacitement les poursuites engagées. Outre cela, comme on ne sait pas si Mulhouse a tenu compte des mises en demeure qui lui ont été adressées, pour lui faire mettre en état et compléter ses fortifications, et prendre d'autres mesures encore pour sa défense, on trouve bon que Zurich écrive sur ce sujet une lettre de rappel au bourgmestre et au conseil.* 1615. 1<sup>er</sup> nov.

1616. 22 juillet. — **2969.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants réunie à Aarau, le 22 juillet 1616.* — *Étaient présents: pour Zurich, Jean-Rodolphe Rahn, bourgmestre, Jean-Ulric Wolff, lieutenant et conseiller; pour Berne, Jean-Rodolphe Sager, avoyer, François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, conseiller; pour Glaris, Adam Bœninger, landamman; pour Bâle, Luc Iselin l'ancien, conseiller, Dr Jean-Frédéric Ryhiner, greffier de la ville; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant et conseiller; pour Mulhouse, Jeen-George Zichlé, greffier de la ville, Gaspard Dollfus, conseiller.* — *On aurait pu compter que, sur les explications tant écrites que verbales fournies, l'année précédente, aux subdélégués de l'archiduc Léopold, lors de la diète de commission à Rouffach, les confédérés de Mulhouse ne seraient plus inquiétés. Comme cet espoir a été déçu et que tout au contraire, par une lettre spéciale de l'empereur, Mulhouse a été sommé de se présenter devant l'archiduc, en sa qualité de commissaire délégué, après lecture des observations présentées par la ville sur la missive impériale, datée de Prague, 14 juin, on tombe d'accord de ce qui suit: attendu la gravité de cette affaire, laquelle ne peut pas plus être accommodée aujourd'hui que précédemment, et considérant qu'il pourrait être très préjudiciable pour Mulhouse et pour les cinq cantons protestants de se rendre encore une fois à l'invitation des subdélégués, il y a lieu, avant que Mulhouse ne soit touché d'une citation, d'envoyer une députation des quatre villes et de Glaris à l'archiduc Léopold; chaque député sera muni d'une lettre de créance, et ils lui exposeront derechef tout ce qui s'est passé dans cette affaire, en insistant fortement pour que S. A. retire son appui à ces agitateurs, à ces bandits justement condamnés par sentence impartiale: s'ils n'obtiennent rien de ce prince, ils prendront congé de lui, en amonçant que leurs commettants s'adresseront à l'empereur, qui n'a qu'une connaissance imparfaite de la contestation, pour lui faire un exposé fidèle de toutes les circonstances qui s'y rapportent. A cet effet on enverra à S. M., soit une ambassade, soit un mémoire détaillé, en même temps qu'on réclamera les bons offices de la France en faveur de Mulhouse, qui est compris dans l'alliance avec cette puissance et dans la paix perpétuelle. Quand les adversaires verront le zèle qu'on déploie pour la défense de cette ville, cela ne manquera pas d'être d'un bon effet pour elle. Mais si, sans s'arrêter à l'annonce du pourvoi, l'archiduc Léopold ou ses subdélégués faisaient assigner Mulhouse, Zurich et Glaris enverront, au nom des cantons restés ses alliés, des députés à Schwitz, qui avait assisté les bandits, lors de la diète de commission à Rouffach, et qui a sans doute provoqué la reprise des poursuites actuelles: ils lui expliqueront l'affaire à fond et lui demanderont de déclarer qu'il se désintéresse de ces hommes si justement condamnés, qu'au terme des traités, il ne devrait pas même tolérer sur son territoire, et qu'il leur retire son appui. Comme l'affaire ne souffre aucun retard, les députés devront se rencontrer, le 4 août, à Bâle, à l'hôtellerie du sauvage, et il est convenu qu'on tiendra leur mission secrète.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 1256—57. f.

1616. 2 août. — **2970.** *Passage d'un envoyé de Mulhouse à Colmar, en compagnie de ceux de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, le 2 août 1616.*

Item, den 2<sup>ten</sup> dito (augusti anno 1616), den aydtgenossischen gesandten der statt Zürich, Bern, Glaris, Basell, Schaffhausen vnd Mulhauszen, zwölf quarten weinsz, thuet, die mosz per 18  $\mathcal{J}$ , iij  $\mathcal{R}$  xij  $\beta$ .

Umgeldbuch, 1613—1621, p. 255. (Archives de Colmar. CC.)

1616. 16 août. N. st. — **2971.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 16 août 1616.* — *Après lecture d'un rapport de Schwitz, à la demande de qui la présente diète a été convoquée, ledit rapport concernant différents faits très importants communiqués par les catholiques de Glaris, ainsi que d'un mandement impérial adressé à la ville de Mulhouse, au sujet des bourgeois catholiques qu'elle a expulsés autrefois, lecture d'où il résulte que, sur l'intention manifestée par l'empereur de prendre fait et cause pour ces exilés, les villes qui ont adopté la foi nouvelle, de même que Glaris, s'apprentent à*

porter secours à Mulhouse, et que les Glarinois protestants ont même déjà fait leurs préparatifs pour entrer en campagne, ce dont les catholiques du pays se plaignent hautement, en demandant conseil aux cinq cantons: quoiqu'on ne veuille pas admettre que cette affaire puisse prendre une tournure aussi grave, on ne reconnaît pas moins qu'il faut rassurer les bons catholiques de Glaris et leur prêter au besoin toute l'assistance possible. En attendant on leur donne le conseil, si dans la suite ils sont l'objet de nouvelles exigences, de s'excuser, en donnant à comprendre qu'ils ne peuvent s'engager à rien, tant que les difficultés pendantes entre eux et leurs compatriotes protestants, notamment en ce qui concerne les expéditions militaires, n'auront pas été aplanies: s'il n'était pas tenu compte de cette fin de non-recevoir, ils allégueraient qu'avant de donner une réponse, il leur faut prendre l'avis des cantons catholiques. Entre-temps on donnera suite aux députations résolues à Zurich et à Lucerne, ce qui paraît de nature à amener une solution.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 1259—60. a.

2972. Extrait du r<sup>è</sup>cès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 8 septembre 1617. — Comme représentants, Zurich avait envoyé Jean-Henri Holzhalb, bourgmestre. Jean-Ulric Wolff, lieutenant et conseiller; Berne, Glado Weyermann, maître de l'artillerie, Jean von Büren, les deux du conseil; Bâle, Jean-Luc Iselin, le jeune, Léonard Lützelmann, les deux du conseil; Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant et conseiller; Mulhouse, Jacques Ziegler, ancien bourgmestre, Gaspard Dollfus, conseiller. — En ce qui concerne les levées et les montres qui se font dans les pays autrichiens, et qui ont donné lieu à Zurich de convoquer la présente conférence, les députés de Mulhouse exposent que, depuis quelque temps, leurs commettants envoient des émissaires de divers côtés, mais que tout ce qu'ils ont pu apprendre jusqu'ici, c'est que c'est au compte de l'Espagne que ces troupes se recrutent, et qu'elles doivent être employées contre Venise, en faveur du nouveau roi de Bohême: quoi qu'il en soit, leur ville a renforcé ses postes et se tient sur ses gardes, dans l'espoir qu'avec le seul aide de la bourgeoisie, qui compte environ 400 combattants, et qui a spontanément offert de tout sacrifier, corps et biens, à la suite des autorités, elle pourra, sans recevoir de garnison, faire face aux éventualités. Comme les envoyés des quatre villes ne sont pas aussi rassurés sur le compte de ces levées, qu'on prétend devoir opérer dans le Frioul contre les Vénitiens, mais qui pourraient mettre Mulhouse en grand danger, d'autant plus qu'il ne serait pas fort difficile de surprendre cette place, dont les fortifications ont un grand développement et où il est difficile de garder tous les postes, quoiqu'à dire vrai, il paraisse peu probable que l'Autriche tente une entreprise de ce genre dans ces pays, la conférence ne décide pas moins que chacune des quatre villes mettra 100 hommes sur pied, pour les envoyer en cas de danger, en tout ou en partie, au secours de Mulhouse; pour que le secours ne se fasse pas trop attendre, Bâle tiendra 200 hommes prêts à partir avant l'arrivée des autres contingents, qui les suivront au fur et à mesure, dans le cas que Bâle ne pourrait pas laisser ses troupes plus longtemps à Mulhouse et demanderait qu'elles fussent remplacées; Bâle et Mulhouse seront invités à se bien renseigner et à prendre toutes les mesures que les circonstances exigent. Les députés de Bâle donnent à cet égard toutes les assurances et annoncent que leurs commettants ont déjà envoyé à Mulhouse un certain nombre de mousquets, quelques quintaux de poudre, des mèches et du plomb. On décide encore qu'on écrira au nouvel ambassadeur de France, Myron, pour qu'il s'occupe aussi de cette affaire, et invite l'Autriche à faire en sorte que les levées ne causent aucune incommodité aux alliés de la France, pour éviter que le roi n'ait à intervenir. — Comme les quatre villes verraient avec satisfaction que le renouvellement de l'alliance entre les Rhodes intérieures du canton d'Appenzell et la ville de Mulhouse, dont il a été question dans une réunion récemment tenue (dont le r<sup>è</sup>cès manque) pût aboutir, on trouve prudent et opportun d'engager Mulhouse à ne pas laisser ce projet plus longtemps en suspens, de peur que des incidents imprévus ne se mettent en travers et n'en rendent l'exécution impossible.

1617.  
8 sept.  
V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome V, 1<sup>re</sup> partie pp. 1298—99. b. c.

1617. 2973. *Informés par leurs confédérés de Zurich des négociations en cours pour le renouvellement de leur alliance avec les Rhodes extérieures du canton d'Appenzell, le bourgmestre et le conseil de Mülhouse demandent au landamman et au conseil de Glaris de permettre à leur ex-landamman Adam Böniger de les représenter à la conférence des deux cantons de Glaris et de Zurich avec les Rhodes extérieures, où l'affaire doit se conclure.*

*Lundi, 27 octobre 1617.*

An landtaman vnd rath zu Glarusz.

Gesträng edell veste hochgelerte fromme ehrenueste fürsichtige vnd wyse, insonders groszgünstige ehrende herren, verthruwte gute fründt vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, densälben syendt vnser fründtlich gantz gut willig dienst vnd grusz, wasz wir ehren, liebs vnd guts vermögend jeder zith vngepartes fleyses zu uor.

Von üweren vnd vnseren groszgünstigen heren, verthruwten guten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen der loblichen statt Zürich haben wir vor langerst durch eignen botten bericht empfangen, wasz von wegen ehrnüwerung vnserz alten wol her gebrachten eidtgnössischen pundts mit vnseren beider siths gethrüwen lieben eidtgnossen von vszeren Roden desz landts Appenzell vnd gemeiner vnser statt Mülhusen nit allein vor disem zu Arrauw, sunder auch hernach by jüngst gehaltner jarrächnung zu Baden in Ergöuw, durch die dasälben ehrende herren gesandte der vier euangelischen stetten vnd landt Glarusz verhandlet, dasälben für loblich nutzlich vnd hochnottwendig bfunden vnd letstlich mit gmeinem schlusz verabscheidt worden, dasz namlich zu mehrer befürderung vnd schleinigen vortgang dises lang erwünschten loblich vnd christenlichen wercks von beiden ohrten Zürich vnd Glarusz in erstgemelter fünff stetten vnd ohrten stammen, neben vnsern der statt Mülhusen deputierten rathsgesandten, von jedem ohrt jre ehrsame raths bottschaft zu den sälben üweren vnd vnseren alten lieben eid- vnd religionsgenossen desz vszeren landts Appenzell verordnet werden sollen, vnd die wil dan wir vnsz khein zwiffel machend dan dasz e. gt. vnd strg. f. e. wt. zu sollichem gott wolgefelligen fast nutz vnd ehrlichen werckh mit rath vnd that gar nützet an jnen ermanglen zu lassen gesynnet, wie dan schon allbereith der ehrenuest fromm fürsichtig fürnem vnd wysz her Adam Böniger, jüngst geweszner landtamman zu Glarusz, vnser besonders günstiger vilgeliebter herr vnd verthruuter fründt, zu diszem guten werckh den ersten stein gelegt, vnd ein sollichen erwünschten anfang gemacht dasz wir siner vernerer assistentz vnd eidtgnössischen bystandts hierin nit wol ermanglen khönnen: derowegen vnd in sunderlichen guten eidtgnössischen verthruwen ist vnd gelangt an mehr wol ermelt e. gt. vnd strg. f. e. wt. vnser dienst fründtlich gantz hoch flisige pit, diesälben wöllent vnsz ehren gemelten herren Böniger in obangedütter üwer ersamen rathsbottschaft mit ingeschloszen vnd begriffen syn lassen, damit die sälbige sich vff ein gewüzen tag vnd ohrt, wellichen vnser beidersiths grosz günstigen herren, getrüwen lieben eidtgnossen der statt Zürich bystymen werden, vnfälbarlich bysamen finden vnd dise vorhabende handlung zu gutem vnd erwünschtem vortgang befürderen vnd würcklich vsz fürren helfen mögen: dise vnd alle andere hievor vnsz vil bewiszne eidtgnössische fründtschafften vnd geneigten

willen begeren vmb e. ght. vnd strg. s. eh. wt. wir mit allem angenehmen gut wiligen, wie nach vserem besten vermögen danckbarlich zu beschulden vnd zu verdienen, mit hilff vnd bistandt desz allmächtigen, wellicher vnsz in synem seligen schutz vnd göttlicher obacht zu allem guten beidersiths gnädiglicher erhalten wölle.

Datum montags den 27 octobris a° 1617.

Bürgermeister vnd rath der statt Müllhusen.

Copie de la main du D<sup>r</sup> Th. de Liebenau, d'après une transcription contemporaine des archives cantonales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

**2974.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants tenue à Aarau, le 10 avril 1618.* — 1618.  
*Étaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le lieutenant Jean-Ulric Wolff,* 10 avril.  
*du conseil; pour Berne, le trésorier Antoine de Graffenried et le banneret Jean Frisching, les deux du conseil; pour Glaris, l'ancien landamman Josse Pfändler; pour Bâle, Jean Lucas Iselin le jeune, du conseil, et le docteur en droit Jean-Frédéric Ryhiner, greffier; pour Schaffhouse, le docteur en droit Henri Schwarz, bourgmestre, et le lieutenant Jean-Conrad Peyer; pour Appenzell Rhodes extérieures, le landamman Conrad Zellweger. — Zurich donne lecture d'une lettre d'Appenzell Rhodes extérieures, qui exprime le vœu qu'il soit sursis au renouvellement de l'alliance avec Mulhouse. Comme cette ville a refusé de se rendre à la présente diète, les quatre villes et Glaris prient Appenzell d'avoir cette affaire en bonne recommandation, afin qu'elle puisse être menée à bonnes fins.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 11. b.

**2975.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 18 septembre 1618.* — 1618.  
*Étaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le conseiller Jean-Georges Grebel; pour Berne, Nicolas de Mülinen et François Güder, les deux du conseil; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin le jeune et le greffier Jean-Frédéric Ryhiner, D. U. J.; pour Schaffhouse, le lieutenant Jean-Conrad Peyer. — Bâle expose que Mulhouse manque de munitions et d'artillerie pour parer aux éventualités et qu'il faudrait y pourvoir à la première occasion. Les députés des trois autres villes rappellent la dépense occasionnée à leurs commettants par la dernière garnison envoyée à Mulhouse et font remarquer qu'elle ne leur a pas encore été remboursée.* 18 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie p. 40. d.

**2976.** *Extrait du récès de la conférence des huit cantons catholiques, de l'abbé de Saint-Gall et de la ville de Rottweil réunie à Lucerne, le 22 octobre 1618.* — 1618.  
*On a été prévenu que Mulhouse a aussi 22 oct.*  
*été convoqué pour la prochaine diète de Bade (5—14 novembre). Sur ce point, on s'en tient aux récès N. st.*  
*antérieurs, à savoir qu'on ne doit pas siéger en séance ordinaire à côté de l'envoyé de Mulhouse. Pour le cas où les cantons protestants proposeraient de déférer la question à des arbitres, chaque canton munira ses députés des instructions nécessaires.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 44. b.

**2977.** *Récès de la conférence des députés des quatre villes protestantes envoyés à Mulhouse, le 22 novembre 1618.* — 1618.  
*Les quatre villes étaient représentées par le conseiller Jean-Georges Grebel, de 22 nov.*  
*Zurich, et par le conseiller Jean-Lucas Iselin, près de Saint-Martin, de Bâle. — A Bade, où la diète V. st.*  
*avait été réunie du 5 au 14 novembre (u. st.), des envoyés de Mulhouse avaient réclamé les bons offices*

des députés protestants pour décider Appenzell Rhodes extérieures à renouveler son alliance avec leur ville. On a déféré à ce vœu; mais jusqu'ici on n'a pas reçu de réponse. Pour le moment on trouve inopportun de revenir à la charge. — Les députés s'informent du chiffre actuel de la dette dont Mulhouse est grevé. Après avoir pris connaissance de l'état que le conseil leur présente, ils l'engagent à frapper pendant quelques années un impôt sur la fortune, à faire moins de dépenses de bouche et en général à introduire plus d'économie dans leurs finances. Le conseil répond que cette contribution ne produirait que peu de chose, parce que la plupart des bourgeois sont pauvres et qu'une trentaine au plus serait susceptibles d'être imposés. Par contre il demande qu'on lui vienne en aide, pour obtenir le remboursement de sa créance sur Ortenberg montant à 30,000 florins, que, depuis 26 ans; il ne parvient pas à se faire payer, à moins que Bâle ne consente à la recevoir en paiement de ce que Mulhouse lui doit. Il demande encore que les députés s'emploient auprès de leurs commettants et des autres cantons confédérés pour lui faire obtenir une augmentation de la pension de 600 francs que la France sert présentement à Mulhouse; enfin il prie les villes protestantes de lui faire une avance de fonds sans intérêts, pour 4 ou 6 ans. Les députés consentent volontiers à prendre en main l'affaire de la créance d'Ortenberg et à en parler aux autorités de Bâle: quant à l'augmentation de la pension française et à l'avance sollicitée, ils ne dissimulent pas qu'il n'y a pas grand' chose à espérer de ce côté. — Quoique Mulhouse ait été sommé à plusieurs reprises de mettre ses remparts et ses fossés en état, les députés sont dans le cas de renouveler cette injonction, attendu qu'il reste encore beaucoup à faire. Le conseil objecte le manque de ressources et fait remarquer que, depuis quelques années, la ville a consacré 3000 couronnes à ces travaux.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, pp. 50—51.

1619. 2978. *Extrait du récépissé de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 12 janvier*  
12 janv. 1619. — Sur la mission que les envoyés de Zurich et de Bâle ont dernièrement remplie à Mulhouse, les députés reçoivent le rapport de Jean-Georges Grebel et de Lucas Iselin, avec le récépissé de la conférence et les pièces qui y sont jointes. Comme il est très important de s'occuper sérieusement de cette affaire, chaque canton manira des instructions nécessaires les députés qu'il enverra à la prochaine réunion.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>e</sup> partie, p. 55. g.

1619. 2979. *Lettre du bourgmestre et du conseil de Bâle, qui, prévenus par la régence d'Ensisheim de l'arrivée*  
5 avril. d'un corps de 1000 cuirassiers, qui sera suivi d'autres troupes (venant des Pays-bas et devant opérer contre les révoltés de Bohême), mandent au maître et au conseil de Colmar que, d'accord avec leurs confédérés de Zurich, de Berne et de Schaffhouse, ils viennent d'envoyer à Mulhouse 150 mousquetaires pour servir à sa défense, en attendant les mesures ultérieures qu'eux et lesdits confédérés vont prendre à Aarau, où leurs envoyés se rencontreront le lendemain.

5 avril 1619.

Denn fürsichtigen ersamen vnd weisen meister vnd raht der statt Collmar, vnseren lieben vnd gueten freunden.

Vnser freündtlich willig dienst zueuor, fürsichtig ehersam vnnnd weisz, lieb vnd guet freündt.

Wir sollen aus vertrawter nachbarlicher correspondenz eüch zueberichten mit vmbgehn, wessen sich v. o. landtuogt, regenten vnnnd cammerräht deren bereidts ankhommen 1000 cuirassirn vnnnd noch ferners erwartenden succurses halb erclert, vnnnd das wür heüttigen tags mit vorwissen vnser lieben getrewen eidtgnossen der stetten Zürich, Bern vnnnd Schaffhausen von vnsern burger- vnnnd landtleüthen

150 musquetirer vnsern lieben getrewen eidtgnossen der statt Mülhausen zuer versicherung zuegeschickht, bis von ihnen vnseren eidtgnossen benenter dreyen stätten andere nachkhommen, auch wür enzwischen auf morn angestelter versamblung in Araw beraltschlagen mögen, was so wohl zuebesagter statt Mülhausen, als vnser selbs notturfl erforderlich sein würdet, mit angebeffter freündtlicher bit was ihnen hieupon wüssend oder daran vns sonst gelegen sein mochte, dem hargebrachten vertrauen gemes zueverstendigen, gereichts vns zue sonders angenehmen belieben vnnnd seiens hingegen zuebeschulden vnnergessen: der algewaltige entdeckhe die wider seine kirchen gemachte falsche practiken vnd walte ob vns sambtlich mit gnaden.

5 aprilis 1619.

Burgermeister vnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, EE. Guerre de trente ans.)

2980. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de Mulhouse réunie à Aarau le 7 avril 1619. — Etaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Jean-Rodolphe Rahn et le lieutenant Henri Bräm, du conseil; pour Berne, François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, et Glado Weyermann, les deux du conseil; pour Glaris, l'ancien landamman Adam Bœninger; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin le jeune et le greffier Jean-Frédéric Ryhiner, J. U. D.; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant et conseiller; pour Appenzell Rhodes extérieures, le landamman Conrad Zellweger; pour Mulhouse, le greffier Jean-Georges Zichlé et le conseiller Nicolas Harder. — Sur les avis de Bâle, les quatre villes protestantes ont envoyé chacune 50 mousquetaires à Mulhouse, pour y tenir garnison. En raison de l'étendue de la ville et de la faiblesse de sa population, chaque ville y ajoutera encore 25 mousquetaires. Chacun des chefs des 4 corps remplira pendant un mois, à tour de rôle, les fonctions de capitaine et exercera le commandement supérieur; toutefois le capitaine en exercice ne pourra rien faire sans le su et le conseil des 3 autres chefs. Lucas Iselin, membre du conseil de Bâle, est prié de se rendre à Mulhouse, en qualité de commissaire des quatre villes, et d'y prendre les mesures nécessaires. En cas d'urgence, Bâle est prié d'envoyer des troupes de renfort. Pour sa part, Schaffhouse fait ses réserves, attendu qu'il est sans instructions sur l'envoi de nouvelles troupes à Mulhouse.*

1619.  
7 avril

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 63. c.

2981. *Extrait de la conférence des cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug réunie à Lucerne, le 30 avril 1619. — En ce qui concerne Mulhouse, on s'en tient, en précision des incidents qui pourraient se produire à la prochaine diète de Bade (7—10 mai), à la résolution déjà arrêtée par récès, attendu que ceux de Mulhouse ne veulent pas rétablir chez eux les choses en l'état où elles se trouvaient, quand ils ont été admis dans la confédération, ni même rendre le culte libre. On représentera aux cantons protestants que, s'ils prennent fait et cause pour cette ville, ils pourraient s'attirer à eux-mêmes et à toute la confédération des difficultés dont les cantons catholiques sont bien résolus à ne pas se mêler.*

1619.  
30 avril.  
N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 64. b.

2982. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, du 7 au 10 mai 1619. — La présente diète se réunit à l'occasion des préparatifs de guerre qui se font en Allemagne et ailleurs, et des forces considérables qui s'amassent sur les frontières suisses: les troupes que l'archiduc Léopold rassemble en Alsace, donnent surtout lieu à des inquiétudes. Quoique la régence autrichienne assure que*

1619.  
7-10 mai.



*cette armée ne doit opérer que contre les rebelles de Bohême, on sait par expérience qu'il n'est pas toujours possible de tenir en bride un pareil ramassis de toutes les nations. Aussi les quatre villes encore alliées à Mulhouse y ont-elles envoyé 300 mousquetaires. Pour éviter que les troupes réunies en Italie ne traversent la confédération pour se rendre dans l'empire, on placera quelques postes d'observation au-delà des monts.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 66. a.

1619. 2983. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Zurich, le 15 juin*  
 15 juin. 1619. — *Comme les troupes étrangères venues des Pays-bas ont quitté l'Alsace, on rappelle la garnison*  
 V. st. *qui avait été envoyée à Mulhouse. Pour lui donner son congé, on délègue le conseiller Lucas Iselin le*  
*jeune, de Bâle, qui se rendra à Mulhouse. On en donnera avis à cette ville, en lui recommandant de se*  
*tenir sur ses gardes dans la suite.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 74. b.

1619. 2984. *L'avoyer et le conseil de Berne entretiennent leurs bons amis de Mulhouse des difficultés*  
 30 oct. *qui ont surgi entre eux et leurs confédérés de Fribourg, soutenus par d'autres cantons catholiques, au*  
*sujet de la réforme introduite dans leur bailliage d'Echallens, à Pully-le-grand et à Pantheire, con-*  
*formément aux traités en vigueur. Malgré les dispositions conciliantes dont ils ont constamment fait*  
*preuve, leurs adversaires prennent dans ce moment des mesures dont on a justement sujet de s'inquiéter,*  
*surtout à l'approche de troupes espagnoles venant de Naples, que leur route mène à travers le territoire de*  
*la confédération. Dans la crainte de ce qui pourrait en résulter, l'avoyer et le conseil mettent leurs con-*  
*fédérés de Mulhouse en demeure de se tenir prêts, pour qu'en cas de besoin, ils puissent leur venir en*  
*aide, comme leur alliance les y oblige.*

30 octobre 1619.

Den frommen ersammen wyszen burgermeister vnd rhatt der statt Mülhusen,  
 vnseren insoonnders guten fründen vnnnd getrüwen liebenn eydtgnossen.

Vnnsere fründtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnnnd guts vermögennd  
 zuuor.

Fromm ersamm || wysz, insunnders gut fründ vnnnd getrüw lieb eydtgnossen, vnns  
 zwyfflet nit jr, vnnsere getruw l. eydtgnossen, werdint guten bericht haben, wie nit  
 allein vnnsere liebe eydtgnossen, mitburger vnnnd brüeder der statt Fryburg, sonnders  
 anndere orth papistischer religion, sich letz stellendt das vnnsere vnderthanen in  
 der landtvogtey Tscherlj, zu Pully le grannd vnnnd Pantherea, das mehr vmb gottes  
 wort, verlut vffgerichter verträgen, begärt, wir jnen darin gewilliget vnnnd sy das  
 von den gnaden gottes erhalten vnnnd erlanget haben, vnnnd wir sy nun daby, als  
 billich vnnnd die verträg heiter vnnnd clar vermögen, zu schützen vnnnd schirmen  
 bedacht sinnd: wiewol wir nun vonn deszwegen vnd das wir allein vnnnd einfaltig  
 by authentischen verträgen, brieffen vnnnd siglen zuerblyben, ouch nach wysnung  
 der pünten vnnnd burgrächten gschützt vnd gelaszen zewerden begärt, vnnnd wo über  
 das vnnsere liebe eydtgnossenn, mitburger vnnnd brüeder der statt Fryburg etwas  
 billicher beschwärt zuhaben vermeinendt, jnen desz rächten, vermög desz vralten  
 geschwornen burgrächten vnnnd vffgerichten verträgen, zugestan vns erpotten, vil  
 anstoszes vff[er]stan vnnnd ouch allerley tröüwunngen hören vnnnd vernemmen müeszen,



haben wir vnns doch allwägen ynbildet das man vuserem billichenn vnnd fründtlichen erpieten statt vnnd platz gäben werde vnnd sölle, vnnd deszwegen vff das ein vnnd ander destminder setzen, ouch damit noch biszhäro üch noch andere vnnsere gute fründ nit bemüeyen wellen, vff das es vnns nit anderst vszgelegt werde etc.

Wann aber wir von tag zu tag souil inbringen, was gestalten man sich in der nachbarschaft mit vffrüstung, bereytschaft vnnd trouwunngen vngewont vnd vnfründtlich erzeigt, vnnd sonnderlich vff das spanische neapolitanische kriegsvolck stercket, das sonst durch Burgundt passieren söllen, nun aber den pasz durch etlich ortt der eydtgnoszschaft haben vnnd nemmen, ja albereyt nach Bellentz ziechen vnnd theyl schon dasälbst ankommen syn soll etc.: als haben wir lennger nit vmbgan wellen üch deszen bericht zemachen, vnnd zuglych fründt vnnd eydtgnossisch zuersuchen vnnd ermanen, jr wellindt, by so beschaffenen dinngen vnnd gefarlichen löuffen, ein dest geflisseners trüwes vrsächen vff vnns vnnd vnnsere standt haben, vnnd im fhäl vnns wider verhoffen vnd truwen von dem einen oder anderen ortt etwas gwalltätiges vnnd vnfründtliches widerfharen vnnd begägnen sölte, vnns nach wysung der pündten trostlich be[y]zestan bereyt syn, als wir vnns desz vnnd aller eydtgnossischer trüw vnnd redtligkeyt zu üch versächen, vnnd hingägen im fhäl der noht (die gott der allmächtig allersyts ewig wenden welle) üch glyches zuerzeygen bereytwilling erfunden werden söllend, mit so gutem hertzen als wir den gott desz fridenns bitten, das er all ungemach vnnd vnheyl von vuserem geliebten vatterlandt wenden, vnnd vns samptlich in bestendigem friden vnnd schutz vätterlich erhalten welle etc.

Datum 30 octobris 1619 jarsz.

Schuldtheysz vnd rhatt zu Bärn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2985.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants: Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Appenzell Rhodes extérieures et Saint-Gall, réunie à Aarau, le 13 janvier 1620. — Entre la ville de Mulhouse et le jeune comte d'Ortenberg, on a moyenné à Bâle un accommodement, en présence des députés de Zurich et de Bâle. Les comtes sont tombés d'accord de rembourser son capital à Mulhouse à 700 florins près, soit 12,800 florins. On a renoncé à leur faire payer les intérêts accumulés depuis 27 ans, et Mulhouse avancera encore 5000 florins à l'intendant de la famille. Comme les affaires de Mulhouse sont fort embarrassées, Bâle est prié de payer cette somme pour son compte et d'accepter toute la créance en déduction de ce que Mulhouse lui doit. Bâle refuse d'entrer dans cette combinaison, par la raison que Mulhouse est déjà son débiteur pour une somme considérable. On insiste pour que Bâle vienne néanmoins en aide à Mulhouse. Comme cette dernière ville n'a pas encore réparé ce qui manque à ses murs et à ses fossés, Zurich est chargé de lui écrire derechef pour lui rappeler l'urgence de ces travaux.* 1620. 13 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V 1<sup>re</sup> partie, p. 114. e.

**2986.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, le 21 mars 1620. — Le margrave de Bade s'est adressé à Zurich et à Berne, par une ambassade et par une lettre, pour obtenir les secours qu'on lui avait promis, et à Bâle pour réclamer le passage pour ses troupes. Zurich expose que le margrave est entré en campagne, au nom et pour le compte de l'union protestante, et qu'il se propose d'empêcher le passage de l'armée austro-impériale, au besoin même hors de l'empire* 1620. 21 mars.

et du territoire autrichien. Mais lui accorder du secours, ce serait donner sujet de faire crier à la violation de l'union perpétuelle avec la maison d'Autriche, ce qui aurait pour contre-coup la cessation du commerce des confédérés avec les pays autrichiens, l'impossibilité de s'approvisionner de sel, la ville de Mulhouse exposée à tous les dangers, sans compter que ce serait un premier pas qui pourrait entraîner à prendre une part active aux événements, et abstraction faite des complications qui pourraient se produire chez certains membres de la confédération. Sans doute, si les princes et les villes de l'union venaient à succomber, on aurait à craindre que le tour ne vînt aux cantons protestants; par contre s'ils remportent la victoire, sans qu'on leur soit venu en aide, non seulement on ne pourrait pas se réclamer d'eux plus tard; mais on encourrait de leur part des reproches sévères. Par ces considérations, Zurich serait disposé à se rendre à l'appel du margrave, si du moins les trois autres villes n'ont pas d'objections à faire. Il faut songer, du reste, que si même le margrave n'est pas attaqué, une concentration de troupes sur ses frontières n'en est pas moins inquiétante pour lui. Lors de la dernière guerre du Piémont, les cantons catholiques se sont aussi portés au secours des princes qui leur étaient alliés et, lors du passage des troupes espagnoles, le margrave a offert de remplir à l'égard des cantons protestants les devoirs que lui imposent les traités; d'ailleurs les secours qu'on lui enverrait, ne seraient employés qu'à la défense du margraviat et non à une guerre offensive contre la maison d'Autriche. — Berne estime que la question est très grave. Avant tout il faut remarquer que jusqu'ici le margrave n'a pas droit à des secours, puisqu'il n'a pas encore été attaqué, et que, dans le traité conclu avec lui, toutes les alliances et conventions antérieures, ainsi que le saint-empire, ont été réservées; de sorte qu'il serait à craindre que si, nonobstant l'union perpétuelle, on prenait parti contre la maison d'Autriche, il n'en résulte plus de mal que de bien. — Bâle soutient que l'envoi de secours serait contraire à l'union perpétuelle. Si même les troupes des confédérés restaient dans les états du margrave, celui-ci serait par là mis en état de faire la guerre avec sa propre armée hors de son territoire, de sorte qu'on se donnerait toute l'apparence de soutenir la cause de l'union et de prendre parti pour elle. D'autre part, si l'on intercepte le passage aux troupes étrangères, elles s'établiraient de part et d'autre en Alsace et empêcheraient la confédération de s'approvisionner de denrées et de sel, de quoi les autres cantons rendraient les villes protestantes responsables. Indépendamment de cela, il en résulterait de grands désagréments pour Mulhouse, comme aussi pour les cantons qui tirent des revenus du territoire autrichien. Enfin comme l'union perpétuelle stipule que personne ne devra entreprendre ou autoriser rien qui puisse faire naître des guerres, et que les deux contractants devront veiller réciproquement à ce qu'aucun n'éprouve de préjudice non fondé en droit, Bâle croit qu'on a les meilleures raisons pour refuser le secours en question. Si, malgré tout, on mettait en avant l'honneur de Dieu et la propagation de l'Évangile, il suffirait, pour répondre à cet argument, de demander en quoi l'honneur de Dieu profiterait de la rupture d'engagements qui doivent rester éternellement sacrés. On s'est aussi désintéressé de toute participation à la guerre de Schmalkalden, nonobstant les sollicitations dont on fut l'objet. Même l'octroi du passage serait contraire à l'union perpétuelle; cependant, sur ce point, Bâle demande à connaître le sentiment des autres villes. — Schaffhouse pense également qu'on n'est pas tenu et qu'il serait dangereux d'accorder des secours au margrave, attendu que les cantons catholiques seraient fondés à prétendre que l'union perpétuelle est violée. — Pour trancher la question, des envoyés de Zurich et de Berne se rendront à Bâle et inviteront le margrave à leur adjoindre des représentants, pour en conférer avec eux. Entre-temps Zurich écrira à ce prince que sa démarche a soulevé des objections qui ont obligé les députés à en référer à leurs commettants, et qu'il ne devra pas prendre ce retard en mal. — On a appris avec regret que Mulhouse persiste dans sa mauvaise administration, et qu'il y règne toujours la même négligence en ce qui concerne les gardes et la mise en état des remparts et des fossés, malgré tout ce que cette ville peut redouter des préparatifs militaires qui se font dans son voisinage. Zurich est chargé d'écrire à ce sujet à Mulhouse, au nom des quatre villes. Cependant on estime qu'il n'y a pas lieu d'envoyer une garnison, attendu que les affaires que les Autrichiens ont sur les bras, ne leur permettront pas de sitôt d'entreprendre quelque chose de ce côté. Quoi qu'il en soit, en cas de besoin, Bâle enverra à Mulhouse des troupes, à l'entretien desquelles les trois autres villes se chargent de contribuer.

2987. *Informés que des troupes étrangères doivent passer en grand nombre dans leur voisinage, et craignant que des malintentionnés n'en profitent pour tenter un coup de main contre leur ville, les bourgmestres, avoyers et conseils des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse mandent à leurs confédérés de Mulhouse non seulement de faire bonne garde, mais encore de réparer leurs fortifications, afin que leur sécurité et le libre exercice de leur culte ne courent aucun danger.* 1620. 22 mars.

22 mars 1620.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsounders gûten frûnden vnnnd getrûwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frûndtlich willig dienst vnnnd was wihr ehren, || liebs vnnnd gûts vermogend zuor.

Fromm fûhrsichtig || ehrsam wysz, innsounders gût frûndt vnnnd gethrûw lieb eidtgnossen, wir habend jetzt ein zyt hero mit beduren vernemmen müssen wie allenthalben im hey<sup>n</sup> rôm<sup>n</sup> rych starcke kriegswerbungen fûrgangind, vnnnd sonnderlich inn ûwer nachbarschafft vil frômbd volck durchgefûhrt werden solle, dardurch dann ûch als nechstgesassnen, wo nit gût sorg vnnnd wacht gehalten werden sôlte, nit geringe gefahr vff den halsz wachszen vnnnd inn einer gâche von bôszwilligen lûthen lychtlich vngemach begegnen môchte: deszhalb wir by also beschaffenen dingen vsz bester eidtgnôszischer meinung abermaln nit vmbgahn khônnen ûch zuvermannen, das jr by diszeren gefâhrlichen lôuffen nit allein gûte spech vnnnd notwendige wachten anstellind, sonnders auch, vnnszerm hieuer beschechnen erinneren nach, mit allen sich an ûwer statt muren vnnnd grâben erzeugenden notwendigen buwen fûrfahrind vnnnd an gebûrendem insehen nûtzit ermanglen lassind, damit jr vnnnd ûwer burgerschafft vor vnversechnem gwalt desto beszer beschirmbt vnnnd fûrbasz by gûter sicherheit vnnnd fryheit desz heiligen euangeliums erhalten werden môgint, wie wir vnns zû ûch vnnnd ûwer burgerschafft versehen wellend, das jr hieran nûtzit ermanglen, sonnders alle gebûrende notwendigkeit fûrnehmen werdind: das gereicht ûch gmeinlich zum besten vnd beschicht vnns darmit ein sonnders gefallen: gott welle vnns gmeinlich vor widrigem zûstandt vnnnder synem heiligen schirmb erhalten.

Datum vnnnd inn vnnszer aller nammen mit der statt Zurich secret insigcl verschlosszen, den 22<sup>ten</sup> martij anno 1620.

Burgermeistere, schultheisz vnd râth der vier stetten  
Zûrich, Bern, Baszel vnd Schaffhuszen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2988. *Extrait du r cès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 18 mai 1620. —  taient présents : pour Zurich, le conseiller Jean-Georges Grebel ; pour Berne, le conseiller François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, et le maître de l'artillerie Glado Weyermann ; pour Bâle, le conseiller Luc Iselin le jeune et le greffier Jean-Frédéric Ryhiner ; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Peyer, lieutenant du bourgmestre ; pour Mulhouse, Nicolas Hofer et Walther G tz, les deux du conseil. — Dans les dangereuses conjonctures où l'on se trouve et en tenant compte des troupes étrangères qui se rassemblent en Alsace, dans le voisinage de Mulhouse, il a paru urgent* 1620. 18 mai.

d'envoyer à cette ville la garnison dont il a déjà été question à plusieurs reprises, et en même temps de convoquer la diète de la confédération à Bade. La conférence a pour objet de délibérer sur ces questions. Après les salutations d'usage, Bâle expose qu'il reçoit de divers côtés des avis inquiétants sur la présence en Alsace de forces de l'empire et de la ligue catholique. Un grand personnage qui a passé à Bâle, a rapporté que non seulement le duc de Vaudemont avec les troupes qu'il a sur pied, mais encore les Français qui ont eu pendant quelque temps leurs quartiers près de Metz, sont prêts à entrer en campagne, et que les préparatifs de guerre prennent de jour en jour des proportions plus considérables. Il n'est pas douteux que le margrave refusera le passage à cette armée et, dans ce cas, il est à craindre qu'un vaste incendie ne s'allume dans le proche voisinage de la confédération. — Les députés de Mulhouse informent la conférence que, dans 3 villages à une lieue et demie de leur ville, sont cantonnés 3000 hommes sans discipline, qui ont tout l'air de ne pas s'en aller de sitôt. Dans 2 autres villages à une demi-lieue seulement de Mulhouse, se trouve de la cavalerie bavaroise, menaçante pour les habitants, qui a déjà volé quelques moutons et qui ailleurs insulte les femmes. D'autre part, on a appris du commandeur de l'ordre de Malte à Soultz, que prochainement un envoyé de l'empereur doit venir en Alsace, pour sommer les villes de prêter serment à S. M. et leur demander quelle attitude elles comptent prendre: si elles refusent le serment, on emploiera la force pour les y contraindre. — Après avoir ouï ces rapports, tout en tenant compte des assurances de la régence d'Ensisheim, que la maison d'Autriche n'a pas d'intentions hostiles, on fait la réflexion que cela n'empêcherait guère cette soldatesque de faire sur Mulhouse une tentative, dont les officiers autrichiens s'excuseraient en alléguant que les troupes ont agi sans ordre. On décide en conséquence l'envoi à Mulhouse de 300 mousquetaires, dans la même forme et dans le même ordre que l'année précédente, où l'on en avait fait autant, quand le danger était moins pressant. Zurich écrira à la régence, au nom des quatre villes, qu'on ne prend cette mesure que pour mettre Mulhouse à l'abri des insolences des troupes étrangères, et qu'on espère qu'il ne sera pas fait obstacle au passage des soldats confédérés. Dès que Zurich aura reçu la réponse, il fixera le jour où chacune des villes devra tenir ses 75 hommes prêts et les mettre en route pour Bâle. En même temps on donne avis à Mulhouse de faire bonne garde et, pour ménager la bourgeoisie, de ne laisser ouvertes qu'une ou deux portes.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome 5, 1<sup>re</sup> partie, pp.  
129—130. a.

1620. 28 mai. 1989. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que la garnison de 300 hommes que les quatre villes protestantes ont résolu, à Aarau, de leur envoyer, pouvant encore se faire attendre, c'est à eux à prendre toutes les mesures nécessaires à leur sûreté et, pour ménager la bourgeoisie, ils les engagent à ne tenir que deux portes ouvertes; en même temps ils leur demandent quelle est à leur égard l'attitude des troupes autrichiennes qui les entourent.*

28 mai 1620.

Denn frommen ehnsamen vndt weisen burgermeister vnndt raht zue Mülhausen, vnseren insonders guten freünten vndt getrewen lieben eidtgnossen.

Vnnser freündtlich willig dienst, sambt was || wür ehren, liebs vnnd guets vermögen zue || vor, from ersam vnnd weisz, insonders guet freund vnd getrew lieb eidtgnossen.

Ihr werdet von eweren jüngst zue Araw gehebten rahtsgesandten zweiuels frey vernommen haben, wie übrige drey mit eüch verbündte stett vnnd wür vns dahin entschlossen zue ewer statt bewahrung einen zuesatz von 300 mannen zuezeschickhen: weill aber solches bishero sich verzogen vnnd vülleicht es noch etlich tag anstehen bleiben müchte, so wöllen jhr, ewerm erbietten gemes, fleissige wacht vnnd in alle

andere weg guet sorg auf euere statt tragen vnuud, vmb mehrer k onlichkheit, auch ersparrung ewer burgerschafft willen, nur allein zwey thor offen haben vndt  ubrige beschlossen halten, inmassen eweren gesandten zuebemeltem Araw von  ubrigen herren gesandten auch ist angezeigt worden: beneben w ollen jhr vns auch berichten ob das vmb euch ligende  sterreichische volckh zue rossz vnuud fuesz sich gegen e uch vnuud den eweren verhalte, vnuud ob selbiges nit vfbrechen werde, sambt was e uch sonst hieupon w ussend sein mag: die gnad gottes walte ob vns sambtlich.

28 maij anno etc. 1620.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnuudt die r ahdt der statt Basell.

Original en papier scellée de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**2990.** *Extrait du r ec s de la conf erence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 31 mai 1620.* — *La régence d'Ensisheim n'a pas encore répondu à la lettre qu'on lui avait écrite au sujet de la garnison à envoyer à Mulhouse. Cependant, ainsi que les députés de Bâle le font remarquer, il serait difficile d'envoyer ce secours sans l'aveu de la régence, attendu que, sur le territoire autrichien, toutes les routes doivent être fortement gardées: aussi se voit-on obligé de surseoir provisoirement au départ des troupes. Bâle prendra des informations sur la situation en Alsace et en fera part aux trois autres villes. En attendant chaque canton tiendra ses 75 hommes prêts à marcher, ainsi que Berne en a donné l'exemple. Comme on a appris, d'autre part, que Mulhouse ne fait pas meilleure garde et, contrairement à l'avis qu'il en a reçu, laisse 4 portes ouvertes, Zurich lui écrira au nom des quatre villes, pour le mettre en demeure de se conformer au dernier r c s et de rendre compte à Bâle de tous les événements qui peuvent se produire dans ces difficiles conjonctures.* 1620. 31 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 133—134. b.

**2991.** *Extrait du r c s de la conf erence des quatre villes protestantes, réunie à Aarau, 13 février 1621.* — *En raison des préparatifs de guerre qui se font en Alsace et dans le Sundgau, on écrira, au nom des quatre villes, à Mulhouse, où règne toujours un assez grand laisser-aller, de faire bonne garde, d'être uni et de rester en bonnes relations avec ses voisins.* 1621. 13 février.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 186. e.

**2992.** *Extrait du r c s de la conf erence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 28 février 1622.* — *Bâle informe qu'à deux reprises, il a envoyé des députés à l'archiduc Léopold, au sujet des troupes destinées à Mulhouse. La régence accorda le passage, à condition que les soldats fissent la route sans armes, et que leur armement les pr c derait ou les suivrait à un jour d'intervalle. Les députés ayant insisté pour que les hommes ne fussent pas désarmés, on l'accorda encore, mais à charge que, dans un cas analogue, les troupes autrichiennes fussent traitées de même en traversant le territoire des cantons. Bâle recula devant les conséquences, et se décida à laisser partir la garnison de Mulhouse sans armes. Quoique prévenue de son arrivée, la ville n'avait pris aucune mesure pour le logement des soldats, et elle fit d'abord des difficultés sur la fourniture du bois, du sel, de la graisse, du feu et de la chandelle; mais à la fin elle se soumit et assigna des logements à la troupe. Les mousquets et la poudre qui l'avaient précédée, avaient été mal soignés et les mèches ne se retrouvèrent même point. On remercie Bâle des bonnes dispositions qu'il a prises, et on avisera pour que* 1622. 28 février.

la troupe reçoit chaque mois sa solde. Berne donne mensuellement 50 couronnes au chef de corps et 5 couronnes à chaque soldat.

Amtlliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 265—266. b.

1622.  
12 mars. 2993. Josué Weyermann, commandant de la garnison envoyée de Berne à Mulhouse, mande aux membres du conseil de Berne, le banneret Wolfgang Michel et Jean-Rodolphe Horn, que le sort de l'apothicaire Jean-Georges Rislser, de Mulhouse, enlevé dans sa vigne par les cavaliers de l'archiduc Léopold et conduit prisonnier au château d'Altkirch, n'inspire plus d'alarmes, grâce à la capture de 3 soldats espagnols, dont l'un est premier sergent de camp au régiment de Watteville, et qui ne seront relâchés que quand l'apothicaire aura été rendu à sa famille: les cavaliers de Bourgogne cantonnés dans les environs ne tarderont pas à rejoindre leurs quartiers. On a appris que le comte de Mansfeld a passé, il y a quelques jours, dans le diocèse de Trèves pour opérer sa jonction avec l'évêque de Halberstadt: on espère en recevoir de bonnes nouvelles. Le colonel Oberntraut est resté à Haguenau; il a battu, près de Strasbourg, l'archiduc Léopold, qui a perdu un millier d'hommes. Ce prince fait de grandes réquisitions jusque dans les environs de Mulhouse: on a conduit plus de 1000 voitures à Sélestadt, et, outre le bétail, il exige 20,000 quartaux de blé que le pays est incapable de fournir: dans un village voisin on a trouvé à grand'peine 200 quartaux sur 400 qu'on prétendait. A Ensisheim on vient de pendre quelques cavaliers qui avaient été au service de Mansfeld, notamment un Bernois, barbier de son état: les protestants n'ont pas à espérer de quartier. Avant de terminer, le commandant réclame encore de l'argent pour la solde de la garnison: les denrées sont hors de prix, et comme les bouchers ne peuvent pas sortir de la ville, la viande est introuvable.

Mulhouse, 12 mars 1622.

Den gestrengen edlen ehrenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen wyszen herren h<sup>r</sup> Wolfgang Michel, venner vnd desz rahts der stadt Bernn, vnd h<sup>r</sup> Hans Rudolff Horn, auch des rahts der stadt Bern.

Hochgeachte gestrenge edle ehrenueste || fromme fürnemme fürsichtige, insonders myne hochehrende herren vnd oberen, nach vermeldung mines fründlichen grusztes, geflyszne trüwe diensten, bin ich altzyht bereit vnd gutwillig.

Es werdent ohne zwyffel myne hochehrende herren, deszgleichen auch min hoche oberckheit wie es biszhäro abgeloffen von Hryszeli von Baszel, wie auch von den herren burgermeister vnd rhat alhie der stadt Milhuszen gnugsam berichtet syn, wie mir dan die herren fürgäben das sölches gwüzlich beschäche, sonst het ich ir gnaden nach aller abgeloffner sachen berichten wellen: die herren sölten das vertrauwen zu mir han das wo edtwas sich zutragen wurde, das ich jr gnaden mit allem yffer vnd ernst berichten wyll.

Hans Geörg Ridtern, der appotecker vnnnd burger alhie, welcher von den Leopoldischen rüdtern in synen räben gefangen worden, ligt noch in hafft zu Altkirch, ist in dem schlosz by dem amptman, das synenthalt kien gefar mehr verhanden, also haben wihr hingägen 3 spanische soldaten, welcher der ein desz von Wadtenwils vsz dem Burgunt oberster faldt sergent ist vnder synem regiment, die sind auch in guter hut vnd wol werwart, welche nit ledig gelaszen bisz vnser apotecker wider zu husz vnd heim ist: die burgundische rüdter so alhie vmb lygen sölten in kurtzem nach dem läger verreizen.

Von dem graffen von Mauszfeldt haben wihr gwüsze anwyszung das er mit syner armada vor edtlichen tagen in das bistumb Drier zogen, dem bischoff von Halberstadt den pasz zeöffnen, welcher mit syner armade zu jm stoszen wyll, in hoffnung er werde vns gute zydtung bringen: der oberst Obentrut ist mit syner armada zu Hagenouw verbliben, er hat by Strassburg dem Leopoldo 1000 man erschlagen. Der ertzherzog hat in disem land über die 400 wägen nach Schletstadt laszen füren, mer dem land sie abgeforderet, das sy 20,000 viertel korn dahin schicken, welches vnmüglich: in einem flecken nit wyht von der stadt hat er auch gforderet 400 viertel, nach flyziger nachforschung hat man nit witer funden als 200 viertell. Die armen vnderthanen lyden grosze dyranny, sindt in üszerste armut. Zu Entzen hat man disz tagen edtliche rüdtter gehenckt die dem Manszfelder gedient, darunder einer von Bern, der vnehlich Michel, ein halbierer: welche vnser religion sind, ist kein gnad zeerlangen.

Endtlichen so gelangt an mine hochehrende herren, ir wellend mir behüfflich syn das mir gält zugeschickt werde, diewyll ein monat abgeloffen: gelangt derhalben min gantz vnderthänig pidt an min gnädig herren vnd oberen vmb gut eidgnoszschich gält oder richsdaler, in ansächen deszin das die bsoldung gring vnd fürwar alles gar thür, das ist thürer als zu Bern: ein masz wyn 3 batzs, ein pfund käsz auch 3 batz; das fleisch kan man nit ankommen, die metzger dörfen nit vsz wegen der streiffenden rüdtteren, dasz die burgerschafft ein grosz mitlyden mit den soldaten hendt. Die herren werden auch in byligedem zedell sächen was ich für gält empfangen han. Hiemit so befilch ich mine hochehrende liebe herren godt dem almechtigen, der welle üch in guter gsundtheit, langwirigem läben erhalten; ich pidte die herren auch sy wellen min hohe oberckheit fründtlichen grüenzen.

Gäben in Milhuszen, den 12 tag mertze 1622 jars.

Der herren altzyht geflyszner diener:

Josua Weyermann.<sup>1</sup>

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Berne, *Missiven der zugewandten Orten*. II.)

2994. *Extrait du récit de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 25 avril 1622. — Bâle a des raisons majeures pour méconseiller de rappeler la garnison de Mulhouse; mais comme il est indispensable que les soldats fassent bonne garde et passent la montre, il se demande s'il ne serait pas utile que les cantons envoyassent à tour de rôle un député à Mulhouse.* 1622. 25 avril.

Josué Weyermann était entré au service de Berne par capitulation du 7 mars précédent; il avait sous ses ordres 125 mousquetaires et 25 hallebardiers, y compris les officiers et les musiciens (*das spil*). La solde du capitaine montait à 50 couronnes et 25 batz, celle de son lieutenant à 15 couronnes, celle des mousquetaires à 5, et celle des hallebardiers à 4 1/2. A la personne du capitaine étaient attachés trois trabans, à celle du lieutenant (*nachtmeister*) un traban, comptés parmi les hallebardiers, qui touchaient la même solde que les mousquetaires. Au mois de novembre 1632, Mulhouse reçut de nouveau garnison de Berne, ainsi que le constate un ordre de paiement du 6. La petite troupe y resta jusqu'au 30 mai 1636, suivant les comptes fournis par le commandant.

*Il fait d'autres motions encore concernant la solde, que la conférence a lmet, avec la première, ad referendum.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 274—275. b.

1622. **2995.** *Extrait du réès de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, le 18 juillet 1622. — Comme le danger auquel Mulhouse est exposé, tend plutôt à grandir qu'à diminuer, on se résout à y laisser la garnison jusqu'à nouvel ordre. On écrira à la ville et aux capitaines de faire bonne garde et d'éviter tout ce qui pourrait provoquer une agression.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 297. h.

1622. **2996.** *Extrait du réès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, le 22 août 1622. — Comme il ne se trouve plus guère de troupes étrangères dans le voisinage de Mulhouse, Zurich demande si, pour diminuer la dépense, il n'y aurait pas lieu de rappeler la garnison. On tombe d'accord de surseoir à cette mesure, jusqu'à ce qu'on sache la tournure que prendront les négociations de Lindau.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 302. b.

1622. **2997.** *Extrait du réès de la conférence des cantons protestants réunie à Bade, le 12 septembre 1622. — Zurich et Bâle devront écrire ou envoyer des députés aux commandants de la garnison de Mulhouse, pour mettre un terme aux insolences des soldats à l'égard des vassaux autrichiens ; ils feront aussi des excuses à la régence d'Ensisheim, en l'assurant que ces excès ont été commis à l'insu des autorités, qui en ont le plus grand regret. Cependant, avant de rappeler la garnison, on attendra le retour des députés de Lindau.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 313.

1622. **2998.** *Extrait du réès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 5 novembre 1622. — Les dépenses occasionnées à chaque canton par la dernière garnison de Mulhouse seront exactement relevées, et on en dressera un compte en monnaie de Bâle, dont la somme sera divisée en quatre parts égales.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 316. g.

1623. **2999.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse annoncent au maître et au conseil de Colmar que, conformément à leur avis du mois de février précédent, ils se sont mis en mesure de frapper monnaie selon le type adopté par les états du haut Rhin ; ils les prient de donner à leurs espèces le cours auquel elles ont droit, et de faire en sorte qu'elles soient admises à la prochaine diète monétaire convoquée à Colmar ou ailleurs.*

*Mulhouse, 8 novembre 1623.*

Den edlen ehreuesten fürnemmen fürsichtigen vnnnd weysen herren meister vnnnd rath der statt Colmar, vnseren insonders lieben herren nachbaren vnnnd ver-trauwten guten freunden.



Vnser freündlich gutwillig dienst vnnnd grusz zuuor, edle ehrenueste fürnemme fürsichtige vnnnd weyse, insonders gönstige herren nachbaren, liebe vnnnd vertrauwte gute freünd,

Eüch wird zweiffels ohn noch wol zu wiszen sein, wie eüch wir, in hingewichenem februario desz lauffenden jahrs, geschrieben dasz, crafft vnserer habenden käiser- vnnnd königlichen freyheiten, wir bedacht seyen ein münztwerckh auffzerichten, vnnnd darinn anders nichts münzten, ausz- oder fůrgehen zu laszen als in dem khorn vnnnd schrot wie sich jederweilen die münzt stándt dieser oberreinischen landen vergleichen werden, darbeyneben aber eüch, vnserere sonders vertrauwte herren vnnnd freünd, freünd-nachbarlichen ersucht vnserere auszgehende münzten für befohlen zu haben. Demnach wir aber nunmehr obangeregt werckh so weit gebracht dasz wir deszen zum gebrauch würckhlichen genüessen mögen, als haben eüch wir hiemit nachmahlen ansinnen wöllen, sonderlichen da landmähre wise wir vernemmen dasz die münzt-stándt nechster tagen in ewerer statt oder anderswo zusammen khommen werden, vnserere darbey auch in dem besten eingedenckh zu sein vnnnd zu verschaffen damit auch wir, wo möglichen, darzu beruffen vnnnd gelaszen werden, wie dann vns nicht zweifflet ihr vns vnnnd vnserere statt, wie von altem vnnnd biszhar wol affectioniert vnnnd vnseren wolstand zu befürderen geneigt verbleiben: das seind vmb eüch wir hinwiderumb auff alle zutrageheiten mit freünd-nachbarlichen diensten nach bestem vermögen zu erwidern gantz willig vnnnd erbietig: göttlichem schutz vnnnd schirm vns damit allerseits getrewlichen befehlend. Datum Müllhausen, den 8<sup>ten</sup> novembris anno 1623.

Burgermeister vnnnd rath der statt

Müllhausen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, HH. monnaies.)

**3000.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 3 février 1624. — Comme la dépense occasionnée par la dernière garnison de Mulhouse n'est pas encore réglée, Bâle demande que chaque ville fournisse son compte particulier, pour être totalisé avec celui des autres et la somme en être divisée en quatre parts, desquelles on déduira ce que chacun a avancé. Ce décompte se fera à la prochaine réunion, pour en finir une bonne fois avec cette affaire. — Bâle rapporte que Mulhouse a été touché, de la part de la chambre impériale de Spire, d'un mandement et d'une citation pour le paiement d'une somme principale que cette ville devrait. Chaque canton en son particulier examinera cette affaire, qui est importante et de grande conséquence, afin qu'on puisse ultérieurement, par de bons conseils, venir en aide à Mulhouse.* 1624. 3 février.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 370. f. g.

**3001.** *Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Zurich, les 4 et 5 novembre 1624. — La régence d'Ensisheim ayant donné l'assurance que Mulhouse n'aurait pas à souffrir des troupes cantonnées dans son voisinage, on renonce pour le moment à l'envoi de la garnison dont on était dernièrement tombé d'accord à Bade et qui a déjà occasionné de grosses dépenses à Zurich et à Berne; Zurich a déboursé 800 florins, Berne 1251 couronnes, et, comme Bâle et Schaffhouse sont également les* 1624. 4-5 nov.

*alliés de Mulhouse, ils espèrent que l'un et l'autre entreranno pour leur part dans la dépense commune. Les deux s'excusent de contribuer; Bâle en particulier espère qu'en raison des charges qu'il a à supporter et des exstances qu'il a encore à réclamer de Mulhouse, on voudra bien ne pas faire appel à ses commettants, qui, dans ce moment, ne pourraient rien donner. La question sera consignée au réès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 412. e.

1624. 3002. *Extrait du réès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, les 22 et 23 novembre 1624. — Mulhouse sollicite derechef une garnison. On craint qu'à l'occasion de la guerre qui a éclaté chez les Grisons, l'Autriche ne refuse le passage, et, pour la défense d'une place si éloignée, un corps de 300 ou 400 hommes ne suffirait pas; d'ailleurs la France a offert de veiller également sur cette ville. Pour cette fois, on surseoit encore au départ de la garnison et, comme on a déjà écrit au sujet de Mulhouse au marquis de Cœuvres, on estime qu'il serait opportun de charger Zurich de demander occasionnellement une réponse. — Zurich réclame de nouveau de Bâle le paiement de sa part dans la dépense occasionnée par la dernière garnison de Mulhouse. Les deux parties maintiennent leurs déclarations antérieures. Les autres députés proposent, pour en finir, de soumettre le différend à l'arbitrage de l'une des autres villes.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 415—416. f. g.

1625. 3003. *Extrait du réès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Zurich, les 3 et 3-4 fév. 4 février 1625. — Afin d'apaiser le différend survenu entre Berne et Bâle, au sujet des dépenses pour la garnison de Mulhouse, on invite les deux villes à dresser l'état des frais dont elles demandent réciproquement le remboursement, de l'envoyer promptement à Zurich et de munir de pouvoirs suffisants les députés qui les représenteront à la prochaine réunion. Entre-temps elles surseoiront aux saisies et aux autres mesures dont elles se sont menacées.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 426. d.

1625. 3004. *Réès d'une conférence des quatre villes protestantes, agissant comme médiateurs, à Mulhouse, les 11 et 12 mars 1625. — Etaient présents: pour Zurich, Salomon Hirzel, lieutenant du bourgmestre; pour Berne, le conseiller Michel Freudenreich; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin l'ancien; pour Schaffhouse, le conseiller Martin Forrer, maître de l'artillerie. Un conflit avait éclaté entre les chefs de la cité, d'une part, le grand conseil et la bourgeoisie de Mulhouse, d'autre part, au sujet d'une obligation de 8000 florins souscrite en faveur du Dr Pétri, de Bâle: le grand conseil soutenait qu'il n'avait pas autorisé cet emprunt et qu'il avait été contracté à son insu, tandis que le magistrat prétendait le contraire. Après plusieurs essais infructueux de conciliation, les députés recommandèrent l'adoption des mesures suivantes: comme le Dr Pétri avait avancé son capital à un taux immodéré (le rixdale compté à 5 florins) pour l'établissement d'une monnaie, et que cette entreprise n'avait pas été couronnée de succès, le grand conseil lui délivrera un nouveau titre obligatoire de 4000 florins, soit 2666 $\frac{2}{3}$  rixdals, remboursable en quatre termes. Simultanément le grand conseil décide, pour mettre un terme à la mauvaise gestion financière, d'élire deux trésoriers ou contrôleurs (seckelmeister), qui prendront rang immédiatement après les autorité et qui auront pour fonction de rendre compte, deux fois par an, de la recette et de la dépense devant le grand et le petit conseil. Sont désignés pour cet office le baumestre Jean Hofer et Philippe Engelmann.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 428.

**3005.** *Extrait du r c s de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, les 29 et 30 août 1625. — Bâle rend compte des difficultés qui ont surgi à Mulhouse, principalement au sujet de la créance du Dr Pétri, qui ne consent pas à la réduire de plus de 1600 florins; en outre les bourgmestres n'ont pas encore remis entre les mains des deux trésoriers toute la recette de la ville, mais seulement le produit de l'umgeld, ce qui ne les empêche pas de leur prescrire d'acquitter toute la dépense et même les dettes, d'où résultent des divisions entre les bourgeois et les autorités. Quoique les députés n'aient pas tous des instructions sur ce point, on reconnaît la nécessité d'envoyer une députation des quatre villes à Mulhouse, laquelle devra faire tous ses efforts pour accommoder les différentes autorités entre elles et la bourgeoisie avec les autorités, et pour faire accepter des conditions plus raisonnables au Dr Pétri et aux autres créanciers de la ville, et, dans le cas que les revenus ne seraient pas suffisants, pour aviser au moyen de combler le déficit, soit par une contribution sur les habitants, soit de toute autre manière. Le député de Bâle priera ses commettants de s'interposer auprès du Dr Pétri pour obtenir qu'il réduise ses prétentions. A moins de contre-ordre, les envoyés des trois villes devront être rendus à Bâle, le dimanche 11 septembre.* 1625. 29-30ao t.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 442. c.

**3006.** *R c s de la conférence des quatre villes protestantes à Mulhouse, du 12 septembre 1625. —  taient présents : pour Zurich, le lieutenant du bourgmestre Salomon Hirzel; pour Berne, le conseiller Simon W rstemberger; pour Bâle, le conseiller Jean-Lucas Iselin l'ancien, et, pour Schaffhouse, le trésorier Jean-Martin Peyer. — Concernant la créance de 8000 florins dont le Dr Pétri, de B le, est porteur, les députés des quatre villes font accepter au grand conseil de Mulhouse et à Pétri la transaction suivante : Mulhouse souscritra une nouvelle obligation de 6400 florins, dont les intérêts seront pay s, pour la première fois, le 12 septembre 1626, pour la seconde fois, le 12 septembre 1627. Lors de la troisième échéance, le 12 septembre 1628, la ville remboursera 1000 florins sur le capital et continuera ainsi à amortir d'année en année, chaque fois avec les intérêts de la somme encore due : le dernier terme sera de 1400 florins outre les intérêts. Par contre le Dr Pétri se dessaisira du titre primitif de 8000 florins, et renoncera aux intérêts échus, montant à ce jour à 1000 florins. Le grand conseil de Mulhouse et le Dr Pétri acceptent l'un et l'autre cet arrangement et promettent de s'y conformer. — Les députés entretiennent les gens de Mulhouse du règlement établi, il y a quelques mois, pour la réforme de leur administration financière, et leur disent que leurs commettants aiment à croire qu'il est appliqué. Si, contre leur attente, il n'était pas encore en vigueur, ils comptent qu'on s'y conformera sans plus tarder. Aucune plainte ne se produisant parmi les assistants et comme, tout au contraire, on affirme qu'il est exécuté, les députés en prennent acte et recommandent amicalement aux assistants de le maintenir dans la suite.* 1625. 12 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 446.

**3007.** *Extrait du r c s de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1625. — Pour ce qui est du différend entre Berne et Bâle, au sujet des frais occasionnés par la dernière garnison de Mulhouse, dont le règlement a été déféré aux députés, on tombe d'accord qu'au lieu de 2662 couronnes, ceux de Bâle n'en rembourseront que 2000 à MM. de Berne de telle sorte qu'un tiers de la perte soit à la charge de Berne et environ deux tiers à celle de Bâle. Les intervenants prient les deux villes d'accepter cet arrangement, bien persuadés qu'elles ne regarderont pas à une différence si peu importante, et qu'elles saisiront avec empressement cette occasion de rétablir leur bon accord.* 1625. 30 nov.-1<sup>er</sup> déc.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 450. d.

1627. 3008. *Extrait du r c s de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Bade, pendant 11-14 avril N. st. la diète de la confédération, du 11 au 14 avril 1627. — Bâle recommande de veiller sur la ville de Mulhouse, qui par fois témoigne trop de confiance dans la situation actuelle. Il faudrait lui écrire pour lui remonter la nécessité de se mettre en garde ou lui envoyer une garnison : dans ce dernier cas, Bâle espère qu'on voudra bien prendre en considération la garnison que lui-même est obligé d'entretenir, et qu'on le dispensera pour cette fois de contribuer aux frais. — On fait remarquer que Zurich a déjà écrit sur ce sujet à Mulhouse, mais qu'il n'a pas encore reçu de réponse, et on invite Bâle à envoyer un homme de confiance, qui puisse se renseigner sur le véritable état des choses dans cette ville et à faire ensuite son rapport à ses autres alliés. En même temps on approuve qu'il soit adressé des recommandations à Mulhouse dans le sens indiqué.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 504. b. 2.

1627. 3009. *Extrait du r c s de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, les 16 et 16-17 mai. V st. 17 mai 1627. — Sur une motion concernant Mulhouse, on trouve bon qu'à la prochaine reddition des comptes à Bade ou à toute autre diète également rapprochée, les députés soient munis d'instructions pour pouvoir prendre une détermination finale au sujet de la réforme de l'administration de cette ville et sur les moyens de réorganiser son gouvernement, de telle sorte que dorénavant les villes protestantes n'aient plus à faire de ces fortes dépenses, comme il leur est souvent arrivé, et que, de son côté, Mulhouse puisse, en cas de besoin, contribuer à la défense commune : en attendant on pourvoira les gens de Mulhouse d'une certaine quantité d'armes et de munitions tirées des arsenaux de leurs confédérés. Entre-temps on estime nécessaire que Zurich leur écrive, au nom des quatre villes, d'être attentifs aux événements, de se renseigner sur ce qui se passe, de se munir de tout ce dont ils ont besoin pour se défendre contre l'ennemi et de tenir les villes au courant de la situation.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 507. c.

1627. 3010. *Extrait du r c s de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à 19 nov. Aarau, le 19 novembre 1627. —  taient présents : pour Zurich, Salomon Hirzel, trésorier, Jean Escher, maître de l'artillerie ; pour Berne, Glado Weyermann, ancien maître de l'artillerie, Michel Freudenreich, baumestre ; pour Bâle, Jean-Rodolphe F esch, maître de l'artillerie ; pour Schaffhouse, Roch Gossweiler, bourgmestre, Martin Forrer, maître de l'artillerie ; pour Mulhouse, Gaspard Dollfus, bourgmestre, Henri-Jacques Pétri, greffier. — La présente conférence se réunit à l'occasion du mandement que Guillaume Schmalz, de Strasbourg, vient d'obtenir de la chambre impériale de Spire contre la ville de Mulhouse, afin d'aviser à la conduite à tenir en cette circonstance. On considère cette procédure comme très dange-reuse, à cause des conséquences qu'elle peut avoir et parce qu'on redoute qu'elle ne masque d'autres mesures et d'autres intentions, auxquelles les questions religieuses et autres, comme l'exemple de Colmar permet de le supposer, ne seraient pas étrangères. On tient que le mieux sera de faire écrire par Zurich, en son nom et celui de Berne, une lettre à la ville de Strasbourg, et par Bâle, au nom des cinq cantons alliés avec Mulhouse, une autre lettre à la chambre impériale. Bâle se chargera de faire remettre les deux lettres à leur destination par une personne qualifiée et, après avoir pris une consultation de son coll ge juridique, pour servir de texte aux instructions à donner à ce mandataire, de procéder en cette affaire par des protestations formelles et par tel autre acte également congru. Le mandataire appuiera sa défense verbale de tous les arguments que fournissent les privilèges et franchises que Mulhouse tient des empereurs et des rois, franchises dont il est du reste également fait mention dans la consultation délibérée par le Dr Steck, de Berne. Par ce moyen on espère obtenir quelque chose qui puisse tranquilliser Mulhouse, ou qui fasse au moins surseoir aux mesures que l'on craint. — Comme Mulhouse risque d'être frappé comme Colmar, et que ceux avec qui l'on a affaire, n'ont pas pour habitude d'entrer en discussion, mais de passer immédiatement à l'exécution, on estime très urgent d'aviser, afin de savoir, dans l'un ou dans l'autre cas, comment on prendrait fait et cause pour Mulhouse. On*

recommande expressément à ses envoyés de faire en sorte qu'à leur retour, les autorités pourvoient promptement aux fortifications, à l'arsenal et à tout ce qui laisse à désirer, qu'elles se procurent des munitions, des vivres et de l'argent, qu'elles fassent bonne garde aux portes et partout où besoin sera. Comme Mulhouse est compris dans l'alliance avec la France, en l'absence de l'ambassadeur, Zurich donnera connaissance de la gravité de la situation à l'interprète de l'ambassade à Soleure, afin qu'il en rende compte à son gouvernement.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 529—30. a. d.

3011. Extrait du procès de la conférence des villes et des cantons protestants réunie à Zurich, les 12 et 13 février 1628, pour délibérer sur les concentrations de troupes dans le voisinage de la confédération et sur les entreprises qui, sous couleur de restitution des biens ecclésiastiques, tendent à mettre les états protestants sous le joug, et d'abord les villes protestantes. — En ce qui concerne Mulhouse, on est informé que cette ville n'est pas encore à l'abri du danger. Cependant comme, depuis que les cantons qui lui ont conservé leur alliance, ont envoyé un agent à Spire et présenté un mémoire pour faire arrêter les procédures commencées devant la chambre impériale, l'affaire n'a pas eu d'autre suite, on estime qu'il n'y a pas encore lieu d'y mettre une garnison. Toutefois en raison de l'importance de cette ville pour les cantons protestants, on recommande à Bâle de ne pas la perdre de vue et, s'il devait survenir du nouveau, d'y envoyer sur l'heure, à frais communs, une centaine d'hommes ou plus, en attendant qu'on vienne plus efficacement à son secours. Outre cela on invite Mulhouse, au nom des cinq cantons, à être sur ses gardes, à se tenir prêt en cas de besoin et à faire toutes les réparations que la dernière conférence d'Aarau lui a indiquées. En outre si, par ses émissaires, elle apprend quelque chose d'inquiétant pour elle ou pour les autres villes protestantes, elle devra en faire part à Bâle, de nuit comme de jour. 1628. 12-13 fév

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 537—39 f.

3012. Procès de la conférence des 4 villes protestantes pendant la reddition annuelle des comptes à Bade, les 25 et 26 juin 1628. — Balthasar Hafner qui avait été député à Spire avec une lettre des villes et cantons protestants, au sujet du procès intenté à Mulhouse par Guillaume Schmalz, n'a pas encore eu de réponse. D'un autre côté, les Fries d'Altkirch ont également obtenu une intercession des autorités à l'appui de leurs prétentions contre Mulhouse. Cette ville demandant conseil, on lui recommande de ne se prêter ni à un accommodement amiable, ni aux voies de droit, à cause des conséquences dangereuses qui pourraient en résulter, d'autant plus que d'autres particuliers pourraient saisir la chambre impériale de leurs griefs; elle enjoindra en outre à Hafner d'insister pour avoir une réponse, mais de n'entreprendre aucune autre démarche jusqu'à nouvel ordre, et surtout de n'entrer à aucun prix en arrangement. Bâle est chargé de faire rédiger par ses juristes un projet de protestation qui, après avoir été soumis à l'approbation des députés, devra être remise par Hafner, si on le laisse sans réponse ou si la réponse n'est pas satisfaisante. En même temps on juge à propos de solliciter l'intervention du roi de France et de recourir pour cela à l'interprète Mollondin. Les députés se souviendront des raisons pour lesquelles on a renoncé à saisir de l'affaire la diète des treize cantons. On s'en tient à la réponse faite à l'intercession en faveur des Fries d'Altkirch. 1628. 25-26 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 557.

3013. Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 8 et 9 août 1628. — Mulhouse redoute d'entrer en arrangement avec sa partie adverse, dans l'instance pendante à la chambre impériale de Spire. Comme il doit s'attendre à être mis sous peu au ban de l'empire, ses VI. 1628. 8-9 août.

députés, le bourgmestre Dollfus et le greffier Pétri, demandent, en son nom, aide et conseil. Après avoir mûrement délibéré sur la gravité de la situation, on décide de communiquer à Balthasar Hafner, à son retour de Spire, la protestation précédemment rédigée, mais qui devra être légèrement modifiée, et d'en prendre son avis. Puis la protestation sera envoyée à Zurich où l'on en fera une expédition en forme, pour être portée à Spire et signifiée à qui de droit par un coureur de la ville. Entre-temps Mulhouse verra comment, par une personne de confiance, mais sans mandat, il serait possible d'obtenir un accommodement amiable, pour que, si la protestation reste sans effet, on puisse immédiatement terminer l'affaire par une transaction (d'après le conseil dudit Hafner, la protestation ne fut pas expédiée). — Sur le reproche qui leur a été adressé, que leur ville pourrait mieux gérer ses finances, les députés de Mulhouse entrent dans des explications sur les causes qui appauvrissent le trésor commun. Ils prient les confédérés d'avoir leur ville en bonne recommandation et d'avoir égard aux difficultés qu'elle traverse. On en prend acte, et on les engage amicalement à faire le plus d'économies possible et à mettre en réserve leurs rentes et leurs revenus.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 559—560.

1628.  
9 sept.  
N. st.

3014. En réponse aux observations du bourgmestre et du conseil de Mulhouse sur une saisie faite à leurs dépens par les officiers du baillage d'Altkirch, qui leur paraît contraire à l'union héréditaire entre les cantons confédérés et la maison d'Autriche, la régence d'Ensisheim leur déclare qu'elle n'a pas idée que ce traité leur ait été jamais applicable.

Ensisheim, 19 septembre 1628.

Denn ersameñ weisen, vnseren lieben vnnd gueten freindten, burgermaister vnnd rath zue Müllhauszen.

Vnnsere freündtlich dienst zuuor, ersam weisz liebe vnnd guete freündt.

Wir haben ewer über der ambleüthen zue Altkirch in *puncto* bewüssten arrests gethonen bericht an vnsz abgangnen gegenbericht zue recht empfangen, vnnd seines mehreren innhalts insonderheit auch disz verstanden, dasz eüch die von ermelten ambleüthen wider eüch beschehene anzugligkheit etwas empfindtlich vorkhomen, dasz jhr doch mit dem hochloblichen hausz in ewiger erbvereinigung weren vnnd eüch dergleichen zue jhnen mit versehen heten: nun wisszen wir vns gleichwohl solcher von eüch angedeüter mit höchstgedachtem hause habender erbverein im wenigsten zuentsinnen, khöndend auch nit glauben dasz jhr darin niemahlen vergriffen worden: seitmalen jhr aber souil dise sachen vnd dahero angelegten arrest belangt, jhr der ambleüthen eüch eingeschlossenen bericht vnnsz nit wider zuekhommen lassen, dessen wir jedoch zueergenzung der acten vnd weiterer erhaischender resolution, auch verordnung der gepür vonnöten, alsz werdendt jhr vnsz gedachten bericht ehendister gelegenheit zuzuschaffen wisszen.

Datum Ensiszheim, den 19<sup>ten</sup> septembris anno 1628.

Fr. dht. erzherzog Leopoldj zue Österreich etc., der röm.  
kay. may. geuolmachtigten *gubernatoris* v. o.  
landen, statthalter, regenten vnnd rätthe  
Hannsz Christoff von Stadion.  
Isaac Volmar.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

3015. *Extrait du procès-verbal de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Arau, le 1<sup>er</sup> et le 2 mai 1629.* — *Étaient présents: pour Zurich, le bourgmestre Henri Bräm, le trésorier Salomon Hirzel; pour Berne, le banneret Jacques Bikart, le conseiller Jean-Louis d'Erlach, sire de Castelen; pour Glaris, le Dr Henri Pfändler, landamman; pour Schaffhouse, le bourgmestre Roch Gossweiler et son lieutenant Matthieu Peyer; pour Bâle, Jean-Rodolphe Fiesch et Léonard Lützelmann, les deux du conseil; pour Mulhouse, le bourgmestre Gaspard Dollfus, le greffier Henri-Jacques Pétri.* — *La présente assemblée a été convoquée principalement à l'occasion d'une missive de l'archevêque de Mayence à la ville de Mulhouse, apportée par un messenger du prélat et accompagnée d'un édit impérial, pour la mettre en demeure de restituer les biens ecclésiastiques usurpés depuis le traité de Passau (1552) et d'extirper toutes les confessions autres que la religion catholique, et notamment celle d'Augsbourg.* — *Les députés de Mulhouse expliquent qu'à l'instar des autres cantons confédérés, leurs commettants ont été constamment exemptés d'édits et de mandements pareils; que les biens des couvents et des églises ont été attribués, dès 1520, à l'hôpital, du consentement de ceux qui les possédaient, et que la confession en vigueur chez eux n'est pas celle d'Augsbourg, mais leur est commune avec les confédérés. Ils ajoutent qu'on sait de bonne part, qu'un certain ministre autrichien est déjà nanti d'une commission à leur sujet laquelle sera notifiée aux cantons avec lesquels leur ville est alliée, et que l'armée qui arrive dans le Sundgau, sous les ordres du commissaire général d'Ossa, est dirigée contre elle. En conséquence ils prient leurs confédérés de prendre en main la cause et les intérêts de Mulhouse.* — *La conférence estime l'affaire très grave et de grande conséquence, parce qu'il est à craindre que le parti adverse ne saisisse l'occasion pour agir également contre les cantons protestants. On déclare donc à la ville de Mulhouse, que ses confédérés ne l'abandonneront pas dans une cause si juste et qu'elle peut compter, de leur part, sur tout le concours auquel ils sont tenus par les traités. Pour donner plus de poids à la réponse à faire à l'archevêque de Mayence, elle devra être rédigée au nom des cantons. Dans toutes les conjonctures critiques où il pourrait se trouver à l'avenir, Mulhouse est invité à faire appel à ses confédérés. Dans la réponse à Mayence, on se bornera à alléguer en termes généraux les privilèges et franchises de Mulhouse; mais, en écrivant à l'empereur, on s'étendra davantage sur les droits qui en découlent. La rédaction de ces lettres est confiée à Bâle; elles seront soumises à l'approbation des autres cantons, et Zurich en fera l'expédition.* — *Pour prévenir toute surprise, certains cantons croient nécessaire de mettre une garnison à Mulhouse. Cependant comme la régence d'Ensisheim a donné l'assurance à Bâle, que Mulhouse n'a rien à redouter et qu'elle a déclaré en même temps qu'elle n'autoriserait le passage d'aucun corps de troupes sans l'aveu de l'archiduc Léopold, cette motion est insérée au procès-verbal, et l'on se contente d'écrire, séance tenante, à la régence. En même temps on décide que chacune des quatre villes enverra de suite un homme compétent à Mulhouse, avec la mission de mettre la place en état de se défendre contre un coup de main, de remonter le moral de la bourgeoisie, de l'exercer au maniement des armes et de s'assurer que les armes et les munitions ne font pas défaut: ils resteront à Mulhouse jusqu'à nouvel ordre. Entre-temps chaque canton mettra son contingent en état de partir, afin qu'au premier signal on puisse se porter au secours de Mulhouse.* — *On écrira au roi de France en faveur de Mulhouse, pour le prier d'avoir cette ville en bonne recommandation. Quant au roi de la Grande Bretagne, on examinera à loisir s'il faut lui écrire ou non, et l'on remet la décision à la prochaine diète de Bade.*

1629.  
1-2 mai.  
V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 578-79. a. b. f.

3016. *Extrait du procès-verbal de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Bade, le 9 juin 1629.* — *On a reçu de la régence d'Ensisheim une réponse à la lettre qu'on lui avait écrite, à la dernière diète, au sujet des capitaines envoyés à Mulhouse; mais elle est conçue dans une forme qui n'a rien de rassurant. D'un autre côté, on sait de science certaine qu'il est question de s'emparer de Mulhouse après la moisson, et que cela aurait déjà été fait du temps que les troupes d'Ossa étaient cantonnées dans le Sundgau, si la noblesse environnante n'avait par ses instances détourné le coup, afin de procurer à ses paysans le loisir de rentrer leurs récoltes. Outre cela, Mulhouse a été touché, comme d'autres villes*

1629.  
9 juin.



*de l'empire, d'un nouveau mandement impérial concernant le service militaire à l'étranger. Comme cette ville manque de tout, qu'elle n'a ni argent, ni munitions, ni vivres, que ses fortifications sont en mauvais état, et qu'en raison des dettes qui l'écrasent, elle ne peut rien faire pour sa défense, il est urgent que les cantons prennent à cœur l'extrémité où elle se trouve, et qu'ils donnent aux députés qu'ils enverront à la prochaine reddition des comptes, des instructions étendues pour débattre la question de savoir si l'on prêtera à Mulhouse l'assistance efficace qu'on lui a toujours promise, sur laquelle il compte tellement qu'il n'est pas éloigné, à ce qu'on apprenit, de se rendre sujet des quatre villes, et comment on s'y prendra pour le faire; ou bien si on l'abandonnera à son sort, en considération du danger imminent auquel on s'exposerait soi-même en recourant à la force, d'autant plus que la ville n'a été admise dans la confédération que postérieurement à l'union héréditaire, que le traité qu'elle a conclu, s'étendait dans le principe à tous les cantons et que la majeure partie le lui a dénoncé depuis. Peut-être serait-il aussi possible de tenter de lui faire rendre l'alliance des treize cantons.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 590. a.

1629. 3017. *Extrait du procès de la diète des treize cantons réunie à Soleure, du 27 août au 3 septembre 27 août- 1629, sur la convocation de M. de Brulart, ambassadeur extraordinaire de France. — Mulhouse qui 3 sept. avait été invité par l'ambassadeur, de même que les autres alliés, à assister à cette réunion, s'était fait N. st. représenter par le bourgmestre Dollfus et par le greffier Pétri. Mais les cantons catholiques refusèrent de les laisser prendre part à la session.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 600. a.

1629. 3018. *A la recommandation de leurs confédérés de Zurich, le bourgmestre et le conseil de Bâle 5 oct. donnent avis à leurs voisins de Mulhouse de la diète générale, qui se réunira à Bade, le dimanche V. st. suivant (11 octobre) et à laquelle assistera l'ambassadeur extraordinaire de France. 5 octobre 1629.*

Denn frommen ehrsammen vndt weysen, vnsern insonders guetten freunden vnd getreüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rath zue Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst, sambt || was wür liebs vnd guetts vermögen zue || vor.

Fromb ehrsamb weisz, insonders guett freündt vnd getreüw lieb eydgnossen, dieweil vnser vnd e. w. l. e. der statt Zürich vns durch schreiben verstendig, was massen eine allgemeine e. tagleistung naher Baden bisz nechtskhünfftigen sontag abendts, ahn der herberg daselbsten zue erscheinen, angestellt seye, bey dero sich der französische herr *extraordinarj ambassador* auch befunden werde, mit eydtgnos-sischer fr. bitt euch dises zuer nachrichtung ebenmessig wüssendt zemachen: als habens wür hiemit guettwillig verrichten, zuemahlen göttlicher bewahrung vns sambtlich wohlbehehlen wöllen.

Den 5<sup>ten</sup> octobris anno etc. 1629.

Burgermeister vndt rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1629. 3019. *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, du 15 au 15-18 déc. 18 décembre 1629. — Cette conférence se réunit à l'occasion des fortes concentrations de troupes en Alsace et dans le voisinage, et du nouveau danger qui menace Mulhouse. On écrit à la régence d'Ensis-*



heim pour lui demander d'éviter des cantonnements si rapprochés de la frontière suisse, et pour savoir ce que les cantons confédérés et surtout la ville de Mulhouse peuvent en attendre. Si ces quartiers devaient continuer, on serait dans le cas d'envoyer une garnison à Mulhouse, comme on l'a fait précédemment, non en vue d'une action militaire offensive, mais pour protéger cette ville contre les insolences d'une soldatesque sans discipline. — Zurich déclare que, si Mulhouse était en danger et qu'il fût appelé à ses confédérés, il ne l'abandonnerait pas et qu'il lui prêterait sans marchander toute l'assistance qu'il lui doit, dans la persuasion que les autres cantons protestants ne feraient pas moins; il serait d'avis, pour sa part, d'y envoyer dès maintenant une garnison. Bâle se réfère à la réponse qu'il a donnée à ses confédérés de Zurich, au mois de septembre précédent, et se plaint des dépenses considérables et des autres charges que, depuis 1622, l'entretien de garnisons continuelles a occasionnées et qui n'ont été pour personne plus lourdes que pour Bâle. Berne et Schaffhouse sont disposés à suivre l'exemple des autres confédérés: si l'on tombe d'accord de bonnes mesures à prendre, ils ont ordre d'en référer à leurs commettants. — Après une discussion approfondie, on trouve tout aussi grave de se désintéresser des affaires de Mulhouse que, si cette ville était menacée, de recourir à la force pour lui venir en aide. Pour en finir, on se résout à attendre d'abord la réponse à la lettre qu'on a écrite à Ensisheim et, pour le cas que l'on se déciderait à recourir aux armes, de négocier avec la couronne de France, par l'intermédiaire de l'ambassadeur, afin de s'assurer le concours d'un corps de cavalerie pour la protection des troupes de secours. — L'ambassadeur extraordinaire, qui semble avoir été présent à cette conférence, explique que la lettre qu'à Soleure et à Bade, on avait sollicité le roi son maître d'écrire à l'empereur en faveur de Mulhouse, n'a pas été expédiée, par la raison que, dans l'état actuel des relations entre les deux puissances, cette démarche aurait été plus nuisible qu'utile à cette ville. Mais il déclare, au nom du roi, que si les quatre villes font leur affaire du salut de Mulhouse, ou qu'elles soient dans le cas de se défendre elles-mêmes contre d'injustes agressions, S. M. est prête à tenir tous les engagements qu'elle a contractés, et même au-delà: ainsi elle serait disposée à fournir de la cavalerie et à ajouter deux tiers à l'effectif de l'armée que les villes mettraient sur pied pour la défense de Mulhouse et la leur. Afin qu'à aucun moment, ce secours ne fasse défaut, l'ambassadeur écrira immédiatement, si on le désire, soit à M. de Marillac, qui commande en Champagne, soit au cardinal Richelieu, à Lyon. Quoi qu'il arrive, le roi n'abandonnera pas les confédérés, et surtout pas les cantons protestants; quant au blé et au sel dont ils ont besoin, que la crainte de ne plus pouvoir tirer ces denrées des pays autrichiens ne leur inspire aucune résolution à leur désavantage; car, en cas de besoin, la France serait toujours en état de leur vendre annuellement, à un prix raisonnable, 200,000 sacs de blé et 100 000 mesures de sel. Pour conclure, l'ambassadeur demande que les quatre villes lui fassent connaître le plus tôt possible leurs résolutions concernant Mulhouse, afin qu'il puisse, s'il y a lieu, envoyer immédiatement ses ordres au commandant des troupes en Champagne, au sujet de la cavalerie. — On remercie l'ambassadeur de ses bonnes dispositions; mais on lui répond qu'on suspend toute résolution à l'égard de Mulhouse jusqu'à la réponse qu'on attend de la régence d'Ensisheim. On décide en même temps de donner à Mulhouse copie de la lettre qu'on a écrite à la régence. — Zurich présente aux trois autres villes le mémoire de la dépense que lui a causée le capitaine dernièrement envoyé à Mulhouse. Berne et Bâle ont rappelé le leur avant celui de Zurich, et Schaffhouse n'en avait pas envoyé du tout. On admet que cette dépense ne peut être considérable, puisque Mulhouse s'était chargé de l'entretien de ces officiers. Zurich répond que les frais montent à plus de 400 florins.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 613—15. a. b. c. e.

3020. Extrait du procès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février 1630. — A cette conférence se présente le D<sup>r</sup> Isaac Volmar, conseiller et chancelier des pays antérieurs de l'Autriche, porteur de lettres qui l'accréditent au nom de l'archiduc Léopold. Il expose que ni l'empereur, ni l'archiduc n'ont dessein d'entreprendre quoi que ce soit contre l'union héréditaire, qui puisse porter préjudice aux confédérés, et qu'on ne doit pas prendre de méfiance si,

1630.  
28 janv.-  
1<sup>er</sup> févr.  
N. st.

par suite des nécessités de la guerre de Mantoue, l'empereur s'est décidé à prendre possession, pour quelque temps, des passages des Grisons. La mise sur pied d'une armée volante sollée par des puissances étrangères mettrait l'empereur dans le cas de réunir de grandes forces dans les pays héréditaires qui confinent aux cantons confédérés, et à occuper tout le cours supérieur du Rhin, ce qui paralyserait complètement le commerce et apporterait un grand trouble dans les relations. Les cantons peuvent donc se rassurer et renoncer à leurs mesures de défense, qui ne sont justifiées par rien. En ce qui concerne le passage que les quatre villes protestantes ont demandé pour la garnison qu'elles veulent envoyer à Mulhouse, l'envoyé présente une lettre de l'archiduc Léopold aux cinq cantons et la copie d'une autre lettre adressée aux quatre villes. Dans la première, l'archiduc fait remarquer ce qu'aurait de provocateur le passage d'une garnison sur le territoire autrichien, à travers les cantonnements de l'armée impériale, et insinue que cette mesure pourrait facilement donner lieu à l'empire de faire valoir les droits qu'il prétend sur Mulhouse. L'archiduc invite les cantons à user de leur influence sur les quatre villes pour les détourner de ce dessein, en protestant que l'empereur ne se propose rien de dommageable contre la confédération, et les engage à ne pas se prêter à des enrôlements de nature à troubler la paix. — La conférence ne se trouve pas en mesure de faire une déclaration explicite et définitive. On se borne à exposer divers griefs des trois ligues, de l'évêque de Bâle et de la ville de Schaffhouse. — Là-dessus il est donné lecture d'une lettre de l'empereur à l'archiduc Léopold, datée du 15 janvier, de laquelle il résulte que Ferdinand II n'a pas l'intention d'offenser la confédération par les troupes qui sont cantonnées dans les pays antérieurs, et qu'il a donné ordre à son feldmaréchal de n'y laisser que les forces strictement nécessaires et de répartir le reste sur d'autres points. — Sur ce, on délivre au Dr Volmar un récès par lequel les cantons expriment leur satisfaction des déclarations de l'empereur, et prennent acte de sa promesse de ne rien entreprendre contre l'union héréditaire.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 616—17. a.

1630.  
8 mars.

**3021.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, pendant la session de la diète des treize cantons et de leurs alliés à Soleure, le 8 mars 1630.* — Les villes protestantes s'entretiennent confidentiellement entre autres des moyens de protéger Mulhouse, dans les conjonctures présentes, et d'y mettre une garnison. Les ambassadeurs de France, M. de Bassompierre et M. de Léon donnent à ce sujet les explications suivantes : si les quatre villes envoyaient une garnison à Mulhouse, elles se feraient une ennemie de l'Autriche, qui empêcherait le passage. Malgré toutes les protestations que la mesure n'a rien d'agressif, il ne serait pas sage, pour l'amour d'une ville qui elle-même ne demande pas de garnison, de courir au-devant d'une guerre qu'on redoute, à cause des nombreux pays et passages des Grisons. Un renfort de 300 hommes préservera Mulhouse au plus d'un coup de main, mais non d'un siège en règle, comme le maréchal de Bassompierre a pu s'en assurer de visu. Faire lever le siège serait une entreprise hasardeuse, parce que la place est éloignée des frontières suisses, et située de telle manière qu'il y faudrait une armée assez considérable. Si les confédérés avaient pris le parti d'entrer tout droit dans le pays des Grisons, il aurait fallu en même temps mettre à Mulhouse 12 à 1500 hommes de pied et 100 à 150 chevaux, dont la moitié aurait été à la solde du roi : ce corps aurait pu fourrager jusqu'aux portes de Strasbourg et mettre l'Alsace à contribution. Mais comme cela ne s'est pas fait, il est préférable maintenant de n'envoyer à Mulhouse de forces ni peu ni prou, d'autant plus que les troupes autrichiennes viennent de quitter l'Alsace pour se rendre dans le Westerrich et de marcher contre la frontière française. Par contre il serait à propos de répondre à la lettre (de l'archiduc Léopold?), pour lui dire que, nonobstant le refus d'accorder le passage, on avait pris la résolution d'envoyer une garnison à Mulhouse : cependant comme les quatre villes protestantes et la ville de Lucerne ont reçu simultanément l'assurance des dispositions pacifiques de la maison d'Autriche, on tient cette assurance pour autant qu'une garnison et on renonce à donner suite à la mesure qui avait été décidée.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 621.

**3022.** *Récès de la conférence des quatre villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, le 2 avril 1630* — *Étaient présents : pour Zurich, Salomon Hirzel et Jean-Henri Wirz, les deux du conseil et trésoriers ; pour Berne, François-Louis d'Erlach, seigneur de Spiess, avoyer, et Glado Weyermann, maître de l'artillerie et conseiller ; pour Bâle, Jean-Rodolphe Fäsch, maître de l'artillerie, et Léonard Lützelmann, les deux du conseil ; pour Schaffhouse, le bourgmestre Roch Gossweiler et Georges Ott, maître de l'artillerie et conseiller ; pour Mulhouse, le bourgmestre Gaspar Dollfus et le greffier Jacques-Henri Pétri. — Les deux fils d'un ancien bourgeois félon, Valentin et Jean Fries, bourgeois résidents d'Altkirch, ont soulevé contre Mulhouse une vieille réclamation relative à la succession de leur mère, et ont obtenu pour cet objet une lettre de l'empereur. Mulhouse a d'autres préoccupations encore au sujet d'une créance importante contre le comte d'Ortenberg. C'est pour parer aux suites de ces deux affaires qui, dans les conjonctures où elles se produisent, pourraient n'être que des prétextes à de dangereuses entreprises, que la présente conférence se réunit. — Après l'audition du rapport des députés de Mulhouse, se présente, au nom des ambassadeurs de France, le secrétaire du roi et interprète messire Jacques de Stafis, seigneur de Mollondin, lequel, après avoir remis une lettre de ses commettants, fait part que, sur le rapport qui leur a été fait des deux affaires à l'ordre du jour, les deux ambassadeurs ne demandent pas mieux que d'aider à les résoudre à l'amiable, d'autant que pas plus que des autres cantons, s'ils étaient l'objet d'entreprises injustes et extra-judiciaires, le roi n'est disposé à se désintéresser de Mulhouse. En conséquence on décide l'envoi, au nom des cinq cantons qui lui sont alliés, de plusieurs lettres dont on se promet un bon résultat, à savoir un mémoire à l'empereur, un autre à la régence d'Ensisheim, un troisième au commissaire impérial délégué Dr Bieguisen. — Quant à la créance sur le comte d'Ortenberg, on exposera par écrit toute l'affaire à la régence d'Ensisheim. Sur toutes ces rédactions, le greffier Pétri s'entendra à son passage à Bâle avec des personnes qualifiées, prendra note des modifications à y introduire et enverra les projets à Zurich, qui fera faire les expéditions et les adressera aux destinataires. — On invite en outre les députés de Mulhouse à se rendre directement à Soleure, en partant d'Aarau en compagnie de M. de Mollondin, pour rendre compte de tout aux deux ambassadeurs, afin que si on avait besoin des bons offices du roi, ils soient déjà munis des instructions nécessaires. Dans cette même pensée, on leur écrit également d'Aarau.*

1630.  
2 avril.  
V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 623—24.

**3023.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Zurich, du 22 au 24 novembre 1630. — Mulhouse demande conseil sur l'attitude qu'il doit prendre au regard de la réplique du Dr Bieguisen, concernant les deux Fries d'Altkirch, qui revendiquent la succession de leur mère. Bâle est chargé de rédiger un projet de réponse, dans la forme qui lui semblera le mieux appropriée, et elle le transmettra à Zurich, qui en fera l'expédition.*

1630.  
22-24 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 638.

**3024.** *Extrait du récès de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures réunie à Aarau, le 9 mars 1631. — Par suite d'un vote de la diète de Ratisbonne, qui a frappé les villes impériales d'une contribution mensuelle pour l'entretien des armées, Mulhouse a été requis de payer 500 florins par mois, comme étant situé sur le territoire de l'empire. Cette ville donne connaissance du fait aux envoyés, qui, n'ayant pas d'instructions, se contentent de l'insérer au récès.*

1631.  
9 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 644. c.

**3025.** *Extrait du récès de la diète des quatre villes protestantes réunie à Aarau, les 13 et 14 mars 1632. — Par deux lettres du 29 février et du 5 mars, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse signalent le danger que leur font courir les troupes cantonnées autour de leur ville, et demandent conseil et assistance.*

1632.  
13-14 mars

On reconnaît qu'il est nécessaire, pour protéger plus efficacement cette ville, de mettre quelques forces à la disposition des capitaines que Zurich et Berne y ont déjà envoyés. Zurich, Berne et Schaffhouse fixent à 200 hommes l'effectif de cette garnison; elle sera entretenue à frais communs et recrutée dans les possessions de Zurich et de Berne, attendu que Schaffhouse a, dans ce moment, besoin de toutes ses ressources pour sa propre défense. Bâle reconnaît l'opportunité qu'il y a de mettre une garnison à Mulhouse, mais demande pour cette fois dispense d'y contribuer, en considération des dépenses qui lui ont incombé plus qu'aux autres cantons et qu'il supporte encore, en garnisons, commandements, fortifications, achat de denrées, etc. Les trois autres villes font remarquer à Bâle que leurs dépenses ne sont pas moindres que les siennes, que l'alliance ne comporte aucune exception et que, si l'une des villes se soustrayait à ses obligations, cela susciterait des propos fâcheux et aurait d'autres conséquences encore qu'il est de son intérêt d'éviter. Mais les envoyés de Bâle n'ont pas d'autres instructions et font consigner la question au récé. — Avant l'envoi de la garnison, Zurich écrira, au nom des autres cantons, à l'archiduc Léopold, pour lui représenter les menaces dont Mulhouse est l'objet, de la part des troupes cantonnées dans ses environs, et pour lui demander le passage. On écrira aussi derechef au duc de Rohan pour lui donner connaissance des démarches faites auprès de l'archiduc au sujet du passage, en le priant d'écrire de son côté à ce prince, en considération de l'alliance du roi dans laquelle Mulhouse est compris, et de rendre compte à S. M. de ce qui se passe, pour qu'en cas de besoin, elle puisse porter secours à cette ville. Si le danger devenait plus pressant, on mettra la garnison en route, même sans attendre la réponse de l'archiduc, avec ordre de prendre possession du passage pour une durée illimitée. Les partants recevront de plus, pour la régence d'Ensisheim, une lettre qu'ils lui feront tenir. On écrira aux capitaines que Zurich et Berne ont déjà envoyés à Mulhouse, pour les informer que Bâle et Schaffhouse ont été dispensés de fournir des chefs de corps, que les 200 hommes appartiennent exclusivement aux deux premières villes; mais qu'ils n'en doivent pas moins exécuter leurs ordres et pourvoir à tout. Toutefois si on ne parvenait pas à faire passer les 200 hommes, Bâle et Schaffhouse enverront des capitaines à Mulhouse, afin de donner plus de poids aux mesures qu'on prend. — Comme Mulhouse ne pourrait évidemment pas se maintenir sans assistance et qu'il est très fatigant pour ses confédérés d'avoir à faire pour cela des dépenses continuelles, sans espoir d'être jamais remboursés, on porte à l'ordre du jour d'une délibération ultérieure, la question de savoir comment on pourrait procurer à cette ville plus de considération et une protection plus efficace contre ses ennemis; ne pourrait-on point par exemple, par les bons offices du duc de Rohan, faire accorder à Mulhouse la protection du roi, moyennant certaines garanties et sous la réserve du maintien du culte, comme la ville de Genève vient de l'obtenir? Ou bien faut-il ouvrir à cet effet des négociations avec l'ambassadeur de Suède? Ou bien encore, comme entre les mains d'une grande puissance, un droit de protection se transforme facilement en droit de suzeraineté, ne pourrait-on pas disposer Mulhouse à confier son gouvernement à tour de rôle à chacun des cantons protestants, comme cela avait déjà été résolu après la prise de la ville? De cette manière seulement on pourrait mettre de l'ordre dans son administration et pourvoir aux nécessités futures.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 670—71. a.

1632. 3026. Extrait du récé de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, du 8 au 12 8-12 avril. avril 1632. — Le secrétaire-interprète de l'ambassade française, M. de Mollondin, se présente de la part du duc de Rohan. Après avoir donné communication des lettres qui l'accréditent, il fait part de la missive que le duc se propose d'envoyer à l'archiduc Léopold, pour savoir ce qu'en pensent les villes protestantes. M. de Mollondin annonce qu'il a ordre de se rendre à Mulhouse et de donner aux bourgeois l'assurance que le duc ne manquera pas de recommander leurs affaires au roi et que S. M. remplira à leur égard toutes les obligations auxquelles elle est tenue par les traités. On fait prier le duc d'expédier au plus tôt sa lettre à l'archiduc Léopold, au moyen d'un messenger qui attendra la réponse. On se décide à surseoir encore à l'envoi de la garnison, jusqu'à ce qu'on ait reçu une réponse au sujet du passage. On fera part de tout cela aux gens de Mulhouse, en leur recommandant de faire bonne garde.

— *En ce qui concerne la délibération antérieure pour savoir si on mettrait cette ville sous la protection de la France ou sous celle de la Suède, on estime la première dangereuse à cause de la maison d'Autriche, dont les possessions englobent Mulhouse de toutes parts, et si la ville se laissait persuader d'accepter la protection des villes protestantes, sous le gouvernement d'un capitaine ou d'un président, on craint que cela ne produise pas une notable diminution dans la dépense, qu'elle pourrait même en être accrue par suite de l'entretien d'un gouverneur et des frais de défense de la place, sans compter que le capitaine pourrait ne pas toujours être en bons termes avec la bourgeoisie. Par toutes ces considérations, on renonce provisoirement à cet arrangement, jusqu'à ce qu'on sache la solution définitive des affaires entre l'empire et la Suède*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 676.

**3027.** *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes pendant la diète de la confédération réunie à Bade, du 16 au 26 mai 1632. — On informe la ville de Mulhouse qu'on juge inutile pour le moment de lui envoyer une garnison, vu que les troupes qui se trouvaient dans son voisinage, se sont portées dans la Souabe et que l'archiduc Léopold et la régence des pays antérieurs de l'Autriche ont donné l'assurance que Mulhouse n'a nul sujet de craindre : si la ville était d'un avis différent, elle devra en prévenir les cantons. A cette occasion, Bâle renouvelle sa demande pour être exempté de contribuer dorénavant à l'entretien des garnisons qu'on est dans le cas de mettre à Mulhouse, sinon que la dépense soit imputée sur la contribution commune. Les autres envoyés engagent Bâle à se rallier au mode de contribution en usage jusqu'ici et à faire connaître au plus tôt sa résolution.*

1632.  
16-26 mai  
N. st

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 690. c.

**3028.** *Extrait du procès de la conférence des villes et cantons protestants réunie, pendant la reddition des comptes à Bade, le 28 juin 1632. — Sur une motion concernant Mulhouse, on déclare unanimement que si le danger devenait plus pressant, on ferait tous les efforts possibles pour protéger cette ville. Pour cette fois, on surseoira encore à l'envoi d'une garnison, attendu qu'elle n'est présentement ni nécessaire, ni réclamée. Cependant pour soutenir les courages et pour faire mieux respecter la population, on maintiendra à Mulhouse les capitaines de Zurich et de Berne qui s'y trouvent encore. Indépendamment de cela, on invite Schaffhouse à continuer à participer à la levée et à l'entretien d'une garnison, si l'on en reconnaissait la nécessité, sur le pied où la coutume et les traités l'ont fixée. Quoique n'ayant pas d'instructions, les envoyés de Schaffhouse estiment que leurs seigneurs et supérieurs, étant eux-mêmes dans le cas de lever des troupes pour la défense de leur ville et courant plus de dangers que Mulhouse, devraient être dispensés de contribuer à l'entretien de la garnison. Pour prévenir les fâcheuses conséquences qu'on pourrait en tirer, on engage les envoyés à insister auprès de leurs commettants pour qu'ils continuent à payer leur contingent, sauf à voir ultérieurement comment on pourrait se soustraire à cette charge.*

1632.  
28 juin.  
V. st

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 696-97. a.

**3029.** *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 25 septembre 1632. — Ce qui a surtout donné lieu à cette convocation, c'est l'agression faite par les Soleurois, le 20 septembre, dans le passage de la Cluse, sur un détachement de 50 Bernois en marche pour Mulhouse. — Après avoir pris connaissance de différentes lettres qui rendent compte de l'affaire, on apprend par un courrier que les députés envoyés à Berne n'ont rien pu obtenir et que Berne était résolu à employer immédiatement la force et à tirer vengeance de cette voie de fait. En conséquence on surseoit à la chevauchée qui devait se faire pour le renouvellement de l'alliance avec l'évêque de Bâle, sauf à l'en prévenir par un courrier. Pour éviter que ce fâcheux incident ne dégénère en une collision générale*

1632  
25 sept.  
N. st.

et pour engager les deux villes soit à s'accommoder entre elles, soit à recourir à la justice fédérale, selon les termes de l'alliance, on envoie à Zurich Josse Bircher, de Lucerne, et Bêat Zurlauben, de Zug, afin de demander au conseil de leur adjoindre un ou deux de ses membres, pour se rendre ensemble à Berne et à Soleure et obtenir que la querelle soit réglée à l'amiable, ou du moins que les deux villes suspendent les hostilités jusqu'à la prochaine diète de Bade. On écrira de plus à l'une et à l'autre, pour les prier de ne pas recourir à la force et de se soumettre au droit. On s'adressera en même temps au duc de Rohan, pour qu'il veuille bien employer ses bons offices pour amener une réconciliation, et on demandera aux autres cantons catholiques de mettre tout en œuvre pour éviter un nouvel éclat. Subsidiairement on donne avis à Bade, à Bremgarten et à Mellingen de faire bonne garde, en engageant ces villes à prendre conseil auprès des cantons catholiques dans toutes les occurrences qui pourraient se présenter.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, pp. 706-07. a.

1632. 3030. *Extrait de la conférence des cinq cantons protestants réunie à Aarau, les 18 et 19 septembre*  
 18-19 sept. 1632. — Schaffhouse est invité à porter au complet les 50 hommes qu'il doit fournir pour la garnison  
 V. st. de Mulhouse. Ses députés qui n'ont pas d'instruction à ce sujet, en écrivent immédiatement à leurs  
 commettants. — Berne témoigne qu'il serait assez disposé à laisser faire, sur son territoire, aux dépens  
 de Schaffhouse, la levée des 25 hommes qui lui manquent, lesquels pourraient ensuite faire route pour  
 Mulhouse avec son propre contingent de 50 hommes. On décide que les divers contingents qui sont déjà  
 réunis à Bâle, y resteront provisoirement et que, dès qu'on connaîtra la réponse de Schaffhouse, Berne  
 prendra toutes ses dispositions pour que les 75 hommes se mettent en marche pour Bâle, et de là à  
 Mulhouse, avec le reste de la garnison.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 1<sup>re</sup> partie, p. 709. g.

1633. 3031. *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes, pendant la diète générale de*  
 janvier. Bade, en janvier 1633. — Dans les circonstances actuelles, on estime qu'une réduction ou le rappel de  
 la garnison de Mulhouse seraient fâcheux pour cette ville et préjudiciables pour les cantons protestants,  
 attendu que tous les sacrifices qu'on avait fait jusqu'ici, seraient en pure perte. En conséquence on juge  
 nécessaire d'écrire, au nom des envoyés de Zurich, de Berne et de Bâle, aux deux capitaines de Zurich  
 et de Berne, que les 25 hommes que chacun d'eux a sous ses ordres, pour le compte de la ville de  
 Schaffhouse, ne sont ni licenciés ni congédiés, et qu'ils devront les retenir jusqu'à nouvel ordre et faire  
 le plus tôt possible un rapport sur ce qui se passe. — La réponse qu'on reçoit porte qu'à la vérité les  
 hommes ont déjà reçu leur congé; mais que le capitaine se fait fort de recruter un nombre égal de  
 soldats en peu de jours et avant qu'un autre mois ne recommence. Sur ce, on écrit à Schaffhouse de  
 laisser faire cette levée à ses frais. Bâle donne son assentiment à cette lettre, mais demande en même  
 temps pour son propre compte d'être exempté de l'entretien de la garnison, en compensation des charges  
 considérables qu'il a déjà supportées et qu'il supporte encore, et en faisant remarquer que, si Mulhouse  
 était attaqué, lui-même serait exposé au même danger: Schaffhouse de son côté fait une demande sem-  
 blable. Mais on engage les deux villes à ne pas se soustraire à cette obligation commune, par la raison  
 que la nécessité de cette garnison cessera peut-être au premier jour, et qu'on pourra aviser alors au  
 moyen d'en finir dorénavant avec cette dépense.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 732. d.

1633. 3032. *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, les 28 février*  
 28 février- et 1<sup>er</sup> mars 1633. — On trouve que ce n'est pas encore le cas de rappeler la garnison de Mulhouse;  
 1<sup>er</sup> mars. mais on délibérera à la prochaine diète sur les mesures à prendre pour doter cette ville d'une meilleure  
 administration, et on avisera aux autres moyens de décharger à l'avenir les villes protestantes du coûteux  
 entretien de ces garnisons.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie p. 737. d.

**3033.** *Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes, pendant la vérification des comptes à Bude, en juillet 1633. — Mulhouse mande, sous la date du 7 juin, qu'il a fait ses représentations au rhingrave sur les mauvais traitements qu'il a essayés, en lui demandant la restitution de ce qui lui a été pris. Le rhingrave a répondu en donnant le conseil de députer quelqu'un vers le chancelier de Suède Axel Oxenstirn. Mulhouse demande aux quatre villes leur avis. — On estime qu'il y a lieu de surseoir à l'envoi d'un député jusqu'à plus ample informé et en attendant la marche ultérieure de la guerre en Allemagne.*

1633.  
juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 761. d.

**3034.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que les 4 villes protestantes tiendront une conférence à Aarau, le 22 du courant, pour s'occuper entre autres des affaires de Mulhouse: s'il leur convenait de s'y faire représenter, ils les engagent à envoyer quelqu'un des leurs.*

1633.  
15 nov.  
V. st.

15 novembre 1633.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd rath der stadt Müllhusen, vnseren besonders gûten frûnden vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Vnnsrer früntlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gûts || vermögend zûvor.

Fromm fürsichtig ehrsam wys, insonders gût fründ || vnd getrüwe liebe eidgnossen, wir habend eine conferentz von den 4. evangelischen stetten naher Arauw vssgeschriben, namlich von hüt vber 8 tag, wirt syn der 22<sup>ten</sup> diss laufenden monats nouembris, abends an der herberg daselbst zûerschynen, vmb so wol anderer sachen als auch üwerer statt halber, über die von üch vns jüngst zûkommene schryben vnd begeren vns vertrauwlichen mit einanderen zevnderreden vnd zeersprechen: vnd wyln dann villichten mit vntûnlich syn wurde, so jhr auch jemanden vsz üwerem mittel aldorthin abgeordnet hettend, habend wir üch, v. g. l. e., disz vssgeschribnen tags hiemit wol meinlich auch berichten vnd die besûchung deszelben zû üwerem gefallen heimbsetzen wollen, vnd wir verblybend üch zû erwysung angenemer eidgnossischer dienst-vnd frünt-willferigkeiten beharrlichen geneigt vnd vrbietig, götlicher protection vns samtlich damit wol empfehlende.

Datum frytags den 15<sup>ten</sup> nouembris anno 1633.

Burgermeister vnd rathe der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**3035.** *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, du 23 au 25 novembre 1633. — Mulhouse a écrit aux 4 villes, sous la date du 26 octobre, pour leur faire part des insultes qu'elle subit chaque jour, de la part des soldats impériaux qui battent l'estrade, et pour leur demander instamment aide et protection. Une autre lettre de Mulhouse, du 20 novembre, adressée aux députés, a été apportée par un exprès. Dans les circonstances présentes, on ne croit pas que la protection réclamée puisse être efficace: on répondra à Mulhouse qu'on fera connaître sa situation au duc de Rohan, dans l'espoir que la France lui viendra en aide, par des secours en argent ou autrement; on est disposé en outre, si cela devient nécessaire, à écrire également à la régence autrichienne, pour la facilité des approvisionnements qui n'arrivent plus. Quoique, dans les deux lettres, il ne soit pas question*

1633.  
23-25 nov



*de l'envoi de secours en hommes, Zurich et Berne sont prêts à mettre des troupes en marche. Bâle et Schaffhouse souhaitent également qu'on secoure Mulhouse; mais ils font comprendre qu'en raison des charges qui pèsent sur eux, et de l'entretien de leurs propres garnisons, leurs commettants pourraient malaisément contribuer à l'envoi de troupes à Mulhouse. En conséquence on surseoit à cette mesure; mais on engage les envoyés de ces deux villes à faire en sorte qu'en cas de besoin, leurs commettants prennent part à la charge et ne se désintéressent pas absolument des affaires de Mulhouse: outre que Zurich et Berne pourraient aussi prendre occasion de leurs grandes dépenses pour ne rien faire, leurs envoyés font observer que la part de l'entretien qui incombe à chaque ville, n'est pas bien lourde et qu'on peut d'autant moins s'y soustraire, qu'il ne faut pas plus pour assurer le salut de Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 802. c.

1634. 3036. *Extrait du récéès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, le 16 janvier*  
 16 janv. 1634. — *Précédemment, à la demande de Mulhouse et à ses frais, Bâle avait envoyé à cette ville un de ses bourgeois, le capitaine Bernard Brand, accompagné d'un wachtmestre. Cet officier mande présentement au bourgmestre Spërlin, de Bâle, par une lettre du 28 décembre 1633, que la ville est toujours en danger et que journellement elle est endommagée et pillée par les batteurs d'estrade de la cavalerie impériale: son avis serait en conséquence qu'on envoyât une garnison de 200 hommes, qui suffirait pour mettre la place à l'abri des insultes. — La conférence prend acte de cette communication, qu'elle examinera à la première occasion; elle engage en outre les envoyés de Bâle à faire en sorte que leurs commettants écrivent à ceux de Mulhouse de procurer aux deux fonctionnaires en question (?) la satisfaction promise et de faire bonne garde.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 821. b.

1634. 3037. *Extrait du récéès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, le 28 mars*  
 28 mars. 1634. — *On donne lecture d'une lettre de Mulhouse à Zurich, datée du 19 mars. La conférence décide que Zurich répondra, au nom des 4 villes, pour engager les Mulhousois à avoir égard aux conjonctures présentes et à se tenir sur la réserve: ils devront refuser absolument la délivrance des propriétés autrichiennes réfugiées dans leur ville, afin de ne pas s'exposer à se les voir réclamer une seconde fois dans la suite. Ils pourraient donner pour prétexte à leur refus, qu'ils dépendent à certains égards des villes protestantes, et qu'étant compris avec elles dans la neutralité, ils ne peuvent décider de rien sans leur aveu. Pour le reste ils auront à enjoindre formellement à leur bourgeois Zichlé de leur épargner toute difficulté ultérieure.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 847. i.

1634. 3038. *Extrait du récéès de la conférence des 4 villes protestantes, pendant la réunion de la diète*  
 mai. générale à Bade, en mai 1634. — *Informé que la ville de Mulhouse avait ouvert ses portes à une quadruple sauvegarde de la cavalerie du rhingrave, afin que ses ressortissants pussent se livrer avec plus de sécurité à la culture de leurs terres, on se borne à prendre acte de cette communication.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 865. h.

1634. 3039. *Extrait du récéès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, du 23*  
 23-25 juil. au 25 juillet 1634. — *Une lettre adressée par Mulhouse à Zurich et communiquée aux 3 autres villes, donne lieu à un échange de vues sur les moyens de conserver et de défendre cette place. On se demande s'il est préférable de la mettre sous la protection de la France et d'y faire entrer une garnison française,*



en dépit de l'ambassadeur de France qui s'y refuse; si on recourrait au maréchal de la Force ou au marquis de Bourbonne, lequel se tient à Porrentruy à la tête d'une armée française, pour qu'en cas de nécessité, Mulhouse soit secouru par eux ou par l'un ou l'autre d'entre eux; ou bien s'il est dans les moyens des 4 villes protestantes de lui continuer leur protection. On estime toutefois qu'il y aurait des inconvénients à entrer dans cette voie. Bâle et Schaffhouse s'excusent de contribuer à l'entretien d'une garnison et demandent à en être dispensés, vu que Zurich et Berne sont en état d'y suffire seuls. Ces dernières villes ne demandent pas mieux, si Bâle et Schaffhouse consentent à fournir leur cote-part en argent. Cependant il y a lieu de croire que les troupes espagnoles venant d'Italie ne mettront pas encore dans le cas de pourvoir à la défense de Mulhouse, et que, pour le moment, d'autres localités sont exposées davantage. En conséquence on surseoit provisoirement à l'envoi d'une garnison; mais on décide que Mulhouse ne sera pas délaissé pour cela, et qu'on continuera à faire de son mieux pour assurer son salut. A cet effet on écrira, au nom des 6 cantons, à l'ambassadeur de France à Soleure, pour lui exposer la situation de cette ville et le prier de faire en sorte que le roi, en sa qualité d'allié de Mulhouse, fasse l'avance des frais d'entretien de la garnison. A la conférence qu'ils auront à Soleure, Bâle et Schaffhouse s'entremettront également en faveur de Mulhouse et insisteront auprès de l'ambassadeur, pour qu'il veuille bien ne pas les oublier lors du paiement des subsides et des pensions échues. Indépendamment de cela, on écrira aux Mulhousois, au nom des 6 cantons, en réponse à leur lettre, pour leur recommander plus de régularité et d'économie dans la gestion de leurs finances et pour leur donner à comprendre qu'ils pourraient frapper le vin et d'autres denrées de contributions modérées, afin de mieux se tirer d'affaire et de constituer peu à peu une réserve; mais que du reste on n'est nullement disposé à les abandonner, et qu'en cas de besoin on leur prêterait toute l'assistance possible.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, pp. 886—87. e.

3040. Extrait du procès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, les 17 1635.  
 et 18 février 1635. — La conférence reçoit communication d'une lettre de Mulhouse à Zurich, datée du 17-18 févr.  
 7 février, dont la lecture est suivie d'un rapport verbal sur la situation présente de cette ville et le danger auquel elle est exposée. Comme, en sa qualité d'alliée de la couronne de France, le duc de Rohan l'a déjà prise sous la protection du roi, on estime que le mieux sera de faire de cela, comme aussi de la défense ultérieure de cette ville, pour le cas que les Français se retireraient également de l'Alsace, l'objet de pourparlers avec le duc et d'en charger un particulier qualifié de Bâle, qui pourrait s'aboucher avec lui sous prétexte d'autres affaires, pour que rien n'en transpire. On prie amicalement Bâle de s'entremettre à cet effet, d'autant plus qu'on est informé que le duc a déjà reçu des ordres du roi. Le délégué de Bâle aura aussi pour mission d'engager sérieusement les Mulhousois à mieux se garder qu'ils ne font, et à faire aussi quelques efforts pour leur conservation. En même temps il leur réclamera la remise de la pièce originale dont il est question dans leur lettre, d'après laquelle précédemment déjà le duc de Féria aurait eu l'ordre d'ouvrir les hostilités contre leur ville, afin qu'on puisse s'en servir à l'occasion. En même temps l'envoyé représentera au duc de Rohan les dangers qui menacent les états protestants de la confédération, et s'informerait des secours en hommes et en chevaux dont il pourra au besoin disposer en leur faveur, aux termes de leur alliance avec la France. Au reste on croit que le mieux serait pour les Mulhousois, s'ils obtenaient une garnison des cantons protestants, mais à la solde de la France; on pourrait leur donner confidentiellement avis d'en faire eux-mêmes la demande à la France, ce qui n'empêcherait pas l'envoyé de Bâle d'en entretenir également le duc. Il faut considérer en effet que, si les cantons alliés devaient encore entretenir une garnison à leurs frais, un faible effectif ne servirait pas à grand chose, et que, d'autre part, un effectif suffisant pour la défense de la place serait au-dessus de leurs forces, vu que Bâle et Schaffhouse se déclarent hors d'état d'y contribuer. Pour le cas que l'on se déciderait à envoyer une ambassade au duc de Rohan concernant Mulhouse, l'envoyé de Bâle prie de ne pas l'imposer à ses commettants, pour plusieurs considérations très sérieuses, et d'en charger un autre canton, vu que Bâle est suspect aux deux partis et que cette démarche pourrait lui occasionner de nouveaux désagréments. Mais on ne s'arrête pas à cette objection et, comme il y a péril en la demeure, on

*invite l'envoyé à faire en sorte que ses commettants fassent la démarche en question le plus tôt possible et dans la forme convenue, en les priant d'en faire connaître le résultat à leurs confédérés.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 919 b.

1635.  
24-25 avril

3041. *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 24 et 25 avril 1635. — Mulhouse a envoyé une lettre par un de ses coureurs, pour s'excuser de ne pas prendre part à cette conférence et, en dépeignant sa situation, pour se recommander à ses confédérés et coréligionnaires. Après la lecture de cette lettre et d'une autre adressée à Bâle, Zurich expose derechef les conjonctures difficiles où se trouve Mulhouse et déclare que le moment est venu d'en tenir compte. Récemment il avait envoyé, en même temps que Berne, 150 hommes pour y tenir garnison; mais Berne a rappelé ses 150 hommes dès leur arrivée à Bâle: il insiste pour que ces soldats se rendent à leur destination, et prie les deux autres villes de ne pas retirer non plus leur assistance. — Berne réplique qu'il n'a rappelé son contingent que parce que, nonobstant ses demandes réitérées, il n'a pu obtenir le passage; il croit avoir bien fait, non seulement parce que lui-même était en danger, mais parce que Mulhouse n'étant pas une place tenable, la garnison ne pourrait pas résister à une attaque de vive force; cependant il n'est pas d'avis qu'il faille se désintéresser du sort de cette ville. Toutefois une faible garnison ne servirait à rien, et elle exposerait les cantons à de grands désagréments et les entraînerait même peut-être à la guerre. D'autres lieux, dont la conservation importe davantage, sont d'ailleurs plus en danger que Mulhouse. Les traités et encore moins la raison ne peuvent exiger qu'on porte secours à autrui à son propre détriment. Les envoyés de Berne ne sont donc pas autorisés à consentir au renvoi de son contingent, qui est du reste licencié. Cependant si l'on a d'autres moyens à proposer pour secourir cette ville, ils ne se refuseront pas à les discuter. — Bâle et Schaffhouse prient d'avoir la ville de Mulhouse en bonne recommandation, dans la nécessité où elle se trouve; mais s'excusent encore, du moins Bâle, de ne pouvoir fournir leur part à la garnison. Outre l'impossibilité et les dangers qu'ils courent eux-mêmes, ils sont tellement épuisés qu'ils sont réduits à s'imposer de plus en plus. Si, par la grâce de Dieu, les temps venaient à changer, leurs commettants ne demanderaient pas mieux que de contribuer, comme ils l'avaient précédemment fait de bon cœur; en attendant on doit avoir égard à leur propre situation et les épargner. — Zurich déclare que, nonobstant le rappel du contingent de Berne, il enverra ses 150 hommes au secours de Mulhouse, comme l'alliance le prescrit, et s'en remettra pour le reste à Dieu. — Zurich et Berne admettent les excuses de Bâle et de Schaffhouse; néanmoins pour venir en aide aux Mulhousois, qui ont à se défendre contre les maraudeurs, et pour éviter l'apparence d'une scission, on décide, sauf l'approbation des autorités cantonales respectives, de leur envoyer une garnison de 150 à 200 hommes, au nom des 4 cantons et sous les ordres de deux capitaines, l'un de Zurich, l'autre de Berne. Ces deux villes paieront leur part de la solde; pour l'autre moitié, on s'adressera à l'ambassadeur de France, en s'appuyant sur la promesse faite par le roi aux envoyés confédérés, qu'il ferait pour Mulhouse autant que les cantons qui lui sont alliés. Les deux commandants auront ordre de s'entendre avec les Mulhousois sur les quantités de blé ou de pain et de vin qu'ils voudront fournir aux soldats par semaine ou par mois. On pressera l'ambassadeur de faire payer à Mulhouse une partie des fonds échus de ses anciennes pensions, afin qu'il puisse faire réparer ses remparts par un ingénieur ou tout autre expert en ces travaux, et se procurer le nécessaire. Pour faciliter l'entrée de la garnison, les envoyés de Berne engagent Zurich à licencier ses 150 soldats et à prescrire à ceux qui voudraient prendre du service à Mulhouse, de s'y rendre à la file, en quoi Bâle pourra leur prêter son aide. — Le coureur de Mulhouse reçoit son congé avec un récépissé clos et l'assurance d'une réponse probablement favorable de la part des cantons.<sup>1</sup>*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, pp. 930—31. a.

<sup>1</sup> Sur l'objet des diverses négociations avec l'ambassadeur de France, voir la suite du même procès, d. Le colonel d'Erlach qui en fut chargé, rendit compte du résultat de ses démarches auprès de M. de Méliand, dans la conférence d'Aarau, des 4-5 mai 1635. Au sujet de Mulhouse, l'ambassadeur lui avait déclaré que ses instructions lui laissaient ignorer s'il devait ou non fournir des hommes ou de l'argent pour la garnison, mais qu'il écrirait à la cour pour demander des ordres.

**3042.** *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 4 et 5 mai 1635.* — Zurich fait part des points sur lesquels le capitaine chargé du commandement à Mulhouse demande des instructions : il trouve des difficultés à envoyer de Bâle, où il est encore, et à la file, les hommes sous ses ordres, et il désire savoir comment il doit se comporter avec ses officiers et pour tout le reste. Par suite du retard, on méconseille de mettre en route les 75 hommes encore réunis à Bâle, ni en corps ni par détachements : on trouve préférable de les licencier, en les prévenant que ceux qui auraient l'intention de prendre du service à Mulhouse, devront s'y rendre à leurs risques et péril. Mais en même temps on croit nécessaire que les deux capitaines de Zurich et de Berne qui sont à Bâle, ainsi que leurs officiers, à savoir pour chacun un wachmestre, 3 chefs de section ou rottmestres et un prévôt, se rendent à Mulhouse le plus tôt possible et par une voie sûre. Aussitôt arrivés, ils prendront à la solde de leurs commettants chacun 50 hommes, au prix déjà convenu de 8 florins par mois, et s'entendront avec la ville pour qu'elle se charge de mettre sur pied et d'entretenir 50 hommes à son compte. Les capitaines insisteront auprès de Mulhouse pour qu'il prenne en considération les sacrifices que les 4 villes ont déjà faits pour lui, les dangers qu'elles courent elles-mêmes et l'extrémité où elles sont réduites. Avant de se séparer, la conférence écrira à ce sujet tant aux deux capitaines qu'à Mulhouse. Comme il est à prévoir qu'il s'y rendra toute espèce de monde — Mulhouse saura bien discerner ceux à qui l'on peut se fier — il sera nécessaire que Zurich envoie ses instructions aux 2 capitaines, avec des pouvoirs suffisants pour punir les soldats qui se conduiraient mal, et au besoin les faire passer en conseil de guerre. En même temps les capitaines seront soumis à l'ordonnance que Bâle a rendue pour sa propre garnison. Enfin l'on traite aussi la question de savoir si, dans le cas que l'on n'obtiendrait pas que Mulhouse prenne à sa charge l'entretien des 50 hommes dont il a été fait mention, il n'y aurait pas moyen de faire en sorte, soit par une démarche collective des 4 villes, soit par l'intervention des capitaines, qu'il fournisse le pain et le vin aux soldats à un prix assez bas pour qu'ils puissent subsister facilement. — En ce qui concerne à l'avenir la protection de Mulhouse, le bon ordre de ses finances, ses fortifications et sa défense, on prendra le plus tôt possible une décision et, à cet égard, on se communiquera ses vues à la prochaine conférence, afin qu'on puisse se déclarer et faire part aux Mulhousois du résultat de la délibération. Afin qu'on sache que faire quant à la défense, on tâchera de se procurer un bon plan de la ville. — Les envoyés reporteront à leurs commettants tant la déclaration de Zurich que la réponse des autres cantons concernant Mulhouse, à savoir que personne ne songe à l'abandonner dans le danger présent, et qu'on maintiendra l'alliance le mieux qu'on pourra. — Pour procurer à Mulhouse le moyen de pourvoir à sa conservation, on profitera de la première occasion pour en parler à l'ambassadeur de France et, si la ville le demande, on écrira au duc de Rohan, pour qu'il emploie ses bons offices à lui faire payer les blés qu'elle lui a avancés. — On prépare un projet de réponse à la lettre de la régence d'Ensisheim, datée du 25 avril, par laquelle elle a refusé le passage, en récriminant contre la demande qui lui en avait été faite. Dès que la rédaction en aura été approuvée et que la garnison de Mulhouse aura été formée, Zurich enverra la lettre à son adresse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 935-936. a. b. c.

**3043.** *Extrait du procès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, les 9 et 10 novembre 1635.* — Le capitaine Hans von Stein, qui commande à Mulhouse, a informé MM. de Berne, ses commettants, que le danger n'était plus aussi pressant que précédemment. On écrit en conséquence à Mulhouse, au nom de Berne et de Zurich, de congédier ce qui reste de sa garnison.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 965. k.

**3044.** *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 21 et 22 mars 1636.* — Sur le rapport qu'on a reçu, que Mulhouse n'est pas encore hors de danger et qu'il y aurait avantage à lui maintenir sa garnison, à cause des travaux de la campagne, principale occu-

*patton de la majeure partie de la population, les envoyés de Zurich et de Berne déclarent que la garnison restera quelque temps encore pour la protection des habitants, ce dont on donnera avis aux intéressés de la part des deux villes.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 981. d.

1636.  
31 mai.

3045. *Rachat de six marcs d'argent<sup>1</sup> sur la taille de Mulhouse, produisant une rente de 69 florins, par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qui se substituent à Jean-Henri de Landenberg, conseiller autrichien, à qui cette rente appartenait comme provenant de la succession de ses auteurs.*

*Mercredi, 31 mai 1636.*

Ich Johan Heinrich von Landenberg, fürst. dht. zue Öosterreich raht, etc.

Bekhenne offendtlich vndt thuen khundt meniglichen hiemit:

Dass || ich eines vffrechten redtlichen bestendigen vndt ohnwiderrüefflichen khauffs ausz mein vndt meiner erben handen vndt gewalt verkhaufft, cediert vndt vber || geben habe den eherenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen ersammen vndt weiszen herren burgermeistern vndt raht der statt Mülhauszen, allen jhren nachkommenden, nemblichen sechs marckh silber zu neün vndt sechtzig klein gulden gerechnet, vermög von römischen keyszern habender brieff vndt siglen, so vff dero statt Mülhauszen gewerf stehendt vnd mein frey ledig eigenthumb auff mich von meinen lieben elteren ererbt vndt von Offenburg vermög habender theilbüecheren harkommen: welche sechs marckh silber nach ohn abgelöst, dartzue niemanden verpfendet, sondern frey ledig vndt eigen seindt: vndt seittenmahlen ermelte herrn burgermeister vndt raht der statt Mülhauszen mich darumben zu meinem guetten benüegen auszugewieszen vndt bezahlt haben, so sag vndt zahl deszwegen ich sie jhr ersam weiszheit vnd dero nachkhommenden in volkhommene possession, gewalt vndt gewehr, dergestalten dasz sie diesze obstehende sechs marckh silber nach jrem gefallen mögen nutzen vnd nieszen, auch domit handtlen, thuen vndt laszen, alsz wie mit anderen jhren statt geföllen, ohn verhindert menigleichs, dan ich mich aller daran gehabter ansprachen vndt forderungen für mich vndt meine erben gentslich verzigen vndt begeben habe, in krafft disz brieffs, sondern geferde, jedoch vndt mit dem geding der key. mayt. widerloszung vndt zugsgerechtigkeit, vermög vbergebener hauptbrieffen vndt deszwegen empfangenen reuers vorbehalten.

Dessen allen nun zu wahrem vrkhundt hab ich Johan Heinrich von Landenberg mein angeboren adelich insigel hieran gehenckht an diszen brieff, vnd mich mit eigener handt vnderscrieben.

Geschehen mittwochs den letsten may jahrs desz herrn sechtzehen hundert dreiszig vndt sechsze

---

<sup>1</sup> Le marc d'argent étant évalué pour le service de la rente à 11 1/2 florins, le rachat aurait dû se faire à 1150 florins; mais il résulte d'un extrait des comptes de la ville, de la main du syndic Josué Hofer, que J.-H. de Landenberg ne reçut, en 1636, que 750 florins 10 sz. Aussi ne se montra-t-il pas très satisfait de son marché, et, sur ses instances, la ville consentit à lui payer, en 1649, un solde de 100 rixdales ou 200 florins, suivant une quittance du 5 avril de cette année.

Sur le repli à gauche :

Jo. Heinrich von Landenberg.

Sur le repli à droite :

Bezeugt Philip Frey, vsz röm. key. mayt. gewaltsamme offner geschworne notarius vndt burger der statt Basel.

Original en parchemin, sceau en cire verte dans une capsule en bois, sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

**3046.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à la ville de Mulhouse, qu'à leur demande et pour parer aux dangers qui les menacent dans les conjonctures présentes, leurs confédérés de Zurich ont convoqué la conférence des 4 villes protestantes à Aarau, pour le 12 du courant: ils en donnent avis à leurs bons amis de Mulhouse, pour qu'ils y envoient également des députés.* 1638.  
9 mars. V st.  
9 mars 1638.

Denn frommen ehrsamben vnd weisenn, vnseren insonders gueten freünden vnd getrewenn lieben eydtgnoszen, dem burgermeister vnnnd raht zue Müllhausenn.

Vnser freündtlich willig dienst vnnnd was wür || liebs vndt guets vermögen zueuor. Frommb || ersamb vnd weisz, insonders guet freünd vnd getrew liebe eydtgnossen, die sorglichen geschwinden vnd sehr gefährlichen leüffen vnd grosse gefahren in welchen wir anjezo begrieffen, haben vns verursacht ewere vnd vnserer g. l. e. vnnnd religionsgnossenn lob. statt Zürich gantz freündteydtgnossisch vnd einstendig zue bitten vnd zue ersuchen aufs fürderlichst eine arawische conferenz auszueschreiben, vmb daselbsten inn eydtgnossischem vertrauen was zue gemeiner vnserer statt vnd landtschafft mehrer vnd besser bewahrung vnd versicherung erforderlich zue ersprachen vnd vnserer anligen denselben von mundt anzuebringen.

Wann nun dieselbige vnsz in angeregtem vnserem begeren willfahr erzeugt vnd angedeüte gesuechte conferenz auff nechtskommendenn montag, wirdt seinn der 12<sup>ten</sup> disz lauffenden monats martij, abends an der herberg zue besagtem Araw zu erscheinen, bereits auszgekündet: alsz haben wir nicht fürüber geköndt eüch wohlmeinendt einn solches zue notifiziren, vnd befinden wir vnserer einfaltigen erachtens nicht ausser dem weg sein wurde, da jhr ebenmessig etwelche aus ewerem mittell auff bemelte zeit naher Araw absondern thetten, vmb daselbsten gleichförmiger gestalten was euch angelegen sein möchte, vor- vnd anzuebringen: welches alles wür doch euch hiermit heimbgestellt vnd vns zugleich allerseits göttlicher bewahrung trewlich befohlen haben wollen.

Denn 9 martij 1638.

Burgermeister vnnnd raht der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**3047.** *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Aarau, les 13 et 14 mars 1638. — Cette conférence s'est réunie à la prière de Bâle, qui expose la situation critique où il se trouve, par suite de la présence de forces militaires à ses frontières et des charges de guerre dont* 1638.  
13-14 mars  
VI.

ses villages ont déjà été frappés, et qui fait part des menaces journalières dont il est l'objet: il sollicite en conséquence aide et protection. Des envoyés de Mulhouse, le bourgmestre Pétri et le trésorier Chmieletski (Chmielecius) en font autant. On prend l'une et l'autre demande en considération, et l'on y joint les informations qui sont parvenus de divers côtés; on estime que le mieux est de s'entendre pour des mesures de défense commune. On fixe le nombre des fantassins à mettre sur pied à 1200, celui des chevaux à 150. On fera en sorte de recruter, au nom des villes protestantes, le plus de soldats étrangers possible, et l'on écrira aussi à Saint-Gall, pour qu'il contribue mensuellement à l'entretien de la cavalerie. Chaque canton paiera sa part de la solde, qui est fixée pour un fantassin à 5 couronnes, pour un cavalier à 20 florins par mois. On répartit l'effectif comme il suit:

Zurich mettra sur pied	360 fantassins,	45 cavaliers,
Berne	480	» 60
Bâle	216	» 27
Schaffhouse	144	» 18

Chaque canton pourvoira à l'armement de ses hommes. Pour certaines considérations, les 1200 hommes de pied ne seront armés que de mousquets, et quand on les mettra à la disposition de l'un ou de l'autre des cantons, ils se rendront à leur destination sans drapeau. La direction de ce corps de troupes relèvera de la puissance et de la considération des 4 villes, de telle sorte que chaque canton aura la nomination des officiers de ses propres soldats. Outre cela il pourvoira au commandement non seulement de ses troupes, mais encore de celles qu'on mettra à sa disposition, selon l'occurrence, pour sa défense et celle des passages. Si l'un ou l'autre des cantons court des dangers et a par conséquent besoin de renfort, il sera en droit de faire appel à ceux qui sont moins exposés. S'il survient des difficultés au sujet de la répartition, de l'augmentation ou de la diminution de ces troupes, on réunira les 4 villes dans une conférence. Si, pour le début, l'un des cantons est dans le cas de lever, parmi ses ressortissants, plus d'hommes qu'on ne désire, ils seront remplacés peu à peu par des soldats étrangers. Quand ces troupes seront sur pied, on pourra en disposer en faveur de la ville de Mulhouse, selon les nécessités qui se présenteront: cette disposition est consignée dans un récès dont les envoyés de Mulhouse recevront copie. — La conférence examine aussi la question de savoir si on fera part aux cantons catholiques de ces mesures de défense, quand elles seront en cours d'exécution et les levées en train, afin de savoir si, pour la protection des seigneuries communes, il ne leur conviendrait pas de s'y associer: peut-être cela contribuerait-il à calmer leur méfiance. Cependant réflexion faite, on trouve bien des inconvénients à leur faire cette communication.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1073—74. a.

1638. 3048. Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie, pendant la diète 11-17 avril des treize cantons à Bade, entre le 11 et le 17 avril 1638. — Bâle rapporte que, quand les résolutions N. st. prises pour la défense commune auront été exécutées, Mulhouse sera dans le cas de demander 150 à 200 hommes, pour la sécurité de sa bourgeoisie, qui est inférieure de 700 âmes à la population du dehors qui s'est réfugiée dans ses murs. Quant à l'affaire de la ville avec le grand-maître de l'ordre de Saint-Jean, elle exige de nouvelles informations que Bâle attend de Mulhouse, afin qu'on puisse répondre en connaissance de cause.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1080. b.

1638. 3049. Extrait du récès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Aarau, le 23 23 avril 1638. — En ce qui concerne les mesures de défense, les avis sont partagés. Quelques envoyés estiment V. st. que les conjonctures présentes les rendent inutiles, et craignent qu'elles ne paraissent agressives; les autres soutiennent qu'elles sont toujours nécessaires et, comme preuve, ils allèguent la situation critique de Bâle et de Mulhouse. On finit par tomber d'accord, sauf l'approbation des commettants, de prendre immédiate-

ment à la solde des cantons protestants de 600 à 800 hommes, en y comprenant la garnison de Bâle, et d'envoyer le reste à Bâle et à Mulhouse et partout où le soin de la défense l'exigera. — Saint-Gall fait remarquer qu'il y a peut-être des inconvénients pour lui à prendre part à ces levées, attendu qu'il n'est qu'un canton allié, et qu'aux termes des traités, il n'est pas en droit de participer à une guerre ou à toute autre mesure militaire commune, sans l'aveu de la majorité des cantons. Si, dans cette circonstance, il se passait de leur agrément, l'abbé et les cantons catholiques pourraient le prendre en mauvaise part, et les bourgeois de Saint-Gall, qui font le commerce en beaucoup de pays, pourraient s'en ressentir. Que ses confédérés se contentent de l'assurance que, si le danger survient, Saint-Gall prêterait toute l'assistance compatible avec le soin de sa propre conservation. — Mulhouse se recommande à la sollicitude de ses confédérés, et les prie de le comprendre dans les mesures de défense dont on est récemment tombé d'accord. On répond qu'on ne perdra pas sa situation de vue, et qu'on ne l'abandonnera pas dans le danger; on lui fera part des décisions qu'on prendra, en tant qu'elles intéressent la ville: entre-temps, qu'elle soit vigilante et fasse bonne garde. — A cette occasion on fait ressortir le danger imminent que court Mulhouse et le déshonneur qui en résulterait pour les cantons protestants, si, faute de secours, la ville devait succomber. On déclare en conséquence qu'il est du devoir de tous de venir à son secours, par l'envoi d'une garnison ou de toute autre manière.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1081—82. a. c.

**3050.** Extrait du procès de la conférence entre Zurich et Berne pendant une diète réunie à Bade, 1638. du 7 au 11 mai 1638. — Comme la ville de Mulhouse réclame instamment une garnison, on juge à propos de déférer à sa demande, tant à cause des opérations militaires en cours d'exécution, que pour faciliter aux habitants la rentrée de leur moisson. Mais il sera juste de faire participer Mulhouse à la dépense. Les deux villes proposent de payer chaque mois 6 florins par soldat, à condition que les Mulhousois se chargent de leur côté de fournir une quantité déterminée de pain et de vin; toutefois on pourvoira comme par le passé à la solde intégrale des deux commandants. 7-11 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1086. a.

**3051.** Extrait du procès de la conférence des villes protestantes, conjointement avec Glaris protestant et Appenzell Rhodes extérieures, pendant la diète des treize cantons réunie à Soleure, les 9 et 10 janvier 1639. — Sur la motion des députés de Mulhouse concernant la restitution de quelques villages que les comtes d'Ortenberg ont engagés à leur ville, et celle d'autres possessions que la maison d'Autriche détient depuis longtemps, on ne trouve pas qu'on doive doré et déjà les réclamer auprès du duc Bernard de Saxe-Weimar: il est préférable de surseoir encore, parce que les événements actuels sont exposés à des retours. Cependant on ne désapprouve pas que Mulhouse produise ses titres et tente quelques démarches, soit directement, soit par l'intermédiaire de M. le résident de Suède, Richard-Frédéric Mockhel. La ville pourrait aussi s'adresser confidentiellement au général-major d'Erlach. Du reste on est d'accord pour tendre en toute circonstance la main à Mulhouse avec la franchise de véritables confédérés. 9-10 janv. 1639.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1118. d.

**3052.** Extrait du procès de la conférence des quatre villes protestantes réunie à Aarau, le 5 mars 1639. — En ce qui concerne la lettre que le résident de France, Melchior de l'Isle, a écrite à Mulhouse et dont Bâle donne communication, relativement au capital de 1500 florins, avec les intérêts depuis 14 ans, que cette ville réclame des abbés de Saint-Blaise et de Lucelle, on écrit à Mulhouse pour l'avertir d'être circonspect avec M. de l'Isle. 4 mars. 1639.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1123. h.



1640. **3053.** *Extrait du procès de la conférence des villes et cantons protestants réunie à Bade, pendant la vérification annuelle des comptes, du 1<sup>er</sup> au 14 juillet 1640. — Des envoyés de Mulhouse exposent qu'il y a trois ans, leur ville a obtenu du chancelier de Suède, Axel Oxenstirn, comme hypothèque d'une créance de plus de 40 000 florins sur les comtes d'Ortenberg, 3 villages de leur domaine touchant à son territoire; plus tard cette hypothèque lui a été confirmée par le duc Bernard. Aujourd'hui leurs commettants seraient intentionnés de solliciter également l'aveu de la France, et ils ont même déjà obtenu une intercession du général-major d'Erlach; mais ils voudraient préalablement avoir l'avis des cantons confédérés. — On leur répond qu'on n'a pas d'instructions à cet égard, qu'on s'abstient en conséquence de tout conseil; quoi qu'il en soit, Mulhouse devra user de circonspection et tenir un compte exact des revenus de ces villages, pour que, le cas échéant, il puisse en justifier.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1176. a.

1645. **3054.** *Extrait du procès de la conférence des villes et cantons protestants réunie, pendant la session de la diète à Bade, du 5 au 25 février 1645. — En raison de la terrible tempête qui, le dimanche 29 janvier, a renversé des forêts entières, on fixe un jour de jeûne et de prière, au dimanche reminiscere (12 mars), dans tous les cantons protestants et chez leurs alliés. On en donnera connaissance à Genève, à Saint-Gall, à Bienne et à Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1345. a.

1645. **3055.** *Extrait du procès de la conférence des villes et cantons protestants, pendant la vérification des comptes à Bade, du 2 au 21 juillet 1645. — Le D<sup>r</sup> Jean-Lucas Chmielecius, trésorier de la ville de Mulhouse, demande conseil au sujet de l'intrusion d'un administrateur étranger dans la maison de l'ordre teutonique. On décide l'envoi d'une lettre d'intercession au commandeur d'Althausen, en engageant Mulhouse à lui écrire également de son côté.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1360. a.

1646. **3056.** *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Bade, les 14 et 15 février 1646. — Le D<sup>r</sup> Lucas Chmielecius présente les doléances de Mulhouse qui, nonobstant la lettre d'intercession qu'il avait obtenue, s'est vu imposer par le commandeur provincial d'Althausen un étranger comme administrateur de la maison de l'ordre teutonique, et dont les bourgeois et ressortissants sont poursuivis devant la chambre impériale. Au premier grief, on répond qu'on reviendra à la charge auprès du commandeur, par de nouvelles et plus vives instances, et, quand au second, qu'on se propose de faire comprendre Mulhouse dans le futur traité de paix, ce qui, à tout jamais, couperait court à de telles procédures.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1374. b.

1646. **3057.** *Extrait du procès de la conférence des 4 villes protestantes réunie à Bade, les 9 et 10 avril 1646. — Mulhouse demande qu'on veuille bien s'employer pour qu'il soit compris, avec ses deux villages de Brunstadt et de Riedisheim, dans le prochain traité de paix. M. de Vignancourt, gouverneur de Porrentruy, revendique ces possessions, comme dépendances de la seigneurie de Morimont que le roi lui a donnée. On écrit à l'ambassadeur, M. de Caumartin, et au général-major d'Erlach, pour leur recommander cette affaire.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, p. 1370. d.



3058. *Extrait du récé des de la conférence des villes protestantes et des cantons alliés réunie à Aarau, les 9 et 10 mai 1646. — Etaient présents: pour Zurich, Salomon Hirzel, bourgmestre, Jean-Louis Schneeberger; pour Berne, Jean-Rodolphe Willading, banneret et maître de l'artillerie, Jean-Rodolphe Dubi, conseiller; pour Bâle, Jean-Rodolphe Wettstein, bourgmestre, Nicolas Bischoff, capitaine de la ville et conseiller; pour Schaffhouse, Jean-Jacques Ziegler, bourgmestre, Matthieu Schalch, lieutenant; pour Saint-Gall, George Spindler, trésorier; pour Mulhouse, Dr Jean-Lucas Chmielecius, trésorier; pour Bienne, Nicolas Wyttenbach, bourgmestre. — Retenus par le renouvellement de leurs conseils, Glaris et Appenzell Rhodes extérieures s'excusent de ne pas assister à la conférence; également absentes, les ligues prient leurs confédérés d'avoir leurs intérêts en bonne recommandation. — On donne connaissance d'une lettre de l'ambassadeur de France, M. de Caumartin, au sujet de la question qui s'agit dans les cantons des deux cultes, à l'effet de savoir si, pour être compris dans le futur traité de paix, on ne ferait pas bien d'envoyer des députés à Munster et à Osnabruck. On l'avait jugé inutile, vu qu'aux termes de l'alliance, le roi de France devait pourvoir à ce que la confédération figurât dans le traité. Il prie les envoyés de s'en rapporter à son zèle et donne l'assurance que le plénipotentiaire français à Munster et à Osnabruck est en mesure de sauvegarder les droits des alliés de la France. — Au cours de la discussion qui s'engage sur cette lettre, quelques députés expriment de la répugnance à envoyer des représentants, attendu que M. de Caumartin préfère qu'on n'en fasse rien et qu'on s'en remette à lui du soin de soutenir les intérêts des confédérés; d'autres, par contre, reconnaissent la nécessité d'envoyer des députés; Bâle et Mulhouse en particulier font remarquer l'importance qu'il y a pour eux, en raison de leurs biens ecclésiastiques et de leurs revenus extérieurs, de leur exemption (des charges) de l'Empire et autres, de savoir entre les mains de qui le traité de Munster doit faire passer les pays voisins, et si, oui ou non, Bâle et Schaffhouse resteront soumis à la chambre impériale et Mulhouse au grand bailliage de Haguenau. En envoyant une députation, il y aurait moyen de protester contre tout ce qui serait contraire aux droits régaliens, privilèges, droits et libertés tant spirituels que temporels de l'un ou de l'autre des cantons protestants. Voilà pourquoi il serait bon et utile d'envoyer quelqu'un en leur nom, si même, comme cela se répète de ci de là, la paix était déjà conclue: par là on se mettrait du moins à couvert des reproches de la postérité. Pour ne pas susciter chez M. de Caumartin des susceptibilités et du mauvais vouloir, chez les cantons catholiques de la jalousie et de la défiance, il serait nécessaire qu'en rentrant chez eux, les envoyés de Berne et de Soleure se rendent auprès de l'ambassadeur, pour lui expliquer les raisons majeures qui portent les cantons protestants à se faire représenter en Westphalie, et pour le prier de veiller à leurs intérêts et de les recommander au roi; d'autre part, on informera les cantons catholiques de cette détermination. Comme députés à Munster et à Osnabruck, on propose Bernard Brand, oberzunftmestre de Bâle, et Jean-Jacques Ziegler, bourgmestre de Schaffhouse, attendu que ces deux villes sont celles qui ont le plus d'intérêts engagés dans les négociations; on leur adjoindra comme secrétaire Jean-Gaspard Hirzel, sous-greffier de Zurich(?). Ces trois personnages devront se trouver, le 30 mai, à Bâle, pour de là se rendre par Wesel à Munster et à Osnabruck. Ils seront munis de lettres de recommandation au nom des cantons protestants, en particulier pour le duc de Longueville, en termes généraux pour les plénipotentiaires de l'empereur, de la couronne de Suède, de l'Autriche, de l'électeur de Brandebourg, de la landgrave de Hesse et des états généraux. A leur passage à Brisach, les députés demanderont en outre des lettres au général-major d'Erlach. Outre les instructions générales et les passeports que Zurich sera chargé d'expédier, chaque canton leur remettra ses instructions particulières concernant ses intérêts privés. La dépense pourrait être divisée en 6 parts égales, dont Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse et Saint-Gall prendraient chacun une à leur charge, et la sixième serait répartie entre Mulhouse et Bienne; mais on compte que Glaris et Appenzell contribueront également. A ces derniers, comme aussi aux trois ligues du culte protestant, on fera part de ce qui aura été résolu, dès que les envoyés de Berne et de Bâle auront rendu compte de leur démarche près de l'ambassadeur de France. Pour tout ce qui précède, on réserve la ratification des autorités cantonales. Cependant les envoyés de Schaffhouse préviennent franchement que leurs commettants trouveront peut-être à redire à ce que leur bourgmestre accepte la mission qu'on veut lui confier. — Les envoyés qui se rendront auprès de l'ambassadeur*

*de France sont chargés, entre autres, de le prier de recommander au roi les intérêts de Mulhouse au sujet des villages de Brunstadt et de Riedisheim. A cet effet, les envoyés de Mulhouse les accompagneront à Soleure*<sup>1</sup>.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome V, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1379-81. a. b. e.

1651. **3059.** *Diplôme de l'empereur Ferdinand III, qui renouvelle et confirme tous les droits, franchises, lettres-privileges et bonnes coutumes que les villes de Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissenbourg, Obernai, Mullhouse, Landau, Kaysersberg, Münster, Rosheim et Türkheim tiennent de ses prédécesseurs à l'Empire. Vienne, 4 juillet 1651.*

Wür Ferdinandt der dritte, von gottes gnaden erwölter römischer kayszer, zue allen zeiten mehrer des reichs, in Germanien, zue Hungaren, Böheimb, Dalmatien, Croatien vnd Sciauonien könig, ertzherzog zue Östreich, hertzog zue Burgundt, Steyr, Kärndten, Crain und Würtemberg, graue zue Tyrol etc.

Bekhennen öffentlich mit diszem brieff und thuen khundt allermänniglich:

Wiewohl wür ausz angebohrner güete und kay. mildigkheit alzeit genaigt sein aller und yglicher vnszerer und des reichs vnderthanen und getrewen nutz und frommen zuebetrachten und furzuewenden, so werden wür doch mehr bewegt die jhenigen zuebefürderen und gnediglich zuebedenckhen die sich gegen vnszeren vnfahren am reich mit stäther getrewer dienstbarkheit allzeit vnuerdroszentlich willig bewiesen und erzaigt haben: wann vnsz nun vnszere und des reichs liebe getrewe die burgermeister, rath und burger vnszer und des reichs stätt im Elsass gelegen, mit nammen Hagenaw, Colmar, Schlestatt, Weisenburg, Oberehenheimb, Mülhauszen, Landaw, Kayszersperg, Münster in St. Gregorien thal, Roszheimb und Türkheimb demüetiglich bitten laszen dasz wür ihnen sambt und jeder insonderheit alle und ygliche jhr gnad, freyheit und recht, brieff, priuilegien und gewonheiten so jhnen in gemein von dem heyligen reich, römischen kayszeren und königen vnszeren vnfahren, und besonder von kayszer Sigmunden, seeliger gedächtnus, gegeben, auch am jüngsten von weylandt vnszerem höchstgeehrten herren vatteren vnd vnfahren am reich kayser Ferdinanden dem anderen, glorwürdigsten angedenckhens, confirmiret und bestetten worden sein vnd der sy vnsz klärlich berichten haben laszen, zue verneweren, zue confirmieren, zue bestetten und zue befestigen gnediglich geruheten.

Dasz haben wür angesehen solch ihr demüetig und zimlich bitt, auch die getrewen und angenemben dienst so die vorgenanten stätt und jhre forderen vnszeren chegenanten vnfahren und dem heyligen reich oft und dickh vnuerdroszentlich gethan haben und sy vnsz und dem reich fürbasz nit weniger zuethuen vnderthäniglich erbiethig seindt, auch wohl thuen sollen und mögen, und darumb mit wolbedachtem mueth, guethem rath und rechter wissen, den vorgenanten stätten in Elsass, sambt und jhr jeden insonders und jhren nachkhommen in denselben stätten, alle und ygliche jhr gnad, freyheit, recht, brieff, priuilegien die jhnen von den ehegenanten vnszeren vnfahren römischen kayszeren und königen gegeben und iüngstlich von weylandt

<sup>1</sup> Sur l'entrevue des députés de Berne et de Bâle avec M. de Caumartin, voyez leur rapport à la suite du récès, pp. 1381-84.

vorgenanten vnszeren geliebten herren und vatteren kayser Ferdinand dem anderen bestettet seyn, und darzue jhr alt herkhommen und guet gewonheit, die sie sambt und jhr jeder insonderheit herbracht haben, in allen jhren puncten, stückhen, articulen, mainungen und begreiffungen, wie dann die von worthen zue worthen lauthen und begriffen, gnediglich vernewert, confirmieret, bestett- und beuestiget, vernewen, confirmieren, bestetten und beuestigen jhnen die auch von römischer kayszerlicher macht volkhommenheit, wiszentlich in kraft disz brieffs, wasz wür jhnen von recht und billichkeit weegen daran confirmieren und bestetten sollen und mögen, und mainen, setzen und wollen dasz die fürbasz in allen jhren worthen, puncten, clausuln, articulen, inhaltungen, mainungen und begreiffungen kräftig und mächtig sein, steth, vest und vnuerbrüchlich gehalten und volzogen werden, und sich gemelte stätt deren alles inhalts frewen, gebrauchen und genieszen sollen und mögen zue gleicher weise alsz ob die alle von worth zue worthen in diszem brieff beschriben und begriffen weren, oder ob sie von rechts und gewonheit weegen hierinnen begriffen sein solten, von allermänniglich vnuerhindert.

Vnd gebiethen darauff allen und jeden churfürsten, fürsten, geistlichen und weltlichen, prælaten, graffen, freyen, herren, ritteren, knechten, haubtleithen, vicedomben, vögten, pflegeren, verweszeren, ambtleithen, schulthaiszen, burgermeisteren, richteren, räthen, burgeren, gemeinden aller und yglicher stätt, marekht und dörffer, und sonst allen anderen vnszeren und des reichs vnderthanen und getrewen, von obgemelter vnszerer kayserlicher macht ernstlich und vestiglich mit diszem brieff, dasz sy die vorgenanten vnszere stätt sambtlich und jhr jede zue sonders an den obgemelten jhren gnaden, freyheiten, rechten, handtvesten, brieffen und priuilegien, gueten gewonheiten und alten herkhommen, und diszer vnszer kayszerlicher ernuerung, confirmation und bestettigung fürbaszhin nit hinderen noch irren, sonderen sie von vnszerer und des heyligen reichs wegen dabey trewlichen handthaben, schützen, schirmen und deren geruhiglich gebrauchen und genieszen laszen, und hierwider nit thuen noch dasz jhemandts anderen zuethuen gestatten in kein weisz, als lieb jnen sey vnszer vnd des reichs schwer vngnad und straff, und darzuo die pöen in vorgenanten jhren gnaden und freyheiten begriffen zueuermaiden, die ein jeder so oft er freuentlich hierwider thätte, vnsz halb in vnszer und des reichs cammer vnd den andern halben theil den obgenanten vnszeren stätten vnablaszlich zuebezahlen verfallen sein solle.

Mit vrkhundt disz brieffs, besiglet mit vnszerem kayserlichen anhangendem insigell, der geben ist in vnszerer statt Wien, den vierten monaths tag july nach Christi vnszers lieben herren und seeligmachers geburth im sechzehnhundert ein und funffzigsten, vnszerer reiche des römischen im fünffzehenden, des vngarischen im sechs und zwanzigsten und des böheimbischen im vier und zwanzigsten jahren.  
Ferdinand.

*Ad mandatum sac<sup>e</sup> caes<sup>e</sup> maiestatis proprium.*

Ferdinand graff Kurtz.

Wilhelmb Schröder.

Vidimus délivré à Sélestadt, le 20 décembre 1663, par le notaire Jean Hermann, fascicule en papier de 3 ff. avec sceau. (Archives de Colmar.)

1651. 28-29 sept. **3060.** *Extrait du récéès d'une conférence secrète de la délégation d'honneur des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, les 28 et 29 septembre 1651. — Délibérant sur les mesures de défense commandées par les circonstances, on estime qu'on pourrait avoir affaire aux 4 villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, aux parties protestantes des cantons de Glaris et d'Appenzell, aux pays sujets du même culte, aux villes de Saint-Gall, de Bienne, de Mulhouse, de Genève et de Strasbourg, aux parties protestantes des Grisons, au margrave protestant de Bade, à l'électeur palatin, au Wurtemberg, peut-être aussi à quelque ville impériale non catholique et à Venise; de plus l'ennemi pourrait tenter de troubler le Valais. Par contre les cinq cantons comptent sur l'appui de Fribourg et de Soleure, sur les parties catholiques des cantons de Glaris et d'Appenzell, sur les pays sujets du même culte, sur le Valais et la partie catholique des Grisons, sur les villes de Bade, de Bremgarten, de Mellingen et de Rapperschwyl, sur l'évêque de Bâle et l'abbé de Saint-Gall; de plus, en raison des traités existants, sur la France, l'Espagne, la maison de Bourgogne et la Savoie; à cause de l'union héréditaire, sur la maison d'Autriche et sur l'empereur, sur le pape, comme chef de l'église catholique, à cause de la raison d'état, sur l'électeur de Bavière, sur la Lorraine et Florence, par suite des anciennes relations . . . . .*

*— En cas de guerre les forces du parti seront disposées comme il suit: contre Zurich, les cinq cantons catholiques avec le Valais et les francs bailliages; contre Berne, les cantons de Fribourg et de Soleure, la Bourgogne; contre Bâle, Mulhouse, etc., l'évêque de Bâle, les 4 villes forestières du Rhin, l'abbaye de Saint-Blaise, la Lorraine; contre les Grisons protestants, les habitants catholiques et l'Espagne; contre les protestants de Glaris, les habitants catholiques du même pays, Sargans et Gaster; contre Schaffhouse, l'action qu'on espère de l'Autriche; contre les alliés des cantons protestants et leurs adhérents, soit Strasbourg, l'électeur palatin, le Wurtemberg, le margrave protestant de Bade etc., le secours éventuel de l'empereur; contre les protestants d'Appenzell, les catholiques du même pays et l'abbé de Saint-Gall. On avisera à tirer 400 hommes de Rottweil, qui seraient postés à Rhinau.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome VI., 1<sup>re</sup> partie, pp. 79-80. a. c.

1652. 2-3 fév. V. st. **3061.** *Extrait du récéès de la conférence des 4 villes protestantes et de Mulhouse réunie à Aarau, les 2 et 3 février 1652. — Etaient présents: pour Zurich, Jean-Jacques Leu, lieutenant, Conrad Werdmüller, trésorier; pour Berne, Jean-Rodolphe Willading et Vincent Wagner, les deux bannerets, le général-major Sigismond d'Erlach, du grand conseil; pour Bâle, Jean-Rodolphe Wettstein, bourgmestre, Jean-Henri Falkner, maître de l'artillerie; pour Schaffhouse, Laurent Meyer, maître de l'artillerie; pour Mulhouse, Dr. Chnielecius, trésorier, André Guysster, greffier. — Prévenu par Mulhouse et par Bâle que l'approche de troupes lorraines mettait la première ville particulièrement en danger, Zurich a jugé opportun, d'une part, d'envoyer le capitaine Dietegen Holzhalb à Mulhouse, de l'autre, de convoquer, de concert avec Berne, Bâle et Schaffhouse, la présente conférence à Aarau. — Bâle expose que, déjà pendant la dernière guerre d'Allemagne, le duc Charles de Lorraine avait entretenu une armée volante, au moyen de laquelle il se livre encore aujourd'hui au brigandage; la cavalerie seule monte à 3000 hommes, et, à l'exception de Rouffach et d'Ensisheim, les localités les plus importantes de l'Alsace sont devenues la proie de ces bandes, qui les ont pillées. On peut supposer qu'elles tenteront de rejoindre à Bellegarde les troupes françaises du prince de Condé; mais cela n'est pas sûr, et il est tout autant à craindre qu'elles ne profitent de l'absence du duc de Lorraine, à qui, pour le moment, on ne peut s'en prendre de ces excès, de l'insuffisance des forces du général de Rosen pour protéger les terres de l'empire en Alsace et de l'inexécution des conditions de la paix, pour exiger des pays avoisinants des vivres et des fourrages . . . . . Si Bâle n'a rien à craindre d'un siège, il n'en est pas moins vrai qu'au cours de la dernière guerre, Wesel, Bréda et d'autres places encore sont tombées par surprise entre les mains de l'ennemi; puis il ne faut pas perdre de vue que les dernières grosses eaux ont produit dans ses fortifications des brèches assez larges pour laisser passer sans grande difficulté, non seulement des compagnies, mais même des régiments entiers; de plus des foules nombreuses sont venues chercher un refuge derrière les murs de Bâle, comme derrière ceux de Mulhouse, et elles y ont introduit non seule-*

ment des quantités de blé et d'objets mobiliers, mais encore de foin et de paille, de telle sorte que, si, par aventure ou méchamment, le feu venait à prendre, il serait presque impossible d'éteindre l'incendie, et des troupes ennemies pourraient facilement profiter de l'événement pour s'emparer de la ville; enfin le prince de Condé, dont le parti n'est pas moins hostile au gouvernement français actuel que la maison d'Autriche, ne vise à rien moins qu'à prendre l'Alsace pour lui. Il faut donc s'attendre, dans le voisinage, à des troubles et à des périls, d'autant plus que l'Espagne refuse de reconnaître la paix, tant que la France n'aura pas payé les 3 millions auxquels elle s'est obligée et qu'elle ne peut absolument pas acquitter dans les conjonctures où elle se trouve. En faisant remarquer que ses ressortissants sont épuisés de fatigue par le service des gardes, que le territoire à garder par Mulhouse a une lieue de tour et que Bâle a une frontière triple à surveiller, les envoyés de Bâle demandent que les villes confédérées envoient 200 hommes à Mulhouse, 400 à Bâle, et se contentent de mettre le quart de la dépense à la charge de cette dernière ville, vu que, depuis 30 ans, elle n'a cessé d'entretenir une garnison de 200, quelquefois de 600, de 800 et même de 1000 hommes, que la privation de la plupart des revenus que l'université tirait du dehors, a mis la cité dans le cas de s'imposer de grands sacrifices pour le maintien de sa haute école, et qu'elle a eu de grosses dépenses pour ses ambassades: tout cela a eu pour conséquence de l'endetter fortement. Aussi en raison du système de défense si imparfait de la confédération et de la jalousie des cantons catholiques, Bâle pourrait-il être réduit, ainsi que Mulhouse, si les villes protestantes ne leur viennent pas sérieusement en aide, à chercher ailleurs leur secours, ce qui assurément serait un irréparable malheur pour la confédération, à cause de la grande importance de Bâle comme place frontière et des ressources considérables qu'il offre en vivres, en munitions et surtout en artillerie, ayant en sa possession jusqu'à 200 pièces de gros calibre. En n'abandonnant point Bâle dans le danger présent, les confédérés n'agiraient pas seulement dans son intérêt, mais encore dans le leur. — Sur cet exposé on tombe d'accord — 1° d'inviter Zurich à envoyer promptement 100 mousquetaires, ce que, pour sa part, Berne a déjà fait; Schaffhouse prendra part à la dépense, et Mulhouse sera mis en demeure de réparer ses fortifications et de se tenir en garde contre les troupes étrangères; — 2° de ne pas envoyer présentement de renfort à Bâle, à cause de la tension qui existe entre les cantons protestants et les catholiques, mais, en cas de besoin, de lui prêter tout l'appui que lui doivent des confédérés; — 3° en ce qui concerne la dépense et l'organisation d'une meilleure défense, de demander à Bâle un mémoire écrit; — 4° de lui donner l'assurance qu'il pourra compter sur un secours de 1000 hommes de Zurich, sur un régiment de 2000 à 2500 hommes de Berne, sous le commandement du général-major d'Erlach, et sur deux compagnies franches de 400 hommes de Schaffhouse; — 5° de renoncer à écrire au duc Charles de Lorraine.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 97-98. a.

3062. Extrait du réès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 12 avril 1652. — Sollicités par Soleure et par Bâle de leur prêter secours pour défendre leur territoire et celui de l'évêque de Bâle contre les troupes indisciplinées, lorraines et brandebourgeoises, les premiers sous les ordres du maréchal de camp Le Fauge, les autres sous ceux du lieutenant-général de Rosen, lesquelles se conduisent en barbares et se livrent à toutes les violences, les cantons décident: 1° d'abandonner aux deux villes de Soleure et de Bâle, ainsi qu'à l'évêque, le soin de prendre les meilleures mesures pour la protection du pays; — 2° de mettre à leur disposition un corps de 500 hommes bien armés, tirés des 11 autres cantons, de l'abbaye et de la ville de Saint-Gall, librement recrutés et entretenus à frais communs, chargés de défendre le territoire menacé (y compris Mulhouse). Zurich est taxé à 80 hommes, Berne à 120, Lucerne à 50, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Glaris, chacun à 20, Fribourg à 50, Schaffhouse et Appenzell chacun à 30, l'abbaye et la ville de Saint-Gall, chacune à 20 hommes. — D'après une lettre de Rindsinger, datée de Bâle, 2<sup>e</sup><sub>12</sub> avril, l'armée lorraine a son quartier-général à Dannemarie, et elle occupe une ligne qui s'étend depuis Montbéliard jusqu'à Mulhouse. Une attaque qu'elle vient de tenter sur Sultz a été repoussée; mais les assaillants ont réussi à enlever tout le bétail de Rosen à Bollwiller. —

*L'ambassadeur de France proteste d'abord verbalement, puis par écrit, contre l'assertion que l'armée lorraine est au service du roi de France: le duc de Lorraine fait campagne pour le compte du roi d'Espagne, à qui il importe de faire obstacle à l'exécution du traité de paix, et c'est l'intérêt commun du roi de France, des états de l'empire et de la confédération de disperser ces bandes indisciplinées, et non de les approvisionner de pain, comme l'a fait l'évêque de Bâle, d'après l'avis de deux envoyés des 5 cantons. Quoique allié de quelques cantons suisses, l'évêque de Bâle n'en est pas moins un prince du saint empire et tenu comme tel d'assurer l'exécution des traités d'Osnabruck et de Munster. En même temps il parle de la situation affligeante de la France, où la Guienne et les provinces situées entre la Loire et la Seine sont entre les mains de corps d'armée, qui les dévastent, et en même temps il rend hommage à la fidélité des Suisses, qui ne s'est pas démentie, quoique, dans ces conjonctures, il ne soit pas possible de payer leurs colonels.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 105-107. a. b.

1652.  
4 avril. 3063. *Extrait du réès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 4 avril 1652. — Un envoyé de Soleure, le banneret Suri, donne verbalement de nouveaux renseignements à l'appui des rapports envoyés, il y a dix jours, tant par ses commettants que par l'évêque de Bâle, concluant à l'envoi de secours contre les troupes lorraines indisciplinées qui menacent leurs frontières. En même temps la conférence reçoit la nouvelle que Fribourg a déjà envoyé à l'évêque un corps de 100 hommes pour la défense de ses places fortes, que l'unique village appartenant à la ville de Mulhouse a été complètement mis à sac et qu'un convoi destiné à la ville de Bâle a été attaqué à main armée. Ces nouvelles donnent lieu d'examiner la double proposition du banneret Suri, d'une part, d'envoyer avant tout un secours de 100 hommes, de la part des 7 cantons en commun, et d'obliger les mêmes cantons à tenir chacun 100 hommes prêts à marcher, de l'autre, de s'entendre avec Zurich pour la convocation d'une diète générale. — Au cours de la discussion, la conférence est saisie d'une lettre de Zurich, tendant précisément à réunir la diète. — A l'issue de la session, elle reçoit encore une lettre de Bâle annonçant que tout récemment un comte bourguignon, qui avait obtenu de Bâle une escorte de 16 hommes pour se rendre avec sa famille à Mulhouse, a été attaqué et pillé par des soldats lorrains, sans qu'il soit possible d'obtenir la moindre satisfaction du général lorrain de Fauge. Dans ces conjonctures critiques, Bâle demande de prendre en considération que ces bandes ne semblent pas disposées à se retirer de sitôt de la frontière et qu'elles ne vivent absolument que de pillage. Lucerne se charge de répondre à cette lettre.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 103-104 a. e.

1653.  
4 mars. V. st. 3064. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs bons amis de Bâle qu'ils ont reçu, le soir même, de leurs confédérés de Lucerne une lettre qui requiert la confédération de se porter à leur secours: pour leur part ils convoquent, pour le lendemain, le plus haut pouvoir pour aviser aux moyens d'assister les confédérés menacés et de faire mettre en liberté les hommes qui se sont entremis pour rétablir la concorde. Pour le reste, ils rappellent que la diète doit se réunir à Bade et ils espèrent qu'aucun des cantons ne fera défaut.*

4 mars, 10 heures du soir, 1653.

Vnser etc.

Allererst disen abend habend vnser beiderseits g. l. a. e. der statt Lutzern vns durch schreiben vnd einen expressen abgesandten jhrer noth vnd höchster gefahr, auch ihrer vnderthanen feündtlichen vermessenheit mit mehrerm berichtet, vns vmb eylende hülf gemahnet vnd angelegenlichst gebetten üch vnd die übrigen lobl. orth

auch eylfertigst auffzumahlen, weszwegen wir einiche zeit nit verlieren wollen üch, vnseren g. l. e., vnd allen vbrigen lobl. orthen, so wol das vns zukommen schreiben als auch die mahnung selbs ermelter vnserer l. e. der statt Lutzern in höchster eyl nachrichtlich zu communiciren, vnd darbey ferner vertraulich zuberichten dasz gleich auf morndrigen morgen, geliebt es gott, wir vnseren höchsten gewalt besamben vnd mit denselben berhatschlagen werden, wie hesagte vnser liebe eydtgnossen vor antrohender begwaltigung am besten zuerreten vndt die in arrest genomene hh. interponenten widrumb zuerlödigen, auch ferner vnheyl abzuwenden: was auch vor denselben würdt gut befunden vnd geschlossen werden, wollend wir üch, vnseren g. l. e., ebenmeszig in beharrlichem vertrauen allerfürderlichst hernaher schickhen. In vbrigen lasszendt wir es noehmahlen bey der auszgeschribenen badischen tagleistung verbleiben, vnd zweiflend nit dan alle eingeladene lob. orth daselbst ohnfehlbarlich erscheinen werdint, gott bittend dasz er vnser vorhabende rathschläg segnen, die so verkehrte halsz starrige vnderthanen widerumb mit gnaden bekheren vnd vnser lieb vatterland in friden vätterlich erhalten wolle. Hierauff vns samptlich göttlicher etc. Datum den 4. martij, zu nacht vmb zehen vhren, anno 1653.

Burgermeister vnd rhat der statt Zürich.

An burgermeister vnd rhat der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3065. *L'avoier et le conseil de Lucerne annoncent au bourgmestre et au conseil de Zurich l'explosion de la révolte dont ils étaient menacés: tout commerce avec la ville a cessé; les deux principaux ponts sont au pouvoir de l'ennemi; tout le monde est en armes, et les rebelles ont poussé l'audace jusqu'à retenir à Werthenstein les députés des 6 cantons qui s'interposaient. En conséquence ils somment leurs confédérés de Zurich de se porter à leur secours et de dégager les députés prisonniers. Comme il ne leur est pas possible d'exposer un messenger aux hasards de la campagne, notamment du côté de Berne, de Fribourg et de Soleure, où il ne serait pas possible de le faire passer, ils prient la ville de Zurich de mettre, en leur nom et sans le moindre retard, les cantons confédérés, notamment ceux qui sont intervenus, en demeure de leur prêter l'assistance qu'ils leur doivent.*

1653.  
14 mars.  
N. st.

14 mars, 3 heures du matin, 1653.

Vnser etc.

Dieweil die boszheit vnserer armseeligen rebellanten in völligem vszbruch vszgeschlagen, also dasz sie seit gestert das *commercium* vnd zufuehr der früchten gesperet, vnser brucken zu Gysicken vnd an der Eimen, als hauptpässz, besetzt vnd belegt, alles in die wehr vnd zum vffzug gemanet, ja so gar der 6 lob. orthen h. ehrengesandte, als interponenten, zu Werdenstein in arrest genommen vnd darmit aller völkern recht violirt, vnd sich also der gwalt vnd trang in allweg vff solliche vnnatürliche forcht auszgieszt: also bittend vnd ermahnend wir eüch, v. g. l. a. e., krafft der hiebey empfehenden offenen mahnungen, nachmahl aller trungenlichist vnd hertzlich, mit ewer macht vnd starcken hülf vns vor der antrohenden übergewältigung zuretten, wie auch die arrestirten h. ehrengesandten mit erforderlichem



bewehrtem gewalt zuentschütten. Demnach weil die gefahr so grosz dasz wir vns nit trawent botten oder schreiben hieraus, besonders vff Bern, Freyburg vnd Sollothurn durchzubringen, als wöllend jhr angelegenlichist gebetten sein die eylende vffmahnung in vnserm nammen, sowohl an die jetztgemelten als auch die übrigen orth lob. eidtgnosschaft, sambt der statt vnd herren prelaten zu St. Gallen, bey tag vnd nacht zu bestellen, beschuldens vmb eüch mit ewigem danekh vnd befehlend vns in gottes erbärmbd vnd allmacht. Datum in eyl, den 14. martij, morgens zeit vmb die 3<sup>te</sup> stundt, 1653.

Schultheis vud raht der statt Lucern.

An h. burgermeister vnd raht der statt Zürich abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1653.  
5 mars.  
V. st.

**3066.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse une lettre des confédérés de Lucerne dénonçant à Zurich, en sa qualité de vorort, la rébellion qui a éclaté parmi leurs vassaux de l'Entlibuch et ailleurs. Comme le mal semble s'étendre et gagner d'autres cantons, notamment celui de Berne, leur commun allié, ils ont pris la résolution de lever quelques troupes pour être prêts à tout événement, et demandent à Mulhouse s'il ne serait pas disposé à mettre aussi sur pied un petit corps de 60 ou 80 hommes.*  
5 mars 1653.

Den frommen ehrsamen weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wür liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders gut freünd vnd getrew lieb eydtgnossen.

Aus den beyschlüssen könnet ihr mit mehrerm vernemmen was vnser g. l. e. von Lutzern an das lob. vororth Zürich vnd selbige hinwidrumb an vns, wegen nummehr würckhlich ausgebrochener rebellion der Entlibücher vnd vbriger lutzernischer vnderthanen gantz ernst-bewöglich gelangen laszen: dieweil dan leider eben starckehe anzeigungen vorhanden dasz dises verderbliche vbel schon weiter vmb sich gewurtzet vnd villicht auch vnser beiderseits v. l. e. vnd religionsgnossen lobl. statt Bern (deren vnderthanen verschiedener orthen nicht wenig schwüurig) betreffen dörfte, alsz seindt wür im werekh begriffen zu verschonung vnserer ausgelegten burger vnd vnderthanen vns vmb eine anzahl freywilliger wartgelter in möglichster eyl zubewerben, damit man sich auffen nothfahl deren vmb gebührenden sold bedienen möge: stellen dabey eüch, vnseren g. l. e., hiemit frey vnd anheimb, ob ihr nach vnserm exempel auff einer anzahl von 60 oder 80 dergleichen wartgelter bedacht sein wollet: den allgüetigen gott bittend dasz er diser weitaussenden rebellion g. stewren, die verhartete hertzen der vnderthanen widerumb erweichen vnd zu schuldigem gehorsamb gegen ihren herren vnd oberen leiten vnd wenden, hiemit vns allerseits befahrendem vnheyl gnädig vnd vätterlich bewahren wolle.

Den 5 martij anno 1653.

Burgermeister vndt rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)



3067. *Délibération du grand conseil de Mulhouse qui, informé par les deux lettres de Bâle et de Zurich du soulèvement des vassaux de Lucerne, décide de se réunir de nouveau, le lendemain à 7 heures, en s'adjoignant les sexvirs, pour aviser sur ce qu'il y a à faire.* 1653. 7 mars.

Lundi, 7 mars 1653.

Montags den 7<sup>ten</sup> martij 1653.

Extraordinarj grosszer rath.

Kriegs-Gefahren.

Uns. g. l. eydtg. lob. statt Basel berichten die nunmehr auszgebrochne rebellion vnnnd wureckliche bewaffung der lutzernischen vnderthanen, communicieren zugleich eines wol-lob. vororts Zürich jhnen die auch vbrigen ortten einkommene gantz ernsttrungeuliche mahnung: darüber erkhandt, es solle auff morgen vmb 7 vhren grosser rath mit den sechsleuthen gehalten, diesz weit aussehende geschefft nach seiner wichtigkheyt consultirt vnd die fernere gebür vorgenommen werden.

Copie sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

3068. *Délibération du grand conseil de Mulhouse assisté des sexvirs, lequel, après avoir pris connaissance des lettres relatives à la rébellion, prescrit la levée d'une compagnie de 100 hommes et l'envoi de deux députés à la conférence des cantons protestants à Bade, en les chargeant de mettre ce corps à leur disposition à titre de secours contre les vassaux de Lucerne.* 1653. 8 mars.

Mardi, 8 mars 1653.

Zinnstags den 8<sup>ten</sup> martij 1653.

Extraordinarij groszer rath mit den sechs leüthen.

Kriegs-Gefahren.

E. e. groszen-rath vnd burgeren, als den grösszeren gewallt, ist der stätten Zürich, Lutzern vnnnd Basel schreyben, sambt der lutzernischen mahnung an Zürich vorgelesen, vnd darauffen mit gemeiner stimm erkhandt worden, es sollen in aller eyl 100 dapferer junger mannschaft zu wart-gelteren angenommen, zu guter bereitshaft gehalten vnd eylends an eine stadt Basel berichtet werden: herr doktor seckelmeister Chmielecius vnd jch, der stattschreiber, sollen vns bisz morgen naher oberen Baaden, mit verschloszen schreyben an der sechs evangel. ortten ehren-gesandte vnd die stadt Lucern erheben, mit vorgehabtem rath jhr der herren evangel. gesannten den herrn deputirten von Lucern 100 musquetierer zu hilff anbieten, vnd jhnen wegen selbigen standts dismahligen verwürten wesens das leyd klagen.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3069. *Extrait du procès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 18 mars 1653. — Lucerne, menacé par le soulèvement de ses vassaux de l'Entlibuch, ayant demandé du secours à ses confédérés, ils se réunissent, sur la convocation de Zurich, pour prendre connaissance de la situation. — Outre les mesures commandées par les circonstances présentes, on tombe d'accord d'une organisation permanente* 1653. 18 mars. N. st.

dont l'expérience a démontré la nécessité. — Si la crainte d'une rébellion met l'un ou l'autre des cantons dans le cas de faire appel à la confédération, on ne lui fera aucune difficulté, sous prétexte de savoir qui a tort ou raison; mais on se portera sur l'heure à son secours. — Pour pourvoir à la défense, Zurich, Glaris, Appenzell et la ville de Saint-Gall formeront un corps d'armée, qui occupera Lenzbourg, et qui recevra son commandant de Zurich. Si les ligues grises étaient également appelées, leur contingent se joindrait à ce corps. — Pour leur organisation, Berne, Fribourg et Soleure s'entendront entre eux selon leur convenance, ainsi qu'ils l'ont déjà fait. — Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug mettront sur pied 100 hommes chacun, lesquels augmentés du contingent de l'abbé de Saint-Gall et de 200 hommes des bailliages romans, occuperont les villes de Bade, de Bremgarten et de Mellingen; le commandant sera au choix d'Uri. — Bâle et Mulhouse enverront 500 hommes à Aarau; le contingent de Schaffhouse sera posté à Brugg et l'évêque de Bâle sera prié de faire partir 150 hommes de pied et 40 cavaliers pour Olten. — Les places-fortes, les châteaux de la plaine et de la montagne, les passages seront occupés militairement, et le blé sera partout mis en lieu sûr. — Les rebelles seront signalés nominativement par les autorités de leurs cantons, afin qu'ils ne puissent aller et venir à leur guise, qu'ils ne trouvent d'asile nulle part et que personne ne les fournisse de vivres, de sel, de munitions et encore bien moins d'armes. — Chaque canton pourra mettre en service tel nombre de pièces de campagne qu'il trouvera bon. — Les Grisons et les Valais seront invités à exercer chez eux une exacte surveillance. — Tout en prenant ces mesures, la diète reconnaît que la dureté du gouvernement n'est pas étrangère au mouvement et, pour l'empêcher de s'étendre aux bailliages communs, elle trouve opportun d'y envoyer des commissaires pour ouïr les griefs des ressortissants et lui en faire un rapport à sa plus prochaine réunion. — Enfin en témoignage du bon vouloir dont Mulhouse à fait preuve, la diète fait insérer au procès que cette ville a spontanément envoyé deux députés à Lucerne pour lui offrir du secours.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 149-152. a. b. c.

1653.  
9 mars.  
V. st.

3070. Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse mandent à l'avoyer, au petit et au grand conseil de Lucerne, qu'ils ont eu connaissance, par la ville de Bâle, de l'appel qu'ils ont adressé à la ville de Zurich, à l'occasion de la rébellion qui a éclaté parmi leurs vassaux; ils leur en expriment tous leurs regrets, tant par cette lettre que par des députés qu'ils envoient à cet effet à Bade, et leur offrent un secours de 100 mousquetaires, comme preuve de leur fidèle attachement à leurs anciens confédérés; en même temps ils prient Dieu, de qui toute autorité émane, de ramener les rebelles au sentiment de leur devoir.

9 mars 1653.

Den edlen gestrengen frommen fürsichtigen ehrsamten weysen herren schultheyszen, klein vnd grosz rath loblicher statt Lutzern, vnsern insonders groszgnostigen hochgeerthen herren, vertrawten guten freunden vndt getrewen lieben eydgnossen.

Edel gestreng fromm fürsichtig ehrsamb weyse, insonders groszgnostig hochgeerthe herren, vertrawte gute freünd vnd getrewe liebe eydgnoszen, denselben seyen vnser eydgnosszisch guttwillig dienst vnd grusz, auch was wir sonsten ehren, liebs vnd gutts vermögen jederzeyt ohngespartes fleysztes zuuorn.

Was e. g. wegen dero stand durch die vndernommene vnd bereyts in volles fewr vnd flammen auszgeschlagne rebellion etwelcher jhrer vngheorsamer störrischer vnderthanen zugezogne merckhliche beunruhigung an v. g. l. e. desz loblichen vor orts Zürich, mit zugleich vbersandter mahnung, gantz ernstlichen gelangen laszen, deszen allen haben von vnsern auch g. l. e. loblicher statt Basel wir abschrifflich part bekhommen, zumahlen es auch seiner wichtigkheyt vndt weytem auszsehen

nach sehr leydmütig verstanden, gleich wie aber diese e. g. durch jhre dero vnrühige vnderthanen vnd rebellen geursachte *troubles* vns eben sehr tieff starckh vnd gantz mittleydenlich zu hertzen tringen: also haben auch wir vnsers wenigen orts nicht ermanglen wollen deroselben, so wohl durch gegenwertiges schreyben als auch vnsere naher Baden im Ergew abgeschickhte ehrgesandte, den ihrigen in gemeinem vnserem namen vber dieser widrigen vnd sehr gefährlichen begebnus mit sonderbarer christlicher, auch eydgnosszischer condolentz das leyd klagen, vnd dabey vns dahien erpietig machen, dasz wir auff allen hervorbrechenden nothfahl (welchen doch der allerhöchste gott nach seiner grundlosen barmhertzigkheyt gnädigst verhütte) e. g. zu vnserm theyl mit einhundert dapfern resoluirten musquetiereren auff vnsern kosten ausz hertzens grund hülflich zuziehen, vnd dardurch vnser noch alle zeyt continuirlich habendes getrew-eydgnoszisch-wohlmeinendes hertz vnd redliches gemüth in der that zubezeugen nicht ermanglen wollen, bitten aber zugleich immittelst jhne den allgewaltigen gott, der da alle obrigkheyten als seine göttliche ordnung selbs eingesetzt vnd geordnet hat, dasz er durch seine kräftige hand alle widerspännig- vnd hals starrige in den schranckhen jhrer schuldigen gebür vnndt gehorsame widrumben führen vnd leyten, dasz nun mehr auszgebrochene fewr jhrer empörung dempfen, vnd ja nicht weyters vmb sich freszen laszen, e. g. in erwünschtem ruhe- vnd frieden stand widrumben setzen vnd hiemit eine gantze hochlobliche eydgnosszschafft, vnser thewres werthes vatterland, vnder seiner allerheyligsten wohlbewahrenden gnaden hutt noch ferners erhalten vnd vor allem vngemach gnädiglich beschützen wolle. Den 9. martij 1653.

E. g.

Dienst-guttwillige

Burgermeyster, rath vnd burger der statt Mülhausen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**3071.** *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse accréditent auprès des députés des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures présentement réunis à Bade, le conseiller Dr Jean-Lucas Chmiecius et le greffier André Guyssler, pour s'entendre avec eux au sujet du soulèvement des vassaux de Lucerne.*

9 mars 1653.

1653.  
9 mars

Den edlen gestrengen ehrnuesten hochgeachten fürnemmen fürsichtigen weysen herren, den sambtlichen ehrngesandten von loblichen stätten vnd orten Zürich, Bern, Glarus, Basel, Schaffhausen vnd Appenzell desz anzern Roddens, anjetzo zu Baden im Ergew zu tagen versamt, vnsern insonders groszgünstigen hochgeerthen herren, vertrauten guten freunden vnd getrewen lieben eydgnoszen.

Edel gestreng ernuest hochgeacht fromm fürsichtig chrsamb weyse, insonders groszgünstig hochgeerthe herren, vertraute gute freünd vnd getrewe liebe eydgnoszen.

Zu e. g. str. e. wht. haben wir vnsere getrewe liebe mittrath herrn *doctorem* Joann. Lucaam Chmiecium vnd Andres Gyzlern, stattschreybern, abgefertigt, sachen

halb der lutzerischen vnderthanen nunmehr auszgebrochne empörung vnd dannenhero mehrers besorgende gefahren betreffend, wie dann dieselbig von jhnen vnsern abgeordneten mit mehrerem mündtlichen werden vernemmen mögen, freündeydgnosszisch demnach pittend, es geruhen e. g. str. e. wht. jhnen, neben ertheylung dero hochweysen rätlichen gutachtens, zu jhrem anbringen allen vollkommenlichen glauben bey zumeszen, gleich ob wir sambtlichen in person zugegen weren, die vns dadurch erzeugende eydgnosszische hohe freündschafft beschulden wir anderwärts, vnd thun vns damitt allerseits göttlichem gnaden schirm wohl empfehlen.

Den 9. martij 1653.

E. g. str. e. wht.

Dienst-guttwillige

Burgermeyster, rät h vnd burger der statt Mülhausen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1553.  
22 mars.  
N. st.

**3072.** *L'avoier et le conseil de Lucerne remercient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de la part qu'ils prennent, comme de sincères confédérés, à leur situation et de l'offre de secours qu'ils leur ont fait parvenir, tant par leur lettre que verbalement: grâce à l'intervention des 6 cantons catholiques, la rébellion est entrée dans une phase qui fait espérer une prompte fin, par les voies de droit, au point que, des deux parts, on a rappelé les troupes, ainsi qu'ils ont dû l'apprendre de Bade. Mais quoi qu'il arrive, la démarche de Mulhouse a été particulièrement sensible à Lucerne, qui n'en perdra jamais le souvenir.*

22 mars 1653.

Den fommen fürsichtigen eersammen vnnnd wysen burgermeister vnd rhaath der statt Müllhusen, vnseren insondersz guten freünden vnnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsere freündtlich willig dienst, mit erbietung aller eeren, liebsz vnd guts zeuor, fromb fürsichtig eersamb weisz, insondersz gut freündt vnd getrüw lieb eydtgnossen.

Vssert üwerem mit ganzem affect vnd zemaal eydtgnosszischer condolenz, wie auch dapfferen hilffs anerbietung (by dem vff vnser gefalnen vnglückhafften wilden vnd rebellischen vffstandt besten theilsz vnserer angehörigen eydtspflichtigen vnd eignen vnderthonen) anerfülltem schryben habent wir vnder so grosszer betrüebtnusz vnnnd heimbsuochung von gott ein sonderbare erquickhende freüd geschöpfft, vnd solchesz allesz eben dahin verstanden, wie ihr vnser ganz vsfürlich repräsentieren thund, auch darüber durch zween herren deputaten by vnseren zu Baden habenden eerengsandten im meererem anbringen lasszen, vnd weil die sach vorderist durch die gnad desz allerhöchsten vnd danne der herren interponenten von sechs loblichen catholischen orthen grossze vilfaltige höche mühewalt alleriüngster tagen durch einen vsgefellten rechtspruch dahin vermittel worden, dasz dasz geschefft one weitere extrémitet terminiert mögen werden, vnd der vöckheren abzug zu beiden theilen eruolget, gestalten üch durch üwer eerenmittel vsz Baden alle eruorderliche information zu handen kommen würt: habent wir vnser vnserer hohen pflicht gegen

üch, vnseren g. l. e., etwelcher gestalt für dismal zu entladen die gelegenheit nit wöllen über passieren lasszen, üch desz ein vnd anderen halben bests flysszes ganz freündt eydtgnosszischen danckh, alsz hierdurch beschicht, zusagen, vnd darnebensz treüwlich zuuersicheren dasz diser vnsz so beherzt vnd dapffer anerbotne, auch in bereitschafft gesezte bysprung nimmer vsz der gedechnusz wychen, auch nebensz deme vnsz glycher gestalt wol angelegen sein würt, mit best müglicher, wie auch willigisten gegen demonstrationen üch iederzeit so *prompt* vnnnd bereit zu entsprechen, alsz trüwlich wir gott bittend disesz gescheffts schlussz mit dem bestand gnedigeklich zusegnen vnd vnsz sambtlichen durch sein almechtige obhuot vor der glychen empörungen eewig zu verwahren. Datum 22. martij 1653.

Schultheisz vnnnd rhaatt der statt Lucern.

Original en papier scellé du sceau secret de Lucerne en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3073. *Séance extraordinaire du grand conseil de Mulhouse, auquel les deux députés, de retour de Bade, rendent compte de leur mission. La rébellion a gagnée les ressortissants de Berne et, sur la relation qu'ils font de leurs entretiens avec les envoyés de ce canton, le conseil décide de procéder au son du tambour, jusqu'au lendemain matin à 6 heures, à une levée de 100 mousquetaires à envoyer au secours des confédérés menacés. Ils seront commandés par le lieutenant Jean-Ulric Durnisen et l'enseigne Jean-Henri Bilger.*

1653.  
13 mars.  
V. st.

*Dimanche 13 mars, 6 heures du soir, 1653.*

Sonntags den 13<sup>ten</sup> martij 1653, vmb 6 vhren abends, extraordinarij grosszer rath.

Relation von Baaden.

Herr doctor seckhelmeyster Chmielecius vnd jch, der stattschreyber, haben vnserer verrichtung zu Obern Baaden vnd was vns der höchstschädlichsten empörung der bernischen vnderthanen halben von selbigen standts zu bemeltem Baden befindlichen ehren-gesandten, als herrn schultheysszen Frantz Ludwig von Grauenried vnd herrn vennern Vincentz Wagnern, für andeutung beschechen relation gethan: darüber erkhandt, dieweilen der baselische auszug bisz köntfigen zeinstag marchiren werde, dasz noch dieszen abend vnd bisz morgen vmb sechs vhren mit der trommel vmbeschlagen, die 100 musquetierer ergäntzt vnd vnseren betrangten lieben eydgrossen hohermeldter stadt Bern damit beygesprungen werden solle.

Officiren.

Hanns Vlrich Thurneysen, lieutenant;  
Hanns Heinrich Riszler, fendrich.

Copie contemporaine sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3074. *Sur une demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, en date du 14/24 mars, la régence française en haute et basse Alsace autorise le passage de 100 hommes que la ville envoie au secours de ses alliés de Berne.*

1653.  
25 mars.  
N. st.

*Brisach, 25 mars 1655.*

VI.

Denen ehrnuesten fürsichtigen ehrsamten vnd weisen N. N. burgermeister vnd rath der statt Mühlhausen, vnnsern lieben vnd gueten freunden.

Vnnser freündwillig dienst zuuor, ehrnveste fürsichtig ehrsam vnd weise liebe vnd guete freündt.

Wir haben ausz ewerm, von dem  $\frac{14}{24}$ en martij jüngsthien, ahn vnsz abgangenen schreiben verstanden, welcher gestallt ihr 100 bewerther mann zum zusatz cwer lieben pundtsgeossen der statt Bern durch vnnser anuertrawtes *gubernament* zuversenden gewillt, vnd deszwegen vmb freyen durchzug vnnsz ersuechet: gleich wie nun dieses der alten nachbahrlichen verständtnus gemäsz, als verstehen wir vnsz auch ihr werdet dieselbe dergestalt schleüning durch diesesz *gouvernement* führen lassen, damit dieser zug ohne schaden der vnderthanen beschehen möge: denen wir dan befehl erteilet haben jhnen mit prouiant vnd anderer notturfft vmb gebürliche bezahlung, auch anderen gueten willen zubegegnen, vnd versehen wir vnnsz zu eüch in dergleichen füllen zugeschehen, gottes schutz vns darbey wohl empfehend.

Geben Preysach, den  $\frac{15}{25}$ en martij 1653.

Der konig: mayt: zu Franckreich vnd Nauarra etc.  
verordnete gubernator, regenten vnd rätthe im ober  
vnd vndern Elsass.

Original en papier scellé en cire rouge, sous couverte de papier, d'un sceau portant un écu avec la couronne de France pour cimier, coupé, le premier, parti aux armes de France et de Navarre, le second chargé de cinq alérions placés 2, 2 et 1; lég: SIGILLVM · REGIMINIS · SVPERIORIS · ET · INFERIORIS · ALSATIAE.  
(Archives de Mulhouse.)

1653,  
15 mars.  
V. st.

3075. *Informés par leurs envoyés à Bade du secours qu'ils peuvent attendre de Mulhouse, l'avoyer, le conseil et les bourgeois de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de cette ville, qu'en dépit de leur longanimité, la rébellion qui couvait parmi leurs ressortissants, a enfin éclaté, et ils les invitent en conséquence à mettre immédiatement en route leur contingent, le plus fort qu'ils pourront, pour rejoindre au lieu désigné les différents corps qui leur viennent en aide.*  
15 mars 1653.

Den frommen ersamten wysen burgermeister vnnnd raht der statt Müllhusen, vnnsren insonders güten fründen vnnndt getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnd güts vermögend züuor, fromm ersam wysz, insonders gut fründt vnnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Wie vns vsz vnser jüngst zü Baden geweszten herren erengesandten schriftvnnndt mundtlichen relation erfrüwlich gewesen zeuernemmen, zü was ersprieszlicher volks vnnnd hilffschikung man sich ins gesambt gegen vnserem mit der leidigen rebellion der vnderthanen bedaurlich angegriffenen standt, inn eidtgn. treüw vnnnd wolmeinung erclärt, also müszend wir vsz vnderschiedenlichen inlouffenden berichten schmerzlichest vor augen sehen, daz nun mehr anders nichts als der tetliche ausbruch des biszhar mit güten worten vmb etwas verborgen gwesznen bösen willens vndt vnguten vorhabens stündtlich zügewarten sein welle, vnnndt vnser bisharige

langmütigkeit vnnnd zû den veranlaszten gütlichen tractaten bewilligete etlichmalige tags-verlengerungen zû jrem vorteil betruglich miszbrucht worden: vnnndt dieweilen es vns an der ohnuerzogenlichen ergreifung aller vns von gott bescherten gegenstands vnnnd schirmsmitlen einig gelegen, vndt hiemit im verzug die höchste gefahr sein will, alls wellend wir üch, vnserere g. l. e., zur eilfertigen absendung der anzahl volks vnnndt zûgehört, die sich der obangedeüiten badischen abred nach eüwerim lob. ort gezeüchen mag vnnnd noch (wo möglich) mit einer mehreren macht, hiemit crafft pundts ermahnt, vnnndt darbei fründt-dienstlich anersücht haben daz solch eüwer volk bestimbtm orts hezeiten sich einbefinden, zû dem übrigen stoszen, vndt also der gesambte *secours* sich beisammen befinden möge: werdend solchen vnserem angefochtenen standt erzeugenden beisprung billich ohnuergeszenlich mit höchstem dank nach aller müglikkeit zûbeschulden vns obgelegten sein laszen: der gerechte gott halte solche boszheit selbs zû ruk vnnnd seye vnser aller schirmer, dem thund wir vns dann treüwlich empfehlen. Datum 15<sup>ten</sup> martij 1653.

Schuldtheisz, rähttt vnd burger der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3076. *Nouvelle séance du grand conseil, auquel les envoyés, de retour de Bade, font rapport de leur entretien avec les représentants de Lucerne, qui ont répondu avec beaucoup de courtoisie à l'offre qui leur venait de la part de Mulhouse.* 1653.  
16 mars  
V. st.

Mercredi 16 mars 1653.

Mittwoch den 16 martij 1653.

Grosszer rath.

Fernere relation von Baden: herr doctor seckhelmeister Chmielecius vnd ich, der stattschreyber, haben vnserer abgelegten commission bey lob. stadt Lutzern ehren gesannten zu Oberrn Baden relation gethan: wasmasszen wir nicht allein von denselbigen sehr freündtlich empfangen, sondern auch vnserere hilffsanbietung zu höchsten danckh auffgenommen werdten: dessen allen m. g. h. wohl zufrieden gewesen vnd vns fr. gedanckht haben.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3077. *L'avoier, le conseil et les bourgeois de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, conformément aux avis de leurs confédérés de Zurich et de l'engagement qu'ils ont pris eux-mêmes envers quelques-uns de leurs vassaux rebelles, de tenter encore les voies de la conciliation, ils se sont décidés à laisser intervenir les cantons protestants, ainsi qu'il avait été convenu à la dernière diète de Bade. En conséquence ils les prient de suspendre le départ de leur contingent, tout en le tenant prêt à se mettre en route au premier appel.* 1653.  
16 mars

16 mars 1653.

Den frommen ersamen vnnnd weisen burgermeister vnnnd rhat der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vnnnd getrüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam weis, insonders gut fründt vnnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Vff üwer vnnnd vnserer l. e. der statt Zürich fründtwolmeinliche erinnerung vnnnd vnser selbs eignen vorgangnen gutmütigen erklärang gegen etlichen vnseren mit der rebellion bedaurlich angesteckten vnderthanen die gütliche mittel dem gewalt vorgehen zelaszen, habend wir über vnser gestrige eidtgnöszische anmahnung thetlicher hilf selbige dahin einzustellen gutfunden, dasz nach der badischen jüngsten abred die gütliche interposition von lob. euangelischen orten beuordrist versucht, dieselb aber (weilen gfar im verzug) inn alle weg befürderet werden möchte, so üch, vnseren b. l. e., wir hicmit zu eilfertiger nachricht vnnnd stillhaltung üwers volcks anfüegen vnnnd vnder deszen gleichwol fründt-eidtg. bitten wollen üwere macht vnnnd trostlichen bysprung vff allen fahl inn stündtlicher bereitshafft zehalten: der allerhöchste gott desz fridens wölle disere gütliche handlungen von himmel herab segnen, vnnnd vnserem allgemeinem wärten lieben vatterlandt vor allem vngemach vsz gnaden verschonen. Datum 16. martij 1653.

Schuldtheisz, rhät vnnnd burger der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1653. 3078. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que*  
 21 mars. *leurs deux contingents sont revenus, la veille, après avoir poussé, le vendredi précédent, jusqu'à Aarau : quoiqu'à contre-cœur, cette ville leur avait permis de prendre, pour une nuit, leurs quartiers dans ses murs ; mais l'avant-veille, devant les symptômes d'un soulèvement général sur les deux rives de l'Aar, au point que les troupes de Schaffhouse avaient dû opérer leur retraite et qu'un certain nombre de Zuricois n'avaient pas pu arriver à Lenzbourg, leur lieu de rendez-vous, les soldats de Bâle et de Mulhouse rebroussèrent chemin sur un contre-ordre venu de Berne. Sauf les milices rurales qui ont été renvoyées dans leurs foyers, Bâle garde provisoirement ses troupes sur pied et demande à Mulhouse ce qu'il compte faire de son côté.*

21 mars 1653.

Denn frommen ehrsammen vnd weisen, vnsern insonders gutten freüden vnd getrëwen lieben eidtgnossen, denn burgermeister vnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd gutts vermögen zuuor, fromm ehrsamm vnd weisz, insonders gutt freündt vnd getrëw lieb eidtgnossen.

Wir mögen üch, vnsern g. l. e., nicht bergen dasz ewere auszgezogene völcker gestrigs abends, neben den vnserigen, vmb hiesige statt dieser vrsachen widerumb angelangt, weil sie verwichenen freytag droben zu Araw zwar mit etwas vnwillen eingenommen vnd jhnen für eine nacht quartier verstattet, vorderstern aber wegen verspürten general vffstandts des gantzen landts, beider seits der Aaren, zumahlen die Schaffhauser von Bruckh widerumb zurück gezogen, von Zürich aber einiger mann vff dem *rende vous* zu Lentzburg nicht erschienen, auch vnser g. l. e. von Bern selbs sie zu contremandiren begehrt, widerumben abzuziehen vnd jhren ruckhweg zunehmen verursacht worden: gestalten wir vnser geworbene völcker (aussert



etwas landvolcks dehnen wir zu jhren hauszhaltungen vnd veldarbeit zu kheren erlaubt) noch disen monat vnd bisz mann wa sich dieses wetter hinziehen werde, sehen wirdt, vff den beinen halten: was aber mit den ewerigen zuthun eüch überlassen, vnd bey zeigern disz ewerer nachrichtlichen antwort erwarten wollen: gott mit vns allerseits.

Den 21<sup>ten</sup> martij 1653.

Burgermeister vnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3079. *En réponse à leur lettre du 19 mars, le bourgmestre et le conseil de Bâle félicitent leurs bons amis de Mulhouse de l'accueil que Lucerne a fait à leurs offres: c'est d'un bon augure pour le dessein qu'ils se proposent (de redemander l'alliance des cantons catholiques). Quant à la solde des troupes de Bâle, les simples soldats touchent 5 couronnes par mois; avec les officiers on n'est convenu de rien, et on se réserve de les rémunérer selon leur mérite et les circonstances.* 1653. 22 mars.

22 mars 1653.

Den frommen ehrrsammen vnd weysen, vnsern insonders guten freunden vnd getrewen lieben eydgnosszen, den burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündlich willig dienst vnd was wüer liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrrsamb weisz, insonders gut freund vnd getrew lieb eydgnossen.

Vns ist sehr lieb gewesen aus ewerm den 19<sup>ten</sup> *hujus* datirten schreiben vnd desszen beylag zuvernehmen dasz ewer schriftlich vnd durch abgesandte gegen vnsern g. l. e. von Luzern gethane offerte also wol vnd zu gefallen auff- vnd angenommen worden, wünschen von hertzen dasz solches zu ewerm erwünschten zweck zugelingen ein glücklicher anfang seye.

Was dan vnser soldaten vnd *officiers* vnd dehren bestellung anlangt, haben wir den gemeinen knechten jetweederm 5 cronen monatlich versprochen, den hauptleüthen vnd befelchshabern aber auff nichts gewisses, sondern sie nach discretion zu remuneriren andeutung gethan: so bald nun dehnen etwas gewisses bestimbt wirdt, wollen eüch, vnsern g. l. e., wir es alsobalden nachrichtlich anfügen, dehnen wir zu erweisung eidg. diensten gantz geneigt: thun vns damit sambtlichen gott befehlen. Den 22 martij 1653.

Burgermeister vnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3080. *Jean-Utric Durnisen, commandant de la compagnie de Mulhouse, mande au bourgmestre et au conseil que ses hommes ont pris leurs quartiers à Bâle, où, moyennant 4 batz par semaine, ils acquittent leurs dépenses de logis, de feu, etc., autrement dit de service; comme la ville ne consent pas* 1653. 27 mars.

*actuellement à laisser ses troupes passer à la solle de Bâle, il attendra ses ordres ultérieurs à cet égard. Quant aux nouvelles de la rébellion, le député de Bâle à Berne, M. Falckner, informe ses commettants que les vassaux bernois ont remis leurs griefs à leurs seigneuries, et qu'à l'aller et au retour, les courriers de la poste voyagent en toute sécurité sous leur costume: tout fait espérer que, de ce côté, on arrivera à un accommodement. D'autre part, on a député le lieutenant-colonel Zœrli et M. Beck aux ressortissants de Bâle pour recevoir leurs plaintes; mais on n'a pas encore de nouvelles de leur mission.*

*Bâle, 27 mars 1653.*

Den hochgeachten edlen gestrengen ehreuesten frommen fornemenen fürsichtigen vnd wohl weiszen herren, herren burgermeister vnd räht einer loblichen statt Mülhusen, meinen insonders hochehrend gnädig gebüettenden herren zu eröffnen.

Hochgeacht edell gestreng ehreuest from fürnem fürsichtig ersam vnd wohl weisz, hochehrend gnädig gebüettend herren, nach vermeldung meines geneitwilligen grues, verbleibe meine schuldige dienst in aller vnderthanigkeit bestes vermögens bereitwillig iederzeit anuor.

Zur widerantwort meiner hochehrend gnädig gebüettend herren von 26. martij an mich abgangesenes g. beuelch schreiben vnderthaniglich berichte, dasz nach dem der mir von i. st. f. l. wht. anuertrauten compagni ihre quartier verschafft vnd wochentlich vmb vier batzen ihre *seruice* haben, sie aniezo wohl content vnd zu friden, auch ihre wacht ordenlichen vnd willig beziehen: anlangent dasz die selbe in meiner g. herren einer loblichen statt Basell bestallung solten überlassen werden vnd i. st. f. e. wht. darbey ein erhebliches bedencken finden, also soll ich laut ihrem gnädigen bericht demselben ihrem g. schreiben (alsz schuldig) bisz auff weitere *ordre* nachkommen. Weiters so meldet herr Falckner, alsz deputirt von einem loblichen magistrat der statt Basell, von Bern ausz, dasz die bernerische bauren vmb etliche streittige bhunckten die selbe zu erörtern schon vbergeben, vnd dasz die post anietzo, welche mit dem kleidt angethan, sichern pas vnd repas haben, also das guter hoffnung alles möchte zu einem wünschenden end kommen vnd gelangen, warzu der allgütige vnd barmherzige gott sein vatterliche gnad wolle verleichen vnd mitheilen. Im übrigen so ist herr obrest *lieutenant* Zörlj vnd herr Beck an die basslerische vnderthanen abgesandt vmb selbe ihrer klägten halben zu befragen: weil sie aber noch nicht zuruck, weist man zur zeit noch keinen bericht, dasz alles wasz auff diese stundt vorgefallen i. st. f. l. wht. vnderthaniglich zu berichten, den allerhochsten bittende dasz er wolle dieselben bey langer glücklichen regierung erhalten, mich aber in deroselben gnädigen gñsten zu treüwlichsten empfelende. *Actum* Basell, den 27 martij 1653.

I. g. st. f. l. wht. vnderthanigster gehorsamster

Hansz Vlrich Durnisen.

3081. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis de Mulhouse de la résolution qu'ils ont prise de laisser leurs troupes sur pied à Bâle, et de les mettre à la disposition de la ville pour être employés avec ses propres forces au service de la place; cette proposition leur agréée; seulement ils demandent à être prévenus à l'avance du jour où Mulhouse rappellera ses soldats.*

1353.  
27 mars

27 mars 1653.

Den frommen ehrsamten vnd weisen, vnseren insonders guten freunden vnd getrewen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehramsamb vnd weisz, insonders guet freündt vndt getrew lieb eydtgnossen.

Wir haben ewer schreiben von widerbringern zu recht empfangen vnd was gestalten jhr ewer alhie ligendes volckh noch zuer zeit nicht zubevrauchen, sondern bisz auff fernere der sachen beschaffenheit in bestellung zuerhalten gemeint seyen, darneben aber ewerm leütendant bevelch ertheilt dasz, neben vnseren soldaten vnd burgerschaft, auch sie die ewrigen der khere nach jhre huet vnd wacht versehen sollen etc., daraus in mehrerem verstanden. Gleich wie wir nun solche ewer gefaste resolution nicht vnerheblich sein befunden, also thuen wir vns der dabey gethunden freündt-eydtgnoszsichen offerte, so wir keineswegs auszuschlagen, höchlich bedankhen, wöllen doch gebetten haben, dafehr jhr, vnserer g. l. e., angedeüter ewer vöckheren halb etwas anders vorzunemmen bedacht sein mochten, vns dasselbe ohnbeschwert etwas wenig zeit vorhero zu notificiren, die wir hiemit sambt vns göttlicher obhuet zum trewlichsten befehlen.

Den 27 martij 1653.

Burgermeister vnd rhat der statt Basel.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3082. *Henri Broh, de Huswyl, donne avis à . . . . que l'avoyer Fleckenstein et un autre député de Zug sont arrivés dans l'Entlibuch pour faire prêter serment aux vassaux; mais comme ils prétendent ne pas tenir compte de l'alliance de Wollhausen, que les ressortissants veulent au contraire maintenir, on leur a préalablement demandé de souscrire un acte de rétractation qui serait imprimé; là-dessus les envoyés sont repartis précipitamment. D'un autre côté, les gens de l'Entlibuch ont été prévenus que leurs seigneuries devaient des troupes contre eux, et ils font en conséquence mander aux ressortissants de Berne et de Soleure d'être sur leurs gardes et de faire en sorte que l'alliance entre les campagnes soit maintenue.*

1653.  
8 avril  
N. st.

8 avril, à minuit, 1653.

Ich kan nicht vnderlassen eüch zuberichten wasz g'staltten vns ein brieff aus dem Entlibuch kommen, des innhalts dasz herr schultheis Fleckenstein sambt einem gesandten von Zug, auch andern herren zu jhnen kommen seyen, vnd begeren dasz man jhnen solte schwören: weyl sie aber vns zumuthen das der wohlhauser pundt nit gelten sölle, dasz mir nit gestatten, auch wegen der Baden gschrift, seige der gemein mann im Entlibuch der will vnd meynung dasz sy vns ein widerrueff thun, vmb dasz dasselbig auch in offnen truckh auszuge: auf selbige wort hien seindt sy eylendts hinweg geritten. Hier habendt die Entlibucher gewissen bricht dasz die

obrigkeit ein anzahl volckh samble vns zu bekriegen, vermahnen vns derhalben dasz wir söllen vnsern nachbawren aus dem berner biett vnd sollothurner berichten zu guter wacht, auch dasz mann sölle in kurzer zeit den gemeynen landt pundt in das werckh richten: hiemit wüssent jhr eüch zu verhalten. In eyl in der nacht vmb 12 vhren, den 8<sup>ten</sup> aprellen 1653.

E. jeederzeit d.

Heinrich Broh zu Huszwyl.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1653.  
12 avril. 3083. *L'avoyer et le conseil de Soleure donnent avis à leurs bons amis de Berne, que les délégués de Willisau se sont de nouveau présentés à Olten et que, par leurs discours fallacieux, ils ont persuadé les vassaux de Soleure de jurer une nouvelle alliance, à l'exemple des ressortissants bernois d'Aarbourg qui avaient accompagné les députés de Willisau à Olten: à leur tour les gens d'Olten les ont suivis sur les terres de Bâle, où ils se livreront sans doute aux mêmes pratiques.*

12 avril 1653.

Vnser etc.

Wann nun dise vnrühige leüth nit feyren, wir auch erst in ablauffender stund mit bedauren verstanden wie die auszschütz von Willisaw abermahlen zu Olten gewesen, vnd vnserer angehörige durch jhre faltsche *impressions* so weit beredt, dasz sie ein newen pundt zusammen geschworen, gleich wie die ewerigen von Arburg auch gethan, vnd die willisawischen gesandten nacher Olten begleitet, hernacher die Oltnner selbige in das Basel gebiett, alwa sie eben solch jhr bösz vorhaben practiciren werdend: gott der herr wolle nun die execution gnädigest abwenden.

Datum 12<sup>en</sup> april 1653.

Schultheis vnd raht der statt Sollothurn.

An h. schultheis vnd raht der statt Bern abgangen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1653.  
3 avril. 3084. *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au bourgmestre et au conseil de Bâle une lettre de leurs confédérés de Soleure, d'où ils infèrent qu'il se prépare une ligue générale des vassaux contre la seigneurie des cantons; ils leur demandent si, dans des conjonctures si graves, leur avis ne serait pas de se réunir derechef à Bade pour aviser en commun aux mesures à prendre.*

3 avril 1653.

Unser etc.

Was vns allererst von vnsern g. l. e. der statt Sollothurn vertraulich communications weis eingelangt, ist aus dem copeylichen einschlus zuersehen: weilen nun dis sachen welche einer allgemeynen bedaurlichen übelen verbindung der vnderthanen inmittelst vorhabender püntnus wider die obrigkeiten gleich sicht, vnd sich derowegen zeitlich vnd mit mehrerem wohl vorzusehen, als möchtend wir nicht vmbgang nemmen eüch, vnsern v. l. e., söliches zu communiciren, ewer guttachten hierüber

einzuholen, ob nit, bey solchem übeln zunehmen vnd geheimer verständnus der gleichsam völlig nach der regierung tringenden vngutten leüthen, eine allgemeine weitere zusammenkunfft nacher Baden vonnöthen were, vmb sich etwas besser zu einer würeklichen resolution heilsamblich zuberahen: inn dessen erwartung thund wir vns sambtlich gottes allwaltigem schirm wohl empfehlen.

Datum 3<sup>ten</sup> aprilis 1653.

Schultheis vnd raht der statt Bern.

An h. burgermeister und raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

**3085.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir de Berne, d'où l'on peut conclure qu'il serait inconsidéré de licencier leurs troupes avant la fin de la diète dont Berne propose la réunion à Bale, où l'on saura du moins la tournure que prendront les événements.*

1653.  
4 avril.

4 avril 1653.

Den frommen ehrsamben vnd weysen, vnsern insonders guten freüenden vnd getrewen lieben eydgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündlich willig dienst, sambt was wür liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders gut freünd vnd getrewe liebe eydgnossen.

Heütiger vnserer vertröstung gemees communiciren wir hiemit was vor wenig stunden vns von vnsern beiderseits v. l. e. lob. statt Bern vertrawlich zukommen, aus welchen jhr, vnser g. l. e., ohnschwehr abzunehmen habt, ob bey so verwirten zweifelhaften zustand nicht besser vnd anstendiger die beysammenhabende völekher, wenigst bisz zu ausgang der von vnsern v. l. e. lob. statt Bern gutbefindenden tagleistung (dehren halb wir vnser g. l. e. des lob. vororths Zürich in diser stund bewöglich zuschreiben) zuvnderhalten, dan also stümpfflich vnd ehe man weisz wa hinaus die sachen sich lenekken wollen, hinlauffen zulassen: der algwaltige gott wolle alles zu seines namens ehr vnd des vatterlandts besten auszuführen, vnd vns sambtlich vnder seiner g. hut noch fürbaas erhalten. Den 4. aprilis 1653.

Burgermeister vnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**3086.** *En réponse à une lettre de leurs bons amis de Mulhouse, leur demandant des informations sur les bruits d'apaisement qui couraient, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que, d'après les nouvelles reçues, le 31 mars, de leur député à Berne, grâce à l'intervention des cantons protestants, les vassaux bernois en Argovie et dans l'Emmenthal auraient fait leur soumission, et qu'il n'y aurait plus que les difficultés avec le bailliage de Signau à aplanir. Mais comme il n'est pas arrivé de nouvel avis depuis lors, et que les voituriers venant de Lucerne ne se cachent pas de dire que la situation est toujours critique chez eux, et que, d'un autre côté, les ressortissants de Bâle, tout en faisant, le mercredi*

1653.  
4 avril.

*précédent, auprès de la seigneurie, une démarche qui témoignait de meilleures dispositions, ont délibéré, le jour même, pour savoir s'ils se soumettraient ou non, le bourgmestre et le conseil de Bâle sont d'avis de ne pas encore procéder au licenciement des troupes sur pied.*

4 avril 1653.

Den fromen ehrsamem weysen, vnsern insonders guten freunden vnd getrewen lichen eidtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Mühlhausen.

Vnser freündlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamem weysz, insonders gut freünd vnd getrew lieb eidgnossen.

Wasz eüch, vnsern g. l. e., wegen stillung der bäurischen inn vnserer beiderseits v. l. e. der statt Bern landen vnd gebiett durch boszfertige leüth erregten vnruhe, nicht weniger auch vnserer vnderthanen der obern amthern halb für avisen zukommen, vnd jhr darauff vmb eigentlichen bericht an vns vndern gestrigen *dato* gelangen laszen, das haben aus ewerm vns zu recht eingelüferten schreiben wir ablesend mit mehrerm verstanden.

Verhalten darauff in eidgnossischen vertrauen vnd wohlmeinung nicht, dasz zwahr vns von vnserm zu Bern wesenden ehrengesandten, den 31. martij so viel bericht zu kommen, dasz die bernische vnderthanen im Ergöw, so wohl als die Emmethaler, mit jhren g. herren vnd obern durch interposition der lob. evang. orthen sandtpotten versüent vnd verglichen, vnd also es allein vmb das amt Signow noch zuthun seye, dessen beschwerden selbigen tags auch vorgenommen vnd mit gottes hülf zu gutem end gebracht werden sollen: dieweil aber seithero vns desznacher weder einich fernere nachricht ein-, noch er, vnser ehrengesandter, widrumb zu ruckh gelangt, inmittels die lutzernische alhero kommende fuehrleüth so viel vnge-scheücht zu verstehen geben, dasz dasz es droben bey jhnen noch nicht allerdings richtig vnd die sachen in gantz gefährlich vnd zweifelhaftten *terminis* stehen: zumahlen vnser vnderthanen, ob gleich bey vns sie verschinenen mitwochen durch einen auszschussz *supplicando* einkommen, doch sich zu schuldigem gehorsamb noch nicht *absolute* vnd ohne beding erklärt, sondern ererst heüttigs tags inn allen ämbtern deszwegen zusammen kommen vnd sich vnderreden werden, als halten wir nicht dafür dasz ohne höchstnachteilige consequentz noch zur zeit die abdankung dehren auff den beinen habenden völkern vorgenommen werden könne, sondern etwas mehrere gewissheit vnd wie sich die sachen ein vnd andern orths ferners anlaszen, inn allweg zuerwarten seye: maszen wir das jenige so sich könfftigs zu tragen oder anderwärts einlangen wirdt, eüch, vnsern g. l. e., gleich angehendts zu communiciren nicht vnderlaszen wollen, die wir inzwischen der g. obsorg gottes gleich vns selbsten trewlich befehlen. Denn 4<sup>en</sup> aprilis 1653.

Burgermeister vnd rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1653. 3087. *Jean-Ulric Duruisen, capitaine de la compagnie de Mulhouse, informe le bourgmestre et le conseil que les paysans bernois se sont emparés d'Aarwangen pour assurer leur retraite, et qu'ils persistent dans leur rébellion; que les vassaux de Bâle ont tenu, la veille, une assemblée, à laquelle ont*

19 avril.

assisté des envoyés de la ville, lesquels mandent qu'on exige de la seigneurie qu'elle donne congé aux soldats qu'elle a recrutés, qu'on a prêté serment à l'alliance centenaire des paysans suisses, qu'on a coupé les oreilles à un individu accusé d'être l'espion de MM. les baillis et que si le lieutenant-colonel Zœrlin, à qui on attribue la levée des soldats étrangers, tombait entre les mains des rebelles, il courrait risque de la vie. La semaine précédente, ils avaient sommé les ressortissants du bailliage de Münchenstein de faire cause commune avec eux, les menaçant, au cas contraire, de mettre le feu à leurs demeures; mais ces braves gens leur répondirent qu'ils devaient obéissance à la seigneurie, et qu'ils lui resteraient fidèles jusqu'à la mort. La veille également, on a arrêté un de leurs espions et les députés sont partis pour Bade; enfin on met de l'artillerie en position sur les remparts.

Bâle, 19 avril 1653.

Den hochgeachten edlen gestrengen ehrennuesten ersammen fürnnehmen fürsichtigen vnd weisen herren, herren burgermeister vnd raht ein loblichen statt Mülhusen, meinen insonders hochgeehrten gnädig gebüettend herren zu eröffnen in Mülhusen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest from fornem fürsichtig ersam vnd weisz, hochehrend gnädig gebüettend herren, nach vermeldung meins geneigtwilligen gruesz verharre meine vnderthanige vnd schuldige dienst jederzeit bestes vermögens bereitwilligst anuor.

Ihre gnaden gestreng fürsichtig ersam weiszheit in aller vndertänigkeit zu verstendigen habe nicht vnderlaszen sollen waszmaszen alhier bericht ertheilt, dasz die bernerische bauren Arwangen (alsz zu ihrer *retraite*) eingenommen, auch bestendig in ihrer rebellion continuieren, auch baszler gebüettige, welche einen landtag gestrigsz tagsz auff dem alten roszarckt bey Liechstahl gehalten, an welchem auch (ausz oberkeitlichem beuelch) herr Ekenstein, landtvogt zu Farnspurg, herr rahtszherr Pfannenschmidt, landtuogt zu Wallenburg, herr schultheisz Imhoff vnd herr Vbelj, stattschreiber zu Liechstahl, beygewohnt, welche melden dasz jhr jeziger entlicher schlusz dahin dirigirt, alsz dasz die alhiesige geworbene soldaten abgeschafft vnd die sambtliche schweizerische bauren hundertjähriegen bundt zu sammen geschworen, danhero sie auch dem Schniderhansen von Busz genent, welchem sie zu gemessen alsz dasz er einer von der herren landtuögt spechter sein solte, die ohren abgeschnitten vnd, wo sie herren obrest lieutenant Zörnly ergreifen werden, seines lebens nicht sicher sein solte, weilien er die einige vrsach (nach ihrer meinung) dasz ihnen frömbde völker ins land kommen, haben auch verschine wochen an die münche-steiner vogtey geschickt vnd angezeigt, wofern sie sich mit ihnen nicht werden conjungieren, dieselbe mit ruinierung vnd verbrennung ihrer dörffer vnd heüser contentieren wollen, welche ihnen widerantwortlich ertheilt dasz sie ihrer nattürlichen von gott vorgesetzter oberkeit geschworen vnd bey der selbigen leben vnd sterben wollen. Dieweilen nun sie ihre spione hin vnd wider aussenden, alsz ist gesterigsz tagsz widerumb einer welcher sich mit böszen schmächlichen wortten verlautten lassen, gefäncklich angenommen, welchesz bekantnusz zu erwartten. Sonsten sindt die herren depurtite nach Baden, alsz herr Falckner vnd herr Sebastian Beck, gesterigsz tagsz vmb die 9 vhren verreist. Es werden auch alhier ettliche stuck auff die *batterie* vnd *rempart* auffgeführt, vnd die *corps de garde* darauff nächtlich besetzt.

. . . . . Dasz alles begübt sich diszmahl j. g. g. f. e. wht. zu berichten, welche gottlicher protection, mich aber in dero gnaden zum trewlichsten recommen- dieren vnd empfehlen thue. *Actum* Basell, den 19 aprilis 1653.

Ihr gnaden gestreng f. l. wht vnderthänigster gehorsamster vnderthan,  
Hansz Ulrich Durnisen.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1653.  
23 mai. 3088. *Jean-Ulric Durnisen prévient Jacques Henric-Pétri, bourgmestre de Mulhouse, que 12 des meilleurs soldats qu'il commande, ont été embauchés pour servir comme cavaliers; la compagnie se trouve réduite à 60 hommes, et il est à craindre que si elle devait actuellement faire campagne, elle ne ferait pas honneur à la ville et serait même hors d'état de défendre son drapeau. Les hommes qui restent, se répandent en plaintes sur la situation qui leur est faite, et menacent de rejoindre leurs camarades. Durnisen demande ce qu'il doit faire. — Revenu, la veille, de Zurich, M. Benoît Socin annonce que 10,000 hommes de ce canton se sont emparés du passage de Mellingen, que les gens de l'Entlibuch occupaient et qu'ils ont abandonné sans coup férir: ils doivent s'être retirés à la frontière vers Lenzbourg, où les 10,000 hommes de Berne vont les atteindre. M. Falckner s'est rendu auprès de l'évêque de Bâle, pour s'entendre avec lui sur le contingent qu'il offre.*

Bâle, 23 mai 1653.

Dem hochgeachten edlen gestrengen ehrenuesten hochgelehrten frommen für- nemmen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren, herren Jacob Henric-Petri, burger- meistern einer loblichen statt Mulhausen, meinem insonders groszgünstigen hoch- geehrten herren zu eröffnen in Mülhausen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest hochgelehrt from fürnem fürsichtig ersam vnd weisz, hochelrender herr, neben continuirung meines schuldigen dienst seye j. st. f. l. wht. frintlicher grues iederzeit geneigtwillig anuor.

Ihr gnaden gestreng fürsichtig ersam weisheit zu berichten habe nicht vmbgehen sollen wasz massen hinderuck meiner ausz beuelch ettlicher 12 von vnsere compagni so für andere auffsitzen sollen, für reüter einschreiben lassen: weil allbereit die zeit da würt sein zu marchieren vnd vnsere compagni nicht mehr alsz bey 60 schilterknächt verbleiben wurde, dasz mit ihnen den herren eydtgnossen solte zu- gezogen werden, nicht allein sie (welche zwahr aniezo noch in dieser stärke mit reputation bestett) veracht vnd spott darmit wurde eingelegt werden (weil albereit die beste von derselben wurden auszgeschlossen), sonder nicht noch leib vnd leben, ehr vnd redlichkeit einbieszen müesten, auch der fahnen welcher zweifels ohn anjetzo würt mitgenommen werden, in schlechter verwahrnüs, die vnsere soldatten auch ganz vnwillig mit vermeldung, wo die andere, welche seyn währ sie, von ihnen werden auszsezen, sie auch gehen wollen: wann also solte ettwasz vnnehr eingelegt werden, auff diese weisz vnsz nicht zumessen, hoffendt doch esz werde meiner g. herren beuelch nicht sein, erwartend hierauff gnädigen bericht.

Sonsten hat herr Benedict Socin (welcher von Zürich gestrigs tags alhero ge- langt) relation gethan dasz die ermelte albereit bey zechen tausent man auszgezogen,



vnd den pas Melingen, welchen die Entlibücher eingehabt, eingenommen, welche alsz sie ihren gewahr wurden, zuruck gewichen vnd den platz quittirt, dergestalten dasz weil gemelte auff den *frontiere* Lenzburg sein sollen vnd die 10000 man von Bern ihnen zuziechen werden. Herr Falckner ist zu ihr fr. gnaden herren bischoff von Basell geschickt, welcher sich wegen der seiner offerirten völker vnderreden wird.

*Rapim* Basell, den 23 maij 1653.

I. st. f. l. wlt. vnderthanigster gehorsamster diener,

Hansz Vlrich Durnisen.

Original en papier muni de deux cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

3089. *Le général d'Erlach informe l'avoier et le conseil de Soleure que les affaires prennent une excellente tournure, que les Argoviens et les gens de l'Emmenthal ont fait leur soumission ou se disposent à la faire; par contre, il leur demande ce que devient la rébellion contre MM. de Bâle et, dans le cas qu'ils n'auraient pas de nouvelles, il les prie d'envoyer aux informations et de lui faire part de ce qu'ils apprendront.*

1653.  
30 mai.

*Quartier-général de Langenthal, 30 mai 1653.*

Hochgeachte gestrenge etc.

Dasz vnseren sachen sich hiesiger enden, gott lob, wol anstellend, in dem so wol die Ergöwer als auch die Emmenthaler theils albereit gehuldiget, theils dan sich sonsten nach zu selbiger freywillig erbieten vnd in demuth der gnad wider begerend, hab ich solches eüch, mein herren, zu communiciren nit vnthunlich, dabey aber auch nöthig sein crachtet eüch, mein herren, vmb bericht was denen wie der herren von Basel sachen bewandt vnd woran sie erwinden, in wüsszen anzusprechen, mit fr. bitt dieser sachen halb mir zu meiner beszern nachricht aduise zu zuschreiben, oder im fahl jhr, m. hh., selbs keine zeitung dis orths hettent, doch die verordnung zethun dasz die sachen best möglichst erfahren werden könnend: eüch, m. hh., im gegentheil gefellige dienst zuleisten bin ich in gleichem geneigt vnd willig, thun sie dabey göttlicher g. wol befehlen. Im hauptquartir Langenthal, 30 mai 1653.

Ewer meiner hochgeehrten herren dienstwilligster

H. L. v. Erlach.

An schultheisz vnd rath der statt Sollothurn abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

3090. *L'avoier et le conseil de Soleure transmettent au bourgmestre et au conseil de Bâle, les routes étant de nouveau libres, une dépêche du général d'Erlach (qui manque); son approche a tellement calmé le mauvais esprit des ressortissants de Soleure, qu'ils ont renoncé à leur alliance, dont ils ont livré l'original à la seigneurie, en lui prêtant de nouveau serment; elle est en ce moment en train de former un corps de 600 hommes qui, sous peu de jours, se réunira aux forces d'Erlach. Les troupes de Fribourg se sont emparé, la veille, d'un passage important de l'Emmenthal; aussi les paysans, à qui d'Erlach avait déjà infligé une défaite, le samedi précédent, près de Herzogenbuchsée, se découragent-ils de plus en plus.*

*10 juin 1653.*

1653.  
10 juin.  
N. st.

Vnser etc.

Eüch, vnsern g. l. e., sollen wir durch zeigern nit pergen vnd copeylich parte geben, wasz der herr general von Erlach vns *per expressum* inn diser stundt zugeschrieben, der hofnung weilen nummehr die strassen wider sicher, es werde eüch nit miszfallen die beschaffenheit begertter massen zu communiciren: sonsten weilen wir wegen zu näherung ermelts h. generals vnd seiner bey sich habenden *armée* widerumb lufft bekommen, vnd vnserre rebellische vnderthanen so weit gebracht dasz sie den schandtlichen vnguten bundt vffgeben, das original zu vnsern handen stellen, auch vns *de novo* huldigen vnd schwören müessen, so seindt wir nummehr in völligem werckh begriffen ein *corpus* von 600 mann zurichten vnd nechster tagen mit besagter *armée* zu conjungiren. Vnserer eidtgnossen der statt Freyburg völcker haben sich gestern eines starcken passes vnd bruckh gegen dem Emmen-thal bemächtigt, also dasz die bauren jhren hochmuht lassen sincken, sonderlich wegen deroselben zusammen geführte vnd von dem Löwenberger commandirte rott durch den herrn generalen von Erlach, am nechst verwichenen sambstag, bey Hertzogen Buchsj (ein flecken 2 stund wegs von hier in Bern gebieth) geschlagen, viel erlegt vnd die übrigen gantz geflüchtiget: wolten es eüch, vnsern g. l. e., wie gedeütet, bester meynung berichten vnd zumahlen ewere advisen hingegen mit verlangen erwarten: gott bittende er durch sein stärke vnd allmacht die obrigkeitliche autoritet in der gantzen loblichen eidtgnosschafft restabilieren vnd fürters gnädigs dabey erhalten thüege. *Rapim* 10<sup>en</sup> junij anno 1653.

Schultheisz vnd raht der statt Sollothurm.

An h. burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1653.  
1<sup>er</sup> juin.  
V. st.

3091. *Jean-Ulrich Durnisen, commandant de la compagnie de Mulhouse, annonce au bourgmestre Jacques Henric-Pétri son départ de Bâle avec d'autres troupes pour se rendre à Liestal, dont la bourgeoisie, avec les villages qui en dépendent, a fait sa soumission; cet exemple a été suivi par les bailliages et la ville de Waldenbourg, dont les délégués étaient hier à Liestal; ils ont remis entre les mains du lieutenant-colonel Zœrlin leur exemplaire de l'alliance en parchemin, avec 6 sceaux de quelques bailliages de Lucerne, de Soleure, de Berne et de Bâle, y compris celui de Liestal. Les 4 compagnies de cavalerie ont leurs quartiers à Gelterkinden, Sissach . . . . et Bubendorf, et chaque nuit deux d'entre elles viennent renforcer l'infanterie à Liestal. Le rittmestre Meltinger a été envoyé, le jour même, en reconnaissance à Aarau et au camp des rebelles: il rapporte qu'on y chante victoire. Cependant on dit que les gens de l'Entlibuch se sont accommodés avec leur seigneurie, et qu'ils ont livré 12 de leurs meneurs; on attend aussi à Liestal l'arrivée des députés de Bâle.*

*Liestal, 1<sup>er</sup> juin 1653.*

Dem hochgeachten edlen gestrengen ehreuesten hochgelehrten fromen fürnemmen fürsichtigen ersamen vnd weisen herren, herren Jacob Henricpetri, burgermeistern einer loblichen statt Mülhausen, meinem insonders geg. hochehrenden herren zu eröffnen.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest hochgelehrt from fürnem fürsichtig ersam vnd weisz hochehrender herr, neben continuierung meines geneigtwilligen dienst seye mein frintlich salutation bestes vermögens anuor.

Es werden zweifels ohn j. st. f. l. wht. durch deroselben bruder vnseres wegg marchierens von Basell sein bericht worden, auch wohl anhero angelangt dergestalten sich alhiesige burger vmb ettwas ergeben, wie auch deren dependierenden dörrfern, deszgleichen auch die vogtey vnd stätt Waltenberg, welche gesterigs tag ihre auszschütz hie gehabt, deszgleichen der general Hansz von Helstein, welche ihren bundtbrief herren obrest lieutenant Zörlin eingehendigt, welcher von bergament vnd sechs siglen von etlich vogteyn der Lucernern, Solothurn, Bernern, Baslern, namlich die alhiesigen statt Liechstell, darunder der bechsen noch eins worin kein secret eingetruckt, welches zuvorderst hangen thut, für general Lewenberger, ob derselbe veilleicht solches gethan ausz mangel bittschafft oder ander vrsachen lasz ich in seim wert verbleiben. Die 4 compagnien reütter ligen zu Gelterkingen, Sisach, Lau (?) vnd Buebendorff, von welchen alle nacht zwo *alternativement* alhier bey vnsz logieren. Herr rütmeister Meltinger ist heüt *datto* sambt 8 pferden nach Arau, von dannen in dasz läger commendirt, von welchem bericht dasz sie wohl victorisieren, warzu der allgüettige gott weiters sein gnad verleihen wolle. Man sagt auch dasz die Entlibucher sollen vergleichen sein vnd 12 rädlins führeer auszen geben haben. Esz sollen auch ettliche von den auszschützen von Basell heüt alhero kommen, desz weitem verlauff bringt mit sich die zeit vnd berichte durch nechste gelegenheit. Vnderdessen j. str. f. e. wht. in die obacht desz allerhöchsten, mich aber in dero beharlichen gunsten recommendieren thue.

*Actum* den 1 junij 1653, Liechstahl.

I. st. f. l. wht vnderthanigster knächte,  
Hansz Vlrich Durnisen.

Original en papier scellé de cire noire. (Archives de Mulhouse.)

3092. *Jean-Utric Durnisen, commandant de la compagnie de Mulhouse, informe le bourgmestre et le conseil que, le 2 du mois, les troupes ont quitté Liestal pour se rendre à Waldenbourg, où elles ont arrêté 13 des plus compromis; de là elles se sont portées dans le bailliage de Farnsbourg, d'où l'on avait déjà expédié 16 prisonniers à Bâle; mais les opérations ne sont pas encore terminées. Du bailliage de Hombourg on a emmené 9 prisonniers: au moment où les troupes allaient quitter ce district, il survint 3 individus suspects de l'Entlibuch; l'un d'eux ayant donné un faux nom, on le fouilla et on trouva sur lui une lettre des vassaux du comté de Rothenbourg adressée aux gens de l'Entlibuch, par laquelle les premiers mandaient aux seconds qu'ils négociaient avec leur seigneurie de leur soumission, moyennant l'extradition de 12 meneurs: on conclut de cet écrit que le porteur devait être l'un des principaux de la rébellion, et on l'arrêta avec ses 2 compagnons pour les envoyer à Bâle avec d'autres prisonniers: l'un d'eux s'appelle Jean Wicki et doit avoir à Guebwiller femme et enfants. A Liestal on a fait 32 prisonniers, parmi lesquels des personnages d'importance, dont les aveux feront sans doute connaître l'origine de la rébellion.*

*Liestal, 6 juin 1653.*

Den hochgeachten edlen gestrengen ehrenuesten frommen fürnemmen fürsichtigen ersamen vnd weissen herren, herren burgemeister vnd raht einer loblichen statt Mülhausen, meinen insonders hochehrend gnädig gebüetend herren zueröffnen.

1653.  
6 juin.

Hochgeacht edell gestreng ehrenuest from fürnem fürsichtig ersam vnd weisz, hoch chrend gnädig gebüettend herren, neben verhnemung meiner vnderthänigen dienst, seye meine früntliche salutation iederzeit bestes vermögens bereit willigst anuor.

Ihr gnaden gestreng fürsichtig ersam wlt. zu verstandigen habe nicht vmgchen sollen desz vmbständlichen berichts dieses wäsens, dasz wir den 2<sup>ten</sup> disz alhier aufgebrochen vnd nach Wallenburg marchiert vnd von der selben vogtey 13 gefänklich angenommen, von dannen in dasz farnspurger ampt, von welchen schon in vnderscheidlich dörfer 16 nach Basell gelifert: dieweil dasz gemelte ampt ettwasz weitleifig, ist bis dato ganzlichen noch nicht absoluir, hoffe morndrigh tags dan erste vorgenommen werden: die homburger vogtey betreffent sindt von derselben 9 von Buckte mit gefürt: alsz wir nun daselbsten versamlet vnd bereit auffzubrechen, kamen 3 verdächtige Schweitzer ausz dem Entlibuch: alsz nun die selben examinirt, gab einer von jhnen den vnrechten nammen, woriber ihne alsobald ersucht vnd bey ihme ein schreiben mit disem inhalt gefunden worden, dasz die von der graffschafft Rohtenburg an die Entlibucher schreiben, dasz sie albereits in tractaten mit ihrer oberkeit mit diser condition, dasz sie 12 man stellen sollen: also zu mutmassen, weil diser den brieff beyhanden, einer von den generalen, vnd darüber neben seinen 2 gesellen durchgangen, welche schon auch neben anderen auff Basell gelifert, wessen bekantnus zu erwarten, dessen namen Hansz Wicki, welcher zu Gebweiller weib vndt kindt haben solle. Von Liechstall sindt schon 32 gelifert, vnder welchen schulteis Gysy, so zu Basell auff dem richthausz in der abdanck stube verwart, auch der schlüssel würt auff dem Reinhor, auch rahts herr Strusz, deren confession wie der andern würt der vrsprung entdeckt werden.

. . . . . Der weitem procedur berichte mit [n]echster gelegenheit. Vnderdessen den allgütigen gott bittend dasz er wolle jhr gnaden gestreng fürsichtig chr. wlt. bey glicklicher regierung erhalten vnd mich in dero gnädigen schutz zum trewlichsten recommendieren vnd ennfelen thuc. *Rapim* Liechstal, den 6<sup>ten</sup> junj 1653.

Ihr gnaden gestreng fürsichtig ersam wohl vnderthanigster  
gehorsamster vnderthan,

Hans Vlrich Durnisen.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1653. 3093. *L'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que la majeure partie des meneurs de la rébellion ayant pris la fuite, ils leur envoient une spécification pour qu'on les arrête au passage, notamment Conrad Bremer, le secrétaire de Nicolas Laewenberger déjà prisonnier: ils voudront bien leur envoyer les noms et les prénoms de tous ceux qui tomberont entre leurs mains, ainsi que les papiers dont ils seraient porteurs.*

10 juin 1653.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vndt raht der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vnd getreüwen lieben eidtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren liebs, vnd guts vermögendt zuoor, fromb ersamb wys, insonders gut fründt vnd getrűw lieb eidtgnoszen.

Dieweilen vnder den bekandten redlifhűereren in disem leidigen vnwesen der mehrentheils sich geűsseret vnd flűchtigen fus gesetzt, alsz habendt wir vrsach genommen űch, vnseren g. l. e., eine specification der fűrnembsten hiebyligendt zeűberschicken, mit frűndt eidtgnűssischer pitt die oberkeitliche . . . gestelte verflűegung zethun dasz, vf den fahl betrettensz, die einen vnd anderen, wie sonderlich desz alhie verhaftten Claus Lűűwembergers schreiber, Hansz Conradt Brenner gfencklich angenommen, gwarsamlich enthalten und wir derselben mit namen vnd zu namen mit beliebiger űberschickung der schrifften, so einiche hinder jhnen gefunden oder sonst zur handt gebracht werden műchtend, zu unsar vernerer nachricht verstendiget werdindt. Beschuldent es vmb űch vnser, g. l. e., in ander weg vnd thundt vnsz zumalen sambtlich gottes gnaden schirm wol empfelchen. Datum 10. junij 1653.  
Schuldtheis zvnd raht der statt Bern.

Original en papier scellű de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**3094.** *En rűponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne les remercient de leur offre; mais comme la rűbellion tire à sa fin, ils n'ont plus besoin qu'ils leur envoie de nouvelles troupes.* 1653.  
13 juin.

13 juin 1653.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vndt raht der statt Műllhausen, vnseren insonders gűten frűnden vndt getrűewen lieben eidtgnoszen.

Vnser frűndtlich willig dienst, sambt was wir ehren liebs vnnnd guts verműgend zuvor, fromb ersamm wysz sonders gut frűndt vnnud getrew lieb eidtgnossen.

Eűwer, vnserer g. l. e., beliebtes vom 9 disz, ist vns zu recht einkommen, thund vns demnach eűwer wolmeindtlichen affection vnnnd gutműtiger bezeűgung frűndtlich danken: weilen nun die sachen durch die gnad gottes nun bald zu einem erwűnschten endt ausreichen wirt, vnnndt also keiner weiteren vűlkeren vonnűtten habend, alsz műchtend wir nit vmbgehen űch, vnser g. l. e., dessen (wie hiemit beschicht) zeuerstendigen, mit frűndt e. erpieten solche frűndtschafft zu allen begebenheiten hinwiderumb zűbeschulden, gliebst gott, in dessen allgűtige obsorg wir vns hiemit sambtlich zűr bestendigen frid- vndt ruhniessung in trűwen vnnnd von hertzen wol empfelchend. Datum 13<sup>ten</sup> junij 1653.

Schultheisz vnd raht der statt Bern.

Original en papier scellű de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

**3095.** *En rűponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Nicolas Willeding les remercie, au nom des gűnűraux suisses, d'avoir fait arrűter un complice de la rűbellion du nom de Scheidegger; il les prie de le garder jusqu'à ce qu'on vienne le chercher avec les prisonniers dűtenus à Brunstatt: on n'attend que les ordres du gűverneur de Brisach, à qui le porteur remettra une lettre à cet effet.* 1653.  
20 juin.

Quartier-gűnűral de Zofingue, 20 juin 1653.

Denn hoch- vndt wollgeachten wolledlen gesträngen ehren vndt nothvesten, frommen fürsichtigen ehrsammen vnd wysen herren, herren bürgermeister vndt raht loblicher statt Müllhausen, meinen insonders hochgeehrten herren, Müllhausen.

Hoch vndt wollgeachte, wolledle gestrenge ehren vndt notveste, fromme fürsichtige ehrsame vnd weyse, in sonders hochgeehrte gnädige herren, dero ehrsam wht. seyen mein pflichtschuldige dienst neben fründtlichem gruss zû allen zeytten anvor.

Ausz ew. ers. wht. fründt wollmeinlichem schreyben hab ich mitt fröwden gesehen, mitt was angelegenem guttem eydtgn. eyffer selbige zu abstraffung ein behaffung der verzeigten ertz rebellen gnädig cooperieren, welliches nicht allein meine gnädige herren vnd oberen loblicher statt Bern, wie auch der bestelte generalitet, als einen dapferen eydgnössischen beysprung erkennen, sonder dahin gehen werden ewr. er. wht. mitt sonderem danck in occasionen so dero beliblich sein wirt, bedienlich zesein: hätte aber entzwischen ewr. ehr. wht. denn verhaften Scheidegger so lang gefänglich zeenthaltten bisz durch verordnung jhr. excell. vnsers herren generalen die zu Bronnstatt im verhafft ligende auch inn ewr. ehr. wht. stadt mögend gebracht werden, zu wellichem ende dann ihr. hoheit h<sup>m</sup> gubernatoren zu Breysach (durch weyseren diss) auch zu geschriben wirt: als dann wirt die abholung oder sonst anderwertige verordnungen kürztlichen geschehen, ew. ehr. wht. hiemitt fründtlichst ansprechende mir so thewr (?) ihnen zugefügte molest zu guttzehalten vnd ihnen gnädig belieben wolle sölliche zu frid und berüwigung des gantzen vatterlands dienende mittell ihrer loblichen resolution nach zebeförderen. Göttlicher obhalt ew. ehr. wht. fridlich anbefehlend, verbleibe ich ohngespahrt.

Hochgeachte gnädige herren, ewr. ehr. wht.

Dienst pflichtiger vndt geneigter diener,

Niclausz Willeding.

Datum auss dem haupt quartier

Zoffingen, denn 20. junij 1653.

Original en papier scellé d'un cachet en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1653. 3096. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis de Mulhouse d'avoir mis des troupes à leurs dispositions dès le début de la rébellion; ils ne manqueront pas de faire valoir ce procédé auprès des autres cantons et annoncent que, la tranquillité étant rétablie, il n'y a plus de raison pour retenir leurs soldats à Bâle: ils les congédient donc en rendant témoignage de leur bonne conduite. 25 juin 1653.*

Denn fromben ehrsammen vndt weisen, vnsern insonders gutten freunden vnd getrëwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Müllhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd wasz wir liebs vnd gutts vermögen zuvor, fromb ehrsam vndt weisz, insonders gutt fründt vndt getrëw lieb eydtgnossen.

Eüch, vnsern g. l. e., sagen wir hiemit gantz freündtlich eidtgnossisch vnd hochfleissigen danckh, dasz jhr gleich anfangs des bewuszten in vnserem geliebten vatterland entstandenem, eben gefährlich vnd weitaussehendem vnweesens, dem obrigkeit-

lichen standt ins gemeyn zum besten vnd dämpffung der rebellischen vnderthanen trewlosen machinationen, mit ewerer ansehnlichen dapfern hülf also guttwillig erschinen, selbige mit vnsern vff den beynen gehaltenen völkern conjungiren vnd dise gantze zeit über vnserer disposition überlassen wollen: erkennen daraus ewer, vnserer g. l. e., gegen gemeyner lobl. eidtgnoschaft vnd *in specie* vnserm standt tragende vffrichtige vnd wohlgemeynte affection, die wir nicht allein für vns selbsten auf alle an hand wachsende gelegenheiten, mit bezeügung hinwidriger wahrer eidtgnossischer trew, freündtschaft vnd wohlmeynung zu recipircen, sondern auch gegen übrigen lobl. orthen höchlich anzurühmen nicht weniger geneigtwillig als schuldig vnd verbunden seindt: vnd dieweil dann durch göttliche gnadt verleihung die obgeschwebte schwehre vnd sorgliche vnruhen nunmehr gestillt, die vrsächere grossern theils in der obrigkeiten gewalt vnd banden hiemit des lieben werthen vatterlandts fried- vnd ruhestand verhoffentlich genugsamm versichert ist, als haben wir erwehte ewere völker länger vffzuhalten für vnnöthig, im gegentheil besser vnd rahtsamer seyn crachtet dieselbigen, zu ersparung mehrern vnkostens, in gottes nammen widerumb hinziehen zulassen: müessen hierneben jhnen ins gesamt das wahrhafft zeügnus geben dasz sowohl die soldaten als officiers, vom höchsten bisz zum nidrigsten, sich wehrender zeit in allen occasionen dermassen verhalten vnd betragen, dasz wir darab sattsamb vnd wohl vernüegt vnd sie könfftigs dessen billich zugenissen haben sollen: der allerhöchste wolle den gemeynen fried- vnd ruhestand lobl. eidtgnoschaft von tag zu tag besteiffen vnd erhalten, alle widrige *molitiones* zu nicht machen vnd vns sambtlichen vor dergleichen leidigen vnruhen fürters g. vnd vätterlich bewahren. Den 25<sup>ten</sup> junij 1653.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3097. *Réversales de l'avoier et du conseil de Berne qui, ayant obtenu de leurs confédérés de Mulhouse l'extradition de deux rebelles arrêtés dans leur ville, reconnaissent que c'est de leur part un acte de bon voisinage et qu'ils n'y avaient aucun droit.* 1653. 27 juin.

27 juin 1653.

Wir schultheis vnnd rhatt der statt Bern thund kundt hiemit: demnach von den auszugewichenen rebellen vnd redliführeren zwen zu Müllhausen ergriffen vnnd inn verhaftung gezogen worden, welche vnserer getreüwe liebe eidtgnoszen daselbst, vff vnserer fründt-eidtgnoszisches ersuchen zu vnseren handen heraus zeliferen sich geneigtwillig erclärt, dasz wir hierauff bekennend das söliches von keines rechtens, sonder allein von guter nachparschaft wegen vnnd vff vnser fründt-eidtgnoszisches anbegeben geschechen, vnnd dise herausgebung dero habenden herlig- vnnd gerechtigkeiten ohnpræiudicirlich sein sölle; syend die nachbarliche willfahr inn anderweg zebeschulden erpietig, inn crafft disz brieffs, so zu vrkund mit vnserem statt secret insigel verwahrt vnnd geben den 27 junij 1653.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1655. 3098. *Extrait du récès de la conférence des 6 cantons protestants tenue à l'occasion de la reddition*  
 4-29 juil. *annuelle des comptes à Bade, les 4-29 juillet 1655. — Zurich est chargé de donner les meilleures assurances*  
 N. st. *à la ville de Mulhouse, qui, à l'occasion du prochain renouvellement de l'alliance avec la France, a prié*  
*ses confédérés de ne pas perdre ses intérêts de vue.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>e</sup> partie, p. 259. c.

1656. 3099. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich demandent à leurs bons amis de Bâle de leur procurer*  
 10 janvier. *des officiers pour les forces considérables qu'ils ont en campagne, et les prient de faire de leur part la*  
 V. st. *même demande à la ville de Mulhouse. Leurs troupes campent devant Rapperschwyl sur les terres de*  
*l'ennemi, qui, de son côté, se fortifie de jour en jour; mais ils comptent sur une diversion des Bernois,*  
*qui se concentrent dans le comté de Lenzbourg.*  
*10 janvier 1656.*

Vnser etc.

Eüch, vnseren g. l. e., haben wir hiemit vertrawlich andeüten wollen, dasz zu der menge volkh so wir dise zeit würlhlich im veld haben, vns mit erfahren officiren die leütentant vndt wachmeister stellen versehen köndten, treffenlich gedient wurde: weszwegen vnd weil ihr vnser g. l. e. als an den grentzen gesesszen zu bekommung dergleichen officiren die beste gelegenheit haben, wollen wir eüch hiemit freündtlichs fleisszes gebetten haben, so wol für eüch selbs, vns so bald immer möglich mit etlichen dergleichen an die handt zugehen, als auch vnser l. e. der statt Mülhausen in vnserm nammen freündtlich zu ersuchen dasz sie ein gleiches für vns jhnen auch wol angelegen seyn lassen wollen: je eher auch solche leüth zu vns alhero kommen, je lieber sie vns seyn vnd gebürlich gehalten werden sollen: wir seind auch erbietig solch eydtgnosische freundschaft vnd müehwalt willigt zubeschulden: im vbrigen, ist, gott lob, vnser volckh aller orthen noch in gutem wesen vnd auf des feindts boden vor Rapperschweil campirt, alwo er sich auch mächtig verstärkht: wir verhoffen aber stündtlich ein starkhe diversion von den bernerischen völkhern, so in grosser anzahl albereit sich in der graffschafft Lentzburg befinden. Der allmachtige gott wolle vns allerseits glückhliche success in gnaden verleyhen vnd in gesegnetem wolstand vätterlich erhalten.

Datum den 10<sup>ten</sup> januarij anno 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Zürich.

Ahn h. burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1656. 3100. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse la lettre*  
 12 janvier. *qu'ils viennent de recevoir de Zurich: s'ils se décident à accorder à cette ville les officiers qu'elle de-*  
*mande, il leur suffira de les envoyer, munis d'une attestation, à Bâle, d'où on les expédiera à destination,*  
*et il n'y a pas à douter qu'on ne s'entende avec eux sur la solde.*  
*12 janvier 1656.*



Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders guetten freunden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guetts vermögen zuuor, fromm ehrsamb vnd weisz, insonders guett freündt vnd getrewer liebe eydtgnossen.

Was vnser beederseits g. l. e. lob. statt Zürich ahn vns schriftlich gelangen lassen, ist aus beykommender abschrift zuersehen: dafern nun jhr, vnser g. l. e., jhnen mit einichen solchen officirern, wie sie begehren, zu gratificiren getrawten, khöndtet jhr selbige neben einem schein nur an vns weisen, denen wür alsdann schon weitere anleittung geben, vnd dabey nicht zweifeln wollen man werde sich des soldes halben mit den zu benüegen vergleichen. Thun vns damit allerseitz, neben wünschung eines glückhaften fried- vnd frewdenreichen newen jahrs, göttlicher bewahrung getrewlich empfelhen. Den 12. januarij anno 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3101. *L'avoier et le conseil de Berne font part au bourgmestre et au conseil de Bâle qu'à l'occasion de la rupture qui vient d'éclater, leurs communs alliés de Mulhouse annoncent que les 100 mousquetaires qu'ils leur avaient offerts récemment à Brugg, sont prêts à marcher: ils leur répondent de les mettre immédiatement en route, et ils invitent Bâle à accorder le passage à ces gens et à leur donner au besoin une escorte jusqu'à Brugg. Ils terminent en s'informant de la neutralité de Fribourg et de Soleure, qui donne lieu à des bruits contradictoires.* 1656. 15 janvier.

15 janvier 1656.

Vnser etc.

Vns berichten ewer vnd vnser g. l. e. vnd p. der statt Mülhausen, was massen, bey gegenwertiger nunmehr leider öffentlicher ruptur vnd würlhlichen veldzug, sie jhr jüngst zu Brugg angebotene einhundert musquetirer in erforderlichen bereitschaft hetten vnd auff fernere anmahnung warten theten, warüber wir jhnen solcher eydt- vnd religionsgnossischen willfahr vnd redlichen zuzugs in ansehen des bey versirenden allgemeinen interesses freündt-dienstlich danckhen, vnd sie darbey ersuchen solchen ihren beysprung würlhlich zuleisten vnd, in dem nammen gottes, disz ihr volckh naher Brugg anziehen lassen, der fernern *ordre* daselbst zuerwarten. Wie nun diser eid- vnd religionsgnossische zuzug verglichner massen den gemeinen evangelischen orten zu bestem geschicht, also möchten wir auch nit vmbgang nemmen eüch, vnser v. l. e., zuersuchen jhnen nit allein den freyen sichern passz zu verstatten vnd, wo vonnöthen, zevermitteln, sonder auch sie mit nothwendigen escorten bis naher Brugg chnbeschwehrt zu versehen, wie wir nit zweifeln vnd vns nochmaln die ohnfehlbare hoffnung schöpfen jhr, vnser v. l. e., eüch auff allen fahl, das geschafft in krefftiger mitwürlkung angelegen sein lassen werden, mit freündt e. begeren vns verträster massen auch bericht zemachen ob Freyburg vnd Sollothurn, wie von daselbst aus etwas hoffnung gemacht worden, sich vorgewissz neutral

halten werden oder nit, weiln desz widerspiels vns teglichen zeitung einlanget, daher wir auch sambtlich desto mehr auff vnser allseitige schantz zesehen haben. In dessen erwartung thun wir vns sambtlich gottes gnädigster obsorg in trewen vnd wol empfehlen.

Datum den 15<sup>ten</sup> januarij 1656.

Schultheiss vnd raht der statt Bern.

Ahn h. burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1656. 3102. *En réponse à leur lettre du 13 janvier, l'avoier et le conseil de Berne remercient le bourg-*  
 15 janvier. *mestre et le conseil de Mulhouse de ce qu'ils mettent 100 hommes à leur disposition, et les prient de les faire partir pour Brugg, où ils attendront les ordres du général bernois: ils écrivent à leurs bons amis de Bâle de les laisser passer et de leur donner une escorte suffisante pour les couvrir, en même temps qu'ils leur font comprendre de mettre, de leur côté, plus d'empressement à venir à leur secours, dans une circonstance où les intérêts généraux des cantons protestants se trouvent engagés.*  
*15 janvier 1656.*

Den frommen ersamen wysen burgermeister vnnnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren insonders gutten fründen vnnnd getreüwen lieben eydtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders güt fründ vnnnd getreüw lieb eydtgnoszen.

Wir habend vsz üwerem, vnserer g. l. e. vnnnd p., beliebtem vom 13 disz zu sonderem vernügen verstanden, was abgeredter maszen jr die angebotne einhundert musquetierer in guter bereitschaft habind vnnnd, vff ervorderen, bereit werind selbige zeübersenden: warüber wir vns der angenemmen so fründt e. vnnnd religionsgnöszischen erklärung vnnnd willfehrigkeit fründt dienstlich bedanckend, vnnnd hiemit üch, vnser g. l. e. vnnnd p., ersuchend söliche üwere beyhilff in dem nammen gottes anziehen vnnnd sellbige nacher Brugg vnser bottmäszigkeit zukommen zelaszen, vnser generalen vernerer *ordre* zuerwarten: da wir nit ermanglend vnseren e. der statt Basell deszwegen zuzeschryben, damit nit allein der pasz frey sicher verstattet, sonder auch jnen gnugsamen *escorte* bisz dahin gegeben vnnnd verschaffet werde, wie wir verhoffend ermelte vnser e. es jnen werdind angelegen sein laszen, mit vernerem andeüten mit jrer dapferen beyhilff vnnnd cooperation von desz gemeinen euangelischen interessès wegen lenger nit vszzebleiben: vnderdessen gott den herren einbrünstig bittend er alles zum besten verleiten vnnnd vszeführen gnedigst geruhen wolle, verbleibend dabey üch, vnseren g. l. e. vnnnd p., mit erweisung aller angenemmen fründtschafft vnd diensten, beharlich wol beygethan vnnnd gewogen.

Datum 15 januarij 1656.

Schuldtheisz vnnnd rhatt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3103. *En réponse à leur lettre du 13 janvier, le bourgmestre et le conseil de Zurich remercient leurs bons amis de Mulhouse qui leur offrent un secours de 100 hommes; pour la destination à leur donner, ils les renvoient à la ville de Berne ou au commandant de ses troupes, qui aura à en disposer; quant au passage, ils devront s'entendre avec la ville de Bâle.* 1656. 16 janvier.

16 janvier 1656.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhusen, vnseren insonders guten fründen vnd gethröüwen lieben eydt vnd religionsgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt wasz wir ehren, liebs vnd guts vermögend zu vor, fromm fürsichtig ehrsam wysz besonders gut fründt vnd gethröüw lieb eydt vnd religionsgnoszen.

Näbet fründt- eydt vnd religions gnöszischer dankhsagung vmb üweren christenlichen nöüwen jahrs wunsch vnd hinwridriger anwünschung eines mit aller walfahrt erfüllten nöüwen vnd vill vollgelder jahren, gäbend wir üch, vnseren g. l. e. vnd rg., hiemit, über dasz jhrige vom 13. disz, andtwortlich zeuernännen dasz wir vnsz vorderist ab üwer verfasztmachung zu einem trostlichen zu zug mit einhundert mannen nit wenig erfröüwt vnd üch gebührenden dankhwysend: wyl aber demnach üwere hilffs völkher zu vnserer v. l. a. e. der statt Bern *corpus* ghörend, alsz wirt es an deme syn dasz jhr von der überschikung wägen eintweders an gedacht vnser l. e. der statt Bern sëlbs oder jhrem herren generalen die nothurfft überschrybind, vnd von jhnen vernämind, vf wan vnd wohin sy diser üwer hilffs-völkheren begëhrind, nit weniger vmb die durchbringung derselbigen üch mit vnseren l. e. der statt Basel vnderredint, so üch, vnseren g. l. e. vnd rg., wir hiemit in andtworth nachrichtlich anfüegen, vnd vnsz hinwiderumb zu angenehmer fründtschafft vnd diensts-erwysung anbieten wollen. Daruf vnsz sambtlich gottlichem gnaden schirmm wol befohlen.

Datum den 16 jener anno 1656.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3104. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle écrivent à l'aroy et au conseil de Berne, qu'en ce qui les concerne, leur lettre du 15 du mois leur demande, d'une part, de faciliter le passage des 100 mousquetaires de Mulhouse et, de l'autre, de s'informer si les cantons de Fribourg et de Soleure resteront neutres ou non. Pour répondre à cette question, ils envoient copie du récéss arrêté à Soleure par les 4 cantons arbitres, d'où il résulte que Soleure s'est prononcé pour la neutralité absolue, mais que Fribourg ne veut s'obliger que pour le cours des négociations. De son côté, l'évêque de Bâle est disposé à prendre le même engagement que Fribourg. Dans cette conjoncture, le bourgmestre et le conseil redoutent que la marche en avant de ces 100 hommes de Mulhouse, auxquels Bâle aurait à joindre son propre contingent, ne fasse le plus grand tort aux négociations pendantes. En conséquence ils demandent à leurs bons amis de Berne de suspendre le mouvement de ce petit nombre d'hommes, qui assurément ne leur font pas encore défaut, jusqu'à ce qu'on sache à quoi les députés se sont résolus.* 1656. 17 janvier.

17 janvier 1656.

Ahn die statt Bern.

Vnser etc.

Aus ewer, vnserer v. l. e., geliebtem schreiben vom 15. dis haben wir in mehrerm ablesend verstanden, was ahn vnser beiderseitig g. l. e. der statt Mülhausen jhr auf derselben beschehenes anmelden jhrer in bereitshaft habender hiebevorn zu Bruhl angebotener einhundert musquetirern halb wider antwortlichen gelangen lassen, zumahln auch vns selbsten nicht allein vmb verstatt- vnd vermittlung sichern passes für selbige, sondern auch vmb bericht ob Freyburg vnd Sollothurn, wie von daselbst aus etwas hoffnung gemacht worden seye, sich gewisz neutral halten werden oder nit, freündt-eydtgnossisch zugeschrieben, haben darauff nicht vmbgang nemmen mögen eüch, vnseren v. l. e., den zu besagtem Sollothurn durch die vier schiedorth gemachten abschiedts-recess copeylich zu communiciren, aus welchem jhr ersehen können, dasz Sollothurn sich vermög der bündten *absolutè* neutral, Freyburg aber dahin erklärt habe, in solchen *terminis* ebenermassen so lang zuverbleiben, allweil die güttliche negociation statt vnd platz fünden werde, vnd seind wir dabey guter hoffnung es werden sich ihre fr. g. herr bischoue zu Basel, zu deme wir eben deszwegen nochmahln geschikht, darzu gleicher gestalten verstehen vnd still sitzen.

Dannhero wir die nicht vnzeitlige beysorg tragen, fahls obangedeüter mülhausischer marsch anjetzo ins mittel kommen, seinen fortgang haben vnd von vns begehrt masszen secundirt werden solte, es dörfte solches denen tractaten in welchen man noch zur zeit droben landts würklich begriffen, leichtlich einen anstosz machen, vnd nicht allein vnser gesandten so darinnen negociren dardurch in gefahr gesetzt, sondern auch bey andern, sonderlichen aber Sollothurn allerhand vngleiche gedanken vnd misztrawen erweckt werden, deszwegen auch eine hohe notturfft zu seyn erachtet haben eüch, vnseren v. l. e., ein solches (wie gegen Mülhausen auch beschicht) bester eydtgnossischer meinung zu sünn zelegen, vnd sie dahin angelegens vleisses zu ersuchen, weilen jhnen doch verhoffentlich an so wenigem volkh noch zur zeit so viel nicht gelegen, oder sie deren so eylfertig bedürfflig seyn werden, dasz zu verhüettung allerhand vngelegenheiten deroselben an- vndt forth zug noch so lang eingestelt vnd verschoben werden möchte, bis eigentlicher bericht einlangt, was der drey schied orthen ehrengesandte ein vnd andern orts guets ausgericht haben werden, freündt- eydtgnossisch bittend dises, wie es aus auffrichtigem gemüett vnd hertzen herfleiszt, von vns auch anderst nicht auffzunemmen vnd zuverstehen. In erwartung nun ewer, vnser v. l. e., fernerer gemüetts meinung, thun wir vns sambtlich der starkhen obhuett des allerhöchsten getrewlichen empfelhen.

Den 17 januarij anno 1656.

Burgermeister vndt raht der statt Basel.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité.

1656. 3105. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse la dépêche de Berne et y joignent la copie de la lettre à leur propre adresse. Ils ne leur cachent pas leur surprise d'apprendre qu'ils se proposent de mettre 100 mousquetaires en route, quand, à la récente conférence de*

*Soleure, Bâle s'était employé à faire prévaloir le principe de la neutralité parmi les cantons étrangers à la querelle, dont les députés se sont immédiatement rendus à Lucerne pour offrir leur médiation. Quel effet cela produirait-il au cours des négociations, si Soleure et l'évêque de Bâle, qui n'avaient adhéré à la neutralité que parce que Bâle leur en donnait l'exemple, apprenaient que le contingent de Mulhouse était arrivé à Bâle, tambour battant et enseignes déployées, et qu'il continuait son chemin sous la conduite des troupes bâloises? On ne manquerait pas de dire qu'elles-mêmes entrent en campagne. Il est fâcheux qu'avant de passer outre, Mulhouse n'ait pas consulté ses voisins, comme il le fait ordinairement, avant de prendre une résolution grave. Le mieux serait de suspendre l'envoi des troupes et d'attendre les avis ultérieurs de Berne.*

17 janvier 1656.

Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders gueten freüden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guets vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders guetten freündt vnd getrew lieb eydtgnosszen.

Von eweren vnd vnseren v. l. e. loblicher statt Bern ist vns gestern in der nacht, neben beyligenden ahn eüch dirigirtem, auch ein ahn vns lauttendes schreiben des inhalts wie eingeschlossene copley auszweizt, eingelangt, daraus wir mit etwas befrömbden ersehen dasz auf ewer selbst beschehenes anmelden hin ewer in bereitschafft habende einhundert musquetirer gerad eben zu der zeit abgefordert werden, bey vns durch ziehen vnd auff Brukh zu marchiren sollen, da wür vns nur drey tag zuevor auf gehaltener sollothurnischen conferenz gegen vbrigen lob. schiedorthen, sonderlichen und *in specie* aber gegen Sollothurn, wie hinwiderumb selbige statt gegen vns auch gethan, in krafft vnd vermög vnserer eydtgnosszischen bündten, nachmaln ganz rund vnd auffrichtig zur neutralitet vnd güettlicher interposition erklärt haben, warauff auch vnser vnd anderer orthen ehrengesandte *rectà* naher Luzern verreisst vnd der enden, annoch anderst vns nicht wüssend, in allem negociiren seind etc. Sollte dann nun bey so gestalten sachen diser marsch so vnversehens ins mittel vnd ewer volkh mit offenen zeichen vnd tromschlag vnder wehrenden friedens-tractaten alhie ankommen vnd fürters durch vnser gebiett begleyttet werden, da ohne allen zweifel, wie in solchen läuffen beschicht, das geschrey hin vnd wider erschallen wurde, ob weren die vnserigen mit im auffbruch begriffen, so lassen wir eüch selbst vnrtheilen was dieses bey ehegedachten vnseren eydtgnosszen von Sollothurn, jhro fr. g. dem herrn bischouen zu Basel, welchen wir gleicher gestalten zur neutralitet zu disponiren vns bis *dato* möglichst bearbeitet, so wohl auch bey anderen orthen für vngleiche gedankhen, misztrawen vnd böse nachreden erwekhen, vnd wie wenig fürstendig vnd befürderlich solches den obangedeuten tractaten seyn wurde, anderer vngelegenheiten so wür vnserstheils desz naher vnausbleiblich zugewarten haben, anjetzo zugeschweigen: möchten dahero gar wol leiden dasz jhr vns als nechst gesessenen, gleich wie sonsten in andern eweren verdrieszlichen angelegenheiten zum öfftern beschehen, also auch von oberüertem ewerem jetzmaligen vorhaben vmb eüch vnser gedankhen vndt *sentiment* darüber zu entdekhen, bevorderst auch parte gegeben hettet, so wir aber ahn seinen orth stellen vnd eüch hiemit was wir auf eingangs gemeltes schreiben ahn obwol-

ermelt vnser beederseit v. l. e. der statt Bern hinwidrumben gelangen zelassen für nottwendig erachtet, zur nachricht communiciren wollen, freündt-eydtgnosisch gesinnend mit versend- vnd fortschikhung der ewerigen bisz auf darüber ervolgende fernere antwortt enzwüsch ennenzuhalten : göttlicher obacht vns damit sambtlich wohlempfled.

Den 17<sup>ten</sup> januarij 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1656. 3106. Répondant à une lettre de leurs bons amis de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle  
21 janvier. leur objectent qu'en alléguant le défaut de concours de Bâle pour ne pas mettre leur contingent en route, ils imputent le changement de leur résolution à Bâle, qui cependant ne s'est encore prononcé pour aucun parti et qui, en réservant sa neutralité, se conforme strictement aux prescriptions des alliances jurées. Entre-temps Schwitz s'est prononcé pour les voies de droit, que Zurich recommandait avec tant d'instances, ce qui a donné sujet aux deux cantons régents de prescrire une suspension d'armes. Dans cette situation, il n'est pas possible à Bâle, sans manquer à sa parole, d'accorder aux soldats de Mulhouse la conduite dont ils auraient besoin; le bourgmestre et le conseil ont même jugé opportun de retenir le messager de Mulhouse qui devait se rendre à Berne. Cependant si Mulhouse tient absolument à envoyer ses excuses, qu'il le fasse du moins sans faire tort à Bâle. Après cela, s'il persiste à expédier son secours de 100 hommes, Bâle ne veut en aucune façon l'en empêcher, mais ce sera à ses risques et péril; cependant avant tout, il faudra que Berne leur obtienne le passage, tant de la régence de Brisach que du canton de Soleure.  
21 janvier 1656.

Denn frommen ehrsammen vnd weysen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vndt raht zu Mülhäusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vndt guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb vnd weisz, insonders guet freündt vnd getrew lieb eydtgnossen.

Wir haben ewer schreiben von widerbringern zu recht gelieffert empfangen, vnd was jhr so wol auf vnser jüngstes in antwort ervolgen als an vnser beederseit v. l. e. lobl. statt Bern, ewer versprochenen hülff halber ferners schriftlichen gelangen lassen wollen, daraus in mehrerm ablesend verstanden. Weiln nun jhr eüch nochmahlen auf die conjunction mit den vnserigen, ohne welche die ewerigen nicht fortkommen khöndten, referiren vnd darmit die einstellung ewers schuldigen zuezugs zu entschuldigen suchet, wardurch dann, wie leichtlich zuerachten, aller vnglumpff einzig vnd allein auf vns (die wir uns doch, als eüch wol bewuszt, noch zur zeit keinem theil anhängig gemacht oder würrklichen zuzug versprochen, sondern in krafft vnserer beschwornen bündten zur neutralitet vnd güetlicher vnderhandlung aufrichtig erklehrt haben) beruehen wurde: enzwüsch en aber vnser eydtgnosszen des orths Schweyz, wie jhr aus den beylagen zu vernemmen, sich zum eydtgnossischen rechten, darauff vnser g. l. e. lobl. statt Zürich anhero so starkh getrungen, erklärt vnd hierüber beede lobl. vororth vmb stillstandt der waaffen vnd fortsetzung güetlicher tractaten ersucht worden, vnd mann derer declarationen noch gewertig ist, dannenhero würr vns enzwüsch en wider so offft gegebnes wortt ohn verletzt vnserer

ehren vnd gewissens nicht moviren, viel weniger die ewerigen begerten massen begleiten khöndten: als haben wir deren vrsachen für rahtsamer erachtet eüch, vnseren g. l. e., was darseither droben landts nachdenklichs vorgeloffen, vnd warauff die sachen bis nach beruehen in vertrauen zu communiciren, ewern läuffer von fernerer reisz abzuhalten vnd mit gegenwertigem wider zu rukh zeschikhen, der hoffnung ihr vns solches zu argem nicht auszdeüten, sondern sambt vns wolgedachter lobl. vororthen ertheilende resolution erwarten, oder da jhr eüch gegen vnseren v. l. e. der statt Bern hiernächst deszwegen ferners zu excusiren gemeint, dasselbe auf eine vns olu präjudicirliche formb vnd weise anstellen werdet. Dafern aber vber dises alles jhr ye lust vnd verlangen hettet die ewerigen einmahl fortzuschikhen, wollens wir vnser theils weder hindern noch wehren, darneben aber eüch selbstn nachdenkhen lasszen, wie ihr selbige am sichersten fort- vndt, damit es keinen anstosz gebe, den passz, sowol bey der breysachischen regirung als bey Sollothurn, vermittelst loblicher statt Bern auszbringen möchten: vns damit sambtlichen göttlicher heylwehrtter providenz in trewen empfehlendt.

Den 21. januarij 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier muni du sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3107. Serment prêté, le 23 janvier 1656, sur la place devant l'hôtel de ville, par les soldats recrutés à l'occasion de la guerre de religion qui a éclaté au sein de la confédération. — Ils jurent obéissance et fidélité au bourgmestre et au conseil, pour tout le temps qu'ils seront à leur service, au capitaine-lieutenant Jean Witz, ainsi qu'aux sergents, caporaux et autres sous-officiers sous ses ordres. — Ils n'auront avec les bourgeois et leurs domestiques ni querelles, ni trafic, pas plus de jour que de nuit; ils ne feront pas de parti entre eux, s'abstiendront de débauches outrées, de tir superflu, de jurons et de blasphèmes, et mèneront une vie sobre, qui plaise à Dieu, afin qu'on puisse se servir d'eux à l'occasion. — Une fois en campagne avec les confédérés et coréligionnaires de Mulhouse, ils obéiront exactement aux ordres de leurs chefs, sans se mutiner ni murmurer en marchant à l'ennemi, quel qu'il soit, contre lequel on les emploiera; ils se soutiendront les uns les autres dans le danger, et se battront avec le corps de troupes auquel on les adjoindra, tant que leurs forces et leur vie s'y prêteront. — Ils conserveront avec soin leurs mousquets et leurs épées, sans les échanger ni les détériorer; ils tiendront leurs munitions prêtes à servir. — Ils se contenteront pour vivre, dans les villes et en campagne, de leur solde ordinaire, sans marauder aux dépens des confédérés. — Si, avant leur départ, il y avait à Mulhouse une émeute ou une alerte, ils se rendront aussitôt en armes devant l'hôtel de ville, où ils attendront les ordres de leurs chefs. — Pour les difficultés qu'ils pourraient avoir avec les habitants, ils ne s'adresseront à aucun juge étranger, si même l'un ou l'autre devait quitter Mulhouse à l'expiration de son engagement. — Aucun n'abandonnera le service avant d'avoir obtenu son congé et restitué les armes qui lui sont confiées. — En un mot, pendant tout le temps qu'ils seront à la solde de la ville, ils se comporteront pour tout ce qui tient à la guerre, avec bravoure et vaillance, comme il convient à des soldats qui prétendent acquérir de la réputation et de l'honneur.

1656.

23 janvier.

Einer lobl. statt Mülhausen geworbner soldaten eyd, jhnen anno 1656, den 23. januarij, auff offentlichem platz vor dem rathaus alhie, wegen beurstehend- vnd albereyt leyder offentlichen auszgebrochnen religions-kriegs in lobl. eydgnosz-

schafft gegeben, darüber sie auch mit auffgeregten fingeren würckhlichen geschworen haben.

Ihr werden schweren herrn burgermeyster vnd rath dieser statt Mülhausen, so lang jhr in deroselben dienst vnd besoldung seind, wie nicht weniger gegenwertigem jhrem euch vorgestellten *capitain lieutenant*, herrn Johann Witzen, vnd denen jhme zugeordneten sergenten, corporalen vnd vbrigen vnder officirern, gehorsamb trew hold vnd gewertig zu sein, gemeiner statt Mülhausen nutzen vnd ehr zu fürdern, schaden vnd nachteyl aber zu wahrnen vnd zu wenden, als vast jhr könden, wissen oder mögen.

Ihr sollen auch mit vnseren burgeren vnd derselben gesind vnd dienstbotten keinerley gezänckh, hader- balg- oder rauffhändel weder bey tag noch nacht anfangen, oder euch parteyen, sondern im gegentheyl euch alles übermässigen praszens, schlemmens vnd spielens, leichtfertigen gottlästerlichen fluchens vnd schwerens enthalten, vnd eines nüchtern gottseligen lebens befeysen, damitt mann auff allen herfürbrechenden nothfahl ewerer nützlischen zu gebrauchen versichert sein möge.

Wann es auch nach anschickung desz allgewaltigen gottes begeben, dasz ein lobl. magistrat der statt Mülhausen euch in das veld gebrauchen vnd jhren getrewen lieben eyd- vnd religions gnosszen zu hilf schickhen solten, dassz jhr erstbesagtem ewerm herrn *capitain lieutenant* vnd vbrigen deszen nachgesetzten officirern in allem vnd jedem was sie euch in *commando* sachen, auff jehweyls erheischende notturfft schaffen vnd gebieten werden, gegen vnd wider die feind, wer die auch seyen, ohne alle widerred vnd auszflucht gehorsamb sein, keine meuterey machen, sondern euch bey tag vnd nacht, in der statt vnd zu veld, wider den feind ohnuerdroszen gebrauchen, auch keiner den andern in nothen steckhen zu lasszen, fürnemblichen aber mit denen trouppen welchen jhr beygefügt, dapfer mannlich vnd ohnuerzagt zu fechten, so lang ewer leyb vnd leben währen wirdt.

Ihr sollen auch ewere ober- vnd seyten wehr in guter achtung, gewahrsame vnd bereitschaft halten, dieselbige nicht verenderen noch muthwilliglich verderben, ewer kraut vnd loth ordentlich zu stath halten, damitt jhr euch desszen allen als dapfere kriegs leüth auff erheüschenden notfahl gegen dem feind zu gebrauchen haben.

Ihr sollet auch euch in wehrendem ewerm dienst zu statt vnd veld ewers ordentlichen warttgeltz vnd solds benügen, vnd mit vnordentlichem auszlauffen auff vnseren pundts verwandten dörrfere gar vnd gantz nicht vergreyffen.

Wann es auch in zwischen in der statt einen aufflauff vnd lermen gebe, oder sturm geschlagen wurde, sollen jhr ohne allen verzug auff dem platz vor alhiesigem rathaus mit ewerer ober vnd vnder wehr erscheinen, vnd sowohl vnserer gnädigen herren vnd oberen als ewers vorgestellten *capitain lieutenants* vnd desszen nachgesetzten officirern befelchs, was entweders zu statt oder veld, in kriegs vorfallenhayten zuthun, alles fleyszes nachkommen.

Wie dann auch alle sachen vnd händel so sich alhie mit den vnseren, weyb oder mann, begeben vnd zutragen möchten, an kein frömbd gericht zu ziehen noch für zunehmen, ob gleych einer nach der geschicht so sich alhier gemacht hette, von der statt kommen vnd gezogen, vnd jhme solche sachen bisz er nicht mehr



alhie were, vorbehalten wolte, sondern alhie zu Mülhausen vor rath oder gericht, dahien dann solche händel gehören, recht nehmen vnd geben, vnd sich desszen in alle weg benügen.

Es soll auch keiner von euch hinderruckhs mit vnehren auszreyszen vnd ohne abscheyd von der *compagnie* gehen, vnd damitt die jhme vertraute wehr oder anders entragen, sondern da er nicht mehr dienen wolte, seinen ehrlichen abschied gebürlichen fordern, also mit gutem willen vnser der obrigkheyt vnd mit guten ehren dauon scheyden.

Vnd *in summa* sich die gantze zeyt wehrendes vnserer diensts bey allen fürfallenden kriegs occasionen zu statt vnd veld, sich also dapfer mannlich vnd ernsthaft zu erzeigen vnd zu verhalten, wie es rechtschaffnen ohnuerzagten ehrliebenden soldaten eygnet, gebührt vnd wohl anstehet, vnd jhr sambt vnd sonders deszen ruhm vnd ehr dauon haben vnd tragen mögen, alles getrew ehrbarlich vnd ohne gefehrde.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

3108. *Sachant qu'il se trouve toujours d'habiles gens à Mulhouse, propres au service de l'artillerie, l'avoyer et le conseil de Berne prient le bourgmestre et le conseil de leur désigner, pour la présente campagne, quelques hommes capables de faire la charge de commissaire de l'artillerie et de maîtres-artilleurs.* 1656. 24 janvier.

24 janvier 1656.

Den frommen ersamen wysen burgermeister vund rhatt der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vund getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vund guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders gut fründ vund getreüw lieb eidtgnoszen.

Wir sind in diszmaligem vnserem kriegszug eines erfahrenen artillery-commissarij vnd etlicher gutten buchsen meisteren bedürfftig: vnd dieweilen dergleichen qualificierte leütt bey ouch, vnseren g. l. e., jederweilen zefinden, alsz wolten wir ouch hiemit fründt-eidtgnoszisch ersuchen, fahls auch diszmals jemand vorhanden der vns in der einten oder anderen stell vmb ein billichen vund gebührenden sold zedienen lust hette, vns den oder dieselben ohnverweilt zu weiterer vnserer nachricht namhaft zumachen, bleibet zu allen occasionen mit müglicher gegenwillfahr nit ohnbeschuldert: gottes obsorg vns damit wol empfelchend. Datum 24 januarij 1656.

Schuldtheisz vund rhatt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3109. *A la demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les gouverneur, régents et conseillers du roi de France en haute et basse Alsace accordent, sur leur territoire, le passage à 100 hommes, à condition qu'ils acquittent leur dépense et observent le bon ordre.* 1656. 6 février. N. st.

Brisach, 6 février 1656.

Denn ehrenvesten fürsichtig vnd weysen N. N. burgermaister vnd rath der statt Mülhausen etc., vnseren lieben vnd gueten freunden, Mülhausen.

Vnszer freündtwillig dienst zuoor, chrenveste fürsichtig vnd weysze, liebe vnd güete freündt.

Wir haben ausz der herren an vnsz abgelassenen schreiben ersehen wasz masszen selbige in die hundert bewehrte mann durch vnszer *gubernament* zuschickhen vorhabens, vnd vnsz vmb ertheillung eines paszes gebührendt ersuchen.

Wann nun aber vnszers wisszens einigen benachbarten der freye passz auf jhro königl. mayst., vnszers allergdst. könig vnd herrens etc., *teritorio*, gegen richtiger bezahlung vnd gueter ordnung bitz dahero niemahlen gespert worden, alsz lassen wir es uf dieszmabl auch ohngeendert dorbey bewenden vndt vnsz diesze geringe zahl nicht entgegen sein, vnd verbleiben damit denselben zu continuierlicher nachbarschaft wohl gewogen. Datum Breysach, den 6<sup>ten</sup> februarij anno 1656.

Der könig. mayst. zu Franckhreich vndt Nauarra etc. verordnete herren *gubernator*, regenten vnd rätthe in ober: vnd vnderen Elsassz etc.

Ad mandatum :

H. Gallinger.

F. Klinglin.

Original en papier scellé du sceau de la régence. (Archives de Mulhouse.)

1656. 3110. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse le*  
1<sup>er</sup> février. *recès de Brugg, du 30 janvier, qui défère à l'arbitrage des cantons désintéressés les difficultés et les*  
V. st. *divisions survenues au sein de la confédération: l'armistice qui est l'une des conséquences des négocia-*  
*tions, engagera sans doute la ville à régulariser la situation des troupes qu'elle a sur pied, et à*  
*attendre la suite des événements.*

1<sup>er</sup> février 1656.

Den frommen ehrsamen weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydgnosszen, dem burgermeister vnd rhat zu Mülhausen.

Vnszer freündlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehrsamb weis, insonders gut freünd vnd getrew lieb eydgnosszen.

Demnach auff gestrigen abend vnserer nun drey wochen auszugewesste abgesandten alhier widerumb angelangt vnd copeylich beyligenden von den ehrengesandten dehr in der ruptur begriffenen orthen der eydtgnoszschaft vnderscribenen recess mit gebracht, haben wir nicht vnderlaszen wollen eüch, vnser g. l. e., desszen zur nachricht, vnd damit jhr warauff die sachen dismahls beruhen, auch wüssenschaft haben, zu verstendigen, nicht zweiflend, weil nunmehr die sachen sich geendert vnd auff einen stillstandt der waaffen vnd güetliche handlung kommen, jhr werden eüch ewerer auff den beinen habenden vöckkeren halb darnach zu reguliren vnd wie alles weiter ablauffen möchte, zu erwarten wüsszen: der allerhöchste verleihe ferners sein gnad vndt sorgen, deszen heylwerthen schutz wir vns hiemit allerseits befehlen. Den 1. februarij 1656.

Burgermeister vndt rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3111. *L'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils avaient cru d'abord qu'au point où les négociations étaient arrivées, il n'y avait plus à craindre de complications ou de dangers ultérieurs; mais ils se sont assurés que la partie adverse cherchait à tirer de la situation des avantages exceptionnels, qui seraient pour le parti protestant une nouvelle cause de honte et d'oppression. En conséquence ils somment la ville de Mulhouse, au nom de leurs engagements et de leurs intérêts communs, de tenir prêtes toutes les forces dont elle dispose, pour les envoyer au secours de ses alliés dès qu'elle en sera requise.* 1656.  
8 février.

8 février 1656.

Denn frommen ersammen wysen burgermeister vnnnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren innsonders gutten fründen vnd getreüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnnnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, innsonders gutt fründ vnnnd getreüw lieb eidtgnoszen.

Wir sind in den gutten zuversichtlichen gedancken gestanden, es wurdind die obhabenden fridenstractaten vmb wider aufricht- vnnnd erhaltung desz erwünschten rhustandts vnserer allgemeinen wärten lieben vatterlandts, nach vnserer eüszerst abgefazzten begird vnnnd obgelegnen guttmütigen neigung, einen solchen effect vnnnd nachtruck mit sich gebracht haben, dasz alle weitere gefehrlichkeiten vsz dem weg geräumt wurdind. Wann aber wir vsz desz gegentheils vilfaltigem auffzeüchen vnnnd allerhand gefährlichem beginnen klarlich abnehmen mögend, dasz demselbigen zu einichem friden nit ernst, sonders in dem vnzweifelichen vorhaben begriffen seye nach müglichen dingen jren eüszersten vorthail zesuchen, sich deszelbigen zu vnser vnnnd desz allgemeinen euangelischen wesens eüszerst feindseliger mehreren beschimpff- vnnnd gwalthätiger angreiffung mit aller macht zugebrauchen: alsz habend wir bey so gestallten dingen üch, vnser g. l. e. vnnnd r., vermog vnnnd in krafft zusamen habender pündten, hiemit bey üweren ehren vnnnd eidten ansinnen vnnnd ermahnen wollen, maszen wir üch hiemit in bester form vnnnd in krafft disz brieffs ansinnen vnnnd ermahnen thund, nit allein üwere mannliche hilff vnnnd dapfferen beysprung in stündlicher bereitschaft zehalten, sonder auch mit aller üwer hilff vnnnd macht auf erstes ervorderen vns pundts- eidts- vnnnd religionsgnöszisch zuzeüchen, wie dann wir hierinn an üwer, vnserer g. l. e. vnd r., willfeligkeit nit zweiffend, mit erbieten söliche hinwiderumb nach bestem vnserem vermögen recipirlich zu allen begebenheiten zebeschulden, gliebts gott, denn wir hiemit von eingrund desz hertzens bittend, er alles vernere übell von vnns sambtlich in gnaden abwenden vnnnd zu rett- vnnnd erhaltung seiner lieben kirchen noch fürbasz mit seiner allgwaltigen hand ob vnns zehalten gerhuen wolle. Datum 8. februarij 1656  
Schuldtheisz, rhätt vnd burger der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3112. *En réponse à une lettre de l'avant-veille, par laquelle le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur faisaient part de l'appel qui leur était venu de Berne, et demandaient leur avis sur la voie la plus sûre pour faire arriver au quartier général la compagnie qu'ils avaient promis, à Brugg, d'envoyer au secours de leurs confédérés, le bourgmestre et le conseil de Bâle reconnaissent qu'ils ont été touchés* 1656.  
13 février.

*par une mise en demeure en tout semblable à celle de Mulhouse; mais il leur est parvenu simultanément de Bade des nouvelles qui donnent le meilleur espoir pour le rétablissement de la paix: en conséquence ils ont pris le parti de ne rien précipiter et d'attendre la suite des événements; supposant que, dans leur lettre à Berne, le bourgmestre et le conseil se réfèrent encore à Bâle, ce qui ne manquerait pas d'augmenter l'irritation de Berne, ils ont cru devoir ne pas l'expédier. Au surplus Mulhouse ne peut avoir oublié les déclarations des députés de Bâle à Brugg, où ils ont protesté que leurs commettants ne se départiraient pas du devoir que les alliances jurées leur imposaient, de faire leur possible pour accommoder les parties sans en venir à des hostilités ouvertes. Bâle restera fidèle à cette ligne de conduite, sans se préoccuper de l'interprétation qu'on pourrait lui donner, et le bourgmestre et le conseil comptent que leurs voisins de Mulhouse comprendront et respecteront cette attitude.*

13 février 1656.

Denn frommen ehrsammen vndt weisen, vnseren insonders guten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guets vermögen zuuor, fromb ersamb vnd weisz, insonders gutt freündt vnd getrew lieb eydtgnosszen.

Aus ewerem vorgestrigs tags ahn vns abgelassenem schreiben haben wir in mehrerm verstanden, wasmasszen auf die von vnseren beederseit z. l. e. lobl. statt Bern eüch zukommene ernstliche mahnung, jhr dem jenigen so jhr zu Bruckh versprochen, gern statt thun wolten, aber nicht wüsszen mögen wie vnd was gestalten jhr ewere in bereitschafft habende *compagnie* von hier aus sicher bis in das bernische läger bringen khöndten, desszentwegen hierüber, wie auch obe wür mit gemahnt vnd zugleich auch auszziehen, vnser bericht gewärtig seyen: mögen hierauff eüch, vnseren z. l. e., nicht pergen dasz zwar eine durch aus gleichförmige mahnung gantz vnuerhofft auch ahn vns abgangen: weiln man aber grad eben selbiger zeit zu Baden beysammen vnd in den veranlaszten fridenstractaten wir auch noch begriffen gewesen, auch darseither so viel bericht eingelangt daraus man guette hoffnung zum friden schöpfen können, wellichen fahls es fernerer mahnung oder zuzugs nicht bedörffen wurde: so hat vns für gut angesehen weiteren ertvols zu erwarten vndt die sach bis dahin anstehen vnd beruehen zulasszen, dessentwegen wir auch ewer ahn Bern abgegebenes schreiben, weiln wür desselben inhalt nicht wüsszen mögen, gleichwoln aber vns die rechnung leichtlich machen können dasz jhr eüch darinnen abermahln auf vns beziehen, vnd vns darmit nur grösszern vnwillen an selbigen ort verursachen möchten, durch die vnserigen förters zu verschikken nicht vnbilliches bedenken getragen. Inn dem vorigen ist eüch vorhin schon gnuegsamb bekhandt, wessen sich vnser zu Brukh geweste ehrengesandte in beysein der ewerigen von vnserwegen erklärt, deme wür auch bis dato trewlich nachgelebt, das jenige warzu vnser geschworene pündt vns leiten und weisen in gebürende obacht genommen, vnd krafft derselben mit vnd neben vbrigen schiedorthen ahn allem dem so zu widerbringung des wehrten friedens und erhaltung vnser geliebten vatterlandts rüeh vnd wolstandt wir befürderlich zuseyn crachtet, durch vnuerdrossene eyfferige interposition, müeh vnd arbeit nüzit haben erwinden lasszen, bey welcher resolution wir annoch vnd so lang zu güett- oder rechtlicher hinlegung der obschwebenden differenzien hoffnung vbrig seyn würdet, aller vnguetter widriger vrtheilen vngeachtet, bestendig zu ver-

bleiben gedenken, dannhero jhr, vnsere g. l. e., bey so gestalten sachen auf vnseren würrkhlichen auszugsuch noch zur zeit keine reflexion zumachen, oder eüch darauff zureferiren, weniger jemanden auf denselbigen zuvertrösten haben: welches wir eüch in antwort obangeregtes ewers schreibens hinwiderumben anfüegen, zumahl n vns allerseitz göttlicher heylwerter protection trewlich empfehlen wollen. Den 13<sup>ten</sup> februarij anno 1656.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnd die rähte der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3113. *Interrogés par leurs confédérés de Mulhouse pour savoir si, avant de licencier leur compagnie, ils ne feraient pas bien de prendre l'avis de Zurich et de Berne, le bourgmestre et le conseil de Bâle se référent au traité de paix dont Mulhouse a reçu communication et qui prescrit de cesser tous les armements, et notamment de congédier les troupes levées en vue des hostilités dont on était menacé: depuis 8 jours et plus, Schaffhouse s'est mis en règle à cet égard et, de son côté, Bâle renvoie journellement les soldats qu'il avait recrutés, sans l'avoir notifié au préalable à qui que ce soit. Après cela s'il plaît au bourgmestre et au conseil d'agir différemment, libre à eux de le faire.*

1656.

7 mars.

7 mars 1656.

Denn frommen ehersammen vnd weysen, vnseren insonders gueten freünden vnd getrewen lieben eydtgnosszen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuvor, fromb ehersamb vnd weisz, insonders gutt freündt vnd getrew lieb eydtgnosszen.

Aus eweren vns durch widerbringern zu recht eingelieffertem schreiben haben wir verstanden wie ihr vns vmb vnser guettachten ersuchet, obe nit bey vnseren g. l. e. beeder lob. stätten Zürich vnd Bern ihr eüch bescheidts erholen soltet, was gestalten ihr mit ewerer geworbenen *compagnie* der abdankung halber eüch zuverhalten hetten etc. Nun zweyfelt vns nicht ihr werdet nit allein ausz den erschollenen zeitungen, sondern auch dem aus vnserer cantzley eüch zukommen fridens-*instrument* selbsten in mehrerm ersehen haben, dasz durch die grundlose güette vnd barmhertzigkeit des allerhöchsten, deme auch dafür ewigs lob vnd dankh gebeürt, der friede in lob. eydtgnoschafft wider erhebt vnd geschlosszen vnd dasz krafft desselben alle hostiliteten genzlich cessiren, die vöckher ein vnd anderseiz (wie dann seithero, anderst vns nicht in wüsszen, beschehen ist) abgefuehrt, alle new gemachte schanzen vnd fortificationswerkh geschlüsszen vnd die zwüschden den parteyen noch streittige puncten durch die ernambste h. säz determinirt vnd erörtert werden sollen. Auff dises hin haben vnsere g. l. e. der statt Schaffhausen die jhrigen schon vor 8 oder mehr tagen wider zurukh beruefft vnd beurlaubet: nicht weniger haben auch wir von denen aus anlass obgeschwebter einheimischer vnruhen geworbenen soldaten einen theil bereits wider abgedankht vnd laszt man deren täglichs noch mehr lauffen, ohne dasz wir nöthig geachtet hetten es jemanden vorhero zu notificiren. Wie nun ihr mit den ewerigen zuverfahren gesünet sein möchten vnd obe ihr vor deren abdankung eüch ein oder andern orts sonderbaren bescheidts erholen

wollet oder nicht, vberlassen wir ewerem selbst eigenen gutbedunken, vnd thun vns damit allerseits der gewaltigen obhuett gottes getrewlich empfehlen.

Den 7<sup>ten</sup> martij 1656.

Burgermeister vnd raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1656.  
11 mars. 3114. *Se référant à la paix qui vient d'être conclue et dont ils rendent grâces au ciel, l'avoyer et le conseil de Berne engagent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à congédier les troupes qu'ils ont sous les armes, et les remercient du fond du cœur de l'assistance qu'ils leur ont prêtée.*  
11 mars 1656.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Müllhausen, vnseren insonders guten fründen vnd getreüwen lieben eidgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir liebs vnd guts vermögend zuvor, fromm ersam wysz, insonders gut fründ vnd getreüw lieb eidgnoszen.

Dasz gott dem allmechtigen vsz deszen vnerforschlichen güte vnser gesambtes liebes vatterland mit dem erwünschten edlen friden widerum zuerfröüwen gnedigst gefallen wollen, darum thund seiner göttlichen allgütigen fürsehung wir mit üch, vnseren g. l. e., von yugrund desz hertzens dancken, denselben demütig bittende er noch fürbasz ob vns sambtlich mit gnaden zewalten gerhuen wolle: so nun wir kraft angenommen friden-schluszes vnser völker bereits abgedancket, alsz zweiflend wir nit jr, vnser g. l. e. vnd religionsgnoszen, auch thun werdend, denen wir vmb bezügte eidt- vnd religionsgnöszische treüwhertzige affection nochmalen fründt eidtgnöszischen danck sagend vnd vns erbietig machend solche freündtschafft, ehr vnd gutwilligkeit zu allen begebenheiten bestens vermögens hinwiderum zebeschulden, vnd verblybend üch, v. g. l. e., zu allen angenehmen diensts gefelligkeiten wol bygethan vnd gewogen, vns darmit sambtlich gottes allgwaltigem obschirm wol empfelchend. Datum 11. martij 1656.

Schuldtheisz vnd rhatt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1656.  
15-17 sept. N. st. 3115. *Extrait du procès de la conférence des villes protestantes et d'Appenzell Rhodes intérieures réunie à Aarau, du 15 au 17 septembre 1656. Des députés de Mulhouse présents à la conférence, le bourgmestre Chmiecius et le trésorier Risler, sont admis à donner connaissance de l'objet de leur mission. En conséquence ils exposent que M. de Baussan, en sa qualité de mandataire du comte de Harcourt, insiste pour obtenir le paiement de 100 florins dûs au grand bailliage de Haguenau; leurs commettants viennent de lui proposer d'en conférer verbalement à Bâle; s'il est donné suite à cette proposition, Mulhouse souhaiterait qu'une députation de ses confédérés assistât à ces négociations, afin d'en finir avec des prétentions fâcheuses, qui pourraient avoir des conséquences fort graves. — Persuadé de l'importance de cette affaire et dans la pensée qu'on pourrait peut-être s'en servir pour hâter le renouvellement de l'alliance avec la France, la conférence décide qu'il y a lieu de déférer à la demande de Mulhouse; elle juge toutefois que deux députés suffiront, et désigne, comme l'un d'eux, le lieutenant Hirzel, de Zurich, en abandonnant à la ville de Bâle le choix du second. Outre cela, elle juge opportun de recommander cette question au comte de Harcourt ou à son lieutenant.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI., 1<sup>re</sup> partie, p. 248. b.

3116. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall tenue à Aarau, du 15 au 21 février 1658. — Sur les instances du conseiller Philippe Richel, de Hanau, pour obtenir un secours destiné au rétablissement de l'école de cette ville et de l'abbaye de Schlichtern, et après que Mulhouse eût, pour sa part, déjà donné 50 couronnes, on insère au récès la proposition que chaque canton contribue à cette œuvre pour 100 ou pour 200 florins.* 1658. 15-20 fév. V. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 403 g.

3117. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants, à l'occasion de la diète tenue à Bade, le 27 juin 1658. — Le mandataire des cantons protestants et des villes alliées de Saint-Gall, de Bienne et de Mulhouse, Albert Fäsch, de Bâle, informe que, parti de Bâle, le 10<sup>e</sup> novembre, et arrivé à Paris, le 7 décembre 1657, il s'est acquitté de sa mission et qu'il en a rendu compte aux gouvernements respectifs des cantons qui l'avaient envoyé; qu'il s'est remis en route, le 7 mai, et qu'il a effectué son retour, le vendredi 17 mai 1658. — Une note fait remarquer que le rapport de Fäsch manque de clarté, parce qu'il se réfère le plus souvent à sa correspondance antérieure. Cependant il ne semble pas que son ambassade ait eu un grand succès, ayant perdu son temps à des audiences avec des personnages d'un rang inférieur, sans être admis ni chez le roi, ni chez le cardinal Mazarin. La dépense du voyage s'élève à 6788 francs.* 1658. 27 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 426. e.

3118. *Pleins pouvoirs donnés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à Jean Risler et au Dr Jean-Luc Chmiecius, tous deux membres du conseil, le premier nouveau, le second ancien bourgmestre, que, sur la convocation de Zurich, ils députent à la conférence des cantons protestants, qui doit se réunir à Aarau, le 24 novembre, pour délibérer sur le renouvellement de l'alliance avec le roi très chrétien, en promettant à l'avance de ratifier tout ce qu'ils décideront sur l'objet spécial de leur mission.* 1658. 21 nov.

Instrvction vndt vollmacht.

Wir burgermeyster vndt rath || der statt Mülhausen geben hiemitt menni || gleichen zuerkhennen: demnach vnsere hochgeerthe herren vndt getrewe liebe eydgnosszen dessz wollobl. vororts Zürich, wegen desz beurstehenden pundts gescheffts mit dem allerchristenlichisten könig eine conferentz gesambter evangelischer ortten naher Araw, vmb mittwochen den 24. dieses, daselbsten an der herberg zuerscheinen, ausgeschrieben, dasz wir darauffen ausz vnserm mittel vnsere beede getrewe liebe mitt räth, auch neue vndt alte burgermeystere, die edle ernueste hochgelehrte fromme fürnemme fürsichtige weyse, herrn Hannus Rislern vndt herrn doctorn Joann. Lucam Chmiecium, dahien abgefertigt, mit auffgetragnem befelch denen zu bemeldtem Araw sich befindenden herren ehrengesandten vnsere beraytwilligste dienst vndt freünd-eydgnoszischen grusz anzumelden, vndt dann nach abgelegten complimenten bey diesem hochimportirenden geschafft gemeiner vnserer statt interesse vndt bestes dergestalten zu beobachten, gleych ob wir selbstn persönlich zugegen weren, welche jhre verrichtung wir durchaus genehm halten wollen, ohne geferde.

Deszen zu wahren vrkhundt haben wir gemeiner vnserer statt secret insiegel hierfür aufftruckhen laszen, den ein vndt zwanzigsten novembris dieses sechszehnhundert acht vndt fünffzigsten jahres.

Original en papier muni du sceau secret en cire verte, appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1659. **3119.** *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants, à l'occasion de la diète générale réunie à Bade, le 2 mars 1659. — A la fin de la session, l'ambassadeur de France ayant demandé aux cantons protestants de consentir à des levées de troupes pour le compte de son maître, Zurich déclara que la paix était trop mal assurée pour qu'il pût disposer de ses forces; Berne offrit 2 compagnies, pour sa part, et une ou une demie, pour Bienne; Glaris une ou deux; Bâle une pour lui, une ou une demie pour Mulhouse; Schaffhouse une, Appenzell une ou deux; la ville de Saint-Gall une, le tout pour témoigner de leur bonne affection pour le roi. Là-dessus les députés de Zurich firent espérer que leurs commettants ne se sépareraient point de leurs confédérés en cette circonstance et qu'ils suivraient leur exemple.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 479. c.

1661. **3120.** *Extrait du procès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Soleure, les 19 et 20 décembre 1661, pour ouïr les propositions de l'ambassadeur de France, M. de la Barde, au sujet du renouvellement de l'alliance. — L'ambassadeur ayant invité Mulhouse à cette conférence et ses envoyés s'y étant effectivement rendus, à l'issue de l'audience les cantons catholiques demandent si on voulait les laisser siéger à cette diète, à laquelle assistaient l'abbé et la ville de Saint-Gall, ainsi que Bienne? En se référant au précédent de 1648, la diète décide que non, et charge le principal huissier (grossweibel) de dissuader et de retenir les députés de se rendre à l'hôtel de ville.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 547. c.

1663. **3121.** *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants, à l'occasion de la diète générale réunie à Bade, en juin 1663. — Consultée par Bâle sur la suite à donner par Mulhouse à l'appel que l'empereur lui adresse au sujet de la guerre contre les Turcs, la conférence estime que le mieux serait de n'y pas répondre du tout.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 547. c.

1663. **3122.** *Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques réunie à Lucerne, les 13 et 14 août 1663, pour s'entendre sur le prochain renouvellement de l'alliance avec la France. — Au sujet de Mulhouse, on reconnaît que l'on ne peut imposer aucune condition, vu que, par sa situation, cette ville est à la discrétion du roi; mais on tombe d'accord de demander amicalement à Rottweil, si son intention est d'être compris dans l'alliance.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 591. c.

1664. **3123.** *Extrait du procès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 12 mars 1664, pour recevoir communication d'un message de l'empereur, qui demande du secours contre les Turcs. — La diète estime qu'il y aurait des inconvénients à fournir des troupes aux frais de la confédération; mais elle consent à livrer 1000 quintaux de poudre, à répartir entre les cantons, et qui seront rendus à Schaffhouse. Mulhouse n'est pas compris dans la répartition; mais comme il avait offert de contribuer, on agite la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'appeler cette ville, ainsi que Rottweil qui, pour certaines raisons, ne se rend plus aux diètes, à prendre part aux délibérations de cette nature.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 613. n.



3124. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, mus par les dangers dont les menacent les conjonctures présentes, et surtout par l'apparition d'une comète, signe précurseur des vengeances célestes, ils croient devoir réunir la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, afin d'aviser aux moyens de détourner la colère de Dieu, comme aussi pour traiter de différentes affaires touchant à la conservation de la patrie et aux intérêts de la religion; ils les invitent en conséquence à envoyer des députés à Aarau, le 11 janvier prochain.*

31 décembre 1664.

1664.  
31 déc.  
V. st.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhauszen, vnseren besonders gutten fründen vnd getröüwen lieben eidtgnoszen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs || vnd guots vermögend zu vor.

Fromm fürsichtig ehrsam wys, || insonders gutte freünd, getreüwe liebe eidtgnoszen, demnach wir die gegenwürtige schwere zytten vnd conjuncturen, sonderlichen auch wegen desz ob vnser allen häüpteren schwebenden commeten, als einen traurigen vorbotten allerhand straffen, sorgfeltig behertziget, hatt vns eine fürderliche zesamenkunfft aller lobl. evang. vnd zuegewandten orthen für rathsam vnd nothwendig angesehen in der forcht gottes von allen dienstlichen mittlen zu abwendung desz schynbaren zorn gottes, auch vnser lieben vatterlands conservation gemein vertrawlich vnd vatterländische vnderred zuepflegen: daby wir auch gesinnet in religions-gnöszischem vertrauen zecomunicieren wasz von anderen evangelischen fürsten vnd ständen zu einer lob. evangelischen eidtgnoschafft vnsz für gutte intentionen referiert worden, vnd die fehrnere nothurfft so wol deszhalber, alsz auch der evangelischen im Toggenburg vnd in der landtschafft Gex, deszglychen des vnglückhafftigen Cappellers hilfmannglenden weib vnd kinderen, zemahlen Lorentz Tanners von Vrj, so die evangelische religion an sich genommen, vnd was auch sonst einem jederen ortt sonderbar angelegen sein möchte, gmein sammlich berathschlagen zue helffen: weszwegen wir dann nit vnderlaszen wollen hierzu tag vnd mahlstatt zuebestimmen, namlich vff mittwochen, wirt syn der eilffte tag des bald yngehenden monatts januarij, abends zu Arauw an der herberig zue erscheinen.

Vnd ist hieruf an üch, vnser g. l. a. e., wie an alle übrige lobl. ortt vnd zuegewandte ebenmeszig beschicht, vnser fründt eidtgnöszisch ersuchen jhr ewer ehrenbottschaft mit nottwendigem bevelch vnd gwalt, auch ohnbeschwerd dahin abordnen wollind, alsz wir auch thuen werdent, glichts gott von dem wir schlieszlich üch, vnseren g. l. e., auch von hertzen anwünschend ein glükselig frid vnd freüdenryches neüwes jahr, mit allerhand gesegneter wolfahrt vnsz zemahlen syner allmacht wolempfhlende.

Datum den letsten decembris anno 1664.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

1665. 3125. *Pleins pouvoirs donnés par le bourgmestre, le grand et le petit conseil de Mulhouse au*  
6 janvier. *trésorier Jean-Gaspard Dollfus et au greffier Adam-Henri Pétri, leurs députés à la conférence convoquée*  
*par la ville de Zurich, pour le 11 janvier, à Aarau: ils leur donnent mandat de prendre part aux*  
*délibérations et, quels que soient les avis, de joindre leur vote à celui de la majorité, ou d'en référer à*  
*leurs mandants, et, à leur passage à Bâle, de rembourser aux héritiers Frey le capital que la ville*  
*leur doit.*

*Vendredi 6 janvier 1665.*

Wir burgermeister, auch klein vnd grosz rath der statt Mühlhausen, bekennen  
offentlichen hiemit:

Demnach vnsere hochgeehrte herren, vertraute gute freündt vnd getrew lieb  
eydtgnossen, der herr burgermeister vnd rath der statt Zurich eine vertraute religions-  
genossische conferentz vndt förderliche zusammenkonfft in Arow, vf mittwoch den  
11<sup>ten</sup> dieses monats januarij, verschiedene geschäftten vndt sachen gemeine evan-  
gelische eydtgnosszschafft betreffend zu berathschlagen, an alle lobl. evangelische  
haupt- vndt mitverwante orthen auszgeschrieben vndt dann neben anderen auch  
wir vmb vnsere rathspottschaftten dahin zu versenden dessen benachrichtigt wordten:  
alsz haben wir hierauff, zuvold erwehnten freünd eyd- vndt religionsgenossischen  
ausszschreiben, vnseren vollkomen macht vndt gewallt vfgetragen vndt befohlen  
vnseren resp. geehrten seckelmeistern vndt getrewen lieben stattschreibern, herren  
Hans Casper Dollfhusen vndt herren Adam Heinrich Petrij, also vndt dergestalten  
daz sie nacher gedachtes Arow verreysen, denen daselbst anwesenden wolansehen-  
lichen herren ehrengesandten, nach gewonlich abgelegten complimenten, vnser eydt-  
gnossisch bereytwillig dienst vndt grusz mit beygefugter anwunschen eines glückh-  
seeligen viel fried- vnd frewdenreichen gesunden newen jahrs vermelden: dannethin  
die proposition vndt vortrag anhören, selbigen mit vndt neben vbriger loblichen orthen  
herren gesandten reyffe deliberation vndt berathschlagung fassen, darüber der mehren  
stim entweder beyfahl oder, nach gestaltsame der sachen, es *ad referendum* vndt  
vnsz zu hinderbringen nemen: beneben auch in der hinauf oder herabreis durch  
Basel, nach ersehener füglichem gelegenheit, sich bey den herren Freyischen, wegen  
jahres allhier angelegten capitals, mit widermahligem anerpieten 5000 f. guter, für  
8000 f. hoherwahrung, vndt vff deren verweygerungsfahl noch zweer zinsen zum  
höchsten in vnsere namen anmelden: vndt in summa an ein- vndt anderem orth  
alles das jenige nach bestem vermogen vornemmen vndt verhandlen helffen, wie sie  
es zu beförderung göttlicher ehren vndt erbawung gemeinen eydtgnossischen policey  
vndt kirchen standts, vndt auch vnsere statt gemeinen bestes dienlich vndt furträg-  
lich erachten werden: mit versprechen jhr diszorthig gethane verrichtung . . . . ,  
auch sie deren allerdings schadlosz zuhalten, getrewlich vndt sonder geferdten.

Vndt dessen zu wahren vrkhund haben wir vnser der statt Mühlhausen secret  
insigel hier endts fürgestellt.

So beschehen vf freytag den 6<sup>ten</sup> januarij anno 1665.

3126. *Extrait du procès d'une conférence des cantons catholiques, à l'occasion de la diète générale réunie à Bade, le 17 mars 1666. — Pour cette fois, on refuse à la députation de Mulhouse le droit de siéger en séance plénière; à l'avenir, on ne le lui reconnaîtra qu'autant que Rottweil sera également convoqué.* 1666. 17 mars. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 675.

3127. *Extrait du procès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 18 mars 1668, pour aviser à diverses mesures de défense à l'occasion de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV. — Se référant à la perte de l'Alsace et de la comté de Bourgogne, l'empereur pousse la confédération à une action commune de la Suisse et de la maison d'Autriche contre la France. Mais Zurich et Berne résistent à ces suggestions et soutiennent qu'il serait inconsidéré de donner plus de portée au sens et au texte des anciens traités, et qu'on doit se borner à assurer la sécurité de ses propres frontières. La diète se range à cet avis et, ne pouvant rien décider, vu que les envoyés n'étaient pas tous munis de pouvoirs suffisants, elle fait insérer au procès une proposition tendant étendre au pays de Vaud et à Genève le système général de défense de la confédération; en même temps elle pose la question de savoir comment on y comprendra les deux villes alliées de Rottweil et de Mulhouse.* 1668. 18 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 743—44. a. e.

3128. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, pendant la diète générale de Bade, du 4 novembre 1668. — La ville de Mulhouse ayant écrit pour obtenir d'être comprise dans le plan général de défense, attendu qu'en cas de conflagration, elle court les plus grands dangers, et qu'après Dieu, elle n'a d'autre secours à attendre que de ses confédérés, et demandant si elle doit faire un appel dans ce sens aux catholiques, on lui répond qu'une démarche de ce genre resterait sans résultat; mais que, dans le danger, les cantons protestants continueraient à lui porter secours, comme par le passé. — Par une lettre du 17 septembre, remise par François-Louis de Bonstetten, membre du grand conseil de la ville de Berne, les états généraux des Pays-Bas proposent aux cantons protestants, ainsi qu'aux protestants des ligues grises, de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, de joindre leur garantie à celle donnée par les états généraux, par l'Angleterre et par la Suède, à la paix conclue à Aix-la-Chapelle entre la France et l'Espagne, et leur demandent si, dans le cas que les états généraux le jugeaient nécessaire, on serait disposé à fournir un contingent de 2 ou 3000 hommes; en même temps ils prient qu'on charge de cette négociation M. de Bonstetten, qui leur a donné l'espoir que les protestants de Suisse pourraient accéder à ce traité, ou tel autre plénipotentiaire qui contiendrait. — Les députés prennent ces ouvertures en considération, et s'entendent pour les reporter à leurs commettants et en délibérer de nouveau à Bade, dans une conférence spéciale, le 1<sup>er</sup> décembre prochain; en même temps ils s'entendent pour écrire aux états généraux, qu'on est tout disposé à contribuer au maintien de la paix.* 1668. 4 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 770. a. b.

3129. *Extrait du procès de la conférence particulière des cantons protestants et de leurs alliés pendant la diète de Bade, du 18 au 21 septembre 1673. — On prend connaissance d'une lettre de Mulhouse qui, dans les conjonctures présentes, croit devoir se recommander à ses confédérés: on lui répond en lui donnant les meilleures assurances à ce sujet. — Pour apaiser, s'il est possible, l'ire de Dieu, on ordonne, pour le 20 novembre, un jour de jeûne, de prière, de reconnaissance et de pénitence. Zurich en donnera avis aux protestants des trois ligues et à Mulhouse, Berne à Genève et à Neuchâtel.* 1673. 18-21 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 893. a. c.

1674. 8 déc. 3130. *Extrait de la conférence des cantons protestants, pendant la diète des conseillers de guerre et des officiers supérieurs de la confédération réunie à Aarau, le 8 décembre 1674. — Thomas von der Knesebeck, conseiller intime de l'électeur de Brandebourg, qui, après que l'armée des alliés eût refoulé l'armée française sur la rive gauche du Rhin, avait été chargé tant de la part de son maître que de celle de l'électeur palatin, du duc de Brunswick-Lünebourg et du général duc de Bournonville, de s'assurer des dispositions des treize cantons et de les gagner aux intérêts des alliés, avait en outre une mission particulière à remplir auprès des cantons protestants. Après avoir remis les lettres des deux électeurs de Brandebourg et palatin qui l'accréditaient, il fit par écrit, pour ne pas éveiller par des conférences secrètes les jalousies et les défiances des cantons catholiques, les ouvertures suivantes : l'électeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg, qui n'a pas oublié les déclarations satisfaisantes faites, il y a deux ans, au bourgrave de Dohna et au colonel Duplessis-Gouret, espère cette fois encore que les cantons protestants s'appliqueront à persuader à leurs confédérés de se rendre aux vœux de la maison de Brandebourg et des autres états protestants. Il est certain que, dans les Pays-Bas, la France a mis dans un grave péril la cause protestante, et il serait très regrettable si des coréliionnaires se montraient favorables à cette couronne et l'aidaient dans ses mauvais desseins, en lui facilitant ses levées et en lui fournissant des troupes. L'électeur palatin Charles-Louis compte aussi que si quelques cantons catholiques inclinent en faveur de la France, les protestants ne sauront pas moins ramener leurs confédérés à contribuer avec les alliés au rétablissement de la paix de Westphalie. — En réponse à cette communication, on remet à l'ambassadeur, sous la date du 30 novembre, vieux style, une lettre pour ses commettants, dans laquelle on les remercie de leur confiance et leur donne l'assurance qu'on fera son possible pour justifier leur attente ; en même temps on les prie de faire comprendre dans la prochaine paix non seulement la confédération, mais encore la ville de Genève, et de reconnaître dès maintenant la neutralité de la ville de Mulhouse, l'alliée de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, ainsi que de la France. On fait aussitôt part de cette dernière démarche à Mulhouse, lequel a été mis en demeure par l'armée brandebourgeoise, l'une et l'autre fois qu'elle s'en était approchée, de lui livrer les meubles et les récoltes appartenant à la France et à l'évêque de Strasbourg, qui avaient été réfugiés dans ses murs.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 952-53. a

1675. 16-18 mars V. st. 3131. *Extrait du récit de la conférence des villes protestantes avec Strasbourg réunie à Aarau, du 16 au 18 mars 1675. — Strasbourg avait demandé à ses alliés de Zurich et de Berne une levée de 500 hommes, qui lui fut accordée. Entre autres questions, la conférence traita en outre de la garnison de Mulhouse, qui n'était plus fournie avec la même régularité que par le passé. Les deux dernières fois qu'elle avait été renouvelée, Bâle notamment n'avait pas envoyé son contingent. A défaut d'hommes, ses confédérés lui proposèrent de s'acquitter en argent. Mais cette ville se rejeta sur l'interprétation du traité qui, prétendait-elle, n'obligeait Bâle à se porter au secours de Mulhouse que si lui-même n'était pas en danger.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 963. c

1676. janvier. 3132. *Extrait du récit de la conférence des cantons protestants réunie à l'occasion de la diète de Bade, en janvier 1676. — Zurich rappelle que, quoique par leur commune alliance, Bâle et Schaffhouse aient contracté envers Mulhouse les mêmes obligations que les autres confédérés, la première de ces villes n'a rien fait, l'année précédente, et la seconde fort peu de chose, de sorte que Zurich et Berne ont eu à supporter à eux deux presque toute la charge. Dans des cas semblables, on prescrit à Mulhouse de mettre ces deux villes en demeure de remplir également leurs engagements, sinon en hommes, du moins en argent.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 999. q

3133. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants réunie à l'occasion de la reddition annuelle des comptes à Bade, en juillet 1676. — Invités à prendre part, sur le même pied que Zurich et Berne, aux secours qu'on est dans le cas de porter à Mulhouse, Bâle et Schaffhouse objectent que, quand cette ville est menacée, ils sont exposés au même péril et hors d'état de rien distraire de leurs moyens de défense.* 1676. juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 1018. i.

3134. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants, pendant le congrès des conseillers de guerre fédérés à Bade et à Arau, du 12 au 30 octobre 1676. — Pressés par Zurich et par Berne de contribuer aux secours qu'on envoie à Mulhouse, Bâle allègue le péril que la guerre lui fait courir à lui-même; Schaffhouse promet de fournir en hommes le contingent auquel il est tenu. — Concernant Mulhouse, quelques-uns ne trouvent pas sans inconvénients la quantité de denrées et de meubles qui y sont réfugiés, vu que cela excite d'autant plus les belligérants au pillage. Mais d'autres répliquent que Mulhouse formant enclave au milieu des possessions françaises, pourrait difficilement interdire son accès au voisinage, sans s'exposer à des dangers plus grands encore; dans les circonstances actuelles, on ne peut pas exiger de Mulhouse qu'il entretienne une garnison à ses frais, ni qu'il élève de nouvelles fortifications; encore moins peut-il soumettre à une contribution des récoltes du dehors, entrées franches et quittes de tout droit.* 1676. 12-30 oct.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, pp. 1022—23. b. c.

3135. *Extrait du procès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 23 août 1677, sur la proposition de Bâle, menacé, d'une part, par l'armée du duc de Saxe-Eisenach, campée près de Huningue et, de l'autre, par celle du général Montclar, retranchée à Häsingen — La diète reçoit communication d'une lettre du général Montclar, datée de Ruelishcim, 4 août, qui promet de respecter la neutralité de Porrentruy et de Mulhouse: elle en exprime sa satisfaction et donne l'assurance que, de son côté, la confédération restera neutre.* 1677. 23 août.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 1059. d.

3136. *Extrait du procès de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Bade, le 30 novembre 1677, à la suite de la prise de Fribourg par le maréchal de Créqui. — A la requête de l'évêque de Bâle, on recommande aux égards des généraux des deux armées ennemies et du comte de Lambert, gouverneur de Fribourg, les chanoines capitulaires qui ont leur demeure dans cette ville, et leurs ressortissants: une démarche dans le même sens est faite en faveur de Mulhouse.* 1677. 30. nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 1066. d.

3137. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, à l'occasion de la vérification annuelle des comptes à Bade, le 2 juillet 1679. — Mulhouse se plaint par écrit que ses bourgeois, qui fréquentent le marché de Zurzach, n'obtiennent plus la franchise du péage à Rheinfelden. On fait faire à la régence autrichienne, par la chancellerie de Bade, des représentations énergiques sur cette infraction aux traités.* 1679. 2 juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 1<sup>re</sup> partie, p. 1104. d.

3138. *Délibération des députés des treize cantons réunis à Bâle, le 14 octobre 1681, pour présenter les hommages de leurs commettants au roi Louis XIV, à l'occasion de son arrivée en Alsace. — Il fut décidé que, dans la lettre par laquelle les délégués seront accrédités près de S. M., il sera fait mention* 1681. 14 oct.

des envoyés de Mulhouse, attendu que cette ville est comprise dans l'alliance entre la France et la Suisse, renouvelée en 1663, et qu'ils seront admis à se joindre à l'ambassade qui se rendra à Ensisheim pour complimenter le roi. — La lettre de créance est datée du 19 octobre. Pendant leur séjour à Bâle, comme à leur passage à Mulhouse, les confédérés furent l'objet d'attentions particulières, dont ils promirent de rendre compte à leurs mandants.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 18-20. a. b.

1684.  
nov.-déc.

3139. *Récès de la conférence tenue par les cantons protestants et leurs alliés à Bade, en novembre et décembre 1684, à l'occasion d'une diète générale de la confédération.* — A l'unanimité on décide de ne pas adhérer à la proposition de l'empereur Léopold, qui voudrait que les treize cantons donnassent leur garantie à la trêve de 20 ans conclue entre l'Empire et la France. Par contre, on souhaite qu'il soit fait des démarches auprès des deux puissances contractantes pour faire comprendre les cantons, avec Mulhouse et Bienne, dans la trêve en question. — La chambre des collectes à Berne fait savoir qu'elle a appliqué le sixième des fonds recueillis, à la fois aux réfugiés protestants portés en l'état et à ceux qui n'ont fait que passer. On approuve la dépense et le compte qui la justifie. Zurich fait savoir qu'il a donné des secours aux passants munis d'attestations de Berne, et estime ne pas pouvoir faire autrement dans la suite. On fait un nouvel appel de fonds égal au 6<sup>e</sup> du montant de la collecte et on écrit aux trois liguees et à Mulhouse pour qu'ils versent un tiers encore avant Noël et continuent à recueillir des dons, de concert avec les autres cantons. Bâle et Schaffhouse font consigner au récès qu'après que les fonds en caisse seront épuisés, ils n'ont guère d'espoir d'obtenir de nouvelles souscriptions.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, p. 126. b. d.

1685.  
28-31  
mars.

3140. *Extrait du récès de la conférence tenue à Langenthal et à Soleure, du 28 au 31 mars 1685, entre les cantons protestants et leurs alliés.* — Etaient présents : pour Zurich, Jean-Gaspard Hürzel, bourgmestre, André Meyer, lieutenant ; pour Berne, Jean-Antoine Kilchberger, avoyer, Jean-Charles von Büren, banneret ; pour Glaris, Jean-Christophe Elmer, lieutenant ; pour Bâle, Jean-Jacques Burkhardt, oberzunftmestre, Nicolas Weiss, triumvir ; pour Schaffhouse, Tobie Hollender, bourgmestre, Jean-Conrad Neukomm, ancien bourgmestre ; pour Appenzell, Laurent Tanner, landamman ; pour la ville de Saint-Gall, Tobie Schobinger, trésorier ; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, greffier, le Dr Martin Chmielecus trésorier ; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre, Jean-Pierre Wildermet, trésorier. — Sur l'exposé présenté par Mulhouse, on lui donne le conseil de repousser les réclamations ultérieures de l'ordre de Saint-Lazare, pour être mis en possession de certains revenus, en attendant le résultat des démarches de l'empereur et d'autres puissances auprès du roi Louis XIV.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 126-27. i.

1685.  
4 nov.  
V. st.

3141. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, réunie à Aarau, le 4 novembre 1685.* — Une députation de Mulhouse expose que cette ville ne peut plus tirer de blé du dehors et que, sur les représentations qu'on en a faites à l'intendant La Grange, il a répondu qu'il avait déféré l'affaire à son gouvernement. La conférence donne aux envoyés le conseil de demander à l'intendant qu'il leur mette cette réponse par écrit, et de lui faire savoir que les cantons protestants sont dans le cas de s'adresser à l'ambassadeur de France, en raison de la garnison qu'ils entretiennent à Mulhouse. Dès la réception de la réponse, on en fera part à Zurich, pour que, selon les circonstances, cette ville puisse faire rédiger la lettre de recommandation dont sera munie la députation qu'à la prière

de Mulhouse, la conférence décide d'envoyer à l'ambassadeur. — Les 5 villes, jointes à Mulhouse et à Bienne, allouent au pasteur de Sainte-Marie-aux-mines la subvention accoutumée de 200 florins.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, p. 310-312. b et k.

3142. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, tenue à Zurich, du 21 au 24 janvier 1690. — Zurich et Berne insistent pour que Bâle et Schaffhouse contribuent de temps à autre, comme par le passé, à l'entretien de la garnison de Mulhouse. Les deux villes en question prient leurs confédérés de les dispenser de cette contribution. Finalement la question est portée au procès.* 1690. 21-24 janv

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 317-18. r.

3143. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall tenue à Bade, juillet 1694, pendant la reddition annuelle des comptes. — Comme Mulhouse a pris à son compte le traitement du pasteur d'Illzach, on alloue, pour cette fois, un secours à la veuve du pasteur Alexandre Mantz. — Au pasteur de Sainte-Marie-aux-mines les cinq villes protestantes et Mulhouse maintiennent leur subvention ordinaire de 200 florins.* 1694. juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, p. 524-525. h et i.

3144. *Extrait du procès de la conférence des cinq villes protestantes tenue à Aarau, le 16 et le 17 janvier 1695. — L'ambassadeur de la Grande-Bretagne exprime, par écrit, l'espoir que les cantons protestants continueront leurs subsides aux réfugiés français, et proteste ne chercher qu'une occasion pour procurer à ces infortunés un établissement définitif. Là-dessus se présentent 2 délégués desdits réfugiés, à savoir M. Besombes, ci-devant pasteur à Clermont, et M. le marquis d'Arsilliers, lesquels font un tableau navrant de la situation de leurs coréligionnaires persécutés pour leur foi. Après qu'ils se furent retirés, on demande à Berne, s'il consent à garder encore ces exilés? Dans ce cas, les cantons décideront s'ils entendent continuer leurs secours. Berne propose de répartir les fugitifs entre les cantons protestants; mais on ne s'arrête pas à cette motion, comme n'étant pas réalisable. Zurich, Bâle et Schaffhouse ayant offert, jusqu'au mois d'avril 1696, une subvention de 10,000 florins, on rappelle les agents des réfugiés et on leur demande si leurs coréligionnaires pourront s'en contenter. Ils répondent que cette somme est hors de proportion avec les besoins, attendu que, d'après l'état des indigents à secourir, il s'en trouve 800 à Berne et 600 dans le pays de Vaud; de plus, depuis la mort de la reine d'Angleterre, il n'y a plus guère d'espoir de trouver pour eux un établissement durable en dehors de la confédération. Après discussion, admettant que Saint-Gall, qui n'est pas représenté, ne refusera pas de participer au subside, Zurich, Bâle et Schaffhouse s'engagent à verser 12,000 florins, si Berne s'en montre reconnaissant et tout le monde satisfait. Ayant pris connaissance de ce chiffre, les délégués des réfugiés déclarent, tout en se confondant en remerciements, qu'il est loin de suffire. Là-dessus on leur donne le conseil de s'adresser encore directement aux trois ligues des Grisons, aux protestants de Glaris et d'Appenzell, à Bienne et à Mulhouse, et on leur donne pour cela les instructions nécessaires. Quant à Saint-Gall, on compte qu'il règlera ses subsides d'après la proportion convenue en 1674, et l'on décide de recommander de son mieux les réfugiés à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne.* 1695. 16-17 janv.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 536-37 b.

3145. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants réunie à Aarau, les 4 et 5 juin 1695. — Zurich, Bâle, Schaffhouse et Saint-Gall se déclarent prêts à contribuer pour 12,000 florins,* 1695. 4-5 juin.



comme il en avait été question dans la session de janvier, à l'entretien des réfugiés français, à la condition que, pour sa part, Berne verse une somme égale : à ce total de 24,000 florins on ajoutera en outre les dons volontaires de la partie protestante de Glaris (fl. 540), d'Appenzell Rhodes extérieures (fl. 400) et de la ville de Mulhouse (fl. 640), sans compter ce que pourront produire les collectes chez les trois ligues. Si cette somme ne devait pas suffire jusqu'en avril 1696, les quatre villes susdites s'engagent à fournir de nouveaux subsides dans la même proportion.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 545-46. c.

1696.  
juin.

3146. *Extrait du récépissé de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, à l'occasion de la reddition annuelle des comptes à Bade, en juin 1696. — Étaient présents : pour Zurich, Jean-Henri Escher, bourgmestre, Jean-Louis Werdmüller, lieutenant ; pour Berne, Emanuel de Graffenried, banneret, Jean-Frédéric de Willeding, conseiller ; pour Glaris, Jean-Henri Zwicky, landamman ; pour Bâle, Jean-Balthasar Burkhardt, oberstzunftmestre, André Burckhardt, triumvir ; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Wæpfer, bourgmestre et banneret, Jean Kæchlin, lieutenant ; pour la ville de Saint-Gall, Jean-Conrad Fels, préposé à l'arsenal, Diethelm Scherer, conseiller ; pour Bienne, Benoît Rother, bourgmestre, Abraham Scholl, greffier ; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, greffier et conseiller. — En prenant part à des votes de fonds en faveur de diverses églises protestantes de l'étranger, l'envoyé de Mulhouse, conformément à ses instructions, déclare que ses commettants ne refuseront jamais de contribuer à ces sacrifices ; mais il espère que leurs confédérés les admettront à leur tour aux avantages et aux honneurs que ces aumônes leur procurent. Comme de juste, ce vœu est consigné au récépissé.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 625-27. k.

1697.  
décembre.

3147. *Extrait du récépissé de la conférence des cantons protestants, avec la ville de Saint-Gall et Bienne, pendant la diète des treize cantons réunie à Bade, en décembre 1697. — Les envoyés de Zurich rapportent qu'ils ont été mandés chez l'ambassadeur de France, lequel leur a fait savoir que, contrairement aux précédents et par déférence pour les vœux qui lui ont été exprimés, son maître a fait comprendre les alliés des villes et cantons protestants, tels que Mulhouse, Bienne, Genève, la ville et le comté de Neuchâtel, dans le traité de paix de Riswick : c'est une nouvelle preuve de l'affection que le roi porte à la confédération. Chaque canton députera l'un des siens vers l'ambassadeur pour le remercier de sa communication et le prier d'exprimer à S. M. toute la gratitude que l'on en ressent ; on convient en même temps d'en faire part aux cantons catholiques. Comme la Grande-Bretagne et les provinces unies ont fait faire une notification semblable, on décide que les cantons protestants en feront également leurs remerciements au roi Guillaume III et aux états généraux.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 694-96. b.

1698.  
26-31 mai.  
N. st.

3148. *Extrait du récépissé de la diète des treize cantons siégeant à Soleure, du 26 au 31 mai 1698. — Le roi de France ayant rappelé son ambassadeur, M. Michel Amelot, et l'ayant remplacé par M. Roger Bruslart, marquis de Puisieux et de Sillery, lieutenant-général et gouverneur de Huningue, on fixe au dimanche 25 mai (sic), la remise des lettres de créance dont le nouveau titulaire est porteur pour chaque canton. La question est de savoir si la république du Valais, si Mulhouse, également compris dans l'alliance et dont les députés sont présents, seront admis à siéger dans les délibérations relatives aux affaires avec la France. Il résulte des actes de la chancellerie de Soleure que, lors du renouvellement de l'alliance, en septembre 1663, on a reconnu le droit de session aux députés du Valais, ce qui tranche la question en ce qui les concerne. Par contre, on ne trouve rien au sujet de Mulhouse.*



Comme le temps manque pour faire de plus longues recherches, on décide que cette ville ne sera pas admise à l'audience solennelle, sans préjudice toutefois pour les droits qui lui seraient acquis et sous la promesse de ne rien négliger pour les déterminer.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 713-17. a.

**3149.** *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Bienne, pendant la diète de la confédération réunie à Bâle, en décembre 1698. — On accepte avec reconnaissance l'offre de Mulhouse de contribuer, pour un bon florin par semaine et par personne, à l'entretien des réfugiés piémontais dont il a été question dans le dernier procès d'Aarau; en même temps on exprime l'espoir que cette ville voudra bien prendre part aux frais de voyage de ces malheureux sur le même pied que les autres cantons.* 1698. décembre.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 761-63. f.

**3150.** *Extrait du procès de la conférence des cinq villes protestantes, réunie à Brugg, du 22 au 26 octobre 1699. — Zurich est chargé, au nom de tous, d'inviter Mulhouse à bonifier 2 % sur le solde des frais restant dus pour l'entretien de 56 Piémontais pendant 30 semaines, à raison d'un florin par semaine; on lui représentera en même temps qu'il doit en outre environ 310 rixdales pour les frais de transport de ces gens et on le priera d'en faire le versement à la caisse commune, ainsi qu'il s'y est engagé par ses déclarations du 24 octobre et du 20 décembre 1698.* 1699. 22-26 oct.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 831-32 d.

**3151.** *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et des villes de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, réunie à Aarau, du 10 au 14 avril 1700. — Etaient présents: pour Zurich, André Meyer, bourgmestre, Jean-Louis Werdmüller, lieutenant; pour Berne, Emanuel de Graffenried, avoyer, Jean-Frédéric Willeding, banneret; pour Glaris, Jean-Henri Zwicky, lieutenant; pour Bâle, Balthasar Burkhardt, oberzunftmestre, André Burkhardt, triumvir; pour Schaffhouse, Jean-Conrad Wepfer, bourgmestre, Jean Kœchlin, lieutenant; pour Saint-Gall, Laurent Werder, sous-bourgmestre; pour Mulhouse, Godefroi Engelmann, bourgmestre, Josué Fürstenberger, ancien greffier et bourgmestre en expectative; pour Bienne, Abraham Scholl, greffier. — L'électeur de Brandebourg recommande les colonies suisses établies dans la Marche, pour qu'on fasse en leur faveur des collectes dont le produit serait consacré à la construction de 4 nouvelles églises et à la réparation de 2 anciennes, à l'usage de 96 familles. Se référant aux grosses dépenses occasionnées par les réfugiés piémontais et français, aux frais courants de l'entretien des vieillards et des malades et aux sacrifices qu'on s'impose pour les églises du Palatinat et pour d'autres communautés, Zurich propose d'accorder une fois pour toutes une subvention de 1000 rixdales; par égard pour l'électeur, Berne serait d'avis de donner 3000 rixdales; Glaris déclare que ses instructions ne l'autorisent qu'à ouïr la proposition et à en référer à ses commettants; Bâle ne demande pas mieux que de contribuer, mais pas pour une si forte somme; Schaffhouse et Saint-Gall sont dans les mêmes dispositions, mais réservent leur liberté; Mulhouse ne se refuse pas à prendre part, dans une certaine mesure, à cette bonne œuvre; quant à Bienne, il prie qu'on l'en dispense.* 1700. 10-14 avr. N. st.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie pp. 844-48. d.

1703. 3152. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants, de la ville de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunie à Aarau, le 16 août 1703.* — *Étaient présents : pour Zurich, David Hess, lieutenant du bourgmestre ; pour Berne, Bêat-Louis Thormann, conseiller ; pour Glaris, Jean-Henri Zwicky, landamman ; pour Bâle, Jean-Balthasar Burckhardt, oberzunftmestre ; pour Schaffhouse, Jean-Courad Wæpfer, bourgmestre ; pour Saint-Gall, Laurent Werder, bourgmestre ; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, bourgmestre ; pour Bienne, Pierre Haas, banneret et conseiller.* — *Cette conférence se réunit à l'occasion de l'ordre d'expulsion du roi de France contre les protestants de la principauté d'Orange ; elle prend connaissance de deux lettres, l'une de Berne, l'autre de Genève, qui parlent de l'arrivée prochaine de 2000 réfugiés, dont le moindre nombre est pourvu, pour le moment, de quelques moyens d'existence. Les cantons décident de s'adresser au roi de Prusse, le prétendant actuel à la principauté, pour qu'il reçoive ces malheureux dans ses états ; en attendant on se partage ceux qui sont sans ressources, au nombre de 1000, et on se charge de leur entretien jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre. Zurich en reçoit 250, Berne 355, Bâle 130, Schaffhouse 80, Saint-Gall 60, Mulhouse et Bienne chacun 20, Neuchâtel 30, Neuveville 8 ; les 47 restants seront defrayés au moyen des aumônes qu'on tirera de Glaris, d'Appenzell et des Grisons.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1092-94. a et b.

1709. 3153. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants, la ville de Saint-Gall, Mulhouse et Bienne tenue à Soleure, le 7 avril 1709, à l'occasion de la réunion de la diète pour souhaiter la bienvenue au nouvel ambassadeur de France, François-Charles de Vintimille, comte du Luc, marquis de la Marthe, en remplacement du comte de Puisieux.* — *Étaient présents : pour Zurich, Henri Escher, bourgmestre, Jean-Louis Hirzel, lieutenant et conseiller ; pour Berne, Emanuel de Graffenried, avoyer, Samuel Frisching, ancien trésorier ; pour Glaris, Jean-Henri Zwicky, landamman ; pour Bâle, Jean-Balthasar Burckhardt, bourgmestre, Christophe Burckhardt, député et conseiller ; pour Schaffhouse, Jean-Jacques Peyer, lieutenant, Michel Senn, trésorier et conseiller ; pour Appenzell, Jean Gruber, landamman ; pour la ville de Saint-Gall, Antoine Locher, trésorier et conseiller ; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, bourgmestre, Henri Reber, greffier ; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre, Pierre Haas, banneret et conseiller.* — *Les envoyés de Zurich sont chargés d'aviser, avec les autres cantons protestants, aux moyens de faire rendre à la ville de Mulhouse le droit de session et de vote dans les diètes de la confédération, à l'instar de la république du Valais, qui en jouit, quoiqu'elle ne soit alliée qu'avec Berne et certains cantons catholiques. Les cantons présents désirent de tout leur cœur que cette motion soit accueillie ; mais les députés de Mulhouse doutent de son succès. Il est vrai que le comte du Luc les a conviés à la diète ; mais depuis il les a fait prévenir par un serviteur de la ville de Soleure, qu'ils ne pourraient pas prendre part à la session, de sorte qu'il sera malaisé d'établir qu'ils en ont le droit. On s'accorde néanmoins qu'il y a lieu de sonder l'avoyer Jean-Rodolphe Dürler, de Lucerne, pour savoir si Mulhouse a quelque chance ou non de se faire admettre. Comme le nouvel ambassadeur est porteur d'une lettre de créance spéciale pour cette ville, on ne veut pas prévoir qu'on puisse éprouver un refus. L'avoyer Dürler donne à entendre que les cantons catholiques n'ont aucun mauvais vouloir à l'encontre de Mulhouse : si la république du Valais est en possession du droit de siéger, c'est qu'elle est comprise dans l'instrument de l'alliance générale : ce serait en vain qu'on demanderait pour Mulhouse d'être traité de même. Les Mulhousois objectent que leur ville figure cependant à son rang dans le traité d'alliance et qu'on ne peut pas exiger d'eux qu'ils souscrivent à leur propre déchéance. On décide que Mulhouse enverra son instrument à Zurich, qui le communiquera à l'avoyer Dürler.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1497-98. a.

1709. 3154. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de la ville de Saint-Gall, pendant la diète générale tenue à Bade, en juillet, août et septembre 1709, pour la révision annuelle des comptes* — *Zurich voudrait savoir des autres cantons, si c'est le cas de porter devant la diète la question qui a*

surgi naguère à Soleure sur le droit de séance que prétend Mulhouse. Si l'on est pour l'affirmative, il croit qu'il serait bon de mander à cette ville de députer quelqu'un de son conseil à Bade, ou, ce qui vaudrait mieux pour parer aux difficultés qu'on prévoit, de présenter sa requête par écrit à la diète. Les cantons sont d'avis qu'il serait avantageux à Mulhouse de saisir la diète de sa demande, soit verbalement, soit par écrit; car si même elle ne reçoit pas de solution immédiate, comme il est à présumer, vu que les députés ne seront pas tous munis d'instructions, du moins sera-t-elle portée à l'ordre du jour et discutée à l'une des prochaines sessions. — Après qu'on eût écrit dans ce sens à Mulhouse, cette ville accrédita près des cantons protestants son greffier Jean-Henri Reber, pour s'entendre avec eux sur ce qu'il y avait à faire. On estime à l'unanimité que le mieux pour Mulhouse, ce serait, de profiter d'une des prochaines sessions pour adresser à la diète un mémoire à ce sujet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, p. 1545-49. a.

3155. *Extrait du réès de la diète des treize cantons, de l'abbé et de la ville de Saint-Gall réunie à Bade, le 7 juillet et le 29 août 1709, pour la reddition annuelle des comptes. — La ville de Mulhouse qui n'a pas été admise à souhaiter la bienvenue au nouvel ambassadeur de France, à Soleure, lors de sa présentation aux treize cantons, demande à ne plus être considéré comme étrangère à la confédération, non seulement dans les négociations avec des tiers, comme au cas particulier avec la France, mais encore qu'on lui reconnaisse à elle et à ses députés le rang que lui assignent les traités d'alliance : à l'appui de sa requête, elle présente des extraits de l'alliance perpétuelle avec la France, de 1516, des renouvellements de la confédération, de 1602 et de 1663, comme aussi de l'instrument de sa propre admission, comme alliée des cantons, de 1515, d'où il résulte qu'à l'occasion, Mulhouse a pris part aux diètes, quand il s'agissait des affaires avec la France, et même quand on traitait de matières communes des cantons. Comme sur cette question, la plupart des envoyés sont sans instructions, on s'accorde pour l'insérer au réès.*

1709.  
7 juillet-  
29 août.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1522-41. f.

3156. *Extraits du réès de la conférence des cantons protestants, de la ville de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunie à Aarau, le 11 mars 1712. — Etaient présents : pour Zurich, David Holzhalb, bourgmestre, André Meyer, lieutenant ; pour Berne, Frédéric de Willeding, avoyer, Samuel Frisching, ancien trésorier ; pour Glaris, Jean-Henri Zwicky, landamman ; pour Bâle, André Burckhardt, oberzunftmestre, Christophe Burckhardt, député ; pour Schaffhouse, Georges-Michel Senn, bourgmestre, Melchior de Pfistern, lieutenant ; pour Appenzell, Conrad Zellweger, landamman ; pour la ville de Saint-Gall, Antoine Escher, trésorier ; pour Mulhouse, Josué Fürstenberger, bourgmestre, Jean-Henri Reber, greffier ; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre. — Les envoyés de Mulhouse rappellent qu'il y a trois ans, lors de la présentation du nouvel ambassadeur de France à Soleure, on leur avait fait espérer que leur ville serait de nouveau admise à siéger dans les diètes où les treize cantons auraient à traiter avec les Français, et ils demandent si ce n'est pas le cas de reprendre la proposition qui en avait été faite alors. Les cantons protestants déclarent qu'ils sont prêts à appuyer les démarches que Mulhouse compte faire à cet effet, et l'engagent à s'adresser, entre-temps, aux amis qui lui ont promis leurs bons offices, et à se faire représenter à la prochaine session, si même il ne peut pas y être représenté officiellement.*

1712.  
11 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1640-42. i.

3157. *Extrait de la conférence des cantons protestants, de la ville de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunie à Bade, le 3 avril 1712, pendant la session extraordinaire de la diète. — Etaient présents : pour Zurich, David Holzhalb, bourgmestre, André Meyer, lieutenant ; pour Berne, Jean-Frè-*

1712.  
3 avril

déric Willéding, avoyer, le colonel Samuel Frisching, banneret; pour Glaris, Jean-Henri Zwicki, landamman; pour Bâle, André Burekhardt, oberzunftmestre, Christophe Burekhardt, député et conseiller; pour Schaffhouse, Michel Senn, bourgmestre, Melchior de Pfistern, lieutenant; pour la ville de Saint-Gall, Antoine Locher, trésorier; pour Mulhouse, Jean-Henri Réber, greffier; pour Bienne, Abraham Scholl, bourgmestre. — L'envoyé de Mulhouse rend compte de ses pourparlers avec les amis commus, qui s'entremettent pour faire rendre à ses commettants le droit de session aux diètes des treize cantons. Comme les cantons catholiques ne se sont pas prononcé dans le même sens et que la plupart se sont excusés comme n'ayant pas d'instructions, on lui donne le conseil de ne pas saisir aujourd'hui la diète de sa demande et d'attendre pour cela la reddition annuelle des comptes, mais d'insister d'ici là auprès des cantons catholiques pour qu'ils donnent leurs instructions à leurs représentants. Une fois l'affaire engagée, les protestants promettent de tout mettre en œuvre pour qu'elle aboutisse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1646-48. h.

1712.  
13 avril.

3158. Le bourgmestre, l'avoyer, les petits et grands conseils de Zurich et de Berne rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'à l'occasion des dernières diètes d'Aarau et de Bade, leurs députés ont eu connaissance de ce qui se passait dans le Toggenbourg; depuis ce temps on n'a cessé d'agir sur la population pour la soulever contre le conseil provincial, ce qui met tout le pays en danger. Dans cette conjoncture, Zurich et Berne n'ont pu refuser leur appui aux habitants menacés et, pour maintenir le calme et la tranquillité, ils font une démonstration militaire sur les frontières, mais sans aucune arrière-pensée d'agression. Cependant ils avertissent Mulhouse de tenir prêt à marcher le secours que les traités l'obligent à fournir.

Zurich, 13 avril 1712.

Denen fromm fürsichtigen ehrsammen und weisen burgermeister und raht der statt Müllhausen, unseren besonders guten freunden vnd getreuen lieben eidt- und religionsgnossen.

Unser freündtlich willig dienst, samt was wir ehren, liebs vnd guts vermögen zuor, from fürsichtig ehrsam weisz, besonders gute freünd vnd getreüe liebe eidt- und religionsgnossen.

Was die zeithero in dem wichtigen toggenburger geschäft passiert, haben unsere auf letster arauwischer und jungster badischen tagleistungen gewesene hh. ehren- gesandte den eürigen hh. ehrengesandten des mehreren und umständlichen in fr. e. und religions vertrauen communiciert: nachdeme aber die gefährlich suchende trennung in dem untern amt von fridhässigen gemüethern geist- und weltlichen stands inmassen übertrieben, dasz weder list noch gewalt unterlassen wird, das volk wider den gemeinen landtraht auffruhrisch zumachen, und solche unruhen anzurichten dadurch das land Toggenburg in eüsserste gefahr vnd zerrüttung gesetzt wurde: so haben wir nicht umhin gekönt den betregnten vnd nothleidenden beyzustehen und inmaszen behülfflich zusein, damit das land widerum in die vorige ruh gebracht, die fridzerstörher und redli füehrerere zur verantwortung gezogen, dem hauptgeschäft endtlichen auch ein gedeylicher ausztrag befürderet und eine gemein lobl. eidtgnoszschaft vor grösserer gefahr und unheil vergaumet werde: wie dann gegenwertiger auszzug an vnsere grenzten gegen Toggenburg zu keines des lobl.

orths offension, sonder zu obrerdeutetem endzweck angesehen ist, eüch, vnser g. l. e. und rg., fr. e. und rgn. ersuchende auff unsz ein treües auffsehen zuhaben, und bey voffallenheiten unsz also kräftlig beyzuspringen, wie die zusammenhabende pündt und verträg, insonderheit auch das band der so theüren religions-gmeinsamme erforderend, wir auch zu eüch das beste vertrauwen stellen, vnd wir bey jeden begebenheiten gegen eüch zuerwideren so willig alsz bereit verbleiben. Wir bitten gott dasz er alles in gnaden leithen und eüch und vnsz gesamt unter seinem allgwaltigen schutz noch fürbashin vätterlich erhalten wolle!

Geben und in unser beider ständen namen mit unser der statt Zürich secret ynsigel verschloszen, den 13. aprilis 1712.

Burgermeister, schultheiss, klein und grosse rät  
der stetten Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3159. *Le bourgmestre, l'avoyer, les petits et grands conseils de Zurich et de Berne rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse dans quelles circonstances ils ont dû venir en aide au Toggenbourg pour sauvegarder ses franchises menacées; aujourd'hui ils les informent que les cantons catholiques lèvent des troupes et occupent militairement jusqu'aux bailliages communs. En conséquence ils invitent leurs coréligionnaires de Mulhouse à tenir leur contingent prêt à partir.* 1712.  
25 avril

Zurich, 25 avril 1712.

Denen frommen fürsichtigen ehrsammen vnd weysen burgermeister vnd raht der statt Mühlhauszen, unseren besonders guten fründen vnd getreüen lieben eidtnoszen.

Unser fründtlich willigst dienst, samt was wir ehren, liebs und guts vermögen zuvor, fromm fürsichtig ehrsam und weyse, besonders gut fründ vnd getreüe liebe eidtnoszen.

Gleich wie eüch, vnser g. l. e. vnd rlgnoszen, ausz vorigen unseren schreiben genugsamm bekant ausz was wichtigen und bedenklichen ursachen wir genöhtiget gewesen dem armen betregnten Toggenburg, welches nun auff den spitzen des gantzlichen ruins jhrer schönen freyheiten und gerechtigkeiten gestanden, by zustehen, also wollen nunmehr die sachen dahin ankommen das die catolisch genante lobl. ohrt ins gesamt allerhand gefahrliche bewegungen mit volkauffstellung und absendung da vnd dort, und so gar auch in die mit uns gemein habende herrschafften machen: danahen wir keinen umgang nemmen wollen eüch, vnser g. l. e. vnd rlgnoszen, ein solches zu notifieren, mit dem fründ- eidt- und religionsgnöszischen ersuchen jhr belieben uns im fahl der noht mit würllichem zuzug erfreülichen zu erscheinen, und umb solches desto ehender erstaten zukönnen, eüch in solche *motus* und *portus* zustellen damit auff ersteres mahnen der zuzug befürderet werden und beschehen könne. Wie wir an diserer eidt- bundt- vnd religionsgnöszischen willfahrit zweifeln, also werdend wir by allen voffallenheiten ein solches eidt- und bundtgnoszisches zuverschulden vnvergeszen seyen, den got der

herscharen erfliehende dasz er den betregnten erretung schaffen vnd eüch vnd vns gesamt under seinem allgwaltigen schutz noch für basz väterlich erhalten wolle.

Geben vnd in vnsere beyden ständen nammen mit unser der stat Zürich secret innsigell verschloszen, den 25. april 1712.

Burgermeister, schultheisz, klein vnd grosze rächt  
der stäten Zürich vnd Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. 3160. *Informés par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'ils étaient prêts à déférer à leur*  
6 mai. *demande et à tenir leurs engagements, le bourgmestre, l'avoyer et les conseils de Zurich et de Berne les remercient de leur empressement, et leur recommandent de prendre toutes leurs mesures, pour que, quand le moment de mettre leur contingent en route sera venu, ils n'éprouvent aucune difficulté pour le passage.*  
6 mai 1712.

Denen frommen fürsichtigen und weyszen burgermeister und rath der statt Müllhauszen, vnseren insonders guten freunden und getreüwen lieben eydtgnoszen.

Vnser freündlich willig dienst, samt was wir ehren, liebs und guts vermögen zuvor, fromm fürsichtig ehrsam und weysz, besonders gute freünd und getreü liebe eydtgnoszen.

Eüwer, vnser g. l. e., antwort-schreiben vom 2<sup>ten</sup> disz haben wir wol erhalten, und gleichwie wir daraus ersehen eüere ruhmliche angstelten zu vnserem besten bey gegenwürtiger conjunctur, also möchten wir nicht umbhin eüch, unszer g. l. e., freündt- eydt- vnd rgnö. danck zuerstaten, mit ersuchen eüeren zuzug fehrners parat zuhalten, damit etwann allen fahls solcher benöthiget wäre und wir eüch deszen fehrners berichten werden, des passes halber das nöthige verangstaltet werden könne: wormit eüch, unszer g. l. e., samt vns gotes allgewaltigem schutz getreülich erlaszend. Geben und in unszer beyder ständen nammen mit unszer der statt Zürich secret-insigill verschloszen, den 6. maji anno 1712.

Burgermeister, schultheisz und rächt der stätten Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. 3161. *Le bourgmestre, l'avoyer, les petits et grands conseils de Zurich et de Berne mandent au*  
21 juillet. *bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, déçus dans leur espérance d'obtenir l'adhésion des deux cantons de Lucerne et d'Uri à la paix qui se négociait, ce qui aurait nécessairement mis fin à la résistance ou aux hésitations des autres cantons catholiques, ils s'attendent à de nouvelles complications au sein du corps helvétique: les députés de Mulhouse qui se sont employés avec tant de zèle au rétablissement de la paix, ne peuvent avoir laissé ignorer à leurs commettants le danger de cette situation; le seul moyen qui reste de mettre à la raison les cinq cantons obstinés, qui avaient tout d'abord commencé les hostilités, c'est de recourir aux armes: Zurich et Berne y sont bien résolus et, en invoquant leurs intérêts communs et les dispositions des traités qui les unissent, les deux cantons mettent Mulhouse en demeure de leur envoyer, dès qu'ils en seront requis, le secours qu'il leur a offert.*

21 juillet 1712.

Den frommen fürsichtigen ehrsammen und weyszen burgermeister und rath der statt Müllhausen, unseren besonders guten freunden und getreuen lieben eid- und religionsgenoszen.

Vnszer freündlich willig dienst, samt was wir ehren, liebs und guts vermögend zuvor, fromme fürsichtige ehrsamme und weysze, insonders gute freünd und getreue liebe eid- und religionsgenoszen.

Obwohlen wir in der ohnzweifenlichen hoffnung gestanden, dasz durch bescheinung unszers fridfertigen gemüths und auszugewartete langmuth, der frid vnd wolstand in lobl<sup>r</sup> eidgnoszschaft so beförderet seyn wurde, dasz, wie beyde lobl<sup>c</sup> ständ Lucern vnd Vri ein solches erkennende, den fridenschlusz durch jhre zu Arau weszende hhr<sup>ea</sup> ehrengesandte vnderschreiben und mit jhren pittschafften bekräftigen laszen, also auch andere von denen V. catholischen ohrten jhrem guten exempel nachfolgen werden: so ist nunmehr gnugsamm am tag dasz bey denen renitierenden ohrten nichts wenigens als fridensgedancken waltet, sonder sie vilmehr in solcher disposition begriffen, dasz das kriegsfeür in lobl<sup>r</sup> eidgnoszschaft völlig entzündet werde vnd in eine aüszerst gefährliche flamm auszbrechen thüege, wie wir nicht zweiffen dann dasz jhr, unser g. l. e. und regno<sup>ea</sup>, deszen von eüeren hr<sup>ea</sup> ehrengesandten, welche zu unserer sonderen dancknehmung sich in dem friden bearbeitet, des mehreren berichtes seyn werden: gleichwie nun jhr von selbstem weiszlich ermeszen dasz die sachen in solchem zustand nicht gelaszen werden können, sonderen ohnentbehrlich seyn wolle dasz diszern renitierende ohrt, welche würcklichen gegen vns feindthätlichkeiten verübet und den bruch gethan haben, mit gewalt der waffen zur *raison* und billichkeit gebracht werden müszen, die verantwortung den jennigen überlaszende welche solches verursacht: also sind wir auch mit gottes beystand entschloszen ein solches mit allen aüszersten kräften zuberwerkstelligen, dannenharo wir nicht umbhin wollen eüch, vnser g. l. e. und regno., deszen fürderlichst zuverstündigen und eüch darbey freündt- eydt- und regnö. zuersuchen dasz, wie jhr von selbstem wohl wüszet, wie so genauw eüere und vnsere wohlfahrt mit einanderen verknüpfet und niemahls keine zeit als die gegenwürtige gewesen, welche ein solches auf das getreulichste gegen einanderen zubeobachten gezeiget habe, also jhr beliebens tragen wollen, in crafft der pündten und umb so theürer religionsgemeinsamme willen, nicht nur auf vns ein getreües aufsehen zutragen, sonderen eüeren thätlichen und würcklichen zuzug von einer gewüszten anzahl mannschaft mit aller erforderlichkeit in solcher bereitschaft zuhalten und auf würcklichen fusz zustellen, dasz bey ersteren fehrneren anmahnung solche ohngesaunt an marschieren, und vns trostlich erscheinen könne: diszer eüerer, vnszerer g. l. e. und regno., vns umb so da mehr als wir eüere versicherungen ausz eüeren vorigen schreiben zu vnszerem danck empfangen, so wir auch gegen eüch bey allen könffligen voffallenheiten aufrichtig zuerkehnen, und bitten gott dasz er dieszere wichtige zeitläuffe in vnszerem gemeinen lieben vatterland also leiten wolle, damit sie gereichen mögen zu erhaltung eüerer und vnszerer leibs- und seelen freyheit, und zu widerbringung eines wahren

und beständigen fridens in lobl. eidtgnoszschaft, eüch, unszer g. l. e. und regno., samt vns damit gottes heilwerthem obschirm getreulich entpfhend.

Geben und in vnszer beyder ständen nammen mit vnszer der statt Zürich secret insigill verschloszen, den 21. julij anno 1712.

Burgermeister, schultheisz, klein und grosz räth  
der stätten Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712. 3162. *L'avoyer, le petit et le grand conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle la victoire qu'ils ont remportée, la veille, entre Dietikon et Villmergen; en même temps ils leur dénoncent la perfidie des cinq cantons, dont une partie avait déjà signé et scellé la paix, ce qui ne les a pas empêché de prendre part à cette agression; en conséquence ils prient les confédérés et coréligionnaires de Bâle d'avoir égard à leur situation, et de tenir prêt le contingent qu'ils doivent leur fournir aux termes de leur alliance.*

26 juillet 1712.

Vnszer etc.

Eüch, vnseren v. l. e., sollend wir in freündt- nachbahrlich eyd- und religionsgnossischem vertrauen unverhalten nicht lassen, dasz es dem allgütigen gerechten gott abermahlen gefallen unsere nothgedrungene wafen also durch seinen himmlischen gnaden beystand zu segnen, dasz vnsere armee gestrigen tags, als den 25<sup>ten</sup> disz, nach einem 6 stündigen gefecht, zwischen Dietigen und Villmergen, in das feld behauptet und als, neben erobierung etlicher stuckhen und fahnen, einen nambhaften sieg erhalten. Wan nun bevorderst wir hierfür denjenigen von deme allein der sieg kommet, den underthänigst schuldigen danckh erstattend und dessen fürwehrende hülff in demueth anflehend, als habend wir eüch, vnsere v. l. e., gleich anderen lobl. ortthen hievon die gebührende participation ertheillen, und vns versichern wollen jhr eüch wegen dannaher erhaltenen vorthails mit uns erfrewen werdet: indeme aber wir hierausz abnemmend mögend nicht nur wie trewlos die fünf mit vns im krieg stehende ortth mit vns umgehend, weilen ein theil derselben den bereits signirten und verpitschirten frieden ungeschochen mit dergleichen angreifen und zu vor geschener invasion unserer landen violirt, hiemit auch im absehen habend den gänzlichen last dieses kriegs auff uns einzig zu wölben, als tragen wir das freündt- eydt- und religionsgnossische zu trawen und ersuchend auch eüch, vnsere v. l. e., jhr bey so bewanten dingen auff uns und unseren stand ein getrewes auffsehen zu haben, und ewere mannschaft zu solchem end also parat zuhalten dasz sie uns auff erstes anforderen, nach inhalt der pünten, trostlichen erscheinen mögend: welche willfahr wir zu allen zeiten keines wegs, sondern auf alle mögliche weisz zu remeritiren trachten werden, als die wir eüch, vnsere v. l. e., solchem nach gottes gnädigem machtschutz wohl erlassend. Datum 26. julij anno 1712.

Schultheisz, klein- vnd grosz rächt der statt Bern.

An burgermeister vnd raht der statt Basel abgangen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)



3163. *En réponse à une lettre du 27 juillet par laquelle ils se déclaraient prêts à leur envoyer leur contingent, le bourgmestre, l'avoyer et les conseils des villes de Zurich et de Berne remercient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de leur empressement, et leur promettent de ne jamais oublier la preuve d'attachement qu'ils leur donnent en cette circonstance.* 1712. 29 juillet.

29 juillet 1712.

Dennen frommen fürsichtigen ehrsammen und weisen burgermeister vnd rath der statt Müllhausen, unseren besonders guten fründen und getreüen lieben eidtgnossen.

Unser fründtlich willig dienst, samb was wir ehren, liebs und guts vermögend zuvor, fromb fürsichtig ehrsam weisz, besonders gute freünd und getreüe liebe eidtgnossen.

Eüer, vnser g. l. e., fründt eidtgnö. antworth schreiben vom 27<sup>ten</sup> disz haben wir wol erhalten und daraus eüere willfähigkeit zu parat haltung des zuzugs des mehreren vernommen: wir haben dannenhero nicht vmbhin wollen eüch, vnser g. l. e., ein solches, wie harmit beschichet, fründt- eidt- und relgnö. zuverdanken, mit versicherung das wir bey allen anlässen dessen gegen eüch eingedenk zu sein niemahls vergessen werden, eüch vnd uns gesamt darmit gottes heilwehrttem ob- schirm getreülich empffehlen.

Geben und in unser beider ständen nammen mit unser der statt Zürich secret- ynsigel verschloszen, den 29. julij 1712,

Burgermeister, schultheis und rath der stätten  
Zürich und Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

3164. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs confédérés de Mulhouse que la paix a été conclue avec les cinq cantons catholiques; ils les remercient d'avoir mis leur contingent de 100 hommes sur pied et, dans l'espoir que l'abbé de Saint-Gall, revenu à des sentiments plus pacifiques, ne suscitera plus de troubles au sein de la confédération, ils les autorisent à licencier leur petite troupe.* 1712. 3 sept.

3 septembre 1712.

Denen frommen fürsichtigen ehrsammen und weysen burgermeister und raht der statt Müllhausen, unseren besonders guten freünden und getreuwe liebe eydgnoszen.

Vnser freündlich willig dienst, sammt was wir ehren, liebs und guts vermögend zuvor, fromm fürsichtig ehrsam und weys, insonders gute freünd und getreue liebe eydgnoszen.

Wir möchten keinen umbgang nemmen eüch, unseren g. l. e., freündt-eydgnöszisch zuverdeüten dasz durch gottes gnad mit den V. lobl. cathol. ohrten der fried glücklich getroffen worden seye, und donahen wir ursach nemmen eüch, unseren g. l. e., für eüwere willige parathaltung der einhundert mann zu lobl. stand Bern vnd unseren diensten unsern freünd eyd- und religionsgnöszischen danck harmit zubezeügen, mit der aufrichtigen versicherung dasz bey allen begebenheiten wir gegen eüch ein solches zuverschulden nicht ermanglen werden, eüch anbey uberlaszende besagte

eüwere mannschafft wiederum abzudanken, in hoffnung auch der hr. abt zu St. Gallen bezere friedensgedancken als bis dahin tragen und zu vernere ohnruh in lobl<sup>r</sup> eydgnoschafft keinen weiteren anlaas geben werde: wormit wir eüch und uns gesammt gottes heilwehrttem obschirm getreulich empfehlen. Geben den 3<sup>ten</sup> 7bris anno 1712.

Burgermeister und raht der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1712.  
après  
18 sept.

**3165.** *Note concernant la levée de 100 hommes faite, en 1712, par la ville de Mulhouse, à l'occasion des difficultés survenues entre les villes de Zurich et de Berne, d'une part, les cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, d'autre part. — L'abbé de Saint-Gall faisant mine de dépouiller le comté de Toggenbourg de ses privilèges, les deux villes susdites firent à Mulhouse, le 25 avril 1712, leur appel accoutumé. Le magistrat fit aussitôt publier dans les tribus et à Illzach, qu'il leverait, comme dans d'autres circonstances analogues, une compagnie de 100 hommes et, en peu de jours, elle fut sur pied, ayant Jacques Liebach pour capitaine, Adam Pétri pour lieutenant, Henri Risler pour enseigne, et Nicolas Liebach pour sous-enseigne; de plus elle avait des grenadiers au nombre de 12. Les hommes furent armés de fusils et d'épées, et ils reçurent, pour la première fois, des baïonnettes et des gibernes. Au moment de leur enrôlement, on remit à chacun d'eux une pièce d'argent valant 36 sous, au capitaine 12 pièces, au lieutenant 8, à l'enseigne 6. Les soldats restèrent chez leurs patrons, sans autre solde que 3 sous chaque fois qu'ils faisaient l'exercice, ce qui arrivait environ 12 fois par semaine; on y ajoutait de temps à autre un coup de vin. — Mais les autres cantons gardant la neutralité et refusant, de part et d'autre, leur concours aux belligérants, la compagnie ne partit point, et la paix ayant été conclue, le 11 août, sur un avis de Zurich, du 18 septembre, les soldats furent licenciés; on leur compta à chacun la même paye qu'au début, et on leur offrit du pain et du vin. — Quant au passage sur les terres de France, on avait attendu, pour le demander, l'ordre de mettre cette petite troupe en marche. Mais quoiqu'en 1653 et en 1656 les autorités françaises n'eussent pas fait difficulté de l'accorder, on était cette fois moins sûr de l'obtenir; car en l'année 1667 déjà, où il s'agissait d'envoyer 100 hommes au secours de Zurich contre Schwitz, l'intendant alléguait que, son maître étant vallié des cantons de l'un et de l'autre culte, il ne pouvait pas donner l'autorisation sans l'aveu de la cour. — La compagnie fut sur pied pendant 20 semaines, et la dépense totale monta à 1480 livres 16 sous 4 deniers.*

*Sans date.*

Bericht wegen denen alhier geworbenen 100 mann, ausz anlasz der zwischen löbl. ständten Zürich vnd Bern vnd den 5 alt catholischen orthen entstandtenen unruh, im jahr 1712.

Nach dem zwischen lobl. stadt Zürich vnd Bern, eines, so dan den 5 catholischen orthen Lucern, Ury, Schweiz, Vnderwalden vnd Zug, anders theils, wegen der graffschafft Toggenburg, welche der abbt von St. Gallen allen jhrer privilegien berauben wollen, schwehre vneinigkeith sich erhebt, vnd man allerseits zu den waffen gegriffen, so haben besagte städt Zürich vnd Bern die statt Mülhauszen, durch schreiben vom 25 apr. 1712, auch ernstlich ermahnt dasz sie, krafft der bündten, jhnen möglichste hülf vnd beystandt leysten solle. Worauff hiesziger magistrat gleich die anstalt gemacht dasz, nach der in vorigen zeiten observirter gewohnheit, eine compagnie von 100 man geworben werden solle, welche auch in wenig tagen, nach dem man es auf den zunfften vnd zu Illzach publiciren laszen, auf die bein gebracht wordten.

Der haubtman war. . . . .	Jacob Liebach,
» lieutenant . . . . .	Adam Petry,
» fendrich . . . . .	Heinrich Riszler,
» vnder fendrich . . . . .	Niclausz Liebach.

Sie wurden alle mit newen *fusils*, bajonetten, degen, patron-taschen vnd zugehörn nach jetziger moden versehen, worunder auch 12 granadirer sich befunden.

Anfangs bey der werbung gabe man jedem gemeinen ein stuckh gelt, 36 sz. haltend, auf die handt, dem haubtmann 12 st., dem lieutenant 8 st. vnd dem fendrich 6 st. Ein jeder blibe bey seinem meister oder nehrete sich wie zuvor, also dasz in wärenter zeith des still ligens keiner kein sold empfieng; so oft man aber exercirte, welches alle wochen circa 12 mahl beschah, gab man jedem für die versäumnuß 3 sz., biszweillen auch ein trunck darzu, vnd den officirern nach proportion.

Weil die vninteressirte orth keinem theil kein volckh geben wolten (vngeacht inzwischen etliche namhafte belägerungen vnd zwey blutige treffen vorgegangen), sondern von anfang bisz zu endt durch jhre deputirten in der sach mitlen lieszen, bisz der völlige fridenschlus, den 11<sup>ten</sup> augst, erfolgt, so ist auch die gedachte hieszige *compagnie* nicht verreisst, sonder auf eingelangtes schreiben lobl. statt Zürich, den 18<sup>ten</sup> septembr. 1712, wider abgedanckt worden, nach dem sie 20 wuchen in bereithschafft gestanden: bey der abdanckung hat man jedtem wider so viel geben als bey der werbung, sambt trincken vnd brodt.

Was der pass betrifft, welchen man nothwendig vber den königl. boden häte haben müszen, so ist derselbige zu begehren aufgeschoben worden bisz der würcliche abmarch des volckhs von besagten ständten angekündet wurde, welches aber nicht beschehen, obwohlen sie 3 mahl geschriben dasz man sich in täglicher bereit-schafft halte.

Ob dieszer pass von dem frantzös. general bewilligt wäre worden, ist zweiffel-hafft, dan anno 1653, alsz man dem standt Bern wider ihre rebellische vnderthanen 100 mann zugesandt, wurde er bewilligt, wie auch anno 1655, da man dem standt Zürich 100 mann wider die catholischen zu dienst geworben, die zwahr nicht verreisst, anno 1667 aber, da man auch ein *compagnie* dem standt Zürich wider die von Schweitz parat gehalten, hat der h. intendant den pass ohne *ordre* von hoff nicht geben wollen, sagende dasz sein könig den catholischen wie den evangelischen verbündet seye.

Die werbung, musterung vnd abdanckung dieser compagny hat gekostet . . . . . 836  $\text{g}$  5 sz. 4 d.

Item, für die bayonetten, patron taschen vnd andere zugehördt ist bezahlt worden . . . . . 644  $\text{r}$  11  $\text{r}$  0  $\text{r}$   
 1480  $\text{g}$  16 sz. 4 d.

wie alles in der seckelmeister rechnung von diesem 1712<sup>ten</sup> jahr hindten in mehrerem specificirt.

1713. 22-30 mai. **3166.** *Extrait du récéès de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, ainsi que des villes de Saint-Gall, de Mulhouse, représentée par le greffier Jean-Henri Reber, et de Bienne, réunie à Bade, du 22 au 30 mai 1713. — Mulhouse renouvelle ses instances pour être admis aux séances plénières de la diète, quand les délibérations portent sur les affaires de l'alliance française, et pour savoir comment il devra se comporter à la prochaine vérification annuelle des comptes et ce qu'il peut y avoir à faire à l'encontre des cantons catholiques. Les autres envoyés promettent leur appui, mais veulent avant tout, lors de la vérification des comptes, sonder les dispositions et l'humeur où peuvent se trouver les cantons catholiques.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 26. q.

1713. juil.-août. **3167.** *Extrait du récéès des conférences tenues par les envoyés protestants, lors de la diète générale et de la vérification annuelle des comptes, à Bade et à Frauenfeld, aux mois de juillet et d'août 1713. — En ce qui concerne la demande de Mulhouse, pour être admis à siéger dans les diètes de la confédération, quand il s'agit des affaires relatives à l'alliance française, comme on n'a pas encore pu bien pénétrer à cet égard les sentiments des cantons catholiques, on juge opportun de ne pas soulever cette question pour le moment.<sup>1</sup>*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 38. k.

1715. 19 nov. **3168.** *Extrait de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell, des villes de Saint-Gall, de Mulhouse, représentée par le greffier Jean-Henri Reber, et de Bienne, réunis à Aarau, le 19 novembre 1715. — Mulhouse revient à la charge pour obtenir le droit de siéger, quand il s'agit de délibérations concernant l'alliance française. On l'autorise à s'adresser à cet effet par écrit aux cantons catholiques, et les députés lui promettent l'appui de leurs commettants, lors de la prochaine diète qui se réunira pour complimenter le nouvel ambassadeur de France, marquis d'Avary : ils feront même en sorte que Mulhouse soit admis à siéger, non seulement dans les séances curiales, mais encore dans les diètes plénières.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 98. f.

1717. 26-27 avr. **3169.** *Extrait du récéès de la conférence des cantons protestants tenue à Soleure pendant la réunion des treize cantons, les 26-27 avril 1717. — Délibérant sur la demande de Mulhouse, pour être admis avec les cantons confédérés à complimenter le nouvel ambassadeur et à siéger dans les diètes, quand il s'agit d'affaires concernant l'alliance française, on tombe d'accord d'en faire la proposition à l'assemblée plénière et d'en recommander l'adoption ; si elle ne devait point passer, on fera du moins en sorte qu'elle soit admise ad referendum.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 125. a.

1717. 26-27 avr. **3170.** *Extrait de la conférence des cantons catholiques et de la république de Valais tenue à Soleure pendant la réunion des treize cantons, les 26-27 avril 1717. — Le député de Soleure annonce qu'avant la séance, les envoyés protestants tiendront une réunion particulière et fait part de la démarche de Mulhouse pour être admis à l'audience chez l'ambassadeur. On tombe d'accord de faire savoir aux envoyés de Mulhouse, par le grand sergent, mais avec beaucoup de ménagements, qu'il ne peut être fait droit à leur demande, vu qu'une partie des députés sont sans instructions et que les autres ont ordre de s'en tenir aux usages établis.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 124. a.

<sup>1</sup> Mulhouse n'était pas représenté à ces conférences (note de l'éditeur).

**3171.** *Extrait du procès de la conférence des treize cantons et de leurs alliés réunie à Soleure, les 26 et 27 avril 1717, pour complimenter le nouvel ambassadeur de France, M. le marquis d'Ataray, et pour prendre connaissance des lettres qui l'accréditaient auprès de la confédération. — Avant l'audience chez l'ambassadeur, Zurich, comme canton directeur, se rend l'interprète des vœux de Mulhouse et demande, en son nom, le droit d'être admis à se joindre aux cantons pour cette cérémonie, vu qu'il est compris dans l'alliance avec la France, comme aussi celui de prendre part à tous les actes auxquels le traité peut donner lieu. La majorité des envoyés n'a pas reçu d'instructions, mais la demande est consignée au procès.* 1717. 26-27 avr.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 123. b.

**3172.** *Extrait du procès de la conférence des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, les 24 et 25 mai 1717. — La demande de Mulhouse pour être admis à siéger avec les autres confédérés, quand la diète délibère sur des questions relatives à l'alliance française, est rejetée à l'unanimité; par contre on admet ad referendum une motion tendant à accorder à ses députés la faveur d'entrer dans la salle des séances, au moment de la clôture, et de partir de là avec les autres envoyés, quand ils se rendront à l'hôtel de l'ambassadeur, pour leur éviter la mortification de ne se réunir au cortège que dans la rue.* 1717. 24-25 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 129. h.

**3173.** *Extrait du procès de la diète de la confédération réunie à Bade, du 4 au 10 juillet 1717. — Relativement à la demande de la ville de Mulhouse pour être admise à siéger en séance plénière, quand il s'agit d'affaires ressortissant à l'alliance française, tous les cantons, à l'exception d'Uri, de Schwitz, de Zug, de Fribourg et d'Appenzell Rhodes intérieures, consentent à ce que, dans les occasions où il faut complimenter l'ambassadeur de France, ses envoyés soient introduits dans la salle, une fois la séance levée, pour qu'ils puissent se joindre aux autres députés et prendre leur rang dans le cortège. Quant aux cantons qui sont d'un avis différent, ils veulent le maintien de l'ancien usage.* 1717. 4-10 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, pp. 130-31. d.

**3174.** *Extrait du procès de la conférence tenue par les villes et cantons protestants, pendant la session de la diète réunie à Soleure, du 24 au 26 mai 1728, pour complimenter le nouvel ambassadeur de France, marquis de Bonnac. — Les deux envoyés de Mulhouse, le bourgmestre Jean Hofer et le greffier Jean-Henri Reber reconnaissent avoir bien compris qu'ils ne peuvent pas être admis à siéger en séance plénière; mais ils déclarent en même temps qu'ils se tiennent pour satisfaits de l'arrangement convenu naguère, pour leur permettre de se joindre au cortège, lorsqu'on a eu à complimenter l'ambassadeur précédent, marquis d'Ataray.* 1728. 24-26 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 325. c.

**3175.** *Extrait du procès de la diète réunie à Soleure, du 30 novembre au 3 décembre 1729, tant pour recevoir de l'ambassadeur de France, le marquis de Bonnac, la notification de la naissance du dauphin, que pour traiter du renouvellement de l'alliance conclue avec la France, en 1663, qu'un petit nombre de cantons avait consenti à renouveler en 1715. — Comme il s'agit du renouvellement d'une alliance à laquelle leur ville a part, les députés de Mulhouse font demander si la diète ne pourrait pas leur accorder la faculté d'entendre assis les propositions de l'ambassadeur, en offrant de se retirer dès qu'elles auront été ouïes. Zurich estime qu'il faut faire droit à la demande, attendu que tous les alliés* 1729. 30 nov.-3 déc.

ont été compris dans la convocation adressée aux cantons confédérés, et qu'il serait convenable de ne pas laisser debout, pendant l'audience de l'ambassadeur, des députés régulièrement accrédités. Si la demande était rejetée, il ne convoquerait plus à l'avenir la république du Valais, avec laquelle, pour sa part, Zurich n'est lié par aucun traité. — Lucerne s'étonne de voir le Valais mis au même rang que Mulhouse. Uri ne veut pas admettre que, comme canton directeur, ut primus inter pares, Zurich puisse s'arroger une supériorité quelconque et prétendre ne convoquer que les états qu'il lui plaît : plutôt que de lui reconnaître ce privilège, on pourrait revenir à l'ancien usage et le relever de la fonction de faire les convocations. — Les autres cantons se rangent à cet avis, et le Valais demande qu'on lui maintienne son droit de séance. Les cantons protestants insistent pour qu'on le reconnaisse également à Mulhouse ; mais les catholiques se refusent à revenir sur le fait établi.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome VII, 1<sup>re</sup> partie, pp. 359-60. c.

1731. 3176. *Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques, pendant la diète tenue à Bade, du 2 au 30 juillet 1731. — Relativement au droit de séance que prétend l'envoyé de Mulhouse dans les négociations ouvertes au sujet du renouvellement de l'alliance avec la France, tous les cantons catholiques maintiennent ce qui s'est passé à ce sujet, en 1729, et en donnent avis au bourgmestre de Zurich par l'intermédiaire du greffier provincial.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 386. f.

1731. 3177. *Extrait du procès de la diète réunie à Bade, du 2 au 30 juillet 1731, pour traiter du renouvellement de l'alliance avec la France. — Le député de Mulhouse fait demander par Zurich, si, en sa qualité de représentant d'une ville intéressée dans l'alliance, il ne pourrait pas avoir le droit de séance, au moins pendant le temps que l'ambassadeur fait ses propositions. Les cantons protestants sont disposés à accueillir cette demande ; mais les catholiques ont reçu en partie pour instruction de n'y pas consentir, et ils s'en tiennent aux résolutions prises à Soleure.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 383. f.

1731. 3178. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants pendant la diète tenue à Bade, du 2 au 30 juillet 1731. — On conseille au député de Mulhouse, qui réclame le droit de séance dans les négociations pour le renouvellement de l'alliance française, de solliciter l'appui et les bons offices de l'ambassadeur. Celui-ci prend l'affaire en main et s'adresse aux cantons catholiques, mais sans résultat. Consultés par leurs représentants, les cantons leur donnent pour instructions de s'en tenir à ce qui s'était fait à Soleure, en 1729. Sur ce, l'envoyé de Mulhouse remet à la diète un mémoire qui est annexé au procès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 388. g.

1731. 3179. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés réunie à Aarau, le 12 décembre 1731. — On admet comme bien fondée la demande de la ville de Mulhouse, représentée par son bourgmestre Jean Hofer, pour se faire reconnaître le droit de séance à la diète, quand elle délibère sur l'alliance avec la France, et l'on juge mal fondé le refus persistant des cantons catholiques. La demande est jointe au procès, afin de provoquer des instructions conformes pour une prochaine réunion.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 400. h.

**3180.** *Extrait du procès-verbal de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, y compris Mulhouse, représenté par son greffier Jean-Henri Reber, réunie à Aarau, du 24 au 27 juin 1732, pour délibérer des conditions du renouvellement de l'alliance avec la France. — On donne de nouveau à Mulhouse l'assurance qu'on appuiera sérieusement sa réclamation pour obtenir le droit de séance à la diète, quand il s'agit de négociations concernant l'alliance française. Mais on juge opportun de ne pas saisir immédiatement les cantons catholiques de l'affaire et de voir la tournure que prendront les négociations pendantes : si, dans la suite, les catholiques renouvellent l'alliance, il sera plus aisé de leur faire admettre la juste prétention de Mulhouse.* 1732. 24-27 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 409. l.

**3181.** *Extrait du procès-verbal de la conférence tenue à Aarau, le 28 novembre 1732, entre les cantons protestants et leurs alliés, pour délibérer sur les conditions de leur alliance particulière avec la France. — Mulhouse, représenté par son greffier Jean-Henri Reber, recommande à la sollicitude des autres envoyés le droit de passage qui lui tient tant à cœur, et dont il est déjà fait mention dans des procès-verbaux antérieurs.* 1732. 28 nov.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 425.

**3182.** *Extrait du procès-verbal de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés réunie à Bade, en mars-avril 1734, pendant la session de la diète. — Le greffier de Mulhouse, Jean-Henri Reber, demande pour ses commettants aide et conseil au sujet des difficultés auxquelles Jérémie Lambert a donné lieu. (Lors du partage de la succession paternelle, on lui avait déduit les dettes dont elle était grevée. Là-dessus il quitta Mulhouse avec sa femme et ses enfants, abjura et obtint du bailli de Landser la saisie des biens de ses co-héritiers). Comme dans ces derniers temps le bailli a levé la saisie, on donne à Mulhouse le conseil de garder une attitude expectante : si, dans la suite, l'affaire reprenait une mauvaise tournure, il pourrait recourir à l'ambassadeur, et si cette démarche n'amenait pas de résultat, les cantons protestants seraient tout disposés à lui écrire en leur propre nom. — Sur l'appel de l'envoyé de Mulhouse aux cantons protestants, qu'il leur plaise avoir cette ville en recommandation dans la conjoncture critique où elle se trouve, on répond que les cantons rempliront fidèlement à son égard les devoirs que leur alliance et les traités, comme aussi la communauté du culte, leur imposent.* 1734. mars-avr.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 464. a. b.

**3183.** *Extrait du procès-verbal de la conférence des cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse, pendant la diète tenue à Frauenfeld, du 7 au 29 juillet 1738. — Les envoyés de Mulhouse, le bourgmestre Jean Hofer et le greffier Jean-Henri Reber, exposent qu'à l'occasion d'un procès actuellement jugé entre les deux conseillers Thierry et Henri Dollfus, on a soulevé la question de savoir si, en cas de contestation entre des bourgeois, les parties litigieuses sont fondées à prendre leur recours auprès des cantons protestants, en vertu du principe établi dans la formule du serment prêté par les bourgeois, « que nul ne doit demander aide et justice contre les décisions, ordres et défenses des autorités, comme aussi contre ses concitoyens, si ce n'est aux confédérés avec lesquels la ville est alliée. » — Pour leur part, ils estiment que ces paroles ne s'appliquent qu'aux différends qui surviennent entre la bourgeoisie et les autorités, ainsi qu'on peut le déduire des faits qui ont donné lieu à la rédaction de ce serment, en 1587 et 1588, et citent à l'appui une lettre de Mulhouse, du 20 juillet 1587, et les réversales délivrées par leur ville, le 7 août 1588 : ils concluent en demandant aux cantons de donner leur sanction à cette interprétation. — Tous les députés donnent à Mulhouse l'assurance qu'ils ne négligeront rien de ce qui peut contribuer à sa prospérité. Glaris, Bâle et Schaffhouse s'en tiennent à l'article 3 des réversales du 7 août 1588, qui porte « qu'à l'avenir en tant qu'il surgisse entre les auto-* 1738. 7-29 juil.

rités et la bourgeoisie de Mulhouse, ou en sens inverse entre la bourgeoisie et les autorités, des més-intelligences et des discordes, comme il s'en est produit malheureusement récemment (plaise à Dieu qu'il nous les épargne dorénavant !), il y aura lieu de prendre en toute occasion l'avis et les décisions des cinq cantons, de s'y soumettre et de s'en tenir pour satisfait, sans appel et sans délai > Zurich et Berne acceptent cette déclaration ad referendum, en ajoutant qu'avant peu ils rendront réponse à Mulhouse dans un sens conforme à ses désirs.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 584 k.

1743.

7-13 août.

**3184.** *Extrait du récéès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés pendant la diète réunie à Bade, du 7 au 13 août 1743, à l'occasion de l'invasion dont les Impériaux, sous les ordres du duc Charles de Lorraine, menaçaient l'Alsace, et des mesures que l'ambassadeur de France recommandait de prendre pour la protection des frontières. — Sur la demande de la ville de Mulhouse, qui ne s'est pas fait représenter, mais qui avait écrit qu'on ne la perde pas de vue et qu'on veuille bien détourner d'elle les dangers dont la menacent les opérations militaires dans son proche voisinage, on décide qu'on interviendra en sa faveur par une lettre adressée au prince Charles de Lorraine. En même temps on lui donnera connaissance de celle qu'on doit écrire au roi de la Grande-Bretagne, tant au nom des cantons protestants, qu'à celui de leurs alliés, afin d'obtenir ses bons offices auprès de l'armée impériale, pour qu'elle respecte la neutralité de la Suisse et ne viole pas ses frontières.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 677. b.

1743.

9-14 sept.

**3185.** *Extrait du récéès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, à l'exception de Mulhouse, pendant la session extraordinaire de la diète réunie à Bade, du 9 au 14 septembre 1743. — Zurich fait part d'un rapport de son représentant à Mulhouse, informant que le mouvement qui porte le plat pays à chercher, pour ses meubles et ses denrées, un refuge à Mulhouse, prend une nouvelle force, et que le magistrat ne fait rien pour y mettre obstacle. Comme il en pourrait résulter de graves inconvénients, Zurich n'a pas voulu prendre sur lui de donner d'instructions à son agent, sans en avoir référé à ses confédérés. Les autres députés n'ont aucun pouvoir pour en délibérer; mais, d'après leurs sentiments particuliers, ils tombent unanimement d'accord que Mulhouse ne peut se refuser à garder ce qu'on y a réfugié jusqu'ici, mais qu'il doit faire son possible pour mettre un terme à ce mouvement, n'accorder aucune garantie qui engagerait sa souveraineté, et en donner avis à ceux qui recourent à lui, surtout n'accueillir aucune contrebande de guerre. Les motifs que le magistrat a invoqués auprès de l'agent de Zurich, pour se justifier de laisser la ville servir de place de refuge au voisinage, sont consignés au récéès. — Zurich explique en même temps que, sur les sollicitations de Mulhouse, il y a envoyé un représentant, de même que Berne, et qu'il y a mis une garnison de 50 hommes, ainsi qu'il en a déjà prévenu par écrit ses confédérés; il ajoute que l'envoi de ce secours ne concerne que lui seul, et qu'il ne dispense pas les autres alliés de Mulhouse de remplir à son égard, en cas de danger, les obligations que leur imposent les traités. Les autres députés n'ayant pas d'instructions, prennent cette communication ad referendum, et promettent qu'il y sera promptement répondu par écrit.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 1<sup>re</sup> partie, pp. 683-84. b. c.

<sup>1</sup> L'agent de Berne à Mulhouse était le capitaine Nicolas Lombach. Pour reconnaître les services qu'il lui avait rendus, Mulhouse lui fit présent d'une cafetière en argent, que le conseil de Berne l'autorisa à accepter. (Ibid. p. 1333.)



3186. *Extrait du récit de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, pendant la diète réunie à Fraucnfeld, du 1<sup>er</sup> au 19 juillet 1748. — Mulhouse s'excuse de ne pas envoyer de député, mais donne à l'avance son adhésion aux mesures à prendre.* 1748. 1<sup>er</sup>-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 66. c.

3187. *Extrait du récit de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Soleure, du 3 au 5 septembre 1753, pour l'audience solennelle du nouvel ambassadeur de France, M. de Chavigny. — On accepte ad referendum le mémoire de la ville de Mulhouse, par lequel elle réclame le droit de séance à la diète, quand il s'agit soit de délibérer sur des questions concernant l'alliance française, soit de reconnaître un ambassadeur.* 1753. 3-5 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 130. a.

3188. *Extrait du récit de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Soleure, du 3 au 5 septembre 1753. — Mulhouse, représenté par le bourgmestre Joseph Hofer et par le greffier Josué Hofer, demande à être admis à siéger à la diète, quand elle traite des affaires de l'alliance française, ou qu'elle donne audience à l'ambassadeur. Comme la ville a déjà remis un mémoire pour cet objet aux cantons catholiques, on trouve bon d'attendre le résultat de cette démarche. — En ce qui concerne le droit d'aubaine que la France prétend et qui donne à Bâle et à Mulhouse sujet de se plaindre, on tombe d'accord de ne pas intervenir pour le moment; sur la proposition de Zurich, on décide de faire un extrait du mémoire déjà présenté par Bâle, en le mettant d'accord avec la note précédemment remise à l'ambassadeur, et de le soumettre à l'approbation des cantons qui, d'ici à la saint-Martin, feront parvenir leur avis à Zurich.* 1753. 3-5 sept.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 131. a. b.

3189. *Extrait du récit de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 19 juillet 1754. — Comme on n'a pas encore reçu de réponse à la demande présentée, l'année précédente, à l'ambassadeur de France au sujet du droit d'aubaine, on propose de lui envoyer une lettre de rappel. Les cantons sont invités à faire part à Zurich, dans un délai de deux mois, de leurs vues à ce sujet. — Le greffier Josué Hofer, envoyé de Mulhouse, rend compte de l'issue de ses démarches auprès des cantons catholiques, pour obtenir le droit de siéger à la diète, quand elle donne audience à l'ambassadeur de France ou qu'elle traite de questions relatives à l'alliance française. Les autres députés auraient vivement désiré que ces instances eussent été couronnées de succès; ils témoignent à cette occasion de leur bon vouloir à l'égard de Mulhouse, pour tout ce qui touche à son honneur et à sa sécurité.* 1754. 1<sup>er</sup>-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 138-39. f. g.

3190. *Extrait du récit de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 19 juillet 1754. — Mulhouse remet un mémoire aux fins d'obtenir le droit de siéger, quand la diète donne audience à l'ambassadeur de France ou délibère sur l'alliance française. Il lui est refusé. Dépourvus d'instructions positives, les députés de Lucerne se bornent à rendre compte de l'avis des autres cantons; ceux de Glaris étaient autorisés à faire droit à la demande; mais ils ne veulent pas, sur cette question, se séparer de leurs confédérés.* 1754. 1<sup>er</sup>-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 136. b.

1756.  
5 juillet-  
5 août. **3191.** *Extrait de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés, pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 5 juillet au 5 août 1756. — Relativement à la question du droit d'aubaine, qui n'est pas encore résolue, on entend le rapport de la députation de Bâle sur ce qui a été traité avec l'ambassadeur de France, lors de son passage en leur ville, et l'on décide de revenir à la charge auprès de lui, en renouvelant les instances déjà faites et en le priant de porter remède à une situation si fâcheuse. — Mulhouse s'excuse de n'avoir pas envoyé de député et demande communication du récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 175. g. k.

1764.  
15-16 oct. **3192.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques, après la diète réunie à Soleure, le 15 et le 16 octobre 1764, pour la réception du nouvel ambassadeur de France, Pierre de Buisson, chevalier de Beauteville. — Lucerne donne connaissance d'un mémoire de la ville de Mulhouse, qui demande pour ses députés le droit de siéger à la diète, lors de la réception du nouvel ambassadeur. N'ayant pas d'instructions, les députés des autres cantons annexent ce mémoire au récès pour en faire part à leurs commettants, dont la décision devra être transmise à Lucerne, dans un délai de 4 mois, et communiquée ensuite à Mulhouse par les soins de ce canton.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 274. o.

1765.  
1<sup>er</sup>-18 juil. **3193.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 1765. — Le greffier Josué Hofer, député par la ville de Mulhouse, sollicite, en son nom, le droit simplement honorifique de séance, quand un nouvel ambassadeur de France se fait accréditer près de la diète; il proteste que cette concession gracieuse ne serait de nulle conséquence pour les autres sessions, et que jamais ses commettants ne s'en prévaudraient pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la confédération, pour prétendre voix délibérative à la diète ou pour causer le moindre tort aux cantons catholiques. La majorité des cantons est disposée à faire droit à cette requête, à condition que Mulhouse confirme ses promesses par des réversales. La députation d'Uri est sans instructions; celles de Zug et d'Appenzell veulent en référer à leurs commettants. On les engage à faire en sorte que leur réponse soit favorable, et qu'elle parvienne à Lucerne dans un délai de trois mois.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 277-78. a.

1765.  
1<sup>er</sup>-18 juil. **3194.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 1765. — Comme l'ordonnance royale qui exempte les confédérés du droit d'aubaine et de traite foraine n'a pas encore été enregistrée par les parlements et les cours du royaume, on juge opportun d'en écrire, au nom des cantons protestants, à l'ambassadeur de France actuellement à Paris. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, rend compte des démarches que ses commettants ont faites auprès des cantons catholiques, pour obtenir le droit de siéger dans les conférences qui ont pour objet de donner audience à l'ambassadeur de France ou de délibérer sur des questions relatives à l'alliance française, et prie les cantons protestants de les appuyer. Les députés donnent l'assurance que leurs commettants portent le plus grand intérêt à cette affaire, et ne refuseront pas leurs bons offices pour la mener à bien.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 280. e. g.

1766.  
7-23 juil. **3195.** *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 7 au 23 juillet 1766. — La demande de la ville de Mulhouse pour obtenir droit de séance, quand un nouvel ambassadeur se fait reconnaître par la confédération, est accueillie par la majorité, à*

charge par Mulhouse de délivrer des réversales par lesquelles elle reconnaîtra que cette concession ne sera d'aucune conséquence pour les autres sessions, et ne l'autorisera pas à s'immiscer dans les affaires intérieures de la confédération, qu'elle ne lui donnera aucun droit de vote dans les diètes et qu'elle n'engagera pas les cantons catholiques à lui venir ultérieurement en aucune façon en aide. Uri maintient son refus primitif; le député d'Appenzell n'est autorisé à joindre sa voix à l'unanimité des votants, que sous la réserve de la ratification de ses commettants.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 296. d.

3196. *Extrait du procès-verbal de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 7 au 23 juillet 1766. — En l'absence du député de Mulhouse, qui n'est pas venu, on renonce à discuter la demande de cette ville pour être admise aux audiences où un nouvel ambassadeur de France se présente pour la première fois; les envoyés donnent néanmoins l'assurance que leurs commettants sont tout disposés à appuyer les démarches que cette ville a entreprises dans ce but.* 1766. 7-23 juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 298. g.

3197. *Extrait du procès-verbal de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 6 au 24 juillet 1767. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, rend compte de ses démarches auprès des cantons catholiques, au sujet du droit de séance que ses commettants réclament: la réponse de la plupart est favorable, et il demande les bons offices des cantons protestants auprès de ceux qui résistent encore. On s'engage à l'unanimité à intervenir en faveur de Mulhouse.* 1767. 6-24 juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 309. f.

3198. *Extrait du procès-verbal de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 6 au 24 juillet 1767. — En ce qui concerne l'admission de Mulhouse aux audiences de réception des ambassadeurs de France, Uri persiste dans le refus écrit qu'il a envoyé naguère à Lucerne. On engage ses envoyés à faire en sorte que leurs commettants ne maintiennent pas cette dissidence, afin que le vote sur cette question soit unanime.* 1767. 6-24 juillet

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 307. c.

3199. *Extrait du procès-verbal de la diète des cantons catholiques réunie à Lucerne, du 29 février à mars 1768, à l'exception de Schwitz. — La députation d'Uri a reçu mandat de persister dans la déclaration déjà faite par ses commettants, au sujet du droit de séance que Mulhouse prétend à Soleure, dans les conférences des cantons avec l'ambassadeur de France. Voici les raisons qui portent Uri à persévérer dans son refus. — Premièrement, en remontant aux documents de l'époque, il a éprouvé un vif déplaisir de l'injure grave faite, en 1586, par Mulhouse à son landamman Tanner et au trésorier Bücler, de Schwitz, qui y avaient été députés, et dans l'hôtellerie desquels les Mulhousois procédèrent, les armes à la main, à l'arrestation de 3 personnes de leur suite, qui furent jetées en prison. — En second lieu, la formule des salutations usitées: «Fidèles et chers confédérés», ne serait pas de mise pour la ville de Mulhouse. — En troisième lieu, loin de procurer quelque avantage, la concession qu'on lui ferait, n'aurait que des inconvénients, attendu que cette marque de bienveillance et de commisération encouragerait cette ville à élever de nouvelles prétentions et pourrait à la longue aggraver les prestations de guerre des cantons catholiques. Uri compte que maintenant, comme en 1586, ses confédérés catholiques jugeront Mulhouse indigne de siéger avec eux, et qu'ils ne mettront pas Uri dans la même balance que Mulhouse. Si les autres cantons accordent à Mulhouse le droit de séance, les députés d'Uri recevront l'ordre de ne* 1768. 29 février.

pas siéger avec ceux de Mulhouse. — Mulhouse avait envoyé un mémoire à l'appui de sa demande; Uri s'oppose à ce qu'on en donne lecture; mais les autres cantons insistent pour qu'on le lise et, à l'exception de Glaris, ils engagent la députation d'Uri à faire en sorte que ses commettants reviennent de leurs préventions, en leur représentant l'ardent désir des autres confédérés catholiques de déférer au vœu de Mulhouse; on se rendrait par là particulièrement agréable aux cantons protestants et à l'ambassadeur de France, tandis qu'en s'y refusant, on risquerait de susciter de nouvelles discordes au sein de la confédération. — La députation de Lucerne déclare que ses commettants resteront favorables à Mulhouse, moyennant les réversales qu'il offre de délivrer aux cantons catholiques: ils fondent leur détermination sur la durée de la peine deux fois séculaire qui a été infligée à cette ville, des témoignages d'amitié qu'on en a reçus et du concours actif qu'on y a toujours trouvé. — Obwalden est résolu à maintenir son vote en faveur de Mulhouse; cependant ses envoyés sont chargés de reporter à leurs commettants ce qui se sera passé. — Nidwalden peut consentir à une remise de l'affaire, si elle est réclamée. — Zug donne à Mulhouse le conseil d'intercéder directement ou de faire agir de hautes influences auprès d'Uri, pour le disposer plus favorablement à son égard. — Fribourg n'a voté en faveur de Mulhouse qu'à la condition que tous les cantons soient d'accord: entre-temps les envoyés rendront compte de ces débats à leurs commettants. — Soleure maintient son avis; mais il estime que, Mulhouse ayant été privé à l'unanimité du droit de séance en 1586, il doit aujourd'hui lui être rendu à l'unanimité. — Les représentants de l'abbé de Saint-Gall votent en faveur de Mulhouse, en tant que la majorité des cantons se prononce dans le même sens. — Entre-temps l'échange des réversales qu'on avait demandées à Mulhouse, est renvoyé à une époque ultérieure.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 317—18. c.

1768.

4-22 juillet

3200. *Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 22 juillet 1768.* — Revenant à la question du droit de séance prétendu pour la députation de Mulhouse, lors des audiences de l'ambassadeur de France, les députés d'Uri déclarent que leur canton maintient son refus. En suite de ce vote, Lucerne fait savoir qu'il a reçu pour instruction de délivrer la contre-lettre à Mulhouse, fut-il seul à le faire. Les envoyés de Schwitz et ceux de l'abbé de Saint-Gall s'en tiennent à leurs déclarations antérieures. Unterwald et Zug auraient pu accorder le droit de séance; mais, pour cette fois, ils se contentent de reporter l'affaire à leurs commettants. Si la majorité se prononce en faveur de Mulhouse, Glaris vote pour le droit de séance, d'autant plus qu'en ce qui le concerne, il n'avait pas exclu cette ville de l'alliance. La députation de Fribourg s'en rapporte à la décision que prendront ses commettants. Soleure maintient son assentiment, mais partage l'avis de Zug, qu'il faut remettre l'échange des réversales jusqu'à ce que l'unanimité soit acquise. Appenzell engage Uri à ne pas se séparer en cette occasion de ses confédérés.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 325-26. c.

1768.

4-22 juillet

3201. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 22 juillet 1768.* — Tous les cantons, à l'exception d'Uri, admettant Mulhouse à siéger lors des audiences de l'ambassadeur de France, les divers envoyés ont reçu pour instructions de faire de leur mieux pour venir en aide à cette ville. En conséquence on invite la députation de Zurich à se mettre en rapport avec Uri, au nom des autres cantons protestants, et de faire en sorte qu'il se range à l'avis général des confédérés. — L'exemption du droit d'aubaine et de traite foraine accordée aux cantons protestants, n'a pas encore été enregistrée. Le secrétaire de l'ambassade française ayant prévenu que l'ambassadeur ne tarderait pas à revenir en Suisse et qu'il serait porteur du traité, on juge opportun de surseoir à l'affaire. Cependant la députation de Berne déclare, aux termes de ses instruc-

tions, que le mieux serait d'user de réciprocité à l'égard des ressortissants français, et de frapper de séquestre les biens qu'ils délaissent en Suisse. Elle est persuadée que si les autres cantons s'entendaient pour en agir ainsi, la difficulté serait promptement résolue.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 327. d. c.

**3202.** *Extrait du réès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1769. — Mulhouse revient à la charge au sujet du droit de séance qu'il réclame depuis si longtemps, en offrant de délivrer les réversales présentées en 1766; il donne communication d'une lettre des députés des sept cantons réunis à Bade, le 3 juillet 1586, dans laquelle ce qui venait de se passer, ne donne lieu à aucun grief. Les autres cantons insistent auprès de la députation d'Uri, afin que ses commettants condescendent à la demande de Mulhouse. Les envoyés répondent que la résolution ayant été prise par le pouvoir souverain, c'est à lui seul qu'il appartient de le modifier, et ils ne cachent pas qu'il y a peu d'espoir de le faire revenir.* 1769. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 347. h.

**3203.** *Extrait du réès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1769. — Pour en finir avec la question du droit d'aubaine, l'ambassadeur propose aux cantons un projet de traité par l'entremise de son secrétaire. Après y avoir introduit quelques modifications, les envoyés l'admettent au réès, pour que leurs commettants puissent, dans un délai de 8 semaines, communiquer à Zurich leurs vues à ce sujet. — Le greffier Josué Hofer, député de Mulhouse, fait part des dispositions favorables que les cantons catholiques lui ont exprimées au sujet du droit de séance réclamé par ses commettants, lorsque la diète donne audience à l'ambassadeur de France: il y a fort à espérer qu'Uri finira par se rendre à son tour, d'autant plus que ses envoyés ont été l'objet de très vives instances de la part de leurs collègues catholiques. Il prie les députés protestants de continuer leurs bons offices à Mulhouse.* 1769. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 348. d. e.

**3204.** *Extrait du réès de la conférence des cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne et d'Uri, pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1769. — Les envoyés de Zurich et de Berne s'emploient auprès de ceux d'Uri en faveur de Mulhouse, et appuient sa demande pour obtenir le droit de séance devant l'ambassadeur de France. La députation d'Uri répond que, par déférence et par amitié pour leurs confédérés protestants, leur canton se rendra à leur désir, dès que les circonstances le permettront.* 1769. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 348-49.

**3205.** *Extrait du réès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 2 au 19 juillet 1770. — Le greffier Josué Hofer sollicite de nouveau, en faveur de Mulhouse le droit de séance aux audiences de réception de l'ambassadeur de France à Soleure. Pendant que les autres envoyés s'accordent pour faire dresser, au nom de tous les cantons, les réversales convenues en 1766, la députation d'Uri déclare que, dans son canton, les dispositions publiques sont telles, qu'il serait dangereux de porter la proposition devant l'assemblée générale (Landsgemeinde); pour sa part, elle ne peut que s'en tenir à la lettre des réès antérieurs. Les autres députés l'engagent à s'entremettre auprès de ses commettants et de ses concitoyens, pour qu'il soit fait droit enfin à la demande de Mulhouse, Quant à Lucerne, il se réserve de délivrer les réversales selon que ses commettants le trouvent bon.* 1770. 2-19 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 359-60. e.

1770. 3206. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 2 au 19 juillet 1770. — Toutes les députations ont reçu pour instructions de faire de leur mieux, pour qu'Uri condescende au vœu de Mulhouse de recouvrer partiellement le droit de séance. L'envoyé de cette ville remercie les cantons de leurs bonnes dispositions.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 362. g.

1771. 3207. *Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 1771. — La demande de Mulhouse pour être admis avec droit de séance aux audiences de réception de l'ambassadeur de France, accueillie par tous les cantons, est encore une fois rejetée par Uri. Comme on ne se dissimule pas les fâcheuses conséquences que le refus persistant de ce canton entraînerait, si, à la prochaine occasion, Mulhouse faisait en sorte que l'ambassadeur se prononçât en sa faveur et que les cantons protestants appuyassent sa prétention, on juge opportun, pour éviter à Uri l'affront d'être obligé de subir ce qu'il lui est encore possible de céder à son honneur, que Lucerne adresse, au nom de ses confédérés, à l'assemblée générale de ce canton un mémoire motivé pour la décider à revenir sur son vote antérieur. En même temps on engage la députation d'Uri à s'entremettre pour obtenir l'aveu de leurs commettants, moyennant les réversales que Mulhouse offre de délivrer. Les envoyés d'Uri accueillent cette invitation ad referendum.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 370. d.

1771. 3208. *Extrait du procès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 1771. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, présente les remerciements de ses commettants pour le concours bienveillant qu'on leur prête, notamment en s'entremettant auprès du canton d'Uri dans l'affaire du droit de séance. Les députés protestants lui donnent l'assurance qu'ils ne discontinueront pas de rendre ce bon office à leurs alliés de Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 373. d.

1771. 3209. *Traité entre les cantons et leurs alliés, les villes de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, d'une part, et le roi de France, de l'autre, portant abolition en France des droits d'aubaine et de traite foraine, moyennant la renonciation au droit similaire de détraction ou abzug. — Aux termes de cette convention, les ressortissants des cantons et des villes, domiciliés en France, sont déclarés aptes à disposer par testament de la totalité des biens qu'ils y délaissent, et leurs héritiers ou légataires suisses à recueillir leur succession. — Conclu à Soleure, le 7 décembre 1771, par le chevalier de Beauteville, ambassadeur de France, et par les députés de Zurich, Escher de Keffikon et Orell, fondés de pouvoirs des contractants suisses, ratifié à Versailles, le 20 janvier 1772, et, d'autre part, le 28 décembre 1771, dûment enregistré tant au parlement de Paris qu'à celui de Besançon et au conseil supérieur d'Alsace.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 1320-23.

1772. 3210. *Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 6 au 29 juillet 1772. — La députation de Lucerne informe que le mémoire qu'on avait décrété, l'année précédente, d'adresser à l'assemblée générale du canton d'Uri, au sujet du droit de séance réclamé par Mulhouse, n'a pas été expédié, par la raison qu'un petit nombre de cantons seulement y avait donné son aveu. En conséquence elle serait d'avis de présenter la demande, selon l'ancien usage, au landamman et au conseil, en ajoutant que s'il ne dépendait pas d'eux d'y déférer, d'en saisir le*

pouvoir souverain. Quelques envoyés sans instructions accueillent la proposition ad referendum; on les invite à transmettre à Lucerne la résolution de leurs commettants dans un délai de 3 mois. Unterwald, Fribourg et Soleure donnent leur acquiescement, séance tenante. Le député de Schwitz déclare que, dans les circonstances actuelles, l'affaire ne concerne pas son canton. Glaris n'a jamais dénoncé l'alliance à Mulhouse, et n'a donc pas besoin de ses réversales; son député, ainsi que ceux d'Appenzell et de l'abbé de Saint-Gall, rendra compte à ses commettants de la proposition de Lucerne. Uri maintient sa déclaration antérieure.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 384-85. e.

**3211.** Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 5 au 26 juillet 1773. — Au sujet du droit de séance restreint que les autres cantons voudraient reconnaître à Mulhouse, Uri s'en tient à ses déclarations antérieures, quoique suffisamment averti des conséquences fâcheuses de son attitude à la prochaine occasion qui se produira. Schwitz et Glaris se prononcent comme l'année précédente. 1773. 5-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 396. e.

**3212.** Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 28 juillet 1774. — Concernant l'admission de Mulhouse au droit de séance en présence de l'ambassadeur de France à Soleure, la députation d'Uri n'a pas reçu de nouvelles instructions et confirme ses déclarations précédentes. Lucerne s'en tient à l'engagement qu'il a déjà pris, pour sa part, de faire droit à la demande de Mulhouse, moyennant les réversales que cette ville avait offert de souscrire en 1766. Schwitz n'a rien à changer à son attitude antérieure. Unterwald regrette que le mémoire dont il a été question naguère, n'ait pas été adressé à Uri. Zug trouve qu'il serait intempestif de se faire délivrer les réversales, tant que le vote des cantons ne sera pas unanime. Glaris estime que, pour son compte, il n'a pas besoin de réversales, puisqu'il n'a pas rompu son alliance avec Mulhouse. Les autres cantons admettent ce qu'ils viennent d'entendre, ad referendum. 1774. 4-28 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 415. f.

**3213.** Extrait du procès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 26 juillet 1775. — Sur le droit de séance que Mulhouse réclame aux audiences de réception de l'ambassadeur de France, Lucerne s'exprime dans le même sens que l'année précédente, d'autant plus que le renouvellement de l'alliance est proche et qu'il y aura lieu de reconnaître à nouveau le représentant de la France, ce qui rend plus urgent d'accommoder ce différend, si l'on veut en prévenir les conséquences; pour sa part, il maintient l'engagement d'honneur qu'il a pris et se déclare prêt à délivrer, à première réquisition, la contre-lettre convenue. Uri s'en tient à ses déclarations antérieures. Les envoyés de Schwitz et ceux de l'abbé de Saint-Gall se réfèrent au procès de l'année précédente. Les autres députés expriment le désir d'en finir avec cette question. La députation d'Unterwald a pour instruction, si quelques cantons reviennent sur leur vote, d'en rendre compte à ses commettants; celle de Fribourg d'en faire autant, si l'on ne parvient pas à s'entendre; celle de Soleure et celle d'Appenzell n'ont pas de nouvelles instructions. 1775. 3-26 juil.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 424 g.

**3214.** Extrait du procès de la conférence des cantons protestants et de leurs alliés réunie à Aarau, du 20 au 29 ou 30 mai 1776. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Josué Hofer, siège à l'avant-dernier rang, entre les députés de Saint-Gall et celui de Bienne. La conférence a pour objet le renouvellement de l'alliance avec la France, dont le projet lui avait été soumis par l'ambassadeur, le président de 1776. 20-30 mai



*Vergennes.* — La discussion porte d'abord sur l'article 1<sup>er</sup>, qui proposait de donner à l'alliance une durée perpétuelle et indéfinie. Zurich combat cette stipulation, comme contraire à la souveraineté du corps helvétique, qui ne peut se lier, ni engager indéfiniment ses successeurs, au risque de se compromettre dans des complications européennes. Glaris, Appenzell et Bienne sont du même avis. Mais Berne ne trouve rien à redire à la perpétuité du traité : à bien des égards, il faut considérer la couronne de France comme l'ami constant et naturel des cantons confédérés ; son propre intérêt lui commande de maintenir envers et contre tous leur indépendance et leur liberté, et elle en donne la preuve en leur offrant par ce traité toutes ses forces et sa garantie contre les puissances étrangères. Si l'on prend en considération l'incertitude des conjonctures au milieu desquelles le renouvellement du traité pourrait tomber, et le péril qu'il y a toujours pour le corps helvétique, qui n'est composé que d'une foule de petits états indépendants, de négocier avec de grands monarques, il ne croit pas qu'on doive rompre les pourparlers sur ce point, en admettant qu'on puisse obtenir un traité conforme à l'honneur, à la sécurité et à l'indépendance de la patrie. A cet avis se rangent Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse. — Sur l'art. 2, qui prévoit la participation des différents intéressés à l'alliance, Mulhouse prie ses confédérés, si, lors des délibérations communes des cantons, il devait être fait mention de lui de manière à porter préjudice à son droit d'être compris, comme ville alliée, dans tous les traités de la confédération avec la France, d'avoir ses intérêts en bonne recommandation et de les faire prévaloir. Cette demande est accueillie avec empressement et consignée au récus. — Pour l'art. 3, l'expression d'alliance purement défensive donne lieu à une discussion. Pour éviter toute équivoque, Zurich voudrait que le traité n'accordât au roi de France de troupes auxiliaires que pour la défense de ses possessions continentales actuelles. Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse adhèrent à ce changement de rédaction. Appenzell propose de n'autoriser l'emploi des troupes suisses que pour la défense des possessions de la France au temps de François I<sup>er</sup> ou de ses possessions continentales actuelles. — A l'occasion du 2<sup>o</sup> article additionnel, Berne propose d'y insérer la confirmation du traité de Soleure, de 1579, qui vise la protection de la ville de Genève et du pays de Vaud, et de réserver le droit de passage des troupes suisses pour la défense de Mulhouse et de Genève.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 431-42.

1776. 3215. *Extrait du récus de la conférence des cantons catholiques pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 20 juillet 1776.* — Comme jusqu'ici Uri n'a pas encore reconnu à Mulhouse le droit de séance devant l'ambassadeur de France, et qu'à l'occasion du renouvellement de l'alliance avec cette couronne, il est à craindre que les cantons protestants et même la cour de France ne s'entremettent dans l'affaire, on prie instamment la députation d'Uri de faire en sorte que ses commettants admettent Mulhouse à siéger, encore avant que les cantons ne prêtent serment à la nouvelle alliance, afin que Lucerne puisse tenir l'engagement d'honneur qu'il a pris et donner suite à son acceptation des réversales de 1766. La députation d'Uri, qui n'a pas d'instructions, accueille cette demande ad referendum.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 446 d.

1776. 3216. *Extrait du récus de la diète extraordinaire des cantons catholiques réunie à Lucerne, du 19 au 29 août 1776.* — La ville de Mulhouse s'adresse par lettre aux cantons catholiques, pour obtenir d'être admise non seulement à la présentation des lettres de créance de l'ambassadeur de France, moyennant les réversales proposées en 1766, mais encore à la discussion de l'alliance et à la prestation de serment, quand le représentant accrédité du roi aura publiquement à faire des propositions pour le renouvellement ; elle ne prétend pas toutefois au droit de délibérer : ses vœux se bornent à assister aux discussions et à signer le traité ; elle demande en même temps à être mise, quant au cérémonial, sur le même pied que les autres alliés. — Lucerne s'exprime sur cette démarche de la même manière que dans la conférence du mois de juillet précédent, et engage la députation d'Uri à faire en sorte qu'à la pro-



chaîne diète de Bade, elle soit nantie d'instructions ad hoc. Les envoyés d'Uri, non plus que les autres, n'ont reçu d'instructions et se réfèrent aux déclarations contenues dans les récès antérieurs : ils refusent du reste de s'associer à la réponse à faire à Mulhouse. La députation de Nidwalden a pour instruction de ne consentir à rien de plus que ce que renferment les réversales en question. Entre-temps on donne à la ville de Mulhouse l'assurance que sa demande sera sérieusement appuyée.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 450. b.

3217. *Extrait du récès de la diète extraordinaire des treize cantons et de leurs alliés, non compris Mulhouse, réunie à Bade, du 22 septembre au 10 octobre 1776. — La diète délibérant sur le renouvellement de l'alliance avec la France, les cantons protestants proposent, à l'occasion de l'art. 2, d'étendre le traité aux places frontières et aux dernières limites de la confédération, afin de lui donner une plus forte assiette et de mieux garantir sa neutralité, comme aussi de diminuer les charges en augmentant le nombre de ceux qui les supportent. Ils recommandent en conséquence l'admission de Genève, Berne en particulier, celle de la principauté de Neuchâtel et Valengin, liée avec lui, Lucerne, Fribourg et Soleure par un traité de co-bourgeoisie. Par contre les cantons catholiques veulent restreindre l'alliance aux treize cantons et à ceux de leurs alliés qui ont figuré dans les traités précédents. Nidwalden voudrait même exclure Mulhouse. Les avis restent divergents sur cette question, qu'on ajourne jusqu'à ce qu'il soit décidé si, oui ou non, on passera outre à une alliance générale. La majorité des cantons catholiques admet la ville de Mulhouse comme partie contractante, ainsi qu'elle a figuré dans tous les traités conclus avec la France depuis la paix perpétuelle, et lui reconnaissent la jouissance des droits solennels (solemnien). A cette occasion les cantons protestants insistent auprès d'Uri pour qu'il consente, avec les autres cantons catholiques, à accorder à Mulhouse les droits honorifiques (honorificum), lors des audiences de réception de l'ambassadeur de France, et à accepter les réversales dont ses coréligionnaires étaient tombés d'accord en 1766. La députation d'Uri réplique qu'elle ne pensait pas que cette question dût être portée devant la diète, vu que la lettre de Mulhouse avait été adressée à la conférence catholique. En conséquence l'affaire est renvoyée à la session des cantons catholiques. Sur l'observation des envoyés d'Uri, que Mulhouse s'applique déjà à donner plus de portée aux réversales en question, on leur fait savoir que le député de Mulhouse est tout disposé à donner à cet égard les assurances et les éclaircissements les plus satisfaisants.*

1776.  
22 sept.-  
10 oct.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 459-60.

3218. *Extrait du récès de la conférence des cantons catholiques pendant la diète extraordinaire réunie à Bade, du 22 septembre au 10 octobre 1776. — Mulhouse renouvelle ses instances pour obtenir le droit de séance, lorsque l'ambassadeur de France présentera ses lettres de créance. Tous les cantons sont disposés à le lui accorder, moyennant les réversales de 1766, à l'exception d'Uri, dont la députation déclare qu'elle ne peut pas y accéder, par la raison que l'affaire n'a pas encore été soumise à l'assemblée cantonale et qu'il y a peu d'apparence d'un changement dans ses dispositions à l'égard de Mulhouse. Comme la demande de Mulhouse comprend maintenant aussi le droit de séance aux audiences où l'on jure le renouvellement des alliances, et que les divers envoyés n'ont pas d'instructions sur ce point, l'affaire est admise ad referendum. Les cantons sont invités à transmettre leur adhésion à Lucerne pour le mois de novembre. Les députés insistent particulièrement auprès de leurs collègues d'Uri, pour qu'ils fassent en sorte que leur canton accède à la demande de Mulhouse.*

1776.  
22 sept.-  
10 oct.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 473. a.

3219. *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète extraordinaire réunie à Bade, le 10 octobre 1776. — De même qu'à la conférence protestante d'Aarau, Berne propose de faire établir, par une lettre-annexe au traité avec la France, le droit de passage, à l'aller et au retour, des troupes qu'on aurait sujet d'envoyer au secours de Mulhouse et de Genève, droit à l'exercice duquel il ne pourra pas être fait obstacle à la frontière, ni par des fortifications, ni par des forces*

1776.  
10 oct.

militaires. On tombe d'accord de saisir la première occasion favorable pour faire agréer cette proposition par la cour de France. Le député de Mulhouse remercie les confédérés des bonnes dispositions qu'ils expriment, ainsi que de l'appui qu'ils donnent à sa demande pour obtenir les droits honorifiques à l'audience de réception de l'ambassadeur de France et aux conférences sur le renouvellement de l'alliance.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 474.

1777. 3220. *Extrait du r c s de la diète extraordinaire des treize cantons et de leurs alliés réunie à Soleure, du 12 au 31 mai 1777, pour prendre réception des lettres de créance du nouvel ambassadeur de France, M. de Vergennes, président de la chambre des comptes de Bourgogne, et pour traiter du renouvellement de l'alliance. — Au nombre des députés présents figurent à l'avant-dernier rang, entre ceux du Valais et de Bienna, les deux représentants de Mulhouse, le greffier Josué Hofer et le conseiller Jean-Henri Dollfus. Ils se joignent au cortège qui se rend à l'hôtel de l'ambassadeur, pour complimenter le nouveau titulaire et pour recevoir de ses mains les lettres de créance. L'audience terminée, les députés rentrent chacun dans son logement ; après avoir déposé leurs manteaux et leurs fraises, et s'être munis de leurs cannes et de leurs épées, ils retournent à l'ambassade, où ils avaient été invités à dîner. — Le cérémonial donnait donc enfin gain de cause à Mulhouse. Quant aux droits utiles, personne n'avait songé à lui contester le droit d'être compris dans l'alliance avec la France, commune aux cantons des deux cultes, conclue après de longues négociations, sous la date du 28 mai ; l'instrument, conservé aux archives de Soleure, porte à leur rang la signature des deux envoyés de Mulhouse.*<sup>1</sup>

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, 2<sup>e</sup> partie, pp. 475-76, 1323-43.

1777. 3221. *Lettre-annexe au traité du 28 mai 1777, en faveur des cantons protestants, par laquelle le roi de France leur accorde, entre autres, le libre passage par ses  tats pour la défense de la ville de Mulhouse, chaque fois qu'il en sera requis. Versailles, 7 juin 1777.*<sup>2</sup>

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VII, p. 1343.

1792. 3222. *Extrait du r c s de la diète des treize cantons et de leurs alliés réunie à Frauenfeld, du 2 au 27 juillet 1792. — Dans la supposition que la ville de Mulhouse aurait pris récemment part à des délibérations sur des affaires intéressant la confédération en général, la députation de Fribourg a été chargée, d'une part, d'en faire la remarque, d'autre part, de demander à Zurich que dorénavant cette ville ne soit plus admise à voter, attendu que cet empâtement est contraire tant au r c s qu'aux conventions particulières avec Mulhouse. Les députés de Zurich donnent l'assurance qu'il ne peut y avoir en cela qu'un malentendu, que Mulhouse ne reçoit communication des affaires de la confédération qu'à titre officieux et que jamais son vote n'a été compté dans les délibérations. Sur cette réponse les députés de Fribourg se déclarent satisfaits.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 178. o.

1792. 3223. *Extrait du r c s de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 2 au 27 juillet 1792. — Le greffier Josué Hofer, député de Mulhouse, expose que cette ville a subi de grandes pertes, par suite des mesures prises par le gouvernement français, qui a avancé ses bureaux de douane jusqu'au Rhin et établi un nouveau tarif, pendant que précédemment l'Alsace avait*

<sup>1</sup> Il est à remarquer que Mulhouse ne prit point part aux délibérations de la diète sur les conditions de l'alliance.

<sup>2</sup> Les cantons avaient prétendu se faire maintenir le même droit en faveur de Genève ; mais ils ne purent l'obtenir. Cf. p. 499. d.

toujours été traitée, quant au commerce et au regard des provinces de l'intérieur, comme pays étranger. Mulhouse n'a jamais payé de droits, ni à l'entrée, ni à la sortie, et ce privilège lui est reconnu par un arrêt du 3 octobre 1680; ses cuirs font l'objet d'une convention spéciale, conclue le 30 août 1760, et il a obtenu pour ses fabriques d'indiennes un autre arrêt du 23 février 1786. Au mois d'octobre 1790, la ville s'était décidée à envoyer des députés à Paris, pour réclamer contre le préjudice qu'elle éprouvait; mais l'Alsace et les fabriques de l'intérieur s'étant prononcées contre les réclamations de Mulhouse, le comité du commerce et le comité diplomatique ont mis les députés en demeure de produire les propositions de leurs commettants, et la ville a été renvoyée, comme état indépendant, à traiter directement avec le roi et avec son ministère. Après qu'au mois d'avril 1791, les députés furent revenus de Paris, la bourgeoisie que l'on consulta, se prononça pour ainsi dire unanimement contre la conclusion d'un traité sous cette forme, en donnant la préférence à un simple traité de commerce, combiné avec un abonnement annuel, mais sans préjudice pour l'indépendance de la ville. Enfin le commissaire du roi et les députés de Mulhouse se sont accordés pour signer et sceller une convention spéciale, datée du 22 septembre 1791. Mais il se produisit peu après de nouvelles difficultés, qui donnèrent lieu de joindre à cette convention un article additionnel, signé le 15 mars 1792, dans la même forme; seulement les graves événements survenus depuis n'ont pas encore permis aux députés de faire ratifier ces actes par l'assemblée nationale. Il faut dire du reste que jusqu'ici la liberté commerciale de la ville n'a encore subi aucune atteinte. — En se référant à la déclaration de guerre de la France contre la maison d'Autriche et à la situation critique où se trouverait Mulhouse, si la guerre s'étendait au haut Rhin, son député fait encore remarquer que, dans des circonstances de ce genre, sa ville a toujours eu recours aux cantons protestants et surtout aux deux vorort Zurich et Berne, qui lui envoyaient chaque fois, pour garantir sa neutralité, 2 conseillers confédérés et un secours de 100 hommes: c'est pour cela que, dans la lettre annexe de 1777, on a réservé le droit de passage pour les troupes suisses. Jusqu'à présent, il est vrai, la tranquillité du pays n'a pas été troublée et l'on n'a à se plaindre ni des hommes de la levée en masse, ni des troupes de ligne qui sont cantonnés dans les environs, et qui ont déjà passé à diverses reprises à Mulhouse; ce n'est que si les circonstances venaient à changer, que la ville songerait à appeler les cantons à son secours. — Tous les députés donnent à l'envoyé de Mulhouse l'assurance que les cantons ne perdront pas la ville de vue dans les conjonctures qui peuvent surgir, et ils admettent son rapport au récs, pour que leurs commettants puissent en prendre connaissance.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, pp. 180-81. c.

3224. Extrait du récs de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 1<sup>er</sup> au 27 juillet 1793. — Il résulte des instructions que les députés ont reçues, que tous les cantons sont disposés à prêter à Mulhouse, dans la mesure du possible, l'assistance que les circonstances pourront exiger. En conséquence rien ne s'oppose à ce que Zurich et Berne, après en avoir demandé l'autorisation à leurs confédérés, envoient à Mulhouse des représentants munis de lettres de créance délivrées au nom des cantons protestants. 1793.  
1<sup>er</sup>-27  
juillet.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 201. c.

3225. Extrait du récs de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 7 juillet au 1<sup>er</sup> août 1794. — L'envoyé et bourgmestre de Mulhouse, Jean-Henri Dollfus, expose que, lors de la suspension des négociations de sa ville avec le gouvernement français, tous les documents qui s'y rapportaient, furent mis sous une enveloppe cachetée du sceau du comité diplomatique et de celui des députés, et déposés aux archives du comité, qu'il a été dressé, le 13 août 1792, un protocole, pour stipuler que les sceaux ne pourront être rompus qu'en présence de ces derniers. Malgré cela le département du Haut-Rhin s'est avisé, au commencement de novembre 1792, d'envelopper le petit territoire de Mulhouse d'un cordon de douane si serré, que la ville en a été molestée au dernier point. On s'empressa de renvoyer à Paris des députés chargés de faire des représentations contre cette mesure et de solliciter la conclusion du traité de commerce; mais malgré la lettre de recommandation que, grâce 1794.  
7 juillet-  
1<sup>er</sup> août.

aux démarches de Zurich et de Berne, Mulhouse avait obtenue de l'ambassadeur de France pour le ministre des affaires étrangères, la gravité des circonstances ne permit pas de conclure un traité d'une certaine durée; tout au plus obtint-on une convention temporaire, qui relâchait quelque peu les rigueurs de la douane. Le 6 germinal an II (26 mars 1794), les députés obtinrent du comité de salut public un arrêté qui, sans supprimer le blocus, accordait cependant de notables facilités au commerce. Cet arrêté a été suivi d'un autre, daté du 23 prairial (11 juin), qui confirme le premier et l'interprète dans le sens le plus libéral. En ce qui concerne la guerre entre les puissances alliées et la république française, jusqu'ici, grâce à Dieu, on n'a nullement été molesté, nonobstant le grand nombre de troupes qui se trouvent en Alsace. Le député termine sa communication en priant les cantons protestants de continuer à veiller sur Mulhouse et, en cas de besoin, de lui accorder le secours et les conseils qu'ils lui ont promis. — Les envoyés lui renouvellent leurs assurances à cet égard et, en exprimant le vœu que la prospérité de leurs alliés puisse se maintenir, ils font consigner le rapport de leur député dans le récès.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 211 c.

1796.  
4-28 juil. **3226.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 4 au 28 juillet 1796. — La ville de Mulhouse rend compte, tant par une lettre au canton de Zurich, que par un mémoire adressé à tous les cantons protestants, de l'état présent de ses négociations avec la France, au sujet du traité de commerce, lesquelles, il est vrai, n'ont pas encore abouti, mais qui sont assez avancées pour qu'il puisse être incessamment présenté au directoire exécutif un rapport dont la ville se promet un résultat conforme à ses vœux. Elle remercie en même temps les cantons protestants, de la part qu'ils prennent aux sérieuses difficultés avec lesquelles elle a de temps à autre à lutter, et leur demande de lui continuer leurs sympathies, leurs conseils et leur assistance. — Les envoyés expriment leur satisfaction d'apprendre que Mulhouse, qui a réussi jusqu'ici, par son application et sa prudence, à se tirer des plus graves embarras et à sauvegarder sa libre constitution, s'attend à une issue favorable dans les conjonctures présentes, et ils décident de joindre son mémoire au récès.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 233. c.

1797.  
3-25 juil. **3227.** *Extrait du récès de la conférence des cantons protestants pendant la diète réunie à Frauenfeld, du 3 au 25 juillet 1797. — Dans un mémoire présenté à la conférence, la ville de Mulhouse fait remarquer qu'elle avait eu, l'année précédente, l'espoir le mieux fondé que les négociations entamées par elle, depuis 1790, avec le gouvernement français, pour obtenir un traité de commerce, arriveraient sans nouvelles difficultés à une solution prochaine; mais jusqu'ici la décision qu'on attendait n'est pas intervenue. Comme le manque de bois se faisait de plus en plus sentir, la ville a demandé l'autorisation de faire une coupe de 4000 cordes, dans les forêts lui appartenant situées dans le département du Haut-Rhin, et, d'un autre côté, comme on la traite, sous tous les rapports, en étrangère, elle a sollicité en même temps la faculté de faire passer en transit les marchandises dont elle avait besoin. Mais il surgit des questions incidentes, qui ont encore une fois empêché l'affaire d'aboutir. Enfin le ministre s'est montré disposé à supprimer les barrières autour de Mulhouse et à lui rendre la liberté du commerce, moyennant un abonnement annuel; mais, dans l'intervalle, les préliminaires de la paix avec l'empereur, les affaires qui accablent le directoire, les élections pour les deux conseils des anciens et des cinq-cents et le renouvellement du directoire exécutif ont encore une fois fait traîner l'affaire en longueur. Cependant la ville attend avec confiance la conclusion définitive du traité, d'autant plus que l'ex-ambassadeur Barthélemy, dont la mémoire est restée si chère à la Suisse, et qui, comme ambassadeur, a pris une parfaite connaissance des négociations pendantes, tant par la correspondance des cantons que par celle de Mulhouse, vient d'entrer au directoire. — Les envoyés joignent ce mémoire au récès, bien persuadés que leurs commettants seront en toute occasion prêts à porter assistance à la ville, à la fois comme coréligionnaires et comme confédérés.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, tome VIII, p. 265. c.

## SUPPLÉMENT.

**149 bis.** *Louis de Bavière, roi des Romains, notifie aux prévôts, aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Brisach, de Neuenbourg, de Mulhouse, de Kaysersberg et de Münster, comme aussi aux habitants des villages et autres lieux ressortissant à l'avouerie d'Alsace, la nomination, comme grand bailli, de son féal Godefroi de Linange, et leur ordonne de lui obéir en tout ce qui regarde son office.* 1315.  
3 janvier.  
*Oppenheim, 3 des nones de janvier 1315.*

Ed. Winkelmann, *Acta imperii inedita.* (Innsbruck, 1885. in-8.) Tome II, p. 286, n° 253.

**294 bis<sup>a</sup>.** *L'empereur Charles IV mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Mulhouse de répartir entre elles, dans la proportion usitée, et d'acquitter toutes les dépenses en vivres, fourrages, transports et autres, que sa récente campagne contre les Anglais lui ont occasionnées.* 1365.  
10 août.  
*Spire, jour de la saint-Laurent 1365.*

Ed. Winkelmann, *ibidem.* Tome II, p. 580, n° 899.

**334 bis.** *Ulric Gütterolf de Dornach, bourgmestre, le conseil et les bourgeois de la ville impériale de Mulhouse déclarent adhérer à l'alliance que les villes de Bâle, de Ratisbonne, de Nuremberg, d'Augsbourg, d'Ulm, de Constance, d'Esslingen et beaucoup d'autres ont constituée entre elles* 1385.  
24 mars.  
24 mars 1385.

Dr W. Vischer, *Geschichte des schwäbischen Städtebundes, 1376—1389.* (Goettingen, 1861, in-8.) p. 153, régestes 236.

**336 bis.** *Le comte Frédéric de Zoller, chanoine de Strasbourg, le comte Frédéric, le comte Ostertag, ses frères, le comte Frédéric, dit le Comte noir, le comte Ostertag, son frère, tous comtes de Hohenzollern, reconnaissent s'être réconciliés à l'amiable, aux termes de l'accommodement que leurs amis et parents, le comte Eberhard de Wurtemberg l'ancien, Sigfried de Venningen, maître de l'ordre teutonique en Allemagne, et le comte Frédéric d'Oettingen ont moyenné entre eux, avec les villes de Ratisbonne, de Bâle, d'Augsbourg, de Nuremberg, d'Ulm, d'Esslingen, de Reutlingen, de Rottweil, de Weil, de Nordlingen, de Dinkelsbühl, de Hall, de Rottenbourg-sur-la-Tauber, de Heilbronn, de Wimpfen, de Guemünd, de Schweinfurt, de Memmingen, de Biberach, de Windsheim, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kempten, de Kaufbeuren, de Leutkirch, d'Isny, de Pfullendorf, d'Aalen, de Bopfingen, de Guiengen, de Wyl en Thurgovie, de Weinsberg et de Buchau. — La sentence arbitrale que les comtes de Hohenzollern ratifient par cet acte, datée de Kirchheim-sous-Teck, 3 mars 1390, y est insérée en entier: elle porte que les villes leur rendront, par la main du comte Eberhard de Wurtemberg, la ville de Brüligen, qu'elles paieront 1250 florins, à la saint-Jean, au comte Frédéric d'Oettingen, qu'elles déchargeront Henri et Eberhard de Blumberg des alliances qu'ils ont contractées avec Rottweil et les autres villes, tiendront pour francs* 1390.  
12 août.

et quittes les biens qui ressortissent à Blumberg et procureront au comte d'Oettingen, en sus des 1250 florins, le paiement des 250 pour lesquels les trois frères Bissinger, bourgeois de Guemünd, ont donné une assignation à Fritz, Georges et Jean Wichinger et à Guillaume Behaim. Les prisonniers des deux partis seront mis en liberté, moyennant de simples cautions juratoires, et les rançons impayées ne seront plus exigibles.

12 août 1390.

Dr W. Vischer, *ibidem*, p. 177, régestes 368.

1394 16 mars. **372 bis.** *Léopold le Superbe, duc d'Autriche, mande à Bernard de Bebelheim, prévôt de Mulhouse, qu'il a prorogé jusqu'à la saint-Georges (23 avril), la trêve convenue entre lui, d'une part, les frères Wernlin et Henri de Rædersdorf et les nobles de Masevaux, d'autre part, qui devait expirer, le dimanche lêtare (29 mars), et lui enjoint de comparoir devant lui, à Ensisheim, le dimanche avant les rameaux (5 avril), pour qu'il puisse rendre justice aux uns et aux autres.*

*Ensisheim, lundi après reminiscere 1394.*

Vnsern getrüwen Pernharten von Bëbelheim, schultheissen zu Mülhusen.

Leupolt, von gots genaden hertzog zu Österrich etc<sup>a</sup>.

Lieber getruwr von Bëbelheim, als zwischen dir vnd vnsern getruwen Wernlin || vnd Heinrichen gebrüdern von Ratoltzdorf vnd n. den von Masmünster von der || slôzz wegen so zwischen uch zu beider sitt sind, frid gemacht ist vntz vf den sunntag zu mitterruasten schrist, also haben wir denselben fride zwischen vch gelenget vnd einen vfslag getan vntz vf sand Jôrgen tag schrist komenden, den tag allen: dauon bitten wir daz du denselben vfslag des frids also haltest vnd inner der zit, nu vf sunntag vor dem palmtag nachst künftigen, her gen Ensesheim fur vns chômet zu dem rechten: so wellen wir iedem teil wideruaren lassen wes er recht hat: wild du das also tûn, das lazz vns an dinem brief by dem boten wissen.

Geben zu Ensesheim, an montag nach dem sunntag *reminiscere* anno lxxxxiiii<sup>to</sup>.

Au bas à droite:

Magister curiae.

Original en papier cacheté en cire rouge. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1398. 14 février. **411 bis.** *En se référant à la sentence rendue par les juges du roi des Romains, pour accommoder leur différend avec le grand bailli Thierry von der Weitenmüle, Barthélemi de Wunnenberg et Henri de Réguisheim, Borziwoy de Swinar, grand bailli d'Alsace, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de réintégrer les deux derniers dans leurs pleins pouvoirs et offices.*

*Strasbourg, jeudi jour de la saint-Valentin 1398.*

Den ersamen wisen burgermeister vnd rate der state zû Mülhusen.

Minen dienst zûvor, jr ersamen wisen.

Als vor sùlicher spenne wegen || so gewesen sind zwüschent uch vnd Dieterich von der Witemüllin, lantvogt zû Elsass, vnd Bertelin von Wunnenberg vnd Hein-

rich von Regesheim, die selben stösse vnd misshelle mins gnedigen herren des rômeschen küniges rete verhört vnd vsgetragen hand, nach lute vnd sage der brieffe so min herre der küng darüber geben hat, darumb so müte vnd begere ich an uch das ir die vorgenanten Bertelin vnd Heinrich von Regesheim einsetzet in gewalt vnd p̄were nach sage des egenanten mins herren des küniges brieffen.

Geben zû Strazsburg, am durnstag Valentini anno etc. xviii.

Bortzwoy von Swinar, hauptman in Berrn  
vnd lantvoigt in Elsass.

Copie contemporaine en papier, sans marques d'authenticité. (Archives de Colmar, ibidem.)

422 bis. *Léopold le Superbe, duc d'Autriche, manle à Mathias de Signau, son juge, et à Jean de Richersheim, son greffier provincial en Alsace, qu'il a relevé Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, de la sentence rendue contre lui et leur enjoint de biffer son nom du registre des condamnations.* 1398.  
25 juin.

Thann, mardi après la saint-Jean 1398.

Wir Leupolt, von gots gnaden hertzog ze Osterreich, ze Steyr, ze Kernden vnd ze Krain, graf || ze Tyrol etc.,

Embieten vnsern lieben getrewn Mathisen von Sigenaw, vnserm lantrichter, || vnd Hannsen von Richersheim, vnserm lantschreiber in Elsass, vnser gnad vnd alles gut.

Als vor zeiten Bernhart von Bebelnheim, schultheizz ze Mulhusen, auf vnserm lantgericht in die acht getan vnd vns ainer pen veruallen was, also lassen wir ew wissen daz wir dieselben acht abgelassen vnd in der pen gantzlich ledig gesagt haben: dauon emphelhen wir ew vnd wellen auch ernstlich daz jr den egenannten von Bebelnheim aus dem achtpuch schreibet vnd darumb furbasser nicht mer bekumbert: das ist gantzlich vnser meynung.

Geben ze Thann, an zinnstag nach sand Johans tag ze sungichten anno domini etc. nonagesimo octavo.

Au bas à droite:

D[ominus] dux per m[agistrum] curiae.

Original en papier muni au dos d'un petit sceau en placard. (Archives de Colmar. ibidem.)

515 bis. *Mandement de Sigismond, roi des Romains, qui, d'accord avec les électeurs et princes de l'empire, enjoint aux bourgmestres, conseils et bourgeois de Mulhouse, de Colmar, de Münster, de Kayzersberg, de Türkheim, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Haguenau et de Wissembourg de mettre sur pied et de lui envoyer le nombre d'hommes assigné à chacune d'elles pour la guerre contre les Hussites, et dont l'entretien sera à leur charge, une année entière; en même temps, comme son intention est de porter secours au Karlstein que ces hérétiques assiègent, il les requiert de donner à leurs contingents le plus d'effectif possible, en les munissant de l'artillerie et des arquebuses nécessaires.* 1422.  
1<sup>er</sup> sept.

Nuremberg, jour de la saint-Gilles, la 36<sup>e</sup> année du règne comme roi de Hongrie, la 12<sup>e</sup> comme roi des Romains, la 3<sup>e</sup> comme roi de Bohême.

Wir Sigmund, von gots gnaden romischer kúnig, zu allen ziten merer des richs vnd zu Vngern, zu Behem etc. kúnig,

Enbietent den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der stette Mulhusen, Colmar, Múnster in sant Gregorien tal, Keisersperg, Durckein, Sletzstatt, Oberrn Ehenheim, Roszheim, Hagenöwe vnd Wissemburg, vnszer vnd des richs lieben getrúwen, vnszer gnad vnd alles gút.

Lieben getrúwen, wie wir mit sampt allen vnd yeglichen vnszern vnd des richs kurfürsten, andern fürsten, grauen, edlen, vndertanen vnd getrúwen, dem almechtigen gotte, Marie, siner lieben múter, vnd allen heiligen zu lobe vnd zu ere, cristenglauben der heiligen kirchen vnd aller cristenheit zu hilffe vnd zu troste, vnd ouch dem heiligen romischen ríche vnd gemeinem nutz zu fromen vnd nemlich die ketzer die in vnszerm kúnigrich zu Beheim vferstanden sind, die man Hussennennet, vnd ir vnussprechenliche boszheit vnd vbeltete die sú mit lesterunge des almechtigen gotes, Marien, aller heiligen vnd vnszer aller cristens glaubens, vnd nemlich an gotzhúseren zu berauben, die zu erstören vnd zu zerbrechen, bilde zu erschlahen, cristenmenschen zu martern vnd zu tóten, die sacrament vnd heilikeite zu schmehen vnd vnder ir fúsz zu treten vnd ander ketzerey teglich begen, mit gotes hilffe zu straffen, auszureuten vnd zu tiligen vbernommen vnd einen anslag nach dem glichsten vnd besten, wie vil wir vnd ein yeglicher kurfürst, fürst, graue vnd igliche des richs statt gewappents volks vnd schutzen haben, vnd die ein gantz jor zu teglichem kriege wider die vorgnanten ketzer mit koste versorgen sölle, gemacht haben, vnd wie vil ir dar zú gewappents volks vnd schutzen vnd vff welich zeit vnd wo hin schicken sollet, das alles vernemet jr eigentlicher in der vorgnanten kurfürsten brieff, der úch mit diesem brieff geantwort werden sol.

Wann wir nu solichem vorgnanten anslag wider die vorgnanten ketzer mit der hilff gots getrúwelich vnd crefticlig nochgen wóllen, vnd den auch zu volbringen alle vnszere kúnigliche gemúte vnd macht gestellet haben, dem bitz vff vnszer selbs pluetuergiessen genug ze tünd, vnd nemlich wann die sache zuvor an gottes ist, vnd die heiligen kirchen, der vogt vnd schirmer wir sint, cristengelauen, euch vnd alle cristenmenschen antreffen: darumb begeren wir, vordern an euch vnd gepietent úch von romischer kuniglicher maht vnd bey beheltnúszewer libe, lehen, guter vnd habe, ernstlich vnd vesteklich mit disem briefe, vnd ermanen euch auch dar zu sôlicher trúwe, ere vnd gelubde die jr cristenglauben, gemeinem nutze vnd ouch vns vnd dem ríche pflichtig seit, das jr die zale gewappents volks vnd schutzen die úch angeslagen sint, als úch dann die vorgnanten kurfürsten schribent, auff zeite vnd an stat in jrem briue begriffen, wol erzeuget vnd versorget schicken söllet ou alles verziehen vnd widersprechen, als wir úch des ouch nach gelegenheit diser sachen ein gantz hoffnung vnd getrúwen zu úch haben, wann zu dem lon den jr dar vmb von gott haben werdet, wóllen wir das ouch gegen úch allzeit gnedeklich bedencken vnd erkennen: wann wir auch den Karlstein den die Hussennennet belegen haben, zu retten meinen vnd in vnszer selbs person mitsampt vil andern fürsten, grauen vnd andern dabey sin wollen vnd hoffen das ritterliche geschefte do selbst werde, dar vmb begern wir, als da vor, von úch, das jr vns zu sôlicher rettung



dester mer volks vnd ouch karrenbuchsen vnd hantbuchsen, als ir maist mogt, auff die obgnant zeit vnd stat schiken wollet: das ist vns von euch sunderlich vnd vast wol zu dank.

Geben zu Nüremberg, an sant Egidien tag, vnszer riche des vngrischen etc. in dem xxxvj, des romischen in dem xij vnd des behemischen im dritten joren.

Au bas, à droite :

Ad mandatum domini regis :

Franciscus præpositus strigoniensis.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Colmar AA. guerres de l'Empire.)

**2601 bis.** *En se fondant sur les aveux du greffier Osée Schillingier, qui compromettent les trois bourgmestres, comme principaux auteurs de la rupture de l'alliance par les cantons catholiques, la bourgeoisie de Mulhouse demande à Philippe Flach de Schwarzenbourg, grand maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, de la laisser s'emparer de la personne d'Othmar Finck, qui s'est mis à l'abri des poursuites à la faveur du droit d'asile de la commanderie.*

26 avril 1587.

1587  
26 avril.  
V. st.

Dem hochwürdigen fürsten vnd herrn, herr Hanns Philips Flachen von Schwartzenburg, des ritterlichen sant Johann ordens meister in teuttchen landen, vnserm gnädigen herrn.

Hochwürdiger fürst, gnediger herr, e. f. g. seyen vnser bereitwillige dienst bestes vnser vermögens zuuor.

Gnediger fürst vnd herr, es ist ohnuerborgten wie es leyder vmb vns vnd vnser gmeinen statt, wegen verwürckung vnser mit den siben catholischen ordten, sampt Appenzell, gehabten pundts, dene vnser liebe vorelltern selige so mit grosser müeh vnd costen erlangt haben, beschaffen, desswegen wir gmeine burgerschafft vor der zeit vnsern gewessnen stattschreibern, alls der der sachen, wie die ergangen, im grundt bewüsst, gefenglichen angenommen, dene wir diser tagen peinlichen examinieren lassen: der hatt anzeigt vnd bekentt das vnser gewessne burgermeistere, deren drey sint, nit allein die fürnembsten vrsecher des verwürckten pundts seyen, so doch alleinig ein gantz schwäre vnthatt ist vnd sie vmb dessen nit hoch gnug zubeclagen weren, sonders auch das er stattschreiber vnd die gewessne burgermeistere eben vill vss dem gwölb vnd vnserm gmeinen stattgutt verwendet, entwert vnd abtragen, vnd anders mehr ongebürlichs verhandlet hetten.

Wan nun aber Othmer Finckh, der eine gewessne burgermeister, von wegen das jme jr begangen vnrecht bass bewüsst gewesen ist dan vns, vnd wir es erst durch des stattschreibers examen erfahren müessen, bey zeiten flüchtigen fuss gestellt vnd in das alhieig ritterlich S. Johann ordens huss, so mit herlichen freyheiten begobt, sich begeben vnd geflohen, vnd aber vns an seiner person die vnser statt vnd vns burgere (vnwüsst) von dem pundt bringen helffen, so alleinig ein criminal sach ist, sonder auch im statt- vnd vnserm aller gmeinen gutt übel misshandelt vnd gefellt, nit wenig gelegen.

Damit wir aber gesagten Finckhen (ohne schmelerung vnd abbruch einichen der wenigsten des ritterlichen ordens wolhergebrochten priuilegien, wie wir solche lieber vffnen dan schmeleren zesechen gesinnet) bekommen vnd in zeit des rechtens, welches fürderlichen gehalten werden solle, fürstellen können (auch das recht nit gehindert vnd das vnrecht geschirmt vnd vngestrofft blibe) vnd er vns nit entgange: alls ist dernhalben an e. f. g., alls des ritterlichen ordens in teutschen landen fürgesetzten magistrat, vnser der gmeinen burgerschafft gantz hochflissig ansinnen vnd pitten obgemelten Finckhen kein weyter vernere freyheit in genantem S. Johann ordenshuse bey vns zelossen, sondern das wir jne daruss in vnser gewar-same bringen mögen, willen geben vnd vns vergönstigen: das sind vmb e. f. g., den ritt. S. Johann orden vnd dessen huses alhie wir zuerdienet vnd by dessen wolhergebrachten freyheiten, inkommen vnd gefellen in gutem schutz vnd schirm zu erhalten vnd vor schaden zu bewaren gantz geneigt vnd begirig.

Hiemit e. f. g. dem lieben gott vnd der gesundtheit trülichen vnd woll beuelhende, pitten hierüber vmb wilforige schriftliche antwort.

Datum den 26 aprilis anno 1587.

E. f. g.

D. vnd bereitwillige

Gemeine burgerschafft der statt Mülhusen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. 2602 bis. *Philippe Flach de Schwarzenbourg, grand maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, 7 mai. N. st. informé que la bourgeoisie de Mulhouse se propose d'arracher certains membres du conseil de l'asile qu'ils ont trouvé dans la commanderie, met les meneurs en garde contre toute violation des privilèges de la maison.*

*Fribourg en Brisgau, 7 mai 1587.*

Den fromen fürsichtigen ersamen, vnnsern lieben vnd besondern, den merern theil gemeiner burgerschafft zu Mülhausen.

Philips Flach von Schwartzenburg, sannt Johannis ordens meister in Deutsch-landen.

Vnnsern g. grusz, auch was wir liebs vnnnd guts vermugen zuuor.

Fromme fürsichtige ersame liebe besondere, wir werden glaubwürdig verstenn-digt wellicher massen in ewern zugestannnen vnruhen, widerwertigkeiten vnnnd zweyspalten gemeiner burgerschafft zu Mülhausen wider den rath vnnnd obrigkeit daselbsten (dessen wir hertzlich mit leiden haben), ettlich des raths vmb merer jrer sicherhait willen sich in vnnsern ritterlichen ordens hausz freyheiten begeben, jr aber euch vernemen lassen, wouer solliche nit geliffert, die mit gewalt herausz zunemen.

Wann dann euch, auch sonnder vnnser erinnern, besser bewüst was gestalt gedachts vnnsern ritterlichen ordens hausz in ewerer statt Mülhausen von vnuerdencklichen jaren hero von kais- vnnnd künigen hoch disz ortts priuilegiert vnnnd

gefreyet, das es vnns von obligenden ampts vnnsers ritterlichen ordens tragenden meisterthumbs wegen zusteem vnnnd gebüren thut, dises vnnnd annderer vnnserer heüser freyheiten, rechten vnnnd gerechtigkeiten schützen vnnnd hanndtzuhaben: also gelanggt an euch sampt vnnnd sonnders vnnsere g. gesinnen vnnnd begeren, jr wellen euch hierinnen eines bessern bedencken, vnnnd gedachten vnnsern ritterlichen orden zu schmach vnnnd nachteil an seines hauses freyheiten vnnnd priuilegien zû abbruch vnnnd verkleinerung derselbigen nichts tettlichs vnnnd verwürcklichs vnderwinden vnnnd fürnemen: dann da annders von euch geschehen solte, wurden wir vnns dessen (welches wir lieber vberhebt) von obrigkeit, auch vnnsere eydt vnnnd pflichten wegen, an ortten vnnnd enden wo wir dessen befüegt, am höchsten zubeclagen, darüber die gebürende *vindictam*, raach vnnnd abtrag zubegeren haben, wie dann vnnsere g. zuuersicht vnnnd verthruwen jr besserer bescheidenheit vnnnd vernunftt euch disz ortts (fernere vnruhe damit zuuorkomen) werden zugebrauchen haben: hieran erweisen jr was euch rümlich, an jm selber recht vnnnd billich vnnnd wir in allem g. willen zuerkennen vrpüttig, euch vnnnd gemeiner statt Mülhausen hiemit von gott dem allmechtigen friedt, ruhe vnnnd alle einigkeit wünschende.

Datum Freyburg, den 7 may reformierten calenders anno etc. 87.

Philips meister etc.

Original en papier scellé de cire rouge sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

3039 bis. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse félicitent leurs voisins de Colmar de s'être mis sous la protection de leur allié, le roi de France, et les prient de leur communiquer le traité qu'ils en ont obtenu.* 1634. 15 nov.

15 novembre 1634.

Den fürsichtigen ehrsamem vnnnd weysen mäister vnnnd rath der statt Colmar, vnseren insonders lieben nachbaram vnd gueten freunden.

Vnser freündlich guetwillig dienst vnnnd gruesz zuevor, fürsichtige ehersame vnnnd weyse, insonders liebe nachbaram vnnnd guete freund.

Dasz bey diesen verwirrten zweyfelhaften vnnnd gefahrlichen läuffen in desz aller-christenlichsten khönigs zue Franckreich vnnnd Navarren, vnserer allergnädigsten herren vnnnd bundtsgenoszen, protection ihr eüch ergeben haben, zue vernemen ist vns eine sondere freüwd gewesen, wie dann hiezue wir eüch alle zeitliche vnnnd ewige wolfahrt von hertzen wünschen.

Wann dann dieselbe üwere mit höchstgedachter königlichen majestat getroffene zweyfelsfrey schriftlichen verfaszte vergleichung vnnnd derselben absönderliche puncten wir vmb gewisser erheblicher vrsachen willen, vns darinnen zue ersehen, in vertrauwen gern haben möchten: als ersuechen wir euch hiemit freündnachbarlichen dieselben vns ausz eüwerer cantzley zue communicieren, die vnter vns verbleiben vnnnd sousten versicherlichen niemandem eröffnet werden solle. welche vns hiemit erweisende

gefälligkeit wir zue jeder voffallenheit in dergleichen vnd mehreren zue erwidern geneigt vnd erbuetig seind, göttlichen gnadenschirm vns beederseits getreüwlichen befehldt.

Datum den 15. novembris anno 1634.

Burgermeister vnd rath der statt Mühlhauszen.



Original en papier, cacheté de cire verte. (Archives de Colmar, AA. guerre de Trente ans).

# TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

- Aalen, chef-lieu de bailliage, Würtemberg, 336 bis.
- Aar, affluent du Rhin, 3078.
- Aarau, chef-lieu du canton d'Argovie, Suisse, 2552, 2565, 2566, 2568, 2571, 2573, 2577, 2579, 2587, 2594, 2595, 2596, 2598, 2602, 2607, 2612, 2616, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2657, 2676, 2677, 2706, 2708, 2714, 2736, 2737, 2809, 2810, 2825, 2856, 2871, 2878, 2879, 2880, 2882, 2890, 2891, 2892, 2893, 2919, 2920, 2921, 2925, 2929, 2931, 2940, 2945, 2947, 2951, 2953, 2954, 2955, 2957, 2964, 2972, 2973, 2974, 2975, 2978, 2980, 2985, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2994, 2995, 2998, 3000, 3002, 3007, 3009, 3010, 3011, 3013, 3015, 3019, 3022, 3024, 3025, 3026, 3030, 3032, 3034, 3035, 3036, 3037, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3046, 3047, 3049, 3052, 3058, 3061, 3069, 3078, 3091, 3115, 3116, 3117, 3118, 3124, 3125, 3130, 3131, 3134, 3144, 3145, 3149, 3151, 3152, 3158, 3168, 3179, 3180, 3181, 3214, 3219.
- Aarbourg, chef-lieu de cercle, canton d'Argovie, Suisse, 3083.
- Aarwangen, chef-lieu de bailliage, canton de Berne, Suisse, 3087.
- Abbt, Jean, 2703.
- Ab Egg, Sébastien, de Schaffhouse, 2634, 2644.
- Abermann, Jean, de Malterdingen, 2693.
- Adolphe de Nassau, roi des Romains, 1291—1298, 2840.
- Agnès, 2583.
- Aix-la-Chapelle, chef-lieu de régence, Prusse rhénane, 3128.
- Albert I<sup>er</sup> d'Autriche, roi des Romains, 1298—1308, 2840.
- Aldendorf à Meyenhausen, Conrad d'—, 2893.
- Allemagne, 2616, 2636, 2853, 2865, 2982, 3033, 3061.
- Alsace, 2685, 2735, 2738, 2763, 2882, 2895, 2898, 2927, 2954, 2956, 2957, 2982, 2986, 2988, 2990, 2991, 3021, 3040, 3061, 3127, 3138, 3184, 3223, 3225.
- villes impériales d'—, 2838, 2840, 2845, 2877, 2988, 3049.
- grand bailliage d'—, 3058, 3115, 149 bis.
- Althausen, d'—, commandeur de l'ordre teuto-nique, 3055, 3056.
- Altkirch, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 2677, 2690, 2711, 2773, 2784, 2793, 2817, 2993, 3014.
- Altstetter, Frédéric, chambellan de l'archiduc Maximilien, 2898, 2905, 2909, 2913, 2914.
- Amelot, Michel, ambassadeur de France en Suisse, 3147, 3148.
- Amman, Antoine, de Berne, 2732.
- Anglais, 194 bis.
- Angleterre, 3128, 3144, 3147.
- Annderes, Jean, de Berne, greffier de l'armée des cantons protestants devant Mulhouse, 2633, 2634, 2652.
- Appenzell, chef-lieu de canton, Suisse, 2551, 2554, 2559, 2560, 2561, 2563, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2593, 2597, 2598, 2599, 2606, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2727, 2638, 2677, 2699, 2700, 2703, 2713, 2714, 2731, 2735, 2749, 2765, 2803, 2807, 2811, 2812, 2820, 2821, 2822, 2825, 2826, 2838, 2847, 2848, 2850, 2857, 2858, 2862, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2927, 2939, 2946, 2949, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2972, 2973, 2974, 2977, 2980, 2982, 2985, 3017, 3024, 3039, 3049, 3051, 3058, 3060, 3062, 3069, 3071, 3098, 3115, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3132, 3135, 3136, 3138, 3139, 3140, 3144, 3145, 3152, 3168, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3180, 3181, 3182, 3184, 3185, 3186, 3188, 3189, 3191, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3205, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.
- Aprel, Jean, de Bienne, 2879.
- Aregger, Laurent, de Soleure, 2811.
- Argovie, canton d'—, Suisse, 3087.
- Argoviens, 3089.
- Arlspach, Jean, 2667.
- Armbruster, Guillaume, de Rottweil, 2811.
- Arnolt, Michel, 2700, 2703, 2704, 2766.
- Arsilliers, marquis d'—, 3144.

Ascher, v. Escher.

Augsbourg, chef-lieu du district de Souabe et Neubourg, Bavière, 2648, 2651, 2652, 2898, 3015, 334 bis, 336 bis.

Autriche, maison d'—, 2641, 2643, 2687, 2701, 2702, 2709, 2733, 2734, 2737, 2740, 2761, 2773, 2782, 2801, 2825, 2831, 2835, 2837, 2838, 2840, 2844, 2853, 2858, 2859, 2871, 2886, 2888, 2895, 2903, 2920, 2956, 2972, 2986, 2988, 3021, 3026, 3051, 3060, 3061, 3127, 3223.

pays antérieurs de l'—, 2712 et note, 2714, 2718, 2730, 2735, 2739, 2751, 2753, 2754, 2755, 2764, 2773, 2774, 2775, 2785, 2793, 2840, 2845, 2853, 2875, 2888, 2891, 2892, 2895, 2896, 2898, 2901, 2904, 2907, 2911, 2913, 2920, 2927, 2930, 2940, 2941, 2942, 2950, 2956, 2966, 2972, 2990, 3002, 3019, 3020, 3058.

Léopold IV le Superbe, duc d'—, 1386—1411, 372 bis, 422 bis.

Ferdinand, archiduc d'—, comte de Tirol, 1564—1595, 2605, 2611, 2631, 2640, 2641, 2687, 2691, 2702, 2711, 2712, 2723, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2740, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2750, 2751, 2752, 2753, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2761, 2762, 2764, 2767, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2778, 2779, 2781, 2782, 2783, 2784, 2792, 2793, 2816, 2831, 2837, 2838, 2840, 2892, 2895, 2898, 2911, 2913, 2927, 2930.

Maximilien, archiduc d'—, † 1618, 2825, 2880, 2882, 2889, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2926, 2927, 2928, 2930, 2931, 2932, 2933, 2936, 2937, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2949, 2950, 2951, 2956.

Léopold, archiduc d'—, † 1632, 2955, 2956, 2957, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2982, 2992, 2993, 3015, 3020, 3025, 3026, 3027.

André, archiduc d'—, v. Murbach.

Autrichiens, 2555, 2564, 2595, 2660, 2830, 2986, 2997.

Avaray, marquis d'—, ambassadeur de France en Suisse, 3163, 3169, 3170, 3171, 3173, 3174.

Bachmann, Gaspard, de Zug, 2607.

Bade, margraves de— et de Hochberg.

Ernest-Frédéric, 1577—1604, 2788, 2790.

Georges-Frédéric, 1577—1621, † 1638, 2956, 2986, 2988.

Frédéric V, margrave de—-Dourlach, 1621—1659, 3060.

Bade, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 2579, 2583, 2584, 2586, 2587, 2588, 2589, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2606, 2607, 2622, 2634, 2660, 2671, 2672, 2676, 2682, 2684, 2685, 2691, 2696, 2699, 2708, 2714, 2718, 2732, 2733, 2740, 2749, 2755, 2764, 2765, 2770, 2791, 2795, 2796, 2803, 2804, 2805, 2807, 2811, 2812, 2813, 2825, 2827, 2828 note, 2830, 2831, 2838, 2840, 2841, 2851, 2858, 2859,

2865, 2867, 2870, 2871, 2872, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2887, 2888, 2895, 2898, 2899, 2900, 2902, 2906, 2907, 2908, 2917, 2918, 2919, 2920, 2922, 2925, 2926, 2927, 2934, 2938, 2939, 2940, 2943, 2947, 2949, 2950, 2956, 2962, 2963, 2973, 2976, 2977, 2981, 2982, 2988, 2997, 3001, 3008, 3009, 3012, 3015, 3016, 3018, 3019, 3027, 3028, 3029, 3031, 3033, 3038, 3048, 3050, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3060, 3062, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3075, 3076, 3077, 3082, 3084, 3085, 3087, 3098, 3112, 3119, 3120, 3121, 3123, 3127, 3128, 3129, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3139, 3143, 3146, 3147, 3149, 3154, 3155, 3157, 3158, 3166, 3167, 3173, 3176, 3177, 3178, 3182, 3184, 3185, 3202, 3216, 3217, 3218, 3219.

Bâle, chef-lieu de canton, Suisse, 2550, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2602, 2606, 2607, 2608, 2611, 2612, 2615, 2616, 2618, 2619, 2620, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2727, 2629, 2630, 2631, 2632, 2634, 2636, 2637, 2638, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2660, 2663, 2665, 2667, 2668, 2669, 2672, 2673, 2675 et note, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2687, 2688, 2689, 2691, 2695, 2696, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2712, 2714, 2715, 2716, 2717, 2719, 2720, 2721 et note, 2723, 2724, 2725, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2742, 2749, 2751, 2752, 2754, 2755, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2767, 2768, 2770, 2771, 2772, 2773, 2781, 2791, 2796, 2797, 2802, 2803, 2807, 2809, 2810, 2811, 2812, 2814, 2815, 2819, 2820, 2821, 2822, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2831, 2832, 2834, 2835, 2837, 2838, 2840, 2841, 2842, 2844, 2845, 2847, 2856, 2857, 2858, 2860, 2861, 2863, 2864, 2871, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2905, 2906, 2907, 2909, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2917, 2918, 2920 et note, 2921, 2922, 2925, 2926, 2927, 2929, 2930, 2931, 2932, 2934, 2935, 2936, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2962, 2963, 2964, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2994, 2995, 2996, 2998, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3015, 3016, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3046, 3047, 3048, 3049, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058 et note, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3096, 3098, 3101, 3102, 3104, 3105, 3106, 3110, 3112, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3123, 3124, 3125, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139,

- 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3162, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3174, 3175, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3188, 3189, 3191, 3194, 3196, 3197, 3201, 3203, 3206, 3208, 3209, 3214, 3215, 3217, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 334 bis, 336 bis.
- Bâle, évêques de—.
- Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, 1575—1608, 2570, 2820, 2822, 2823, 2852, 2858, 2879.
- Jean-Henri d'Ostein, 1628—1646, 3020, 3029.
- Jean-François de Schœnau, 1651—1656, 3060, 3062, 3063, 3069, 3104, 3105.
- Jean-Conrad de Roggenbach, 1656—1693, 3136.
- Bâlois, 2771.
- Bariss, Morand, de Colmar, 2958.
- Barthélemy, François, ambassadeur de France en Suisse, 3227.
- Bassompierre, François de—, ambassadeur de France en Suisse, 3021, 3022.
- Battenheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2838, 2842, 2845.
- Baumer, Christophe, 2700, 2703, 2704, 2766.
- Baussen, de—, 3115.
- Bavarois, 2988.
- Bavière, Maximilien I<sup>er</sup>, électeur de—, 1598—1651, 3060.
- Bawmann, Jean, 2700, 2703, 2704, 2766.
- Léonard, de Gneispitzen, 2693.
- Be, Henri, de Brunstadt, 2614.
- Bebel, Philippe, 2904, 2915, 2956.
- Bebelnheim, Bernard de—, 372 bis, 422 bis.
- Beck, Michel, 2700.
- Sébastien, de Bâle, 2860, 2879, 2880, 2920, 3080, 3087.
- Begenscher, Wolfgang, de Soleure, 2607.
- Behaim, Guillaume, 336 bis.
- Bellegarde, arrondissement de Nantua, Ain, 3061.
- Benfeld, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 2956.
- Benner, Gilles, 2634, 2667.
- Berenfels, nobles de—, 2597.
- lieu dit—, Dornach, 2840, 2927.
- Berghheim, canton de Ribauvillé, Haute-Alsace, 2838, 2840.
- Berne, chef-lieu de canton, capitale fédérale, Suisse, 2549, 2552, 2553, 2554, 2555, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2602, 2606, 2607, 2608, 2611, 2612, 2615, 2616, 2618, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2634, 2636, 2638, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2655, 2656, 2657, 2660, 2661, 2662, 2663, 2667, 2668, 2672, 2673, 2674, 2676, 2677, 2678, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2695, 2696, 2698, 2699, 2701, 2702, 2706, 2708, 2709, 2710, 2712, 2714, 2717, 2721, note, 2729, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2742, 2749, 2755, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2764, 2765, 2767, 2768, 2770, 2771, 2772, 2781, 2791, 2796, 2803, 2807, 2809, 2810, 2811, 2812, 2814, 2815, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2830, 2831, 2832, 2834, 2835, 2837, 2838, 2840, 2841, 2842, 2844, 2845, 2847, 2856, 2857, 2858, 2860, 2863, 2864, 2871, 2873, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2906, 2907, 2909, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2917, 2918, 2919, 2920 et note, 2921, 2922, 2925, 2926, 2927, 2929, 2930, 2931, 2932, 2934, 2935, 2936, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2962, 2963, 2964, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993 et note, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3015, 3016, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3046, 3047, 3448, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058 et note, 3060, 3061, 3062, 3065, 3066, 3069, 3071, 3073, 3074, 3075, 3077, 3078, 3080, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3090, 3091, 3093, 3094, 3095, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3108, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3123, 3124, 3125, 3127, 3128, 3129, 3130, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3174, 3175, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185 et note, 3186, 3188, 3189, 3191, 3194, 3196, 3197, 3201, 3203, 3204, 3206, 3208, 3209, 3214, 3215, 3217, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227.
- Bernner, 2700.
- Bernois, 2623, 2822, 3029.
- Besançon, chef-lieu du Doubs, France, 3209.
- Besombes, ancien pasteur de Clermont, 3144.
- Betz, D<sup>r</sup> Jean-Gaspard, chancelier de la régence d'Ensisheim, 2702, 2712, 2723, 2735, 2743, 2745, 2756, 2758, 2762, 2767, 2769, 2776, 2779, 2780, 2784, 2785, 2794, 2801.
- Beuggen, district de Seckingen, cercle du Haut-Rhin, Bade, 2923, 2924, 2928, 2936, 2942.
- Bey, Jean-Gaspard, 2618.
- Biberach, chef-lieu de bailliage, cercle du Danube, Wurtemberg, 336 bis.
- Bieguisen, D<sup>r</sup>. commissaire impérial en Suisse, 3022, 3023.
- Bieguisen, Thomas. 2595, 2644, 2645, 2648.
- les —, 2793.
- Bienne, chef-lieu de district, canton de Berne, Suisse, 2811, 2812, 2820, 2821, 2822, 2823, 2848, 2878, 2879, 2912, 3054, 3058, 3060, 3117, 3119, 3120, 3123, 3124, 3125, 3127, 3128, 3129, 3138, 3139, 3141, 3144, 3147, 3149, 3151, 3152, 3153, 3156, 3157, 3166, 3168, 3171, 3179, 3180, 3181, 3182, 3184, 3185, 3186, 3191, 3209, 3220, 3222.

- Bikart, Jacques, de Berne, 2915.  
 Billing, Pierre, 2677.  
 Bircher, Josse, de Lucerne, 3029.  
 Côme, 2667.  
 Birr, Thiébaud, 2660, 2666, 2667, 2672, 2676, 2677.  
 Bischoff, Nicolas, de Bâle, 3058.  
 Bissinger frères, de Guemund, 336 bis.  
 Blewlatten, Jæckli uf der—, v. Frœlich, Jacques.  
 Blumberg, bailliage de Hüfingen, cercle du Lac, Bade, 336 bis  
 Eberhard de—, 336 bis.  
 Henri de—, 336 bis.  
 Bodmer, Gaspard, greffier provincial à Bade, 2600.  
 Bœninger, Adam, de Glaris, 2969, 2973, 2980.  
 Bœtzingen, v. Boujean.  
 Bohême, 2982, 515 bis.  
 Boll, Barthélemy, 2645.  
 Bollwiller, canton de Soultz, Haute-Alsace, 3062.  
 Rodolphe, baron de—, 2844, 2846, 2855, 2859, 2889, 2893, 2894, 2904, 2915.  
 Bondorf, Jean, 2645.  
 Bonnac, marquis de—, ambassadeur de France en Suisse, 3174, 3175, 3178.  
 Bonstetten, François-Louis de—, de Berne, 3128.  
 Josse de—, écuyer, de Zurich, 2615, 2617, 2626, 2632, 2637, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2732.  
 Bopfingen, bailliage de Neresheim, cercle de la Jaxt, Wurtemberg, 336 bis  
 Borer, Oswald, de Bâle, 2644.  
 Boujean, (*Bœtzingen*), bailliage de Nidau, canton de Berne, Suisse, 2823.  
 Bourbonne, marquis de—, 3039.  
 Bourgogne, comté de—, 2636, 2813, 2984, 3060, 3127.  
 Maison de—, 3060.  
 Bournonville, Alexandre, duc de—, 3130.  
 Bræm, Henri, de Zurich, 2822, 2891, 2892, 2980, 3015.  
 Bræunlingen (*Brülingen*), cercle de Villingen, bailliage de Donaueschingen, Bade, 336 bis.  
 Brand, Bernard, de Bâle, 2579, 2677, 3036, 3059.  
 Théodore, 2644.  
 Brandebourg, électeurs de—, Frédéric-Guillaume, 1640—1688, 3058, 3130.  
 Frédéric III, 1688—1701, pnis roi de Prusse, 3151.  
 marche de—, 3151.  
 Bréda, chef-lieu de district, province de Brabant septentrional, Pays-Bas, 3061.  
 Brem, v. Bræm.  
 Bremgarten, chef-lieu de district, canton d'Argovie, 2622, 3029, 3060, 3069.  
 Brenner, Jean-Conrad, 3093.  
 Brisach, chef-lieu de bailliage, Bade, 2802, 149 bis.  
 régence française de—, 3074, 3095, 3109.  
 Brisgau, 2956.  
 Broh, Henri, de Husswyl, 3082.  
 Bronn, Bonaventure de—, bourgmestre de Bâle, 2550, 2556, 2575, 2602, 2632, 2637, 2676, 2679.  
 Brugg, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 3069, 3078, 3101, 3102, 3104, 3105, 3110, 3112, 3150.  
 Brulart, Pierre, ambassadeur de France en Suisse, 3017, 3018, 3019.  
 Brunner, Christophe, 2700.  
 Brunstadt, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 2595, 2606, 2747 note, 2789, 2792, 3053, 3057, 2058, 3095.  
 Brunswick-Lünebourg, Georges-Guillaume, duc de—, 1665—1705, 3130.  
 Brüstlin, Daniel, 2667, 2700, 2703, 2704, 2766.  
 Bubendorf, district de Liestal, Bâle campagne, Suisse, 3091.  
 Buchan, bailliage de Riedlingen, cercle du Danube, Wurtemberg, 336 bis.  
 Buchter, Jean-Ulric, 2635, 2667, 2700, 2703.  
 Buckten, district de Sissach, Bâle campagne, Suisse, 3092.  
 Bücler, de Schwitz, 3199.  
 Büeler, Sébastien, de Schwitz, 2607.  
 Buisson, Pierre de—, chevalier de Beaufeville, ambassadeur de France en Suisse, 3192, 3194, 3203, 3209.  
 Burckhardt, André, de Bâle, 3146, 3151, 3156, 3157.  
 Christophe, 3154, 3156, 3157.  
 Jean-Balthasar, 3146, 3151, 3152, 3153.  
 Jean-Jacques, 3140.  
 Burckhart, Martin, de Pfstadt, 2614.  
 Jean-Jacques, de Zurich, 2634, 2644.  
 Büren, Jean von —, de Berne, 2972.  
 Jean-Charles, 3140.  
 Burger, Jean, de Brunstadt, 2614.  
 Bux, Adam, de Suarce, 2693.  
 Cadée, la—, ou la Maison-Dieu, une des trois lignes des Grisons, 2811.  
 Cappeller, 3124.  
 Caumartin, de—, ambassadeur de France en Suisse, 3057, 3058 et note.  
 Challant, comtesse de —, v. Madrütz.  
 Champagne, 3019.  
 Charles IV de Luxembourg, empereur, 1347—1378, 2840, 194 bis.  
 Charles-Quint d'Autriche, empereur, 1519—1556, † 1558, 2614, 2803, 2840.  
 Charles IX d'Angoulême, roi de France, 1560—1574, 2685.  
 Chavigny, de —, ambassadeur de France en Suisse, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191.  
 Chmielecus (Chmieletzki), D<sup>r</sup> Jean-Lucas, 3047, 3055, 3056, 3058, 3061, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3075, 3076, 3115, 3118.  
 Martin, 3140.  
 Christen, Jean, 3140.  
 Chullot, D<sup>r</sup> Claude, d'Ensisheim, 2817, 2818.  
 Clauser, Erhard, 2667.  
 Clément VIII Aldobrandini, pape, 1592—1605, 2848.  
 Cluse, la—, défilé dans le Hauenstein, canton de Soleure, Suisse, 3029.



- Cœuvres, marquis de—, 3002.
- Coire, chef-lieu du canton des Grisons, Suisse, 2797.
- Colmar, chef-lieu de la Haute-Alsace, 2610, 2639, 2802, 2898, 2899, 2970, 2979, 2999, 3010, 3049, 3209, 149 bis, 194 bis, 515 bis, 3039 bis.
- Condé, Louis de Bourbon, prince de—, † 1686, 3061.
- Constance, chef-lieu de district, Bade, 2815, 2840, 2898, 334 bis.
- Jean-Georges, de Hallwyll, évêque de—, 1601—1604, 2858.
- Créhange, François, baron de—, doyen du grand chapitre de Strasbourg, 2956.
- Maurice, baron de—, 2956.
- Crémone, Spiciano, évêque de—, 2808, 2814, 2819.
- Créqui, François de Bonne, marquis de—, maréchal de France, 3136.
- Custor, Thomas, 2645.
- Cyssat, Renward, chancelier de Lucerne, 2800, 2852, 2853, 2854, 2857.
- Dallmann, Gaspard, 2700, 2703, 2704, 2766.
- Dannemarie, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 3062.
- Danube, le—, 2802.
- Degellin de Wangen, Jean-Georges, bailli de Landser, 2641.
- Degerfelder, Jacques, de Zillisheim, 2614.
- Dessenheim, canton de Neuf-Brisach, Haute-Alsace, 2838, 2842, 2845.
- Didenheim, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 2721, 2724.
- Diessbach, Jean-Jacques de—, de Berne, 2945, 2964, 2967.
- Dietag de Wildenberg, dit Ringg, de Schaffhouse, 2672.
- Dietikon, district et canton de Zurich, Suisse, 3162.
- Dietsche, Joachim, 2677.
- Dilmon, Bernard, de Berne, 2616.
- Dinkelsbühl, chef-lieu de district, régence de moyenne Franconie, Bavière, 2898, 336 bis.
- Dix-droitures, les—, l'une des trois ligues des Grisons, 2811.
- Dohna, comte Christophe, 3130.
- Dollfus, Gaspard, 2947, 2964, 2969, 2972, 3010, 3011, 3015, 3017, 3022.
- Henri, 3183.
- Jean-Gaspard, 3125.
- Jean-Henri, 3220, 3225.
- Dornach, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 2720, 2725, 2726, 2727, 2728, 2730, 2731, 2744, 2773, 2831, 2832, 2835, 2838, 2840, 2845, 2883, 2886, 2888, 2947.
- Ulric, Guterolf de—, 334 bis.
- Doser, Bernard, de Bâle, 2634.
- Dubi, Jean-Rodolphe, de Berne, 3058.
- Duplessis-Gouret, colonel, 3130.
- Durlach, chef-lieu de district, cercle du Rhin-moyen, Bade, 2788.
- Durler, Jean-Rodolphe, de Lucerne, 3153.
- Durnisen, Jean-Ulric, 3080, 3087, 3088, 3091, 3092.
- Dussmann, Grégoire, de Bâle, 2634, 2652, 2655.
- Dyser, Mathias, 2634.
- Echallens, chef-lieu de district, canton de Vaud, Suisse, 2984.
- Ecke et Hungersbach, Marquard, baron d'—, 2898.
- Eckenstein, bailli de Farnsbourg, 3087.
- Eckhenzann, Jean, d'Offenbourg, 2693.
- Eggs, Louis, bailli de Rheinfelden, 2699.
- Eglof, de Donaueschingen, 2931.
- Ehrenberg, défilé d'—, entre la vallée de l'Inn et celle du Lech, Tirol, Autriche-Hongrie, 2898.
- Ehrsam, Félix, 2667.
- Rodolphe, 2579, 2580, 2595, 2597, 2634, 2667, 2700.
- Elfner, Georges, le baigneur, 2606.
- Elmer, Jean-Christophe, de Glaris, 3140.
- Emmenbrucke, pont sur la Waldemme, canton de Lucerne, Suisse, 3065.
- Emmenthal, vallée, canton de Berne, Suisse, 3086, 3089, 3090.
- Engelberg, abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, canton d'Unterwald, Suisse, 2741.
- Engelmann, Godefroi, 3151.
- Philippe, 3004.
- Ensisheim, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2597, 2611, 2630, 2700, 2703, 2711, 2714, 2716, 2764, 2767, 2771, 2773, 2776, 2777, 2779, 2784, 2789, 2797, 2826, 2834, 2835, 2837, 2838, 2840, 2880, 2883, 2884, 2886, 2887, 2888, 2892, 2895, 2898, 2925, 2950, 2951, 2956, 2958, 2993, 3061, 3138, 372 bis.
- régence d'—, 2603, 2605, 2607, 2612, 2616, 2620, 2621, 2622, 2625, 2629, 2634, 2638, 2640, 2642, 2648, 2651, 2653, 2656, 2658, 2660, 2672, 2677, 2690, 2692, 2699, 2701, 2709, 2712, 2713, 2717, 2721, 2722, 2723, 2725, 2727, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2736, 2737, 2738, 2740, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2761, 2762, 2763, 2764, 2767, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2792, 2793, 2794, 2801, 2816, 2817, 2818, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2859, 2861, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2902, 2903, 2904, 2911, 2915, 2916, 2920, 2922, 2944, 2947, 2950, 2951, 2953, 2955, 2956, 2959, 2979, 2982, 2988, 2990, 2992, 2997, 3001, 3014, 3015, 3016, 3019, 3022, 3025, 3027, 3035, 3042.
- Entlibuch, bailliage, canton de Lucerne, Suisse, 3065, 3069, 3082, 3088, 3091, 3092.
- Epstein, Georges, 2555, 2667.
- Erguel ou Val Saint-Imier, bailliage de Courtelary, canton de Berne, Suisse, 2823.

- Erlach, colonel d'—, 3041 note.  
 Antoine, de Berne, 2644, 2957, 2958, 2967.  
 François-Louis, 2969, 2980, 2988.  
 Jean-Louis, sire de Castelen, de Berne, 3015.  
 Jean-Louis, sire de Spiess, 3022.  
 Louis, de Berne, 2579, 2580, 2581, 2582, 2619, 2631, 2632, 2637, 2638, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2648, 2649, 2651, 2652, 2660, 2672.  
 Sigismond, général-major, 3051, 3053, 3058, 3061, 3089, 3090.  
 Thiébaud, 2955.
- Ermann, Pierre, de Rottenbourg-sur-la-Tauber, 2693.
- Escher, Antoine, de Saint-Gall, v. Locher. de Keffikon, de Zurich, 3209.
- Escher, Jean, de Zurich, 2572, 2579, 2580, 2581, 2582, 2607, 2644, 2645, 2648, 2651, 2660, 2676, 2701, 2822, 2879, 2920, 3010.  
 Jean-Conrad, grand bailli de Bade, 2588, 2589.  
 Jean-Henri, 3146, 3153.
- Eseleck, lieu dit—, Mulhouse, 2700.
- Espagne, 2622, 2848, 2972, 3060, 3061, 3127.
- Espagnols, 2797, 2880, 2881, 2882, 2984, 2993, 3039.
- Esslingen, cercle du Necker, Württemberg, 334 bis, 336 bis.
- Fæsch, Albert, de Bâle, 3117.  
 Jean-Rodolphe, 3010, 3015, 3022.  
 Remi, 2856, 2861.
- Falckenbourg, 2606.
- Falkenstein, Jean-Sébastien de—, 2958, 2959.
- Falkner, Jean-Henri, de Bâle, 3061, 3080, 3087, 3088.
- Farnsbourg, ancien château, chef-lieu de bailliage, district de Sissach, Bâle campagne, Suisse, 3087.
- Ferdinand I<sup>er</sup> d'Autriche, empereur, 1531—1564, 2838, 2840.
- Ferdinand II d'Autriche, roi de Bohême, puis empereur, 1619—1637, 2972, 2988, 3015, 3019, 3020, 3022, 3059.
- Ferdinand III d'Autriche, empereur, 1637—1657, 3058, 3059, 3060.
- Féria, Laurent Suarez de Figueroa de Cordoue, duc de—, 3040.
- Fels, Jean-Conrad, de Saint-Gall, 3146.
- Fieger, David, 2700, 2778.
- Finck, Daniel, 2682, 2700, 2714, 2764, 2789.  
 N. Fininger, femme de—, 2682.  
 Othmar, 2573, 2579, 2580, 2584, 2587, 2588, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2606, 2607, 2608, 2614, 2644, 2645, 2668, 2700, 2927, 2601 bis.
- Fininger, 2579, 2597, 2606, 2607, 2648, 2660, 2671, 2700, 2794.  
 Jacques, 2623, 2628, 2638, 2644, 2645, 2646, 2651, 2682, 2895, 2927.  
 Jean, Agnès Kleinpeter, veuve de—, 2648, 2660, 2676, 2680, 2681, 2682, 2683, 2895, 2927.
- Mathias, 2551, 2579, 2583, 2628, 2644, 2645, 2646, 2648, 2649, 2650, 2651, 2656, 2658, 2682, 2687, 2700, 2703, 2749, 2773, 2778, 2799, 2800, 2838, 2840, 2846, 2883, 2884, 2885, 2886, 2888, 2889, 2892, 2895, 2896, 2897, 2898, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2920 et note, 2922, 2926, 2927, 2929, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2945, 2946, 2947, 2950, 2960, 2961, 2964, 2966, 2967, Ursule Lauterbourg, femme de —, 2660.  
 Michel, 2700, 2927.
- Flach de Schwarzenbourg, Jean-Philippe, maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, 2601 bis, 2602 bis
- Flandre, 2881.
- Fleckenstein, Henri, de Lucern, 3082.
- Florence, chef-lieu de province, Italie, 3060.
- Florin, Paul, des Grisons, 2811.
- Flüer, Jean von —, du Valais, 2811.
- Foch, Barthélemy, de Bâle, 2644.
- Fontainebleau, chef-lieu d'arrondissement, Seine-et-Marne, 2944.
- Forrer, Martin, de Schaffhouse, 3004, 3010.
- Français, 2812, 2853, 2988, 3040, 3144, 3145, 3151, 3156.
- France, 2597, 2606, 2636, 2722, 2773, 2812, 2820, 2848, 2852, 2871, 2872, 2962, 2969, 2972, 2977, 3002, 3010, 3019, 3026, 3035, 3039, 3040, 3041, 3053, 3058, 3060, 3061, 3062, 3098, 3115, 3119, 3122, 3127, 3128, 3130, 3138, 3139, 3141, 3155, 3166, 3167, 3168, 3171, 3172, 3173, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3181, 3182, 3184, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3203, 3204, 3205, 3207, 3209, 3212, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3223, 3225, 3226, 3227.
- Franche-Comté, v. Bourgogne.
- François I<sup>er</sup> de Valois, 1515—1547, roi de France, 3214.
- François, prévôt de Gran, 515 bis.
- Franenfeld, chef-lieu du canton de Thurgovie, Suisse, 2819, 3167, 3183, 3186, 3189, 3190, 3191, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227.
- Frédéric le Beau d'Autriche, roi des Romains, 1314—1330, 2840.
- Frédéric I<sup>er</sup> de Hohenzollern, roi de Prusse, 1701—1713, 3152.
- Freudenreich, Michel, de Berne, 3004, 3010.  
 Pierre, 2956, 2957.
- Frewler, Jean, 2693, 2700, 2704, 2766.
- Frey, Philippe, de Bâle, 3045.
- Frey, héritiers, de Bâle, 3125.
- Freymond, Jo.-W., 2799, 2800.
- Fribourg en Brisgau, chef-lieu du cercle du Haut-Rhin, Bade, 2570, 2852, 2853, 2854, 2932, 3136, 2602 bis.
- Fribourg en Uchtland, chef-lieu de canton, Suisse, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2597, 2598, 2599, 2606, 2612, 2616, 2619, 2622,

2623, 2627, 2638, 2661, 2674, 2677, 2699, 2700, 2703, 2714, 2731, 2735, 2749, 2765, 2803, 2807, 2811, 2812, 2821, 2822, 2825, 2826, 2838, 2847, 2848, 2850, 2857, 2858, 2862, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2927, 2939, 2946, 2949, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2976, 2982, 2984, 2986, 3017, 3049, 3058, 3060, 3062, 3063, 3065, 3069, 3072, 3090, 3101, 3104, 3120, 3122, 3123, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3148, 3155, 3157, 3159, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3173, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3205, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3219, 3220, 3222, 2601 bis.

Fries, Anna, v. Müller, Jean.

Cunégonde, v. Schlumberger, Jean.

Jacques, 2824, 2828.

Jean, 3022, 3023.

Jonas, 2667.

Valentin III, 2570, 2579, 2580, 2607, 2638, 2644, 2645, 2657.

Valentin IV, 2687, 2694, 2700, 2703, 2704, 2761, 2762, 2765, 2766, 2767, 2773, 2778, 2792, 2793, 2801, 2816, 2817, 2818, 2824, 2826, 2827, 2828, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2845, 2888, 2889, 2895, 2898, 2907.

Wibrand, sa femme, 2793, 2801, 2816, 2817, 2818, 2927.

Valentin V, 3022, 3023.

Fries, les —, d'Altkirch, 3012.

Frioul, province d'Udine, Italie, 2972.

Frisching, Jean, de Berne, 2774.

Samuel, 3153, 3156, 3157.

Froberg, Jean-Claude de Tullier, baron de—, grand bailli de Belfort, 2630.

Frœlich, Jacques, dit Blewlatten- et Plaulatten-Jäckli, 2635, 2700, 2768, 2769, 2773, 2778.

Fuchs, 2794.

Fuchsenweyer, lieu dit —, Dornach, 2927.

Füessen, chef-lieu de bailliage, province de Souabe, Bavière, 2898.

Fünferlin, Pierre, de Fribourg en Uchtland, 2693.

Furner, Barthélemy, de Pfstadt, 2614.

Fürstenberg, Frédéric, comte de—, grand bailli d'Alsace, † 1617, 2800, 2807, 2808, 2809, 2853, 2854, 2925.

Fürstenberger, Josué, greffier, 3140, 3146, 3151, 3152, 3153, 3156.

Gaël, Etienne, 2705.

Galati, colonel, de Glaris, 2732.

Gallenberg, colline entre Didenheim et Hochstadt, Haute-Alsace, 2716, 2721, 2773.

Gallinger, H., 3109.

Gardt ou Gath, Henri de—, de Bâle, 2644.

Garttenhusz, Paul, d'Appenzel, 2811.

Gasser, Antoine, de Berne, 2672, 2676, 2811.

Gasser, Jean, de Schwitz, 2811.

Gaster, district du canton de Saint-Gall. Suisse, 3060.

Geere, Jean, 2773.

Genève, chef-lieu de canton, Suisse, 2863, 2868, 2869, 2872, 2873, 3025, 3054, 3060, 3127, 3129, 3130, 3147, 3152, 3214, 3217, 3219, 3223 note.

Georges II de Hanovre, roi d'Angleterre, 1727—1760, 3184.

Gex, chef-lieu d'arrondissement, Ain, 3124.

Geyelin, Marc., 2667.

Glaris, chef-lieu de canton, Suisse, 2549, 2551 note, 2552, 2553, 2554, 2555, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2602, 2606, 2607, 2608, 2612, 2615, 2616, 2618, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2629, 2630, 2636, 2638, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2660, 2663, 2667, 2668, 2672, 2673, 2676, 2677, 2678, 2680, 2681, 2682, 2687, 2695, 2696, 2698, 2699, 2701, 2702, 2708, 2709, 2710, 2712, 2714, 2717, 2721 note, 2729, 2731, 2732, 2133, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2742, 2749, 2755, 2757, 2758, 2759, 2764, 2765, 2767, 2772, 2781, 2796, 2803, 2807, 2809, 2810, 2811, 2812, 2814, 2815, 2820, 2821, 2822, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2830, 2831, 2832, 2834, 2835, 2837, 2838, 2840, 2841, 2842, 2844, 2845, 2847, 2850, 2857, 2858, 2860, 2863, 2864, 2871, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2892, 2894, 2895, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2002, 2905, 2906, 2907, 2909, 2912, 2913, 2914, 2915, 2917, 2918, 2919, 2920 et note, 2921, 2922, 2925, 2926, 2927, 2929, 2930, 2931, 2932, 2934, 2935, 2936, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945, 2947, 2948, 2949, 2951, 2953, 2956, 2961, 2962, 2963, 2964, 2966, 2967, 2969, 2970, 2971, 2973, 2974, 2976, 2980, 2981, 2982, 2983, 2995, 2997, 3001, 3002, 3003, 3007, 3008, 3010, 3011, 3015, 3024, 3028, 3030, 3039, 3040, 3043, 3048, 3049, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3058, 3060, 3062, 3069, 3071, 3077, 3086, 3098, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3123, 3124, 3125, 3127, 3128, 3129, 3130, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3174, 3175, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3188, 3189, 3190, 3191, 3194, 3196, 3197, 3199, 3200, 3201, 3203, 3206, 3209, 3210, 3211, 3212, 3214, 3215, 3217, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227.

Gleresse (*Ligertz*), bailliage de Nidau, canton de Berne, Suisse, 2823.

Götz, Jacques, de Bâle, 2860. Walther, 2988.

Gossweiler, Roch, de Schaffhouse, 3010, 3015, 3022.

Graffenried, Antoine de —, de Berne, 2651, 2660, 2732, 2845, 2920, 2931, 2974.

Emanuel, 3146, 3151, 3153.

François-Louis, 3073.

Gran, (*Strigonium*), v. François.

Grandvillars, Nicolas de —, 2621.

Grebel, Greber, Jean-Georges, de Zurich, 2677, 2678, 2931, 2945, 2955, 2957, 2964, 2975, 2977, 2978, 2988.

- Grieninger, Mathias, grand bailli de Bade, 2908.  
 Grisons, les —, 2811, 2822, 2848, 3002, 3020 3021, 3058, 3060, 3069, 3127, 3128, 3129, 3139, 3144, 3145, 3152.  
 Gross, Thiébaud, 2635.  
 Grossheintz, Mathias, 2958.  
 Grossheitz, Jacques, 2667.  
 Grossmann, Conrad, de Zurich, 2791, 2811, 2822, 2879, 2920.  
 Georges (?), 2845.  
 Gruber, Jean, d'Appenzell, 3153.  
 Grynaeus, Simon-André, 2840, 2844, 2845, 2888, 2930, 2931, 2958.  
 Gschmus, Augustin, 2618, 2645, 2651.  
 Guebwiller, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 3092.  
 Guelterkinden, district de Sissach, Bâle campagne, Suisse, 3091.  
 Guemünd, chef-lieu de bailliage, cercle de la Jaxt, Wurtemberg, 336 bis.  
 Guerli, Jean, 2645.  
 Guersau, chef-lieu de district, canton de Lucerne, Suisse, 2806, 2950.  
 Gueysz, Jacques, 2894.  
 Guider, Güder, François, de Berne, 2694, 2975.  
 Guiengen, bailliage de Heidenheim, cercle de la Jaxt, Wurtemberg, 336 bis.  
 Guienne, 3062.  
 Guillaume III de Nassau-Orange, roi d'Angleterre, 1689—1702, 3147.  
 Guillemann, Dr, 2854, 2857.  
 Guintz, Jean, v. Güntz.  
 Guise, v. Mayenne.  
 Guisliken, bailliage, canton de Lucerne, Suisse, 3065.  
 Guldinast, 2645.  
 Guller, Jean, des Dix-Droitures, 2811.  
 Günther, Caspard, 2667, 2703.  
 Güntz, Jean, 2645.  
 Gutt, Laurent, de Berne, 2634.  
 Guysler, André, greffier, 3061, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3075, 3076.  
 Guysler, Pierre, d'Uri, 2811.  
 Guysy, 3092.
- Haas, de Bâle, 2771.  
 Pierre, 3152, 3153.  
 Habsheim, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2763, 2716.  
 Hach, Jean, 2667.  
 Hæsingén, canton de Huningue, Haute-Alsace, 3135.  
 Haffner, Henri, pasteur, 2645.  
 Hafner, Balthasar, 3011, 3012, 3013.  
 Hagenbach, Béat, de Bâle, 2798.  
 Hagenau, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 2639, 2838, 2840, 2877, 2993, 3049, 149 bis, 194 bis, 515 bis.  
 Hall, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 336 bis.  
 Halberstadt, Christian, duc de Brunswick-Lunebourg, évêque de—, 1616—1623, 2993.  
 Hammer, Etienne, 2579, 2580, 2595, 2597, 2634, 2644, 2685.
- Hanau, chef-lieu de cercle, province de Cassel, Prusse, 3116.  
 Hanniwald, An., 2799, 2800.  
 Harcourt, Henri de Lorraine, comte de —, 3115.  
 Harder, Nicolas, 2980.  
 Harr, Georges, de Berne, 2634.  
 Harscher, André, chancelier de la régence d'Ensisheim, 2838, 2843, 2846, 2855, 2859, 2885, 2889, 2893, 2904, 2915.  
 Harth, forêt, Haute-Alsace, 2687, 2700, 2845.  
 Hartmann, Antoine, 2844, 2845, 2879, 2886, 2930, 2931, 2958.  
 Jean, 2579, 2581, 2587, 2598, 2613, 2614, 2644, 2645, 2667, 2668, 2687, 2700, 2703, 2765, 2770, 2771, 2927, 2601 bis.  
 Pierre, 2634, 2927.  
 Hauenstein, ci-devant comté de —, Bade, 2859.  
 Haut-Rhin, département du—, 3225, 3227.  
 Heck, Gaspard, 2645, 2694, 2700, 2703, 2704, 2766.  
 Hector, 2694, 2700, 2704, 2766, 2778.  
 Thomas, 2634.  
 Hegelin, Georges, de Pfstadt, 2728.  
 Heilbronn, chef-lieu de bailliage, cercle du Neckar, Wurtemberg, 336 bis.  
 Heimen, Jean von—, d'Appenzell, 2811.  
 Heinrich, Thomas, d'Art ou Arte, 2693.  
 Heitersheim, bailliage de Staufen, cercle du Haut-Rhin, Bade, 2700.  
 Helstein, Jean de —, général, 3091.  
 Henri VII de Luxembourg, roi des Romains, 1308—1313, 2840.  
 Henri III d'Angoulême, roi de France, 1574—1589, 2606.  
 Henri IV de Bourbon, 1589—1610, roi de Navarre, puis de France, 2773, 2803, 2812, 2825, 2828, 2853, 2854, 2871, 2879, 2920, 2940, 2941, 2943, 2944, 2945, 2947, 2948, 2950, 2953.  
 Henric-Pétri, Jacques, v. Pétri.  
 Hepperg, D., 2905, 2913, 2914.  
 Herrmann, Jean-Gaspard, d'Ensisheim, 2613.  
 Herzogenbuchsée, bailliage de Wangen, canton de Berne, Suisse, 3090.  
 Hess, David, de Zurich, 3152.  
 Hesse, 3058.  
 Hessi, de Glaris, 2921.  
 Hexenstæg, lieu dit —, Mulhouse, 2700.  
 Heydegg, Laurent de—, 2603, 2605, 2620, 2712, 2752, 2756, 2784.  
 Jean-Louis ou Jean-Jacques, prévôt de Waldshut, 2859, 2861, 2878.
- Hininger, ou Hüniger, Jean —, de Schaffhouse, 2634, 2644.  
 Hirzel, Jean-Gaspard, 3058, 3115, 3140.  
 Jean-Louis, 3153.  
 Salomon, de Zurich, 3004, 3006, 3010, 3015, 3022, 3058.
- Hochberg, margraviat de—, 2702.  
 Hochstadt, canton d'Altkirch, Haute-Alsace, 2761, 2762, 2767, 2773.  
 Hœlengasser, de Brugg, 2644.  
 Hofer, Jean 1<sup>er</sup>, 3004.

- Hofer, Jean II, 3174, 3179, 3183.  
Joseph, 3188.  
Josué, greffier-syndic, 3045 note, 3188, 3189, 3193, 3194, 3197, 3203, 3205, 3208, 3214, 3220, 3223.  
Mathias, 2597, 2606, 2644, 2797, 2798.  
Nicolas, 2988.
- Hoffmann, Jean-Jacques, de Bâle, 2575, 2579, 2580, 2581, 2582, 2607, 2644, 2645, 2648, 2651, 2660, 2676, 2732, 2798.  
Pierre, 2581, 2634.
- Hoffstetter, Jean, de Berne, 2634, 2644.
- Hohenems, Jacques-Annibal I<sup>er</sup>, comte de—, † 1587, 2622.
- Hohenzollern, Frédéric de Zoller, comte de—, chanoine de Strasbourg, 336 bis.  
Frédéric et Ostertag, ses frères, 336 bis.  
Frédéric de Zoller, comte de—, dit le Comte noir, 336 bis.  
le comte Ostertag, son frère, 336 bis.
- Holdermeyer, Josse, de Lucerne, 2607, 2609.
- Holländer, Tobie, de Schaffhouse, 3140.
- Holzappel, Dr Jacques, chancelier de la régence d'Ensisheim, 2603, 2605, 2620, 2625, 2640, 2653.
- Holzhalb, David, 3156, 3157.  
Jean-Henri, de Zurich, 2972.  
Dietegen, 3061.  
Jean-Jacques, de Zurich, 2880.  
Léonard, 2856.
- Holzhalb, Jean-Henri, de Zurich, 2644.
- Hongrie, 2802.
- Hôpital, Gilles de l'—, de Schwitz, 2671.
- Horn, Jean-Rodolphe, de Berne, 2993.
- Hornlocher, Melchior, de Bâle, 2732, 2811, 2822, 2931.
- Huber, Jean-Rodolphe, 2802.
- Hueffschmidt, Jean, de Hellfranzkirch, 2693.
- Hüenerwadel, Jacques, de Schaffhouse, 2667, 2668, 2677.
- Hüngli, Gaspard, de Bâle, 2634.
- Huguelin, Jean, 2883, 2885.
- Hugui, Jean, de Bienne, 2811.
- Huningue, chef-lieu de canton. Haute-Alsace, 3136, 3148.
- Hüpschlin, Conrad, de Hochemmingen, 2693.
- Hürn, Michel, 2700, 2703.
- Husserr, Melchior, de Zurich, 2634, 2644.
- Hussites, 515 bis.
- Illzach, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2560, 2579, 2611, 2615, 2628, 2645, 2704, 2728, 2766, 2771, 2773, 2781, 2782, 2845, 3063, 3165.
- Imhoff, 3087.  
Jean-Christophe, d'Ensisheim, 2605.
- Innocent X Pamfli, pape, 1644—1655, 3060.
- Innsbruck, capitale du Tirol, Autriche-Hongrie, 2732, 2736, 2737, 2753, 2755, 2770, 2775, 2779, 2781, 2782, 2885, 2890, 2891, 2895, 2898, 2902, 2905, 2907, 2909, 2910, 2912, 2913, 2914, 2943.
- Inutz, Werliu, de Rixheim, 2693.
- Iring, Pierre, 2667, 2700.
- Irmay, Balthasar, de Bâle, 2612, 2616, 2637, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2648, 2649, 2650.
- Iselin, Luc, l'aîné ou l'ancien, de Bâle, 2964, 2969, 3004, 3006.  
Jean-Luc, le jeune, 2972, 2974, 2975, 2977, 2978, 2980, 2983, 2988, 2993.
- Isenflamm, Jean, 2579, 2580, 2595, 2597, 2606, 2607, 2645, 2648, 2651, 2652, 2660, 2676, 2677, 2687, 2700, 2701, 2702, 2703, 2706, 2766, 2767, 2773, 2776, 2777, 2779, 2797.  
Jean, le jeune, son fils, 2652, 2694, 2700, 2703, 2704, 2766, 2771, 2773, 2778.  
son gendre, 2652.  
Jacques, 2704, 2773, 2778.
- Isny, bailliage de Wangen, province du Danube, Württemberg, 2898, 336 bis.
- Isenholz, lieu dit—, Dornach, 2927.
- Italie, 3039.
- Italiens, 2763, 2794.
- Jacob, Gaspard, d'Unterwald, 2607, 2811.  
Jacques I<sup>er</sup> Stuart, roi d'Angleterre, 1603—1625, 3015.
- Jäcklin, Frédéric, de Bâle, 2798.
- Jean, 2583.
- Jung, Adam, 2700.
- Juliers, Jean-Guillaume, duc de—, 2956.
- Kærn, Jean, de Saint-Hippolyte, 2693.
- Kæser, Georges, le bourreau de Bâle, 2669.
- Kæsgalli, 2595.
- Kageneck, Jean-Frédéric de —, 2913, 2914, 2923, 2927, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2940, 2941.
- Kambly, Jean, de Zurich, 2811.
- Karlstein, ancien château, district de Horovic, Bohême, 515 bis.
- Karrer, Wernher, 2559, 2634.
- Kaufbeuren, chef-lieu de bailliage, régence de Souabe, Bavière, 336 bis.
- Kauffmann, Luc, 2667.
- Kaysersberg, chef-lieu de canton. Haute-Alsace, 2840, 3049, 149 bis, 194 bis, 515 bis.
- Keller, Jean, 2635, 2700.  
Ulric, 2660, 2694, 2700, 2703, 2778.  
Jean, de Zurich, 2607, 2644, 2645, 2648, 2651, 2660, 2672, 2676, 2831.  
Alexandre, de Schaffhouse, 2607, 2660, 2811, 2822.
- Kempten, chef-lieu de district, régence de Souabe, Bavière, 2898, 336 bis.
- Kessler, Léonard, 2583, 2667.
- Kilchberger, Jean-Antoine, de Berne, 3140.
- Kingersheim, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 2731.
- Kintzig, affluent du Rhin, 2956.
- Kirchheim-sous-Teck, chef-lieu de bailliage, cercle du Danube, Württemberg, 336 bis.
- Klingler, Michel, 2667, 2703.

- Klinglin, F., 3109.  
 Klötzlin, Jean, 2803, 2811, 2817, 2844, 2845, 2930, 2931, 2958.  
 René, 2722.  
 de Thann, 2597.  
 Knesebeck, Thomas von der —, 3130.  
 Koch, Jean-Henri, de Schaffhouse, 2644.  
 Pierre, de Berne, 2579, 2580, 2581, 2582.  
 Kœbelin, Nicolas, 2700.  
 Kœchlin, Jean, de Schaffhouse, 3146, 3151.  
 Kofer, 2793.  
 Korbmann ou Kornmann, Daniel, 2595, 2667, 2886.  
 Korrherr, Jean, d'Ueberlingen, 2693.  
 Kræbsinger, Josse, de Lucerne, 2811.  
 Kræmer, Jean, 2645.  
 Krepser, de Lucerne, 2700.  
 Kurtz, Ferdinand, comte —, 3059.
- La Barde, de —, ambassadeur de France en Suisse, 3120.  
 La Force, Jacques Nompar de Caumont, duc de —, maréchal de France, 3039.  
 La Fange, maréchal de camp, 3062, 3063.  
 La Grange, Charles de—, intendant d'Alsace, 3141.  
 Lambert, Jérémie, 3182.  
 Lambert, comte de —, gouverneur de Fribourg, 3136.  
 Landau, chef-lieu de district, régence du Palatinat, Bavière, 2610, 3049.  
 Landenberg, Jean-Henri de —, 3045 et note.  
 Landser, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2596, 2641, 2711, 2794, 3182.  
 Landsmann, Jean, 2927.  
 Langenthal, bailliage d'Aarwangen, canton de Berne, Suisse, 3089, 3140.  
 Lauterbourg, Philippe, 2660.  
 Ursule, v. Fininger, Mathias.  
 Lau, localité non déterminée, Bâle campagne, Suisse, 3091.  
 Laubenberg, Conrad de—, commandeur de l'ordre teutonique à Mulhouse, 2925.  
 Laufenbourg, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 3060.  
 Lehenmann, Jean, 2645.  
 Lenden, Lendi, Louis, 2927.  
 Lenzbourg, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 2597, 3069, 3078, 3088.  
 Léon, prince de—, v. Rohan.  
 Leonhard, Christophe, de Landau, 2693.  
 Léopold I<sup>er</sup> d'Autriche, empereur, 1658—1705, 3121, 3123, 3127, 3139, 3140.  
 Leu, Jean-Jacques, de Zürich, 3061.  
 Leutkirch, chef-lieu de bailliage, cercle du Danube, Wurtemberg, 336 bis.  
 Liebach, Jacques, 3165.  
 Nicolas, 3165.  
 Lienhart, Jean, de Dornach, 2958.  
 Liestal, chef-lieu de Bâle campagne, Suisse, 2619, 3087, 3091, 3092.  
 Linange, Godefroi de—, grand bailli d'Alsace, 149 bis.
- Linck, Jean, de Villingen, 2693.  
 Lindau, chef-lieu de district, province de Souabe, Bavière, 2898, 2997.  
 Linder, Jean, de Berne, 2634, 2644.  
 Lintner, Dr Jean, chancelier de la régence d'Ensisheim, 2956.  
 L'Isle, Melchior de—, résident de France en Alsace, 3052.  
 Locher, Antoine, de Saint-Gall, 3153, 3156, 3157.  
 Lochmann, Jean-Henri, de Zurich, 2572, 2579, 2580, 2581, 2582.  
 Lœwenberger, Nicolas, 3090, 3091, 3093.  
 Loire, la—, 3062.  
 Lombach, Nicolas, de Berne, 3185.  
 Longueville, Henri, duc de—, 3058.  
 Lorraine, 2636, 2730, 2763, 2850, 2880, 3060.  
 Charles II ou III, duc de—, 1545—1608, 2700, 2719, 2773.  
 Charles III ou IV, 1625, † 1675, 3061, 3062, 3184.  
 Lorrains, 2700, 2722, 2782, 3061, 3062, 3063.  
 Louis IV de Bavière, empereur, 1314—1347, 2840, 149 bis.  
 Louis XIII de Bourbon, roi de France, 1610—1643, 2958, 3012, 3015, 3019, 3021, 3025, 3026, 3041, 3039 bis.  
 Louis XIV de Bourbon, 1643—1715, 3058, 3062, 3118, 3127, 3138, 3140, 3147, 3148, 3152.  
 Louis XV de Bourbon, 1715—1774, 3209.  
 Louis XVI de Bourbon, 1774—1793, 3214, 3221, 3223.  
 Luc, François-Charles de Vintimille, comte du, ambassadeur de France en Suisse, 3153, 3055, 3156.  
 Lucelle, abbaye de l'ordre de Cîteaux, Haute-Alsace.  
 Beat Pabst, abbé de—, 1583—1597, 2632.  
 Jean Hanser, 1605—1625, 2916.  
 Laurent Lorillard, 1625—1648, 3052.
- Lucerne, chef-lieu de canton, Suisse, 2550, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2566, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2592, 2593, 2597, 2598, 2599, 2606, 2607, 2609, 2611, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2627, 2628, 2638, 2658, 2659, 2671, 2677, 2687, 2691, 2699, 2700, 2703, 2706, 2713, 2714, 2718, 2731, 2732 note, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2741, 2749, 2765, 2800, 2803, 2806, 2807, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2821, 2825, 2826, 2838, 2847, 2848, 2849, 2850, 2853, 2857, 2858, 2862, 2863, 2864, 2865, 2867, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2907, 2912, 2913, 2914, 2922, 2927, 2939, 2846, 2949 et note, 2950, 2952, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2971, 2976, 2981, 2982, 2986, 3017, 3020, 3021, 3029, 3049, 3058, 3060, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3072, 3076, 3079, 3086, 3091, 3105, 3120, 3122, 3123, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3148, 3155, 3157, 3159, 3161, 3162, 3164, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3172, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3204, 3205, 3207, 2309, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.

- Luderer, Bechtold, 2700, 2703, 2704, 2766.  
 Blaise, 2635, 2773, 2778, 2779.  
 Conrad, 2700, 2703, 2704, 2766.  
 Jacques, 2635, 2773, 2779.
- Luterbach, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 2700, 2789, 2793, 2831, 2884, 2886, 2888, 2902, 2904, 2916.
- Lützelmann, Léonard, de Bâle, 2972, 3015, 3022.
- Lyon, chef-lieu du Rhône, France, 2812, 3019.
- Madrütz, Frédéric, comte de—, 2661.  
 Challand, comtesse de—, femme de—, 2661.
- Mæder, Georges, de Schaffhouse, 2579, 2580, 2581, 2582, 2607, 2644, 2645, 2648, 2651, 2660, 2676, 2845.
- Mansfeld, Ernest, comte de—, 2993.
- Mantoue, chef-lieu de province, Lombardie, Italie, 3020.
- Mantz, Alexandre, la veuve du pasteur—, 3143.
- Manuel, Albert, de Berne, 2879.  
 Nicolas, de Berne, 2607, 2644, 2645.
- Marche, la—, district du canton de Schwitz, Suisse, 2622.
- Marell, Jean, 2966, 2967.
- Marie II Stuart, reine d'Ecosse, 1542—1567, † 1587, 3134.
- Marillac, Louis de—, 3019.
- Marseille, chef-lieu des Bouches-du-Rhône, France, 2812.
- Masier, François, 2700, 2703, 2704, 2766.
- Masevaux, nobles de—, 372 bis.
- Mathias d'Autriche, empereur, 1612—1617, 2964, 2967, 2969.
- Maximilien 1<sup>er</sup> d'Autriche, empereur, 1493—1519, 2840.
- Maximilien II d'Autriche, empereur, 1564—1576, 2840.
- Mayence, électeurs de—.  
 Jean-Schweikhard de Kronberg, 1604—1626, 2898.  
 Georges-Frédéric de Greiffenklau, 1626—1629, 3015.
- Mayenne, Charles de Lorraine, duc de —, 2691.
- Mazarin, Jules, cardinal, 3117.
- Meersbourg, bailliage d'Ueberlingen, district de Constance, Bade, 2898.
- Meier, Michel, licencié, 2924, 2928, 2931, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2940, 2941, 2942, 2943, 2949.
- Méliand, de—, ambassadeur de France en Suisse, 3039, 3041 et note, 3042.
- Mellingen, canton d'Argovie, Suisse, 2622, 3029, 3060, 3069, 3088.
- Meltinger, rittmestre, 3091.
- Memmingen, chef-lieu de district, régence de Souabe, Bavière, 336 bis.
- Menckel, Sébastien, pasteur, 2645, 2700.  
 Simon, 2667.
- Mentzinger, greffier du conseil à Bâle, 2732.
- Mergentheim, chef-lieu de bailliage, cercle de la Jaxt, Wurtemberg, 2898.
- Mertz, Daniel, 2667.
- Metler, Michel, de Königsschaffhausen, 2693.
- Metz, chef-lieu de la Lorraine, Alsace-Lorraine, 2988.
- Meyer, Bernard, 2579, 2595, 2638, 2645.  
 Félix, 2667.  
 Jean-Michel, 2635.
- Michel, le cordonnier, 2700, 2703, 2704, 2766.  
 Jean-Conrad, de Schaffhouse, 2644, 2645, 2648, 2732, 2734, 2736.  
 Laurent, 3061.  
 André, de Zurich, 3140, 3151, 3156, 3157.
- Michel, Wolfgang, de Berne, 2993.  
 le bâtard de, 2993.
- Mifaber, Dr—, 2897, 2909.
- Miltenberg, chef-lieu de district, régence de Basse-Franconie, Bavière, 2898.
- Mockhel, Richard-Frédéric, résident de Suède en Alsace, 3051.
- Modenheim, annexe d'Illzach, canton de Habsheim, 2845.
- Mollondin, Jacques, de Stafis, seigneur de—, interprète de l'ambassade de France en Suisse, 3010, 3022, 3026.
- Montelar, Joseph du Pont, baron de—, 3135.
- Montalto, Alexandre Peretti, cardinal de—, 2627, 2636, 2659, 2698.
- Montbéliard, chef-lieu d'arrondissement, Doubs, 2720, 3062.  
 Frédéric de Wurtemberg, comte de—, 1558—1608, 2773.
- Morimont, château, commune d'Oberlarg, canton de Ferrette, Haute-Alsace, 2747 note, 3057.
- Mosch, Pierre, 2773.
- Moser, Georges, 2660, 2667, 2694, 2700, 2793, 2704, 2766, 2773, 2778, 2779, 2787.
- Motsch, Daniel, 2645.
- Mulhouse, chef-lieu du cercle, Haute-Alsace, 2554, 2555, 2560, 2598, 2599, 2606, 2647, 2652, 2657, 2659, 2660, 2676, 2691, 2727, 2730, 2738, 2740, 2741, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2772, 2777, 2801, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2817, 2819, 2820, 2822, 2847, 2848, 2849, 2852, 2853, 2854, 2857, 2858, 2859, 2860, 2862, 2863, 2864, 2866, 2867, 2871, 2874, 2875, 2877, 2878, 2879, 2881, 2882, 2892, 2896, 2897, 2898, 2901, 2905, 2920, 2922, 2927, 2931, 2935, 2939, 2941, 2942, 2945, 2947, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2957, 2962, 2963, 2964, 2966, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2974, 2976, 2977, 2978, 2981, 2985, 2986, 2988, 2991, 3000, 3005, 3006, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3017, 3022, 3023, 3033, 3035, 3037, 3038, 3051, 3052, 3053, 3054, 3057, 3058, 3059, 3060, 3062, 3063, 3069, 3097, 3098, 3099, 3101, 3104, 3107, 3115, 3116, 3117, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183,



- 3184, 3185 et note, 3186, 3187, 3188, 3189,  
3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196,  
3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203,  
3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210,  
3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217,  
3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224,  
3225, 3226, 3227, 336 bis.
- armement, 2570, 2577, 2579, 2595, 2621, 2631,  
2645, 2652, 2663, 2676, 2678, 2700, 2765,  
2796, 2927, 2975, 2992, 3009, 3015, 3016,  
3165.
- bourgeois et bourgeoisie, 2709, 2715, 2989,  
3006, 3026, 3183, 3:23, 2601 bis.
- bourgmestres, 3005.
- bourgmestre et conseil, 2549, 2550, 2551,  
2553, 2557, 2566, 2567, 2569, 2572, 2574,  
2576, 2578, 2580, 2582, 2583, 2588, 2612,  
2645, 2646, 2650, 2651, 2652, 2656, 2660,  
2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2669,  
2670, 2672, 2674, 2677, 2679, 2680, 2681,  
2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2688, 2689,  
2690, 2692, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698,  
2701, 2704, 2705, 2707, 2708, 2710, 2712,  
2715, 2716, 2717, 2719, 2720, 2721, 2723,  
2724, 2725, 2726, 2728, 2729, 2730, 2731,  
2734, 2736, 2737, 2740, 2742, 2743, 2744,  
2745, 2746, 2747, 2748, 2754, 2755, 2756,  
2757, 2758, 2759, 2760, 2762, 2763, 2764,  
2766, 2768, 2769, 2770, 2771, 2774, 2776,  
2779, 2780, 2782, 2784, 2785, 2787, 2788,  
2789, 2790, 2791, 2792, 2794, 2795, 2796,  
2797, 2798, 2802, 2803, 2809, 2815, 2824,  
2825, 2826, 2827 et note, 2829, 2830, 2832,  
2833, 2834, 2835, 2837, 2838, 2839, 2840,  
2841, 2842, 2843, 2844, 2846, 2855, 2856,  
2861, 2868, 2869, 2872, 2873, 2876, 2880,  
2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889,  
2890, 2891, 2894, 2895, 2899, 2900, 2902,  
2903, 2904, 2906, 2907, 2910, 2912, 2915,  
2917, 2918, 2919, 2921, 2923, 2924, 2925,  
2928, 2929, 2930, 2932, 2933, 2934, 2936,  
2937, 2938, 2940, 2943, 2944, 2958, 2959,  
2964, 2973, 2984, 2987, 2989, 2993, 2999,  
3004, 3014, 3018, 3025, 3034, 3045, 3046,  
3066, 3070, 3071, 3072, 3074, 3075, 3077,  
3078, 3079, 3080, 3081, 3085, 3086, 3087,  
3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3100, 3102,  
3103, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110,  
3111, 3112, 3113, 3114, 3118, 3124, 3158,  
3159, 3160, 3161, 3163, 3164.
- bourgmestre, conseil et bourgeoisie, 2676,  
2850, 2857, 2967, 149 bis, 194 bis, 334 bis,  
410 bis, 515 bis, 3039 bis.
- bourgmestre, grand et petit conseil et bour-  
geoisie, 2674, 2948.
- bourgmestre, petit et grand conseil, 3125.
- capitaines et conseillers de guerre, 2617, 2626,  
2645.
- commandant, bourgmestre et conseil, 2654.
- commanderie de Saint-Jean, 2596, 2644, 2703,  
2789, 2902, 2903, 3048, 2601 bis, 2602 bis.
- commune ou bourgeoisie, 2549, 2550, 2551,  
2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558,  
2559, 2560, 2562, 2563, 2565, 2568, 2570,  
2571, 2572, 2573, 2575, 2576, 2577, 2579,  
2580, 2581, 2582, 2584, 2585, 2586, 2587,  
2588, 2589, 2590, 2591, 2593, 2594, 2596,  
2597, 2598, 2599, 2600, 2602, 2603, 2604,  
2605, 2606, 2608, 2610, 2612, 2613, 2614,  
2615, 2616, 2618, 2620, 2621, 2623, 2626,  
2628, 2640, 2641, 2643, 2644, 2645, 2646,  
2648, 2649, 2650, 2652, 2656, 2657, 2660,  
2662, 2663, 2668, 2673, 2678, 2687, 2713,  
2764, 2781, 2825, 2926, 2927, 2940, 2967,  
2602 bis.
- conjuraction des bourgeois mécontents et tenta-  
tive pour se rendre maîtres de la ville, 2687,  
2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694,  
2695, 2696, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703,  
2704, 2706, 2709, 2714, 2816, 2828, 2840,  
2895, 2927.
- conseil, 2552, 2573, 2579, 2597, 2610, 2616,  
2648, 2649, 2652, 2677, 2678, 2703, 2765,  
2773, 2845, 2927, 2977.
- contributions, 2606, 2648, 2649, 2650, 2651,  
2652, 2660 note, 2678, 2803, 2809, 2977, 3005,  
3024, 3045 et note.
- corps de métiers, 2579, 2597, 2607, 2648, 2678,  
2958.
- cour de Lucelle, 2632.
- les Douze, délégués des corps de métiers lors  
du soulèvement, 2607.
- droit d'asile, 2579, 2595, 2596, 2599, 2602, 2621,  
2644, 2765, 2601 bis, 2602 bis.
- église ou paroisse de Saint-Etienne, 2563, 2579,  
2731.
- fortifications, 2631, 2637, 2638, 2652, 2700,  
2720, 2967, 2968, 2972, 2977, 2985, 2986,  
2987, 3011, 3015, 3016, 3041, 3042, 3061,  
3134.
- garnison, 2637, 2645, 2647, 2648, 2649, 2650,  
2651, 2660, 2676, 2681, 2697, 2721, 2954,  
2955, 2957, 2975, 2979, 2980, 2982, 2983,  
2986, 2988, 2989, 2990, 2992, 2993 et note,  
2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 3000, 3001,  
3002, 3003, 3007, 3008, 3011, 3015, 3019,  
3020, 3021, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029,  
3030, 3031, 3032, 3035, 3036, 3039, 3040,  
3041 et note, 3042, 3043, 3044, 3045, 3048,  
3049, 3050, 3061, 3131, 3133, 3134, 3141,  
3142, 3185, 3223.
- grand conseil, 2597, 2781, 2940, 3006, 3066,  
3073, 3075.
- grand conseil et bourgeoisie, 3004, 3068.
- hôpital, 2579, 2597, 2663, 2756, 2773, 2845,  
3015.
- hôtel-de-ville, 2579, 2590, 2591, 2594, 2596,  
2634, 2667, 2700, 2765, 2927, 2958, 3107.
- hôtelleries, 2677, 2927, 2958.
- industrie et commerce, 3223, 3225, 3226, 3227.
- maison de l'ordre teutonique, 2765, 3055, 3056.
- maison de tir, 2700.
- minorité de la bourgeoisie, 2560, 2564, 2565,  
2566, 2567, 2574, 2578, 2579, 2580, 2586,  
2588, 2590, 2591, 2595, 2596, 2597, 2598,  
2600, 2612, 2634, 2638, 2641, 2644, 2645,  
2648, 2649, 2650, 2651, 2660, 2662, 2687,  
2700, 2703, 2712 note.
- monnaie, 2999, 3004.
- moulins et usines, 2700, 2703, 2771.
- pension française, 2977, 3041.
- pfrundhaus, 2597, 2606, 2663, 2677.



- portes, 2700, 2703, 2720, 2725, 2732, 2765, 2958.
- les quarante, 2552.
- rebelles et bandits, 2629, 2631, 2633, 2634, 2635, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2676, 2677, 2695, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2718, 2719, 2720, 2721, 2724, 2726, 2727, 2729, 2731, 2732 et note, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2792, 2793, 2799, 2800, 2816, 2825, 2829, 2830, 2831, 2835, 2845, 2855, 2865, 2883, 2884, 2886, 2888, 2892, 2893, 2895, 2897, 2901, 2903, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2949, 2950, 2951, 2953, 2960, 2961, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2971.
- réforme, 2563, 2579, 2597, 2616, 2863, 2865.
- religieux de Saint-François, 2606.
- rues et places, 2664, 2667, 2687.
- scean, 2579, 2580, 2584, 2590, 2594, 2596, 2645.
- sexvirs, 2940, 3067, 3068.
- siège, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2645, 2651, 2653, 2654, 2664, 2667, 2671, 2672, 2674, 2675, 2687, 2927.
- soulèvement de la bourgeoisie contre le conseil, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2606, 2607, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2645, 2646, 2648, 2668, 2669, 2687, 2765, 2777, 2781, 2788, 2797, 2895, 2927, 3183.
- tour du diable, 2700, 2703.
- trésor, 2645.
- trésoriers ou seckelmestres, 3004, 3005.
- tribunal, 2584, 2585, 2587, 2652, 2667, 2668, 2672, 2678, 2693, 2700, 2703, 2927.
- tribunal martial, 2634, 2927.
- zunftmestres, 2597, 2645, 2940.
- Mulhousois, 2845, 2853, 2870, 2914, 3037, 3039, 3040, 3041, 3042, 3050, 3153, 3199.
- Mülinen, Nicolas de—, de Berne, 2975.
- Müller, Jean, 2773, 2778.
- Anna Fries, femme de—, 2838, 2840, 2841, 2845.
- Léonard, 2704, 2726, 2766, 2773, 2778.
- Léonard, le jeune, 2778.
- Antoine, de Berne, 2634, 2644.
- Henri, de Zurich, 2634, 2644.
- Marc, de Constance, 2693.
- Munster, chef-lieu de régence, province de Westphalie. Prusse, 3058, 3062.
- chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 3059, 149 bis, 194 bis, 515 bis.
- Muntzinger, Théodore, de Bâle, 2644.
- Muri, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, canton d'Argovie, 2808.
- Murbach, André, archiduc d'Autriche, abbé de—, évêque de Constance et de Brixen, † 1600, 2702.
- Myron, ambassadeur de France en Suisse, 2972.
- Nægelin, Léonard, 2667.
- Neser, Dr Matthieu, 2787, 2833.
- Nesselwangen, bailliage d'Ueberlingen, district de Constance, Bade, 2898.
- Neuchâtel, chef-lieu de canton, Suisse, 3129, 3147, 3152.
- comtes de—, 2823.
- principauté de—, 3217.
- Neuenbourg, bailliage de Müllheim, cercle du Haut-Rhin, Bade, 2924, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2940, 2941, 2942, 2945, 149 bis.
- Neukomm, Jean-Conrad, de Schaffhouse, 3140.
- Neuveville, chef-lieu de bailliage, canton de Berne, 3152.
- Niedermorschwiller, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 2579, 2720, 2748, 2770, 2773, 2779.
- Niffer, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2789.
- Nordlingen, chef-lieu de district, régence de Souabe, Bavière, 2898, 336 bis.
- Notter, Michel, 2700, 2703.
- Nufer, Jean, 2581, 2634, 2667, 2703, 2817.
- Nuremberg, chef-lieu de district, régence de Franconie, Bavière, 2840, 2898, 334 bis, 336 bis, 515 bis.
- Obernaï, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 3049, 149 bis, 194 bis, 515 bis.
- Oberntraut, 2993.
- Oberryedt, Jacques, de Bâle, 2575, 2579, 2580, 2581, 2582, 2607, 2644, 2645, 2648, 2651, 2660, 2672, 2876.
- Oberschneider, Jean, de Braunegg, 2693.
- Oettingen, Frédéric, comte d'—, 336 bis.
- Oettlin, Guillaume, 2667.
- Offenburg, 3045.
- Jean-Jacques d'—, 2794, 2801.
- Oltén, chef-lieu de district, canton de Soleure, 3069, 3083.
- Oppenheim, chef-lieu de cercle, province de Hesse rhénane, Hesse, 149 bis.
- Orange, principauté d'—, 3052.
- Orell, de Zurich, 3209.
- Ortenberg, comtes d'—, 2648, 2977, 2985, 3051, 3053.
- Bernard, comte d'—, 2747 et note, 2750, 2752, 2758, 2773, 2792, 3022.

- Oser, Bernard, de Bâle, 2644.
- Osnabruck, province de Hanovre, Prusse, 3058, 3062.
- Ossa, d'—, 3015, 3016.
- Osswald, Barthélemi, de Schaffhouse, 2632, 2637, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644.
- Ott, Georges, de Schaffhouse, 3022.
- Ottmarsheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2845.
- Oxenstiru, Axel, chancelier de Suède, 3033, 3054.
- Palatin, Charles-Louis, électeur—, 1650—1680, 3060, 3131.  
 Jean-Casimir, comte— du Rhin, prince de Lautern, 1576—1592, 2597.  
 Christophe-Guillaume, —, duc de Neubourg, 2898.
- Palatinat, 3151.
- Pantheire, district d'Echallens, canton de Vaud, Suisse, 2984.
- Paravicino, Ottavio, évêque d'Alexandrie et nonce de Lucerne, 2659, 2691.
- Paris, capitale de la France, 2812, 2947, 3117, 3209, 3223, 3224.
- Passau, chef-lieu de district, province de Basse-Bavière, Bavière, 3015.
- Pays-Bas, 2802, 2983, 3128, 3130, 3147.
- Pétri, Adam, 3165.  
 Adam-Henri, greffier, 3125.  
 Jacques-Henri, greffier, puis bourgmestre, 3010, 3013, 3015, 3017, 3022, 3047, 3088, 3091.  
 D'—, de Bâle, 3004, 3005, 3006.
- Peyer, Jean-Conrad, de Schaffhouse, 2955, 2957, 2969, 2972, 2974, 2975, 2980, 2988.  
 Jean-Jacques, 2964, 3153.  
 Jean-Martin, 3006.  
 Mathias, 3015.
- Pfandler, D<sup>r</sup> Henri, de Glaris, 3015.  
 v. Pfandler.
- Pfannenschmidt, bailli de Waldenbourg, 3087.
- Pfstadt, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 2597, 2690, 2701, 2725, 2727, 2728, 2730, 2740, 2747 note, 2767, 2769, 2770, 2773, 2784, 2926, 2947.
- Pfeiffer, Jean, de Riehen, 2693.
- Pfendler, Josse, de Glaris, 2811, 2822, 2879, 2921, 2974.
- Pfistern, Melchior de—, de Schaffhouse, 3156, 3157.
- Pforzheim, chef-lieu de bailliage, cercle de Karlsruhe, Bade, 2898.
- Pfüllendorf, chef-lieu de bailliage, Bade, 336 bis.
- Pfüllingen, bailliage de Reutlingen, cercle de la Forêt-noire, Wurtemberg, 2660.
- Pfyffer, Josse, 2853.  
 Louis, 2592, 2601, 2700, 2703, 2706, 2714, 2749, 2789.  
 Nicolas, 2811.
- Philippe II d'Autriche, roi d'Espagne, 1556—1598, 2685.
- Philippe IV d'Autriche, roi d'Espagne, 1631—1664, 3062.
- Piémont, 2683, 2986.  
 Piémontais, 3150, 3151.
- Pistorius, Jean, 2800, 2851, 2852, 2853, 2854, 2857, 2874, 2896, 2901, 2961.  
 D'—, son fils, 2849, 2851, 2852, 2853.
- Plagne (*Plantsch*) bailliage de Courtelary, canton de Berne, 2823.
- Paulatten, Plewlatten, moulin à Mulhouse, 2700.  
 Jacques, uf der—, v. Frölich, Jacques.
- Polle, le sellier, 2700.
- Porrentruy, chef-lieu de bailliage, canton de Berne, Suisse, 2570, 3039, 3135.
- Prague, capitale de la Bohême, Autriche-Hongrie, 2799, 2800, 2809, 2814, 2815, 2819, 2840, 2852, 2898, 2969.
- Puisieux, Roger Bruslard, marquis de—, et de Sillery, ambassadeur de France en Suisse, 3148, 3153.
- Pully-le-grand, district d'Echallens, canton de Vaud, Suisse, 2984.
- Rædersdorf, Henri de—, 372 bis.  
 Wernlin, 372 bis.
- Rahn, Jean-Rodolphe, de Zurich, 2945, 2955, 2957, 2963, 2964, 2969, 2974, 2975, 2980.
- Rain, Mathias, 2645, 2651 (?), 2660.
- Ramstein, H. de—, 2723, 2748, 2762, 2832, 2833, 2838.  
 Jean-Conrad, 2845.
- Rapperschwyl, chef-lieu de cercle, canton de Saint-Gall, Suisse, 2622, 2851, 3060, 3099.
- Rappolt, Nicolas, 2645, 2660, 2927.
- Ratisbonne, chef-lieu de cercle, régence du Haut-Palatinat, Bavière, 3024, 334 bis, 336 bis.
- Reber, Jean-Henri, greffier, 3153, 3154, 3156, 3157, 3166, 3168, 3174, 3180, 3181, 3182, 3183.
- Rechburger, François, de Bâle, 2575, 2579, 2580, 2581, 2582, 2607, 2648.
- Reding, Rodolphe, chevalier, de Schwitz, 2952.
- Réguisheim, Henri de—, 411 bis.
- Reich, Frédéric, de Stetten, 2693.
- Reichart, Alexandre, 2667.
- Reinach, Jean-Henri de—, 2625, 2640, 2653, 2702, 2735, 2743, 2745, 2747, 2758, 2767, 2769, 2776, 2779, 2780, 2785, 2787, 2794, 2801.  
 Jean-Rodolphe, 2648, 2727, 2728, 2730, 2773.  
 Jean-Thiébaud, fils de—, 2725, 2727, 2728, 2730.  
 Ittel-Jos., 2829.  
 Rodolphe, 2614.
- Reiningen, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 2831, 2832.
- Remiremont, chef-lieu d'arrondissement, Vosges, 2722.
- Reutlingen, chef-lieu du cercle de la Forêt-Noire, Wurtemberg, 336 bis.
- Reutlinger, Joachim, de Saint-Gall, 2879.
- Reychardt, Jean, 2703.
- Rhein, Jean-Christophe zu, 2958.  
 Jean-Jacques, 2726, 2958.  
 Jean-Sébastien, 2603, 2606, 2672.  
 Jacques, 2801.  
 nobles—, 2660, 2672, 2677.

- Rheinfeld, chef-lieu de district, canton d'Argovie, 2718, 3060, 3137.
- Rheinthor, porte à Bâle, 3092.
- Rhin, le—, 2691, 2789, 3020, 3130, 3223.
- Rhingrave, Othon-Louis, de Kyrbourg-Morhauge, † 1634, 3033, 3038.
- Rhinau, 3060.
- Ribler, Sébastien, 2694.
- Richel, Philippe, de Hanau, 3116.
- Richelieu, Armand-Jean du Plessis, cardinal, duc de—, 3019.
- Richersheim, Jean de—, 422 bis.
- Richwiller, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 2583.
- Riedisheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2648, 2651, 2700, 2703, 2744, 2746, 2747, 2758, 2773, 2777, 2794, 2801, 2883, 2885, 2886, 2888, 2926, 2947, 3053, 3057, 3058.
- Rieth, 2838.
- Rindsinger, 3062.
- Ringler, Jean-Wernhard, de Bâle, 2955, 2957.
- Risler, Jean, 3115, 3118.  
Jean-Georges, 2993.  
Jean-Henri, 3073.  
Henri, 2597.  
Henri, le jeune, 2958, 3165.
- Riswick, province de Hollande méridionale, Pays-Bas, 3147.
- Rixheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2690, 2750.
- Robert le Palatin, roi des Romains, 1400—1410, 2840.
- Rodolphe I<sup>er</sup> de Habsbourg, roi des Romains, 1273—1291, 2840.
- Rodolphe II d'Autriche, empereur, 1576—1612, 2703, 2782, 2795, 2796, 2799, 2800, 2803, 2804, 2805, 2808, 2809, 2814, 2815, 2819, 2845, 2846, 2847, 2849, 2851, 2852, 2853, 2854, 2857, 2858, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2871, 2874, 2877, 2878, 2879, 2880, 2895, 2904, 2907, 2916, 2925, 2956.
- Rohan, Henri, duc de—, prince de Léon, 3021, 3022, 3025, 3026, 3029, 3035, 3040, 3042.
- Romann, Laurent, de Kaysersberg, 2693.
- Roppolt, François, 2840.  
Louis, 2700, 2703, 2704, 2766, 2778.  
Mathias, 2840.  
Nicolas, 2583, 2694.
- Rorschach, chef-lieu de district, canton de Saint-Gall, Suisse, 2898.
- Roschemundt, Jean, 2667.
- Rosen, de—, lieutenant-général, 3061, 3062.
- Rosenheim, chef-lieu de district, province de Haute-Bavière, Bavière, 2897.
- Rosenmundt, Frédéric, de Bâle, 2798.
- Rosheim, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 3059, 149 bis, 194 bis, 515 bis.
- Rothacker, Adam, 2840, 2845, 2888.
- Rothembourg, comté, 3092.
- Rother, Benoît, de Bienne, 3146.
- Rottenbourg-sur-la-Tauber, chef-lieu de bailliage, Bavière, 336 bis.
- Rottweil, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 2811, 2812, 2822, 2874, 2875, 2976, 3122, 3123, 3126, 3127, 336 bis.
- Rouffach, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2604, 2840, 2964, 2966, 2967, 2969, 3061.
- Rübler, Michel, 2581, 2644, 2667, 2700.  
— Sébastien, 2700, 2704, 2766, 2773, 2778.
- Ruch, Jean, 2700, 2703, 2704, 2766.
- Ruch, Jean-Balthasar, de Bâle, 2648, 2651, 2676, 2677, 2771.
- Rüeb, Pierre, 2667.
- Rüede, Jean, de Zillisheim, 2614.
- Ruelisheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 3135.
- Ruest, Jean-Paul de—, 2722.  
— Jean-Thiébaud, 2614, 2787 et note.
- Rungelmann, Jean, de Würzburg, 2693.
- Rup, Luc, 2959.
- Ryhiner, Dr Jean-Frédéric, de Bâle, 2957, 2969, 2974, 2975, 2980, 2988.
- Ryff, André, 2811, 2845.
- Sager, Jean-Rodolphe, de Berne, 2969.
- Saint-Amarin, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2722, 2723.
- Saint-Blaise, abbaye de—, cercle du Haut-Rhin, Bade, 3052.
- Sainte-Marie-aux-mines, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 3141, 3143.
- Saint-Gall, chef-lieu de canton, Suisse, 2796, 2811, 2812, 2813, 2820, 2822, 2848, 2878, 3879, 2898, 2985, 3049, 3054, 3058, 3060, 3062, 3065, 3069, 3116, 3117, 3119, 3120, 3123, 3125, 3127, 3128, 3129, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3150, 3151, 3152, 3153, 3155, 3156, 3157, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3179, 3180, 3181, 3182, 3184, 3185, 3186, 3191, 3209, 3217, 2220, 3222.
- abbés de —.  
Joachim Opser, 1577—1594, 2622.  
Bernard Müller, 1594—1630, 2811, 2976.  
Pie Reher, 1630—1654, 3049, 3060, 3062, 3065, 3069.  
Gall Alt, 1654—1687, 3120, 3123, 3127.  
Léger Bürgisser, 1696—1717, 3155, 3163, 3165.  
Bède Angehrn, 1767—1796, 3199, 3200, 3210, 3217, 3220, 3222.
- Saint-Imier, bailliage de Courtelary, canton de Berne, Suisse, 2823.  
v. Erguel.
- Saint-Lazare, ordre de—, 3141.
- Saller, Georges, de Schaffhouse, 2644.
- Salm, Herrmann-Adolphe et Guillaume-Salentin, comtes de—, 2956.
- San Giorgio, cardinal, 2804, 2805, 2808, 2810, 2812, 2814, 2819, 2847, 2851, 2865, 2867, 2870, 2881, 2882.
- Sargans, district du canton de Saint-Gall, Suisse, 2822, 3060.
- Sattler, Wolfgang, de Bâle, 2672.

- Saverne, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 2954, 2955, 2956.
- Savoie, 2616, 2622, 2683, 3060.  
Emanuel-Philibert, duc de —, 1553—1580, 2684.  
Charles-Emanuel I<sup>er</sup>, duc de —, 1580—1630, 2622, 2684, 2685, 2873.
- Saxe-Eisenach, Jean-Georges, duc de —, 1671—1686, 3135.
- Saxe-Weimar, Bernard, duc de —, † 1639, 3051, 3053.
- Schärer, Diethelm, de Saint-Gall, 3146.
- Schaffhouse, chef-lieu de canton, Suisse, 2549, 2552, 2553, 2554, 2555, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2563, 2565, 2566, 2571, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2602, 2606, 2607, 2608, 2612, 2615, 2616, 2618, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2629, 2630, 2631, 2634, 2636, 2638, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2656, 2657, 2660, 2663, 2667, 2668, 2672, 2673, 2676, 2677, 2678, 2680, 2681, 2682, 2687, 2695, 2696, 2698, 2699, 2701, 2702, 2706, 2708, 2709, 2710, 2712, 2714, 2717, 2721 note, 2729, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2742, 2749, 2755, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2764, 2765, 2767, 2768, 2770, 2771, 2772, 2781, 2791, 2796, 2803, 2807, 2809, 2810, 2811, 2812, 2814, 2815, 2819, 2820, 2821, 2822, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2830, 2831, 2832, 2834, 2835, 2837, 2838, 2840, 2841, 2842, 2844, 2845, 2847, 2850, 2856, 2857, 2858, 2860, 2863, 2864, 2868, 2869, 2871, 2873, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2905, 2906, 2907, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2917, 2918, 2920 et note, 2921, 2922, 2925, 2926, 2927, 2929, 2930, 2931, 2932, 2934, 2935, 2936, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2964, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3010, 3011, 3012, 3013, 3015, 3016, 3018, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3046, 3047, 3048, 3049, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3060, 3061, 3062, 3069, 3071, 3077, 3078, 3086, 3098, 3113, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3123, 3124, 3125, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3152, 3153, 3155, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3174, 3178, 3179, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3188, 3189, 3191, 3194, 3196, 3197, 3201, 3206, 3209, 3214, 3215, 3217, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227.
- Schalch, Matthieu, de Schaffhouse, 3058.
- Schaller, Blaise, d'Ensisheim, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2845.
- Scheidegger, 3095.
- Schillinger, Osée, greffier de Mulhouse, 2552, 2555, 2563, 2570, 2573, 2579, 2586, 2587, 2588, 2594, 2595, 2597, 2598, 2599, 2604, 2606, 2607, 2613, 2614, 2631, 2644, 2645, 2646, 2648, 2649, 2657, 2660 et note, 2668, 2717, 2601 bis.
- Schinen, Jean-Henri de —, commandeur de l'ordre teutonique à Beuggen, 2913, 2914, 2923, 2924, 2927, 2928, 2930, 2931, 2932, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945.
- Schlichtern, ancienne abbaye, cercle de Schlichtern, régence de Cassel, Prusse, 3116.
- Schlienger, Bernard, 2700.
- Schlitzweck, Georges, 2885, 2893.
- Schlumberger, Georges, 2694, 2700, 2703, 2704, 2766, 2773, 2778, 2895, 2927.  
Jean, 2694, 2700, 2703, 2704, 2766, 2773, 2778, 2824, 2827, 2828, 2871, 2895, 2898, 2907, 2927.  
Jean-Ulric, 2958.  
Nicolas, 2667, 2700.  
Nicolas, le jeune, 2635.  
le vieux, 2635, 2651.  
Cunégonde Fries, femme de —, 2838, 2840.
- Schmalkalden, chef-lieu de cercle, régence de Cassel, Prusse, 2986.
- Schmalz, Guillaume, de Strasbourg, 3010, 3012.
- Schmerber, David, 2560, 2667, 2700.
- Schmidlin, Dr Jean-Christien, 2956.
- Schmidt, Henri, de Schaffhouse, 2579, 2580, 2581, 2582.  
Jean, de Didenheim, 2614.
- Schmucker, Guillaume, 2667.
- Schneeberger, Jean-Louis, de Zurich, 3058.
- Schniderhans, de Buss (?), 3087.
- Schobinger, Tobie, de Saint-Gall, 3140.
- Schœn, Jacques, 2644.
- Schœnau, Jean-Othmar de, 2699.  
Jean-Rodolphe, bailli de Ferrette, 2913, 2914, 2923, 2924, 2927, 2928, 2930, 2931, 2932, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945.  
Jean-Jacques, 2644.
- Schoenensteinbach, ancien couvent à Wittenheim, canton nord et cercle de Mulhouse, 2700.
- Scholl, Abraham, de Bienne, 3140, 3146, 3151, 3153, 3156, 3157.
- Schorno, landamman de Schwitz, 2622.
- Schreckenfuchs, Dr Oswald, 2579, 2606, 2611, 2644, 2645, 2653, 2687, 2700, 2701, 2702, 2703, 2706.
- Schröder, Guillaume, 3059.
- Schülter, Josse, de Schwitz, 2956.
- Schultheis, Georges, de Bâle, 2920.  
Jean, 2667.  
Jean-Ulric, 2607, 2654, 2655, 2663, 2665, 2670, 2687, 2696, 2698, 2768, 2945, 2955.
- Schürpf, Louis, chevalier, de Lucerne, 2956.
- Schüss, affluent du lac de Bienne, Suisse, 2823.
- Schwæger, Martin, de Munich, 2693.
- Schwartz, Dr Henri, de Schaffhouse, 2879, 2920, 2931, 2945, 2955, 2974.
- Schweigger, Urbain, de Constance, 2778.
- Schweinfurt, chef-lieu de district, régence de la Basse-Franconie, Bavière, 336 bis.

- Schwerdt, Martin, de Tübingue, 2793.
- Schwitz, canton de—, Suisse, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2589, 2593, 2597, 2598, 2599, 2606, 2607, 2609, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2627, 2638, 2658, 2677, 2699, 2700, 2703, 2713, 2714, 2718, 2731, 2732 note, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2741, 2749, 2765, 2803, 2806, 2807, 2811, 2812, 2821, 2825, 2826, 2838, 2847, 2848, 2849, 2850, 2857, 2858, 2862, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2896, 2897, 2899, 2900, 2901, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2926, 2927, 2939, 2946, 2949, 2950, 2952, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2969, 2971, 2976, 2981, 2982, 2986, 3017, 3020, 3029, 3049, 3058, 3060, 3062, 3063, 3069, 3106, 3120, 3122, 3123, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3148, 3155, 3157, 3159, 3161, 3162, 3164, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3172, 3173, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3205, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.
- Seckingen, chef-lieu de bailliage, Bade, 3060.
- Seiler, Mathias, 2676, 2677.
- Seine, la—, 3062.
- Sélestadt, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 2624, 2840, 2898, 2899, 2993, 3049, 149 bis, 194 bis 515 bis.
- Sengelbaurengarten, lieu dit—, Mulhouse, 2700.
- Senn, Georges-Michel, de Schaffhouse, 3153, 3156, 3157.
- Siehler, Sébastien, de Rottweil, 2811.
- Siegelmann, Jean-Jacques, 2845.
- Sigismond de Luxembourg, empereur, 1410-1437 2840, 3059, 515 bis.
- Signau, chef-lieu de bailliage, canton de Berne Suisse, 3086.
- Mathias de—, 422 bis.
- Sissach, chef-lieu de district, Bâle campagne, Suisse, 3091.
- Socin, Benoit, de Bâle, 3088.
- Pierre, 2635, 2679, 2700, 2703.
- Soleure, chef-lieu de canton, Suisse, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2593, 2597, 2598, 2599, 2607, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2627, 2628 note, 2638, 2677, 2699, 2700, 2703, 2713, 2714, 2731, 2735, 2765, 2803, 2807, 2811, 2812, 2821, 2822, 2825, 2826, 2838, 2846, 2848, 2850, 2853, 2862, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2927, 2939, 2940, 2943, 2946, 2949, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2976, 2982, 2986, 3010, 3017, 3019, 3020, 3021, 3022, 3029, 3039, 3049, 3051, 3058, 3060, 3062, 3063, 3065, 3069, 3072, 3083, 3084, 3089, 3090, 3091, 3101, 3104, 3105, 3106, 3120, 3122, 3123, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3140, 3148, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3166, 3168, 3170, 3171, 3172, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3205, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.
- Soleurois, 3029.
- Sommer, Conrad, 2645.
- Sonnenberg, Jacques, de Lucerne, 2950.
- Soppe-le-Bas, canton de Masevaux, cercle de Thaun, 2722.
- Souabe, 2802, 2923, 3027.
- Soultz, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2988, 3062.
- Späting, Jean, majordome de Königsfelden, 2579, 2580, 2581, 2582.
- Speirer, Ulric, 2645, 2700.
- Spindler, Georges, de Saint-Gall, 3058.
- Spire, capitale de la Bavière rhénane, 3010, 3011, 3012, 3013, 3058, 194 bis.
- Spitzenberg, bailliage lorrain non déterminé, 2794.
- Spitzkopf, Frédéric, 2667, 2677.
- Spœrlin, Sébastien, de Bâle, 2964, 3036.
- Stadion, Jean-Christophe de—, 2885, 2956, 3014.
- Steck, Dr—, de Berne, 3010.
- Steger, Jean, de Fribourg, 2811.
- Stein, Hans vom—, 3043.
- Steinbach, François, 2664, 2667, 2677.
- Stern, Jean, 2704, 2766, 2778.
- Léonard, 2700.
- Martin, 2700, 2703, 2778.
- Mathias, 2645.
- Stiltz, Thomas, de Schaffhouse, 2644.
- Stocker, Jean, de Zug, 2811.
- Strasbourg, capitale de l'Alsace-Lorraine, 2611, 2788, 2790, 2837, 2839, 2845, 2898, 2993, 3010, 3021, 3060, 3131, 411 bis.
- évêché de—, 2859, 2956.
- Léopold, archiduc d'Autriche, évêque de—, v. Autriche.
- François-Egon de Fürstenberg, 1663—1682, 3301.
- Streitt, Georges-Guillaume, 2747, 2748, 2752, 2829, 2832, 2845, 2894.
- Strewthal, v. Saint-Amarin.
- Strobel, Sébastien, de Schlatt, 2693.
- Strüm, Humbert, 2700, 2704, 2766.
- Struss, 3092.
- Studer, David, de Saint-Gall, 2811.
- Stürler, Abraham, de Berne, 2879, 2920, 2955.
- Stuttgart, capitale du Wurtemberg, 2898.
- Suède, 3025, 3026, 3058, 3128.
- Suisse, 2706, 2880, 3127, 3138, 3184, 3191.
- Suisses, confédérés, 2551, 2552, 2554, 2555, 2557, 2558, 2561, 2563, 2569, 2574, 2577, 2579, 2584, 2585, 2587, 2588, 2590, 2597, 2606, 2611, 2626, 2631, 2643, 2648, 2649, 2671, 2685, 2690, 2700, 2701, 2703, 2737, 2740, 2795, 2796, 2804, 2808, 2809, 2812, 2822, 2827, 2831, 2840, 2844, 2851, 2853, 2854, 2857, 2859, 2867, 2871, 2886, 2888, 2912, 2926, 2956, 3012, 3014, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3048, 3050, 3051, 3062, 3065, 3092, 3139, 3147, 3153, 3154, 3156, 3157, 3173, 3174, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205.
- Sundgau, 2685, 2991, 3015, 3016.
- Suri, de Soleure, 3063.
- Swinar, Borziwoy de—, grand bailli d'Alsace 411 bis.

- Tavannes, bailliage de Moutiers, canton de Berne, Suisse, 2823.
- Tanner, landamman d'Uri, 3199.
- Laurent, d'Uri, puis d'Appenzell, 3124, 3140.
- Teif, François, 2645.
- Textor, Dr Michel, de Fribourg, 2570.
- Thau, Hartmann von der—, commandeur de la maison de Saint-Jean à Soultz, 2988.
- Thann, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 2722, 2723, 2832, 422 bis.
- Thierry, 3183.
- Thiser, Mathias, 2595, 2667, 2700, 2731.
- Thøring, Sébastien, d'Appenzell, 2879.
- Thoman, Gaspard, de Zurich, 2672, 2681.
- Jean-Henri, 2555, 2563, 2572, 2579, 2580, 2581, 2582, 2597, 2651, 2652, 2655, 2656, 2657, 2660, 2732, 2734, 2736.
- Thormann, Béat-Louis, de Berne, 3152.
- Thummel, Martin, 2667.
- Thurneysen, Jean-Ulric, v. Durnisen.
- Thyffer, Georges, 2620, 2625.
- Tilger, Jean-Rodolphe, 2645, 2653, 2668, 2672, 2700, 2701, 2702, 2703, 2706, 2778, 2789.
- Tillier, Jacques, de Berne, 2945.
- Tirol, province d'Autriche-Hongrie, 2611.
- Toggenbourg, comté de—, canton de Saint-Gall, 2822, 3124, 3158, 3159.
- Trèves, chef-lieu de régence, Prusse rhénane, 2993.
- Tricarico, Joa.-Baptista, évêque de—, nonce de Lucerne, 2627, 2636.
- Tscharner, Jean-Baptiste, de la Cadée, 2811.
- Tschudi, Georges, 2845.
- Josse, de Glaris, 2579, 2580, 2581, 2582, 2607, 2644, 2645, 2660, 2676, 2931, 2945.
- Ulric, 2811.
- Turcs, 2795, 2802, 2803, 2809, 2816, 3121, 3123.
- Türkheim, canton de Winzenheim, Haute-Alsace, 2888, 3049, 194 bis, 515 bis.
- Ubeli, greffier de Liestal, 3087.
- Ulm, chef-lieu de cercle, Württemberg, 2802, 334 bis, 336 bis.
- Unterwald, canton d'—, Suisse, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2593, 2597, 2598, 2599, 2606, 2607, 2609, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2627, 2638, 2658, 2671, 2677, 2698, 2700, 2703, 2713, 2714, 2718, 2731, 2732 note, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2741, 2749, 2765, 2803, 2806, 2807, 2811, 2812, 2821, 2825, 2826, 2838, 2847, 2848, 2849, 2850, 2857, 2858, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2927, 2939, 2946, 2949, 2950, 2952, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2971, 2976, 2981, 2982, 2986, 3017, 3020, 3029, 3049, 3058, 3060, 3062, 3063, 3069, 3072, 3120, 3122, 3123, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3148, 3155, 3157, 3159, 3161, 3162, 3164, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3172, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3205, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.
- Urbès, canton de Saint-Amarin, Haute-Alsace, 2720.
- Uri, canton d'—, Suisse, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2593, 2597, 2598, 2599, 2606, 2609, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2627, 2638, 2658, 2677, 2699, 2700, 2703, 2713, 2714, 2718, 2731, 2732 note, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2749, 2765, 2803, 2806, 2807, 2811, 2812, 2821, 2825, 2826, 2838, 2847, 2848, 2849, 2850, 2857, 2858, 2862, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2907, 2908, 2909, 2910, 2811, 2912, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2927, 2939, 2946, 2949, 2950, 2952, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2971, 2976, 2981, 2982, 2986, 3017, 3020, 3029, 3049, 3058, 3060, 3062, 3063, 3069, 3072, 3120, 3122, 3823, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3148, 3155, 3157, 3159, 3161, 3162, 3164, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3172, 3173, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.
- Uselmann, Martin, de Lauterbourg, 2693.
- Usswiller, Jean 2606, 2694, 2700, 2704, 2766, 2773, 2778, 2779.
- Valais, canton de—, 2811, 2812, 2822, 2841, 2848, 3060, 3069, 3148, 3153, 3170, 3171, 3175, 3214, 3217, 3220, 3222.
- Valengin, chef-lieu de district, canton de Neuchâtel, 3217.
- Vaud, pays, aujourd'hui canton de—, Suisse, 2683, 2684, 3127, 3144.
- Vauffelin, bailliage de Courtelary, canton de Berne, Suisse, 2823.
- Vay, v. Vey.
- Vaudemont, François de Lorraine, comte de—, † 1632, 2988.
- Veglia, Jean della Torre, évêque de—, 2804, 2805, 2808, 2810, 2813, 2814, 2819, 2865, 2866, 2867, 2870, 2881, 2882.
- Venise, chef-lieu de province, Italie, 2972, 3060.
- Vénitiens, 2972.
- Veningen, Siegfried de—, maître de l'ordre teutonique, 336 bis.
- Versailles, chef-lieu de Seine-et-Oise, France, 3209, 3223.
- Vetter, Sixte, 2700.
- Vey, J.-Béat., 2838, 2859, 2904, 2956.
- Vergennes, de—, ambassadeur de France en Suisse, 3214, 3220.
- Vienne, capitale de l'Autriche-Hongrie, 2898.
- Vignancourt, gouverneur de Porrentruy, 3057.
- Villmergen, district de Bremgarten, canton d'Argovie, Suisse, 3162.
- Vischer, Thiébaud, de Didenheim, 2614.
- Vogler, Wolf, 2645.
- Volmar, Dr Isaac, 3014, 3020.
- Wæpfer, Jean-Conrad, de Schaffhouse, 3146, 3151, 3152.

- Wagner, Bernard, 2555, 2645, 2660, 2672, 2677, 2773, 2778.  
 Jean, 2645.  
 Viox, 2635.  
 Vincent, de Zurich, 3061, 3073.
- Walch, Sébastien, 2667.
- Waldenbourg, chef-lieu de district. Bâle-campagne, Suisse, 3087, 3091, 3092.
- Walder, Jean, de Zurich, 2634.
- Waldshut, chef-lieu de district, cercle du Haut-Rhin, Bade, 3060.
- Wallons, 2802.
- Walwitz, Dr—, 2570.
- Waldkirch, David de—, de Schaffhouse, 2644.
- Wangen, chef-lieu de bailliage, canton de Berne, Suisse, 2967.  
 chef-lieu de bailliage, province du Danube, Wurtemberg, 2898.  
 et Guerdoldseck, Georges-Thierry de—, 2966, 2967.
- Waser, Jean, d'Unterwald, 2811.
- Wasserhun, Nicolas, de Bâle, 2670.
- Watteville, 2993.
- Wattenwyl, Jean de—, de Berne, 2676.
- Weckenthal, ancien château à Berrwiller, canton de Soultz, Haute-Alsace, 2831.
- Weil, bailliage de Leonberg, cercle du Necker, Wurtemberg, 336 bis.
- Weinsberg, chef-lieu de bailliage, cercle du Necker, Wurtemberg, 336 bis.
- Weiss, Jean, le laboureur, 2667.
- Weiss, Nicolas, de Bâle, 3140.
- Weitenmûle, Thierry von der—, grand bailli d'Alsace, 411 bis.
- Weitnauer, colonel, de Bâle, 2880.
- Wenceslas de Luxembourg, roi des Romains, 1376—1400, 2840, 411 bis.
- Werder, Laurent, de Saint-Gall, 3151, 3152.
- Werdmüller, Conrad, de Zurich, 3061.  
 Jean-Louis, 3146, 3151.
- Werli, Jean, de Schaffhouse, 2634.
- Werner, 2630.  
 Engelbert, 2903, 2904.
- Werthenstein, bailliage de Sursée, canton de Lucerne, Suisse, 3064.
- Wesel, chef-lieu de bailliage, régence de Dusseldorf, Prusse, 3059, 3061.
- Westerrich, 3021.
- Westphalie, 3059, 3130.
- Wettstein, Jean-Rodolphe, de Bâle, 3058, 3061.
- Wetzel, David, de Colmar, 2958.  
 Jean, de Bâle, 2644.
- Weyermann, Glado, de Berne, 2972, 2980, 2988, 3010, 3022.  
 Josué, 2993 et note.
- Weyss, Michel, 2667.
- Wichinger, Fritz, 336 bis.  
 Georges, 336 bis.  
 Jean, 336 bis.
- Wichser, Louis, de Glaris, 2648, 2672.
- Wicki, Jean, 3092.
- Wieland, Jean-Conrad, 2791.
- Wieland, Jean-Jacques, 2694, 2700, 2704, 2766, 2778, 2788, 2789, 2790, 2791, 2929.
- Wildermet, Jean-Pierre, de Bienne, 3140.
- Wildstett, bailliage de Kork, cercle du Rhin-moyen, Bade, 2956.
- Willading, Jean-Rodolphe, de Berne, 3058, 3061.
- Willeding, Jean-Frédéric de—, 3146, 3151, 3156, 3157.  
 Nicolas, 3095.
- Willisau, chef-lieu de bailliage, canton de Lucerne, 3083.
- Wimpfen, cercle de Heppenheim, province de Starkembourg, Hesse, 336 bis.
- Windsheim, district d'Uffenheim, régence de Moyenne-Franconie, Bavière, 336 bis.
- Wirz, Jean-Henri, de Zurich, 3022.
- Wissembourg, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 3049, 194 bis, 336 bis, 515 bis.
- Wittenheim, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 2703, 2797, 2840, 2845.
- Witz, Jean, 3107.
- Wolff, Barthélemi, 2635, 2700.  
 Nicolas, 2700, 2703, 2704, 2766, 2773, 2778, 2787, 2895, 2927.  
 Wernher, 2555, 2613, 2644.  
 Oswald, de Bâle, 2634.  
 Jean-Ulric, de Zurich, 2969, 2972, 2974.
- Wollhausen, bailliage de Sursée, canton de Lucerne, Suisse, 3082.
- Wunnenberg, Barthélemi de—, 411 bis.
- Wurstenberger, Simon, de Berne, 2634, 2644, 3096.
- Wurstysen, Chrétien, greffier de Bâle, 2575, 2579, 2584, 2607, 2648, 2649, 2652, 2672.
- Würt, Bernard, 2645.
- Wurtemberg, 2657, 3060.  
 Eberhard II, comte de—, 1344—1392, 336 bis.  
 Frédéric, comte de— et de Montbéliard, 1558—1608, 2661.
- Wüst, Frédéric, de Zurich, 2634.
- Wyl en Thurgovie, chef-lieu de district, canton de Saint-Gall, Suisse, 336 bis.
- Wydenhuober, Jean-Jacques, de Saint-Gall, 2811.
- Wytttenbach, Nicolas, de Bienne, 3058.
- Yteleysen, Blaise, 2801.
- Yverdun, 2967.
- Zamais, ville inconnue, 2727.
- Zehnder, Marquard, de Berne, 2607, 2644, 2645, 2648, 2651.
- Zeller, Jean, 2606.
- Zellweger, Conrad, d'Appenzell, 2974, 2980, 3156.
- Zetter, Thomas, 2630, 2645, 2653, 2664, 2667.
- Zichlé, Jean-Georges, greffier, 2667, 2674, 2685, 2687, 2693, 2700, 2703, 2708, 2714, 2731, 2732, 2737, 2755, 2764, 2765, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2782, 2803, 2822, 2825, 2844, 2845, 2871, 2879, 2895, 2898, 2899, 2911, 2920, 2921, 2925, 2930, 2931, 2934, 2940, 2943, 2945, 2951, 2958, 2964, 2969, 2980.  
 Jean-Philippe, 2958, 3037.



- Ziegler, Jacques, 2947, 2951, 2955, 2957, 2958, 2972.  
 Michel, 2645.  
 Pierre, 2579, 2581, 2587, 2588, 2594, 2595, 2597, 2598, 2601, 2604, 2606, 2607, 2613, 2614, 2631, 2644, 2645, 2648, 2649, 2660, 2663, 2667, 2668, 2700, 2731, 2797, 2927, 2601 bis.  
 le fils de—, 2597.  
 Christophe, de Schaffhouse, 2634.  
 Jean-Conrad, 2644.  
 Jean-Jacques, 3058.  
 Zillisheim, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 2734, 2787.  
 Zimmersheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2597.  
 Zœrlin, lieutenant-colonel, de Bâle, 3080, 3087, 3091.  
 Zofingue, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 3095.  
 Zoller, Jean, 2645, 2694, 2700, 2704, 2766, 2773, 2778, 2895, 2927.  
 Zug, chef-lieu de canton, Suisse, 2551, 2554, 2555, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2570, 2579, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2593, 2597, 2598, 2599, 2606, 2607, 2609, 2612, 2616, 2619, 2622, 2623, 2627, 2638, 2658, 2677, 2699, 2700, 2703, 2713, 2714, 2718, 2731, 2732 note, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2749, 2765, 2803, 2806, 2807, 2809, 2811, 2812, 2821, 2825, 2826, 2847, 2848, 2849, 2850, 2857, 2858, 2862, 2863, 2864, 2865, 2870, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2920, 2921, 2922, 2927, 2939, 2946, 2949, 2950, 2952, 2956, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2971, 2976, 2981, 2982, 2986, 3017, 3020, 3029, 3049, 3058, 3060, 3062, 3063, 3069, 3072, 3082, 3120, 3122, 3123, 3126, 3127, 3135, 3136, 3138, 3148, 3155, 3157, 3159, 3161, 3162, 3164, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3172, 3173, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3187, 3188, 3190, 3192, 3193, 3195, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3207, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3215, 3216, 3217, 3218, 3220, 3222, 2601 bis.  
 Zur Aich, Pierre, de Bruebach, 2700.  
 Zurich, chef-lieu de canton, Suisse, 2550, 2552, 2553, 2554, 2555, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2602, 2606, 2607, 2608, 2612, 2615, 2616, 2618, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2629, 2630, 2631, 2634, 2636, 2638, 2643, 2644, 2445, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2655, 2656, 2657, 2660, 2663, 2667, 2678, 2680, 2681, 2682, 2687, 2695, 2696, 2698, 2699, 2701, 2702, 2706, 2708, 2709, 2710, 2712, 2714, 2717, 2721 note, 2724, 2729, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2742, 2749, 2755, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2764, 2765, 2767, 2768, 2770, 2771, 2772, 2781, 2791, 2795, 2796, 2797, 2803, 2807, 2809, 2810, 2811, 2812, 2814, 2815, 2819, 2820, 2821, 2822, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828 et note, 2830, 2831, 2832, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2844, 2845, 2847, 2850, 2854, 2856, 2857, 2858, 2860, 2861, 2863, 2864, 2871, 2872, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2917, 2918, 2919, 2920 et note, 2921, 2922, 2925, 2926, 2927, 2929, 2930, 2931, 2932 et note, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2945, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2962, 2963, 2964, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3015, 3016, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3077, 3078, 3085, 3086, 3088, 3098, 3099, 3100, 3103, 3106, 3113, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3123, 3124, 3125, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3174, 3175, 3176, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3188, 3189, 3191, 3194, 3196, 3197, 3201, 3203, 3204, 3206, 3208, 3209, 3214, 3215, 3217, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227.  
 Zurlauben, Béat, de Zug, 3029  
 Zurzach, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 3137.  
 Zwick, Georges, 2694, 2704, 2766, 2778.  
 Zwicky, Jean-Henri, de Glaris, 2746, 3151, 3152, 3153, 3156, 3157.



## RECTIFICATIONS DU TOME VI.

Page	8	N°	2555	ligne	13	au lieu de :	si Mulhous devait être,	lisez :	si Mulhouse.
>	8	>	2555	>	13	>	réduite,	>	réduit.
>	25	>	2565	>	3	>	l'autorité,	>	les autorités.
>	30	>	2570	>	42	>	Friess,	>	Fries.
>	44	>	2579	>	4	>	Späting,	>	Spæting.
>	70	>	2594	>	4	>	il,	>	elle,
>	76	>	2597	>	13	>	confirmer,	>	conformer.
>	88	>	2605	>	2	>	im Hoff,	>	Imhoff.
>	93	>	2607	>	7	>	Jean Hoffmann,	>	Jean-Jacques Hoffmann.
>	93	>	2607	>	8	>	Wursteisen,	>	Wurstysen.
>	94	>	2607	>	3	>	Finninger,	>	Fininger.
>	94	>	2607	>	11	>	ils,	>	il.
>	98	>	2612	>	30 et 34	>	Irmî,	>	Irmy.
>	114	>	2630	>	1	>	Froburg,	>	Froberg.
>	121	>	2635	>	1	>	du magistrat de,	>	des chefs de corps à.
>	121	>	2635	>	2	>	rend,	>	rendent.
>	122	>	2635	>	8	>	Solzin,	>	Sotzin.
>	146	>	2648	>	40	>	Ortenbourg,	>	Ortenberg.
>	155	>	2651	>	6	>	délégués,	>	députés.
>	155	>	2651	>	10	>	Thomman,	>	Thoman.
>	157	>	2652	>	3	>	Andres,	>	Anderes.
>	159	>	2655	>	2	>	Thomman,	>	Thoman.
>	160	>	2656	>	1	>	Thomman,	>	Thoman.
>	162	>	2657	>	2	>	Thomman,	>	Thoman.
>	164	>	2660	>	24	>	Rein,	>	Rain.
>	165	>	2660	>	20	>	Thomman,	>	Thoman.
>	184	>	2671	>	2	>	Schwyz,	>	Schwitz.

Page 184	N° 2672	ligne 3	au lieu de :	Thomman,	lisez :	Thoman.
> 184	> 2672	> 6	>	Wursteisen,	>	Wurstysen.
> 184	> 2672	> 10	>	Bürr,	>	Birr.
> 232	> 2700	> 28	>	eseleckh,	>	Eseleckh.
> 272	> 2731	> 2	>	Thüser,	>	Thiser.
> 275	> 2732	> 3 et 9	>	Innsbrück,	>	Innsbruck.
> 275	> 2732	> 10	>	Thomman,	>	Thoman.
> 282	> 2737	> 11	>	Innsbrück	>	Innsbruck.
> 292	> 2741	> 1	>	Schwytz,	>	Schwitz.
> 303	> 2754	> 4	après	irritation,	supprimez :	sur les vassaux.
> 359	> 2792	> 4	au lieu de :	ont	lisez :	a.
> 361	> 2794	> 7	>	de,	>	à.
> 364	> 2797	> 3	>	Hœfer,	>	Hofer.
> 367	> 2798	> 2	>	Hœfer,	>	Hofer.
> 373	> 2806	> 1	>	Gersau,	>	Guersau.
> 375	> 2811	> 7	>	Hornlacher,	>	Hornlocher.
> 379	> 2813	> 2	>	Lucerne,	>	Bade.
> 382	> 2817	> 2	>	Rappolt,	>	Roppolt.
> 394	> 2823	> 26	>	Sthüss,	>	Schüss.
> 421	> 2840	> 29	>	voilà,	>	voici.
> 435	> 2845	> 7 et 22	>	Grinæus,	>	Grynæus.
> 435	> 2845	> 17	>	;	>	,
> 435	> 2845	> 22	>	Rotacker,	>	Rothacker.
> 442	> 2854	> 11	>	Guileman,	>	Guilleman.
> 445	> 2859	> 1	>	Heideck	>	Heydeg.
> 447	> 2862	> 1	>	Rhodes intérieur,	>	Rhodes intérieures.
> 456	> 2875	> 21	>	méditations,	>	méditations.
> 458	> 2878	> 2	>	Heideck,	>	Heydeg.
> 458	> 2879	> 3	>	le prévôt,	>	l'avoyer.
> 459	> 2880	> 9	>	Ferdinand,	>	Maximilien.
> 465	> 2887	> 2	>	députés,	>	réputés.
> 521	> 2920	> 30	>	Rhodes intérieur,	>	Rhodes intérieures.
> 524	> 2921	> 1	>	Zichle,	>	Zichlé.
> 526	> 2922	> 3	>	Rhodes intérieur,	>	Rhodes intérieures.
> 532	> 2926	> 3	>	autorisé,	>	autorisée.
> 560	> 2931	> 13	>	Meyer,	>	Meier.
> 560	> 2931	> 17	>	ommunication,	>	communication.
> 560	> 2931	> 22	>	candits,	>	bandits.
> 560	> 2931	> 23	>	bürstenbergeois,	>	fürstenbergeois.
> 560	> 2931	> 24	>	frit,	>	écrit.
> 560	> 2931	> 25	>	caine,	>	zaine.
> 560	> 2931	> 26	>	ézélai,	>	délai.
> 560	> 2931	> 27	>	d'il,	>	s'il.
> 560	> 2931	> 28	>	sommuniquer,	>	communiquer.
> 560	> 2931	> 29	>	caurait,	>	aurait.
> 563	> 2933	> 3	>	Meyer,	>	Meier.
> 563	> 2933	> 17	>	me ter,	>	meister.
> 582	> 2945	> 14	>	meilleures,	>	meilleurs.
> 582	> 2945	> 15	>	compositions,	>	composition.
> 583	> 2948	> 3	après	autrichiens,	mettez :	>

Page	N°	ligne	1	au lieu de:	avri,	lisez: avril.			
>	599	>	2958	>	39	>	schafft,	>	bürgschafft.
>	603	>	2966	>	1	>	1651,	>	1615.
>	606	>	2969	>	6	>	Jeen-Georges,	>	Jean-Georges.
>	610	>	2977	>	8	>	serait,	>	seraient.
>	610	>	2977	>	9	>	;	mettez: ,	
>	618	>	2993	>	26	>	Hryszeli	lisez: Hr. Yszeli,	
>	622	>	3004	>	9	>	le rixdale compté,	>	la rixdale comptée.
>	625	>	3011	>	13	>	elle,	>	il.
>	625	>	3011	>	14	>	elle,	>	lui.
>	625	>	3011	>	14	>	elle,	>	il.
>	627	>	3015	>	1	>	quatre villes protestantes,	>	cinq cantons protestants.
>	635	>	3035	>	3	>	elle,	>	il.
>	645	>	3058	>	24	>	régaliers,	>	régaliens.
>	645	>	3058	>	29	>	Soleure,	>	Bâle.
>	648	>	3061	>	7	>	première ville,	>	première de ces villes.
>	657	>	3073	>	6	>	Bilger,	>	Risler.
>	670	>	3091	>	7	>	Gelterkinden,	>	Guelterkinden.
>	702	>	3153	>	1	>	la ville,	>	les villes.
>	703	>	3156	>	7	>	Escher,	>	Locher.
>	703	>	3156	>	14	>	y être représenté,	>	le faire.
>	718	>	3193	>	9	>	réferer,	>	réféer.
>	718	>	3193	>	9	>	cvmmettants,	>	commettants.
>	727	>	3223	>	23	>	tranquilité,	>	tranquillité.















DD            Mossmann, Xavier  
901            Cartulaire de Mulhouse  
M63M6  
t.6

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

